



Marc Jampy

Expériences de presse, Lyon, 1870-1914

JAMPY Marc. *Expériences de presse, Lyon, 1870-1914*, sous la direction d'Olivier Faure. - Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3), 2013.

Disponible sur : www.theses.fr/2013LYO30016



Document diffusé sous le contrat Creative Commons « Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

DOCTORAT D'HISTOIRE

MARC JAMPY

**EXPERIENCES DE PRESSE, LYON, 1870-1914
VOLUME I**

11 AVRIL 2013

DIRECTEUR DE THESE

M. le Professeur Olivier Faure

MEMBRES DU JURY

Claire Blandin, Maître de conférences à l'université Paris-Est
Christian Delporte, Professeur à l'université Versailles-St-Quentin-en-Yvelines
Olivier Faure, Professeur à l'université Lyon III Jean Moulin
Dominique Kalifa, Professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne
Marc Martin, Maître de conférences honoraire de l'université Paris X Nanterre

Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes (LARHRA)

VOLUME I

Je tenais à remercier, Olivier Faure, mon directeur pour m'avoir guidé toutes ces années, avec rigueur, dans les archives et l'écriture. Il a su trouver la bonne distance. Je voulais remercier aussi les membres du jury qui ont accepté de participer à la soutenance : Marc Martin pour ses travaux pionniers, Christian Delporte pour ses mises en perspective, Dominique Kalifa pour son approche originale et Claire Blandin dont le travail reste un exemple. Merci aussi à Alain Morvan pour sa relecture attentive. Merci encore à toutes les personnes que j'ai eu le plaisir de rencontrer en archives, bibliothèques ou ailleurs et dont le nombre m'empêche de les nommer. Merci enfin à ma famille qui m'a soutenu notamment à Aude, mon épouse, Roxane et Félix mes enfants qui ont accepté les contraintes de cette thèse.

SOMMAIRE

VOLUME I.....	3
SOMMAIRE.....	5
LISTE DES ABREVIATIONS	8
INTRODUCTION.....	10
PREMIERE PARTIE : LES CONDITIONS DES EXPERIENCES DE PRESSE	29
CHAPITRE I : UN CADRE NATIONAL LIBERAL, MAIS TRES SURVEILLE A LYON.....	31
<i>A Le recul des contraintes</i>	<i>31</i>
<i>B Une expérience qui reste très surveillée à Lyon.....</i>	<i>42</i>
CHAPITRE II : UNE EXPERIENCE DE PRESSE DE PLUS EN PLUS TENTEE	67
<i>A Un dépôt de mieux en mieux respecté</i>	<i>67</i>
<i>B L'âge d'or de la presse à Lyon.....</i>	<i>74</i>
<i>C Premières explications de l'âge d'or de la presse</i>	<i>83</i>
CHAPITRE III : LES ACTEURS DE CETTE EXPERIENCE.....	96
<i>A Le concours important des imprimeurs.....</i>	<i>96</i>
<i>B Des moyens financiers limités aidés par les publicitaires.....</i>	<i>122</i>
<i>C Des rédactions réduites avec des journalistes occasionnels.....</i>	<i>143</i>
DEUXIEME PARTIE : LA DIVERSITE DES EXPERIENCES DE PRESSE.....	154
CHAPITRE V : INFORMER	160
<i>A Le succès des nouveaux quotidiens populaires</i>	<i>160</i>
<i>B La difficile adaptation des anciens quotidiens</i>	<i>199</i>
<i>C Les autres tentatives de quotidiens</i>	<i>246</i>
CHAPITRE VI : CONVAINCRE ET CONVERTIR	265
<i>A Des hebdomadaires militants aux extrêmes</i>	<i>265</i>
<i>B Témoigner de ses croyances.....</i>	<i>282</i>
CHAPITRE VII : CULTIVER, VULGARISER, DISTRAIRE	307
<i>A Les journaux artistiques et littéraires, supportés par la publicité.....</i>	<i>307</i>
<i>B Les hebdomadaires satiriques entre politique et humour</i>	<i>322</i>
<i>C Les mensuels médicaux et scientifiques entre sérieux et charlatanisme</i>	<i>329</i>
<i>D Une presse sportive moderne.....</i>	<i>339</i>
<i>E Des hebdomadaires mondains entre sérieux et frivolité</i>	<i>349</i>
<i>F Les mensuels féminins publiés par des magasins.....</i>	<i>360</i>
CHAPITRE VIII : VENDRE, ACHETER, TRAVAILLER	366
<i>A Les journaux financiers, d'annonces et commerciaux</i>	<i>366</i>
<i>B Les mensuels professionnels et syndicaux.....</i>	<i>373</i>
<i>C Les journaux de localités et les journaux agricoles.....</i>	<i>382</i>
<i>D Les annuels : annuaires, almanachs.....</i>	<i>385</i>

TROISIEME PARTIE : LES ESSAIS D'ORGANISATION DES EXPERIENCES DE PRESSE	387
CHAPITRE IX : DES SIGNES DE RECONNAISSANCE.....	389
<i>A Quelques duels qui marquent le journalisme</i>	<i>389</i>
<i>B Une reconnaissance par les décorations.....</i>	<i>397</i>
CHAPITRE X : L'EFFERVESCENCE DES ASSOCIATIONS DE JOURNALISTES	411
<i>A Quelques appartenances à des associations nationales.....</i>	<i>412</i>
<i>B Une première association caritative : L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise (1879-1886)</i>	<i>415</i>
<i>C L'importance de l'AJPQL depuis 1896.....</i>	<i>421</i>
CHAPITRE XI : UNE REALITE TRES PRECAIRE	430
<i>A Un journalisme multiple.....</i>	<i>430</i>
<i>B Un faible postérité.....</i>	<i>438</i>
CONCLUSION.....	447
VOLUME II ANNEXES.....	458
DECLARATION A LA PREFECTURE (1881)	459
DECLARATION CONTEMPORAINE AU T.G.I.....	461
TABLEAU DU NOMBRE DE JOURNAUX PAR DEPARTEMENT (1880)	462
BIOGRAPHIES D'ACTEURS D'EXPERIENCES DE PRESSE.....	464
CHRONOLOGIE DE LA PRESSE A LYON	505
EXPLICATIONS SUR LA BASE DE DONNEES JOURNAUX ET JOURNALISTES MISE AU POINT PAR L'AUTEUR.....	517
TABLEAU DES JOURNAUX PARUS A LYON ENTRE 1870 ET 1914 (EXTRAIT DE LA BASE DE DONNEES DE L'AUTEUR)	521
SOURCES.....	576
SOURCES MANUSCRITES :	577
SOURCES IMPRIMEES	605
SOURCES AUDIOVISUELLES	611
BIBLIOGRAPHIE.....	612
SITOGRAFIE	645
TABLE DES FIGURES.....	647
INDEX DES NOMS PROPRES.....	651
TABLE DES MATIERES	661

LISTE DES ABREVIATIONS

AD : Archives départementales.

ADR : Archives départementales du Rhône.

AML : Archives municipales de Lyon.

AN : Archives nationales.

BML : Bibliothèque municipale de Lyon.

BN : Bibliothèque nationale de France.

IMEC : Institut mémoires de l'édition contemporaine.

« *La vie française* a été trop bien accueillie par ses confrères de la presse quotidienne pour n'être pas désireuse d'aller les remercier de tous les souhaits de bienvenus dont ils ont salué son premier numéro.

Elle se propose donc de faire une courte visite dans chacune de ces salles lyonnaises de rédaction où se corrigent des milliers de dépêches, où les plumes courent alertes sur le papier de copie, pour jeter le matin dans les kiosques, au chemin de fer, à la poste, plus de trois cent mille journaux.

Lyon est devenu depuis quelques années une véritable capitale par le nombre de journaux, par la vie fiévreuse que l'information et l'actualité imposent à leurs rédacteurs, par le rayonnement que ses organes politiques étendent ans tous les départements voisins.

C'est une merveilleuse transformation qui s'est accomplie, et tout un monde de collaborateurs, ouvrier de la pensée ou de la main d'œuvre, s'agitent autour de nos grands journaux lyonnais que le télégraphe et le téléphone mettent maintenant au cœur même de Paris »

La Vie française, n°6, Lyon, 16 avril 1894, p.92.

INTRODUCTION

« Notre société si envahie et préoccupée par les questions omniprésentes de la médiation, de la médiatisation, de la communication, se penche peu sur le passé médiatique, pourtant riche d'enseignements »¹. En effet, l'arrivée du « multimédia » et des « nouveaux médias » (internet, blogs, réseaux sociaux...) ne peuvent que nous conduire à nous interroger sur les médias plus anciens, notamment sur la presse².

Si notre société se penche peu sur son passé médiatique, les recherches sur les médias, en particulier la presse, existent. La presse constitue une source très ancienne de l'histoire. De nombreux travaux sur un aspect particulier de l'histoire vu par la presse ont été publiés. Ceux-ci constituent la majorité des publications recensées à l'entrée « presse » de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*. Mais il est vrai que « La presse offre un sujet d'étude aux limites imprécises (...) [et] l'historien de la presse a bien du mal à suivre une voie moyenne qui ne se perde ni dans le fouillis de l'histoire des journaux, ni dans l'immensité de l'histoire par les journaux »³. D'ailleurs cela « reste un domaine peu fréquenté par les historiens français, au contraire de ce que l'on observe chez les Anglo-saxons »⁴.

Il est cependant possible de faire l'historiographie de l'histoire française de la presse. L'apparition de la presse en France est datée en 1631, avec la création d'un hebdomadaire, *La Gazette*, par Théophraste de Renaudot. Ce n'est qu'en 1734 que paraît *L'histoire critique des journaux* de Camusat⁵. Il faut attendre la fin de la Révolution et de ses feuilles éphémères pour que plusieurs travaux sur la presse se succèdent. Ils sont le fait de juristes car, après 1793, les législations sur la presse sont nombreuses et varient beaucoup. Ainsi une dizaine d'ouvrages sur le sujet sont publiées entre 1810 et 1840⁶. Les manuels de droit sont donc à

¹ Agnès CHAUVEAU, Philippe TETARD, *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, Synthèse Histoire, 1999, p.7.

² Comme le prouve l'exposition qui vient d'avoir lieu à la Bibliothèque nationale de France La presse à la une de du 11 avril au 15 juillet 2012 cf Philippe MEZZASALMA, Benjamin PREMEL, Dominique VERSAVEL Christian DELPORTE, Agnès CHAUVEAU, Patrik EVENO, Bertrand TILLIER, *La presse à la une. De la Gazette à Internet*, Paris, BNF, 2012. 208 p.

³ Pierre ALBERT, "La presse française de 1871 à 1940", Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t.3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p.135.

⁴ Marc MARTIN, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 9.

⁵ Denis François CAMUSAT, *Histoire critique des journaux*, éd. Amsterdam, 1734, 2 vol.

⁶ Notamment Anon, *Recueil de lois, décrets, ordonnances et instructions ministérielles sur l'imprimerie et la librairie et la presse périodique*, Paris, Pissin, 1830, 92 p.

l'origine de la réflexion sur les journaux. Cet aspect pratique est une caractéristique de l'histoire de la presse. Les premiers annuaires de presse apparaissent dans cette optique⁷. De plus, ce sont des érudits du XIX^e, liés au monde de la presse, qui font paraître les premières histoires de la presse⁸. D'ailleurs, les journalistes ont continué ensuite, et continuent toujours à publier des travaux sur l'histoire de la presse. Ces premières histoires consacrées aux journaux sont événementielles, linéaires, voire anecdotiques. Eugène Hatin, avec son *Histoire politique et littéraire de la presse en France*⁹, en 8 volumes, s'inscrit dans cette tradition juridique et érudite. Au début de la Troisième République, ces histoires favorisent une approche politique du sujet. Dans la tradition républicaine, on valorise l'épisode des feuilles éphémères révolutionnaires. On insiste sur la répression du XIX^e siècle et sur la rupture que constitue la loi du 29 juillet 1881 « sur la liberté de la presse ». De ce point de vue, *L'histoire de la presse française depuis 1789*, du journaliste Henri Avenel (1853-1908), membre de l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes Républicains Français¹⁰, est exemplaire¹¹. Dans cette perspective on peut citer aussi l'ouvrage du romancier, journaliste André Demaison (1883-1956) qui relate son tour de France des rédactions¹².

Ce n'est que lors de l'entre-deux-guerres que la presse commence à intéresser réellement les historiens. Leurs travaux s'inscrivent dans cette tradition républicaine et celle de l'école positiviste de Seignobos. Les grands hommes sont privilégiés, on étudie Emile de Girardin, noble bâtard, fondateur de *La Presse* (1836) et un des rédacteurs de la loi de 1881¹³. Moïse Millaud, fondateur du *Petit journal* (1863) a le tort d'être un financier, et d'avoir inventé le quotidien populaire sous le Second Empire. En 1934 paraît *Le journal : origines, évolution et rôle de la presse périodique*, publié par George Weill, professeur à l'Université

⁷ Fernand GRIMONT, *La presse parisienne, catalogue des journaux, politiques, littéraires, scientifiques et industriels*, 1857, 43 p.

⁸ C'est le cas à Lyon avec Aimé VINGTRINIER, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Brun, 1852, 118 p.

⁹ Eugène HATIN, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, Poulet Malasses et de Broise, 1859-1861, 8 vol.

¹⁰ IMEC SDJ 20 S01C05 2 B 01 : dossier personnels des journalistes A, B : Avenel Henri, admis le 21/03/1883.

¹¹ Henri AVENEL, *Histoire de la presse française depuis 1789*, Paris, Flammarion, 1900, 884 p.

¹² André DEMAISON, *Les voix de la France : la presse de province au XXe siècle*, Paris, Hachette, 1932, 439 p. avec une partie sur les quotidiens lyonnais p.78-96.

¹³ Maurice RECLUS, *Emile de Girardin, le créateur de la grande presse*, Paris, Hachette, 1934, 240 p.

de Caen. Pour la première fois, le terme « d'âge d'or de la presse » qualifie la période 1870-1914, qui vient de se terminer. L'université de Paris crée l'Institut de sciences de la presse en 1937. Il devient l'Institut français de la presse (I.F.P) en 1951, qui se rattache en 1968 à l'université Assas Paris II. Cet institut entend former des professionnels de l'information, mais il accueille aussi des historiens.

L'histoire de la presse connaît son véritable essor dans les années 1960. La revue de l'I.F.P, *Etudes de presse* (1946-1960), a favorisé, en partie, cet essor. Les géographes s'intéressent à la diffusion de la presse¹⁴. En 1957 Jacques Kayser publie "L'historien et la presse" dans *La Revue historique*¹⁵. Cet article pose les méthodes de l'histoire de la presse. Armand Colin crée la collection Kiosque qui accueille une trentaine d'ouvrages entre 1959 et 1967 sur la presse¹⁶. En 1965, le premier recensement historique de journaux, d'Eugène Hatin, paru en 1866, est réédité¹⁷. L'année précédente débute la parution de *La bibliographie de la presse française politique et d'information générale*, en plusieurs volumes, qui recense tous les titres depuis 1865¹⁸. Elle recoupe, par département et par ordre alphabétique, les périodiques déposés à la Bibliothèque nationale, aux Archives nationales, dans les différentes archives départementales et bibliothèques municipales. Cet outil, indispensable, aide le chercheur devant l'immensité du nombre de titres et l'éparpillement du dépôt légal. Pour les historiens qui travaillent à partir des journaux, l'arrivée tardive dans les journaux français, par

¹⁴ Abel CHATELAIN, « Le journal facteur géographique du régionalisme », *Revue des études rhodaniennes* XVIII, 1948, p.55-59. Et « Les données actuelles de la géographie des journaux lyonnais », *Revue des études rhodaniennes*, 1949, pp .189-200. Avant d'étudier la diffusion des journaux dans différentes régions et *Le Monde et ses lecteurs sous la IVe République*, Paris, A Colin, Kiosque n°18, 1962, 280 p.

¹⁵ Jacques KAYSER, "L'historien et la presse", *Revue historique*, t.CCXVIII, 1957, p.284-309.

¹⁶ Avec notamment Jean-Pierre SEGUIN, *Nouvelles à sensation, canards du XIXe*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°3, 1959, 149 p. René JEANNE, Charles FORD, *Le cinéma et la presse 1895-1960*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°14, 1961, 295 p. Jacques LETHEVE, *La caricature sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°16, 1961, 269 p. Evelyne SULLEROT, *La presse féminine*, Paris, A Colin, Kiosque n°22, 1963, 320 p. Edouard SEIDLER, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°25, 1964, 271 p. Jacques NERE, *Le Boulangisme et la presse*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°26, 1964, 240 p.

¹⁷ Eugène HATIN, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, Firmin Didot frère, 1866, 660 p. réédition, Paris, Anthropos, 1965, 660 p..

¹⁸ Le volume du Rhône paraît en 1966, Jean NICOT, Yvonne de la PERRIERE, Jean WATELET, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale, 1865-1944, département du Rhône*, Paris, Bibliothèque nationale, 1966, 156 p.

rapport aux journaux anglo-saxons, d'index pose un problème important. Une équipe publie à partir de 1966 les tables du journal français de référence *Le Temps*¹⁹. Fernand Terrou (directeur de l'I.F.P) avec Claude Bellanger (journaliste), Jacques Godechot (professeur à l'université de Toulouse) et Pierre Guiral (professeur à l'université d'Aix-en-Provence) dirigent *L'histoire générale de la presse française*. Cette histoire en cinq volumes paraît de 1969 à 1976 et devient la référence de l'histoire de la presse.

Ce travail repose sur le dépouillement de la série F18 des Archives nationales. On est donc passé d'une approche politique à une approche plus économique et à long terme. Cette histoire de la presse tient de l'école des Annales, comme les autres « histoires générales » qui paraissent à cette époque. Ce n'est plus une histoire des journaux et de la législation : les techniques, le marché de la presse sont également étudiés. La partie sur la presse française de 1870 à 1940, rédigée par Pierre Albert, reste cependant assez orientée vers les quotidiens politiques. Bien qu'il constate que « ce sont les matières non politiques qui ont servi de moteur au journalisme du XIX^e siècle, et par-là commandité l'évolution de la presse, ce sont elles qui ont malheureusement le moins retenu jusqu'à présent l'attention des chercheurs »²⁰. Pierre Albert soutient sa thèse d'Etat *Histoire de la presse politique nationale au début de la Troisième République (1871-1879)* en 1977²¹. Entre temps Fernand Terrou et Pierre Albert publient *Histoire de la presse*, dans la collection Que sais-je ? en 1970, réédité neuf fois jusqu'en 2000, et vendu à 62 000 exemplaires. *La Revue d'histoire moderne et contemporaine* consacre un numéro entier, en 1971, à "Etudes d'histoire de la presse"²² avec Pierre Guiral et Pierre Albert. Le lien entre l'histoire de la presse et l'histoire politique reste, donc, encore fort. Ainsi, le premier colloque sur l'histoire de la presse qui se déroule à l'université de Nanterre en 1973 s'intitule *Presse et politique*²³. L'attrait de l'histoire politique pour les

¹⁹ Jacques GODECHOT (dir.), *Les tables du journal Le Temps (1861-1897)*, Paris, C.N.R.S éd., 1966-1980, 9 vol.

²⁰ Pierre ALBERT, "La presse française de 1871 à 1940", Claude BELLANGER et alii (dir.), *op.cit.*, p.135-616.

²¹ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse politique nationale au début de la Troisième République (1871-1879)*, Paris, Université Paris IV, thèse dactylographiée, GIRARD (Louis) (dir.), 1977, 3 vol.

²² "Etudes d'histoire de la presse", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t.XVIII, oct.-déc.1971.

²³ *Presse et politique, Actes du colloque de Nanterre (mars 1973)*, Paris, CEREP, s.d., multigraphié, non paginé.

journaux stimule encore aujourd'hui les travaux sur les journaux révolutionnaires²⁴, ainsi que ceux sur les journaux sous l'Occupation²⁵. Cependant l'approche politique de la presse dans les années 1960 permet une diversification des types de presse étudiés. Diversification qui aboutit à l'abandon de l'approche politique. Dans les années 1960, années de contestation, plusieurs études sont menées sur la presse satirique²⁶, puis sur les journaux féminins²⁷. Ce mouvement se poursuit dans les décennies suivantes et la presse catholique²⁸, la presse pour enfant²⁹ et la presse financière³⁰ deviennent des objets d'étude. Le développement de l'histoire des loisirs permet de saisir la presse non plus uniquement comme outil politique et comme moyen d'information, mais aussi comme moyen de détente.

Pourquoi cet intérêt pour la presse dans les années 1960-1970 ? Il a fallu attendre la fin de la Troisième République, et le déclin de la presse pour que l'on s'interroge sur ses conditions d'existence. L'utilisation massive de la presse comme outil de propagande, durant la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale, conduit à s'interroger sur son rôle. À la Libération, le pouvoir issu de la Résistance réorganise la presse, avec l'ordonnance du 22 juin 1944 du Gouvernement provisoire de la République française. Les titres qui ont continué de paraître sous l'Occupation sont interdits et leur matériel récupéré au profit des journaux de la Résistance ou de nouveaux journaux comme *Le Monde*. La presse connaît une nouvelle euphorie après la stagnation de l'entre-deux-guerres, les tirages connaissent une croissance similaire à celle des débuts de la Troisième République. L'euphorie est de courte durée, mais cette volonté de changement dans la presse favorise les travaux sur celle-ci. La Bibliothèque nationale collecte la quasi-totalité des journaux

²⁴ Comme les nombreux travaux de Pierre RETAT notamment *Gazette et information politique sous l'Ancien Régime*, colloque du centre d'étude du XVIII^e siècle, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 1999, 325 p.

²⁵ Laurent DOUZOU, *La désobéissance : histoire d'un mouvement et d'un journal clandestin, Libération Sud, 1940-1944*, Paris, O. Jacob, 1995, 480 p.

²⁶ Philippe JONES, *La presse satirique illustrée entre 1860 et 1890*, Etudes de presse n° 14, 1962, Paris, I.F.P., 111 p.

²⁷ Evelyn SULLEROT, *La presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1963, 319 p.

²⁸ Georges HOURDIN, *La presse catholique*, Paris, Fayard, 1957, 120 p. et José de BROUCKER, *la presse catholique en France*, Paris, Centurion, 1992, 165 p.

²⁹ Alain FOURMENT, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, Paris, Eole, 1988, 438 p.

³⁰ Jacques HENNO, *La presse économique et financière*, Paris, P.U.F, Q.S.J?, n° 2743, 1993, 127 p.

clandestins. Claude Bellanger a ainsi été un des rédacteurs de *Défense de la France*, puis membre de la commission presse du Conseil national de la Résistance, avant de diriger l'*Histoire générale de la presse française*. L'impact des journaux sur l'opinion publique devient le sujet central des différents travaux : ainsi Jean André Faucher publie *Le quatrième pouvoir* en 1958³¹.

Avec l'arrivée et la démocratisation de la radio, puis celle de la télévision, l'on s'intéresse à la presse comme modèle de média. Cette approche renforce une approche économiste. Les recherches s'orientent donc dans les années 1980 vers la radio et la télévision³². Si les recherches sur ces médias peuvent sembler plus attrayantes que celles concernant la presse, elles se heurtent au problème de l'accès aux sources³³. Les questions de l'histoire de la presse se renouvellent grâce au développement de ces nouveaux médias. D'ailleurs le législateur souligne le lien entre la presse et les médias audiovisuels. Il vote la loi sur la liberté de l'audiovisuel le 29 juillet 1982, date anniversaire de la loi du 29 juillet 1881. Le premier article de la loi de 1982 reprend d'ailleurs la formule de celui de 1881 « l'audiovisuel est libre ». Alors que l'on assiste à une concentration des radios et télévisions, certaines recherches portent sur les premières agences de presse³⁴. Le 113^e congrès des sociétés savantes en 1988 porte sur *Presse, radio et histoire*³⁵. Un manuel d'histoire de la presse, de la radio et de la télévision paraît³⁶.

³¹ Jean-André FAUCHER, *Le quatrième pouvoir*, Paris, Jacquemard, 1958, 335 p.

³² Jean André TUDESQ, Pierre ALBERT, *Histoire de la radio-télévision*, Paris, P.U.F, Q.S.J ?, n° 1904, 1986, 127 p. / Caroline ULMANN-MAURIAT, *L'émergence de la radiodiffusion dans la vie publique française (1921-1931)*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, thèse de 3^e cycle, LEQUIN (Yves) (dir.), 1984, 356 p. puis *Naissance d'un média: histoire politique de la radio en France, 1921-1931*, Paris, l'Harmattan, 1999, 270 p.

³³ Caroline MAURIAT, Cécile MEADEL (dir.), *Les sources de l'histoire de la radio et de la télévision en France*, Actes de la journée d'étude du 20 oct. 1983, Paris, GEHRA, 251 p.

³⁴ Olivier BOYD-BARRET, Michael PALMER, *Trafic de nouvelles*, Paris, A. Moreau, 1980, 712 p.

³⁵ *Presse, radio et histoire, 113e congrès national des sociétés savantes*, 1988, t.1, Paris, éd. du C.T.H.S, 1989.

³⁶ Elisabeth CAZENAVE, Caroline ULMANN-MAURIAT, *Presse, radio et télévision en France de 1631 à nos jours*, Paris, Hachette supérieur, Carré Histoire, 1994, 253 p.

À la suite des sociologues³⁷, les historiens reprennent le concept de média : à partir de 1996 paraissent des ouvrages d'histoire des médias³⁸. À la même époque, l'histoire de la presse subit l'influence de l'histoire culturelle, Dominique Kalifa s'intéresse ainsi aux faits divers³⁹. Dans cette lignée d'une histoire culturelle des médias s'est créée, en 2000, la Société Pour l'Histoire des médias qui se dote d'une revue *Le temps des médias*. Cette société favorise la relecture de l'histoire des médias avec de nombreuses publications⁴⁰. La dernière publication importante de ce renouvellement de la recherche est la *Civilisation du journal* qui vient de paraître et qui prend en compte les conditions de créations de journaux, leur diversité, l'aspect culturel des journaux et les pratiques des journalistes⁴¹.

En effet, entre temps, l'étude des journalistes s'est développée. Pierre Albert constatait encore au début des années 1970 que : « le monde des journalistes reste mal connu »⁴². Depuis, les dernières recherches de l'histoire de la presse portent sur les journalistes. Depuis

³⁷ Francis BALLE, *Médias et société*, Paris, Montchrestien, 1980, 750 p.

³⁸ Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, 374 p. / Frédéric BARBIER, Catherine BERTHO LAVENIR, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996, 351 p. et puis le manuel d'Agnès CHAUVÉAU, Philippe TETARD, *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, Synthèse Histoire, 1999, 95 p.

³⁹ Dominique KALIFA, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995, 351 p. Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Les faits divers dans la presse française de la fin du XIX^e siècle. Etude de la mise en récits d'une réalité quotidienne (1870-1910)*, Paris, thèse d'histoire, CORBIN (Alain) (dir.), Paris I, 1997, 728 p.

⁴⁰ Notamment Christian DELPORTE, Michael PALMER, Denis RUELLAN (dir.), *Presse à scandale, scandale de presse*, Paris, L'Harmattan, 2001. Christian DELPORTE, Annie DUPRAT, *L'événement. Images, représentation, mémoire*, Grâne, Créaphis, 2003. Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI, François VALLOTON (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940*, Paris, PUF, 2006. Christian DELPORTE, Laurent GERVEREAU, Denis MARECHAL (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau monde éditions, 2008. Agnès CALLU, Patrick EVENO, Hervé JOLY (dir.), *Culture et médias sous l'occupation. Des entreprises dans la France de Vichy*, Paris, CHTS, 2009. Les différents articles sur les médias dans Christian DELPORTE, Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010. Voir le site de la Société : <http://www.histoiredesmedias.com/>

⁴¹ Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2012, 1762 p.

⁴² Pierre ALBERT, "La presse française de 1871 à 1940", Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t.3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p.281.

une vingtaine d'année les sociologues, les chercheurs en sciences de l'information et de la communication, ont stimulé les historiens en s'interrogeant sur les journalistes contemporains. Les approches politique et économique de la presse avaient participé à sa désincarnation, ont étudié les titres mais pas les journalistes. Les biographies de journalistes sont nombreuses depuis longtemps, mais elles ne concernent que les grands noms de la presse comme Emile de Girardin, Henri de Villemessant ou Moïse Millaud⁴³. Les biographies pour la Troisième République s'intéressent surtout aux hommes politiques qui ont été journalistes comme Gambetta, Jaurès ou Clemenceau. Les écrivains journalistes tels Vallès, Zola, Maupassant⁴⁴, Barrès, Dumas retiennent aussi l'attention. Des histoires du journalisme ont été écrites comme celle d'Emile Boivin (1877-1964)⁴⁵ dans la collection Que sais-je ? en 1949⁴⁶. Ces histoires consistent surtout en une recension de noms en face de titres de journaux. Les patrons de presse comme Bunau Varilla (*Le Matin*), Jean Dupuy (*Le Petit Parisien*) Fernand Xau (*Le Journal*), Lucien Hebrard (*Le Temps*), Arthur Meyer (*Le Gaulois*) sont largement surreprésentés. Les journalistes se réduisent à des chroniqueurs prestigieux comme Henry Fouquier (*Le Figaro*), Jules Lemaitre (*Journal des débats*), Henri Rochefort (*L'Intransigeant*) Francisque Sarcey (*Le Temps*) ou Gaston Leroux (*L'Illustration*) qui invente le personnage de Rouletabille. Mais « La mise en valeur de quelques figures emblématiques de la presse, si riche soit elle, conforte finalement une vision mythologique du journalisme perçu au travers de ses modèles, ses héros, ses dieux »⁴⁷. Les études prosopographiques qui se développent en histoire sociale dans les années 1970 ne s'intéressent pas aux journalistes.

⁴³ Jean MORIENVAL, *Les créateurs de la grande presse en France, Émile de Girardin, H. de Villemessant, Moïse Millaud*, Paris, Éditions, Spes, 1934, 245 p.

⁴⁴ Hélène CAMPAIGNOLLE-CATEL, « Le journalisme de Maupassant et Mallarmé : discours et pratiques (1880-1890) », *Le Temps des médias*, 2010, vol. 14, p. 28-45.

⁴⁵ Journaliste au *Matin* de 1907 à 1938 et membre de la Presse Républicaine Départementale IMEC SDJ 21 (S01C05 2 B 02) : dossier personnels des journalistes B : Boivin, Emile, adhérent le 3/10/1906, titulaire le 16/6/1910 et AN 19800035/581/65954, Légion d'honneur, Boivin Emile, chevalier 12/1/1926, officier 16/1/1936.

⁴⁶ Emile BOIVIN, *Histoire du journalisme*, Paris, P.U.F, Q.S.J?, n° 368, 1949, 127 p.

⁴⁷ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, p.13.

Il faut attendre l'article fondateur de Marc Martin, en 1982, « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870) : pour une histoire sociale du journalisme »⁴⁸, pour que les journalistes soient étudiés de façon globale. Après d'autres articles consacrés aux journalistes, il soutient sa thèse d'Etat *Contribution à l'histoire des journalistes et du journalisme (XIXe-XXe) et de la publicité en France*⁴⁹ en 1992. Cette thèse s'appuie, sur le dépouillement des *Annuaire de la presse* et les adhérents à la Société des gens de lettres⁵⁰ dont trois-quarts des dossiers renvoient à des journalistes. L'année suivante Thomas Ferenczi, journaliste au *Monde*, publie *L'invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*⁵¹ qui retrace bien l'atmosphère de l'époque notamment grâce à une reprise d'une série d'enquêtes de *La Revue politique et littéraire* (« La revue bleue ») de 1897 et 1898. Christian Delporte, historien de la caricature, oriente ses recherches vers le journalisme. Il rédige une *Histoire du journalisme et des journalistes en France* (Que sais-je ?)⁵² avant *Les journalistes en France 1880-1950, naissance et construction d'une profession* en 1999⁵³. La rédaction de ce dernier ouvrage a été rendue possible par l'ouverture des archives de la commission de la carte professionnelle de journaliste.

Exception faite de quelques monographies et autres études régionales⁵⁴ et des récents travaux de Marc Martin⁵⁵, ces histoires de la presse et du journalisme concernent

⁴⁸ Marc MARTIN, « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870) : pour une histoire sociale du journalisme », *Revue historique*, CCLXVI, juillet-sept. 1981, p.31-73.

⁴⁹ Marc MARTIN, *Contribution à l'histoire des journalistes et du journalisme (XIXe-XXe) et de la publicité en France*, Paris, Université Nanterre Paris X, thèse d'Etat, LEVY LEBOYER (Maurice) (dir.), 1992, dactylographiée, t.1 424 p., t.2 annexes 186 p.

⁵⁰ AN 454 AP, Société des gens de lettres, (450 cartons).

⁵¹ Thomas FERENCZI, *L'invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Payot, 1993, 274 p.

⁵² Christian DELPORTE, *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, Paris, P.U.F, Q.S.J ?, n° 2926, 1995, 127 p.

⁵³ Christian DELPORTE, *Les journalistes...,op.cit.*

⁵⁴ Marcel VOGNE, *La presse périodique en Franche-Comté des origines à 1870*, Paris, Université Paris IV, thèse d'Etat, GIRARD (Louis) (dir.), 1973, 7 vol./ Roland ANDREANI, *La presse quotidienne de Montpellier des origines à 1944*, Toulouse, Université Toulouse II, thèse d'Etat, GODECHOT (Jacques) (dir.), 1989, 3 vol., 1273 p.

principalement les quotidiens nationaux⁵⁶x. L'*Histoire générale de la presse* n'échappe pas à ce choix, alors que ses rédacteurs sont des chercheurs issus de toute la France. Ainsi, « il reste à mieux connaître les réseaux et les organes de l'information en province »⁵⁷. L'histoire de la presse se centre sur les quotidiens nationaux car, avec une approche politique, puis économique, voire sociale, elle a conservé la même problématique. Cette problématique est double, à savoir quelles sont les influences exercées par la presse sur la société et réciproquement quelles sont les influences de la société sur la presse. Dans le premier cas on met plutôt en lumière l'influence des journaux sur la société⁵⁸. Et c'est une histoire politique des journaux et des journalistes célèbres de la Révolution française à la Cinquième République – la conquête de la liberté, les grands débats... – que l'on construit. Le choix des grands journaux permet alors, dans cette optique, de souligner le « pouvoir » de la presse et son évolution. Les études des journaux nationaux sont représentatives, elles évitent le problème de l'absence d'informations sur le lectorat⁵⁹. Dans le deuxième cas on adopte une vision plus sociale, à long terme, de la presse et celle-ci devient l'expression de transformations plus profondes – progression de l'éducation etc. –. Le lectorat est alors considéré comme une entité égale à la société. L'illustration de la profondeur de ces transformations est plus exemplaire avec les grands journaux et au travers de l'évolution de leurs tirages. Cette focalisation sur les quotidiens nationaux a conduit certains à qualifier de « journaux fantômes », des journaux plus modestes.

⁵⁵ Marc MARTIN, *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 p. et « La presse départementale », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit.*, 2011, p.497-454.

⁵⁶ A noter le récent colloque « Pour une approche interdisciplinaire de la presse de province (1830-1950), Université de Franche-Comté, LASELDI et MSHE Claude Nicolas, Besançon, 10-11 mai 2012 » voir le programme <http://elliadd.univ-fcomte.fr/pages/fr/pour-une-approche-interdisciplinaire-de-la-presse-de-province-1830-1950--14960.html#1> et un premier compte rendu Sébastien Soulier, *Le Temps des médias*, 2012/2 n° 19, p. 240-241.

⁵⁷ Pierre ALBERT, "Bilan et perspectives de l'histoire de la presse", *Presse, radio et histoire*, 113e congrès national des sociétés savantes, 1988, t.1, paris, éd. du C.T.H.S, 1989, p.11.

⁵⁸ C'est ce qu'a fait pour Lyon François DELPECH, *L'opinion publique, la presse et les partis à Lyon, de l'opportunisme à l'esprit nouveau (1879-1896)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, 1958, 348 p.

⁵⁹ Jérôme BOURDON, « Comment faire l'histoire du public ? », *Le Temps des médias*, n°3, public cher inconnue, automne 2004, p.12-26.

De même après les biographies des journalistes célèbres, les dernières études sur le journalisme portent sur l'ensemble de la profession. Ces études sont précieuses et doivent être continuées. Le retard de l'histoire du journalisme par rapport à l'histoire de la presse s'explique, en partie, par des sources plus difficiles à exploiter. Les sources sérielles semblaient peu fiables avant la création de la carte de presse, en 1935. Mais cette dernière source était encore tout récemment interdite d'accès aux chercheurs. L'article de Marc Martin⁶⁰ se sert de différentes éditions du *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau, qui liste les notables français. Ces éditions « ne recensent que les journalistes qui par la presse ou d'autres voies, sont parvenues à une certaine célébrité »⁶¹. Son étude, *a posteriori*, porte sur des notables presque tous parisiens, qui ont exercé la profession de journaliste. Alors que le journalisme ne fournit pas automatiquement un accès à la notoriété notamment en province. Sa thèse⁶² quant à elle, utilise les éditions successives de l'*Annuaire de la presse* qui recense tous les journaux parisiens et les plus importants de province ainsi que leurs principaux journalistes. Les simples journalistes parisiens et les journalistes de province y figurent rarement. Christian Delporte, quant à lui, utilise les archives des associations de presse⁶³ et de la commission d'attribution de la carte de presse qui sont mises en place à partir de 1935. Mais excepté quelques journalistes des grands quotidiens régionaux, les journalistes de province sont peu représentés dans les associations de presse nationales. « Ainsi en 1906, les journalistes républicains, sont amenés à rejeter de nombreuses candidatures de province, au motif que les postulants, souvent libraires, dépositaires ou imprimeurs sont des amateurs »⁶⁴.

⁶⁰ Marc MARTIN, « Journalistes parisiens et notoriété ... » *art.cit.*

⁶¹ Marc MARTIN, *Contribution à l'histoire des journalistes op.cit.*, t.1, p.25.

⁶² Marc MARTIN, *Contribution...*, *op.cit.*

⁶³ IMEC SDJ : Syndicat de journalistes, 140 boîtes, fonds déposé en 1990 par Gilbert Trompas, responsable de la Fondation pour la liberté de la presse. Le fonds couvre Principalement l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes Républicains Français ASPJRF et la Presse Républicaine Départementale, PRD. De manière mélangée.

⁶⁴ Christian DELPORTE, *Les journalistes...*, *op.cit* p.174.

Cette sous-représentation est frappante pour Lyon⁶⁵. La commission de la carte, source inédite, souffre des mêmes limites et ne couvre pas la période que nous voulons étudier.

L'historiographie de la presse et du journalisme à Lyon a été parallèle à ces évolutions générales. La première histoire de la presse, simple recension de titres, a été faite par un érudit, bibliothécaire, imprimeur, journaliste⁶⁶, auteur aussi d'une histoire de l'imprimerie à Lyon⁶⁷. Il faut attendre les années 1950 pour avoir des travaux sur la presse dans une optique politique⁶⁸ ou comme expression de l'opinion publique⁶⁹. Quelques monographies de quotidiens ont été publiées comme celle de Louis de Vaucelles sur *Le Nouvelliste*⁷⁰ ou celle d'Yves Cau sur *Le Progrès* pendant la Seconde Guerre mondiale⁷¹. Quelques titres de la presse périodique, notamment chrétienne, mais aussi ouvrière⁷², ont été étudiés⁷³, entre autre,

⁶⁵ Si entre 1880 et 1900 la PRD et ASPJRF recensent dans leur annuaire un millier d'adhérents seuls une cinquantaine de journalistes lyonnais sont recensés ; parmi les 500 dossiers de journalistes conservés seuls 10 concernent des rédacteurs lyonnais. Des gens de presse lyonnais importants comme Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*, l'un des fondateurs de la PRD, n'a pas de dossier (IMEC SDJ)

⁶⁶ Aimé VINGTRINIER, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Brun, 1852, 118 p.

⁶⁷ Aimé VINGTRINIER, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Storck, 1894, 433 p.

⁶⁸ Robert DUBREUIL, *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, FUGIER André (dir.), 1953, 523 p. François DELPECH, *L'opinion publique, la presse et les partis à Lyon, de l'opportunisme à l'esprit nouveau (1879-1896)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de DES, 1958, 348 p.

⁶⁹ Dominique DESSERTINE, *L'opinion publique à Lyon face aux problèmes économiques et sociaux, 1879-1890 : étude de presse*, Lyon, Université de Lyon, DES d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1967, 140 p.

⁷⁰ Louis de VAUCELLES, *Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, 283 p.

⁷¹ Yves CAU, *Le Progrès : un grand quotidien dans la guerre : juin 1940-nov. 1942*, Lyon, P.U.L, 1979, 322 p.

⁷² Christophe VIGNE, *L'Égalité sociale: organe de tous les partis socialistes révolutionnaires lyonnais 1887-1888*, mémoire de fin d'études d' IEP, Philippe DUJARDIN (dir.), Lyon, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, 1990, 2 vol. Lucie LONGRE, *La presse satirique à Lyon de 1870 à 1914*, Lyon, Université Lumière Lyon II, mémoire de D.E.A., FOUILLOUX (Etienne) (dir.), 1992, 86 p.

⁷³ Fleur LACHET, *L'Echo de Fourvière, 1863-1875*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, Durand (Jean-Dominique) (dir.), 1996, 142 p. Jean-Luc BURLATS, *"Les Missions catholiques" 1868-1914, un hebdomadaire au service de la propagation de la foi*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, DELISLE (Philippe) (dir.), 2002, 158 p.

le journal des canuts *L'Echo de la Fabrique*⁷⁴. Les journalistes lyonnais ont très peu été étudiés⁷⁵ ainsi Florence Costil concluait à la grande difficulté de faire une histoire des journalistes à Lyon⁷⁶.

Pourtant une histoire de la presse et du journalisme est possible et nécessaire car elle permet de combler les fragilités de l'historiographie sur la presse de province, la presse périodique et le journalisme qui s'y rattache. C'est l'ambition de cette thèse sur les expériences de presse à Lyon de 1870 à 1914. Elle porte sur une période privilégiée de l'histoire de la presse et du journalisme : 1870-1914, « l'âge d'or » de la presse, qui voit la naissance du journalisme moderne. La genèse de la profession de journaliste, au début de la Troisième République en France, reste connue par la partie émergée. Les chercheurs ont concentré leurs études sur les journalistes établis, notamment sur les membres des associations de journalisme. Qu'en est-il des autres ? L'étude que nous souhaitons faire entend compléter l'état du savoir sur les journalistes. Elle apporterait des connaissances sur ceux qui ont participé à la naissance de la profession de journaliste, sans y être forcément demeurés. L'étude de tous les journalistes de Lyon entre 1870 et 1914 est de ce point de vue nécessaire à double titre. Elle permettrait de dresser un portrait, aujourd'hui encore approximatif, du journalisme de province. Surtout elle permettrait une étude des journalistes des hebdomadaires qui serait plus difficile à mener à Paris où les nombreux quotidiens nationaux, aux rédactions importantes, gêneraient les recherches. Nous n'entendons pas faire une étude spécifique des petits journalistes, mais bien de tous les journalistes, alors que jusqu'à présent les études privilégiaient les journalistes reconnus. Cette étude comprend bien sûr les journalistes des grands quotidiens de Lyon. Il s'agit de dépasser le problème que suscite le « caractère ouvert du journalisme qui est paradoxalement, à la fois obstacle et

⁷⁴ Jeremy POPKIN, *Press revolution and social identities in France 1830-1835*, Penn State Press, Pennsylvania, 2002, 329 p. et Ludovic FROBERT(dir), *L'Echo de la Fabrique, naissance de la presse ouvrière à Lyon, 1831-1834*, Lyon, ENS éditions, 2010, 368 p.

⁷⁵ Claude LEVY, « Un grand patron de presse entre Saône et Rhône : Félix Garcin », *Actes du 113 Congrès national des sociétés savantes*, t.1, Paris, Ed du CTHS, 1989, p.45-57 Maurice MOISSONIER, « Eclats de presse à Lyon et à Paris, les duels d'un Rastignac : le père occasionnel du poète Louis Aragon », *Cahiers du Rhône*, n° 7, 1991, p. 49-62. A propos de Louis Andrieux.

⁷⁶ Florence COSTIL, *Le milieu journalistique lyonnais sous le Second Empire*, Lyon, Université Lumière Lyon II, mémoire de maîtrise, Lequin (Yves) (dir.), 1990, 250 p.

source d'unité »⁷⁷. Puisque les marges de la profession sont floues pour la plupart des journalistes, ceux-ci doivent être replacés dans leur environnement. Cette étude nécessite une approche d'ensemble de la presse. Le monde de la presse doit être étudié comme un « fait social total » (Marcel Mauss), sur une aire et un temps limité.

Pierre Albert a consacré la première partie de sa thèse au monde de la presse. L'on peut se demander s'il existe un monde de la presse à Lyon de 1870 à 1914. Il faut démontrer si ce monde est étroitement structuré comme « une grande famille » ou s'il est une conjonction d'intérêts temporaires. Pour cela il faut, bien sûr, étudier les rédacteurs de journaux. Par ailleurs l'étude des imprimeurs, de leur matériel, dans la tradition de l'histoire de la presse, ne suffit pas. Une étude prosopographique, comme elle a pu être menée dans le cadre de l'histoire du livre, est incontournable. Ce travail s'intéresse aux filières des journaux et de tous les journaux, du grand quotidien aux feuilles éphémères. Une sorte de remontée de filière comme a pu le faire Robert Delort pour la fourrure⁷⁸. La reconstitution du monde de la presse passe par l'analyse des conditions d'exploitation de celle-ci. Le tout est resitué dans le cadre de la ville car « le journaliste et la ville sont liés »⁷⁹. Alors que les travaux sur la presse « ne prennent guère en compte la mesure urbaine du phénomène médiatique »⁸⁰ le colloque de l'université de Tours, en 1997, sur *Médias et villes, XVIII^e-XX^e siècle* a tracé la voie. « Nous disposons là d'un domaine d'observation général et cohérent pour analyser les mécanismes de construction de l'information : information dans la ville, car la ville constitue le lieu essentiel de la production des nouvelles; information sur la ville, car la ville est la source première de l'actualité la plus variée »⁸¹. Mais ce colloque entendait « fixer le cadre de recherches futures »⁸² et laissait des questions en suspens comme « la ville n'est-elle pas

⁷⁷ Christian DELPORTE, *Les journalistes...*, op.cit p.10.

⁷⁸ Robert DELORT, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Age*, Paris, Université Paris IV, thèse d'Etat, MOLLAT du JOURDIN (Michel) (dir.), 1975, 3000 p.

⁷⁹ Propos de Roger CHARTIER tenu lors du séminaire « La lettre au XIX^e siècle, résultats d'une enquête collective » le 13/10/90 à la M.R.A.S.H rapporté par Alain MICHALEC, *Journaux et journalistes de la région stéphanoise. Pour une histoire sociale du journalisme*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A, LEQUIN (Yves) (dir.), 1992, p.15.

⁸⁰ Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes, XVIII^e-XX^e*, Colloque 5-6 déc. 1997, Tours, Université François Rabelais, 1999, p.3.

⁸¹ *Ibidem*.

⁸² *Idem*, p.4.

l'illustration de l'éclatement de la corporation journalistique, de la définition de nouvelles frontières professionnelles ou, au moins, d'une stratification des métiers du journalisme ? Ne retrouvons-nous pas localement l'opposition mise en évidence à l'échelle des grands médias nationaux, entre une élite journalistique sociologiquement proche du pouvoir et une masse de professionnels aux caractères complexes ? »⁸³. L'étude des expériences de presse à Lyon apporte des réponses à ces questions. Cette étude se double d'une radioscopie sociale et culturelle d'une ville et d'une région à travers un groupe et des individus qui la composent. En ce sens cette étude culturelle est aussi une autre histoire de Lyon. Nous n'étudions pas l'influence de la presse sur la société mais la presse dans la société. Où se trouvent les imprimeries ? Quelles sont les adresses de journaux ? Où sont-ils vendus ? Où les imprimeurs et les journalistes habitent-ils ? L'étude des journaux non publiés, dont la déclaration d'ouverture a été conservée, est essentielle pour saisir les motivations et les difficultés qui président au lancement d'un journal. L'observation des interactions entre les différents acteurs est une approche novatrice. Cela nécessite une étude prosopographique de tous les acteurs qui ont un rôle à jouer dans la production et la diffusion des journaux. Une comparaison de tous ces journaux permet de saisir les relations qu'ils entretiennent, qu'elles soient contractuelles, financières, politiques ou corporatives. Comment les titres se comportent-ils ? Forment-ils un marché concurrentiel ? Quels sont les liens de dépendance qui existent entre les rédacteurs, les imprimeurs et les vendeurs ? Un type de journal correspond-il à un type de rédacteur ? Les journaux politiques sont-ils imprimés par un imprimeur de la même opinion ? Enfin, il faut observer les évolutions que ce monde connaît sur la période. Puisque la majorité des titres ont une durée de vie très faible, suivre la trajectoire des rédacteurs, consécutive à cette expérience, se révèle nécessaire. Nous avons une approche individuelle d'un phénomène culturel, par une histoire sociale des individus, afin de mieux saisir leur itinéraire.

Cette thèse s'intitule expériences de presse car il n'existe en fait pas vraiment un monde de la presse. Les relations entre les acteurs sont trop distendues et beaucoup de rédacteurs participent à l'âge d'or de la presse sans connaître d'autres personnes que l'imprimeur voire le publicitaire et le marchand de journaux. Les rédacteurs, malgré les tentatives de regroupement des journalistes de quotidiens, se connaissent peu entre eux. C'est la préfecture qui finalement a une meilleure vue d'ensemble. Expériences de presse car cette thèse se veut une histoire sociale non seulement statistique, mais elle prend aussi en compte

⁸³ *Ibidem.*

l'aspect humain de la prosopographie, et saisit les parcours, les motivations des individus. Expériences de presse car pour la plupart des acteurs ce n'est qu'une expérience. Pour beaucoup de gérants, de propriétaires et de rédacteurs de journaux c'est une expérience courte et peu en vivent durablement, même s'ils sont les principaux acteurs de l'âge d'or de la presse. Expériences au pluriel car si l'étude porte sur des journaux et des journalistes elle s'intéresse aussi aux autres acteurs comme les imprimeurs, les publicitaires et tous ceux qui tournent autour de la presse. Expériences, car la presse à Lyon, entre 1870 et 1914 est un essai pour beaucoup d'individus mais est aussi un laboratoire pour l'historiographie de la presse de province, la presse périodique et le journalisme afférent. Expériences de presse pour la police qui surveille de façon inédite la presse à Lyon et qui a permis de mener cette étude.

En effet si les journaux, malgré la dispersion des collections, ont été relativement bien conservés, nous disposons comme pour le reste de la France de peu sources en ce qui concerne les entreprises. Les journaux sont discrets sur leur propre organisation. La quasi-totalité des 1 200 journaux de cette époque ont cessé de paraître et leurs archives, s'ils en avaient, n'ont pas été conservées⁸⁴ comme pour le reste de la France. Il est vrai que la précarité des entreprises de presse n'a pas favorisé l'archivage. Toutefois, une cinquantaine de journaux se sont montés en société et celles-ci ont été enregistrées, ce qui nous permet d'en connaître les capitaux et les actionnaires⁸⁵.

De même nous n'avons quasiment aucune archive d'un des acteurs de cette période⁸⁶. Sur les 1 130 gens de presse identifiés, nous disposons du témoignage de quelques

⁸⁴ Seules les archives de *la Chronique sociale* ont été conservées AML 130 ii -132 ii et 157 ii : fonds de la *Chronique sociale* (1892-1975) (versé en 1995, 80 mètres, 759 articles).

⁸⁵ ADR 6 up, registre des sociétés.

⁸⁶ Il existe les archives de Léon Galle directeur de la *Revue du Lyonnais* de 1886 à 1901 sont déposées ADR section ancienne, 2J fonds Léon Galle (1854-1914)/Revue du Lyonnais (direction), AML 120 ii.A : correspondance d'Aimé Vingtrinier (1812-1903) (imprimeur et directeur de la *Revue du Lyonnais* de 1852 à 1880), au musée Gadagne le Fonds Paul Auloge Duvivier (1869-1956) au musée Gadagne (fondateur et directeur du *Tout Lyon* de 1895 à 1956) et à la BML Fonds Léon Vallas (1879-1956) (fondateur et directeur de la *Revue musicale de Lyon* de 1902 à 1912 et collaborateur du *Progrès* et du *Salut public*) Ms Vallas 1-235 notamment 41-61 pour ses activités de journaliste.

journalistes de l'époque⁸⁷. Ont aussi été conservés trois numéros du *Bulletin de l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise*⁸⁸.

Nous disposons, comme pour toute la France, des déclarations administratives des journaux conservés aux Archives départementales dans la série 2T⁸⁹ et aux Archives nationales⁹⁰. Pour la majeure partie de ces 947 déclarations, et à la différence du reste de la France, nous disposons d'un rapport de police très précis sur le journal et les individus qui s'y rattachent. Cette source inédite, sur laquelle nous reviendrons dans la première partie pour mieux la comprendre, croisée avec d'autres sources, classiques, de l'histoire sociale comme les recensements ou les actes de naissance, nous a permis de faire une histoire sociale fine des individus. Ces sources (collection de journaux, déclarations) ont rendu possible l'exploitation des informations sous forme de base de données (voir en annexe), ont permis de faire des classements et des statistiques mais aussi de suivre de façon précise des journaux et des individus.

C'est pourquoi notre thèse s'articule en trois temps dans la perspective de rendre compte au plus près des expériences de presse.

Le premier temps s'intéresse aux conditions des expériences de presse à savoir que ces expériences se font dans cadre libéral avec des contraintes politiques en recul mais une expérience qui reste très surveillée par la police à Lyon. Ces expériences de presse sont de plus en plus tentées car le dépôt légal nous montre une hausse des titres et des tirages. Ces

⁸⁷ Abel PEYROUTON, *Simple explication sur sa collaboration à la Bavarde*, Lyon, Delaroche, 1881, 7 p. Jules COSTE-LABAUME, « Le journalisme au point de vue économique », *Compte rendu annuel de la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1885, p.193-228. Jules COSTE-LABAUME, *Notice sur l'œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise*, Lyon, Mougin-Rusand, 1886, 50 p. AB de SALLECRUP, *Deux mois à la Comédie politique*, Lyon, Mosset, 1887, 131 p. et Martin BASSE, *Le journalisme à Lyon*, Lyon, Les amis de Guignol, conférence donnée au théâtre Mourguet le 11 février 1927, 1927, 24 p. Nous pouvons ajouter le roman du journaliste Marcel GRANCHER, *Vingt ans chez Calixte*, Lyon, Lugdunum, 1940, 279 p.

⁸⁸ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968

⁸⁹ ADR2T77-99 : dossiers de journaux (1828-1907).

⁹⁰ AN F18 431-514 déclarations des journaux, classement départemental et par ordre alphabétique (1811-1881). Et F18 516 à 525 : déclarations de gérance de journaux (1881-1885).

expériences sont la rencontre de trois acteurs : les imprimeurs, les publicitaires et des rédacteurs.

Toutefois, nous verrons dans un second temps que ces expériences prennent des formes diverses, ce qui explique cet âge d'or. Il ne s'agit plus seulement pour ces journaux et leur rédacteur d'informer. La hausse des titres et des tirages s'accompagne d'une grande diversité des sujets. Les rédacteurs veulent médiatiser d'autres aspects de leur vie pour eux il s'agit aussi de convaincre et convertir, cultiver, vulgariser, distraire, vendre acheter, travailler.

Dans un troisième temps nous ferons le bilan de ces expériences de presse. Nous verrons d'abord grâce aux duels, aux décorations, puis aux associations de journalistes, l'émergence de quelques individus qui défendent dans leurs discours un idéal de journalisme. Cependant, cette centaine d'individus est très minoritaire et la réalité du journalisme est beaucoup plus précaire. Pour la très grande majorité des rédacteurs, l'expérience de presse est courte et leur postérité faible.

**PREMIERE PARTIE : LES CONDITIONS
DES EXPERIENCES DE PRESSE**

Les nombreuses expériences de presse ont eu lieu aux débuts de la Troisième République pendant l'âge d'or de la presse car le régime de la presse s'est progressivement libéralisé jusqu'à la fameuse loi du 29 juillet 1881. Cependant, ces expériences de presse sont très surveillées à Lyon avec le commissariat spécial près de la préfecture, qui rédige de très nombreux rapports sur les journaux et les journalistes. Cette surveillance inédite s'explique par la volonté de savoir qui anime la préfecture républicaine alors que les outils répressifs des anciens régimes ont disparu. Ces rapports inédits sont devenus une source très riche pour comprendre le développement de la presse à cette époque.

La libéralisation des lois sur la presse n'est pas la seule explication au très fort foisonnement de la presse. Le développement de l'imprimerie est concomitant de cet âge d'or de la presse. Lancer un journal demande au départ peu de moyens, même si certains ont investi lourdement dans des journaux, d'autant plus que la publicité a pu aider financièrement ces journaux. Ce qui explique que nombre de personnes ont tenté de monter un journal sans véritable rédaction en devenant journaliste occasionnels.

CHAPITRE I : UN CADRE NATIONAL LIBERAL, MAIS TRES SURVEILLE A LYON

Dès son début, la presse a fait l'objet d'un contrôle étroit de la part du pouvoir. Des mesures plus ou moins restrictives ont été prises tout au long du XIX^e siècle, mais même dans les périodes les plus libérales la déclaration avant la parution d'un journal reste obligatoire. Ainsi, après la fameuse loi de 1881 sur la liberté de la presse, une déclaration préalable au parquet est nécessaire et la préfecture en reçoit copie jusqu'en 1914. L'étude des conditions de ce contrôle, avec la législation, les pratiques, permet de mieux comprendre les archives et les sources de ce travail tout en ouvrant des premières pistes.

A Le recul des contraintes

La fin de la censure

A l'instar des livres imprimés pour lesquels l'Eglise, puis le pouvoir politique, avaient mis en place la censure, dès l'apparition de la presse avec *La Gazette* de Renaudot en 1631, le journal est sous le régime de la censure. Les journaux sous l'Ancien régime avaient chacun leur censeur royal qu'ils devaient rétribuer. Pendant la période révolutionnaire la censure n'existe plus de fait. L'article XI de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 pose « la libre communication de la pensée des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement sauf à répondre de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ». La Constitution de 1791 emploie les mêmes termes et les précise par l'addition suivante : « sans que les écrits puissent être soumis à aucune censure ni inspection avant leur publication ». La Constitution du 5 fructidor an III (22 août 1795) porte de même : « Les écrits ne pourront être soumis à aucune censure avant leur publication ». L'Assemblée constituante décide que « tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas prévus par la loi ».

En 1803 Bonaparte, premier consul, impose un censeur à chaque journal sans rétablir officiellement la censure. Il faut attendre le décret du 5 février 1810 sous le premier Empire

pour que la Direction de l'imprimerie ait le droit de censure pour un journal ou un ouvrage. Sous la Restauration, la loi du 21 octobre 1814 continue la censure. Napoléon, pendant les Cent Jours, pour gagner l'opinion, l'abolit avec le décret du 24 mars 1815 qui supprime les censeurs.

La seconde Restauration continue dans cette voie puisque l'ordonnance du 20 juillet 1815 annule les articles de la loi de 1814 sur la censure. L'assassinat du duc de Berry, en 1820, amena un mouvement de réaction qui eut pour conséquence le rétablissement temporaire de la censure par les lois du 31 mars 1820 et du 26 juillet 1821. De plus, la loi du 17 mars 1821 laisse à nouveau la possibilité de censure en cas de circonstances graves. Les Archives départementales du Rhône ont d'ailleurs conservé les archives de la commission de censure de ces années⁹¹. Cette mesure est appliquée, lors de la mort de Louis XVIII, avec l'ordonnance du 15 août 1824 mais elle est très impopulaire et le nom des censeurs est caché. Elle est annulée par l'ordonnance du 29 septembre 1824.

La Charte de 1830 de la monarchie de Juillet indique que « la censure ne pourra jamais être rétablie » (article 8). Elle est tout de même rétablie pour les dessins, à cause des caricatures raillant Louis-Philippe, avec la loi du 9 septembre 1835. Cette dernière est annulée sous la Deuxième République par la loi du 6 mars 1848. La constitution de la Deuxième République, le 6 novembre 1848, répète que « la presse ne pourra être soumise à la censure » (article 8). Sous le Second Empire à partir de 1852, la censure n'est pas rétablie, le pouvoir utilisant d'autres moyens de contrôle tout aussi efficaces (autorisation préalable, cautionnement, avertissements et suspension...). La censure n'est pas appliquée lors de la guerre de 1870⁹².

⁹¹ ADR 2T11, commission de censure, (1820-1822).

⁹² La censure est rétablie lors de la Première Guerre mondiale le 3 août 1914 ; abolie le 12 octobre 1919, elle est à nouveau utilisée lors de la Seconde Guerre mondiale avec le décret 27 août 1939 et arrêtée le 12 juin 1945.

Disparition progressive de la possibilité de suspension

La publication des journaux sous l’Ancien Régime dépendait du privilège qui leur était accordé et celui-ci pouvait être révoqué à tout moment. La loi du 5 fructidor an V (22 août 1797) précise que les journaux sont « sous l’inspection de la police qui pourra les prohiber ». L’arrêté du 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800) de Bonaparte, sous le Consulat, qui autorise seulement 13 quotidiens parisiens, suspend tous les autres. Le décret du 5 février 1810, sous le premier Empire, permet la suspension pour infraction à la censure par le ministre de la Police, le directeur de l’Imprimerie ou les préfets. Le décret du 3 août 1810 qui n’autorise qu’un seul journal par département, suspend de facto les autres (il permet aussi l’apparition d’un journal dans les départements qui en étaient dépourvus). Les lois du 21 octobre 1814, du 28 février 1817 et du 31 mars 1820 permettent la suspension. L’ordonnance du 25 juillet 1830 prévoit jusqu’à la saisie du matériel d’imprimerie en cas de suspension. Le vote et l’application de cette ordonnance avec la tentative de saisie du matériel du *National* et du *Temps* déclenchent les journées révolutionnaires des Trois Glorieuses les 27, 28 et 29 juillet 1830. A Lyon le quotidien libéral le *Précurseur* « journal constitutionnel de Lyon et du Midi » est inquiété⁹³. Les Trois Glorieuses marquent la fin de la Restauration au profit de la monarchie de Juillet qui se garde de rétablir la suspension et les journaux à l’origine de la contestation continuent de paraître.

Après les premiers mois de la Deuxième République, alors que Louis Napoléon Bonaparte est élu prince président le 10 décembre 1848, et que des troubles ont eu lieu le 14 juin, l’état de siège est mis en place à Lyon le 15 juin 1849. L’état de siège est entériné par la loi du 9 août 1849 et maintenu jusqu’en 1852. Cette loi permet la suspension définitive de plusieurs journaux par le commandant de la sixième région militaire de quatre journaux républicains : *Le Républicain*⁹⁴, *Le Peuple républicain* le 17 juin 1849⁹⁵, *Le Monde*

⁹³ ADR 4M449, surveillance de l’imprimerie, *Le Précurseur*, 1830 et le numéro du 30 juillet 1830, *Le Précurseur*, 7/11/1821-19/11/1834, BML 5 568, BN JO- 2054 et Bernard COLLONGES, « Détenu 6761 : Anselme Petetin, journaliste : sur les traces du rédacteur en chef du *Précurseur* », *Gryphe*, Revue de la bibliothèque de Lyon, n° 16, mai 2007, p. 26-35.

⁹⁴ ADR 2T77, dossiers de journaux, 1828-1850/ AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc, *Le Républicain*, arrêté du 17 juin 1849.

⁹⁵ ADR 2T77, dossiers de journaux, 1828-1850, *Le Peuple républicain*, arrêté du 17 juin 1849.

républicain le 18 juin⁹⁶ puis le *Démocrate*, qui est une tentative de reprise du *Monde républicain*, le 4 octobre 1849⁹⁷. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, le décret du 17 février 1852 rétablit la possibilité de suspension si le cautionnement n'est pas complet, ou en cas de non-insertion des communiqués officiels ou si le préfet a déjà adressé deux avertissements à un journal. Ce qui est le cas sous le Second Empire pour *Le Progrès* qui, après deux avertissements le 24 juin⁹⁸ et le 28 juillet 1862⁹⁹, est suspendu pour deux mois le 30 novembre 1863¹⁰⁰ puis le 6 juin 1864¹⁰¹.

Il est à noter que l'insertion obligatoire de communiqués du gouvernement a été mise en place par l'article 8 de la loi du 9 juin 1819 au risque d'amende de 100 à 1 000 francs. L'article 18 de la loi du 9 septembre 1835 élargit cette obligation à tout dépositaire de l'autorité publique. Cette obligation est abrogée sous la Deuxième République par la loi du 6 mars 1848 mais reprise par la loi du 27 juillet 1849. L'article 19 du décret du 17 février 1852 accompagne les amendes en cas de non-respect de cette obligation d'insertion par une possibilité de suspension de 15 jours. Le préfet du Rhône utilise deux fois cette obligation d'insertion avec le *Progrès* en novembre 1864¹⁰² et avril 1865¹⁰³. Si la loi de 1881 oblige toujours l'insertion de communiqués officiels, elle abroge la possibilité de suspension.

Sous la Troisième République, après la guerre de 1870, l'état de siège défini par la loi du 9 août 1849 est à nouveau proclamé. Il est maintenu jusqu'au 29 décembre 1875 dans 42 départements et jusqu'au 4 avril 1876 pour les départements de la Seine, du Rhône et celui

⁹⁶ ADR 2T77, dossiers de journaux, 1828-1850, *Le Monde républicain*, arrêté du 15 août 1849.

⁹⁷ *Idem*, arrêté du 4 octobre 1849.

⁹⁸ *Le Progrès*, 25 juin 1862.

⁹⁹ *Le Progrès*, 30 juin 1862.

¹⁰⁰ Robert DUBREUIL, *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, FUGIER (dir.), 1953, p. 99-105.

¹⁰¹ *Idem*.

¹⁰² AML I2 61, 2Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V, *Le Progrès*, pièce n° 486, communiqué du 28 novembre 1864 pour démentir la suspension par la préfecture d'une souscription au profit de Jules Mirès.

¹⁰³ AML I2 61, 2Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V, *Le Progrès*, pièce n° 491, communiqué du 4 avril 1865 après un article raillant le refus du sous-préfet d'Yssingeaux (Haute-Loire) de permettre un bal à la commune de St Didier la Seauve.

des Bouches-du-Rhône. Le général Bourbaki, gouverneur militaire de Lyon, suspend ainsi *Le Petit Lyonnais* pour deux mois le 29 octobre 1873 et *Le Courrier de Lyon* le 22 février 1875.

Baisse du timbre et du cautionnement

Le timbre et le cautionnement sont deux mesures financières qui permettent de contrôler les journaux.

Le timbre est un impôt, reprenant le principe du papier timbré mis en place en 1674 (indépendant du timbre postal créé en 1849) qui doit être apposé sur chaque exemplaire du journal. Une hausse du timbre oblige les journaux à augmenter leur prix, ce qui diminue leur nombre de lecteurs et les fragilise. Le timbre limite aussi la cadence de production des journaux vu qu'il faut l'apposer sur chaque exemplaire. Le timbre a été mis en place par la loi du 9 vendémiaire an VI (3 octobre 1797), excepté pour les périodiques relatifs aux sciences et aux arts ne paraissant qu'une fois par mois¹⁰⁴. Il s'élève, à l'origine, à 5 centimes pour une feuille de 25 dm² et à 3 centimes pour la demi-feuille de 12,5 dm². Le timbre est régulièrement augmenté sous la Restauration. La monarchie de Juillet le maintient tout en le ramenant à 6 centimes pour 30 dm² et 3 centimes pour 15 dm² par la loi du 14 décembre 1830. Le timbre reste en place jusque dans les premiers jours de la Deuxième République, et le décret du 4 mars 1848 qui le supprime. Mais, après l'élection de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la République le 11 décembre 1848, le timbre est rétabli par la loi du 16 juillet 1850 pour les journaux politiques. Il s'élève alors à 5 centimes pour les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, 2 centimes pour les autres. Le timbre reste sous le Second Empire et est diminué par la loi du 11 mai 1868. Il est définitivement aboli dans les premiers jours de la Troisième République le 5 septembre 1870. Il est toutefois remplacé par une surtaxation de 30% du papier journal mise en place le 16 septembre 1871 et qui dure jusqu'en 1885. Cette surtaxation revient à un timbre allégé. Cependant elle ne retarde pas la fabrication par l'apposition d'un timbre sur chaque exemplaire. Notons que le timbre postal lui aussi diminue par la loi du 6 avril 1878, qui accorde une réduction des deux tiers du tarif pour le

¹⁰⁴ Gilles FEYEL, « Contrainte et innovation, la loi du timbre de 1797 et ses effets sur le format des quotidiens parisiens », dans *Clés pour le siècle*, Université Panthéon-Assas - Paris II, Paris, Dalloz, 2000, p. 1048-1077.

département et les départements limitrophes où est imprimé le journal, ce qui favorise la presse régionale¹⁰⁵.

Le cautionnement est, quant à lui, une somme d'argent que doit verser un journal, surtout s'il est politique, pour avoir le droit de paraître. Cette somme est prévue pour prélever les amendes en cas de condamnation et le cautionnement doit toujours être complet pour que le journal ait le droit de paraître. Cette somme est restituée en cas d'arrêt d'un journal - les amendes soustraites le cas échéant bien entendu -. Le montant du cautionnement permet de limiter le nombre de journaux car il nécessite un important capital. Il encourage la responsabilisation des propriétaires de journaux et l'autocensure.

Le cautionnement est mis en place la première fois sous la période libérale de la Restauration parmi les lois de Serre. Celle du 9 juin 1819, tout en abandonnant l'autorisation préalable, instaure le cautionnement. Celui-ci est très élevé puisqu'il s'élève à 200 000 francs, à déposer à la Caisse des dépôts et consignations - créée en 1816-, pour les périodiques, politiques ou non, qui paraissent plus d'une fois par mois à Paris. Le montant du cautionnement s'exprime en fait en rente c'est-à-dire que la loi indique que le montant du cautionnement doit produire une rente de 10 000 francs à 5%. Le cautionnement est fixé à 50 000 francs de capital (2 500 francs de rentes à 5%) pour les villes de plus de 50 000 habitants dont Lyon. La loi du 18 juillet 1828, sous l'expérience libérale du ministère Martignac, qui abandonne l'autorisation préalable au profit d'une simple déclaration, diminue aussi légèrement le cautionnement qui passe à 40 000 francs de capital (2 000 francs de rentes à 5%) pour les quotidiens des villes de plus de 50 000 habitants. Un cautionnement moindre - 20 000 francs de capital soit 1 000 francs de rentes à 5% - pour les hebdomadaires est prévu. Surtout, les journaux non politiques sont dispensés de cautionnement et ils le restent sous les législations suivantes. Enfin, le gérant doit être propriétaire au minimum d'un quart du cautionnement.

La monarchie de Juillet diminue, dans un premier temps, le cautionnement avec la loi du 14 décembre 1830, qui ramène ainsi son montant à 16 000 francs (800 francs de rentes à 5%) pour les quotidiens des villes de plus de 50 000 habitants. C'est sous cette ferme de 800

¹⁰⁵ Marc MARTIN « Espace et temps de l'information du quotidien de province : la naissance des éditions locales (fin du XIXe-début du XX siècle) » dans Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes, XVIIIe-XXe siècle*, Colloque 5-6 déc. 1997, Tours, Université François Rabelais, 1999, p.69.

francs de rente à 5% que *Le Courrier de Lyon* verse 16 000 francs le 13 décembre 1831¹⁰⁶ juste avant sa parution. Après l'attentat manqué du républicain Fieschi contre Louis-Philippe le 28 juillet 1835, le régime de la presse se durcit. La loi du 9 septembre 1835 augmente le cautionnement notamment à 25 000 francs pour les quotidiens des villes de plus de 50 000 habitants. Le gérant doit être le propriétaire d'un tiers de la somme. Surtout, à partir de cette loi, le cautionnement n'ouvre plus droit à une rente. Les capitaux investis, au risque d'en voir une partie prélevée par des amendes, ne rapportent plus rien.

Au début de la Deuxième République, le décret du 6 mars 1848 abroge cette loi mais après les journées révolutionnaires de juin 1848, la loi du 9 août 1848 rétablit un cautionnement qui s'élève à 6 000 francs, à verser au Trésor, pour les quotidiens des villes de plus de 50 000 habitants. Ce rétablissement du cautionnement inspire le célèbre éditorial du prêtre Lamennais dans *Le Peuple*, « Silence aux pauvres ». A Lyon *Le Salut public* verse 6 000 francs, le 9 septembre 1848¹⁰⁷ avant de paraître. La loi du 16 juillet 1850, après l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte comme président de la République, rétablit le timbre, alourdit le cautionnement pour le département du Rhône qui devient le même que celui pour la Seine soit 24 000 francs pour un quotidien politique. *Le Courrier*¹⁰⁸ et le *Salut public*¹⁰⁹ complètent leur cautionnement. Et les autorités sont beaucoup plus tatillonnes sur le caractère politique ou non d'un journal. Ainsi, l'hebdomadaire *La Tribune lyonnaise*, qui est estimé politique par la préfecture et qui n'a pas versé de cautionnement, voit son gérant condamné à un mois de prison et 200 francs d'amende en septembre 1850¹¹⁰. Le décret du 17 février 1852, après le coup d'Etat de Napoléon Bonaparte, augmente ce cautionnement à 50 000 francs pour les quotidiens politiques des départements parisiens et celui du Rhône. C'est la somme que verse *Le Progrès* en décembre 1859¹¹¹.

¹⁰⁶ ADR 2T68, enregistrement des journaux, 1828-1835, 18 décembre 1831, *Le Courrier de Lyon*.

¹⁰⁷ ADR 2T71, enregistrements des journaux, 1845- 1851, 9 septembre 1848, *Le Salut public*.

¹⁰⁸ ADR 2T71, enregistrement des journaux, 1845-1851, 20 août 1850, *Le Courrier de Lyon*.

¹⁰⁹ ADR 2T71, enregistrements des journaux, 1845- 1851, 6 septembre 1850, *Le Salut public*

¹¹⁰ ADR 2T77, dossiers de journaux, 1828-1850 / AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *La Tribune lyonnaise*, 6/10/1850.

¹¹¹ AML I2 61, 2Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V, *Le Progrès*, pièce n°473, 21 décembre 1859.

Le 10 octobre 1870, les républicains abolissent le cautionnement. Ce qui peut expliquer que la tentative d'un *Nouvelliste de Lyon*, le 28 septembre 1870, ait échoué alors qu'un autre quotidien, *La Défense nationale*, paraît en novembre 1870 sans même de déclaration¹¹². Toutefois, le cautionnement est rétabli, après la Commune, le 6 juillet 1871 et s'élève à 12 000 francs pour les quotidiens politiques et à 6 000 francs pour les hebdomadaires politiques des villes de plus de 50 000 habitants dont Lyon (le Rhône n'est plus considéré comme les départements parisiens). Après 1875 le cautionnement devient moins un outil contre les feuilles républicaines que contre les feuilles cléricales. Ainsi, à propos de la revue des Jésuites *La Controverse* en 1880, le commissaire Perraudin note qu'« il sera difficile à cet organe de conserver le caractère non politique qui lui est donné par son propriétaire pour échapper sans doute à l'obligation de cautionnement et qu'il devra à ce point de vue faire l'objet d'une surveillance toute spéciale »¹¹³. Le cautionnement est définitivement aboli avec la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881. Le cautionnement a permis de limiter en partie le nombre de journaux politiques, ainsi seuls 33 journaux lyonnais versent un cautionnement entre 1870 et 1881¹¹⁴. Cependant plusieurs hebdomadaires politiques paraissent sans verser le cautionnement. Par ailleurs le cautionnement a favorisé la formation de sociétés autour des journaux, afin de rassembler le capital nécessaire, comme celle du *Courrier de Lyon* en 1831¹¹⁵.

¹¹² *La Défense nationale*, 2/11/1870-11/2/1871, BML 5 474 FA.

¹¹³ AN F18 495c, journaux, 1811-1884, Rhône, Co-Cr : *La Controverse*, 09/10/1880 et *La Controverse*, 10/1880-7/1884, BML 382 807, BN D66724.

¹¹⁴ *La France nouvelle* (1871), *La République républicaine* (1871), *Le Télégraphe* (1871), *La Gazette médicale des familles* (1871), *La Décentralisation* (1872), *Les Etudes religieuses* (1872), *France républicaine* (1872), *Le Feuilleton* (1873), *Lyon républicain* (1873), *Lyon journal* (1873), *La Gazette du Gourguillon* (1873), *L'Echo des feuilletons* (1873), *La Lecture populaire* (1873), *Les Romans* (1873), *La Renaissance* (1876), *Le Censeur* (1876), *La Tribune des travailleurs* (1876), *Le Journal de Madelon* (1876), *La Lanterne magique* (1877), *La Lanterne magique* (2) (1877), *Les Annales catholiques historiques littéraires de Lyon* (1878), *Le Petit Lyonnais supplément* (1877), *Le Dimanche républicain* (1877), *L'Avant garde républicaine* (1878), *Le Lyonnais* (1878), *La Revendication* (1879), *La Réforme politique et sociale* (1879), *Lyon libre* (1879), *L'Eclair* (1879), *La Revue socialiste* (1879), *L'Emancipation* (1880), *Le Romanais républicain* (1880), *Le Moniteur des soies bulletin quotidien* (1881).

¹¹⁵ ADR 2T68, enregistrement des journaux, 1828-1835, 18 décembre 1831, *Le Courrier de Lyon* et voir sur cette question Sophie MAILLET, *Journaux et entreprises de presse à Lyon au début du XIX^e siècle*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de master I d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2004, 141 p., notamment p.89-109.

De l'autorisation préalable à la déclaration préalable

Dès le début de la presse, la parution d'un journal nécessite une autorisation préalable puisque Théophraste Renaudot reçoit un privilège du roi, le 30 mai 1631, de publier « les affiches, mémoires, actes et autres choses et matières dont il se donne adresse au dit bureau, comme le prix des marchandises et les gazettes dont il retire les mémoires des pais estrangers avec grands frais ». Ce privilège, de Renaudot pour *La Gazette*, est réaffirmé face aux *Nouvelles ordinaires* en octobre 1631 puisque Renaudot a « le droit de faire imprimer et vendre par qui bon lui semblera, les gazettes nouvelles et récits de tout ce qui s'est passé et passe tant dedans que dehors le royaume (...) et ce exclusivement à toutes autres personnes ». *Le Journal des savants* en 1665 obtint ce privilège de la Chancellerie et *Le Mercure galant* du ministre de la Maison du Roi en 1672.

L'article 8 de la convocation des Etats généraux, en juillet 1788, appelle les sujets du roi à faire connaître leurs opinions et laisse croire que les journaux sont dispensés de déclaration préalable. Mais un arrêt du Conseil d'Etat du 6 mai 1789 interdit tout « prospectus, journal, ou autres feuilles sans permission expresse ». Ce rappel a peu d'effets et les feuilles sans autorisation se multiplient. L'article XI de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 pose nous l'avons vu « la libre communication de la pensée des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement sauf à répondre de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ».

Aucune loi n'oblige à une déclaration préalable jusqu'au décret de Bonaparte, sous le Consulat, le 27 nivôse an VI (17 janvier 1800). Ce décret limite le nombre des quotidiens parisiens à 13, interdit la parution de nouveaux journaux et oblige les propriétaires et rédacteurs de ces journaux de justifier de leur qualité de français et leur domicile. La déclaration préalable est donc à nouveau obligatoire et elle le reste, elle revient dans le même temps à une autorisation. Le décret du 3 août 1810 autorise un seul journal par département. Il s'agit du *Journal de Lyon et du département du Rhône* pour la région lyonnaise¹¹⁶. Sous la Restauration, si la loi du 21 octobre 1814 continue le régime de l'autorisation préalable, celle

¹¹⁶ ADR 2T73, surveillance du *Journal de Lyon et du département du Rhône* (1810-1821).

du 9 juin 1819 ne réclame plus qu'une déclaration. L'autorisation revient avec la loi du 31 mars 1821. Elle redevient à nouveau une simple déclaration avec la loi du 18 juillet 1828. Les essais pour revenir à une autorisation préalable avec les ordonnances du 27 juillet 1830 ne sont pas appliqués après les Trois Glorieuses et la chute de la Restauration au profit de la monarchie de Juillet. Ce régime se garde bien de revenir à une autorisation préalable et il utilise d'autres moyens (cautionnement, timbres). C'est après le coup d'Etat de Napoléon III et le décret du 17 février 1852 que l'autorisation préalable est de retour. Ce décret étend l'autorisation préalable à tout changement de gérant, rédacteur en chef et propriétaire. Cette autorisation nécessaire pour les responsables du journal est abolie avec le décret du 24 novembre 1860. L'autorisation préalable redevient une simple déclaration sous la période parlementaire du Second Empire avec la loi du 11 mai 1868. Cet abandon de l'autorisation préalable favorise l'apparition de journaux d'opposition surtout légitimistes car le maintien du cautionnement élimine les républicains sans moyens. Ainsi, à Lyon en décembre 1868 est fondé le quotidien légitimiste *La Décentralisation*¹¹⁷ qui verse 50 000 francs de cautionnement¹¹⁸.

Après la chute du Second Empire, le 4 septembre 1870, sous la Troisième République, le régime de simple déclaration de la loi du 11 mai 1868 reste en vigueur. Mais l'état de siège est maintenu jusqu'au 29 décembre 1875 dans 42 départements. La majorité royaliste sous l'Ordre moral incite les gouverneurs militaires à user de leur pouvoir, conféré par la loi de 1849 sur l'Etat de siège, pour réutiliser l'autorisation préalable. Le Général Bourbaki gouverneur militaire de Lyon prend un arrêté, après Paris, sur la demande du ministre de la Guerre, qui remet en place l'autorisation préalable pour les journaux politiques le 19 juin 1873. Il prend un arrêté similaire le 14 février 1874 qui étend cette autorisation préalable aux journaux non politiques. Ces deux arrêtés servent à empêcher la parution de 13 journaux¹¹⁹ mais sont caducs avec la fin de l'état de siège pour les départements de la Seine, du Rhône et des Bouches-du-Rhône le 4 avril 1876. Enfin, la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la

¹¹⁷ *La Décentralisation*, 20/12/1868-1/12/1883, ADR Per 226, BML 5 483, BN Jo.2092.

¹¹⁸ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *La Décentralisation*, 02/12/1868.

¹¹⁹ *La Gazette du Rhône*, *Lyon journal*, *Les Dépêches*, *Le Journal du Rhône*, *Le Chroniqueur lyonnais*, *L'Avenir lyonnais*, *La Revue lyonnaise*, *Le Roman journal*, *La Girouette*, *Le Panthéon des sauveteurs et des gens de bien*, *Le Roman feuilleton*, *Le Peuple de Lyon*, *La Feuille d'avis*, *l'Illustration industrielle et commerciale*.

presse, encore en vigueur, oblige à une simple déclaration au parquet¹²⁰ c'est-à-dire au palais de justice de Lyon (« les 24 colonnes ») construit par Baltard sur les quais de Saône et inauguré en 1845 (un exemple de formulaire contemporain de déclaration est en annexe 1).

En dernier lieu, la juridiction compétente pour les délits de presse a évolué. Initialement jugé, grâce à la Constitution du 3 septembre 1791, par la cour d'assises, dont les jurés sont reconnus plus cléments, la plupart des délits de presse deviennent de la compétence des tribunaux correctionnels, plus durs, avec le décret du 17 février 1852. Le décret du 27 octobre 1870, ratifié par la loi du 15 avril 1871, rétablit la compétence du jury. Mais le gouvernement de l'Ordre moral, par la loi du 29 décembre 1875, redonne la compétence aux tribunaux correctionnels. C'est d'ailleurs au prétexte que le président du conseil -républicain - Jules Simon ne s'est pas assez opposé à la demande d'abrogation de cette loi par la majorité républicaine que Mac-Mahon renvoie ce dernier au profit du duc de Broglie et déclenche la crise du 16 mai 1877 qui aboutit à la démission de Mac-Mahon le 30 janvier 1879. Avec la loi du 29 juillet 1881, les délits de presse redeviennent la compétence du jury excepté la diffamation qui reste la compétence du tribunal correctionnel. Surtout, la loi prévoit une échelle des peines pour éviter l'arbitraire.

En conclusion après la disparition de la censure, la suspension, le timbre et le cautionnement disparaissent progressivement. Cette disparition des contraintes n'a pas été continue. Ainsi, la monarchie de Juillet et la Deuxième République, adoptent, dans un premier temps, des mesures plutôt libérales pour revenir à des contraintes dans un second temps. De même la Troisième République commence par une libéralisation de la presse qui est arrêtée par l'Ordre moral. Toutefois l'Ordre moral se caractérise surtout par sa pratique restrictive des lois existantes. La loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse annule toutes ses contraintes, mais les pratiques de surveillance restent, voire se développent, à Lyon.

¹²⁰ Le décret du 24 mai 1940 rétablit l'autorisation préalable jusqu'au 28 février 1947.

B Une expérience qui reste très surveillée à Lyon

La loi sur la liberté de la presse est votée le 29 juillet 1881. Elle annule toutes les contraintes sur la presse. Pour lancer un journal, il suffit de faire une déclaration préalable au parquet du tribunal de son arrondissement. Cependant la préfecture du Rhône continue, jusqu'en 1914, à surveiller les journaux. Les rapports des commissaires spéciaux près de la préfecture se font, d'ailleurs, de plus en plus précis.

La loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881

Après la défaite de Mac-Mahon en 1877, plusieurs mois passent avant que soit nommée une commission, pour créer une loi sur la presse, « car on craint de légiférer sur ce sujet sensible »¹²¹. Émile de Girardin, homme de presse et député de Paris, est le président de la commission, composée de 22 membres dont 14 juristes et 8 journalistes ou ex-journalistes. La loi est adoptée par la Chambre en seconde lecture, après que le Sénat y a ajouté des amendements encore plus libéraux, par 444 voix contre 4 voix de députés... républicains qui la trouvent trop libérale pour les journaux monarchistes !

Cette loi se veut simplificatrice, annulant tous les 325 articles des 43 lois qui régissaient encore la presse. Elle se veut surtout fondatrice pour marquer le sceau de la République. Le gérant d'un journal n'a plus qu'à faire une simple déclaration à la préfecture, mentionnant le titre du journal, son tirage, son adresse personnelle et celle de l'imprimerie. Le gérant, légalement responsable, n'est soumis à aucune condition de propriété, de solvabilité ni de capacité. Le gérant peut ne pas être propriétaire du journal et il peut donc servir d'écran. Les journalistes sont ainsi fortement protégés. Les délits de presse sont définis de manière précise pour éviter l'arbitraire. Ils sont passibles des assises, et non plus des tribunaux correctionnels, plus sévères. D'ailleurs la loi indique une échelle des peines, pour éviter les condamnations abusives. Subsistent un droit de rectification et le délit d'injure au chef de l'État, qui seront peu utilisés. Cette législation est contemporaine d'autres législations européennes qui vont dans le même sens. L'Allemagne a voté une loi libérale sur la presse le 16 avril 1874, comme l'Espagne le 26 juillet 1883. Les républicains ont voulu se montrer plus

¹²¹ Marc MARTIN, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997, p.52.

libéraux que la loi impériale de 1868 et ils ont voulu effacer le mauvais souvenir de la répression de la presse en 1793 sous la Première République. Cette loi, un des symboles de la République, est adoptée avec d'autres lois : les lois Ferry sur l'enseignement (16 juin 1881 et 29 mars 1882), la loi sur la liberté de réunion. Cette loi est surtout la reconnaissance d'un état de fait car depuis 1877 la presse est de fait libre. Toutefois, des limites à la liberté d'expression sont posées, notamment par les articles 23 et 24, qui prévoient trois mois à deux de prison et de 100 à 3 000 francs d'amende pour l'appel au pillage et à l'incendie, qu'il soit suivi d'effets ou non. Ces deux articles sont largement utilisés contre les journaux anarchistes à Lyon entre 1882 et 1886¹²². Ils sont renforcés après la vague d'attentats anarchistes de 1894 (dont l'assassinat du président Sadi Carnot à Lyon) par les lois dites « scélérates » votées le 17 et 22 juillet suivant qui permettent l'arrestation préventive pour appel au pillage.

Si la loi garantit donc la presse contre le pouvoir politique, elle ne le fait pas contre le pouvoir économique. L'État s'est refusé tout droit de regard, et n'oblige pas le propriétaire à se déclarer, ni le gérant à faire preuve d'une propriété ou d'une capacité quelconque. Ce libéralisme a permis des gérants fantoches et à des intérêts divers de pouvoir soudoyer ou créer des journaux aux dépens des lecteurs. Le scandale de Panama en 1892 révèle que la plupart des journaux français ont touché de l'argent et montre cette faiblesse de la loi¹²³. Une tentative de loi en 1936 et l'ordonnance du 26 août 1944 tentent de pallier ces défauts. La loi emblématique du 29 juillet 1881 régit encore la presse aujourd'hui¹²⁴ et a inspiré la loi du 29 juillet 1982 sur la liberté audiovisuelle.

¹²² Voir le dossier de tous les journaux anarchistes lyonnais AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône et ADR 4 M 317-320, police, journaux anarchistes (1879-1891) et Marc JAMPY « Surveillance et répression de la presse anarchiste par le commissariat spécial près de la préfecture du Rhône (1870-1914) » table ronde *Surveiller la ville, organisation et pratiques de la police lyonnaise au XIX siècle* organisée le 6 mars 2009 par le LARHRA à paraître et le chapitre de cette thèse sur la presse anarchiste.

¹²³ Jean-Yves MOLLIER, *Le scandale de Panama*, Paris, Fayard, 1991, 564 p. et voir Patrick EVENO, *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2003, 236 p. et plus largement Jean-Noël JEANNENEY, *L'argent caché : milieux d'affaires et pouvoirs politiques dans la France du XX*, Paris, Fayard, 1981 rééd 1984, 306 p.

¹²⁴ Avec deux ajouts notables : celui du 2 juillet 1972 qui réprime l'incitation à la haine raciale dite loi Pleven et celui du 13 juillet 1990, qui réprime la contestation de crime contre l'humanité défini par le tribunal de Nuremberg dite loi Gayssot.

Un contrôle continu à Lyon jusqu'en 1914

Nous venons de le voir, le retour définitif de la déclaration préalable a lieu avec le décret de Napoléon le 17 janvier 1800, et un bureau de la presse est créé au ministère de la police qui existe depuis 1796. Un mois plus tard Napoléon crée les préfets, par le décret du 17 février 1800 (28 pluviôse an VIII). Ces derniers sont chargés de rétablir l'autorité de l'Etat dans le cadre des départements créés en 1790 (Le Rhône et la Loire ont été séparés en deux départements distincts le 12 août 1793). Nous l'avons vu aussi, le décret du 5 février 1810 impose le brevet pour les imprimeurs et les libraires¹²⁵, or ce n'est plus le ministère de la police, dirigé par Fouché en disgrâce, qui est en charge de son application mais le ministère de l'Intérieur. Le 3 août 1810, le ministère de l'Intérieur récupère aussi, par décret, la compétence pour la presse départementale aux dépens du ministère de la police. Ce dernier disparaît par l'ordonnance du 29 décembre 1818, il ne réapparaît que furtivement (du 30 janvier 1852 au 21 juin 1853). Pour la presse dans les départements c'est donc la préfecture qui exerce le contrôle, notamment en recevant les déclarations préalables, et qui en informe le ministère de l'Intérieur en lui envoyant la copie de toutes les pièces.

Les archives de ce contrôle sont donc déposées dans chaque département, aux archives départementales, normalement sous les nouvelles cotes 2T, et aux Archives nationales dans la série F18 « imprimerie, librairie, presse, censure » qui comprend 4 323 articles. Les cartons F18 431 à F18 525 conservent les copies des déclarations préalables des journaux par département qui sont classées par ordre alphabétique de 1811 à 1885. Pour la presse parisienne les déclarations préalables de 1820 à 1894 sont conservées aussi aux Archives nationales de F18 312 à 425.

Pour le département du Rhône 1364 déclarations préalables qui vont de 1828 à 1914, ont été, au total, conservées : 1211 aux Archives départementales du Rhône, 744 aux Archives nationales et 123 aux Archives municipales de Lyon. La plupart des déclarations aux Archives nationales et municipales sont des copies des déclarations conservées aux Archives départementales.

¹²⁵ Voir sa mise en place à Lyon Jérémie SIGALAT, *Libraires et librairies sous le Second Empire*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2002, 156 p., p.27-28.

Le fait que les archives municipales conservent des doubles de déclarations, à en tête de la préfecture, s'explique par la proximité de la préfecture et de la mairie. Dès 1792 la préfecture s'installe dans les locaux de l'hôtel de ville, de 1806 à 1852 elle déménage dans plusieurs immeubles notamment place des Jacobins ; en 1852, elle réintègre les locaux de l'hôtel de ville jusqu'à l'inauguration de l'actuelle préfecture rive gauche du Rhône en 1890. Mais, la proximité n'est pas que géographique, car les préfets nomment les maires depuis l'Empire, comme celui de Lyon depuis 1806 (date de la création de la mairie centrale). De plus, après les émeutes républicaines du 13 juin 1849, la loi du 19 juin 1851 donne au préfet du Rhône les pouvoirs de police municipale¹²⁶. Surtout, avec le décret du 24 mars 1852, qui rattache la Guillotière, la Croix-Rousse et Vaise à Lyon, et crée les cinq premiers arrondissements, le préfet du Rhône remplace le maire de Lyon¹²⁷. C'est le cas notamment du préfet Vaïsse, qui cumule ces fonctions avec celle de sénateur entre 1852 et 1864¹²⁸. Les dates de ces doubles, conservées aux Archives municipales sous le Second Empire¹²⁹, nous confirment que ces copies s'expliquent par le cumul des fonctions. Sous la Troisième République, malgré le partage des mêmes locaux et le fait que la mairie centrale ait été supprimée de 1873 à 1881, la séparation des deux administrations a été nette. Sur ces 123 déclarations, seules huit ont été uniquement conservées aux Archives municipales. Parmi ces huit on retrouve des renseignements sur les principaux quotidiens lyonnais, *Le Courrier de Lyon*, *Le Salut public*, et *Le Progrès*.

Ce dernier constat est à mettre en parallèle avec le fait que 178 déclarations conservées aux Archives nationales ne le sont pas aux Archives départementales et que 627 déclarations sont conservées aux Archives départementales mais non aux Archives nationales. Ces différences de conservation s'expliquent par les pertes inévitables de documents d'autant que le ministère de l'Intérieur a déménagé en 1861 de l'hôtel de Brissac, rue de Grenelle, à la place Beauvau et la préfecture du Rhône a, elle aussi, déménagé en 1890. L'absence, plus

¹²⁶ Jean-Marc BERLIERE, *Le monde des polices en France*, Paris, Complexes, 1996, p.30.

¹²⁷ C'est le même décret qui rattache Villeurbanne, Vaux, Bron et Vénissieux non plus à l'Isère mais au département du Rhône, François DUTACQ, *L'extension du cadre administratif et territorial de la Cité lyonnaise de 1789 à 1852*, Lyon, Audin, 1923, 60 p.

¹²⁸ Estelle BARBIER, *Le sénateur Vaïsse et ses collaborateurs: Lyon, 1853-1864*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 1998, 185 p.

¹²⁹ Le dernier dossier conservé est celui du *Guignol illustré* du 11 août 1870 AML I2 61, 2 Mi 40, pièce n° 276.

marquée, de copies aux Archives nationales peut s'expliquer par la négligence de la préfecture à envoyer une copie au ministère. Mais cette explication n'est pas suffisante pour les 178 déclarations conservées aux Archives nationales et non aux Archives départementales car la préfecture, qui a envoyé une copie au ministère, a forcément possédé l'original de ces copies. Le fait que la préfecture n'ait pas gardé les renseignements sur les trois quotidiens lyonnais tend à montrer que des destructions à caractère politique ont dû se rajouter. Ces disparitions ont pu être le fruit de fonctionnaires du Second Empire ou des républicains qui ont pris l'hôtel de ville le 4 septembre 1870¹³⁰. Des coupes volontaires ont pu avoir lieu, aussi, au ministère puisque l'on ne retrouve pas de dossiers sur les quotidiens lyonnais importants que sont *Le Courrier de Lyon*, *Le Salut public* et *Le Progrès*. Comme le note Pierre Albert à propos des archives du contrôle de la presse au ministère de l'Intérieur « il est avéré qu'à la fin de 1877, les responsables des divers services (ministériels) qui s'étaient compromis dans la politique de l'Ordre moral et dans l'aventure du 16 mai ont détruit une bonne partie de leurs dossiers »¹³¹.

On peut supposer donc que des documents aient disparu après le 4 septembre 1870 et après l'Ordre moral. Ces disparitions de déclarations peuvent sembler gênantes car elles concernent les principaux quotidiens lyonnais. Elles ne le sont pas tant que cela, car notre étude ne porte pas principalement sur les quotidiens, et surtout parce qu'une partie de ces pièces a été sauvée. En effet, de nombreux renseignements ont été conservés aux Archives municipales et la surveillance régulière de ces quotidiens a été conservée aux Archives départementales¹³². Enfin nous possédons d'autres sources pour ces quotidiens (registre de commerce, annuaire de la presse...).

Un récapitulatif des déclarations conservées, par régime, permet d'évaluer l'étendue de ce contrôle.

¹³⁰ Sébastien COMMISSAIRE, *Mémoires et souvenirs*, Lyon, Menton, 1888, p.164.

¹³¹ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse politique nationale au début de la Troisième République (1871-1879)*, Paris, Université Paris IV, thèse d'Etat dactylographiée, GIRARD (Louis) (dir.), 1977, p.37.

¹³² ADR 2T8 presse, états divers, liasse Etats des journaux politiques publiés à Lyon 1848-1877.

	Nb de nouveaux journaux parus	Nb de nouveaux journaux /an	Nb de déclarations de création	Nb de décla /an	Nb de décla parues	nb de décla non parues	% nouveaux journaux parus avec décla	% décla non parues
Ancien Régime	19	0,1						
Révolution	25	2,5						
Consulat, Empire	9	0,6						
Restauration	30	2	16	1	8	8	27	50
Monarchie de Juillet	121	6,7	126	7	96	30	79	24
II République	88	22	55	14	44	11	50	20
Second Empire	136	7,5	204	11	120	84	88	41
Début III Rép	1297	29,4	949	22	610	339	47	36

Tableau des déclarations de nouveaux journaux à Lyon en fonction du régime 1631-1914.

(Sources AML I2 61, ADR 2T77-99 et AN F18 495a-495k, 521- 522).

Ce tableau nous permet constater qu'aucune déclaration n'a été conservée de 1631, date de création de *La Gazette*, mais aussi de sa réimpression à Lyon, jusqu'à la Révolution, ni pendant la période révolutionnaire (que nous avons délimitée de juillet 1789 au 3 novembre 1799). De même aucune déclaration n'a été conservée sous le Consulat et le premier Empire. Pour l'Empire, nous ne disposons que de la surveillance du seul journal autorisé, *Le Journal de Lyon et du département du Rhône*¹³³ et d'une demande d'autorisation pour *La Feuille villageoise* pendant les Cent Jours¹³⁴. Les premières véritables déclarations commencent en 1828. A la suite de la loi du 18 juillet 1828, qui abandonne l'autorisation préalable au profit de la déclaration, plusieurs journaux, qui paraissaient déjà, déposent de nouvelles déclarations dans les semaines qui suivent¹³⁵. Le premier nouveau journal dont une déclaration a été conservée est *L'Indicateur du commerce et de l'industrie* le 11 octobre 1828. Puis on assiste à une hausse de ces déclarations : de 16 sous la Restauration elles passent à 126 sous la

¹³³ ADR 2T73, surveillance du *Journal de Lyon et du département du Rhône* (1810-1821).

¹³⁴ ADR 2T68.

¹³⁵ ADR 2T68, enregistrement des journaux, 1828-1835, *Journal du commerce de la ville de Lyon et du département du Rhône* le 31 juillet 1828, *Archives historiques et statistiques du département du Rhône* 18 août 1828, *Journal des annonces judiciaires* 18 août 1828, *L'Abeille française* toujours le 18 août 1828.

monarchie de Juillet, 204 sous le Second Empire et 949 sous les débuts de la Troisième république (du 4 septembre 1870 au 2 août 1914). Si on ramène au nombre d'années de chaque régime, l'évolution est plus nette : d'une déclaration par an, en moyenne, sous la Restauration on passe à sept sous la monarchie de Juillet, 14 sous la Deuxième République, 11 sous le Second Empire et enfin 22 aux débuts de la Troisième République. C'est bien entendu sous les régimes plus libéraux, notamment pour la presse, comme la Deuxième République et les débuts de la Troisième que le nombre de déclarations est le plus important.

Comparer les déclarations avec les journaux qui sont conservés permet de mieux mesurer l'étroitesse de ce contrôle. Ainsi, seuls 27% des nouveaux journaux parus sous la Restauration qui ont été conservés ont une déclaration préalable. C'est-à-dire que pour 73% des journaux parus pendant cette période, nous n'avons pas de déclarations et donc peu d'informations. Ce chiffre est trompeur car les déclarations ne commencent, nous venons le voir, qu'en 1828. En fait, un seul nouveau journal après 1828 n'a pas de déclaration : c'est le *Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Trévoux* qui paraît à partir de 1829¹³⁶. Sous la monarchie de Juillet 79% des nouveaux journaux ont une déclaration conservée, alors que pour la Deuxième République seuls 50% des nouveaux journaux ont une déclaration. Ainsi, aucune déclaration n'est enregistrée en préfecture entre février et juin 1848 alors que trois nouveaux journaux apparaissent. Sous le Second Empire, le contrôle est très étroit et très peu de nouveaux journaux échappent à la vigilance de la préfecture car plus de 88% des nouveaux journaux possèdent une déclaration. Aux débuts de la Troisième République le contrôle est moins étroit de ce point de vue puisque seuls 47% des nouveaux journaux ont une déclaration conservée.

Seule une petite partie de ces absences de déclarations peut s'expliquer par des disparitions volontaires de dossiers, car si on peut soupçonner des disparitions concernant le Second Empire, comme nous l'avons vu, plus de 88% des déclarations pour les nouveaux journaux parus ont été conservées sous ce régime. De plus, pour la Restauration et la monarchie de Juillet, les déclarations sont consignées les unes à la suite des autres dans un registre¹³⁷ et une disparition volontaire est difficilement possible. Ces manques s'expliquent

¹³⁶ *Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Trévoux*, 1829-1840, BML 378 244 puis 362 313.

¹³⁷ ADR 2T68, enregistrement des journaux 1828-1835/ 2T69, enregistrement des journaux, 1835-1840/ 2T70, enregistrement des journaux, 1840-1845/ 2T71, enregistrement des journaux, 1845-1851.

surtout par le fait que les créateurs de journaux ne déclarent pas tous leur projet de journal, bien qu'ils risquent une amende de 50 francs à 500 francs¹³⁸. A cela il faut ajouter le plus ou moins grand zèle de la préfecture à faire respecter cette obligation. Nous n'avons pas trouvé trace d'ailleurs de condamnation pour défaut de déclaration préalable entre 1870 et 1914. La plupart des journaux qui n'ont pas de déclaration sont des périodiques non politiques dont la périodicité est peu fréquente et l'audience limitée. Ainsi, après 1828, sous la Restauration le seul journal qui n'a pas de déclaration est le *Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Trévoux*. De même, sous la monarchie de Juillet, parmi les 19 journaux parus sans déclaration on trouve les *Annales de la société linnéenne*¹³⁹, le *supplément littéraire du Journal de Lyon*¹⁴⁰ ou le *Journal de Trévoux*¹⁴¹. Ces exemples, notamment ceux des journaux de Trévoux (à la limite de l'Ain et du Rhône), nous montrent aussi que les journaux éloignés géographiquement de Lyon ne font pas la démarche de la déclaration et que la préfecture doit faire moins de zèle dans sa surveillance pour des journaux moins proches. Un seul des journaux paraissant sans déclaration sous la monarchie de Juillet a une connotation politique, *L'Union des travailleurs*¹⁴², mais il ne paraît qu'un mois.

Le début de la Deuxième République est marqué par une atmosphère de libération et d'effervescence, la préfecture est désorganisée. Arago devient le commissaire de la République à Lyon et sert de préfet à partir du 26 février 1848¹⁴³ mais quatre personnes se succèdent dans ces fonctions jusqu'en 1849¹⁴⁴. Le contrôle diminue et de nombreux journaux paraissent sans déclaration. Ainsi, sur les 47 journaux qui paraissent sans déclaration sous la Deuxième République, 41 paraissent pendant la première année de ce régime, en 1848. Tous les types de journaux, notamment des quotidiens politiques, paraissent sans déclaration cette année-là comme *La Révolution*¹⁴⁵. Mais seuls trois journaux paraissent sans déclaration en

¹³⁸ Article 9 de la loi du 29 juillet 1881, sinon voir les lois antérieures.

¹³⁹ *Annales de la société linnéenne de Lyon*, 1836-1936, BML 158 521, BN S 5789.

¹⁴⁰ BML 5 643

¹⁴¹ *Journal de Trévoux*, 6/11/1841-25/3/1860, BML 159 102.

¹⁴² *L'Union des travailleurs*, 8/1835-9/1835, BML 5 714.

¹⁴³ Voir la thèse de François DUTACQ, *Histoire politique de Lyon pendant la Révolution de 1848*, Paris, Cornély, 1910, 458 p.

¹⁴⁴ Arago, Martin Bernard, Ambert, Victor Tourangin démissionnaire le 29 juin 1849 voir ADR 1M5

¹⁴⁵ *La Révolution*, 11/3/1848-15/3/1848, BML 5 637 et F620.

1849, trois pour les années 1850 à 1852, ce sont d'ailleurs des périodiques comme les *Annales de la société nationale de médecine de Lyon*¹⁴⁶.

Sous le Second Empire le nombre de journaux parus sans déclaration, 19, est très faible. Là encore, cela concerne surtout des périodiques sans contenu rédactionnel comme *Le Moniteur judiciaire de Lyon*¹⁴⁷. Ces périodiques paraissent majoritairement à la fin du Second Empire, sous la période parlementaire, puisque cinq de ces journaux paraissent en 1868 et cinq en 1870, dont quelques journaux « politiques » comme la *Satire illustrée*¹⁴⁸ ou *La Réforme politique*¹⁴⁹.

Pour la période qui nous intéresse le plus, les débuts de la Troisième République de 1870 à 1914, seuls 47% des nouveaux journaux paraissent après une déclaration. Pour analyser cette période un nouveau tableau nous permet d'être plus précis.

¹⁴⁶ *Annales de la société nationale de médecine de Lyon*, 1851-1910, BML 950 090.

¹⁴⁷ *Le Moniteur judiciaire de Lyon*, 22/4/1837-31/12/1955, ADR Per 943, BML 950 008, BN 4°Lc11.510 et Jo.86876.

¹⁴⁸ *La Satire illustrée*, 5/3/1870-19/5/1870, BML 5474, BN Jo.2089.

¹⁴⁹ *La Réforme politique*, 25/10/1870-13/11/1870, BML 5 501, BN Jo.2087.

	nb de nvx jx parus	nb de décla	nb de décla parues	nb de décla non parues	% de nvx jx parus, avec décla	% de déclas non parues
1870	10	3	2	1	20,00	33,33
1871	24	39	21	18	87,50	46,15
1872	30	35	21	14	70,00	40,00
1873	19	44	16	28	84,21	63,64
1874	10	23	8	15	80,00	65,22
1875	20	20	12	8	60,00	40,00
1876	27	30	19	11	70,37	36,67
1877	21	27	18	9	85,71	33,33
1878	27	41	23	18	85,19	43,90
1879	29	34	21	13	72,41	38,24
1880	37	50	30	20	81,08	40,00
1881	34	43	23	20	67,65	46,51
1882	40	53	33	20	82,50	37,74
1883	43	44	32	12	74,42	27,27
1884	34	26	22	4	64,71	15,38
1885	34	33	21	12	61,76	36,36
1886	36	19	11	8	30,56	42,11
1887	36	2	1	1	2,78	50,00
1888	37	7	7	0	18,92	0,00
1889	23	1	1	0	4,35	0,00
1890	31	6	5	1	16,13	16,67
1891	20	3	2	1	10,00	33,33
1892	29	6	2	4	6,90	66,67
1893	27	4	2	2	7,41	50,00
1894	33	10	6	4	18,18	40,00
1895	23	16	10	6	43,48	37,50
1896	26	15	12	3	46,15	20,00
1897	16	14	7	7	43,75	50,00
1898	33	24	16	8	48,48	33,33
1899	27	20	15	5	55,56	25,00
1900	14	13	6	7	42,86	53,85
1901	37	44	27	17	72,97	38,64
1902	58	52	37	15	63,79	28,85
1903	30	21	15	6	50,00	28,57
1904	41	37	31	6	75,61	16,22
1905	40	19	16	3	40,00	15,79
1906	38	14	14	0	36,84	0,00
1907	36	11	9	2	25,00	18,18
1908	26	8	8	0	30,77	0,00
1909	29	4	4	0	13,79	0,00
1910	33	8	5	3	15,15	37,50
1911	24	7	5	2	20,83	28,57
1912	17	3	3	0	17,65	0,00
1913	24	3	2	1	8,33	33,33
1914	14	5	2	3	14,29	60,00
totaux	1297	949	610	339		
moy/an	29	22	14	7,5	47,03	35,72

Tableau des déclarations des nouveaux journaux à Lyon 1870-1914

(Sources ADR, 2T77-99 et AN, F18 495a-495k, 521 et 522)

Tout d'abord les chiffres de 1870 sont ceux de la période du 4 septembre 1870 jusqu'au 31 décembre 1870 (de même les chiffres de l'année 1914 concernent les journaux jusqu'à la déclaration par l'Allemagne de la guerre à la France soit le 2 août 1914). Cet ensemble de chiffres dont les variations ne sont pas toutes explicables permet toutefois de montrer des évolutions. Ainsi, si un peu moins de la moitié - 47,03% - des nouveaux journaux du début de la Troisième République ont fait une déclaration préalable, le respect de cette obligation évolue durant cette période.

Après la proclamation de la République, alors que la guerre continue, le contrôle n'est pas le plus efficace : seuls 20% des nouveaux journaux ont fait une déclaration en 1870. Rapidement on retrouve un niveau de contrôle élevé, supérieur à 60%, de nouveaux journaux avec une déclaration jusqu'en 1886. Ainsi, l'année 1871, avec 87,5% de journaux parus avec une déclaration, révèle un contrôle supérieur à la Restauration et proche du Second Empire. Entre 1886 et 1894, la part des nouveaux journaux qui ont une déclaration préalable, est sous le seuil des 30%, avec le minimum de 2,78% en 1887. La baisse générale de la part des journaux qui ont fait une déclaration dans les années 1880 s'explique par la loi du 29 juillet 1881 qui transfère la déclaration préalable de la préfecture au parquet. Le parquet, dans un contexte de forte hausse du nombre de journaux et de hausse du nombre de déclarations, ne devait pas, et de moins en moins, envoyer une copie à la préfecture. De plus, le ministère reçoit de la préfecture une troisième copie de certaines de ces déclarations mais ne sollicite plus celle-ci pour des compléments d'informations. La faiblesse particulière du nombre de déclarations pour l'année 1887 semble s'expliquer par des changements à la préfecture. Le premier est le départ du préfet du Rhône, Justin Massicault, ancien journaliste du *Progrès*, qui était très attentif à la presse, ainsi que du secrétaire général pour la police. Le second est l'arrivée récente du commissaire spécial Baraban après un court intermède du commissaire Morin. Ces changements peuvent expliquer la faiblesse du contrôle (seuls 2,78% des nouveaux journaux ont une déclaration conservée). A partir de 1894 jusqu'en 1904 le seuil des journaux avec déclarations repasse au-dessus des 40%. Si le parquet de Lyon renvoie peut-être de façon plus systématique les déclarations préalables à la préfecture qui leur prête une attention plus grande, cela s'explique par le contexte des crises de la République. Le scandale de Panama en 1892¹⁵⁰ touche les journaux, la montée de l'anarchisme avec

¹⁵⁰ Jean-Yves MOLLIER, *Le scandale de Panama*, Paris, Fayard, 1991, 564 p.

l'assassinat de Sadi Carnot à Lyon le 24 juin 1894 aboutit aux lois « scélérates » votées le 17 et 22 juillet, qui permettent les arrestations préventives, et l'affaire Dreyfus mobilisent les journaux à partir d'octobre 1894¹⁵¹. Après 1905, alors que l'affaire Dreyfus est terminée, la part des nouveaux journaux avec déclaration passe à nouveaux sous la barre des 40%, et des 20% pour à partir de 1910. A cette époque le commissaire spécial près de la préfecture ne s'occupe plus de faire des rapports sur les nouveaux journaux.

Pendant les débuts de la Troisième République, comme pour les régimes antérieurs, la plupart des quotidiens et des journaux politiques ont une déclaration. D'ailleurs, le cautionnement, exigé pour ces journaux jusqu'en 1881, explique qu'ils ont quasiment tous une déclaration. Ainsi, sur 642 journaux parus sans déclaration entre 1870 et 1914 seuls 25 sont des quotidiens et 67 politiques. La plupart de ces quotidiens ou journaux politiques ont une durée de vie courte, notamment les journaux pour les élections. L'administration n'a donc pas dû avoir le temps de leur réclamer les formalités qu'ils n'avaient pas remplies comme *Le Radical de Lyon*, quotidien politique qui paraît du 28 novembre 1887 au 1^{er} mars 1888¹⁵². Ou bien ces journaux ont une audience limitée ce qui explique qu'ils ont pu ne pas être repérés par l'administration ou jouir d'une tolérance comme *Le Réveil des verriers* mensuel socialiste blanquiste qui est paru de 1892 à 1899¹⁵³. Cependant cela ne veut pas dire que les périodiques non politiques à périodicité moins fréquente ne possèdent pas de déclaration. Les hebdomadaires non politiques forment, d'ailleurs, la majorité des déclarations conservées, mais certains des gérants de ces périodiques ne devaient pas connaître leur obligation de déclaration préalable. De plus le parquet et la préfecture ne devaient pas mettre pas toute leur énergie à leur faire remplir leur obligation.

Un autre indicateur, celui du pourcentage de déclarations non suivies de parution, est significatif des contraintes qui pèsent sur la parution d'un journal. Ainsi, 50% des déclarations sous la Restauration ne sont pas suivies d'une parution, 24% pour la monarchie de Juillet, 20% pour la Deuxième République et 41% pour le Second Empire et de 36% pour les débuts de la Troisième République. Si l'autorisation préalable a joué un rôle sous le Second Empire car, comme nous l'avons vu, elle a fonctionné du décret du 17 février 1852 jusqu'à la loi du 11

¹⁵¹ Janine PONTY, « La presse quotidienne et l'Affaire Dreyfus », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril juin 1974, p.194-220.

¹⁵² *Radical de Lyon*, 28/12/1887-1/3/1888, ADR Per 731, BN Jo.88658.

¹⁵³ *Le Réveil des verriers*, 10/9/1892-30/7/1899, ADR Per 763, BN Jo 89637.

mai 1868, elle n'explique pas la différence entre la fin de la Restauration - après 1828 -, la monarchie de Juillet et la Deuxième République où l'autorisation préalable n'a pas fonctionné. En plus de la législation et de l'étroitesse du contrôle, c'est-à-dire du nombre de journaux parus sans déclarations, le plus ou moins faible nombre de déclarations non parues est révélateur de l'aspect libéral ou non d'un régime. Certes, la non-réalisation d'un projet de journal peut s'expliquer par d'autres facteurs (économiques, propriété de titre) que nous aborderons plus tard et qui sont communs à tous les régimes. Toutefois, un régime moins libéral, même s'il ne peut interdire formellement une parution, décourage, plus les projets de journaux. Et il est de même pour les débuts de la Troisième République, alors que le part des déclarations non parues est de 36%, elle est de plus de 60% en 1873 et 1874 pendant l'Ordre moral, particulièrement sévère dans le Rhône sous le préfet Ducros¹⁵⁴.

Des rapports du commissariat spécial de plus en plus précis

Le contrôle de la presse est donc à la charge de la Direction de la librairie et de l'imprimerie, qui dépend du ministère de l'Intérieur depuis le 5 février 1810. Après la libéralisation de l'imprimerie et de la librairie, le 10 septembre 1870, elle devient la Direction de la presse, puis le Bureau de la presse en 1881.

Ce contrôle est relayé par les préfetures et en 1810, sont mis en place neuf inspecteurs de la librairie répartis sur le territoire. Ainsi, celui de Lyon a en charge les départements du Rhône, de la Loire, de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme, de l'Allier et du Cantal. Le premier inspecteur, nommé en 1810, est Jean-Marie Bruyset qui est un imprimeur lyonnais¹⁵⁵, remplacé par Cadéot de la Trachoire en 1812¹⁵⁶ et Poupar en 1814, qui est déjà inspecteur près de l'Académie de Lyon¹⁵⁷. Mais en 1814 le poste d'inspecteur de la librairie est supprimé pour Lyon. Ce sont des policiers qui reprennent la tâche de surveiller la

¹⁵⁴ Jean-Claude WARTELLE, « Lyon 1873, Joseph Ducros, préfet de l'Ordre moral », *L'Histoire*, n° 12, mai 1979, p. 6-13.

¹⁵⁵ ADR 2T2, dossiers individuels des inspecteurs de l'imprimerie et de la librairie, Bruyset, 1810.

¹⁵⁶ *Idem*, Cadéot de la Trachoire, 1812.

¹⁵⁷ *Idem*, Poupar, 1814.

délivrance des brevets pour les libraires et les imprimeurs ainsi que l'autorisation pour les journaux. Le premier est Johannot, commissaire de police, qui assure en plus cette tâche en 1814¹⁵⁸. Poupard « inspecteur secret » (à ne pas confondre avec l'inspecteur de la librairie Poupard de 1814¹⁵⁹) le relaie en 1816, suivi du commissaire de police Giraud en 1817¹⁶⁰, puis d'un certain Saint-Etienne en 1820¹⁶¹. Si le poste d'inspecteur de la librairie a été supprimé, à Lyon, tout en transférant ses prérogatives à des policiers, l'ordonnance du 13 septembre 1829 supprime définitivement les inspecteurs de la librairie.

On peut constater comme l'indique l'appellation de la direction concernée le contrôle s'est d'abord porté sur la librairie et l'imprimerie davantage que sur la presse. Effectivement les inspecteurs de la librairie s'occupent peu de la presse¹⁶². Les dossiers de libraires et d'imprimeurs conservés le sont à partir de 1810¹⁶³ et non 1828 comme pour les journaux. Cette surveillance des livres, issue de l'Ancien Régime, est toutefois limitée car elle est pratiquée par un seul homme pour une grande région alors que celui-ci exerce une autre profession. Ce qui explique le transfert de cette fonction à des policiers. Cependant le transfert s'est fait avec réticence, comme le montre le refus de la direction de l'imprimerie et de la librairie d'accorder une indemnité au commissaire chargé de ce contrôle en plus de ces attributions habituelles¹⁶⁴. De plus, « le commissaire a toujours été abandonné à lui-même pour remplir cette délégation. Il ne lui a été remis aucune instruction ministérielle existante sur la partie. Il n'a non plus aucune instruction particulière et spéciale pour la surveillance à exercer sur les libraires et les imprimeurs de cette ville »¹⁶⁵. Ce qui explique l'ordonnance de 1829 qui supprime cette attribution.

¹⁵⁸ ADR 2T2, dossiers individuels des commissaires chargés de l'imprimerie et de la librairie, Johannot, 1814

¹⁵⁹ *Idem*, Poupard, 1816.

¹⁶⁰ *Idem*, Giraud, 1817.

¹⁶¹ *Idem*, Saint-Etienne, 1821.

¹⁶² Dans la liasse 2T12 et 2T73 des ADR on ne retrouve que quelques actes de ces inspecteurs à propos de journaux.

¹⁶³ ADR 2T33-40 : dossiers individuels des imprimeurs et ADR 2T41-52 : dossiers individuels des libraires ainsi que Jérémie SIGALAT, *Libraires et librairies sous le Second Empire..op.cit.*

¹⁶⁴ ADR 2T2, inspecteurs de la librairie et de l'imprimerie, réponse au préfet de la direction de l'imprimerie et de la librairie du 12 juillet 1821.

¹⁶⁵ ADR 2T7, Presse correspondances 1810-1877, lettre du lieutenant de police le 29 juin 1821.

En 1828, alors que l'autorisation préalable est levée au profit de la déclaration préalable, la préfecture commence à enregistrer les déclarations de gérant de journaux. Plus exactement le secrétaire général de la préfecture note sur un registre les créations, modifications ou disparitions des journaux. Pour les créations, le paragraphe contient le nom du journal, sa périodicité, si le cautionnement a été effectué le cas échéant, l'imprimeur ainsi que le nom, la date et le lieu de naissance et l'adresse du gérant¹⁶⁶. Cet enregistrement dure jusqu'à la fin de la Deuxième République. Sous le Second Empire, après le décret du 17 février 1852, un autre système se met en place : c'est le secrétaire général pour la police, poste créé en 1852 à la préfecture du Rhône, qui ouvre un dossier en enregistrant l'acte de création du journal déposé par le gérant. C'est-à-dire que le secrétaire pour la police note sur une feuille de la préfecture le nom l'adresse du gérant propriétaire, sa date et son lieu de naissance, le titre et la périodicité du journal ainsi que le nom de l'imprimeur. L'avantage de ce système de dossier, où le nom du journal et des personnes sont marqués sur la pochette, est qu'il est plus pratique pour les services de la préfecture qui les classent de manière chronologique jusqu'en 1886 puis par ordre de titre. Ce système permet de retrouver les journaux et les individus plus facilement comme le prouvent certains renvois de dossiers à d'autres dossiers. Les services de la préfecture sous le Second Empire doublent d'ailleurs la plupart des déclarations qui ont été tenues en registre sous la Deuxième République¹⁶⁷ par des dossiers¹⁶⁸. La Direction de l'imprimerie et de la librairie au ministère de l'Intérieur avait déjà adopté ce système dès les premiers doubles de déclaration qu'elle avait reçus des préfectures¹⁶⁹. Ce système de dossier avait été adopté par la préfecture dès le début pour les imprimeurs à partir de 1810 jusqu'en 1885¹⁷⁰ et pour les libraires de 1813 à 1881¹⁷¹. La surveillance de l'imprimerie et de la librairie organisée avant celle de la presse s'arrête donc avant cette dernière.

¹⁶⁶ ADR 2T68-71 enregistrement des journaux 1828-1851.

¹⁶⁷ ADR 2T71, enregistrement des déclarations faites par les propriétaires de journaux, 1845-1851.

¹⁶⁸ ADR 2T77, dossiers de journaux, 1828-1850.

¹⁶⁹ AN F18 431-514, déclarations des journaux, classement départemental puis par ordre alphabétique, 1811-1884.

¹⁷⁰ ADR 2T33-39, dossiers individuels d'imprimeurs, 1810-1885.

¹⁷¹ ADR 2T41-50, dossiers individuels de libraires, 1813-1881 et Jérémie SIGALAT, *Libraires et librairies à Lyon sous le Second Empire*, op.cit.

Nous avons donc dans ce dossier cette feuille rédigée par le secrétaire général pour la police, qui reprend les noms et adresse du gérant et de l'imprimeur ainsi que le titre du journal et sa périodicité. A partir de 1852, se trouve souvent un bulletin, voire un extrait de naissance¹⁷², que le gérant a dû produire pour justifier sa date et son lieu de naissance et prouver qu'il est majeur et français. Il ne se trouve pas systématiquement dans chaque dossier car le gérant a pu le récupérer. Si ce système de dossier continue après la loi du 29 juillet 1881 l'extrait de naissance n'est plus dans le dossier car c'est le parquet qui a vérifié l'âge et la qualité de français du déclarant. Toutefois, la date et le lieu de naissance sont indiqués dans la copie de la déclaration que le procureur envoie au préfet.

Après la loi d'inspiration libérale du 11 mai 1868, le dossier contient un extrait du casier judiciaire du gérant. Mis en place depuis 1850, le casier judiciaire est tenu par le tribunal de l'arrondissement de naissance de chaque personne¹⁷³. C'est à ce tribunal que la préfecture suite « aux instructions ministérielles » le demande en premier pour Paul Dumarest, gérant de *La Discussion* en juillet 1868¹⁷⁴. Après la loi du 29 juillet 1881 l'extrait de casier judiciaire n'apparaît plus en tant que tel dans les dossiers mais il semble que le parquet, qui a dû vérifier si le déclarant jouit de ses droits civils, transmette au commissaire spécial près de la préfecture les antécédents judiciaires du déclarant vu qu'ils sont cités dans son rapport.

A partir de 1868, ce n'est plus le secrétaire général pour la police qui continue à écrire la déclaration. Une déclaration écrite par le gérant comprenant les informations requises sur une feuille est conservée (ce qui nous permet de connaître son écriture). Après 1881 c'est une copie de cette déclaration que le procureur envoie au préfet. Une copie de la lettre reprenant tous les éléments, rédigée par le secrétaire général pour la police et adressée, au nom du

¹⁷² L'extrait à la différence du bulletin reprend in extenso l'acte de naissance et permet de connaître le nom et la profession des parents

¹⁷³ Après proposition du magistrat Bonneville de Marsangir, en 1848, cet instrument est mis en place par la circulaire du 6 novembre 1850 ; dans le même temps un fichier central pour les étrangers résidant en France est créé au ministère de la justice, Jean-Claude FARCY, « Le casier judiciaire au XIX^e siècle », *Bulletin du centre d'Histoire de la France contemporaine*, 1990, n° 11, p. 5-29.

http://www.u-paris10.fr/adminsite/objetspartages/liste_fichiergw.jsp?OBJET=DOCUMENT&CODE=1168843588890&LANGUE=0

Depuis 1982 les casiers judiciaires sont centralisés à Nantes, Christian ELEK, *Le casier judiciaire*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ?, 1988, 126 p.

¹⁷⁴ ADR 2T80, dossiers des journaux 1866-1868, *La Discussion*, 29 juillet 1868.

préfet, au directeur de l'Imprimerie et de la Librairie puis au directeur de la Presse au ministère de l'Intérieur, est conservée aux archives départementales (l'original est conservé dans les dossiers des Archives nationales en F18). Le dossier renferme, selon l'activité du journal, la correspondance entre la préfecture et la direction de ministère à propos de ce journal, les déclarations de changement de titre, de périodicité, d'imprimeur, de gérant. Ainsi, l'épaisseur d'un dossier d'un journal peut varier de quelques feuilles à des liasses complètes comme pour la *Comédie politique*¹⁷⁵. Surtout, à partir du Second Empire, le dossier contient le rapport demandé par le secrétaire général de la police au commissaire spécial près de la préfecture sur le journal et ses créateurs.

Sous le Second Empire apparaissent donc les commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône. Malgré plusieurs travaux sur la police lyonnaise¹⁷⁶, cette fonction inédite de commissaire spécial près de la préfecture du Rhône reste peu étudiée. Ces commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône créés par le décret préfectoral du 30 août 1852, après de l'étatisation de la police de Lyon et le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte¹⁷⁷, est une spécificité lyonnaise. D'autres commissaires spéciaux avaient été créés en 1811¹⁷⁸, notamment ceux des chemins de fer créés en 1855¹⁷⁹ et mis à la disposition de l'ensemble des préfets en 1862¹⁸⁰ pour qu'ils surveillent l'opinion¹⁸¹. Cependant ces commissaires spéciaux des chemins

¹⁷⁵ ADR 2T74-76, Surveillance de *La Comédie politique*.

¹⁷⁶ Claire BORJON, *La police de l'agglomération lyonnaise (1800-1908)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 1992, 181 p., Olivier FAURE « la police de Lyon », *Histoire et dictionnaire de la police du Moyen âge à nos jours*, Michel AUBOIN, Arnaud TEYSSIER, Jean TULARD (dir.), Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2005, p.749-753 et la thèse en cours de Florent PRIEUR, *Le maintien de l'ordre à Lyon au XIX^e siècle (1800-1890)*, à l' Université Lyon 2, sous la direction de Jean-Luc PINOL.

¹⁷⁷ Sur l'organisation de la police lyonnaise voir Florent PRIEUR « La police d'État lyonnaise : genèse et diffusion d'un nouveau modèle d'organisation au confluent des polices des grandes capitales européennes », 4e Journées d'études Circulation et construction des savoirs policiers européens, 1650-1850, ANR / Université de Lille III, 5-6 décembre 2008. <http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/dossierPDF/CIRSAP-Textes/Prieur.pdf> et « Défendre le régime, surveiller ses opposants : l'Etat et la police politique à Lyon (1800-1914) » table ronde surveiller la ville, Organisation et pratiques de la police lyonnaise au XIX^e siècle organisée le 6 mars 2009 par le LARHRA, à paraître en attendant la soutenance de sa thèse.

¹⁷⁸ Jean-Marc BERLIERE et René LEVY, postface, *Police et migrants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p.409.

¹⁷⁹ Décret du 15 décembre 1855.

¹⁸⁰ Circulaire du 1 octobre 1862.

de fer étaient peu nombreux et leur lien avec les préfets distants. Les commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône sont donc uniques en France avant d'être rattachés à la direction des Renseignements généraux en 1937¹⁸². Le commissaire spécial près de la préfecture du Rhône est les yeux et les oreilles du préfet. En plus de la police politique, il surveille les imprimeurs et les libraires jusqu'en 1870 et les journalistes jusqu'en 1907. Le premier est Jean Camille Bergeret qui prête serment de fidélité à l'empereur à la préfecture du Rhône en 1853¹⁸³ et reçoit ainsi par la circulaire du ministre de l'Intérieur du 21 février 1854 l'instruction « de se rendre chaque jour au bureau des postes dans le but de rechercher et saisir pamphlets, écrits, journaux, imprimés de toutes espèces etc. excitant à la haine et au mépris du gouvernement »¹⁸⁴. Il rédige un premier rapport sur Joseph Palle de *La Ruche* en 1856¹⁸⁵. Une note de 1860 indique qu'« il n'y a pas dans le département du Rhône d'inspecteur spécial pour la librairie. Ce service est placé dans les attributions du commissaire spécial attaché à la préfecture et chargé en même temps de la police politique et de la surveillance de l'imprimerie »¹⁸⁶.

Durant les années 1861 à 1863 le rapport est doublé de celui du commissaire de quartier ou réside la gérant. Si, après 1863, il n'y a plus de rapport de commissaire de quartier, on peut supposer que celui-ci continue à aider le commissaire spécial en lui donnant des informations. Le commissaire spécial près de la préfecture ne devait pas être un inconnu aux gérants propriétaires de journaux car c'est lui qui fait le lien avec le préfet. Lors d'un avis d'insertion, d'un avertissement, d'une suspension ou d'une suppression c'est lui qui est

¹⁸¹ Mathieu MAURICE, « Le rôle politique des commissaires spéciaux de la police de chemin de fer dans la Vienne entre 1874 et 1914 », p.151-167 dans *Maintien de l'ordre et polices en France et en Europe au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1987, colloque de Paris et Nanterre 8-10 décembre 1983, 413 p.,

¹⁸² Jean-Marc BERLIÈRE *Le monde des polices en France*, Paris, Complexes, 1996, p.143. Toutefois l'on trouve trace du commissariat spécial près de la préfecture du Rhône jusqu'en 1952 comme le signale l'indicateur Henry de cette année.

¹⁸³ ADR 2M22, Registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894, le 2 octobre 1853 avec deux autres commissaires spéciaux Pionin et Hémary.

¹⁸⁴ ADR 2M19 Registre de nomination et prestations de serment 1849-1854 p.180.

¹⁸⁵ ADR 2T78 dossiers de journaux constitués sous le régime du décret du 17 février 1852, année 1852-1860, *La Ruche*, le rapport de Bergeret date du 2 octobre 1856.

¹⁸⁶ ADR 2T8, Presse Etat divers, Note sur l'imprimerie la librairie et la presse dans le département du Rhône, 1860.

chargé de les avertir. Ainsi, le commissaire spécial Bergeret délivre en personne un communiqué officiel au *Progrès* en 1865¹⁸⁷. Après son départ à la retraite Bergeret est remplacé en 1865 par Delcourt¹⁸⁸ qui est arrêté le 4 septembre 1870.

Mais la préfecture républicaine ne rompt pas avec cette surveillance. Le 9 septembre 1870, Paul-Armand Challemel-Lacour (1827-1896) est nommé préfet du Rhône par Léon Gambetta et le gouvernement de défense nationale. Cet ancien normalien, professeur de philosophie et collaborateur au journal *Le Temps* et à *La Revue des deux mondes* est un républicain exilé en 1851¹⁸⁹. Alors que la guerre continue et que la préfecture dirigée par Challemel-Lacour doit faire face à l'hostilité du Comité de Salut public¹⁹⁰ puis à des émeutes révolutionnaires¹⁹¹, elle enregistre sept déclarations de création de journaux mais aucune enquête n'est faite. Challemel-Lacour démissionne après l'armistice du 28 janvier et est remplacé par le républicain Marie Edmond Valentin¹⁹².

¹⁸⁷ AML I2 61, 2Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V, *Le Progrès*, pièce n° 491, communiqué du 4 avril 1865.

¹⁸⁸ ADR 2M22, Registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894, 23 juillet 1865, le dernier rapport de Bergeret est celui sur *Le Journal de Guignol* le 5 avril 1865 ADR 2T77 et le premier rapport de Delcourt est celui sur *Le Journal de Gnafron, cousin de Guignol* le 23 juillet 1865 ADR 2T79.

¹⁸⁹ *Dictionnaire biographique des préfets, septembre 1870-mai 1982*, Paris, Archives nationales, 1994, p. 147.

¹⁹⁰ Louis ANDRIEUX, *La Commune à Lyon en 1870 et 1871*, Lyon, Perrin, 1906, p.44-53. et Maurice MOISSONNIER, *La première internationale et la Commune à Lyon 1865-1871*, Paris, éd sociales, 1972, 404 p.

¹⁹¹ Celle de la tentative de Commune par Bakounine le 28 septembre 1870 à l'hôtel de ville de Lyon et l'assassinat d'Arnaud, tisseur, républicain, membre de la garde nationale, qui s'oppose à un coup de force de l'extrême gauche à partir de la salle Valentino à la Croix-Rousse cf Louis Andrieux, *op. cit.*

¹⁹² Nommé préfet du Rhône le 4 février 1871, par Gambetta, Edmond Marie Valentin est né le 27 avril 1823 à Strasbourg (ADR 2M4, dossiers des préfets, Valentin) il avait été élu de la Deuxième République puis exilé sous le Second Empire et faisait l'objet d'une surveillance (ADR 2M290, 4 M 290, dossier de police n° 53, Valentin, 1862). Après le 4 septembre 1870 Valentin était revenu à Strasbourg où il avait été nommé préfet Cf *Dictionnaire biographique des préfets, septembre 1870-mai 1982*, Paris, Archives nationales, 1994, p. 532. A ne pas confondre (comme le fait William Serman, *La Commune de Paris*, Paris, Fayard, 1986, p.407.) avec le général de gendarmerie bonapartiste Louis Ernest Valentin (1812- 1885), préfet de police à Paris du 10 mars au 17 novembre 1871 du gouvernement de Versailles.

Sous l'autorité de Valentin les services de la préfecture, qui doivent toujours faire face à des émeutes¹⁹³, enregistrent 26 déclarations sans enquête avant la nomination du commissaire de Gourlet. Edmond Valentin enregistre lui-même la déclaration d'un quotidien *Les Droits du peuple* par Philibert Clerc où il est indiqué qu'il déposera son cautionnement plus tard¹⁹⁴. Surtout, après la victoire des monarchistes aux élections du 8 février 1871, Gaston de Gourlet, ancien « commissaire à l'immigration » à Bordeaux, nommé commissaire spécial des chemins de fer à Lyon en 1869, devient le 14 septembre 1871 commissaire central de Lyon et « il est convenu entre M. le ministre de l'Intérieur (Félix Lambrecht) et M. le préfet du Rhône que M. de Gourlet prendrait le titre de directeur de la sûreté publique »¹⁹⁵. De Gourlet commence aussitôt à rédiger des rapports sur les journalistes. Le premier est celui sur Victor Lagrange du *Défenseur des droits du peuple* en octobre 1871¹⁹⁶. Sous les deux préfets suivants, Jean-Antoine Pascal (24 janvier 1872-9 août 1872) et Jean Joseph Antoine Cantonnet (9 août 1872-28 mai 1873), de Gourlet continue ses rapports. Alors que le duc de Broglie devient ministre de l'Intérieur et président du Conseil le 24 mai 1873, pour tenter un retour à la monarchie avec l'Ordre moral, Joseph Ducros devient préfet - à poigne - du Rhône le 28 mai 1873¹⁹⁷. Au mois de septembre suivant, Antoine Delmas, ancien commissaire du Second Empire¹⁹⁸, est nommé « commissaire spécial pour le service politique près de la préfecture »¹⁹⁹ à la demande de Joseph Ducros²⁰⁰. Delmas continue la rédaction des rapports sur les impétrants journalistes. Il est remplacé par Louis Gallet qui reprend la dénomination de

¹⁹³ La prise de l'hôtel de ville de Lyon le 22 mars, à la suite à la proclamation de la Commune de Paris, du 18 mars 1871, par une milice citoyenne qui proclame un comité provisoire qui se rend le 4 mars 1871 au cours de laquelle Valentin est emprisonné. Un autre soulèvement éclate à la Guillotière le 30 mars 1871 pour soutenir la Commune de Paris au cours de laquelle Valentin est blessé.

¹⁹⁴ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 : *Les Droits du peuple*, 31/07/1871.

¹⁹⁵ ADR 2M22 Registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894, 14 septembre 1871, de Gourlet Gaston. Sur la police de sûreté voir Amos FRAPPA, *La police de sûreté lyonnaise (début du XIX^e-1936)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2004, 309 p.

¹⁹⁶ ADR 2T82, Dossiers de journaux 1869-1870, *Défenseur des droits du peuple*, 25 octobre 1871.

¹⁹⁷ Jean-Claude WARTELLE, *art.cit.*, p. 6-13.

¹⁹⁸ ADR, 1M259, légion d'honneur, candidature, Delmas, 4 août 1877 : Il a été nommé commissaire à Decize dans la Nièvre en 1856, puis commissaire à Bayonne en 1866 où « ses services ont été appréciés favorablement au ministère de l'Intérieur ».

¹⁹⁹ ADR 2M22, Registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894, 15 septembre 1873.

²⁰⁰ *Idem*, Delmas était d'ailleurs commissaire à St-Etienne depuis 1872 alors que Ducros était préfet de la Loire.

commissaire spécial près de la préfecture en mars 1875²⁰¹. Cet ancien inspecteur spécial des chemins de fer à Lyon sous le Second Empire²⁰² reste en poste jusqu'au départ du préfet de Vallavieille (nommé par le second ministère de Broglie). Il devient commissaire spécial des chemins de fer à Lyon en novembre 1877²⁰³. Il est remplacé par Albert Escourrou pendant l'année 1878, puis Philippe Perraudin jusqu'en 1885. Jean Morin, Charles Baraban (1886 à 1890), surtout Louis Pernel (1890 à 1900) et Thiellement (1901 à 1907) leur succèdent. A partir de 1907, le secrétaire général pour la police de la préfecture ne demande plus de rapports au commissaire spécial après les déclarations de journaux. Le dernier dossier de journal à contenir un rapport est celui du *Réveil des campagnes* le 21 juin 1907²⁰⁴. Le commissaire spécial continue toutefois à rédiger des rapports sur les candidats à des décorations et sur les associations. Dans quelques cas, lorsque le gérant n'habite pas Lyon, c'est le maire de la commune, le commissaire de l'arrondissement ou le préfet du département qui renvoie un rapport au préfet du Rhône qui l'a demandé. C'est le cas pour le rapport sur Jules Pitrat qui lance *La Gazette de Givors* en 1879 : le rapport est rédigé par Armant, le commissaire de Givors²⁰⁵.

²⁰¹ ADR 2M22, Registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894, 5 mars 1875.

²⁰² *Idem*.

²⁰³ ADR 2M22, Registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894, 8 décembre 1877, il commissaire spécial près des chemins de fer jusqu'en mars 1883 car il produit un rapport sur le déplacement d'un anarchiste ADR 4M307. Par ailleurs, dans la déclaration du *Ralliement* en 1883 il est indiqué qu'un Gallet, ex commissaire de police de Perrache, représentant en vins est chargé des 30 000 francs de souscriptions ADR 2T92, dossiers de journaux, 1883/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Ralliement*, 29/09/1883.

²⁰⁴ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1886-1907.

²⁰⁵ ADR 2T88, dossiers de journaux, 1879, *La Gazette de Givors*, 6 octobre 1879.

Là encore un tableau récapitulatif permet de tirer un certain nombre d'enseignements.

nom	Date d'arrivée	Date de départ	nb de mois	nb de rapports	nb moy de jours pour 1 rapport	nb de décla	% décla avec rapport	nb décla non parues	nb de décla parues	nb nvx journaux	% journaux parus avec décla	% décla non parues
de Gourlet	14/09/1871	15/09/1873	24	21	35	83	25	44	39	46	84,78	53,01
Delmas	15/09/1873	05/03/1875	17	20	27	37	54	25	12	20	60,00	67,57
Gallet	05/03/1875	19/11/1877	32	36	28	71	51	24	47	64	73,44	33,80
Escourrou	08/12/1877	02/04/1878	4	3	38	13	23	5	8	11	72,73	38,46
Perraudin	02/04/1878	19/03/1885	82	120	21	292	41	105	187	246	76,02	35,96
Morin	01/06/1885	26/02/1886	9	17	16	29	59	13	16	34	47,06	44,83
Baraban	02/03/1886	04/09/1890	53	23	72	24	96	17	7	136	5,15	70,83
Pernel	21/10/1890	16/01/1901	121	111	34	132	84	83	49	271	18,08	62,88
Thiellement	05/02/1901	21/06/1907	75	169	14	195	87	45	150	253	59,29	23,08

Tableau récapitulatif des rapports des commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône 1871-1907

(Sources ADR, 2T77-99 et AN, F18 495a-495k, 521 et 522)

Dans le tableau 3, ci-dessus, la colonne de pourcentage des journaux parus avec déclaration n'est pas très pertinente car elle ne montre pas l'efficacité des commissaires spéciaux, ceux-ci n'étant saisis que lorsqu'une déclaration a été déposée. En revanche, le pourcentage de déclarations avec rapport est très révélateur de l'efficacité des commissaires spéciaux. Ainsi, entre 1870 et 1914, 59,36 % des déclarations ont des rapports, ce qui est plus élevé que sous le Second Empire, puisque seuls 49,76 % des déclarations durant la période du commissaire spécial Bergeret (1856-1865) et de Delcourt (1865-1870) ont un rapport (ce pourcentage est à relativiser du fait que le nombre de journaux sans déclarations sous le Second Empire est plus faible). Mais surtout le pourcentage entre 1870 et 1914 augmente durant cette période. Si de Gourlet, qui assume d'autres fonctions en pleine guerre, n'a fait un rapport que sur 25% des déclarations, ce taux monte ensuite (excepté avec Albert Escourrou qui n'a été commissaire spécial près de la préfecture que quatre mois en 1877). C'est à la fin de la période que ce taux est le plus fort avec 96% pour Charles Baraban (1886-1890) et plus de 80% pour Pernel (1890-1901) et Thiellement (1901-1907). La République n'a pas donc diminué la surveillance policière, elle l'a même accrue. En effet, si les possibilités de coercitions sont moindres pour la préfecture républicaine, elle pallie ce manque par plus d'informations. Il est frappant ainsi de constater que la part la part de déclarations avec rapport est plus forte après la loi sur la liberté de la presse de 1881 qu'avant.

Ce fichage des hommes de presse de la part de la préfecture républicaine a été possible dans le Rhône, à la différence des autres départements, grâce aux commissaires spéciaux et à leur efficacité accrue. Cette efficacité s'explique par la stabilité des commissaires spéciaux. Huit commissaires spéciaux près de la préfecture, neuf avec de Gourlet commissaire central, se sont succédés entre 1870 et 1914. Ils sont les fonctionnaires les plus stables de la préfecture, où 15 secrétaires généraux pour la police se sont succédés²⁰⁶ et où 16 préfets ont défilé. Il n'est pas étonnant que les deux derniers commissaires spéciaux, Pernel qui reste 10 ans, entre 1890 et 1901, et Thiellement qui reste commissaire spécial jusqu'en 1908²⁰⁷, sont de ceux qui font le plus fort pourcentage de rapports sur le nombre de déclarations. Les fonctionnaires qui exercent cette surveillance ont une longue expérience : Delmas a 42 ans²⁰⁸, Morin 48 ans²⁰⁹ et Baraban 57 ans²¹⁰ à leur prise de fonction. Ils ont tous occupé plusieurs postes de commissaire et quatre étaient déjà policiers sous le Second Empire (de Gourlet, Delmas, Gallet et Morin). Ils ont une bonne instruction comme Baraban, qui a été bachelier ès lettres avant de suivre des études de droit²¹¹. Dans leurs rapports annuels, les préfets se félicitent de leur action et ces commissaires gagnent 6 000 francs par an²¹².

Cette efficacité s'explique aussi par le fait que le commissaire spécial ne fait plus de rapport systématique sur les imprimeurs et les libraires depuis 1870. Surtout, le commissariat spécial près de la préfecture se développe en hommes et en moyens²¹³. Il possède ses propres archives²¹⁴. A partir de 1895 deux commissaires spéciaux adjoints près de la préfecture sont attestés²¹⁵. Le commissaire Caire apparaît officiellement à partir de 1903²¹⁶ et signe sous le titre de « commissaire spécial adjoint » le rapport du *Travailleur du Sud-Est* en 1905, à la

²⁰⁶ ADR 2M5, secrétaires généraux pour l'administration, secrétaires généraux pour la police, an VIII-1940.

²⁰⁷ Indicateur Henry 1909.

²⁰⁸ ADR, 1M259, légion d'honneur, candidature, Delmas, 4 août 1877.

²⁰⁹ ADR, 4M44, dossiers individuels des commissaires, Morin.

²¹⁰ ADR, 4M42, dossiers individuels des commissaires, Baraban.

²¹¹ *Idem*.

²¹² *Idem* et ADR 4M44, dossiers individuels des commissaires, Pernel et Morin. Toutefois, Morin est suspecté dans une affaire de mœurs.

²¹³ ADR 4M74, police, comptes des dépenses, commissariat spécial, 1881-1902.

²¹⁴ ADR 4M65, police, installation, inventaire du commissariat spécial, 19 octobre 1891.

²¹⁵ Indicateur Fournier 1895.

²¹⁶ Indicateur Fournier 1903.

place du commissaire spécial Thiellement²¹⁷. Mais il a déjà signé neuf rapports depuis 1895²¹⁸. De plus, deux rapports sont signés « inspecteur spécial » sans donner le nom de celui-ci dans le dossier de *L'Almanach annuaire* en 1892²¹⁹ et celui du *Bulletin de la fédération nationale des consommateurs du gaz et de l'électricité* en 1893²²⁰.

Les rapports des commissaires spéciaux successifs près de la préfecture apportent des informations précises, en priorité, sur le domicile des impétrants journalistes (durée de résidence à cette adresse et parfois ses adresses antérieures). Ensuite, les rapports indiquent la profession qu'exerce et celles qu'a pu exercer l'impétrant. Les opinions politiques prêtées à l'impétrant sont détaillées. Son état familial (célibataire, marié, veuf, concubinage, séparé, enfants ou non) est ensuite rapporté. Les condamnations judiciaires subies sont rapportées (elles l'étaient déjà de façon imparfaite, avant la demande du casier judiciaire en 1868, si l'individu avait été condamné à Lyon, puis elles sont mentionnées dans les rapports après 1881 même si la copie du casier judiciaire n'a pas été conservée). La moralité de l'individu est estimée par le commissaire spécial. Enfin, quelques renseignements sur les revenus et le capital, ainsi que son instruction, sont parfois mentionnés. On le comprend donc, le commissaire s'intéresse plus aux dangers potentiels d'un journaliste qu'à ses capacités à réussir un journal. De plus, à partir de 1875, avec le dossier du *Frondeur*²²¹, le secrétaire général pour la police et le commissaire spécial utilisent un formulaire – prévu initialement pour l'embauche de fonctionnaire à la préfecture comme le montre l'annexe 2 – qui reprend point par point tous ces éléments, ce qui empêche d'en oublier et de traiter plus facilement les informations. L'utilisation de ce formulaire, commencée sous le préfet de l'Ordre moral Ducros, continue jusqu'en 1884. Le commissaire spécial l'utilise en dernier pour Guillaume Guinard qui lance *Lyon-réclame* en juillet 1884²²².

²¹⁷ ADR 2T98 *Le Travailleur du Sud-Est*

²¹⁸ *Petite revue théâtrale lyonnaise* ADR 2T98, *Revue bimensuelle des journaux financiers* ADR 2T98, *Lyon – étudiant* ADR 2T97, *Bulletin de l'union socialiste du 3^{ème} arrondissement de Lyon* ADR 2T96, *La Revue moderne illustrée* ADR 2T98, *L'Echo de St Martin* 2T96, *Le Savoyard de Lyon* ADR 2T98, *La Lanterne de Jacquillon* ADR 2T97, *L'Illustré lyonnais* 2T97.

²¹⁹ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E, *Almanach annuaire*, 1^{er} septembre 1892.

²²⁰ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E, *Bulletin de la fédération nationale des consommateurs du gaz et de l'électricité*, 11 janvier 1893.

²²¹ ADR 2T85 *le Frondeur* 16 mai 1875.

²²² ADR 2T93, *Lyon réclame*, 21 juillet 1884.

Toutefois, les rapports des commissaires spéciaux peuvent relever des inexactitudes. Ainsi, Antoine Ballay, qui a dû connaître la teneur négative du rapport de Bergeret sur sa personne, à l'occasion de sa demande de brevet de libraire, semble contester certains éléments²²³. D'ailleurs, lors de la déclaration par son fils Victor Ballay du *Petit Lyonnais* en 1868, Delcourt recopie les informations sur Antoine qui n'est pour rien dans cette affaire²²⁴ ! Enfin, lors de la déclaration du *Journal de médecine de Lyon* en 1863, le commissaire spécial Bergeret note à propos d'Antoine Gailleton que « toutes ses sympathies sont acquises au gouvernement de l'Empereur »²²⁵. Cette indication pour le futur maire radical de Lyon et surtout membre du comité républicain du quartier des Jacobins en 1848²²⁶, ne peut que nous surprendre. Cependant, si certaines indications, sur les convictions politiques, notamment sous le Second Empire, et celles sur la moralité peuvent être subjectives, elles restent néanmoins instructives sur la vision qu'a la police des journalistes et les autres renseignements factuels restent valables.

La loi de 1881, extrêmement libérale, donc, n'empêche pas à Lyon une surveillance accrue de la presse grâce aux commissaires spéciaux près de la préfecture. Cette surveillance est unique car dans le département de la Seine, les déclarations se faisaient au bureau de la presse du ministère de l'Intérieur qui ne disposait pas de moyens d'investigation. La préfecture de police de Paris ne faisait que des enquêtes ponctuelles sur des journalistes. De même, les préfectures des autres départements, qui ne disposaient pas de commissaires spéciaux près de la préfecture, enregistraient simplement les déclarations sans enquêtes systématiques. Nous disposons à Lyon d'un ensemble de renseignements inédits et quasi systématique sur les personnes touchant à la presse jusqu'à la veille de 1914. De plus, cette source est abondante car, parallèlement à la libéralisation du régime de la presse, le nombre de déclarations et de journaux augmente très fortement.

²²³ La lettre du préfet signalant cette contestation au commissaire spécial a été conservée AML I2 61, 2Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V, *Le Petit Lyonnais*, pièce n°444, 4 mars 1862.

²²⁴ AML I2 61, 2Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V, *Le Petit Lyonnais*, pièce n°444, note de Delcourt sur Antoine Ballay, 11 juillet 1868.

²²⁵ AML I2 61, 2mi 40 film 62, ADR 2T79, dossiers de journaux, 1861-1865, et AN F18 495g, journaux, 1811-1884, Rhône, I-J, *Journal de médecine de Lyon*, 5 décembre 1863.

²²⁶ Bruno BENOIT et alii, *24 maires de Lyon pour deux siècles d'histoire*, Lyon, Lugd, 1994, p. 169.

CHAPITRE II : UNE EXPERIENCE DE PRESSE DE PLUS EN PLUS TENTEE

La libéralisation du régime de la presse a permis la création de nombreux journaux. L'expérience de presse est de plus en plus tentée, notamment à Lyon. C'est ce que nous montre la surveillance policière de la presse mais aussi le dépôt administratif et judiciaire. La rigueur de ces dépôts nous permet de saisir très nettement, la hausse du nombre de déclarations préalables, l'explosion du nombre de nouveaux journaux ainsi que celle du nombre total de journaux paraissant. Si cette croissance du nombre de journaux est commune à toute la France entre 1870 et 1914, elle est plus forte à Lyon qui devient le second centre de presse en province derrière Lille – si on excepte les quotidiens nationaux à Paris.

A Un dépôt de mieux en mieux respecté

Le dépôt légal

Le dépôt légal a été inventé par François Ier, avec l'ordonnance de Montpellier prise le 28 décembre 1537. François Ier, soucieux d'enrichir sa bibliothèque, impose à chaque imprimeur de déposer un exemplaire de tous les livres qu'il imprime à la bibliothèque royale. Ce système de dépôt légal est étendu au journal après l'apparition de celui-ci en 1631. L'arrêt du conseil d'Etat du 14 octobre 1656 concerne « les œuvres ou autres livres » des imprimeurs. Certains imprimeurs de province profitent de leur syndic pour faire des envois groupés de leur production. C'est le cas à Lyon comme le montre la « déclaration du roi portant règlement pour les libraires et imprimeurs de la ville de Lyon » en avril 1695²²⁷. Le dépôt reste sous cette forme jusqu'au décret du 19-24 juillet 1793 qui rend le dépôt à la bibliothèque nationale facultatif. Le décret du 10 février 1810 rend à nouveau obligatoire le dépôt légal, pour les livres et les périodiques, par les imprimeurs. Chaque imprimeur doit déposer à la préfecture de police à Paris ou à la préfecture de son département cinq exemplaires. Le premier exemplaire est prévu pour la Bibliothèque impériale, le deuxième pour le ministère de

²²⁷ Henri LEMAITRE, *Histoire du dépôt légal, 1ère partie, France*, Paris, Picard, 1910, p. 21.

l'Intérieur, le troisième pour la Bibliothèque d'Etat, le quatrième pour la Direction de la librairie et de l'imprimerie. La destination du cinquième n'est pas inscrite dans la loi mais il est destiné à la censure²²⁸. Les lois du 21 octobre 1814, l'ordonnance du 24 octobre, ainsi que la loi du 8 octobre 1817 ne changent guère ce système. L'ordonnance du 9 janvier 1828 ramène le nombre d'exemplaires à deux pour les bibliothèques.

Le dépôt administratif

Entre temps la loi du 9 janvier 1819 instaure pour les périodiques un deuxième dépôt : le dépôt administratif. En plus du dépôt légal fait par les imprimeurs, le propriétaire du journal doit déposer un exemplaire signé à la préfecture qui est à la disposition de ses services. Les lois du 17 mars 1822 et du 18 juillet 1828 instaurent un troisième dépôt : le dépôt judiciaire. Chaque éditeur de journaux politiques doit déposer un exemplaire au parquet du tribunal d'instance de leur arrondissement. La loi du 27 juillet 1849 charge les imprimeurs de ce dépôt judiciaire. L'article 7 de la loi du 11 mai 1868 rend à nouveau le gérant responsable de ce dépôt judiciaire et étend celui-ci à tous les journaux. Ainsi, le parquet de Lyon demande au commissaire spécial de faire respecter ce dépôt judiciaire au *Petit Lyonnais*²²⁹. L'article 10 de la loi du 21 juillet 1881 confirme ces trois dépôts : deux exemplaires pour le dépôt légal à la préfecture qui les envoie à la bibliothèque nationale, deux autres en dépôt administratif que la préfecture conserve et deux derniers en dépôt judiciaire au parquet.

²²⁸ *Ibidem*, p.XXXIIIJ.

²²⁹ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Le Petit Lyonnais*, pièce n° 445, lettre du procureur impérial au commissaire spécial Delcourt, 24 décembre 1869.

Une multiplicité de dépôts efficace

Reste à évaluer ces dépôts. Cette tâche nous est facilitée par la série des *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale*, les « BIBFIG » qui paraissent depuis 1965. Celui du Rhône est édité dans les premiers en 1966²³⁰. Ces « BIBFIG » recensent par département l'état des collections des journaux à la Bibliothèque nationale de France, aux archives départementales et dans les bibliothèques. Ils constituent un outil précieux et prennent la suite de la *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, d'Eugène Hatin parue en 1866²³¹ et rééditée en 1965²³². Cependant cette bibliographie d'Eugène Hatin est très incomplète notamment pour le Rhône où elle reprend simplement l'*Histoire des journaux de Lyon* d'Aimé Vingtrinier (1812-1903)²³³. Seuls les neuf « BIBFIG » parus après 1980 recensent les journaux avant 1865. Tous les départements n'ont pas encore leur « BIBFIG », seuls 51 sont parus. De plus, leur recensement s'arrête en 1944. La principale limite pour notre travail est qu'ils se cantonnent, comme leur titre l'indique, à la presse politique et d'information générale. Ainsi, pour le Rhône le « BIBFIG » signale 841 journaux entre 1870 et 1914 alors que nous avons retrouvé 1 297 périodiques conservés, grâce à la liste complète des périodiques aux Archives départementales du Rhône²³⁴, de la

²³⁰ Jean NICOT, Yvonne de la PERRIERE, Jean WATELET, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale 1865-1944 Département du Rhône*, Paris, bibliothèque nationale, 1966, 156 p.

²³¹ Eugène HATIN, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, Firmin Didot frère, 1866, 660 p.

²³² Eugène HATIN, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, Anthropos, 1965, 660 p. (réédition).

²³³ Aimé VINGTRINIER, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Brun, 1852, 118 p. et Aimé VINGTRINIER, « Histoire des journaux de Lyon, deuxième partie (1814-1834) », *Revue du Lyonnais*, nouvelle série, 15, 1857, p.353-360.

²³⁴ ADR répertoire des périodiques, qui sont numérotés par ordre alphabétique (PER 1 ...), alors que cette numérotation n'existait pas lors de la réalisation du « BIBFIG ».

bibliothèque municipale²³⁵ et à l'interrogation par titre du catalogue de la Bibliothèque nationale de France²³⁶.

Les 1 725 périodiques lyonnais d'avant 1914 (y compris ceux d'avant 1870) que nous avons recensés sont donc conservés principalement dans trois lieux : à la Bibliothèque nationale de France qui en conserve 1 498, aux Archives départementales du Rhône qui en conservent 665 et enfin à la Bibliothèque municipale de Lyon qui en conserve 654. La Bibliothèque nationale avec le dépôt légal a la plus grande collection, suivi des Archives départementales qui ont profité du dépôt administratif à la préfecture ; le dépôt judiciaire n'est pas conservé, les parquets se débarrassant des périodiques une fois les délais de plaintes écoulés. Mais le troisième lieu, qui jusqu'en 1943 ne recueille pas le dépôt légal, est la bibliothèque municipale de Lyon. L'origine de cette bibliothèque remonte à 1565 avec la bibliothèque du collège de la Trinité (actuel lycée Ampère dans le 1^{er} arrondissement), dont la gestion est confiée à la municipalité en 1803. Cette dernière crée une seconde bibliothèque au Palais des arts (actuel musée Saint-Pierre des Beaux-arts)²³⁷. En 1911, la bibliothèque municipale regroupe ses deux bibliothèques au Palais St Jean, libéré après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, sur les bords de Saône dans le 5^{ème} arrondissement. Elle reste la bibliothèque de cet arrondissement après la création de la bibliothèque centrale à la Part Dieu en 1972 et des autres bibliothèques d'arrondissement. Ses collections de périodiques d'avant 1943 proviennent des abonnements, des achats ou des dons.

1 725 périodiques lyonnais d'avant 1914 ont été collectés alors qu'uniquement 1 350 déclarations préalables de publication ont été conservées (entre 1828 et 1914) dont seules 878 ont été suivies d'une publication déposée. Le dépôt est donc mieux respecté que la déclaration préalable, alors que les amendes prévues pour le défaut de dépôts –16 francs à 300 francs²³⁸– sont moindres que celles prévues pour le défaut de déclaration. Cela s'explique par le fait que

²³⁵ *Presse lyonnaise et du département du Rhône*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1998, 204 p. Ce répertoire papier où sont recensés les journaux conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon, par ordre alphabétique, a été fait en 1988, notamment par Mme Weber, conservatrice du fonds régional.

²³⁶ Il n'y a malheureusement pas de catalogue spécifique aux périodiques et encore moins à celui du Rhône ; il faut donc chercher par titre dans le catalogue opale-plus.

²³⁷ Françoise BERGE, *Bibliothèques traditionnelles et lectures publiques à Lyon au XIX^e siècle (1815-1914)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, 1962, 2 vol.

²³⁸ Article 3 de la loi du 29 juillet 1881.

le dépôt légal est en France ancien et antérieur à l'apparition du journal. Il est efficace car c'est lui qui permet de garantir la propriété littéraire. Surtout, il repose sur les imprimeurs qui ont l'habitude de cette procédure et qui sont plus facilement saisissables –dans tous les sens du terme- que d'éphémères auteurs. Le défaut de dépôt légal est d'ailleurs passible d'amendes dont la lourdeur a évolué au gré des régimes. De plus, pour les périodiques, le dépôt légal est complété par le dépôt administratif à la préfecture et le dépôt judiciaire au parquet qui sont faits par le gérant. Cette mesure de contrôle inspire la mise en place du double dépôt légal pour l'ensemble des œuvres. D'après la loi du 19 mai 1925, les imprimeurs doivent toujours déposer à la Bibliothèque nationale de France et à la préfecture, mais surtout les éditeurs doivent le faire également à la Bibliothèque nationale. La loi du 21 juin 1943 décentralise le dépôt légal des imprimeurs dans des bibliothèques régionales comme celle de Lyon²³⁹.

Si « grâce au dépôt légal, la France est aussi, sans doute, le pays qui a le mieux conservé ses vieux journaux dans les bibliothèques »²⁴⁰, cette conservation n'est pas exhaustive et est éparpillée. Ainsi, sur les 1 297 journaux lyonnais parus entre 1870 et 1914 qui ont été conservés, 993 le sont au titre du dépôt légal à la Bibliothèque nationale, soit 77%. Notons que parmi les 647 périodiques déposés aux Archives départementales du Rhône 139 ne le sont pas à la Bibliothèque nationale. Cette différence peut s'expliquer par la perte de journaux que la préfecture a dû envoyer à la Bibliothèque nationale au titre du dépôt légal, ou bien par le fait que le gérant n'ayant pas fait son dépôt administratif (ce qui est fort probable) la préfecture se soit servie des exemplaires du dépôt légal destiné à la Bibliothèque nationale. Parmi les 334 journaux conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon, 31 le sont comme collection unique. Ceux-ci correspondent majoritairement à des annuaires que les imprimeurs et les éditeurs et les services de la préfecture ont – à tort- non soumis au dépôt légal. Enfin 134 journaux parus durant cette période ne sont conservés dans aucune de ces institutions. On sait qu'ils ont vu le jour car leur parution est parfois indiquée dans le dossier de déclaration

²³⁹ Ainsi actuellement pour un journal lyonnais, le directeur de publication, en plus de la déclaration préalable au parquet a l'obligation de dépôt légal auprès de la BNF, mais aussi du dépôt judiciaire au parquet et le dépôt administratif auprès de la préfecture. Le périodique déposé doit avoir un n° d'ISSN (International Standard Serial Number) qui est un numéro international unique identifiant le périodique et qui nécessaire pour sa distribution. L'imprimeur a lui l'obligation de dépôt légal auprès de la Bibliothèque municipale de Lyon (plaquette d'explication *Le dépôt légal*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1999, 13 p.)

²⁴⁰ Pierre ALBERT, « Bilan et perspectives de l'histoire de la presse », *Presse, radio et histoire*, 113e congrès national des sociétés savantes, 1988, t.1, Paris, éd. du C.T.H.S, 1989, p.6.

conservé aux Archives départementales et/ou aux Archives nationales. Là encore pour ces journaux parus et non conservés, ces manques s'expliquent par leur durée de vie très courte, comme *l'Autographe lyonnais* dont la déclaration nous indique qu'il n'a eu qu'un seul numéro, le 28 août 1873²⁴¹.

Une comparaison sur une période plus longue est intéressante. Ainsi, sur les 428 périodiques lyonnais parus avant 1870, 320 sont conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon, 295 à la Bibliothèque nationale de France (Le dépôt légal représente donc 69% des exemplaires conservés) et seulement 18 aux Archives départementales. La prééminence de la Bibliothèque municipale provient du fait que le dépôt légal a été facultatif, nous l'avons vu, entre 1793 et 1810 alors que la bibliothèque de Lyon continuait d'acquérir ces journaux. Le meilleur respect du dépôt légal à partir de 1810 s'explique par le fait que la préfecture, plus proche de la source, est en charge du dépôt légal. A partir de 1819 elle est elle-même réceptrice du dépôt administratif qu'elle ne conserve pas à cette époque, excepté 18 journaux dont les plus importants comme *Le Courrier de Lyon*, *Le Salut public* et *Le Progrès*. A partir de 1870, par souci de conservation, mais aussi par un élan de surveillance accrue, elle archive les exemplaires dont elle est destinataire par le dépôt administratif.

Le service du dépôt légal à la préfecture de Lyon se met donc en place en 1810²⁴². C'est la quatrième division, deuxième bureau de la police qui enregistre le dépôt légal et *a priori* le dépôt administratif. Nous n'avons pas trouvé de trace d'échanges avec le premier bureau de cette quatrième division qui s'occupe de la presse et notamment des déclarations de journaux. D'ailleurs, si ces deux services recoupaient les journaux qui étaient déposés avec ceux qui avaient fait l'objet d'une déclaration, leur pouvoir de coercition était bien mince puisque leur interlocuteur au dépôt légal était l'imprimeur et non le gérant à qui incombait la déclaration. Ces rapprochements deviennent encore plus improbables quand la déclaration préalable pour les journaux est faite au parquet à partir de 1881. La loi du 19 mai 1925 dégage la préfecture du dépôt légal puisque l'éditeur et l'imprimeur doivent effectuer leur dépôt légal auprès de la Bibliothèque nationale. Celle du 21 juin 1943 revient à un lieu de dépôt plus proche de la source et donc plus efficace, en obligeant les imprimeurs à effectuer leur dépôt légal à la bibliothèque régionale. Reste à la préfecture le dépôt administratif des périodiques.

²⁴¹ ADR 2T83, déclarations des journaux, *l'Autographe lyonnais*, 4 août 1873.

²⁴² ADR 2T13-15 dépôt légal, correspondance instructions, 1810-1869.

Si la préfecture du Rhône archive ces exemplaires reçus par le dépôt administratif entre 1870 et 1914, au-delà de cette date elle ne les archive plus. Ainsi, l'archiviste du Rhône demande l'autorisation au directeur des Archives de France de se débarrasser de 1 500 paquets volumineux de périodiques notamment des éditions italiennes des *Annales de la propagation de la Foi* en 1928²⁴³. Remarquons que lors de l'enregistrement du dépôt légal, le nombre d'exemplaires de chaque œuvre est inscrit dès 1810²⁴⁴. A partir de 1865²⁴⁵ l'enregistrement des tirages de tous les périodiques se fait à part jusqu'en 1914²⁴⁶. Tout cela confirme bien cette volonté accrue de surveillance de la préfecture dans le Rhône entre 1870 et 1914.

Surtout ces dépôts nous permettent de constater une très forte hausse du nombre de titres et des tirages qui caractérisent l'âge d'or de la presse.

²⁴³ ADR 2T102, lettre de l'archiviste du Rhône au directeur des archives, 1928.

²⁴⁴ ADR 2T103-123, dépôt légal, enregistrement, 1810-1866.

²⁴⁵ Circulaire ministérielle du 12 janvier 1865.

²⁴⁶ ADR 2T139-146, dépôt légal, presse, enregistrement, 1865-1915.

B L'âge d'or de la presse à Lyon

La période 1870-1914 est celle de l'âge d'or de la presse avec une forte hausse du nombre de titres et une forte hausse des tirages. A Lyon cette hausse des titres et des tirages est plus forte que dans le reste de la France.

Une très forte hausse du nombre de titres

Il existait avant l'invention du journal des « occasionnels » ou des « nouvelles à la main »²⁴⁷ qui n'étaient pas à proprement parler des journaux. La Bibliothèque municipale de Lyon conserve un de ces occasionnels : *Le Courrier général de la paix de 1616*²⁴⁸. La naissance de la presse date de 1631 avec *La Gazette* de Théophraste Renaudot qui obtint le privilège royal des nouvelles du royaume. Cependant, l'acheminement de l'hebdomadaire était long et hasardeux, il fallait ainsi cinq jours pour relier Lyon à Paris²⁴⁹. Rapidement des contrefaçons de la *Gazette* sont imprimées. C'est le cas dès le début de l'année 1633 à Aix et à Lyon. Ces réimpressions permettent de réduire le coût de *La Gazette* avec une main-d'œuvre moins chère, et une économie de taxes postales et de papier car *La Gazette* est réimprimée sur un format plus petit. Renaudot et le pouvoir, soucieux de la diffusion la plus large possible, autorisent finalement ces réimpressions en les affermant par des baux. Le bail

²⁴⁷ François MOREAU (dir.), *Répertoire des nouvelles à la main*, Oxford, Alden Press, 1999, 516 p.

²⁴⁸ *Courrier général de la paix*, 1616, BML 315 298.

²⁴⁹ Gilles FEYEL, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, 1999, p.20.

pour Lyon, seconde ville du royaume, a dû être signé dès la fin de 1633²⁵⁰. Le nom de l'imprimeur bénéficiaire du bail, Jean Aymé Candy, n'est indiqué qu'à partir de 1640²⁵¹.

Le deuxième journal publié à Lyon est encore une réimpression : celle du *Mercurie galant*, mensuel littéraire fondé en 1672 par Jean Donneau de Visé (1638-1710) grâce à un privilège du ministre de la Maison du Roi. Il devient *Le Mercure de France* en 1724 et paraît jusqu'en 1820. La réimpression lyonnaise qui débute en 1677 et dure jusqu'en 1695²⁵² est faite par Thomas Almaury, libraire rue Mercière. Ce journal est bien le deuxième journal publié à Lyon et non le premier comme l'affirme Aimé Vingtrinier dans son *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*²⁵³. L'erreur de Vingtrinier, mais reprise par d'autres, est compréhensible car son étude a pour origine la collection de journaux, incomplète, de la bibliothèque Coste. Cependant c'est la première réimpression qui insère quelques informations locales. En fait, ce n'est, comme le note Marc Martin²⁵⁴, qu'avec les *Affiches* que se développe, grâce à ces journaux d'annonces, une presse locale. *Les Affiches de Lyon, annonces et avis*, sont publiées à partir de 1748 par Aimé de la Roche, imprimeur²⁵⁵. Cet hebdomadaire paraît à Lyon jusqu'en 1820. Entre 1631 et 1789, 19 journaux sont publiés à Lyon (les nombres de journaux par période sont récapitulés dans le tableau 1).

Comme pour le reste du Royaume la période révolutionnaire est marquée par une apparition de nouveaux journaux. C'est à cette époque que paraît le premier quotidien

²⁵⁰ Gilles FEYEL, *La Gazette à travers ses réimpressions en province, 1631-1752*, Amsterdam et Maarsen, Holland University Press, 1982 et pour un exemple de réimpression Stéphane HAFFEMEYER, *Presse périodique et développement de l'information dans la France du milieu du XVII^e siècle : La Gazette et ses lecteurs dauphinois de 1647 à 1663*, thèse pour l'obtention du doctorat d'histoire, Grenoble, Université Grenoble II, Jacques SOLE (dir.), 1998, 935 p. et *L'information dans la France du XVII^e siècle, la Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002, 848 p.

²⁵¹ Les exemplaires de cette réimpression lyonnaise de *La Gazette* sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Lyon : *La Gazette* BML 142 236. Le premier numéro est celui du 16 juillet 1633, bien qu'il semble qu'il y ait eu des numéros antérieurs. Les imprimeurs qui se succèdent pour cette réimpression jusqu'au 31 juillet 1751 sont Jean Aymé Candy, Guillaume Barbier à nouveau Jean Aymé Candy, veuve Candy, Jacques Ollier, veuve Ollier, Antoine Jullieron, François Barbier, veuve Barbier, Jacques Joseph Barbier, Pierre Valfray.

²⁵² BML 807 155, *Le Mercure galant, édition lyonnaise*.

²⁵³ Aimé VINGTRINIER, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours (première partie de 1677 à 1814)*, Lyon, Brun, 1852, p.7.

²⁵⁴ Marc MARTIN, *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, p. 21-27.

²⁵⁵ BML 951 100, *Les affiches de Lyon*.

lyonnais, alors que le premier quotidien français *Le Journal de Paris* existe depuis 1777. Le 1^{er} septembre 1789 Champagneux, avocat, lance donc *Le Courier de Lyon* (sic). Ce quotidien partisan de la Révolution²⁵⁶ est imprimé par Aimé de la Roche et paraît jusqu'en février 1791²⁵⁷. Trois autres quotidiens paraissent en même temps et ils s'arrêtent tous en 1790²⁵⁸. Pendant toute la période révolutionnaire c'est-à-dire jusqu'en 1799, 25 nouveaux journaux voient le jour. Les détails de ces journaux d'Ancien Régime et révolutionnaires se trouvent dans les recensions d'Aimé Vingtrinier²⁵⁹, Michel Loche²⁶⁰ et d'Henri Durantont²⁶¹.

Sous le Consulat et l'Empire, alors que tous les journaux de la Révolution ont disparu, seuls neuf périodiques apparaissent. Ce ne sont d'ailleurs pas vraiment des journaux, comme c'est le cas de l'*Annuaire du diocèse de Lyon*, qui paraît chaque année à partir de 1803 jusqu'en 1923²⁶². Il faut attendre *Le Journal de Lyon et du département du Rhône*, rédigé et imprimé par J Roger, dont le premier numéro est daté du 2 janvier 1810, pour que Lyon ait à nouveau un quotidien ou plus exactement un trihebdomadaire. Il devient naturellement le seul journal autorisé dans le département après le décret du 3 août 1810 (il ne paraît que quelques autres périodiques qui ne sont pas concernés par cette autorisation) et il disparaît en 1821²⁶³.

Sous la Restauration (1814-1830) seulement 30 nouveaux journaux apparaissent, notamment *La Gazette universelle de Lyon, courrier du midi* ultraroyaliste de Théodore Pitrat (1789-1865), dit Pitrat aîné. Cette gazette qui paraît en 1819, devient quotidienne en 1821 et cesse d'être publiée en 1828, elle était rédigée par Pierre-Louis Devilliers (1797-1838)²⁶⁴. Pendant la monarchie de Juillet (1830-1848) 121 nouveaux journaux apparaissent. Un chercheur de l'université du Kentucky, Jeremy Popkin, vient récemment de montrer toute la

²⁵⁶ Céline CANCEL, *Citoyenneté et Révolution : « le Courier de Lyon » et la vie politique locale de 1789 à 1790*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, 1994, 166 p.

²⁵⁷ BML 356 026, *Le Courier de Lyon* (resic)

²⁵⁸ *Courrier extraordinaire de Lyon* BML 5 657, *Journal de Paris et des Provinces* BML 5 656, *L'Ami de la liberté et des mœurs* BML 5 655.

²⁵⁹ Aimé VINGTRINIER, *Histoire...op. cit.*

²⁶⁰ Michel LOCHE « journaux imprimés à Lyon 1633-1794 », *Le vieux papier*, Lyon, 1968, p.259-284.

²⁶¹ Henri DURANTON, *Catalogue des périodiques antérieurs à 1800 conservés à la bibliothèque municipale de Lyon*, Lyon, bibliothèque municipale de Lyon, 1976, 105 p.

²⁶² *Annuaire du diocèse de Lyon*, 1803-1923, BML 950 772 69 X31 ann.

²⁶³ *Journal de Lyon et du département du Rhône*, 2/1/1810-23/3/1821, BML 126 820, BN 4 LC11 495.

²⁶⁴ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.128.

richesse de ces journaux à Lyon²⁶⁵. L'un des principaux quotidiens lyonnais est fondé à cette époque : *Le Courrier de Lyon*²⁶⁶, créé en 1831 et qui perdure jusqu'en 1901. C'est aussi l'époque de *La Revue du Lyonnais*²⁶⁷, cette prestigieuse revue savante lancée en 1835²⁶⁸ est organisée autour d'Aimé Vingtrinier (1812-1903) et continue après sa mort jusqu'en 1925. En 1837 le premier numéro du *Moniteur judiciaire de Lyon*²⁶⁹ est imprimé par Mathieu Rusand. Il paraît sous ce titre jusqu'à la fusion avec le *Tout Lyon* en 1955. *Le Journal de médecine vétérinaire*²⁷⁰ lancé en 1845 paraît jusqu'en 1926. Le monde du théâtre possède également son journal dès 1838 : *L'Entr'acte lyonnais*²⁷¹ publié jusqu'en 1870. *La Revue maçonnique de Lyon et du midi*²⁷² se vend de 1838 à 1853. Enfin *L'Echo de la Fabrique*²⁷³, journal rédigé par les ouvriers canuts entre 1831 et 1831, acquiert une grande notoriété.

Pendant la Deuxième République (1848-1852) 88 journaux sont créés. La quasi-totalité de ces journaux, issus de l'esprit 48, ne survit pas à la Deuxième République, à l'exception notable du *Salut public*²⁷⁴. Ce quotidien conservateur créé en mars 1848 ne disparaît qu'en août 1944. *Les Annales de la société nationale de médecine de Lyon*²⁷⁵ sont

²⁶⁵ Jeremy POPKIN, *Press revolution and social identities in France 1830-1835*, Penn State Press, Pennsylvania, 2002, 329 p. et « Un journal pour les canuts : Lyon et les débuts de la presse ouvrière, *L'Echo de la Fabrique* et ses successeurs », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n°10, mars 2005, p. 1-10. Et Ludovic FROBERT (dir), *L'Echo de la Fabrique, naissance de la presse ouvrière à Lyon, 1831-1834*, Lyon, ENS éditions, 2010, 368 p.

²⁶⁶ *Le Courrier de Lyon*, 12/1831-6/1901, ADR Per 188, BML 5 489, BN Jo.1951.

²⁶⁷ *Revue du Lyonnais*, 1835-1925, BML 210 001, BN 4LC11 528.

²⁶⁸ Noëlle CHIRON, *L'Art au XIX^e siècle vu à travers un exemple de presse régionale : la Revue du Lyonnais (1835-1880)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise, PEREZ (Marie-Félicie) (dir.), 1989, 2 vol, 389p. +319p.

²⁶⁹ *Le Moniteur judiciaire de Lyon*, 22/4/1837-31/12/1955, ADR Per 943, BML 950 008, BN 4°Lc11.510 et Jo.86876.

²⁷⁰ *Journal de médecine vétérinaire*, 1845-1926, BN 8T45 11.

²⁷¹ *L'Entr'acte lyonnais*, 28/1/1838-13/5/1870, BML 5650 et 5610, BN Jo.2072.

²⁷² *Revue maçonnique de Lyon et du midi*, 1838-9/1853, BML 153 514 et 356 001, BN H 11 671 11686.

²⁷³ *Echo de la Fabrique*, 11/1831-5/5/1834, BML 5 707 et B427 fac-similé, BN 4LC11 517.

²⁷⁴ *Le Salut public*, 13/3/1848-23/8/1944, ADR Per *Le Salut public*, BML 950 001, BN Jo 2065.

²⁷⁵ *Annales de la société nationale de médecine de Lyon*, 1851-1910, BML 950 090.

publiées quant à elles de 1851 à 1910. Enfin *Le Journal des bons exemples et des œuvres utiles*²⁷⁶ est livré une fois par mois de 1852 à 1863.

Sous le Second Empire (1852-1870) 136 nouveaux journaux voient le jour. Le principal d'entre eux est *Le Progrès*²⁷⁷ dont l'imprimeur Chanoine lance le premier numéro le 12 décembre 1859 et qui après s'être sabordé le 12 novembre 1942 reparaît le 8 septembre 1944 jusqu'à aujourd'hui. L'hebdomadaire catholique *L'Echo de Fourvière*²⁷⁸, apparaît en 1863 et disparaît en août 1944. *Le Moniteur des soies*²⁷⁹ créé en 1862 s'arrête lui en 1914. Lyon voit également l'apparition d'un quotidien populaire à un sou, *Le Petit Lyonnais*²⁸⁰, dirigé par Victor Ballay dont le numéro spécimen est du 24 novembre 1869, mais qui est véritablement lancé le 8 août 1871, et qui dure jusqu'en 1901.

Au début de la Troisième République, entre 1870 et 1914, 1 297 nouveaux journaux éclosent, alors que seulement 428 journaux sont apparus entre 1631 et 1870, soit trois fois moins. Une comparaison de la moyenne du nombre de nouveaux journaux par an, par régime, comme dans la deuxième colonne du tableau 1 est éclairante. Sous l'Ancien Régime il apparaît moins d'un journal (0,1) par an; 2,5 pendant la période révolutionnaire (1879-1899) ; 0,6 pendant le Consulat et l'Empire ; 2 sous la Restauration ; 6,7 sous la monarchie de Juillet. Avec la Deuxième République on passe à 22 nouveaux journaux par an pour retomber à 7,5 sous le Second Empire, alors qu'en moyenne 29,4 nouveaux journaux se créent par an au début de la Troisième République.

²⁷⁶ *Journal des bons exemples et des œuvres utiles*, 1852-1863, BML 382 305, BN R39606 39620.

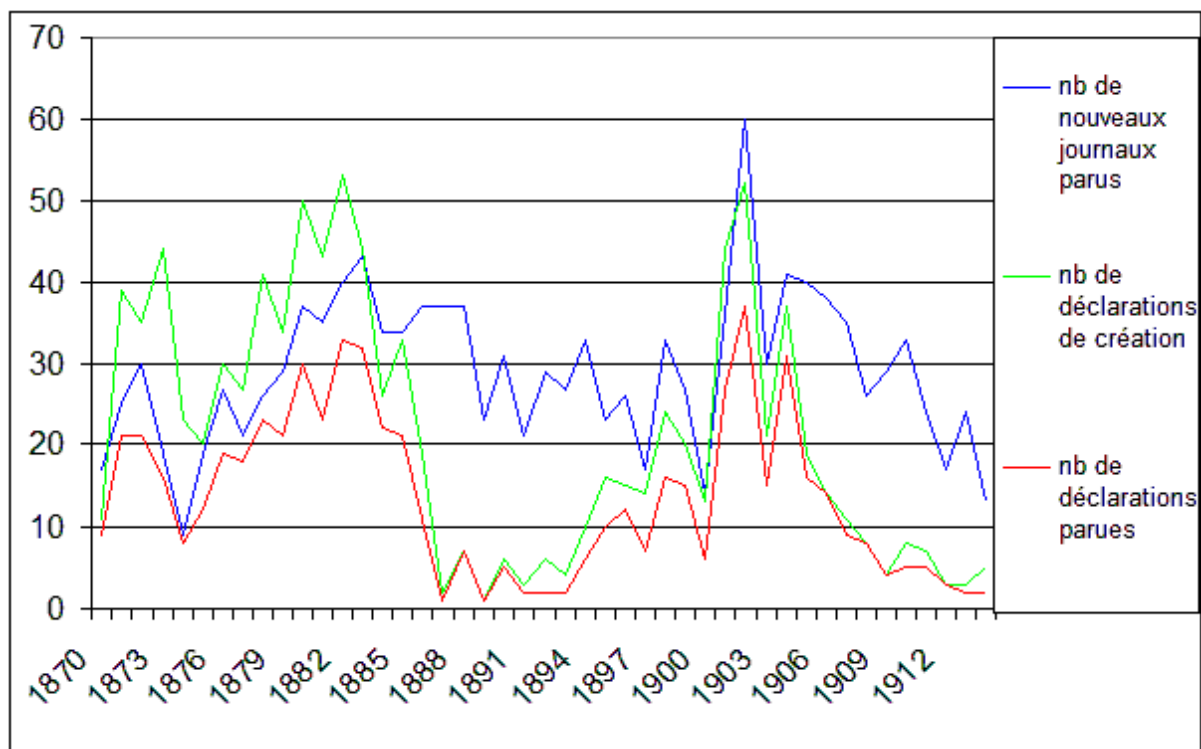
²⁷⁷ *Le Progrès*, 12/12/1859-9999, ADR Per *Le Progrès*, BML 950 002, BN Gr.Fol Lc2.10024.

²⁷⁸ *L'Echo de Fourvière*, 8/12/1863-12/8/1944, ADR Per 254, BML 129 799, BN Jo.2010.

²⁷⁹ *Le Moniteur des soies*, 5/1862-1914, BML 5 689, BN V-3915.

²⁸⁰ *Le Petit Lyonnais*, 10/8/1871-25/6/1901, ADR Per 685, BML 5 477, BN Jo.2056.

Un graphique plutôt qu'un tableau fastidieux permet de mieux saisir l'évolution de la création du nombre de journaux entre 1870 et 1914.



Courbes des nouveaux journaux parus, des déclarations et des déclarations parues entre 1870 et 1914 à Lyon

Le premier constat que l'on peut faire c'est que si la moyenne est de 29,4 nouveaux journaux par an durant cette période, en réalité ce nombre diffère selon les années il va de neuf nouveaux journaux en 1874 à 60 en 1903. Le nombre de nouveaux journaux suit le nombre de déclarations mais pas exactement. Entre 1870 et 1881 le nombre de déclarations est supérieur au nombre de nouveaux journaux parus. Cela s'explique, notamment sous l'Ordre moral, nous l'avons vu, par le contrôle accru de la presse qui fait que de nombreux projets de journaux n'aboutissent pas. Ainsi, le nombre de déclarations est bien supérieur au nombre de déclarations parues. Après 1881 le contrôle s'assouplit et le nombre de déclarations diminue alors que le nombre de journaux reste à peu près stable. Le pic de 60 nouveaux journaux de l'année 1903 renvoie aux 17 journaux créés spécialement pour les élections législatives de cette année-là.

La comparaison de l'évolution du nombre de titres avec d'autres départements permet de mieux saisir cette hausse. Pour cela nous disposons de *l'Annuaire de la presse* qui est lancé par Emile Mermet avocat et rédacteur au *Journal de Paris*. En 1878 il publie *La publicité en*

France guide manuel qui, en plus de conseils, recense tous les journaux nationaux. Devant le succès, il republie à partir de 1880 l'annuaire de la presse qui renseigne sur chaque journal par département. *L'Annuaire de la Presse et de la Publicité* (APP) est publié chaque année, jusqu'en 2001. *L'Annuaire de la presse* de 1881 recense ainsi 41 titres pour le Rhône. Ce chiffre concerne les journaux qui paraissent en 1880 y compris ceux créés avant cette date ; c'est pourquoi il diffère des 37 nouveaux journaux apparus en 1880 que nous avons recensés. Cependant, les chiffres pour 1880 de *L'Annuaire de la presse* permettent des comparaisons entre départements que nous mis sous forme de tableau en annexe n°3. Avec 41 titres, le département du Rhône est le sixième derrière la Seine qui a 1 316 journaux, le Nord 80 journaux, la Seine-Inférieure 70 journaux, les Bouches du Rhône 69 journaux et la Gironde 68 journaux. La prééminence de la Seine est due aux journaux nationaux qui ont leur siège à Paris. Dans les numéros suivants de *l'Annuaire de la presse*, les journaux nationaux ne sont plus comptés dans le département de la Seine²⁸¹ : en 1890, le Rhône est quatrième, avec 112 journaux, derrière le Nord, 140 journaux, la Gironde 131 journaux et les Bouches-du-Rhône 123 journaux. Mais le Rhône se range devant l'Algérie, 92 journaux, et la Seine-Inférieure 87 journaux. En 1900 le Rhône passe deuxième ex æquo avec la Gironde puisqu'ils possèdent 164 journaux chacun alors que le Nord en possède 176. En 1910 le Rhône devient définitivement le deuxième département en termes de presse avec 158 journaux derrière le Nord qui en possède 273. Le nombre de journaux à Lyon a donc fortement augmenté comme dans le reste de la France et même un peu plus, ce qui fait que le Rhône s'est hissé au deuxième rang des départements en nombre de journaux, au troisième si on prend en compte les journaux nationaux pour le département de la Seine.

²⁸¹ Aude ROUGER, « Entre presse nationale parisienne et journaux locaux de province : la presse régionale en Ile-de-France », *Le Temps des médias*, n°5, automne 2005, p.177-191.

Une forte hausse des tirages

Dans le même temps on assiste à une forte hausse des tirages, comme le montre l'enregistrement des tirages²⁸². Par exemple *Le Petit Lyonnais* est un véritable succès : parti de 30 000 exemplaires en 1874²⁸³ il atteint les 110 000 exemplaires en 1878²⁸⁴, loin devant tous les autres journaux. *Le Petit Lyonnais* devient le journal de province muni du plus fort tirage²⁸⁵. Son concurrent le *Lyon républicain* connaît tout de suite un fort succès : il tire à 70 000 exemplaires dès 1881 et devient le quatrième journal de province²⁸⁶. Il tire à 122 000 exemplaires en 1888²⁸⁷ puis à 190 000 exemplaires, de 1908 à 1914²⁸⁸. Ainsi, les trois principaux quotidiens de Lyon en 1865 tirent, ensemble, à 15 110 exemplaires²⁸⁹ alors qu'en 1905 les cinq premiers quotidiens atteignent un tirage cumulé de 507 000 exemplaires pour redescendre à 440 000 exemplaires en 1914.

En effet, depuis 1810 le dépôt légal est assorti de l'enregistrement des tirages pour toutes les œuvres²⁹⁰. A partir de 1865 l'enregistrement des tirages de journaux se fait à part²⁹¹. Toutefois, celui des quotidiens entre 1865 et 1881 n'a pas été conservé. De même, il existe des manques pour certains quotidiens entre 1881 et 1914. Voici, quand même, un graphique qui permet de donner une idée de l'évolution des tirages.

²⁸² ADR 2T139-146, dépôt légal, presse, enregistrement, 1865-1915.

²⁸³ Enquête du *Figaro* du 7 décembre 1874 sur la presse de province citée par Pierre ALBERT, *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIX^e*, Paris, C.N.R.S, 1975, p.109.

²⁸⁴ A.D.R. 6 Up1/36, actes de sociétés, 26/03/1878, Petit Lyonnais.

²⁸⁵ *Annuaire de la presse*, 1881, p.IX.

²⁸⁶ *Idem*.

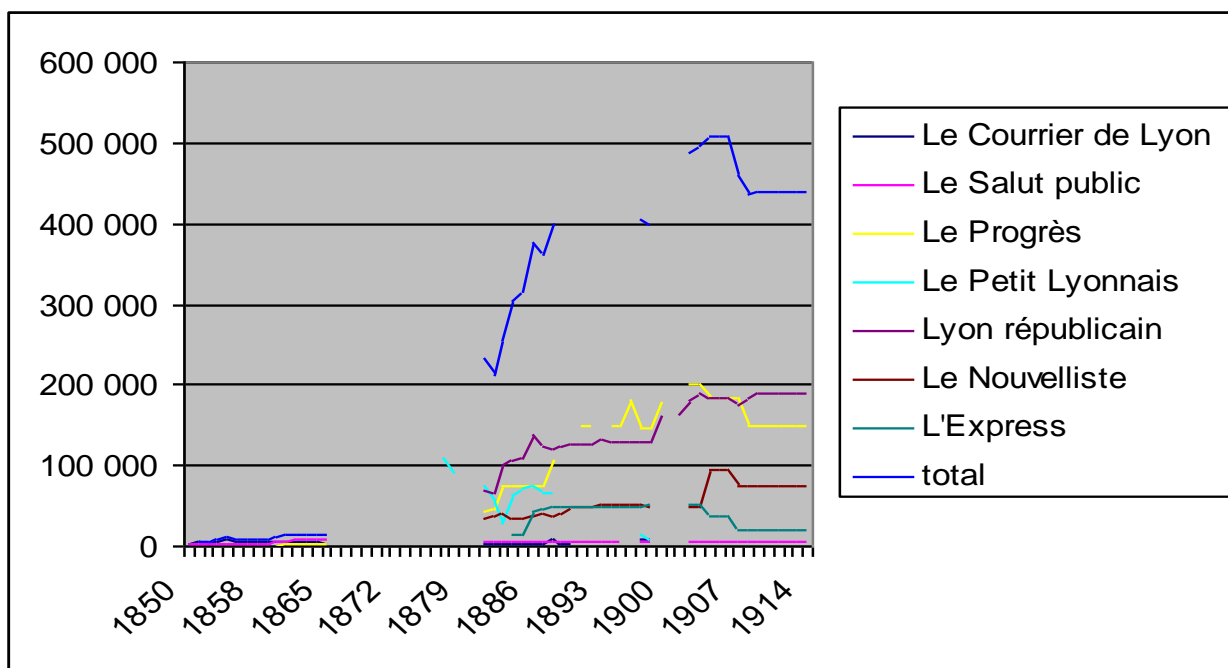
²⁸⁷ ADR 2T141, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1887-1893, 1888, *Lyon républicain*.

²⁸⁸ ADR 2T145, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1906-1910 et ADR 2T146, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1910-1915.

²⁸⁹ Voir en annexe le tableau des tirages des quotidiens.

²⁹⁰ ADR 2T103-123, dépôt légal, enregistrement, 1810-1866.

²⁹¹ ADR 2T139-146, dépôt légal, presse, enregistrement, 1865-1915.



Courbes des tirages des quotidiens lyonnais 1850-1914

(Source : ADR 2T139-146, dépôt légal, presse, enregistrement, 1865-1915)

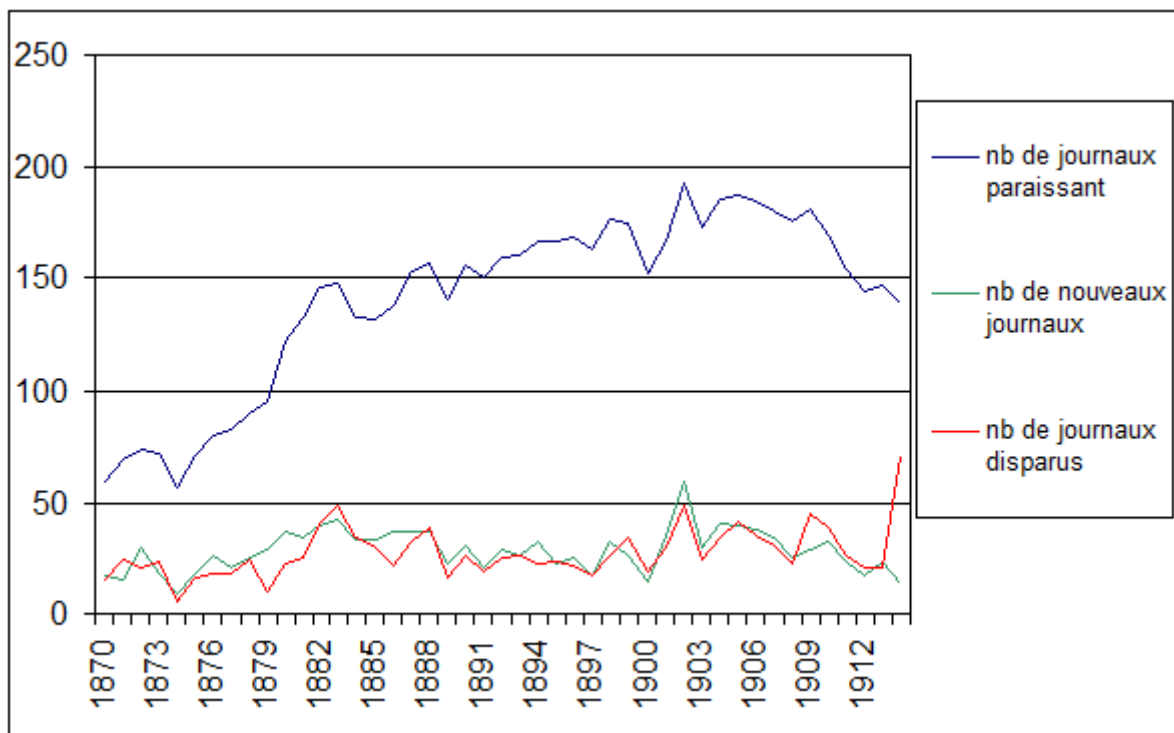
La hausse des tirages ne concernent pas que les quotidiens : le mensuel *les Annales de la propagation de la foi* est imprimé à Lyon à 140 000 exemplaires en français, 20 000 en italien et 1 800 en espagnol en 1870²⁹². Il faut rajouter à cela des traductions en six autres langues imprimées en dehors de Lyon et qui aboutissent à un tirage moyen de 300 000 exemplaires.

Il nous faut donc commencer à avancer les explications de cet âge d'or de la presse à Lyon. Si les explications sont communes au reste de la France, une étude plus précise permet de mieux comprendre cette hausse des titres et des tirages supérieures au reste de la France.

²⁹² A.D.R. 2T139, enregistrement des tirages, 1870, *Les Annales de la Propagation de la Foi*.

C Premières explications de l'âge d'or de la presse

Cet âge d'or de la presse s'explique d'abord par la libéralisation du régime de la presse. La fin de la censure, des suspensions, du timbre, du cautionnement et de l'autorisation préalable sont évidemment liés à cette hausse des titres. Cependant, une étude plus précise du nombre de journaux avec le graphique ci-dessous dans le département du Rhône montre que la hausse du nombre journaux n'as pas été homogène, à cause de la disparition de nombreux titres.



Courbes du nombre de journaux paraissant à Lyon de 1870 à 1914.

On enregistre bien une hausse globale du nombre de titres à Lyon de 1870 à 1914. On passe ainsi de 60 journaux paraissant en 1870, à un maximum de 193 en 1902. Cette hausse provient du fait que le nombre de journaux qui disparaissent est très souvent inférieur au nombre de journaux qui apparaissent. Toutefois, on peut constater trois périodes. Le nombre de titres paraissant augmente fortement de 1870 à 1881 avec une baisse en 1873-1874 lors de l'Ordre moral. Le nombre de titres augmente de manière moins forte entre 1881 et 1905 pour diminuer après 1905.

Tout cela permet d'affiner l'explication politique de l'âge d'or de la presse. Certes le régime de la presse se libéralise progressivement et la fin de la censure, de la suspension, du

timbre et du cautionnement et de l'autorisation préalable ont permis cet âge d'or. Plus largement le régime démocratique de la Troisième République avec le suffrage universel masculin et des élections régulières ont favorisé l'essor de journaux d'opinion. Cependant, ce libéralisme est cause et conséquence du développement de la presse. Ainsi, le nombre de titres augmente fortement avant 1881, notamment avec le lancement des quotidiens populaires comme *Le Petit Lyonnais* en 1871, *Le Lyon républicain* en 1878, *Le Nouvelliste* en 1879. Il faut donc voir la loi sur la liberté de la presse de 1881 comme une reconnaissance tardive et inéluctable de cette liberté. D'ailleurs la loi de 1881 n'entraîne pas directement une hausse du nombre de journaux. Au contraire, nombre de journaux « pionniers » d'avant 1881 cessent de paraître à cause de difficultés économiques, ce qui explique ce ralentissement de la croissance des titres et leur baisse après 1900. Un autre fait est à remarquer : moins un département a de journaux, plus la part des journaux cautionnés, c'est-à-dire des quotidiens politiques, est importante comme nous le montre le tableau du nombre de journaux par département. Le Haut-Rhin n'a que deux journaux et ceux-ci sont cautionnés. Cela renforce notre hypothèse de l'explication de la hausse du nombre de journaux : dans les départements ruraux les journaux politiques départementaux restent en place. Dans les départements avec une grande ville, comme Lyon où Lille, si le nombre de quotidiens politiques croît, ce sont surtout les autres journaux – associatifs, professionnels, religieux, de loisirs...- qui connaissent un développement sans précédent. De même, c'est à partir de la monarchie de Juillet, régime restrictif, qu'on commence à assister à une hausse du nombre de journaux. Ces journaux sont principalement des revues savantes rédigées par des légitimistes qui, se sentant délaissés par la Monarchie de Juillet, se réfugient dans l'érudition locale et sont ainsi précurseurs d'une décentralisation²⁹³. C'est le cas à Lyon avec la *Revue du Lyonnais*²⁹⁴.

C'est donc bien une presse non quotidienne et non politique qui est à l'origine de la hausse du nombre de titres. Si l'inflation de ce type de publications peut s'expliquer par une volonté de contourner des lois restrictives, ce n'est plus le cas après 1881. Certes il reste les difficultés matérielles pour lancer un journal quotidien, mais l'apparition de très nombreux journaux autres que politiques et quotidiens est la principale caractéristique de la hausse du nombre de journaux et une des explications des hausses de tirages.

²⁹³ André-Jean TUDESQ « La presse provinciale de 1814 à 1848 », p.173, dans Claude BELLANGER et *alii* (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t2 de 1815 à 1871, Paris, P.U.F, 1969.

²⁹⁴ Noëlle CHIRON, *op.cit.*

Le développement des moyens de transports et de communication

D'autres facteurs pour expliquer l'âge d'or de la presse sont retenus, comme le développement des moyens de transports et de communication. Ainsi, à partir de la Révolution, les sémaphores reliant Lyon à Paris en deux heures, sont remplacés par le télégraphe électrique, en 1850²⁹⁵, et la ligne de chemin de fer Paris-Lyon, en 1856²⁹⁶. Ce développement des transports et des communications a une incidence à plusieurs niveaux sur la presse. Le développement du train permet aux journaux de se diffuser plus largement : c'est le cas à l'échelle de la métropole où les quotidiens de Paris peuvent arriver dans la nuit en province, notamment à Lyon, et le succès des quotidiens populaires comme *Le Petit journal* et *Le Petit Parisien* s'explique par la possibilité d'être diffusé partout. De plus, avec le télégraphe, ces journaux peuvent intégrer des nouvelles internationales, nationales et des nouvelles locales. Au début les journaux de province ont pu être désavantagés dans la course à l'information. Ainsi Justin Massicault, ancien rédacteur du *Progrès* en 1860 et 1862, parti à Bordeaux regrette que les comptes rendus de l'Assemblée ne soient pas envoyés gratuitement et rapidement en province²⁹⁷. Cependant le télégraphe donne un avantage incontestable aux quotidiens régionaux qui peuvent intégrer les nouvelles au dernier moment, alors que les

²⁹⁵ Catherine BERTHO, *Télégraphes et téléphones, de Valmy au microprocesseur*, Paris, le livre de poche, 1981, p.85.

²⁹⁶ La Compagnie Paris-Lyon avait été formée avec 200 millions de francs le 1^{er} octobre 1845. Après la deuxième République une nouvelle compagnie est formée le 5 janvier 1852. La ligne arrive à Vaise le 18 juillet 1854 puis, avec le percement du tunnel de St Irénée et la construction du pont de la quarantaine, elle aboutit à Lyon Perrache le 10 octobre 1856. Elle relie Paris et Lyon, distants de 467 Kms, en 9H pour 35 F. Cela permet aussi la jonction avec la ligne Lyon-Méditerranée. Les deux compagnies fusionnent d'ailleurs le 11 avril 1857 pour devenir la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, avant la création de la S.N.C.F. en 1938. Par ailleurs, la ligne Genève-Lyon jusqu'à la gare de Lyon Brotteaux est inaugurée le 1 juin 1859. Cf Serge MICHEL, *Chemins de fer en Lyonnais 1827-1957*, Lyon, PUL, 1986, 191 p. Jean CHAINTREAU, Jean CUYNET, Georges MATHIEU, *Les chemins de fer : Paris-Lyon-Méditerranée*, Paris, la vie du rail, 1993, p.29. et François CARON, *Histoire des chemins de fer en France*, Paris, Fayard, 1997, t.1 de 1740-1883, p.211.

²⁹⁷J. Massicault, *Note pour le service des comptes rendus analytiques de la Chambre aux journaux de province*. Signé J. Massicault, Paris, Impr. de Cassigneul, 1873, 4 p.

quotidiens nationaux sont déjà en cours d'impression²⁹⁸. Cet avantage est utilisé grâce à l'agence Havas et à la baisse des prix. L'agence Havas propose à partir de 1871, soit de télégraphier les nouvelles ou d'envoyer par le train de nuit un cliché avec article que les journaux peuvent imprimer. Ainsi, *Le Progrès* paie 10 francs les 100 mots à l'agence Havas en 1877²⁹⁹. Puis les quotidiens régionaux disposent de leurs propres fils spéciaux avec des journalistes et des bureaux à Paris. Le premier à disposer d'un fil spécial est le *Petit Lyonnais* en 1876³⁰⁰. C'est le premier journal de province doté d'un tel équipement³⁰¹ ce qui déclenche l'hostilité d'Havas³⁰². Il est suivi du *Lyon républicain* en 1878³⁰³, du *Nouvelliste* en 1879³⁰⁴ et du *Progrès* en 1885³⁰⁵. Toutefois l'agence Havas continue de proposer ses services aux journaux qui n'ont pas les moyens d'avoir un fil spécial ni de correspondant, ce qui explique en partie la floraison des journaux. Le téléphone apparu en 1886 suit la même logique.

La baisse du prix du journal

La baisse réelle du prix du journal explique aussi la hausse des tirages. C'est très net avec les quotidiens : le *Courrier de Lyon* se vend uniquement par abonnement à 64 francs par an en 1832. *Le Salut public* suit l'exemple de *La Presse* d'Emile de Girardin et propose un abonnement à 36 francs par an en 1848. *Le Progrès* commence à se vendre en 1859 à 15

²⁹⁸ Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 168 Pierre ALBERT « La presse et le télégraphe électrique au XIX^e siècle », dans Catherine BERTHO, *L'Etat et les Télécommunications en France et à l'étranger 1837-1987*, Paris, E.P.H.E., 1991, p.105. et Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, p. 50.

²⁹⁹ Pierre ALBERT, « La presse et le télégraphe... » *art. cit.* p.104.

³⁰⁰ Robert DUBREUIL, *op.cit.*, p.180.

³⁰¹ Marc MARTIN indique donc à tort que c'est *La Gironde* et *La Petite Gironde* qui ont eu le premier fil spécial en juillet 1880 « Espace et temps de l'information du quotidien de province : la naissance des éditions locales (fin du XIX^e-début du XX^e siècle) » dans Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes, ...op.cit.*, p.56.

³⁰² AN 5 AR 86 : Havas, correspondances au bureau de Lyon (1877-1884) et Michael PALMER, « le *Petit Lyonnais* contre le monopole », *Des petits journaux aux grandes agences, naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier, 1983, p.46-49.

³⁰³ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Le Lyonnais*, autorisation du 7 juin 1878.

³⁰⁴ *Le Nouvelliste*, 15 mai 1879.

³⁰⁵ *Le Progrès*, 6 avril 1885.

centimes le numéro. Puis, en 1871 le *Petit Lyonnais* suit l'exemple du *Petit journal* et se vend à 5 centimes. Il est suivi par le *Lyon républicain* en 1878, *Le Nouvelliste* en 1879 et *Le Progrès* en 1881. D'ailleurs la faiblesse des prix explique aussi le succès des périodiques notamment des hebdomadaires qui se vendent pour la plupart à 5 centimes ou 10 centimes.

Ainsi 276 périodiques se vendent à 10 centimes, 141 à 5 centimes et 113 à 15 centimes. Enfin une vingtaine de revues mensuelles prestigieuses comme *L'Echo musical*³⁰⁶ se vendent 50 centimes. Les périodiques sont donc plutôt à 10 centimes et l'hebdomadaire *Le Défenseur de la République* en 1882 « se vend difficilement étant de petit format à 10 centimes, les ouvriers, auxquels il s'adresse principalement, trouvant des journaux à grand format pour 5 centimes »³⁰⁷. Mais si on tient compte de la périodicité cela reste moins cher qu'un quotidien populaire à 5 centimes. La baisse du prix du journal est donc une explication à la hausse des tirages mais aussi des titres. Toutefois, la vente au numéro et la baisse des prix sont ambivalentes car elles rendent les journaux fragiles et expliquent la brièveté de la majorité des titres. La baisse du prix s'explique en partie par une baisse des tarifs postaux : la loi du 26 avril 1878 accorde 1/3 du tarif pour le département où est imprimé le journal et pour les départements limitrophes, ce qui favorise la presse régionale. Cependant les journaux qui visent un public plus large se vendant de plus en plus dans la rue au numéro.

La vente au numéro

« La vente au numéro représente les 2/3 de la diffusion des quotidiens parisiens et près de la moitié de celles des journaux de province; en 1880 ces pourcentages devaient passer à plus de 80% des feuilles de Paris et 60% pour les feuilles de province »³⁰⁸. En effet, la très forte hausse des tirages passe par la vente au numéro. La vente au numéro, tout autant que la baisse du prix à 5 centimes, a permis l'essor des petits quotidiens c'est l'une des clés de la réussite du *Petit journal* de Moïse Millaud lancé en 1863³⁰⁹ puis du *Petit Parisien*. A Lyon le

³⁰⁶ *L'Echo musical*, 25/9/1881-3/1882, ADR Per 279, BN Fol v1265.

³⁰⁷ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Défenseur de la République*, 29/12/1882.

³⁰⁸ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse politique nationale au début de la Troisième République (1871-1879)*, Paris, Université Paris IV, thèse dactylographiée, 1977, p. 220

³⁰⁹ Marc MARTIN, « La réussite du *Petit journal*... » *art.cit* p.11-12.

Petit Lyonnais reprend cette formule à succès à partir de 1869 comme nous le montre l'illustration ci-dessous. Ces quotidiens populaires sont vendus 5 centimes le numéro soit, un sou, le plus petit divisionnaire. Cette vente au numéro dans la rue est conditionnée pendant l'état d'urgence entre 1870 et 1875 à l'accord du gouverneur militaire. Ainsi, *Le Petit Lyonnais* est interdit de vente sur la voie publique du 6 août au 11 octobre 1873 par le général Bourbaki³¹⁰. Cela avait déjà été le cas pour l'hebdomadaire *L'Antiprussien* devenu *Le Châtiment*, interdit de vente dans la rue le 3 novembre 1872³¹¹. Après l'état d'urgence les journaux peuvent être librement vendus à la criée dans la rue.



Publicité avec un vendeur du *Lyon républicain*

(Source : *Annuaire de la presse*, 1886, p. 452.)

Si les quotidiens sont progressivement vendus au numéro, c'était déjà le cas des périodiques. Et cette vente au numéro participe à l'essor des quotidiens et des périodiques. Sur 864 journaux dont nous avons le prix, seuls 60 sont vendus exclusivement par abonnement. Cela concerne surtout des journaux très spécialisés comme le mensuel *Le*

³¹⁰ ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Petit Lyonnais*, 09/10/1869. Arrêté du 6/08/1873.

³¹¹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *L'Antiprussien*, 22/06/1871. Arrêté du 3/11/1872.

*Messenger paroissial*³¹² ou la *Revue d'histoire de Lyon*³¹³. Seuls quelques journaux continuent à se vendre exclusivement par abonnement comme l'hebdomadaire *L'Avenir des campagnes du Sud-Est* qui propose un abonnement à 8 francs par an³¹⁴. Ce choix s'explique car c'est un journal qui est diffusé dans les campagnes et peut difficilement être vendu au numéro. Nous avons aussi le mensuel *Charité chrétienne* dont le rapport nous indique « La revue ne se vend que par abonnement à raison de 5 francs par an. Elle est surtout destinée à la classe aisée »³¹⁵. Tous les autres journaux, soit 804 titres, sont vendus au numéro. La vente au numéro permet au lecteur acheteur d'acheter son journal moins cher car les abonnements reviennent plus chers à cause de la taxe postale qui s'élève à 2 centimes³¹⁶. Elle permet aussi à l'acheteur d'éviter d'avoir à faire l'avance d'un abonnement et le prémunit du risque de perdre l'argent de son abonnement avec la disparition fréquente d'un titre. Si cette absence d'avance peut être dommageable pour la trésorerie d'un journal, n'oublions pas que la majorité des titres sont faits de manière artisanale et n'ont pas les moyens de gérer des abonnements et des envois en nombre.

La vente au numéro permet de mettre le journal au cœur de la vie quotidienne des citoyens avec l'acte d'acheter un journal dans la rue³¹⁷. Elle permet de diffuser plus de titres et plus d'exemplaires grâce à l'action des vendeurs de journaux. Les vendeurs de journaux ont d'ailleurs intérêt à la multiplicité des titres car cela leur permettait d'offrir du choix à leur acheteur³¹⁸. Les vendeurs de journaux nous sont peu connus car, s'ils ont obligation de faire une déclaration en préfecture jusqu'à la loi de libéralisation du colportage le 10 mai 1878, seuls quelques dossiers de colporteurs (essentiellement les bibliothèques de gare) sont conservés aux Archives départementales³¹⁹, et regroupés avec les autres départements aux

³¹² *Le Messenger paroissial*, 12/1892-12/1899, ADR Per 592.

³¹³ *Revue d'histoire de Lyon*, 1902-1914, BML 950 874, BN 8LC21 152.

³¹⁴ *L'Avenir des campagnes du Sud-Est*, 1/1902-7/1914, ADR Per 52, BN Jo.11699.

³¹⁵ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *La Charité chrétienne*, 03/01/1902.

³¹⁶ ADR PER 951, *L'intermédiaire des imprimeurs*, n° 43, août 1890.

³¹⁷ Marc MARTIN, « La réussite du *Petit journal*... » *art.cit* p.11.

³¹⁸ Jean-Yves MOLLIER, *Le camelot et la rue: Politique et démocratie au tournant des XIXe et XXe siècles*, Fayard, 2004, 374 p.

³¹⁹ ADR 2T149 à 152, dossiers individuels des colporteurs et gérants de gare.

Archives nationales³²⁰. Le commissariat spécial a peu surveillé les vendeurs de journaux, préférant surveiller en amont les rédacteurs. Toutefois nous savons qu'en 1872 il y avait à Lyon 42 libraires marchands de journaux, dont Victor Ballay, le propriétaire du *Petit Lyonnais*³²¹. De plus, en 1875, Lyon compterait 51 colporteurs vendant des journaux³²² ; cela semble peu par rapport aux 400 crieurs de journaux à Paris en 1848³²³. Mais leur nombre à Lyon doit être sous-estimé et a dû augmenter après la libéralisation du colportage en 1878. C'est ce que nous montrent le texte et l'illustration ci-après extraits d'un ouvrage d'Emmanuel Vingtrinier (1850-1931), qui connaissait bien ce monde-là pour avoir été rédacteur en chef du quotidien lyonnais *L'Express*.

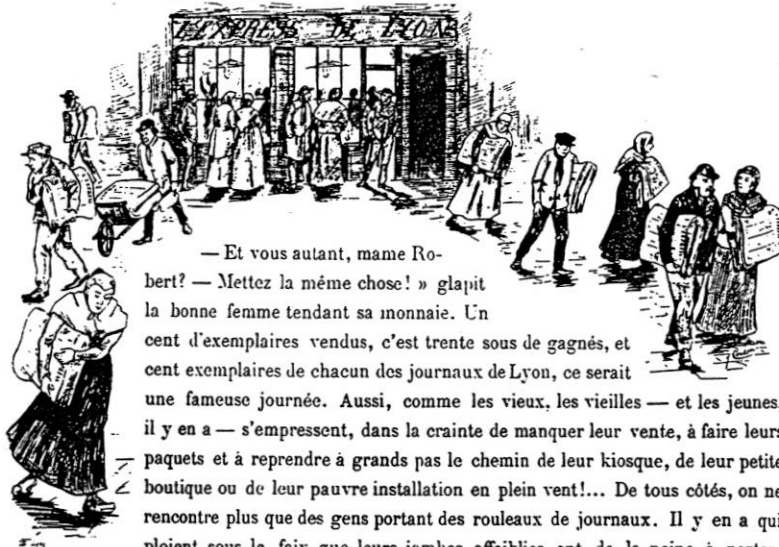
³²⁰ F18 556 à 561, demandes d'autorisation de colportage (1871-1894), sinon pour les messageries et bibliothèques de gare Hachette IMEC Messageries Hachette, CAMT 118 AQ Librairie Hachette, bibliothèques de gare et messageries de journaux voir Jean Mistler, *La Librairie Hachette de 1826 à nos jours*, Hachette, 1964 ; Karine TAVEAUX, *La diffusion de la presse parisienne quotidienne en France, Hachette et les quotidiens parisiens à grand tirage, 1870-1914*, Paris, Université Paris III, thèse d'histoire, PALMER (Michael) (dir.), 1999, 412 p et « Réseau de bibliothèques de gare et du métropolitain, et messageries Hachette dans l'aire parisienne (1870-1914) » dans Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes, op.cit.*, p.73-87

³²¹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *L'Antiprussien*, 22/06/1871.

³²² ADR 2T19, état des colporteurs, 1873-1875.

³²³ Vincent ROBERT « Périodiser, paysages politiques, cohérences médiatiques », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2012, p.230.

A présent, les marchands de journaux, hommes et femmes, débouchent de la rue Bellecordière, emportant leur provision de vente pour la journée. Faces blêmes à la lueur verdâtre de l'aube, traits convulsés par l'attente et le froid, vêtements déteints et usés, pauvres gens habitués à la dure, ils viennent, avant jour par tous les temps, des quartiers les plus éloignés, stationnent sous la pluie ou la bise à la porte des bureaux de vente afin d'être servis des premiers, s'informent de l'importance des nouvelles en vue de leur approvisionnement; les femmes très loquaces, oubliant qu'il fait frisquet, demandant des détails sur cette horrible histoire qui leur arrache des exclamations: une jeune fille coupée en morceaux et jetée dans le Rhône. « Oh! si c'est possible!... Dites voir son nom... Elle demeurait aux Brotteaux?... Pour sûr, c'est du sale monde!... » Dans le battement des galoches sur le pavé pointu de l'étroite rue Bellecordière, le vendeur du journal, posté derrière l'espèce de banque où s'entassent, à la lueur d'un bec de gaz, les monceaux d'exemplaires comptés par cinquante et sortis tout humides des presses Marinoni, répète par intervalles aux nouveaux arrivants: « Attention, il y a du nouveau! » Les yeux s'allument, il se fait une poussée vers les feuilles blanches lestement maniées: « Combien, père Gaspard? — Mettez-moi z'en un cent! » crie le vieux avec conviction.



— Et vous autant, mame Robert? — Mettez la même chose! » glapit la bonne femme tendant sa monnaie. Un cent d'exemplaires vendus, c'est trente sous de gagnés, et cent exemplaires de chacun des journaux de Lyon, ce serait une fameuse journée. Aussi, comme les vieux, les vieilles — et les jeunes, il y en a — s'empressent, dans la crainte de manquer leur vente, à faire leurs paquets et à reprendre à grands pas le chemin de leur kiosque, de leur petite boutique ou de leur pauvre installation en plein vent!... De tous côtés, on ne rencontre plus que des gens portant des rouleaux de journaux. Il y en a qui ploient sous le faix que leurs jambes affaiblies ont de la peine à porter.

D'autres ont amené des brouettes et, en s'en retournant, s'arrêtent, quand ils n'en peuvent plus, pour reprendre haleine. Mais il n'y a pas de temps à perdre; dans les quartiers ouvriers, on achète les journaux en se rendant au travail. Courbées au bord des trottoirs, rue de la République, des femmes, d'un mouvement rapide, plient leurs journaux largement étalés sur le bitume, échangent quelques mots au passage avec leurs collègues du quartier, qui constituent l'aristocratie de la corporation, et s'éloignent à leur tour, pendant que les kiosques préparent leur étalage. Des journaux, des journaux, encore des journaux. Ce grand remuement de feuilles blanches met un rayon de gaieté dans nos matins lyonnais. Place Le Viste, déjà des passants lisent. — De l'autre côté de l'eau, place du Pont, cours Gambetta et, bientôt après, au marché de la Guille, des camelots, qui ont pris les devants, crient à pleins poumons: « D'man-dez c'qui vient d'paraître!... L'horrible drame de la rue d'Vendôme!... »



Les marchands de journaux, texte d'Emmanuel Vingtrinier et dessins de Jean Coulon

(Source : Emmanuel VINGTRINIER, *La vie lyonnaise : autrefois, aujourd'hui*, illustré par Jean Coulon, Lyon, Bernoux et Cumin, 1898, 426p. réédition 1989, p.10-11)

Certains de ces marchands de journaux sont gérants ou rédacteurs de journaux. A Lyon cinq d'entre eux sont gérants de journaux. Cette gérance peut être fantôme, comme pour Auguste Laforest qui devient gérant de *Lyon-Théâtres*³²⁴, ex *Programme de Bellecour*, qui paraît pendant un an en 1881 avec 8 numéros à 1 200 exemplaires, alors que la déclaration d'ouverture mentionne « handicapé et vendeur de prospectus de son état »³²⁵.

Mais ce n'est pas le cas de tous. Auguste Pradelles, qui est distributeur et gérant du *Prolétaire*, semble bien à l'initiative de cet hebdomadaire³²⁶. N'oublions pas que des journalistes reconnus ont débuté dans la profession comme vendeurs de journaux c'est le cas de Marius Gonin (1873-1937), de *La Chronique sociale*, qui a commencé par vendre *La Croix*³²⁷. Ces marchands de journaux se fournissaient auprès des quotidiens locaux, des gares pour les journaux nationaux et des imprimeries ou de grossistes de journaux pour les périodiques locaux. Nous avons pu repérer quelques-uns de ces grossistes : chez Melin, 1 rue de Jussieu puis 7 rue des Quatre Chapeaux, entre 1880 et 1887, activité reprise par sa veuve³²⁸. Il y a aussi le libraire Evrard, rue des Archers puis 9 rue de la République et 23 rue Thomassin, entre 1881 et 1905 ou Théodore Grasser, 5 quai Thomassin puis quai de l'hôpital, entre 1902 et 1909.

Les vendeurs de journaux et les grossistes bénéficient d'une remise de 30 % sur le prix du journal à Lyon selon Coste-Labaume³²⁹, soit 5 centimes pour un journal à 15 centimes et 1 centime pour un journal vendus à 5 centimes. Dans ce dernier cas la différence se faisait sur le nombre ; ainsi, *Le Petit journal* leur était vendu 3 francs les 100 exemplaires³³⁰. Ce qui

³²⁴ ADR PER 569.

³²⁵ ADR 2T90, déclaration d'ouverture des journaux, année 1881, *Lyon-théâtre*, 13 décembre 1881.

³²⁶ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Prolétaire*, 01/03/1903.

³²⁷ Augustin CRETINON, *Un apôtre du catholicisme social : Marius Gonin (1873-1937)*, Lyon, 1938, 341 p., Joseph FOLLINET, *Notre ami Marius Gonin, un génie de l'action*, Lyon, éd Chronique sociale de France, 1967 rééd. de 1944, 285 p.

³²⁸ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Alsace Lorraine de Lyon*, 10/01/1896.

³²⁹ Jules COSTE-LABAUME, "Le journalisme au point de vue économique", *Compte rendu annuel de la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1885, p.214.

³³⁰ Marc MARTIN, « La réussite du *Petit journal*... » art.cit p.20.

permettait à ces vendeurs de journaux de ne plus être des misérables colporteurs et ce qui explique l'attrait de cette activité.

Les progrès de l'alphabétisation

Cet âge d'or s'explique surtout par le progrès de l'alphabétisation avec notamment l'effet progressif des lois scolaires. Ainsi, la loi Guizot de 1833 impose une école dans chaque commune de plus de 500 habitants, puis la loi Duruy en 1867 étend cette obligation aux écoles pour filles et, en 1881 et 1882, les lois Ferry rendent l'école laïque et obligatoire entre 6 et 13 ans³³¹. « En 1872 on comptait encore 10 millions d'analphabètes sur les 22 138 000 habitants âgés de 16 à 60 ans ; il n'y en avait plus que 3 millions sur 23 550 000 en 1900 »³³².

A Lyon les progrès de l'alphabétisation sont précoces. Le nombre d'écoles à Lyon passe de 27 avec 5000 élèves en 1791³³³ à 314 écoles en 1873 (138 laïques, 176 congrégationnistes)³³⁴ qui regroupent 18 952 élèves en 1880 pour culminer à 28 657 élèves en 1914³³⁵. Ce mouvement ne se limite pas à Lyon puisque l'ensemble du département du Rhône compte 1 232 écoles (768 publiques, 464 privées) qui regroupent 116 945 élèves en 1914³³⁶. Le taux des personnes alphabétisées passe donc dans le Rhône de 58,96% en 1820 à 72,55% en 1850 et 91% en 1880³³⁷. Cette progression de l'alphabétisation explique donc que le nombre de lecteurs puisse augmenter. Cette augmentation du nombre de lecteurs potentiels explique la hausse des tirages. La réussite des grands quotidiens nationaux et régionaux est

³³¹ François FURET, Jacques OZOUF, *Lire et écrire : l'alphabétisation des Français de Calvin à Ferry*, Paris, éd. de Minuit, 1977, 2 tomes.

³³² Pierre ALBERT, « La presse française de 1870 à 1940 », in *Histoire générale de la presse française*, Claude BELLANGER et alii (dir), t.3 de 1871 à 1940, PUF, Paris, 1972, p.139.

³³³ Noëlle BERMOND, Catherine GIROL, Alain GRISOT, *L'alphabétisation à Lyon et dans les cantons du Rhône au début du XIX^e*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) (dir.), 1973, 3 vol.

³³⁴ Patricia THIVEND, *L'école et la ville, Lyon 1870-1914*, Lyon, Université Lyon, thèse d'histoire, LEQUIN (Yves) (dir.), 1997, p. 34.

³³⁵ *Idem*

³³⁶ Marie-Laure DESHUSSES, *L'école primaire à Lyon de 1914 à 1918*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise, 1981, p.23.

³³⁷ Noëlle BERMOND, *op.cit.*, vol 2, p.157.

liée à leur vente dans les campagnes où l'illettrisme recule. Il explique aussi la hausse du nombre de titres car avec un lectorat potentiel accru plus de journaux se créent et se diversifient. Le lien entre hausse de l'alphabétisation et hausse des titres est très net dans la région lyonnaise : ainsi le fait que le nombre de titres croît plus fortement que dans les autres départements s'explique grâce à l'alphabétisation précoce car « il n'en n'est pas moins vrai que l'infrastructure d'éducation déjà solide et originale au XVIII^e se renforce et s'accroît au XIX^e. L'originalité de Lyon réside dans son école des pauvres qui survit à toutes les catastrophes politiques, et dans la qualité d'un enseignement de base largement répandu dans toutes les couches de la population »³³⁸. Les progrès de l'alphabétisation expliquent un lectorat plus nombreux du côté de la demande mais aussi l'aspiration d'individus à écrire dans un journal. Ainsi, Alexandre Godard, né en 1851 d'un manœuvre et d'une ouvrière en soie, a « une instruction primaire qu'il a reçue chez les frères des écoles chrétiennes »³³⁹ et il fait une belle carrière dans la presse³⁴⁰. Il en est ainsi pour la majorité des 297 rédacteurs dont nous connaissons le niveau d'études. Enfin, les différences d'alphabétisation entre hommes et femmes (99% pour les hommes à Lyon contre 80% pour les femmes en 1880³⁴¹) expliquent en partie que le milieu de la presse reste un milieu très masculin.

L'urbanisation

Le lien entre alphabétisation et hausse du nombre de titres est démontré aussi par le fait que l'alphabétisation est plus élevée en ville que dans les campagnes. La majorité des titres, excepté les grands quotidiens régionaux et les feuilles locales, sont fabriqués en ville et s'adresse à un public citadin. Ainsi, si l'on reprend la comparaison du nombre de titres par département en 1880 (en annexe), on voit aussi que le nombre de journaux n'est pas fonction de la taille du département. Les départements les plus grands (excepté la Gironde) comme les Landes, la Dordogne et l'Aveyron ont peu de journaux. Le nombre de journaux est plus

³³⁸ *Idem*, p.154.

³³⁹ ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 03/07/1875.

³⁴⁰ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Alexandre, 28/03/1901.

³⁴¹ Noëlle BERMOND, *op.cit.*, vol 2, p.157.

fonction du nombre d'habitants : le Rhône, avec 705 131 habitants en 1881, est le sixième rang derrière la Seine où 2 410 849 personnes résident et le Nord où 1 569 519 personnes habitent. Le nombre de journaux est surtout fonction de la densité et de la part de la population urbaine. Le Rhône est au troisième rang avec une densité de 250,27 habitants par km² et 62,5% de population urbaine. En fait le développement de la presse est intrinsèquement lié à la croissance urbaine de Lyon qui est passé de 323 417 habitants en 1872 à 466 028 habitants en 1896, puis à 523 793 habitants en 1911³⁴². Ce qui nous prouve bien que le développement de la presse est lié à l'urbanisation³⁴³. La ville fournit une population dense et mieux alphabétisée à qui l'on peut rapidement vendre des journaux au numéro³⁴⁴. A une échelle plus fine, le taux d'alphabétisation est plus élevé dans le centre-ville que dans les faubourgs et la majorité des adresses de journaux et de rédacteurs sont situées en centre-ville. Enfin n'oublions pas que le développement de l'école et de l'alphabétisation fournit aussi un nombre potentiel de rédacteurs. En fait, la ville, avec la multiplicité de ses fonctions (politiques, économiques, de loisirs...), est le principal levier de l'âge d'or de la presse. Elle concentre les lecteurs, mais aussi les rédacteurs potentiels.

En définitive l'efficacité des dépôts nous a permis de mieux saisir l'âge d'or de la presse à Lyon avec la très forte hausse du nombre de titres, supérieure au reste de la France, et une forte hausse des tirages. Cet âge d'or est lié à la libéralisation progressive du régime de la presse, au développement des moyens de communications et de transports. Il est avant tout lié au progrès de l'alphabétisation et de l'urbanisation qui permet un lectorat plus nombreux. Surtout, les progrès de l'alphabétisation et de l'urbanisation permettent d'imprimer avec peu de moyens des journaux par des rédacteurs qui émergent.

³⁴² *Indicateur Henry*, 1872, 1896 et 1911 à partir des recensements.

³⁴³ Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes, XVIII^e-XIX^e siècle*, Tours, Publications de l'université François Rabelais, 1999, 303 p.

³⁴⁴ Michael PALMER « métropoles et presse quotidienne régionale dans les années 1880 : une assise urbaine suffisante ? » dans Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes...op cit*, p.37-51.

CHAPITRE III : LES ACTEURS DE CETTE EXPERIENCE

Après avoir vu les premières explications de la hausse du nombre de titres et des tirages il nous reste à étudier de façon plus précise quels sont les moyens nécessaires pour tenter l'expérience d'un journal. Ces moyens sont divers mais globalement modestes car les imprimeurs, pour rentabiliser leur imprimerie, sont prêts à éditer de nombreux journaux. Lancer un journal ne demande donc pas une mise de départ importante d'autant que la publicité peut aider le financement. Ce coût relativement faible d'un journal s'explique par des rédactions réduites, généralement sans locaux et qui se résument souvent à un seul rédacteur occasionnel.

A Le concours important des imprimeurs

Une tradition ancienne d'imprimerie à Lyon

L'histoire de l'imprimerie est assez bien connue³⁴⁵. Après son invention par Gutenberg vers 1450 à Mayence et l'impression de la Bible en 1455, cette révolution a été rapidement adoptée, notamment à Lyon, où la première imprimerie est attestée en 1473. Cette installation rapide, juste après Paris, est due à Barthélémy Buyer et Guillaume Le Roy. Ils ont été les premiers d'ailleurs à imprimer un ouvrage en français *La Légende dorée* en 1476³⁴⁶. Lyon est devenue à la Renaissance un carrefour de l'imprimerie avec des imprimeurs-éditeurs célèbres comme Sébastien Gryffe (1492-1556), Jean de Tournes (1504-1564), Etienne Dolet (1509-

³⁴⁵ En plus des chapitres consacrés à l'imprimerie dans *l'Histoire générale de la presse française* voir Gérard MARTIN, *L'imprimerie*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ?, n° 1067, 1966, 1996 8^e réédition, 123 p. L'histoire de l'imprimerie est aussi connue grâce aux historiens du livre comme Lucien FEBVRE, Henri-Jean MARTIN, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel 1958, 360 p. et la monumentale *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1981-1991, 3 tomes sous la direction de Roger CHARTIER. Enfin voir Michael TWYMAN, *L'imprimerie : Histoire et techniques*, Lyon, ENS édition, 2007, 118 p.

³⁴⁶ Maurice AUDIN, *Les origines de l'imprimerie à Lyon et son premier siècle d'activité*, Paris, OFMI, 1973, p.6.

1546)³⁴⁷. Cette histoire de l'imprimerie d'Ancien régime à Lyon est connue grâce aux travaux d'imprimeurs érudits lyonnais, Aimé Vingtrinier³⁴⁸ et surtout Marius Audin (1895-1975)³⁴⁹. Les imprimeurs lyonnais ont perdu leur rayonnement d'éditeur au XVII^e³⁵⁰ pendant la Révolution³⁵¹ et jusqu'au début du XIX^e siècle³⁵². L'imprimerie lyonnaise de la fin du XIX^e reste moins connue³⁵³.

On distingue différents types d'imprimerie. Il y a bien sûr les imprimeries typographiques (« en lettres » selon les dossiers de la préfecture) mais aussi les imprimeries lithographiques, en taille douce et celles sur étoffes. La lithographie, qui a été mise au point par Aloys Senefelder (1771-1834) vers 1800, est une impression à plat qui se fait sur une pierre calcaire³⁵⁴. Le dessin sur cette pierre poreuse ou pierre lithographique se fait avec un

³⁴⁷ Maurice AUDIN, Robert RANC, Henri HOURS, Henri-Jean MARTIN, Jean TOULET, *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Lyon, éd du chêne, 1972, 162 p.

³⁴⁸ Aimé VINGTRINIER, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Storck, 1894, 433 p.

³⁴⁹ En plus des ouvrages précédents voir Maurice AUDIN, *L'imprimerie à Lyon*, Lyon, Audin, 1923, 121 p. et Maurice AUDIN, *Histoire de l'imprimerie : Radioscopie d'une ère : de Gutenberg à l'informatique*, Paris, A et J. Picard, 1972, 481 p. préface d'Henri-Jean MARTIN d'où est extrait *Les origines de l'imprimerie à Lyon et son premier siècle d'activité*, Paris, OFMI, 1973, 52 p. Maurice Audin est, de plus, à l'origine du musée de l'imprimerie inauguré en 1964, au 13 rue de la Poulaille à Lyon, dont il a été le premier conservateur et qui reste le musée de référence sur le sujet.

³⁵⁰ Déclin de l'ensemble du rayonnement de Lyon comme le montre Richard GASCON, *Grand commerce et vie urbaine au XVI^e*, Lyon et ses marchands, Paris, Mouton, 1971, 2 tomes.

³⁵¹ Emmanuelle GOURVITCH, *Les imprimeurs-libraires lyonnais et la Révolution française*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, Françoise BAYARD (dir.), 1995, 116 p.

³⁵² Bruno BEGUET, *L'imprimerie et la librairie à Lyon : 1800-1850*, Villeurbanne, mémoire de fin d'étude E.N.S.S.I.B., 1986, 59 p. et Dominique VARRY, « L'imprimerie et la librairie à Lyon au XIX^e siècle », Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Le commerce de la librairie en France au XIX^e siècle (1789-1914)*, Paris, I.M.E.C éditions, 1997, p.61-69. Dominique VARRY, « D'une revue l'autre : Imprimeurs et érudits lyonnais du XIX^e siècle », *Gryphe, revue de la bibliothèque de Lyon*, n°17, juin 2007, p.4-9

³⁵³ Il existe deux seules études, pas abouties, de Véronique FORT, *Recherches sur l'imprimerie lyonnaise à l'ère industrielle (1860-1960)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A., 1991, 100 p. et Nathalie LACROIX, *Les imprimeurs lyonnais 1870-1900*, Villeurbanne, E.N.S.B, mémoire de D.E.A., VARRY (Dominique)(dir.), 1991, 80 p.

³⁵⁴ Gérard MARTIN, *L'imprimerie*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ?, n° 1067, 1966, 1996 8^e réédition, p. 27, la technique de la lithographie est d'ailleurs à l'origine de l'offset qui se généralise après la Seconde guerre mondiale et qui reste le moyen privilégié d'impression des journaux.

crayon gras ou un pinceau trempé dans une encre grasse (encre lithographique). On lave ensuite cette pierre avec un mélange d'acide nitrique et de gomme arabique qui permet aux parties grasses de pénétrer dans la pierre et de fixer le dessin sur la pierre. Cette dernière est ensuite mouillée avec de l'eau qui reste par répulsion sur les parties non grasses, on dépose enfin l'encre qui vient naturellement sur les parties grasses par répulsion de l'eau. On peut imposer plusieurs feuilles de papier successives sur la pierre pour les imprimer les motifs – inversés. Une impression en couleur nécessite autant de pierres que de couleurs. La pierre peut être réutilisée pour un autre motif en la ponçant. La lithographie était surtout utilisée pour les dessins mais aussi les illustrations de presse. Toutefois, certains journaux non quotidiens peuvent être entièrement lithographiés, comme *Le Fourneau* à Lyon en 1885³⁵⁵. L'impression en taille douce a été mise au point par l'orfèvre Maso Finiguerra à Florence en 1452 et consiste à tailler en creux une plaque de métal doux avec un burin pour l'imprimer. Cette technique très précise est surtout utilisée pour les billets et les timbres et ne concerne pas les journaux. De même, les imprimeries sur étoffes qui sont distinctes des imprimeries typographiques ne peuvent fabriquer des journaux. C'est donc bien la libéralisation du régime de l'imprimerie et la hausse du nombre d'imprimeurs typographiques qui sont une des causes du développement de la presse.

Libéralisation du régime de l'imprimerie et hausse du nombre d'imprimeurs typographiques

Après l'abolition des corporations sous la Révolution, l'imprimerie est encadrée, comme la librairie, par la mise en place du brevet avec le décret du 5 février 1810. Le pouvoir fixe arbitrairement le nombre d'imprimeurs typographiques dans chaque département et décide qui peut, parmi les candidats au brevet, obtenir cette autorisation d'imprimer. Ce contrôle de l'imprimerie est d'abord dévolu aux inspecteurs de la librairie, créés pour l'occasion, puis à partir de 1829 aux préfetures ; les commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône prennent en charge cette surveillance de 1852 à 1870³⁵⁶. Le 10 septembre

³⁵⁵ *Le Fourneau*, 25/1/1885-22/2/1885, ADR Per 360, BN Jo.57294.

³⁵⁶ ADR 2T33-36 : dossiers individuels des imprimeurs sous le régime de la loi du 5 février 1810 (1811-1870) et AN F18* I 14 à 25 : enregistrement des brevets et des déclarations des libraires et des imprimeurs (1812-1881).

1870 les brevets d'imprimeurs et de libraires sont supprimés mais les imprimeurs doivent toujours faire, jusqu'à la loi du 29 juillet 1881, une déclaration dans les préfectures³⁵⁷. Les commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône ne font plus de rapports systématiques sur ces nouveaux imprimeurs.

En 1811 le nombre de brevets a été fixé à 18 imprimeurs typographes pour Lyon. En 1869 on compte 20 imprimeurs typographes, 49 imprimeurs lithographes, neuf en taille douce et huit sur étoffes³⁵⁸. Cette légère augmentation indique qu'il y a eu quelques créations de brevets, en plus de la réattribution d'un brevet lorsqu'un imprimeur qui le détenait cessait son activité. Le plus grand nombre d'imprimeurs lithographes renvoie au fait qu'ils ont été soumis à un brevet plus tardivement avec l'ordonnance du 8 octobre 1817 (le premier imprimeur français à utiliser la lithographie a été le comte de Lasteyrie en 1816 à Paris). Surtout, le pouvoir a accordé un plus grand nombre de brevets car la lithographie ne permet pas la fabrication d'un quotidien. Enfin, l'investissement dans une imprimerie lithographique (composée essentiellement de pierres lithographiques) est moindre.

En 1881 on dénombre 42 imprimeurs typographes pour 62 lithographes, huit sur étoffes et neuf en taille-douce³⁵⁹. En 1901, la part des imprimeurs typographes a encore augmenté avec 73 imprimeries pour 66 lithographes, 24 imprimeurs sur étoffes et huit en taille douce³⁶⁰. Enfin en 1913 on compte 109 imprimeries typographiques, 74 en lithographie, 30 sur étoffes et six en taille douce³⁶¹. Il est à noter qu'un imprimeur peut être répertorié dans plusieurs catégories. Ce qui était déjà le cas sous le régime des brevets quand certains détenteurs d'un brevet de lithographe obtenaient celui de typographe, voire de libraire, au gré des possibilités. En fait, la plupart des imprimeurs typographes possèdent du matériel de lithographie pour pouvoir illustrer les livres et les journaux qu'ils impriment. On assiste par ailleurs, alors que les imprimeurs libraires étaient encore nombreux sous le Second Empire³⁶²,

³⁵⁷ ADR 2T45-50 : dossiers individuels des imprimeurs sous le régime du décret du 10 septembre 1870 (1870-1881) et AN F18* I 14 à 25 : enregistrement des brevets et des déclarations des libraires et des imprimeurs (1812-1881).

³⁵⁸ *Annuaire du Rhône*, 1869.

³⁵⁹ *Indicateur Henry*, 1881.

³⁶⁰ *Indicateur Fournier*, 1901.

³⁶¹ *Indicateur Fournier*, 1913. A titre de comparaison on dénombre 99 imprimeurs typographes à Lyon en 1919, 181 en 1937, 192 en 1970 et enfin ce chiffre est redescendu à 149 en 2005.

³⁶² Jérémie SIGALAT, *Libraires et librairies sous le Second Empire*, *op.cit.*

à la séparation de ces deux activités et les annuaires ne recensent plus d'imprimeurs-libraires à partir de 1880.

On assiste donc entre 1870 et 1914 à une hausse du nombre d'imprimeurs et surtout du nombre d'imprimeurs typographes. La fin de la contrainte, avec la disparition du brevet, explique en partie ce développement. Cette hausse va de pair avec celle du nombre des imprimés et notamment des journaux. Si la hausse du nombre d'imprimeries est bien moindre que celle du nombre de journaux les deux restent liées. L'apparition de nouveaux journaux, notamment de grands quotidiens, favorise la création de nouvelles imprimeries et certains imprimeurs n'hésitent pas à multiplier les journaux qu'ils produisent.

Une forte concentration des imprimeries de journaux

Les 1 685 titres recensés sont produits par 241 imprimeurs différents. Si beaucoup d'imprimeries produisent des journaux, il existe une forte concentration. Ainsi, les 48 imprimeurs confectionnent 1 323 journaux alors que 109 imprimeries ne mettent sous presse qu'un seul journal. Sur ces 241 imprimeurs recensés 153 exercent à Lyon. La majorité des imprimeries extérieures sont dans des villes proches (cinq à Villefranche, autant à Saint-Etienne, quatre à Tarare, trois à Bourg-en-Bresse). Ces imprimeries ne fabriquent souvent qu'un seul journal lyonnais dont la périodicité est peu fréquente afin de pouvoir acheminer l'imprimé. Nous avons enfin neuf journaux qui sont imprimés à Paris (qui ne se trouvent déposés qu'à la BN car les gérants n'ont pas dû faire le dépôt contrairement aux imprimeurs). Ainsi, l'hebdomadaire le *Lyonnais amusant*³⁶³ qui devient le *Lyonnais jovial*³⁶⁴ est l'une des 32 déclinaisons du *Paris amusant* imprimé par Alcan Lévy, 24 rue Chauchat dans le 9^e arrondissement de Paris. Le supplément dominical illustré du *Réveil républicain*³⁶⁵ comme d'autres suppléments dominicaux, est imprimé 8 rue du Sentier chez Barnagaud. Si l'hebdomadaire *Le Petit antijuif de Lyon* possède une rédaction à Lyon, il est imprimé dans les locaux de *L'Antijuif*³⁶⁶ et du Grand Occident de France fondés par Edouard Drumont, 51

³⁶³ *Le Lyonnais amusant*, 4/1894-12/1894, BN Jo.6846.

³⁶⁴ *Le Lyonnais jovial*, 25/5/1895-2/11/1895, BN Jo.6846.

³⁶⁵ *Le Réveil républicain illustré*, 10/1903-12/1903, BN Jo.89829.

³⁶⁶ *L'antijuif*, 8/1898-4/1903, BN MICR D- 10084 qui édite aussi d'autres supplément locaux comme *Le petit Antijuif de Paris*, 1902, BN MICR D- 784 (17), *Le Petit antijuif de l'Est*, 20/03/1900-22/07/1909, BN JO- 87516

rue Chabrol à Paris, célèbre pour son siège lors de la révision du procès Dreyfus en août 1899³⁶⁷. Nous avons aussi les deux journaux parisiens qui s'adressent aux Lyonnais de Paris dont le nombre est estimé à 90 000 par le premier de ces titres *Le Lyonnais de Paris*³⁶⁸ suivi de *Guignol à Paris*, « organe des Lyonnais du département de la Seine et bulletin officiel du Caveau lyonnais et de l'Académie du Gourguillon de Paris »³⁶⁹.

Parmi les 153 imprimeurs lyonnais travaillant pour la presse, on remarque aussi une concentration spatiale. Presque la moitié, avec 68 imprimeurs, se situe en centre-ville sur la presqu'île dans le 2^e arrondissement. Puis on dénombre 37 imprimeurs dans le 3^e arrondissement, rive gauche du Rhône (dont 21 dans ce qui devient le 7^e arrondissement en 1912), 16 dans le 1^{er}, 13 dans le 6^e, neuf dans le 5^e et trois dans le 4^e. Le 2^e arrondissement hérite de la rue Mercière qui était la rue des imprimeurs au XV^e siècle, bien que les imprimeries se soient décalées vers le sud-est, autour de la place Bellecour. Ce déplacement au cœur du 2^e arrondissement doit s'expliquer par la préférence, pour les imprimeurs, d'immeubles plus spacieux et lumineux. En effet, au cours du XIX^e siècle le préfet Vaisse, comme Haussmann à Paris, fait percer de grandes avenues, telle la rue Impériale à partir de 1853 (actuellement rue de la République)³⁷⁰. Les imprimeries restent toutefois au centre, au sud de la mairie et de la Bourse, au nord de la gare de Perrache où arrivent les journaux parisiens et proches de la préfecture jusqu'à son déménagement sur la rive gauche du Rhône en 1890.

³⁶⁷ Michel WINOCK, *Edouard Drumont et Cie : antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, 1982, 218 p. et Frédéric BUSI, *Pope of antisemitism : the career and legacy of Edouard-Adolphe Drumont*, New-York, University press of America, 1986, 227 p. Grégoire KAUFFMANN, *Edouard Drumont des années de jeunesse à la publication de "La France juive", 1844-1886*, Paris, Sciences Po, mémoire de D.E.A. d'histoire, WINOCK (Michel) dir., 1999, 180 p. et du même auteur *Edouard Drumont (1844-1917)*, Paris, IEP, thèse d'histoire, AZEMA Jean-Pierre (dir.), 2007, 3 vol, 1044 p. publiée sous le titre *Edouard Drumont*, Paris Perrin, 2008, 562 p.

³⁶⁸ *Le Lyonnais de Paris*, 15/8/1904-1/8/1905, BN Jo.8621.

³⁶⁹ *Guignol à Paris*, 12/1912-12/1912, BN Jo.65673.

³⁷⁰ Jean PELLETIER, Charles DELFANTE, *Atlas Historique du Grand Lyon*, Lyon, éd Xavier Lejeune, 2004, p. 133.



Carte des principales imprimeries de journaux à Lyon (1870-1914)

De plus, le 2^e arrondissement accueille les imprimeries qui produisent le plus de journaux. L'imprimerie la plus importante est celle du *Progrès*. Jean-François Chanoine avait

obtenu son brevet d'imprimeur typographe et celui de lithographe en 1846³⁷¹ et louait un local 10 rue de la Charité à l'hôpital du même nom (détruit en 1934, actuellement place Antonin Poncet). Il est l'imprimeur de la préfecture, du P.L.M., puis du *Salut public* à partir de 1848. Quand ce journal décide de disposer de sa propre imprimerie en 1859, Jean-François Chanoine lance le *Progrès*. Il imprime par ailleurs deux autres journaux³⁷². Lorsque Jean-François Chanoine meurt en 1864³⁷³, sa veuve Anthelmette Gallet reprend son brevet³⁷⁴ et exploite l'imprimerie jusqu'en 1880. Sous sa direction, 63 autres journaux sont imprimés dans ses ateliers dont six quotidiens comme *La France nouvelle*³⁷⁵ ou *Le Petit journal de Lyon*³⁷⁶. La veuve Chanoine décède en 1880 et Léon Delaroche rachète l'entreprise puis il transforme le journal et son imprimerie en société. Enfin il modernise l'imprimerie en acquérant des rotatives et l'installe, ainsi que le journal, dans un immeuble que la société a acquis, au 85 rue de la République, en 1895. Après la mort de Léon Delaroche, en 1897, sa veuve reprend l'affaire. L'imprimerie du *Progrès* sous les Delaroche imprime 39 autres journaux jusqu'en 1914.

L'autre imprimerie importante est celle d'Aimé Vingtrinier et de ses successeurs. Aimé Vingtrinier est né en 1812, son père était marchand³⁷⁷. Il commence une carrière de représentant puis de bibliothécaire chez Antoine Coste. En 1852 il rachète l'imprimerie et le brevet de Léon Boitel au 36 quai Saint Antoine (parallèle à la rue Mercière)³⁷⁸. En 1862 Vingtrinier a déménagé son imprimerie des bords de la Saône au 14 rue Bellecordière, toujours dans le 2^e arrondissement (nous retrouvons ce mouvement des imprimeries vers le sud-est et la place Bellecour). En plus de la *Revue du Lyonnais*, dont il est le directeur, Aimé Vingtrinier imprime 14 autres journaux dont *Le Courrier de Lyon* à partir de 1864³⁷⁹. Le 4

³⁷¹ ADR 2T31, brevets des imprimeurs, 1810-1870, Chanoine, 17 janvier 1846.

³⁷² *La Semaine, revue de Lyon*, 1/1849, BML 5 638 et F620, BN Jo 1990/ *Le Trouvère*, 12/1858-2/1859, BN Z 1029.

³⁷³ AML, 2E698, état-civil, Lyon 2^e, décès, 20/12/1864, acte n° 3616, Chanoine, Jean-François.

³⁷⁴ ADR 2T31, brevets des imprimeurs, 1810-1870, Chanoine, veuve, 12 août 1865.

³⁷⁵ *La France nouvelle*, 16/9/1871-6/11/1871, BML 5 474FA, BN Gr.Fol.Lc2.3520.

³⁷⁶ *Le Petit journal de Lyon*, 2/7/1876-7/7/1876, ADR Per 681, BML 5448.

³⁷⁷ AML 2E145, naissances, Lyon 1812, 31/07/1812, acte n°2293, Vingtrinier, Aimé.

³⁷⁸ ADR 2T35, dossiers individuels des imprimeurs, Vingtrinier, Aimé, 02/08/1852.

³⁷⁹ Marc JAMPY « Aimé Vingtrinier journaliste », Bruno BENOIT, Gilbert GARDES (dir.), *Être lyonnais, identité et régionalité*, Lyon, Jacques André éditeur, 2005, p.62-67.

avril 1874 un certain de Martonne, imprimeur de Roanne, lui succède³⁸⁰ mais au bout de quelques semaines Aimé Vingtrinier reprend la direction de l'imprimerie. Le 29 novembre 1876 il se sépare définitivement de son entreprise rue Bellecordière et devient bibliothécaire de la ville de Lyon avant de mourir en 1903³⁸¹. A la place se crée une entreprise éphémère, l'Imprimerie générale du Rhône, qui ne dure que jusqu'en 1880 avec de nombreux directeurs successifs : Victor Cartay³⁸², Léon Fabert³⁸³, Roger Portier³⁸⁴, Charles Dessolins³⁸⁵, Pierre Goyard³⁸⁶. Celle-ci ne confectionne que dix journaux, mais garde toutefois *Le Courrier*. Auguste Waltener (1851-1892) reprend l'affaire en 1880. Sous la raison sociale Waltener et Cie, elle imprime 48 journaux jusqu'en 1892. En plus du *Courrier de Lyon*, que l'imprimerie garde jusqu'en 1886³⁸⁷, elle devient celle de *L'Express de Lyon*, à son lancement en 1884. Puis au décès d'Auguste Waltener³⁸⁸ l'imprimerie du 14 rue Bellecordière passe entre les mains de Paul Legendre (1851-1927) qui la spécialise exclusivement dans les journaux. Ainsi, Legendre et Cie met sous presses, entre 1892 et 1914, 127 journaux. En 1910 *L'Express* quitte cette imprimerie après avoir récupéré l'imprimerie de Mathieu Paquet, mort en 1906, pour en faire son imprimerie ainsi que sa rédaction au 46 rue de la Charité. La troisième imprimerie importante de journaux est celle de Pierre Perrellon, qui s'installe au 28 Grande rue de la Guillotière dans le 7^e arrondissement. Il imprime 91 journaux entre 1875 et 1902.

Un autre lieu d'impression important pour les journaux est l'Imprimerie nouvelle. Fondée en 1882, elle s'installe 52 rue Ferrandière, dans le 2^e arrondissement, avant de déménager 3 rue St Catherine en 1893. Elle imprime 71 journaux avant 1914. L'originalité de cette société anonyme est d'appartenir à la chambre syndicale des ouvriers typographes créée

³⁸⁰ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Martonne, Louis Georges Alfred de, 4/04/1874, il s'agit bien du père du géographe Emmanuel de Martonne (1873-1955). Alfred de Martonne (1820-1896) semble donc, après son poste d'archiviste du département de Loir-et-Cher à Blois, s'être essayé à l'imprimerie <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=1833>

³⁸¹ AML, 2E1946, décès, Lyon 2^e, 08/04/1903, n°1010, Vingtrinier, Aimé.

³⁸² ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Cartay, Victor Benoit Marie, 29/11/1876.

³⁸³ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Fabert, Léon, 10/04/1877.

³⁸⁴ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Portier, Roger Etienne, 29/10/1877.

³⁸⁵ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Dessolins, Charles Victor, 15/05/1878.

³⁸⁶ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Goyard, Pierre, 18/10/1878.

³⁸⁷ Qui devient imprimé par Adrien Storck, *Le Courrier de Lyon*, 16/01/1886.

³⁸⁸ AML, 2E993, décès, Lyon 3^e, 31/01/1892, n° 307, Waltener, Auguste.

en 1861. Les directeurs sont des ouvriers typographes : Victor Labouret pendant quelques mois, puis de 1882 à 1893 Louis Fauque³⁸⁹. Ce dernier professe des opinions socialistes radicales selon le commissaire spécial Perraudin, ce qui explique que cette imprimerie soit l'une des seules à faire l'objet d'une surveillance après 1881³⁹⁰. C'est elle qui imprime les journaux anarchistes comme la *Lutte*³⁹¹, *Le Drapeau noir*³⁹² et *L'Émeute*³⁹³. D'ailleurs, Fauque, bien qu'il ait « une conduite et une moralité favorable », ne se voit pas accorder une remise d'amende après avoir été condamné solidairement avec ces journaux³⁹⁴. Si cette imprimerie attire les ouvriers typographes, qui peuvent la cogérer, avoir des conditions de travail et des salaires meilleurs, elle attire aussi les journaux car, en réduisant les bénéfices, elle semble proposer des tarifs moins élevés. Cela ne va pas sans créer des tensions avec les autres imprimeries. Le 5 mars 1883 une grève éclate chez l'imprimeur Pastel, qui a pourtant confectionné des journaux anarchistes mais qui a renvoyé 14 de ses ouvriers, au motif qu'ils travaillaient aussi pour l'Imprimerie nouvelle³⁹⁵.

L'Imprimerie nouvelle n'est pas la seule entreprise cogérée. Elle a été précédée par une autre imprimerie : l'Association Typographique Lyonnaise. Fondée en 1868, sous forme d'une société à responsabilité limitée au capital de 32 000F, elle s'installe 31 rue Tupin puis 12 rue de la Barre en 1869, toujours dans le 2^e arrondissement³⁹⁶. Elle compte 6 directeurs jusqu'en 1914 : Antoine Regard³⁹⁷, Célestin Riator³⁹⁸, Théophile Giraud³⁹⁹, François Plan⁴⁰⁰ et Gabrion. Si elle n'imprime pas *Le Petit Lyonnais* comme prévu⁴⁰¹, elle fabrique quand même

³⁸⁹ Le directeur devient Chonard cf *Annuaire du Rhône*, 1893. Fauque semble avoir monté sa propre imprimerie au 61 quai Pierre Scize où il imprime *Les Nouvelles de la semaine*, 10/1900-23/2/1902, BN 4° Lc 11.598.

³⁹⁰ ADR 2T39, dossiers individuels des imprimeurs, 1881-1885, imprimerie nouvelle lyonnaise, 1882.

³⁹¹ *La Lutte*, 1/4/1883-8/8/1883, BML 5 419, BN Jo.5040.

³⁹² *Le Drapeau noir*, 12/8/1883-2/12/1883, BML 5 360, BN Jo.4935.

³⁹³ *L'Émeute*, 12/1883-1/1884, BML 5 369, BN Jo.4956.

³⁹⁴ ADR 2T39, dossiers individuels des imprimeurs, 1881-1885, imprimerie nouvelle lyonnaise, 1882.

³⁹⁵ *Idem*.

³⁹⁶ A.D.R. 6 Up1/3026, actes de sociétés, 01/06/1866, Association typographique lyonnaise et AML 701 200 : association typographique lyonnaise (1866-1966).

³⁹⁷ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Regard, Antoine François, 05/12/1866.

³⁹⁸ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Riator, Celestin Nicolas, 24/09/1873.

³⁹⁹ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Giraud, Théophile, 01/10/1880.

⁴⁰⁰ ADR 2T39, dossiers individuels des imprimeurs, Plan, François, 10/03/1883.

⁴⁰¹ AN F18 495i, dossiers de journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Petit Lyonnais*, 07/07/1868.

60 journaux entre 1870 et 1914. Elle est cependant moins marquée politiquement que l'Imprimerie nouvelle.

Parmi les autres imprimeries importantes nous avons celle de Pastel qui, de 1879⁴⁰² à 1893, s'occupe de 46 journaux au 10 petite rue de Cuire, puis celle de Paquet avec 40 journaux. Mathieu Paquet imprime à partir de 1891 des journaux catholiques comme le quotidien *La Croix de Lyon*⁴⁰³ mais aussi l'hebdomadaire *La France libre*⁴⁰⁴. Son imprimerie, 46 rue de la Charité, est reprise, après son décès en 1906, par *L'Express* en 1910 qui en fait aussi sa rédaction et qui imprime avant 1914 dix autres journaux. L'imprimerie Bourgeon produit de 1873⁴⁰⁵ à 1893, au 92 rue Mercière, 38 journaux dont *Le Moniteur des soies*. Hippolyte Albert imprime 35 journaux, 3 rue des Templiers, de 1877⁴⁰⁶ à 1884 avant d'être obligé de vendre son imprimerie après sa condamnation avec le journal socialiste *L'Avenir*⁴⁰⁷. Une autre imprimerie à noter est celle d'Alexandre Rey (1854-1921), au 4 rue Gentil, successeur de François Pitrat en 1880 qui avait imprimé 30 journaux depuis 1868. L'imprimerie Rey fabrique, avant 1914, 32 journaux. Alexandre Rey est d'ailleurs membre honoraire de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise en 1899⁴⁰⁸. Cette imprimerie continue après le décès d'Alexandre Rey⁴⁰⁹ et existe encore⁴¹⁰ (elle a d'ailleurs déposé une partie de ses archives aux Archives départementales⁴¹¹). Une autre imprimerie de journaux est celle du *Salut public*, anciennement dirigée par Bellon, qui s'installe, comme sa rédaction, au 71 rue Molière dans le 3^e arrondissement en 1886 et qui se

⁴⁰² ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Pastel, Louis Régis Auguste, 04/09/1878.

⁴⁰³ *La Croix de Lyon*, 1/11/1891-2/8/1914, ADR Per 218, BN Jo.12993.

⁴⁰⁴ Delphine FAVRE, *Catholicisme intégral et démocratie chrétienne dans « La France libre » (1893-1899)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, LADOUS (Régis) (dir.), 1999, 133p.

⁴⁰⁵ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Bourgeon, Louis, 29/04/1873.

⁴⁰⁶ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Albert, Hippolyte André, 16/04/1877.

⁴⁰⁷ Robert DUBREUIL, *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, FUGIER (dir.), 1953, p.482.

⁴⁰⁸ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1899, p.20.

⁴⁰⁹ Olivier THEODORE, *Alexandre Rey 1854-1921*, discours prononcés à ses funérailles le 27 décembre 1921, Lyon, Rey, 1922, 44 p.

⁴¹⁰ Elle est maintenant installée à Bron et voir Jean ETEVENAUX, *Bicentenaire des Ets. A. Rey, éditeur, imprimeur*, Lyon, Rey, 1991, 148 p. qui fait remonter son origine à l'imprimerie de Pierre Ballanche.

⁴¹¹ ADR, 30 ii, imprimerie Rey (1898-1975).

charge de l'impression de 31 journaux jusqu'en 1914 (le journal, sa rédaction et son imprimerie fonctionnent jusqu'en 1944). Notons enfin les imprimeries d'Adrien Storck et celle d'Emmanuel Vitte. Adrien Storck (1851-1908) reprend en 1878⁴¹² au 78 rue de l'Hôtel de ville, l'affaire fondée par son père en 1854⁴¹³ et imprime 27 journaux. Emmanuel Vitte (1849-1928)⁴¹⁴, au nom de la librairie générale catholique, avec Perrussel, 3 place Bellecour, reprend en 1883 l'imprimerie de Pélagaud au 58 rue Sala⁴¹⁵, excepté les *Annales de la Propagation de la Foi*, et il imprime 24 journaux dont *La Semaine religieuse*⁴¹⁶.

Une concurrence politique entre imprimeries

On constate une frontière entre une tradition forte d'imprimeurs catholiques (Jean-Benoît Pélagaud, François Pitrat, Mathieu Paquet, Emmanuel Vitte, Joseph Eugène Albert, Emmanuel Jevain) et des imprimeurs radicaux voire plus à gauche (Louis Fauque de l'Imprimerie nouvelle, Antoine Regard de l'association typographique, Hippolyte Albert, Delaroche). Cette frontière se traduit géographiquement : les imprimeurs catholiques sont pour la plupart au sud de Bellecour dans le quartier traditionnel d'Ainay. Ainsi, l'imprimerie de Mathieu Paquet était installée 40 rue des remparts d'Ainay et il n'a déménagé que de quelques rues pour s'installer 46 rue de la Charité. Celle d'Emmanuel Vitte, de la librairie générale catholique, est au 58 rue Sala. Emmanuel Jevain qui a fondé son imprimerie 22 rue Mercière⁴¹⁷ la transfère en 1875 au 42 rue Sala avant d'être racheté par *Le Nouvelliste* en 1886⁴¹⁸. Joseph Albert⁴¹⁹ qui a intitulé son entreprise « l'imprimerie catholique »⁴²⁰ choisit le

⁴¹² ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Storck, Adrien, 12/12/1878.

⁴¹³ ADR 2T34, dossiers individuels des imprimeurs, Storck, Henri, 14/08/1854.

⁴¹⁴ Henri HOURS, « Vitte, Emmanuel », dans Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine.*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p. 420.

⁴¹⁵ ADR 2T39, dossiers individuels des imprimeurs, Vitte, Emmanuel, 03/03/1883.

⁴¹⁶ *La Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 12/1893-1967, BML 950 244.

⁴¹⁷ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Jevain, Emmanuel Xavier François, 10/11/1868.

⁴¹⁸ ADR 6 Up1/86, actes de sociétés, 11/11/1886, *Nouvelliste de Lyon/ Jevain*. L'imprimerie est transférée au 18 rue François Dauphin, toujours dans le quartier d'Ainay, en 1891.

⁴¹⁹ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Albert, Joseph Eugène, 14/04/1873.

⁴²⁰ AML 1 C 300957 : historique de la fondation de l'imprimerie catholique (1878).

30 rue de Condé vers Perrache. Les imprimeurs radicaux sont plutôt au nord de la place Bellecour, ils sont plus proches de la mairie.

Cette concurrence parmi les principaux imprimeurs entre les catholiques et les radicaux expliquent pour une part la croissance de la presse lyonnaise : après l'arrivée de journaux républicains et de leur imprimerie (*Le Progrès*, *Le Petit Lyonnais*), ainsi que d'autres imprimeurs radicaux, les imprimeurs lyonnais plutôt spécialisés dans le livre religieux⁴²¹ se sont mis aux journaux⁴²², l'exemple le plus frappant de cette conversion de catholiques dans la presse étant celui du *Nouvelliste*.

Cependant les grandes imprimeries lyonnaises ne se mettent pas toutes aux journaux. Ainsi, la célèbre imprimerie Perrin⁴²³, rue Mercière puis 6 rue d'Amboise, fondée par Louis Perrin⁴²⁴ en 1823⁴²⁵, à qui l'on doit la police de caractères « augustaux »⁴²⁶ et plus de 250 ouvrages, et qui a été reprise par sa veuve en 1865⁴²⁷ puis par son fils Alfred en 1870⁴²⁸ n'imprime que huit journaux entre 1870 et 1883.

⁴²¹ Voir la thèse de Claude SAVART, *Les catholiques en France au XIX^e siècle, le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauschene, p.117-123 et M. LECOCQ et Henri Jean MARTIN « l'édition provinciale, le cas de Lyon », dans Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française, t3 Le temps des éditeurs du romantisme à la Belle Epoque*, Paris, Promodis, 1984, p. 160-161.

⁴²² Sur la conversion des catholiques au progrès technique notamment l'imprimerie voir Michel LAGREE, *La bénédiction de Prométhée, religion et technologie, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1999, p. 274-285.

⁴²³ Marius AUDIN, *A la mémoire de Louis Perrin, hommage très humble*, Lyon, Audin, 1922, 16 p.

⁴²⁴ Laurent GUILLO, *Louis Benoît Perrin et Alfred Louis Perrin, imprimeurs à Lyon (1823-1865-1883)*, Villeurbanne, ENSB, mémoire de diplôme supérieur de bibliothécaire, 1986, 66 p. et voir l'*Etude sur Louis Perrin, imprimeur lyonnais* de Jean-Baptiste Monfalcon (1792-1874) commentée par Laurent GUILLO et René PONOT, Paris, éd. des cendres, 1994, 118 p.

⁴²⁵ ADR 2T33, dossiers individuels des imprimeurs, Perrin, Louis, 1823

⁴²⁶ René PONOT, *Louis Perrin et le mystère des augustaux*, Paris, éd. des cendres, 1998, 113 p.

⁴²⁷ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Grand, Catherine, veuve Louis Perrin, 1865.

⁴²⁸ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Perrin, Alexandre Louis Alfred, 01/06/1870.

Une nécessité de rentabiliser par les journaux de lourds investissements

Une étude plus globale des 153 imprimeurs lyonnais qui ont mis sous presse des journaux entre 1870 et 1914 est possible grâce aux archives. D'abord avec les 69 dossiers individuels d'imprimeurs conservés entre 1870 et 1881⁴²⁹ puis avec les 27 dossiers de journaux dont le gérant est l'imprimeur. Car, comme le note le commissaire spécial Baraban, « M. Chalayer est un gérant d'occasion et à titre gratuit comme le sont ordinairement les imprimeurs »⁴³⁰.

La moyenne d'âge de ces imprimeurs lorsqu'ils se lancent dans leur entreprise est de 36 ans comme celles des journalistes. 64% de ces imprimeurs ne sont pas originaires du Rhône⁴³¹ soit plus que les journalistes (57%) et l'ensemble des habitants de Lyon (51%)⁴³². Cette plus grande mobilité peut s'expliquer par l'apprentissage. Par exemple François Pitrat a été 15 ans prote, c'est-à-dire chef d'atelier, chez l'imprimeur Simon Rancon, 1 rue d'Erfurt, à Paris⁴³³. L'imprimerie implique aussi des stratégies familiales ainsi Alexandre Joseph Rey est le fils de Joseph Rey⁴³⁴ imprimeur 2 rue St Côme⁴³⁵. Bachelier ès lettres et ès sciences il est réformé pour myopie. Il monte à Paris pour devenir compositeur puis prote de la Société anonyme des publications périodiques de 1875 à 1890⁴³⁶. Alors que son père est mort en 1880 Alexandre Rey revient à Lyon et reprend l'importante imprimerie de François Pitrat, 4 rue Gentil. Ces stratégies familiales sont nettes avec la famille Mougin-Rusand. Paul Benoît Mougin-Rusand est né à Lyon en 1838 d'Adolphe Mougin (1803-1853), et Euphrasie Rusand

⁴²⁹ ADR 2T45-50 : dossiers individuels des imprimeurs sous le régime du décret du 10 septembre 1870 (1870-1881).

⁴³⁰ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon -viticole*, 23/02/1889.

⁴³¹ Bruno BEGUET dans son étude sur les imprimeurs lyonnais de 1800 à 1850 trouve un % moindre, Bruno BEGUET, *op.cit.*, p.8.

⁴³² Travaux de JB Pey cités dans Louis de VAUCELLES, *op.cit.*, p.4.

⁴³³ AN F18 495a, dossiers des journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bulletin des soies et des soieries*, 29/03/1877.

⁴³⁴ AML, 2E501, naissances, Lyon 1^{er}, 23/09/1854, n°1049, Rey, Alexandre

⁴³⁵ ADR 2T34, dossiers individuels des imprimeurs, Rey, Joseph, 15/05/1848.

⁴³⁶ ADR 1M255 et AN LH/2307/52, Légion d'honneur, Rey, Alexandre, 20/07/1920.

(1809-1865)⁴³⁷. Son père Adolphe Mougin est imprimeur, il tient l'imprimerie des Halles grenettes qui a été l'un des ateliers de son beau-père, Mathieu Rusand (1768-1839) le père d'Euphrasie, qui a été le premier imprimeur des *Annales de la propagation de la Foi*. A la mort d'Adolphe Mougin en 1853 sa veuve dirige l'affaire jusqu'à sa mort en 1865. Paul Mougin-Rusand reprend donc en 1865 la tradition de son grand-père et de ses parents au 2 rue Stella⁴³⁸. A la mort de Paul Mougin-Rusand en 1897⁴³⁹ sa veuve, Marie-Thérèse, née Beguin (Montbrison 16/06/1844 - Tour de Salvagny 7/06/1931), reprend temporairement l'imprimerie avant de la vendre en 1899 à Paul Waltener, né à Paris en 1865⁴⁴⁰, de l'imprimeur Auguste Waltener (1851-1892).

Ces stratégies s'expliquent car l'imprimerie nécessite un apprentissage et des investissements. Ainsi, le prix moyen d'une imprimerie à Lyon en 1898 est de 50 000 francs selon *l'Intermédiaire des imprimeurs*⁴⁴¹. A la mort de Jean Jean-François Chanoine en 1864 l'imprimerie du *Progrès* est estimée à 28 450 francs alors que le journal est estimé à 25 000 francs⁴⁴². Au décès de la veuve Chanoine en 1880 elle est estimée à 50 720 francs⁴⁴³. Delaroche la rachète, avec *Le Progrès*, 150 000 francs par l'intermédiaire d'un certain Tournery⁴⁴⁴. En 1903 la société en nom collectif Delaroche forme un capital de 3 100 000 francs⁴⁴⁵. En 1869, quand le *Salut public* décide de transformer son imprimerie en société anonyme, le capital de celle-ci est de 120 000 francs⁴⁴⁶. Le capital moyen des 42 imprimeries lyonnaises qui impriment des journaux et qui ont déposé des actes de société est de 115 000 francs. Ainsi quand Paul Waltener reprend l'imprimerie Rusand en 1899 il forme une société en commandite simple au capital de 1500 000 francs⁴⁴⁷. Le capital de la société anonyme de

⁴³⁷ AML, 2E334, naissance, Lyon, 25/08/1838, n°3604, Mougin, Paul.

⁴³⁸ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Mougin Rusand, Benoit Paul, 08/07/1865.

⁴³⁹ AML, 2E12228, décès, Tour de Salvagny, 11/08/1897, n°11, Mougin-Rusand, Paul.

⁴⁴⁰ Archives de Paris, VE4 1168, naissance, Paris 10^e, 31/10/1865, n° 4337, Waltener, Paul.

⁴⁴¹ *L'intermédiaire des imprimeurs* 15 mars 1898.

⁴⁴² ADR, 53 QI 16, F° 158, 20 juin 1865, inventaire de succession de Jean-Jean-François Chanoine décédé le 20 décembre 1864.

⁴⁴³ AML 705 388, vente de l'imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 1880.

⁴⁴⁴ ADR 6 Up1/52, actes de sociétés, 25/06/1881, Delaroche.

⁴⁴⁵ ADR 6 Up1/186, actes de sociétés, 17/10/1903, Delaroche.

⁴⁴⁶ ADR 6 Up1/8, actes de sociétés, 24/07/1869, imprimerie du *Salut public*.

⁴⁴⁷ *Moniteur Judiciaire*, 30 janvier 1899.

l'Imprimerie générale du Rhône en 1877 est, lui, de 200 000 francs⁴⁴⁸. Des imprimeries lyonnaises avec des capitaux plus élevés existent comme celle d'Adrien Storck en société en commandite à 350 000 francs⁴⁴⁹ et celle d'Alexandre Rey avec 360 000 francs⁴⁵⁰.



14. — IMPRIMERIE COMMERCIALE DU « SALUT PUBLIC ». — *L'Atelier de composition typographique.*



15. — IMPRIMERIE COMMERCIALE DU « SALUT PUBLIC ». — *L'Atelier de composition des affiches.*

Cartes postales de l'imprimerie du *Salut public*, 71 rue Molière vers 1910

(sources A.M.L. 4FI_11476 et 4FI_11477)

⁴⁴⁸ ADR 6 Up1/33, actes de sociétés, 20/04/1877, imprimerie générale du Rhône.

⁴⁴⁹ ADR 6 Up1/147, actes de sociétés, 26/03/1898, Storck.

⁴⁵⁰ ADR 6 Up1/153, actes de sociétés, 05/10/1898, Imprimerie Alexandre Rey.

Cette valeur s'explique, à la différence de nombreux journaux, par la nécessité de locaux, généralement au rez-de-chaussée pour les machines. Ainsi, les époux Chanoine louent, 10, place de la Charité, en plus du rez-de-chaussée où se trouvent les presses, le 1^{er} étage pour le brochage et la lithographie et le 2^e étage pour la composition et la rédaction du *Progrès*⁴⁵¹. Cette location, dont le dernier bail court du 29 décembre 1876 au 12 décembre 1895, coûte 25 000 francs par an⁴⁵². A la fin de ce bail en 1895 Léon Delaroche rachète l'immeuble du 85 rue de la République. L'imprimeur catholique Joseph-Eugène Albert, après avoir loué au 18 rue Gasparin, achète un terrain 30 rue de Condé où il fait construire un immeuble de quatre étages avec au rez-de-chaussée les presses, au 1^{er} le papier et le brochage et dans les autres étages la composition⁴⁵³. De même la photographie suivante de l'imprimerie du *Nouvelliste* nous montre un la cour d'un rez-de-chaussée au 16 et 18 rue François Dauphin.

Le capital de ces imprimeries de journaux s'explique aussi par le matériel. La presse de Gutenberg qui imprimait 300 exemplaires par heure n'a connu des améliorations qu'assez tardivement. En 1797 Firmin Didot avait inventé le clichage par stéréotypie, sorte de « photocopie » en relief, grâce à du métal fondu, ce qui évite de multiples compositions parallèles par plusieurs équipes d'ouvriers. En 1847, Gaveaux et son employé Marinoni ont mis au point, à la demande d'Emile de Girardin, fondateur de *La Presse* en 1836, une presse à réaction dite à retiration qui permet d'imprimer 6 000 exemplaires par heure. En 1863 Marinoni⁴⁵⁴ invente la rotative pour *Le Petit journal* qui permet d'imprimer 18 000 exemplaires par heure⁴⁵⁵. Son modèle à papier continu permet, lui, à partir de 1872 des tirages à 70 000 exemplaires/heure. Enfin en 1884 est mise au point la Linotype qui permet de fondre directement une ligne de caractères en tapant sur un clavier, ce qui multiplie la vitesse de composition par quatre par rapport à la composition manuelle⁴⁵⁶.

⁴⁵¹ AML 1C 705 388, vente de l'imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 1880.

⁴⁵² *Idem* p.3.

⁴⁵³ AML 1 C 300957 : Joseph ALBERT, *Historique de la fondation de l'imprimerie catholique*, Lyon, Albert, 1878, 18 p.

⁴⁵⁴ Eric Le RAY, *Marinoni : le fondateur de la presse moderne (1823-1904)*, L'Harmattan, 2009, 565 p.

⁴⁵⁵ Marc MARTIN, "La réussite du *Petit journal* ou les débuts du quotidien populaire", *Bulletin du centre d'histoire de la France contemporaine*, n°3, 1982, p.11-36.

⁴⁵⁶ Voir entre autre Louis CHARLET, Robert RANC « L'évolution des techniques », dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 121-134.

Les imprimeries lyonnaises spécialisées dans les journaux se sont rapidement équipées. Ainsi, Pélagaud, imprimeur des *Annales de la propagation de la foi*, possédait en 1837 « 20 presses en activité et quelquefois 25, en outre 2 presses mécaniques »⁴⁵⁷. Le premier imprimeur à posséder une rotative en avril 1873⁴⁵⁸ est Joseph Albert, de l’Imprimerie catholique, qui publie le quotidien catholique *Le Télégraphe*. L’imprimerie du *Petit Lyonnais* possède en mars 1878 une rotative Derriey de la marque concurrente de Marinoni⁴⁵⁹. Le *Lyon républicain* en acquiert une décembre 1878⁴⁶⁰ et en possède quatre en 1887⁴⁶¹. En septembre 1880 l’imprimerie Jevain du *Nouvelliste* acquiert une rotative Marinoni⁴⁶². Grâce à la liste détaillée du matériel de l’imprimerie du *Progrès*, établie lors de la vente de celle-ci après le décès de la veuve Chanoine⁴⁶³, nous savons exactement quelles machines elle possédait : une machine à vapeur de 10 à 12 chevaux (6 000 francs), sept presses système Marinoni (22 000 francs), une grande presse à journaux système Marinoni (12 000 francs), une grande machine à affiches (12 000 francs), une presse à bras (300 francs), 20 casses de caractères corps 8 (1 200 francs), 20 casses de caractères corps 9 (1 200 francs) une machine à rogner système Massicaut, trois presses lithographiques (180 francs), 250 pierres lithographiques (150 francs) et divers autres objets. Les sept presses système Marinoni sont des presses à réaction modèle de 1847 et la presse à journaux est une rotative. *Le Progrès* possède donc une rotative en juin 1880. Delaroche après avoir racheté le journal et son imprimerie en acquiert une seconde pour 30 000 francs en 1881⁴⁶⁴, et *Le Progrès* en possède trois⁴⁶⁵ puis quatre en 1888⁴⁶⁶. Les imprimeries font d’ailleurs des publicités fondées sur leur matériel, ainsi, l’imprimerie Waltener annonce ses 24 machines dont 5 rotatives en 1888⁴⁶⁷. Ce à quoi ce rajoute l’encre et le papier qui peuvent atteindre des volumes considérables pour un grand quotidien. Ainsi, en

⁴⁵⁷ Dominique VARRY, *art.cit.*, p.66.

⁴⁵⁸ AML 1 C 300957 : Joseph ALBERT, *Historique de...op.cit.*

⁴⁵⁹ ADR 6 Up1/36, actes de sociétés, 26/03/1878, *Petit Lyonnais*.

⁴⁶⁰ *Lyon républicain*, 19 décembre 1878.

⁴⁶¹ *Annuaire de la presse*, 1887.

⁴⁶² ADR 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, *Nouvelliste de Lyon*.

⁴⁶³ AML 1C 705 388, vente de l’imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 1880.

⁴⁶⁴ *Le Progrès*, 5 mai 1881.

⁴⁶⁵ *Annuaire de la presse* 1884.

⁴⁶⁶ *Annuaire de la presse* 1888.

⁴⁶⁷ *Idem*.

1910, *Le Progrès* consomme chaque nuit 140 kg d'encre, 28 bobines de papier soit 8 000 kg qui représentent 120 km⁴⁶⁸

Enfin, en plus du capital, une imprimerie a besoin de plusieurs ouvriers pour faire fonctionner ses machines. Alors que les ouvriers typographes étaient 200 au milieu du XIX^e siècle⁴⁶⁹, à Lyon, ils sont 700 en 1878⁴⁷⁰. Ainsi, l'Imprimerie nouvelle est formée par 200 ouvriers typographes⁴⁷¹ et l'Association Typographique Lyonnaise provient du regroupement de 80 typographes associés⁴⁷². Si la mécanisation a permis des tirages plus rapides et plus importants, elle n'a pas diminué le nombre d'ouvriers. Ainsi, lorsque l'imprimerie Vingtrinier déménage pour le 14 rue Bellecordière avec des presses mécaniques, en 1862, elle emploie 70 ouvriers⁴⁷³. On connaît, grâce une enquête menée à la suite d'un vol au *Progrès*, la liste nominative des ouvriers imprimant de nuit le journal en janvier 1896. On compte 74 ouvriers qui se décomposent ainsi : 31 pour la composition, 12 pour les rotatives, huit pour le pliage, sept clicheurs, six pour l'expédition, quatre chauffeurs de machines, quatre cochers et deux correcteurs⁴⁷⁴.

Les ouvriers typographes, estimés à 700 personnes, représentent l'élite des 79 598 ouvriers recensés dans le Rhône en 1891⁴⁷⁵. La plupart savent lire et écrire⁴⁷⁶. Leur organisation est très ancienne, à l'instar de la Société typographique parisienne en 1790⁴⁷⁷. Une société de secours typographique avait été créée à Lyon en 1822 et limitait ses effectifs à 170 typographes⁴⁷⁸. En 1861 les ouvriers typographes lyonnais fondent la Chambre syndicale

⁴⁶⁸ *Progrès*, 1/01/1910.

⁴⁶⁹ Dominique VARRY, art. cit., p. 65.

⁴⁷⁰ AML 1 C 300957 : Joseph Albert, *Historique de la fondation de l'imprimerie catholique*, Lyon, Albert, 1878, 18 p.

⁴⁷¹ ADR 6 Up1/62, actes de sociétés, 08/12/1882, imprimerie nouvelle.

⁴⁷² ADR 6 Up1/3026, actes de sociétés, 01/06/1866, Association typographique lyonnaise.

⁴⁷³ Félix DESVERNAY, *Galerias lyonnaises*, Lyon, 1877, p.27.

⁴⁷⁴ ADR 4 M197 : police judiciaire, 1896, vol au *Progrès*.

⁴⁷⁵ Yves LEQUIN, *Les ouvriers de la région lyonnaise (1814-1914)*, Lyon, P.U. de Lyon, 1977, t.1, p.399.

⁴⁷⁶ *Idem*, t.2, p.108.

⁴⁷⁷ Voir Paul CHAUVET, *Les ouvriers du livre en France des origines à la Révolution*, Paris, P.U.F, 542 p.

⁴⁷⁸ Paul CHAUVET, *Les ouvriers du Livre en France de 1789 à la constitution de la Fédération du livre*, Paris, Bibliothèque d'histoire économique et sociale, 1964, p.462. et AN F12 4822, sociétés de secours mutuels.

typographique lyonnaise⁴⁷⁹, qui regroupe 200 adhérents et se dote d'une caisse annexe à la Société de secours mutuelle centrale. C'est cette chambre et sa caisse annexe qui soutiennent les 17 typographes du *Progrès* lors de la suspension de celui-ci par la préfecture en 1863⁴⁸⁰. La chambre négocie aussi l'accord de janvier 1869 qui prévoit un salaire de 5 francs par jour (10 heures de travail), 5,25 francs pour les journaux à condition d'un minimum de 9 000 feuilles par jour, et 3 francs supplémentaires par nuit⁴⁸¹. Cet accord prévoit un maximum d'un apprenti pour huit ouvriers et celui-ci doit être âgé de plus de 13 ans, avoir une bonne instruction primaire et son apprentissage doit durer trois ans. En 1880, la Chambre obtient que le salaire soit augmenté à 6 francs⁴⁸² alors qu'à l'époque le salaire moyen ouvrier à Lyon est de 4,85 francs⁴⁸³. La Chambre syndicale typographique lyonnaise forme en 1881 la 14^e section de la puissante Fédération du livre⁴⁸⁴, alors que la centaine de leurs camarades de la Chambre syndicale lithographique lyonnaise en forme la neuvième section⁴⁸⁵. Fédération du livre qui est l'une des fondatrices de la C.G.T. en 1895⁴⁸⁶. Les ouvriers du livre syndiqués à Lyon représentent 580 personnes, en 1890,⁴⁸⁷ sur près de 700 typographes.

⁴⁷⁹ ADR 10M242, Chambre syndicale typographique lyonnaise, 19/09/1861, elle est reconnue officiellement comme syndicat le 21 juin 1884 sous le n°480 et existe jusqu'en 1968.

⁴⁸⁰ Paul CHAUVET, *Les ouvriers du Livre en France de 1789...op.cit*, p.472.

⁴⁸¹ *Idem*, p. 473. et *L'imprimerie*, juin-juillet 1869.

⁴⁸² *Idem*, p.479.

⁴⁸³ Yves LEQUIN, *op.cit.*, t.2, p.61.

⁴⁸⁴ Joseph BROICHOT (président de cette chambre), *La chambre syndicale typographique lyonnaise, 14^e section de la Fédération du livre*, Lyon, Nouvelle, 1899, 21 p.

⁴⁸⁵ ADR, 10M 244, syndicat général du livre de la région lyonnaise. La Chambre syndicale lithographique lyonnaise est créée, plus tardivement que celle des typographes, le 7 mars 1873 et est reconnue comme syndicat le 9 août 1884 sous le n°417 ; elle fonctionne jusqu'en 1963.

⁴⁸⁶ Jacques LESHIERA, *Les débuts de la C.G.T à Lyon (1894-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.S. d'histoire, 142 p. Madeleine REBERIOUX, *Les Ouvriers du livre et leur fédération, un centenaire 1881-1981*, Paris, Temps actuels, 1981, 237 p. et Michel DREYFUS, *Histoire de la C.G.T.*, Paris, éd.complexes, 1995, 408 p.

⁴⁸⁷ Yves LEQUIN, *op.cit.*, t.1, p.444.



Photographie du personnel de l'imprimerie du *Nouveliste* le 12 septembre 1891

(Source : <http://photocarte.ish-lyon.cnrs.fr/Photocarte.php>)

Les imprimeurs, notamment conservateurs, tentent de contourner la chambre syndicale typographique lyonnaise en embauchant des femmes, car elles ne sont pas syndiquées et qu'ils peuvent les payer moins chers. Ainsi, le bijoutier catholique Joseph Albert avait déjà dénoncé en 1873 l'organisation des ouvriers typographes qui selon lui freinait l'impression de son journal catholique, le *Télégraphe*, au profit du *Petit Lyonnais*. C'est pourquoi il crée l'imprimerie catholique en employant des femmes, ce qui suscite une opposition très violente des ouvriers typographes lyonnais⁴⁸⁸. En 1874, Vingtrinier, qui avait laissé son imprimerie à de Martonne, est contraint de revenir après une tentative pour imposer des femmes⁴⁸⁹. Leur successeur Waltener connaît aussi des oppositions car il embauche des femmes : Alphonse Danesi, réfugié italien, ouvrier typographe chez Mougins-Rusand, membre de la Société des

⁴⁸⁸ AML 1 C 300957 : Joseph ALBERT, *Historique de la fondation de l'imprimerie catholique*, Lyon, Albert, 1878, 18 p.

⁴⁸⁹ *Gutenberg*, 15 mai 1874.

ouvriers typographes, rédige une protestation, parue dans le journal anarchiste *L'Etendard révolutionnaire*, contre Auguste Waltener qui n'emploie que des femmes⁴⁹⁰. L'imprimerie du *Nouvelliste* emploie aussi une femme comme nous le montre la photographie précédente. Des journaux de gauche sont mis à l'index par les typographes, pour l'embauche de femmes, comme le *Petit Lyonnais* en 1892⁴⁹¹ mais aussi le quotidien socialiste le *Peuple*. Les dix ouvrières typographes du *Peuple* créent une, éphémère, Chambre syndicale des ouvrières typographiques de Lyon en 1895⁴⁹², avant les ouvrières typographes de Paris autour du journal féministe *La Fronde*⁴⁹³. Les ouvriers typographes restent cependant contre l'embauche des femmes et sont hostiles, malgré les recommandations du congrès de Bordeaux en 1910, à leur syndicalisation comme le montre l'exemple de Madelaine Guibert qui, après s'être fait embauchée, comme son mari, au tarif syndical voit sa demande d'adhésion refusée par la Chambre syndicale typographique lyonnaise en 1913⁴⁹⁴.

Cette chambre est par ailleurs à l'origine de l'Imprimerie nouvelle créée en 1882 et qui regroupe 80 de ses adhérents ce qui occasionne des grèves chez l'imprimeur Pastel en 1883⁴⁹⁵. Une tentative de syndicat mixte avec un bureau qui comprendrait huit compositeurs et quatre imprimeurs échoue en 1875⁴⁹⁶. Les patrons imprimeurs doivent s'accommoder des syndicats, certains créent des mutuelles pour leurs ouvriers typographes ; c'est le cas au *Progrès*⁴⁹⁷ ou au *Nouvelliste*⁴⁹⁸.

Face aux syndicats des ouvriers typographes les imprimeurs s'associent de façon corporative en 1881 avec l'Union des maîtres imprimeurs lithographes de la ville de Lyon. Cette dernière s'ouvre à l'ensemble des activités de l'imprimerie en 1891 et devient l'Union

⁴⁹⁰ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Patriote lyonnais*, 01/06/1882 à propos de l'imprimeur Waltener.

⁴⁹¹ *Le Réveil du Peuple*, 8/5/1892.

⁴⁹² ADR 10M267 : Chambre syndicale des ouvrières typographes (1895).

⁴⁹³ Madeleine REBERIOUX, *op. cit.*, p.32.

⁴⁹⁴ *L'Humanité, La Vie ouvrière, La Bataille syndicaliste, La Guerre sociale et La voix du peuple* d'avril 1913, Madeleine REBERIOUX, *op. cit.*, p.31 et Madeleine GUIBERT, *Les femmes et l'organisation syndicale avant 1914*, Paris, CNRS éd, 1966, p. 49-64

⁴⁹⁵ ADR 2T39, dossiers individuels des imprimeurs, 1881-1885, imprimerie nouvelle lyonnaise, 1882.

⁴⁹⁶ ADR 10M246 : projet d'un syndicat mixte compositeur/imprimeur (17/06/1875).

⁴⁹⁷ ADR 4M529 Caisse de retraite et de secours de l'imprimerie Delaroche (1899).

⁴⁹⁸ ADR 4M531 Epargne amicale du *Nouvelliste* (1913).

des maîtres imprimeurs de la ville de Lyon, qui compte 120 membres. Adrien Storck, son président, profite de l'Exposition Universelle de Lyon en 1894 pour lancer une Union des maîtres imprimeurs de France⁴⁹⁹. Les imprimeurs lyonnais lancent bien entendu des journaux professionnels et corporatistes. Après l'échec de *L'Imprimerie lyonnaise* d'Auguste Waltener en 1883⁵⁰⁰ paraît le mensuel *L'Intermédiaire des imprimeurs*⁵⁰¹, confectionné par Léon Sézanne entre 1887 et 1900 puis *Le Bulletin des maîtres imprimeurs*⁵⁰², qui sort des presses de Geneste le directeur de l'imprimerie du *Salut public* en 1911.

Pour les raisons que nous avons évoquées (nécessité d'un apprentissage et surtout investissement dans du matériel) les imprimeurs ont des stratégies familiales. Il existe ainsi des lignées d'imprimeur comme celle des catholiques Pitrat. L'imprimerie de Théodore Pitrat (1789-1865)⁵⁰³ dit Pitrat aîné, 4 rue Gentil, est reprise par son fils François Pitrat (1818-1893)⁵⁰⁴ alors que son petit-fils Jules Pitrat s'installe à Givors⁵⁰⁵. Ces stratégies familiales permettent aux veuves d'imprimeurs de jouer un rôle non négligeable, surtout dans les milieux républicains. L'exemple le plus frappant est celui de l'imprimerie typographique et lithographique Lepagnez, 10 petite rue de Cuire. Elle est fondée par Théodore Lepagnez en 1839⁵⁰⁶, dont la veuve Jacqueline reprend le brevet après son décès en 1865⁵⁰⁷. Puis Jacqueline Lepagnez est remplacée en 1871 par sa belle-fille Françoise, née Pourcelet, veuve de François (1828-1870) l'un des deux fils Lepagnez⁵⁰⁸. Dans le même temps, le fils de Françoise, et petit-fils de Théodore et Jacqueline, Joseph dit Louis, monte une nouvelle imprimerie 40 place de Lyon dans le 2^e arrondissement (actuellement place de la

⁴⁹⁹ Véronique FORT, *Recherches sur l'imprimerie lyonnaise à l'ère industrielle (1860-1960)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A., 1991, 100 p. introuvable mais reste son article « Le syndicalisme patronal de l'imprimerie lyonnaise (1881-1919) », *Bulletin du Centre Pierre Léon*, n°4, 1994, p.11-17.

⁵⁰⁰ ADR 2T92, dossiers de journaux, 1883/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Imprimerie lyonnaise*, 25/04/1883.

⁵⁰¹ *L'Intermédiaire des imprimeurs*, 2/1887-15/6/1900, ADR Per 951, BN FOL- V- 3374.

⁵⁰² *Bulletin des maîtres-imprimeurs*, 11/1911-12/1911, ADR Per 112.

⁵⁰³ ADR 2T40, dossiers individuels des imprimeurs, Pitrat, Théodore, 1817.

⁵⁰⁴ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Pitrat, François, 24/07/1866.

⁵⁰⁵ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Pitrat, Jules, 15/05/1871.

⁵⁰⁶ ADR 2T34, dossiers individuels des imprimeurs, Lepagnez, Théodore, 19/03/1839.

⁵⁰⁷ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Bottano, Jacqueline, veuve Lepagnez Théodore, 04/05/1865.

⁵⁰⁸ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Pourcelet, Françoise veuve François Lepagnez, 09/11/1871.

République)⁵⁰⁹ ce qui représente trois générations d'imprimeurs. Ces stratégies familiales font que si les ouvrières ne sont pas bienvenues dans les ateliers, chez les patrons, les veuves ont un rôle important. Ainsi, deux femmes ont été à la tête d'une des plus importantes imprimeries liée au principal journal de Lyon, *Le Progrès*, avec Anthelmette veuve Chanoine de 1865 à 1880 et Marie veuve Delaroche de 1897 à 1903.

Les imprimeurs sont donc moins nombreux que les journalistes car leur métier nécessite un savoir-faire et des capitaux, ces derniers pouvant pallier l'absence de savoir-faire. Ainsi, lorsque Léon Delaroche rachète l'imprimerie du *Progrès* en 1880, il n'a que sa courte expérience d'agent de change. Cependant, il subsiste de nombreuses petites imprimeries artisanales avec peu de moyens qui pourraient ressembler à celle de David Séchard décrite par Balzac, dans *Les Illusions perdues*⁵¹⁰. Comme le remarque Joseph Broichot, délégué de la chambre syndicale des typographes, parmi les imprimeries « une trentaine à peine nous sont connues comme telles et occupent des ouvriers, tout le reste soit 70% constitue ce qu'on appelle les petits patrons »⁵¹¹. Sur 241 imprimeries qui fabriquent des journaux, 109 en produisent un seul. Parmi elles on en recense de très modestes comme celle de Barthélémy Berthet qui ne possède qu'une presse à bras⁵¹² ou celle de Jean-Baptiste Chighizola qui ne possède que deux presses lithographiques avec un capital de 6 600 francs⁵¹³. L'exemple le plus frappant d'imprimeur modeste est celui de Virginie Ménaboeuf-Génin. Arrivée à Lyon en 1863 elle avait acheté une imprimerie, 8 rue St Dominique, 2 500 francs, en 1877, avant son mariage, et « la nécessité de se procurer des ressources l'a amené à imprimer le *Fouet* », dont elle partage pour 100 francs la condamnation pour diffamation le 21 novembre 1878⁵¹⁴. Devant ses difficultés, un recours en grâce est accepté en janvier 1879 et sa condamnation est ramenée à 25 francs. Elle doit quand même cumuler son imprimerie avec un emploi de metteur en page pour *Le Courrier de Lyon*⁵¹⁵ et son imprimerie disparaît en 1882.

⁵⁰⁹ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Lepagnez fils, Joseph dit Louis, 16/04/1872.

⁵¹⁰ Honoré de BALZAC, *Les illusions perdues*, 1843, Paris, Furne, 570 p. réed, Paris, Garnier Flammarion, 1990, 664 p. notamment la troisième partie, « Les souffrances d'un inventeur », p. 456-625.

⁵¹¹ Joseph BROICHOT, *op. cit.*, p.14.

⁵¹² ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Berthet, Barthélémy, 24/09/1879.

⁵¹³ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Chighizola, Jean-Baptiste, 02/05/1872.

⁵¹⁴ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Ménaboeuf Genin, Virginie Jeanne Baptistine, 13/04/1877.

⁵¹⁵ *Idem.*

Le rapport entre la taille des imprimeries et l'importance des journaux est évident : Seules les grandes imprimeries, notamment celles qui ont des rotatives, peuvent imprimer des quotidiens. Le lien entre les grandes imprimeries et les grands journaux est double. Les imprimeries s'équipent spécifiquement pour les journaux avec des rotatives comme c'est le cas de l'imprimerie Jevain qui acquiert une rotative pour le *Nouvelliste* en 1880⁵¹⁶. Mais un quotidien est un débouché naturel et une vitrine pour une imprimerie importante comme *Le Salut public* puis *Le Progrès* pour l'imprimerie Chanoine. Les deux entreprises ont intérêt à être liées financièrement : la propriété d'un journal permet des bénéfices plus larges à une imprimerie de même que la possession d'une imprimerie par un journal permet de limiter les coûts d'impression de celui-ci et de garantir la ligne éditoriale. Ainsi, *Le Progrès* et son imprimerie ne font qu'un dès 1859, *Le Salut public* ayant choisi de quitter Chanoine et d'avoir sa propre imprimerie. Si cette dernière devient une société anonyme distincte de 1869 à 1882⁵¹⁷ ses actionnaires sont les mêmes ceux du *Salut public*. *Le Petit Lyonnais* possède la sienne, comme le *Lyon républicain*. Si le *Nouvelliste* se fait imprimer par Jevain à ses débuts en 1879, le journal rachète son imprimerie en 1886⁵¹⁸. *L'Express*, après s'être fait imprimer chez Waltener puis Legendre de 1883 à 1891, reprend l'imprimerie Paquet. Seule l'imprimerie Waltener, reprise par Legendre, au 14 rue Bellecordière possède des rotatives pour journaux sans être attachée à un titre particulier.

Cette nécessité d'une imprimerie bien équipée explique la difficulté de lancer un quotidien, d'autant plus que les imprimeries les plus importantes déjà existantes sont quasiment toutes liées à un quotidien. Si certaines de ces imprimeries ont pu publier d'autres quotidiens, comme celle du *Progrès* avec *Le Petit journal de Lyon* en 1876⁵¹⁹, elles se gardent bien de concurrencer directement leur titre principal. Cependant ces imprimeries, parce qu'elles sont équipées à cet effet, produisent de nombreux autres journaux, notamment des hebdomadaires. L'imprimerie du *Progrès* publie ainsi 100 autres journaux. La fabrication de nombreux autres périodiques par les imprimeries de quotidiens s'explique par le besoin de rentabiliser de lourds investissements notamment dans des rotatives. En effet, avant le XIX^e siècle, le capital d'un imprimeur était principalement constitué de ses caractères, qui

⁵¹⁶ ADR 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, *Nouvelliste* de Lyon.

⁵¹⁷ ADR 6 Up1/61, actes de sociétés, 03/08/1882, *Salut public*.

⁵¹⁸ ADR 6 Up1/86, actes de sociétés, 11/11/1886, *Nouvelliste* de Lyon/ Jevain.

⁵¹⁹ *Le Petit journal de Lyon*, 2/7/1876-7/7/1876, ADR Per 681, BML 5448.

représentaient un coût variable : plus il imprimait plus ses caractères s'usaient. Avec l'arrivée du clichage par stéréotypie et surtout en 1884 de la linotype qui refond les caractères, les coûts d'un imprimeur deviennent fixes : il a donc tout intérêt à faire tourner ses rotatives pendant la journée quand il n'en n'a pas besoin pour un quotidien et lorsque la main d'œuvre coûte moins cher. Une autre explication est qu'un grand quotidien a intérêt à entretenir des journaux qui ne traitent pas des mêmes sujets ou qui les traite différemment comme *L'Express*, dont l'imprimerie dirigée par Paquet a fabriqué *L'Antijuif de Lyon*⁵²⁰. Sans qu'une logique de groupe de presse apparaisse, le fait d'imprimer d'autres journaux pour les quotidiens laisse espérer une solidarité en cas de polémique entre journaux. L'essor de ces imprimeries industrielles avec une baisse des prix d'impression explique donc en partie la hausse des tirages et du nombre de titres. La concurrence entre ces grandes imprimeries renforce encore la hausse du nombre de titres. La concurrence n'a pas lieu seulement entre les grandes imprimeries mais encore avec les imprimeries artisanales qui, avec des coûts moindres, peuvent concurrencer les grandes imprimeries sur les prix pour les hebdomadaires. En plus des travaux de villes (carte de visite, faire-part, affiches, publicités...) ces imprimeurs, qui ont déjà perdu leur rôle d'éditeurs de livres, essayent de garder un journal. Comme le note Vincent Robert, «les imprimeries se sont multipliées, les plus petites récupérant les presses d'occasion dont les plus modernes avaient dû se défaire et le traditionnel goulot d'étranglement que constituait la composition manuelle commence à disparaître avec l'introduction à la fin du XIX^e siècle des linotypes. Désormais il devient possible de lancer une petite revue avec 200 ou 300 francs, somme que tout individu de bonne famille peut hériter ou se procurer auprès de ses proches »⁵²¹. Ainsi, l'imprimerie de Virginie Ménaboeuf-Génin, en grande difficulté, publie quand même 18 journaux.

On comprend mieux ainsi l'apparition de journaux éphémères et la volatilité de ceux-ci par rapport aux imprimeries. Les imprimeurs devaient savoir le peu de chance de succès des créateurs d'hebdomadaires, ils acceptaient de les imprimer, parfois à crédit, car pour les

⁵²⁰ *L'Antijuif de Lyon*, 20/11/1904-21/5/1905, ADR Per 25.

⁵²¹ Vincent ROBERT « Périodiser, paysages politiques, cohérences médiatiques », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2012, p.239.

gros imprimeurs, cela leur permettait de rentabiliser un peu plus leur machines. Quant aux petits imprimeurs, ils y trouvaient l'occasion de survivre.

B Des moyens financiers limités aidés par les publicitaires

Le lancement d'un journal ne demande pas forcément beaucoup de moyens. Parmi les 116 actes de sociétés que nous avons retrouvés et qui concernent l'imprimerie, la presse et la librairie, 47 sont des journaux (certaines sociétés ont plusieurs actes en cas de modification, d'augmentation ou de diminution du capital ou de dissolution). C'est plus que les 42 imprimeries dont nous avons retrouvé des actes de sociétés, mais c'est proportionnellement beaucoup moins. En effet, nous avons 42 imprimeries enregistrées en société sur 153 imprimeries recensées alors que nous avons seulement 47 journaux enregistrés en société pour 1 297 journaux parus. Parmi ces 47 journaux sept ne sont pas parus (cinq sont des journaux antérieurs à 1870 qui continuent de paraître).

Quelques quotidiens sous forme de sociétés avec des capitaux

Parmi ces 42 journaux enregistrés en société, 39 ont un statut juridique précis. 30 sont des sociétés anonymes, six des sociétés en commandite, deux sont des sociétés en nom collectif et une en coopérative. L'attrait de la société anonyme s'explique par sa libéralisation progressive. Depuis la loi du 24 juillet 1867, il n'y a plus besoin d'autorisation de l'Etat. La société anonyme permet de regrouper des actionnaires qui ne sont responsables que du montant de leurs actions, ce qui est important face à la précarité des entreprises de presse. Elle permet un relatif anonymat des actionnaires, bien que ceux-ci soient généralement enregistrés, cet enregistrement formant une assurance accrue par rapport à un contrat sous seing privé. C'est le cas du *Lyon républicain* en 1878⁵²² et du *Nouvelliste* en 1879⁵²³. La société en

⁵²² A.D.R. 6 Up1/37, actes de sociétés, 05/06/1878, Lyon républicain.

⁵²³ A.D.R. 6 Up1/41, actes de sociétés, 30/05/1879, Nouvelliste de Lyon.

commandite était la forme traditionnelle des entreprises de presse, car elle n'a jamais nécessité d'autorisation ni un minimum de capital et d'actionnaires. Les commanditaires, comme pour la SA, ne sont responsables que sur leur apport et ce dispositif permet en théorie aux commandités de garder une indépendance de gestion et de rédaction. C'est pourquoi les grands quotidiens comme le *Courrier de Lyon*⁵²⁴ sous sa forme initiale, *Le Salut public*⁵²⁵ et le *Progrès*⁵²⁶ ont d'abord été des sociétés en commandite. Toutefois, les commanditaires ne sont pas toujours connus : c'est le cas du *Petit Lyonnais* en 1878⁵²⁷ et les commanditaires peuvent affermer le journal au plus offrant, ce qui semble être le cas du *Petit Lyonnais* après cette date, et cela entraîne la méfiance du public. D'ailleurs, certains de ces journaux changent de statut pour devenir des Sociétés Anonymes comme le *Courrier de Lyon* en 1873⁵²⁸ et le *Salut public* en 1872⁵²⁹. Seuls *Le Progrès* et son imprimerie restent une société en commandite et en nom collectif en 1881⁵³⁰.

Le capital moyen des 42 journaux formés en société est de 668 462 francs ce qui est élevé et trompeur. En effet, les deux journaux aux capitaux les plus élevés cachent des banques qui publient un journal. C'est le cas du bimensuel gratuit et éphémère *Le Crédit*⁵³¹ qui n'est que la devanture d'une banque au capital de 20 millions de francs⁵³². Si on enlève ces cas, le capital moyen est de 100 901 francs. Ce chiffre est donc en dessous des 115 000 francs de capital moyen pour les 42 imprimeries lyonnaises qui ont déposé des actes de société. De plus, ces journaux sous forme de société sont surtout des grands quotidiens avec leur imprimerie. Parmi les 47 sociétés enregistrées, 21 sont adossées à des journaux quotidiens. Par exemple la société Delaroche atteint 3 100 000 francs en 1903⁵³³ mais regroupe le quotidien *Le Progrès* et l'imprimerie. La Presse lyonnaise du Sud-Est qui est propriétaire du

⁵²⁴ A.D.R. 6 Up1/19, actes de sociétés, 13/01/1873, *Courrier de Lyon*.

⁵²⁵ A.D.R. 6 Up1/3007, actes de sociétés, 01/03/1853, *Salut public*.

⁵²⁶ A.D.R. 6 Up1/3025, actes de sociétés, 21/10/1865, Chanoine.

⁵²⁷ A.D.R. 6 Up1/36, actes de sociétés, 26/03/1878, *Petit Lyonnais*.

⁵²⁸ A.D.R. 6 Up1/20, actes de sociétés, 05/05/1873, *Courrier de Lyon*.

⁵²⁹ A.D.R. 6 Up1/15, actes de sociétés, 07/02/1872, *Salut public*.

⁵³⁰ A.D.R. 6 Up1/52, actes de sociétés, 25/06/1881, Delaroche.

⁵³¹ *Le Crédit*, 30/11/1891-1/6/1892, BN Jo.78367.

⁵³² A.D.R. 6 Up1/112, actes de sociétés, 12/10/1891, *Crédit*.

⁵³³ A.D.R. 6 Up1/186, actes de sociétés, 17/10/1903, Delaroche.

quotidien *L'Express* depuis 1905 atteint un capital de 1 000 000 francs⁵³⁴. La société du Salut public a un capital de 895 000 francs⁵³⁵. La société du Courrier de Lyon est plus modeste avec 225 000 francs mais elle ne possède pas son imprimerie⁵³⁶ ; celle du Lyon républicain avec son imprimerie limite son capital à 200 000 francs⁵³⁷. La société du Nouvelliste dispose de 125 000 francs⁵³⁸ avant qu'elle ne rachète l'imprimerie Jevain pour 50 000 francs, mais elle a commencé avec seulement avec un capital de 34 000 francs⁵³⁹. Le quotidien *La Croix de Lyon* se lance avec un capital de 40 000 francs⁵⁴⁰. Toutefois, il existe des journaux formés en sociétés avec un capital plus modeste comme l'hebdomadaire *Lyon-réclame*⁵⁴¹ qui est fondé par l'Agence de publicité du Rhône et qui dispose d'un capital de 1 000 francs⁵⁴².

Le nombre des journaux qui se forment en société croît car avant 1870, seuls quatre journaux s'étaient montés de la sorte⁵⁴³. La formation en société se fait surtout après 1876 et l'Ordre moral, car l'investissement a moins de risque d'être perdu à cause d'une suspension. Le capital de ces sociétés augmente. Ainsi, *Le Progrès* et l'imprimerie de Chanoine ne disposent que d'un capital de 25 000 francs en 1865⁵⁴⁴ avant d'atteindre 3,1 millions de francs avec Delaroche. Il en est de même pour la société du Nouvelliste qui passe, nous l'avons vu, de 34 000 francs en 1879⁵⁴⁵ à 125 000 francs en 1880⁵⁴⁶. Toutefois, certaines sociétés de journaux, face aux difficultés diminuent leur capital comme celle du Salut public en 1894⁵⁴⁷. Enfin certaines sociétés sont mises en liquidation comme celle du Courrier de Lyon en

⁵³⁴ A.D.R. 6 Up1/225, actes de sociétés, 17/12/1910, Presse lyonnaise du Sud-Est.

⁵³⁵ A.D.R. 6 Up1/200, actes de sociétés, 18/06/1906, Salut public.

⁵³⁶ A.D.R. 6 Up1/69, actes de sociétés, 18/01/1884, Courrier de Lyon.

⁵³⁷ A.D.R. 6 Up1/37, actes de sociétés, 05/06/1878, Lyon républicain.

⁵³⁸ A.D.R. 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, Nouvelliste de Lyon.

⁵³⁹ A.D.R. 6 Up1/41, actes de sociétés, 30/05/1879, Nouvelliste de Lyon.

⁵⁴⁰ A.D.R. 6 Up1/116, actes de sociétés, 26/08/1892, La Croix de Lyon.

⁵⁴¹ *Le Lyon -réclame*, 27/7/1884-17/8/1884, ADR Per 555, BML 5 430, BN Jo.58993.

⁵⁴² A.D.R. 6 Up1/72, actes de sociétés, 06/06/1884, Lyon -réclame (agence de publicité du Rhône).

⁵⁴³ A.D.R. 6 Up1/2994, actes de sociétés, 05/11/1831, Précurseur A.D.R. 6 Up1/3003, actes de sociétés, 21/01/1846, L'Echo de l'industrie A.D.R. 6 Up1/3003, actes de sociétés, 31/08/1846, Père du peuple.

⁵⁴⁴ A.D.R. 6 Up1/3025, actes de sociétés, 21/10/1865, Chanoine.

⁵⁴⁵ A.D.R. 6 Up1/41, actes de sociétés, 30/05/1879, Nouvelliste de Lyon.

⁵⁴⁶ A.D.R. 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, Nouvelliste de Lyon.

⁵⁴⁷ A.D.R. 6 Up1/123, actes de sociétés, 01/03/1894, Salut public.

1888⁵⁴⁸. Le nombre de journaux formés en société reste marginal et concerne principalement les grands quotidiens régionaux, mais pas seulement puisque 15 hebdomadaires sont formés en société. Le lien entre l'importance du journal, sa durée et son capital n'est pas net. Certes, les grands quotidiens régionaux qui durent sont sous forme de société, mais ce n'est pas le cas de tous. Ainsi, *Le Petit Lyonnais* a été lancé en 1868 sans société et s'il a été racheté 1,35 millions de francs par Portalis en 1878 la société écran qui participe à ce rachat n'indique pas son capital⁵⁴⁹. Notons que seuls 21 quotidiens se sont formés en société alors que 86 quotidiens sont parus à Lyon entre 1870 et 1914. De plus, nous l'avons vu, les journaux qui sont adossés à des sociétés avec des capitaux solides ne sont pas tous des quotidiens importants. C'est le cas du *Crédit*⁵⁵⁰ et ses 20 millions de francs qui n'est pas un quotidien mais un bi-mensuel et ne dure 12 numéros. D'ailleurs, sept sociétés montées pour créer des journaux ne publient rien⁵⁵¹.

Si certains de ces capitaux sont importants ils sont loin des quotidiens nationaux. Ainsi, *Le Petit journal* possède un capital de 25 millions de francs en 1885, tandis que *Le Figaro* a un capital de 9,6 millions de francs⁵⁵². Le capital des journaux lyonnais est donc limité, d'autant que le capital social annoncé n'est pas toujours réel car les actionnaires ne versent pas tous les sommes attendues. C'est le cas du quotidien socialiste *Le Peuple*⁵⁵³, dont le capital est en théorie de 150 000 francs avec 1 500 actions de 100 francs mais dont seules 500 actions ont été souscrites⁵⁵⁴. De même la société de l'hebdomadaire *Le Travailleur du Sud-Est*⁵⁵⁵ a en théorie un capital de 11 000 francs avec 22 actions de 500 francs mais les

⁵⁴⁸ A.D.R. 6 Up1/93, actes de sociétés, 09/02/1888, *Courrier de Lyon*.

⁵⁴⁹ A.D.R. 6 Up1/44, actes de sociétés, 23/12/1879, *Petit Lyonnais*.

⁵⁵⁰ *Le Crédit*, 30/11/1891-1/6/1892, BN Jo.78367.

⁵⁵¹ A.D.R. 6 Up1/54, actes de sociétés, 02/09/1881, *Tribune du travail*/ A.D.R. 6 Up1/119, actes de sociétés, 01/04/1893, *Le Monde cycliste*/ A.D.R. 6 Up1/128, actes de sociétés, 16/04/1895, *Le Réveil du Nord*. A.D.R. 6 Up1/129, actes de sociétés, 01/05/1895, *Suppléments illustrés*. A.D.R. 6 Up1/137, actes de sociétés, 14/09/1896, *Avenir des travailleurs*. A.D.R. 6 Up1/182, actes de sociétés, 01/12/1902, *Télégramme*. A.D.R. 6 Up1/202, actes de sociétés, 08/10/1906, *Avenir de Lyon (journal)*.

⁵⁵² Patrick EVENO, *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2003, p. 35.

⁵⁵³ *Le Peuple*, 14/5/1892-11/5/1901, ADR Per 693, BML 5 487, BN Jo.88096.

⁵⁵⁴ A.D.R. 6 Up1/116, actes de sociétés, 29/09/1892, *Peuple*.

⁵⁵⁵ *Travailleur du Sud-Est*, 10/1888-1898, ADR Per 861.

actionnaires n'ont versé que 250 francs⁵⁵⁶. Ces journaux sous forme de société attestent de l'entrée de ces journaux dans l'ère industrielle mais ils sont minoritaires. Seuls 47 journaux sont formés en sociétés sur 1 297 journaux parus. Les autres journaux sont donc restés plus artisanaux, notamment dans leur statut juridique et financier, et ils requièrent beaucoup moins de capitaux.

De très nombreux périodiques sans société ni capitaux

Le compte rendu de la conférence de Jules Coste-Labaume (1840-1910) sur « Le journalisme au point de vue économique » à la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon en 1885 est éclairante de ce point de vue. Jules Coste-Labaume est, à cette époque, rédacteur au *Lyon républicain* et il indique quels sont les coûts pour un journal en prenant différents exemples précis. Pour un quotidien il y a d'abord les bureaux mais comme le constate Coste-Labaume « l'ambition de tous les journaux qui réussissent est d'avoir un hôtel et de se mettre dans leur meubles, mais ces hautes destinées ne sont pas permises à tous. *Non licet omnibus...* et la plupart se contentent de bureaux en location, dont l'installation est modeste. ». Les faits confirment ces propos ainsi seuls *Le Progrès*, *Le Nouvelliste* et le *Salut public* disposent d'un immeuble à Lyon.

Viennent ensuite les salaires des journalistes que Coste-Labaume estime à 20 000 francs par an pour un quotidien régional de cette époque nous sommes loin des 600 000 francs du *Figaro*⁵⁵⁷. Ce à quoi il rajoute les frais de dépêche qui coûtent 50 000 francs par an au *Lyon républicain*⁵⁵⁸. Pour ce qui concerne la réalisation du journal, la composition à l'imprimerie coûte entre 80 francs, si elle est faite par des femmes, et 200 francs. Le papier et l'impression pour 1 000 exemplaires se payent entre 40 et 50 francs. Restent enfin les frais d'expédition. Coste-Labaume nous rapporte les chiffres pour le *Lyon républicain* qui a dépensé au 1^{er} semestre 1885 267 633 francs en papier, 37 135 francs en impression et clichage et 64 512

⁵⁵⁶ A.D.R. 6 Up1/96, actes de sociétés, 07/08/1888, Travailleur du Sud-Est.

⁵⁵⁷ Jules COSTE-LABAUME, « Le journalisme au point de vue économique », *art.cit.*, 1885, p. 205.

⁵⁵⁸ *Idem* p.209.

francs en frais d'expédition⁵⁵⁹. Toutefois, il signale que, si l'on réduit ces coûts, le premier numéro d'un quotidien peut revenir à 390 francs⁵⁶⁰. Surtout, il rappelle que les journaux non quotidiens « n'exigent pas d'aussi lourds sacrifices »⁵⁶¹.

Que nous apprennent tous ces chiffres ? Que la fabrication d'un journal entraîne des coûts, que le premier d'entre eux est l'impression, qui reste incompressible. En ce qui concerne l'expédition, la majorité des journaux est vendue au numéro dans la rue ce qui limite ses frais. De même, la majeure partie de ces journaux n'a pas de salle de rédaction et le rédacteur amène sa copie à l'imprimeur. La plupart des journaux n'ont pas de frais de dépêches et seuls les grands quotidiens régionaux ont un fil spécial qui les relie à Paris et qui coûte 65 000 francs. Les autres quotidiens peuvent s'abonner à moindre frais les dépêches de l'agence Havas. Parmi les archives lacunaires de l'agence Havas⁵⁶² on apprend qu'un abonnement pour des nouvelles en continu par télégraphe coûte 2 500 francs par mois. Mais les obtenir par papier par le train de 11h le lendemain ne revient qu'à 300 francs⁵⁶³. On peut même supposer que les journaux pouvaient obtenir gratuitement les informations d'Havas en échange de la concession de leurs publicités⁵⁶⁴. D'ailleurs, la plupart de ces journaux périodiques n'étaient pas à la recherche d'exclusivité et la reprise d'informations déjà parues en ce qui concerne l'actualité était courante. Ce d'autant plus que la plupart s'intéressent à l'information locale ou spécialisée (théâtre, corporation, sport...). En ce qui concerne les frais de rédaction, ceux-ci sont limités voire nuls pour la très grande majorité des publications qui sont le fait d'une seule personne qui se rétribue si le journal fait des bénéfices. Reste le coût de l'impression que Coste-Labaume estime à 400 francs pour un quotidien et moins pour un hebdomadaire. Pour le coût des périodiques, nous avons des indices, partiels, mais qui se recourent. Le premier est un article « Une démonstration » du *Caillou*⁵⁶⁵. Ce journal, qui se

⁵⁵⁹ *Idem* p.213.

⁵⁶⁰ *Idem* p.222.

⁵⁶¹ *Idem* p.223.

⁵⁶² AN 5 AR 422, fonds de l'agence Havas, contrats avec les journaux, Lyon : *Lyon républicain* (104 pièces) 1878-1933, *Express* (34 pièces) 1883-1924, *France libre* (2 pièces) 1898, *Nouvelliste* (102 pièces) 1901-1933, *Progrès* (75 pièces) 1919-1933, *Salut public* (34 pièces) 1913-1933.

⁵⁶³ AN 5 AR 422, fonds de l'agence Havas, contrat avec les journaux, Lyon : *Lyon républicain*, pièce n°15, contrat du 29/06/1878.

⁵⁶⁴ Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, O. Jacob, 1992, p.100.

⁵⁶⁵ *Le Caillou*, 4/1908-5/1908, ADR Per 134, BN Jo 40270.

révèle être un journal socialiste pour les élections de 1908 à Roanne, est imprimé par l’Imprimerie nouvelle lyonnaise, 3 rue St Catherine à Lyon. Cet article indique un coût de 110 francs pour un journal de quatre pages de 33 x47 cm tiré à 3 500 exemplaires. Par ailleurs, la déclaration d’ouverture de *La Révolution théâtrale*⁵⁶⁶ en septembre 1877 indique que les deux propriétaires François Loup et Paul Annequin ont mis chacun 50 francs⁵⁶⁷ pour un hebdomadaire de 1 000 exemplaires⁵⁶⁸. Lancer un hebdomadaire peut donc se faire avec une centaine de francs. Or, nous l’avons vu, les imprimeurs ont tout intérêt à imprimer des journaux, les imprimeurs importants pour rentabiliser leur investissement, en faisant tourner leurs rotatives, et les imprimeurs artisanaux pour survivre. Les créateurs de journaux devaient pratiquer un système d’avance sur recette. Le créateur de journal ne payait l’imprimeur qu’après avoir vendu ses journaux. C’est ce que nous laisse entendre le commissaire spécial à propos de Charles Maynard qui lance l’hebdomadaire *Le Carnaval* : « Maynard n’a point de fonds mais il n’aurait pas besoin d’avances pour les premiers numéros dont la vente suivant son calcul doit lui produire bénéfice »⁵⁶⁹. De même, à propos de Benoit Seurre qui veut lancer le mensuel *Le Panthéon des sauveteurs et des gens de bien*, le commissaire note « Il se fondera avec le produit des abonnements, les premiers frais peu importants seraient couverts »⁵⁷⁰. En fait, sur les 362 personnes à propos desquelles le commissaire spécial nous donne des indications financières, 100 sont dans des situations précaires voire ont des dettes. Ce besoin de moyens limités pour lancer un journal explique donc leur grand nombre mais aussi leur précarité avec des changements d’imprimeurs réguliers et l’arrêt de leur publication, car les dettes s’accumulent. Le témoignage de Sallecrup sur sa collaboration à l’hebdomadaire *La Comédie politique* est révélateur. Il nous indique ainsi que le journal doit quitter le local qu’il loue 6 rue de la Gerbe faute de payer la location⁵⁷¹, et que l’imprimeur réclame 477 francs pour l’impression de plusieurs numéros⁵⁷².

⁵⁶⁶ *La Révolution théâtrale*, 2/9/1877-23/9/1877, ADR Per 781, BN Fol.Yf.113.

⁵⁶⁷ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 : *La Révolution théâtrale*, 16/08/1877.

⁵⁶⁸ ADR 2T139, enregistrement des tirages des périodiques, 1865-1882, *La Révolution théâtrale*, juillet – septembre 1877.

⁵⁶⁹ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874/AN F18 495b, journaux, 1811-1884, Rhône, Ca-Cl : *Le Carnaval*, 14/02/1874.

⁵⁷⁰ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *Le Panthéon des sauveteurs et des gens de bien*, 24/05/1874.

⁵⁷¹ AB de SALLECRUP, *Deux mois à la Comédie politique*, Lyon, Mosset, 1887, 131 p.

⁵⁷² *Idem*, p. 74.

Nous le voyons donc lancer un journal notamment un périodique ne demande pas de lourds investissements. D'autant plus que les coûts peuvent être compensés par la vente et la publicité.

L'aide de quelques agences de publicité

Coste-Labaume, dans sa conférence sur le journalisme du point de vue économique après avoir indiqué qu'un quotidien coûte 390 francs et un hebdomadaire une centaine de francs, nous informe qu'« Avec le concours de la publicité et le revenu des annonces, ces chiffres peuvent être abaissés de 40 ou 50 % environ »⁵⁷³.

Il est vrai que la publicité est consubstantielle à la presse. Théophraste Renaudot, après avoir publié le premier journal *La Gazette* en 1631, lance en 1633 sa *Feuille du bureau d'adresse* qui est un journal d'annonce⁵⁷⁴. Puis les Affiches des villes de province deviennent les premiers journaux de ces villes⁵⁷⁵ comme à Lyon avec *Les Affiches de Lyon, annonces et avis divers* qui paraissent à partir de 1748⁵⁷⁶. La publicité a permis aussi l'abaissement à moitié prix de *La Presse* de Dutacq en 1836⁵⁷⁷ et la vente au numéro pour *Le Petit journal* en 1863. Ainsi, *Le Courrier de Lyon* qui paraît depuis 1831 se met à accueillir de la publicité et les quotidiens à un sou *Le Salut public*, *Le Progrès* et *Le Petit Lyonnais* suivent ce mouvement. La quasi-totalité des journaux lyonnais contiennent des publicités qui couvrent entre 1/8 et jusqu'à la moitié de la surface du journal. Le prix des annonces varie de 25 centimes à 1 franc 50 ce qui permet de financer en partie les coûts des journaux.

⁵⁷³ Jules COSTE-LABAUME, « Le journalisme au point de vue économique », *art cit* p. 220.

⁵⁷⁴ Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité...op.cit.*, p.22-25. Gilles FEYEL, « Presse et publicité en France (XVIII^e et XIX^e siècles) », *Revue historique*, 2003, n° 628, p. 837-868. *Le Temps des médias*, n°2, Publicité quelle histoire ?, printemps 2004, 292 p.

⁵⁷⁵ Marc MARTIN, *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 p.

⁵⁷⁶ *Les Affiches de Lyon, annonces et avis divers*, 1762-1779, BML 951 100.

⁵⁷⁷ Gilles FEYEL, « La torche et le flambeau, la polémique et la publicité : « vieille » et « jeune » presse en 1836 », dans Roger BAUTIER, Élisabeth CAZENAVE, Michael PALMER (dir.), *La Presse selon le XIX^e siècle*, Université Paris III - Université Paris XIII, 1997, p. 98-113.

Il faut dire que l'agence Havas, créée en 1835, en plus de distribuer des informations s'est fait une spécialité de placer aussi des publicités⁵⁷⁸. Elle fonde, en 1865, avec l'agence Bullier, la Société générale des annonces⁵⁷⁹. En 1879, elle devient une société anonyme au capital de 8 millions de francs⁵⁸⁰. Havas peut fournir des nouvelles en échange de la concession des espaces publicitaires des journaux⁵⁸¹. Havas fournit aussi des suppléments hebdomadaires illustrés comme c'est le cas pour le *Lyon républicain* de 1898 à 1914⁵⁸². A cette époque Havas fournit l'information et gère la publicité de 300 à 350 journaux dans les départements⁵⁸³. Havas, en plus de ces correspondants pour l'information entretient des correspondants pour la publicité comme J Ducros, 78 rue de l'Hôtel de ville, qui est correspondant pour la Société générale des annonces d'Havas en 1898⁵⁸⁴. A Lyon, Bullier puis Havas gèrent les annonces du *Courrier de Lyon*. Havas gère aussi les annonces du *Salut public* jusqu'en 1897, celles du *Nouvelliste* à partir de janvier 1890 et celles du *Lyon républicain* à partir de mars 1906⁵⁸⁵. *Le Progrès* ne semble pas avoir d'accord pour ses annonces. L'agence Havas semble en position de force car elle a peu de concurrents de sa taille au niveau national. Une agence seule tente de rivaliser sur le même modèle

⁵⁷⁸ Pierre FREDERIX, *Un siècle de chasse aux nouvelles, de l'agence d'information Havas à l'agence France presse 1835-1957*, Paris, 1959, 445 p.

⁵⁷⁹ *Idem* p.62-63.

⁵⁸⁰ Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences...op.cit.* p.106-111.

⁵⁸¹ Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité...op.cit.*, 1992, p.100

⁵⁸² Jean-Pierre BACOT, « Le supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle », *Bulletin de l'Académie de Villefranche en Beaujolais*, 2003, n°27, p. 56. et Jean-Pierre BACOT, *Quatre générations de presse illustrée au XIX^e siècle, de l'extension des connaissances utiles à la construction d'un nationalisme populaire*, thèse d'infocom, Palmer Michael (dir.), Paris, Université Paris III, 2003, 390 p. publiée sous le titre, *La Presse illustrée au XIX^e siècle: Une histoire oubliée*, Limoges, P.U de Limoges, 2005, 235 p. Jean-Pierre BACOT, « Panorama de la presse illustrée du XIX^e siècle », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit.*, 2011, p. 445-453.

⁵⁸³ Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences...op.cit.*p. 108. Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, O. Jacob, 1992, p. 99-103. Antoine LEFEBURE, *Havas les arcanes du pouvoir*, Paris, Grasset, 1992, p. 103.

⁵⁸⁴ *Indicateur Fournier*, 1898, p.1770.

⁵⁸⁵ AN 5 AR 86 à 92, fonds de l'agence Havas (1875-1954), correspondances des agences, correspondances au bureau de Lyon, 1877-1918.

d'information publicit ⁵⁸⁶, l'agence Ewig dont le siège est au 9, rue d'Amboise   Paris et qui dispose d'un capital de 4,5 millions de francs⁵⁸⁷. Elle tente de s'implanter dans une dizaine de villes de province et à Lyon en 1883 au 19 rue Confort, mais cet essai ne dure qu'un an⁵⁸⁸. Havas joue un rôle important mais les grands quotidiens régionaux ne sont pas trop dépendants d'Havas car ils s'équipent de fils spéciaux et ouvrent des bureaux à Paris. Surtout, Havas n'est pas en situation de monopole et la plupart des journaux prennent des annonces gérées par Havas mais aussi par des agences locales, dont la plus importante à Lyon est l'agence Fournier.

Elle est fondée par Victor Fournier qui « eut l'intuition de l'avenir et pressentit avant tout autre ce que la publicité était appelée à faire dans notre société contemporaine. Il crée l'Agence qui porte son nom et qui en fit la célébrité. Doué d'une infatigable résistance au travail et d'un esprit éminemment pratique, il devan a les progrès autant qu'il les facilita. Rien n'échappait à cette activité qui embrassait tant de choses : publicité dans les journaux, affichage sur les murs, distribution de prospectus ou de bulletins électoraux, tous les genres de service étaient réunis dans son agence. Les journaux lui doivent beaucoup, parce qu'il créa chez eux, on peut le dire, la branche fructueuse de l'annonce. Le commerce lyonnais ne lui doit pas moins, car il lui enseigna à se faire valoir. Il fit beaucoup pour tous avec son amabilité parfaite, avec la cordialité de ses rapports, son bon sens exquis, son esprit de justice et de conciliation. Il fut longtemps maire de Charbonnières et administrateur du chemin de fer de Lyon- Croix-Rousse »⁵⁸⁹.

En effet, Victor Mathieu Fournier est né en 1833 à Lyon, 20, montée des Capucins⁵⁹⁰, de Marie-Antoinette et Jean-Baptiste Fournier, fabricant d' toffe⁵⁹¹. Il participe à la guerre de Crimée (1853-1856). En 1861 il est teneur de livres, il se marie dans le 5  arrondissement avec Antoinette Aurouze, fille de rentier et brodeuse de son  tat⁵⁹². Surtout, en 1863, il fonde

⁵⁸⁶ Michael Palmer, « Information et publicité : les "liaisons dangereuses". Le cas des agences de presse », *Le Temps des médias* n 2, printemps 2004, p.41-48.

⁵⁸⁷ *Annuaire de la presse*, 1882, p.598.

⁵⁸⁸ *Indicateur Labaume*, 1883.

⁵⁸⁹ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 167.

⁵⁹⁰ Actuellement montée des Carmes déchaussées à la limite du 1 r et 5  arrondissement.

⁵⁹¹ ADR, actes de naissance de Lyon, 01/08/1833, n 2651, Fournier, Victor Mathieu.

⁵⁹² AML, 2E1160, Lyon 5  arrondissement, actes de mariage, folio 155, acte n 305, 28/09/1861, mariage Victor Fournier et Antoinette Aurouze.

l'agence de publicité Fournier, 14 rue Confort. Cette agence connaît un rapide succès, comme nous le montrent les illustrations. Il devient fermier des murs de la ville et c'est lui qui a le monopole d'affichage sur les 500 emplacements des murs de Lyon. À ce titre il est l'afficheur officiel de la préfecture et des théâtres municipaux de Lyon. Il possède en plus des kiosques métalliques, identiques aux colonnes mise en place à Paris par Gabriel Morris en 1868, comme le montre l'illustration ci-dessous. Il édite l'annuaire indicateur de Lyon qui porte son nom à partir de 1862⁵⁹³. Sous le Second empire, le commissaire spécial Delcourt indique qu'il passe pour « partisan de l'ordre »⁵⁹⁴. Le 9 mars 1869 il est condamné pour contravention à la loi sur l'affichage⁵⁹⁵. Il fait partie du comité de Salut public en 1870 et devient un républicain modéré. En 1902 le commissaire spécial le qualifie de « conservateur libéral »⁵⁹⁶.

⁵⁹³ *Indicateur Fournier*, 1862-1972, BML 950388, BN 86LC31-269(9).

⁵⁹⁴ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La feuille d'avis*, 28/01/1867.

⁵⁹⁵ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *Le Masque*, 12/11/1874.

⁵⁹⁶ ADR 1M250, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902

AGENCE V. FOURNIER
 ET
COMPAGNIE GÉNÉRALE D’AFFICHAGE
 LYON - 12 et 14, Rue Confort - LYON
Concessionnaire général et exclusif des murs appartenant à la ville de Lyon et à un grand nombre de propriétaires

AFFICHAGE GÉNÉRAL
 A Lyon, dans toute la France et à l’Etranger
 Conditions et prix défilant toute concurrence

Maison organisée donnant toutes garanties d’exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS
Travaux contrôlés — Exécution irréprochable

ADR PER 519, La Lorgnette, Jeudi 5 mai 1892.



ADR PER 568, Lyon théâtre, D 18 octobre 1874.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
 DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE
Affichage Diurne et Nocturne
 AFFICHES PEINTES
 SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :
 Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
 et dans ses Succursales de
 ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

ADR PER 519, La Lorgnette, Jeudi 5 mai 1892.

Publicités pour l’affichage et les kiosques de l’agence Fournier

L’agence Fournier devient une société en nom collectif en 1871⁵⁹⁷ où les associés sont responsables sur l’ensemble de leurs biens. Cette société se transforme en 1902 en une société

⁵⁹⁷ A.D.R. 6 Up1/14, actes de sociétés, 16/11/1871, Fournier.

anonyme au capital de 1,2 millions de francs⁵⁹⁸ où les actionnaires ne sont responsables que de leurs parts. Elle emploie 150 personnes en 1902 dont Claude Durand, le directeur de l'agence, qui est fait chevalier d'académie en 1906⁵⁹⁹.



Photographie de Victor Fournier (1833-1909), principal publicitaire lyonnais

(Source : photographie personnelle de M. Dufresne, descendant de Victor Fournier, photographie prise par photonature, 2 rue du Plat, entre 1882 et 1888)

Victor Fournier et son agence sont très liés à la presse. Ainsi, Victor Fournier lance la *Feuille d'avis* en 1867⁶⁰⁰. En 1868 il reprend la propriété et la gérance de *Lyon journal* qu'il

⁵⁹⁸ ADR 1M250, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

⁵⁹⁹ ADR 1M291, Palmes académiques, Durand, Claude, 10/01/1896

⁶⁰⁰ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La feuille d'avis*, 28/01/1867.

transforme en l'hebdomadaire mondain *La Vie lyonnaise* imprimé par Vingtrinier⁶⁰¹ et dont le rédacteur est Adrien Duvand⁶⁰². Mais comme Vingtrinier il quitte le journal, car la *Vie lyonnaise*, qui se réunit avec *Le Grognon*, sous la houlette d'Adrien Duvand, semble avoir une ligne politique trop radicale⁶⁰³. Puis il tente de lancer un quotidien *Le Nouvelliste de Lyon* fin septembre 1870⁶⁰⁴ et le mensuel *La Gazette médicale des familles* en 1871⁶⁰⁵. En 1874 il essaye de publier un hebdomadaire politique, *Le Masque*, avec l'imprimerie Vingtrinier⁶⁰⁶. En 1875, il rachète le quotidien catholique *Le Télégraphe* à l'imprimeur Albert pour 6 000 francs et le transforme en *L'Indépendant du Rhône* dont il devient gérant propriétaire, mais le journal ne dure que quelques mois⁶⁰⁷. L'agence publie le *Bulletin officiel de l'exposition universelle de Lyon* en 1894 avec l'imprimerie Delaroche⁶⁰⁸. Elle est propriétaire du principal journal de théâtre, *Le Passe-temps*⁶⁰⁹, lancé en 1875 qui devient *Le Passe-temps et le parterre réunis*, en 1894, et qui paraît jusqu'en 1914⁶¹⁰. L'agence tente une version plus luxueuse avec *La Lorgnette* mais c'est un échec⁶¹¹. Par ailleurs, quand *Le Nouvelliste*, juste après son lancement, augmente son capital à 125 000 francs en 1880, pour s'acheter une rotative, Victor Fournier devient actionnaire de ce quotidien conservateur. Il fait partie de l'un des 30 nouveaux actionnaires avec 10 actions de 1 000 francs⁶¹². Surtout, l'agence Fournier est la régie publicitaire de tous les grands quotidiens lyonnais du *Nouvelliste*, bien entendu, mais aussi du *Courrier de Lyon* de 1876 à 1898, du *Salut public* de 1881 à 1898, du *Petit Lyonnais* de 1880

⁶⁰¹ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 05/09/1868.

⁶⁰² ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 19/09/1868-05/12/1868, BML 148777 et <http://collections.bm-lyon.fr/PER003197>

⁶⁰³ *La vie lyonnaise*, n°10, 21/11/1868 p. 1. et *La vie lyonnaise et le grognon réunis*, n°11, 28/11/1868 p.1.

⁶⁰⁴ ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870 : *Le Nouvelliste de Lyon*, 28/09/1870.

⁶⁰⁵ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495f, journaux, 1811-1884, Rhône, G-H : *La Gazette médicale des familles*, 16/12/1871.

⁶⁰⁶ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *Le Masque*, 12/11/1874.

⁶⁰⁷ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *L'Indépendant du Rhône*, 07/06/1874 et *L'Indépendant du Rhône*, 16/7/1875-21/6/1876, ADR Per 435, BML 5401, BN Jo.3445.

⁶⁰⁸ *Bulletin officiel de l'Exposition de Lyon, universelle, internationale et coloniale en 1894*, 16/2/1893-12/1894, ADR Per 130, BML 5 759, BN Fol V3475.

⁶⁰⁹ *Le Passe-temps*, 30/5/1875-7/10/1894, ADR Per 651, BML 5 611, BN Jo.2079.

⁶¹⁰ *Le Passe-temps et la Parterre réunis*, 2/1/1894-24/5/1914, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423.

⁶¹¹ *La Lorgnette*, 3/3/1892-6/1892, ADR Per 519, BN Fol.Yf.113.

⁶¹² A.D.R. 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, *Nouvelliste de Lyon*.

jusqu'à sa disparition en 1901. Même *Le Progrès* qui semble avoir gardé son indépendance publicitaire accepte les annonces de l'agence Fournier. Seul le *Lyon républicain*, qui trouve peut-être Fournier trop conservateur, passe par Havas sans Fournier. De nombreux autres journaux délèguent leur publicité à l'agence Fournier, comme l'indique encore ses publicités ci-dessous.

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ			
11, rue Confort, 11			
Tarif des Annonces dans les Journaux des Départements limitrophes			
DONT L'AGENCE EST FERMIERE			
NOMS DES JOURNAUX	ANNONCES	RÉCLAMES	FAITS DIVERS
RHONE			
Villefranche. — Journal	la ligne » fr. 15	la ligne » fr. 30	la ligne » fr. 50
— — Echo du Beaujolais	» 15	» 30	» 50
AIN			
Bourg. — Journal	» 20	» 40	» 60
— — Progrès	» 20	» 40	» 60
Trévoux. — Journal	» 15	» 30	» 50
Nantua. — Abeille	» 15	» 30	» 50
LOIRE			
Saint-Etienne. — Mémorial	» 20	» 40	» 60
— — Journal	» 15	» 30	» 50
— — Stéphanois	» 15	» 30	» 50
— — Le Républicain	» 15	» 30	» 50
Montrison. — Journal	» 15	» 30	» 50
Roanne. — Le Forez	» 15	» 30	» 50
ISÈRE			
Grenoble. — Impartial	» 20	» 40	» 60
— — Courrier	» 20	» 40	» 60
— — Réveil	» 15	» 30	» 50
Saint-Marcellin. — Mémorial	» 15	» 30	» 50
Vienne. — Journal	» 15	» 30	» 50
Bourgoin. — Indicateur	» 15	» 30	» 50
SAONE-ET-LOIRE			
Mâcon. — Journal de Saône-et-Loire	» 20	» 40	» 60
Chalon. — Courrier	» 20	» 40	» 60
Autun. — Le Morvan	» 15	» 30	» 50
Charolles. — Echo	» 15	» 30	» 50

Pour les insertions passant dans tous les journaux ci-dessus, ainsi que pour celles répétées plusieurs fois, une remise sur ces prix sera accordée en raison de l'importance de la commande.

ADR PER 568, Lyon théâtre, D 11 octobre 1874.

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ				
11, rue Confort, 11				
TARIF DES ANNONCES DANS LES JOURNAUX DE LYON				
NOMS	ANNONCES	RÉCLAMES	FAITS DIVERS	CHRONIQUE
Courrier	» fr. 25	» fr. 50	» fr. 80	1 fr. 50
Décentralisation	» 25	» 50	» 75	1 50
Journal de Lyon	» 25	» 75	1 25	2 »
Progrès	» 25	» 75	1 »	2 »
Salut public	» 30	» 75	1 25	2 »
Moniteur judiciaire	» 20	» 40	» 60	1 »
Petit Lyonnais	» 50	1 »	1 50	2 »
Lyon-Journal	» 50	» 75	1 »	» »
Lyon-Théâtre	» 30	» »	1 »	» »

Pour les insertions passant dans tous les journaux ci-dessus, ainsi que pour celles répétées plusieurs fois, une remise sur ces prix sera accordée en raison de l'importance de la commande.

ADR PER 568, Lyon théâtre, D 18 octobre 1874.

Publicités pour les annonces dans les journaux de l'agence Fournier

L'agence Fournier est le correspondant de l'agence Havas à Lyon mais elle est assez solide pour résister et empêcher l'agence Havas d'établir son quasi-monopole comme partout ailleurs en France⁶¹³. Victor Fournier devient un notable de Lyon. Il gagne 20 000 francs par an⁶¹⁴. Il participe à l'œuvre caritative des Fourneaux de la presse lyonnaise et est membre honoraire de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise⁶¹⁵. Il est décoré des palmes académiques en 1890 puis fait chevalier de la Légion d'honneur en 1902⁶¹⁶. Après quitté le 5^e arrondissement, où il est né, vers 1870 pour le 3^e arrondissement, il achète une propriété de deux hectares à Charbonnières-les-Bains en 1877⁶¹⁷. Il devient conseiller municipal de cette commune cossue de 1879. Il est même maire par intérim en 1881-1882⁶¹⁸. Il reste conseiller municipal jusqu'à sa mort en 1909. En effet, Victor Fournier meurt, à 76

⁶¹³ L'agence Fournier de Lyon est toutefois différente de l'agence d'informations parisienne Fournier. Cette agence Fournier, 1 place de la Bourse a été fondée en 1874 par un autre Fournier, ex-employé de l'agence d'information Mac Lean (Pierre FREDERIX, *Un siècle de chasse aux nouvelles: de l'Agence d'information Havas ...op.cit.* p.155). Elle devient une société anonyme en 1893 avec un capital de 1,5 millions de francs (Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences, op.cit* p. 248). Elle possède 8 agences en province notamment à Angers, Bordeaux, Lille, Limoges, Nancy, Nantes et Rouen. Quand Fournier, son directeur fondateur, se suicide en 1903, il est remplacé par Armand Mayer (Paris 28/01/1858 – 10/1934) chevalier, officier puis commandeur de la légion d'honneur en 1926 (AN 19800035/235/31190). Armand Mayer était vice-président de l'Association de la presse économique et financière (voir nécrologie *Ecoute-moi* 20/10/1934, p.29) Armand Mayer est le frère d'Eugène Mayer le directeur de la *Lanterne*. Cette agence existe jusqu'en 1944 avec la publication *Économie et finances françaises* (BN JO- 40162, 17/10/1940-17/08/1944). Cette agence d'information a donc été une concurrente d'Havas même si elle n'a pas connu sa notoriété. Havas, d'ailleurs, surveille cette agence avec qui elle est en procès (AN 5 AR 494, fonds de l'agence Havas, procès avec l'agence Fournier 1887-1913).

⁶¹⁴ ADR 1M250 et AN LH/1017/73, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

⁶¹⁵ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1899, p.20.

⁶¹⁶ ADR 1M250 et AN LH/1017/73, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

⁶¹⁷ Archives municipales de Charbonnières-les-bains, achat lieu-dit le Buclay, route de Paris, le 6/6/1877. La famille revend la propriété le 3 mars 1917. Renseignements qui nous ont été transmis par M. Michel Calard, adjoint au maire, et M. Bernard Paday, du Groupe de Recherches Historiques Charbonnières-les-Bains qui nous ont aussi transmis les dates des mandats.

⁶¹⁸ Archives municipales de Charbonnières-les-Bains, élections, procès-verbal d'élection de maire le 18/09/1881 et lettre de démission le 15/02/1882 et *Le Passe-temps et la Parterre réunis*, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423, dimanche 08 août 1909, p.5.

ans, le 11 décembre 1909 au 174 cours Gambetta dans le 3^e arrondissement de Lyon⁶¹⁹ et est enterré à Charbonnières-les-Bains. L'aîné de ses quatre enfants, Léon-Marius (1865-1938)⁶²⁰, qui a une licence en droit, et réside 42 avenue de Noailles dans le 6^e arrondissement de Lyon, prend la tête de la société. Le capital de la société est diminué à 600 000 francs en 1912⁶²¹ et augmenté à 900 000 francs en 1920⁶²². Toutefois, en 1929 l'agence connaît des difficultés et est vendue à Havas⁶²³.

Parmi les autres agences de publicité on compte la Société de publicité artistique (SPA), 12-14 rue Bellecordière. C'est une société en commandite fondée en 1897 avec un capital de 60 000 francs⁶²⁴, qui devient une société anonyme au capital de 150 000⁶²⁵, 250 000⁶²⁶ puis 500 000 francs⁶²⁷, avant de réduire son capital à 425 000⁶²⁸, puis 106 250 francs⁶²⁹. Cette agence gère les annonces de plusieurs journaux et rachète le *Moniteur judiciaire*⁶³⁰ à la veuve de l'imprimeur Mougin-Rusand pour 40 000 francs⁶³¹. Cette agence essaye de concurrencer l'agence Fournier en lançant un hebdomadaire de théâtre, *Lyon artistique*⁶³². Mais elle ne semble pas arriver à concurrencer l'agence Fournier, ce qui explique

⁶¹⁹ AML, 2E2332, décès, Lyon 3^e, 1909, acte n°2262, 11/12/1909, Fournier, Victor et voir sa nécrologie par Léon Mayet *Le Passe-temps et la Parterre réunis*, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423, dimanche 19 décembre 1909, p.1.

⁶²⁰ A.M.L., 2E1174, Lyon 5^e, naissances, folio 46, 27/02/1865, acte n°195, Fournier, Léon-Marius. Il décède en 1938 à Thurey le Mont (Doubs) Renseignement communiqué à l'auteur par Mme Marie-Claude Trousseau, descendante de Victor Fournier

⁶²¹ A.D.R. 6 Up1/242, actes de sociétés, 10/06/1912, Fournier.

⁶²² A.D.R. 6 Up1/310, actes de sociétés, 19/02/1920, Fournier.

⁶²³ Renseignements communiqués à l'auteur par Mme Marie-Claude Trousseau, descendante de Victor Fournier.

⁶²⁴ A.D.R. 6 Up1/143, actes de sociétés, 28/08/1897, Société de publicité artistique et des guides illustrés.

⁶²⁵ A.D.R. 6 Up1/150, actes de sociétés, 01/07/1898, Société de publicité artistique et des guides illustrés.

⁶²⁶ A.D.R. 6 Up1/157, actes de sociétés, 18/04/1899, Société de publicité artistique et des guides illustrés.

⁶²⁷ A.D.R. 6 Up1/163, actes de sociétés, 09/01/1900, Société de publicité artistique et des guides illustrés.

⁶²⁸ A.D.R. 6 Up1/219, actes de sociétés, 03/12/1909, Publicité artistique et commerciale.

⁶²⁹ A.D.R. 6 Up1/223, actes de sociétés, 19/07/1910, Publicité artistique et commerciale.

⁶³⁰ *Le Moniteur judiciaire de Lyon*, 4/1837-12/1955, BML 950 008, BN 4°Lc11.510 et Jo.86876.

⁶³¹ A.D.R. 6 Up1/163, actes de sociétés, 09/01/1900, Société de publicité artistique et des guides illustrés.

⁶³² *Lyon artistique*, 10/1899-28/4/1901, ADR Per 522, BML 5 763, BN Fol.Z.816.

sa diminution de capital et le fait qu'elle change de siège social de rue Bellecordière au 52 rue de la République puis au 14 rue Confort en 1913, soit l'adresse de l'agence Fournier⁶³³.

Les autres agences de publicité gèrent les annonces d'un nombre plus limités d'annonces de journaux comme la Compagnie générale de publicité, société en commandite au capital de 125 000 francs en 1898, dirigée par Albert Ribaud⁶³⁴. Albert Ribaud avait déjà tenté de lancer un hebdomadaire *Lyon industriel* en 1894⁶³⁵ puis monté une première agence de publicité en 1896. Il devient membre fondateur de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise en 1898⁶³⁶. En effet, la Compagnie générale de publicité devient la seule concessionnaire des annonces financières du *Salut public* au détriment d'Havas et de Fournier. Elle partage d'ailleurs les locaux du journal au 71 rue Molière. Mais il semble que l'agence connaisse des difficultés car son capital est diminué à 125 000 francs et Albert Ribaud est limogé et remplacé par Chenet⁶³⁷, puis par Edouard Perrot⁶³⁸ avant que la société ne soit dissoute en 1901⁶³⁹ et que *Le Salut public* retravaille avec les autres agences.

Enfin, certaines petites agences de publicité ne possèdent qu'un journal d'annonces. C'est le cas de l'agence de Jean Henri Welter, 78, rue de l'Hôtel de ville, après avoir tenté de lancer une feuille d'avis⁶⁴⁰, publie *Les Petites affiches lyonnaises* mais qui ne durent qu'un an⁶⁴¹. Mais aussi celle de Jacques Courtial, 7 rue des Archers, qui gère les annonces du *Moniteur de Lyon* de 1861 à 1880 avant d'être remplacé par Perrot et Cie⁶⁴², agence tenue par Pierre Emanuel Perrot, ancien clerc de notaire de 30 ans⁶⁴³. C'est le cas aussi de Jean-Claude Bonny qui monte une agence de publicité Bonny et Cie 3 rue de Grenette. Jean-Claude Bonny

⁶³³ A.D.R. 6 Up1/248, actes de sociétés, 21/01/1913, Publicité artistique et commerciale.

⁶³⁴ A.D.R. 6 Up1/151, actes de sociétés, 23/08/1898, Compagnie générale de publicité Ribaud.

⁶³⁵ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon industriel*, 16/10/1894.

⁶³⁶ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.31.

⁶³⁷ A.D.R. 6 Up1/155, actes de sociétés, 14/02/1899, Compagnie générale de publicité Ribaud.

⁶³⁸ A.D.R. 6 Up1/172, actes de sociétés, 19/11/1900, Compagnie générale de publicité.

⁶³⁹ A.D.R. 6 Up1/173, actes de sociétés, 23/02/1901, Compagnie générale de publicité.

⁶⁴⁰ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *Feuille d'avis ou moniteur industriel et commercial de la ville de Lyon*, 02/11/1874.

⁶⁴¹ *Les Petites affiches lyonnaises*, 19/8/1875-5/2/1876, BN Jo.2093.

⁶⁴² *Le Moniteur de Lyon*, 1/3/1866-8/4/1883, ADR Per 604, BML 5478, BN Jo.2058.

⁶⁴³ ADR 2T79, dossiers de journaux, 1861-1865 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O *Le moniteur des annonces* qui devient *Le Moniteur de Lyon*, 30/07/1880.

est un ancien employé au journal d'assurance *La Sécurité* puis au *Moniteur de l'Ain* et enfin à l'imprimerie Mougin-Rusand jusqu'en octobre 1882⁶⁴⁴. Il lance *Le Journal des annonces*⁶⁴⁵, puis la *Gazette judiciaire*⁶⁴⁶. Jacques Jean-Marie Malignon monte son agence de publicité 5 rue Bellecordière et publie *La Gazette du Rhône*⁶⁴⁷ puis *Lyon -spectacle*⁶⁴⁸. François Raidelet monte à 41 ans une agence la publicité du Rhône 24 rue Centrale et lance le *Journal des petites affiches de Lyon* en 1879⁶⁴⁹. Le commissaire spécial Perraudin note « qu'il n'inspire pas confiance et qu'il se rallie successivement aux partis vers lesquelles penchent ses intérêts personnels »⁶⁵⁰ et son agence et son journal durent moins d'un an.

À 29 ans Louis Bally fonde, en 1881, une agence de publicité commerciale 46 rue Saint-Marcel dans le 1^{er} arrondissement et lance un journal éponyme *La Publicité commerciale de Lyon*⁶⁵¹ qui devient le *Tintamarre lyonnais*⁶⁵². Son agence et son journal, qui tire à 1 000 exemplaires⁶⁵³, durent jusqu'en 1913. Toutefois, le commissariat spécial nous apprend qu'il a été l'objet d'une plainte le 4 novembre 1884 d'une nommée Kaniffer, prostituée ivrogne qui couche dans des logements à la nuit, pour vol de bijoux. Il est condamné le 23 juillet 1885 à 2 mois de prison et 1 000 francs d'amende pour tenue de maison de prêts⁶⁵⁴ et est suspecté de tenir une maison close à Dijon⁶⁵⁵ et il meurt en janvier 1913.

Louis Bally fait des émules. Ainsi, Philippe Sapin ancien patron la brasserie Le Coq noir, 30, rue Ferrandière, puis employé au Crédit lyonnais avait écrit quelques articles pour *Le*

⁶⁴⁴ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Gazette judiciaire*, 25/10/1882.

⁶⁴⁵ *Journal des annonces de Lyon et du Sud-Est*, 4/1878-10/3/1880, ADR Per 476, BN Jo.5826.

⁶⁴⁶ *Gazette judiciaire*, 12/1882-1/1883, ADR Per 395, BML 5 388, BN Jo.828.

⁶⁴⁷ *La Gazette du Rhône*, 30/11/1873-25/1/1875, ADR Per 394, BN Jo.828.

⁶⁴⁸ *Lyon -spectacle*, 1/1888-11/1890, ADR Per 563.

⁶⁴⁹ *Journal des petites affiches de Lyon*, 30/11/1879-29/4/1880, BN 8° Lc11.598(148).

⁶⁵⁰ AN F18 495g, journaux, 1811-1884, Rhône, I-J : *Journal des petites affiches de Lyon*, 15/09/1879.

⁶⁵¹ *La Publicité commerciale de Lyon*, 2/7/1880-17/9/1881, ADR Per 722, BML 5 510, BN Jo.90531.

⁶⁵² *Le Tintamarre lyonnais*, 24/9/1881-30/9/1914, ADR Per 844, BML 5 510, BN 90531.

⁶⁵³ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1881, *Le Tintamarre lyonnais*.

⁶⁵⁴ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Tintamarre lyonnais*, 08/11/1879, rapport du commissaire spécial Baraban 29/01/1887.

⁶⁵⁵ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Tintamarre lyonnais*, 08/11/1879, rapport du commissaire spécial, 04/07/1906.

Tintamarre sous le pseudonyme de « Vipas »⁶⁵⁶. Il monte comme agence la Publicité universelle, 1 rue des quatre chapeaux dans le 2^e arrondissement, avec 10 000 francs en 1880 et avance les fonds pour *Les Drames illustrés*⁶⁵⁷, le *Journal universel illustré*⁶⁵⁸, la *Feuille d'avis de Lyon*⁶⁵⁹, le *Prospectus réunis du programme annonces de la musique de Bellecour*⁶⁶⁰, *Le Chelu de Guignol*⁶⁶¹, mais son activité connaît peu de succès.

Daniel Coutas fonde l'Idéal publicité 11-13 cours Vitton dans le 6^e arrondissement et lance plusieurs journaux comme *Le Bienvenu*⁶⁶², *Le Petit bienvenu*⁶⁶³. Enfin Charles Théolier fonde la Société moderne de publicité, 28 rue de la République, en 1906⁶⁶⁴. Il avait déjà à son actif *Le Journal des étrennes*⁶⁶⁵ et il était gérant du *Lyon mondain et sportif*⁶⁶⁶, et à ce titre était secrétaire du syndicat de la presse périodique de Lyon en 1902⁶⁶⁷, mais sa société est dissoute en 1907⁶⁶⁸.

Tous ces derniers exemples d'agences de publicité plus ou moins sérieuse remettent en avant la question de la vénalité de la presse. Si celle-ci a été décriée à l'époque⁶⁶⁹ et si cette idée de vénalité a été reprise par les historiens⁶⁷⁰, elle est à relativiser⁶⁷¹. Ces agences de

⁶⁵⁶ ADR 2T89, dossiers de journaux, 1880 : *Les Drames illustrés*, 24/04/1880.

⁶⁵⁷ *Les Drames illustrés*, 8/5/1880-29/5/1880, ADR Per 251, BN Fol F 216.

⁶⁵⁸ ADR 2T89, dossiers de journaux, 1880/AN F18 495g, journaux, 1811-1884, Rhône, I-J : *Journal universel illustré*, 20/07/1880.

⁶⁵⁹ ADR 2T89, dossiers de journaux, 1880/AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *Feuille d'avis de Lyon*, 28/10/1880.

⁶⁶⁰ ADR 2T90, dossiers de journaux, 1881 : *Prospectus réunis du programme annonces de la musique de Bellecour*, 29/12/1880.

⁶⁶¹ ADR 2T89, dossiers de journaux, 1880/AN F18 495b, journaux, 1811-1884, Rhône, Ca-Cl : *Le Chelu de Guignol*, 19/06/1880.

⁶⁶² *Le Bienvenu*, 16/6/1895-7/10/1895, ADR Per 67.

⁶⁶³ *Le Petit bienvenu*, 24/1/1897-4/1897, BN Jo.7825.

⁶⁶⁴ A.D.R. 6 Up1/198, actes de sociétés, 23/01/1906, Société moderne de publicité Charles Théolier.

⁶⁶⁵ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Journal des étrennes* et *Journal des étrennes*, 20/12/1900-25/12/1904, BN Jo.5811.

⁶⁶⁶ *Lyon mondain et sportif*, 17/10/1903-24/10/1910, ADR Per 548, BML 6 727, BN Jo.8620.

⁶⁶⁷ *Annuaire de la presse*, 1902-1903.

⁶⁶⁸ A.D.R. 6 Up1/205, actes de sociétés, 26/06/1907, Société moderne de publicité Charles Théolier.

⁶⁶⁹ Arthur RAFFALOVITCH, *L'abominable vénalité de la presse, d'après les documents des archives russes (1897-1917)*, Paris, Librairie du travail, 1931, 450 p.

⁶⁷⁰ Thomas FERENCZI, *L'invention du journalisme en France op.cit*, p. 213-243.

publicités obscures sont peu nombreuses et ont une durée de vie limitée. Un seul cas de chantage publicitaire nous est rapporté et il concerne l'hebdomadaire polémique *La Comédie politique* d'Adolphe Ponet. Sallecrup, qui a travaillé pour cette feuille, nous informe que le journal avait pris un nouveau courtier d'annonces, qu'il était payé 15 francs par semaine et touchait 15% des annonces qu'il obtenait⁶⁷². Surtout, il nous apprend qu'une personne victime de chantage de la part de Ponet a été prête à payer 6 mois d'annonces pour 600 francs pour qu'un article ne soit pas publié⁶⁷³. Il recense en tout 18 cas de chantage⁶⁷⁴ qui auraient rapporté 100 000 francs à *La Comédie politique*⁶⁷⁵. Cependant cet exemple est unique et Ponet est condamné avec d'autres rédacteurs du journal.

En résumé, donc, la publicité permet aux journaux de prendre plus ou moins en charge les coûts. La plupart du temps, la gestion des annonces est déléguée à une agence de publicité, principalement à Havas et ou Fournier, voire à de plus petites agences. En effet, le secteur des agences de publicité est concentré. Alors qu'on compte plus d'un millier de journaux et une centaine d'imprimeries, on ne compte qu'une dizaine d'agences de publicité. Les deux plus importantes sont adossées à de solides capitaux. Mais le soutien d'une importante agence de publicité n'est pas une garantie de succès pour un journal ; c'est ce que montrent certains échecs des publications de l'agence Fournier. Toutefois, gérer ses annonces ne s'improvise pas et ces deux importantes agences ont pour elles leurs réseaux. Ainsi, *Le Salut public* échoue quand il veut monter sa propre agence de publicité avec Ribaud. Si ces publicités ne sont pas toujours sérieuses avec des annonces médicales ou financières peu crédibles, les journaux ne sont pas responsables de ces annonces, vu que la plupart du temps ils passent par les agences. En fait, les agences favorisent bien le lancement de nouveaux journaux et certaines en lancent. De plus, les agences proposent les annonces de leurs clients à tous les journaux car, même si elles paient un journal éphémère et peu diffusé, celui-ci leur permet d'augmenter le nombre de titres auprès duquel elles diffusent les annonces. Dans l'autre sens, les créateurs de journaux n'ont pas le temps de démarcher pour des annonces. Passer par une

⁶⁷¹ Marc MARTIN, «Retour sur " l'abominable vénalité de la presse française " », *Le Temps des médias* n°6, L'argent des médias, printemps 2006, p.22-33.

⁶⁷² AB de SALLECRUP, *Deux mois à la Comédie politique*, Lyon, Mosset, 1887, p. 24.

⁶⁷³ *Idem*, p.25.

⁶⁷⁴ *Idem*, p.66.

⁶⁷⁵ *Idem*, p..80.

agence, et notamment les deux plus importantes, même si elles prélèvent leur commission, leur permet d'avoir facilement et rapidement des annonces et de l'argent. Ces agences permettent donc à des individus sans trop de moyens de lancer un journal.

C Des rédactions réduites avec des journalistes occasionnels

Des rédactions réduites

Le dernier facteur qui explique cette explosion des titres, c'est que ces journaux sont rédigés par un nombre limités de rédacteurs, ce qui entraîne des coûts de rédaction extrêmement limités. Même si *Le Nouvelliste* fait de la réclame en proclamant fièrement avoir 500 correspondants⁶⁷⁶, sa rédaction est en fait beaucoup plus réduite. Les annuaires de la presse ne recensent qu'une dizaine de journalistes chaque année pour *Le Nouvelliste*⁶⁷⁷ comme pour les autres grands quotidiens régionaux. Ainsi, le quotidien du soir, *Le Salut public* (1848-1944), rédigé jusqu'en 1871 principalement par Maxime Grassis, est repris par une équipe composée autour d'Henri Thiers qui comprend pas plus de 10 personnes en 1898⁶⁷⁸. Ils sont 12 en 1900 comme nous le prouve la photographie ci-dessous.

⁶⁷⁶ *Indicateur Fournier*, 1893, p. 3.

⁶⁷⁷ Voir aussi Louis de VAUCELLES, *Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 85- 87.

⁶⁷⁸. Voir la liste des noms dans *Annuaire de la presse*, 1898, p. 627.



Photographie des rédacteurs du *Salut public* au 1^{er} janvier 1900.

(Source : *Annuaire de la presse*, 1900, p.705.)

A la suite du rachat du *Progrès*, en 1880, par Léon Delaroché, la rédaction s'étoffe d'une dizaine de rédacteurs⁶⁷⁹. Ces chiffres nous sont confirmés par les adhésions aux associations de journalistes et les rapports des commissaires spéciaux.

Pour les autres journaux, notamment les périodiques, nous les connaissons à travers les rapports des commissaires spéciaux après la déclaration de publication. Ces déclarations utilisent les termes administratifs d'imprimeur, de gérant, de propriétaire et de rédacteur et point de journaliste. Or le gérant est-il un journaliste ? N'est-il pas qu'une façade administrative qui abrite derrière une rédaction nombreuse ? Cette vision ne correspond qu'à un quotidien important. Et encore *Le Progrès* déclare : « une tradition se forme à laquelle on ne dérogera pas. Le gérant responsable du journal n'est pas un employé subalterne, chargé d'endosser, le cas échéant, les pires conséquences d'articles qu'il n'a ni écrits, ni même lus parfois. Le gérant du *Progrès* est toujours un des principaux collaborateurs du journal. C'est parfois même le propriétaire. »⁶⁸⁰.

La dizaine de gérants fantoches, qui sont généralement des ouvriers typographes de l'atelier où le journal est imprimé, ne font pas illusion et le commissaire indique les véritables rédacteurs, comme pour *L'Ami du foyer* dont Mathieu Rondy « n'est absolument qu'un prête

⁶⁷⁹. Voir la liste dans *Annuaire de la presse*, 1886, p. 462.

⁶⁸⁰ *Le Progrès*, 1^{er} Janvier 1910.

nom »⁶⁸¹. Les rapports indiquent régulièrement quand il y a plusieurs rédacteurs à un journal ce qui est le cas pour seulement 128 journaux sur 1 292, et ces rédacteurs sont moins d'une dizaine. Ainsi, le rapport du commissaire spécial pour le quotidien *L'Avenir de Lyon*⁶⁸² indique que Jean-Baptiste Pages est en gérant et secrétaire de rédaction, Octave Lebesgue rédacteur en chef et cinq autres individus, dont il donne les noms, sont rédacteurs. Mais ce cas concerne encore un quotidien et la séparation des différentes fonctions (rédacteur en chef, secrétaire de rédaction...) est rare. Ainsi, dans ces 947 déclarations de création de journaux, on retrouve 1 130 personnes différentes. Seuls 127 individus collaborent à plusieurs journaux. La plupart de ces journaux sont donc la propriété d'une seule et même personne qui est aussi gérant et rédacteur. Ces créateurs de journaux sont donc bien dans ce sens des journalistes alors que beaucoup, nous le verrons, exercent une autre activité. Ces rédactions réduites s'expliquent par une volonté de limiter les coûts de rédaction, mais aussi parce que pour la majorité des journaux qui sont des périodiques, il n'y pas besoin d'une équipe à temps plein et qu'un rédacteur aux compétences limités suffit. Le commissaire spécial Perraudin note à propos de la revue *Le Dévouement patriotique* qu'« Elle n'exige pas des connaissances bien étendues les principaux articles de cette feuille n'étant que la reproduction de faits déjà cités dans certains ouvrages ou dans les autres journaux »⁶⁸³.

Comme nous l'avons vu, le nombre de rédacteurs et leur salaire sont la variable d'ajustement du journal. Peu ont un salaire régulier et ceux-ci sont modestes. Coste-Labaume estime l'ensemble des salaires des journalistes à 20 000 francs par an pour un quotidien régional de cette époque, nous sommes loin des 600 000 francs du *Figaro*⁶⁸⁴. Ainsi, Etienne Lemoine de *La Lutte* touche entre 4 et 4,50 francs par jour⁶⁸⁵ soit moins qu'un ouvrier d'imprimerie qui touche 5 francs minimum par jour⁶⁸⁶. Certes c'est un hebdomadaire anarchiste qui a peu de moyens mais la modestie des salaires est la même pour les autres

⁶⁸¹ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Ami du foyer*, 01/11/1882.

⁶⁸² *L'Avenir de Lyon*, 16/3/1884-21/2/1885, ADR Per 50, BML 5 615, BN Jo.11640.

⁶⁸³ ADR 2T92, dossiers de journaux, 1883/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Dévouement patriotique*, 17/10/1883.

⁶⁸⁴ Jules COSTE-LABAUME, « Le journalisme au point de vue économique », *Compte rendu annuel de la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1885, p. 205.

⁶⁸⁵ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *La Lutte*, 23/03/1883.

⁶⁸⁶ Paul CHAUVET, *Les ouvriers du Livre en France de 1789...op.cit.*, p. 473. et *L'imprimerie*, juin-juillet 1869.

journaux. Ainsi, lorsque Sallecrup réclame son salaire mensuel à Adolphe Ponet de la *Comédie politique*, celui-ci est prêt à lui donner cent francs, mais lui retient cent francs pour le gîte et le couvert⁶⁸⁷! Jean Magnin touche 150 francs par mois pour *L'Indépendant de Lyon*⁶⁸⁸. Même dans les quotidiens les salaires restent bas ; 'Alexandre Jouve (1805-1879)⁶⁸⁹ principal rédacteur du *Courrier de Lyon* jusqu'en 1871 qui touche 6 000 francs par an⁶⁹⁰. Paul Arcis, rédacteur en chef du *Nouvelliste* entre 1879 et 1882, touche 600 francs par an⁶⁹¹. Nous sommes loin du salaire des journalistes les plus célèbres comme Albert Bataille (1856-1899) avocat et célèbre chroniqueur judiciaire du *Figaro* où il touche 40 000 francs par an⁶⁹². Christian Delporte estime le salaire moyen d'un journaliste parisien à 350 francs par mois, en rappelant toutefois les fortes inégalités et les nombreux cas où le salaire est quasi inexistant⁶⁹³. Cela explique d'autant plus que les rédactions soient réduites et que beaucoup de gens qui tentent une expérience de presse aient d'autres activités et soient des journalistes occasionnels.

Beaucoup de journalistes occasionnels

Les rapports du commissariat spécial nous permettent donc de faire une prosopographie de ces rédacteurs de journaux. Ce sont des hommes, jeunes, urbains qui sont mobiles.

On compte 13 femmes, dont seulement trois ayant le statut officiel de gérante. Il est vrai qu'elles ne jouissent pas de leurs droits civiques, comme le rappelle le ministère en 1876. Après 1881, la préfecture accepte des gérantes. Elles s'occupent de journaux à destination des

⁶⁸⁷ AB de SALLECRUP, *Deux mois à la Comédie politique*, Lyon, Mosset, 1887, p. 48.

⁶⁸⁸ ADR 2T93, dossiers de journaux, 1884/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Indépendant de Lyon*, 17/10/1884.

⁶⁸⁹ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 213.

⁶⁹⁰ ADR 2T68, déclarations de journaux, 1828-1835 : *Le Courrier de Lyon*, 31/12/1831, rapport du 06/10/1865.

⁶⁹¹ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Nouvelliste de Lyon*.

⁶⁹² Paul POTTIER (rédacteur en chef de la *Dépêche de Toulouse*), « Professions et métiers : les journalistes », Reims, *L'Action populaire*, n°145, 1906.

⁶⁹³ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance...op.cit.*, p. 116-117.

femmes. C'est le cas de Françoise Blanc, qui tente de lancer le *Journal des mamans*. Agée de 24 ans elle est divorcée et le commissaire Pernel trouve ses mœurs légères, ce qui nous montre qu'il faut avoir une certaine personnalité aux femmes pour tenter de rentrer dans ce milieu masculin et que cela est plutôt mal vu. Le milieu de la presse reste misogyne, ainsi, Abel Peyrouton (1840-1924) du *Progrès* écrit : « Un mot à ces dames. La femme qui reste à la maison est la reine du monde ; tous les peuples l'honorent ; la femme qui sort de la maison, les peuples en rient »⁶⁹⁴. Le constat est le même au niveau national ainsi *Le Manuel des gens de lettres* en 1899 ne recense que 237 journalistes femmes et seules 7 ne s'occupent pas de journaux féminins⁶⁹⁵. Cet état de fait ne doit pas nous faire oublier que l'un principaux personnages de la presse lyonnaise, grâce à la tradition de transmission aux veuves dans l'imprimerie, est la veuve Chanoine qui est propriétaire du *Progrès* et de son imprimerie. Elle est également propriétaire de quatre autres journaux et en imprime 42.

L'âge moyen à la création du premier journal est de 36 ans et demi ce qui est jeune, dans la mesure où le plancher légal est de 21 ans. La préfecture est d'ailleurs vigilante sur l'âge des gérants : par exemple Frilet, qui veut lancer la *Plume volante*, essuie un refus car il est encore mineur⁶⁹⁶. La médiane est de 26 ans. Il y a, en fait, beaucoup de jeunes hommes pour quelques vieillards (le doyen a 81 ans). Cela permet de saisir les différentes motivations qui président à la création d'un journal : dans un cas l'expérience journalistique comme volonté d'intégration, dans l'autre comme aboutissement d'une carrière. Christian Delporte trouve des résultats similaires dans son étude des adhérents à l'Association des journalistes républicains qui regroupe des journalistes de toute la France : la moyenne d'âge à l'adhésion est de 37 ans en 1894-1906 et diminue à 34,5 ans en 1907-1918⁶⁹⁷.

La relative jeunesse de ces hommes de presse explique l'état matrimonial de ces ceux-ci : 180 sont célibataires, 10 vivent en concubinage, 304 sont mariés dont seuls 169 ont des

⁶⁹⁴ Abel PEYROUTON, « femmes en délire », *Le Progrès*, 11/04/1880.

⁶⁹⁵ Tanneguy de WOGAN, *Manuel des gens de lettres*, 1899, p.32 et Mary Louise ROBERTS, *Disruptive Acts. The New Woman in Fin-de-Siècle France*, Chicago, University of Chicago Press, 2002. 332 p. notamment p. 284. Enfin Catherine TRESPEUCH, *Un être asexué, la femme journaliste*, Paris, mémoire de maîtrise, Paris II, Pierre ALBERT (dir.), 1981, 152 p.

⁶⁹⁶ ADR 2T90, dossiers de journaux, 1881/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *La Plume volante*, 25/12/1880.

⁶⁹⁷ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance...op.cit.*, p.90.

enfants, en majorité un seul. Trois vivent séparés de leur épouse, deux sont divorcés et deux sont veufs.

Ce journalisme est le fait de citoyens. Sur les 839 gens de presse dont l'adresse est dans le Rhône, 813 habitent Lyon. Notons que 25 habitent Paris : ce sont surtout des bailleurs de fonds de journaux. Le tableau ci-dessous nous permet d'être plus précis pour les journalistes qui habitent à Lyon.

arrond	nb hab 1896	%	nb hab 1911	%	nb journalistes	%	Journalistes membres AJPQL	%	Journalistes cités <i>Livre d'or de la presse</i>	%	imprimeurs	%
1	68 805	15	59 442	11	109	13	1	6	3	9	16	11
2	77 734	17	77 974	15	311	38	9	50	17	49	68	47
3	145 280	31	182 499	35	167	21	3	17	10	29	37	25
4	36 719	8	41 334	8	36	4	0	0	2	6	3	2
5	59 025	13	69 140	13	86	11	1	6	1	3	9	6
6	78 465	17	93 407	18	104	13	4	22	2	6	13	9
total	466 028		523 796		813		18		35		146	

Tableau de la répartition géographique des gens de presse

(Sources : *Indicateur Henry* 1896 et 1901 pour le nombre d'habitants, ADR 2T67-2T99 et AN F18 431-514 déclarations de journaux pour l'adresse des journalistes, *Bulletin de l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise* 1898-1900 pour les journalistes membres de l'AJPQL, A.M.L. 1 C700699, *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1912, 12 p. et ADR 2T33-40 et AN F18* I 14 à 25 enregistrement des imprimeurs pour leur adresse).

La majeure partie de la population de Lyon habite dans le troisième arrondissement. Cela se comprend car cet arrondissement est grand. De plus, il se situe à l'Est, où Lyon s'agrandit, ce qui explique que la part de la population dans cet arrondissement augmente de 31 à 35 % entre 1896 et 1911. Les journalistes se concentrent eux dans l'hypercentre car 38% d'entre eux habitent dans le deuxième arrondissement alors que seulement 15 % de la population y réside. Cette concentration nous montre à nouveau que la presse est une activité urbaine. Les journalistes résident dans le centre-ville où la population est très fortement alphabétisée. Ils résident aussi à côté des imprimeurs puisque 47% d'entre eux résident aussi dans le deuxième arrondissement. Cette concentration est encore plus forte pour l'élite des

journalistes. Ainsi, 50% des journalistes membres de l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise en 1898-1900 habitent dans le deuxième tout comme 49% des journalistes cités dans *Le livre d'or de la presse lyonnaise* en 1912. Cette localisation des journalistes de quotidiens renvoie à la proximité des rédactions, de la mairie et de la bourse qui sont dans le 2^e. Cette concentration dans le centre-ville n'est toutefois pas un signe de réussite car la qualité des logements est diverse dans cet arrondissement. Par exemple Ernest Vauquelin, gérant rédacteur en chef du quotidien *Le Peuple de Lyon*, qui n'a pas de fonds financiers habite en garni 15 rue Vaubecour dans le deuxième arrondissement⁶⁹⁸. C'est plutôt le sixième arrondissement, où résident 22% des journalistes l'AJPQL, qui est un arrondissement typiquement cossu. Christian Delporte constate une concentration un peu moins nette à Paris entre 1894 et 1906: 26,9 % des adhérents de l'Association des journalistes parisiens vivent dans le 20^e arrondissement de Paris (alors qu'à l'époque cet arrondissement ne représente que 5% de la population), 14,8% dans le 17^e et 12% dans le 8^e. Cette concentration rive droite s'explique par la proximité des rédactions. Christian Delporte montre que cette concentration diminue avec le temps et que la résidence dans des arrondissements bourgeois n'est pas là aussi gage de réussite financière vu la diversité des logements⁶⁹⁹.

⁶⁹⁸ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Peuple de Lyon*, 21/10/1874.

⁶⁹⁹ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance...op.cit.*, p.119.

Les 733 individus dont nous avons retrouvé le lieu de naissance permettent de saisir l'origine et la mobilité géographique antérieure de ces personnes.

lieu de naissance	Des Lyonnais	%	Des journalistes	%	Des journalistes membres de l'AJPQL	%	Des imprimeurs	%
Lyon	166 000	42	244	33	4	15	21	36
Rhône	37 000	9	70	10	2	7	2	3
Isère	38 000	10	61	8	3	11	5	9
Loire	19 500	5	46	6	4	15	3	5
Saône-et-Loire	14 500	4	31	4	0	0	3	5
Ardèche	7 500	2	28	4	0	0	1	2
Ain	21 500	5	24	3	2	7	2	3
Drôme	7 500	2	20	3	3	11	4	7
Haute Loire	4 500	1	6	1	2	7	1	2
Savoie Haute-Savoie	17 500	4	6	1	0	0	2	3
autres départements	51 000	13	193	26	6	22	16	28
étranger	15 500	4	4	1	1	4	0	0
total	400 000		733		27		58	

Tableau comparatif des lieux de naissance des gens de presse

(Sources, travaux de JB Pey sur les recensements de 1886 cités par Louis de VAUCELLES, *Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)*, Paris, les belles lettres, 1971, p.4, ADR 2T67-2T99 et AN F18 431-514 déclarations de journaux pour le lieu de naissances des journalistes, *Bulletin de l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise* 1898-1900 pour les journalistes membres de l'AJPQL, et ADR 2T33-40 et AN F18* I 14 à 25 enregistrement des imprimeurs pour leur lieu de naissance)

Comme on pouvait s'y attendre, l'origine géographique de ces apprentis journalistes est concentrique par rapport à leur lieu de résidence. Ainsi, 244 sont originaires de Lyon et 70 de communes du Rhône en dehors de Lyon. Viennent ensuite les gens de presse originaires des départements voisins : 61 de l'Isère, 46 de la Loire, 24 de l'Ain et autant de la Drôme. Notons que ces jeunes hommes sont plus mobiles que le reste de la population de Lyon : seuls 33 % sont originaires de Lyon contre 42 % de la population. A l'inverse 26 % des journalistes proviennent de départements lointains, ce qui est le cas pour seulement 13 % de l'ensemble

des habitants de Lyon. Les journalistes lyonnais sont originaires de 73 départements différents, l'un venant de la Réunion. Le quatrième lieu d'origine est le département de la Seine, plus précisément Paris avec 20 individus. Deux sont originaires de Suisse et autant de Belgique. Cette mobilité s'explique par leur relatif jeune âge, et par le fait que ce sont des jeunes hommes pas forcément fortunés mais qui savent lire et écrire et qui veulent tenter leur chance dans une grande ville. C'est le cas de Jean-Claude Bonny qui est né dans le village de Genay à la limite du département de l'Ain et du Rhône : fils de cultivateur il a reçu une bonne instruction primaire et s'installe à Lyon où il lance *Journal des annonces de Lyon et du Sud-Est*⁷⁰⁰. Cependant la proportion des étrangers est moindre pour les journalistes que pour la population, respectivement 1 et 4%. Cette différence s'explique par l'interdiction faite aux étrangers d'accéder à la gérance d'un journal. C'est ce qui est rappelé à Jean Magnin, citoyen suisse, qui lance *L'Indépendant de Lyon*⁷⁰¹. De plus, si Lyon a accueilli des étrangers d'origine modeste, la barrière de la langue a dû les détourner de la presse. Il existe bien l'*Italiano* écrit en italien⁷⁰² dont Nino Malagoli est le propriétaire et rédacteur, mais il paie un gérant français 1,5 francs par numéro et le journal s'arrête au premier numéro et les sommes versées par les abonnés sont détournées⁷⁰³. Christian Delporte fait un constat similaire pour les journalistes parisiens membre de l'Association des journalistes républicains : seuls 38,8 % en 1894-1906 et 36% en 1907-1918 sont originaires de Paris et sa banlieue⁷⁰⁴.

Les gens de presse ont donc connu une forte mobilité à l'échelle nationale. Cette mobilité géographique est aussi locale et se voit aussi dans le dépouillement des recensements. Ainsi, sur les 429 individus retrouvés dans les recensements, seuls 171 sont à l'adresse indiquée au recensement précédent et seuls 45 le sont à celui d'encore avant.

⁷⁰⁰ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878/AN F18 495g, journaux, 1811-1884, Rhône, I-J : *Journal des annonces de Lyon et du Sud-Est*, 22/03/1878 et ADR, actes de naissance de Genay, 14/06/1848, n° 14, Bonny, Jean-Claude.

⁷⁰¹ ADR 2T93, dossiers de journaux, 1884/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Indépendant de Lyon*, 17/10/1884.

⁷⁰² Diana COOPER-RICHET, « Aux marges de l'histoire de la presse nationale : les périodiques en langue étrangère publiés en France (XIXe-XXe siècles) », *Le Temps des médias*, vol. 16, 2011, p. 175-187 et Diana COOPER-RICHET, « La presse en langue étrangère », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit.*, 2011, pp.583-604.

⁷⁰³ ADR 2T95, dossiers de journaux, 1886 : *L'Italiano*, 01/08/1886.

⁷⁰⁴ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance...op.cit.*, p.91.

Nous avons pu retrouver 193 actes de naissance dans les différentes archives départementales qui nous renseignent sur la famille dont ils sont issus. Les pères de ces apprentis journalistes sont majoritairement des artisans commerçants. De plus, l'âge moyen du père à la naissance de ces impétrants est de 36 ans. Ce qui tend à montrer que ces apprentis journalistes sont plutôt des cadets.

Six seulement de ces gens qui participent à un journal sont nommés par le commissaire comme journalistes, aucun ne se déclare comme tel parmi les 347 retrouvés dans les recensements. 681 exercent en même temps une autre activité. La dénomination des emplois par le commissaire est souvent très précise. Nous retrouvons schématiquement une première moitié qui exerce des professions proches : En plus des 6 journalistes, 70 sont dans l'imprimerie, 29 publicistes, 27 avocats, 26 libraires, 17 professeurs, 15 étudiants, 5 instituteurs, 5 hommes de lettres. Le reste est composé pour beaucoup d'artisans commerçants et d'employés.

Le commissaire note avec beaucoup de nuances les opinions politiques attribuées aux impétrants journalistes. 521 se voient attribuer des idées politiques. Pour 191 ils sont républicains, 46 radicaux, 55 socialistes, 7 anarchistes, 18 conservateurs, 17 réactionnaires, 16 royalistes, 8 cléricaux et 8 bonapartistes. Notons que seuls 17 sont indiqués comme inscrits sur les listes électorales alors que 35 sont indiqués comme non-inscrits, enfin seuls 77 ont des responsabilités politiques. La préfecture surveille particulièrement les journaux créés par les extrêmes, socialistes anarchistes et cléricaux. Il est vrai que ces extrêmes sont particulièrement actifs dans la création d'hebdomadaires, notamment les socialistes. Nous touchons encore une autre motivation de l'exercice du journalisme, qui est de faire triompher ses idées.

67 créateurs de journaux ont subi des condamnations, la majorité pour ivresse, vagabondage, violence ou pour des affaires de mœurs. Certains ont été condamnés après des procès de presse ou pour leurs activités politiques. Plusieurs de ces condamnés de droit commun tentent de monter des journaux pour faire du chantage. En plus du casier judiciaire, le commissaire émet dans 387 cas un jugement sur la moralité des individus. Il émet un jugement négatif sur 86 d'entre eux, à cause notamment de leurs rapports conjugaux, ainsi que pour leur goût de l'alcool et les jeux.

Nous n'avons une indication floue de revenu que dans 247 cas. 60 sont qualifiés dans « l'aisance », 20 sont sans fortune ou dans une situation précaire. Quels que soient leurs revenus et capitaux, leur activité journalistique, avec des journaux à la durée de vie courte et

au tirage limité, ne leur rapporte souvent aucun bénéfice. Pour 193 seulement une indication de leur degré d'instruction est mentionnée. 18 ont une instruction insuffisante et sont des gérants fantoches (un est illettré). 6 sont allés au cours élémentaire, 21 à l'école primaire, 6 ont suivi des études secondaires, 5 sont bacheliers, 35 ont fait des études supérieures de droit et de médecine surtout.

Nous le voyons donc, la hausse des titres est le fait que de nombreux jeunes hommes issus d'une nouvelle classe moyenne urbaine se lancent dans le journalisme soit en collaborant à un quotidien et surtout en lançant un titre.

En définitive la libéralisation progressive du régime de la presse, le développement des moyens de transports et de communication, la baisse du prix du journal, sa vente au numéro, les progrès de l'alphabétisation et l'urbanisation ainsi que le concours des imprimeurs et de la publicité ont permis à des jeunes hommes issus de la classe moyenne de tenter des expériences de presse. Les rapports des commissaires spéciaux nous ont permis de faire une prosopographie de ces créateurs de journaux lorsqu'ils lancent un journal mais ils permettent, avec l'étude des journaux, de rendre compte de la diversité des expériences de presse et des motivations de ces créateurs de journaux.

**DEUXIEME PARTIE : LA DIVERSITE DES
EXPERIENCES DE PRESSE**

Si le développement de la presse s'explique par une libéralisation du régime de celle-ci, par les progrès techniques, par le développement de l'alphabétisation et de l'urbanisation, ce développement profite à certains quotidiens dont les tirages augmentent considérablement. L'un des autres aspects majeurs est la très grande diversité de périodicité et de sujets de ces journaux comme nous le montre les deux dessins ci-dessous.

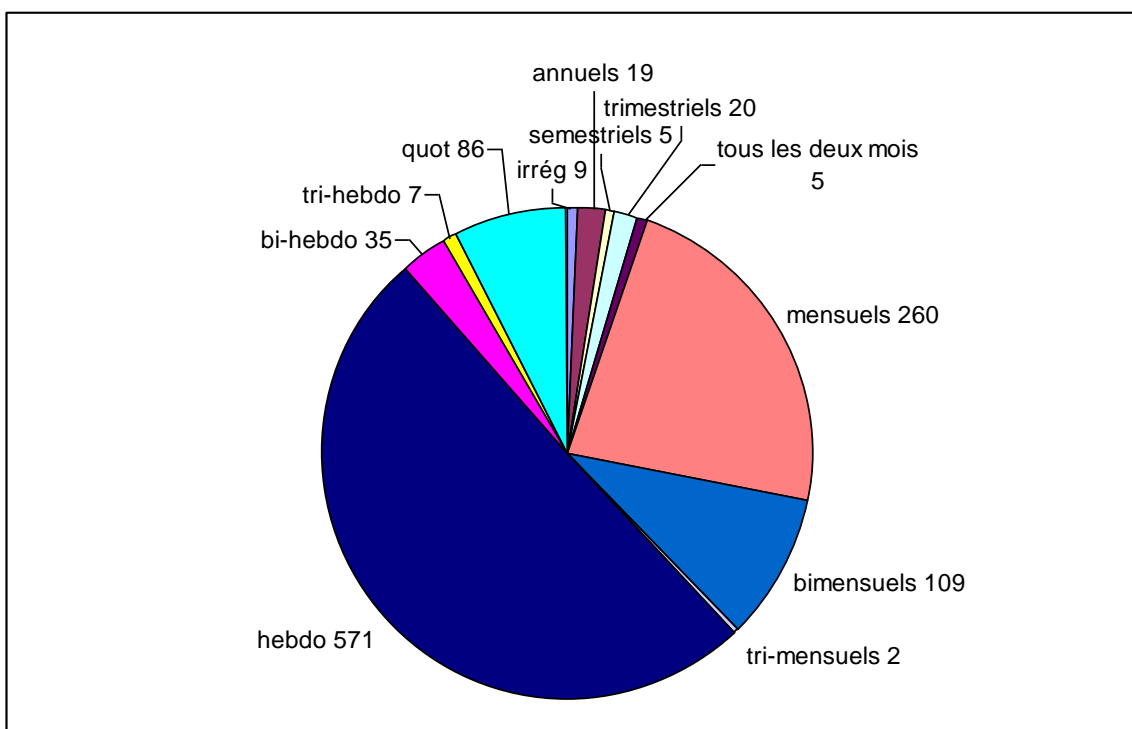




Caricatures montrant la diversité de la presse

(*Le Frondeur* 15 janvier 1870 et *Le Bonnet de nuit*, n°1, 24 juin 1876)

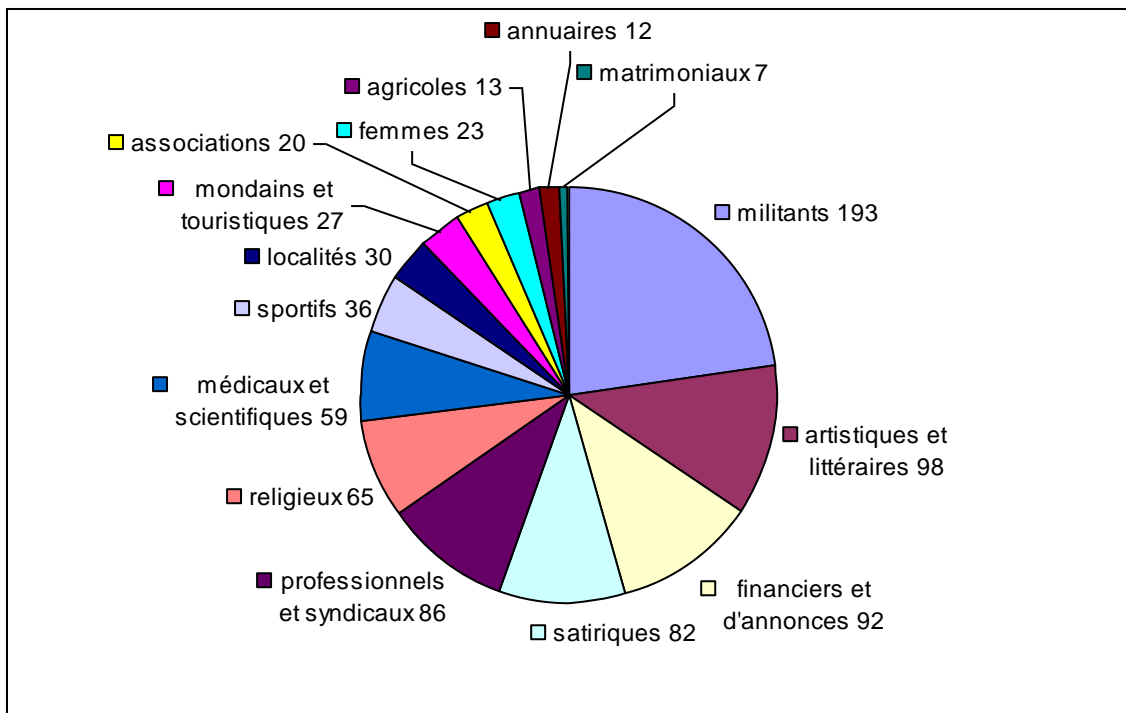
Ainsi, parmi les 1 297 journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914, nous connaissons la périodicité de 1 128 d'entre eux. Seuls 86 journaux sont quotidiens, soit 7,6 %, alors que 571 sont hebdomadaires soit 50,6%, et 260 sont mensuels, ce qui représente 23%, les autres ayant des périodicités plus variées avec notamment 109 bimensuels.



Graphique de répartition de la fréquence des périodiques parus à Lyon (1870-1914)

La différence de périodicité s'accompagne d'une différence des sujets traités. Ainsi, « L'offre périodique couvre désormais toutes les activités possibles, offrant à la société le spectacle permanent et quasi exhaustif de son propre mouvement »¹. Moins évidente, cette seconde différence a peu retenu l'attention de la surveillance de la presse. Sur 949 déclarations de journaux conservées, 248 sont considérés comme politiques, 68 comme littéraires et 272 sont classés dans la catégorie « non politique ». Après étude des 1 297 journaux parus, nous avons pu distinguer une thématique pour 1 179 d'entre eux. Si les journaux politiques sont très nombreux avec 263 titres, ils ne représentent que 27%, et ne sont que l'une des 31 catégories que nous avons pu distinguer. Nous avons aussi les journaux satiriques, professionnels, religieux, financiers, de théâtre, sportifs, d'association, agricoles pour les femmes. Le graphique suivant nous permet de mieux saisir la répartition des sujets traités.

¹ Dominique KALIFA et *alii* « les scansions internes à l'histoire de la presse », dans Dominique KALIFA et *alii* (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p. 264.



Graphique de répartition des sujets des périodiques parus à Lyon 1870-1914

Nous touchons donc ici la diversité des expériences de presse entre un quotidien et un hebdomadaire et surtout entre les sujets traités. Cette diversité des sujets explique donc la hausse des titres et des tirages. On peut considérer cette période comme le début de l'ère médiatique c'est-à-dire celle où les médias prennent une grande importance quantitative. Surtout, les journaux deviennent le moyen de médiatiser toutes les activités sociales. Ce qui explique ainsi que tous les sujets commencent à être traités par les journaux. Ce qui favorise la création de nouveaux journaux. Les créateurs de journaux peuvent avoir une activité professionnelle qu'ils souhaitent médiatiser : tel médecin ou pharmacien souhaite faire une publicité, au sens large du terme, de son activité. De même, les pratiquants d'une nouvelle pratique sportive souhaitent faire partager leur discipline. Ce désir de communiquer peut se comprendre par la conviction de faire partager son activité ou par opportunisme s'il s'agit de personnes qui, face à l'apparition de nouveaux titres et la diversification des sujets, cherchent un nouveau créneau porteur. C'est le cas des journaux matrimoniaux. Dans ce sens, tous partagent la croyance dans le pouvoir de la presse, un quatrième pouvoir qui ne serait pas que politique comme on le perçoit en général (le Commissariat spécial de la préfecture du Rhône en particulier), mais un pouvoir plus large. C'est la croyance que médiatiser une activité va participer au succès de celle-ci ou à un succès financier.

Face à cette diversité des expériences de presse, des supports, des sujets traités et de la motivation de médiatisation d'une activité nous pouvons distinguer quatre grands types d'expériences. La première chronologiquement, et en partie numériquement, celle d'informer avec les quotidiens ; puis celle de cultiver, vulgariser et distraire ; ensuite de témoigner de ses croyances ; enfin de vendre acheter, travailler avec les périodiques.

CHAPITRE V : INFORMER

Le premier rôle de la presse et des journalistes est d'informer, mais cette information peut prendre de nombreuses formes. L'âge d'or de la presse est marqué par une plus grande information de la population avec des quotidiens importants. En effet, le quotidien est le meilleur support par sa périodicité pour rendre compte de l'actualité qu'elle soit internationale, nationale ou locale. Toutefois, les quotidiens et leurs rédacteurs évoluent. La période est surtout marquée par le succès des quotidiens populaires qui, au début, ont été des petits journaux avant de devenir des quotidiens de masse. Les anciens quotidiens artisanaux et austères doivent s'adapter. Cependant, si certains quotidiens réussissent, nombreux sont ceux qui échouent.

A Le succès des nouveaux quotidiens populaires

Sept quotidiens lyonnais arrivent à s'installer durablement dans le paysage lyonnais. D'abord les anciens journaux comme *Le Courrier de Lyon*, *Le Salut public* et *Le Progrès*. Cependant, c'est avec l'arrivée en 1871 du quotidien populaire à 5 centimes le *Petit Lyonnais* de Victor Ballay que les tirages augmentent. Cette formule est reprise, avec succès, par le *Lyon républicain* en 1878, par *Le Nouvelliste* de Joseph Rambaud en 1879 puis par Delaroche qui rachète *Le Progrès* en 1880. Mais le succès ne vient pas que de leur prix. Ces quotidiens se développent car ils deviennent un moyen d'information fiable et rapide sur les événements internationaux et nationaux, notamment avec le développement des fils spéciaux qui les relient au reste du monde. Ainsi, le premier à disposer d'un fil spécial est le *Petit Lyonnais* en 1876² suivi du *Lyon républicain* en 1878³, *Le Nouvelliste* en 1879⁴ *Le Progrès* en 1885⁵. Dans le même temps, ces quotidiens développent l'information régionale notamment avec leurs

² Robert DUBREUIL, *op.cit.*, p.180.

³ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Le Lyonnais*, autorisation du 7 juin 1878.

⁴ *Le Nouvelliste*, 15 mai 1879.

⁵ *Le Progrès*, 6 avril 1885.

éditions locales⁶. De plus, ces quotidiens prennent une couleur politique avec *Le Petit Lyonnais*, le *Lyon républicain* puis *Le Progrès* qui deviennent radicaux tandis que *Le Courrier*, le *Salut public* et *Le Nouvelliste* sont plus conservateurs. Cependant, ces journaux se gardent bien d'être des journaux de parti. Enfin ces journaux ouvrent leurs colonnes à de nouveaux sujets amenés par les hebdomadaires comme le sport. Le rôle de ces journaux et le but des personnes qui les font est donc bien d'informer, voire de convaincre.

Ce développement progressif nous montre que les innovations proviennent de nouveaux journaux (*Le Petit Lyonnais*, *Lyon républicain* et *Le Nouvelliste*) et qu'elles sont reprises par des quotidiens déjà installés. L'étude de ces quotidiens déjà installés révèle que malgré les moyens techniques et l'audience grandissants ils restent rédigés par une poignée de personnes. Mais le succès de ces quotidiens permet l'émergence de patrons de presse et de journalistes qui se vivent comme une nouvelle profession.

Le succès du *Petit Lyonnais* (1868-1901) du libraire Ballay, corrompu par le magnat Portalis

Le 7 juillet 1868 une déclaration est déposée pour un nouveau quotidien non politique, *Le Petit Lyonnais*, par Antoine Barthélemy, dit Victor, Ballay⁷. Le projet est de reprendre localement la formule qui a fait le succès du premier quotidien populaire. En effet le 1 février 1863, Moïse Millaud a lancé *Le Petit journal*, non politique, au petit format, vendu « un sou », le plus petit numéraire, soit 5 centimes le numéro alors que la plupart des journaux, se vendant encore par abonnement, revenaient à 10 centimes le numéro. La baisse du prix est compensée par la hausse du nombre d'acheteurs du *Petit journal* qui passe

⁶ Marc MARTIN « Espace et temps de l'information du quotidien de province : la naissance des éditions locales (fin du XIX^e-début du XX^e siècle) » dans Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes...op.cit.*, p.51-73

⁷ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Petit Lyonnais*, pièce n°444, 11 juillet 1868 mais le commissaire spécial fait une erreur en recopiant une note sur Antoine Ballay alors que c'est bien son fils Victor Ballay qui déclare *Le Petit Lyonnais* voir AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Petit Lyonnais*.

rapidement à 200 000⁸. Victor Ballay a 26 ans, il est né en 1842 à la Croix-Rousse⁹, qui devient le quatrième arrondissement de Lyon en 1852. Son père Antoine était commis négociant avant de devenir libraire en 1844 à Lyon, cours des Brosses, puis éditeur à Paris en 1846. Son père fut l'éditeur d'une brochure interdite, *La voix de la famine*, de l'abbé Constant, prêtre défroqué, pour laquelle il fit un mois de prison¹⁰. De retour à Lyon, en 1848, Antoine Ballay rouvrit une librairie 4 rue Bourbon, puis un dépôt 21 rue de l'Arbre sec, en habitant 19 rue Vauban.

Entre temps, Victor devint militaire dans un régiment de ligne, pendant sept ans, il obtint le grade de sous-officier¹¹. Puis il devient commis de librairie à Paris, et surtout employé au *Petit journal*¹². De retour à Lyon en 1868, marié avec deux enfants, il travaille à un dépôt de journaux avec son père, 34 rue Tupin dans le deuxième arrondissement de Lyon et habite au 22 de la même rue. Mais Victor Ballay ne met pas immédiatement à exécution ses projets de *Petit Lyonnais* de juillet 1868. Un numéro spécimen du *Petit Lyonnais* sort seulement le 24 novembre 1869. Ce numéro unique semble s'expliquer par la déclaration d'un autre « Petit Lyonnais ». Le 9 octobre 1869 Charles Noellat, rédacteur « qui doit quitter le *Progrès* à la fin de l'année »¹³, dépose le titre d'un quotidien politique, *Le Radical*¹⁴, et d'un quotidien non politique, *Le Petit Lyonnais*¹⁵. « On pense qu'il s'est assuré le concours pécuniaire de plusieurs personnes riches du parti radical bourgeois, c'est-à-dire des hommes

⁸ Marc MARTIN, « La réussite du *Petit journal* ou les débuts du quotidien populaire », *Bulletin du centre d'histoire de la France contemporaine*, n°3, 1982, p.11-36.

⁹ ADR, actes de naissance de la Croix-Rousse, 10/07/1842, n°5129, Ballay, Barthélemy Antoine.

¹⁰ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), transport brevet de libraire d'Antoine Ballay, pièce 436, rapport du commissaire spécial Bergeret, 21 janvier 1862.

¹¹ ADR 2T86, presse, dossier de journaux, 1876, *Le Petit roman feuilleton*.

¹² ADR 2T44, dossiers individuels de libraire, 1861-1870, Ballay Victor.

¹³ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Le Petit Lyonnais*, pièce n° 470, lettre du commissaire spécial Delcourt, 27 octobre 1869.

¹⁴ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), pièce n°470 / ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870 / AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc / pour *Le Radical*, 9 octobre 1869.

¹⁵ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), pièce n°470 / ADR 2T80, dossiers de journaux, 1869-1870 / AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P/ pour *Le Petit Lyonnais*, 9 octobre 1869.

de l'Union libérale »¹⁶. Cependant le commissaire spécial rajoute « mais je n'ai pas assez de preuves pour changer cette appréciation en affirmation »¹⁷. Noellat ne donne pas suite à ces projets. Victor Ballay sort un numéro spécimen de son *Petit Lyonnais* le 24 novembre 1869 pour garder la jouissance du titre, ce qui peut expliquer en partie l'abandon des projets de Noellat. Victor Ballay oublie de faire le dépôt judiciaire de cet exemplaire¹⁸. Cela montre aussi que Victor Ballay n'a pas abandonné son projet déposé en juillet 1868. Cependant, ce numéro est unique et Victor Ballay continue son activité de libraire pour laquelle il obtient une création de brevet le 20 août 1870¹⁹. La presse reste une de ses préoccupations puisque sa librairie vend des journaux²⁰. Le 12 février 1870 il devient le gérant propriétaire de *L'Argus et le vert-vert réunis*²¹ qui paraît depuis 1849 jusqu'au 13 avril 1873²². Il a dû vouloir changer le titre de cet hebdomadaire car le même jour il déclare *L'Argus Programme réunis* qui ne paraît pas²³. Victor Ballay est signalé comme « ne s'occupant pas de politique et étant un homme d'ordre » par Delcourt, commissaire spécial sous le Second Empire, dans le rapport pour son brevet de libraire²⁴ et dans le dossier de *L'Argus et le vert-vert réunis*²⁵.

Après la déclaration de la guerre franco-prussienne le 19 juillet 1870, la défaite de Sedan le 2 septembre 1870 et la proclamation de la République le 4 septembre, alors que

¹⁶ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), pièce n°470, lettre du commissaire spécial Delcourt, 27 octobre 1869.

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Le Petit Lyonnais*, pièce n° 445, lettre du procureur impérial au commissaire spécial Delcourt, 24 décembre 1869.

¹⁹ ADR 2T44, dossiers individuels de libraire, 1861-1870, Ballay . Le nom vert-vert provient du poème de Jean Baptiste Gresset publié en 1734 qui raconte les tribulations d'un perroquet dévot chez les sœurs qui est dévergondé par les marins. Le titre avait été repris par une revue quotidienne des programmes des théâtres à Paris qui paraît du 1/09/1832 jusqu'en décembre 1902 BN Micro D-464.

²⁰ *Idem.* et voir Jérémie SIGALAT, *Libraires et librairies sous le Second Empire*, Lyon, *op. cit.*

²¹ ADR 2T77, AN F18 495a, dossiers de journaux, *L'Argus et le vert-vert réunis*. Le nom vert-vert provient du poème de Jean Baptiste Gresset, publié en 1734, qui raconte les tribulations d'un perroquet dévot chez les sœurs qui est dévergondé par les marins. Le titre avait été repris par une revue quotidienne des programmes des théâtres à Paris, qui paraît du 1/09/1832 jusqu'en décembre 1902 BN Micro D-464.

²² *L'Argus et le vert-vert réunis*, 1849-1873, BML 5 609, BN Z.1569/1.

²³ ADR 2T81, AN F18 495a.

²⁴ ADR 2T44, dossiers individuels de libraire, 1861-1870, Ballay.

²⁵ ADR 2T77, AN F18 495a, dossiers de journaux, *L'Argus et le vert-vert réunis*.

l'armistice n'est pas signé, Victor Ballay lance un quotidien, *La Défense nationale*, à 5 centimes, le 2 novembre 1870²⁶. Il est le gérant propriétaire et Aimé Vingtrinier l'imprimeur. Ce quotidien ne dure que jusqu'au 2 février 1871. Dans un article intitulé « les mouchards », *La Défense nationale* donne les noms et adresse des policiers du Second Empire. Ce journal est complété par *La Défense nationale illustrée*²⁷ qui paraît chaque semaine à 2 000 exemplaires²⁸ du 22 janvier au 12 février 1871²⁹ ; ce journal devient *L'Assemblée nationale illustrée*³⁰ le 19 février³¹ puis *Les Représentants illustrés* du 26 février au 5 mars 1871³², après les élections législatives du 8 février 1871.

La guerre terminée, l'armistice signé le 15 février, le Traité de Francfort signé le 10 mai et la Commune écrasée le 28 mai 1871, Victor Ballay reprend le titre de *Petit Lyonnais* qu'il avait déposé en 1868. Le 10 août 1871 paraît le premier numéro du *Petit Lyonnais*, sans nouvelle déclaration. Le journal est de petit format (32x46cm), sur quatre pages et coûte 5 centimes. L'adresse du journal est celle de la librairie de Victor Ballay, 34 rue Tupin, dans le deuxième arrondissement. Le premier imprimeur est Rossier, 47 rue Mercière, à quelques rues de la rédaction. L'imprimerie dépourvue de rotative, investit, pour l'occasion, dans une presse mécanique à quatre cylindres³³. Le journal change tout de même d'imprimerie pour l'association typographique de Regard 12 rue de la Barre, toujours dans le deuxième arrondissement, en novembre 1871³⁴. Elle se dote enfin de sa propre imprimerie 34 rue Thomassin, à une rue de la rédaction, sous le nom de Lavaissère en avril 1872³⁵, puis imprimerie Ballay³⁶ et enfin imprimerie spéciale³⁷. Si Victor Ballay en est le propriétaire, un certain Jean-Marie Belin est gérant. Le rédacteur en chef est Adrien Duvand. Ce jeune homme

²⁶ *La Défense nationale*, BML 5 474 FA.

²⁷ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872, *La Défense nationale illustrée*, 21 janvier 1871.

²⁸ ADR 2T139, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1865-1881, 1871.

²⁹ *La Défense nationale illustrée*, 1871, BML 5 474 FA et BN Jo.2074.

³⁰ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872, *L'Assemblée nationale illustrée*, 17 février 1872.

³¹ *L'Assemblée nationale illustrée*, BML 5335, BN Jo.2095.

³² *Les Représentants illustrés*, 1871, BN Jo.2074.

³³ *Le Petit Lyonnais*, 30 octobre 1871.

³⁴ AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Petit Lyonnais*, changement d'imprimeur, 21 novembre 1871.

³⁵ *Idem*, 24 avril 1872.

³⁶ *Idem*, 29 août 1874.

³⁷ *Idem*, 30 juin 1876.

de 27 ans est fils de teneur de livres³⁸, et il a été le rédacteur de l'hebdomadaire *La Vie lyonnaise*³⁹ en 1868⁴⁰. Le commissaire spécial indique qu'il a une très bonne instruction, sans plus de précisions, et qu'il a des opinions démocratiques radicales⁴¹.

Dès le premier numéro, *Le Petit Lyonnais* publie des articles politiques. Le cautionnement ayant été remis en place le 6 juillet 1871, Victor Ballay et Adrien Duvand versent chacun 6 000 francs pour le cautionnement du journal le 16 septembre 1871. *Le Petit Lyonnais* s'oppose à l'Ordre moral, au préfet Ducros et au général Bourbaki⁴². Ainsi, Victor Ballay dépose deux titres *Le Peuple lyonnais*⁴³ et *Lyon pour rire*⁴⁴ le 18 décembre 1872. Ballay ne donne pas suite à ces déclarations car elles ont été déposées en prévision d'une suspension du *Petit Lyonnais*, comme l'indique le commissaire central de Gourlet⁴⁵. Le commissaire qualifie Victor Ballay « d'homme d'argent, fin spéculateur »⁴⁶. Le 24 décembre 1872 Victor Ballay dépose *Le Feuilleton*⁴⁷. Il fait paraître, cette fois, ce bi-hebdomadaire à partir du 27 février 1873⁴⁸. *Le Feuilleton*, journal littéraire, a un caractère politique, notamment par le roman qu'il publie, « l'enfant de la rue Grôlée », qui fait allusion à la rue du Comité républicain lyonnais. Après un rappel ministériel, le journal doit verser un cautionnement de 6 000 francs le 11 mars 1873. Lorsque le 6 août 1873 le général Bourbaki

³⁸ AML, 2E410, Etat-civil, Lyon, naissances, 01/12/1844, n°4781, Duvand, Adrien.

³⁹ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 19/09/1868-05/12/1868, BML 148777 et <http://collections.bm-lyon.fr/PER003197>.

⁴⁰ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, papiers privés, cartons 1617-1645, fonds Adrien DUVAND (1844-1907).

⁴¹ ADR 2T89, AN F18 495j, dossier des journaux, *Le Rhône illustré*, 5 juillet 1880.

⁴² Gaëlle GARAND, *Le radicalisme lyonnais face à la politique d'ordre moral (1873-1876)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, FOUILLOUX (Etienne) (dir.), 1996, 167 p.

⁴³ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Peuple lyonnais*, 18 décembre 1872.

⁴⁴ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyon pour rire*, le 18 décembre 1874.

⁴⁵ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Le Peuple lyonnais* et *Lyon pour rire*, 18 décembre 1872.

⁴⁶ *Idem*.

⁴⁷ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F, *Le Feuilleton*, 24 décembre 1872.

⁴⁸ *Le Feuilleton*, 1873, BN Z 1855.

interdit la vente du *Petit Lyonnais* sur la voie publique, ce qui est son principal mode de vente, *Le Feuilleton* devient quotidien pour contourner cette interdiction de vente du *Petit Lyonnais* jusqu'au 11 octobre 1873, date de son arrêt. Car le 11 octobre 1873 un avis de suspension du *Petit Lyonnais* est émis par Bourbaki. Victor Ballay dépose deux nouveaux titres : *La Lecture populaire*⁴⁹ et *Les Romans*⁵⁰. Le 29 octobre, le général Bourbaki suspend pour trois mois *Le Petit Lyonnais*. Il semble que le journal *Les Romans*, pour lequel le cautionnement a été versé, soit paru pendant ce temps-là⁵¹.

Le Petit Lyonnais reparaît le 1^{er} février 1874. Entre-temps Victor Ballay est devenu gérant⁵². Adrien Duvand part pour Paris où il devient correspondant du *Petit Lyonnais* et rédacteur en chef, en 1877⁵³, de la *Lanterne*⁵⁴ d'Eugène Mayer, journal auquel collabore Victor Ballay. *La Lanterne* « fut avec le concours des milieux radicaux lyonnais (...) la seule véritable réussite du journalisme radical »⁵⁵. Ernest Vauquelin, ancien rédacteur du *Progrès*, devient rédacteur en chef intérim jusqu'à l'arrivée de Lucien Jantet. L'opposition entre *Le Petit Lyonnais* et la préfecture laisse des traces, ainsi le commissaire spécial Gallet, ancien inspecteur du Second Empire, note à la fin de l'Ordre moral, à propos de Ballay : « bien qu'il ne vive qu'au milieu de démagogues il jouit d'une bonne réputation, il s'est fait recevoir franc-maçon dans une loge de rite écossais ». Il ajoute qu'il possède une fortune estimée à 300 000 francs grâce à la propriété du *Petit Lyonnais*⁵⁶.

⁴⁹ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Les Lectures populaires*, 11 octobre 1873.

⁵⁰ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc, *Les Romans* 11 octobre 1873

⁵¹ 6 000 francs le 13 novembre 1873, ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc, *Les Romans* 11 octobre 1873. Aucune collection n'est connue mais le dossier semble attester de n° parus.

⁵² AN F18 495i, dossier de journaux, *Le Petit Lyonnais*, 17 janvier 1874.

⁵³ Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, 191 p.

⁵⁴ *La Lanterne*, 1877- 1938, BN MICR D- 200.

⁵⁵ Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 232. qui mentionne la collaboration d'Etienne Duvand (sic) et Victor Ballay.

⁵⁶ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876, *Le Petit Roman feuilleton*, 8 septembre 1876.

Lucien Napoléon Jantet a 38 ans⁵⁷ quand il devient rédacteur en chef du *Petit Lyonnais* le 3 septembre 1874. Il cumule cette fonction avec celle de gérant à partir du 30 juin 1876⁵⁸. Lucien Jantet avait été embauché comme lecteur par Chanoine, l'imprimeur propriétaire du *Progrès*, qui était devenu aveugle. Puis Lucien Jantet est devenu rédacteur au *Progrès* à partir de 1864, il a participé au quotidien *La France républicaine* (1872 –1873)⁵⁹ puis à l'éphémère quotidien *Lyon républicain*⁶⁰ en 1873. Sous sa direction, *Le Petit Lyonnais* s'est équipé d'un fil spécial en 1876. Le 27 mai 1876 *Le Petit Lyonnais* lance un hebdomadaire, *La Tribune des travailleurs*, encore plus marqué à gauche et rédigé par des journalistes du *Petit Lyonnais*, Tony Loup et Victor Lagrange, et pour lequel un nouveau cautionnement de 12 000 francs a été versé le 2 février⁶¹. Le 28 mars 1877, *Le Petit Lyonnais* se dote d'un *Petit Lyonnais supplément* illustré, pour lequel il verse encore un cautionnement - de 6 000 francs car il est non politique -⁶², et qui paraît chaque dimanche du 6 mai 1877 au 9 juillet 1882⁶³. *Le Petit Lyonnais* est un véritable succès : de 30 000 exemplaires en 1874⁶⁴, il atteint les 110 000 exemplaires en 1878⁶⁵, loin devant tous les autres journaux. *Le Petit Lyonnais* devient le journal de province avec le plus fort tirage⁶⁶ et il « était une des affaires de presse les plus prospères de France »⁶⁷. Il dégage 316 000 francs de bénéfices net par an⁶⁸. Mais dès l'été

⁵⁷ Il est né en 1836 à Poncin dans l'Ain de Jean-Marie Jantet, propriétaire, et Judith Clerc, AD Ain, Poncin, naissance, 24/01/1836, acte n°3, Jantet, Lucien..

⁵⁸ AN F18 495i, dossier de journaux, *Le Petit Lyonnais*, 30 juin 1876.

⁵⁹ AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F, *La France républicaine*, 26 juillet 1872 et *La France républicaine*, 1872-1873, BML 5 485 et BN Jo.3337.

⁶⁰ *Le Lyon républicain*, 1873, BN Jo.2100.

⁶¹ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876 et AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V, *La Tribune des travailleurs*.

⁶² ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Petit Lyonnais supplément*.

⁶³ *Petit Lyonnais supplément*, 1877-1882, BN Jo.3757.

⁶⁴ Enquête du *Figaro* du 7 décembre 1874 sur la presse de province citée par Pierre ALBERT, *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIX^e*, Paris, C.N.R.S, 1975, p.109.

⁶⁵ A.D.R. 6 Up1/36, actes de sociétés, 26/03/1878, *Petit Lyonnais*.

⁶⁶ *Annuaire de la presse*, 1881, p.IX.

⁶⁷ Claude BELLANGER et alii (dir.), *op. cit.*, p.238.

⁶⁸ A.D.R. 6 Up1/36, actes de sociétés, 26/03/1878, *Petit Lyonnais*.

1878, *Le Petit Lyonnais* baisse à 90 000 exemplaires⁶⁹, puis à 75 000 en 1881⁷⁰ ; en déclin, il subit la forte concurrence du *Lyon républicain*.

En effet, le 2 mars 1878 Victor Ballay, décide de vendre *Le Petit Lyonnais*, son imprimerie (avec une rotative Derriey et une autre en commande), ainsi que son supplément et la *Tribune des travailleurs* pour 1 350 000 francs. Victor Ballay se retire de la presse, comme l'y engage l'acte de vente, et devient rentier, à 36 ans, 1 place des Jacobins, avec son épouse et ses cinq enfants⁷¹, avant de décéder à 61 ans en août 1903 à Asnières⁷². Victor Ballay vend son affaire à Léon Delaroche, ancien agent de change lyonnais, résidant 5 rue Laval à Paris, qui représente un « groupe de capitalistes républicains »⁷³. L'acte notarié, enregistré chez maître Tonsard à Paris, garantit la ligne républicaine du journal, ainsi que le maintien de tout le personnel de la rédaction et de l'administration pendant trois ans. Mais le 20 mars la propriété du journal passe à une société en commandite avec Léon Delaroche, Jules Thivollet et Jean Cyrille Fourcand qui habite 53 rue Pigalle à Paris⁷⁴. Les statuts de la société sont publiés dans *Le Courrier de Lyon* du 27 mars 1878 sans que la rédaction du *Petit Lyonnais* ait été prévenue de cette création. Jules Thivollet est un capitaine à la retraite de 45 ans⁷⁵, officier de la Légion d'honneur⁷⁶, qui réside 10, place des Squares dans le troisième arrondissement de Lyon⁷⁷, « réformé pour ses blessures, d'opinion républicaine et d'entregent assez large sur la place de Lyon »⁷⁸. Cependant il ne s'est jamais occupé de journalisme et les rédacteurs souhaitent connaître les commanditaires. Lucien Jantet fait un voyage infructueux dans ce but à Paris. Le 4 avril Léon Delaroche propose d'insérer dans le *Petit Lyonnais* une réclame pour la vente de 8 000 parts de 500 francs du journal, soit revendre 4 millions ce qui venait d'être

⁶⁹ Jean-Claude WARTELLE, *op. cit.*, p.64.

⁷⁰ ADR 2T139, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1865-1881, 1881, *Le Petit Lyonnais*.

⁷¹ ADR, recensement 1881, 8MP314, folio 385, 1 place des Jacobins.

⁷² *Le Monde artiste*, 43^e année, n°34, 23/08/1903, p.542.

⁷³ A.D.R. 6 Up1/36, actes de sociétés, 26/03/1878, *Petit Lyonnais*.

⁷⁴ *Idem*.

⁷⁵ Il est né le 5 octobre 1833 à St Jean de Bournes en Isère de Christophe Thivollet et de Laurence Cunet AD Isère 5E400/10, acte de naissance, n°73.

⁷⁶ AN LH/2595/58, Légion d'honneur, Thivollet, Jules.

⁷⁷ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878, et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Petit Lyonnais*, changement de gérant, 14 avril 1878.

⁷⁸ Jean-Claude WARTELLE, *op. cit.*, p.62.

acheté 1,35 millions de francs⁷⁹. Devant le refus de la rédaction, la réclame ne passe pas. Les commanditaires dépêchent le lendemain à Lyon un certain Leppeltier de la Société générale française de crédit, ce qui renforce l'opposition de la rédaction qui découvre qu'il est l'ancien directeur du Crédit communal, condamné à 2 ans de prison et 500 francs d'amendes en 1873⁸⁰. Le 13 avril Lucien Jantet fait sauter au burin son nom de l'entête du journal et démissionne⁸¹. Il est suivi par une bonne partie de l'équipe (Louis Clapot, Pierre Valin, Peyert et Jean-Baptiste Mathian). Ils ont pris soin de déposer le 30 mars un autre titre, *Le Lyonnais*⁸². Adrien Duvand redevient rédacteur en chef du *Petit Lyonnais*, Joachim Derriaz (1849-1904) reste, ainsi que Philippe Girard et Tony Loup qui deviennent gérants⁸³.

Le 4 juin 1878, *Le Républicain de la Loire et de la Haute Loire* révèle que c'est le magnat de la presse Edouard Portalis qui est derrière cette opération. Edouard Portalis (1845-1918) est l'arrière-petit-fils de Jean-Marie -Etienne Portalis, célèbre rédacteur du code civil. Elevé dans une famille fortunée du Second Empire, après une licence de droit, il fit un voyage aux Etats-Unis en 1868. De retour en France en 1869, séduit par le libéralisme américain, il publia *Les Etats-Unis, le self-gouvernement et le césarisme*⁸⁴, et lança l'hebdomadaire *Le Courrier des deux mondes*⁸⁵. En 1870 il fonda le quotidien *La Vérité*⁸⁶, supprimé le 1^{er} septembre 1871 car jugé favorable à la Commune, avant de racheter la *Constitution*⁸⁷ le 7 septembre. Ce journal est supprimé le 26 mars 1872. Il racheta alors *Le Corsaire*⁸⁸, auquel Emile Zola collabora, et lança la candidature victorieuse de Barodet, maire de Lyon déchu par le gouvernement, aux élections législatives dans le département de la Seine en avril 1873. *Le Corsaire* fut suspendu le 8 juin 1873 sous l'Ordre Moral. Portalis racheta donc *l'Avenir*

⁷⁹ Lucien Jantet, « Histoire de la vente du *Petit Lyonnais* 3 », *Lyon républicain*, 20 juillet 1878.

⁸⁰ *Gazette des tribunaux*, 20 octobre 1873 citée dans Lucien Jantet « Histoire de la vente du *Petit Lyonnais* 4 », *Lyon républicain*, 21 juillet 1878.

⁸¹ Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, p. 63.

⁸² AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyonnais*, 30 mars 1878.

⁸³ AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Petit Lyonnais* 21 juin 1878.

⁸⁴ Edouard PORTALIS, *Les Etats-Unis, le self-gouvernement et le césarisme*, Paris, A Chevalier, 1869, 180 p.

⁸⁵ *Le Courrier des deux mondes*, 1869-1870, BN LC2- 3051.

⁸⁶ *La Vérité*, 1870-1871, BN LC2- 3338.

⁸⁷ *La Constitution*, 1871-1872, BN MICR D- 1223.

⁸⁸ *Le Corsaire*, 1872-1873, BN MICR D-10104.

*national*⁸⁹, suspendu dès le 20 juin 1873, il réapparut en juillet. Mais, alors que légitimistes et orléanistes se réconciliaient, Edouard Portalis conclut un accord avec le prince Napoléon qui versa 50 000 francs à *l'Avenir National*. Et ce journal se lança dans une campagne pour l'alliance des républicains et des bonapartistes. Le journal fut supprimé par le gouvernement royaliste le 26 octobre 1873 et Edouard Portalis discrédité chez les républicains.

Toutefois, les ambitions financières de Portalis n'en sont pas restées là. Portalis veut relancer ses affaires, notamment à Lyon grâce à Adrien Duvand, ancien rédacteur en chef du *Petit Lyonnais*, qu'il a rencontré à Paris en 1877. Edouard Portalis, qui ne peut investir que 500 000 francs⁹⁰ a sollicité d'autres associés avec qui il avait déjà fait affaire : Leppeltier, M. Aymar de la Rochefoucauld Liancourt (pour 100 000 francs⁹¹), Marcaire de Verdier (radié de la Légion d'honneur pour indécatesse⁹²) mais aussi M. de la Martinière, ancien chef de cabinet de De Broglie sous l'Ordre moral⁹³ ! On comprend mieux l'utilisation de prête-noms par Portalis et les craintes de la rédaction du *Petit Lyonnais*. D'autant que Portalis n'est pas à son coup d'essai à Lyon. Le 20 janvier 1878, *La Décentralisation*, quotidien royaliste annonçait à propos du journal d'extrême gauche *Le Peuple lyonnais*⁹⁴ : « M. Portalis, m'assure-t-on, serait le véritable directeur de la nouvelle feuille. Il fournirait les fonds nécessaires pour le cautionnement et serait incessamment attendu à Lyon »⁹⁵. Cette supposition nous est confirmée par les archives car Portalis réclame le cautionnement⁹⁶ après l'arrêt de parution de ce journal le 28 juillet 1878. Ce *Peuple lyonnais* avait été en conflit avec Victor Ballay et le *Petit Lyonnais*, celui-ci avait donc transformé sa *Tribune des travailleurs* en *Peuple lyonnais* en septembre 1877 comme il avait déposé le titre en 1872⁹⁷. Mais ce

⁸⁹ *L'Avenir national*, 1865-1873, BN MICR D- 216.

⁹⁰ Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, p. 61.

⁹¹ Aymar de la Rochefoucauld sous le pseudonyme de Marsillac, *Scandale de presse*, Paris, 1891, p.46.

⁹² *Idem* p. 54.

⁹³ *Idem* p.61.

⁹⁴ *Le Peuple lyonnais*, 1877-1878, ADR Per 697 et BN Jo.3794.

⁹⁵ *La Décentralisation*, 20 janvier 1878.

⁹⁶ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878, *Le Peuple lyonnais*, lettre de Portalis du 26 octobre 1878.

⁹⁷ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Peuple lyonnais*, 18 décembre 1872.

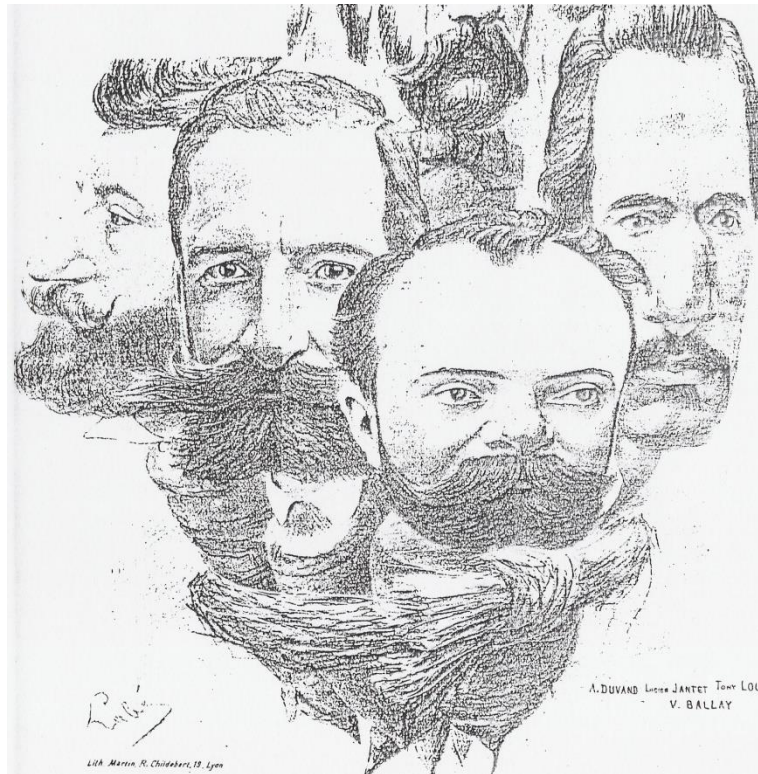
Peuple lyonnais de Ballay avait perdu son procès contre le *Peuple lyonnais* de Portalis et était redevenue *la Tribune des travailleurs*.

Le 2 juillet 1878, la rédaction du *Petit Lyonnais* quitte le 34, rue Tupin pour le 51, place de Lyon (actuellement place de la République). Pendant ce temps les démissionnaires du *Petit Lyonnais*, sous la houlette de Lucien Jantet, ont déposé une déclaration pour un autre quotidien, *Le Lyonnais*⁹⁸. Le premier numéro de ce nouveau journal paraît le 30 juin mais le 5 juillet il perd un procès intenté par *Le Petit Lyonnais* pour similitude de titre et change son titre pour *Lyon républicain* le 14 juillet 1879. Lucien Jantet publie « Histoire de la vente du Petit Lyonnais » en six épisodes dans le *Lyon républicain* qui reste une source non négligeable sur cette affaire⁹⁹. La concurrence entre le *Lyon républicain* et *Le Petit Lyonnais* est conflictuelle, à tel point que le 24 juillet a lieu un duel entre Joachim Derriaz, rédacteur au *Petit Lyonnais*, et Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*¹⁰⁰, au cours duquel Derriaz est blessé à la main.

⁹⁸ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyonnais*, 30 mars 1878.

⁹⁹ L'ensemble des articles de Lucien Jantet parus entre le 18 et 23 juillet 1878 dans *Lyon républicain* est conservé dans un tirage à part BN 8° LC.598(128).

¹⁰⁰ *Le Petit Lyonnais*, 25 juillet 1879 et *Lyon républicain*, 26 juillet 1879.



Caricature par Labé des protagonistes de la vente du *Petit Lyonnais*

(Source : *Le Bonnet de coton*, 4 novembre 1876)

Le Petit Lyonnais, à la suite de son rachat, connaît un long déclin et passe entre plusieurs mains sans que l'on en comprenne tous les tenants et aboutissants. Le 6 avril 1879, la *Tribune des travailleurs* cesse de paraître. Le 23 décembre 1879, Léon Delaroche rappelle qu'il n'a pas de responsabilité dans la société du *Petit Lyonnais*¹⁰¹. Le 29 avril 1880, *Le Petit Lyonnais* est affermé, pour 10 ans, à George Raveau, avocat parisien et secrétaire de Leppeltier. Cela sans que Portalis disparaisse puisque le 19 janvier 1882, après le décès de Jules Thivollet, Hyacinthe Girard est élu gérant de la société du *Petit Lyonnais* et Portalis devient président du conseil d'administration de la société¹⁰². Le 4 juillet, Ulysse Biagotti devient gérant du journal. Le 9 juillet *Le Petit Lyonnais supplément* est arrêté. Le 3 août Hyacinthe Girard démissionne de son poste de gérant de la société du journal pour être réélu¹⁰³! Le bail avec George Raveau est rompu, Adrien Duvand quitte la rédaction pour

¹⁰¹ A.D.R. 6 Up1/44, actes de sociétés, 23/12/1879, *Petit Lyonnais*.

¹⁰² A.D.R. 6 Up1/56, actes de sociétés, 19/01/1882, *Petit Lyonnais*.

¹⁰³ A.D.R. 6 Up1/61, actes de sociétés, 03/08/1882, *Petit Lyonnais*.

essayer de fonder un autre quotidien, *La France Républicaine*¹⁰⁴. Portalis se charge directement de la rédaction. Le 10 novembre 1882, *Le Petit Lyonnais* passe au grand format, et déménage son imprimerie, au 6 rue Mazard, le 11 juillet 1884, suivi de la rédaction le 14 octobre. Il semble que le *Petit Lyonnais* échappe au contrôle de Portalis car un duel a lieu en novembre 1886 entre Paul Bertnay, proche de Portalis, et Léopold Marcellin, rédacteur boulangiste du *Petit Lyonnais*¹⁰⁵. Le 1^{er} septembre 1887 *Le Petit Lyonnais* est affermé au *Courrier de Lyon*, Adrien Duvand reprend la rédaction et Paul Bertnay (1846-1928) devient administrateur. Paul Bertnay abandonne la gestion du *Petit Lyonnais* pour s'installer à Nice où il se consacre à la rédaction de romans-feuilletons dans *L'Illustration* et le *Petit Parisien*¹⁰⁶. Entre 1887 et 1889, le journal change quatre fois de gérant¹⁰⁷. Cette opacité s'explique par le système du fermage où le propriétaire, ici Portalis, loue à prix fixe le journal (d'où le terme de ferme) à qui veut. Le fermage entraîne les changements fréquents de gérant, de rédaction et de ligne éditoriale. Ce système de fermage garantit des revenus fixes au propriétaire et laisse le risque aux fermiers qui pensent pouvoir conquérir des lecteurs avec leur ligne éditoriale. Ce système est opaque car les différents affermages ne sont pas toujours enregistrés dans les actes de société. Si ce système d'affermage a permis au titre de survivre alors qu'il était déficitaire (les fermiers successifs jettent l'éponge) il explique aussi la baisse des lecteurs.

A partir du 1^{er} novembre 1889, Julien Simyan, qui apparaît comme directeur¹⁰⁸ semble devenir le propriétaire du *Petit Lyonnais* comme du *Courrier de Lyon*. Julien Simyan (1850-1926), médecin de Cluny dont il devint maire radical avait déjà été directeur de *La Tribune républicaine* et du *Radical*¹⁰⁹ de Saône-et-Loire. Député de Saône-et-Loire de 1885 à 1889, il est réélu en 1898 jusqu'en 1921. Membre de la commission sur la presse, il est rapporteur du budget de l'Education nationale avant de devenir sous-secrétaire d'Etat aux postes et

¹⁰⁴ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882 et AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône, *La France Républicaine*, 5 septembre 1882, déclaration sans suite ne pas confondre avec *La France républicaine* parue en 1872-1873.

¹⁰⁵ François DELPECH, *L'opinion publique, la presse et les partis à Lyon. De l'opportunisme à l'esprit nouveau (1879-1896)*, Lyon, université de Lyon, mémoire de DES, 1958, p. 226.

¹⁰⁶ Bernard POCHE, *Dictionnaire... op.cit.*, p. 54.

¹⁰⁷ J Gaudrey le 7 septembre 1887, A Roche le 20 février 1888, E Vaughan le 19 octobre 1888, A Reaux le 24 octobre 1888 et Auguste Foret le 1^{er} novembre 1889.

¹⁰⁸ *Le Petit Lyonnais*, 1 novembre 1889.

¹⁰⁹ *Le Radical*, 1877, BN JO- 10023.

télégraphes (1906-1909)¹¹⁰. Toutefois *Le Petit Lyonnais* cesse de paraître en même temps que le *Courrier de Lyon* le 25 juin 1901, Simyan estimant qu'ils ne leur étaient plus nécessaires.

Les tirages du *Petit Lyonnais* n'ont cessé de baisser durant cette période, passant de 75 000 exemplaires en 1881¹¹¹ à 55 000 en 1882¹¹² ; après une légère remontée en 1884 et 1888 ses tirages ne sont plus enregistrés au dépôt légal jusqu'en 1897 et 1898, lorsqu'il tombe à 15 000¹¹³ puis 10 000 exemplaires¹¹⁴. Ce qui nous montre que le lectorat ne suit pas aveuglement un média.

Le Petit Lyonnais est donc le premier quotidien régional populaire, vendu 5 centimes le numéro, avec des moyens importants, notamment un fil spécial et de forts tirages et de forts bénéfices. Lancé par un jeune libraire ambitieux, Victor Ballay, qui devient patron de presse, celui-ci ne se considère pas comme journaliste et se retire quand sa fortune est assurée. Cette presse populaire qui a pu être décriée car s'attachant trop aux faits divers et aux romans feuilletons¹¹⁵ est un moyen d'information rapide grâce au fil spécial. De plus, cette presse peut garder une ligne politique et le *Petit Lyonnais* s'oppose à l'Ordre moral. Le nombre de rédacteurs reste limité mais Victor Ballay s'entoure de personnes qui ont déjà une expérience de presse, notamment dans les quotidiens classiques, comme Lucien Jantet, et ce petit nombre de personnes se consacre exclusivement au *Petit Lyonnais*. Une bonne partie de ces personnes se sent investie d'une mission et quitte le journal lors de son rachat. En effet le succès du journal attire les convoitises et des groupes de capitalistes voient dans la presse un moyen de spéculation. C'est le cas de Portalis mais aussi de Léon Delaroche, dont c'est le premier contact avec la presse lyonnaise avant qu'il rachète *Le Progrès*. Mais ces spéculations nuisent au journal dont l'audience diminue, ce qui montre une fois encore que le lectorat n'est pas

¹¹⁰ *Dictionnaire des parlementaires français*, 1889-1940, t.8 R-Z, Paris, P.U.F., 1977, p. 3018.

¹¹¹ ADR 2T139, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1865-1881, 1881, *Le Petit Lyonnais*.

¹¹² ADR 2T140, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1882-1887, 1882, *Le Petit Lyonnais*.

¹¹³ ADR 2T142, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1894-1899, 1897, *Le Petit Lyonnais*.

¹¹⁴ *Idem*, 1898, *Le Petit Lyonnais*.

¹¹⁵ Dominique KALIFA, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Epoque*, Paris, Fayard, 1995, 351 p. Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Les faits divers dans la presse française de la fin du XIXe siècle. Etude de la mise en récits d'une réalité quotidienne (1870-1910)*, Paris, thèse d'histoire, CORBIN (Alain) (dir.), Paris I, 1997, 728 p. Laetitia GONON, *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIXe siècle. Enjeux stylistiques et littéraires d'un exemple de circulation des discours*, Paris, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, thèse de doctorat de science du langage (dir. Gilles Philippe), 2011, 731 p.

passif et peu se démarquer de son journal. Enfin les crises du *Petit Lyonnais* expliquent le succès de son dissident le *Lyon républicain* qui reprend sa formule.

L'essor du *Lyon républicain*, une œuvre collective des frères Ferrouillat en 1878

Après le rachat du *Petit Lyonnais* par Portalis, par l'intermédiaire de Delaroche, le 2 mars 1878, une partie de la rédaction, derrière Lucien Jantet, décide de fonder un autre journal. Le 30 mars 1878, Jean-Baptiste Mathian fait une déclaration pour un quotidien, *Le Lyonnais*. Jean-Baptiste Mathian est un ex-avoué de Lyon qui vendit son étude en 1871 pour travailler à la préfecture du Rhône. Relevé de ses fonctions en 1873 par Ducros, il est alors entré au *Petit Lyonnais*¹¹⁶. Le 22 mai a lieu une assemblée constitutive de la société anonyme du Lyonnais au capital de 200 000 francs divisé en 400 actions de 500 francs. Le choix d'une société anonyme permet de lever des fonds auprès des différents actionnaires mais ceux-ci sont connus grâce à l'enregistrement des sociétés et ils appartiennent à la bourgeoisie républicaine de Lyon. Le but de ce montage est d'échapper à l'opacité de la société en commandite où les commanditaires ne sont pas toujours connus, comme dans le cas du *Petit Lyonnais*. De plus, la cession d'actions du *Lyonnais* ne peut se faire qu'avec l'accord du Conseil d'administration, pour garantir l'indépendance du journal toujours en réaction au rachat du *Petit Lyonnais*. Cette réunion de 53 actionnaires a lieu sur l'initiative du docteur Antoine Gailleton, président du conseil municipal de Lyon depuis la dissolution de la mairie centrale, et des frères Ferrouillat¹¹⁷.

Auguste et Prosper Ferrouillat sont deux frères jumeaux issus de la haute bourgeoisie libérale lyonnaise. En effet, nés en 1847¹¹⁸ ils sont les fils de Maurice Ferrouillat notaire et président de la chambre des notaires¹¹⁹. Leur père a enregistré, en tant que notaire, de l'hebdomadaire libéral *La Discussion* en 1868¹²⁰ et il en a été actionnaire¹²¹. Leur oncle Jean-

¹¹⁶ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyonnais*, 30 mars 1878.

¹¹⁷ A.D.R. 6 Up1/37, actes de sociétés, 05/06/1878, *Le Lyonnais*.

¹¹⁸ AML 2E0428-003, Etat-civil, Lyon, 02/04/1847, naissance de Prosper et Auguste Ferrouillat, n°2574 et 2575.

¹¹⁹ *Lyon républicain*, 21 août 1922.

¹²⁰ *La Discussion*, 12/7/1868-15/8/1869, BML 5500, BN Jo 3222.

¹²¹ A.D.R. 6 Up1/5, actes de sociétés, 26/09/1868, *Discussion*.

Baptiste Ferrouillat (1820-1903) a été conseiller général républicain du Rhône en 1864¹²². Les deux fils sont montés à Paris pour faire leurs études de droit où ils s'opposent à l'Empire. En 1878, avec 10 actions de 500 francs chacun, ils deviennent les principaux actionnaires de ce nouveau quotidien à 31 ans. Ils vivent, à partir de 1896, 8 rue du Plat dans le deuxième arrondissement, en célibataire, avec une domestique¹²³. Auguste est celui qui s'occupe le plus du journal en devenant son directeur jusqu'à sa mort à 75 ans en 1922¹²⁴. Il est membre de l'association de la Presse républicaine départementale depuis 1883 et il devient membre du tribunal arbitral en 1891¹²⁵. En 1900 il rejoint l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise. Il est par ailleurs de 1878 à 1892 conseiller général de Vaugneray d'où la famille est originaire¹²⁶. Il est même élu président du conseil général par 15 voix sur 25 le 16 août 1886¹²⁷ jusqu'au 22 août 1887¹²⁸. Notable de Vaugneray, il s'oppose à Joseph Rambaud du *Nouvelliste*, qui est maire de la commune de 1882 à 1892, et est un personnage important de la région lyonnaise. A son enterrement à Vaugneray, tous les notables, tels le préfet Canal et le maire de Lyon Edouard Herriot, sont présents et le président de la République envoie un message¹²⁹. A sa mort il est remplacé par son frère, qui était président du conseil d'administration du journal et qui meurt en 1926¹³⁰. Les affaires des deux frères sont prospères. Il semble qu'ils ont monté une imprimerie à Alger, 22 rue des consuls, qui publie neuf livres entre 1872 et 1874¹³¹. « Colons hardis et passionnés », ils sont propriétaires

¹²² 4 M 289, n°38, dossier de police de Ferrouillat, Jean-Baptiste.

¹²³ ADR 8MP415, recensement, 1896, folio 33, 8 rue du Plat, Ferrouillat.

¹²⁴ AML, 2E2233, folio 241, n°186, 20/08/1922 décès d'Auguste Ferrouillat.

¹²⁵ *Annuaire de la presse*, 1891 et sur le rôle de ce tribunal voir Denis RUELLAN et Joël LANGONNE, « La Commission arbitrale, l'invention du paritarisme dans le journalisme », *Le Temps des médias*, 2012/2 n° 19, p. 205-219.

¹²⁶ *Rappel républicain*, 22 mai 1904.

¹²⁷ *Rapports et délibérations du Conseil général du Rhône, 2^e session ordinaire 1886*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1886, p.928, BNF 8-LK16-322.

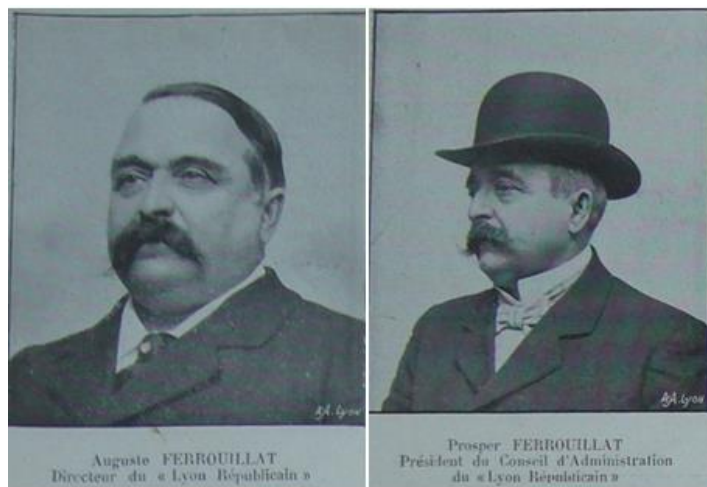
¹²⁸ *Rapports et délibérations du Conseil général du Rhône, 2^e session ordinaire 1887*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1887, p.965, BNF 8-LK16-322.

¹²⁹ *Lyon républicain*, 23 août 1922.

¹³⁰ AML 2E2240, folio 118, n°914, 14/04/1926 décès de Prosper Ferrouillat.

¹³¹ Notamment Paul BLANC, *La vie du colon en Algérie*, Alger, imp P. Ferrouillat, 1874, 142 p.

d'un domaine à l'Oued Marsa en Algérie sur la côte, à l'Est d'Alger¹³². Ils sont aussi propriétaires du château de Théoule près de Cannes¹³³.



Photographies d'Auguste et Prosper Ferrouillat, directeurs du *Lyon républicain*

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.1.)

Le 30 juin paraît donc le premier numéro du *Lyonnais*¹³⁴ un quotidien de quatre pages de petit format à 5 centimes le numéro et dont l'adresse de rédaction est 64 rue de Lyon. Outre les frères Ferrouillat, on retrouve cinq anciens journalistes du *Petit Lyonnais* comme Lucien Jantet qui devient rédacteur en chef, Louis Clapot (1849-1922), secrétaire de rédaction, Pierre Valin, Peyert et Jean-Baptiste Mathian. Mais Antoine Lecoq, journaliste qui est resté au *Petit Lyonnais*, qui a déposé un *Grand Lyonnais* est gérant de l'hebdomadaire la *Semaine lyonnaise*. La *Semaine lyonnaise* de Lecoq qui paraît depuis le 18 mai 1878, change le titre en *Lyonnais* le 1 juillet 1878¹³⁵ et devient quotidien politique avec un cautionnement de 12 000 francs versé le 18 juillet¹³⁶. A partir du 30 juin 1878 paraissent donc deux journaux concurrents qui ont le même titre. Antoine Lecoq et *Le Petit Lyonnais* portent plainte contre l'équipe dissidente qui a fondé *Le Lyonnais* le titre similaire pouvant prêter à confusion. Le 5

¹³² *Lyon républicain*, 23 août 1922 et sur le lien entre presse et colonisation voir Sandrine LEMAIRE, « la presse coloniale métropolitaine », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p. 514-521.

¹³³ *Idem*.

¹³⁴ *Le Lyonnais*, 1878, BML 950 007 et BN Jo.86553.

¹³⁵ AN F18 495f, journaux, 1811-1884, Rhône, G-H, *Le Grand Lyonnais*, 1 juillet 1878.

¹³⁶ *Idem*, 18 juillet 1878.

juillet, le tribunal de Lyon constate que le dépôt du titre, de l'équipe dissidente du *Petit Lyonnais*, est antérieur, mais que la publication par Lecoq du *Petit Lyonnais* et de la *Semaine lyonnaise* est antérieure et donc tranche en faveur de ce dernier. Le 13 juillet 1878, Germain Vallier, conseiller général et nouveau gérant, déclare que le *Lyonnais* change de titre pour *Lyon républicain*¹³⁷, changement effectif avec le numéro du lendemain. On peut voir dans ce titre un clin d'œil de Lucien Jantet à *La France républicaine* et au *Lyon républicain* de 1873, auxquels il avait collaboré. Le *Lyonnais* autorisé de Lecoq cesse sa publication le 29 juillet 1878 son objectif d'empêcher l'utilisation du mot Lyonnais est atteint¹³⁸. Le *Lyon républicain* publie pendant le mois de juillet des articles sur les conditions de vente du *Petit Lyonnais*. Le 24 juillet 1879, un duel a lieu entre Joachim Derriaz, journaliste au *Petit Lyonnais* et Auguste Ferrouillat directeur du *Lyon républicain*.

Cependant la concurrence a lieu surtout sur le terrain commercial. *Le Lyonnais* écrit au ministre de l'intérieur pour obtenir l'autorisation d'utiliser le fil télégraphique Paris-Lyon de 20h à minuit, car le *Petit Lyonnais* en a un et *La Petite presse*, journal réactionnaire, qui utilisait ce fil vient de disparaître et n'en a plus l'utilité. Le ministre de l'intérieur écrit au secrétaire chargé des télégraphes, le préfet du Rhône envoie une lettre de bienveillance au directeur de la presse et *Le Lyonnais* obtient cette autorisation le 7 juin 1878¹³⁹. En décembre 1878 le *Lyon républicain* acquiert une rotative Derriey¹⁴⁰. Le 29 février 1880 est lancé le supplément dominical *Lyon républicain album*¹⁴¹ qui concurrence le *Petit Lyonnais supplément* qui paraît depuis le 6 mai 1877. *Le Lyon républicain album* cesse d'ailleurs de paraître régulièrement le 18 décembre 1887 après que *Le Petit Lyonnais supplément* a disparu, le 9 juillet 1882. Il est remplacé par le *Lyon républicain supplément littéraire* qui paraît le jeudi et le dimanche du 29 décembre 1887 au 6 décembre 1888¹⁴². Le 19 août 1880 les bureaux du *Lyon républicain* sont transférés 34 rue Ferrandière. Le 22 avril 1881 une édition locale du *Lyon républicain* est lancée à Dijon avec un imprimeur et un gérant différent.

¹³⁷ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyon républicain*, 13 juillet 1878.

¹³⁸ *Le Lyonnais*, 1878, BN Jo.3589

¹³⁹ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Le Lyonnais*.

¹⁴⁰ *Lyon républicain*, 19 décembre 1878.

¹⁴¹ *Lyon républicain album*, 1880-1887, BML 950 007bis et BN Jo 86553.

¹⁴² *Lyon républicain supplément littéraire*, 1887-1888, BML 950 007/3.

Le 5 mars 1882, le *Lyon républicain* passe au grand format tout en restant à 5 centimes pour concurrencer *Le Progrès* qui, depuis le 20 avril 1880, est à ce prix. En 1887, l'imprimerie du journal possède quatre rotatives Derriey¹⁴³. En 1890, Lucien Jantet, toujours rédacteur en chef, est fait chevalier de la Légion d'honneur¹⁴⁴. Le 7 janvier 1893, la société anonyme du *Lyon républicain* est prorogée et distribue 100 actions d'intérêts au rédacteur en chef, Lucien Jantet, et 400 actions pour l'ensemble des collaborateurs au vu de la prospérité de la société¹⁴⁵. Le 3 mai 1894 les locaux sont transférés au 6 rue Childebert. L'équipe est rejointe en 1886 par Raoul Chion dit Cinoh (1859-1923). Raoul Chion est né dans la Drôme d'un père concierge. Il a travaillé au *Progrès* de 1880 à 1886. Il passe au *Lyon républicain* et adhère à l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne lyonnaise puis à la Presse Républicaine Départementale¹⁴⁶.



Photographie de Raoul Chion dit Cinoh (1859-1923) journaliste au *Progrès* puis au *Lyon Républicain*

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.1.)

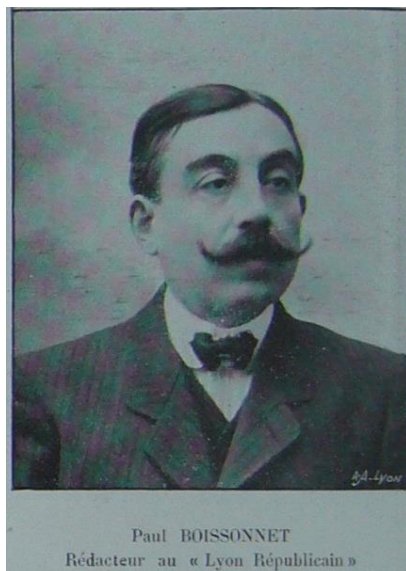
¹⁴³ *Annuaire de la presse*, 1887.

¹⁴⁴ *Annuaire de la presse*, 1890.

¹⁴⁵ A.D.R. 6 Up1/118, actes de sociétés, 07/01/1893, *Lyon républicain*.

¹⁴⁶ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°179, adhésion le 28/07/1900, Raoul Chion.

En 1892 Paul Boissonnet (1862-1930) entre au *Lyon Républicain*. Il est né à Tain-l'Hermitage d'un père négociant¹⁴⁷. Il s'occupe d'abord des reportages locaux avant de s'occuper des grands reportages¹⁴⁸ et d'adhérer à l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne lyonnaise puis lui aussi à la Presse Républicaine Départementale¹⁴⁹.



Photographie de Paul Boissonnet (1862-1930) journaliste au *Lyon Républicain*

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.2.)

Le 14 mars 1895 Lucien Jantet décède à l'âge de 59 ans. Il est remplacé, à la direction de la rédaction, par Jules Coste-Labaume. Jules Coste-Labaume (1840-1910) a travaillé dans l'imprimerie de son beau-père, Jacques Labaume, avant de la reprendre en 1871¹⁵⁰. Il a collaboré à l'hebdomadaire satirique *La Mascarade*¹⁵¹ en 1869 –ce qui lui a valu une condamnation à 100 francs de contravention sur la loi de la presse en 1872- et à la tentative de

¹⁴⁷ AD de la Drôme, 2 Mi 1046/R1, Tain-l'hermitage, naissances, 22/08/1862, n°58, Boissonnet, Paul.

¹⁴⁸ AN LH/272/87, Légion d'honneur, Boissonnet, Paul, Chevalier, 12/09/1927.

¹⁴⁹ SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°181, adhésion le 28/07/1900, Boissonnet, Paul.

¹⁵⁰ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Coste, Jules, 07/03/1871.

¹⁵¹ A.D.R. 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *La Mascarade*, 08/01/1869 et *La Mascarade*, 7/2/1869-26/10/1875, B.M.L 5 519 et E3, B.N. Jo.2097.

*Tohu Bohu*¹⁵² en 1873, puis à *La Renaissance*¹⁵³ de 1874 à 1883. Il a publié un *Annuaire du Rhône* à partir de 1875 avant de rejoindre la rédaction du *Courrier de Lyon* de 1884 à 1886, puis le *Lyon républicain*. Sous sa direction, *Le Lyon républicain supplément littéraire* du jeudi et du dimanche est relancé le 1^{er} janvier 1898 jusqu'au 6 novembre 1902 avant d'être encarté dans l'édition quotidienne¹⁵⁴. De plus, le 13 février 1898, un nouveau *Lyon républicain supplément illustré*¹⁵⁵ paraît et dure jusqu'au 26 juillet 1914. Mais à la différence du *Progrès illustré* qui paraît depuis 1890, ce nouveau supplément est simplement un supplément illustré distribué par l'agence Havas à plusieurs journaux¹⁵⁶. Le *Lyon républicain* est le premier quotidien lyonnais à paraître sur six pages le 6 novembre 1902. Jules Coste-Labaume a été à l'initiative de l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise, quand il était au *Courrier de Lyon*. Il lance avec 20 autres journalistes du *Lyon républicain* l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne lyonnaise, l'A.J.P.Q.L., en 1896, et il en reste président jusqu'en 1910¹⁵⁷. Par ailleurs, Coste-Labaume devient président du conseil général du Rhône d'août 1897 à août 1899¹⁵⁸ et est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1897 puis officier en 1908¹⁵⁹. Il décède le 9 septembre 1910 à l'âge de 70 ans. Le 10 août 1910, un autre rédacteur,

¹⁵² A.D.R. 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Tohu Bohu*, 25/10/1873.

¹⁵³ A.D.R. 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *La Renaissance*, 19/03/1874 et *La Renaissance*, 7/2/1875-28/1/1883, A.D.R. Per 744, B.M.L 5520, B.N. Jo.3871.

¹⁵⁴ *Lyon républicain supplément littéraire*, 1898-1902, BN Jo 86555.

¹⁵⁵ *Lyon républicain supplément illustré*, 1898-1914, BML 950 007 bis et BN Jo 86553.

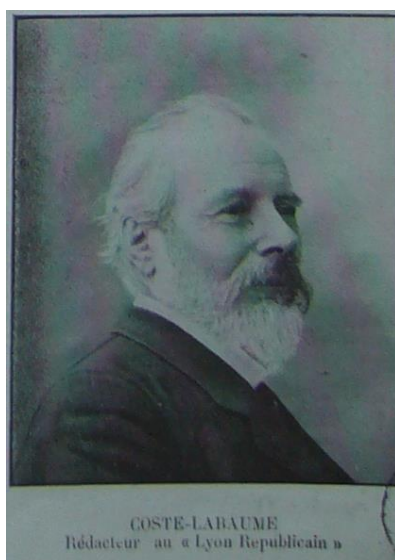
¹⁵⁶ Jean-Pierre BACOT, « Le supplément illustré du Progrès (1890-1905), une exception culturelle », *Bulletin de l'Académie de Villefranche en Beaujolais*, 2003, n°27, p. 56. et Jean-Pierre BACOT, *Quatre générations de presse illustrée au XIX^e siècle, de l'extension des connaissances utiles à la construction d'un nationalisme populaire*, thèse d'infocom, Palmer Michael (dir.), Paris, Université Paris III, 2003, 390 p. publiée sous le titre, *La Presse illustrée au XIX^e siècle: Une histoire oubliée*, Limoges, P.U de Limoges, 2005, 235 p. VIDAL (Florence), *Une publication populaire originale, le supplément illustré du Progrès de Lyon 1890-1905*, Lyon, Master I d'histoire de l'art, Christian SORRREL (dir.), Université Lyon 2 -ENSSIB, 2009, 152 p. Florence VIDAL, *Une publication populaire originale, le supplément illustré du Progrès de Lyon 1890-1905*, Lyon, Master I d'histoire de l'art, Christian SORRREL (dir.), Université Lyon 2 -ENSSIB, 2009, 152 p.

¹⁵⁷ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968.

¹⁵⁸ *Rapports et délibérations du Conseil général du Rhône*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1897, p.792, BNF 8-LK16-322.

¹⁵⁹ ADR 1M249 et AN LH/599/7, Légion d'honneur, Coste-Labaume, Jules, officier, 15/01/1908.

Hyppolite Pellet meurt. Ils sont remplacés par Joseph Thuilier. Ce dernier, originaire de Beaune (Côte d'or), a 30 ans, marié père de deux enfants, il habite depuis trois mois au 54 rue de la Charité¹⁶⁰. Sa tentative de monter un cabinet d'avocat à Paris – il est Docteur en droit de l'université de Lyon depuis 1897-s'est révélée infructueuse. S'il n'est pas inscrit sur les listes électorales, il professe des opinions nettement radicales socialistes¹⁶¹. Féry devient le 22 novembre 1910 l'imprimeur gérant du *Lyon républicain*.



Photographie de Jules Coste-Labaume (1840-1910)

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.1.)

Le *Lyon républicain* est favorable à la politique des radicaux, notamment de son aspect anticlérical. Plus à gauche que *Le Progrès*, il est très proche des notables radicaux, notamment de la mairie de Lyon et du conseil général du Rhône. Le Dr Antoine Gailleton, l'un des fondateurs du *Lyon républicain*, alors qu'il était déjà président du conseil municipal depuis 1874, devient maire de Lyon de 1881 à 1900, après le rétablissement de ce poste. Auguste Ferrouillat est conseiller général de Vaugneray de 1878 à 1892 et président du conseil général en 1886 et 1887. Jean Clapot (1850-1926), petit frère de Louis Clapot, secrétaire de rédaction au *Lyon républicain*, est conseiller municipal de Lyon de 1878 à 1883, conseiller général de 1833 à 1893 et il succède à Auguste Ferrouillat à la tête du conseil

¹⁶⁰ ADR 4M361, administration de la sûreté, individus signalés, 1901, Thuilier, journaliste.

¹⁶¹ *Ibidem*.

général entre 1888¹⁶² et 1890 avant de devenir député du Rhône de 1893 à 1898¹⁶³. Jules Coste-Labaume, rédacteur en chef du journal, devient à son tour président du conseil général du Rhône de 1897 à 1899¹⁶⁴. Le *Lyon républicain* rend compte des activités des loges franc-maçonnnes dont Antoine Gailleton est membre¹⁶⁵. Jules Roche, rédacteur en chef du *Petit Parisien* et élu député en 1890 est correspondant du *Lyon républicain* jusqu'en 1898. Le 13 mai 1881, le *Lyon républicain* est le seul journal, avec la *République française* de Gambetta, alors président du conseil, à avoir publié le traité du Bardo signé avec le Bey de Tunisie, ce qui montre sa proximité avec le ministère. Par ailleurs, Jean-Baptiste Ferrouillat (1820-1903), oncle d'Auguste et Prosper Ferrouillat, après avoir été conseiller général républicain du Rhône en 1864¹⁶⁶, est devenu en 1871 député puis sénateur radical du Var et ministre de l'intérieur et des Cultes sur une ligne très laïque sous le ministère Floquet, du 3 avril 1888 au 5 février 1889. Si *Lyon républicain* devient favorable à la révision du procès du capitaine Dreyfus en 1898, il le fait moins nettement et moins rapidement que *Le Progrès*¹⁶⁷, ce qui entraîne la rupture avec Victor Augagneur (1855-1931) ardent dreyfusard et futur maire de Lyon de 1900 à 1905. Enfin le *Lyon républicain* publie de nombreux articles, 671 entre 1901 et 1913, de Justin Godart¹⁶⁸, avocat, conseiller municipal à partir de 1904, député du Rhône de

¹⁶² *Rapports et délibérations du Conseil général du Rhône, 2^e session ordinaire 1887*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1887, p.965, BNF 8-LK16-322.

¹⁶³ « Clapot, Jean » dans Jean JOLLY, *Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940*, PUF, Paris, 1960, p.1057 et http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=1832

¹⁶⁴ ADR 1M249 et AN LH/599/7, Légion d'honneur, Coste Labaume, Jules, 06/02/1897.

¹⁶⁵ André COMBES, *Histoire de la Franc-maçonnerie à Lyon des origines à nos jours*, Lyon, éditions des Traboules, 2006, p.341-376.

¹⁶⁶ 4 M 289, n°38, dossier de police de Ferrouillat, Jean-Baptiste.

¹⁶⁷ Raymond CURTET, « La presse quotidienne lyonnaise et l'affaire Dreyfus », *Cahiers de Rhône* 89, n° 17, 1995, p.43-62.

¹⁶⁸ Manuel MILET-ANSELMO « Justin Godart face à la séparation des Eglises et de l'Etat », dans Annette WIEVIORKA (dir.), *Justin Godart, un homme dans son siècle (1871-1956)*, Paris, CNRS éd, 2005, p. 35 en attendant sa thèse sous la direction de Laurent DOUZOU et voir le fonds Justin Godart à la bibliothèque du musée Gadagne.

1906 à 1926 avant qu'il ne devienne ministre et sénateur. Notons enfin que le journal soutient la langue espéranto qui se diffuse à Lyon à partir de 1895¹⁶⁹

Le *Lyon républicain* connaît tout de suite un fort succès : il tire à 70 000 exemplaires dès 1881¹⁷⁰. Il dépasse les 55 000 exemplaires du *Petit Lyonnais*¹⁷¹ et ne cesse de progresser entre 1882 et 1888, au détriment de celui-ci, pour atteindre 122 000 exemplaires à cette date¹⁷². Il développe plusieurs éditions locales ; ainsi, il en déclare une à Dijon en avril 1881 pour laquelle il verse un cautionnement. Cette édition est imprimée chez Carré, rue de l'Amiral Roussin, et le gérant en est François Ropiteau, libraire dans cette ville¹⁷³. En 1909, le journal possède sept éditions locales¹⁷⁴. Le *Lyon républicain*, contrairement, au *Progrès*, se vend essentiellement en dehors de Lyon, notamment dans les campagnes. Il est distribué dans tout le Sud-Est par exemple il se vend à 100 exemplaires à Salins, petite bourgade du Jura de 6 400 habitants, alors que *Le Petit journal* est vendu à 170 exemplaire et le journal local, *Le Petit Comtois* à 20 exemplaires en juin 1884¹⁷⁵. Durant cette période le *Lyon républicain* dépasse *Le Progrès* qui tire à 110 000 exemplaires en 1888¹⁷⁶. Si *Le Progrès* dépasse le *Lyon républicain* de 1891 à 1908, après cette date avec 190 000 exemplaires, jusqu'en 1914¹⁷⁷, *Lyon républicain* est le premier quotidien régional de France.

La société du Lyon Républicain est prospère et son capital passe de 200 000 francs en 1878 à 1 million de francs¹⁷⁸ puis 2,3 millions de francs en 1920¹⁷⁹. En 1884, les actionnaires

¹⁶⁹ André VEDRINE, « Le *Lyon républicain* et l'espéranto, quarante années de fidèle soutien d'un quotidien de province à une cause universelle », *Presse, radio et histoire*, 113e congrès national des sociétés savantes, Paris, CTHS, 1989 p. 231-236

¹⁷⁰ ADR 2T139, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1865-1881, 1881, *Lyon républicain*.

¹⁷¹ ADR 2T140, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1882-1887, 1882, *Lyon républicain* et *Petit Lyonnais*.

¹⁷² ADR 2T141, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1887-1893, 1888, *Lyon républicain*.

¹⁷³ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Le Lyonnais*, *Lyon républicain*, déclaration du 22/04/1881.

¹⁷⁴ *Annuaire de la presse*, 1909, p.641.

¹⁷⁵ Michael PALMER « métropoles et presse quotidienne régionale dans les années 1880 : une assise urbaine suffisante ? » dans Christian DELPORTE (dir.), *Médias et villes...op.cit.*, p.11.

¹⁷⁶ ADR 2T141, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1887-1893, 1888, *Progrès*.

¹⁷⁷ ADR 2T145, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1906-1910 et ADR 2T146, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1910-1915.

¹⁷⁸ A.D.R. 6 Up1/326, actes de sociétés, 22/09/1920, *Lyon républicain*.

¹⁷⁹ A.D.R. 6 Up1/332, actes de sociétés, 27/12/1920, *Lyon républicain*.

touchent 157,50 francs de dividendes par actions de 500 francs¹⁸⁰. En 1886, la société dégage 156 000 francs de bénéfices, puis 258 000 francs en 1887¹⁸¹. Nous l'avons vu, en 1893 la société distribue 500 actions d'intérêts aux rédacteurs et actionnaires, dont 100 pour Lucien Jantet. Toutefois, le journal ne possède pas d'immeuble propre comme *Le Progrès* ou *Le Nouvelliste*.

Le journal reste rédigé par une dizaine de journalistes dirigés par Lucien Jantet puis par Jules Coste-Labaume. Ces journalistes sont la plupart membres d'associations de journalistes et notamment de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise et ils défendent un certain professionnalisme de leur métier. Toutefois, cette défense est ambiguë et les frontières avec d'autres activités sont poreuses. Ainsi, Auguste et Prosper Ferrouillat principaux actionnaires du journal, se définissent successivement comme industriel¹⁸², publiciste¹⁸³, journaliste¹⁸⁴, directeur¹⁸⁵. Coste-Labaume, le rédacteur en chef, cumule cette fonction avec celle de président du conseil général. De son côté Justin Godart qui publie 691 articles dans le journal, est avocat et homme politique.

¹⁸⁰ *Lyon républicain*, 3 mars 1885.

¹⁸¹ Annuaire Bozon cité par Robert DUBREUIL, *op.cit.*, p. 401-405.

¹⁸² ADR 8MP415, recensement, 1896, folio 33, 8 rue du Plat, Ferrouillat

¹⁸³ ADR 8MP403, recensement 1901, folio 59, 8 rue du Plat, Ferrouillat.

¹⁸⁴ ADR, 8MP491, recensement 1906, folio 42, 8 rue du Plat, Ferrouillat.

¹⁸⁵ ADR, 8MP571, recensement, 1921, folio 10, 8 rue du Plat, Ferrouillat.



Gravure de la rédaction du *Lyon républicain* en 1894 au 10 rue Childebert : 1 Auguste Ferrouillat, 2 Beau actionnaire, 3 Paul Sigrist, 4 Raoul Cinoh, 5 Louis Clapot, 6 Lucien Jantet, 7 Ballaguy, 8 Georges Sabatier, 9 Paul Boissonnet, 10 Prosper Ferrouillat
(Source : “Les rédactions lyonnaises : au Lyon-Républicain”, *La Vie française*, n°17, 1er octobre 1894, p.262, gravure de Thomas et Gauthron d’après une photographie de Héron, numérotation rajoutée)

Les succès des journaux républicains radicaux, *Le Petit Lyonnais* puis du *Lyon républicain*, donnent l’idée aux conservateurs lyonnais de lancer un quotidien populaire conservateur *Le Nouvelliste*.

La croisade du *Nouvelliste* de Rimbaud, lancé en 1879

Le 15 mai 1879, quelques mois après la démission de Mac-Mahon, paraît le premier numéro du *Nouvelliste* (la déclaration préalable n'a pas été conservée). C'est un quotidien du matin sur quatre pages, de petit format, à 5 centimes. Il est imprimé chez Jevain, 42 rue Sala, dans le quartier d'Ainay, et l'adresse de rédaction est 37 place Bellecour. C'est un journal qui reprend la formule des quotidiens populaires, notamment par la publication de nouvelles brutes, mais qui révèle assez rapidement son but : la défense du catholicisme, comme le montre très bien Louis de Vaucelles¹⁸⁶. Une société anonyme du *Nouvelliste* est créée le 30 mai 1879. Son capital se monte à 34 000 francs, ce qui est peu, mais ses actionnaires, en bons pères de famille, envisagent le journal d'abord comme une bonne œuvre¹⁸⁷. Seuls 18 actionnaires figurent sur l'acte de société pour les 340 actions de 100 francs. Joseph Rimbaud possède 50 actions, l'avocat Joseph Chenavaz 49. Ancien élève de Mongré, comme Joseph Rimbaud, Paul Giraud, qui est membre du bureau de l'Association des patrons catholiques, a 30 actions. Guinard, secrétaire des facultés catholiques, est aussi actionnaire¹⁸⁸. Il semble toutefois qu'il y ait plus d'actionnaires, comme le sous-entendent les papiers de Joseph Rimbaud¹⁸⁹.

Joseph Rimbaud (1849-1919) est le pilier de ce journal. Il est né le 18 août 1849 à Lyon, d'André Rimbaud propriétaire rentier et Marthe Caroline Coste (fille de Louis Coste)¹⁹⁰. Après le collège jésuite de Mongré à Villefranche il fit des études de droit à Lyon. Marié en 1872 il devient membre du conseil d'administration de la Compagnie des Fonderies

¹⁸⁶ Voir la thèse du père Louis de Vaucelles, *Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)*, Lyon, Université Lyon II, thèse de 3^e cycle d'histoire, 1969, 351 p. publiée *in extenso* en livre Louis de VAUCELLES, *Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, 283 p. auquel les autres notes font référence.

¹⁸⁷ *Idem*, p.32.

¹⁸⁸ A.D.R. 6 Up1/41, actes de sociétés, 30/05/1879, *Nouvelliste* de Lyon.

¹⁸⁹ Cités dans Louis de Vaucelles, *op.cit.*, p.33-34.

¹⁹⁰ AML 2E0440A, naissance n°3379, Rimbaud Joseph ne pas confondre avec Pierre Rimbaud (1754-1845) qui a été maire de Lyon de 1818 à 1826 et qui a donné son nom au quai Rimbaud en 1825.

et Forges de Terrenoire. Membre de la Congrégation des messieurs¹⁹¹ depuis 1869, il occupe en 1876 la chaire de droit romain à la faculté catholique¹⁹² avant de prendre la chaire d'économie politique¹⁹³. Il possède une fortune évaluée 1 500 000 francs, habite rue du Plat, dans le quartier d'Ainay, et le commissaire spécial républicain note qu'il est « membre du parti conservateur militant ». Il est, par ailleurs, conseiller municipal de Vaugneray depuis 1874 et devient maire de cette petite commune de l'Ouest lyonnais entre 1882 à 1892¹⁹⁴. C'est donc avec une carrière déjà entamée que Joseph Rambaud lance le *Nouvelliste*, dont il devient directeur, à 30 ans, le 26 octobre 1879¹⁹⁵.

Le capital du journal est porté à 75 000 francs, en novembre 1879, 33 nouveaux actionnaires font leur apparition dont Alexandre Jullien, directeur des fonderies de Terrenoire, et le soyeux Brunet-Lecomte. Joseph Rambaud souscrit 168 des 410 nouvelles actions¹⁹⁶. Le 10 septembre 1880 le capital de la société du *Nouvelliste* est à nouveau augmenté à la hauteur de 125 000 francs pour l'achat d'une rotative Marinoni. Joseph Rambaud souscrit de nouveau pour 12 900 francs et parmi les 30 nouveaux actionnaires on trouve Victor Fournier, le principal publicitaire lyonnais¹⁹⁷. Le 30 octobre 1880, Paul Git, du *Nouvelliste*, fonde avec cinq journalistes une agence d'information à Paris, 93 rue Montmartre, dans le deuxième

¹⁹¹ Sur la Congrégation des Messieurs voir, avec un regard critique, Antoine LESTRA, *Histoire secrète de la Congrégation de Lyon, de la clandestinité à la fondation de la Propagation de la Foi*, Paris, nouvelles éditions latines, 1967, 367 p. et les études plus sérieuses de Jean-Claude BAUMONT « Une association de laïque catholique : la Congrégation de Lyon, aspects et limite de son action lyonnaise », dans *Mélanges offerts à M. le doyen André Latreille, religion et politique*, Lyon, 1973, p. 511-532. et Catherine PELISSIER, Bruno DUMONS, « La Congrégation des messieurs et la société saint Vincent de Paul à Lyon sous la Troisième république. Sociologie comparée », *Revue de l'histoire de l'Eglise de France*, janvier-juin 1992, p.35-56.

¹⁹² Louis de Vaucelles, *op.cit*, p.48-49.

¹⁹³ *Idem* p. 49, Joseph Rambaud a publié, *Eléments d'économie politique*, Paris, Larose, et Lyon, Auguste Cote, 1894 réédité dès 1895. Il publié aussi *Histoire des doctrines économiques*, Paris, Larose, et Lyon, Auguste Cote, 1898, trois rééditions et enfin *Cours d'économie politique*, Paris, Librairie du recueil et Lyon, Phily 1910, 2 tomes.

¹⁹⁴ Louis de Vaucelles, *op.cit*, p.51.

¹⁹⁵ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône, *Le Nouvelliste*, rapport du commissaire spécial Perraudin, 31 mai 1882.

¹⁹⁶ A.D.R. 6 Up1/44, actes de sociétés, 19/11/1879, *Nouvelliste* de Lyon.

¹⁹⁷ A.D.R. 6 Up1/46, actes de sociétés, 08/04/1880, *Nouvelliste* de Lyon.

arrondissement, près de la Bourse, dans le quartier parisien des journaux¹⁹⁸. Cette agence sert le *Nouvelliste* et d'autres journaux conservateurs de province. En mai 1881, le *Nouvelliste* annonce six correspondants dans les capitales européennes. La même année, *Le Nouvelliste* fait construire un fil spécial qui le relie à Paris et qu'il utilise de 17H à 9H du matin. Il le laisse à la disposition du public la journée en contrepartie d'une prise en charge par l'Etat, ce qui coûte quand même 65 000 francs par an au *Nouvelliste*. Il faut dire que, si « au début ce journal ne faisait pas de bénéfices actuellement il rapporte entre 25 000 et 30 000 francs par an », note le commissaire spécial en 1882¹⁹⁹. De bonne œuvre, *le Nouvelliste* est devenu une bonne affaire selon le mot célèbre de Régis Rambaud, l'un des 10 enfants de Joseph, et responsable du journal à partir de 1910.

Le Nouvelliste devient un groupe de journaux. En 1881 il lance un Almanach qui paraît chaque année jusqu'en 1942. Surtout, le 16 janvier 1882, le greffe du tribunal de commerce de Lyon enregistre la création d'une société du *Nouvelliste* de Bordeaux. Cette société a un capital de 250 000 francs, soit le double de celle du *Nouvelliste* de Lyon. Les 26 actionnaires de cette nouvelle société sont les mêmes que ceux du *Nouvelliste* de Lyon²⁰⁰. *Le Nouvelliste de Bordeaux* paraît le 10 février 1882. L'investissement semble être moins rentable que pour *Le Nouvelliste de Lyon* car la société du *Nouvelliste* de Bordeaux est dissoute le 10 juillet 1882²⁰¹. Cette dissolution suit le krach de l'Union générale le 19 janvier 1882, banque catholique qui était grande pourvoyeuse de publicité pour ces deux journaux. Cependant, le *Nouvelliste de Bordeaux* continue de paraître jusqu'en 1937 et garde des liens étroits avec son grand frère²⁰². *Le Nouvelliste* de Lyon aide à la création d'autres *Nouvellistes*, sans entrer directement dans le capital, notamment pour le *Nouvelliste du Nord* publié à Lille à partir du 2 septembre 1883 et jusqu'en 1934²⁰³. Le 15 mars 1884 c'est la consécration pour le *Nouvelliste* : deux de ses journalistes, Joseph Chenavaz et Jullien, sont reçus par le pape Léon XIII. Le 11 juillet 1886 l'agence parisienne du *Nouvelliste* et des journaux affiliés est

¹⁹⁸ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950, naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, p. 111.

¹⁹⁹ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône, *Le Nouvelliste*, note du commissaire spécial, 31 mai 1882.

²⁰⁰ A.D.R. 6 Up1/56, actes de sociétés, 16/01/1882, *Nouvelliste* de Bordeaux.

²⁰¹ A.D.R. 6 Up1/60, actes de sociétés, 10/07/1882, *Nouvelliste* de Bordeaux.

²⁰² *Le Nouvelliste de Bordeaux*, 1882-1937, BN JO- 87102 et Joseph RAMBAUD, *La presse régionale populaire et catholique à Lyon, Bordeaux et Montpellier*, Paris, Levé, 1886, 26 p.

²⁰³ *Nouvelliste du Nord*, 1883- 1934, BN JO-87156.

transférée du 93 rue de Montmartre dans des locaux plus grands, 28 rue Notre-Dame-des-Victoires. C'est dans ces locaux que Joseph Vingtrinier devient correspondant du *Nouvelliste* à Paris de 1907 jusqu'à sa mort en 1929. Le 11 novembre 1886, la société du *Nouvelliste* rachète à Jevain, l'imprimeur du journal depuis sa fondation, son matériel pour 50 000 francs, dont la rotative Marinoni²⁰⁴. Le 1^{er} décembre 1886 le *Nouvelliste* passe au grand format.

En mai 1889, la société du *Nouvelliste* achète pour 300 000 francs des locaux de 1 040 m² au 16 et 18 rue François Dauphin. Le 30 juin 1891 l'imprimerie, restée au 42 rue Sala, est transférée à cette adresse où elle rejoint la rédaction. En juillet 1889 la société des Fonderies et des Forges de Terrenoire est en faillite ; une plainte contre Joseph Rambaud qui est un administrateur de cette société est déposée mais n'aboutit pas. Cette mésaventure n'empêche pas *Le Nouvelliste* de continuer ses projets immobiliers : le 26 septembre 1894 est inauguré, au 14 rue de la Charité, l'immeuble à cinq étages du *Nouvelliste* construit sur un terrain de 90m² acheté à la ville de Lyon. Cet immeuble construit sur les plans de l'architecte Joseph-Etienne Malaval (1842-1898), a le nom du journal écrit en frontispice, auquel s'ajoute une statue de Jeanne d'Arc réalisée par Paul-Emile Millefaut (1850-1907) en 1898²⁰⁵. *Le Nouvelliste* est le premier immeuble d'un journal à Lyon, avant celui du *Salut public* en 1892 et celui du *Progrès* en 1895. *Le Nouvelliste* accueille au premier étage, le 9 octobre 1894, un autre journal, l'hebdomadaire *Les Missions catholiques* de l'œuvre de la Propagation de la Foi²⁰⁶. Cet immeuble reste le siège du *Nouvelliste* jusqu'à l'arrêt de celui-ci en 1944. Cet édifice moins connu que celui du *Progrès* qui est à quelques centaines de mètres, existe encore comme le montre la photographie ci-dessous. Le 19 décembre 1901 est lancé *Le Nouvelliste de Bretagne* qui paraît jusqu'au 9 juin 1944²⁰⁷. Le 24 avril 1903 la société du *Nouvelliste* est prorogée. Régis Rambaud (1875-1932), l'un des sept enfants de Joseph Rambaud, commence à l'âge de 27 ans de prendre part au journal²⁰⁸. Le 8 mars 1906 *Le Nouvelliste* passe à six pages.

²⁰⁴ A.D.R. 6 Up1/86, actes de sociétés, 11/11/1886, *Nouvelliste* de Lyon/Jevain.

²⁰⁵ Philippe DUFIEUX, « Presse, politique et architecture : l'hôtel du *Nouvelliste* de Lyon ou la visibilité urbaine d'un journal de combat », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n° 16, mai 2007, p. 1-9.

²⁰⁶ *Annales de la Propagation de la Foi*, n°398, janvier 1895.

²⁰⁷ *Le Nouvelliste de Bretagne*, 1901-1944, BN JO- 87103.

²⁰⁸ *Extraits des rapports de M. Régis Rambaud aux assemblées générales des actionnaires pendant sa présidence, 1920-1931*, Lyon, imprimerie du *Nouvelliste*, sd, 59 p.



Photographie de l'immeuble du *Nouvelliste*, 14 rue de la Charité, en 2012

(Source : Photographie prise par l'auteur)

Le Nouvelliste est avant tout clérical. Conservateur de droite, il ne prend pas parti toutefois entre les royalistes (légitimistes et orléanistes) et les bonapartistes. Son principal cheval de bataille est la défense de l'enseignement religieux. Il lutte aussi contre l'interdiction de la procession de la fête Dieu en 1879, et prend la défense des congrégations expulsées en 1880. Méfiant envers le général Boulanger, le *Nouvelliste* se rallie, du bout des lèvres, à la République après l'Encyclique *Au milieu des sollicitudes* du pape Léon XIII en 1892. Toutefois, il manifeste un antimaçonnisme et un antisémitisme qui s'exprime lors de l'affaire Dreyfus²⁰⁹. De même *Le Nouvelliste* combat la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905²¹⁰ et les mouvements révolutionnaires²¹¹.

La rédaction du *Nouvelliste* nous est peu connue car les journalistes de ce quotidien réactionnaire n'ont pas adhéré aux associations de journalistes et ils ont reçu peu de décorations. L'équipe de rédaction est restreinte. En plus, de Joseph Rambaud nous trouvons au début Paul Arcis (1850-1917). Paul Arcis est un jeune avocat réactionnaire qui rejoint la rédaction du *Nouvelliste* pour 600 francs par mois²¹². Il quitte le journal en 1882 pour reprendre son activité avocat avant de devenir maire de Meyzieu de 1904 jusqu'à sa mort en 1917²¹³. Il est remplacé par Ernest Le Clerc. Ce dernier est né en 1856 à la Réunion d'un père commerçant, il est dispensé de service militaire en tant que créole²¹⁴. Il rejoint le journal en 1882 et devient rédacteur en chef de 1884 jusqu'à l'entre-deux-guerres. Il habite 18 rue d'abbaye d'Ainay, le fief des catholiques lyonnais, à côté du journal²¹⁵. Il publie 17 romans chez Calmann-Lévy et reçoit la Légion d'honneur en 1921 alors que l'opposition du *Nouvelliste* à la République a diminué²¹⁶. Il est rejoint par Emile Ducoin. Celui-ci est né en

²⁰⁹ Raymond CURTET, « La presse quotidienne lyonnaise et l'affaire Dreyfus », *Cahiers de Rhône* 89, n° 17, 1995, p.43-62.

²¹⁰ Eric BESSON, *La presse conservatrice et la loi de séparation à Lyon*, Paris, Université Paris IV, mémoire de maîtrise d'histoire, MAYEUR (J-M) (dir.), 1986

²¹¹ Roland BERTHELIN, *Les mouvements révolutionnaires de l'Après-guerre (1919 - 1923) vus à travers un journal régional : Le Nouvelliste*, Lyon, Université de Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, MONTCLOS (Xavier de) (Dir.), 1977, 109 p.

²¹² AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Nouvelliste* de Lyon..

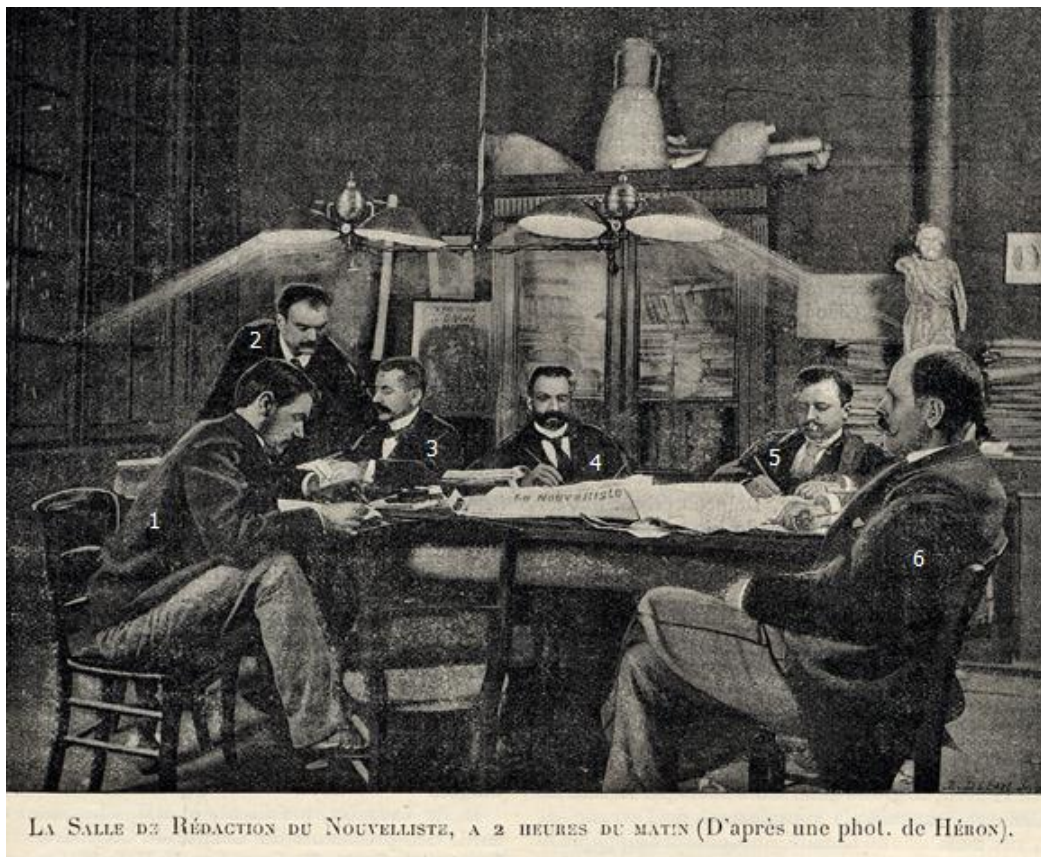
²¹³ *Les mobilisés du Nouvelliste*, n°27, juillet 1917, p.25.

²¹⁴ AN LH/1529/77, Légion d'honneur, Le Clerc Laborie, Ernest Gabriel, chevalier 14/12/1921.

²¹⁵ *Idem*.

²¹⁶ *Idem*.

1855 à Lyon d'un père avocat²¹⁷. Emile Ducoin reste rédacteur jusqu'en 1914 où rejoint l'armée ce qui lui vaut la Légion d'honneur à titre militaire²¹⁸ et il continue de participer au *Nouvelliste*²¹⁹. Ils sont rejoints par Charpenel et François Sapin. Nous disposons d'une photogravure de la rédaction en 1894 ci-dessous.



Photogravure de la rédaction du *Nouvelliste*, 14 rue de la charité en 1894 : 1 Ernest Le Clerc, 2 Merle chef du service télégraphique, 3 Guyon, 4 Emile Ducoin, 5 Charpenel, 6 François Sapin

(Source : “Les rédactions lyonnaises : au *Nouvelliste*”, *La Vie française*, n°6, 16 avril 1894, p.92, gravure de Delaye d’après une photographie de Héron, numérotation rajoutée, cette salle de rédaction est provisoire car c’est au moment de la construction du nouvel immeuble du *Nouvelliste*, les amphores et le buste proviennent des fouilles de ce chantier)

²¹⁷ AML 2^E653, Lyon 2^e, naissances, 29/03/1853, n°858, Ducoin, Emile

²¹⁸ AN 19800035/324/43717, Légion d’honneur, Ducoin, Emile, 12/07/1917.

²¹⁹ *Les mobilisés du Nouvelliste*, 1915-1918, BML MADLIV 806126.

Le *Nouvelliste* connaît une croissance régulière de son tirage. De 34 000 exemplaires en 1881²²⁰, il passe à 40 000 en 1889²²¹ puis 95 000 en 1904²²², principalement dans les campagnes. Avec 75 000 exemplaires en 1914²²³, il possède une aire d'influence sur tout le Sud-Est et est le premier quotidien catholique de province, qui fait concurrence à *La Croix*. Il reste cependant le troisième quotidien régional derrière le *Lyon républicain* et *Le Progrès*, d'autant qu'entre temps est apparu un autre quotidien populaire conservateur, *L'Express*.

Les hésitations de *L'Express* à partir de 1882

L'Express de Lyon est le dernier des grands quotidiens lyonnais de la Troisième république à voir le jour. La déclaration pour *L'Express de Lyon* est faite le 18 décembre 1882. Aucun cautionnement n'est versé puisque ce dispositif est aboli depuis la loi du 29 juillet 1881²²⁴. Le premier numéro de ce quotidien du matin, de quatre pages grand format et à 5 centimes, paraît le 14 avril 1883. L'adresse de rédaction est le 65 rue de la République dans le deuxième arrondissement. Le journal, qui devait être imprimé par Joseph Albert, de l'imprimerie catholique, l'est finalement par l'imprimerie Waltener située elle aussi dans le deuxième arrondissement. Un certain Adolphe Issartel est gérant, mais l'instigateur du projet est Louis Emmanuel Perrot. Cet ex-clerc de notaire de 32 ans s'est occupé, depuis 1877, de l'hebdomadaire *Le Moniteur de Lyon*²²⁵ qui paraissait depuis 1866 et qui s'est arrêté le 8 avril 1883²²⁶. Louis Emmanuel Perrot vend d'ailleurs, avec Aimé Vingtrinier, *Le Moniteur de Lyon*, à la société de l'Express. Le prix de vente est de 52 000 francs dont 30 000 francs en actions entièrement libérées de la nouvelle société de l'Express. Celle-ci est formée le 8 mai 1883,

²²⁰ ADR 2T139, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1865-1881, 1881, *Le Nouvelliste*.

²²¹ ADR 2T141, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1887-1893, 1889, *Le Nouvelliste*.

²²² ADR 2T144, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1902-1906, 1904, *Le Nouvelliste*.

²²³ ADR 2T146, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1910-1915, 1914, *Le Nouvelliste*.

²²⁴ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône, *L'Express de Lyon*, 18 décembre 1882.

²²⁵ ADR 2T79, dossiers de journaux, 1861-1865, *Le Moniteur de Lyon*, 12 décembre 1861, rapport du commissaire spécial Perraudin, 30 juillet 1880.

²²⁶ *Le Moniteur de Lyon*, 1866-1883, BML 5 478 et BN Jo2058.

avec un capital de 200 000 francs que se partagent une soixante d'actionnaires²²⁷. En plus de Perrot et d'Aimé Vingtrinier, on retrouve parmi les principaux actionnaires Raymond de Veysière qui devient président du conseil d'administration de la société, François de Veysière et Auguste Isaac. Auguste Isaac (1849-1938), est un fabricant de tulle, membre de nombreux conseils d'administration (PLM, Mines de Roche la Molière). Il succède à Edouard Aynard²²⁸ à la tête de la Chambre de commerce de Lyon en 1899²²⁹ et devient ministre du commerce en 1920 et 1921²³⁰.

Le 31 août 1884, le gérant Adolphe Issartel est renvoyé pour indécatesse et remplacé par Louis Perrot²³¹. Ce dernier est aidé dans la rédaction par Emmanuel Vingtrinier, un neveu d'Aimé Vingtrinier qui est devenu bibliothécaire de la ville et ne peut plus s'occuper exclusivement du journal²³². Emmanuel Vingtrinier est né en 1850 de Jacques Vingtrinier peintre et petit frère d'Aimé Vingtrinier²³³. Avocat de formation, il a d'ailleurs collaboré à *La Revue du Lyonnais* de son oncle Aimé Vingtrinier entre 1875 et 1880. Homme de lettres, il est auteur d'un ouvrage sur le théâtre à Lyon²³⁴. Il devient donc, en 1883, à 33 ans secrétaire de rédaction de *L'Express* puis rédacteur en chef en 1897. En 1892 *L'Express* se dote d'un fil spécial. *L'Express* passe d'un antidreyfusisme haineux entre 1894 et 1898 à un ton plus

²²⁷ A.D.R. 6 Up1/65, actes de sociétés, 08/05/1883, *Express de Lyon*.

²²⁸ Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard, banquier, député, mécène et homme d'œuvre (1837-1913)*, Lyon, Université Lyon III, thèse d'histoire, LADOUS (Régis) dir., 1998, 552 p.

²²⁹ Audrey SORIA, *La Chambre de Commerce de Lyon, 1832 - 1908*, Lyon, thèse d'histoire, Yves LEQUIN (dir.), Université Lumière Lyon 2, 1997, 987 p.

²³⁰ Voir Auguste ISAAC, *Journal d'un notable lyonnais : 1906-1933*, textes choisis et annotés par Hervé Joly, en accord avec Philippe Isaac-Hoppenot et en collaboration avec Bruno Dumons, Lyon, Permezel, 2002, 596 p. et *Patronat, bourgeoisie, catholicisme et libéralisme : autour du journal d'Auguste Isaac : actes de la journée d'étude du 18 juin 2003*, Lyon, LARHRA, 230p.

²³¹ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône, *L'Express de Lyon*, 18 décembre 1882, 7 octobre 1884.

²³² Gilbert GARDES, *Aimé Vingtrinier, 1812-1903 et son temps*, Lyon, éditions Bellier, 2003, p. 21

²³³ AD Ain, naissances, Poncin, 4/09/1850, n°25, Vingtrinier, Emmanuel.

²³⁴ *Le théâtre à Lyon au XVIII^e siècle*, Lyon, Menton, 1879, 190 p. Il publie par la suite *Les oisivetés du sieur du Puitspelu*, Lyon Mougin Rusand, 1885 ; *Les canuts*, Paris, E Dentu, 1887, 440 p. avec son frère Joseph ; *La vie lyonnaise*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1898, *Le Lyon de nos pères*, Lyon, Bernoux Cumin et Masson, 1901, 334 p. illustré par Joannès Drevet ; *Vieilles pierres lyonnaises*, Lyon, Cumin et Masson, 1911, 327 p. illustré de 5 eaux-fortes et de 350 dessins dont 25 hors texte par Joannès Drevet ; *La contre Révolution, première période 1789-1791*, Paris, Emile Paul, 1924. La plupart de ses ouvrages ont été réédités.

modéré après 1898²³⁵. Le 28 mai 1898, *L'Express* lance son supplément hebdomadaire *L'Express de Lyon illustré*, qui ne dure que jusqu'en 1900²³⁶. Mais en 1903 le journal lance *L'Express musical*, « organe du mouvement artistique et orphéonique de la région lyonnaise » qui dure jusqu'en 1914²³⁷.

A partir de 1903, *L'Express* prend un tour plus conservateur. Le 11 décembre de cette année il absorbe le quotidien nationaliste *Le Réveil républicain*²³⁸ et prend le titre d'*Express républicain de Lyon*. La société anonyme de l'Express porte d'ailleurs son capital de 200 000 à 400 000 francs avec cette absorption²³⁹. Elle porte son capital à 900 000 francs par l'émission de 5 000 nouvelles actions de 100 francs qui sont souscrites par 200 actionnaires en août 1904²⁴⁰. Le 9 novembre le journal revient à son titre originel, *L'Express de Lyon*. Le 10 novembre 1905, une nouvelle société anonyme de Presse lyonnaise du Sud-Est est créée avec *L'Express* et une autre société anonyme, la Presse régionale représentée par Paul Féron-Vrau²⁴¹ (qui n'est autre que la continuation des Assomptionnistes dissous), 5 rue Bayard à Paris qui publie *La Croix*²⁴². Ce rapprochement entre *La Croix* et *L'Express* a lieu alors que la loi de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat du 9 décembre 1905, à laquelle s'oppose *L'Express*, est en préparation²⁴³. Henri Terrail, négociant en soierie, devient président du conseil d'administration, François de Veysièrre devient directeur du journal et Emmanuel Vingtrinier quitte la rédaction, il meurt le 15 octobre 1931 à Poncin. Le 10 mars 1906, Adnet, nouveau rédacteur en chef, est jugé trop clérical et remplacé par Paul de Soleilhac, ancien directeur de la *Gazette de Bourgoin*, et auteur d'un ouvrage *Le Grand levier*,

²³⁵ Raymond CURTET, « La presse quotidienne lyonnaise et l'affaire Dreyfus », *Cahiers de Rhône* 89, n° 17, 1995, p.43-62. qui cite S GALLIOT, *L'Express de Lyon et l'Affaire Dreyfus*, mémoire de maîtrise d'histoire, Lyon, Université Lyon III, 1979, que nous n'avons pas retrouvé.

²³⁶ *L'Express de Lyon illustré*, 28 mai 1898-18 mars 1900, BN Jo.7746.

²³⁷ *L'Express musical*, 5 avril 1903-12 juillet 1914, BML 158 572 et BN Jo.50355.

²³⁸ *Le Réveil républicain*, 1 février 1902-10 décembre 1903, BML 5 764 et BN Jo.89823.

²³⁹ A.D.R. 6 Up1/187, actes de sociétés, 24/12/1903, Express de Lyon.

²⁴⁰ A.D.R. 6 Up1/190, actes de sociétés, 23/08/1904, Express de Lyon.

²⁴¹ A.D.R. 6 Up1/197, actes de sociétés, 10/11/1905, Presse lyonnaise du Sud-Est.

²⁴² Jacqueline et Philippe GODFRIN, *Une centrale de presse catholique, la maison de la Bonne presse et ses publications*, Paris, P.U.F., 1965, p. 14.

²⁴³ Guy LAPIERRE, *La Séparation à Lyon, 1904-1908, étude d'opinion publique*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de 3^e cycle d'histoire, 1973, p. 174.

ou de la Presse et de son influence politique et sociale à notre époque, préfacé par Edouard Drumont²⁴⁴.

Le capital est augmenté à 250 000 francs en 1906²⁴⁵ à 400 000 francs en 1907²⁴⁶ puis à 800 000 francs en 1908²⁴⁷. Le rapprochement entre *la Croix* et *L'Express* est définitivement scellé le 14 avril 1910 lorsque *L'Express* quitte Legendre successeur pour installer son imprimerie et sa rédaction au 46 rue de la Charité à l'imprimerie Mathieu Paquet, gérée par la veuve de ce dernier depuis son décès en 1906, et qui continue à produire les *Croix* locales. La société anonyme de la Presse régionale du Sud-Est augmente encore une fois, en décembre 1910, son capital à 1 000 000 francs²⁴⁸. En 1914, Henri Béraud signe la critique artistique de *l'Express*²⁴⁹.

Le 12 juillet 1914, *l'Express musical* cesse d'être publié mais *L'Express* continue de paraître, avec Georges Marie Tavestin comme gérant. Marius Gonin, de la Chronique sociale donne plusieurs articles au journal²⁵⁰. Après la victoire du Cartel des gauches, le 28 février 1925, *L'Express* fusionne avec le quotidien le *Sud-Est républicain* qui paraît depuis 1920²⁵¹ pour devenir *Nouveau journal*, « Quotidien républicain de Lyon, du Sud-Est et du Centre ». Ce titre paraît jusqu'en 1944²⁵². La rédaction reste au 46, rue de la Charité, avec une rédaction parisienne au 9 rue Saint Augustin dans le 2^e arrondissement. Une nouvelle société anonyme de la presse populaire pour la région du Centre et du Sud-Est au capital de 2 000 000 de francs divisé en 4 000 actions de 500 francs est créée le 7 février 1925. L'imprimerie au 46 rue de la

²⁴⁴ Paul de SOLEILHAC, *Le Grand levier, ou de la Presse et de son influence politique et sociale à notre époque*, Paris, Blériot, 1906, 112 p.

²⁴⁵ A.D.R. 6 Up1/202, actes de sociétés, 07/12/1906, Presse lyonnaise du Sud-Est.

²⁴⁶ A.D.R. 6 Up1/205, actes de sociétés, 08/05/1907, Presse lyonnaise du Sud-Est.

²⁴⁷ A.D.R. 6 Up1/213, actes de sociétés, 03/05/1909, Presse lyonnaise du Sud-Est.

²⁴⁸ A.D.R. 6 Up1/225, actes de sociétés, 17/12/1910, Presse lyonnaise du Sud-Est.

²⁴⁹ Jean BUTIN, *Henri Béraud*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2001, p. 42 et Pauline FROISSART, *Henri Béraud, du flâneur salarié au polémiste déclaré*, Lyon, IEP Lyon, mémoire IEP, 2007, 86 p.

²⁵⁰ A.M.L. 130 ii 22-23, fonds de la Chronique sociale, Marius Gonin, articles pour *l'Express de Lyon* 1914-1925

²⁵¹ *Le Sud-Est républicain* 1/7/1920-28/1/1925 BML 950133, ADR Per 825, BN Jo.93070.

²⁵² *Le Nouveau journal*, 1/3/ 1925-28/8/1944, BNGr.fol.lc3.10013

Charité, qui continue de fabriquer le nouveau journal par contrat ainsi que les *Croix* locales, devient la propriété de la Société de la presse lyonnaise dirigée par le l'abbé Paul Bailly²⁵³.

L'Express tire à 15 000 exemplaires en 1884²⁵⁴, puis 43 500 en 1886²⁵⁵, 50 000 en 1889²⁵⁶, 52 000 à partir de 1898²⁵⁷ puis ses tirages baissent à 37 000 en 1904²⁵⁸ et pour finir à 20 000 exemplaires à partir de 1907²⁵⁹.

La formule du quotidien populaire de petite taille, vendu 5 centimes le numéro avec le *Petit Lyonnais*, le *Lyon républicain*, le *Nouvelliste* puis *L'Express* et leurs suppléments, a permis l'apparition de grands quotidiens populaires régionaux et a obligé les quotidiens déjà en place de s'adapter.

²⁵³ A.M.L. 131 ii 12, fonds de la Chronique sociale, 1922-1937, Marius Gonin, *Le Nouveau journal*, à ne pas confondre avec le révérend père Vincent Paul Bailly (1832-1912) fondateur de la *Croix* nationale.

²⁵⁴ ADR 2T140, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1882-1887, 1884, *L'Express*.

²⁵⁵ *Idem*, 1886, *L'Express*.

²⁵⁶ ADR 2T141, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1887-1893, 1889, *L'Express*.

²⁵⁷ ADR 2T142, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1894-1899, 1898, *L'Express*.

²⁵⁸ ADR 2T144, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1902-1906, 1904, *L'Express*.

²⁵⁹ ADR 2T145, dépôt légal, enregistrement des tirages, 1906-1910, 1907, *L'Express*.

B La difficile adaptation des anciens quotidiens

En 1870 trois quotidiens sont installés dans le paysage lyonnais depuis de nombreuses années, *Le Courrier de Lyon*, *Le Salut public* et *Le Progrès*. Quotidiens d'informations ils avaient chacun sa sensibilité mais ils avaient tous des tirages limités. Ils sont obligés de s'adapter avec leur rédaction, ce qui est difficile pour le doyen des quotidiens lyonnais *Le Courrier de Lyon* mais aussi pour le *Salut public*. Seul *Le Progrès*, repris par Léon Delaroché en 1880, réussit à devenir un quotidien populaire.

***Le Courrier de Lyon* vieillissant jusqu'en 1901**

Le Courrier de Lyon est le plus ancien quotidien lyonnais lancé en 1831, il paraît jusqu'en 1901. Son ancienneté lui confère un certain prestige et il a été une pépinière de journalistes, mais son côté artisanal explique ses difficultés.

Une déclaration est faite à la préfecture du Rhône le 18 décembre 1831 pour un journal quotidien politique ayant pour titre le *Courrier de Lyon*. Les 16 000 francs de cautionnement sont versés²⁶⁰. La déclaration nous apprend qu'il est lancé par une société anonyme au capital de 100 000 francs, composé de 200 actions de 500 francs. La société se compose de neuf actionnaires notamment d'Alexandre Hippolyte Anrès, rentier, qui est le premier gérant du journal, ainsi que le banquier protestant Louis Pons (1778-1847)²⁶¹. Le premier numéro du *Courrier de Lyon* paraît le 1^{er} janvier 1832 au matin. C'est un quotidien de grand format sur quatre pages avec un roman feuilleton, sans publicité, dont l'abonnement coûte 16 francs pour trois mois. L'adresse de la rédaction est au 13 de la place du Plâtre, l'imprimeur est Rossy, 1 rue St Dominique. Parmi les fondateurs on retrouve Alexandre (1805-1879)²⁶² et Eugène (1813-1887)²⁶³ Jouve. Des deux frères, c'est Alexandre Jouve qui le

²⁶⁰ ADR 2T68, enregistrement des journaux, 1828-1835, 18 décembre 1831, *Le Courrier de Lyon*.

²⁶¹ Sur Louis Pons, fondateur de la banque Morin-Pons voir Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELISSIER, *Les dynasties lyonnaises, des Morins-Pons aux Mérieux du XIX^e à nos jours*, Paris, Perrin, 2003, p.92.

²⁶² Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 213.

²⁶³ *Ibidem*.

plus impliqué. Il est né en 1805 son père est négociant²⁶⁴. Alexandre devient bachelier es lettres, licencié en droit²⁶⁵, il est le principal rédacteur du *Courrier de Lyon* dont il est gérant de 1833 à 1871. Sans grande fortune, il est un des actionnaires du *Courrier* où il gagne 6 000 francs par an²⁶⁶. Il devient chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-grand le 7 août 1868 puis chevalier de la Légion d'honneur en août 1869²⁶⁷.

Le *Courrier de Lyon*, journal lancé juste après l'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe, est naturellement orléaniste. La première année il perd 11 000 francs²⁶⁸. Mais il trouve son équilibre financier puisqu'il peut en 1835 faire face à la hausse du cautionnement, qui passe à 25 000 francs²⁶⁹. Deux ans plus tard, il adopte la formule lancée en 1836 par *La Presse* d'Emile de Girardin, à savoir un prix d'abonnement divisé par deux puisqu'il passe de 80 à 40 francs. Cette baisse est financée par la publicité et le journal comporte systématiquement des romans-feuilletons²⁷⁰. En 1849, il agrandit son format, et il est imprimé par Rusand depuis le 1^{er} mars 1850. Le journal se vend au numéro, 10 centimes, le 8 août 1850. L'agrandissement du format et la baisse du prix s'expliquent par la diminution du cautionnement en 1848²⁷¹ d'autant qu'un concurrent sérieux, *Le Salut public*, est apparu en 1848 et que celui-ci se vend à 15 centimes le numéro dès le 2 août 1850. Mais *Le Courrier* doit remonter ses tarifs à 15 centimes le numéro en 1852, avec la hausse du cautionnement en 1850 et celle des tarifs postaux en 1852. La rédaction du *Courrier* s'installe 30 rue Impériale (actuellement rue de la

²⁶⁴ AML 2E126, naissances, Lyon, 8/12/1805, n° 809, Jouve, Alexandre.

²⁶⁵ AML I2 61, 2Mi 40 film 62, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Courrier de Lyon*, pièce n° 82.

²⁶⁶ *Idem*.

²⁶⁷ AN LH/1383/69, Légion d'honneur, Jouve, Alexandre, 7/08/1869.

²⁶⁸ AML I2 61, 2Mi 40 film 62, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Courrier de Lyon*.

²⁶⁹ ADR 2T69, 15 décembre 1835, *Courrier de Lyon*.

²⁷⁰ Lise QUEFFELEC, *Naissance du roman populaire moderne à l'époque romantique, étude du roman-feuilleton de « La Presse » de 1836 à 1848*, Paris, Université Paris IV, thèse de doctorat de littérature, 1983, 659 p. Lise DUMASY, *La querelle du roman-feuilleton, littérature, presse et politique, un débat précurseur, 1836-1848*, Grenoble, ELLUG, 1999, 276 p. THERENTY (Marie-Ève) et VAILLANT (Alain) (dir.), *1836 : L'An I de l'ère médiatique, étude littéraire et historique du journal « La Presse », d'Émile de Girardin*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2001, 388 p. Marie-Françoise CACHIN et al. (dir.), *Au bonheur du feuilleton. Naissance et mutations d'un genre (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Créaphis, 2007, 310 p.

²⁷¹ ADR 2T71, 20 octobre 1848, *Courrier de Lyon*, remboursement de 19 000 francs car le cautionnement est passé à 6 000 francs par décret du 9 août 1848.

République). En 1864 Aimé Vingtrinier, dont l'imprimerie est au 14 rue Bellecordière, remplace la famille Rusand pour l'impression du *Courrier*.

Le *Courrier* acquis à l'Empire vit mal le passage à la République. En 1871 Perrussel, ex-chef de bureau à la préfecture, devient gérant et rédacteur en chef à la place d'Alexandre Jouve. En juillet 1872, Bordannet, président du Conseil d'administration de la société anonyme du *Courrier*, décède. La société se dissout en janvier 1873, Alexandre Jouve en est le liquidateur. En mai 1873 une nouvelle société est reformée avec encore un capital de 100 000 francs en 200 actions de 500 francs²⁷². La liste de la centaine d'actionnaires a été conservée. Il n'y a pas d'actionnaires majoritaires, seul Joseph Perrussel possède 25 actions alors que tous les autres en possèdent au maximum quatre. L'on retrouve parmi les actionnaires des notables comme Martial de Pandrières, ancien maire du 3^e arrondissement, Louis Desgrands, président du Conseil d'Administration du nouveau quotidien catholique *Le Télégraphe*, le soyeux Cyrille Cottin (1838-1905), les banquiers protestants Bernard Vidal Galline et Henri Morin-Pons (Louis Pons était un actionnaire fondateur du *Courrier*). Cela n'empêche pas les économies. La rédaction quitte le 30 rue de la République pour s'installer à l'imprimerie du journal, chez Aimé Vingtrinier, 14 rue Bellecordière, le 12 mai 1874. Dans les jours qui suivent deux nouveaux journalistes font leur apparition : Amy et Jean Sabatier-Barthens. Du 23 août au 1er septembre, les ouvriers de l'imprimerie Vingtrinier sont en grève car ils ne sont plus payés. Le 29 août 1874 la société du *Courrier* est de nouveau dissoute car si la société possède un actif de 23 000 francs elle a un passif de 23 000 francs sans les indemnités dues au personnel, et la société ne peut publier deux numéros de plus²⁷³. *Le Courrier* est cédé à Sabatier-Barthens qui change à plusieurs reprises d'imprimeur et d'adresse de rédaction. *Le Courrier* est suspendu pour 15 jours le 23 février 1875.

En 1876 est lancé un quotidien du soir, *Gazette de Lyon*, par Victor Cartay ouvrier typographe du *Courrier de Lyon*. Loin de posséder l'instruction nécessaire pour être journaliste, il est le prête-nom des rédacteurs du *Courrier de Lyon* qui ont rédigé la déclaration. La *Gazette* est la reproduction du *Courrier de Lyon* à un sou car le *Courrier* se vend peu au numéro et vit d'abonnements²⁷⁴. Cette *Gazette* ne dure que 33 jours²⁷⁵.

²⁷² A.D.R. 6 Up1/20, actes de sociétés, 05/05/1873, *Courrier de Lyon*.

²⁷³ A.D.R. 6 Up1/23, actes de sociétés, 29/08/1874, *Courrier de Lyon*.

²⁷⁴ AN F18 495f, journaux, 1811-1884, Rhône, G-H : *La Gazette de Lyon*, 04/11/1876.

²⁷⁵ *La Gazette de Lyon*, 20/11/1876-23/12/1876, ADR Per 390, BML 5 648, BN Jo.3361.

Le 14 novembre 1882 la société est une nouvelle fois dissoute et le 18 janvier 1884 et une nouvelle société anonyme est reformée. Le capital est porté cette fois à 225 000 francs en 450 actions de 500 francs. 98 actionnaires ont souscrit les actions avec une forte présence du commerce puisqu'en plus de Sabatier-Barthens, de Coste-Labaume et d'Edouard Aynard, président de la chambre de commerce²⁷⁶, on retrouve 13 négociants et 11 soyeux²⁷⁷. Sabatier-Barthens et Coste-Labaume doivent toucher 25 % des bénéfices. Les statuts prévoient que les actions peuvent être négociées sans l'accord du conseil d'administration²⁷⁸, ce qui est rare pour un journal et peut faire qu'il devienne un objet de spéculation.

Spéculations qui ne tardent pas à arriver : le 12 janvier 1886, Sabatier-Barthens et Coste-Labaume disparaissent de la manchette du journal au profit de Paul Bertnay (1846-1928) et d'Adrien Duvand, ancien rédacteur de l'hebdomadaire la *Vie lyonnaise* en 1868 et du *Petit Lyonnais*. A partir de cette date, le gérant, l'imprimeur et l'adresse de rédactions changent régulièrement. Le 1^{er} janvier 1887, *Le Courrier* devient un quotidien du soir pour concurrencer le *Salut public* et éviter la concurrence plus sérieuse du *Progrès*. Le 22 novembre 1887 il passe de 15 à 5 centimes le numéro. Le 9 février 1888 la liquidation judiciaire de la société est prononcée sans que l'on en sache plus. *Le Courrier* est racheté 12 000 francs par Faye, homme lige et ex-secrétaire de Goutagny. Ce dernier est un banquier lyonnais des plus véreux qui a été condamné pour escroquerie car il a extorqué 150 000 francs à des « vieilles bigotes » contre des messes imaginaires²⁷⁹. Enfin, *Le Courrier* est affermé par Julien Simyan, député radical de Saône-et-Loire, en 1899 alors que ce dernier est déjà fermier du *Petit Lyonnais* depuis décembre 1889, et les deux journaux cessent de paraître le 25 juin 1901.

A partir de 1882 *Le Courrier de Lyon* est devenu républicain du centre et il n'a pas de position bien tranchée. De 1894 à 1901 il reste antidreyfusard modéré²⁸⁰. *Le Courrier de Lyon*,

²⁷⁶ A.M.L.16 ii : Fonds Edouard Aynard (1837-1913) et Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard, banquier, député, mécène et homme d'œuvre (1837-1913)*, Lyon, Université Lyon III, thèse d'histoire, LADOUS (Régis) dir., 1998, 552 p.

²⁷⁷ A.D.R. 6 Up1/69, actes de sociétés, 18/01/1884, *Courrier de Lyon*.

²⁷⁸ *Ibidem*.

²⁷⁹ Robert DUBREUIL, *Les origines de la grande presse lyonnaise op.cit*, p.490.

²⁸⁰ Raymond CURTET, « La presse quotidienne lyonnaise et l'affaire Dreyfus », *Cahiers de Rhône* 89, n° 17, 1995, p.43-62.

qui a été en situation de monopole de 1831 à 1848, a toujours eu une audience limitée. En 1850 il tire à 2 000 exemplaires²⁸¹ ; son audience croît lentement sous le Second Empire pour atteindre 5 744 exemplaires en 1860²⁸². Sous les débuts de la Troisième République ses tirages baissent à 3 000 exemplaires²⁸³. Le passage du *Courrier* à 5 centimes le numéro au lieu de 15 entraîne une hausse des tirages à 10 000 exemplaires en 1888²⁸⁴, mais il retombe vite à 3 000 exemplaires²⁸⁵.

Après la disparition du *Courrier de Lyon* en 1901 un nouveau quotidien du centre est lancé par Léon Serviére, 43 ans, républicain libéral et journaliste au *Salut public*, qui dépose en 1904 le titre de *La Dépêche républicaine*²⁸⁶ puis *La Province*²⁸⁷, *Le XX^e siècle*²⁸⁸ et *Le Républicain*²⁸⁹. Le titre finalement retenu est *La Dépêche de Lyon*. Il est imprimé par le *Salut public* avec le soutien d'Edouard Aynard²⁹⁰. Il est animé par Martial Paufique. Le parcours de ce dernier est remarquable. Né en 1856 à Lyon²⁹¹ de Jean Paufique patron d'une des entreprises de maçonnerie les plus importantes de Lyon²⁹², Martial, après le lycée de Lyon et l'École supérieure de commerce, développe l'affaire avec ses deux frères. L'entreprise réalise des chantiers dans toute l'Europe et ouvre une succursale à Paris. Mais Martial Paufique collabore au *Salut public* pour lequel il donne des articles, sous les initiales LB ou le pseudonyme Pierre Pavé. Sa passion pour le journalisme le pousse à abandonner ses responsabilités dans l'entreprise pour se consacrer entièrement en 1905 à la *Dépêche de Lyon*, qui succède au *Courrier de Lyon*. Il devient membre de la Presse Républicaine Départementale²⁹³. Martial Paufique est secondé à la *Dépêche* par Petrus Sambardier (1875-

²⁸¹ ADR 2T8, presse, états statistiques.

²⁸² *Idem*.

²⁸³ ADR 2T139, dépôt légal, presse, enregistrement 1865-1881.

²⁸⁴ ADR 2T141, dépôt légal, presse, enregistrement, 1887-1893.

²⁸⁵ *Idem*.

²⁸⁶ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *La Dépêche républicaine*, 21/11/1904.

²⁸⁷ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *La Province*, 02/12/1904.

²⁸⁸ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *Le XX^e siècle*, 17/12/1904.

²⁸⁹ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *Le Républicain*, 17/12/1904.

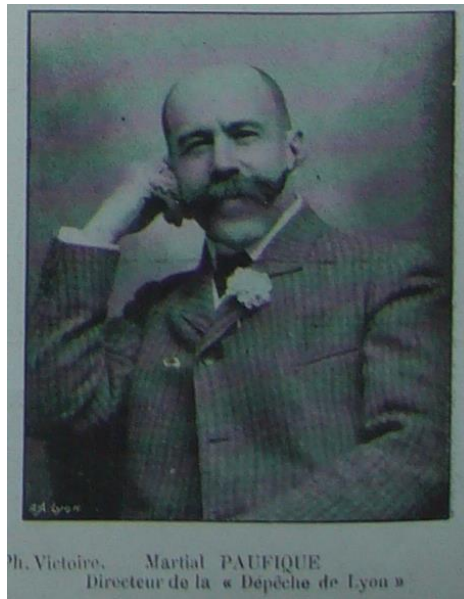
²⁹⁰ Sylvie GENESTE, *op.cit.*, p.364.

²⁹¹ AML, 2E507, Lyon, 2^e arrondissement, actes naissances, 06/11/1856, n°1162, Paufique, Martial.

²⁹² Jean-Luc de OCHANDIANO, *Lyon, un chantier limousin. Les maçons migrants, 1848 – 1940*, Lyon, Lieux dits, 2011, p.272.

²⁹³ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06): PRD liste tapuscrite 300 adhérents 1909.

1938), lui aussi adhérent à la Presse Républicaine Départementale²⁹⁴. Mais là encore, malgré les appuis solides du journal un positionnement politique au centre comme celui du *Courrier* limite le développement de la *Dépêche de Lyon* qui disparaît en 1920²⁹⁵.



Photographie de Martial Paufique (1856-1925), entrepreneur en maçonnerie, journaliste et directeur de la *Dépêche de Lyon*

(Source : *Livre d'or de la presse lyonnaise*, 1910, p. 4.)

²⁹⁴ *Idem.*

²⁹⁵ *La Dépêche de Lyon*, 10/1/1905-30/6/1920, ADR Per 240, BML 950 133bis, BN Jo.13389.

La continuité du quotidien du soir : *Le Salut public*

Le 13 mars 1848 paraît le premier numéro du *Salut public*. Ce quotidien du soir comporte quatre pages, grand format, avec roman feuilleton et publicité. Il est adossé à une société en nom collectif dont les statuts n'ont pas été conservés. Son directeur est Joseph-Marie, dit Maxime, Grassis. Celui-ci, originaire de Savoie, a 29 ans²⁹⁶. Bachelier ès lettres, ingénieur des mines²⁹⁷ il est ancien rédacteur du quotidien *Le Rhône*, disparu le 26 février précédent²⁹⁸. Il touche 7 000 francs par an en 1865²⁹⁹. Le gérant du journal est un certain Antoine Jordanis et son imprimeur Jean-François Chanoine, 18, place de la Charité. Rapidement Louis Charles Lardin, ex-négociant titulaire d'un brevet d'imprimerie depuis le 2 juin 1841, devient gérant du journal. *Le Salut public*, qui a profité de la suspension du cautionnement au début de la Deuxième République, doit verser 6 000³⁰⁰ puis 18 000 francs supplémentaires³⁰¹. Il se vend à 15 centimes le numéro à partir du 2 août 1850. Son premier rédacteur en chef est Charles Désiré Bigot (1819-1851)³⁰². En 1852, Francis Linossier (1826-1895), auteur des *Mystères de Lyon*, rejoint Maxime Grassis à la rédaction. Ils sont aidés par François-Joseph David (1819-1856)³⁰³. En 1852 *Le Salut public*, avec *Le Moniteur judiciaire*, obtient de la préfecture le monopole des annonces légales³⁰⁴, à 15 centimes la ligne, et ce jusqu'en 1870. Le 1^{er} mars 1853 le *Salut public* devient une société en commandite au capital de 100 000 francs avec 200 actions de 500 francs. Rappelons que la société en commandite est la forme de société de presse traditionnelle car elle permet de lever des fonds auprès de commanditaires qui n'engagent que leur part dans l'entreprise périlleuse qu'est un journal et elle permet aux commandités de garder une indépendance de gestion et de rédaction.

²⁹⁶ AD Savoie, 3E848, état civil St Pierre d'Albigny, 27/07/1819, naissance Grassis, Joseph-Marie.

²⁹⁷ AML I2 61, 2Mi film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Salut public*, pièce n°584, 6 octobre 1865.

²⁹⁸ *Le Rhône*, 1841-1848, BML 5 577.

²⁹⁹ AML I2 61, 2Mi film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Salut public*, pièce n°584.

³⁰⁰ ADR 2T 71, presse, déclarations, 1845-1851, 9 septembre 1848, *Le Salut public*.

³⁰¹ ADR 2T 71, presse, déclarations, 1845-1851, 6 septembre 1850, *Le Salut public*.

³⁰² Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.32.

³⁰³ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.113.

³⁰⁴ ADR 2M19, p.48, 21 mai 1852, *Le Salut public*.

Surtout, le 4 octobre 1859, le *Salut public* se dote de sa propre imprimerie au 33, rue impériale (actuellement rue de la République) où il s'installe avec sa rédaction. L'imprimeur Chanoine, privé du *Salut public*, lance en conséquence *Le Progrès* le 12 décembre 1859. L'imprimerie du *Salut public* est transformée en société anonyme en 1869. Cette société a un capital de 120 000 francs (soit 20 000 francs de plus que le capital de la société en commandite du journal, ce qui montre encore une fois que l'impression est la principale charge d'un journal) divisé en 400 actions de 300 francs³⁰⁵. Seuls 10 actionnaires se partagent le capital dont Auguste Perut, qui possède 95 actions, Maxime Grassis 88 ; Lenormand nouveau rédacteur en chef en a 50, Jean-Baptiste Linossier gérant du journal autant, enfin M. de Limoge -beau-père de Maxime Grassis- en possède 33³⁰⁶. Le 15 août 1865 Maxime Grassis est fait chevalier de la Légion d'honneur³⁰⁷.

Le 16 décembre 1871, Maxime Grassis décède, le 7 février 1872 le journal est transformé en société anonyme avec un capital très important de 700 000 francs, qui se compose de 700 actions de 1 000 francs. On retrouve le même petit groupe parmi les 19 actionnaires : Auguste Perut possède 165 actions, les descendants de Maxime Grassis en détiennent 141, M. de Limoge en possède quant à lui 100³⁰⁸. Le 19 décembre 1872, le conservateur Henri Thiers (1838-1904), devient gérant et rédacteur en chef du *Salut public*. Ce jeune homme de 34 ans, originaire de Marseille³⁰⁹, est licencié ès lettres³¹⁰. Il a une expérience de la presse puisqu'il a été, à Paris, collaborateur au journal *Le Constitutionnel*³¹¹, à la *Revue contemporaine*³¹², et fondateur de *La France en Orient*³¹³ en 1870³¹⁴. Cette formule reste inchangée jusqu'à l'été 1882. Le 17 juin 1882, la société anonyme de l'imprimerie est

³⁰⁵ A.D.R. 6 Up1/8, actes de sociétés, 24/07/1869, imprimerie du Salut public.

³⁰⁶ *Idem*.

³⁰⁷ AN LH/1192/44, légion d'honneur, Grassis, Joseph Marie.

³⁰⁸ A.D.R. 6 Up1/15, actes de sociétés, 07/02/1872, Salut public.

³⁰⁹ Henri Thiers est né le 17 octobre 1838 à Marseille, il est le fils d'un contrôleur des impôts AN F18 495j, déclarations de journaux, Rhône, R-Sc, *Salut public*, 19 décembre 1872 et AD Bouches-du-Rhône, naissances, Marseille, 17/10/1838, n°361, Thiers, Henri.

³¹⁰ AN F18 495j, déclarations de journaux, Rhône, R-Sc, *Salut public*, 19 décembre 1872.

³¹¹ BN MICR D- 96, 1819-1914.

³¹² BN Z- 58756-58831, 1858-1870.

³¹³ BN Fol- LC2- 5282, avril –juin 1870, n°1-10.

³¹⁴ AN F18 495j, déclarations de journaux, Rhône R-Sc, *Salut public*, 19 décembre 1872.

dissoute au profit de l'imprimerie Bellon³¹⁵, la société anonyme du journal étant elle prorogée dans les mois qui suivent³¹⁶. Le 1^{er} juillet 1883, le *Salut public* passe à 10 centimes le numéro, alors que le *Progrès* est à 5 centimes depuis le 20 avril 1881. Le 7 mai 1891, c'est Antoine Beyssac, rédacteur au journal, qui devient gérant à la place d'Henri Thiers. Antoine Beyssac est allé à l'école des frères. Entré au *Salut public* le 5 janvier 1865, comme typographe il est devenu metteur en page, correcteur et enfin secrétaire de rédaction³¹⁷. Henri Thiers reste rédacteur en chef jusqu'à sa mort, le 4 novembre 1904, à 66 ans. Le 20 décembre 1891 l'imprimerie et la rédaction s'installe dans un nouvel immeuble pour le journal au 71 rue Molière. *Le Salut public* est le seul quotidien à quitter le deuxième arrondissement pour traverser le Rhône et s'installer dans le troisième.

³¹⁵ A.D.R. 6 Up1/59, actes de sociétés, 17/06/1882, imprimerie du Salut public.

³¹⁶ A.D.R. 6 Up1/61, actes de sociétés, 03/08/1882, Salut public.

³¹⁷ « M. Antoine Beyssac », *Le Salut public*, 13/07/1898.



Photographie de l'immeuble du *Salut public*, 71 rue Molière, en 2012

(Photographie de l'auteur, en plus du titre et des plumes sur le porche on voit deux moulures avec à gauche 1848, la date de création du journal et à droite 1892 la date d'installation du journal dans cet immeuble)

En 1893 Pierre Jay (1868-1947), entre à la rédaction. Né en Dauphiné, fils de cultivateur³¹⁸, il est fervent catholique mais avec des convictions républicaines très nettes. Sous son pseudonyme d'Optimy³¹⁹, jusqu'à sa démission du *Salut public* en 1917, il oriente le journal vers une ligne plus libérale³²⁰. Il est rejoint par Martin Victor Basse (1881-1963) qui entre au journal en octobre 1900³²¹. Pierre Jay devient membre de la Presse Républicaine³²². Il est membre aussi de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise en 1898, avec neuf autres journalistes du *Salut public*³²³. En effet la rédaction compte une dizaine de journaliste à cette époque comme le montre la photogravure suivante.

³¹⁸ AD de l'Isère, actes de naissance de St-Pierre de Bressieux, 05/01/1868, n° 3, Jay, Pierre.

³¹⁹ Bernard POCHE, *Dictionnaire bio-bibliographique des écrivains lyonnais (1880-1940)*, Lyon, éditions BGA Permezel, 2007, p. 14

³²⁰ Dominique LEYNAUD, *Le Salut public et les crises 1894-1905*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, GADILLE (Jacques) (dir.), 1983, p. 30.

³²¹ Roger VOOG, « Basse, Martin » dans Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine.*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p. 39-40.

³²² IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06): PRD liste tapuscrite 300 adhérents 1909

³²³ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968 les autres sont Etienne Charles, Robert Boubée, Antoine Beyssac, Antoine Salles, Henri Thiers, Dulot, d'Eyssautier et Georges.



Photogravure de la rédaction du *Salut public*, 71 rue Molière en 1894 : 1 Antoine Beysac, 2 Pierre Jay, 3 Robert Boubée, 4 Sylvestre Casati-Brochier, 5 « Dr simple » ou « Bobinot » correspondant parisien, 6 Etienne Charles, 7 Henri Thiers, 8 Antoine Sallès, 9 Francis Linossier

(Source : “Les rédactions lyonnaises : Le *Salut Public*”, *La Vie française*, n°13, 1er août 1894, p.204, gravure d’après une photographie de Sylvestre, seule photographie de la série les rédactions lyonnaises prise en journée car le *Salut public* est un journal du soir)

Le 1^{er} mars 1894, le capital du journal est réduit à 350 000 francs³²⁴. En 1898 le journal, qui attire les publicités financières, essaye de s’extraire du giron de l’agence Havas et Fournier avec la Compagnie générale de publicité, 71 rue Molière. Cette société en commandite au capital de 125 000 francs en 1898 est dirigée par Albert Ribaud³²⁵ qui devient membre fondateur de l’Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise en

³²⁴ A.D.R. 6 Up1/123, actes de sociétés, 01/03/1894, *Salut public*.

³²⁵ A.D.R. 6 Up1/151, actes de sociétés, 23/08/1898, Compagnie générale de publicité Ribaud.

1898³²⁶. Mais il semble que l'agence connaisse des difficultés, car son capital est réduit à 125 000 francs et Albert Ribaud limogé est remplacé par Chenet³²⁷, puis par Edouard Perrot³²⁸ avant que la société ne soit dissoute en 1901³²⁹ et que *Le Salut public* retravaille avec les autres agences.

Toutefois, le *Salut public* ne semble pas en difficulté car sa société est prorogée de 50 ans en 1902³³⁰ ; elle porte son capital à 425 000 francs en 1904³³¹. Ce qui lui permet de baisser son prix de vente au numéro à 5 centimes le 30 juin 1904. Il est le dernier quotidien lyonnais à passer à 5 centimes, son concurrent le *Courrier de Lyon*, dont l'édition est passée au soir, étant à ce prix depuis 1887. Deux nouvelles augmentations de capital ont lieu en 1905 et 1906 qui portent ce dernier à 875 000 francs³³² puis 895 000 francs³³³. En 1907, un certain Brazis devient gérant du *Salut public* et il le reste jusque dans l'Entre-deux-guerres. De 1905 à 1910, un des correspondants parisiens du *Salut public* n'est autre qu'Albert Londres qui commence sa carrière de journaliste³³⁴.

Le *Salut public* partisan de « l'ordre dans la liberté » en 1848, s'était converti à l'Empire. Le ralliement à la Troisième République a été long et hésitant et n'aboutit qu'en 1890. Républicain conservateur, il est antiboulangiste par cléricalisme (le général rend la conscription obligatoire aux prêtres)³³⁵, devient antidreyfusard modéré³³⁶, et est hostile à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905³³⁷. Il a toujours eu une audience limitée et il passe de 2 500 exemplaires en 1850³³⁸ à 9 000 exemplaires en 1869³³⁹. Ses tirages diminuent

³²⁶ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.31.

³²⁷ A.D.R. 6 Up1/155, actes de sociétés, 14/02/1899, Compagnie générale de publicité Ribaud.

³²⁸ A.D.R. 6 Up1/172, actes de sociétés, 19/11/1900, Compagnie générale de publicité.

³²⁹ A.D.R. 6 Up1/173, actes de sociétés, 23/02/1901, Compagnie générale de publicité.

³³⁰ A.D.R. 6 Up1/182, actes de sociétés, 24/12/1902, Salut public.

³³¹ A.D.R. 6 Up1/188, actes de sociétés, 20/01/1904, Salut public.

³³² A.D.R. 6 Up1/193, actes de sociétés, 18/02/1905, Salut public.

³³³ A.D.R. 6 Up1/200, actes de sociétés, 18/06/1906, Salut public.

³³⁴ Pierre ASSOULINE, *Albert Londres, vie et mort d'un grand reporter 1884-1932*, Paris, folio, 1990, p.34-50.

³³⁵ Dominique LEYNAUD, *op.cit.*, p.24.

³³⁶ *Idem*, p. 35-83.

³³⁷ *Idem*, p.83-112. et Eric BESSON, *La presse conservatrice et la loi de Séparation à Lyon*, Paris, Université Paris IV, mémoire de maîtrise d'histoire, MAYEUR (Jean-Marie) (dir.), 1986, 187 p.

³³⁸ ADR 2T8, Presse, Etats et statistiques.

légèrement aux débuts de la Troisième république, pour atteindre 7 000 exemplaires dans les années 1880³⁴⁰, puis 5 000 exemplaires à partir 1897³⁴¹. Ces ventes se font essentiellement à Lyon, mais, malgré la faiblesse de ses tirages *Le Salut public* est une institution lyonnaise. Ses informations boursières à 17 heures font qu'il reste le journal privilégié du monde des affaires, des soyeux en particulier.

³³⁹ *Idem.*

³⁴⁰ ADR 2T140, dépôt légal, enregistrement, 1882-1887.

³⁴¹ ADR 2T42, dépôt légal, enregistrement, 1894-1899.

Le Progrès de Chanoine développé par Delaroche (1880)

Sébastien Commissaire, militant ouvrier lyonnais, note : « la presse indépendante n'existait pas en 1860. Il n'y avait que trois quotidiens : le *Salut Public*, le *Courrier* et le *Progrès* »³⁴². Le constat est sévère par rapport l'image d'un *Progrès* républicain, puis dreyfusard et enfin résistant de la première heure, image célébrée notamment lors des anniversaires du journal³⁴³. Yves Cau, dans l'introduction de sa thèse sur le *Progrès* dans la Seconde guerre mondiale reprend cette idée d'un *Progrès* d'emblée républicain³⁴⁴. Pourtant, Jean Beyssac, historien lyonnais³⁴⁵, fils d'Eugène Beyssac (l'un des fondateurs du *Progrès*), est plus nuancé dans son récit des origines du *Progrès*³⁴⁶ ainsi que l'étude de Pierre Labasse³⁴⁷ et les autres travaux universitaires³⁴⁸.

³⁴² Sébastien COMMISSAIRE, *Mémoires et souvenirs*, Lyon, Meton, Paris, Garcet, 1888, tome II, p.197.

³⁴³ Notamment le numéro du journal pour le cinquantenaire le 1^{er} janvier 1910 puis le documentaire vidéo de Bruno HULLIN, *Le Progrès 130ème anniversaire*, Lyon, Delta production, 1989, VHS, 20 min. La chronologie des « unes » du *Progrès* d'Alfred DELSART, *135 années de Le Progrès : histoire au quotidien depuis 1859*, Lyon, Horvath, 1994, 160 p., rédacteur en chef de la société AIGLES du *Progrès* est plus nuancée. Voir aussi Jacques MORLINS, « Le Progrès », *Transmondia*, n°124, janvier 1965, p. 35-45.

³⁴⁴ Yves CAU, *Le Progrès : un grand quotidien dans la guerre : juin 1940 - novembre 1942*, Lyon, P.U.L, 1979, p.9- 15.

³⁴⁵ Jean TRICOU, *Jean Beyssac historien 1859-1929*, Lyon, Société des bibliophiles, 1930, 35p. Par ailleurs Jean Beyssac a donné ses papiers aux Archives départementales du Rhône, section ancienne, 29J.

³⁴⁶ Jules BEYSSAC, *La fondation du journal « le Progrès » une tentative de décentralisation politique*, Trévoux, Jeannin, 1910, 38 p.

³⁴⁷ Pierre LABASSE, *Le Progrès et l'opinion lyonnaise 1859-1890*, Lyon, Université de Lyon, D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1965, 192 p.

³⁴⁸ Robert DUBREUIL, *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, FUGIER (dir.), 1953, 523 p./ François DELPECH, *L'opinion publique, la presse et les partis à Lyon, de l'opportunisme à l'esprit nouveau (1879-1896)*, Lyon, université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1958, 348 p. et Pierre GONNET, *L'opinion publique, les partis et la presse à Lyon, du triomphe de "l'esprit nouveau" à la dislocation du "bloc républicain" (1896-1906)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1965, 321 p.

Jean-François Chanoine est né en 1808, d'un père fabricant³⁴⁹. Ex-séminariste il est devenu ouvrier typographe puis chef d'atelier³⁵⁰. Il a épousé Anthelme Gallet, une ancienne boutiquière, en 1835. Il obtient son brevet d'imprimeur lithographe et en lettres en 1846³⁵¹. A l'âge de 38 ans, il s'installe au 10 de la place de la Charité dans un immeuble à deux étages appartenant à l'hôpital du même nom³⁵². Il devient l'un des imprimeurs importants de Lyon grâce à la compagnie du P.L.M.³⁵³ et à la Préfecture qui l'ont choisi (les travaux de la préfecture lui auraient rapporté 8 000 francs par an³⁵⁴). Surtout, depuis 1848, Chanoine est l'imprimeur du quotidien conservateur *Le Salut public*³⁵⁵. Il avait lancé aussi un hebdomadaire, *Le Progrès industriel*³⁵⁶, en 1852³⁵⁷. Après la décision du *Salut public*, durant l'été 1859, de posséder sa propre imprimerie, Chanoine est privé des revenus et du prestige du journal. Il décide donc de lancer un journal car « l'ambition la plus chère de Chanoine était de posséder un journal à lui »³⁵⁸.

³⁴⁹ AML, actes de naissances, Lyon, 1808, n° 1321, 02/05/1808, Chanoine, Jean-François.

³⁵⁰ Jules BEYSSAC, *La fondation du journal « le Progrès » une tentative de décentralisation politique*, Trévoux, Jeannin, 1910, p.10.

³⁵¹ ADR 2T31, brevets des imprimeurs, 1810-1870, Chanoine, 17 janvier 1846.

³⁵² L'immeuble est détruit en 1934 et devient l'actuelle place Antonin Poncet.

³⁵³ Jules Beyssac, *op. cit.*, p.10.

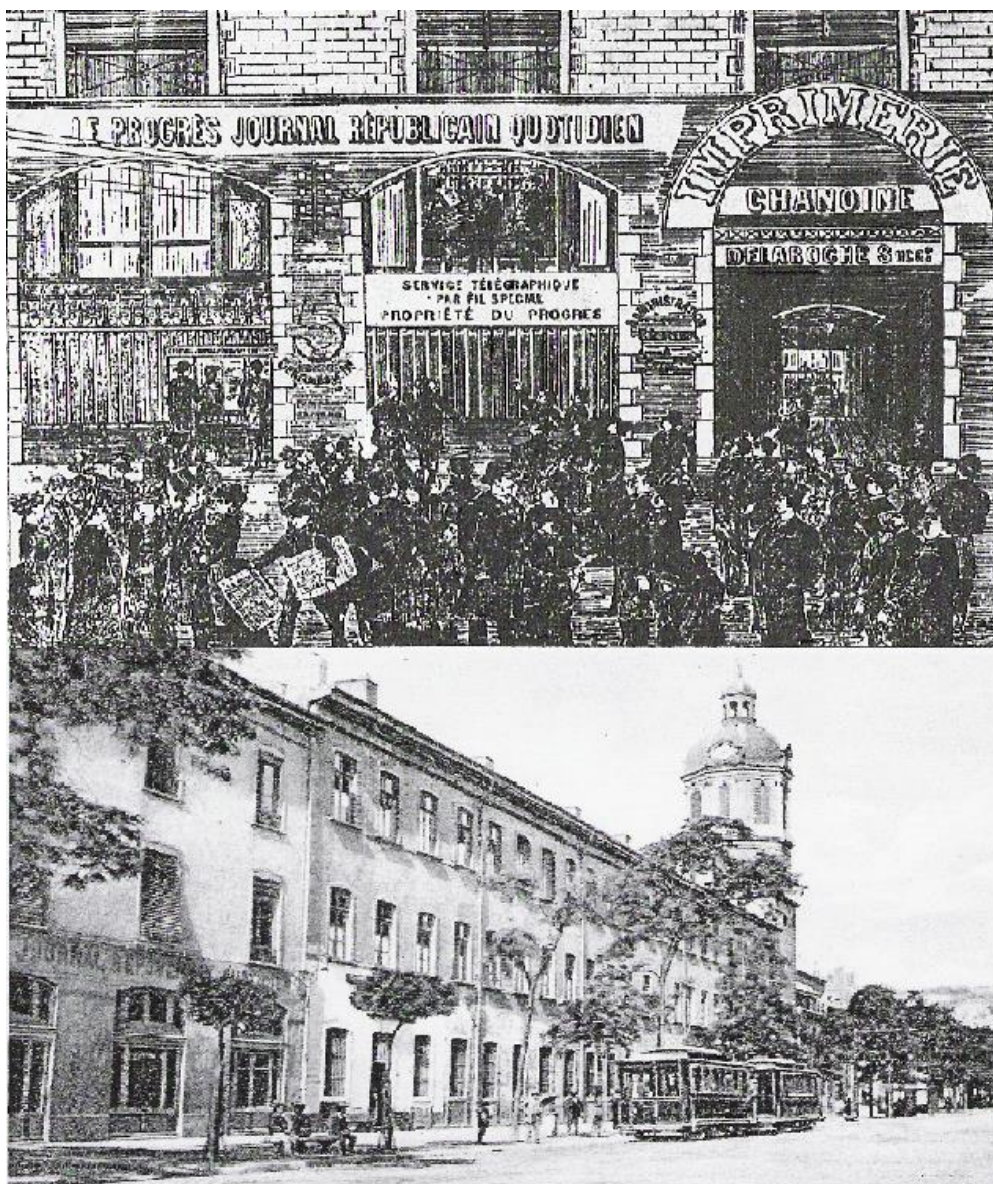
³⁵⁴ Clair Tisseur sous le pseudonyme Clément Durafor, « Frédéric Morin », *Revue du siècle*, 1895, p.201.

³⁵⁵ AML, I2 61,2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 456.

³⁵⁶ *Le Progrès industriel*, 1852-1853, BML 5 452 et BN JoA 607.

³⁵⁷ Marius AUDIN, *L'imprimerie à Lyon*, Lyon, Audin, 1923, p.117-118.

³⁵⁸ Clair Tisseur sous le pseudonyme Clément Durafor, « Frédéric Morin », *Revue du siècle*, 1895, p.200.



Dessin et photographie des locaux du *Progrès* au 10, rue de la Charité

(Sources : en haut *Annuaire de la presse*, 1886, on voit les marchands de journaux devant et la publicité pour le fil spécial ; en bas Mathieu Varille *alii*, *Les Hospices civils de Lyon*, Lyon, Audin, 1953, p.286, photographie sans date mais qui a été prise entre 1881, car le sous-titre « journal républicain quotidien » apparaît, et 1895 date du déménagement au 85 rue de la République).

Une déclaration est déposée le 21 octobre 1859, mais l'original a été perdu, comme le signale une lettre du préfet au ministère en 1865³⁵⁹. Chanoine décide donc à 41 ans de lancer son propre journal. Comme le note le procureur impérial le 11 décembre 1859, la veille de la parution du premier numéro du *Progrès*, « Chanoine propriétaire-gérant est l'imprimeur de la préfecture. Ses sentiments politiques ne sont pas suspects »³⁶⁰. Le commissaire spécial note, plus tard, que Chanoine « appartient au parti légitimiste et faisant de la démocratie par spéculation »³⁶¹. Sa femme est « cléricale qui apprécie beaucoup l'Empereur, professe des opinions libérales pour justifier son titre de propriétaire du *Progrès* »³⁶². En effet, *Le Courrier* et le *Salut public* étant conservateurs, Chanoine a intérêt à faire paraître un journal plus libéral. C'est ce qu'indique Clair Tisseur (1827-1895), érudit lyonnais et collaborateur du journal, plus connu sous l'un de ses pseudonymes de Nizier de Puitpelu. « Chanoine tenait beaucoup moins à défendre des idées qu'à posséder une influence »³⁶³.

A cette époque le Second Empire provoque de forts mécontentements chez les catholiques en soutenant l'unité italienne, aux dépens du pape, et en signant un traité de libre-échange avec le Royaume-Uni anglican. Ayant perdu une partie de ses appuis de droite, l'empereur va chercher des sympathies à gauche³⁶⁴. Ainsi, en août 1859 les exilés politiques sont amnistiés, et de nouveaux journaux nationaux sont autorisés à paraître, comme *L'opinion nationale* de Guérault en 1859, *Le Temps* de Nefftzer en 1861³⁶⁵. Dans le Rhône, le préfet Vaisse suit cette stratégie d'assouplissement et de division envers l'opposition, comme l'indique encore Clair Tisseur : « C'était une improbabilité que d'obtenir alors l'autorisation de fonder un journal. Quels moyens employa Chanoine, d'ailleurs assez bien en cour, je

³⁵⁹ ADR 2T355, lettre du préfet au ministre de l'Intérieur du 31 juillet 1865.

³⁶⁰ AN BB18, 1603, dossier n°2337, lettre du procureur impérial de Lyon au ministre de la Justice, 11 décembre 1859.

³⁶¹ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 456, note sur Chanoine, 1861.

³⁶² AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 456, note sur la veuve Chanoine 6 octobre 1865.

³⁶³ Clair Tisseur sous le pseudonyme Clément Durafor, « Frédéric Morin », *Revue du siècle*, 1895, p.200.

³⁶⁴ Gilles FEYEL, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, 1999, p.80.

³⁶⁵ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, P.U.F., QSJ? N°368, 1970, 7^e réédition 1993, p. 45.

l'ignore. En tout cas il obtint son autorisation, *res miranda populis !* »³⁶⁶. De plus, c'est le préfet qui autorise les rédacteurs en chef des journaux depuis le décret du 17 février 1852. *Le Progrès* est bien une « soupape de l'opinion démocratique », comme l'indique Robert Dubreuil³⁶⁷.

Chanoine s'entoure pour ce projet de Frédéric Morin, Eugène Beyssac et Jean-Baptiste Béraud³⁶⁸. Frédéric Morin (1823-1874) qui a 36 ans à l'époque, est né à Lyon d'une famille bourgeoise, son père Jérôme Morin est l'ancien rédacteur en chef du quotidien libéral lyonnais *Le Précurseur*³⁶⁹ en 1830³⁷⁰ et auteur de différents ouvrages sur Lyon³⁷¹. Frédéric Morin est célibataire, ancien élève de l'École normale supérieure, il a obtenu l'agrégation de philosophie en 1844 comme Renan. Il fait partie des professeurs démissionnaires qui ont refusé de prêter serment à l'Empereur³⁷². Disciple du philosophe Buchez (1796-1865), c'est un catholique libéral de moins en moins pratiquant. Il a été collaborateur au quotidien parisien *La Presse*, lancé en 1836 par Emile de Girardin, mais aussi à l'hebdomadaire *Le Courrier du dimanche* des « monarchistes constitutionnels »³⁷³ et au *Correspondant*, revue catholique de Montalembert³⁷⁴. Morin a soutenu à Lyon la candidature républicaine victorieuse au Corps législatif du Dr Hénon (1802-1872) en mars 1852. Il a été lui-même candidat au Corps législatif en 1857. Résidant à Paris³⁷⁵ il est l'âme du projet. Ainsi, pour le Dr Crestin (1824-1899), « Frédéric Morin, s'inspirant de la situation politique internationale, pensa que le moment était venu de faire revivre à Lyon un organe d'opposition sérieuse »³⁷⁶. Dans des

³⁶⁶ Clair Tisseur sous le pseudonyme Clément Durafor, « Frédéric Morin », *Revue du siècle*, 1895, p.200.

³⁶⁷ Robert DUBREUIL, *op.cit.*, p. 85.

³⁶⁸ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.9.

³⁶⁹ *Le Précurseur*, 7/11/1821-19/11/1834, BML 5 568, BN JO- 2054.

³⁷⁰ Sur Jérôme Morin voir l'abbé Adolphe VACHET, *Nos lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1912, p.260 et Jean-Baptiste MONFALCON, *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, Paris, Firmin Didot, 1866, tome IV, p.151.

³⁷¹ *Itinéraire du général Lafayette : de Lyon à Grenoble*, Lyon, Brunet, 1829 ; *Histoire de Lyon depuis la Révolution de 1789*, Lyon, Savy Jeune, 1845 ; *Lyon après le 9 thermidor*, Lyon, Aimé Vingtrinier, 1857, 20 p.

³⁷² Voir l'article du philosophe lyonnais Marc Ferraz « Un philosophe : Frédéric Morin », *Revue du Siècle*, 1894, tome 9, p.84 –95, cité dans Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.6.

³⁷³ Raymond MANEVY, *La presse française de Renaudot à Rochefort*, Paris, Foret, 1958, p. 320.

³⁷⁴ Jean-Baptiste DUROSELLE, *Les débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, 1951, p.344.

³⁷⁵ il réside des moments à Lyon au 51 rue St Joseph chez son frère rentier AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 468, note sur Morin, 1862.

³⁷⁶ Dr CRESTIN, *Souvenirs d'un Lyonnais*, Lyon, Déclèris, 1897, p. 17.

courriers envoyés à Eugène Beyssac, en août 1859, Frédéric Morin expose les moyens pour le journal. Mais il ne souhaite pas apparaître comme rédacteur en chef, ce que la préfecture aurait refusé³⁷⁷. Frédéric Morin s'occupe donc de la correspondance parisienne.

Après avoir essuyé le refus pour le poste de rédacteur en chef de la part de Barni, lui aussi professeur de philosophie révoqué³⁷⁸, Frédéric Morin obtient l'accord de Jean-Baptiste Béraud. Ce dernier, est un autre un professeur qui a refusé de prêter serment³⁷⁹. Jean-Baptiste Béraud arrive à Lyon le 21 novembre 1859³⁸⁰. Eugène Beyssac fait équipe avec lui. Ce dernier, 40 ans³⁸¹, sans instruction supérieure tient un magasin de blanc rue longue, catholique légitimiste, il milite aux conférences de Saint-Vincent de Paul³⁸², mis en contact avec Chanoine par l'abbé Augustin David il lui conseille Morin comme rédacteur. Ils sont secondés par Charles Willemin, 43ans originaire du Doubs³⁸³, catholique³⁸⁴ ancien rédacteur de *La Liberté* en 1848³⁸⁵ et proscrit en décembre 1852³⁸⁶. Henri Lacroix, né en 1824 dans une honorable famille lyonnaise, mais qui avait « toujours fait de l'opposition »³⁸⁷ est secrétaire de rédaction. Ils sont aidés par Clair Tisseur jusqu'en 1871. Chanoine dépose 50 000 francs de cautionnement pour ce nouveau quotidien politique³⁸⁸.

Le 12 décembre 1859 au matin paraît le premier numéro du *Progrès* « journal de Lyon, politique quotidien ». Il se compose de quatre pages au grand format, avec un roman-

³⁷⁷ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.11-17.

³⁷⁸ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.18. Barni obtient deux ans plus tard la chaire de philosophie de l'Académie de Genève.

³⁷⁹ Il n'est pas un parent d'Henri Béraud.

³⁸⁰ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.19.

³⁸¹ Il est né le 14 décembre 1821 à Craponne, douzième enfant d'une famille qui en comptait quatorze, ADR, 106J, fonds Frécon, familles lyonnaises non consulaires, famille Beyssac.

³⁸² AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 459, notice d'Eugène Beyssac, 1861.

³⁸³ Il est né en 1816 à Morteau

³⁸⁴ AML, I2 54, pièce 486, 16 novembre 1858.

³⁸⁵ *La liberté*, 1848-1849, BML 5 527 et BN Jo 2069.

³⁸⁶ AML, I2 54, pièce 392.

³⁸⁷ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), pièce 125, 14 novembre 1868.

³⁸⁸ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 473, 22 décembre 1859.

feuilleton et de la publicité et il se vend 15 centimes le numéro. Le premier numéro reproduit le prospectus lancé quelques jours plus tôt, pour faire la publicité du journal, rédigé par Morin mais signé de Chanoine³⁸⁹. Si le mot République n'apparaît pas, Jean-Baptiste Béraud dans son éditorial explique le programme du *Progrès*, « Pour nous un peuple éclairé sera un peuple sauvé » et il reprend le mot de Lamennais dans *L'Avenir* de 1830, « Il y a désormais un sentiment qui doit effacer tous les souvenirs pénibles, un mot qui doit nous unir tous, la liberté »³⁹⁰.

Mais, dès le 18 décembre, au septième numéro sous la signature de « Chanoine propriétaire gérant », il est indiqué, « MM. Jean-Baptiste Béraud et Frédéric Morin nous prient d'annoncer à nos lecteurs qu'à dater de ce jour ils sont tous les deux étrangers à la rédaction du journal ». Il semblerait que Chanoine, à cause d'une prétendue menace de suspension de la part de la préfecture, ait demandé à Morin et Béraud de se retirer. Selon Jules Beyssac cette menace était imaginaire et a permis à Chanoine de rester seul maître du *Progrès*³⁹¹. Effectivement les archives de la préfecture ne font pas allusion à un tel projet de suspension. William Duckett, qui avait fondé à Paris, les éphémères *Courrier de Paris*³⁹² et *L'Universel*³⁹³ en 1849, devient le 1^{er} mars 1860 le nouveau rédacteur en chef du *Progrès*. Surtout, il a pour adjoint à partir du 25 avril 1860 jusqu'en 1862, sous le pseudonyme de Paul de Lurcy³⁹⁴, Justin Massicault (1838-1892). Ce dernier, âgé de 30 ans, originaire de Bourges, ex-maître d'études au lycée de Mâcon³⁹⁵ et ex-rédacteur de *La Conversation* n'a pas réussi à se faire embaucher au *Salut public*³⁹⁶ et touche 3 500 francs par an du *Progrès* (il rejoint la *Gironde* à Bordeaux en 1862 devient préfet de la Haute-Vienne en 1870 et du Rhône de 1882

³⁸⁹ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.19.

³⁹⁰ *Le Progrès*, 12 décembre 1859.

³⁹¹ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.21-23.

³⁹² *Le Courrier de Paris*, 1848, BN MICR D- 809.

³⁹³ *L'Universel*, 1849-1850, BN FOL- LC2- 2070

³⁹⁴ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.25.

³⁹⁵ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 458, note sur Massicault, 1861.

³⁹⁶ *Salut public*, 6 novembre 1892.

à 1887)³⁹⁷. *Le Progrès* prend l'habitude de ne pas paraître le 14 juillet et de paraître le 15 août, anniversaire de Napoléon Ier, pour marquer son attachement républicain³⁹⁸.

Le 24 juin 1862 *Le Progrès* reçoit un premier avertissement de la préfecture après un article signé de Beyssac du 21 juin, qui rapporte des incidents du conseil des ministres à propos de l'expédition au Mexique à laquelle le journal est opposé³⁹⁹. Il en reçoit un second le 28 juillet suivant, conséquence d'un autre article signé Beyssac du 24 juillet sur le même sujet⁴⁰⁰. Après le départ de William Duckett et Justin Massicault, Amédée de Rolland devient rédacteur en chef. C'est un fils de commis négociant lyonnais né en 1831⁴⁰¹. Il part en reportage en Pologne en mars 1863 et il est arrêté à Cracovie pour avoir pris part aux combats. Rentré en juillet 1863⁴⁰², il est congédié par Chanoine qui est condamné à lui verser des indemnités⁴⁰³. Amédée de Rolland est secondé par Auguste Vermorel qui devient rédacteur en novembre 1862. Il a 21 ans et est originaire du Rhône⁴⁰⁴, bachelier ès lettres à 15 ans et demi, il est monté à Paris faire sa licence de droit. Il a été rédacteur du *Journal des Ecoles* et du *Journal de la jeunesse* supprimés à Paris⁴⁰⁵. Notons que depuis novembre 1862, Lucien Jantet, lecteur de Chanoine qui, malade perdait la vue, rédige des articles⁴⁰⁶. En 1860 *Le Progrès* perd 17 000 francs sur un budget de 137 000 francs⁴⁰⁷.

³⁹⁷ « Massicault, Justin » dans Vincent WRIGHT, Eric ANCEAU, *Les préfets de Gambetta*, Paris, PU de la Sorbonne, 2007, p.309-311.

³⁹⁸ *Progrès*, 1/01/1910.

³⁹⁹ *Progrès*, 25 juin 1862.

⁴⁰⁰ *Progrès*, 30 juillet 1862.

⁴⁰¹ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 62, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *L'Avenir démocratique*, pièce n°28, 3 juin 1868 et n°32, février 1869.

⁴⁰² Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.34-36.

⁴⁰³ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 62, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *L'Avenir démocratique*, pièce n°28, 3 juin 1868.

⁴⁰⁴ Il est né le 28 juin 1841 à Denicé de Claude Vermorel, propriétaire, et Sabine Chevet. Il n'a pas de liens familiaux directs avec Benoit Vermorel (1814-1885), attaché à la voierie de Lyon près du préfet Vaïsse.

⁴⁰⁵ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 469, note sur Auguste Vermorel, 18 septembre 1863.

⁴⁰⁶ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.34.

⁴⁰⁷ AML I2 59, presse et imprimerie (1791-1870), pièce n°101, comptes du *Courrier*, du *Salut public* et du *Progrès*, juillet 1861.

Le 30 novembre 1863, après deux avertissements, *Le Progrès* est suspendu pour deux mois après un article d'Auguste Vermorel qui proteste contre « les mœurs politiques et les pratiques électorales » des candidatures officielles⁴⁰⁸. Auguste Vermorel prend ses distances avec *Le Progrès*. Il devient directeur d'un journal de Paris *Le Courrier français* (1864-1868)⁴⁰⁹, puis collaborateur de *La Réforme politique et sociale*⁴¹⁰. Il devient l'un des responsables de la Commune, durant laquelle il publie *L'Ami du peuple*⁴¹¹. Il meurt de la suite de ses blessures le 20 juin 1871 à Paris, à 30 ans⁴¹². Cependant les liens entre *Le Progrès* et la préfecture ne semblent pas coupés après le passage d'Auguste Vermorel : c'est le seul journal dont la préfecture a copie d'une liste partielle d'abonnés en 1863 (661 noms pour 1 400 abonnés estimés)⁴¹³. *Le Progrès* reparait le 31 janvier 1864 avec un nouveau rédacteur en chef, Charles Wolfers, mais le 3 juin 1864 il est de nouveau suspendu pour un mois après la nécrologie acide par Wolfers du maréchal Pélissier, résident d'Algérie, qui est décédé le 22 mai.

⁴⁰⁸ *Le Progrès*, 26 novembre 1863.

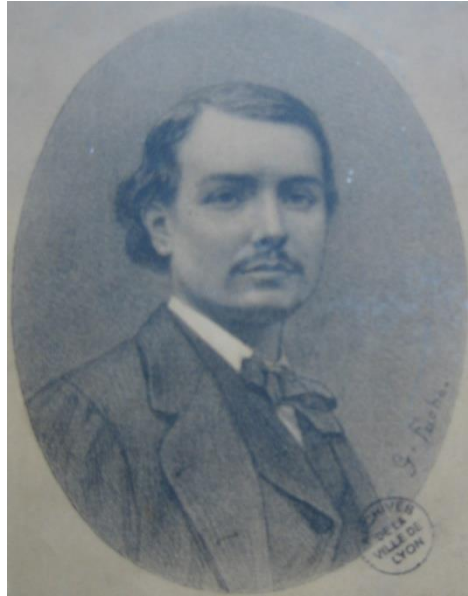
⁴⁰⁹ *Le Courrier français*, 03/09/1864-24/06/1868, BN Micro D 130.

⁴¹⁰ *La réforme politique et sociale*, 09/05/1869-19/02/1870, BN Micro D 250. Un journal lyonnais reprendra ce titre : *La Réforme politique et sociale*, 9/3/1879-5/9/1880, ADR Per 742, BN Jo.4831.

⁴¹¹ Jean VERMOREL, *Un enfant du Beaujolais, Auguste Vermorel (1841-1871)*, Lyon, Cumin, 1911, 211p. Préface de Victor Vermorel sénateur du Rhône (cousin d'Auguste Vermorel). Jean VERMOREL (1875-1942) a été directeur des archives municipales de Lyon de 1923 à 1933 ; il a été aussi collaborateur à *L'Express de Lyon*, *Le Courrier de L'Ain* et au *Lyon républicain* notamment aux chroniques littéraires de 1929 à 1935 qu'il a rassemblées dans Jean VERMOREL, *Chroniques littéraires "Lyon républicain" 1929-1935*, 132 p. (BML 148 236), on lui doit aussi « La presse périodique à Lyon du XVIII^e siècle à nos jours », *La Vie lyonnaise*, 15 décembre 1934.

⁴¹² « Vermorel, Auguste » Jean MAITRON (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, 1864-1871*, t.9, Paris, les éditions ouvrières, p.300-301.

⁴¹³ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 503, liste abonnés, 21 décembre 1863.



Auguste Vermorel (1841-1871), rédacteur du *Progrès* (1862-1864)

Charles Wolfers a écrit son premier article pour *Le Progrès* à partir de Strasbourg le 20 mars 1863⁴¹⁴. Il arrive à Lyon en avril 1863 ; son voyage est payé par Chanoine car Wolfers se déclare sans argent⁴¹⁵. Cette arrivée se fait contre l'avis d'Eugène Beyssac et de Frédéric Morin, à nouveau correspondant parisien, et qui rompent définitivement avec *Le Progrès*⁴¹⁶. Le commissaire spécial près de la préfecture demande des renseignements au commissaire central de Strasbourg d'où arrive Wolfers⁴¹⁷. Ce dernier indique que Charles Wolfers, 50 ans originaire de la Bavière, était rédacteur au journal gouvernemental en allemand *Der Strassburger* sous le nom de Mansfeld. Il a rédigé « une très bonne histoire » en allemand, et illustrée, de Napoléon III. Par ailleurs, il a été employé par M. Billault, ministre de l'Intérieur à des missions politiques⁴¹⁸. Endetté à Strasbourg, il dépense à Lyon plus que ses appointements au *Progrès* (3 000 francs par an). Il professe dans les réunions les opinions les

⁴¹⁴ « Pologne et Russie », *Le Progrès*, 21 mars 1863.

⁴¹⁵ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.35.

⁴¹⁶ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.35-37. Morin devient préfet de Saône-et-Loire en 1870-1871 avant de décéder à Paris en 1874.

⁴¹⁷ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 463, 22 novembre 1863.

⁴¹⁸ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 465, lettre du commissaire central de Strasbourg, 2 décembre 1863.

plus radicales et se fait initier le 24 février 1864⁴¹⁹ à la loge le Parfait silence, la plus importante de Lyon et opposée à l'Empire⁴²⁰. Par ailleurs, il semblerait qu'en septembre 1870 Wolfers revienne en France comme officier prussien⁴²¹. Tout cela nous amène à penser, comme l'indique une note de l'époque⁴²², et comme le pensent Jules Beyssac et Robert Dubreuil⁴²³, que Wolfers est un agent provocateur.

D'ailleurs, *Le Progrès*, qui pendant sa suspension, servit à ses abonnés *Le Salut public* reparaît de nouveau le 5 août 1864 sans Wolfers et avec comme nouveau rédacteur en chef Charles Noellat. Charles Noellat a 26 ans et est originaire de Dijon⁴²⁴, il est bachelier ès lettres, et ancien rédacteur du *Journal de la Côte d'or* qui a été supprimé⁴²⁵. Le préfet note que Noellat « apporte une certaine mauvaise foi dans la rédaction de ses articles et donne des preuves sans équivoque de son hostilité au gouvernement »⁴²⁶. Celui-ci devient gérant du journal le 15 décembre 1864. C'est lors de la même période que Jules Vallès devient correspondant du journal pour la rubrique « Variété » du 14 février 1864 au 30 janvier 1865⁴²⁷. Dans sa dernière chronique il indique « C'est en écrivant pour mes lecteurs du *Progrès* que je me suis fait ou que j'ai affermi certaines idées qui sont comme le fond de ma théorie sur la littérature contemporaine ». Chanoine toujours malade décède le 21 décembre

⁴¹⁹ AML I2 43, pièce n°42, 26 février 1864.

⁴²⁰ Edouard VACHERON, *Ephémérides des loges maçonniques de Lyon*, Lyon, Veuve Rougier, 1875, p.274. Cet ouvrage a été réédité à Lyon, chez l'Aigle et le Pélican, en 2004.

⁴²¹ Jules BEYSSAC, *op. cit.*, p.38.

⁴²² AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 485, note anonyme du 8 juin 1862 ; par ailleurs ces pièces sur Wolfers ont été reprises et imprimées dans *Pièces saisies aux archives de la police politique publiées par ordre du conseil municipal*, Lyon, Storck, 1870, 80 p.

⁴²³ Robert DUBREUIL, *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, FUGIER (dir.), 1953, p. 99-105.

⁴²⁴ AD Côte d'or, 5 MI 9 R 198, naissances, Dijon, 29/05/1838, Noellat, Charles.

⁴²⁵ Il est né le 29 mai 1838 à Dijon ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870, *Le Petit Lyonnais* et AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 471, note sur Noellat.

⁴²⁶ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 487, lettre du préfet Chevreau au ministère de l'Intérieur, décembre 1864.

⁴²⁷ R. BELLET, « Jules Vallès, journaliste au *Progrès* de Lyon et l'histoire (1864-1865) », *Cahiers d'histoire*, 1964, tome IX, 2, p.187-198.

1864⁴²⁸. A sa mort, il laisse à sa veuve, d'après l'inventaire de succession, un capital de 113 390 francs dont 50 000 francs de cautionnement, 28 450 francs au titre l'imprimerie, 25 000 francs du journal et 1 092,50 francs relatifs aux 3 250 volumes de la bibliothèque⁴²⁹.

Le 12 août 1865 Anthelme Gallet reprend à son compte le brevet de son défunt mari Jean-François Chanoine⁴³⁰. Un nouveau cautionnement de 50 000 francs est versé dont 37 500 francs par la veuve Chanoine et 12 500 francs au nom de Noellat⁴³¹, mais la part de Noellat est fictive⁴³². Le 21 octobre 1865, une société en nom collectif, où les associés sont responsables sur l'ensemble de leurs biens, est montée entre Noellat et la veuve Chanoine qui garde 99 centièmes des 25 000 francs du journal⁴³³. Aux élections législatives de mai 1869, *Le Progrès* soutient les radicaux⁴³⁴. Cependant, le commissaire spécial note à cette époque que journal est « radical pour le public, mais susceptible d'accommodements pour l'administration »⁴³⁵. Le 1^{er} janvier 1870, Noellat quitte le *Progrès* pour fonder *l'Indépendant de la Drôme*, et il est remplacé par Eugène Véron (1825-1889). Eugène Véron est né à Paris en 1825⁴³⁶, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres en 1850, il avait lui aussi refusé de prêter serment à l'Empereur. Auteur de plusieurs ouvrages⁴³⁷, il s'est tourné vers le journalisme en collaborant à la *Revue nationale* et au *Courrier du dimanche* avant de diriger

⁴²⁸ Jules VALLES, *Le Progrès*, 30 janvier 1865.

⁴²⁹ ADR, 53 QI 16, F° 158, 20 juin 1865, inventaire de succession de Jean-Jean-François Chanoine décédé le 20 décembre 1864.

⁴³⁰ ADR 2T31, brevets des imprimeurs, 1810-1870, Chanoine veuve 12 août 1865.

⁴³¹ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n°496.

⁴³² AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), pièce n°470, lettre du commissaire spécial Delcourt sur Noellat, 27 octobre 1869.

⁴³³ A.D.R. 6 Up1/3025, actes de sociétés, 21/10/1865, Chanoine.

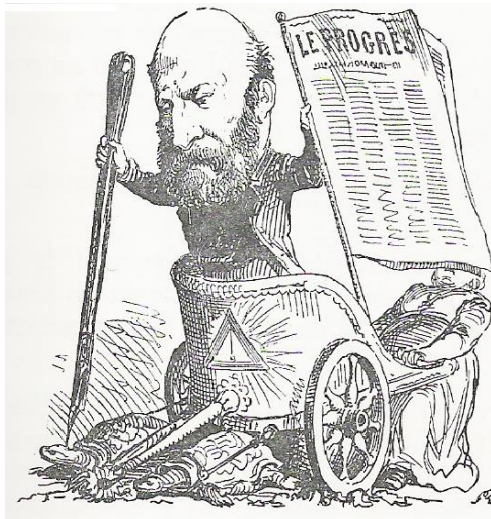
⁴³⁴ Michel ROTY, *L'opposition républicaine et les élections de 1869 vues à travers Le Progrès*, Lyon, Université de Lyon, DES d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1963, 53 p..

⁴³⁵ ADR 2T8, rapport du commissaire spécial près de la préfecture Delcourt au préfet du Rhône Chevreau, 7 mars 1869.

⁴³⁶ Archives de Paris, actes de naissance de Paris (10), 29/05/1825, n° 183, Véron, Louis Victor Eugène.

⁴³⁷ *Progrès de la liberté dans la théologie protestante*, Paris A Bourdier, 1861, 35 p./ *Du Progrès intellectuel dans l'humanité*, Paris, 1862, 605 p. réédité en 1872 à Paris par A Le Chevalier 605 p./ *Les Associations ouvrières de consommation, de crédit et de production en Angleterre, en Allemagne et en France*, Paris, Hachette, 308 p./ *Les Institutions ouvrières de Mulhouse et des environs*, Paris, Hachette, 1866, 404 p./ *Histoire de la Prusse depuis la mort de Frédéric II jusqu'à la bataille de Sadowa*, 440p.

la *Liberté de l'Hérault* à Montpellier⁴³⁸. Eugène Véron est secondé par Arthur Ballue (1835-1894), capitaine à la retraite qui occupait déjà ce poste à *La Liberté*⁴³⁹. Dans la même période, trois gérants se succèdent au *Progrès* jusqu'à Etienne Mollard, qui prend cette fonction le 8 octobre 1870.



Frédéric Morin tire à hue...la veuve Chanoine tire à dia !

Caricature de Frédéric Morin et de la veuve Chanoine, par Gilbert Randon, 1872

(*La presse satirique à Lyon de 1865 à 1900*, Lyon, musée de l'imprimerie, 1991, p.19.)

(Cette caricature, improbable car Morin avait quitté *Le Progrès* quand la veuve Chanoine devient directrice. Elle symbolise la lente avancée, grâce aux tortues, des rédacteurs vers l'anticléricisme avec le triangle maçonnique, anticléricisme que la veuve Chanoine freine.)

Le 4 septembre 1870, *Le Progrès* se félicite de la proclamation de la République à Lyon et appelle au patriotisme contre les Prussiens. *Le Progrès* essaye de se rapprocher

⁴³⁸ Henri AVENEL, *Histoire de la presse française depuis 1789*, Paris, Flammarion, rapport au ministère du commerce, 1900, p.591-594.

⁴³⁹ Renaud DORANDEAU, « La division du travail politique : publicistes, journalistes et "professionnels" de la presse dans l'Hérault de 1848 à 1914 », dans Bruno DUMONS, Gilles POLLET, *Elites et pouvoirs locaux, la France du Sud-Est sous le Troisième République*, Lyon, P.U.L., 1999, p.129.

encore plus de la préfecture républicaine de Challemel-Lacour au détriment du *Salut public*⁴⁴⁰. Si *Le Progrès* condamne les excès de la Commune de Paris, il condamne aussi l'action de la majorité royaliste à Versailles. Ainsi, *Le Progrès* du 9 juillet 1871 est saisi et le journal condamné le 21 juillet pour excitation à la haine et au mépris du gouvernement. C'est peut-être pourquoi la veuve Chanoine imprime en octobre et novembre 1871 un quotidien légitimiste, *La France nouvelle*⁴⁴¹. Cette position médiane lui vaut des critiques de tous bords. Ainsi, Clair Tisseur, collaborateur depuis le début du *Progrès* quitte le journal qu'il juge trop favorable à la Commune⁴⁴² pour rejoindre le *Journal de Lyon*, quotidien républicain conservateur. Les critiques sont encore plus acerbes de la part du quotidien légitimiste *La Décentralisation*. Eugène Véron répond en publiant *Le Progrès et les événements de Paris*⁴⁴³. En août 1872, Eugène Véron quitte le *Progrès*, ainsi que Lucien Jantet, pour fonder le quotidien *La France républicaine* en 1872⁴⁴⁴ supprimé en 1873⁴⁴⁵ et suivi d'un éphémère *Lyon républicain*⁴⁴⁶.

Il est remplacé par Charles Mengin. Ce dernier a 36 ans, originaire de la Meuse, fils de rentier⁴⁴⁷. Sorti sous-lieutenant de Saint-Cyr en 1860, il est affecté au 21^{ème} régiment de ligne jusqu'à sa démission en 1867 date à laquelle il commence une carrière de publiciste⁴⁴⁸. Il devient rédacteur du *Progrès de Saône-et-Loire*⁴⁴⁹ à Chalon sur Saône, du *Progrès de la Côte*

⁴⁴⁰ ADR, 2M290, notices individuelles sur divers, en particulier sur des personnes ayant participé à la Commune ou ayant appartenu à l'Internationale, dossier n° 73, Véron, Eugène, lettre de ce dernier à Gomot du 21/09/1870.

⁴⁴¹ *La France nouvelle*, 16/9/1871-6/11/1871, BML 5 474FA.

⁴⁴² Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.77.

⁴⁴³ Eugène VERON, *Le Progrès et les événements de Paris*, Lyon, Chanoine, 64 p., BN LB57- 2065.

⁴⁴⁴ AN F18 495^e, déclarations de journaux, Rhône F, *France républicaine*, 26 juillet 1872 pour la déclaration et pour les collections *La France républicaine* (1872-1873) BN Jo 3337 et BML 5 485. Eugène Véron dépose le même jour un autre titre de journal, *Le Rhône*, ADR 2T82, mais auquel il ne donne pas suite.

⁴⁴⁵ *La France républicaine* fut supprimée le 11 juillet 1873 par le général Bourbaki, après l'article « religosium delirium ».

⁴⁴⁶ ADR 2T83, déclarations de journaux, 1873, et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Le Lyon républicain*, 3 janvier 1873, plus le *Lyon républicain*, 1873, Jo.2100.

⁴⁴⁷ AD de la Meuse 2E475, naissance, St Benoît, 27/01/1840, n°1, Mengin, Charles.

⁴⁴⁸ AN LH/1825/26, Légion d'honneur, Mengin, Charles, 13/07/1891.

⁴⁴⁹ BN Jo-88400, 1867-1944, un compte rendu d'assemblée générale des actionnaires daté du 25 juin 1868, et un acte de liquidation de la société éditrice daté du 11 mars 1869 sont conservés à la BN sous la côte 8-LC10-348 (BIS).

*d'or*⁴⁵⁰ à Dijon (qui sont indépendants du *Progrès* de Lyon) de 1868 à 1870, puis du *Phare de la Loire*⁴⁵¹ à Nantes de 1870 à 1872⁴⁵². Il a d'ailleurs été condamné à Dijon le 8 juillet 1869 à 400 francs d'amende pour complicité de délit de publication de fausses nouvelles de nature à troubler la paix publique⁴⁵³. Charles Mengin est secondé par Ernest Vauquelin, 27 ans, originaire de Paris⁴⁵⁴, où il avait écrit des articles pour *Le Rappel* et *Le Corsaire*, avant d'arriver en mars 1873 à Lyon. Le commissaire spécial Delmas le qualifie d' « énerguemène dangereux »⁴⁵⁵. Ernest Vauquelin est condamné à trois mois de prison et 500 francs d'amende pour un article incitant à la haine et au mépris du gouvernement par la cour d'assises de Lyon le 23 juin 1873⁴⁵⁶. Il quitte le *Progrès* pour tenter de fonder *Le Peuple de Lyon*⁴⁵⁷ avant de devenir temporairement le rédacteur en chef du *Petit Lyonnais* en 1874. Il entre en 1882 au *Petit journal* à Paris pour y rester 27 ans et être un pilier de l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes Républicains Français⁴⁵⁸.

Le 11 juillet 1873, *Le Progrès* est de nouveau suspendu pour deux mois, par le préfet Ducros cette fois. Le 6 juillet 1876 Charles Mengin démissionne car il participe à un autre quotidien lyonnais, *Le Censeur*⁴⁵⁹, puis aux hebdomadaires *La Lanterne magique*⁴⁶⁰, *Le Dimanche républicain*⁴⁶¹, *La Semaine lyonnaise*⁴⁶². Il ne coupe cependant pas les ponts avec

⁴⁵⁰ BN MICR D-1244, 1869-1944.

⁴⁵¹ BN JOB-23, 1844-1944.

⁴⁵² *Idem.*

⁴⁵³ ADR 2T86, déclarations de journaux 1876 et AN F18 495b, *Le Censeur*, 1^{er} avril 1876, pour laquelle Charles Mengin dépose une déclaration.

⁴⁵⁴ Il est né le 14 mai 1845 à Paris, ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874, et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Peuple de Lyon*, 21 octobre 1874, rapport du commissaire spécial Delmas sur Ernest Vauquelin.

⁴⁵⁵ *Idem.*

⁴⁵⁶ *Idem.*

⁴⁵⁷ *Idem.*

⁴⁵⁸ IMEC SDJ 60 (S01C12B12) : ASPJRF annuaire –bulletin 1916 p.47 discours de Mario Sermet pour enterrement d'Ernest Vauquelin le 28 janvier 1915.

⁴⁵⁹ BML 5 346, 1876-1877.

⁴⁶⁰ ADR 2T87, déclaration de journaux, *la Lanterne magique*, 23 mars 1877, qui indique qu'elle serait parue entre mai et septembre 1877 bien qu'aucune collection ne soit connue.

⁴⁶¹ BN Jo.3217, BML 5 474 FA, 1877-1787 devient le *Méphisto* ADR 2T87, déclarations de journaux AN F18 495h.

Le Progrès puisque, excepté *Le Dimanche républicain* qui est imprimé chez Storck, tous les autres le sont à l'imprimerie de la veuve Chanoine, ou de son successeur Delaroche pour la tentative du *Romanais républicain*⁴⁶³. Après son départ comme rédacteur en chef, Charles Mengin est remplacé par Victor Lagrange (1845-1894), membre du conseil municipal de Lyon, anticlérical qui avait collaboré à des feuilles très « avancées » comme *La République républicaine*⁴⁶⁴. Vizian d'Alteyrac, ancien rédacteur du *Phare de la Loire* à Nantes comme Charles Mengin, succède rapidement à Victor Lagrange en juin 1877

Le 23 novembre 1877, Julien Bruyère devient gérant du journal, mais il ne le reste que jusqu'au 9 décembre 1877. Cet homme de 51 ans, est originaire de la Haute-Loire et fils de cultivateur⁴⁶⁵. Il est marié et a un fils de 24 ans, jeune médecin, instruit, il a été cafetier à Saint-Etienne où il a fait de mauvaises affaires, puis professeur à Roanne, ensuite employé des chemins de fer à Lyon. Puis il a tenu une agence d'émigration pour le Venezuela, agence non autorisée et interdite en 1876 après une enquête à la demande du consul de ce pays⁴⁶⁶. Ayant « perdu la petite fortune qu'il possédait dans ses entreprises malheureuses, il veut néanmoins tenir un certain rang. Il paie 600 francs de loyer un appartement, au 68 rue de la Charité depuis quatre ans, mais il sous-loue une pièce à un officier supérieur d'artillerie ». « Sa femme porte une grande toilette, et il a contracté de nombreuses dettes »⁴⁶⁷. Il professe des opinions républicaines, mais d'après des renseignements recueillis, par le commissaire spécial, auprès de personnes qui le connaissent, il serait bonapartiste⁴⁶⁸. Depuis juin 1876, il est caissier à l'imprimerie du *Progrès* et il est l'homme de paille de la veuve Chanoine. Il dépose ainsi trois projets de quotidiens, qui ne voient pas le jour, avec comme imprimeur la veuve Chanoine: *La Voix du peuple*⁴⁶⁹, *Le Petit journal de Lyon*⁴⁷⁰, *Le Petit républicain de*

⁴⁶² BN Jo.3950, 1878.

⁴⁶³ ADR 2T89, déclaration de journaux, *Le Romanais républicain*, 1 décembre 1880.

⁴⁶⁴ *La République républicaine*, 1871-1872, BML 5 515 et BN Jo.3917.

⁴⁶⁵ AD Haute-Loire, 6E237-04, naissances, Saint-Pal-Chalacou, 30/08/1827, n°52, Bruyère, Julien.

⁴⁶⁶ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878, *La Voix du peuple*, 3 février 1877, rapport du commissaire spécial près de la préfecture Gallet.

⁴⁶⁷ *Idem*.

⁴⁶⁸ *Idem*

⁴⁶⁹ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878, *La Voix du peuple*, 3 février 1877.

⁴⁷⁰ AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Petit journal de Lyon*, 7 juin 1878.

*Lyon et de la région*⁴⁷¹. Il est renvoyé en octobre 1878 par la veuve Chanoine car il a détourné 2 000 francs. Cette dernière lui a intenté un procès en police correctionnelle. Cette plainte se termine par une transaction où il restitue une partie des sommes dérobées⁴⁷². Julien Bruyère déménage au 86 grande rue de Vaise et essaye de lancer sans succès, en octobre 1879, un journal politique, *Les Franchises communales*, avec l'imprimeur Hippolyte Albert⁴⁷³.

En 1878 Alexandre Bérard (1859-1926) entre au journal. Alexandre Bérard est le fils d'Ernest Bérard, soyeux et qui devient député républicain du Rhône de 1889 à 1898. Alexandre Bérard après une thèse en droit s'inscrit au barreau de Lyon et collabore régulièrement au *Progrès*, il collabore aussi occasionnellement au *Lyon républicain* de 1879 à 1884 et au *Courrier de Lyon* en 1881-1882. Franc-maçon⁴⁷⁴ il participe au journal *Le Franc-maçon*⁴⁷⁵. Il adhère à la Presse Républicaine Départementale⁴⁷⁶. Dans le même temps il devient substitut du procureur lors du procès de l'anarchiste Cyvoct, puis député de l'Ain (1893-1908), sénateur de l'Ain (1908-1923) et Sous-Secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes (1902-1906)⁴⁷⁷.

Le 15 janvier 1880, Charles Mengin réapparaît, avec Abel Peyrouton, comme rédacteur du *Progrès*. Abel Peyrouton, âgé de 37 ans, est le fils d'un avocat et rédacteur de *L'Observateur des Pyrénées* à Pau⁴⁷⁸. Abel Peyrouton est devenu avocat au barreau de Paris, il a participé à la proclamation de la République et à la Commune. Condamné à 5 ans de prison, il a été libéré en 1876. Abel Peyrouton collabore à hebdomadaire la *Vie lyonnaise* puis au *Progrès* dès 1877, il en devient donc le rédacteur politique en 1880 mais il est évincé au profit

⁴⁷¹ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878, *Le Petit républicain de Lyon et de la région*, 10 octobre 1878.

⁴⁷² ADR 2T88, dossiers de journaux, 1879, et AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F, *Les Franchises communales*, 6 octobre 1879.

⁴⁷³ *Idem*.

⁴⁷⁴ B. Jacquier, *Alexandre Bérard, radical, franc-maçon*, Œuvre rouge, 2009, 80 p.

⁴⁷⁵ *Le Franc-maçon*, 26/9/1885-28/5/1887, ADR Per 373, BML 5 379, BN Jo.14733.

⁴⁷⁶ IMEC SDJ 21 (S01C05 2 B 02) : dossier personnels des journalistes B : Berard, Alexandre, admis 12/10/1900, titulaire le 1/1/1906.

⁴⁷⁷ « Bérard, Alexandre », Jean JOLLY, *Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940*, PUF, Paris, 1960, p.541 http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/berard_alexandre0019r3.html, et Aurélien ZARAGORI, *Alexandre Bérard : un notable radical de l'Ain, 1859-1923*, Lyon, Université Lyon III, Mémoire de Maîtrise d'histoire, Jean-Dominique DURAND (dir.), 2008

⁴⁷⁸ AD Pyrénées Atlantiques, 5MI455, naissances, 1/11/1841, n° 363, Peyrouton, Abel.

de Charles Mengin. En effet, la veuve Chanoine décède le 22 mars 1880⁴⁷⁹ et Charles Mengin devient gérant du journal le 31 mars 1880 jusqu'au 23 avril 1881, et reste rédacteur au *Progrès* jusqu'à son décès le 24 juin 1898⁴⁸⁰.

A sa mort la veuve Chanoine laisse, d'après l'inventaire de succession, dressé par Me Pion, un capital de 652 399, 06 francs qui se compose notamment de 100 100 francs issus de la vente du journal et de son imprimerie, le reste étant principalement des actions et des obligations⁴⁸¹. La multiplication par six du capital de la veuve Chanoine, entre le décès de son mari et le sien, nous indique, que les suspensions, le défilé des rédacteurs et la stagnation des tirages n'ont pas empêché la relative prospérité du journal. Cependant, la veuve Chanoine n'ayant pas d'enfants, l'héritage est divisé entre 12 neveux et petits-neveux -cultivateurs, employés ou boutiquiers⁴⁸². On comprend alors qu'aucun n'ait souhaité reprendre les commandes de l'imprimerie et du journal. Le tribunal civil de Lyon nomme, en référé, Me Eugène Gerin comme administrateur provisoire. Me Gerin organise le 16 juin une vente aux enchères avec une mise à prix de 200 000 francs comprenant le journal, son imprimerie avec sept presses à réaction et une rotative⁴⁸³. L'ensemble ne trouve aucun preneur. Une seconde tentative, annoncée le 2 juillet 1880 dans le *Lyon républicain* pour le 7 juillet, a lieu à partir de 100 000 francs.

C'est un certain Tournery, employé du *Progrès*, qui achète le tout en renchérissant de 100 francs. Mais le 20 juillet, par un acte de société, on apprend que Léon Delaroche a racheté *Le Progrès* et son imprimerie 150 000 francs à Tournery, qui se révèle un simple intermédiaire pour 50 000 francs⁴⁸⁴. Le 2 août 1880 Léon Delaroche apparaît sur la manchette du journal comme administrateur et le prend comme sous-titre « Journal de Lyon, républicain, quotidien ». Ce rajout de « républicain » au sous-titre qui était resté inchangé depuis 1859 montre la volonté de changement de Léon Delaroche.

⁴⁷⁹ AML, 2E782, Lyon 2^e, décès, 22/03/1880, acte n° 1012, Gallet, Anthelmette, veuve Jean-François Chanoine.

⁴⁸⁰ AML 2E1802, décès, Lyon 3^e, 24/06/1898, n°1211, Mengin, Charles.

⁴⁸¹ ADR, 53 Q 87, F° 42 et 43, 18 septembre 1880, inventaire de succession d'Anthelmette née Gallet, veuve de Jean-Jean-François Chanoine, décédée le 22 mars 1880.

⁴⁸² *Idem*.

⁴⁸³ AML 1C705388, Vente de l'imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 16 juin 1880.

⁴⁸⁴ A.D.R. 6 Up1/52, actes de sociétés, 25/06/1881, Delaroche.

Léon Delaroche est né le 17 mai 1837 dans le sixième arrondissement de Paris⁴⁸⁵. Son père, Jules Delaroche, est sous-directeur du mont-de-piété, il réside avec son épouse Marie Catherine Victoire Chefdeville 20 rue des Petits Augustins (actuellement rue Bonaparte)⁴⁸⁶. Il a un grand frère Paul Delaroche né en octobre 1835, son père décède en 1849 et sa mère devient rentière⁴⁸⁷. Léon Delaroche est exempté du service militaire car son numéro n'est pas compris dans le contingent⁴⁸⁸. Il reprend en juin 1865, à 28 ans, une charge d'agent de change près de la Bourse de Lyon, 32 puis 20, rue Neuve, et verse le cautionnement de 40 000 francs pour cette activité⁴⁸⁹. La préfecture de police de Paris, sollicitée à cette occasion, indique que Léon Delaroche jouit « d'une excellente réputation, bonne moralité, mérite personnel, famille réputée riche »⁴⁹⁰. Il épouse à la mairie de Villeurbanne, en 1866, sous la communauté de biens et sans contrat, une femme d'origine modeste, Marie Guérault⁴⁹¹. Les époux habitent 24 rue de Crémieu à Villeurbanne avec la mère de Léon Delaroche⁴⁹². Il transforme, en 1867, son office en société au capital de 450 000 francs dont il détient 190 000 francs. Philippe Delaroche résidant à Paris⁴⁹³ détient, lui, 100 000 francs et un certain Théodore Souchon 110 000 francs, ainsi que Maudin de Paris, 50 000 francs⁴⁹⁴.

⁴⁸⁵ ADR, 4E5491, mariages, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie.

⁴⁸⁶ AN LH/703/24, légion d'honneur, Delaroche, Léon, 6/01/1892.

⁴⁸⁷ *Idem*.

⁴⁸⁸ *Idem*.

⁴⁸⁹ ADR, 8MP 129, agents de change et courtiers, 1860-1873, 21 juin 1865, Sélinge repris par Léon Delaroche.

⁴⁹⁰ *Idem*, lettre du préfet de police de Paris au préfet du Rhône, 14 juin 1865.

⁴⁹¹ ADR, 4E5491, mariages, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie. Cette dernière est née le 31 octobre 1843 à Arras (Pas-de-Calais) de François Guérault décédé en 1848 et Adélaïde Constance Lavin.

⁴⁹² 4E5491, mariages, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie.

⁴⁹³ L'acte de mariage de Léon Delaroche indique un Paul Delaroche, associé agent de change, frère de Léon Delaroche résidant 24 rue de Crémieu à Villeurbanne, 4E5491, mariages, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie.

⁴⁹⁴ ADR, actes de société, 12 octobre 1867, Delaroche.

Léon Delaroche est en contact avec les notables lyonnais. Ainsi, il est l'un des fondateurs de l'Assistance mutuelle lyonnaise⁴⁹⁵ avec le soyeux Gustave Arlès-Dufour⁴⁹⁶, le banquier Edouard Aynard et le teinturier Joseph Gillet⁴⁹⁷. Il affichait des opinions républicaines modérées après le 4 septembre en faisant partie de la Ligue républicaine du Rhône⁴⁹⁸. Mais Léon Delaroche fut mis en liquidation judiciaire en 1872⁴⁹⁹, ce qui fut plus tard repris par ses détracteurs⁵⁰⁰. Il retourna à Paris où il s'occupa de la chronique financière du *Petit Parisien* puis administra la *Lanterne*⁵⁰¹ (auquel participe Adrien Duvand et Victor Ballay du *Petit Lyonnais*⁵⁰²)⁵⁰³. Surtout, Léon Delaroche était connu pour avoir été l'intermédiaire du magnat Portalis, qu'il connut au moment de son retour à Paris, lors du rachat du *Petit Lyonnais* en 1878. Selon Robert Dubreuil⁵⁰⁴, repris par Pierre Labasse⁵⁰⁵, Delaroche n'aurait

⁴⁹⁵ ADR, 4M526, associations, 1880-1940, l'Assistance mutuelle lyonnaise, voir la liste des 99 membres fondateurs en 1870. Les statuts du 4 janvier 1872 sont conservés ainsi que les rapports d'activité. Fondée pour venir en aide aux plus démunis lors de l'hiver 1870, elle devient une œuvre de prêt aux ouvriers avec un capital de 150 000 francs. Elle devient une société de secours autorisée le 23 avril 1872 et prend la forme d'une association loi 1901, le 14 avril 1902. Si Catherine Pelissier ne l'évoque pas dans ses travaux sur les notables, nombre d'entre eux en sont membres fondateurs. Dès 1872 Delaroche n'en fait plus partie car, après sa faillite, il est à Paris peut-être aussi car si « les sociétaires de l'Assistance mutuelle lyonnaise sont dans des positions riches ou aisées et parfaitement honorables, ils sont presque tous cléricaux et réactionnaires » comme l'indique le commissaire spécial près de la préfecture Perraudin dans son rapport sur cette association le 6 juin 1882.

⁴⁹⁶ Jacques CANTON-DEBAT, *Un homme d'affaires lyonnais : Arlès-Dufour (1797-1872)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1992, 59 p. et Lucien JEANMICHEL, *Arlès-Dufour un saint simonien à Lyon*, Lyon, éd lyonnaises d'art et d'histoire, 1993, 188 p.

⁴⁹⁷ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELISSIER, *Les dynasties lyonnaises, des Morins-Pons aux Mérieux du XIX^e à nos jours*, Paris, Perrin, 2003, p.33-37 sur les Arlès-Dufour, p. 52-54 pour les Gillet, p.177-179 pour Edouard Aynard et sur ce dernier voir surtout Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard... op.cit.*

⁴⁹⁸ ADR, 4 M6, dossier n°4, mouvements révisionnistes 1885-1889, cité dans Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.161

⁴⁹⁹ ADR, actes de société, 10 septembre 1873, Delaroche.

⁵⁰⁰ Notamment par *Guignol et Gnafron* en 1890 du boulangiste JH de Vriès.

⁵⁰¹ *La Lanterne*, 1877- 1938, BN MICR D- 200.

⁵⁰² Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 232.

⁵⁰³ AN LH/703/24, Légion d'honneur, Delaroche, Léon, 6/01/1892 et *Le Nouvelliste*, 12 novembre 1897, article nécrologique sur Léon Delaroche.

⁵⁰⁴ Robert DUBREUIL, *op.cit.*, p.440.

⁵⁰⁵ Pierre LABASSE, *op. cit.*, p. 138.

pas touché les 50 000 francs promis par Portalis et un arrangement aurait eu lieu devant les marches du tribunal⁵⁰⁶.



Photographie de Léon et Marie Delaroche, propriétaires du *Progrès*

(Source : *Le Progrès*, 1^{er} janvier 1910)

Dans un premier temps, peu de changements sont apparents au *Progrès*, Charles Mengin et Abel Peyrouton restent rédacteurs, même si les articles deviennent anonymes. Mais le 1^{er} mars 1881 Léon Delaroche prend le risque de faire passer *Le Progrès* de 15 à 10 centimes puis le 20 avril 1880 à 5 centimes le numéro en gardant un grand format. Il s'aligne sur le tarif qui a fait le succès des quotidiens populaires comme *Le Petit Lyonnais* depuis 1871 ou le conservateur *Nouvelliste de Lyon* depuis 1879, mais en offrant un journal de grand format. Cette baisse de prix en gardant un grand format est couronnée de succès : de 5 000 exemplaires en 1869⁵⁰⁷ et en 1874⁵⁰⁸ *Le Progrès* passe à 43 000 exemplaires en 1881. Ce succès ne va pas sans tensions. *Le Lyon républicain* lance une polémique en mai 1881 contre l'hebdomadaire *Le Bavard*⁵⁰⁹, jugé « pornographique », et publié par Tony Loup et Abel Peyrouton. Tous les deux sont rédacteurs du *Progrès* et Tony Loup était, jusqu'en 1880, journaliste au *Petit Lyonnais* après le rachat de ce journal par Portalis et la scission du *Lyon*

⁵⁰⁶ Ils citent comme source le *Lyon républicain* du 21 juillet 1878 dans lequel nous n'avons rien trouvé à ce sujet.

⁵⁰⁷ ADR 2T8, presse, états et statistiques.

⁵⁰⁸ Enquête du *Figaro* du 7 décembre 1874 sur la presse de province citée par Pierre ALBERT, *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Paris, C.N.R.S., 1975, p.109.

⁵⁰⁹ BML 5490, BN Jo.4160, *Le Bavard* 1881-1884, pour le dossier de déclaration voir AN F18 495a.

républicain. Delaroche qui, en plus d'être propriétaire, est devenu le gérant du *Progrès* le 23 avril 1881, envoie ses témoins, pour un duel avec Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain* le 4 juin 1881, sans suites semble-t-il. Il fera de même en août avec Auguste Ferrouillat, propriétaire du *Lyon républicain*. Dans le même temps, Tony Loup quitte *Le Progrès* pour fonder le quotidien *Le Réveil lyonnais*⁵¹⁰. Alors qu'Abel Peyrouton publie une explication sur sa participation à *La Bavarde*⁵¹¹ avant de quitter Lyon pour Paris où il devient rédacteur en chef de *La Réforme*, il collabore à *l'Opinion*, au *Voltaire*, au *Mot d'ordre* à *L'Echo de Paris*⁵¹² et à partir de 1888 il devient rédacteur en chef de *L'Estafette*⁵¹³. En 1890 il devient membre de la Presse Républicaine Départementale⁵¹⁴. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1894⁵¹⁵ et décède à Nice en janvier 1924⁵¹⁶.

Cependant *Le Progrès* continue sur sa lancée. Le 4 mai 1881, il réceptionne une seconde rotative Marinoni acquise pour 30 000 francs, capable de tirer 40 000 exemplaires par heure avec deux ouvriers⁵¹⁷. Le 26 juin 1881 Léon Delaroche forme avec son épouse une société en nom collectif et en commandite Delaroche. Les deux commanditaires sont Albans. Chaix (1832-1897), directeur de la très importante Imprimerie et librairie centrale des chemins de fer, 20 rue Bergère à Paris⁵¹⁸ et Pierre Joseph Gauthier, ancien notaire, habitant Mâcon. Ces deux hommes forment la société en commandite et ne sont responsables que de leur apport, soit 35 000 francs chacun. Les époux Delaroche sont les commandités et forment la société en nom collectif -et sont donc responsables sur leurs biens- ils apportent eux aussi 35 000 francs, en sus du journal et de son imprimerie qu'ils ont achetés 150 000 francs. Les deux commanditaires ont droit à 30 % des bénéfices chacun et les statuts de la société garantissent que la ligne politique du journal ne peut changer. Les époux Delaroche reçoivent

⁵¹⁰ BML 5 486, BN Jo 5277, *Le Réveil lyonnais* 1881-1884, pour le dossier de déclaration voir AN F18 521.

⁵¹¹ Abel PEYROUTON, *Simple explication sur sa collaboration à la Bavarde*, Lyon, Delaroche, 1881, 7p.

⁵¹² Claude BELLANGER et alii (dir.), HGPF, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 346.

⁵¹³ *Idem*, p. 361.

⁵¹⁴ IMEC SDJ 30 (S01C05 2 B11) : dossiers personnels des journalistes P : Peyrouton, Abel, admis le 13/8/1890, retraite en 1910.

⁵¹⁵ AN, Légion d'honneur, Peyrouton, Abel, LH/2136/24.

⁵¹⁶ AD Alpes-Maritimes, décès, Nice, 16/01/1924, n° 214, Peyrouton, Abel.

⁵¹⁷ *Le Progrès*, 5 mai 1881.

⁵¹⁸ Sylvie BELNARD, « L'imprimerie Chaix de 1845 à 1881 », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, n° 11, 1990, p. 115-122.

6 000 francs par an, en plus de 70% des bénéficiaires, et logent dans les locaux de la société 10 place de la Charité⁵¹⁹.

Sous la direction de Léon Delaroche, le journal passe d'une ligne radicale à une ligne opportuniste ; les articles d'ailleurs ne sont plus signés et les têtes de listes radicales n'ont plus leur tribune. Par ailleurs, le 31 octobre 1882, Justin Massicault, ancien rédacteur en chef du *Progrès* entre 1860 et 1862, devient préfet du Rhône jusqu'en 1887. Cette proximité avec la préfecture explique que *Le Progrès* soit l'une des cibles de la vague d'attentats anarchistes des années 1882-1887 : le 7 octobre 1883, a lieu une tentative d'incendie de ses locaux. De même après la réélection du Gailleton à la mairie le 13 mai 1888, 1 500 socialistes manifestent contre cette réélection devant les locaux du *Progrès* et du *Petit Lyonnais*⁵²⁰. *Le Progrès*, à la différence du *Petit Lyonnais*, fut antiboulangiste⁵²¹, et relaya la préfecture dans la lutte contre les partisans du général. Ce qui lui valut le 20 mai 1889 une manifestation de 400 partisans de Boulanger devant ses locaux, protégés, ainsi que le domicile de Delaroche, par la police⁵²². A partir de 1888 Georges Berthoulat devient le rédacteur politique du journal. Georges Berthoulat, est né le 15 août 1859 au Chatelet dans le Cher, il est le fils d'un notaire. Il a été secrétaire général de la préfecture du Rhône de 1885 à 1888, sous la direction du préfet Massicault, ancien du *Progrès*. Il devient donc en 1888 rédacteur au *Progrès*, membre de la Presse Républicaine Départementale⁵²³, puis vice-président de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise et il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1897⁵²⁴. Puis, en 1898, il rejoint Paris où il dirige la *Liberté* jusqu'en 1920. Dans le même temps il devient député (1902-1906) puis sénateur (1920-1930) de Seine-et-Oise ; il meurt à Paris en 1950⁵²⁵.

⁵¹⁹ A.D.R. 6 Up1/52, actes de sociétés, 25/06/1881, Delaroche.

⁵²⁰ ADR 3M 1483, rapport journalier de la police, 14/05/1888.

⁵²¹ Voir plus largement Jacques NERE, *Le Boulangisme et la presse*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°26, 1964, 240 p.

⁵²² ADR, 4M6, mouvements révisionnistes 1885-1889, cité dans Pierre LABASSE, *op. cit.*, p.161.

⁵²³ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°144 Berthoulat Georges.

⁵²⁴ ADR 1 M 248 et AN LH/213/18, Légion d'honneur, Berthoulat, Georges, 6/02/1897.

⁵²⁵ « Berthoulat, Georges » dans Jean JOLLY, *Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940*, PUF, Paris, 1960 et http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/berthoulat_georges1656r3.html

Au début de l'affaire Dreyfus, en 1894, *Le Progrès* croit à la culpabilité du capitaine comme la majorité des autres journaux, avec quelques pointes d'antisémitisme. Ainsi, on se demande « comment le remords et la honte n'ont pas déjà tué un homme » qui n'a que « quelques gouttes de sang français »⁵²⁶! Il trouve qu'un « officier français n'est vraiment pas cher même quand il est juif et qu'il marchande »⁵²⁷. Ce n'est qu'après le suicide du colonel Henry en 1898 que *Le Progrès* modifie sa position et devient favorable à une révision du procès, puis ardent dreyfusard⁵²⁸. Enfin, *Le Progrès* soutient la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905⁵²⁹.

Alors que l'imprimerie du *Progrès* possédait, depuis mai 1881, deux Marinoni, en 1884 elle en possède trois⁵³⁰ puis quatre en 1888⁵³¹. Il faut dire que le journal tire à 75 000 exemplaires chaque jour en 1883⁵³², puis à 110 000 en 1888⁵³³ pour atteindre les 200 000 en 1902⁵³⁴. *Le Progrès*, qui était essentiellement un quotidien lyonnais, devient alors un quotidien régional. Le 6 avril 1886 il loue un fil spécial qui le relie à Paris pour 65 000 francs. Le 4 juillet 1888 la société en nom collectif Delaroche est prorogée, les Delaroche ayant racheté la moitié des parts de Chaix et Gauthier. Un certain Charles Vincent Chapuis, avoué au tribunal de Lyon, en a racheté l'autre moitié. Les époux Delaroche touchent à partir de cet acte 70% des bénéfices⁵³⁵. Dans la même période une proposition de rachat du *Progrès* aurait été faite à hauteur de 1 800 000 francs soit douze fois plus que sa valeur en 1880⁵³⁶. Les époux Delaroche s'installent en 1887 dans une villa au 2 et 4 rue Tête d'or, dans le cosu sixième

⁵²⁶ *Le Progrès*, éditorial, 25 décembre 1894.

⁵²⁷ *Le Progrès*, « Le traite », 28 décembre 1894.

⁵²⁸ Raymond CURTET, « La presse quotidienne lyonnaise et l'affaire Dreyfus », *Cahiers de Rhône* 89, n° 17, 1995, p.43-62.

⁵²⁹ Guy LAPIERRE, *Le Progrès et le Nouvelliste face à la séparation de l'Eglise et de l'Etat*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de maîtrise d'histoire, 1969, 62 p. et Guy LAPIERRE, *La Séparation à Lyon, 1904-1908*, étude d'opinion publique, Lyon, Université Lyon 2, thèse de 3^e cycle d'histoire, 1973, 220 p.

⁵³⁰ *Annuaire de la presse* 1884.

⁵³¹ *Annuaire de la presse* 1888.

⁵³² ADR 2T140, dépôt légal, enregistrement, 1882-1887.

⁵³³ ADR 2T141, dépôt légal, enregistrement, 1887-1893.

⁵³⁴ ADR 2T144, dépôt légal, enregistrement, 1902-1906.

⁵³⁵ A.D.R. 6 Up1/96, actes de sociétés, 04/07/1888, Delaroche.

⁵³⁶ ADR, 4M6, mouvements révisionnistes 1885-1889, 17 novembre 1888 cité dans Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.168.

arrondissement, près du parc de la Tête d'or, où ils disposent de quatre domestiques en 1896⁵³⁷. Ils acquièrent, par ailleurs, une propriété à Mouxy, en Savoie, au-dessus du lac du Bourget⁵³⁸.

Le 11 juin 1889 Joseph Grobon devient gérant du journal, à la place de Léon Delaroche qui exerçait cette fonction depuis 1881. Joseph Grobon est né en 1861 à St-Martin-de-Vaulserre en Isère⁵³⁹ son père est un homme d'affaire. Il travaille au *Progrès* depuis 1885 et est membre de la Presse Républicaine Départementale en 1893⁵⁴⁰. Il devient maire de St-Martin-de-Vaulserre à partir de 1911, chevalier de la légion d'honneur en 1929 et reste gérant du *Progrès* jusqu'en 1945⁵⁴¹.

En 1894 l'équipe de rédaction du journal reste autour d'une dizaine de rédacteurs comme le montre la photogravure ci-dessous.

⁵³⁷ ADR, 8MP 426, recensement 1896, folio 160, 2 rue tête d'Or, Delaroche.

⁵³⁸ Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.168.

⁵³⁹ AD Isère, 9NUM/5E421/6 Saint-Martin-de-Vaulserre. Naissances, 11/05/1861, n° 6 Grobon, Joseph.

⁵⁴⁰ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06): PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°96, Joseph Grobon.

⁵⁴¹ AN 19800035/313/42183, Légion d'honneur, Grobon, Joseph, 26/01/1929.



LA SALLE DE RÉDACTION DU PROGRÈS A MINUIT (d'après une phot. de M. HÉRON)

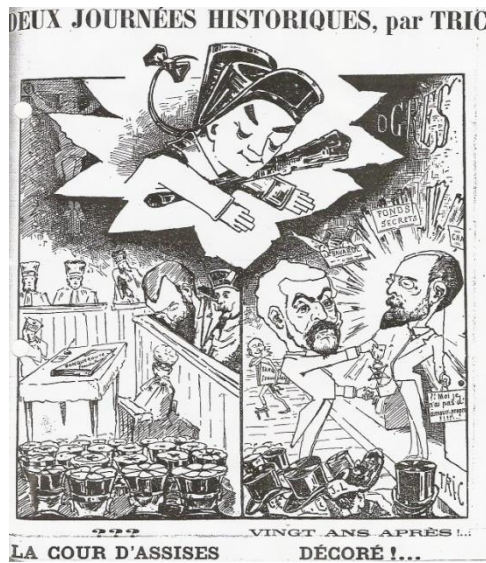
Rédaction du *Progrès* au 61 rue de la charité en 1894 : 1 Eugène Guillaud, 2 David Lardière, 3 Pierre Gourraud, 4 Joseph Grobon, 5 Georges Berthoulat, 6 Raoul Vitrou, 7 Mirande critique musical, 8 Armand Basset, 9 Gonthier chef du service télégraphique

(Source : “Les rédactions lyonnaises : au *Progrès*”, *La Vie française*, n°8, 16 mai 1894, p.123 gravure de Delaye d’après une photographie de Héron, numérotation rajoutée, Charles Mengin et Léon Delaroche sont absents, au fond on peut voir deux bustes de Marianne dont celle de gauche avec la coiffé alsacienne, au milieu on e sait si c’est une personne ou buste)

Entre-temps, en janvier 1890 Léon Delaroche est fait chevalier de la Légion d’honneur, le préfet Jules Cambon lui remet sa décoration le 3 mai⁵⁴². Charles Mengin,

⁵⁴² ADR 1 M 250 et AN LH/703/24, Légion d’honneur, Delaroche, Léon, 6/01/1892.

rédacteur en chef, est lui aussi fait chevalier en 1891, sa décoration lui est remise le 5 septembre 1891 par Charles Auguste Marquet, capitaine en retraite⁵⁴³.



Caricature de Léon Delaroche lors de sa Légion d'honneur en 1890

(Source : *Journal de Guignol* de J-H Devriès, 22 septembre 1890).

Le 21 décembre 1890 est lancé le *Progrès illustré* qui paraît chaque dimanche jusqu'au 10 septembre 1905⁵⁴⁴. Ce supplément a comme particularité de présenter surtout des illustrations, en noir et blanc, de la région, à la différence des autres suppléments qui jouent sur les grands faits divers⁵⁴⁵. Cet hebdomadaire est arrêté car l'équipement du journal lui permet, dorénavant, de paraître tous les jours sur six pages illustrées. *Le Progrès* s'adjoint ainsi l'aide de Louis Rollin, professeur de photographie à la Société d'enseignement

⁵⁴³ ADR 1 M 253 et AN LH/1825/26, Légion d'honneur, Mengin, Charles, 13/07/1891.

⁵⁴⁴ *Le Progrès illustré*, 1890-1905, ADR Per 713, BML 5752 et BN Jo.5718.

⁵⁴⁵ Jean-Pierre BACOT, « Le supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle », *Bulletin de l'Académie de Villefranche en Beaujolais*, 2003, n°27, p.49-56 et Jean-Pierre BACOT, *Quatre générations de presse illustrée au XIX^e siècle, de l'extension des connaissances utiles à la construction d'un nationalisme populaire*, thèse d'infocom, Palmer Michael (dir.), Paris, Université Paris III, 2003, 390 p. publiée sous le titre, *La Presse illustrée au XIX^e siècle: Une histoire oubliée*, Limoges, P.U de Limoges, 2005, 235 p. Gérard CORNELOUP, « 'le poids des mots, le choc des images', grandes heures et effacement progressif du faits divers en une du *Progrès illustré* (1890-1905) », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n°22, juin 2009, p.42-52. Montre que le faits-divers recule à partir de 1900. Voir aussi Florence VIDAL, *Une publication populaire originale, le supplément illustré du Progrès de Lyon 1890-1905*, Lyon, Master I d'histoire de l'art, Christian SORRREL (dir.), Université Lyon 2 -ENSSIB, 2009, 152 p.

professionnel du Rhône, photographe des services de police, et qui devient rédacteur photographe du journal⁵⁴⁶. Surtout, le 5 avril 1895 *Le Progrès* quitte la place de la Charité et s'installe, à quelques mètres, au 85 rue de la République dans le deuxième arrondissement dans ses nouveaux locaux qui donnent, à l'arrière, au 24 et 26 rue Bellecordière. Au cœur de Lyon, l'immeuble qui contenait le Théâtre de Bellecour est transformé en vitrine du journal (les muses du théâtre sont conservées et le nom du journal apposé au fronton)⁵⁴⁷. Le journal conserve cet immeuble jusqu'en 1989 où s'installe alors la Fnac Bellecour.

⁵⁴⁶ Sur le rôle de la photographie dans la presse, voir Thierry GERVAIS, *L'Illustration photographique. Naissance du spectacle de l'information, 1843-1914*, thèse de l'EHESS, 2007, 499 p. et Thierry GERVAIS, « Les premiers magazines illustrés, de la gravure à la photographie (1898-1914) », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit.*, 2011, p.453-463 et Myriam CHERMETTE, « Du *New York Times* au *Journal*, Le transfert des pratiques photographiques américaines dans la presse quotidienne française », *Le Temps des médias*, 2008, vol. 11, p. 98-109 et Myriam CHERMETTE, « “Donner à voir” : la photographie dans le *Journal* : discours, pratiques, usages (1892-1944) », Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Thèse de Doctorat d'histoire, Christian DELPORTE (dir.), 2009, 552 p.

⁵⁴⁷ Voir à ce sujet « Naissance et évolution des immeubles consacrés à la presse quotidienne », dans BELLANGER (Claude) et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 100-103.



Photographie des locaux du *Progrès* au 85, rue de la République en 2012

(Photographie prise par l'auteur le 22 avril 2012)

En 1896 la rédaction est complétée par Adolphe Girod (1872-1933). Ce fils de négociant, originaire de la Suisse est un brillant lieutenant mais qui quitte l'armée française. Il entre au *Progrès* et devient correspondant du *Petit parisien* avant de rejoindre le *Lyon*

républicain et la Presse Républicaine Départementale⁵⁴⁸. Il devient député du Doubs en 1906⁵⁴⁹ et reprend en parallèle sa brillante carrière militaire en 1914 pour terminer général⁵⁵⁰.

Le 11 novembre 1897, Léon Delaroche meurt sans descendant⁵⁵¹. Le 22 janvier 1898 la société Delaroche est dissoute. Quelques mois plus tard, le 24 juin 1898, c'est au tour de Charles Mengin de décéder. Armand Basset, journaliste au *Progrès* depuis 1893, prend donc les rênes de la rédaction à partir de 1898 ; il reçoit la Légion d'honneur en 1899⁵⁵². Marie Henriette Guérault, veuve Delaroche la reçoit en 1901⁵⁵³. Elle est secondée par Paul Delaroche, son beau-frère, qui était correspondant du *Progrès* à Paris en 1898⁵⁵⁴. Paul Delaroche s'installe à côté du journal, au 24 quai de la Guillotière, mais il meurt le 20 juin 1901 à 65 ans, dans la villa Chevaline, sa résidence secondaire, à Aix les Bains⁵⁵⁵. A partir de 1902 elle est aidée par ses neveux, Henri et Léon, les deux fils de sa belle-sœur Laure Ernestine, née Huile, veuve de Paul Hippolyte Delaroche. Léon Hippolyte, dit « Léon », né Nancy le 21 avril 1877, est ingénieur des arts et manufactures et habite à Paris dans le 18^e arrondissement, 42 rue Caulaincourt. Il rejoint sa mère et son frère au domicile de leur tante, 2 rue Tête d'or dans le sixième arrondissement de Lyon. Henri Jules Hippolyte, dit « Henri », né à Paris le 25 février 1882 est sans profession. Tous les deux, Léon, à 25 ans, Henri, à 20 ans, deviennent directeurs du *Progrès* en 1902. Ils innovent en lançant, le 24 mars 1902, un hebdomadaire, *La Boule du Progrès*, qui paraît chaque jeudi jusqu'en septembre 1906. Le 9

⁵⁴⁸ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°265, adhésion le 23/12/1904, Adolphe Girod.

⁵⁴⁹ « Girod, Adolphe », dans Jean JOLLY, *Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940*, PUF, Paris, 1960, p.1843 et http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=3443

⁵⁵⁰ AN 19800035/404/54049, Légion d'honneur, Girod, Adolphe, Chevalier le 20/11/1914, Officier le 25/12/1916, Commandeur le 14/10/1920.

⁵⁵¹ AML, 2E1830, état-civil, décès, Lyon 6^e, 11/11/1897, acte n° 808, Delaroche, Léon.

⁵⁵² ADR 1M248, Légion d'honneur, Basset, Armand Louis, 1899.

⁵⁵³ *Annuaire de la presse*, 1902, et ADR 1 M 250 et AN LH/703/25, Légion d'honneur, Delaroche, Léon, Madame, 26/01/1901.

⁵⁵⁴ *Annuaire de la presse*, 1898, journaliste membre de l'Association de la Presse Quotidienne Départementale et IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD adhérents depuis 1880, liste alphabétique.

⁵⁵⁵ *Progrès* 21/06/1901 et AML, 2E1879, décès Lyon 3, n°1857 bis, Delaroche, Paul où l'acte d'Aix les bains a été reporté.

septembre 1903 leur tante Anthelmette née Gérout, veuve Léon Delaroche, décède à l'âge de 60 ans⁵⁵⁶.

Henri et Léon héritent de leur tante par un testament enregistré, par Me Bernard, le 17 novembre 1902. Le 17 octobre 1903 ils reforment, avec leur mère Laure veuve Paul Hippolyte Delaroche, une Société en nom collectif, Delaroche. Le tout forme un capital de 3 100 000 francs, 2 millions de francs pour l'immeuble du 85 rue de la République et 1 million de francs pour le journal et l'imprimerie. Chacun des frères est propriétaire de 1,5 millions de francs et leur mère de 100 000 francs⁵⁵⁷. Les statuts précisent que Léon Delaroche neveu « doit consacrer tout son temps et tous ses soins aux affaires de la société mais Henri Delaroche et la veuve Delaroche ne sont pas astreints à la même collaboration et le font dans la mesure qu'ils jugent utiles »⁵⁵⁸. D'ailleurs, en 1906, si Henri Delaroche conserve la même part dans la société, il passe d'associé à simple commanditaire⁵⁵⁹. Les deux neveux deviennent membre de la Presse Républicaine Départementale⁵⁶⁰. Ils gardent la propriété et la direction jusqu'à la veille de la Seconde guerre mondiale. Henri meurt en 1936⁵⁶¹ à Paris et Léon en 1940 à son domicile 3 quai Voltaire, dans le 7^e arrondissement de Paris⁵⁶². Sous la direction de Léon Delaroche neveu, le succès du *Progrès* continue puisqu'en 1904 un banquet est donné pour le passage du cap des 200 000 exemplaires. C'est sous son autorité que *Le Progrès* devient illustré de façon quotidienne à partir du 16 décembre 1903 et qu'en septembre 1905 il passe à six pages, ce qui permet l'arrêt du supplément dominical *Le Progrès illustré*. En 1910, *Le Progrès* consomme chaque nuit 140 kg d'encre, 28 bobines de papier soit 8 000 kg qui représentent 120 km⁵⁶³.

Notons toutefois, afin d'éviter tout anachronisme, que *Le Progrès* n'est qu'un journal parmi d'autres. Moins ancien que le *Courrier* ou le *Salut public*, il ne tire comme eux, qu'à

⁵⁵⁶ AML, 2E1962, décès, Lyon 6^e, 9/09/1903, acte n° 672, Delaroche née Guérout, Marie-Henriette.

⁵⁵⁷ A.D.R. 6 Up1/186, actes de sociétés, 17/10/1903, Delaroche.

⁵⁵⁸ *Idem*.

⁵⁵⁹ A.D.R. 6 Up1/199, actes de sociétés, 06/03/1906, Delaroche.

⁵⁶⁰ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°295, adhésion le 31/5/1908 Léon Henri Hyppolite Delaroche, n°300 adhésion le 12/09/1907, Henri Jules Delaroche.

⁵⁶¹ *Progrès*, 10/12/1936.

⁵⁶² *Progrès*, 09/04/1940.

⁵⁶³ *Progrès*, 1/01/1910.

moins de 10 000 exemplaires jusqu'en 1880. C'est le *Petit Lyonnais* puis le *Lyon républicain* qui innovent et sont les journaux marquants même si *Le Progrès* de Delaroche les rattrape à partir de 1880. Cependant le succès de ces quotidiens ne doit pas cacher l'échec de nombreux autres.



Carte des rédactions et des imprimeries des principaux quotidiens lyonnais (1870-1914).

C Les autres tentatives de quotidiens

En plus des six principaux quotidiens que nous avons étudiés, 118 déclarations sont déposées pour un quotidien entre 1870 et 1914. Seules 58 sont suivies d'une parution. Par ailleurs, nous avons recensé 82 quotidiens qui paraissent à cette période, dont 57 ont une déclaration. Première constatation : 69% des quotidiens qui paraissent ont une déclaration, ce qui est bien supérieur au 47% de l'ensemble des journaux parus à Lyon à cette période. Ce nombre élevé de déclarations s'explique par une vigilance accrue de la préfecture envers les quotidiens, mais aussi par un respect plus scrupuleux des démarches administratives de la part des créateurs de quotidien que ceux d'un mensuel confidentiel.

Parmi ces quotidiens qui paraissent entre 1870 et 1914, quelques-uns existaient déjà avant 1870. Ainsi, *Le Moniteur judiciaire de Lyon* paraît depuis 1837⁵⁶⁴. *Le Moniteur*, créé par Mathieu Rusand (1768-1839), l'ancien imprimeur des *Annales de la Propagation de la Foi*⁵⁶⁵, est repris par son gendre Adolphe Mougin (1803-1853) et sa fille Euphrasie Rusand (1809-1865), puis à partir de 1865 par son petit-fils Paul Mougin-Rusand (1838-1897)⁵⁶⁶ qui prend aussi la fonction de gérant. *Le Moniteur judiciaire* tire à 500 exemplaires en 1881⁵⁶⁷ et il permet à Paul Mougin-Rusand d'être membre fondateur de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise⁵⁶⁸. Paul Mougin-Rusand imprime un autre quotidien à partir de 1868 : *La Décentralisation*⁵⁶⁹. Ce journal est fondé en décembre 1868⁵⁷⁰, après la loi libérale du 11 mai 1868 qui, en annulant l'autorisation préalable et en conservant le cautionnement, favorise les journaux légitimistes qui ont les moyens financiers à la différence des républicains. Ainsi, *La Décentralisation* verse un cautionnement de 50 000 francs en 1868

⁵⁶⁴ *Le Moniteur judiciaire de Lyon*, 4/1837-12/1955, BML 950 008, BN 4°Lc11.510 et Jo.86876.

⁵⁶⁵ ADR 2T33, dossiers individuels des imprimeurs, Rusand, 1822.

⁵⁶⁶ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Mougin-Rusand, Benoit Paul, 08/07/1865 et Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 262.

⁵⁶⁷ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1881, *Le Moniteur judiciaire de Lyon*.

⁵⁶⁸ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.31.

⁵⁶⁹ *La Décentralisation*, 20/12/1868-1/12/1883, ADR Per 226, BML 5 483, BN Jo.2092.

⁵⁷⁰ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *La Décentralisation*, 02/12/1868.

qui est ramené à 12 000 francs en 1872. Le titre choisi n'est pas anodin : les notables légitimistes qui se sont sentis délaissés par la Monarchie de Juillet, se replient en province et sont précurseurs d'une décentralisation⁵⁷¹. *La Décentralisation* est ainsi favorable à l'élection des maires. Ce journal est fondé par deux légitimistes, Jean-Baptiste Lucas et Charles Garnier. Jean-Baptiste Lucas, 52 ans, descend de Paris où il était rédacteur au journal légitimiste *L'Union*⁵⁷². Il possède une certaine fortune et devient le gérant du journal⁵⁷³. Charles Garnier, 39 ans ex-séminariste originaire de St Symphorien en Lay, était aussi rédacteur de *L'Union* à Paris, et depuis 1863, à *La Gazette de France*⁵⁷⁴, le doyen des journaux français devenu légitimiste⁵⁷⁵. *La Décentralisation* organise du 8 au 11 septembre 1869, un congrès de la presse indépendante⁵⁷⁶.

Lors du congrès de la presse royaliste et catholique de province à Tours le 3 avril 1874, la *Décentralisation* fait partie de la majorité des journaux légitimistes modérés avec *L'Union bretonne* de Nantes, *Le Journal de Rennes*, *La Gazette du Languedoc* de Toulouse, *La Guiënnne* de Bordeaux, *L'Union nationale* de Bordeaux et *L'Union franc-comtoise* de Besançon. A contrario, *La Gazette du Midi* de Marseille, *L'Echo de la Province* de Toulouse, *L'Espérance du Peuple* de Nantes restent sur une ligne légitimiste virulente en s'opposant à la loi sur le septennat⁵⁷⁷. En 1875, *La Décentralisation* quitte Mougins-Rusand pour l'imprimeur catholique Emmanuel Jevain⁵⁷⁸. En 1874, Charles Garnier et Jean-Baptiste Lucas s'adjoignent l'aide de Christian Pitois qui devient rédacteur pour 3 500 francs par an, mais ce dernier

⁵⁷¹ André-Jean TUDESQ « La presse provinciale de 1814 à 1848 », p.173, dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t2 de 1815 à 1871, Paris, P.U.F, 1969.

⁵⁷² *L'Union*, 1847-1883, BN MICR D-789 et Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 182.

⁵⁷³ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *La Décentralisation*, 02/12/1868

⁵⁷⁴ *La Gazette de France*, 1631-1915, BN MFILM 4- LC2- 1.

⁵⁷⁵ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *La Décentralisation*, 02/12/1868.

⁵⁷⁶ François DELPECH, *op.cit.*, p.121.

⁵⁷⁷ Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 184.

⁵⁷⁸ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *La Décentralisation*, 02/12/1868.

décède en juillet 1877⁵⁷⁹. En 1879, il est remplacé par Théodore Joseph Viton, rentier dans une abbaye à Tarascon⁵⁸⁰. *La Décentralisation* ferraille dur contre la République et lance en janvier 1876 un comité électoral « des amis du pape et du roi ». Le préfet Welche prévient le procureur et convoque Charles Garnier pour délit d'attaque contre la constitution, ce qui aboutit à une modération du journal. Le ministre de l'Intérieur, qui avait été saisi, écrit au ministre de la Justice et félicite le préfet⁵⁸¹. *La Décentralisation* est, par ailleurs, condamnée à 100 francs pour avoir publié une reproduction sans autorisation des têtes coupées des victimes du 14 juillet 1789. Son journaliste Viton et son nouveau gérant Henri Durret sont condamnés, le 14 octobre 1880, à 300 francs et 100 francs par le tribunal de Lyon pour offense au chef de l'Etat⁵⁸². Malgré ces hardiesses, le journal, vendu à 15 centimes, dont le premier numéro avait été imprimé à 4 400 exemplaires, ne tire qu'à 1 500 exemplaires en 1881⁵⁸³, avec 581 d'abonnements⁵⁸⁴. *La Décentralisation* disparaît, comme la plupart des journaux légitimistes après la mort du comte de Chambord le 24 août 1883⁵⁸⁵. Lors de son dernier numéro du 1^{er} décembre 1883, *La Décentralisation* annonce qu'elle transfère ses abonnements au *Salut public*. Charles Garnier rejoint la *Gazette du midi* à Marseille avant de mourir dans cette ville le 3 mars 1879⁵⁸⁶.

Après le 4 septembre, la première tentative de quotidien est celle d'un *Nouvelliste de Lyon*, le 28 septembre 1870, par Jacques Malignon, 24 ans, qui reste sans suite⁵⁸⁷. Jacques Malignon devient le gérant de l'hebdomadaire *La Gazette du Rhône*⁵⁸⁸ et du *Maudit*⁵⁸⁹ en 1872 puis de *Lyon spectacle* en 1890⁵⁹⁰. Alors que la guerre franco-prussienne continue et que le cautionnement a été aboli temporairement le 10 octobre, Victor Ballay, qui avait déposé le

⁵⁷⁹ *Idem.*

⁵⁸⁰ *Idem.*

⁵⁸¹ *Idem.*

⁵⁸² *Idem.*

⁵⁸³ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1881, *La Décentralisation*.

⁵⁸⁴ AML I2 59, presse et imprimerie, pièce n° 142 et 151, *La Décentralisation*.

⁵⁸⁵ Seule *La Gazette de France* continue jusqu'en 1915 en se ralliant aux orléanistes.

⁵⁸⁶ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.173.

⁵⁸⁷ ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870 : *Le Nouvelliste de Lyon*, 28/09/1870.

⁵⁸⁸ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 : *La Gazette du Rhône*, 24/09/1872.

⁵⁸⁹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 : *Le Maudit*, 20/03/1872.

⁵⁹⁰ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon -spectacle*, 04/09/1890.

titre du *Petit Lyonnais* et sorti un numéro en 1868⁵⁹¹, lance le 2 novembre 1870, sans déclaration préalable *La Défense nationale*⁵⁹² à 5 centimes, imprimée par Aimé Vingtrinier. Ce quotidien ne dure que jusqu'en mars 1871 en se transformant, après les élections du 8 février 1871 qui voient une assemblée à majorité monarchiste à Versailles, en *Assemblée nationale*⁵⁹³ et en se dotant d'un supplément dominical illustré : *La Défense nationale illustrée*⁵⁹⁴ qui devient *L'Assemblée nationale illustrée*⁵⁹⁵. Après le traité de paix provisoire signé à Versailles le 26 février, Ballay abandonne sa coopération avec l'imprimeur légitimiste Vingtrinier⁵⁹⁶ qui a par ailleurs lancé un autre quotidien patriotique, *Le Journal de la garde nationale*⁵⁹⁷. Il l'abandonne pour faire paraître son projet de *Petit Lyonnais* radical en août 1871. La plupart des quotidiens vivent mal les événements de 1870, mais les débuts de la Troisième République sont difficiles aussi pour les quotidiens et même *Lyon journal*, lancé par le notable Aynard est un échec comme les quotidiens royalistes, catholiques mais aussi socialistes.

⁵⁹¹ AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Petit Lyonnais*, 07/07/1868.

⁵⁹² *La Défense nationale*, 2/11/1870-11/2/1871, BML 5 474 FA.

⁵⁹³ *Assemblée nationale*, 2/1871- 3/1871, BN JO 2095.

⁵⁹⁴ *La Défense nationale illustrée*, 22/1/1871-12/2/1871, BML 5 474 FA, BN Jo.2074.

⁵⁹⁵ *Assemblée nationale illustrée*, 19/2/1871-19/2/1871, BML 5335, BN Jo.2095 et Jo 2074.

⁵⁹⁶ Marc JAMPY « Aimé Vingtrinier journaliste », Bruno BENOIT, Gilbert GARDES (dir.), *Être lyonnais, identité et régionalité*, Lyon, Jacques André éditeur, 2005, p.62-67.

⁵⁹⁷ *Journal de la garde nationale*, 12/1870-12/1870, BN 8° Lc 11. 598.

***Lyon journal* d'Aynard : l'échec d'un quotidien de notables**

Le 17 mai 1871, alors que les Versaillais sont entrés dans Paris pour écraser la Commune, parait à Lyon un nouveau quotidien : *Le Journal de Lyon*⁵⁹⁸. La déclaration⁵⁹⁹ puis les statuts d'une société avaient été déposés en avril⁶⁰⁰. Le capital de la société est de 200 000 francs, divisé en 400 actions de 500 francs. L'actionnaire principal avec 50 actions est Edouard Aynard, un des grands notables de Lyon⁶⁰¹. Edouard Aynard est l'héritier d'une des plus anciennes familles lyonnaises, qui a étendu son activité du drap à la banque. Edouard, après avoir été instruit chez les dominicains à Oullins, prend la tête de la maison en 1861. Il avait déjà participé au lancement d'un hebdomadaire, *La Discussion*, « journal de la démocratie libérale » en 1868⁶⁰² avec un capital de 38 000 francs⁶⁰³ et 130 actionnaires dont le notaire Maurice Ferrouillat qui enregistre la société, Andrieux père et le soyeux Arlès-Dufour⁶⁰⁴. Mais cette tentative d'un hebdomadaire de la bourgeoisie libérale qui tirait à 2 000 exemplaires avait été échec. Ainsi, les candidats libéraux soutenus par l'hebdomadaire aux élections législatives du 23 et 6 juin 1869, Jules Favre (1809-1880) et Hénon, perdent à Lyon face aux radicaux, contrairement au reste de la France⁶⁰⁵. L'hebdomadaire s'était donc arrêté le 15 août 1869⁶⁰⁶.

Edouard Aynard effectue cette nouvelle tentative de presse avec le *Journal de Lyon* en compagnie de Philippe Germain, directeur de l'agence lyonnaise du Comptoir d'escompte de

⁵⁹⁸ *Journal de Lyon*, 17/5/1871-15/12/1874, ADR Per 470, BML 6 190 et 5 484, BN Jo.3514.

⁵⁹⁹ AN F18 495g, journaux, 1811-1884, Rhône, I-J : *Journal de Lyon*, 04/04/1871.

⁶⁰⁰ A.D.R. 6 Up1/12, actes de sociétés, 05/05/1871, *Journal de Lyon*.

⁶⁰¹ Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard, banquier, député, mécène et homme d'œuvre (1837-1913)*, Lyon, Université Lyon III, thèse d'histoire, LADOUS (Régis) dir., 1998, notamment p.43. pour *La Discussion* et p. 71-72 pour le *Journal de Lyon*.

⁶⁰² *La Discussion*, 12/7/1868-15/8/1869, BML 5500, BN Jo 3222.

⁶⁰³ A.D.R. 6 Up1/5, actes de sociétés, 26/09/1868, *Discussion*.

⁶⁰⁴ Sur Arlès-Dufour, Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELISSIER, *Les dynasties lyonnaises, des Morins-Pons aux Mérieux du XIX^e à nos jours*, Paris, Perrin, 2003, p.33-37.

⁶⁰⁵ Dominique BARJOT, Jean-Pierre CHALINE, André ENCREVÉ, *La France au XIX^e siècle, 1814-1915*, Paris, PUF, 1^{ère} édition 1995, 5^e 2002, p. 440-442.

⁶⁰⁶ François DELPECH, *op.cit.*, p.127-135.

Paris (future B.N.P.), qui est le second actionnaire. On compte aussi parmi les actionnaires le teinturier Joseph Gillet⁶⁰⁷. Ce quotidien se veut la voix des républicains conservateurs. Il apparaît lors de la répression de la Commune et soutient Mac-Mahon. Il se veut la version lyonnaise du *Journal des débats*⁶⁰⁸, auquel collabore d'ailleurs Edouard Aynard. Si celui-ci écrit de nombreux articles dans *Le Journal de Lyon* il est aidé par Désiré Benoit-Gonin, âgé de 30 ans, ancien militaire, lui aussi « républicain modéré », et Claudius Guichard, qui deviennent gérants successifs⁶⁰⁹. Clair Tisseur, qui a quitté *Le Progrès* qu'il jugeait trop favorable à la Commune, rejoint l'équipe. Imprimé par Jules Rossier, modeste imprimeur depuis 1869⁶¹⁰, *Le Journal de Lyon* l'est désormais par Henri Storck. Bien que *Le Journal de Lyon* soit républicain conservateur il subit les foudres de l'Ordre moral et est suspendu pendant deux mois, le 30 novembre 1873, pour avoir soutenu le *Progrès* et la *France républicaine*, eux-mêmes suspendus précédemment⁶¹¹. Mais surtout ce quotidien grand format, vendu 15 centimes, connaît un faible succès. Il subit d'ailleurs la concurrence du *Courrier de Lyon* qui s'est rallié à une position elle aussi républicaine et conservatrice. Il ne paraît plus régulièrement, s'arrête le 15 décembre 1874, et propose de transférer ses abonnements au *Courrier de Lyon*, au *Salut public*, au *Progrès* ou à la *Décentralisation*. Si Edouard Aynard soutient la *Dépêche de Lyon* et la revue *Demain*, il ne s'implique plus directement dans un journal. Il est intéressant de noter, avec l'échec du *Journal de Lyon*, que si les moyens financiers et un réseau sont nécessaires pour un quotidien, ils ne sont pas une condition suffisante à sa réussite. Il faut que le journal réponde aux aspirations d'une large part de la population. Les opinions de centre droit, très floues, comme le montre la diversité des propositions de transfert d'abonnements du *Journal de Lyon*, ont peu de sympathisants dans la population, à la différence des opinions radicales qu'incarnent *Le Progrès*, *Le Petit Lyonnais* puis le *Lyon républicain*, ou réactionnaires exprimées plus tard avec *Le Nouvelliste*.

⁶⁰⁷ Sur les Gillet, Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELISSIER, *op.cit.*, p. 52-54.

⁶⁰⁸ *Journal des débats*, 1804-1944, BN MICR D-59, et sur sa position républicaine conservatrice après 1870 voir Pierre ALBERT, « La presse française de 1871 à 1940 » dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t3 de 1871 à 1940*, Paris, P.U.F, 1972, p. 208-210.

⁶⁰⁹ AN F18 495g, journaux, 1811-1884, Rhône, I-J : *Journal de Lyon*, 04/04/1871.

⁶¹⁰ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Rossier, Charles Jules, 31/12/1869.

⁶¹¹ François DELPECH, *op.cit.*, p.209.

L'échec des autres quotidiens royalistes, catholiques et socialistes

De nombreux quotidiens essayent de s'implanter à partir de 1870 mais beaucoup échouent, notamment les quotidiens royalistes, catholiques ou socialistes. Quelques quotidiens radicaux connaissent le même sort.

Le premier quotidien royaliste à Lyon après 1870 se veut un quotidien national : *La France nouvelle*. Ce journal est déclaré en mai 1871 et il verse les 12 000 francs de cautionnement lors de son rétablissement le 6 juillet 1871⁶¹². C'est un journal catholique ultramontain et légitimiste, mais à la différence des autres quotidiens légitimistes comme *La Décentralisation* à Lyon ou *La Gazette de France* et *L'Union*, à Paris, son prix n'est que de cinq centimes. Son premier numéro, qui sort le 16 octobre 1871, est imprimé par la veuve Chanoine du *Progrès*⁶¹³. Mais dès le numéro 44, du 6 novembre 1871, Antonio Azur, son directeur, et Adrien Camusat de Riancy, son rédacteur en chef, ancien journaliste de *L'Union*, décident de rapatrier le journal à Paris. En fait, il semble que seule l'impression ait eu lieu à Lyon pour les premiers numéros. En effet, *La France Nouvelle* ne possède pas de rédaction à Lyon et Adrien Camusat de Riancy reste à son domicile, 2 rue de la Vrillière dans le 15^e arrondissement à Paris. Cette adresse est indiquée pour les correspondances sur les premiers numéros. Un coût d'impression moindre, pour ce quotidien à cinq centimes, doit expliquer ce choix de Lyon malgré la distance avec la capitale. La veuve Chanoine, pourtant imprimeur et propriétaire du *Progrès*, a dû proposer des tarifs moindres que ceux de Paris, d'autant plus que ce journal, qui ne concurrence pas *Le Progrès*, rejoint ses opinions « cléricales »⁶¹⁴ personnelles et lui permet d'imprimer un journal favorable à la nouvelle majorité royaliste, alors que *Le Progrès* vient de subir une condamnation. A partir du numéro 44, le 6 novembre 1871, *La France nouvelle* est imprimée par Kugelmann, 13 rue Helder dans le 9^e arrondissement de Paris, qui le fabrique à 15 000 exemplaires⁶¹⁵. En 1874, une société au capital de 200 000 francs reprend l'affaire. En avril 1876, Victor Palmé, de la très importante

⁶¹² ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 : *La France nouvelle*, 25/05/1871.

⁶¹³ *La France nouvelle*, 16/9/1871-6/11/1871, BML 5 474FA.

⁶¹⁴ AML, I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 456, note sur la veuve Chanoine 6 octobre 1865.

⁶¹⁵ *La France nouvelle*, 16/9/1871-14/5/1883, BN Gr.Fol.Lc2.3520.

Librairie catholique de Paris, la rachète et confie la rédaction au duc de Chaulnes puis à Adrien Maggiolo⁶¹⁶. Mais comme les autres journaux légitimistes, il disparaît dans l'été 1883 après la mort du comte de Chambord. Cependant, *La Croix* se sert de sa clientèle pour devenir quotidienne le 16 juin 1883⁶¹⁷. Et comme le note Pierre Albert à propos de la *France nouvelle* « les avatars de ce journal sont très caractéristiques : malgré l'importance des patronages qui lui furent accordés et ses ambitions, il n'atteignit jamais son but et ne sut pas trouver la clientèle populaire qu'il cherchait »⁶¹⁸.

L'idée d'un nouveau journal catholique quotidien à Lyon naît en octobre 1871 avec le *Télégraphe*⁶¹⁹. Une société anonyme au capital de 55 000 francs avec 500 actions de 100 francs que se partagent 218 actionnaires se monte en décembre⁶²⁰. Le président du conseil d'administration est Desgrand, important marchand de soie, assisté de Joseph Albert, bijoutier. La société verse le cautionnement de 12 000 francs. Le premier numéro de ce quotidien à cinq centimes paraît le 3 avril 1872. L'imprimeur est, dans un premier temps, Aimé Vingtrinier⁶²¹. La rédaction est confiée à Antoine Brun, 72 ans, ancien libraire breveté de 1849 à 1863, au 13 rue du Plat, et qui est considéré comme « ami de l'ordre ». Mais le succès ne semble pas au rendez-vous. Joseph Eugène Albert relance l'affaire avec Jean-Benoît Blanchard, employé du journal, légitimiste notoire, en faisant confectionner le journal à l'imprimerie Perrin en mai 1872. Mais le tour très réactionnaire et polémique pris avec ce changement, notamment en faveur de la dissolution de la mairie centrale, fait que le journal entre en conflit avec les ouvriers typographes. Celui-ci doit s'imprimer chez la veuve Françoise Lespagniez avant que Joseph Eugène Albert ne monte sa propre imprimerie avec des ouvrières en mai 1873⁶²². Cette imprimerie, fondée par Joseph Eugène Albert, est la première

⁶¹⁶ Pierre ALBERT « la presse française de 1871 à 1940 » dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t3 de 1871 à 1940*, Paris, P.U.F, 1972, p. 183

⁶¹⁷ Charles MONSCH « la naissance de La Croix » dans René REMOND, Emile POULAT (dir.), *Cent ans d'histoire de La Croix, 1883-1983*, Le Centurion, 1988, p. 21-37.

⁶¹⁸ Pierre ALBERT « la presse française de 1871 à 1940 » dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t3 de 1871 à 1940*, Paris, P.U.F, 1972, p. 183.

⁶¹⁹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Télégraphe*, 15/09/1871.

⁶²⁰ A.D.R. 6 Up1/14, actes de sociétés, 26/12/1871, *Télégraphe*.

⁶²¹ *Le Télégraphe*, 3/4/1872-31/8/1876, ADR Per 836 et 837, BML 5 492 et 5 474FA, BN Jo.3984.

⁶²² ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Albert, Joseph Eugène, 14/04/1873.

imprimerie possédant des rotatives à Lyon⁶²³. Joseph Eugène Albert loue des locaux ,16 rue Gasparin, à côté de la succursale de la librairie catholique de Paris de Victor Palmé au 14⁶²⁴, ces locaux servent à l'imprimerie et à la rédaction. Joseph Eugène Albert confie la gérance de l'ensemble à Etienne Paris⁶²⁵, 43 ans, ancien employé au bureau des hypothèques depuis 1860. L'imprimerie, ainsi que la rédaction, s'installent dans un nouvel immeuble, au 30 rue Condé, dans le deuxième arrondissement, en janvier 1875⁶²⁶. Le même mois, *Le Télégraphe* essaye de sortir une édition à Saint-Etienne en versant un nouveau cautionnement pour la Loire⁶²⁷. Mais ces investissements semblent une fuite en avant et le journal est repris par Jean-Pierre Blanchon (1819-1897)⁶²⁸, directeur de *L'Echo de Fourvière*, avec l'aide de Pierre-Marie Dubouchet en octobre 1875⁶²⁹. Malgré cela le journal s'arrête le 31 août 1876 après 1 611 numéros. L'imprimerie, quant à elle, continue son activité.

Le 26 juillet 1872 Eugène Véron, ancien rédacteur en chef du *Progrès* depuis le 1^{er} janvier 1870, déclare deux titres de quotidien : *Le Rhône*⁶³⁰ et la *France républicaine*⁶³¹. C'est finalement le second qui est retenu et pour lequel le cautionnement de 12 000 francs est versé. Le premier numéro paraît le 2 septembre 1872 ; imprimé par l'Association typographique dirigée par Regard, 12 rue de la Barre, il est vendu 15 centimes⁶³². Eugène Véron est aidé de deux autres anciens journalistes du *Progrès*, Lucien Jantet et Arthur Ballue qui, comme lui, semblent déçus par la timidité du *Progrès*. En plus de son titre explicite, *La France républicaine* publie les communiqués du Comité central et s'oppose à Adolphe Thiers qui a été élu président par la majorité royaliste le 31 août 1871. *La France républicaine* devient la

⁶²³ AML 1 C 300957 : Joseph Albert, *Historique de la fondation de l'imprimerie catholique*, Lyon, Albert, 1878, 18 p.

⁶²⁴ François DELPECH, *op.cit.*, p.243-256.

⁶²⁵ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Paris, Etienne, 11/10/1873.

⁶²⁶ AML 1 C 300957: Joseph Albert, *op.cit.*

⁶²⁷ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Télégraphe*, 29/01/1875.

⁶²⁸ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.36.

⁶²⁹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Télégraphe*, 22/10/1875.

⁶³⁰ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *Le Rhône*, 26/07/1872.

⁶³¹ AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *La France républicaine*, 26/07/1872.

⁶³² *La France républicaine*, 2/9/1872-11/7/1873, BML 5 485, BN Jo.3337.

principale victime de l'Ordre moral et est supprimée par le général Bourbaki le 11 juillet 1873 pour son article « *Delirium religiosum* » du 7 juillet. Le même jour Bourbaki suspend *Le Progrès* pour deux mois. Entre-temps, Eugène Véron avait essayé de lancer un autre quotidien à cinq centimes, *Le Lyon républicain*, pour lequel 12 000 francs avaient été encore versés⁶³³ mais qui n'avait connu que 33 numéros de février à mars 1873⁶³⁴. Lucien Jantet reprendra le titre de ce journal éphémère lorsqu'il prendra la tête de la scission du *Petit Lyonnais* en 1878.

Le 28 janvier 1873, un certain Louis Lafargue déclare trois titres : *Le Figaro lyonnais*⁶³⁵, *Les Feuilletons illustrés*⁶³⁶ et *Lyon journal*⁶³⁷. Louis Lafargue était déjà gérant de *La Comédie humaine*⁶³⁸, titre temporaire de l'hebdomadaire satirique *La Comédie politique* d'Adolphe Ponet. Ce dernier est d'ailleurs indiqué comme le financier de ce projet de quotidien⁶³⁹, souhaité moins outrancier que *La Comédie politique*, mais toujours bonapartiste. Car si Napoléon III est mort le 7 janvier 1873, on assiste à un réveil du bonapartisme dont les partisans, rassemblés autour de « l'appel au peuple », fondent leur espoir sur le prince Louis-Napoléon, fils de Napoléon III, âgé de 17 ans à l'époque. Le titre retenu est celui de *Lyon journal* et en septembre 1873 Frédéric Terme (1825-1881)⁶⁴⁰ devient propriétaire du titre avec le soutien du préfet Ducros⁶⁴¹, alors qu'il n'y a eu encore aucune parution. Les 12 000 francs de cautionnement ne sont versés que le 12 novembre 1873, et le premier numéro ne sort que le 22 suivant, vendu cinq centimes, et fabriqué par l'imprimeur catholique Jevain⁶⁴². En mai

⁶³³ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Lyon républicain*, 03/01/1873.

⁶³⁴ *Lyon républicain*, 2/1873-3/1873, BN Jo.2100.

⁶³⁵ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *Le Figaro lyonnais*, 28/02/1873.

⁶³⁶ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *Les Feuilletons illustrés*, 28/02/1873.

⁶³⁷ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Lyon journal*, 28/02/1873.

⁶³⁸ *La Comédie humaine*, 22/12/1872-5/1/1873, BML 5 504 RES, BN Jo.2073.

⁶³⁹ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *Le Figaro lyonnais*, 28/02/1873.

⁶⁴⁰ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.352.

⁶⁴¹ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Lyon journal*, 19/09/1873.

⁶⁴² *Lyon journal*, 11/1873-3/4/1877, ADR Per 538, BML 5 474FA, BN Jo.3585.

1874 le journal est imprimé par la veuve Chanoine ; Louis Jourdan, caissier chez cette dernière, en devient gérant⁶⁴³. Il est remplacé par un certain Guichard, puis Hippolyte Filhol de Camas en 1875⁶⁴⁴ et Amboise Fanjas, âgé de 26 ans, ancien capitaine conscrit, ancien secrétaire à la sous-préfecture de Villefranche et bonapartiste convaincu, en 1876⁶⁴⁵. Le journal continue d'appuyer le préfet bonapartiste Ducros en le trouvant même trop modéré⁶⁴⁶. Après le départ de Ducros et la fin de l'Ordre moral, *Lyon journal* cesse de paraître en avril 1877 tout en proposant de transférer ses abonnements au *Petit caporal*⁶⁴⁷ de Paris, deux ans avant la mort du prince Eugène Napoléon en 1879. Le bonapartisme se cantonne alors, notamment pour ceux qui soutiennent le prince Victor (1862-1926), aux hebdomadaires.

Après le remplacement du préfet Ducros par Welche, la fin de l'Ordre moral, la victoire des républicains avec le ministère Dufaure en mars 1876, l'état de siège est levé dans le Rhône le 4 avril 1876. *Le Censeur*, « organe quotidien de la démocratie radicale du Rhône », qui reprend le titre d'un quotidien lyonnais républicain sous la monarchie de Juillet⁶⁴⁸, en profite pour paraître le 16 avril 1876⁶⁴⁹. Il doit tout de même déposer les 12 000 francs de cautionnement, ce dispositif n'étant toujours pas aboli⁶⁵⁰. Ce quotidien de petite taille à 5 centimes est le fait de Jean-François Pierron, 57 ans, conseiller d'arrondissement, aidé de Charles Mengin, 36 ans, ancien rédacteur en chef du *Progrès* depuis 1872. Les ponts avec *Le Progrès* ne sont pas complètement coupés puisque la veuve Chanoine imprime *Le Censeur*. Le journal anime le comité de soutien aux socialistes Raspail et Louis Blanc et demande l'abrogation du décret de Ducros qui limitait les enterrements civils. A noter

⁶⁴³ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Lyon journal*, 11/05/1874.

⁶⁴⁴ *Idem*, 28/10/1875.

⁶⁴⁵ *Idem*, 08/06/1876.

⁶⁴⁶ ADR 4 M491, dossier de police n°210, Ducros et *Lyon journal*, 12 mai 1874.

⁶⁴⁷ *Le Petit caporal*, 2/12/1876-31/7/1914, BN MICR D- 427 et voir Pierre ALBERT « La presse française de 1871 à 1940 » dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *op.cit.*, p. 200.

⁶⁴⁸ *Le Censeur*, 20/11/1834-11/12/1849, BML micro F293, BN Jo 2066 et Monique GARMIER, *L'anticléricalisme du Censeur de 1840 à 1848*, Lyon, Université de Lyon, DES d'histoire, LATREILLE (André) (dir.), 1965, 62 p.

⁶⁴⁹ *Le Censeur*, 16/4/1876-2/9/1877, ADR Per 146, BML 5 346, BN Jo.2094.

⁶⁵⁰ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876/AN F18 495b, journaux, 1811-1884, Rhône, Ca-Cl : *Le Censeur*, 01/04/1876.

qu'avec *Le Censeur* nous avons un exemple de propagation de fausse nouvelle : un « canard ». En juillet 1871, le journal relate, avec un dessin, une bagarre entre officiers dans le quartier de St Just alors que le régiment incriminé se trouve à Chambéry ! En mars 1877 Mengin démissionne pour cause de maladie et Auguste Gaillard, qui était le principal bailleur de fonds, se retire⁶⁵¹ ainsi que la veuve Chanoine, qui avait versé le cautionnement.

Le Censeur est racheté par Germain Vallier (1821-1883), ancien secrétaire du romancier populaire Eugène Sue (1804-1857), député socialiste de la Deuxième République⁶⁵², dont *Le Censeur* avait publié *Le Juif errant* en roman-feuilleton. Germain Vallier est aussi conseiller général du Rhône. Cependant, il semble être le prête-nom de Bordet et Bosson, deux commissionnaires associés, qui viennent d'obtenir la concession des tramways de Lyon. Hippolyte Albert, ancien ouvrier typographe, monte pour *Le Censeur* une imprimerie 3 rue des Templiers⁶⁵³. Après la crise du 16 mai 1877 *Le Censeur* change de titre pour devenir *Le Peuple lyonnais* le 26 juillet 1877⁶⁵⁴, toujours imprimé par Hippolyte Albert et dont le gérant devient Jean Baptiste Brunet, teneur de livres chez Bordet et Bosson. Brunet est remplacé par Victor Lagrange, conseiller municipal depuis 1874 et ancien collaborateur aux *Droits de l'Homme*, à la *République républicaine* et ancien rédacteur en chef du *Progrès* qu'il a quitté deux mois plus tôt avec d'autres rédacteurs pour des raisons inconnues⁶⁵⁵. Mais Victor Ballay, propriétaire du *Petit Lyonnais* et de la *Tribune des travailleurs*⁶⁵⁶, pour qui *Le Peuple lyonnais* est un concurrent, décide de faire paraître un autre *Peuple lyonnais* dont il avait fait une déclaration en 1872⁶⁵⁷. Ce *Peuple lyonnais* de Ballay, dont Tony Loup est le gérant, apparaît le 15 octobre 1877 mais s'arrête le 28 suivant⁶⁵⁸ car le tribunal de commerce a

⁶⁵¹ *Le Censeur*, 15 avril 1877.

⁶⁵² Pierre CHAUNU, *Eugène Sue et la Deuxième République*, Paris, P.U.F., 1948, 76 p. plus les ouvrages de Jean-Louis BORY, *Eugène Sue le roi du roman populaire*, Paris, Hachette, 1962, 448 p. et *Eugène Sue : dandy mais socialiste*, Paris, Hachette, 1973, 448 p.

⁶⁵³ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Albert, Hippolyte André, 16/04/1877.

⁶⁵⁴ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 : *Le Peuple lyonnais*, 27/06/1877 et *Le Peuple lyonnais*, 12/7/1877-28/7/1878, ADR Per 697, BN Jo.3794.

⁶⁵⁵ *Idem*, 18/01/1878.

⁶⁵⁶ *La Tribune des travailleurs*, 7/9/1876-1879, ADR Per 874 et 955, BML 874 955, BN Jo.4003.

⁶⁵⁷ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Peuple lyonnais*, 18/12/1872.

⁶⁵⁸ *Le Peuple lyonnais*, 15/10/1877-28/10/1877, BN Jo.3795.

donné raison à Bordet et Besson. Cependant, *Le Peuple lyonnais* de Bordet et Besson, après tous ces rebondissements et une baisse des tirages, cesse le 28 juillet 1878 et c'est le magnat Edouard Portalis qui en réclame le cautionnement, ce qui prouve qu'il était derrière Bordet et Besson pour le *Peuple lyonnais*, en attendant de racheter le *Petit Lyonnais*⁶⁵⁹.

Après l'épisode du *Censeur/Peuple lyonnais* sont fondés le *Lyon républicain* en 1878 et *Le Nouvelliste* en 1879, qui, avec les quotidiens déjà bien implantés freinent la création de nouveaux quotidiens. On assiste à une nouvelle tentative de quotidien d'extrême gauche avec *L'Emancipation* en octobre 1880. Le leader socialiste collectiviste, originaire de la Loire, Benoît Malon (1841-1893)⁶⁶⁰ revient de son exil après la loi d'amnistie, en faveur des communards, du 10 juillet 1880, pour être rédacteur en chef et gérant du titre. Il adhère à l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes Républicains⁶⁶¹. Mais son ambition d'un journal national, voire international, se heurte aux socialistes locaux (Guyaz, Janton, Fanton) et à l'imprimeur Hippolyte Albert⁶⁶². Aussi le quotidien cesse sa parution au bout de 24 numéros⁶⁶³. Il faut attendre 1889 pour voir paraître deux quotidiens de quelque importance avec *L'Echo de Lyon*⁶⁶⁴ et *Le Rhône*⁶⁶⁵. Les deux sont « radical socialiste » à cinq centimes et tirent à 7 000 exemplaires⁶⁶⁶. *Le Rhône* dure le plus longtemps, jusqu'en 1901.

En décembre 1890 un nouveau quotidien socialiste à cinq centimes paraît : *L'Action*. Le journal est imprimé au 32 cours Gambetta et le gérant est un certain Maysonnave ; Paul Cassard, la trentaine, ancien répétiteur à la Martinière, qui possède une fortune de 100 000

⁶⁵⁹ François Delpech, *op.cit*, p.319.

⁶⁶⁰ ADR 4 M 452 : dossier de police de Benoît Malon et Martine RICHARD, *Benoît Malon ou les « Réflexions d'un socialiste sur la religion de la fin du XIX^e siècle » : 1841-1893*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, LADOUS (Régis) dir., 1992, 192 p. Claude LATTA (dir.), *Du Forez à la Revue socialiste, Benoît Malon (1841-1893)*, St-Etienne, P.U de St-Etienne, 2000, 352 p.

⁶⁶¹ IMEC SDJ 16.3 (S01C05 1B01D03) : ASPJRF répertoire alphabétique des adhérents et par ordre adhésion en 1881.

⁶⁶² ADR 2T89, dossiers de journaux, 1880/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *L'Emancipation*, 05/10/1880.

⁶⁶³ *L'Emancipation*, 31/10/1880-24/11/1880, ADR Per 313, BN Jo.4385.

⁶⁶⁴ *L'Echo de Lyon*, 17/7/1889-5/2/1893, ADR Per 260, BML 5 481, BN Jo.13757, il se transforme en *Echo du Rhône*, 6/2/1893-14/5/1895, ADR Per 274, BN Jo.13971.

⁶⁶⁵ *Le Rhône*, 7/1889-6/1901, ADR Per 790, BML 5482, BN Jo.89991.

⁶⁶⁶ ADR 2T141, enregistrement des tirages de périodiques, 1887-1893, 1889, *Le Rhône*, *L'Echo de Lyon*.

francs, en est le propriétaire et le rédacteur en chef⁶⁶⁷. Il est aidé par Gabriel Farjat et Louis Marle, guesdistes et membres du Parti Ouvrier de France. Mais le journal perd le 5 mai 1892 2 000 francs dans un procès pour diffamation intenté par Léon Delaroche, directeur du *Progrès*, que *L'Action* avait accusé de soutenir Flotard, un candidat monarchiste à la mairie de Saint-Genis-Laval⁶⁶⁸. Le journal change de titre le 14 mai, toujours sans déclaration, et devient *Le Peuple*⁶⁶⁹. Il est rédigé par la même équipe, avec en plus Georges Bousquet, Benjamin Péronin⁶⁷⁰, Etienne Marcel et Quay Cendre qui devient gérant⁶⁷¹. *Le Peuple* est imprimé par le *Petit Lyonnais* 1 rue Mazard. *Le Peuple* forme une société anonyme au capital de 150 000 francs composé de 1 500 actions de 100 francs. Parmi les 10 actionnaires, le principal, avec 1 000 actions, est Henri Martin⁶⁷² qui ne semble être que le prête-nom de Cassard. Toutefois Cassard est condamné pour banqueroute frauduleuse à l'instigation de Martin en 1894⁶⁷³. Une nouvelle société du Peuple, au capital de 100 000 francs, est créée par Martin et Bouygard ; le président est Francisque Teillard⁶⁷⁴ qui vient de fonder l'imprimerie populaire, 30 rue de Condé⁶⁷⁵. Francisque Teillard, frère de Claude-François, banquier à Sury-le-Comtal (Loire), est ingénieur et il est le véritable nouveau propriétaire du *Peuple*. Il essaye de lancer un consortium de quotidiens socialistes favorable à l'unité avec le rachat de *La Petite république socialiste* de Paris⁶⁷⁶ en août 1893 où écrivent Jaurès, Millerand, Sembat⁶⁷⁷ mais aussi le *Réveil du Nord* de Lille⁶⁷⁸, avec une agence commune au 142 rue de Montmartre à Paris. Pour

⁶⁶⁷ Robert CHAGNY, *La presse socialiste à Lyon de 1896 à 1914*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1958, p. 48

⁶⁶⁸ *L'Action*, 14/02/1894.

⁶⁶⁹ Aude VELLA, « *Le Peuple* », *quotidien socialiste lyonnais, 1892-1901*, Lyon, Université Lyon III, Master I d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 2004, 116 p.

⁶⁷⁰ « Péronin, Benjamin », Jean MAITRON, *dict ...op.cit.*, 1871-1914, p.163.

⁶⁷¹ *Le Peuple*, 14/5/1892-11/5/1901, ADR Per 693, BML 5 487, BN Jo.88096.

⁶⁷² A.D.R. 6 Up1/116, actes de sociétés, 29/09/1892, *Peuple*.

⁶⁷³ *Le Peuple*, 13 juillet 1895.

⁶⁷⁴ A.D.R. 6 Up1/126, actes de sociétés, 17/12/1894, *Peuple*.

⁶⁷⁵ A.D.R. 6 Up1/128, actes de sociétés, 30/03/1895, imprimerie populaire.

⁶⁷⁶ *La Petite république socialiste*, 13/4/1876-5/1927, BN MICR D- 137.

⁶⁷⁷ Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t3 de 1871 à 1940*, Paris, P.U.F, 1972, p.372-374.

⁶⁷⁸ *Le Réveil du Nord*, 1889-1944, BN MICR D- 15230 et Claude BELLANGER et alii (dir.), H.G.P.F., t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p.337 et 403.

renforcer ce geste d'unité, Teillard fait appel à Anthelme Simond (1871-1953), canut, syndicaliste, secrétaire de la fédération du Parti Ouvrier Français, qui devient rédacteur en chef le 14 mars 1896 à 25 ans. Mais Teillard, qui a perdu 104 000 francs,⁶⁷⁹ loue *Le Peuple* et son imprimerie à une coopérative ouvrière composée de guesdistes et de blanquistes à partir d'avril 1897⁶⁸⁰. Lors de l'affaire Dreyfus les guesdistes, avec Simond, prennent parti pour le capitaine alors que les blanquistes lyonnais, avec Bonard, quittent le *Peuple*⁶⁸¹. Après le départ de Simond en mars 1899, avec la collaboration de Jean Delorme, dit Jules Delmorès, puis de Sébastien Faure (1858-1942) qui devient rédacteur en chef en 1901, *Le Peuple* prend un virage révolutionnaire. Sébastien Faure, âgé de 43 ans, fils de négociant est originaire de Saint-Etienne⁶⁸². Ancien élève des Jésuites il devient candidat du Parti Ouvrier Français de Jules Guesde⁶⁸³ en Gironde en 1885 ; il est déjà rédacteur du *Libertaire* fondé en 1895⁶⁸⁴ à Paris où il a soutenu Dreyfus⁶⁸⁵. Après que l'imprimerie du 30 rue Condé s'équipe de deux rotatives Marinoni simples (sans pliages)⁶⁸⁶, *Le Peuple* redevient une société au capital de 50 000 francs en 1900⁶⁸⁷. Cependant la société du journal est dissoute en mars 1901⁶⁸⁸, et le journal cesse de paraître en mai. Sébastien Faure et d'autres socialistes lyonnais dont Jean-

⁶⁷⁹ *L'Action révolutionnaire*, 6 août 1902.

⁶⁸⁰ A.D.R. 6 Up1/140, actes de sociétés, 28/04/1897, coopérative du peuple.

⁶⁸¹ Auguste Blanqui (1805-1881) voir Maurice PAZ, *Blanqui un révolutionnaire professionnel*, Paris, Fayard, 1984, 315 p. et Simone BOUQUIER, *Le parti Blanquiste à Lyon de 1880 à 1903*, Lyon, université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, REGAUDIAT (Bernard) dir., s.d., 275 p. notamment, dans ce mémoire des années 1970, voir p.214-217 sur le départ du *Peuple*.

⁶⁸² AD de la Loire, 2E66, naissances, Saint-Etienne, 6/01/1858, Faure, Sébastien.

⁶⁸³ Sur Jules Guesde (1845-1922) voir Michèle PERROT, « Le premier journal marxiste français : *L'Egalité* de Jules Guesde (1877-1883) », *L'actualité de l'histoire*, juillet 1959 et « les guesdistes : controverses sur l'introduction du marxisme en France », *Annales : Economie, sociétés, civilisation*, mai-juin 1967, p.701-710 et Claude WILLARD, *La naissance du Parti ouvrier français*, Paris, éd sociales, 1981 ainsi que *Jules Guesde, l'apôtre et la loi*, Paris, éd ouvrières, 1991, 125 p.

⁶⁸⁴ *Le Libertaire*, 16/11/1895-3/1972, BN MICR D- 92.

⁶⁸⁵ « Faure, Sébastien », Jean MAITRON, *dict ...op.cit.*, 1871-1914, t.12, p.174-176.

⁶⁸⁶ *Le Peuple*, 12 novembre 1899.

⁶⁸⁷ A.D.R. 6 Up1/172, actes de sociétés, 19/12/1900, *Peuple*.

⁶⁸⁸ A.D.R. 6 Up1/174, actes de sociétés, 04/03/1901, *Peuple*.

Baptiste Martenot, qui devient gérant, tentent en 1901 une succession avec *Le Quotidien*, soutien de Jaurès⁶⁸⁹, mais qui dure moins d'un an⁶⁹⁰

A noter l'activité de Mathieu Paquet, et des *Croix* locales. Mathieu Paquet est né en 1856 d'un père tisseur⁶⁹¹ il a monté une imprimerie en 1892, au 46 rue de la Charité. Il tente une *Croix* locale quotidienne en octobre 1892 ; cette *Croix de Lyon* est vendue tous les jours avec *La Croix* de Paris pour cinq centimes⁶⁹². D'ailleurs *La Croix* nationale, vendue avec ce supplément, est aussi imprimée par Mathieu Paquet et prend le sous-titre « édition de Lyon »⁶⁹³ alors que ces quatre pages ne sont que la reprise de l'édition de Paris et ne comprennent pas d'informations locales. Celles-ci se trouvent dans le supplément vendu avec. Mais ce supplément quotidien ne devait pas attirer assez de lecteurs et l'impression à Lyon des exemplaires de *La Croix* nationale « édition Lyon » devait poser des problèmes techniques. En conséquence, ce supplément quotidien *Croix de Lyon* s'arrête en juillet 1893. Toutefois, les suppléments dominicaux de la *Croix* continuent et se multiplient dans la région.

Mathieu Paquet s'associe alors en septembre 1893, avec François Ignace Mouthon (1869-1930) et une dizaine d'autres personnes⁶⁹⁴ pour fonder *La France Libre*. François Ignace Mouthon, est né le 5 juin 1869 d'un cultivateur de Villard sur Boège, en Haute-Savoie. Ancien étudiant des facultés catholiques, il devient rédacteur en chef de *La France libre*⁶⁹⁵. Il est secondé par une dizaine de personnes dont Ernest Billiet, fils d'un représentant de commerce⁶⁹⁶, Désiré Gurnaud, étudiant à la faculté catholique entre 1894 et 1897 et Pierre

⁶⁸⁹ Catherine MOULIN, *Jean Jaurès, un missionnaire du socialisme : regards sur sa présence en région lyonnaise : 1893-1914*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1986, 265 p. et « Jaurès à Lyon », *Cahiers Rhône* 89, 1993, n°13, p.41-50.

⁶⁹⁰ *Le Quotidien*, 26/5/1901-15/3/1902, ADR Per 727, BN Jo.88625.

⁶⁹¹ AML 2E507, naissance, Lyon 1^{er}, 20/07/1856, n° 720, Paquet, Mathieu.

⁶⁹² *La Croix de Lyon* « supplément quotidien à la Croix de Paris », 3/9/1892-22/7/1893, ADR Per 218, BN Jo.12993.

⁶⁹³ *La Croix* « édition de Lyon », 17/3/1893-2/7/1893, ADR Per 216.

⁶⁹⁴ Delphine FAVRE, *Catholicisme intégral et démocratie chrétienne dans « La France libre »* (1893-1899), Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, LADOUS (Régis) (dir.), 1999, p.3.

⁶⁹⁵ « Mouthon, François », Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p.312.

⁶⁹⁶ ADR 4M361, administration de la sûreté, individus signalés, 1901, Billiet.

Monicat. Ce journal -d'abord un hebdomadaire à 10 centimes⁶⁹⁷- devient, en pleine affaire Dreyfus⁶⁹⁸, le 3 février 1895, quotidien à cinq centimes⁶⁹⁹ et l'hebdomadaire se transforme en un supplément dominical illustré : *La France libre illustrée*⁷⁰⁰. Ce quotidien tire à 10 000 exemplaires⁷⁰¹ et appartient à la démocratie chrétienne⁷⁰². Cette mouvance est formée par des catholiques qui commencent à s'intéresser aux questions sociales, notamment lors de congrès à Lyon⁷⁰³, et qui s'opposent au libéralisme économique des notables catholiques exprimé par le *Nouvelliste*. Ils ont en commun l'antimaçonnisme et l'antisémitisme. Ainsi, les *Croix* imprimées par Paquet n'insèrent « aucune annonce des commerçants connus comme juifs ou francs-maçons »⁷⁰⁴. *La France libre* reprend comme sous-titre le slogan d'Edouard Drumont (1844-1917), « la France aux Français ». Drumont, journaliste à *l'Antijuif*⁷⁰⁵ et à la *Libre parole*⁷⁰⁶ donne d'ailleurs quelques articles à la *France libre*⁷⁰⁷. En pleine affaire Dreyfus, la *France libre* redouble de virulence dans ses attaques, notamment dans les caricatures de son supplément illustré⁷⁰⁸, et publie une liste des juifs et francs-maçons lyonnais⁷⁰⁹. Ce qui lui vaut

⁶⁹⁷ *La France libre*, 19/3/1893-22/12/1894, ADR Per 368, BN Jo.7385HU.

⁶⁹⁸ L'affaire Dreyfus est lancée le 29 octobre 1894 dans la *Libre Parole* de Drumont, voir Michel DROUIN (dir.), *Dictionnaire de l'affaire Dreyfus*, Paris, Flammarion, 2006, rééd 1994, 759 p.

⁶⁹⁹ *La France libre*, 3/2/1895-28/1/1899, ADR Per 368, BML 5 770, BN Jo.14806.

⁷⁰⁰ *La France libre illustrée*, 29/12/1894-8/1/1899, ADR Per 369, BML 5 770bis, BN Jo.7386.

⁷⁰¹ ADR 2T142, enregistrement des tirages de périodiques, 1894-1899, 1895, *La France libre*.

⁷⁰² Jean-Marie MAYEUR, *Des partis catholiques à la Démocratie chrétienne XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1980, 246 p. et *Catholicisme social et Démocratie chrétienne, principes romains, expériences françaises*, Paris, Cerf, 1987, 287 p. notamment p.158-159 pour *La France Libre*.

⁷⁰³ Jean-Marie MAYEUR, « Les congrès nationaux de la Démocratie chrétienne à Lyon, 1896, 1897, 1898 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, juillet-septembre 1962, p. 171-206.

⁷⁰⁴ voir la thèse de Pierre SORLIN, *La Croix et les Juifs (1880-1899), contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, préface de Charles MONSCH, Paris, Grasset, 1967, 346 p. notamment sur le réveil de cet antisémitisme à partir de 1889 p.89-120.

⁷⁰⁵ *L'antijuif*, 8/1898-4/1903, BN MICR D- 10084.

⁷⁰⁶ *La Libre parole*, 1892-1924, BN MICR D- 94.

⁷⁰⁷ Sur Drumont voir Michel WINOCK, *op.cit.* et Frédérick BUSI, *op.cit.* Grégoire KAUFFMANN, *op.cit.*

⁷⁰⁸ Marie-Anne MATARD-BONUCCI (dir.), *ANTISÉmythes, l'image des juifs entre culture et politique (1848 – 1939)*, Paris, nouveau monde éditions, 2005, 463 p.

⁷⁰⁹ Delphine FAVRE, *op.cit.*, développe peu cet aspect elle cite p.112 la maîtrise d'histoire de Julie ROUSSELET, *L'antisémitisme dans la France libre*, préparée la même année en 1999 sous la direction de Régis LADOUS à Lyon III, mais qui ne semble pas avoir été soutenue.

dès le premier numéro⁷¹⁰ de nombreux procès, que le journal perd. D'ailleurs la société anonyme de la Presse catholique, qui avait été formée avec 107 actionnaires pour un capital de 150 000 francs en 1896⁷¹¹ afin de soutenir le quotidien, est dissoute en 1900 car l'ensemble du capital a été consommé⁷¹². Le journal, qui subissait aussi l'opposition du *Nouvelliste* et la méfiance de l'archevêque de Lyon, Mgr Coullié, s'était arrêté en janvier 1899⁷¹³. Mathieu Paquet continue d'imprimer des hebdomadaires comme les suppléments dominicaux de *La Croix* mais aussi *L'Antijuif de Lyon* en 1905⁷¹⁴ avant de décéder l'année suivante⁷¹⁵. Son imprimerie, dont sa veuve continue de s'occuper, est reprise par le quotidien *L'Express* en 1910. François Ignace Mouthon abandonne la presse religieuse pour rejoindre à Paris le *Matin* de Bunau-Varilla⁷¹⁶, qu'il quitte avec fracas en 1908⁷¹⁷ avant de devenir rédacteur en chef du *Journal* jusqu'à son décès en 1930⁷¹⁸.

Toutefois *La France libre* connaît un héritier avec *L'Avenir*⁷¹⁹, journal nationaliste, puis le *Rappel républicain*⁷²⁰ qui fusionne avec *L'Express* en 1905⁷²¹.

⁷¹⁰ « La condamnation de notre directeur », *La France libre*, 26 mars 1893, « Nos procès avec la Franc-maçonnerie lyonnaise », *France libre*, 16 mars 1895 et « la plaidoirie de Me Saint-Auban au procès de la *France libre* », *La France libre*, 17 mars 1895.

⁷¹¹ A.D.R. 6 Up1/135, actes de sociétés, 10/06/1896, Presse catholique.

⁷¹² A.D.R. 6 Up1/163, actes de sociétés, 05/01/1900, Presse catholique.

⁷¹³ « Paquet, Mathieu », Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p. 327-328.

⁷¹⁴ *L'Antijuif de Lyon*, 20/11/1904-21/5/1905, ADR Per 25.

⁷¹⁵ AML 2E2030, décès, Lyon 2^e, 07/06/1906, n°1647, Paquet, Mathieu.

⁷¹⁶ Dominique PINSOLLE, *De Panama à Sigmaringen. Le Matin, les affaires et la politique (1884-1944)*, Bordeaux, Université de Bordeaux-III, thèse pour le doctorat d'histoire (dir. Christophe Bouneau), 2010, 804 p.

⁷¹⁷ François MOUTHON, *Du bluff au chantage, les grandes campagnes du Matin*, Paris, Pauwels, 1908, 196 p.

⁷¹⁸ Claude BELLANGER et alii (dir.), H.G.P.F, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p.312, 315, 521.

⁷¹⁹ *L'Avenir*, 12/2/1899-3/11/1901, ADR Per 47, BN Jo.11841.

⁷²⁰ *Le Rappel républicain*, 11/12/1903-9/1/1905, ADR Per 741, BML 5 765, BN Jo.88817.

⁷²¹ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Express républicain de Lyon*, 17/11/1905.

En définitive, les tentatives d'autres quotidiens sont des échecs faute de moyens, notamment pour fournir des informations, d'un positionnement politique clair et assez large pour rassembler des lecteurs fidèles. Enfin le succès des quotidiens populaires et l'adaptation des anciens quotidiens saturent le marché. Ce qui explique en partie le développement de la presse périodique qui nécessite moins de moyens et d'informations et qui permet notamment d'affirmer des convictions politiques ou religieuses beaucoup plus marquées.

CHAPITRE VI : CONVAINCRE ET CONVERTIR

Si l'un des objectifs de la presse est d'informer par des faits bruts, son autre rôle est d'analyser, d'avoir une ligne politique, voire de convaincre ou de convertir le lecteur à ses opinions. Cette tâche est plutôt celles des hebdomadaires et de leurs rédacteurs militants. On constate d'ailleurs que les opinions les plus engagées politiquement sont les plus prolixes en publications. Mais les différentes spiritualités (religieuses, maçonniques...) favorisent aussi l'apparition de titres. Ces journaux peuvent compter sur un lectorat plus ou moins large mais fidèle qui peuvent être par ailleurs des collaborateurs à ces journaux.

A Des hebdomadaires militants aux extrêmes

Si la majorité des quotidiens sont politiques (59 titres sur 82), parmi les 262 journaux considérés comme politiques par la préfecture, 203 ne sont pas des quotidiens. En fait, avec 156 titres, les hebdomadaires sont les journaux politiques les plus nombreux. Ce à quoi il faut rajouter 31 journaux spécialement créés pour les élections⁷²². La fréquence hebdomadaire permet de payer un cautionnement moindre, 6 000 francs, au lieu de 12 000 francs pour un quotidien. Sept hebdomadaires politiques versent cette somme⁷²³. Cependant, 16 hebdomadaires politiques paraissent durant le rétablissement du cautionnement (10 octobre 1870-29 juillet 1881) et ne versent pas celui-ci sans être inquiétés. Si le plus grand nombre -

⁷²² Michael PALMER, « Plumes à louer, combats à mener, carrière à faire : les journalistes en République, à travers leurs associations et les campagnes électorales (1880-1914) », *Le Temps des médias*, n°7, Campagnes politiques, tribunes médiatiques, hiver 2006-2007, p.35-48.

⁷²³ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 : *Le Dimanche républicain*, 13/10/1877 / AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *L' Eclair*, 15/10/1879 / ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 / AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *La Lanterne magique*, 23/03/1877 / ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Petit Lyonnais supplément*, 28/03/1877 / ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *La Tribune des travailleurs*, 27/05/1876. / ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 : *La Réforme politique et sociale*, 26/10/1878 / ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878/AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc : *La Revendication*, 30/05/1879.

126- des hebdomadaires politiques paraissent après 1881, ce n'est donc pas exclusivement à cause de l'abolition définitive du cautionnement. Ces journaux auraient pu choisir une fréquence quotidienne pour laquelle le cautionnement aussi a été aboli. En effet, si les quotidiens généralistes doivent traiter des informations politiques et leur ligne éditoriale refléter une partie de l'opinion mais la plus large possible, ils ne peuvent donc pas soutenir exclusivement un parti ou un homme. L'hebdomadaire permet de rester dans l'actualité, d'avoir des opinions très engagées, tout en permettant à un journal de vivre avec une audience moindre.

Ces hebdomadaires militants, déjà étudiés à Lyon⁷²⁴, expriment d'ailleurs des idées plus engagées que le radicalisme du *Progrès*, du *Petit Lyonnais*, du *Lyon républicain* ou le conservatisme du *Salut public* et du *Nouvelliste*. Parmi ces hebdomadaires politiques qui affichent clairement leurs opinions, les plus nombreux, sont dans l'ordre d'importance, les socialistes, suivis des radicaux, des anarchistes, des conservateurs, des bonapartistes, des boulangistes, des nationalistes.

⁷²⁴ Dans les trois D.E.S. d'histoire sur les journaux politiques et l'opinion publique Robert DUBREUIL, *op. cit.*, François DELPECH, *op.cit.*, Pierre GONNET, *op.cit* et les maîtrises sur les divers courants politiques à Lyon. Et plus largement Philippe REGNIER, « Le journal militant », dans Dominique KALIFA et *alii* (dir.), *La civilisation du journal, ...op.cit* p.295-316.

Les hebdomadaires socialistes et radicaux

Trente hebdomadaires socialistes sont publiés à partir de 1876. Le premier, la *Tribune des travailleurs*, est lancé comme satellite du *Petit Lyonnais* par Victor Ballay et Tony Loup⁷²⁵ en 1876 et dure jusqu'en 1879⁷²⁶. Les autres le sont après l'amnistie des communards le 10 juillet 1880 et la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881. Ils reflètent la diversité des courants socialistes⁷²⁷. Les 300 guesdistes lyonnais du Parti socialiste de France⁷²⁸ sont à l'origine de *Lyon socialiste*⁷²⁹ et *Le Socialiste de Lyon*⁷³⁰ puis de *Lyon socialiste*⁷³¹, et enfin de *L'idée socialiste*⁷³² bien que ce dernier journal cherche à favoriser l'unité et se rallie à Augagneur, maire depuis 1900⁷³³. A quoi il faut rajouter *Le Démocrate*⁷³⁴, de la Fédération socialiste autonome, imprimé par Achard, membre de cette fédération, créée à Lyon pour soutenir Augagneur maire. La centaine de blanquistes plus à gauche⁷³⁵ lancent *Le Ralliement*⁷³⁶, la *Vérité*⁷³⁷ et le *Ralliement socialiste*⁷³⁸.

⁷²⁵ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *La Tribune des travailleurs*, 27/05/1876.

⁷²⁶ *La Tribune des travailleurs*, 7/9/1876-1879, ADR Per 874 et 955, BML 874 955, BN Jo.4003.

⁷²⁷ ADR 4M618, police, associations socialistes (1871-1894) et Jean-Paul BRUNET, *Histoire du socialisme en France : de 1871 à nos jours*, Paris, P.U.F, QSJ ? n°1451, 1989, 127 p. Daniel LIGOU, *Histoire du socialisme en France*, 1871-1961, Paris, P.U.F., 1962, 672 p. Jacques DROZ (dir.), *Histoire générale du socialisme*, Paris, P.U.F., t2 et t.3, Paris, 1974 et 1977 enfin Michel WINOCK, *Le socialisme en France et en Europe, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1992, 426 p.

⁷²⁸ ADR 4M249, police, procès-verbaux de parti politique, guesdistes, rapport du 27/04/1888.

⁷²⁹ *Lyon socialiste*, 14/9/1884-28/12/1884, ADR Per 560, BML 5 428, BN Jo.6466.

⁷³⁰ *Le Socialiste de Lyon*, 30/8/1885-11/10/1885, ADR Per 811.

⁷³¹ *Lyon -socialiste*, 28/9/1902-5/10/1902, ADR Per 561, BN Jo.86557.

⁷³² *L'Idée socialiste*, 12/4/1902-12/8/1905, ADR Per 426, BN Jo.85202.

⁷³³ Robert CHAGNY, *La presse socialiste à Lyon de 1896 à 1914*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1958, 2 vol, 140+149 p.

⁷³⁴ *Le Démocrate*, 23/3/1902-26/4/1903, ADR Per 235, BN Jo.13252.

⁷³⁵ Simone BOUQUIER, *Le parti Blanquiste à Lyon de 1880 à 1903*, Lyon, université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, REGAUDIAT (Bernard) dir., s.d., 275 p

⁷³⁶ *Le Ralliement*, 21/12/1889-13/12/1890, ADR Per 736.

⁷³⁷ *La Vérité*, 19/11/1892-29/04/1893, ADR Per 898, BN Jo.91274.

⁷³⁸ *Le Ralliement socialiste*, 17/4/1898-31/7/1898, ADR Per 738, BN Jo.88726.

Après la fondation de *L'Humanité* le 18 avril 1904⁷³⁹ par Jaurès et l'unification des socialistes dans la S.F.I.O le 23 avril 1905⁷⁴⁰, le nombre d'hebdomadaires socialistes à Lyon diminue. Seuls six hebdomadaires socialistes paraissent après 1905, dont *L'Avant-garde de Lyon*⁷⁴¹ puis *L'Avenir socialiste*, organe de la fédération du Rhône de la S.F.I.O, à cinq centimes, qui dure de 1907 à 1914⁷⁴² en tirant à 2 000 exemplaires⁷⁴³ dont 576 abonnés au maximum en 1913⁷⁴⁴. Les socialistes essayent aussi de s'implanter en dehors de la ville avec *Le Peuple des campagnes*, à cinq centimes, rédigé par Aimable Imbert, professeur et membre de la Fédération socialiste autonome et dont la publication s'étale de 1907 à 1910⁷⁴⁵.

Après 1905 les autres journaux sont des essais de socialistes révolutionnaires qui ont refusé l'unité et qui tombent dans la presse de chantage. Ainsi, Jean Delorme dit Jules Delmorès est né en 1867 à St-Jean-Bonnefonds (Loire). Socialiste révolutionnaire, il est devenu le gérant du *Petit Lyonnais* de novembre 1898 à juin 1899⁷⁴⁶, puis il devient rédacteur du quotidien socialiste *Le Peuple*. Après la disparition du *Peuple* en 1901, il lance un quotidien socialiste, *La Dépêche*⁷⁴⁷, avec Noël Bouchardy qui l'imprime à Saint-Etienne. Puis il reprend le titre du *Peuple* avec Benoît Besset pour un hebdomadaire qui se veut l'organe du Parti socialiste révolutionnaire⁷⁴⁸. Mais après de violentes attaques⁷⁴⁹ contre le maire Augagneur, le journal est condamné à 10 000 francs de dommages et intérêts en avril 1904. Jean Delorme devient l'imprimeur, 25 rue Lanterne, de *L'Etoile de Lyon*⁷⁵⁰ quotidienne pour

⁷³⁹ Bernard CHAMBAZ, *L'Humanité, 1904-2004*, Paris, Seuil, 2004, 348 p. et surtout Christian DELPORTE (dir.), *L'Humanité de Jaurès à nos jours*, Paris, actes du colloque international du 1-3 avril 2004 à la BNF, Nouveau monde édition, 2004, 421 p. Alexandre COURBAN, *L'Humanité (avril 1904-août 1939). Histoire sociale, politique et culturelle d'un journal du mouvement ouvrier français*, thèse de doctorat en histoire (dir. Serge Wolikow), Université de Bourgogne, 2005.

⁷⁴⁰ Sans Augagneur, qui devient gouverneur de Madagascar et qui est remplacé à la mairie par le radical Herriot.

⁷⁴¹ *L'Avant garde de Lyon*, 10/1905-12/1905, BN Jo.11399.

⁷⁴² *L'Avenir socialiste*, 23/2/1907-1/8/1914, ADR Per 57, BML 6 618, BN Jo.11863.

⁷⁴³ ADR 2T145, enregistrement des tirages de périodiques, 1906-1910, 1907, *L'Avenir socialiste*.

⁷⁴⁴ *L'Avenir socialiste*, 28 janvier 1913.

⁷⁴⁵ *Le Peuple des campagnes*, 21/9/1907-15/4/1910, ADR Per 695, BN Jo.88091.

⁷⁴⁶ *Petit Lyonnais* 20/11/1898 et 20/06/1899.

⁷⁴⁷ *La Dépêche de Lyon*, 10/4/1901-7/1901, ADR Per 239, BN Jo.52974.

⁷⁴⁸ *Le Peuple de Lyon*, 22/6/1902-16/4/1905, ADR Per 694, BML 5776, BN Jo.88086.

⁷⁴⁹ *Le Peuple de Lyon*, 5 décembre 1903.

⁷⁵⁰ *L'Etoile de Lyon*, 1/7/1905-18/1/1910, ADR Per 329, BML 5 777, BN Jo.14551.

10 numéros puis hebdomadaire, qui se veut socialiste mais qui est financée par un certain J Glaser, fabricant d'appareils orthopédiques à Courbevoie (Seine) dont les publicités recouvrent la quatrième page de *L'Etoile*. Delorme devient aussi imprimeur gérant de la *Tribune de Lyon*⁷⁵¹ aidé par François Guengniaud où sous couvert de défense des artisans ils attaquent, comme dans *L'Etoile*, Georges Jourde, directeur de la Banque de Lyon, et ancien associé de Guengniaud. Ces attaques durent jusqu'à ce que Delmorès quitte Guengniaud pour Jourde⁷⁵².

Parmi tous les journaux socialistes, certains ne sont produits que pour les élections comme *Le Réveil du peuple de Lyon* pour les municipales de mai 1892⁷⁵³. Les élections législatives d'avril 1902 favorisent la naissance de nombreux journaux éphémères socialistes comme *L'Echo du cinquième*⁷⁵⁴ qui soutient Jules Marietton, *La Feuille socialiste* qui encourage Edouard Arnaud, socialiste révolutionnaire, ou le *Canard politique*⁷⁵⁵, de l'union socialiste révolutionnaire rédigé par Besset qui utilise la satire contre Philippe Krauss (1864-1904), candidat dans la cinquième circonscription (Croix-Rousse) pour la Fédération socialiste autonome. Ce dernier est quand même réélu⁷⁵⁶. De même, *La mêlée politique et sociale* est lancée lors des élections législatives de mai 1910⁷⁵⁷. Les hebdomadaires socialistes n'ont pas d'imprimeurs attitrés. Malgré leur prix minime, souvent de cinq centimes, leur tirage est moyen avec 2 650 exemplaires et, surtout, leur durée de vie courte avec 47 numéros en moyenne soit moins d'un an. Il est vrai qu'après six essais de quotidiens socialistes, dont *L'Emancipation* de Benoît Malon en 1880⁷⁵⁸, *Le Peuple* vendu cinq centimes à 30 000 exemplaires⁷⁵⁹ leur a fait concurrence de 1892 à 1901⁷⁶⁰. Enfin, avec les victoires électorales des socialistes, les grands quotidiens radicaux ouvrent leurs colonnes à la S.F.I.O.

⁷⁵¹ *La Tribune de Lyon*, 5/10/1905-1909, ADR Per 870.

⁷⁵² Robert CHAGNY, *op.cit.*, p.174-185.

⁷⁵³ *Le Réveil du peuple de Lyon*, 1/5/1892-15/5/1892, ADR Per 769, BN Jo.89691.

⁷⁵⁴ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *L'Echo du 5ème*, 08/05/1902 et *L'Echo du 5ème*, 8/5/1902-10/5/1902, ADR Per 272.

⁷⁵⁵ *Le Canard politique*, 4/1902-5/1902, ADR Per 138.

⁷⁵⁶ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Le Canard politique*, 14/04/1902.

⁷⁵⁷ *La Mêlée politique et sociale*, 17/4/1910-5/5/1910, ADR Per 586, BN Jo.86624.

⁷⁵⁸ *L'Emancipation*, 31/10/1880-24/11/1880, ADR Per 313, BN Jo.4385.

⁷⁵⁹ ADR 2T141, enregistrement des tirages de périodiques, 1887-1893, 1892, *Le Peuple*.

⁷⁶⁰ *Le Peuple*, 14/5/1892-11/5/1901, ADR Per 693, BML 5 487, BN Jo.88096.

Les radicaux, qui tirent leur nom de l'application radicale du programme de Belleville d'avril 1869 rédigé par Gambetta, lancent 24 hebdomadaires. Là encore ils sont publiés majoritairement après 1881 et la fin de l'Ordre moral, qui a visé particulièrement les radicaux⁷⁶¹. Le nombre de ces hebdomadaires s'explique par la diversité et l'hétérogénéité des comités radicaux⁷⁶², jusqu'à leur victoire sur les opportunistes en 1902⁷⁶³ et la création du Parti radical en 1903⁷⁶⁴, qui réduit le nombre de journaux. De plus la concurrence de grands quotidiens régionaux tels *Le Petit Lyonnais*, le *Lyon républicain* et *Le Progrès*, comme la *Dépêche* à Toulouse, limite leur développement. Ainsi, leur durée moyenne est de 41 numéros pour un tirage de 2 353 exemplaires en moyenne. A noter la publication de plusieurs journaux radicaux à Villeurbanne avec *L'Est de Lyon*⁷⁶⁵, *Le Villeurbannais*⁷⁶⁶, *L'Est républicain*⁷⁶⁷, *La Banlieue de Lyon*⁷⁶⁸, *Le Républicain de Villeurbanne*⁷⁶⁹ et *La Rive Gauche*⁷⁷⁰.

⁷⁶¹ Gaëlle GARAND, *Le radicalisme lyonnais face à la politique d'Ordre moral (1873-1876)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, FOUILLOUX (Etienne) (dir.), 1996, 167 p.

⁷⁶² ADR 4M633, police, associations politiques, radicaux, 1870-1925.

⁷⁶³ Madeleine REBERIOUX, *La République radicale (1898-1914)*, Seuil, Paris, 1975, 253 p. ; malheureusement si Lyon est une place forte du radicalisme il n'existe pas d'étude excepté celle de Manuel MILET-ANSELMO, *Genèse, apogée et déclin d'un fief électoral radical socialiste : le 1er arrondissement de Lyon 1904-1959*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, ESTIER (Robert) dir., 2000, 2 vol, 676 p.+ 332 p.

⁷⁶⁴ Serge BERNSTEIN, *Histoire du parti radical*, Paris, F.N.S.P., 1980, 666 p.

⁷⁶⁵ *L'Est de Lyon*, 2/1890-9/1890, ADR Per 326, BN Jo.14499.

⁷⁶⁶ *Le Villeurbannais*, 14/7/1892-17/6/1893, ADR Per 907, BN Jo.1381.

⁷⁶⁷ *L'Est républicain*, 24/6/1893-23/9/1893, ADR Per 327, BN Jo.91381.

⁷⁶⁸ *La Banlieue de Lyon*, 12/3/1899-15/4/1900, ADR Per 60, BN Jo.11891.

⁷⁶⁹ *Le Républicain de Villeurbanne*, 14/7/1901-22/10/1901, ADR Per 750.

⁷⁷⁰ *La Rive Gauche*, 17/4/1904-15/5/1910, ADR Per 795, BN Jo.900008.

Une succession d'hebdomadaires anarchistes réprimés

Après l'échec de la tentative de Commune par Bakounine à Lyon, le 28 septembre 1870, et sa fuite en Suisse⁷⁷¹, les anarchistes sont réprimés⁷⁷² avec les condamnations de 1873, à l'instar de celle de Gamet écopant de cinq ans de prison pour port d'armes⁷⁷³. Cependant, avec le congrès ouvrier, du 28 janvier au 8 février 1878, au Théâtre des variétés à Lyon et l'amnistie des communards le 10 juillet 1880, le mouvement anarchiste renaît⁷⁷⁴, notamment à Lyon⁷⁷⁵ et comme le note Jean Maitron, « les journaux lyonnais représentent en France, le premier essai anarchiste en matière de journalisme »⁷⁷⁶. Ainsi, cette faction a une activité éditoriale fébrile avec la parution de 17 titres à Lyon. Toutefois, sept d'entre eux ne sont que les titres successifs d'un même journal en butte à la répression policière et judiciaire.

C'est en 1878 que le premier hebdomadaire anarchiste est fondé en coopérative avec un capital de 2 500 francs et 50 coopérateurs⁷⁷⁷. Mais le premier numéro du *Droit social* n'est

⁷⁷¹ Madeleine GRAWITZ, *Bakounine*, Paris, Calmann-Lévy, 2000 réed, 630 p.

⁷⁷² Maurice MOISSONNIER, *La première internationale et la commune à Lyon 1865-1871*, Paris, éd sociales, 1972, 404 p.

⁷⁷³ Voir les 12 numéros édités par Michel CHOMARAT, *Documents anarchistes, revue de documents historiques sur le mouvement anarchiste français pour la région Rhône-Alpes*, 1967-1970, BML 951 839, BN 4-LC8BIS- 49 et André VOIRIN, « L'anarchisme à Lyon : de Cyvoct à Caserio », *Cahiers de Rhône* 89, 1995, n°17, p. 18-26.

⁷⁷⁴ Vivien BOUHEY, *Les anarchistes contre la République de 1880 à 1914: radiographie du mouvement anarchiste français : contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République*, Paris, Université de Paris 10, thèse pour le doctorat d'histoire, LEVILLAIN (Philippe) (dir.), 2006, 2 vol, 1 300 p. et version publiée *Les anarchistes contre la République de 1880 à 1914*, Rennes, P.U.R., 2008, 491 p.

⁷⁷⁵ Marcel MASSARD, *Histoire du mouvement anarchiste à Lyon 1880-1894*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1954, 220 p. et Nicolas LECOMPTE, *Le complexe anarchiste Lyon 1880-1894*, Lyon, I.E.P., mémoire de fin d'étude IEP, dir Bruno BENOIT, 2001, 81 p.

⁷⁷⁶ Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France, t.1 des origines à 1914*, Paris, Maspero, 1975, p.142 et pour une recension de la presse anarchiste voir la thèse d'Etat du militant anarchiste René BIANCO (1941-2005), *Un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, Marseille, Université d'Aix-Marseille, thèse de doctorat d'Etat d'histoire, 1988, 7 vol. (3 493 p.) notamment volume 4 : listes géographiques et chronologiques.

⁷⁷⁷ A.D.R. 6 Up1/37, actes de sociétés, 27/04/1878, *Droit social*.

lancé que le 12 février 1882⁷⁷⁸. Imprimé au 10 petite rue de Cuire, par Pastel, qui n'est pas anarchiste⁷⁷⁹, le journal a pour gérant Louis Dejoux. La préfecture surveille étroitement ce journal et envoie toutes les semaines un exemplaire au ministère de l'Intérieur⁷⁸⁰. Louis Dejoux est condamné le 25 mai 1882 par la cour d'assises du Rhône à un an de prison et 2 000 francs d'amende pour des articles glorifiant l'acte de Fournier, jeune ouvrier qui avait tiré sur son patron à Roanne le 24 mars⁷⁸¹. Il est condamné en vertu des articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, qui prévoient trois mois à deux ans de prison et de 100 à 3 000 francs d'amende pour « appel aux crimes et délits qu'il soit suivi d'effets ou non ». Louis Dejoux est remplacé par Joseph Bonthoux, un ouvrier scieur de long, ancien radical puis socialiste devenu anarchiste qui, malgré son manque d'instruction et à force de travail et de lecture, est parvenu à écrire dans la presse⁷⁸². Il est condamné le 12 août 1882 pour l'article « mort aux voleurs » du 3 juillet 1882 à 13 mois de prison et 2 000 francs par la cour d'assises Rhône pour provocation non suivie d'effet au meurtre, pillage, incendie et attentat⁷⁸³. *Le Droit social*, qui s'était arrêté le 23 juillet 1882, est remplacé par *L'Etendard révolutionnaire*, lancé le 30 juillet⁷⁸⁴ par un certain Claude Crestin et toujours imprimé par Pastel. Crestin est remplacé comme gérant par Antoine Cyvoct. Ce dernier, âgé de 21 ans, est le fils d'un tisseur de la Croix-Rousse⁷⁸⁵. Il devient ouvrier tisseur au 17 rue de Vauzelle dans le 1^{er} arrondissement sur les pentes de la Croix-Rousse, a reçu une éducation primaire moyenne à l'école des frères. Il n'y a que quelques mois qu'il appartient au parti anarchiste car, l'année précédente, il était clérical et faisait partie d'un cercle catholique⁷⁸⁶. Il est remplacé par Jean-Marie Bourdon un mois plus tard⁷⁸⁷ et le journal, malgré ses 4 800 exemplaires⁷⁸⁸, cesse de paraître au bout de 11 numéros le 15 octobre 1882.

⁷⁷⁸ *Le Droit social*, 1882-1882, ADR Per 953, BN Jo 3424.

⁷⁷⁹ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Pastel, Louis Régis Auguste, 04/09/1878.

⁷⁸⁰ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Droit social*, 06/02/1882.

⁷⁸¹ « Dejoux, Louis », Jean MAITRON, *dict...op.cit.*, t.11, p.336.

⁷⁸² AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Droit social*, 06/02/1882.

⁷⁸³ *Idem* et ADR 4 M307, police, anarchistes, condamnation de Bonthoux, 1882.

⁷⁸⁴ *L'Etendard révolutionnaire*, 30/7/1882-15/10/1882, BML 5 371, BN Jo.4393.

⁷⁸⁵ AML, 2E1024, naissances, Lyon 4^e, 28/02/1861, n°127, Cyvoct, Antoine.

⁷⁸⁶ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Etendard révolutionnaire*, 09/08/1882.

⁷⁸⁷ *Idem*, 06/09/1882.

⁷⁸⁸ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1882, *L'Etendard révolutionnaire*.

Le 23 octobre 1882, a lieu au nom de la « propagande par le fait », un attentat anarchiste à Lyon à l'Assommoir (café du théâtre de Bellecour, futur bâtiment du *Progrès*). Cet attentat tue un employé, Miodre. Le 23 décembre, un autre attentat a lieu au bureau de recrutement de la Vitrolierie. Antoine Cyvoct est suspecté sur la base d'un article du *Droit social* du 30 juillet 1882 intitulé « Une bouge » qui lui est attribué et où était annoncé « un attentat contre un lieu bourgeois de la ville ». En fuite, il est arrêté à Bruxelles le 23 février 1883 alors qu'il est en train de fabriquer une bombe qui explose et tue un autre anarchiste. Extradé, il est jugé du 11 décembre 1883 au 22 février 1884. C'est Alexandre Bérard qui requiert, par ailleurs collaborateur au *Progrès*, qui requiert contre lui. Il est condamné à la peine de mort sans que sa culpabilité ne soit clairement établie. Sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité. Amnistié en mars 1898, il se présente aux élections législatives de la même année dans le 13^e arrondissement de Paris, en condamnant la violence et pour attirer l'attention sur le sort des anarchistes au bagne. Devenu représentant de librairie, il décède le 5 avril 1930⁷⁸⁹.

A la suite de ces deux attentats, 66 anarchistes de la région sont arrêtés le 19 novembre 1884. Parmi les prévenus, le prince russe Pierre Kropotkine (1842-1921)⁷⁹⁰ qui, avec le journal *Le Révolté* à Genève, est le mentor des anarchistes de la région depuis 1879⁷⁹¹. Le procès de ces 66 anarchistes de la région, liés au *Droit social*, a lieu du 8 au 19 janvier 1883 devant les assises du Rhône, en vertu de la loi Dufaure du 14 mars 1872 pour reconstitution d'une organisation révolutionnaire. Lors de ce procès « des 66 », les 44 anarchistes de la région présents sont condamnés. Kropotkine et Toussaint Bordat sont lourdement condamnés à cinq ans de prison, 2 000 francs d'amendes et 10 ans de surveillance. Louis Dejoux et Claude Crestin, déjà condamnés pour *Le Droit social* et *L'Etendard Révolutionnaire*, sont à nouveau condamnés. Cyvoct, encore en fuite, est condamné par contumace à cinq ans de prison. Toutefois entre le 22 octobre 1882 et le 17 août 1887, 16 attentats ou tentatives d'attentats attribués aux anarchistes ont lieu à Lyon, notamment une tentative d'incendie du *Progrès*, rue de la Charité, sans qu'aucun suspect ne puisse être arrêté. Ceci explique que la préfecture, dirigée d'octobre 1882 à 1887 par Justin Massicault, ancien journaliste du

⁷⁸⁹ Maurice MOISSONNIER, « Cyvoct, Antoine », dans Jean MAITRON (dir.), *op.cit.*, t.11 *Bou à Del*, p. 294.

⁷⁹⁰ Georges WOODCOK, *Pierre Kropotkine, le prince anarchiste*, Paris, Calmann-Lévy, 1953, 366 p.

⁷⁹¹ ADR 4M 317, police, journaux anarchistes, *Le Révolté* (1879-1885).

Progrès, le commissaire spécial Perraudin, ainsi que le parquet, redoublent de sévérité⁷⁹². Ils utilisent là encore les articles 22 et 23 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse qui prévoient trois mois à deux ans de prison et 100 à 3 000 francs d'amende pour l'appel aux crimes et délits, qu'il soit suivi d'effets ou non.

Le 23 mars 1883, Etienne Gaspard Lemoine, cordonnier trésorier de la commission de répartition de secours aux familles des détenus politiques, déclare un journal du titre de son groupe anarchiste, *La Lutte*⁷⁹³. La réalisation est confiée à l'Imprimerie nouvelle, qui vient de se créer à l'initiative de la chambre syndicale lyonnaise des ouvriers typographes⁷⁹⁴. *La Lutte* ne paraît que pendant 18 numéros⁷⁹⁵ et se transforme en *Drapeau noir*. Lemoine est remplacé comme gérant par François Vitre, âgé de 22 ans, ouvrier parqueteur, qui vient de se déclarer colporteur pour vendre les écrits révolutionnaires du même groupe et qui a déjà été condamné le 8 octobre 1875 à 500 francs d'amende par le tribunal correctionnel de Lyon pour fraude à la régie⁷⁹⁶. Il est à nouveau condamné pour provocation, suivie d'effets, au meurtre, au pillage, à l'incendie et *Le Drapeau noir* -qui a duré 17 numéros⁷⁹⁷- devient *L'Émeute*. Pierre Labille, âgé de 21 ans, connu pour être un anarchiste violent et réputé « paresseux », en prend la gérance. Mais il est poursuivi pour un article du 4 janvier appelant au meurtre des juges de Cyvoct. Il est condamné par le tribunal correctionnel de Lyon le 9 janvier 1884 à deux ans de prison, 100 francs d'amende et cinq ans de surveillance. *L'Émeute* prend donc, après sept numéros⁷⁹⁸, un titre symbolique : *Le Défi*. Le nouveau gérant est Jean-Marie Frénéas, ouvrier tisseur qui fréquente les réunions anarchistes depuis 1882. Cité à comparaître par la cour d'assise du Rhône pour les deux premiers numéros du *Défi*, il démissionne et prend la fuite⁷⁹⁹. Entre-temps l'Imprimerie nouvelle a refusé de continuer à imprimer le journal anarchiste et c'est Pierre Perrellon, grande rue de la Guillotière,⁸⁰⁰ qui, par manque de travail, accepte de

⁷⁹² Voir le dossier de tous les journaux anarchistes suivants AN F18 521, journaux, 1881-1885.

⁷⁹³ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *La Lutte*, 23/03/1883.

⁷⁹⁴ ADR 2T39, dossiers individuels des imprimeurs, Nouvelle.

⁷⁹⁵ *La Lutte*, 1/4/1883-8/8/1883, BML 5 419, BN Jo.5040.

⁷⁹⁶ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Drapeau noir*, 04/08/1883 et ADR 4 M 318, police, *Le Drapeau noir* (1883).

⁷⁹⁷ *Le Drapeau noir*, 12/8/1883-2/12/1883, BML 5 360, BN Jo.4935.

⁷⁹⁸ *L'Émeute*, 12/1883-1/1884, BML 5 369, BN Jo.4956.

⁷⁹⁹ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Défi*, 03/12/1883.

⁸⁰⁰ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Perrellon, Pierre-Marie, 29/07/1875.

l'imprimer, à condition que le groupe fournisse le papier, paye comptant, présente un gérant avec un domicile connu et facile à vérifier, et il se réserve le droit de refuser d'imprimer⁸⁰¹. Au bout de trois numéros, *Le Défi*⁸⁰² devient *L'Hydre anarchiste* pour cinq numéros⁸⁰³, gérés par un certain Robert Claude, résidant à Vienne, cité à comparaître par la cour d'assises de la Loire⁸⁰⁴. *L'Hydre anarchiste* prend alors le titre de *L'Alarme* pour huit numéros⁸⁰⁵ gérés par Jérémy Bordin, puis, *Le Droit anarchique*⁸⁰⁶ géré par Claudius Jeansomme. Les autorités décident alors d'agir contre Hyppolite Albert, imprimeur du journal, depuis son changement de titre en *Alarme* puis en *Droit anarchique*. Hyppolite Albert, imprimeur socialiste depuis 1877⁸⁰⁷, qui a pourtant pris soin de ne pas apparaître officiellement comme l'imprimeur, est condamné à plusieurs reprises après une correspondance entre le secrétaire général pour la police de la préfecture du Rhône et le parquet de Lyon. Après son incarcération, *Le Droit anarchique* disparaît le 22 juin 1884 et le projet de *Hors la loi* est abandonné⁸⁰⁸. Le journal disparaît définitivement malgré un tirage jusqu'à 8 500 exemplaires⁸⁰⁹.

Après cette répression et la reconnaissance des syndicats le 22 mars 1884, le mouvement anarchiste, affaibli, abandonne la violence⁸¹⁰ et se convertit à l'anarcho-syndicalisme⁸¹¹ ou rejoint le socialisme. Ce qui explique que, si un nouvel hebdomadaire anarchiste, *La Lutte sociale*, est lancé en 1886 par Jean Rocca et imprimé par Pastel, sans déclaration, malgré ses 4 000 exemplaires⁸¹²; il ne dure que cinq numéros⁸¹³. *L'Egalité*

⁸⁰¹ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Défi*, 03/12/1883.

⁸⁰² *Le Défi*, 3/2/1884-17/2/1884, BML 5 355, BN Jo.13185.

⁸⁰³ *L'Hydre anarchiste*, 2/1884-30/3/1884, BML 5 398, BN Jo.85193.

⁸⁰⁴ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Hydre anarchiste*, 03/12/1883 et ADR 4 M 318, police, *L'Hydre anarchiste* (1884).

⁸⁰⁵ *L'Alarme*, 14/4/1884-1/6/1884, BML 5334, BN Jo.1165.

⁸⁰⁶ *Le Droit anarchique*, 6/1884-6/1884, BML 5 361, BN Jo 6221.

⁸⁰⁷ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Albert, Hippolyte André, 16/04/1877.

⁸⁰⁸ ADR 2T93, dossiers de journaux, 1884/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Hors la loi*, 20/06/1884.

⁸⁰⁹ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1883, *L'Emeute*.

⁸¹⁰ Pierre CORDONNIER, *La propagande libertaire non violente de 1870 à 1914*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, LADOUS (Régis) dir., 2003, 139 p.

⁸¹¹ Michèle MARIGOT, *L'anarcho-syndicalisme à Lyon (1880-1914)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1966, 110 p.

⁸¹² ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1886, *La Lutte sociale*.

⁸¹³ *La Lutte sociale*, 1886-2/10/1886, ADR Per 521, BML 5 420, BN Jo.86549.

sociale, toujours imprimée par Pastel, bien qu'elle soit adossée à un groupe actif d'anarchistes⁸¹⁴, ne paraît que pendant 10 numéros en 1887⁸¹⁵. *Le Flambeau rouge* en 1889⁸¹⁶, *Le Flambeau*⁸¹⁷ rédigé par George Butaud, ouvrier tisseur à Vienne, et imprimé par Nesle⁸¹⁸, ainsi que *L'Insurgé*, rédigé par Léon Joseph Jacomme, âgé de 25 ans, ouvrier orfèvre, en 1893⁸¹⁹, connaissent une durée de vie courte.

Les anarchistes lyonnais désorganisés ne participent pas à la vague d'attentats de 1892-1894 (Ravachol, bombe d'Auguste Vaillant à l'Assemblée le 9 décembre 1893, Emile Henry, assassinat de Carnot le 24 juin 1894 à Lyon ...), qui aboutit aux lois « scélérates » votées le 17 et 22 juillet 1894 et qui permettent les arrestations préventives. L'assassinat du président Sadi Carnot par l'anarchiste italien Caserio, à Lyon, rue de la République, le 24 juin 1894, est exécuté sans aucune complicité locale⁸²⁰. Cependant, il discrédite encore le mouvement⁸²¹ : seuls trois journaux anarchistes reparaisent après plusieurs années pour quelques semaines : *L'Action révolutionnaire*⁸²² d'Ernest Martin- qui est sur la liste n°1 des anarchistes surveillés- et *L'Avant-garde de Lyon*⁸²³ rédigé par Marius Roger, ouvrier scieur⁸²⁴. Ces deux hebdomadaires disparaissent en 1902 après quelques semaines, tout comme

⁸¹⁴ Christophe VIGNE, *L'Egalité sociale: organe de tous les partis socialistes révolutionnaires lyonnais 1887-1888*, mémoire de fin d'études d'I.E.P., Philippe DUJARDIN (dir.), Lyon, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, 1990, 2 vol.

⁸¹⁵ *L'Egalité sociale*, 18/12/1887-19/2/1888, ADR Per 310, BML 5 368, BN Jo.7051.

⁸¹⁶ *Le Flambeau rouge*, 25/5/1889-8/6/1889, ADR Per 352, BN Jo.52975.

⁸¹⁷ *Le Flambeau*, 9/1901-2/1902, BN JO- 14694.

⁸¹⁸ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Le Flambeau*, 28/08/1901.

⁸¹⁹ *L'Insurgé*, 8/1893-18/11/1893, ADR Per 450, BN Jo.85645.

⁸²⁰ ADR 4M 313-314, police, assassinat de Sadi Carnot par Caserio et Joel BERTHOUD, *L'attentat contre Sadi Carnot et ses rapports avec le mouvement anarchiste des années 1890*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Lyon, GADILLE (Jacques) dir., 1969, 126 p. et *L'assassinat du président Sadi Carnot et le procès de Santo Ironimo Caserio*, acte du colloque du 21 juin 1894, Lyon, P.U.L., 1995, 97 p.

⁸²¹ Gérard CORNELOUP, « Le président, l'assassin et le canard : crime et châtement de Santo Caserio, vus à travers la presse populaire », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n°18, décembre 2007, p. 33-37.

⁸²² *L'Action révolutionnaire*, 30/3/1902-11/5/1902, ADR Per 8, BN Jo.11099.

⁸²³ *L'Avant garde de Lyon*, 10/1902-10/1902, ADR Per 45, BN Jo.8423.

⁸²⁴ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *L'Avant garde de Lyon*, 05/10/1902.

*L'Emancipation*⁸²⁵, bimensuelle et rédigée par Pierre Dumas également sur la liste de surveillance n°1 en 1906⁸²⁶.

Les journaux anarchistes, dont certains ont appelé à la violence, sont l'objet de condamnations pénales mais aussi de la réprobation des autres journaux ; ils connaissent toutefois une audience assez large qui dépasse le cadre lyonnais⁸²⁷. Et ils ont permis à des jeunes hommes issus de la classe ouvrière de participer à des journaux⁸²⁸ qui sont lus par une fraction de la classe ouvrière.

Les hebdomadaires bonapartistes, boulangistes et nationalistes

A l'autre extrême de l'échiquier politique, on retrouve treize hebdomadaires conservateurs qui paraissent après la création du *Nouvelliste* en 1879 et la loi de 1881. Le premier est *La Discussion*, qui est lancé en 1882 par Alexandre Ambroise Eugène Charles, âgé de 21 ans, employé dans un négoce en passementerie⁸²⁹. S'il est qualifié de « républicain », Charles lance ce journal pour contrer *Lyon pour rire* qu'il juge pornographique. Son journal, dont il confie la confection au libraire-éditeur-imprimeur catholique Emmanuel Vitte (1843-1928), 42-44 rue Sala, ne dure que neuf numéros⁸³⁰. Pour les élections législatives d'août 1893 paraît *L'Electeur du Sud-Est* qui est fabriqué par Jevain, l'imprimeur du *Nouvelliste*, et dont le gérant est Joseph Perroud, employé à l'imprimerie⁸³¹. En 1902 naissent les *Nouvelles littéraires et politiques*, toujours imprimées par Jevain et dont

⁸²⁵ *L'Emancipation*, 15/4/1906-1/1907, ADR Per 314, BN Jo.14437.

⁸²⁶ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *L'Emancipation*, 01/04/1906.

⁸²⁷ Pierre CORDONIER « *L'Insurgé* un journal régional à dimension nationale », *art.cit.*, p.21.

⁸²⁸ En plus de l'appartenance ouvrière des rédacteurs que nous avons mentionnée voir Pierre CORDONIER, *op.cit.*, p.54 qui montre que 73,6 % des 379 militants anarchistes lyonnais recensés sont ouvriers dont beaucoup de tisseurs.

⁸²⁹ ADR 2T95, dossiers de journaux, 1886 : *La Discussion*, 01/10/1886.

⁸³⁰ *La Discussion*, 13/9/1886-9/12/1886, ADR Per 246, BML 5 513, BN Jo.13449.

⁸³¹ *L'Electeur du Sud-Est*, 30/7/1893-3/9/1893, ADR Per 311, BN Jo.14373.

le gérant est encore Joseph Perroud. Cette « revue populaire du dimanche » est en fait un supplément du *Nouvelliste* vendu jusqu'en 1914 qui doit être commun à d'autres journaux conservateurs car il est rédigé 26 rue Feydeau, dans le deuxième arrondissement de Paris⁸³². Les conservateurs, à l'instar de *La Croix* et pour éviter la concurrence du *Nouvelliste*, lancent plusieurs hebdomadaires locaux. Ainsi, après *L'Avenir du Rhône*, confectionné au 46 rue de la Charité dans l'imprimerie de *L'Express/La Croix* et rédigé par Barnola de *La Croix de Lyon*⁸³³. La même équipe, avec Léopold Duboeuf, à Saint-Etienne, lance *L'Avenir de Rive de Gier*⁸³⁴ puis tente un *Avenir de Saint-Etienne*, sans suite⁸³⁵.

On dénombre aussi six hebdomadaires bonapartistes qui paraissent après la disparition du quotidien *Lyon journal*, publié de 1873 à 1877. Le premier est *L'Aigle*, fondé en janvier 1884 par Joseph Gindre, 50 ans, épicier et président du comité impérialiste du 1er arrondissement. Imprimé par Pastel, *L'Aigle* tire à 2 000 exemplaires⁸³⁶. Il soutient, après la disparition du prince Eugène Louis Napoléon en 1879, le prince Victor Napoléon Bonaparte (1862-1926), qui vient d'atteindre sa majorité en juillet 1883, contre son père, le prince Jérôme dit « Plon-Plon » (1822-1891)⁸³⁷. Le journal dure jusqu'en octobre 1884⁸³⁸. Gindre lance dans le même temps un autre hebdomadaire pour deux numéros : *L'Empire*⁸³⁹. Il s'agit de contrer le projet d'un bonapartiste dissident, François Xavier Marie Brun. Ce dernier sort finalement *L'Impérial*⁸⁴⁰ en 1884 puis *L'Indépendant de Lyon* en 1885⁸⁴¹. Ces deux journaux sont imprimés par Jevain et tirent à 1 500 exemplaires⁸⁴². Mais ces hebdomadaires n'arrivent pas à détrôner l'hebdomadaire satirique à tendance bonapartiste, la *Comédie politique*, d'Adolphe Ponet⁸⁴³, qui paraît de 1871 à 1904. D'autant qu'après la loi d'exil du 22 juin 1886,

⁸³² *Les Nouvelles littéraires et politiques*, 7/12/1902-2/8/1914, ADR Per 635, BN Jo.87091.

⁸³³ *L'Avenir du Rhône*, 28/5/1911-9/8/1914, ADR Per 55, BN Jo.91718.

⁸³⁴ *L'Avenir de Rive de Gier*, 6/1912-12/1913.

⁸³⁵ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *L'Avenir de la Loire*, 17/11/1911.

⁸³⁶ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1884, *L'Aigle*.

⁸³⁷ François BLUCHE, *Le bonapartisme*, Paris, P.U.F., QSJ ?, 1981, 127 p.

⁸³⁸ *L'Aigle*, 2/1884-10/1884, ADR Per 15, BML 5333, BN Jo.11147.

⁸³⁹ *L'Empire*, 31/5/1884-19/6/1884, ADR Per 315, BN Jo 14454.

⁸⁴⁰ *L'Impérial*, 8/6/1884-25/1/1885, ADR Per 428, BML 5 399, BN Jo.85290.

⁸⁴¹ *L'Indépendant de Lyon*, 22/8/1885-20/11/1885, ADR Per 432, BML 5 774, BN Jo.85416.

⁸⁴² ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1885, *L'Indépendant de Lyon*.

⁸⁴³ Adolphe PONET, *Au prince Napoléon*, Lyon, Comité impérialiste de Lyon, 1883, 26 p.

le prince Victor se retire en Belgique. Un dernier hebdomadaire bonapartiste, *Le Réveil de la Croix-Rousse*, paraît pour les élections législatives de 1914⁸⁴⁴.

De plus, le bonapartisme est occulté par la crise boulangiste, qui secoue la République de 1885 à 1889⁸⁴⁵. Dans un contexte de crise économique et après le krach de la banque catholique l'Union générale en 1882, le général Boulanger devient ministre de la guerre du gouvernement Freycinet, le 7 janvier 1887, et se fait remarquer par son nationalisme lors de l'affaire du commissaire Schnaebelé, accusé d'espionnage par le gouvernement allemand de Bismarck⁸⁴⁶. Si le général Boulanger ne fait plus partie du gouvernement du ministre Rouvier le 30 mai 1887, il soulève un mouvement populaire de nationalisme revanchard et d'antiparlementarisme qui, jusqu'à la mort du général en 1891, souhaite la révision de la constitution⁸⁴⁷. Le boulangisme dépasse le clivage gauche / droite et les rebondissements de l'affaire Boulanger suscitent de nombreuses polémiques de presse⁸⁴⁸. L'exemple le plus frappant est celui d'Henri Rochefort (1831-1913), opposant au Second Empire qui avait fondé *La Lanterne*⁸⁴⁹, célèbre pour son premier éditorial : « La France compte 36 millions de sujets sans compter les sujets de mécontentements... ». Puis il avait fondé le journal d'extrême gauche *La Marseillaise* avec Jules Vallès, Eugène Varlin et Victor Noir, tué en duel par Pierre Bonaparte⁸⁵⁰. Déporté sous l'Ordre moral, il revient après l'amnistie du 10 juillet 1880⁸⁵¹ et fonde *L'Intransigeant*. Avec ce journal, il se rapproche de l'extrême droite antisémite de la

⁸⁴⁴ *Le Réveil de la Croix Rousse*, 4/4/1914-4/1914, ADR Per 757, BN Jo.89479.

⁸⁴⁵ Jean GARRIGUES, *Le boulangisme*, Paris, P.U.F, Q.S.J. ? n°2698, Paris, 1992, 125 p. Jean-Charles CHAPUZET, *Le général Boulanger et le boulangisme, des passions politiques à l'oubli (1886-2005)*, Paris, I.E.P., thèse d'histoire, SIRINELLI (Jean-François) (dir.), 2005, 3 vol, 613 p.

⁸⁴⁶ Jacques NERE, *La crise économique de 1882 et le boulangisme*, Paris, Université de Paris, thèse d'histoire, 1959, 2 vol, 298 p + 621 p.

⁸⁴⁷ Frédéric VIDAL, *Les milieux populaires lyonnais face au boulangisme : tentations, résistances*, Lyon, Université Lyon, mémoire de maîtrise, LEQUIN (Yves) dir., 1994, 159 p.

⁸⁴⁸ Jacques NERE, *Le Boulangisme et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, 240 p Pierre VIDAL, *op.cit.*, fait référence p.157 à un mémoire de maîtrise d'A. Gailleton, *Boulanger et la presse lyonnaise (1886-1891)*, soutenu à Lyon III en 1982 introuvable.

⁸⁴⁹ *La Lanterne*, 30/5/1868-20/1/1869, BNF NUMP- 922 consultable en ligne et téléchargeable, titre repris en 18/7/1874-19/2/1876, BNF 8- LC2- 3125.

⁸⁵⁰ *La Marseillaise*, 9/12/1869-25/7/1870, BN MICR D- 10007.

⁸⁵¹ Joël DAUPHINE, *Henri Rochefort déportation et évasion d'un polémiste*, Paris, L'Harmattan, 2004, 340 p.

Ligue des patriotes, fondée en 1882 par Paul Déroulède (1846-1914)⁸⁵² et soutient Boulanger⁸⁵³.

A Lyon, après la disparition de l'éphémère quotidien boulangiste *La Tribune* en 1887⁸⁵⁴, six hebdomadaires boulangistes naissent jusqu'en 1892. Aucune déclaration n'a été conservée mais le commissaire spécial près de la préfecture, Baraban surveille les partisans du général⁸⁵⁵. *Le Quand même*, qui tire son titre de la devise de Paul Déroulède, « Qui Vive ? France quand même ! »⁸⁵⁶ paraît en avril 1887 pendant l'affaire Schnaebelé. Il porte en sous-titre la devise de Nancy « qui s'y frotte s'y pique » et sont inscrites en encadré deux dates dont l'une reste en suspens 1870-18... Imprimé par Jules Bourgeon, il a pour gérant un certain P. Desroches, et son rédacteur en chef est un ancien professeur de Grenoble, Jules Héritier, qui se fait appeler Devriès. Vendu 10 centimes, il tire à 25 000 exemplaires le premier numéro mais il baisse jusqu'à 6 000⁸⁵⁷ et ne dure que 10 numéros⁸⁵⁸. Il est concurrencé par le *Petit radical*⁸⁵⁹. Ces journaux sont remplacés par *L'Eclaireur*⁸⁶⁰ de Devriès qui dresse des portraits au vitriol des élus lyonnais⁸⁶¹, par le *Quand vous voudrez*⁸⁶² puis par *Le Boulangiste de Lyon* de Louis Weigel qui ne dure que deux numéros⁸⁶³. Jules Héritier Devriès fonde alors en 1890 un hebdomadaire satirique *Guignol et Gnafron*, qui soutient encore le général⁸⁶⁴. Enfin il fonde un dernier journal boulangiste, *L'Avant-garde de Lyon*⁸⁶⁵ qui est publié pour une élection législative partielle et les élections municipales de 1892. L'échec des

⁸⁵² Jean-Pierre RIOUX, *Nationalisme et conservatisme, la ligue de la patrie française*, Paris, Beauschesne, 1977, 117 p.

⁸⁵³ Roger Lawrence WILLIAMS, *Henri Rochefort prince of the gutter press*, New-York, Scribner's sons, 1966, 310 p. traduit par Alexandre RALLI, *Henri Rochefort le prince des polémistes*, Paris, éd de Trévisé, 1970, 331 p.

⁸⁵⁴ *La Tribune*, 8/2/1887-24/10/1887, ADR Per 866, BML 5 753, BN Jo.90801.

⁸⁵⁵ ADR 4M232, police, boulangistes, (1889).

⁸⁵⁶ Bertrand JOLY, *Déroulède l'inventeur du nationalisme français*, Paris, Perrin, 1998, 440 p.

⁸⁵⁷ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1887, *Le Quand même*.

⁸⁵⁸ *Le Quand même*, 24/4/1887-7/10/1888, ADR Per 723, BML 5 455, BN Jo.88605.

⁸⁵⁹ *Le Petit radical*, 4/1887-26/6/1887, ADR Per 689, BN Jo.85486.

⁸⁶⁰ *L'Eclaireur*, 22/1/1888-17/6/1888, ADR Per 290, BML 5 366, BN Jo 14 289.

⁸⁶¹ Frédéric VIDAL, *op.cit.*, p.76-78.

⁸⁶² *Le Quand vous voudrez*, 18/3/1888-18/3/1888, ADR Per 724, BN Jo.52920.

⁸⁶³ *Le Boulangiste de Lyon*, 1/4/1888-8/4/1888, ADR Per 75, BN Jo.6214.

⁸⁶⁴ *Guignol et Gnafron*, 15/6/1890-23/11/1890, ADR Per 418, BN Jo.7062.

⁸⁶⁵ *L'Avant garde de Lyon*, 31/3/1892-21/4/1892, ADR Per 43, BN Jo.11400.

journaux boulangistes s'explique par le peu d'écho du mouvement à Lyon, et l'hostilité des autres journaux, même de la bonapartiste *Comédie politique*⁸⁶⁶.

Seul le *Petit Lyonnais*, avec Ernest Vaughan qui descend de Paris pour en prendre la rédaction en chef en octobre 1888, devient boulangiste⁸⁶⁷. Ernest Vaughan est né en 1841 à Saint-Germain-en-Laye, il est le fils d'un négociant⁸⁶⁸. Apprenti tisseur il épouse la fille du directeur d'une fabrique de Rouen. Devenu à son tour directeur d'une usine d'impression sur étoffes de Rouen tout en adhérant à la première internationale en 1867, il soutient la Commune puis s'exile en Belgique. Il rentre après en France après l'amnistie de 1880 et devient collaborateur de *L'Emancipation* de Lyon. En 1881, son ami Rochefort lui confie la gérance de *L'Intransigeant*, à Paris⁸⁶⁹. Ernest Vaughan reste rédacteur en chef du *Petit Lyonnais* jusqu'en novembre 1889, avant que Simyan le rachète. Il quitte *L'Intransigeant* en 1897 pour fonder *L'Aurore* avec Clemenceau où il publie le « J'accuse » de Zola. Il meurt à Paris le 21 janvier 1929⁸⁷⁰.

Les publications boulangistes sont remplacées par les journaux nationalistes. Ainsi, l'hebdomadaire satirique nationaliste *La Mascarade* de Jules Héritier Devriès paraît à partir de 1894⁸⁷¹, il est suivi de *La Silhouette* « organe anti-juif et anti-maçonnique »⁸⁷² et le quotidien le *Réveil républicain*⁸⁷³ qui devient le *Rappel républicain*⁸⁷⁴. A quoi il faut rajouter quatre autres hebdomadaires nationalistes : *L'Echo républicain des Savoies*⁸⁷⁵, *Le Jeune républicain*⁸⁷⁶, *L'Antijuif de Lyon*⁸⁷⁷ et *L'Avenir*⁸⁷⁸ de Gurnaud, au capital de 20 000 francs⁸⁷⁹,

⁸⁶⁶ René GIRI, « La montée de la fièvre boulangiste vue par un hebdomadaire satirique lyonnais », *Cahiers de Rhône* 89, n°17, 1995, p.5-17.

⁸⁶⁷ *Petit Lyonnais*, 18 octobre 1888.

⁸⁶⁸ AD des Yvelines, 1139095, naissances, Saint-Germain-en-Laye, 10/01/1841, n°10, Vaughan, Ernest.

⁸⁶⁹ « Vaughan, Ernest », Jean MAITRON, *op.cit.*, t.9, p.284-286.

⁸⁷⁰ Claude BELLANGER et *alii* dir., *HGPF*, t.3, p.368.

⁸⁷¹ *La Mascarade*, 22/10/1894-24/10/1897, ADR Per 584, BML 583 584, BN Jo.86597.

⁸⁷² *La Silhouette*, 4/4/1896-18/4/1896, BN Jo.90284.

⁸⁷³ *Le Réveil républicain* (de Lyon), 2/1902-10/12/1903, ADR Per 775, BML 5 764, BN Jo.89823.

⁸⁷⁴ *Rappel républicain*, 11/12/1903-9/1/1905, ADR Per 741, BML 5 765, BN Jo.88817.

⁸⁷⁵ *Echo républicain des Savoies*, 2/1905.

⁸⁷⁶ *Le Jeune républicain*, 30/1/1904-1904, ADR Per 459, BN Jo.85689.

⁸⁷⁷ *L'Antijuif de Lyon*, 20/11/1904-21/5/1905, ADR Per 25.

⁸⁷⁸ *L'Avenir*, 12/2/1899-3/11/1901, ADR Per 47, BN Jo.11841.

⁸⁷⁹ A.D.R. 6 Up1/171, actes de sociétés, 08/10/1900, Avenir de Lyon.

et qui est une suite du journal démocrate-chrétien *La France libre*. Mais le milieu nationaliste se développe peu à Lyon⁸⁸⁰.

B Témoigner de ses croyances

Les journaux ont un rôle important pour les croyances, car ils permettent de discuter de celles-ci et surtout de les diffuser⁸⁸¹. Les journaux religieux sont très nombreux à Lyon, en particulier les journaux catholiques, mais des personnes adhérant à d'autres spiritualités, comme l'ésotérisme et la franc-maçonnerie, publient elles aussi des journaux.

Une presse catholique importante

Lyon, dont le diocèse regroupe le département du Rhône et de la Loire, demeure un fief catholique avec près de 2 000 prêtres⁸⁸² et, si la presse religieuse y est ancienne, elle se modernise au début de la Troisième République. La presse catholique a fait l'objet d'études⁸⁸³

⁸⁸⁰ Xavier COMTE, *Le nationalisme à Lyon (1898-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, MONTCLOS (Xavier) dir., 1982, 210 p. et Bertrand JOLY, *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français, 1880-1900*, Paris, Champion, 2005, p.617-631.

⁸⁸¹ Jacques PREVOTAT « La vitalité des revues dans le débat religieux » dans Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE et Jean-Yves MOLLIÉ (dir), *La Belle époque des revues, 1880-1914*, Paris, éditions de l'IMEC, 2002, p.147-161 et Philippe BOUTRY, « La presse religieuse », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.437-444.

⁸⁸² Jean COMBY, « Lyon, capitale religieuse », *L'Histoire*, n°93, octobre 1992, p.18-46., Jacques GADILLE (dir.), *Histoires des diocèses de France*, vol 16, Lyon, Paris, Beauchesne, 1983,350 p. et Eric BARATAY, *La pratique religieuse dans le diocèse de Lyon de 1827 à 1908*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, GADILLE (Jacques) (dir.), 1982, 121 p. et Laurence OLIVER, *La vie religieuse du diocèse de Lyon de 1896 à 1912*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, DELPAL (Bernard) (dir.), 1996, 144 p.

⁸⁸³ Georges HOURDIN, *La presse catholique*, Paris, Fayard, 1957, 120 p. et José de BROUCKER, *La presse catholique en France*, Paris, Centurion, 1992, 165 p.

notamment à Lyon grâce à l'importance des recherches en histoire religieuse dans les universités de la ville⁸⁸⁴.

On dénombre 62 journaux religieux qui paraissent à Lyon entre 1870 et 1914. Beaucoup de ces publications sont anciennes, comme *L'Annuaire du diocèse de Lyon*⁸⁸⁵, annuel qui existe encore aujourd'hui, ou *Les Annales de la Propagation de la Foi*⁸⁸⁶. Ce dernier titre est aussi le journal le plus important. Paradoxalement, les Archives départementales ne possèdent pas de collection mais une simple déclaration en 1881 de ce journal⁸⁸⁷. Seul le Centre de documentation missionnaire des Œuvres Pontificales Missionnaires de Lyon conserve une collection complète, ainsi que les archives de l'Œuvre⁸⁸⁸. L'Œuvre de la Propagation de la Foi a été fondée à Lyon en mai 1822⁸⁸⁹ par des laïcs, notamment Benoît Coste (1781-1845) et Pauline Jaricot (1799-1862), qui souhaitent soutenir les missions, grâce aux dons⁸⁹⁰. L'époque connaît un fort développement de celles-ci,

⁸⁸⁴ Notamment grâce au doyen André Latreille (1901-1984) qui a fondé en 1963 le Centre d'histoire du catholicisme à l'Université de Lyon qui est devenu après la scission entre Lyon 2 et Lyon III le Centre André Latreille à Lyon 2 et l'Institut d'Histoire du Christianisme à Lyon III qui ont depuis fusionné dans l'équipe R.E.S.E.A. (RELigion Société Acculturation) du L.A.R.H.R.A, U.M.R. n° 5190, en 2003.

⁸⁸⁵ *Annuaire du diocèse de Lyon*, 1803-1923, BML 950 772 69 X31 ann.

⁸⁸⁶ *Annales de la Propagation de la Foi*, 1830-1974 pour BML 950272, 1822-1932 pour BN NUMP- 818.

⁸⁸⁷ AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Les Annales de la Propagation de la Foi*, 21/04/1881 à l'occasion du remplacement de Jean-Benoît Pélagaud par François Pitrat comme imprimeur.

⁸⁸⁸ Le centre est à l'adresse historique des Œuvres de la Propagation de la Foi, au 12 rue Sala à Lyon, depuis 1892. Voir à ce propos Jean-Claude BAUMONT, *Une source de l'histoire du XIX^e et du début du XX^e : Archives et publications de l'Œuvre de la Propagation de la Foi*, Association des archivistes de l'Eglise de France, 1978, 21 p. et Richard DREVET, *Outils pour réaliser l'histoire de l'œuvre de la Propagation de la Foi, de 1822 à 1922*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de DEA d'histoire, 1998, 62 p.

⁸⁸⁹ Voir avec recul Alexandre GUESCO (secrétaire de la Propagation de la Foi), *L'Œuvre de la Propagation de la Foi, ses origines, ses commencements, ses progrès*, Paris, Bloud et Cie, 1908, 62 p. et « Centenaire de l'œuvre de la Propagation de la Foi, un siècle d'histoire », *La Documentation catholique*, n° 155 (3 juin 1922) et n°156 (10 juin 1922), p.1339-1348 et p.1415-1422. et Antoine LESTRA, *Histoire secrète de la Congrégation de Lyon, de la clandestinité à la fondation de la Propagation de la Foi*, Paris, nouvelles éditions latines, 1967, 367 p.

⁸⁹⁰ Bernard LAPALU, *Antoine Frédéric Ozanam, un laïque au service de l'œuvre de la Propagation de la Foi (1838-1849)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, Jacques GADILLE (dir.), 1986, 79p. et surtout Richard DREVET, *Laïques de France et missions catholiques au XIX^e siècle : L'œuvre de la Propagation de la Foi, origines et développement lyonnais (1822-1922)*, Thèse de doctorat d'histoire, dir. Claude PRUDHOMME, Lyon, Université Lyon 2, 2002, 626 p. notamment p.376-422 pour les *Annales*.

notamment à Lyon⁸⁹¹. Ainsi, le missionnaire Melchior Marion de Bressillac (1810-1856) et le père Augustin Planque (1826-1907)⁸⁹² fondent à Lyon la Société des missions africaines en 1856. L'Œuvre de la propagation de la Foi a une organisation pyramidale par « dizaines » dont les dix associés versent chacun cinq centimes par semaine. Rapidement l'Œuvre compte 6 000 « associés » rien qu'à Lyon, ouvre un bureau à Paris, au 34 rue Cassette, et se développe en Europe. Son importance est reconnue par l'Encyclique *Probe nostis* de Grégoire XVI en 1840⁸⁹³. L'Œuvre publie, dès 1822, *Les Annales de la propagation de la Foi*, formées d'une partie des comptes rendus des missionnaires qu'elle finance et qui deviennent le principal organe d'information missionnaire. *Les Annales* sont envoyées gratuitement aux donateurs. C'est Mathieu Rusand⁸⁹⁴ qui les imprime, rue Mercière, en petit format (*in octavo*) d'une trentaine à une centaine de pages tous les deux mois. Puis à partir d'octobre 1836, Jean-Benoît Pélagaud (1802-1889)⁸⁹⁵, 58 rue Sala, devient chargé de l'impression⁸⁹⁶.

L'Œuvre reste très dynamique sous la Troisième République et le conseil central de Lyon recueille ainsi trois millions de francs en 1875⁸⁹⁷. *Les Annales*, dont les tirages nous sont connus grâce aux comptes rendus annuels et confirmés par l'enregistrement des tirages en préfecture à partir de 1865, connaissent une diffusion sans égale. En 1871, les *Annales* sont imprimées à Lyon à 140 000 exemplaires en français, 20 000 en italien et 1 800 en

⁸⁹¹ Yannick ISSARTEL, *Lyon et les missions lointaines à l'époque contemporaine : 1815-1962*, Lyon, Université Lyon III, thèse de doctorat d'histoire, GADILLE (Jacques) (dir.), 1994, 786 p. et sa publication *L'aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962 : de Pauline Jaricot à Jules Monchanin*, Paris, Cerf, 2001, 427 p et BLAZY (Simone), MOURIER (Roland), PRUD'HOMME (Claude), ZERBINI (Laurick), *Le rayonnement du catholicisme lyonnais au XIX^e siècle*, catalogue de l'exposition « De Fourvière au bout du monde », Lyon, musée Gadagne, 1996, 93 p.

⁸⁹² Léon CRISTIANI, *le Révérend père Auguste Planque (1826-1907)*, Lyon, éditions du Sud-Est, 1956, 189 p.

⁸⁹³ Richard DREVET, *L'Œuvre de la Propagation de la Foi, de l'Encyclique Probe Nostis (1840) à Sancta dei civitas (1880)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, dir. Claude PRUDHOMME, 1997, 224 p. et *Lâiques de France et missions catholiques au XIX^e siècle : L'œuvre de la Propagation de la Foi, origines et développement lyonnais (1822-1922)*, Thèse de doctorat d'histoire, dir. Claude PRUDHOMME, Lyon, Université Lyon 2, 2002, 626 p. notamment p.376-422 pour les *Annales*.

⁸⁹⁴ ADR 2T33, dossiers individuels des imprimeurs, Rusand, 1822.

⁸⁹⁵ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.280.

⁸⁹⁶ ADR 2T34, dossiers individuels des imprimeurs, Pélagaud, Jean-Benoit, 1837.

⁸⁹⁷ Vincent BOURGET, *L'Œuvre de la de la Propagation de la Foi sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, Jean-Dominique DURAND (dir.), 1994, 93 p.

espagnol⁸⁹⁸. Il faut rajouter à cela des traductions en six autres langues imprimées en dehors de Lyon et qui aboutissent à un tirage moyen de 300 000 exemplaires. Ces chiffres augmentent légèrement jusqu'en 1914. La notoriété des *Annales* est telle que Jules Verne les cite dans son roman, *Cinq semaines en ballon*, publié en 1863 : « il n'y eu pas de recueil scientifique depuis le *Journal des missions évangéliques* jusqu'à la *Revue algérienne et coloniale*, depuis les *Annales de la propagation de la foi* jusqu'au *Church Missionary Intelligencer*, qui ne relatât le fait sous toutes ses formes »⁸⁹⁹.

En avril 1881⁹⁰⁰, l'impression est confiée à François Pitrat (1818-1893), 4 rue Gentil⁹⁰¹, qui est fait chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre en 1886⁹⁰², puis par l'un de ses successeurs, Alexandre Rey en 1890. *Les Annales* sont d'ailleurs imprimées sur une rotative Marinoni⁹⁰³. En 1892, l'œuvre transfère ses bureaux du 31 place Bellecour au 12 rue Sala. *Les Annales*, composées d'extraits de lettres envoyées par les missionnaires, ne nécessitent que peu de rédacteurs et, à partir de 1866, l'abbé Stanislas Laverrière (1828-1884) devient le directeur gérant des *Annales*. Il est remplacé par l'abbé Théodore Morel, en 1879, qui le reste jusqu'en 1922. Ils sont aidés par la collaboration de quelques notables catholiques de Lyon membres de l'Œuvre comme Joannès Blanchon (1819-1897)⁹⁰⁴ directeur de *l'Echo de Fourvière*, le comte Francisque des Garets (1808-1900)⁹⁰⁵ et l'avocat Lucien Lucien-Brun (1858-1907). Si *Les Annales* publient des comptes rendus des missions et sont diffusées internationalement, elles restent une publication lyonnaise. Non seulement elles sont imprimées à Lyon et le comité de rédaction est lyonnais, mais les *Annales* accordent une place privilégiée, même dans les traductions, à la vie religieuse lyonnaise⁹⁰⁶. *Les Annales* sont donc bien le journal lyonnais le plus important de l'époque. En 1922, le siège est transféré à Rome mais les archives restent au 12 rue Sala. *Les Annales* paraissent jusqu'à l'été 1985 date à

⁸⁹⁸ A.D.R. 2T139, enregistrement des tirages, 1870, *Les Annales de la Propagation de la Foi*.

⁸⁹⁹ Jules VERNE, *Cinq semaines en ballon*, chapitre 2 « guerre des journaux savants », Paris, Hachette, 2005, p.20.

⁹⁰⁰ N F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Les Annales de la Propagation de la Foi*, 21/04/1881.

⁹⁰¹ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Pitrat, François, 24/07/1866.

⁹⁰² ADR 1M303, ordre de Saint-Sylvestre, Pitrat, François, 14/01/1886.

⁹⁰³ Henri AVENEL, *Le monde des journaux en 1895*, Paris, Librairie-imprimeries réunies, 1895, p. 249.

⁹⁰⁴ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 36.

⁹⁰⁵ *Idem*, p.173.

⁹⁰⁶ Sur ce point Richard DREVET, *Laiques de France...op.cit.*, p.437.

laquelle elles deviennent *Solidaires, les Annales de la Propagation de la Foi* puis *Prières et partage*, en 2000, qui continue de paraître.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi publie un autre journal à partir de 1868 : *Les Missions catholiques*⁹⁰⁷. Cet hebdomadaire de huit, puis douze pages en 1870, de plus grand format (*in quarto*) est complémentaire des *Annales*⁹⁰⁸. *Les Missions* sont illustrées à partir de mai 1872⁹⁰⁹, et éditées en sept langues. Tout le monde peut s'y abonner pour sept francs par an. Le directeur gérant est aussi l'abbé Laverrière puis Morel. *Les Missions* sont imprimées par François Pitrat comme les *Annales*. Toutefois, à partir de 1890, elles ont un imprimeur distinct, Paul Mougin-Rusand. De même, *Les Missions* ont des locaux distincts au 6 rue d'Auvergne⁹¹⁰, puis s'installent le 9 octobre 1894 au premier étage des nouveaux locaux du *Nouvelliste*, au 14 rue de la Charité⁹¹¹. Le tirage des *Missions* est nettement plus modeste et oscille entre 3 300 et 5 000 exemplaires⁹¹² et l'œuvre doit subventionner l'hebdomadaire à hauteur de 30 000 francs dans les années 1870⁹¹³. *Les Annales de la Propagation de la Foi* et les *Missions catholiques* font un émule. Les missions africaines, 150 cours Gambetta, sous l'impulsion de Francis Aupiais⁹¹⁴ se dotent de leur propre journal : *L'Echo des missions africaines de Lyon*, qui paraît tous les deux mois à partir de 1902 et jusqu'en 1967⁹¹⁵ et qui tire à 1 000 exemplaires.

⁹⁰⁷ *Les Missions catholiques*, 26/6/1868-31/7/1914, BML 134 098.

⁹⁰⁸ Jean-Luc BURLATS, « *Les Missions catholiques* », 1868-1914, un hebdomadaire au service de la *Propagation de la Foi*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, DELISLE (Philippe) (dir.), 2002, 158 p.

⁹⁰⁹ Frédéric GARAN, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions catholiques » (1880-1940), perception de la Chine à travers les archives photographiques des OPM et la revue « Missions catholiques »*, Lyon, Université Lyon 2, thèse pour l'obtention du doctorat d'histoire, Claude PRUDHOMME (dir.), 1999, 1 048 p.

⁹¹⁰ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Les Missions catholiques*, 05/06/1868.

⁹¹¹ *Annales de la Propagation de la Foi*, n°398, janvier 1895.

⁹¹² ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1870, *Les Missions catholiques*.

⁹¹³ OPM, P.V du Conseil Central de Lyon de la Propagation de la Foi du 7 avril 1876 et du 21 février 1879.

⁹¹⁴ Martine BALARD, *L'œuvre du révérend-père Francis Aupiais (1877-1945), missionnaire ethnographe de la Société des missions africaines de Lyon*, Perpignan, Université de Perpignan, thèse de doctorat d'histoire, dir. Jean SAGNES, 1996, 807 p.

⁹¹⁵ *Echo des missions africaines de Lyon*, 1902-1967, ADR Per 265, BN 4 031171.

Un autre journal catholique, né avant 1870, continue de paraître sous la Troisième république : *L'Echo de Fourvière*. Créé en 1863⁹¹⁶, ce journal qui porte en sous-titre « *Credidi, propter quod locutus sum* » (« J'ai cru, c'est pour cela que j'ai parlé ») est vendu tous les samedis 10 centimes, puis 15 centimes en 1866, à la sortie des églises. Confectionné par l'imprimeur Pierre Girard, puis par son fils légitimiste Félix qui lui succède⁹¹⁷, *L'Echo de Fourvière*, a été fondé par deux hommes Jean-Gabriel Termier et Jean-Pierre Blanchon.

Jean-Gabriel Termier est né en 1801 à Chambéry. Négociant en soierie à la retraite, il est membre de la Commission de Fourvière. Mais son âge avancé et sa mort en 1878 laissent une place prépondérante à Jean-Pierre Blanchon. Jean-Pierre, dit Johannès, Blanchon est né en 1819, il est le fils d'un négociant⁹¹⁸. Après des études secondaires et l'abandon du séminaire pour raisons de santé⁹¹⁹, il écrit dans le quotidien légitimiste *La Gazette de Lyon*⁹²⁰. Membre de la Propagation de la Foi, de la Congrégation des Messieurs en 1844, il se marie en janvier 1846 à la riche héritière, légitimiste et ultramontaine comme lui, Emilie-Antoinette Frapet (1827-1902). Ils s'installent dans l'immeuble néogothique, « la maison mauresque », quai de Saône, qu'ils ont fait construire par Pierre Bossan (1814-1888). Ce dernier est l'architecte ayant reconstruit l'église Saint-Georges voisine et celui qui est retenu pour la construction de la basilique de Fourvière⁹²¹. Surtout, alors que son beau-père Antoine Frapet (1790-1864) est nommé président de la commission définitive de Fourvière, mise en place en 1857 par Mgr Bonal, Blanchon en est le secrétaire jusqu'à sa mort⁹²². Blanchon devient l'un des piliers de la construction de la basilique de Fourvière entre 1870 et 1896. Il est par ailleurs

⁹¹⁶ AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *L'Echo de Fourvière*, 04/11/1863.

⁹¹⁷ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Girard, Félix Eugène Raphael Henri, 23/03/1868.

⁹¹⁸ AML, 2E182, naissances, Lyon, 7/06/1819, n°2147, Blanchon, Jean-Pierre.

⁹¹⁹ Elisabeth HARDOUIN-FUGIER, «Blanchon, Jean-Pierre», dans Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine.*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p.59-60.

⁹²⁰ *Gazette de Lyon*, 5/4/1845-27/7/1853, ADR Per 389, BML 5648, BN MICR D231 et Jo 2067.

⁹²¹ Elisabeth HARDOUIN-FUGIER, « Das Haus Blanchon von P. Bossan (1846) in Lyon », dans *Hausbau in Frankreich, Jahrbuch für Hausforschung*, Band 34, 1984, p.73-90.

⁹²² Gersende LEJARIEL, *Joannès Blanchon et les débuts de la Commission de Fourvière (1819-1897)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de DEA d'histoire, dir. Régis LADOUS, 1995, 128 p. qui a utilisé le fonds de la commission de Fourvière, notamment les lettres de Joannes Blanchon à Bossan de 1872 à 1887, conservé aux archives de l'archevêché de Lyon.

auteur de plusieurs livres, dont *Etudes de mœurs contemporaines* en 1868 où il consacre un chapitre à la presse⁹²³ ; il collabore aussi au quotidien catholique *Le Télégraphe*⁹²⁴ en 1875, puis participe au lancement du *Nouvelliste* en 1879. Il adhère à la Corporation des publicistes chrétiens⁹²⁵ et meurt le 29 mars 1897. *L'Echo de Fourvière* compte d'autres collaborateurs comme Jules Denis Benoît, qui est gérant du journal jusqu'en 1865 et s'occupe de la rubrique variétés. Il compte aussi Dominique Meynis (1800-1887)⁹²⁶, qui est secrétaire de l'œuvre de la Propagation de la Foi de 1834 à 1887, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Eglise de Lyon⁹²⁷, nommé commandeur de l'ordre de Saint-Sylvestre par Pie IX en 1875⁹²⁸, et qui s'occupe de la chronique locale. Ils sont rejoints en 1869 par Paul Dubouchet qui écrit la rubrique politique.

L'Echo est très lié à la colline de Fourvière. Lieu très ancien du culte marial avec les martyrs de Lyon⁹²⁹, la colline a accueilli en 1192 une chapelle où, après la demande de protection contre les épidémies en 1643, se fait le vœu des échevins pour la nativité de la Vierge le 8 septembre⁹³⁰. Le 8 décembre 1852, alors que l'inauguration du nouveau toit et de la statue de la chapelle est dans un premier temps annulé à cause des intempéries, les catholiques allument quand même leurs bougies dans Lyon. C'est le début de la fête annuelle des lumières du 8 décembre qui est renforcée par la proclamation du dogme de l'Immaculée conception le 8 décembre 1854⁹³¹. Le 8 octobre 1870, le nouvel archevêque de Lyon, Mgr Ginoulhiac, promet d'ériger un monument si Lyon est préservé de l'invasion des Prussiens.

⁹²³ Jean-Pierre BLANCHON, *Etudes de mœurs contemporaines*, Lyon, Girard, 1868, 31p.

⁹²⁴ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Télégraphe*, 22/10/1875.

⁹²⁵ *Annuaire de la presse*, 1891, associations, Corporation des publicistes chrétiens

⁹²⁶ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.251.

⁹²⁷ Pierre-Yves SAUNIER, « Haut-lieu et lieu-haut : Lyon et Fourvière », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1993, p.217.

⁹²⁸ ADR 1M309, décorations étrangères, Saint-Sylvestre, Meynis, Dominique, 09/08/1875.

⁹²⁹ Dominique MEYNIS, *Histoire du culte de la sainte vierge à Lyon depuis St Pothin jusqu'à nos jours*, Lyon, Pélagaud, 1865, 180 p.

⁹³⁰ Valérie BELIN, *Les pèlerinages collectifs à Notre-Dame de Fourvière : mutation ou déclin ? (XIX^e-XX^e siècle)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, dir. Régis LADOUS, 1994, 121 p.

⁹³¹ Marie GOUTTARD, *Les illuminations du 8 décembre à Lyon de 1852 à 1914*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, dir. Régis LADOUS, 1990, 142 p. Christophe DUBOIS, « représenter, protester, expier, la fête du 8 décembre à Lyon », dans Paul HOLLANDER (dir.), *L'Eglise dans la rue, les cérémonies extérieures du culte en France au XIX^e siècle*, Limoges, P.U de Limoges, 2000, p.243-255.

Une fois Lyon épargné, la construction de la basilique par Pierre Bossan commence en 1871 et dure jusqu'à son inauguration le 16 juin 1896⁹³², dans le même temps que l'édification du Sacré-Cœur de Montmartre⁹³³. *L'Echo de Fourvière*, dont les rédacteurs sont membres de la Commission de Fourvière, est centré sur cette œuvre et appelle aux dons pour l'érection de la basilique. Toutefois, le journal est indépendant financièrement et s'intéresse aux autres œuvres lyonnaises, aux faits divers édifiants, et possède des rubriques nécrologiques et bibliographiques. Grâce à la reprise d'autres journaux, il relate les questions religieuses dans le monde. Voix officieuse de l'archevêché, *L'Echo de Fourvière* s'oppose à la mairie radicale et est l'un des bastions du légitimisme jusqu'au vote des lois constitutionnelles, comme le montre Fleur Lachet⁹³⁴. Cependant *L'Echo de Fourvière*, qui s'adresse à l'élite catholique, ne tire qu'à 2 600 exemplaires⁹³⁵, c'est pourquoi il semble obligé d'accepter la publicité en 1872. Il faut dire qu'il est concurrencé à partir de 1893 par la *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*⁹³⁶ qui, comme pour les autres diocèses, devient la voix officielle de l'archevêque⁹³⁷, il reste que *L'Echo de Fourvière* paraît jusqu'en 1944⁹³⁸.

A partir de 1886, apparaissent de nouveaux journaux catholiques, moins liés à des œuvres et qui s'intéressent plus aux questions politiques et de société dans une optique de reconquête. Ils sont le signe de la conversion de certains catholiques aux progrès techniques⁹³⁹ qui souhaitent promouvoir une presse populaire. L'élément principal de cette modernisation est *La Croix* et ses multiples éditions.

⁹³² Elisabeth HARDOUIN-FUGIER, « Qui a renversé l'éléphant ? Constructeurs et détracteurs de la nouvelle église de Fourvière », *Cahiers d'histoire*, 1982/II, p. 99-124.

⁹³³ Jacques BENOIST, *Le Sacré-Cœur de Montmartre de 1870 à nos jours*, Lonrai, Les éditions ouvrières, 1992, 3 tomes.

⁹³⁴ Fleur LACHET, *L'Echo de Fourvière, 1863-1875*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, dir. Jean-Dominique DURAND, 1996, 142 p.

⁹³⁵ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1870, *L'Echo de Fourvière*.

⁹³⁶ *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 1893-1967, BML 950 244.

⁹³⁷ Emile POULAT, *Les « Semaines religieuses », approche socio-historique et bibliographique des bulletins diocésains français*, Lyon, Université Lyon II, 1972, 112 p.

⁹³⁸ *L'Echo de Fourvière*, 8/12/1863-12/8/1944, ADR Per 254, BML 129 799, BN Jo.2010.

⁹³⁹ Michel LAGREE, *La bénédiction de Prométhée, religion et technologie, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1999, p. 274-285 pour les journaux et l'imprimerie et Loïc ARTIAGA, *Des torrents de papier. Catholicisme et lectures populaires au XIX^e siècle*, préface de Jean-Yves MOLLIER, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2007, 193 p. pour les livres.

La Croix est un hebdomadaire catholique créé à Paris en 1880⁹⁴⁰. Elle est lancée par le père Vincent de Paul Bailly (1832-1912)⁹⁴¹ qui appartient à la Congrégation de l'Assomption, fondée en 1845, et qui avec la Bonne Presse font paraître l'hebdomadaire *Le Pèlerin* depuis 1872⁹⁴². *La Croix* nationale devient quotidienne en 1883 grâce aux abonnements du défunt quotidien *La France nouvelle*, né à Lyon⁹⁴³. Mais, comme le souligne Agnès Rochefort Turquin, il est plus exact de parler des *Croix* après la décision de faire paraître des éditions locales grâce à ses comités de bénévoles qui vendent le journal, « les camelots du bon Dieu ». On recense, ainsi, 2 000 comités locaux de la Croix soit plus que de cellules socialistes⁹⁴⁴. *La Croix édition de Reims* paraît la première en 1888, suivie de celle de Limoges⁹⁴⁵ et de 17 autres éditions locales en 1889⁹⁴⁶. Ces éditions locales doivent avoir l'autorisation de *La Croix* nationale mais sont rédigées par les comités locaux qui en assument l'autonomie financière. Ces journaux sont très divers quant à leurs titre, périodicité, prix et contenu, et ils ont été conservés de manière imparfaite. Il nous manque effectivement certaines informations sur les *Croix* de Lyon, car comme il s'agit de suppléments locaux, certains initiateurs se sont dispensés d'une déclaration de titre.

⁹⁴⁰ Philippe GODFRIN, *Le journal « La Croix », sa diffusion son influence*, Paris, Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, mémoire de DES de sciences politiques, dir. Jean RIVERO, 1964, 140 p. René REMOND, Emile POULAT (dir.), *Cent ans d'histoire de La Croix, 1883-1983*, Le Centurion, 1988, 471 p. Yves PONCELET, *Pierre l'Ermite (1863-1959). Prêtre, journaliste à « La Croix » et romancier. Présence catholique à la culture de masse*, Paris, Cerf, 2011, 672 p et Anne-Claude AMBROISE-RENDU, « *La Croix* : bienfaits de la diversité religieuse, grandeur du catholicisme », *Le Temps des médias*, Communiquer le sacré, vol. 17, 2011, p. 237-242.

⁹⁴¹ Michel GUY, *Vincent de Paul Bailly, fondateur de « la Croix », cinquante ans de luttes religieuses*, Paris, La Colombe, 1955, 205 p. et Rémy KOKEL, *Vincent de Paul Bailly, un pionnier de la presse catholique*, Paris, La Bonne presse, 1957, 238 p.

⁹⁴² Jacqueline et Philippe GODFRIN, *Une centrale de presse catholique, la maison de la Bonne presse et ses publications*, Paris, P.U.F., 1965, 239 p.

⁹⁴³ Charles MONSCH « la naissance de La Croix » dans René REMOND, Emile POULAT (dir.), *Cent ans d'histoire de La Croix, 1883-1983*, Le Centurion, 1988, p. 21-37.

⁹⁴⁴ Vincent ROBERT « Périodiser, paysages politiques, cohérences médiatiques », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.244.

⁹⁴⁵ Jean-Luc MORIN, *Les publications régionales de la Bonne presse, le cas du Limousin (1888-1944)*, *La « Croix de Limoges »*, Paris, Université Paris II, thèse de doctorat d'infocom, dir. Pierre ALBERT, 1991, 420 p.

⁹⁴⁶ Agnès ROCHEFORT-TURQUIN, « Les Croix locales de 1888 à nos jours », René REMOND, Emile POULAT (dir.), *Cent ans d'histoire de La Croix, 1883-1983*, Le Centurion, 1988, p.46-57.

En fait, il y a eu un supplément local quotidien à Lyon avant 1888 avec le *Paris Lyon* « Supplément lyonnais à la Croix de Paris » en 1886⁹⁴⁷. Il est vrai que ce supplément ne porte pas le nom de Croix et ne possède pas encore le Jésus crucifié qui fait la marque de ces journaux. Ce supplément, vendu avec *La Croix* nationale, au prix de 5 centimes est à l'initiative de Victor Pons un libraire, 6 rue de la Loire à St Etienne⁹⁴⁸, et imprimé par Etienne Paris. Cette feuille simple (deux pages) ne semble pas paraître systématiquement chaque jour et disparaît, malgré ses 2 000 exemplaires⁹⁴⁹, après trois mois de parution. Un autre supplément bi-hebdomadaire, *La Croix de Lyon*, d'un certain Guillard est vendu avec *La Croix* en octobre et novembre 1889⁹⁵⁰. Le 1^{er} novembre 1891 un dénommé Bordier lance avec *Le Salut public* une *Croix de Lyon*⁹⁵¹ et une *Croix de la Loire*⁹⁵², suppléments hebdomadaires qui ne durent que quelques semaines.

A partir de 1892, de nombreuses *Croix* paraissent à Lyon grâce à Mathieu Paquet. Ce dernier est né en 1856 sur les pentes de la Croix-Rousse⁹⁵³. Fils de canut, ce catholique fervent, qui a fait ses études au lycée Saint-Bruno, est entré à 29 ans dans le tiers ordre franciscain⁹⁵⁴. En 1892, à 36 ans, il fonde une imprimerie au 46 rue de la Charité pour éditer des journaux catholiques. En août 1892, une société anonyme de *la Croix de Lyon* se fonde avec un capital de 40 000 francs et 183 actionnaires, en majorité des prêtres munis chacun d'une action⁹⁵⁵. Le 3 septembre 1892, cette société lance un supplément quotidien lyonnais à la *Croix*. Cette *Croix de Lyon* est vendue tous les jours avec *la Croix* de Paris pour 5 centimes⁹⁵⁶. D'ailleurs, *La Croix* nationale vendue à Lyon est aussi imprimée par Mathieu

⁹⁴⁷ *Paris Lyon*, 19/3/1886-31/6/1886, BML 5 449, BN Jo.87264.

⁹⁴⁸ ADR 2T95, dossiers de journaux, 1886 : *Paris Lyon*, 01/03/1886.

⁹⁴⁹ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1886, *Paris Lyon*.

⁹⁵⁰ *La Croix de Lyon*, 8/9/1889-3/11/1889, BN Jo.12996HU.

⁹⁵¹ *La Croix de Lyon*, 1/11/1891-27/12/1891, ADR Per 217.

⁹⁵² *La Croix de la Loire*, 1/11/1891-17/1/1892, ADR Per 217.

⁹⁵³ AML, 2E507, naissances, Lyon 1^e, 20/07/1856, n°729, Paquet, Mathieu.

⁹⁵⁴ Roger VOOG, « Paquet, Mathieu », dans Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p. 327-328.

⁹⁵⁵ A.D.R. 6 Up1/116, actes de sociétés, 26/08/1892, *La Croix de Lyon*.

⁹⁵⁶ *La Croix de Lyon* « supplément quotidien à la Croix de Paris », 3/9/1892-22/7/1893, ADR Per 218, BN Jo.12993.

Paquet et prend le sous-titre « édition de Lyon »⁹⁵⁷ alors que ces quatre pages ne sont que la reprise de l'édition de Paris et ne comprennent pas d'informations locales celles-ci figurant dans le supplément. Ce supplément est rédigé par Victor Berne et Marius Gonin. Mais cette *Croix* nationale imprimée à Lyon et son supplément quotidien s'arrêtent en juillet 1893. Après cet arrêt de la *Croix de Lyon* quotidienne, Mathieu Paquet imprime le quotidien catholique *La France libre* de février 1895 à janvier 1899⁹⁵⁸, puis la série d'hebdomadaires catholiques locaux des *Echos des familles* comme celui du village de Quincieux ainsi qu'une trentaine de bulletins paroissiaux⁹⁵⁹.

Du reste, Mathieu Paquet multiplie les suppléments dominicaux locaux de *La Croix* avec la même équipe. Le supplément dominical *La Croix de Lyon et du Rhône*, qui avait été créé en parallèle à *La Croix de Lyon* quotidienne en 1892, continue ; elle est toujours rédigée par Berne et Gonin jusqu'en mars 1895, lorsqu'ils sont évincés au profit de Pierre-Marie Barnola⁹⁶⁰. A cette date, Mathieu Paquet décide de faire plusieurs éditions de ce supplément dominical, dont une spécifique pour Lyon avec *La Croix de Lyon* « supplément hebdomadaire à *La Croix* de Paris » qui paraît jusqu'en 1914⁹⁶¹ et tire à 1 500 exemplaires⁹⁶². Il lance aussi deux autres éditions de *La Croix de Lyon et du Rhône* : celle de Villefranche et Tarare⁹⁶³ qui tire à 5 000 exemplaires⁹⁶⁴ puis celle de Givors, Mornant et Condrieu⁹⁶⁵. Les deux paraissent jusqu'en 1909. Il lance encore en 1897 *La Croix de Saint-Chamond* qui tire à 3 000

⁹⁵⁷ *La Croix* « édition de Lyon », 17/3/1893-2/7/1893, ADR Per 216.

⁹⁵⁸ *La France libre*, 3/1893-1899, ADR Per 368, BML 5 770, BN Jo.14806 et Jo.7385HU.

⁹⁵⁹ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *L'Echo des familles de Quincieux*, 05/10/1901 sur le rôle des bulletins paroissiaux voir Michel LAGREE, *Religion et culture en Bretagne : 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992, 601 p.

⁹⁶⁰ *La Croix*, « De Lyon et du Rhône », 25/9/1892- 17/7/1898, ADR Per 220, BN Jo.12993.

⁹⁶¹ *La Croix de Lyon*, « supplément hebdomadaire à *La Croix* de Paris », 2/1/1898-20/07/1914, ADR Per 218.

⁹⁶² ADR 2T146, enregistrement des tirages, juillet 1910-juillet 1915, 1910, *La Croix de Lyon*.

⁹⁶³ *La Croix de Lyon et du Rhône*, édition de Villefranche et Tarare, 24/7/1898-5/9/1909, ADR Per 221, BN Jo.12995.

⁹⁶⁴ ADR 2T146, enregistrement des tirages, juillet 1910-juillet 1915, 1910, *La Croix de Lyon et du Rhône*, édition de Saône-et-Loire.

⁹⁶⁵ *La Croix de Lyon et du Rhône*, édition de Givors Mornant et Condrieu, 7/8/1898-5/9/1909, ADR Per 219, BN Jo.12994.

exemplaires⁹⁶⁶ et dure jusqu'en 1944⁹⁶⁷. En 1903, une autre édition de *La Croix de Lyon et du Rhône* pour le reste du département paraît jusqu'en 1920⁹⁶⁸ et tire à 8 000 exemplaires⁹⁶⁹.

Après le décès de Mathieu Paquet le 7 juin 1906, sa veuve continue l'exploitation de l'imprimerie. Le 14 avril 1910, *L'Express*, copropriété depuis 1905 de la Presse régionale des Assomptionnistes, 5 rue Bayard à Paris⁹⁷⁰, qui publie *La Croix* nationale, reprend l'imprimerie. *L'Express* continue l'impression des suppléments dominicaux de *La Croix*. Le supplément dominical *La Croix de Lyon et du Rhône* est remplacé en 1920 par *La Croix du dimanche* « édition du Rhône »⁹⁷¹ qui devient rapidement *La Croix du Rhône*, toujours rédigée et imprimée au 46 rue de la Charité, même après la transformation de *L'Express* en *Nouveau journal*, le 28 février 1925, et ce jusqu'en août 1944⁹⁷². L'imprimerie de *L'Express* devient la propriété de la société anonyme de la presse lyonnaise dirigée par le père Paul Bailly⁹⁷³. Un dernier supplément hebdomadaire, plus spécifique à Lyon, *La Croix de Lyon*, qui a d'ailleurs comme sous-titre « Express de Lyon », est publié au 46 rue de la Charité de 1935 à 1940⁹⁷⁴. Ces Croix expriment un catholicisme traditionnel teinté d'antisémitisme et d'antimaçonnisme, aussi la *Croix de Lyon et du Rhône* n'insère-t-elle « aucune annonce des commerçants connus comme juifs ou franc-maçons ».

Durant ces années, plusieurs nouveaux courants du catholicisme s'expriment, notamment à Lyon avec la démocratie chrétienne. La démocratie chrétienne a pour origine le prêtre Félicité de Lamennais (1782-1854), rédacteur à *L'Avenir* puis au *Peuple* pour lequel il rédige le célèbre éditorial lors du rétablissement du cautionnement, « Silence aux pauvres », en août 1848⁹⁷⁵. La démocratie chrétienne prend son essor sous le pontificat de Léon XIII

⁹⁶⁶ ADR 2T146, enregistrement des tirages, juillet 1910-juillet 1915, 1910, *La Croix de Saint-Chamond*.

⁹⁶⁷ *La Croix de Saint-Chamond*, 17/10/1897-25/6/1944, ADR Per 223 seulement 1906, BN MICR D-15220.

⁹⁶⁸ *La Croix de Lyon et du Rhône*, 6/12/1903-15/08/1920, ADR Per 220, BN Jo 12993.

⁹⁶⁹ ADR 2T146, enregistrement des tirages, juillet 1910-juillet 1915, 1910, *La Croix de Lyon et du Rhône*.

⁹⁷⁰ A.D.R. 6 Up1/197, actes de sociétés, 10/11/1905, Presse lyonnaise du Sud-Est.

⁹⁷¹ *La Croix du dimanche*, « édition du Rhône », 6/11/1921-8/1/1922, BN Jo 93134.

⁹⁷² *La Croix du Rhône*, 18/1/1922-20/8/1944, ADR Per 222, BN Jo.93134.

⁹⁷³ A.M.L. 131 ii 12, fonds de la Chronique sociale, 1922-1937, Marius Gonin, *Le Nouveau journal*. Le Père Bailly, né en 1876 à Chambilly en Saône-et-Loire, réside de 1919 à 1965, 25 quai Claude Bernard ; à distinguer de Vincent Paul de Bailly (1832-1912), fondateur de *La Croix*.

⁹⁷⁴ *La Croix de Lyon, l'Express de Lyon*, 6/1/1935-09/06/1940, ADR Per 218, BN Jo 12993.

⁹⁷⁵ Charles CHAUVIN, *Lamennais ou l'impossible conciliation*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, 152 p.

(1878-1903) qui, par l'intermédiaire du toast d'Alger du cardinal Lavignerie en faveur de la République, reconnaît indirectement celle-ci le 12 novembre 1890. Surtout, après l'encyclique sociale *Rerum Novarum* en mai 1891, Léon XIII en publie une autre en français, *Au milieu des sollicitudes*, le 20 février 1892, précédée d'une interview dans le *Petit journal*, qui invite les catholiques français à se rallier définitivement à la République⁹⁷⁶. En France, l'abbé Lemire, qui fonde les jardins ouvriers et est élu député du Nord en 1893⁹⁷⁷, ainsi que l'abbé Naudet⁹⁷⁸ deviennent les chefs de file des démocrates chrétiens. La démocratie chrétienne s'exprime d'abord à Lyon dans la *France libre*, publication hebdomadaire, puis quotidienne, de François Ignace Mouthon et imprimée par Paquet⁹⁷⁹. Si la *France libre*, est ralliée à la République et s'intéresse aux questions sociales, elle veut une république chrétienne et développe un antisémitisme virulent. Certains de ces catholiques, comme Marius Gonin et Victor Berne à Lyon, sont moins attirés par l'antisémitisme de la *France Libre* que par son intérêt pour la question sociale et veulent accentuer cette interrogation⁹⁸⁰. Victor Berne (1862-1927) est fils d'un chirurgien réputé, Pierre Berne⁹⁸¹. Après le collège des Minimes, il entre à la faculté catholique de droit en 1882. Il devient membre de la Congrégation des Messieurs⁹⁸²,

⁹⁷⁶ Pierre LETAMIENDA, *La démocratie chrétienne*, Paris, P.U.F., QSJ ? n°1692, 1993 rééd. 1977, 126 p. Maurice MONTUCLARD, *Conscience religieuse et démocratie, la deuxième démocratie chrétienne en France 1891-1902*, Paris, Seuil, 1965, 285 p. et plus largement Jean-Dominique DURAND, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, Paris, éditions complexes, 1995, 382 p.

⁹⁷⁷ Voir la thèse de Jean-Marie MAYEUR, *L'abbé Lemire, 1853-1928, un prêtre démocrate*, Tournai, Casterman, 1968, 698 p.

⁹⁷⁸ Paul NAUDET, *La démocratie chrétienne et les démocrates chrétiens*, Paris, Briguet, 1900, 307 p.

⁹⁷⁹ Delphine FAVRE, *Catholicisme intégral et démocratie chrétienne dans "La France libre" (1893-1899)*, *op. cit.*, et Jean-Marie MAYEUR, *Catholicisme social et Démocratie chrétienne... op. cit.*, p.158-159 voir aussi du même auteur *Des partis catholiques à la Démocratie chrétienne XIX^e-XX^e siècle... op. cit.*

⁹⁸⁰ Jean-Baptiste DUROSELLE, *Les débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, P.U.F., 1951, 787 p. Anne COTE, *La presse catholique lyonnaise et les problèmes ouvriers (1900-1906)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1958, 226 p. Jean-Dominique DURAND (dir.), *Cent ans de catholicisme social en Rhône-Alpes, la postérité de Rerum Novarum*, Paris, les éditions ouvrières, Actes du colloque de Lyon 18-19 janvier 1991, 1992, 566 p.

⁹⁸¹ AML, 2E678, Lyon 2^e, naissance, 14/02/1862, acte n° 390, Berne, Victor.

⁹⁸² Sur la Congrégation des messieurs voir Jean-Claude BAUMONT, *art. cit* et Catherine PELISSIER, Bruno DUMONS, *art. cit.* et le fonds de la Congrégation des Messieurs aux Archives de l'Archevêché de Lyon.

se lie avec Léon Harmel⁹⁸³ et devient président de la section lyonnaise de l'Association Catholique de la Jeunesse Française (A.C.J.F.), association fondée en 1886 par le catholique social Albert de Mun (1841-1914)⁹⁸⁴ dont il organise le congrès à Lyon en avril 1891⁹⁸⁵. En 1892, il devient rédacteur en chef de la *Croix de Lyon* quotidienne imprimée par Paquet. Il est secondé pour ce supplément par Marius Gonin (1873-1937)⁹⁸⁶. Ce dernier, modeste employé de soierie, a fait des études courtes. Il vend la *Croix* à la criée dans la paroisse de Saint-Jean avec Petrus Sambardier et devient l'adjoint de Berne⁹⁸⁷. Les deux développent déjà un catholicisme social dans la *Croix de Lyon*, où l'on peut lire « le bourgeoisisme, avec son individualisme, son chacun pour soi, passe au second rang »⁹⁸⁸ et où certains industriels sont traités de « voleurs et d'exploiteurs »⁹⁸⁹. Ils organisent les 17 et 18 octobre 1892 un congrès à Lyon des diffuseurs de la *Croix* pour le Sud-Est, qui donne lieu à la création d'une feuille de liaison : *La Chronique des Comités du Sud-Est*, imprimée par Paquet⁹⁹⁰. Ce journal devient le mensuel *La Chronique du Sud-Est*⁹⁹¹ puis la *Chronique sociale de France* à partir de 1909⁹⁹² et il est à l'origine d'un mouvement original du catholicisme social : celui de la Chronique, qui a été étudié⁹⁹³ notamment par Christian Ponson⁹⁹⁴.

⁹⁸³ Pierre TRIMOUILLE, *Léon Harmel et l'usine chrétienne de Val des Bois (1840-1914), fécondité d'une expérience sociale*, préface d'Annie KRIEGEL, Lyon, Centre d'histoire du catholicisme, 1974, 252 p.

⁹⁸⁴ Philippe LEVILLAIN, *Albert de Mun, la Monarchie, la République et l'Eglise*, Paris, Université de Paris Val de Marne, thèse de doctorat d'histoire, dir. Jean-Marie MAYEUR, 1979, 1 375 p.

⁹⁸⁵ Roger VOOG, « Berne, Victor », dans Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p.52.

⁹⁸⁶ Augustin CRETINON, *Un apôtre du catholicisme social : Marius Gonin (1873-1937)*, Lyon, 1938, 341 p., Joseph FOLLINET, *Notre ami Marius Gonin, un génie de l'action*, Lyon, éd Chronique sociale de France, 1967 rééd de 1944, 285 p.

⁹⁸⁷ AML 130 II 15, fonds de la Chronique sociale, archives Marius Gonin, activités à *La Croix* 1890-1937.

⁹⁸⁸ « Sursum », *La Croix de Lyon*, 9 octobre 1892.

⁹⁸⁹ *La Croix de Lyon*, 28 et 29 octobre 1892.

⁹⁹⁰ *Chronique des comités du Sud-Est*, 26/11/1892-12/1906, BN 4 LC11 598 (159).

⁹⁹¹ *Chronique du Sud-Est*, 1907-1908, BML 950 105, BN 4LC11 598 (159).

⁹⁹² *Chronique sociale de France*, 1/1909-1975, BML 950 105, BN M9207.

⁹⁹³ Lucienne DUPRAZ, *La Chronique des comités du Sud-Est face aux problèmes sociaux de 1892 à 1904 (genèse de la Chronique sociale)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1963, 260 p.

La Chronique du Sud-Est ne se limite pas à l'organisation des ventes de la *Croix* et rend compte chaque mois de toutes les initiatives catholiques qu'elle souhaite soutenir. Comme le note Joseph Folliet : « la primitive Chronique a l'aspect d'une nébuleuse où tout se brouille : apostolat et propagande, religion et politique, tendances temporelles diverses, de l'antisémitisme à la création des jardins ouvriers »⁹⁹⁵. Elle rejoint les préoccupations de l'Union nationale fondée à Paris en 1893 par l'abbé Théodore Garnier (1851-1920) dont l'hebdomadaire *Le Réveil du Beaujolais*⁹⁹⁶ est une émanation. Dans l'été 1895, Berne et Gonin quittent la *Croix de Lyon* où leurs positions sur les questions sociales font l'objet de reproches et sont remplacés par Barnola. Mais *La Chronique du Sud-Est* continue et garde son sous-titre, « feuille mensuelle destinée aux comités qui diffusent *La Croix* ». Elle installe un secrétariat au 12 rue du Plat, dans le deuxième arrondissement de Lyon, et organise avec *La France libre* les congrès nationaux à Lyon de la Démocratie chrétienne en 1896, 1897 et 1898⁹⁹⁷. La Chronique devient un centre de ressources dont le secrétariat organise des conférences. En 1904 elle lance les Semaines sociales⁹⁹⁸ et se dote d'une autre publication, hebdomadaire celle-ci, *La Démocratie du Sud-Est*⁹⁹⁹, qui tire à 300 exemplaires¹⁰⁰⁰ et devient *Le Social*¹⁰⁰¹. Berne et Gonin sont rejoints notamment pour la rédaction par plusieurs Lyonnais. Le philosophe Joseph Vialatoux (1880-1970) devient permanent de la Chronique

⁹⁹⁴ Christian PONSON, *Conscience religieuse et question sociale, les catholiques lyonnais et la chronique de 1906 à 1914*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire, 1977, 2 vol, 495 p. et le très riche, *Les catholiques lyonnais et La Chronique sociale, 1892-1914*, Lyon, P.U.L., 1979, 379 p.

⁹⁹⁵ Joseph FOLLIET, *op.cit.*, p.54.

⁹⁹⁶ *Le Réveil du Beaujolais*, 22/5/1896-28/6/1944, ADR Per 766.

⁹⁹⁷ Jean-Marie MAYEUR, « Les congrès nationaux de la Démocratie chrétienne à Lyon, 1896, 1897, 1898 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, juillet-septembre 1962, p. 171-206.

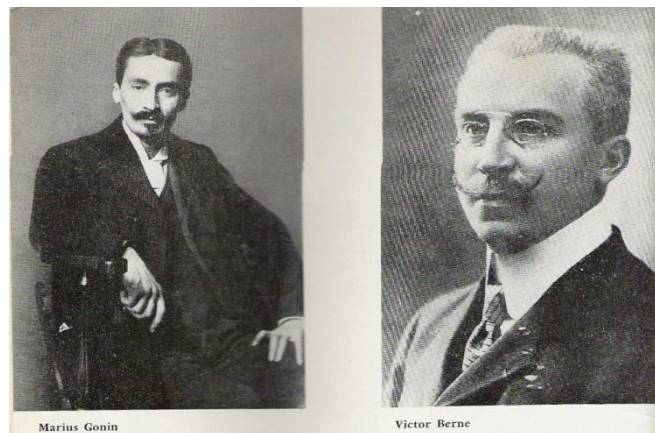
⁹⁹⁸ A.M.L. 130 ii 55-63 : Semaines sociales de France (1904-1921), et voir le répertoire préfacé par Jean-Dominique DURAND, *100 ans de catholicisme social, les semaines sociales de France, guide des sources*, Lyon, Archives municipales de Lyon, 2004, 209 p. Pascale BOYER-BASTIER, *Les Semaines sociales de France 1904-1914*, Toulouse, Université Toulouse I, thèse d'histoire du droit, dir. Jean-Louis GAZZANIGA, 1997, 4 vol, 1 603 p. et Jean-Dominique DURAND, *Les Semaines sociales de France 1904-2004*, actes du colloque international d'histoire du 13-16 octobre 2004 à l'Université Lyon III, Lyon, RESEA, 2006, 486 p.

⁹⁹⁹ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *La Démocratie du Sud Est*, 28/11/1906 et *La Démocratie du Sud Est*, 3/2/1907-28/11/1909, ADR Per 238, BML 5 989, BN Jo.13319.

¹⁰⁰⁰ ADR 2T145, enregistrement des tirages de périodiques, 1906-1910, 1907, *La Démocratie du Sud Est*.

¹⁰⁰¹ *Le Social*, 5/12/1909-28/6/1914, ADR Per 810, BN Jo.13319.

en 1902 et secrétaire de rédaction de la *Démocratie* puis du *Social*¹⁰⁰². L'équipe se compose aussi de Ferdinand Raffin (?-1930), des avocats Augustin Créton (1860-1947) auteur d'une biographie de Gonin, et Jean Terrel (1857-1932). Après la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, la Chronique est l'objet de vives critiques de la part des catholiques conservateurs. Ainsi, le *Nouvelliste* demande l'interdiction de *La Chronique* en 1907. De surcroît, la condamnation en 1910, par le pape Pie X, du *Sillon* de Marc Sangnier (1873-1950), qui était encore plus engagé dans le catholicisme social¹⁰⁰³, met *La Chronique* en difficulté. D'autant plus que le nouvel archevêque de Lyon en 1912, Mgr Sevin, est très hostile à *la Chronique*.



**Photographies de Marius Gonin (1873-1937) et Victor Berne (1862-1927), rédacteurs de
La Croix de Lyon puis de *La Chronique***

(Source : Joseph FOLLIET, *Notre ami Marius Gonin, un génie de l'action*, Lyon, éd Chronique sociale de France, 1967 rééd de 1944, p. 81)

Toutefois, la Chronique fonde une maison d'édition en 1921 et le mensuel *La Chronique* est publié jusqu'en 1975, grâce à Sylvie Mingolet (1903-1955)¹⁰⁰⁴ et sous la

¹⁰⁰² « Vialatoux, Joseph », Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *op.cit.*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p.411-412.

¹⁰⁰³ Sur le Sillon voir la thèse de Jeanne CARON, *Le Sillon et la démocratie chrétienne, 1894-1910*, Paris, Plon, 1966, 799 p., et plus précisément sur Marc Sangnier voir Madeleine BARTHELEMY-MADAULE, *Marc Sangnier, 1873-1950*, Paris, Seuil, 1973, 261 p.

¹⁰⁰⁴ A.M.L 132 ii 1-10, *La Chronique sociale*, Sylvie Mingolet, 1936-1945, et *In memoriam Sylvie Mingolet, souvenirs et témoignages*, Lyon, édition chronique sociale de France, 1958, 233 p.

direction de Joseph Folliet (1903-1972). Ce dernier, en plus d'une biographie de Gonin¹⁰⁰⁵, a rédigé un livre de réflexion sur le journalisme¹⁰⁰⁶. Les locaux du 7 rue du Plat accueillent toujours la maison d'édition de la *Chronique*¹⁰⁰⁷ et les Semaines sociales de France ont maintenant leur siège au 5 rue Bayard à Paris¹⁰⁰⁸.

Une autre revue catholique, plus avancée que la *Chronique*, et qui, comme elle, connaît une notoriété nationale bien plus grande que sa réelle diffusion, voit le jour en 1905 : *Demain*. Une déclaration est déposée pour cet hebdomadaire en novembre 1904¹⁰⁰⁹. Elle est à l'initiative de Pierre Jay (1868-1947) qui, bien qu'il soit qualifié par le commissaire spécial Thiellement de « clérical antirépublicain »¹⁰¹⁰, est un catholique libéral et progressiste. Fils de cultivateur dauphinois¹⁰¹¹, il fait des études à la faculté catholique et rejoint la rédaction du *Salut public* en 1893¹⁰¹². Il devient le principal journaliste politique de ce quotidien même si son libéralisme lui barre l'accès à la rédaction en chef. Ainsi, Pierre Jay se déclare favorable à la révision du procès du capitaine Dreyfus en 1898 et il soutient l'abbé Alfred Loisy¹⁰¹³ (1857-1940) après la mise à l'Index des ouvrages scientifiques sur les Evangiles en 1903 et avant

¹⁰⁰⁵ A.M.L. 132 II 11-33, fonds de la *Chronique sociale*, Joseph Folliet, 1932-1954, Jean BARBIER, *Joseph Folliet (1903-1972)*, Paris, SOS, 1982, 166 p. Florinda FOLLI, *Attraverso Josep Folliet, educazione popolare, promozione umana, Sienne, Universita degli studi*, 1985, 245 p. Florence DENOIX de SAINT-MARC, *Joseph Folliet et les compagnons de Saint-François de 1926 à 1958*, Lyon, université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, dir. Jacques GADILLE, 1986, 236 p./ Marie PELOSSE, *Joseph Folliet : un catholique devant la colonisation 1925-1940*, Lyon, université Lyon 2, dir. Etienne FOUILLOUX, 1997, 236 p.

¹⁰⁰⁶ Joseph FOLLINET, *Tu seras journaliste : petits et grands secrets du quatrième pouvoir*, Lyon, éd Chronique sociale de France, 1961, 262 p.

¹⁰⁰⁷ Toutefois les 22 000 ouvrages de la bibliothèque de la *Chronique* ont été reversés à la Bibliothèque municipale de Lyon en 1996 sous la côte CS ; les 80 mètres d'archives, dont celles de Gonin, ont été déposées, elles, aux Archives municipales de Lyon en 1997 sous les séries 130- 133 ii, 157 ii ; les 1 518 photographies du fonds sont déposées sous la série 141ii.

¹⁰⁰⁸ <http://www.ssf-fr.org/>

¹⁰⁰⁹ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E/AN F18 495c, journaux, 1811-1884, Rhône, Co-Cr : *Demain*, 25/11/1904.

¹⁰¹⁰ *Idem*

¹⁰¹¹ AD de l'Isère, 5E441/5, naissances, Saint-Pierre de Bressieux n°3, 05/01/1868, Jay, Pierre.

¹⁰¹² Pierre JAY, *La politique pontificale et la presse catholique*, Lyon, imprimerie du Salut public, 1893, 79 p.

¹⁰¹³ Bernard COMTE, « Un rassemblement de catholique libéraux : la naissance de la revue *Demain* », dans *Les Catholiques libéraux au XIX siècle*, Grenoble, PU de Grenoble, Actes du colloque international d'histoire religieuse de Grenoble 30 septembre- 3 octobre 1971, 1974, p.231-289.

l'excommunication de ce dernier¹⁰¹⁴. Pierre Jay garde son poste de rédacteur pendant qu'il dirige *Demain*, dont l'impression est faite par le *Salut Public*. Il publie par ailleurs sous son pseudonyme Optimy un ouvrage recensant 124 poètes lyonnais¹⁰¹⁵.



Photographie de Pierre Jay (1868-1947), rédacteur au *Salut public* et à la revue *Demain*

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.7.)

Pierre Jay est secondé par deux autres de ces catholiques dreyfusards que l'on a appelé l'Ecole de Lyon : l'abbé Brugette et Léon Chainé. L'abbé Joseph Brugette (1863-1943) est professeur d'histoire et de philosophie à Lyon depuis 1897. Il adhère à la Ligue des droits de l'homme en 1899 et publie sous un pseudonyme un texte dreyfusard¹⁰¹⁶, ce qui lui vaut de perdre son poste dans l'enseignement libre et d'être dépourvu de fonction ecclésiastique¹⁰¹⁷. Léon Chainé est issu d'une famille de bourgeois catholiques. Devenu avoué, après des études au collège d'Oullins, il écrit un ouvrage qui cherche à réconcilier catholiques et Révolution française en 1904¹⁰¹⁸. Ils sont rejoints par Auguste Cholat (1879-1970), fils d'un important sidérurgiste stéphanois, et ancien élève du collège Saint-Michel puis du séminaire français de Rome. La revue revendique la collaboration de 52 universitaires ou prélats d'Europe. La

¹⁰¹⁴ Emile GOICHOT, *Alfred Loisy et ses amis*, Paris, Cerf, 2002, 196 p.

¹⁰¹⁵ Optimy, *Les Gloriettes lyonnaises*, Lyon, s.n, 1902.

¹⁰¹⁶ Abbé Henri de Saint POLI (pseudo), *L'Affaire Dreyfus et la mentalité catholique en France*, Lyon, Storck, 1904, 222 p.

¹⁰¹⁷ Bernard COMTE, *art.cit.*, p.260-261.

¹⁰¹⁸ Léon CHAINE, *Les catholiques français et leurs difficultés actuelles*, Paris, Storck, 412 p.

diffusion de cette revue ambitieuse et chère, 25 centimes le n^o, s'élève à 1 000 exemplaires¹⁰¹⁹. La revue subit l'opposition des catholiques traditionnels et, malgré le soutien financier d'Edouard Aynard¹⁰²⁰, *Demain* ne paraît que pendant 91 numéros de 1905 à 1907¹⁰²¹.

Parmi les journaux religieux, bien que Lyon ne compte que 14 000 protestants en 1880¹⁰²², il convient de ne pas oublier les journaux de l'Eglise réformée. Après un unique numéro de *L'Infaillible*, « organe des cultes réformés » géré par Michel Bouvier en août 1870¹⁰²³, l'hebdomadaire *La Paix de l'Eglise*, « journal des intérêts protestants », est lancé en 1876. Il est rédigé par François Emile Schulz, âgé de 34 ans¹⁰²⁴. Malgré ses 1 000 exemplaires¹⁰²⁵, il ne dure que deux ans et disparaît en 1878¹⁰²⁶. Un autre journal protestant, *Le Lien*, « organe mensuel des Eglises évangéliques de Lyon, de Saint-Etienne et d'Annonay », naît en 1882. Il est dirigé par le pasteur Léopold Monod et imprimé par Pastel¹⁰²⁷. S'il ne tire qu'à 500 exemplaires¹⁰²⁸, sa périodicité moins fréquente, car mensuelle, lui permet d'exister jusqu'en 1909¹⁰²⁹. En revanche les 1 400 juifs recensés à Lyon en 1870¹⁰³⁰, contrairement aux poncifs antisémites qui veulent que les juifs tiennent la presse, ne possèdent pas de journal.

¹⁰¹⁹ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1905, *Demain*.

¹⁰²⁰ Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard... op.cit.*

¹⁰²¹ *Demain*, 27/10/1905-26/7/1907, ADR Per 232, BML 127 608, BN Fol.Lc2 .6269 et <http://www.demain2.biz/DEMAIN01.htm#suite>

¹⁰²² Roland GENNERAT, *Histoire des protestants à Lyon : des origines jusqu'à nos jours*, Mions, Au jet d'ancre, 1994, 227 p. et le D.E.A. non abouti de Florence MARCHAND-MILLION, *Les protestants de 1815 à 1945 dans Lyon et sa mouvance*, Lyon, Université Lyon III, LADOUS (Régis) (dir.), 1996, 255 p.

¹⁰²³ *L'Infaillible*, 20/08/1870, ADR Per 445.

¹⁰²⁴ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876 : *La Paix de l'Eglise*, 08/09/1876.

¹⁰²⁵ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1876, *La Paix de l'Eglise*.

¹⁰²⁶ *La Paix de l'Eglise*, 23/9/1876-29/6/1878, ADR Per 643, BN Fol lc13 167.

¹⁰²⁷ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône,

¹⁰²⁸ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1882, *Le Lien*.

¹⁰²⁹ *Le Lien*, 6/1882-12/1909, ADR Per 516, BN Jo 60033.

¹⁰³⁰ Elina DREYFUS, *Autour des Juifs de Lyon et alentour*, Lyon, Audin, 1958, 56 p.

En définitive, la presse religieuse, notamment la presse catholique qui s'est modernisée sous l'influence de jeunes laïques et des imprimeurs catholiques, a permis l'émergence de journalistes comme Marius Gonin. Simple distributeur bénévole de *La Croix* il devient en plus de la directeur de la chronique, rédacteur en chef de *L'Express* en 1916 et du *Salut public* de 1918 à 1930, et membre du syndicat des journalistes français jusqu'à sa mort en 1937¹⁰³¹. Une rue du cinquième arrondissement lui est même attribuée en 1938¹⁰³². Gonin n'est pas le seul militant catholique devenu journaliste. Petrus Sambardier (1875-1938), fils d'un compagnon du tour de France, a été élevé par les frères des écoles chrétiennes et, après avoir été distributeur bénévole de la *Croix*, il devient journaliste au *Réveil républicain*, à *La Dépêche*, à *l'Express* et au *Salut public* et membre de la Presse Républicaine Départementale¹⁰³³, comme le rappelle son confrère Martin Basse dans l'introduction de la recension d'articles de Sambardier¹⁰³⁴. Toutefois, la presse catholique n'est pas la seule à jouer ce rôle et, notamment à Lyon, les publications ésotériques et maçonniques ne sont pas négligeables.

¹⁰³¹ AML 130 ii 22-23, fonds Chronique sociale, Marius Gonin, *L'Express et le Salut public* et Joseph FOLLINET, *op.cit*, p.92-93.

¹⁰³² Maurice VANNARIO, *op.cit*,

¹⁰³³ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06): PRD liste tapuscrite 300 adhérents 1909.

¹⁰³⁴ Martin BASSE « une carrière », *La vie à Lyon de 1900 à 1937 par un grand journaliste, Petrus Sambardier*, articles rassemblés par Martin BASSE, Lyon, Archat, 1939, 223 p. ; réédité avec 200 clichés pris entre 1900 et 1937 de Guy et Majorie Borgé, Petrus SAMBARDIER, *La vie illustrée à Lyon de 1900 à 1937*, Lyon, éd lyonnaise d'art et d'histoire, 2003, 240 p.

Les publications ésotériques et maçonniques originales

Alors que Lyon est un lieu important de l'ésotérisme¹⁰³⁵ avec le guérisseur maître Philippe (1849-1905)¹⁰³⁶ ou le spirite Hippolyte Rivail, dit Allan Kardec (1804-1869) et son disciple Papus (1865-1916)¹⁰³⁷, plusieurs périodiques de cette mouvance voient le jour. Les spirites, estimés à un millier¹⁰³⁸ et regroupés en une dizaine de groupes à Lyon, sont les plus prolifiques en journaux¹⁰³⁹. A l'instar de la *Revue spirite* qui est publiée à Paris par Kardec, de 1858 à 1869, Lyon connaît plusieurs journaux de ce type. Après *La Vérité*, qui était parue de 1863 à 1865¹⁰⁴⁰, le bimensuel *Le Spiritisme à Lyon*, qui tire à 1 000 exemplaires¹⁰⁴¹, prend la relève entre 1868 et 1873¹⁰⁴². Il est l'œuvre de Pierre Finet, tailleur à la retraite¹⁰⁴³ responsable du groupe spirite de Monplaisir¹⁰⁴⁴. Une tentative de reprise avec *Le Spirite* a lieu en 1885¹⁰⁴⁵. On peut noter aussi comme journal spirite, *La Communication entre les vivants et les morts*, qui est distribué devant les cimetières de Lyon pour la Toussaint de 1880 à 1888 avec une citation de Kardec¹⁰⁴⁶. L'absence de déclaration conservée nous empêche de connaître le rédacteur qui se cache derrière « un esprit ». De plus, *L'Union occulte française* lancée en 1891 qui s'intéresse à « hypnotisme, théosophie, kabbale, franc-maçonnerie »¹⁰⁴⁷ devient la

¹⁰³⁵ Régis LADOUS, « Lyon occulte », *L'Histoire*, n°93, 1992, p.35. et Christine BERGE, *L'au-delà et les Lyonnais, mages, médiums et francs-maçons du XVII^e au XX^e siècle*, Lyon, Lugd, 1995, 158 p.

¹⁰³⁶ Guy MOYSE, *Philippe le mystère de Lyon*, Lyon, éd lyonnaise d'art et d'histoire, 2005, 176 p.

¹⁰³⁷ Voir le fonds Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon acquis en 1934 avec celui de Willermoz.

¹⁰³⁸ ADR 4M634, regroupement divers, conférence spirite, 1883.

¹⁰³⁹ Anne Sophie CHAMBON, *Le spiritisme à Lyon, 1860-1920*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, LADOUS (Régis) (dir.), 1989, 135 p. notamment p.12-17 pour la presse et plus largement Régis LADOUS, *Le spiritisme*, Paris, Cerf, 1989, 127 p.

¹⁰⁴⁰ *La Vérité*, 22/2/1863-19/2/1865, BML 161 291.

¹⁰⁴¹ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1870, *Le Spiritisme à Lyon*.

¹⁰⁴² *Le Spiritisme à Lyon*, 4/1868-1/1873, BML 5 463.

¹⁰⁴³ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Spiritisme à Lyon*, 31/01/1868.

¹⁰⁴⁴ Anne-Sophie CHAMBON, *op.cit.*, p.103.

¹⁰⁴⁵ *Le Spirite*, 1/11/1885-15/11/1885, BML 5 462, BN Joa 1819.

¹⁰⁴⁶ *La Communication entre les vivants et les morts*, 1880-1888, BML 5350.

¹⁰⁴⁷ *L'Union occulte française*, 1/12/1890-15/6/1891, BML 951 171, BN Fol R 277.

Paix universelle jusqu'en 1910¹⁰⁴⁸ et s'intéresse exclusivement au spiritisme. Notons encore le seul numéro du *Bulletin trimestriel de l'Eglise gnostique*¹⁰⁴⁹. Dans un autre genre, mais toujours ésotérique, *Le Magicien*, « journal des sciences occultes », est publié deux fois par mois de 1883 à 1890¹⁰⁵⁰ par Pianelli de la *Comédie politique* et Robert Boubée, avocat à la cour d'appel et rédacteur au *Salut public*¹⁰⁵¹.

Lyon est aussi un haut lieu de la franc-maçonnerie¹⁰⁵². Alors que la maçonnerie spéculative naît officiellement en 1723 en Angleterre, trois loges sont attestées à Lyon dès 1744. La maçonnerie lyonnaise se développe très fortement au XVIII^e siècle¹⁰⁵³ avec les séjours à Lyon en 1781, 1784 et 1785 de Cagliostro (1743-1795) qui invente le rite égyptien. Elle se développe surtout avec le soyeux Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), qui invente le régime écossais rectifié¹⁰⁵⁴. Il est rejoint par Prost de Royer, lieutenant général de police¹⁰⁵⁵. La maçonnerie lyonnaise fonde le patronage des enfants pauvres de la ville de Lyon et se dote d'une publication, *La Revue maçonnique de Lyon et du midi*, imprimée par Léon Boitel de 1838 à 1853¹⁰⁵⁶ ; elle finit par être interdite, car trop républicaine, par le prince Murat, grand maître du Grand Orient de France.

En 1870, Lyon compterait 14 loges, et 1 100 membres¹⁰⁵⁷, dont beaucoup de républicains¹⁰⁵⁸. Les trois premiers maires de Lyon de la Troisième république sont franc-maçons : Désiré Barodet, membre de la loge « Etoile et Compas » depuis 1867, Antoine

¹⁰⁴⁸ *La Paix universelle*, 16/6/1891-25/12/1910, ADR Per 645, BML 951 171, BN fol R 277 puis 8 R 22204.

¹⁰⁴⁹ *Bulletin trimestriel de l'Eglise gnostique*, 1/1905, BN D2- 17829.

¹⁰⁵⁰ *Le Magicien*, 1/7/1883-6/1890, ADR Per 578, BML 951 829, BN fol R 169.

¹⁰⁵¹ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Magicien*, 30/06/1883.

¹⁰⁵² *Lyon carrefour européen de la franc-maçonnerie*, catalogue de l'exposition au musée des Beaux-arts de Lyon du 28 juin-22 septembre 2003, Lyon, mémoire active, 2003, 269 p.

¹⁰⁵³ Serge DANTAS, *La Franc-maçonnerie lyonnaise au XVIII^e siècle, des Frères catholiques éclairés*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, KRUMENACKER (Yves) (dir.), 2001, 213 p.

¹⁰⁵⁴ Voir le fonds Jean-Baptiste Willermoz ainsi qu'une partie du fonds des Jésuites et de celui Michel Chomarat à la Bibliothèque municipale de Lyon.

¹⁰⁵⁵ Stéphane NIVET, *Prost de Royer (1729-1784)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, HOURS (Bernard) dir., 2002, 121 p.

¹⁰⁵⁶ *Revue maçonnique de Lyon et du midi*, 1838-9/1853, BML 153 514 et 356 001, BN H- 11671-11686.

¹⁰⁵⁷ Edouard VACHERON, *Ephémérides des loges maçonniques de Lyon*, Lyon, Veuve Rougier, 1875, p.274. Cet ouvrage a été réédité à Lyon, chez l'Aigle et le Pélican, 2004, 339 p.

¹⁰⁵⁸ ADR 4M263, police, surveillance des loges, 1818-1897.

Gailleton, membre de la loge « Candeur » en 1875. Cette loge accueille la même année Victor Augagneur, qui en devient le vénérable avant d'être maire. Trois préfets du Rhône, Jules Massicault de 1882 à 1886¹⁰⁵⁹, Georges Rivaud de 1891 à 1898 et Charles Lutaud de 1907 à 1911, sont maçons¹⁰⁶⁰. Le 5 septembre 1895, la deuxième loge, ultérieurement dénommée « Evolution et Concorde », de la nouvelle obédience mixte le Droit Humain, fondée en 1893 par Maria Deraismes et George Martin, s'installe à Lyon. Elle voit le jour grâce à Marie Bonnavial (1841-1918)¹⁰⁶¹, institutrice originaire de Rive-de-Gier, chroniqueuse au quotidien féministe *La Fronde*¹⁰⁶², qui devient grand maître de cette obédience de 1916 à 1918¹⁰⁶³.

A la suite de Charles Joseph Mathon de la Cour (1738-1793), rédacteur du *Journal de Lyon*¹⁰⁶⁴, ou Jean Marie Bruyset, libraire et inspecteur de la librairie, plusieurs personnes de la presse sont connues pour être maçons aux débuts de la Troisième république. Nous pouvons noter Victor Ballay du *Petit Lyonnais*, Louis Andrieux, membre du « Parfait silence » de 1866 jusqu'à sa radiation en 1885¹⁰⁶⁵, l'imprimeur Joseph Gallet¹⁰⁶⁶, Victor Lagrange, rédacteur du *Progrès*¹⁰⁶⁷, membre de la « Candeur ». Mais aussi Abel Peyrouton rédacteur du *Progrès* initié

¹⁰⁵⁹ « Massicault, Justin » dans Vincent WRIGHT, Eric ANCEAU, *Les préfets de Gambetta*, Paris, PU de la Sorbonne, 2007, p.309-311.

¹⁰⁶⁰ André COMBES, *Histoire de la Franc-maçonnerie à Lyon des origines à nos jours*, Lyon, éditions des Traboules, 2006, p.369.

¹⁰⁶¹ Lucile LASVEAUX, *Franc-maçonnerie et féminisme (1882-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1985, 130 p.

¹⁰⁶² *La Fronde*, 12/1897-1905, BN MICR D- 188.

¹⁰⁶³ *Idem*, p.369.

¹⁰⁶⁴ *Journal de Lyon*, 8/1/1784-12/7/1792, BML 356 013, BN 8LC11 489 et voir Serge DANTAS, *La Franc-maçonnerie lyonnaise au XVIII^e siècle, à travers l'exemple de Mathon de la Cour, un frère parmi les élites urbaines*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, KRUMENACKER (Yves) (dir.), 2000, 207 p. notamment p. 129-150 pour son activité journalistique.

¹⁰⁶⁵ Bruno BENOIT « Andrieux, louis » dans Patrice BEGHAIN et alii, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, éditions Stéphane Baches, 2009 p.48. et Maurice MOUTHIER, *Un aventurier du XIX^e siècle, Louis Andrieux et les deux Aragon*, Lyon, Aléas, 2007, 477 p. sur sa radiation voir *Le Progrès* du vendredi 20 février 1885 et *Le Fourneau* du 22 février 1885.

¹⁰⁶⁶ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Bulletin du syndicat agricole des cantons de Villefranche et d'Anse*, 05/06/1888.

¹⁰⁶⁷ Elu conseiller municipal en 1874, il a participé aussi au *Défenseur des droits du peuple*, *Défenseur des droits de l'homme*, *La République républicaine*, au *Peuple lyonnais* et à la *Tribune des travailleurs*.

au « Parfait silence » en 1880¹⁰⁶⁸. A partir de 1886, l'équipe du *Courrier de Lyon* compte plusieurs francs-maçons dont Adrien Duvand qui appartient à la loge « Constante amitié » de Paris. Il est d'ailleurs l'auteur du discours lors de l'inauguration du monument en mémoire de Colfavru (1820-1891), lyonnais d'origine, membre de cette loge et surtout grand maître du Grand Orient de 1885 à 1887 et l'un des fondateurs de la ligue des droits de l'homme¹⁰⁶⁹. Adrien Duvand est secondé au *Courrier de Lyon* par Paul Bertnay et Girard, tous deux maçons. Entre temps une nouvelle tentative de journal spécifiquement maçonnique est lancée avec *Le Franc-maçon* qui se vend à 5 000 exemplaires¹⁰⁷⁰ entre 1885 et 1887¹⁰⁷¹. Le journal appartient à la loge « la Sincère amitié » de la rue Garibaldi, mais il est publié sous le contrôle d'une délégation de toutes les loges de Lyon¹⁰⁷². Plus précisément, il est rédigé par Joseph Reynier, ouvrier visseur, chef d'atelier¹⁰⁷³, Robin, avocat et conseiller municipal, Girard et Bertnay du *Courrier de Lyon*, Alexandre Bérard (1859-1923) « d'Etoile et Compas », ancien journaliste du *Progrès* et substitut du procureur de la République à Lyon, Jules Marietton¹⁰⁷⁴ et Henri Noël Martin, encore étudiants en droit¹⁰⁷⁵. La même équipe déclare *La Franc-maçonnerie* et en fait paraître un numéro pour se garder explicitement le titre¹⁰⁷⁶.

A noter qu'en plus du *Nouvelliste* et de la *France libre*, un journal catholique spécifiquement antimaçonnique est tenté avec le *Réveil antimaçonnique* « organe de toutes les associations catholiques et antimaçonniques », mais celui-ci n'a qu'un numéro¹⁰⁷⁷.

¹⁰⁶⁸ André COMBES, *op.cit.*, p.357.

¹⁰⁶⁹ Adrien DUVAND, *Inauguration du monument de Colfavru, discours prononcé le 10 septembre 1893 au cimetière Montparnasse (Loge la Constante amitié Paris)*, Paris, Hugonis, 1893, 8 p. BNF MFICHE 8-LN27-71889

¹⁰⁷⁰ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1885, *Le Franc -maçon*.

¹⁰⁷¹ *Le Franc -maçon*, 26/9/1885-28/5/1887, ADR Per 373, BML 5 379, BN Jo.14733.

¹⁰⁷² ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885 : *Le Franc -maçon*, 13/07/1885.

¹⁰⁷³ Sur les liens entre ouvriers et francs-maçons voir Dominique DESSERTINE « La franc-maçonnerie et le monde ouvrier (1840-1914) », *L'ouvrier, l'Espagne, la Bourgogne et la vie provinciale : parcours d'un historien, mélanges offerts à Pierre Ponsot*, Paris, Publications de la Casa Vélasquez, 1994, p. 29-39.

¹⁰⁷⁴ Jules Marietton (1860-1914), avocat, devient adjoint socialiste d'Augagneur entre 1900 à 1904 et député de Vaise de 1906 jusqu'à sa mort en juin 1914. Il donne son nom à une rue du 9^e arrondissement en 1917. Maurice VANARIO, *op.cit.*, p. 187.

¹⁰⁷⁵ *Idem.*

¹⁰⁷⁶ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885 : *La Franc-maçonnerie*, 13/11/1885.

¹⁰⁷⁷ *Le Réveil antimaçonnique*, 20/9/1896-20/9/1896, BN Jo.89322hu.

Les hebdomadaires militants politiques ou de croyances poussent à l'extrême les ressorts de l'âge d'or de la presse, à savoir la publication de journaux par une personne ou une rédaction très limitée, avec des rédacteurs occasionnels, ce qui entraîne peu de frais, les imprimeurs, notamment catholiques, aidant ces journaux par conviction commune. Le journal cible un public restreint mais fidèle. Ce qui peut expliquer la durée de certains de ces journaux et le fait que plusieurs de ces rédacteurs deviennent journalistes à part entière, comme Marius Gonin. Mais la volonté de médiatisation ne se limite pas aux convictions politiques ou religieuses. Dans cette période, début de l'avènement des loisirs, grâce au développement urbain et à la scolarisation, les producteurs et consommateurs de loisirs veulent médiatiser leurs pratiques culturelles.

CHAPITRE VII : CULTIVER, VULGARISER, DISTRAIRE

Une des raisons de l'âge d'or de la presse est à chercher du côté des loisirs. En effet, si le journal peut être écrit et lu pour informer, convaincre ou convertir, il est aussi une détente et peut être le média pour partager une pratique récréative. C'est le cas avec les journaux artistiques et littéraires mais aussi les hebdomadaires satiriques qui se veulent littéraires. Ils sont les ancêtres du journalisme culturel¹⁰⁷⁸. Les journaux peuvent aussi être pour des médecins ou des pharmaciens le moyen de vulgariser leur savoir et leur produit et pour les lecteurs un moyen d'apprendre. Enfin, la presse sportive, mondaine ou féminine est elle aussi pleinement du côté des loisirs. Si certains de ces journaux éphémères sont des prospectus publicitaires améliorés pour une salle de spectacle, une pharmacie, d'autres ne sont pas négligeables et renvoient à un vrai travail journalistique.

A Les journaux artistiques et littéraires, supportés par la publicité

Il paraît à Lyon, entre 1870 et 1914, 94 journaux artistiques et littéraires. Les premiers s'intéressent au théâtre, ils sont suivis des journaux littéraires, musicaux puis de ceux qui s'attachent aux beaux-arts, et enfin les publications pour les différentes expositions.

Les journaux de théâtre, monopole des agences de publicités.

Avec 31 titres, les journaux s'occupant spécialement de théâtre sont les plus nombreux. Ils n'étaient que 13 à s'en occuper avant 1870. Parmi eux il faut surtout noter l'hebdomadaire *L'Entr'acte lyonnais*, « Journal des théâtres et des salons », qui est apparu en 1838¹⁰⁷⁹, Il s'inspire de *l'Entr'Acte* fondé à Paris en 1831 et qui dure jusqu'en 1897¹⁰⁸⁰.

¹⁰⁷⁸ William SPANO, « La culture comme spécialité journalistique », *Le Temps des médias*, 2011/2 n° 17, p. 164-182

¹⁰⁷⁹ *L'Entr'acte lyonnais*, 28/1/1838-13/5/1870, BML 5650 et 5610, BN Jo.2072.

L'Entracte lyonnais est vendu pour un abonnement à trois francs les trois mois. Vendu 25 centimes le numéro, à partir de 1865, il tirait à 1 000 exemplaires et dura jusqu'au 13 mai 1870. Les 12 autres, notamment *La Coulisse*¹⁰⁸¹, n'étaient que des tentatives de le concurrencer à partir de 1865.

Si ces 31 journaux mentionnent, le terme « théâtre » dans leurs sous-titres, généralement en premier, seuls sept l'inscrivent directement dans leurs titres, notamment les trois « Lyon-théâtre ». Les noms symboliques, parce que plus littéraires, sont préférés tels *L'Eventail*¹⁰⁸², *L'Entracte*¹⁰⁸³, *L'Avant-scène*¹⁰⁸⁴, *La Lorgnette*¹⁰⁸⁵ ou *Le Rideau*¹⁰⁸⁶. Tous ces journaux annoncent les programmes des différents théâtres de Lyon¹⁰⁸⁷, en particulier celui du Grand Théâtre, place de la Comédie (2 000 places), construit par Soufflot en 1756 et reconstruit en 1831 par Paul Chenavard¹⁰⁸⁸. Ils annoncent aussi celui des Célestins (1 800 places), existant depuis 1792, mais qui, du fait d'un incendie le 1^{er} avril 1871, ne rouvre que le 1^{er} août 1877 pour brûler à nouveau le 27 mai 1880 et rouvrir définitivement le 18 octobre 1881¹⁰⁸⁹. Ces deux théâtres sont des régies municipales notamment sous la direction de Moncharmont de 1906 à 1936¹⁰⁹⁰. Les journaux de théâtre annoncent aussi les spectacles des

¹⁰⁸⁰ Jean-claude YON, « La presse théâtrale », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p. 376.

¹⁰⁸¹ *La Coulisse*, 7/9/1867-23/7/1867, BML 5474, BN Yf.71.

¹⁰⁸² *L'Eventail*, 11/9/1873-18/10/1873, BN Yf.91.

¹⁰⁸³ *L'Entracte*, 1/10/1883-8/10/1883, BN Fol Yf.113.

¹⁰⁸⁴ *L'Avant-scène*, 9/1877-9/1877, BN Jo.3106.

¹⁰⁸⁵ *La Lorgnette*, 3/3/1892-6/1892, ADR Per 519, BN Fol.Yf.113.

¹⁰⁸⁶ *Le Rideau*, 8/10/1888-8/10/1888, BN Fol.Yf.94hu.

¹⁰⁸⁷ Michèle CASSAN, *Le théâtre à Lyon de 1880 à 1910*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, GADILLE (Jacques) et HARDOUIN-FUGIER (Elisabeth) dir., 1983, 243 p. la partie sur les journaux p. 41-45 est succincte.

¹⁰⁸⁸ AML, série 2R, 89WP001-029, fonds du Grand théâtre, 1790-1929.

¹⁰⁸⁹ AML, 2R 86 WP01-19, Théâtre des Célestins, 1797-1930, 20 cartons et 2R1441 WP 001-0109 inventaire de la bibliothèque des Célestins et Delphine DECHELETTE, *Le Théâtre des Célestins de 1881 à 1906 : un théâtre en mutation*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, LADOUS (Régis) et CHARLE (Christophe) dir., 1992, 115 p.

¹⁰⁹⁰ AML, 88WP001-0138 et 0480WP001-048, inventaires des théâtres municipaux, 1790-1928 et Stéphanie THOMAS, *La gestion des théâtres de Lyon par l'autorité publique dans la première moitié du XIX^e siècle*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 1997, 120 p.

grandes salles privées comme le théâtre de Bellecour, 85 rue de la République (qui devient les locaux du *Progrès* en 1895 et actuellement la F.N.A.C.), le Théâtre des Variétés avec 1 300 places jusqu'en 1888 (il devient la première bourse du travail en 1891), 39 cours Morand (cours Franklin-Roosevelt depuis 1945), ou l'Eden théâtre, 108-110 boulevard de la Croix-Rousse. Ils publient encore les programmes des cafés-concerts¹⁰⁹¹ : les Scala-Bouffes, rue Thomassin, l'Eldorado, 33 cours Gambetta¹⁰⁹², l'Horloge, cours Lafayette, le Casino des Arts, 79 rue de la République (actuellement le cinéma le Pathé), l'Alcazar. Enfin certains mentionnent le cirque Rancy, avenue de Saxe¹⁰⁹³, le cirque Continental, place Perrache, le Casino Kursaal à Charbonnières.

Ces journaux annoncent les spectacles, en proposent un résumé acte par acte pour certains, voire relatent les réactions du public. Mais peu de critiques de fond sont formulées. Les actrices et les acteurs, surtout, retiennent l'attention, ce qui explique la présence de nombreux portraits dans ces publications. Destinés à être lus dans les théâtres sans encombre, ils sont de format généralement plus petit que les autres journaux. En revanche, si la plupart des journaux de théâtre d'avant 1870 ne comportaient que deux pages, ils passent ensuite à quatre pages. Ces 43 journaux sont principalement des hebdomadaires qui paraissent le dimanche, car la programmation théâtrale se fait du dimanche au dimanche. Leur prix passe de 15 à 10 centimes. Les abonnements sont généralement proposés pour le département, ce qui rend l'existence d'abonnements plausible. Leur tirage moyen est de 1 321 exemplaires, ce qui est en dessous des autres catégories de journaux. Cette faiblesse des tirages est à lier aux capacités des salles lyonnaises et à la forte concurrence entre ces journaux. Du reste, il existe de fortes variations saisonnières. L'été les tirages tombent car les salles de théâtre ferment. Ils sont au maximum pour la rentrée théâtrale en septembre. Leur durée de vie moyenne est de 81 numéros, ce qui est inférieur à la durée de vie moyenne générale, malgré des disparités.

Cela est flagrant avec *Lyon-théâtre*¹⁰⁹⁴, qui devient *Le Passe-temps*¹⁰⁹⁵, puis *Le Passe-temps et le Parterre réunis*¹⁰⁹⁶, et qui couvre l'ensemble de la période. Après l'arrêt de

¹⁰⁹¹ Jean-Luc ROUX, *Le café-concert à Lyon*, Lyon, éd lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 149 p.

¹⁰⁹² Georges BAZIN, « Feu l'Eldorado », *Rive Gauche*, n°128, mars 1994, p. 3-9.

¹⁰⁹³ Jacques RANCY, *La magie du cirque, les Rancy de 1785 à nos jours*, Lyon, éd. LUDG, 1994, 129 p.

¹⁰⁹⁴ *Lyon -théâtre, 23/11/1873-23/5/1875*, ADR Per 568, BN Jo.2079.

¹⁰⁹⁵ *Le Passe-temps, 30/5/1875-7/10/1894*, ADR Per 651, BML 5 611, BN Jo.2079.

¹⁰⁹⁶ *Le Passe-temps et la Parterre réunis, 2/1/1894-24/5/1914*, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423.

L'Entr'acte lyonnais le 13 mai 1870, et l'échec du *Furet*¹⁰⁹⁷, puis de *L'éventail*¹⁰⁹⁸, *Lyon-théâtre*, « Journal artistique et littéraire », est lancé le dimanche 23 novembre 1873. C'est un hebdomadaire de deux pages de 40x31 cm qui est vendu 10 centimes. L'adresse de rédaction indiquée est 14 rue Confort, l'agence de publicité Fournier. Au numéro un de la seconde année, le dimanche 4 janvier 1874, le sous-titre change et devient « Littérature - beaux-arts - musique - biographies - nouvelles ». Son directeur, Victor Fournier, devient aussi son gérant. Le journal est imprimé sur six pages et coûte 20 puis 30 centimes, ces hausses de prix s'expliquant par l'insertion de deux pages supplémentaires et la présence de vraies photographies d'acteurs que le lecteur peut décoller et collectionner. Victor Fournier veut lancer une revue luxueuse, mais c'est un échec : de 1 200 exemplaires, le journal n'est rapidement plus tiré qu'à 500 exemplaires¹⁰⁹⁹. Le journal cesse de paraître le dimanche 20 mai 1875. Mais le dimanche 30 mai 1875, comme l'avait signalé *Lyon-théâtre*, est lancé *Le Passe-temps*. Ce dernier a le même sous-titre « Littérature – beaux-arts - musique - biographies - nouvelles », la même périodicité, le même format. Mais la veuve Chanoine du *Progrès* devient l'imprimeur et le prix repasse à 15 centimes ; la numérotation du *Lyon-théâtre* est poursuivie. Ce journal dure jusqu'au dimanche 30 septembre 1894, et les tirages remontent jusqu'à 1 200 exemplaires.

Par ailleurs, le dimanche 7 septembre 1890 est lancé *Le Parterre*¹¹⁰⁰, hebdomadaire dominical à 10 centimes. Il a deux gérants successifs, mais son adresse de rédaction demeure au 17 place Bellecour, soit l'adresse de sa régie publicitaire, l'Agence parisienne de publicité. Tout semble indiquer que ce journal appartient à cette agence, notamment le fait que ce journal tienne au minimum 78 numéros. *Le Parterre* à 10 centimes est une concurrence sérieuse pour le *Passe-temps* à 15 centimes. En mars 1892, Victor Fournier lance, en plus de *Lyon-théâtre*, *La Lorgnette*¹¹⁰¹, à 10 centimes. Cet hebdomadaire, plus épais que *Le Parterre*, avec huit pages, tire à 2 000 exemplaires¹¹⁰². Mais *La Lorgnette* ne semble pas prendre, et arrête de paraître en mai 1892. Entre le numéro 78 et le numéro 142 du *Parterre*, soit entre

¹⁰⁹⁷ *Le Furet*, 30/8/1873-11/1873, ADR Per 379, BML 5 474, BN Jo.3345.

¹⁰⁹⁸ *L'Eventail*, 11/9/1873-18/10/1873, BN Yf.91.

¹⁰⁹⁹ ADR 2T139, enregistrement des tirages des périodiques, 1865-1882, *Lyon-théâtre*, avril – juin 1874.

¹¹⁰⁰ *Le Parterre*, 22/10/1876-11/3/1877, ADR Per 648, BML 5 612, BN Fol Z 593.

¹¹⁰¹ *La Lorgnette*, 3/3/1892-6/1892, ADR Per 519, BN Fol. Yf.113.

¹¹⁰² ADR 2T141, enregistrement des tirages des périodiques, 1887-1893, *La Lorgnette*, mars – mai 1892.

juin 1892 et novembre 1893 (les collections conservées ont des lacunes), Victor Fournier devient le gérant et la régie publicitaire du *Parterre* son agence. Victor Fournier a donc racheté *Le Parterre*. Ce rachat a dû se faire vers novembre 1893 et être inamical car le 16 novembre 1893 est créé *Lyon artistique, littéraire et théâtral avec l'ancienne rédaction du Parterre*, « hebdomadaire indépendant vendu chaque jour avec le programme des spectacles ». Mais sans le soutien d'une agence de publicité, ce journal vendu à seulement 800 exemplaires, disparaît après quatre numéros, le 21 décembre 1893¹¹⁰³. La cohabitation des deux titres de Victor Fournier est courte : le dimanche 7 octobre 1894 ils fusionnent en un *Le Passe-temps et le Parterre réunis*. Ce nouveau journal, imprimé par Delaroche, reprend seulement la taille, plus petite, et le prix de 10 centimes du *Parterre* : preuve que le rachat était une volonté d'éliminer *Le Parterre*. D'ailleurs, les tirages des deux titres réunis remontent à 1 500 exemplaires. La rédaction de ce nouveau journal est installée 14 rue Confort, et le gérant en est Fournier. *Le Passe-temps et le parterre réunis* paraît jusqu'au 19 mai 1914 soit pendant plus de 1 200 numéros.

La réussite de *Lyon-théâtre* puis du *Passe-temps* et du *Passe-temps et du Parterre réunis* s'explique par le fait que les deux premiers sont « Les seuls vendus dans les théâtres de Lyon » et le dernier « Seul vendu dans les théâtres municipaux », alors que d'autres, comme l'éphémère *Petite revue théâtrale*, sont « vendus aux abords des théâtres »¹¹⁰⁴. L'agence Fournier, par des accords, pour les théâtres municipaux, ou plutôt grâce à une redevance notamment avec les salles privées, est la seule à pouvoir vendre son journal dans les salles. C'est cette possibilité qui avait permis la longévité de *L'Entracte* lyonnais entre 1840 et 1870, mais aussi celle de *L'Entr'Acte* (1831-1897) parisien¹¹⁰⁵. Cette prérogative lui est disputée à deux reprises par une autre agence de publicité. Le dimanche 8 octobre 1899 est lancé *Lyon artistique*¹¹⁰⁶, hebdomadaire du dimanche à 15 centimes dont l'adresse de rédaction est « Société de publicité artistique, 52 rue de la République » et dont le gérant semble être un

¹¹⁰³ *Lyon-artistique, littéraire et théâtral, avec l'ancienne rédaction du Parterre*, 16/11/1893-21/12/1893, BN Fol.Z.593HU.

¹¹⁰⁴ *Petite revue théâtrale lyonnaise*, 9/9/1894-4/11/1894, ADR Per 677, BML 127 549, BN 4°Yf.82.

¹¹⁰⁵ Jean-claude YON, « La presse théâtrale », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p. 376. et Jean-Yves MOLLIER, *L'Argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*, Paris, Fayard, 1988, p.336.

¹¹⁰⁶ *Lyon artistique*, 10/1899-28/4/1901, ADR Per 522, BML 5 763, BN Fol.Z.816.

homme de paille. Ce journal devient « le seul vendu dans les théâtres », mais il s'arrête le dimanche 28 avril 1901, la concession de vente n'étant sans doute pas renouvelée pour la saison théâtrale suivante. Tout du moins pour les théâtres privés, car *La Semaine lyonnaise*¹¹⁰⁷ apparaît le 17 octobre 1901. Si l'adresse de rédaction de *La Semaine lyonnaise* est 42 rue Sala, son agence publicitaire est encore La Société de publicité Artistique et son gérant est Théodore Dubreuil, ancien gérant du *Courrier de Lyon*¹¹⁰⁸, mais surtout ancien journaliste sous le surnom de Théo Dureuil au *Lyon artistique* de La Société publicitaire artistique ! Pour un an, jusqu'au 2 mai 1902, *La Semaine lyonnaise* est « seul vendu dans les théâtres municipaux ». Ce ne sont pas les seuls journaux que l'on peut soupçonner d'appartenir à des agences de publicité : *Le Beau temps*¹¹⁰⁹, en 1891, a pour seule adresse et gérant l'imprimeur Nesle, alors que l'agence de publicité Ponthery & Cie est sa régie.

Toutes les tentatives de quotidiens, parce que plus coûteuses, sont le fait d'agences de publicité : *L'Echo des spectacles*¹¹¹⁰ a comme adresse de rédaction 44 rue Ferrandière alors qu'il contient des publicités pour le Bureau Central de publicité... 44 rue Ferrandière. Ce quotidien publie 79 numéros à 250 exemplaires chacun en 1884¹¹¹¹. *Lyon spectacle*¹¹¹², hebdomadaire qui devient un quotidien, appartient, derrière le gérant Jean Desmeurs, à l'agence de publicité Jean Malignon, 36 rue Grôlée, comme nous l'apprend la déclaration d'ouverture de ce journal¹¹¹³, qui publie 10 numéros en 1888. *La Revue des théâtres*¹¹¹⁴, qui publie cinq numéros en 1891, indique comme adresse de rédaction 77 rue de la République, qui est l'adresse de Ponthery & Cie, comme nous l'apprend la publication suivante de cette agence, *Le Beau temps*. Enfin, *Le Rideau*¹¹¹⁵ qui paraît pendant deux numéros à 200 exemplaires en 1888, ne doit pas échapper à cette règle, mais nous n'avons pas pu le consulter.

¹¹⁰⁷ *Semaine lyonnaise*, 17/9/1901-2/5/1902, ADR Per 805, BML E 1 864 et 210 492, BN Jo.8396.

¹¹⁰⁸ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1886-1907, *La Semaine lyonnaise*, 14/10/1901.

¹¹⁰⁹ *Le Beau temps*, 5/1891-11/1891, ADR Per 66.

¹¹¹⁰ *L'Echo des spectacles*, 2/1884-6/1884, ADR Per 269, BML 159 522, BN 4°Yf.80.

¹¹¹¹ ADR 2T140, enregistrement des tirages des périodiques, 1882-1887, *L'Echo des spectacles*, avril- juin 1884.

¹¹¹² *Lyon-spectacle*, 1/1888-11/1890, ADR Per 563.

¹¹¹³ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon-spectacle*, 04/09/1890.

¹¹¹⁴ *La Revue des théâtres*, 1/1891-1/1891, ADR Per 782.

¹¹¹⁵ *Le Rideau*, 8/10/1888-8/10/1888, BN Fol.Yf.94hu.

Le rapport entre les salles et les journaux peut être encore plus fort qu'une exclusivité de vente à l'intérieur des salles. Les salles privées publient officiellement ou officieusement des journaux. Le sous-titre de *Lyon-théâtres*, « ancien programme annonces du théâtre Bellecour »¹¹¹⁶, est explicite, et le gérant Auguste Laforest semble être une façade. Par ailleurs ce journal, dans son numéro 5, daté du 3 septembre, publie un article intitulé « double-clefs », qui accuse *Le Messenger lyonnais* d'être financé par une salle de spectacles. S'ensuit une vive polémique entre les deux journaux. Cette accusation semble fiable car une étude des gens qui composent ces deux journaux révèle qu'Auguste Laforest a été administrateur du *Messenger lyonnais* jusqu'en mars 1882. Il est donc bien renseigné sur le fonctionnement de ce journal. Mais surtout *Le Messenger lyonnais* a une vie précaire, change fréquemment de titres, sous-titres, d'adresses et d'imprimeurs. Malgré cette précarité et celle connue de son gérant, Jean Desmeurs, et malgré un très faible tirage de 250 exemplaires, ce quotidien tient quatre ans, soit plus de 2 000 numéros. Nul doute que ce journal ait été financé par des intérêts particuliers, dont le nom n'est pas donné dans l'article « double-clefs », mais nous pencherions pour les Scala-Bouffes. En effet, en 1895, un procédé similaire est utilisé par les Scala-Bouffes avec le journal satirique *L'Aspic*¹¹¹⁷.

Par ailleurs, certains journaux sont la propriété d'agences artistiques ou lyriques qui proposent des artistes ou des spectacles. *L'Annonce artistique*¹¹¹⁸, « journal bimensuel international des théâtres, concerts et cirques » dure de 1892 à 1908. Le gérant en est Edouard de Rasimi, fondateur de l'« Agence générale artistique Edouard de Rasimi » en 1884. Il devient le directeur de *L'Eldorado* entre 1902 et 1930¹¹¹⁹ ! *Au Rideau*¹¹²⁰ est un bimensuel qui apparaît en 1894 pour 16 numéros, Louis Ractée en est le directeur propriétaire, mais il est aussi agent lyrique au 18 rue Thomassin. Enfin *La Distraction*¹¹²¹, un hebdomadaire de neuf numéros à 300 exemplaires¹¹²², appartient à Louis Avon qui est aussi propriétaire de l'agence lyrique « La Française », 4 rue Gambetta depuis 1884.

¹¹¹⁶ *Lyon-théâtres*, 18/12/1881-2/1882, ADR Per 569, BN Fol Yf.113.

¹¹¹⁷ *L'Aspic*, 10/2/1895-17/3/1895, ADR Per 35, BN Jo.7352.

¹¹¹⁸ *L'Annonce artistique*, 16/12/1892-1/6/1908, ADR Per 23, BN Jo.A.565.

¹¹¹⁹ Georges BAZIN, « Feu l'Eldorado », *Rive Gauche*, n°128, mars 1994, p. 3-9.

¹¹²⁰ *Au rideau*, 12/1894-3/1895, ADR Per 40.

¹¹²¹ *La Distraction*, 5/5/1901-30/6/1901, ADR Per 247, BN Jo.8335.

¹¹²² ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, *La Distraction*, 10/05/1901.

Tous ces renseignements nous apprennent que les théâtres municipaux et les salles privées concèdent, annuellement, le droit de vente d'un programme. On constate que le choix de la concession s'est fait au profit de cinq journaux appartenant à des agences de publicité et surtout aux trois journaux de l'agence Fournier, car ils présentaient une certaine garantie. Ce système ne favorise certes pas les critiques acérées. Mais force est de constater que *Le Passe-temps et le Parterre réunis* est l'un des rares journaux à avoir eu une vraie rédaction. Francis Linossier (1826-1895) par ailleurs rédacteur au *Salut public*¹¹²³ et Léon Mayet (1836-1909)¹¹²⁴ y produisent des articles de qualité avec une volonté pédagogique¹¹²⁵. Les lecteurs ne sont pas dupes et les trois journaux, qui sont liés directement aux salles privées, ont une vie et des tirages beaucoup plus faibles. Par ailleurs, pour des critiques plus vives, il existe les autres journaux de théâtre et les journaux satiriques. Enfin, les activités de Victor Fournier, laissent penser que les journaux de théâtre ne sont pas financièrement cruciaux pour son agence. Alors pourquoi cet engouement des agences de publicité pour les journaux de théâtre ? C'est une question de public visé : les journaux de théâtre sont censés être lus par la bourgeoisie, donc des clients potentiellement aisés. Marc Martin explique cela pour la réussite publicitaire du *Figaro* à la même époque¹¹²⁶. Pourtant cette vision est partielle : si certaines places du Grand théâtre coûtent 20 francs, les premières places sont à 50 centimes. Et « au cours du XIX^e siècle, le patriciat lyonnais se démarque fortement et ne se rend que fort peu au théâtre »¹¹²⁷. La version luxueuse de *Lyon-théâtre* est un échec, et le *Passe-temps*, vendu à 15 centimes à l'intérieur des théâtres, doit faire face à celle du *Parterre*, vendu à l'extérieur à 10 centimes.

Si le théâtre a suscité beaucoup de journaux, son successeur, le cinéma, en fait apparaître peu au début. En effet, alors que le cinéma est inauguré à Lyon par les frères Lumière, le 12 juin 1895, à la Photographie animée, 1 rue de la République à côté du Grand-

¹¹²³ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 234.

¹¹²⁴ Georges DROUX, *Léon Mayet, 1835-1909*, Lyon, Rey, 1910, 19 p.

¹¹²⁵ Sur le rôle pédagogique des critiques voir Sandrine ANGLADE, *Les journalistes de théâtre, émergence et construction d'une identité professionnelle, histoire de l'Association de la critique musicale, 1899-1937*, Paris, Université Paris III, thèse d'infocom, 1998, p. 366-370 et son article « Des journalistes aux théâtres. Identité professionnelle et espace parisien, 188-1930 », dans DELPORTE (Christian) (dir), *Médias et villes, XVIII^e-XIX^e siècle*, Tours, Publications de l'université François Rabelais, 1999, p. 137-153.

¹¹²⁶ Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, O Jacob, 1992, p. 95.

¹¹²⁷ Catherine PELLISSIER, *Loisirs et sociabilités des notables lyonnais au XIX^e siècle*, T1, Lyon, P.U. de Lyon, 1996, p.201.

théâtre¹¹²⁸, et si 12 salles naissent à Lyon avant 1913¹¹²⁹, aucun journal n'est encore consacré à ce nouveau loisir¹¹³⁰. En fait, les journaux de loisirs restent surtout littéraires.

Les revues littéraires, entre érudition et plaisir

Dès la Monarchie de Juillet beaucoup de journaux littéraires se créent¹¹³¹, notamment la *Revue des deux mondes* en 1829¹¹³². Avec l'effet des lois scolaires et le développement des bibliothèques, beaucoup de journaux à Lyon¹¹³³, après 1870, se targuent d'être littéraires, 60 ont l'adjectif en sous-titre. Certains, même s'ils s'intéressent encore aux théâtres, privilégient l'aspect littéraire. C'est le cas de 28 journaux qui paraissent jusqu'en 1902. Si 11 de ces journaux littéraires sont hebdomadaires, les autres ont une périodicité moindre. Ils sont de petite taille et plus épais, plus proches du livre. Leur prix de ventes s'élève à 20 centimes en moyenne. Ces journaux constituent pour certains rédacteurs une porte d'entrée à la profession de journaliste¹¹³⁴.

¹¹²⁸ Christiane BARRE, *Les frères Lumière et les débuts du cinéma (1882-1922)*, Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1969, 120 p. et Philippe ROGER, *Lyon lumière des ombres : cent ans de cinéma*, Lyon, éd. LUGD, 1995, 279 p.

¹¹²⁹ Renaud CHAPLAIN, *Les salles de cinéma à Lyon et Villeurbanne et leurs exploitants (1905-1945)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire, SCHWEITZER (Sylvie) dir., 2001, 84 p. et *Les cinémas dans la ville. La diffusion et les diversités du spectacle cinématographique dans l'agglomération lyonnaise (1896-1945)*, Lyon, Université Lyon 2, thèse pour le doctorat d'histoire, SCHWEITZER (Sylvie) dir., 2007, 530 p.

¹¹³⁰ René JEANNE, Charles FORD, *Le cinéma et la presse 1895-1960*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°14, 1961, 295 p.

¹¹³¹ Patrick BERTHIER, *La Presse littéraire et dramatique au début de la Monarchie de Juillet (1830-1836)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, 4 vol, 2187 p. qui recense 2000 titres en France.

¹¹³² Thomas LOUE, *La « Revue des deux mondes » de Buloz à Brunetière*, Paris, Université Paris I, thèse d'histoire, CORBIN (Alain) (dir.), 1998, 3 vol.

¹¹³³ Françoise BERGE, *Bibliothèques traditionnelles et lectures publiques à Lyon au XIX^e siècle (1815-1914)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, 1962, 2 vol. et Arnaud BELBEOC'H, *Les bibliothèques municipales populaires à Lyon (1871-1914), ou la gestion douloureuse d'une institution républicaine*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 1997, 113 p.

¹¹³⁴ Marie-Ève THERENTY et Alain VAILLANT (dir.), *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, 583 p. Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE et Jean-Yves MOLLIER (dir), *La Belle époque des revues, 1880-1914*, Paris, éditions de l'IMEC, 2002, 448 p. et

Le premier de ces journaux littéraires est la *Revue du Lyonnais*¹¹³⁵. Cette revue érudite s'intéresse par ordre d'importance à la littérature, puis à l'histoire, enfin à la peinture au niveau local mais aussi national. Elle a été fondée en 1835 par l'imprimeur Léon Boitel (1806-1855), républicain démocrate¹¹³⁶. Notons que la fondation d'une revue littéraire érudite par un imprimeur est fréquente ; à la même époque l'imprimeur Camille Mellinet lance *Revue de Bretagne*¹¹³⁷. Aimé Vingtrinier, légitimiste, collaborateur de la *Revue du Lyonnais*, bibliothécaire chez Antoine Coste qui lui avait permis de rédiger son *Histoire des journaux de Lyon*¹¹³⁸, rachète l'imprimerie et le brevet de Boitel, estimés à 14 597,50 francs¹¹³⁹, et la revue dont il devient, alors, le directeur en 1852¹¹⁴⁰. Si ce mensuel ne tire qu'à 600 exemplaires¹¹⁴¹, il paraît jusqu'en 1880, date à laquelle Aimé Vingtrinier devient bibliothécaire de la ville de Lyon¹¹⁴². *La Revue du Lyonnais* est l'une de ces nombreuses revues nées dans les années 1830 grâce aux notables légitimistes qui, se sentant délaissés par la Monarchie de Juillet, se réfugient dans l'érudition locale et sont ainsi précurseurs d'une décentralisation culturelle¹¹⁴³. Après l'arrêt de *L'Artiste en Province* en 1861, *La Revue du Lyonnais* devient la plus ancienne de ces revues¹¹⁴⁴. En 1881, la société anonyme du Monde Lyonnais, au capital de

Alain VAILLANT « La presse littéraire », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit.* p.317-333.

¹¹³⁵ *La Revue du Lyonnais*, 1835-1880, BML Us R 6900Z Rev, BN 4- LC11- 528.

¹¹³⁶ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 40 et Eugène VIAL, *La vie et l'œuvre de Léon Boitel : 1806-1855*, Lyon, Audin, 1921, 13 p.

¹¹³⁷ Patricia SOREL, *La Révolution du livre et de la presse en Bretagne (1780-1830)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 324 p.

¹¹³⁸ Aimé VINGTRINIER, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Brun, 1852, 118 p.

¹¹³⁹ A.D.R. tribunal de commerce, procès-verbal de jugement de faillite, carton 116, faillite de l'imprimerie Boitel 22/02/1851

¹¹⁴⁰ ADR 2T77 et AN F18 495j déclaration de *La Revue du Lyonnais*, 06/09/1852.

¹¹⁴¹ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, *Revue du Lyonnais*.

¹¹⁴² Marc JAMPY, « Aimé Vingtrinier journaliste », dans Bruno BENOIT, Gilbert GARDES (dir.), *Etre lyonnais, identité et régionalité*, Lyon, Jacques André, 2005, p. 63-67.

¹¹⁴³ André-Jean TUDESQ « La presse provinciale de 1814 à 1848 », p.173, dans Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t2 de 1815 à 1871, Paris, P.U.F, 1969.

¹¹⁴⁴ Simon JEUNE, « Les revues littéraires », *Histoire de l'édition française*, t.3, *Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle époque*, Paris, Promodis, 1985, p.409-415.

20 000 francs¹¹⁴⁵, qui publie déjà l'hebdomadaire mondain du même nom¹¹⁴⁶, lance une suite à la *Revue du Lyonnais* avec *La Revue lyonnaise*¹¹⁴⁷, imprimée par Mougin-Rusand¹¹⁴⁸. Mais la société est dissoute¹¹⁴⁹ et la revue s'arrête à nouveau en 1885. *La Revue du Lyonnais* paraît à nouveau entre 1886 et 1901, sous la direction de Léon Galle (1854-1914)¹¹⁵⁰ qui reçoit les palmes académiques¹¹⁵¹, malgré ses opinions cléricales qui l'ont fait être nommé chevalier de Saint-Grégoire en 1899¹¹⁵². Sa durée s'explique par la fidélité des sociétés savantes et le grand nombre de collaborateurs bénévoles (193), qui sont les premiers lecteurs que Noëlle Chiron a étudiés¹¹⁵³, mais aussi par le fait que Vingtrinier a été l'imprimeur du quotidien le *Courrier de Lyon* de 1864 à 1876, ce qui lui a permis de financer la revue. Sa notoriété est telle qu'en 1921 et 1977¹¹⁵⁴ ont eu lieu des tentatives pour la relancer et qu'elle reste une des sources précieuses des historiens.

Les autres journaux littéraires qui paraissent après 1870 sont des compilations de romans-feuilletons dont le succès ne se dément pas¹¹⁵⁵, comme *Le Feuilleton*¹¹⁵⁶, *Le Roman*

¹¹⁴⁵ A.D.R. 6 Up1/52, actes de sociétés, 19/07/1881, Monde lyonnais Revue lyonnaise.

¹¹⁴⁶ *Le Monde lyonnais*, 13/11/1880-28/1/1882, BML 126 736, BN 4°Z.408.

¹¹⁴⁷ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z/AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc : *La Revue lyonnaise*, 17/02/1881.

¹¹⁴⁸ *La Revue lyonnaise*, 1881-1885, BML Us.R.6900Z REV, BN 4LC11 528 bis.

¹¹⁴⁹ A.D.R. 6 Up1/70, actes de sociétés, 01/02/1884, Monde lyonnais Revue lyonnaise.

¹¹⁵⁰ Alexandre POIDEBARD, *Léon Galle, fondateur et ancien président de la société des bibliophiles lyonnais : 1854 – 1914*, Lyon, L Brun, 1918, 74 p. et ADR, fonds privés, 2J1-7, fonds Léon Galle (1854-1914)/*Revue du Lyonnais* (1886-1901).

¹¹⁵¹ ADR 1M293, Palmes académiques, Galle, François Léon, officier d'académie 16/01/1897, officier de l'Instruction publique, 06/06/1903.

¹¹⁵² ADR 1M309, décorations étrangères, Saint-Gégoire, Galle, François Léon, 13/01/1899.

¹¹⁵³ Noëlle CHIRON, *L'Art au XIX^e siècle vu à travers un exemple de presse régionale : la Revue du Lyonnais (1835-1880)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise, PEREZ (Marie Félicie) (dir.), 1989, 2 vol, 389p.+319p. et Noëlle CHIRON, « Un exemple de critique d'art en province : la peinture des années 1852-1880 à travers la *Revue du Lyonnais* », *Gazette des beaux-arts*, 1991, n°117, p.42-52.

¹¹⁵⁴ *Revue du Lyonnais*, 1977-1980, BML 953 200, BN 8- LC20- 153.

¹¹⁵⁵ Lise DUMASY, *op. cit.*, Lise QUEFFELEC, *Le roman-feuilleton français au XIX^e*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ?, 1989, 127 p. et Michel GILLET, *La société du roman-feuilleton, éléments pour une lecture possible, 1836-1914*, Toulouse, Université de Toulouse le Mirail, thèse de doctorat de littérature, 1978, 491 p.

¹¹⁵⁶ *Le Feuilleton*, 27/2/1873-12/10/1873, BN Z 1855.

*populaire*¹¹⁵⁷, *Les Romans*¹¹⁵⁸ et *Le Petit roman feuilleton*¹¹⁵⁹. *Le Roman populaire* est lancé par un homme de lettres de 29 ans, Victor Chauvet¹¹⁶⁰. Les trois autres sont à l'initiative de Victor Ballay, propriétaire du *Petit Lyonnais*. *Le Feuilleton* est lancé en prévision d'une possible suppression du *Petit Lyonnais* par l'Ordre moral et, sous couvert de roman feuilleton local, publie des textes politiques comme « l'enfant de la rue Grôlée » (siège du comité radical à Lyon)¹¹⁶¹. Victor Ballay, en publiant deux autres journaux de recensions littéraires, n'oublie pas les intérêts de sa librairie du 34 rue Tupin. D'autres publications, comme *Le Conteur gaulois*¹¹⁶², *Province feuilleton*¹¹⁶³, *Lyon feuilleton* du libraire Eugène Evrard¹¹⁶⁴ et *Les Romans lyonnais*¹¹⁶⁵ avec « l'orpheline de la Croix-Rousse », sont aussi des compilations de romans-feuilletons. Le fait que ces derniers journaux paraissent après 1881 souligne que l'aspect littéraire d'un journal n'était pas seulement destiné à échapper au cautionnement.

D'autres journaux s'intéressent à la vie littéraire locale¹¹⁶⁶, comme la *Revue de l'Union littéraire*¹¹⁶⁷ de Gaston Martinet, ex-employé de l'agence de renseignement, rue de la République, aidé d'Auguste Morel, répétiteur à l'école vétérinaire¹¹⁶⁸. Il y aussi le mensuel *La Revue du siècle*¹¹⁶⁹, publié de 1887 à 1900, par Claude Loron. Ce dernier, dit Camille Roy (1851-1922), est comptable dans différentes maisons de commerces et en même temps

¹¹⁵⁷ *Le Roman populaire*, 11/10/1873-9/1876, ADR Per 796, BN Y2 127.

¹¹⁵⁸ *Les Romans*, 11/1873-11/1873.

¹¹⁵⁹ *Le Petit roman feuilleton*, 1878-30/11/1883, ADR Per 691, BML 159 108, BN 4 Y2 685.

¹¹⁶⁰ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc : *Le Roman populaire*, 01/02/1873.

¹¹⁶¹ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *Le Feuilleton*, 24/12/1872.

¹¹⁶² *Le Conteur Gaulois*, 26/2/1881-9/1881, ADR Per 178, BML 5 725, BN Jo.4243.

¹¹⁶³ *La Province feuilletons*, 1/1/1882-15/1/1882.

¹¹⁶⁴ *Lyon feuilleton*, 10/1882-7/1883, BML 159 099, BN 4Y2 987.

¹¹⁶⁵ *Les Romans lyonnais*, 1/4/1882-4/5/1882.

¹¹⁶⁶ Bernard POCHE, *Lyon tel qu'il s'écrit : romanciers et essayistes lyonnais, 1860-1940*, Lyon, P.U de Lyon, 1990, 216 p.

¹¹⁶⁷ *Revue de l'Union littéraire*, 11/1881-1/7/1882, BN 8 Z 2756.

¹¹⁶⁸ ADR 2T90, dossiers de journaux, 1881/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Revue de l'Union littéraire*, 11/11/1881.

¹¹⁶⁹ *La Revue du siècle*, 1/6/1887-9/1900, BN 8 Z 10973.

homme de lettres, vice-président de la société artistique et littéraire de Lyon¹¹⁷⁰ fondateur du Caveau lyonnais en mai 1888. Il reçoit les palmes académiques¹¹⁷¹ mais sa candidature à la Légion d'honneur n'est pas reçue malgré de nombreux appuis¹¹⁷². Toutefois, une rue de Lyon se voit attribuer son surnom¹¹⁷³. Parmi les journaux littéraires, n'oublions pas le semestriel *Les Saisons*¹¹⁷⁴ lancé par Léon Mayet, âgé de 61 ans, ancien négociant en soierie employé depuis deux ans à l'agence publicitaire Fournier et rédacteur au *Passe-temps*. Léon Mayet est surtout président du cercle littéraire Pierre Dupont¹¹⁷⁵, du nom du chansonnier lyonnais (1821-1870), *Les Saisons* étant l'émanation de ce cercle¹¹⁷⁶. Si l'on excepte la *Revue du Lyonnais*, la durée moyenne de ces journaux littéraires est très faible avec 28 numéros. Cela s'explique par la concurrence des quotidiens, pour les journaux qui ne publient que des romans-feuilletons, et par l'étroitesse d'un public monopolisé par la présence de la *Revue du Lyonnais* pour les revues plus académiques.

Les journaux musicaux

La musique constitue un loisir important que la presse relaie¹¹⁷⁷. A Lyon, en plus des opéras joués au Grand-théâtre et des cafés concerts, le Conservatoire de musique est créé le 2 mai 1872, 14 rue Sainte-Hélène. Dirigé par Edouard Mangin, il déménage en 1904 au palais municipal des Beaux-arts, quai de Bondy¹¹⁷⁸. Et la pratique populaire est vivace avec 40

¹¹⁷⁰ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *La Revue rose*, 19/04/1887.

¹¹⁷¹ ADR 1M296, Palmes académiques, Loron Claude dit Camille Roy, officier d'académie, 31/12/1889, officier de l'Instruction publique, 22/01/1898.

¹¹⁷² ADR 1M252, Légion d'honneur, candidatures, Loron, Claude dit Roy Camille, 1901-1919.

¹¹⁷³ Rue Camille Roy, 7^e arrondissement, attribuée le 13 février 1928, Maurice VANARIO, *Rues de Lyon à travers les siècles*, Lyon, éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2002, 2^eme édition de 1990.

¹¹⁷⁴ *Les Saisons*, 1896-1899, BML 146 332, BN 4Z1296.

¹¹⁷⁵ Sur le chansonnier lyonnais Pierre Dupont (1821-1870) voir entre autres D. HIGGINNO, *Pierre Dupont, a chansonnier of the 1848 Revolution*, London, French studies, 1949, 122 p. Roger BONNIOT, *Pierre Dupont, poète et chansonnier du peuple*, Paris, Nizet, 1991, 444 p.

¹¹⁷⁶ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *Les Saisons*, 25/06/1896.

¹¹⁷⁷ Voir la thèse de Christian GOUBAULT, *La critique musicale dans la presse française : de 1870 à 1914*, Paris, Slatkine, 1984, 585 p.

¹¹⁷⁸ AML 80 WP1-12, conservatoire de musique, 1809-1929 et Yves FERRATON, *Cinquante de vie musicale à Lyon, les Witkowski et l'orchestre philharmonique de Lyon (1903-1953)*, Trévoux, 1984, 380 p.

sociétés musicales instrumentales et 26 sociétés chorales qui regroupent 3 000 personnes¹¹⁷⁹. Les 14 journaux lyonnais se consacrent spécifiquement à la musique. Le premier est le mensuel *L'Echo musical*, « organe des sociétés chorales et instrumentales », publié pendant cinq numéros en 1882¹¹⁸⁰. Il est lancé par Gaston Martinet, âgé de 27 ans, ancien employé à l'agence de renseignement, rue de la République, qui vient de monter la sienne au 42-44 Boulevard des Brotteaux et qui est déjà gérant de la *Revue de l'Union littéraire*¹¹⁸¹. Plusieurs quotidiens assimilables à de simples programmes sont imprimés, comme le *Concert Morand* pour les concerts au Théâtre des Variétés 39 cours Morand en 1885 mais dont aucune collection n'a été conservée¹¹⁸². Mais il faut attendre 1903 pour que Léon Vallas (1879-1956)¹¹⁸³ lance l'hebdomadaire *La Revue musicale de Lyon*. Il s'agit d'une vraie revue musicale qui dure jusqu'en 1912¹¹⁸⁴, ce qui vaut à Vallas les palmes académiques en 1909¹¹⁸⁵. C'est dans cette revue qu'Emile Vuillermoz (1878-1960) écrit ses premiers articles. Emile Vuillermoz est né le 23 mai 1878 dans le quatrième arrondissement de Lyon, d'un père employé de banque¹¹⁸⁶. Après une double licence en droit et en lettres à la faculté de Lyon, il devient le grand critique musical et cinématographique du quotidien de référence *Le Temps*¹¹⁸⁷. Face à ce succès, *L'Express* lance son propre supplément bimensuel *L'Express musical* à 10 000 exemplaires¹¹⁸⁸ de 1904 à 1914¹¹⁸⁹. Cependant, excepté ces deux derniers cas,

¹¹⁷⁹ Claude OLMETA, *Les loisirs des classes populaires lyonnaises à la Belle Époque*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1966, p.94-106.

¹¹⁸⁰ *L'Echo musical*, 25/9/1881-3/1882, ADR Per 279, BN Fol v1265.

¹¹⁸¹ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Echo musical*, 01/03/1882.

¹¹⁸² *Concert Morand*, 7/7/1885-10/1/1886 ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Concert Morand*, 06/07/1885.

¹¹⁸³ Voir les 235 cartons du fonds Léon Vallas à la BML, Ms Vallas 1-235, notamment les cartons 41 à 61 sur son activité de journaliste.

¹¹⁸⁴ *Revue musicale de Lyon*, 20/10/1903-2/1912, BML 158 547, BN 4 V 6095.

¹¹⁸⁵ ADR 1M303, Palmes académiques, Vallas, Léon, 13/03/1909.

¹¹⁸⁶ AML, E1081, Lyon 4^e, naissance, 23/05/1878, n°345, Vuillermoz, Emile.

¹¹⁸⁷ Voir le fonds Vuillermoz à la Bibliothèque musicale Malher et Pascal Manuel HEU, *Le Temps du cinéma, Emile Vuillermoz : père de la critique cinématographique 1910-1930*, Paris, L'Harmattan, 2003, 314 p. préface de Pascal ORY, ainsi que sa thèse en cours.

¹¹⁸⁸ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1903, *L'Express musical*.

¹¹⁸⁹ *L'Express musical*, 5/4/1903-12/7/1914, ADR Per 334, BML 158 572, BN Jo.50355.

les 14 journaux musicaux, avec un tirage moyen 2 265 exemplaires et une durée d'existence moyenne de 60 numéros, n'ont pas réussi à s'implanter.

On trouve aussi 10 journaux qui se penchent sur la peinture, comme le mensuel *L'Art à Lyon et en province* en 1879¹¹⁹⁰, mais ce sont surtout des annuels pour le salon comme : *Lyon salon*¹¹⁹¹, *Salon de Lyon*¹¹⁹² et *Salon lyonnais*¹¹⁹³. A quoi il faut rajouter les dix journaux publiés pour les trois expositions internationales de Lyon en 1872, 1894 et 1914¹¹⁹⁴ comme *Programme de l'Exposition*¹¹⁹⁵, *Lyon - exposition*¹¹⁹⁶, puis *Lyon - exposition 1914*¹¹⁹⁷.

Avec cette presse artistique et littéraire, nous retrouvons la double tradition politique et littéraire de la presse française. Cependant, les journaux qui ne sont qu'artistiques ou littéraires connaissent peu de succès, excepté *Le Passe-temps et le Parterre réunis* de Victor Fournier. Certains quotidiens régionaux, qui ont déjà des romans feuilletons, sont tentés de lancer des suppléments spécifiques, le *Lyon républicain supplément littéraire*¹¹⁹⁸ ou *L'Express musical*. Notons que quelques rédacteurs de ces journaux deviennent collaborateurs de quotidiens comme Léon Vallas, qui après avoir été fondateur et directeur de la *Revue musicale de Lyon*, écrit pour le *Progrès* de 1919 à 1930¹¹⁹⁹. Par ailleurs, se forme un cercle de la critique de la presse quotidienne lyonnaise composé de neuf membres¹²⁰⁰.

¹¹⁹⁰ *L'Art à Lyon et en province*, 5/1879-4/1881, BML K7 412, BN 8V4114.

¹¹⁹¹ *Lyon -salon*, 1/1892-3/1898, BML 210 494, BN 4°V.3679.

¹¹⁹² *Le Salon lyonnais*, 4/3/1897, BN Jo.59322.

¹¹⁹³ *Salon de Lyon*, 1903-1905, BN V 14974 14975.

¹¹⁹⁴ AML 781WP et 782P série des expositions.

¹¹⁹⁵ *Programme de l'exposition*, 5/5/1872-9/12/1873, ADR Per 710, BN V 5593 5594.

¹¹⁹⁶ *Lyon -exposition*, 26/3/1893-20/10/1894, ADR Per 533, BML 5 760 et microfilm F619, BN Fol.V.3161.

¹¹⁹⁷ *Lyon -exposition 1914*, 25/4/1913-2/8/1914, BN Jo.40344hu.

¹¹⁹⁸ *Lyon républicain supplément littéraire*, 29/12/1887-6/12/1888, BML 950 007/3.

¹¹⁹⁹ BML, Ms Vallas 51.

¹²⁰⁰ A.M.L. 1 C700699, *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1912, p.2.

B Les hebdomadaires satiriques entre politique et humour

La presse satirique puise ses origines dans les pamphlets d'Ancien régime et les premiers journaux satiriques sont nés pendant la Révolution avec le *Père Duchesne* d'Hébert¹²⁰¹, pour les révolutionnaires, et les *Actes des apôtres* de Rivarol pour les royalistes¹²⁰². Sous la monarchie de Juillet, le dessinateur d'origine lyonnaise, Philipon (1800-1862), lance à Paris *Le Charivari*¹²⁰³, dont les caricatures de Louis-Philippe en poire aboutissent à la loi répressive du 9 septembre 1835 sur la presse et surtout les dessins¹²⁰⁴. Mais ce n'est qu'à la fin du Second Empire et au début de la Troisième république que cette presse connaît son âge d'or¹²⁰⁵. Le rôle politique de la presse satirique explique son succès mais aussi son étude en France avec celle de Philippe Jones¹²⁰⁶ et celle de Lucie Longre à Lyon¹²⁰⁷, où une exposition a été organisée en 1991 au musée de l'imprimerie, sous la direction de René Giri¹²⁰⁸. Cette partie s'appuie sur ces travaux, et y renvoie, mais relativise la dimension politique accordée à la presse satirique.

¹²⁰¹ Michel BIARD, *Parlez-vous sans culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne, 1790-1794*, Paris, Tallandier, 2009, 575 p.

¹²⁰² Fabrice ERRE, *L'arme du rire : la presse satirique en France, 1789-1848*, Thèse de doctorat, histoire, Paris I Sorbonne, Dominique KALIFA (dir.), 2007, 740 p.

¹²⁰³ *Le Charivari, 1832-1937*, B.N FOL- LC2- 1328.

¹²⁰⁴ Robert Justin GOLDSTEIN, *Censorship of political caricature in nineteenth-century France*, The Kent State University Press, 1989. 293 p

¹²⁰⁵ Fabrice ERRE, Bertrand TILLIER, « Du journal à l'illustré satirique », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.417-436.

¹²⁰⁶ Philippe JONES, *La presse satirique illustrée entre 1860 et 1900*, Paris, I.F.P., 1962, 111p. et Jacques LETHEVE, *La caricature sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°16, 1961, 269 p. Pour une approche d'histoire de l'art voir les ouvrages de Bertrand TILLIER, *La République : la caricature politique en France (1870-1914)*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 1997, 173 p. et *A la charge ! La caricature en France de 1789 à 2000*, Les Editions de l'Amateur, 2005, 256 p. Michel DIXMIER, Annie DUPRAT, Bruno GUIGNARD, Bertrand TILLIER ; préface de Jean-Noël JEANNENEY, *Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France (1814-1918)*, Paris, Éditions Autrement, 2007, 175 p.

¹²⁰⁷ Lucie LONGRE, *La presse satirique à Lyon de 1870 à 1914*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 1992, mémoire de D.E.A d'histoire, dirigé par Etienne FOUILLOUX, introuvable.

¹²⁰⁸ René GIRI (commissaire), *La presse satirique à Lyon de 1865 à 1900*, Lyon, Musée de l'imprimerie, 1991, 69 p. catalogue de l'exposition.

À Lyon, l'explosion de la presse satirique est très nette : le 30 avril 1865 paraît *Le Journal de Guignol*, « drolatique, satirique, amphigourique » dont la devise est « qui s'y frotte s'y pique »¹²⁰⁹. C'est un hebdomadaire de quatre pages de 40x30 cm, animé par l'imprimeur Jacques Labaume, qui paraît tous les dimanches pour 10 centimes. L'étude menée par André Voirin¹²¹⁰ sur *Le Journal de Guignol* montre le succès de cet hebdomadaire. Il atteint un tirage de 20 000 exemplaires¹²¹¹, ce qui reste important, notamment par rapport au plus important journal satirique parisien *La Lune* de Gill, qui tire à 40 000 exemplaires¹²¹². *Le Journal de Guignol*, interdit à la vente dans la rue après un procès le 2 juillet 1865 et qui subit deux autres procès, se saborde, à la date symbolique du 2 décembre, en 1866 après 83 numéros.

Face à ce succès, plus de quinze journaux satiriques paraissent en 1865 puis encore une quinzaine entre 1866 et 1870. Ils reprennent les caractéristiques du *Journal de Guignol* : hebdomadaires de quatre pages, 30x40 cm, à 10 centimes, la feuille à deux sous. Quatre journaux reprennent le titre de « journal de Guignol ». *Le Journal de Guignol* peut être classé comme légitimiste et cléricale mais son équipe est aussi composée de républicains, ce qui explique les tensions en son sein. Ainsi, Stanislas Charnal quitte le journal et fonde *Le Journal de Gnafron, cousin de Guignol*¹²¹³. Certains successeurs du *Journal de Guignol* entre 1865 et 1870 sont de la même filiation légitimiste, comme *La Marionnette*¹²¹⁴, puis *La Mascarade*¹²¹⁵, toujours de Jacques Labaume, et *Le Rasoir*¹²¹⁶ d'Aimé Vingtrinier. Toutefois, la plupart sont plutôt républicains et anticléricaux comme *L'Avant-garde*¹²¹⁷ et

¹²⁰⁹ *Le Journal de Guignol*, 30/4/1865-2/12/1866, BN Jo.2014.

¹²¹⁰ André VOIRIN, « l'aïeul de la longue lignée des journaux satiriques lyonnais », *La presse satirique à Lyon de 1865 à 1900*, René Giri (commissaire), Lyon, Musée de l'imprimerie, 1991, p.41-45. Cette étude s'appuie sur deux articles de presse : un article paru dans le numéro 83, le dernier numéro du *Journal de Guignol* le 2 décembre 1866, écrit par Jacques Labaume, le gérant – imprimeur – propriétaire du titre, et un autre paru dans le numéro 2 du *Pitre*, le samedi 5 janvier 1867, écrit par Bontemps, ex-journaliste du *Journal de Guignol*.

¹²¹¹ ADR 2T139, enregistrement des tirages des périodiques, 1865-1882, *Le Journal de Guignol*, juillet septembre 1865.

¹²¹² *La Lune*, 10/1865-12/01/1868, BN FOL- RJ- 206.

¹²¹³ *Le Journal de Gnafron, cousin de Guignol*, 23/7/1865-12/11/1865, BN Z.2020.

¹²¹⁴ *La Marionnette*, 26/5/1867-6/12/1868, BML 5518, BN Jo.2019.

¹²¹⁵ *La Mascarade*, 26/5/1867-6/12/1868, BML 5519.

¹²¹⁶ *Le Rasoir*, 1/5/1869-23/1/1870, BML 5546, BN Jo.2051.

¹²¹⁷ *L'Avant-garde* 19/12/1868-5/2/1870, BML 5499, BN Jo.2032.

*L'hydrophobe*¹²¹⁸. Mais quasiment tous ont une durée de vie inférieure à un mois et des tirages bien inférieurs au premier *Journal de Guignol*.

Durant les débuts de la Troisième république, 82 journaux satiriques paraissent à Lyon avec 11 journaux comiques qui forment un sous-genre. La plupart de ces journaux satiriques (69), sont hebdomadaires et se vendent principalement le dimanche. On compte un quotidien *Lyon-satirique* qui ne dure que trois numéros¹²¹⁹. Quatre sont mensuels, dont *Le Guignol à Paris*¹²²⁰ et *L'Ours* d'Henri Béraud¹²²¹. De format moyen (40X30 cm) sur quatre pages, ils se vendent 10 ou 15 centimes. Un certain goût du secret règne : ainsi ceux qui donnent une adresse de rédaction indiquent souvent celle de l'imprimerie, ou « Au bar de la presse 10 rue Childebert »¹²²² ; peu de noms de personnes sont mentionnés. Les formules d'abonnements sont rares, seuls quatre en proposent. Et seuls sept journaux contiennent de la publicité. En revanche, nous avons de nombreux renseignements sur les gérants grâce aux déclarations d'ouverture. Cinq journaux ont une devise, dont *Les Grimaces lyonnaises*¹²²³, et *L'Aspic*¹²²⁴ qui reprennent celle du pamphlétaire Paul-Louis Courier (1772-1825) : « de l'acétate de morphine, un grain dans une cuve se perd, dans une tasse fait vomir, en cuillerée tue ». Les journaux satiriques sont plus illustrés et leur pagination est plus aérée que les autres journaux, grâce aux caricatures. On peut citer celles de Paul Breynat dit Paul Bertnay (1846-1928)¹²²⁵, qui est rédacteur au *Courrier de Lyon* et qui fait les caricatures dans *Le Guignol de Lyon illustré*¹²²⁶ en 1882. Mais c'est le plus souvent grâce à des poèmes et des chansons que les satires se font, sur des sujets de mœurs ou de théâtre difficilement compréhensibles pour le lecteur contemporain. La durée de vie moyenne de ces journaux est relativement courte avec 64 numéros. En revanche, les tirages sont assez élevés avec une moyenne de 4 477 exemplaires par titre.

¹²¹⁸ *L'Hydrophobe*, 7/8/1869- 9/10/1869, BN JO 2050.

¹²¹⁹ *Lyon -satirique*, 1/1/1906-4/1/1906, ADR Per 559, BN Jo.86556.

¹²²⁰ *Guignol à Paris*, 12/1912-12/1912, BN Jo.65673.

¹²²¹ *L'Ours*, 10/1913-2/1914, BN Jo.70847.

¹²²² *La Cravache*, 12/12/1902-12/12/1902, ADR Per 198.

¹²²³ *Les Grimaces lyonnaises*, 12/1888-2/1889, ADR Per 406, BN Jo.6339.

¹²²⁴ *L'Aspic*, 10/2/1895-17/3/1895, ADR Per 35, BN Jo.7352.

¹²²⁵ ADR 2T91, déclarations d'ouvertures des journaux, année 1882, *Le Guignol de Lyon*, 7 septembre 1882.

¹²²⁶ *Le Guignol de Lyon illustré*, 14/9/1882-22/10/1882, ADR Per 417, BML 5 394, BN Jo.4477.

Le premier journal satirique qui paraît après le 4 septembre est *L'Antéchrist*, qui profite de l'abolition du cautionnement le 10 octobre 1870 pour se lancer en tant que journal politique le 15 octobre 1870 ; il cesse cependant de paraître au bout de trois numéros. Mais c'est surtout *La Comédie politique*¹²²⁷ qui marque cette période, c'est d'ailleurs le seul journal lyonnais satirique cité dans le recensement de Philippe Jones¹²²⁸. *La Comédie politique*, journal atypique, paraît du 12 mars 1871¹²²⁹ au 25 juin 1904, soit pendant 1 249 numéros. Lancée sans cautionnement, elle verse celui-ci lors de son rétablissement le 16 septembre 1871 et c'est le seul journal satirique à le faire. Lorsqu'elle est inquiétée par le préfet Ducros, elle paraît sous le titre de *La Comédie humaine* pendant trois mois¹²³⁰. De même, lors d'ennuis judiciaires durant l'été 1891, elle se transforme en *Nouvelle Comédie politique*¹²³¹ puis en *Commère politique*¹²³². Le tirage de cet hebdomadaire, avec quatre pages de 51x32 cm, varie entre 2 000 et 9 000 exemplaires¹²³³. C'est le seul journal qui aborde toutes les crises des débuts de la Troisième République. *La Comédie politique* est l'œuvre d'Adolphe Ponet (1837-1900), un bonapartiste charismatique et imprévisible. Ses démêlés avec la justice sont nombreux et représentent trois liasses aux Archives Départementales du Rhône¹²³⁴. Si Ponet peut être suspecté de chantage, la durée et les tirages de *La Comédie politique* montrent qu'il est pourtant populaire. D'ailleurs, lors de ses procès, une foule nombreuse vient le soutenir.

Après la fin de l'Ordre moral en 1875, de nouveaux journaux satiriques apparaissent. Parmi eux, il faut signaler *L'Ancien Guignol*¹²³⁵ qui dure trois ans avec 6 000 exemplaires¹²³⁶.

¹²²⁷ *La Comédie politique*, 12/3/1871-25/6/1904, ADR Per 170, BML 28 964, BN Jo.2099.

¹²²⁸ Philippe JONES, *op.cit.*, p. 36.

¹²²⁹ La parution de cet hebdomadaire satirique bonapartiste soulève des critiques cf Jarbol de MESSIMY, *Un clodoche ou les brebis galeuses du journalisme*, Lyon, veuve Rougier et fils, 1872, 19 p.

¹²³⁰ *La Comédie humaine*, 22/12/1872-5/1/1873, BML 5 504 RES, BN Jo.2073.

¹²³¹ *La Nouvelle Comédie politique*, 9/8/1891-23/8/1891, BN Jo.6634.

¹²³² *La Commère politique*, 30/8/1891-27/9/1891, BN Jo.6634.

¹²³³ ADR 2T8, états statistiques des journaux 1868-1871 / 2T96, déclarations d'ouverture des périodiques, années 1891-1906, *La Comédie politique*, 2 juillet 1903 / 2T139, enregistrement des tirages des périodiques, 1865-1882, *La Comédie politique*, août - octobre 1881.

¹²³⁴ ADR 2T74-76, Surveillance de *La Comédie politique* et AB de SALLECRUP, *Deux mois à la Comédie politique*, Lyon, Mosset, 1887, 131 p.

¹²³⁵ *L'Ancien Guignol*, 25/2/1882-5/1885, ADR Per 21, BML 5391, BN Jo.11258.

¹²³⁶ ADR 2T91, déclarations d'ouverture des journaux, 1882, *L'Ancien Guignol*, 26 décembre 1882.

Le quatrième *Journal de Guignol*¹²³⁷, moins mordant que son illustre ancêtre, est publié de 1891 à 1901. La seconde *Mascarade*¹²³⁸ qui n'a aucun lien avec la première, dure de 1894 à 1897 avec 1 000 exemplaires¹²³⁹ et mêle informations et articles satiriques. Il faut citer le cas de *L'Aspic*¹²⁴⁰, « hebdomadaire satirique, théâtral, artistique, politique et littéraire », qui existe pendant six numéros en 1895 et tire à 500 exemplaires¹²⁴¹. Le rapport du commissaire spécial lors de la déclaration d'ouverture du journal¹²⁴² nous apprend que -derrière Perrellon, l'imprimeur qui se déclare gérant- le propriétaire de *L'Aspic* est Charles Peugeot. Celui-ci est un ouvrier typographe, qui a découvert une de ses filles, danseuse à L'Eldorado, en petite tenue avec M. Perdellet, le directeur de cet établissement. M. Guillet, directeur de deux salles concurrentes, le Casino des arts et les Scala-Bouffes, finance *L'Aspic* à Peugeot, et sous couvert de programme, le journal est distribué aux portes de ces trois salles !

Après 1900, les journaux satiriques sont rares. *L'Ours*¹²⁴³ d'Henri Béraud paraît pendant neuf numéros en 1913. Ces journaux sont populaires au vu du nombre de leurs titres et de leurs tirages ; ils sont accessibles à tout le monde grâce à un prix de vente de 10 centimes, mais surtout grâce à l'utilisation de la caricature, du bon sens et de l'imaginaire du *Guignol* de Mourguet. Ils s'adressent aux canuts, aux ouvriers lyonnais. : *Le Lyonnais*¹²⁴⁴ a pour devise « J'aime l'ouvrier ayant été ouvrier moi-même ». D'ailleurs les quelques adresses de rédaction, autres que l'imprimerie, se situent plutôt à la Guillotière. Maurice Moissonnier qualifie la presse satirique de « presse ouvrière autonome »¹²⁴⁵. Dans l'entre-deux-guerres seuls trois journaux satiriques apparaissent et encore de façon éphémère. Seul *Le Guignol*¹²⁴⁶ de la famille Lorge, lancé en 1914, perpétue cette tradition de presse jusqu'en 1970.

Si ces journaux satiriques ont été une forme d'opposition au Second Empire et ont participé aux polémiques des débuts de la République, notamment sous l'Ordre moral, il faut

¹²³⁷ *Journal de Guignol*, 25/01/1891-16/06/1901, BN Jo.5825.

¹²³⁸ *La Mascarade*, 22/10/1894-24/10/1897, ADR Per 584, BML 583-584, BN Jo.86597.

¹²³⁹ ADR 2T141, enregistrement des tirages des périodiques, 1887-1893, *La Mascarade*, décembre 1893.

¹²⁴⁰ *L'Aspic*, 10/2/1895-17/3/1895, ADR Per 35, BN Jo.7352.

¹²⁴¹ ADR 2T141, enregistrement des tirages des périodiques, 1887-1893, *L'Aspic*, février 1895.

¹²⁴² ADR 2T96, déclarations d'ouverture des journaux, 1891-1906, *L'Aspic*, 7 février 1895.

¹²⁴³ *L'Ours*, 10/1913-2/1914, BN Jo.70847.

¹²⁴⁴ *Le Lyonnais*, 14/10/1865, BML 5586, BN Jo.2025.

¹²⁴⁵ Maurice MOISSONNIER, *op.cit.*, p.24.

¹²⁴⁶ ADR PER 415.

relativiser leur rôle politique qui se cantonne à quelques charges et caricatures contre les hommes politiques locaux. Comme le remarque René Giri, « Les journaux satiriques se gardent bien pourtant d'affirmer ouvertement leurs opinions en matière politique »¹²⁴⁷. Même pour les 37 journaux satiriques lyonnais parus à la fin du Second Empire, entre 1865 et 1870, seule *La Mascarade*¹²⁴⁸ s'est déclarée politique et a versé un cautionnement¹²⁴⁹. Deux journaux satiriques seulement ont été réprimés par le Second Empire : *Le Journal de Guignol* qui est interdit à la vente dans la rue le 2 juillet 1865, et *l'Avant-garde*¹²⁵⁰ qui est suspendu le 5 juillet 1869. Outre *Le journal de Guignol*, six de ces 37 journaux sont condamnés par le tribunal correctionnel, mais pour des plaintes de personnes et non à l'initiative du parquet, à la différence des journaux anarchistes. Ainsi, les procès qui sont intentés au *Journal de Guignol* sont le fait de victimes de satires, notamment Raphaël Félix, directeur des théâtres de Lyon. Le journal est aussi poursuivi par d'autres journaux dont *Le Progrès* à la suite d'une parodie de procès parue dans *Le journal de Guignol*, le 25 juin 1865, contre les grands journaux lyonnais pour « outrage à la grammaire française et au bon sens, crime d'abrutissement sur l'esprit des Lyonnais » ! Les procès contre la presse satirique ne sont donc pas le fruit d'une répression politique. *La Marionnette*¹²⁵¹ est condamnée après plainte des descendants de Vaïsse, dont le journal a ridiculisé le projet de statue¹²⁵². Seuls deux journaux satiriques, *L'Antéchrist* et la *Comédie politique*, profitent de l'abolition du cautionnement entre le 10 octobre 1870 et le 16 septembre 1871 pour se déclarer politiques. Seuls deux journaux satiriques sont inquiétés sous l'Ordre moral : *La Mascarade*¹²⁵³ d'André Steyert bien qu'elle soit d'inspiration légitimiste, et le second *Journal de Guignol*¹²⁵⁴. Ils sont interdits de vente dans la rue par le préfet Ducros le 19 février 1873. Cette interdiction ne les empêche d'ailleurs pas de continuer de paraître. Ce refus d'être clairement politique n'est pas qu'une ruse pour échapper au cautionnement : on constate qu'après la loi sur la liberté de la presse de 1881, qui

¹²⁴⁷ René GIRI, *op.cit.*, p.8.

¹²⁴⁸ *La Mascarade*, 7/2/1869-26/10/1875, BML 5 519, BN Jo.2097.

¹²⁴⁹ 30 000 francs en 1869, qui sont ramenés à 6 000 francs en 1872 ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *La Mascarade*, 08/01/1869.

¹²⁵⁰ *L'Avant-garde*, 19/12/1868-5/7/1869, BML 5599, BN Jo.2032.

¹²⁵¹ *La Marionnette*, 26/5/1867-6/12/1868, BML 5518, BN Jo.2019.

¹²⁵² René GIRI, «Les tribulations posthumes de Monsieur Vaïsse », *Cahiers du Rhône*, n° 7, 1991, p. 45-62.

¹²⁵³ *La Mascarade*, 7/2/1869-26/10/1875, BML 5 519, BN Jo.2097.

¹²⁵⁴ *Journal de Guignol*, 28/9/1872-15/3/1873, BN Jo.2014.

l'abolit définitivement, huit journaux satiriques seulement se déclarent politiques. Il est vrai qu'après 1881 les hebdomadaires militants fleurissent.

Cette dépolitisation progressive des journaux satiriques va de pair avec l'apparition d'un sous-genre : les journaux comiques. En effet, les 74 journaux satiriques sont suivis de 11 journaux comiques qui paraissent à partir de 1873 et jusqu'en 1905. Ils comportent l'adjectif « comique » ou « humoristique » dans leurs titres ou leurs sous-titres à la place de « satirique ». Ils abandonnent progressivement toute référence à Guignol. Ces hebdomadaires sont de taille et de prix similaires aux journaux satiriques. Ils se composent de dessins humoristiques, d'histoires drôles, etc. Mais ils sont nettement moins corrosifs que les journaux satiriques et évitent les charges contre les personnes. Enfin, leur durée de vie est très courte -avec dix numéros en moyenne- et leurs tirages sont encore plus faibles avec une moyenne de 725 exemplaires. Il n'y a aucun journal comique qui ait fait référence.

Le premier est *Lyon comique*¹²⁵⁵ qui paraît en 1873 ; viennent ensuite *Le Bonnet de nuit*¹²⁵⁶, transformé en *Bonnet de coton*¹²⁵⁷, et *La Gaîté lyonnaise*¹²⁵⁸ en 1876. Un *Lyon comique illustré*¹²⁵⁹ apparaît en 1878, suivi en 1880 d'un *Lyon amusant*¹²⁶⁰. Après *Le Claqué dent*¹²⁶¹ en 1883, un nouveau *Lyon amusant*¹²⁶² paraît en 1885. *Lyon-tordant*¹²⁶³ apparaît en 1888, *La Clochette*¹²⁶⁴ en 1890. Il y aussi *Le Lyonnais amusant*¹²⁶⁵ et le *Lyonnais jovial*¹²⁶⁶ mais qui ne sont qu'une des 32 déclinaisons du *Paris amusant*. Le dernier *Lyon-rigolo*¹²⁶⁷ ne sort que

¹²⁵⁵ *Lyon -comique*, 10/1873-11/10/1873, BN Jo.2082.

¹²⁵⁶ *Le Bonnet de nuit*, 24/6/1876-28/10/1876, BML 5 435, BN Jo.2098.

¹²⁵⁷ *Le Bonnet de coton*, 4/11/1876-2/12/1876, BML 5 535, BN Jo.2098.

¹²⁵⁸ *La Gaîté lyonnaise*, 6/8/1876-17/9/1876, BML 5 537, BN Jo.3347.

¹²⁵⁹ *Lyon comique illustré*, 1/1878-2/1878, ADR Per 527, BML 5 474FA, BN Jo.3584.

¹²⁶⁰ *Lyon amusant*, 21/2/1880-7/3/1880, BML 5 474Res FA, BN Fol.Z.593.

¹²⁶¹ *Le Claqué dent*, 4/1883-4/1883, BML 5 396, BN Fol Z .593.

¹²⁶² *Lyon amusant*, 1/3/1885-11/10/1885, BML 5 474, BN Fol.Z.593.

¹²⁶³ *Lyon -tordant*, 23/12/1888-23/12/1888, BN Jo.6845 en réparation.

¹²⁶⁴ *La Clochette*, 16/2/1890-1/6/1890, BML 5 693, BN Fol.Z.593.

¹²⁶⁵ *Le Lyonnais amusant*, 4/1894-12/1894, BN Jo.6846.

¹²⁶⁶ *Le Lyonnais jovial*, 25/5/1895-2/11/1895, BN Jo.6846.

¹²⁶⁷ *Lyon rigolo*, 15/6/1905-15/6/1905, BN 8° Lc 11.1998.

pendant deux numéros à 300 exemplaires en 1905¹²⁶⁸. Une seule tentative, infructueuse, de journal comique a lieu après 1918 avec *Lyon qui rit*¹²⁶⁹ en 1933.

Les journaux satiriques, malgré les opinions de leurs propriétaires, ne sont pas tant politiques que corrosifs, ils restent dans l'esprit de la marionnette inventée par Laurent Mourguet en 1804. « Guignol », « Gnafron » sont utilisés dans 25 titres de journaux entre 1865 et 1914 et certains des articles sont écrits en canut. Ce sont surtout des satires de mœurs qui font appel au bon sens ouvrier, et ces journaux sont en partie l'expression, comme l'explique Pierre-Yves Saunier pour *Le Journal de Guignol* et ses successeurs, d'un « refus du parisianisme et rejoignent les essais de définition du caractère lyonnais de ces années 1860 »¹²⁷⁰.

C Les mensuels médicaux et scientifiques entre sérieux et charlatanisme

La presse se développe aussi en parallèle de la science qui a besoin des journaux pour communiquer entre savants et pour vulgariser. Ainsi le nombre de revues scientifiques dans le monde est passé de 750 en 1800 à 5 000 en 1885, à 8 000 en 1895 et à 25 000 en 1920¹²⁷¹. A Lyon, entre 1870 et 1914, on dénombre 59 journaux médicaux et scientifiques ; les journaux médicaux sont les plus nombreux. Tous ces journaux scientifiques ont une périodicité faible dans la mesure où seuls quatre sont hebdomadaires, 22 sont mensuels et les autres ont une périodicité moindre. Ils sont plus épais que les autres journaux, comme les *Annales de la société botanique* qui comptent 132 pages¹²⁷². Plusieurs sont nés avant 1870 et paraissent sur l'ensemble de la période étudiée.

¹²⁶⁸ ADR 2T144, enregistrement des tirages des périodiques, 1902-1906, *Lyon-rigolo*, juin - juillet 1905.

¹²⁶⁹ *Lyon qui rit*, 27/12/1933- 4/7/1934, ADR PER 554, BN Gr.fol.Jo.552.

¹²⁷⁰ Pierre-Yves SAUNIER, *L'esprit lyonnais XIX^e-XX^e siècle, genèse d'une représentation sociale*, Paris, CNRS éd., 1995, p. 89-90.

¹²⁷¹ Vincent AUCLERT et Anne RASMUSSEN « Les revues scientifiques et la dynamique de la recherche » dans Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE et Jean-Yves MOLLIER (dir.), *La Belle époque des revues, 1880-1914*, Paris, éditions de l'IMEC, 2002, p.237-254.

¹²⁷² *Annales de la société botanique de Lyon*, 1872-1922, BML 158 528, BN 4 S71.

Si l'histoire de la médecine est bien connue, notamment à Lyon grâce aux travaux réalisés par Olivier Faure, la presse médicale reste peu connue¹²⁷³. Or Lyon a une longue tradition hospitalière avec l'Hôtel-Dieu qui existe depuis le XII^e siècle et l'hôpital de la Charité depuis le XVI^e siècle. Ces deux hôpitaux sont gérés par les Hospices Civils de Lyon créés le 28 nivôse an X (18 janvier 1802)¹²⁷⁴, qui gère aussi l'Antiquaille à partir de 1845¹²⁷⁵. La société de médecine de Lyon est créée en 1789 et la faculté de médecine est fondée en 1877¹²⁷⁶. Lyon compte 274 médecins en 1885¹²⁷⁷ dont deux qui deviennent maire de Lyon : Antoine Gailleton en 1881¹²⁷⁸ et Victor Augagneur en 1900. Alors qu'on assiste à une médicalisation de la société¹²⁷⁹, à Lyon 28 journaux s'intéressent à la médecine.

¹²⁷³ Philippe PAILLARD, *L'humour médecin, caricature du monde médical lyonnais (1890-1950)*, Lyon, éd lyonnaises d'art et d'histoire, 2003, 144 p. ; Jean LARUE, *Essai sur l'évolution de la presse médicale*, Paris, Université de Paris, thèse de doctorat de médecine, 1964, 40 p. et voir la thèse de sociologie sur les journalistes médicaux de Dominique MARCHETTI, *Contribution à une sociologie des transformations du champ journalistique dans les années 80 et 90, à propos d'événements SIDA et du scandale du sang contaminé*, Paris, E.H.E.S.S., BOURDIEU (Pierre) dir., 1997, 707 p.

¹²⁷⁴ Olivier FAURE, *Hôpital, santé, société au XIX^e siècle : les Hospices Civils de Lyon dans la première moitié du XIX^e siècle (1802-1845)*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de 3^e cycle d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1980, 326 p., publiée sous le titre *Genèse de l'hôpital moderne, les hospices civils de Lyon de 1802 à 1845*, Paris, P.U.F., 1981, 269 p.

¹²⁷⁵ René MORNEX, Bernard DUCOURET, Olivier FAURE, *L'Antiquaille de Lyon, histoire d'un hôpital*, Lyon, Lieux dits, 2003, 174 p.

¹²⁷⁶ Gabriel DESPIERRE, *Histoire de l'enseignement médical à Lyon de l'Antiquité à nos jours*, Lyon, ACML, 1984, 247 p. ; Aude LARUELLE, *La création de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon, 1874-1880*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, Faure (Olivier) dir., 2006, 158 p.

¹²⁷⁷ Olivier FAURE, *Les médecins du Rhône au XIX^e*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1975, vol 2, p.20.

¹²⁷⁸ Anne LACROIX, *Antoine Gailleton (1829-1904) une double vocation : médecin, chirurgien-major de l'Antiquaille, professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques et maire de Lyon*, Lyon, Université Lyon 1, thèse de doctorat de médecine, FISCHER dir., 1997, 218 p.

¹²⁷⁹ Olivier FAURE, *La médicalisation de la société dans la région lyonnaise au XIX^e siècle (1800-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'Etat d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1989, 4 vol.

La société de médecine de Lyon, longtemps présidée par Joseph Arthaud (1813-1883) médecin aliéniste, fondateur du Vinatier en 1877¹²⁸⁰, édite plusieurs de ces revues médicales savantes. La première de ces publications est *Le Journal de médecine de Lyon* (1841-1849)¹²⁸¹, qui devient le bimensuel *La Gazette médicale de Lyon* de 1849 à 1868¹²⁸², puis *Lyon médical* géré par Honoré Jearde en 1869 et qui dure jusqu'en 1985¹²⁸³. Dans le même temps, la société de médecine publie aussi, avec une périodicité moindre, les *Annales de la société nationale de médecine de Lyon*, qui sont imprimées par Vingtrinier jusqu'en 1910¹²⁸⁴.

Durant cette période, d'autres revues académiques paraissent, comme l'hebdomadaire *La Province médicale*, qui existe de 1886 à 1902¹²⁸⁵ et tire à 750 exemplaires¹²⁸⁶. Le pilier de ce journal n'est autre que Victor Augagneur¹²⁸⁷, chirurgien-major à l'Antiquaille, membre de la société nationale de médecine de Lyon¹²⁸⁸, et maire de Lyon de 1900 à 1905 avant son départ comme gouverneur de Madagascar. Un autre bimensuel, le *Journal des médecins praticiens de Lyon*, paraît de 1903 à 1914¹²⁸⁹. Il est rédigé par les Dr P. Madinier, E. Faisant et Charles Lançon ; ce dernier reçoit les palmes académiques en 1907¹²⁹⁰. Deux autres revues voient le jour : *La Gazette des hôpitaux de Lyon*¹²⁹¹ et le trimestriel *Lyon chirurgical*, « bulletin officiel de la Société de chirurgie de Lyon »¹²⁹². Les revues médicales sérieuses sont donc relativement nombreuses et leur tirage est loin d'être anecdotique. *Lyon médical* tire à

¹²⁸⁰ Frédéric SCHEIDER, *Aliénisme et catholicisme à Lyon au XIX^e siècle, les missions de Joseph Arthaud, 1813-1883*, Lyon, Université Lyon III, thèse de doctorat d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 2006, 3 vol. publiée sous le titre *Arthaud de Lyon, aliéniste missionnaire*, Paris, éditions Glyphe, 2009, 337 p.

¹²⁸¹ *Le journal de médecine de Lyon*, 1841-1848, BN 8- T46- 57.

¹²⁸² *La Gazette médicale de Lyon*, 15/1/1849-27/12/1869, BML 133 083, BN 4- T33- 210.

¹²⁸³ *Lyon médical*, 1869-1985, ADR Per 545, BML 950 086.

¹²⁸⁴ *Annales de la société nationale de médecine de Lyon*, 1851-1910, BML 950 090.

¹²⁸⁵ *La Province médicale*, 1/12/1886-27/12/1902, ADR Per 721, BN 4 T33 437.

¹²⁸⁶ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1886, *La Province médicale*.

¹²⁸⁷ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *La Province médicale*, 02/12/1886.

¹²⁸⁸ Charles BERGIRON, *Victor Augagneur, sa vie son œuvre médicale*, Lyon, Université Lyon I, thèse de doctorat de médecine, 1958, 62 p.

¹²⁸⁹ *Journal des praticiens*, 7/1903-7/1914, ADR Per 490, BN 8- T33- 754.

¹²⁹⁰ ADR 1M296, Palmes académiques, Lançon, Charles, 23/01/1907.

¹²⁹¹ *Gazette des Hôpitaux de Lyon*, 11/1900-9/1912, BN 8 T33 722.

¹²⁹² *Lyon chirurgical*, 11/1908-1944, BML 950 068.

800 exemplaires¹²⁹³ soit bien plus que le nombre de médecins à Lyon, ce qui montre l'attrait de la revue en dehors de Lyon.

Le plus frappant après 1870, c'est la multiplication des journaux de vulgarisation¹²⁹⁴ inaugurée par la *Gazette médicale des familles* lancée par le publicitaire Victor Fournier en 1872¹²⁹⁵. Il est suivi par *Le Guide de la santé* publié par Delaroche¹²⁹⁶, *Le Passe-temps médical*¹²⁹⁷, *La Renaissance médicale* de l'imprimeur Henri Cassabois et *Le Médecin de la maison*, « édition lyonnaise » qui est géré par un certain Dr Maurice¹²⁹⁸. La raison première de ces journaux, qui distillent quelques conseils, est la publicité. Ainsi, le *Passe-temps médical* géré par le Dr Frédéric Monvenoux, 41 ans, qui n'exerce plus depuis quatre ans, est en fait rédigé par les Dr Vinet et Coton pour leur publicité¹²⁹⁹. Principe de publicité qui est le même pour les journaux vantant l'utilisation de l'électricité médicale, comme *Lyon électrique* « journal de médecine à l'usage de tout le monde »¹³⁰⁰ et *Le Journal de l'électricité médicale lyonnaise*¹³⁰¹ d'un certain Dr Bonnaymé qui tire à 10 000 exemplaires¹³⁰². Un autre journal la *Revue générale de la méthode Kneipp* essaye de populariser, de 1894 à 1912¹³⁰³, la méthode de thérapies naturelles de l'Allemand Sébastien Kneipp (1821-1897)¹³⁰⁴, dont une officine est ouverte à Lyon en 1896¹³⁰⁵. Cependant aucun de ces journaux de vulgarisation n'atteint le

¹²⁹³ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1870, *Lyon médical*.

¹²⁹⁴ Marie-Laure AURENCHE, « la presse de vulgarisation ou la médiation des savoirs », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.383-416.

¹²⁹⁵ *La Gazette médicale des familles*, 1/1872-2/1872.

¹²⁹⁶ *Le Guide de la santé*, 15/5/1885-15/5/1885.

¹²⁹⁷ *Le Passe-temps-médical*, 6/1898-7/1899, ADR Per 654, BN 4T32 36.

¹²⁹⁸ *Médecin de la maison*, 10/1908-10/1909, ADR Per 585, BN Jo 65180.

¹²⁹⁹ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *Le Passe-temps médical*, 12/06/1898.

¹³⁰⁰ *Lyon électrique*, 15/12/1878-11/4/1879, BN 8 T42 24.

¹³⁰¹ *Journal de l'électricité médicale lyonnaise*, 1/1905-3/1905, ADR Per 467.

¹³⁰² ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1904, *Journal de l'électricité médicale lyonnaise*.

¹³⁰³ *Revue générale de la méthode Kneipp*, 1894-1912, BN Mfiche 8 T33 704.

¹³⁰⁴ Arnaud BAUBEROT, « La réception de la méthode Kneipp en France », *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, P.U de Rennes, 2004, p. 83-110.

¹³⁰⁵ A.D.R. 6 Up1/134, actes de sociétés, 04/03/1896, Institution Kneip.

succès du *Petit journal de la santé*, qui est publié à Paris entre 1884-1914 à 115 000 exemplaires par le Dr Marc de Rossin y¹³⁰⁶.

La publicité pour les produits pharmaceutiques est importante¹³⁰⁷. Ainsi, le mensuel *L'Echo médical*¹³⁰⁸, qui est distribué à 15 000 exemplaires, est géré et rédigé par Louis Vacheron, 32 ans, pharmacien qui a acheté l'officine en 1891 de M. Bosson, 19 rue Bugeaud, qu'il a c d  en 1895   M. Boge pour créer une autre pharmacie chemin du pont d'Ala , et le journal lui sert à vanter ses produits¹³⁰⁹. Les pharmaciens lyonnais¹³¹⁰ tentent de lancer une revue acad mique¹³¹¹ avec le *Bulletin des travaux des sociétés pharmaceutiques de Lyon, du Rhône et de l'Est*¹³¹². Cependant les autres journaux touchant la pharmacie sont moins sérieux. *La Pharmacie de Lyon*¹³¹³ est publiée par Joseph Abonnel, ancien pharmacien de la marine qui a repris l'officine de M. Besson en 1869 ; mais son numéro 18 de décembre 1875 est saisi car il copie un article politique du Dr Labb e paru dans la revue parisienne *Le Mouvement médical*¹³¹⁴ un mois plus tôt et condamné à 50 francs d'amende. *L'Avenir pharmaceutique*¹³¹⁵ est géré par François Martel, âgé de 31 ans, licencié en droit, ancien employé de l'Union générale, chroniqueur à *L'Express*, d'opinion cléricale et dont la moralité laisse à désirer selon le commissaire sp cial¹³¹⁶. Il est aidé par Jean-Michel Collet, pharmacien en faillite qui avait lancé ce journal à Paris¹³¹⁷. Les publicités pour les « spécialités » pharmaceutiques ne sont pas que l'apanage d'hebdomadaires secondaires. Les quotidiens contiennent de nombreuses

¹³⁰⁶ ¹³⁰⁶ Marie-Laure AURENCHE, *art.cit.*p.387.

¹³⁰⁷ AML, *50 ans de publicité pharmaceutique*, catalogue de l'exposition du 24 novembre au 30 décembre 1983.

¹³⁰⁸ *L'Echo médical de Lyon*, 2/1896-2/1903, BN 8- T33- 622.

¹³⁰⁹ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *L'Echo médical de Lyon*, 20/01/1896.

¹³¹⁰ Muriel SALLE, *Les pharmaciens à Lyon dans la seconde moitié du XIX  siècle*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 2000, 177 p.

¹³¹¹ Sophie CHAUVEAU, « L'émergence de l'industrie pharmaceutique vue au travers de la presse syndicale (1880-1941) », *Cahier du Centre Pierre Léon*, n 1, Lyon, 2002, p.187-205.

¹³¹² *Le Bulletin des travaux des sociétés pharmaceutiques de Lyon, du Rhône et de l'Est*, 1879-1880, BN 8 T46 255.

¹³¹³ *La Pharmacie de Lyon*, 1/3/1875-6/1877, ADR Per 699, BN fol T44 31.

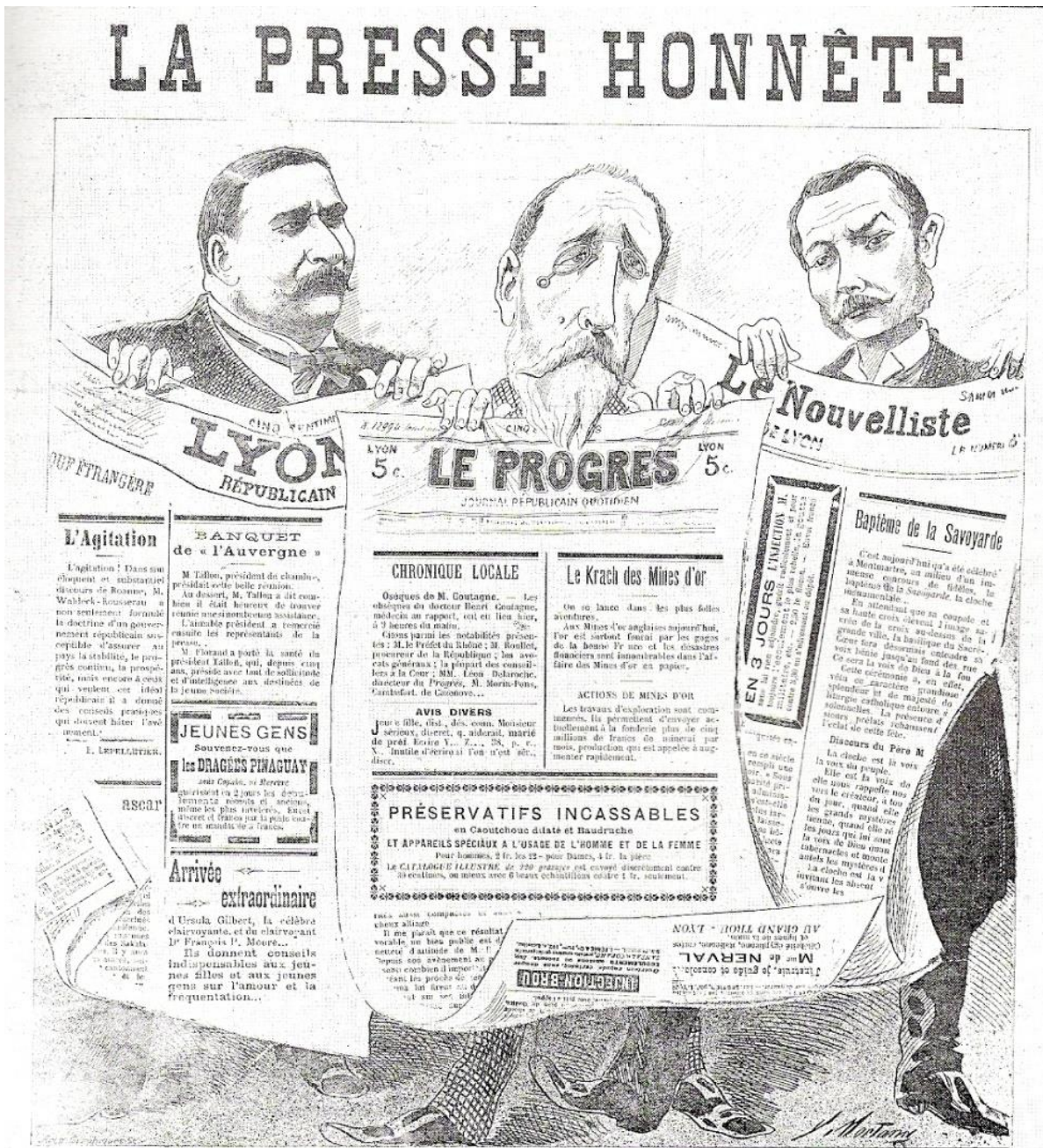
¹³¹⁴ *Le mouvement médical*, 1865-1880, BN 8- T33- 283.

¹³¹⁵ *L'Avenir pharmaceutique*, 1880-1889, BN 8 T44 36.

¹³¹⁶ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Avenir pharmaceutique*, 24/03/1885.

¹³¹⁷ *Idem*.

publicités pour des produits miracles contre les maladies sexuellement transmissibles qui sont à l'origine de la caricature suivante.



Caricature d'Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*, Léon Delaroché du *Progrès* et Ernest Le Clerc du *Nouvelliste* vantant des « spécialités » contre les maladies sexuellement transmissibles

(Couverture de la *Comédie politique* du 8 décembre 1895)

Cependant, à la différence des revues médicales académiques, qui ont une durée de vie longue grâce à la fidélité de leurs lecteurs, ces revues médicales publicitaires ont une existence très courte et la presse médicale commence à s'organiser avec son premier congrès en 1900¹³¹⁸. Notons, en plus du *Journal d'obstétrique, de gynécologie et de pédiatrie pratiques*¹³¹⁹, la *Revue bimensuelle des accoucheuses de Lyon* qui, pendant 22 numéros¹³²⁰ tirés à 300 exemplaires¹³²¹ par l'imprimerie des facultés, est l'un des rares journaux géré par une femme¹³²². A savoir Anthelme Noble, 25 ans, qui a eu son diplôme d'accoucheuse de première classe en 1891¹³²³.

Si la médecine tient une place importante dans la presse, n'oublions pas les 31 autres journaux scientifiques dont certains sont non négligeables. On peut penser aux *Annales de la société linnéenne de Lyon* qui paraissent depuis 1836¹³²⁴, grâce au dynamisme de cette société savante¹³²⁵. D'ailleurs le dynamisme de la société et de sa revue sont dues à cette période à Jacques-Louis Hénon (1802-1872), médecin républicain qui devient maire de Lyon entre 1870 et 1872. Alors que l'école vétérinaire de Lyon date de 1761¹³²⁶, *Le journal de médecine*

¹³¹⁸ Ministère du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, *Exposition universelle internationale de 1900. Direction générale de l'exploitation. 1er Congrès international de la Presse médicale, tenu à Paris du 26 au 28 juillet 1900*, Paris, Imprimerie nationale, 1901, 35 p.

¹³¹⁹ *Journal d'obstétrique, de gynécologie et de pédiatrie pratiques*, 5/1904-1908, BN 8 T40 41.

¹³²⁰ *Revue bimensuelle des accoucheuses de Lyon*, 12/1895-11/1896, BN 8 T40 34.

¹³²¹ ADR 2T142, enregistrement des tirages de périodiques, 1894-1899, 1895, *Revue bimensuelle des accoucheuses de Lyon*.

¹³²² Jia ZENG, *Les sages femmes à Lyon au XIX^e siècle*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 2002, 70 p.

¹³²³ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *Revue bimensuelle des accoucheuses de Lyon*, 09/12/1895 et Olivier FAURE « Les sages-femmes en France au XIX^e siècle : des médiatrices de la nouveauté », dans *Les nouvelles pratiques de santé (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2005, p. 157-174.

¹³²⁴ *Annales de la société linnéenne de Lyon*, 1836-1936, BML 158 521 ; elles continuent de paraître <http://www.linneenne-lyon.org/>

¹³²⁵ Jean FIASSON, « Histoire de la société linnéenne de Lyon », p.129-135, dans *Lyon, cité de savants*, Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, Lyon, éd du C.T.H.S., 1988, 297 p.

¹³²⁶ Henri HOURS, *La lutte contre les épizooties et l' Ecole vétérinaire de Lyon au XVIII^e siècle*, Paris, P.U.F., 1957, 97 p. et Jack BOST, *Lyon berceau des sciences vétérinaires*, Lyon, éd lyonnaises d'art et d'histoire, 1992, 141 p. et voir plus largement Ronald HUBSCHER, *Les maîtres des bêtes : les vétérinaires dans la société française : XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, O Jacob, 1999, 441 p.

vétérinaire et de zootechnie lancé en 1845 se perpétue jusqu'en 1883¹³²⁷. Entre temps, l'*Echo des sociétés et des associations vétérinaires de France* paraît de 1879 à 1891¹³²⁸. Ce journal est publié par Jean-François Quivogne (1831-1892), médecin vétérinaire, chef du service des épizooties du département du Rhône, qui préside deux sociétés savantes et de bienfaisance qu'il a fondées en 1878¹³²⁹. Si son journal ne lui permet pas d'obtenir la Légion d'honneur¹³³⁰, son nom est attribué à une rue du deuxième arrondissement en 1895¹³³¹. Le développement des sociétés savantes¹³³² explique en effet nombre de journaux scientifiques. Nous pouvons citer *Les Annales de la société des sciences industrielles*¹³³³ rédigées par Jules Gourdon, âgé de 26 ans, répétiteur à la Martinière. Quant à La Société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon, elle commence à publier un compte rendu annuel à partir de 1877 et jusqu'en 1959¹³³⁴.

Parmi les phénomènes de presse scientifique, nous ne pouvons omettre le mensuel *Lyon horticole*. Ce mensuel est lancé en 1879 par Victor-Joseph Viviani-Morel, né le 3 mars 1843 à Conliège dans le Jura de François-Victor Viviani-Morel et de Marie-Françoise Papillon¹³³⁵. Ancien élève de la Martinière, il entre comme sous-chef à l'Ecole botanique du Parc de la Tête d'or, puis il devient chef du jardin expérimental d'Alexis Jordan, un des plus grands jardins botanique privés (un hectare et 17 000 espèces et variétés de plantes)¹³³⁶. Viviani-Morel devient secrétaire général de l'Association horticole lyonnaise, créée en 1873 qui est le résultat d'une scission de la Société d'horticulture lyonnaise, fondée elle en 1844. L'Association horticole lyonnaise compte près de 300 adhérents¹³³⁷. C'est pour cette nouvelle

¹³²⁷ *Journal de médecine vétérinaire et de zootechnie*, 1845-1883, BML 398 149.

¹³²⁸ *Echo des sociétés et des associations vétérinaires de France*, 7/1879-12/1891, BML 395 872, BN 8 T46 234.

¹³²⁹ AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *L'Echo des sociétés et des associations vétérinaires de France*, 01/07/1879.

¹³³⁰ ADR 1M260, Légion d'honneur, candidatures, Quivogne, Jean-François, 1890.

¹³³¹ Maurice VANARIO, *op.cit.*

¹³³² Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, éd du C.T.H.S., 1995, 270 p.

¹³³³ *Les Annales de la société des sciences industrielles*, 1869-1892, BML 417429.

¹³³⁴ *Société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1877-1959, BML 373 806, BN 8R916.

¹³³⁵ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Lyon horticole*, 16/12/1878.

¹³³⁶ Stéphane CROZAT, Philippe MARCHENAY, Laurence BERARD, *Fleurs, fruits, légumes, l'épopée lyonnaise*, Lyon, Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2010, p.61.

¹³³⁷ *Idem*, p.59.

association que Viviand-Morel lance *Lyon horticole* et en devient son rédacteur en chef. Cette publication favorise la notoriété de cette société, de ses recherches et de son secrétaire général qui est fait chevalier en 1887¹³³⁸ puis officier en 1895¹³³⁹ du Mérite agricole. A sa mort, en décembre 1915¹³⁴⁰, les revues étrangères lui rendent hommage, notamment le *Gardener's Chronicle*. Son nom est donné à une rose¹³⁴¹. Surtout, la revue *Lyon horticole*, qui tire à 800 exemplaires¹³⁴² (soit plus du double des adhérents de la société) est devenue incontournable. Son succès est copié par les quotidiens, ainsi Philippe Rivoire (1868-1956), membre de la Société lyonnaise d'horticulture, tient une chronique horticole hebdomadaire dans le *Progrès*¹³⁴³. Les deux sociétés horticoles fusionnent en 1921¹³⁴⁴ et la revue *Lyon horticole* connaît une très grande longévité puisqu'elle paraît encore aujourd'hui¹³⁴⁵.



Photographie de Victor-Joseph Viviand-Morel (1843-1915), fondateur et rédacteur en chef de *Lyon horticole*

(Source : *Lyon horticole* 1916)

¹³³⁸ ADR 1M273, Mérite agricole, Viviand-Morel, Victor-Joseph, 27/07/1887.

¹³³⁹ ADR 1M273, Mérite agricole, Viviand-Morel, Victor-Joseph, 07/05/1895.

¹³⁴⁰ ADR, 4E14349, décès, Villeurbanne, 28/12/1915, acte 1087, Viviand-Morel, Victor-Joseph.

¹³⁴¹ Stéphane CROZAT, Philippe MARCHENAY, Laurence BERARD, *Fleurs, fruits...op.cit.*, p.99.

¹³⁴² ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1879, *Lyon horticole*.

¹³⁴³ Stéphane CROZAT, *op.cit.*, p.86.

¹³⁴⁴ *Idem*, p.75.

¹³⁴⁵ *Lyon horticole*, 1879-1983, ADR Per 535, BML 952 616, BN 4 Jo 80 et <http://www.lyonhorticole.com>.

Par ailleurs, le développement de l'enseignement supérieur favorise aussi la croissance des journaux scientifiques. Après la loi du 12 juillet 1875 sur la liberté de l'enseignement supérieur, la faculté catholique de Lyon se crée en 1878. Pierre Chatard, professeur de droit canonique, ordonné prêtre en 1876, résidant à Rome jusqu'en 1879, lance le *Bulletin des facultés catholiques* en 1880. Ce bulletin est imprimé par le très catholique Emmanuel Vitte tous les deux mois jusqu'en 1985¹³⁴⁶. Avant la faculté de médecine créée en 1877, la faculté de droit existait depuis le 11 octobre 1875. Sans attendre leur rassemblement dans la nouvelle université, quai Claude Bernard, inaugurée le 1^{er} mars 1896, paraît *Le Bulletin des travaux de l'université de Lyon*, publié par la société des amis de l'université en 1891¹³⁴⁷ à 550 exemplaires¹³⁴⁸. Il devient *Le Bulletin de la société des amis de l'université de Lyon* jusqu'en 1903¹³⁴⁹, en parallèle des *Annales de l'université de Lyon*¹³⁵⁰.

Notons que nous n'avons pas identifié de journaux de vulgarisation générale à l'instar du *Journal des connaissances utiles*¹³⁵¹ ou du *Magasin pittoresque* (1831-1872) d'Edouard Chartron¹³⁵². Cette absence s'explique peut-être justement par le succès national du *Magasin pittoresque*.

¹³⁴⁶ *Le Bulletin des facultés catholiques de Lyon*, 1880-1985, ADR Per 110, BN 8R 3000.

¹³⁴⁷ *Bulletin des travaux de l'université de Lyon*, 2/1888-7/1893, BML 356 253, BN 8Z11283.

¹³⁴⁸ ADR 2T141, enregistrement des tirages de périodiques, 1887-1893, 1888, *Bulletin des travaux de l'université de Lyon*.

¹³⁴⁹ *Bulletin de la société des amis de l'université de Lyon*, 7/1893-7/1903, BML 356 253, BN 8Z4177.

¹³⁵⁰ *Annales de l'université de Lyon*, 1891-1898, BN 8 Z 13523.

¹³⁵¹ Pierre ALBERT, « Le *Journal des connaissances utiles* de Girardin (1831-1836) ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord*, avril septembre 1984, p.733-744.

¹³⁵² Marie-Laure AURENCHÉ, « La diffusion du savoir dans le *Magasin pittoresque* (1833-1872) : l'astronomie, une science pour tous » dans Lise ANDRIES (dir.), *Le Partage des savoirs, XVIII^e-XIX^e siècles*, Lyon, P.U de Lyon, 2003, p.243-268. Et Charles GIOL « "Magasins", lectures familiales et conseils pratiques : la presse pratique généraliste », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, pp 573-581.

D Une presse sportive moderne

Si la presse sportive a longtemps été peu étudiée¹³⁵³, elle est devenue actuellement un objet de recherche¹³⁵⁴. A la suite des travaux de Georges Vigarello¹³⁵⁵, l'historiographie du sport a montré le déplacement de la pratique du sport des élites vers les milieux populaires, grâce aux sociétés sportives à la fin du XIX^e¹³⁵⁶. Les travaux de Pierre Arnaud ont bien démontré ce développement du sport dans la région¹³⁵⁷. D'ailleurs à Lyon, où la mairie accompagne ce développement¹³⁵⁸, 33 journaux sportifs sont publiés avant 1914. La majorité, 16, sont des hebdomadaires. Deux bihebdomadaires, *L'Echo des sports*¹³⁵⁹ et *Le Sport et le*

¹³⁵³ Il n'existe que les ouvrages de journalistes sportifs comme Edouard SEIDLER, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, Kiosque n°25, 1964, 271 p. et ceux de Jacques MARCHAND, *La presse sportive*, Paris, Union syndicale des journalistes sportifs de France, 1989, 79 p. *Les défricheurs de la presse sportive*, Biarritz, Atlantica, 1999, 182 p. et *Journalistes du sport, militants, institutions, réalisations, rapports avec le mouvement sportif*, Biarritz, Atlantica, 2004, 246 p.

¹³⁵⁴ Evelyne COMBEAU-MARI (dir.), *Sport et presse (XIX^e-XX^e siècles)*, Saint-Denis, Bibliothèque Universitaire Francophone, 2007, 431 p. le compte rendu de Claire BLANDIN du « Colloques sports et médias (XIX^e-XX^e siècles) », *Le Temps des médias*, 2008, vol. 11, n° 2, p. 247 et les actes Michael ATTALI (dir.), *Sports et médias, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Atlantica, 2010, 831 p. Philippe TETART et Sylvain VILLARET (dir.), *Les Voix du sport. La presse sportive régionale à la belle époque*, Atlantica, Biarritz, 2010, 2 tomes, 522 p. en attendant la thèse de Charles GIOL, *De la diffusion à la promotion du sport : fonctions et idéologies de la presse sportive française (1854-1940)*, sous la direction de Dominique Kalifa à Paris I.

¹³⁵⁵ Notamment Georges VIGARELLO, *Une histoire culturelle du sport, techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont, 1988, 207 p.

¹³⁵⁶ Bruno DUMONS, Gilles POLLET, Muriel BERJAT, *Naissance du sport moderne*, Lyon, La manufacture, 1987, 207 p. et Ronald HUBSCHER (dir.), *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 1992, 560 p. et.

¹³⁵⁷ Pierre ARNAUD *Le sportman, l'écolier, le gymnaste : la mise en forme scolaire de la culture physique*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat de sciences de l'éducation, AVANZINI (Guy) dir., 1986, 1 152 p. et Pierre ARNAUD (dir.), *Athlètes de la République : gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Toulouse, Privat, 1987, 423 p. puis *Le militaire, l'écolier, le gymnaste, naissance de l'éducation physique en France, 1869-1889*, P.U de Lyon, 1991, 273 p.

¹³⁵⁸ Elisabeth LE-GERMAIN, *La politique sportive de la ville de Lyon au temps d'Edouard Herriot, 1905-1957*, Lyon, Université Lyon 1, thèse de doctorat S.T.A.P.S., ARNAUD (Pierre) dir., 2001, 869 p.

¹³⁵⁹ *L'Echo des sports*, 6/6/1902-14/6/1902, ADR Per 270.

*centre du Sud-Est*¹³⁶⁰, paraissent le samedi pour les programmes et le lundi pour les résultats. Les autres sortent généralement le dimanche pour les programmes. La seule tentative de quotidien, *La Sélection*, disparaît après un unique numéro car le parquet a jugé délictueuse l'insertion des pronostics des courses hippiques¹³⁶¹. Plus épais que les autres journaux, avec huit pages en moyenne, ils sont vendus généralement 15 centimes. Ils apparaissent tardivement puisqu'un seul est antérieur à 1886. Notons qu'ils ont été beaucoup consultés vu leur état et leur déclassement aux Archives Départementales du Rhône. 12 sont lancés au printemps et leurs tirages baissent sensiblement en hiver, période pendant laquelle plusieurs sports ne peuvent plus être pratiqués. Ils proposent des annonces traditionnelles, mais surtout, et à un prix élevé, des chroniques, articles, échos principalement pour les communications de différentes associations sportives. Ils ont tous une adresse de rédaction distincte de l'imprimerie. Sept d'entre eux ont le téléphone, cette particularité s'explique d'abord par une apparition plus tardive par rapport aux autres journaux, ensuite par un besoin du téléphone pour communiquer les résultats, et enfin par leur relative réussite économique. Ils s'intéressent à de nombreux sports : cyclisme, hippisme, boules, athlétisme, gymnastique, natation, rugby, football¹³⁶², tennis¹³⁶³... Certains journaux organisent même des compétitions.

Les premiers journaux sportifs sont assurés par l'une des 292 sociétés sportives de Lyon¹³⁶⁴ et ils s'intéressent à un sport en particulier. Ainsi, le premier périodique sportif lyonnais qui paraît en 1878 est celui qu'édite par la section lyonnaise du Club Alpin Français¹³⁶⁵, fondé en 1874¹³⁶⁶. Grâce au dynamisme de cette section¹³⁶⁷, notamment avec

¹³⁶⁰ *Le Sport et le centre du Sud-Est*, 7/5/1911-16/7/1912, ADR Per 818.

¹³⁶¹ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *La Sélection*, 11/02/1907.

¹³⁶² Sur le football voir Philippe ROBÉLIN, *Genèse et développement d'un sport à Lyon : le football association (1903-1925)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, GARRIER (Gilbert) dir., 1991, 140 p. Fabien MALSERVISI, *Le football à Lyon des origines à 1953*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, MAYAUD (Jean-Luc) dir., 1998, 236 p. et Ludovic BROUILLOUX, *Football et identités urbaines : l'exemple de Lyon entre 1890 et 1940*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, 2002, 98 p.

¹³⁶³ Delphine VANNIER, *Histoire du tennis en France et dans le Rhône : sport, économie, société*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, MAYAUD (Jean-Luc) dir., 1998, 117 p.

¹³⁶⁴ Pierre ARNAUD, *La mémoire du sport, les débuts du mouvement sportif associatif dans la région lyonnaise*, Lyon, Université Lyon I, Actes du colloque du 5 au 8 novembre 1985, 67 p. et Jean CAMY et Jean DURRY, *Naissance du sport en France (1820-1914) et débuts du sport dans la région lyonnaise*, Lyon, BML, catalogue de l'exposition du 5 novembre au 14 décembre 1985, 28 p.

¹³⁶⁵ *Section lyonnaise du club alpin français*, 1878-1892, BN 8 LC18 303.

Ernest Aniel¹³⁶⁸, ce périodique devenu en 1894, *La Revue alpine*, « bulletin mensuel de la section lyonnaise du club alpin français », paraît encore aujourd'hui¹³⁶⁹.

Le journal sportif suivant est l'hebdomadaire *Le Gymnaste-tireur du Sud-Est* de 1886 à 1889¹³⁷⁰. Il est le « moniteur officiel de la fédération des sociétés de gymnastique, de tir et d'instruction militaire du Rhône et de la région » fondée en 1884. Cette fédération dont la devise est « pour la patrie » regroupe 20 000 membres répartis dans 17 sociétés de gymnastique conscriptives que se disputent républicains, nationalistes et cléricaux¹³⁷¹. La revue est animée par François-Pierre Monod né en 1859 à Genève, membre de la société de tir de Lyon, qui est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1891, avant d'être naturalisé français par décret en 1922 et de décéder en 1933¹³⁷².

Les premiers journaux sportifs spécialisés s'intéressent surtout au vélo. En effet, le vélo connaît un fort développement. En 1817 le baron Karl Drais Von Sauerbronn invente la draisienne sans frein ni pédale. En 1861 Pierre Michaux, à Paris, rajoute les freins et les pédales pour fabriquer le vélocipède. Son invention se répand très vite grâce à l'exposition universelle de Paris pendant l'année 1867. La même année, où les frères Aymé et René Olivier s'associent à Michaux, le *Courrier de Lyon* publie la première publicité à Lyon pour une bicyclette¹³⁷³. Cette activité, qui est au départ un sport bourgeois, devient très populaire et un moyen de locomotion. Il suscite de nombreuses publications nationales, dont le quotidien

¹³⁶⁶ Voir la thèse de Dominique LEJEUNE, *Les alpinistes en France à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle*, Paris, éd du C.T.H.S., 1988, 271 p.

¹³⁶⁷ Paul GUILLERMIN, *Club alpin français, section de Lyon, séance du mardi 5 décembre 1876. Description du Queyras et ascension du Brie-Bouchet (3003 mètres)*, 5 p. BN 8-LK6-374 Félix PERRIN, *A travers les Alpes du Dauphiné*. (Lecture faite le 10 mars 1883 à l'assemblée des membres de la section de Lyon du Club alpin français), Lyon, Mougin-Rusand, 1883, 64 p., 100 exemplaires BN 8-LK2-3430.

¹³⁶⁸ Jacques BERGER, *Section lyonnaise du Club alpin français. Notice biographique sur M. Ernest Aniel, vice-président*, Lyon, Pitrat, 1884, 8 p. BN LN27-35273.

¹³⁶⁹ *Revue alpine*, 11/1894- 9999, BML 950076, BN 8-LC18-463 et <http://www.clubalpinlyon.com/>

¹³⁷⁰ *Le Gymnaste-tireur du Sud-Est*, 1886-5/9/1889, BML A495 262, BN microfilm M 5102.

¹³⁷¹ Pierre ARNAUD « Le sport en marge ou le poids des pratiques conscriptives. Vitalité et densité du mouvement sportif associatif à Lyon et dans le département du Rhône (1853-1915) » ARNAUD (Pierre) dir., *Athlètes de la République...op.cit.*, p.107.

¹³⁷² ADR 1M253 et AN 19800035/273/36510 (Fontainebleau), Légion d'honneur, Monod, François-Pierre, 14/07/1891.

¹³⁷³ *Courrier de Lyon*, 12 septembre 1867, publicité pour les vélos Cadot 7 rue des chartreux.

*Le Vélo*¹³⁷⁴, à cinq centimes, lancé par le journaliste Pierre Giffard¹³⁷⁵ en 1892 sur papier vert. A la suite des positions dreyfusardes du *Vélo*, Henri Desgranges et Pierre Goddet fondent un quotidien concurrent : *L'Auto-vélo*, sur papier jaune en 1900¹³⁷⁶. *L'Auto-vélo*, qui devient *L'Auto* le 2 janvier 1903 après le procès intenté par le *Vélo*, organise le premier tour de France en juin 1903 et tire à 120 000 exemplaires en 1914¹³⁷⁷. A Lyon, l'on recense 18 sociétés vélocipédiques. Le nombre de vélos -que l'on connaît grâce à un impôt spécifique- passe dans le Rhône de 4 586 en 1894 à 59 141 en 1912¹³⁷⁸ et les fabricants de vélo se multiplient¹³⁷⁹. Le vélodrome du parc de la tête d'or est construit en 1894. Comme le remarque Ronald Hubscher, la presse vélocipédique est importante à Lyon¹³⁸⁰. Ainsi, sur 68 journaux vélocipédiques parus en région avant 1914, Lyon en compte 10¹³⁸¹. L'association le Cyclophile lyonnais, fondée en 1884, accueille dans ses locaux, au 23 rue d'Algérie, le siège de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise (A.J.P.Q.L.) en 1899¹³⁸². P. Terrasse, président du Cyclophile, est membre honoraire de l'A.J.P.Q.L.¹³⁸³. Le mensuel *Le Guidon* paraît de 1890 à 1894¹³⁸⁴. Il est suivi par l'hebdomadaire *Le monde cycliste* publié par

¹³⁷⁴ *Le Vélo*, 1/12/1892-20/11/1904, BN MICR D- 195.

¹³⁷⁵ Hugh DAUNCEY, « Entre presse et spectacle sportif, l'itinéraire pionnier de Pierre Giffard (1853-1922) », *Le Temps des médias*, La Fabrique des sports, vol. 9, 2007, p. 35-46.

¹³⁷⁶ *L'Auto*, 16/10/1900-17/08/1944, BN MICR D- 156.

¹³⁷⁷ Claude BELLANGER et alii (dir.), HGPF, t.3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 384. Et Jacques LABLAINE, *L'Auto-Vélo: Le journal précurseur du Tour de France*, Editions L'Harmattan, 2010, 256 p.

¹³⁷⁸ Thierry PERRIER, *Les premiers temps du cycle dans la région lyonnaise : entre 1867 et 1914*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 1996, 2 vol. 199+99 p. voir principalement p.134-144 pour les journaux et surtout Alex POYER, *Cyclistes en sociétés : naissance et développement du cyclisme associatif français (1867-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire, ARNAUD (Pierre) dir., 2000, 485 p.

¹³⁷⁹ Renaud CHAPLAIN, *Professions et difficultés d'approche : les marchands et réparateurs de cycles à Lyon (1880-1939)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, SCHWEITZER (Sylvie) dir., 2000, 84 p.

¹³⁸⁰ Ronald HUBSCHER, *op.cit*, p.86

¹³⁸¹ Alex POYER « Cinq ans de presse cycliste à Lyon 1891-1895 », Philippe TETART et Sylvain VILLARET (dir.), *Les Voix du sport. La presse sportive régionale à la belle époque*, Atlantica, Biarritz, 2010, tome 2, p. 324.

¹³⁸² *Annuaire du Rhône* 1899, p.2284.

¹³⁸³ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.32.

¹³⁸⁴ *Le Guidon*, 15/11/1890-16/3/1894, ADR Per 413.

Léon Fageot marchand de vélo 207 rue Paul Bert¹³⁸⁵. Ils sont imités par *Le Cycliste lyonnais* de 1891 à 1893¹³⁸⁶, et *La France vélocipédique illustrée*¹³⁸⁷. En 1892, *L'Argus véloce*, « bulletin général des vols de cycles en France, Suisse et en Belgique, paraissant à chaque vol » fait son apparition¹³⁸⁸. Un autre mensuel *Pédale-revue*¹³⁸⁹ est lancé en 1894 pour un an. Il est concurrencé par l'hebdomadaire *Lyon vélo*, « Organe des sociétés de la fédération vélocipédique du Haut-Rhône »¹³⁹⁰ lancé en 1893 et qui tire pendant 31 numéros à 2 000 exemplaires¹³⁹¹. L'hebdomadaire *Le Vélo journal*¹³⁹² qui prend la suite ne survit, lui, que pendant quatre numéros en 1895. Les grands quotidiens intègrent le vélo comme le *Lyon-républicain* et le *Progrès* qui ouvrent une chronique vélo en 1894¹³⁹³. Ainsi, *Le Progrès* confie cette chronique vélo à Félix Déloger, vice-consul de l'Union vélocipédique de France, et organise une course Lyon-Paris-Lyon en août de la même année¹³⁹⁴.

Les journaux relatifs aux boules font ensuite leur apparition. Les boules lyonnaises à la différence de la pétanque méridionale, sont plus lourdes et le joueur doit se mouvoir avant de lancer la boule. Vers 1900, Lyon compterait 1 800 terrains de ce jeu, 3 000 sociétés de boulistes et 80 000 Lyonnais pratiqueraient ce loisir¹³⁹⁵. *La Boule*¹³⁹⁶ paraît donc en 1895 pendant 22 numéros. *Lyon-Boules*¹³⁹⁷ est lancé en 1902 pour une même durée ; l'année suivante il se transforme en *Le Bouliste*¹³⁹⁸. Ces deux publications sont le fait d'André Gaspard, un anarchiste de 18 ans¹³⁹⁹. 1902 est aussi l'année où *Le Progrès* s'essaie à un

¹³⁸⁵ *Le monde cycliste*, 6/1/1891-28/2/1893, BNF 4- V- 3835.

¹³⁸⁶ *Le Cycliste lyonnais*, 5/1891-7/1893, BN JO- 57415.

¹³⁸⁷ *La France vélocipédique illustrée*, 7/1891-8/1892, BN FOL- V- 3125.

¹³⁸⁸ *L'Argus Véloce*, 4/1892-10/1892, ADR Per 30.

¹³⁸⁹ *Pédale-revue*, 1894-1895, ADR Per 930, BN 4V3950.

¹³⁹⁰ *Lyon -vélo*, 1/3/1894-23/3/1895, ADR Per 575, BN Jo 58017.

¹³⁹¹ ADR 2T142, enregistrement des tirages de périodiques, 1894-1899, 1894, *Lyon -vélo*.

¹³⁹² *Le Vélo-journal*, 1895-1895, ADR Per 895, BN Jo 58107.

¹³⁹³ Thierry PERRIER, *op.cit.*, p.135.

¹³⁹⁴ *Le Progrès illustré*, 5 /08/1894.

¹³⁹⁵ Jean JOSEPH-RENAUD, *Les sports modernes illustrés*, Paris, Larousse, 1906, p. 70. et Justin GODART, *Anthologie du jeu de boules, du jeu au sport*, Villefranche, Cuvier, 1938, 164 p.

¹³⁹⁶ *La Boule*, 1898-4/9/1898, ADR Per 76, BN Jo 12072.

¹³⁹⁷ *Lyon -boules*, 3/1902-8/1902, ADR Per 523, BML 5 767, BN Jo 8378.

¹³⁹⁸ *Le Bouliste*, 3/1903-4/1903, ADR Per 79, BML 5 767.

¹³⁹⁹ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon -boules*, 11/03/1902.

hebdomadaire sportif en créant *La Boule du Progrès*¹⁴⁰⁰ ; cet essai ne dépasse pas l'année 1902. Enfin apparaît en 1905 *La Boule du Sud-Est*¹⁴⁰¹ ; là encore le journal ne dépasse pas l'année.

On ne peut citer ces journaux sans nommer Louis Weigel. Celui-ci, qui se fait nommer Lowius Weigel, est né en 1853 à Lyon¹⁴⁰². En 1898, il habite au 114 rue de Créqui chez Mme Boulas vit d'expédients et est connu des services de police. Il a été gérant de *La Comédie politique* en 1894, puis pour le *Lyon-Républicain*¹⁴⁰³ pour lequel il a organisé un grand concours en juin 1894¹⁴⁰⁴. Il publie *La Boule* en 1895 ; après cet échec, faute de financement, il faut attendre qu'en 1902 soit créé *Lyon-Boules*, pour que *Le Progrès* qui a organisé un concours les 15-17 avril 1900 place Bellecour, riposte en créant *La Boule du Progrès* dont elle confie la rédaction à Weigel. Il quitte avec fracas *La Boule du Progrès*, à cause d'un différend d'indemnités, pour créer trois ans plus tard *La Boule du Sud-Est* dans laquelle il règle ses comptes avec Delaroche, le propriétaire du *Progrès*. En 1906, il devient le gérant de *Lyon-satirique*¹⁴⁰⁵.

D'autres journaux spécialisés, cette fois, dans l'hippisme apparaissent. A l'instar de Longchamp à Paris, un Jockey club lyonnais est fondé le 15 juin 1839¹⁴⁰⁶ qui crée une Société des Courses de Lyon en 1867 et organise des courses sur le nouvel hippodrome de Grand camp, derrière le parc de la Tête d'or à côté de la Doua. Il est inauguré le 9 juin de la même année. Si le sport hippique, d'origine anglaise, est à l'initiative de la bourgeoisie et reste un rendez-vous mondain¹⁴⁰⁷, il attire une foule nombreuse pour les paris¹⁴⁰⁸. De fait,

¹⁴⁰⁰ *La Boule du Progrès*, 27/3/1902-9/1906, ADR Per 77, BN JoA 443.

¹⁴⁰¹ *La Boule du Sud Est*, 10/1905-12/1905, ADR Per 78, BN Jo 8873.

¹⁴⁰² ADR, actes de naissance de Lyon 1, 08/05/1853, n°531, Weigel, Louis.

¹⁴⁰³ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *La Boule du Sud Est*, 13/10/1905.

¹⁴⁰⁴ Théodore WEIGEL LOWIUS, *Grand concours de boules du « Lyon Républicain » des 3, 4 et 5 juin 1894, compte rendu critique*, Lyon, Waltener, 1894, 160 p.

¹⁴⁰⁵ *Lyon -satirique*, 1/1/1906-4/1/1906, ADR Per 559, BN Jo.86556.

¹⁴⁰⁶ Sur l'aspect mondain du Jockey-club voir Jean-Luc PINOL, *Les mobilités...op.cit.*, p.126-144.

¹⁴⁰⁷ Voir *Le Longchamp lyonnais « guide des modes »*, 7/1877-1/1880, BN Jo.3579.

¹⁴⁰⁸ Sandra JAHN, *Les jeux d'argent en France de 1891 à 1978*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de master 2 d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2007, 185 p. thèse en cours.

l'inauguration de l'hippodrome a attiré 15 000 personnes¹⁴⁰⁹. Il faut attendre plusieurs années après la création de la Société Sportive du Rhône le 21 juin 1900 et la construction d'un nouvel hippodrome entre Vaulx-en-Velin et Villeurbanne, inauguré le 14 octobre 1900¹⁴¹⁰, pour voir naître des journaux hippiques. Le premier est l'hebdomadaire *Lyon courses*¹⁴¹¹ qui paraît à 1 500 exemplaires¹⁴¹² entre 1904 et 1909. Cet hebdomadaire, imprimé par Legendre et géré par Charles Lambert, ancien rédacteur sportif du *Salut public* et du *Réveil républicain*¹⁴¹³, devient bihebdomadaire. Journal spécialisé dans l'hippisme, il se diversifie et passe de quatre pages (50x33 cm) à six (63x50 cm), en devenant l'organe de plusieurs associations de sports. Il voit la naissance de trois concurrents, *Lyon hippique* lancé par l'imprimeur J.Prudhomme en avril et mai 1905¹⁴¹⁴ qui tire à 1 000 exemplaires¹⁴¹⁵, le *Turf lyonnais* toujours par Prudhomme qui paraît en mai 1907¹⁴¹⁶ à raison de 1 500 exemplaires¹⁴¹⁷, et une tentative de quotidien, *La Sélection*, dirigée par Joseph Poutet, employé chez M. Saint-Jean, régisseur 46 rue Centrale. Ce dernier journal disparaît après un numéro car le parquet a jugé délictueuse l'insertion des pronostics¹⁴¹⁸.

La presse hippique inspire aussi les autres quotidiens. Ainsi, est créé en 1909 un Syndicat de la presse hippique lyonnaise, qui a son siège au café « le grand U », place de l'hôpital¹⁴¹⁹ et qui existe jusqu'en 1914. Son bureau est composé exclusivement de journalistes

¹⁴⁰⁹ Eric BONVALLET, *Les origines et le développement des courses hippiques dans la région lyonnaise*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise, LEQUIN (Yves) dir., 1993, 98 p. non numérotées, les journaux hippiques ne sont pas abordés.

¹⁴¹⁰ Une partie des bâtiments ont été conservés au 1 rue Boehlin à Vaulx-en-Velin au « carré de soie ».

¹⁴¹¹ *Lyon courses*, 1904-11/1909, ADR Per 531, BN Jo.45189.

¹⁴¹² ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1904, *Lyon courses*.

¹⁴¹³ Eric BONVALLET, *op.cit.*, p.50.

¹⁴¹⁴ *Lyon hippique*, 9/4/1905-28/9/1905, BN JO- 45039, nous avons découvert plusieurs numéros de *Lyon hippique* qui avaient été mis par erreur dans une liasse de *Lyon courses* aux ADR et qui ne sont donc pas encore référencés.

¹⁴¹⁵ ADR 2T144, enregistrement des tirages des périodiques, 1902-1906, 1905, *Lyon hippique*.

¹⁴¹⁶ *Le Turf lyonnais*, 5/5/1907-10/11/1907, BN JO- 45188, là encore nous avons découvert les numéros du *Turf lyonnais* mis par erreur dans la liasse *Lyon courses* aux ADR et donc pas encore référencés.

¹⁴¹⁷ ADR 2T145, enregistrement des tirages des périodiques, 1906-1910, 1907, *Turf lyonnais*.

¹⁴¹⁸ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *La Sélection*, 11/02/1907.

¹⁴¹⁹ Cette Taverne se situe derrière les locaux du *Progrès* et était un lieu de rencontre des journalistes Jean BUTIN, *Henri Béraud op.cit.*, p.41.

de quotidien, avec Antoine Deschavannes (1863-1931) du *Lyon républicain* comme président, Félix Déloger du *Progrès* comme secrétaire et H. Molinié du *Salut public* comme trésorier¹⁴²⁰. Enfin deux journaux consacrés à la pêche voient le jour : le mensuel *Le Pêcheur français*¹⁴²¹ qui paraît de mars 1907 à mars 1910 et *Le Parfait pêcheur* qui après son premier numéro en mai 1907 devient *Le Sportsman et le parfait pêcheur réunis* jusqu'en avril 1910¹⁴²².



Photographie d'Antoine Deschavannes (1863-1931), du *Lyon républicain*, président du Syndicat de la presse hippique lyonnaise

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.1.)

Si ces journaux sportifs spécialisés sont précaires, les journaux sportifs généralistes sont durables. Ils apparaissent plus tard que les premiers journaux spécialisés. Le 20 mai 1894 est lancé *Lyon-sport*¹⁴²³, « Journal de tous les sports, organe des sociétés sportives, vélocipédiques et athlétiques de Lyon et de tout le Sud-Est ». Il a pour devise « Au bel air pur, jeu vif et libre / Esprit et corps bien équilibrés. ». Cet hebdomadaire de 16 pages devient un bihebdomadaire en 1905, et la taille des pages augmente régulièrement. Il tire à 2 000

¹⁴²⁰ *Annuaire de la presse*, 1909.

¹⁴²¹ *Le Pêcheur français*, 1/3/1907-5/1910, BN 4- S- 2669.

¹⁴²² *Le Sportsman et le parfait pêcheur réunis*, 5/1907-4/1910, BN 4-S-2542.

¹⁴²³ *Lyon -sport*, 20/5/1894-6/7/1939, ADR Per 565, BML 5 762, BN Jo 9035.

exemplaires¹⁴²⁴ et paraît jusqu'en juillet 1939. Il est la propriété d'André Burnichon qui décède le 20 novembre 1904 ; son fils, ancien avocat aux opinions conservatrices, reprend la gérance¹⁴²⁵. Ils sont aidés à partir de 1900 par Louis Dufour, fabricant de soierie, qui devient aussi en 1901 correspondant de *Paris-sport*, existant depuis 1886¹⁴²⁶. Louis Dufour est fait officier d'académie en 1910 puis de l'Instruction publique en 1925¹⁴²⁷. *Lyon-sport* traite aussi de médecine, annonce les spectacles et organise chaque année un gala prestigieux. La réussite de *Lyon-sport* vient en partie, comme l'explique André Burnichon dans le premier numéro, du remplacement des circulaires des sociétés sportives par *Lyon-sport*. Les associations économisent donc les frais de timbre pour envoyer des circulaires à leurs membres en les faisant paraître dans le journal. Celui-ci propose en échange un abonnement collectif dégressif et avantageux à ces sociétés. Le comité du Sud-Est de l'Union des sociétés Françaises de Sport Athlétiques (U.F.S.A.) adhère dès le début, puis suivent la Fédération cycliste lyonnaise et la Fédération des sociétés nautiques du Sud-Est, qui adhère en 1899 alors qu'elle a 350 membres. *Lyon-sport* est une telle réussite que le *Monde sportif*¹⁴²⁸ échoue en 1897 à le concurrencer, comme *Le Sportif*¹⁴²⁹ en avril 1909. Seul, *Lyon mondain et sportif* qui devient *La presse sportive et littéraire* en 1910 continue jusqu'en 1912.

Le tirage moyen des journaux sportifs est assez faible avec 1 996 exemplaires par numéros et leur durée de vie assez courte avec 135 numéros. Malgré ces tirages bas, des journaux sportifs comme *Lyon sport* et la *Revue Alpine* peuvent, grâce à la fidélité de leur lectorat, avoir une belle existence. Ces succès poussent les quotidiens à tenter de lancer des hebdomadaires exclusivement sportifs. C'est le cas avec *La Boule du Progrès* à 5 centimes mais aussi de *L'Echo des sports*¹⁴³⁰ la même année, en 1902, qui se révèle être une tentative de *L'Express de Lyon*, à 5 centimes aussi. Mais ces hebdomadaires, malgré le soutien d'importants quotidiens, ne durent pas. Les quotidiens intègrent donc dans leurs colonnes les nouvelles sportives en augmentant leur pagination. Les journaux sportifs deviennent eux plus

¹⁴²⁴ ADR 2T141, enregistrement des tirages des périodiques, 1887-1893.

¹⁴²⁵ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon -sport*, 18/05/1894.

¹⁴²⁶ *Paris-sport*, 1886-1943, BN FOL- S- 385.

¹⁴²⁷ ADR 1M291, Palmes académiques, Dufour, Louis, officier d'académie 05/03/1910, officier de l'Instruction publique, 12/02/1925.

¹⁴²⁸ *Le Monde sportif*, 3/1897-6/1897, ADR Per 600, BN Fol V3978.

¹⁴²⁹ *Le Sportif*, 11/4/1909-18/4/1909, ADR Per 817, BN Jo 40371(1).

¹⁴³⁰ *L'Echo des sports*, 6/6/1902-14/6/1902, ADR Per 270.

complets avec un plus grand format, plus épais. Ils abordent le théâtre, les finances, la médecine... Ils s'équipent de rédactions avec un téléphone. Leur aspect moderne fait qu'en plus de *Lyon-sport* qui dure jusqu'en 1939, six autres journaux sportifs naissent à Lyon après 1914. La filiation des journaux sportifs avec les journaux mondains est claire, notamment avec l'exemple du *Lyon mondain et sportif* « journal du High-Life lyonnais », qui montre l'influence de l'Angleterre. Citons enfin *Le Tout-Lyon auto* entre 1906 et 1909. Ces journaux profitent du succès du sport auprès des élites lyonnaises, comme l'indique Catherine Pellissier dans son chapitre consacré au sport¹⁴³¹. Certains sports sont typiquement bourgeois comme l'hippisme ou l'automobile. Cependant d'autres, comme les boules, sont plus populaires¹⁴³². Et comme « la précoce spécialisation des sociétés sportives tend à renforcer leur caractère sélectif à les démarquer fortement des sociétés populaires qui pratiquent encore longtemps la pluridisciplinarité »¹⁴³³, ce sont les journaux sportifs pluridisciplinaires qui ont le plus de succès. *Lyon-sport*, à 10 centimes, a réussi car il a de nombreux abonnés avec les associations sportives, mais son succès et sa modernité proviennent aussi du fait qu'il est lu par des gens issus de toutes les couches de la société. C'est la même approche pluridisciplinaire et populaire qui explique le succès du quotidien national *L'Auto* jusqu'en 1944¹⁴³⁴, continué par *L'Equipe*¹⁴³⁵.

Les journaux sportifs inspirent les quotidiens qui intègrent cette activité dans leurs colonnes ; nous l'avons vu avec les boules et l'hippisme. D'ailleurs il existe une association des rédacteurs sportifs de la presse quotidienne lyonnaise qui a son siège à la taverne de la presse, 1 place de l'hôpital, et qui compte 18 membres¹⁴³⁶.

¹⁴³¹ Catherine PELLISSIER, *Loisirs et sociabilité des notables lyonnais au XIX^e siècle*, T1, Lyon, PUL, 1996, p.211-222.

¹⁴³² Claude OLMETA, *Les loisirs des classes populaires lyonnaises à la Belle Époque*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1966, p.70-77.

¹⁴³³ *Ibid.*, p.216.

¹⁴³⁴ Jacques LABLAINE, *L'Auto-Vélo: Le journal précurseur du Tour de France*, Editions L'Harmattan, 2010, 256 p.

¹⁴³⁵ Gilles MONTEREMAL, « L'Equipe naissance d'un champion », *L'histoire*, mars 2006, n°307, p.23-24. en attendant sa thèse sur *l'Equipe* et sous la direction de Pascal Ory à Paris I.

¹⁴³⁶ A.M.L. 1 C700699, *Livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1912, p.2.

E Des hebdomadaires mondains entre sérieux et frivolité

Seize journaux mondains sont publiés à Lyon entre 1870 et 1914. Ils le sont pendant une période bien précise : le premier, *Le Cancan*, apparaît en août 1876 et le dernier, *Lyon mondain*¹⁴³⁷, est lancé, lui, en 1903, même si le *Tout Lyon* continue de paraître. Ces journaux tiennent des chroniques, échos sur le théâtre, les hommes politiques locaux¹⁴³⁸, la finance, les indiscretions¹⁴³⁹. Là encore leur lecture est rendue difficile par l'utilisation de surnoms pour les personnes citées¹⁴⁴⁰. Ce sont des journaux hebdomadaires, excepté les deux journaux annuels, publiés à l'occasion du bal des étudiants, et le mensuel *Le Tout Lyon*. Quatre d'entre eux paraissent le jeudi, les autres paraissent le samedi ou le dimanche. Ils sont sensiblement plus grands que les autres journaux, et deux d'entre eux, *La Vie lyonnaise* et le second *Tout Lyon* - par coquetterie ? - s'ouvrent par la gauche. Certains sont plus épais, quatre d'entre eux ont huit pages. Ils sont plus chers aussi : quatre coûtent 10 centimes ; neuf coûtent 15 centimes ; un coûte 20 centimes. Ils proposent des abonnements pour la France et pour l'étranger, certainement pour une question d'image. La plupart possèdent une adresse de rédaction et celle-ci est distincte de l'imprimerie. Les deux journaux les plus importants possèdent le téléphone. Avec une moyenne de 108 numéros par titre, leur durée de vie est plus longue que la moyenne de l'ensemble des journaux étudiés. En revanche, avec 1 793 exemplaires en moyenne, leurs tirages sont plus faibles. Si ces aspects sont communs à tous les journaux mondains, on peut faire une distinction dans le traitement qu'ils font de la vie mondaine lyonnaise, entre ceux qui en révèlent les indiscretions et ceux qui accompagnent cette vie mondaine. La différence se fait déjà par le titre et l'utilisation d'une devise pour les journaux « indiscrets ». Les journaux mondains se répartissent de façon égale entre ces deux catégories. Les journaux mondains qui se prennent au sérieux arrivent sensiblement plus tard.

¹⁴³⁷ *Lyon mondain et sportif*, 17/10/1903-24/10/1910, ADR Per 548, BML 6 727, BN Jo.8620.

¹⁴³⁸ Christian DELPORTE, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? », *Le Temps des médias*, Peopolisation et politique, vol. 10, 2008, p. 27-51

¹⁴³⁹ Suzanne CERVERA, *Soixante ans de presse mondaine dans les Alpes Maritimes 1880-1939 : de la Riviera au mythe azuréen : un modèle touristique*, Nice, Université de Nice, Thèse de doctorat d'histoire, 2001, 573 p.

¹⁴⁴⁰ Guillaume PINSON, *Fiction du monde. De la presse mondaine à Marcel Proust*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2008, 369 p.

Le premier des journaux « indiscrets » est *Le Cancan*, hebdomadaire lancé en décembre 1876¹⁴⁴¹, mais qui a une durée brève de 15 numéros¹⁴⁴². Le plus marquant des journaux indiscrets est *La Bavarde*. En février 1881 est déclaré *Le Bavard*¹⁴⁴³ dont les premiers numéros paraissent en avril 1881 sous le titre le *Bavard du Rhône*¹⁴⁴⁴ puis le *Bavard lyonnais*¹⁴⁴⁵, avant de prendre son titre définitif de *La Bavarde* jusqu'en juin 1884¹⁴⁴⁶. Le journal a pendant quelques numéros comme supplément une *Petite bavarde illustrée*¹⁴⁴⁷. Ce « journal des indiscretions lyonnaises », est un grand hebdomadaire de 61x44 cm, qui paraît le jeudi pour 15 centimes. Il est imprimé par Léon Delaroché qui vient de racheter le *Progrès* et le gérant est Antoine- dit « Tony »- Loup, collaborateur du *Progrès* comme Abel Peyrouton qui est aussi journaliste à *La Bavarde*. Cet hebdomadaire, dont les rédacteurs travaillent au *Progrès*, devaient être assez informés. *La Bavarde* connaît le succès et elle tire jusqu'à 14 000 exemplaires¹⁴⁴⁸ ; en 1884 elle possède six éditions régionales dont une à Paris.

Toutefois ce succès ne va pas sans de nombreuses réticences, comme le montre le parcours de Tony Loup. Ce dernier est né en 1851 à Caluire et est le fils d'un cultivateur¹⁴⁴⁹. Employé au compte courant de la Société Lyonnaise, Tony Loup est connu pour ses ardeurs socialistes. « Son instruction est assez modeste bien qu'il soit journaliste », note le commissaire spécial lorsqu'il prend la gérance de la *Tribune des travailleurs*, l'hebdomadaire -plus à gauche- du *Petit Lyonnais* de Ballay en 1876¹⁴⁵⁰. Il devient gérant aussi de l'éphémère *Peuple lyonnais* de Ballay pour concurrencer le *Censeur*, transformé en *Peuple Lyonnais* en 1877 ; surtout il devient gérant du *Petit Lyonnais* et du *Petit Lyonnais supplément* en 1878,

¹⁴⁴¹ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876/AN F18 495b, journaux, 1811-1884, Rhône, Ca-Cl : *Le Cancan*, 11/12/1876.

¹⁴⁴² *Le Cancan*, 27/12/1876-1/1877, ADR Per 139, BML 5 396, BN Fol Z 593.

¹⁴⁴³ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881.

¹⁴⁴⁴ *Le Bavard de Lyon*, 14/4/1881-12/1881, ADR Per 63, BML 5490, BN Jo.4160.

¹⁴⁴⁵ *Le Bavard lyonnais*, 22/12/1881-26/1/1882, BML 5490, BN Jo.4160.

¹⁴⁴⁶ *La Bavarde*, 2/2/1882-21/6/1884, ADR Per 64, BML 5 490, BN Jo.4161.

¹⁴⁴⁷ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *La Petite Bavarde illustrée*, 14/04/1882 et *La Petite Bavarde illustrée*, 16/4/1882-14/5/1882, BN Jo.3084.

¹⁴⁴⁸ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1881, *Le Bavard*.

¹⁴⁴⁹ ADR, actes de naissance de Caluire, 22/10/1851, n°146, Loup, Antoine.

¹⁴⁵⁰ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *La Tribune des travailleurs*, 27/05/1876.

alors que Portalis rachète ces deux titres, avant de rejoindre le *Progrès* en 1880. Dès le lancement de la *Bavarde*, le commissaire spécial note que Tony Loup, qui a été élu aux municipales à Caluire et est devenu adjoint aux élections de janvier 1881, « a un caractère orgueilleux, il cherche constamment les occasions de faire du bruit autour de son nom »¹⁴⁵¹. Quand Tony Loup devient gérant du quotidien socialiste le *Réveil lyonnais*¹⁴⁵² en août 1881, le commissaire spécial note « qu'il ne jouit auprès de ces collègues de la presse locale d'aucune considération »¹⁴⁵³. Collabore à ce journal, en plus d'Abel Peyrouton et de Tony Loup, le petit frère de ce dernier, Benoît Loup, qui devient gérant en janvier 1882. Benoit Loup est né en 1859¹⁴⁵⁴ et après une instruction « insuffisante » a eu « jusqu'ici une vie assez orageuse », selon le commissaire spécial¹⁴⁵⁵. On apprend d'ailleurs que quand Benoît Loup est allé avec d'autres rédacteurs de la *Bavarde* à l'hippodrome et qu'ils ont été reconnus comme rédacteurs de *La Bavarde* ; une altercation s'est déclenchée avec une demi-mondaine¹⁴⁵⁶.

En fait, *Le Lyon républicain* lance une polémique en mai 1881 contre *Le Bavard*, jugé « pornographique ». D'autant que Tony Loup était resté journaliste, jusqu'en 1880, au *Petit Lyonnais*, après le rachat de ce journal par le magnat Portalis et la scission du *Lyon républicain*. De plus, Léon Delaroche a été un intermédiaire dans cette opération pour Portalis et, après avoir racheté le *Progrès*, il vient de baisser le prix de celui-ci à cinq centimes, ce qui fait une concurrence au *Lyon républicain*. L'équipe du *Lyon républicain* règle ses comptes avec Tony Loup et Léon Delaroche. Ce dernier qui dès avril 1881 avait loué une presse à Benoit Loup pour ne pas apparaître officiellement comme imprimeur¹⁴⁵⁷, envoie ses témoins, pour un duel à Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain* le 4 juin 1881, sans suite semble-t-il. Il fera de même en août avec Auguste Ferrouillat, le propriétaire du *Lyon*

¹⁴⁵¹ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881.

¹⁴⁵² *Réveil lyonnais*, 28/8/1881-8/5/1882, ADR Per 773, BML 5 486, BN Jo 5277.

¹⁴⁵³ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Réveil lyonnais*, 25/08/1881.

¹⁴⁵⁴ ADR, actes de naissance de Lyon 1, 30/10/1859, n°1132, Loup, Benoît.

¹⁴⁵⁵ *Idem* rapport du 21/04/1881, Antoine Loup père et Elisabeth Louise Guy ont aussi en plus d'Antoine dit Tony et de Benoit un autre fils, François, né en 1856, membre de l'Internationale (A.D.R. 4 M 290 : notices individuelles sur divers, en particulier sur des personnes ayant participé à la Commune ou ayant appartenu à l'Internationale, Loup, François) qui a collaboré à la *République républicaine* en 1871 et à la *Révolution théâtrale* en 1877.

¹⁴⁵⁶ « Une exécution aux concours hippiques », anonyme, *Le Progrès*, 6 mai 1882.

¹⁴⁵⁷ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881

républicain. Abel Peyrouton, ancien avocat et membre de la loge le Parfait silence, quitte *La Bavarde* le 4 juin 1881 et doit publier une explication imprimée par Delaroche sur sa « simple » participation à ce journal¹⁴⁵⁸, avant de quitter Lyon pour participer à *L'Echo de Paris*¹⁴⁵⁹ puis à *L'Estafette*¹⁴⁶⁰. Dans le même temps, Tony Loup continue *La Bavarde* mais quitte *Le Progrès* pour participer au quotidien socialiste *Le Réveil lyonnais* en août 1881. Puis le *Bavard lyonnais* change son titre en *Bavarde*, car M. Honoré, dit Laroche, qui publie depuis longtemps un *Bavard* à Marseille¹⁴⁶¹, a obtenu la condamnation du journal par le tribunal de commerce de Lyon le 19 janvier 1882. Le tribunal inflige une amende de 1 000 francs et l'interdiction de se servir du titre *Le Bavard*¹⁴⁶². En août 1882, la *Bavarde* devient imprimée par Pastel¹⁴⁶³ après que le journal a annoncé l'assassinat de Benoît Loup le 12 mai 1882. Il s'agit d'un canular car Benoît Loup reste gérant jusqu'au 16 août 1882. Il est remplacé par un gérant fantoche, Adolphe Vallange, qui n'est arrivé à Lyon qu'en août 1882, de Dijon, où il était colporteur de *La Bavarde*¹⁴⁶⁴. Le journal cesse de paraître en juin 1884. Tony Loup devient correspondant de différents journaux à Genève et se suicide en novembre 1891 en sautant d'un train sous le tunnel du Fréjus¹⁴⁶⁵ et nous apprenons en 1892 que :

« L'on vient d'arrêter, à Issy, Benoît Loup, frère de Tony Loup, le défunt fondateur de la *Bavarde*, qui, sous le nom de Lagrange, a commis d'importantes escroqueries, dont les dupes, fort nombreuses, se trouvent sur tous les points de la France.

Loup, qui possédait plusieurs domiciles, consultait chaque jour, à la quatrième page des journaux, les annonces concernant les offres de ventes et se proposait comme acquéreur.

C'est ainsi qu'à ses domiciles, boulevard du Lycée à Issy, rue de Bourgogne à Meudon, et boulevard Maiesherbes à Paris, on a trouvé de véritables capharnaüms remplis d'objets qu'il avait escroqués. On y a même trouvé des pur- sang superbes.

Benoît Loup a été envoyé au Dépôt.

¹⁴⁵⁸ Abel PEYROUTON, *Simple explication sur sa collaboration à la Bavarde*, Lyon, Delaroche, 1881, 7p.

¹⁴⁵⁹ Claude BELLANGER et alii (dir.), HGPF, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 346.

¹⁴⁶⁰ *Idem*, p. 361.

¹⁴⁶¹ *Le Bavard* (de Marseille), 12/12/1874-19/08/1939, BN JO-11948.

¹⁴⁶² *Annuaire de la presse*, 1883, p. 569.

¹⁴⁶³ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Pastel, Louis Régis Auguste, 04/09/1878.

¹⁴⁶⁴ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881.

¹⁴⁶⁵ *Le Temps*, 14/11/1891, p.4.

L'ancien gérant de la *Bavarde* était trop connu à Lyon, où il a fait et tenté de faire un grand nombre de dupes : il n'est pas un journaliste de notre ville qui n'ait reçu des lettres de lui, sollicitant, des prêts (?) d'argent, alors qu'il était en prison ou en Suisse. »¹⁴⁶⁶.

Après la *Bavarde* une nouvelle tentative de journal indiscret est lancée avec le *Sans-gêne* ; mais seul un numéro paraît en janvier 1888¹⁴⁶⁷. Enfin *Lyon la nuit* paraît pendant l'année 1898¹⁴⁶⁸, sous le couvert d'un gérant fantoche¹⁴⁶⁹.

Si *Lyon la nuit* « appartient à cette catégorie de feuilles dites mondaines et plus que légères, il s'adresse tout particulièrement aux femmes galantes et à leurs protecteurs », selon le commissaire spécial, ce journal ne contient que des ragots anonymes. En effet, l'article 28 de la loi du 29 juillet 1881 reprend la loi de 1819 sur les bonnes mœurs et prévoit un mois à deux de prison et seize à 2 000 francs d'amende pour la diffusion par la presse d'outrage aux bonnes mœurs. La pornographie se développe plus dans les livres¹⁴⁷⁰ et les réactionnaires dénoncent l'immoralité de la République qui, en défense, adopte une nouvelle loi le 16 mars 1898 sur les images obscènes¹⁴⁷¹. Toutefois, après une tentative avec *L'Image lyonnaise*, en 1875¹⁴⁷², un journal licencieux, *Curiosita*, « revue photographique mensuelle artistique, humoristique et littéraire, régionale et universelle », paraît pendant 19 numéros en 1913¹⁴⁷³ vendus 1 franc à 500 exemplaires¹⁴⁷⁴. Mais les autres journaux, en plus des publicités contre les maladies vénériennes, peuvent publier des publicités pour des ouvrages

¹⁴⁶⁶ *L'Echo de Lyon*, 30 septembre 1902, p.3. *L'Echo de Lyon*, 17/7/1889-5/2/1893, ADR Per 260, BML 5 481, BN Jo.13757.

¹⁴⁶⁷ *Le Sans gêne*, 1/1888-1/1888, BN FOL- Z- 519.

¹⁴⁶⁸ *Lyon la nuit*, 2/1898-26/3/1899, ADR Per 540, BN Jo.7782.

¹⁴⁶⁹ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon la nuit*, 02/02/1898.

¹⁴⁷⁰ Annie STORA-LAMARRE, *L'enfer de la Troisième République, censeurs et pornographes, 1881-1914*, Paris, Imago, 1990, 135 p.

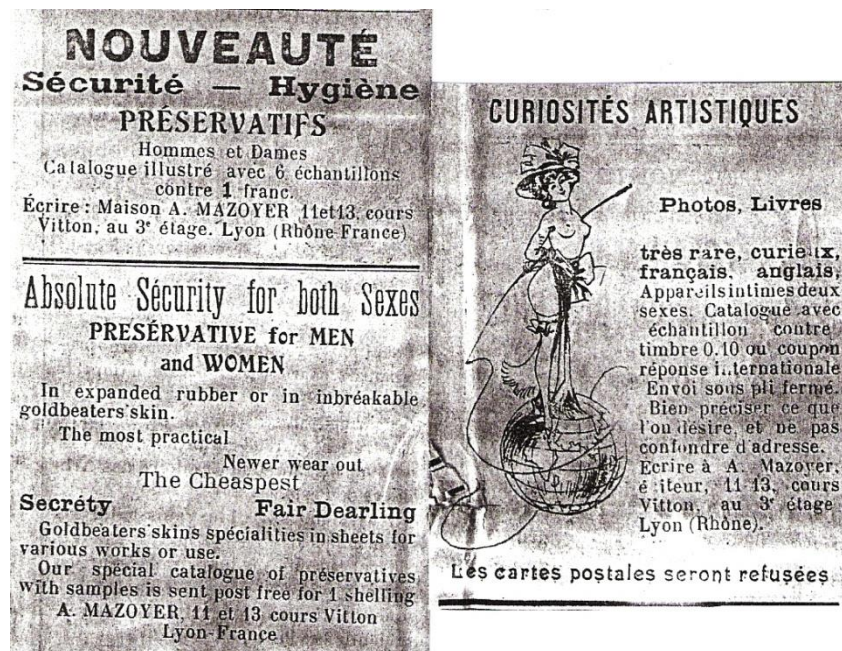
¹⁴⁷¹ Ces lois sont renforcées par le décret-loi de 1939 relatif à la natalité française qui reste classé jusqu'en 1957 sous le chapitre « protection de la race » voir la thèse d'histoire du droit soutenue à Lyon III de Marc BONINCHI, *Vichy et l'ordre moral*, Paris, P.U.F., 2005, 318 p., préface de Gérard NOIRIEL.

¹⁴⁷² ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875 : *L'Image lyonnaise*, 04/10/1875.

¹⁴⁷³ *Curiosita*, 1/1913-7/1914, BN Jo.65633.

¹⁴⁷⁴ ADR 2T145, enregistrement des tirages de périodiques, 1910-1915, 1913, *Curiosita*.

pornographiques¹⁴⁷⁵ comme le montrent les annonces ci-dessous, extraites de *L'Economie*¹⁴⁷⁶ gérée par A Mazoyer.



Publicités pour des préservatifs et des livres pornographiques dans *L'Economie* de février 1910

Les journaux qui se veulent plus sérieux ont des titres moins accrocheurs et proposent généralement des annonces sous forme de chroniques. Ces journaux sont *Le Monde lyonnais* qui paraît de 1880 à 1882¹⁴⁷⁷, puis l'éphémère *Le Tout-Lyon* à un numéro de 1886¹⁴⁷⁸. *Le Mondain lyonnais*, qui est une tentative d'extension du *Mondain* de Marseille¹⁴⁷⁹, échoue au bout de quatre numéros en mars 1893¹⁴⁸⁰. En juin de la même année est lancé *Le Monde lyonnais*¹⁴⁸¹, qui dure jusqu'en 1907 avec des tirages à 3 000 exemplaires¹⁴⁸². Il s'agit d'un

¹⁴⁷⁵ Laurent MARTIN, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », *Le Temps des médias*, n°1, Interdits, tabous, censure, automne 2003, p.10-31

¹⁴⁷⁶ *L'Economie*, 2/1910-6/1910, ADR Per 298.

¹⁴⁷⁷ *Le Monde lyonnais*, 13/11/1880-28/1/1882, BML 126 736, BN 4°Z.408.

¹⁴⁷⁸ *Le Tout-Lyon*, 27/10/1886-11/1886, BML 5 469, BN Fol.Z.593.

¹⁴⁷⁹ *Le Mondain* (de Marseille), 4/1/1883-28/5/1938, BN JO- 86804.

¹⁴⁸⁰ *Le Mondain lyonnais*, 11/ 3/1893-1/4/1893, BN Jo.86804 (TER).

¹⁴⁸¹ *Le Monde lyonnais*, 11/6/1893-29/6/1907, ADR Per 598, BML 5 771, BN Jo.7192.

hebdomadaire publié le dimanche à 10 centimes ; il passe de quatre pages à huit, son format change plusieurs fois. A la tête de cette reprise du *Monde lyonnais* de 1880, plusieurs gérants se succèdent sans être fantoches puisque l'un d'entre eux est en 1893, Auguste Millo, âgé de 25 ans, originaire d'Avignon. Nous le retrouvons à la tête d'une autre publication, *Le Monde Thermal*, en 1899¹⁴⁸³. Surtout, *Le Monde lyonnais* de 1893 est une société anonyme au capital de 10 000 francs en cent actions de cent francs pour trois ans¹⁴⁸⁴. Les administrateurs sont François Collet, Achille Auguste Roux, Antoine Saint-Girons, Constant Germain de Montauzan et Lucien Heiss. La société porte son capital à 20 000 francs¹⁴⁸⁵ pour créer un mensuel, *La Revue lyonnaise*¹⁴⁸⁶, qui reprend temporairement le flambeau de *La Revue du Lyonnais*. Ce *Monde lyonnais* travaille avec l'agence Fournier et l'agence Havas pour la publicité, et il est l'un des premiers à avoir le téléphone à sa rédaction, 5 cours Lafayette, dans le troisième arrondissement. Le journal publié à l'occasion du bal des étudiants de l'année 1902, *Mondain-étudiant*¹⁴⁸⁷, semble être édité par *Le Monde lyonnais* car Auguste Millo en est le gérant. En juin 1907 *Le Monde lyonnais*, qui tire à 1 000 exemplaires¹⁴⁸⁸, concurrencé par le *Tout Lyon*, s'arrête.

En effet, un second *Tout Lyon*, mensuel celui-là, paraît à partir de mars 1895¹⁴⁸⁹. Ce mensuel imprimé par Legendre et vendu cher, 20 centimes, tire à 2 000 exemplaires¹⁴⁹⁰. Il est rédigé par trois jeunes hommes. Le premier Paul Auloge, qui se fait appeler Paul Duvivier, est né en 1869 à Lyon. Il a reçu une assez bonne instruction classique. Son père marchand d'huiles et de savons, l'a pris comme employé mais, ayant peu de goût pour le commerce, il a préféré suivre l'inclination qu'il avait pour la presse et est entré comme reporter volontaire au *Lyon républicain*. Nommé officier d'académie en 1900, puis officier de l'Instruction publique en 1907¹⁴⁹¹ il devient secrétaire général de Rault, préfet du Rhône de 1914 à 1915. Consul de

¹⁴⁸² ADR 2T141, enregistrement des tirages de périodiques, 1887-1893, 1893, *Le Monde lyonnais*.

¹⁴⁸³ *L'Echo thermal*, 21/5/1899-17/9/1899, ADR Per 287.

¹⁴⁸⁴ A.D.R. 6 Up1/47, actes de sociétés, 23/08/1880, *Monde lyonnais*.

¹⁴⁸⁵ A.D.R. 6 Up1/52, actes de sociétés, 19/07/1881, *Monde lyonnais Revue lyonnaise*.

¹⁴⁸⁶ *La Revue lyonnaise*, 1881-1885, BML Us.R.6900Z REV, BN 4LC11 528 bis.

¹⁴⁸⁷ *Le Mondain étudiant*, 3/1902, ADR Per 596.

¹⁴⁸⁸ ADR 2T142, enregistrement des tirages, 1894- 1899, 1896, *Le Monde lyonnais*.

¹⁴⁸⁹ *Le Tout Lyon*, 10/3/1895-...., ADR Per 852, BML 950 820, BN Jo.7875.

¹⁴⁹⁰ ADR 2T142, enregistrement des tirages, 1894- 1899, 1896, *Le Tout Lyon*.

¹⁴⁹¹ ADR 1M284, Palmes académiques, Auloge dit Duvivier, Paul, 23/01/1907.

Colombie, officier de la Légion d'honneur le 8 février 1954, il continue d'être le rédacteur en chef du *Tout Lyon* jusqu'à sa mort le 16 avril 1956¹⁴⁹². Le deuxième, Jules Bluzet, a été directeur du casino de Charbonnières, après Pesquès, en 1902 et 1903, et il est fait officier d'académie en 1904 et officier de l'Instruction publique en 1911¹⁴⁹³. Enfin le troisième, Gabriel Rambaud (qui n'a pas de liens de parenté connus avec Joseph Rambaud du *Nouvelliste*), ancien architecte, est fait officier d'académie en 1904¹⁴⁹⁴ et est élu conseiller municipal en 1912¹⁴⁹⁵. *Le Tout Lyon* suspend sa publication lors des deux guerres mondiales mais reparaît. En 1956 il fusionne avec le *Moniteur judiciaire*, créé en 1837, se spécialise dans les annonces légales et il continue de paraître aujourd'hui. Son annuaire annuel qui paraît depuis 1902 demeure encore aujourd'hui une institution¹⁴⁹⁶.



**Photographies de Paul Duvivier (1869-1956) et Gabriel Rambaud (1877-1933),
journalistes du *Tout Lyon* depuis 1895**

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.7)

¹⁴⁹² Voir l'hommage que lui consacre son confrère Louis JASSERON, *Hommage à Paul Duvivier*, Lyon, Groupe mutualiste des journalistes lyonnais, 1959, 9 p. Bernard Poche, Bernard POCHE, *Dictionnaire... op.cit.*, p.112-116 et surtout le fonds Paul Duvivier à la bibliothèque du musée Gadagne.

¹⁴⁹³ ADR 1M286, Palmes académiques, Bluzet, Jules, 08/04/1911.

¹⁴⁹⁴ ADR 1M301, Palmes académiques, Rambaud, Gabriel, 13/11/1904.

¹⁴⁹⁵ Décédé en 1933 il donne son nom à une place dans le 1^{er} arrondissement depuis 1934, Maurice VANARIO, *op. cit.*, 2002, 2^{ème} édition de 1990, p. 244.

¹⁴⁹⁶ Yves GRAFMEYER, *Quand le tout Lyon se compte*, Lyon, P.U. de Lyon, 1992, 216 p.

Vu la diversité dans la façon de traiter la vie mondaine, ces journaux doivent avoir un lectorat varié. Leur sujet principal, leur prix plus élevé de 15 centimes, et le fait que leurs tirages sont plus faibles mais que leur durée de vie soit plus longue, peuvent faire penser qu'ils touchent une classe plus aisée. Ces journaux manifestent surtout une volonté de faire croire qu'ils sont lus par des mondains en proposant des abonnements à l'étranger, ou encore en indiquant une adresse de rédaction dans le centre-ville alors que cette adresse peut se révéler n'être qu'une boîte aux lettres. Catherine Pellissier, dans son ouvrage sur les notables lyonnais, au chapitre qu'elle consacre à la lecture, ne mentionne pas ces journaux¹⁴⁹⁷. Si cela semble évident pour les journaux « indiscrets », les journaux plus sérieux avec le mot « mondain » en titre ou en sous-titre ne devaient pas inspirer davantage les élites. La différence entre les journaux qui se veulent sérieux et les autres est ténue. Les journaux plus populaires comme *La Bavarde* sont une réussite. Le cas du *Monde lyonnais* est ambigu, car s'il est manifestement fondé par des bourgeois et des aristocrates, ceux-ci ne sont pas recensés par Catherine Pellissier. Le prix de vente du journal est de 10 centimes et les annonces y sont publiées à un prix normal. La presse mondaine semble donc plutôt exprimer le désir d'ascension sociale de ses lecteurs. La presse mondaine disparaît, excepté le *Tout Lyon*, au profit de la presse sportive, qui inclut cet aspect. Ainsi le dernier journal mondain, *Lyon mondain*, devient *Lyon mondain et sportif*¹⁴⁹⁸ et paraît de 1903 à 1910. Parallèlement à cette presse mondaine se développe une presse thermale et touristique.

¹⁴⁹⁷ Catherine PELLISSIER, *Loisirs et sociabilité des notables lyonnais au XIX^e siècle*, T.1, Lyon, PUL, 1996, p.169-182.

¹⁴⁹⁸ *Lyon mondain et sportif*, 17/10/1903-24/10/1910, ADR Per 548, BML 6 727, BN Jo.8620.

Alors que le thermalisme¹⁴⁹⁹ et le tourisme¹⁵⁰⁰ se développent, onze journaux composent la presse thermale et touristique¹⁵⁰¹, qui n'est pas un avatar de la presse médicale mais bien de la presse mondaine. En effet, l'adjectif « mondain » revient régulièrement dans la presse thermale et un gérant, Auguste Millo, est présent dans ces deux types de journaux. Le public visé semble le même. Deux de ces journaux n'étaient pas tranchés donc certainement jamais consultés. Ils sont tous d'années différentes, ils ne se concurrencent donc pas. Leurs titres ne font pas référence à Lyon, mais généralement à la France et ils paraissent de façon saisonnière soit en hiver, soit en été. Parmi ces titres, deux premiers paraissent en hiver, tous les autres paraissent pour la saison de l'été. Pour ceux dont nous connaissons la périodicité, cinq sont des hebdomadaires, deux sont des bimensuels. Pour les hebdomadaires, ils paraissent le samedi ou le dimanche. Ils sont de quatre pages et de petit format. Cinq sont à 10 centimes un, est à 20 centimes. Six proposent, comme il se doit, des abonnements pour toute la France. Quatre ont des adresses de rédaction différentes de l'imprimerie. En plus de parler des stations thermales, ces journaux proposent des poèmes, des jeux, deux ont un roman-feuilleton, et deux autres indiquent les horaires du Paris-Lyon-Méditerranée ; peu parlent de théâtre car l'été est l'époque de fermeture des salles.

Le premier et le plus important de ces journaux est *Les Stations hivernales*, « Nice, Cannes, Monaco, San Remo »¹⁵⁰². C'est un bimensuel qui paraît chaque hiver entre 1881 et

¹⁴⁹⁹ Jérôme PENEZ, *L'alchimie thermale, eaux, médecine et loisirs, histoire du thermalisme en France au XIX^e siècle*, Paris, Université Paris VII, thèse de doctorat de sociologie, GUESLIN (André) (dir.), 2000, 1210 p. C CANIBON, *Du thermalisme mondain au thermalisme social, les villes d'eaux françaises dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Bordeaux, Université Bordeaux III, thèse de doctorat d'histoire, 2001, 3 vol et Olivier FAURE, « La vogue des eaux minérales au XIX^e siècle : l'exemple de la région stéphanoise et lyonnaise », *Le corps et la santé*, Paris, éd. du C.T.H.S, 110^e congrès du C.T.H.S, 1985, T1, p.245-258.

¹⁵⁰⁰ Voir les travaux de Marc BOYER, *Le thermalisme dans le grand Sud-Ouest de la France*, Grenoble, P.U de Grenoble, 2005, 420 p. et *Histoire générale du tourisme du XVI^e au XXI^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2005, 327 p. Catherine BERTHO-LAVENIR, *La Roue et le stylo: Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, 438 p. Gérard FONTAINES, *Voyager : une pratique culturelle à Lyon des années 1820 aux années 1930*, Paris, Université Paris I, thèse de doctorat d'histoire, RIVET (Daniel) (dir.), 1998, 654 p.

¹⁵⁰¹ Gilles CHABAUD et alii (dir.), *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle : villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 2000, 704 p. Sylvain VEYNARE, « Le voyage, le journal et les journalistes au XIX^e siècle », *Le Temps des médias* n° 8, Le Tour du monde, médias et voyage, 2008, p. 46-56 et Sylvain VEYNARE, « La presse de voyage », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit.*, 2011, p.465-480.

¹⁵⁰² *Les Stations hivernales*, 15/2/1881-3/1886, BN Jo.40403.

1886, soit pendant 120 numéros à 2 000 exemplaires¹⁵⁰³. *La France artistique et littéraire* « organe spécial des théâtres, concerts, casinos, salons, villes d'eaux »¹⁵⁰⁴, à 20 centimes essaye de prendre la relève pendant les hivers 1886 et 1887. Ensuite *Toute la France*, « journal des sociétés mondaines, écho des plages, des villes d'eaux, organe de tous les départements »¹⁵⁰⁵, est le premier à essayer de paraître en été, en 1888. Ce journal est lié à l'Union française des littérateurs de Lucien Gaultier et il semblerait que ce journal n'ait pas dépassé ce cadre car nous n'avons pas de tirage noté à l'enregistrement. Excepté le numéro unique du *Journal pour rien illustré*, « du littoral, des villes d'eaux et des bains de mer », en 1894¹⁵⁰⁶, les cinq autres journaux sont rattachés à des stations thermales en particulier. Cependant ils sont bien imprimés à Lyon et cela doit être leur seul lieu de diffusion au vu de leurs tirages. Durant l'été 1889 et 1890 paraît *La Gazette des villes d'eau*¹⁵⁰⁷, qui, comme l'indique son sous-titre, est l'ancienne *Gazette de Charbonnières*. Pendant l'été 1899, *L'Echo thermal*¹⁵⁰⁸ paraît à 5 000 exemplaires¹⁵⁰⁹ ; il est centré sur Aix-les-Bains où il semble y être également distribué. Il donne la liste des étrangers résidant à Aix-les-Bains. Le gérant de ce journal est Auguste Millo qui est aussi le gérant du *Monde Lyonnais*. *La France thermale*¹⁵¹⁰, qui paraît pendant l'été 1901, est centrée sur les sources Ucel en Ardèche. Enfin *La Saison des Alpes* paraît pendant les étés 1907 et 1908¹⁵¹¹.

A noter que Lyon se dote de sa propre revue pour les touristes qui souhaitent découvrir la ville avec *Lyon-touriste*, « organe officiel du syndicat d'initiative de Lyon et de ses environs », en janvier 1906 jusqu'en 1944¹⁵¹².

Ces publications tirent en moyenne à 2 500 exemplaires. Leur durée de vie moyenne est très faible, elle est de 30 numéros. Cette faiblesse s'explique par une parution saisonnière composée en partie de bimensuels, et peu de ces journaux dépassent une saison. La presse

¹⁵⁰³ ADR 2T139, enregistrement des tirages des périodiques, 1865-1882.

¹⁵⁰⁴ *La France artistique et littéraire*, 11/1886-1/1887, ADR Per 363, BN Fol.Z.593.

¹⁵⁰⁵ *Toute la France*, 14/4/1888-23/6/1888, ADR Per 851, BN Jo.90605.

¹⁵⁰⁶ *Le Journal pour rien illustré*, 4/1894-4/1894, ADR Per 507.

¹⁵⁰⁷ *La Gazette des villes d'eaux*, 1889-1890, ADR Per 946, BN Jo.6041.

¹⁵⁰⁸ *L'Echo thermal*, 21/5/1899-17/9/1899, ADR Per 287.

¹⁵⁰⁹ ADR 2T96, déclaration d'ouverture des journaux, années 1891-1906, *L'Echo thermal*, 28/5/1899.

¹⁵¹⁰ *La France thermale*, 6/1901-9/1901, ADR Per 372, BN Jo.14813.

¹⁵¹¹ *La Saison des Alpes*, 5/1907-20/9/1908, ADR Per 797, BN JO- 15177.

¹⁵¹² *Lyon -touriste*, 1/1906-1944, ADR Per 571, BML 158 541, BN Jo.55295.

thermale est liée à la presse mondaine sérieuse, dont elle est d'ailleurs contemporaine. Plusieurs de ces journaux thermaux sont centrés sur des stations thermales en particulier, sans que nous ayons pu prouver un lien avec un quelconque organisme. Publicités touristiques avant l'heure, certainement, mais elles ne semblent pas trouver leur lectorat vu leur durée de vie très faible.

F Les mensuels féminins publiés par des magasins

Après l'expérience d'Eugène Niboyet (1799-1883), saint-simonienne¹⁵¹³, qui avait lancé à Lyon l'un des premiers journaux féministes en 1833, *Le Conseiller des femmes* imprimé par Boitel¹⁵¹⁴, avant de participer à *La Gazette des femmes*¹⁵¹⁵ et à *La voix des femmes*¹⁵¹⁶, quotidien féministe socialiste, à Paris¹⁵¹⁷, il n'y a pas eu à Lyon d'autres journaux féministes. L'hebdomadaire *L'Union des bas-bleus*, « organe de défense du sexe faible », de 1865¹⁵¹⁸, est publié par Jean-Marie Gubian, âgé de 32 ans, qui est considéré comme « ivrogne et menteur de la pire espèce, fréquente les filles de mauvaises vie et il a dépensé les 1 000 francs de sa femme et mis ses affaires à elle au mont de piété »¹⁵¹⁹. Marie Bonnavial (1841-

¹⁵¹³ Laure ADLER, *A l'aube du féminisme, les premières journalistes (1830-1850)*, Paris, Payot, 1979, p.19-75. Et Mary-Louise ROBERTS « Copie subversive : le journalisme féministe à la fin du siècle dernier », *Clio*, n°6, 1997, p.230-247. Michèle RIOT-SARCEY, « La presse féministe : la politique des femmes ou la plume exclusive », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.543-555.

¹⁵¹⁴ *Le Conseiller des femmes*, 2/11/1833-6/9/1834, BML F 379, BN Mfich 2 46109.

¹⁵¹⁵ *La Gazette des femmes*, 7/1836-1/4/1838, BN MICROFICHE M- 20043.

¹⁵¹⁶ *La voix des femmes*, 20/3/1848-20/6/1848, BN MICR D- 911.

¹⁵¹⁷ Sur ces deux journaux voir Samra-Martine BONVOISIN, Michèle MAIGNIEN, *La Presse féminine*, Paris, P.U.F., Q.S.J ? n° 2305, 1996, 1ère éd. 1986, 127 p. et Evelyne SULLEROT, *La presse féminine*, Paris, A Colin, Kiosque n°22, 1963, 320 p. Alice PRIMI, « La "porte entrebâillée du journalisme", une brèche vers la Cité ? », *Le Temps des médias*, La cause des femmes, vol. 12, 2009, p. 28-40. Hélène ECK et Claire BLANDIN, *La vie des femmes : la presse féminine aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Panthéon-Assas, 2010, 148 p. Rosemonde SANSON, « la presse féminine », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.523-542.

¹⁵¹⁸ *L'Union des bas-bleus*, 31/10/1865-14/11/1865, BML 5588, BN Jo.2021.

¹⁵¹⁹ AML I2 61, ADR 2T79, AN F18 495k, dossiers de journaux, *L'union des bas-bleus*, 23/10/1865.

1918), féministe socialiste¹⁵²⁰, vénérable de la seconde loge française du Droit humain, « Evolution et concorde » à Lyon, et future grand maître de cette obédience, de 1916 à 1918¹⁵²¹, est par ailleurs chroniqueuse au célèbre quotidien féministe *La Fronde* (1897-1905)¹⁵²² de Marguerite Durand (1864-1936) et Séverine (1855-1929)¹⁵²³ mais qui est édité à Paris¹⁵²⁴.

Mais ces journaux rédigés par des femmes sont peu nombreux. Les 32 journaux qui sont annoncés spécifiquement pour les femmes à Lyon sont rédigés par des hommes, généralement propriétaires de magasin. Il est vrai que le milieu de la presse compte peu de femmes ; nous en avons dénombré 13. De plus, avant la loi de 1881, elles ne peuvent être légalement gérantes d'un journal même si, dans la tradition des imprimeurs, les deux veuves Chanoine puis Delaroche sont propriétaires du *Progrès* et de son imprimerie. Ces 32 journaux n'ont jamais été consultés et sont restés non tranchés et ficelés en paquets. Il s'agit principalement pour 26 d'entre eux de patrons de broderie, ils sont publiés surtout par des magasins d'articles de confection. Puis il existe six journaux concernant le mariage.

Pour les journaux de broderie, les gérants masculins sont généralement les propriétaires des magasins. Ils font bien partie de la presse de loisirs, car les patrons publiés ne sont pas ceux d'habits quotidiens mais de différentes réalisations plus ou moins sophistiquées. Leurs tirages excluent qu'ils ne s'adressent qu'à des brodeuses professionnelles. Ils ont tous une périodicité inférieure à l'hebdomadaire : neuf sont bimensuels, quatre mensuels, un bi-trimestriel et un trimestriel. Ils paraissent le plus souvent le 1^{er} et le 15 de chaque mois pour les bimensuels. Ils sont de format supérieur à la moyenne des autres journaux et ils sont nettement plus épais. Ils sont plus chers aussi. Ces différences de prix n'ont pas de lien avec les différences de périodicité, d'épaisseur ni de taille : il semblerait que le prix croisse avec la difficulté des patrons proposés. Tous proposent des

¹⁵²⁰ Jean MAITRON, *Dictionnaire...op.cit.*, 1871-1914, t. X, p. 332.

¹⁵²¹ Lucile LASVEAUX, *Franc-maçonnerie et féminisme (1882-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1985, 130 p.

¹⁵²² *La Fronde*, 12/1897-1905, BN MICR D- 188 et Sandrine Lévêque, « Femmes, féministes et journalistes : les rédactrices de La Fronde à l'épreuve de la professionnalisation journalistique », *Le Temps des médias*, 2009, vol. 12, p. 41.-53.

¹⁵²³ Sur Séverine journaliste voir Géraldine MUHLMANN, *Une histoire politique du journalisme, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, P.U.F., p.33-54.

¹⁵²⁴ B.U d'Angers, Centre des archives du féminisme, 11 AF 1-18, Fonds Marie Bonnavial, 1869-1923.

abonnements pour la France et pour l'étranger, à un prix légèrement supérieur au prix d'achat au numéro. Tous ces journaux ont une adresse de rédaction, qui est celle du magasin dont ils dépendent, plusieurs sont dans le sixième arrondissement, deux ont le téléphone. Ils ne comportent pas de publicités, et celle pour le magasin est très discrète. Ils ont une durée de vie moyenne longue avec 146 numéros, mais surtout ils ont le tirage moyen le plus fort avec 7 152 exemplaires par titre.

Le Longchamp lyonnais, « guide des modes », paraît le premier en 1877¹⁵²⁵. C'est un trimestriel qui dure pendant neuf numéros, soit jusqu'en 1880 ; les numéros varient de 10 000 à 30 000 exemplaires¹⁵²⁶. Il est publié par Jules Daboneau, 58 ans, propriétaire des magasins « A la ville de Lyon » qui confie l'impression à la veuve Chanoine¹⁵²⁷. Cette formule est reprise au niveau national par l'hebdomadaire *Petit écho de la mode*¹⁵²⁸ fondé en 1878 par la famille Huon de Penanster, qui, vendu 5 cts, avec des patrons de couture, tire à 500 000 exemplaires¹⁵²⁹. Le suivant à Lyon est *La Couturière moderne*, « journal mensuel illustré, édité par la maison Auguste Reboulet, 24 rue de la République »¹⁵³⁰ qui paraît de 1895 à 1900 à 5 000 exemplaires¹⁵³¹. En 1901 et 1902 est distribué à Lyon *Mode et beauté*¹⁵³², qui regroupe des articles de mode sur 16 pages, cette revue tire à 15 000 exemplaires¹⁵³³. Editée par Emile Denton, propriétaire de La Parfumerie mon Rêve, 17 rue Brey, dans le 17^e arrondissement à Paris, elle ne contient que des publicités parisiennes. Tout semble indiquer que ce journal est parisien mais que l'impression a été délocalisée à Lyon.

En 1903, Petrus Granjard, propriétaire du magasin La Broderie artistique, 93 rue Masséna puis 128 avenue de Saxe en 1905, lance *La Broderie lyonnaise*¹⁵³⁴. La parution de ce

¹⁵²⁵ *Le Longchamp lyonnais*, 1877-1/1880, BN Jo.3579.

¹⁵²⁶ ADR 2T139, enregistrement des tirages des périodiques, 1865-1882.

¹⁵²⁷ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Le Longchamp lyonnais*, 24/03/1877.

¹⁵²⁸ *Petit écho de la mode*, 1878-25/09/1955, BN JO- 40047.

¹⁵²⁹ Vincent ROBERT, « Périodiser, paysages politiques, cohérences médiatiques », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation...op.cit.*, p. 240.

¹⁵³⁰ *La Couturière moderne*, 1/1895-12/1900, ADR Per 196, BN Microfilm M19063.

¹⁵³¹ ADR 2T142, enregistrement des tirages de périodiques, 1894-1899, 1895, *La Couturière moderne*.

¹⁵³² *Mode et beauté*, 1/1902-1902, ADR Per 928.

¹⁵³³ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1902, *Mode et beauté*.

¹⁵³⁴ *La Broderie lyonnaise*, 2/1900-15/12/1914, ADR Per 90, BN Jo 30166.

bimensuel à 25 centimes dure jusqu'en 1909. Devant ce succès, Petrus Granjard lance d'autres publications, *La Broderie lyonnaise artistique*¹⁵³⁵ en 1906, qui devient *La Brodeuse artistique*¹⁵³⁶ en 1909. Ce bimensuel de 30 centimes tire à 1 000 exemplaires¹⁵³⁷. Petrus Granjard lance enfin *Le Miroir des broderies* en 1908 ; ce mensuel à 40 centimes¹⁵³⁸ tire à 500 exemplaires jusqu'en 1914.

Entre temps est paru en 1904 *La Broderie pratique*¹⁵³⁹, qui devient en 1909 *La Broderie pratique de Lyon*¹⁵⁴⁰. Ce bimensuel à 20 centimes paraît jusqu'en 1937. Il appartient à Gabriel Ribière, propriétaire de magasins successifs dans Lyon. Le cas de Gabriel Ribière est intéressant. Né dans un village de la Dordogne, d'un père tailleur¹⁵⁴¹, titulaire d'un baccalauréat ès lettres, célibataire, il s'installe 38 rue Centrale à Lyon et lance donc la *Broderie pratique* à 36 ans¹⁵⁴². Membre du comité radical-socialiste du 2^{ème} arrondissement de Lyon, il est secrétaire du Syndicat de la presse commerciale et industrielle dont le siège est 52 rue Beaumarchais à Paris et membre de l'association générale des publicistes français, 15 rue du Faubourg Montmartre ; il est fait officier des palmes académiques en 1907¹⁵⁴³.

*La Broderie pour tous*¹⁵⁴⁴ paraît de 1905 à 1913 à 500 exemplaires¹⁵⁴⁵. Il semble qu'elle appartienne à Gros & Cie, sans que l'on en sache plus. En 1906 apparaît un nouveau journal : *Les Arts populaires*¹⁵⁴⁶, journal de décoration qui propose des modèles de marqueterie. Le gérant est Alfred Nicolas, dont le frère tient un magasin de fournitures pour dessin 120 avenue de Saxe. La même année paraît un bimensuel à 30 centimes, *Le Journal des dessins piqués en broderie*¹⁵⁴⁷, produit par La Grande fabrique lyonnaise, situé 199 avenue de Saxe. Le journal,

¹⁵³⁵ *La Broderie lyonnaise artistique*, 15/9/1906-15/7/1914, ADR Per 91, BN Jo 45260.

¹⁵³⁶ *La Broderie artistique*, 6/1909-7/1914, ADR Per 88.

¹⁵³⁷ ADR 2T142, enregistrement des tirages de périodiques, 1894-1899, 1895, *La Couturière moderne*.

¹⁵³⁸ *Le Miroir des broderies*, 1/6/1908-1/7/1914, ADR Per 595, BN Jo 35067.

¹⁵³⁹ *La Broderie pratique*, 7/1904-3/1907, ADR Per 93 et 94.

¹⁵⁴⁰ *La Broderie pratique de Lyon*, 1/4/1907-12/1937, ADR Per 95.

¹⁵⁴¹ AD de la Dordogne, 5MI20203-046, naissances, Verteillac, 26/06/1868, n°25, Ribière, Gabriel.

¹⁵⁴² ADR 1M301, Palmes académiques, Ribière, Gabriel, 23/01/1907.

¹⁵⁴³ *Idem*.

¹⁵⁴⁴ *La Broderie pour tous*, 25/9/1905-10/9/1913, ADR Per 92, BN Jo 40130.

¹⁵⁴⁵ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1905, *La Broderie pour tous*.

¹⁵⁴⁶ *Les Arts populaires*, 20/3/1906-20/4/1907, ADR Per 33, BN Jo 45105.

¹⁵⁴⁷ *Journal des dessins piqués en broderie*, 1907-1/1/1910, ADR Per 925, BN Jo 45108.

qui devient *Les Dessins piqués*¹⁵⁴⁸ en 1910, paraît jusqu'en 1942. En 1908 paraît *Tout le monde dessinateur*, « journal des ouvrages de dames »¹⁵⁴⁹, qui semble être le seul qui ne soit pas lié à un magasin, mais il ne dure que huit numéros.

La réussite de ces publications explique qu'encore une fois les quotidiens lyonnais tentent d'imiter ces publications. Ces imitations peuvent être des chroniques régulières, comme celle du *Progrès* chaque samedi à partir du 2 mars 1907. Ou elles peuvent être des suppléments sur le même thème ; ainsi en 1905 paraît *Le Dessinateur en broderie de l'Express de Lyon*¹⁵⁵⁰. Ce bimensuel paraît pendant 14 numéros à 1 500 exemplaires¹⁵⁵¹. Il semble que *La lingerie pratique*¹⁵⁵², qui paraît entre 1907 et 1909, puis *La Brodeuse de Lyon*, « supplément à la lingerie pratique »¹⁵⁵³ en 1910 et 1911 aient, au début, un lien avec le magasin les produits Bellecordière mais aussi avec le *Lyon-Républicain*. Outre *La Broderie pratique de Lyon* qui paraît jusqu'en 1937 et *Dessins piqués* qui dure lui jusqu'en 1942, quatre journaux de broderies apparaissent à partir de 1933. Ces journaux ont donc des prix élevés, mais aussi des tirages et des durées de vie relativement importants. Vu que leur sujet n'est pas local, il se peut qu'ils aient eu des abonnées en dehors de Lyon. Avec des broderies raffinées, ces journaux visent des « dames » aisées et oisives qui sont avides des derniers patrons¹⁵⁵⁴.

Pour terminer, il faut rajouter sept journaux matrimoniaux composés essentiellement d'annonces de femmes avec leur dot pour un mariage¹⁵⁵⁵. Le premier est *L'Intermédiaire*, « journal des mariages », en 1878¹⁵⁵⁶ suivi de *L'Hymen*, « trait d'union universel, organe matrimonial »¹⁵⁵⁷, titre repris en 1913¹⁵⁵⁸. Louis Rabin, qui édite *Le Journal des mariages*¹⁵⁵⁹ à

¹⁵⁴⁸ *Les Dessins piqués*, 15/1/1910-1942, ADR Per 242, BN JO- 45108.

¹⁵⁴⁹ *Tout le monde dessinateur*, 2/1908-5/1908, ADR Per 927, BN Jo 40277.

¹⁵⁵⁰ *Le Dessinateur en broderie de l'Express de Lyon*, 12/11/1905-5/1906, ADR Per 241.

¹⁵⁵¹ ADR 2T144, enregistrement des tirages des périodiques, 1902-1906, 1905, *Le Dessinateur en broderie de l'Express de Lyon*.

¹⁵⁵² *La Lingerie pratique*, 12/1907-11/1912, ADR Per 926, BN Jo 45114.

¹⁵⁵³ *La Brodeuse de Lyon*, 1910-9/1911, ADR Per 96 et 89, BN Jo 40296.

¹⁵⁵⁴ Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, 2004, p.69, 188-194.

¹⁵⁵⁵ Voir à ce sujet Dominique KALIFA, « L'invention des agences matrimoniales », *L'Histoire*, n°365, juin 2011, p.76-79. et de manière plus large voir *Le Temps des médias*, Amour toujours, n°19, 2012, 296 p.

¹⁵⁵⁶ *L'Intermédiaire*, 2/1878-1878, ADR Per 454.

¹⁵⁵⁷ *L'Hymen*, 1890-1890, BN Mfiche 8 R 10120.

Lyon à 1 000 exemplaires¹⁵⁶⁰, s'est fait une spécialité de ces journaux. Agé de 43 ans, il réside 28 rue Victor Hugo en garni chez Mme Allaix. Ex-courtier en publicité pour le *Petit Parisien* et le *Petit Rouennais*, il a fait paraître ce journal une fois¹⁵⁶¹ à Marseille¹⁵⁶² avant de le faire à Bordeaux¹⁵⁶³ et à Rouen¹⁵⁶⁴. Il relance à Lyon en 1902 *La Corbeille des mariages*¹⁵⁶⁵ en ayant changé de garni¹⁵⁶⁶. Le plus durable de ces journaux est *Le Guide des familles* « organe des mariages » dont « tous les abonnés reçoivent le journal sous enveloppe cachetée, ne portant aucun signe distinctif », qui fait l'entremetteur de 1904 à 1914¹⁵⁶⁷.

En définitive, ces journaux artistiques, littéraires, mondains, médicaux, sportifs et féminins, sont une part non négligeable du journalisme. *Le Passe-temps et le Parterre réunis*, qui est adossé à l'agence de publicité Fournier, est celui qui fait un vrai travail de critique journalistique. De même, le *Tout Lyon* est un journal pérenne dont les journalistes sont reconnus comme tels. Cela semble moins évident pour les journaux commerciaux et professionnels, qui ont mauvaise presse.

¹⁵⁵⁸ *Hymen*, 1913-1913, BN Jo 65677.

¹⁵⁵⁹ *Le Journal des mariages*, 18/10/1897-9/10/1899, ADR Per 489, BN Jo 15273.

¹⁵⁶⁰ ADR 2T142, enregistrement des tirages de périodiques, 1894-1899, 1897, *Le Journal des mariages*.

¹⁵⁶¹ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Le Journal des mariages*, 09/10/1897.

¹⁵⁶² *Le Journal des mariages* (Marseille), 1/5/1887, BN JO- 58966.

¹⁵⁶³ *Le Journal des mariages* (Bordeaux), 2/1900-29/3/1900, BN JOA- 1431.

¹⁵⁶⁴ *Le Journal des mariages* (Rouen), 1895-1909, BN JO- 40020.

¹⁵⁶⁵ *La Corbeille des mariages*, 4/1902-2/1904, ADR Per 179.

¹⁵⁶⁶ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *La Corbeille des mariages*, 30/03/1902.

¹⁵⁶⁷ *Le Guide des familles*, 7/1904-8/1914, ADR Per 409.

CHAPITRE VIII : VENDRE, ACHETER, TRAVAILLER

La hausse du nombre de journaux renvoie aussi à une diversification des métiers, des revenus et les journaux rendent compte ou anticipent ces évolutions. Ainsi, la presse financière, professionnelle, syndicale se développe mais aussi les journaux de localité et les annuels. Cette presse et ses journalistes ont longtemps été au mieux minorés, au pire taxés de vénalité. Pourtant, une étude plus attentive nous montre que cette presse fait bien partie du journalisme et qu'elle est un des enjeux de l'âge d'or de la presse.

A Les journaux financiers, d'annonces et commerciaux

La presse financière n'a été que peu étudiée¹⁵⁶⁸, même à Lyon, qui a une longue tradition marchande¹⁵⁶⁹ et bancaire mais aussi d'histoire économique¹⁵⁷⁰. Une chambre de commerce existe depuis 1702. Le préfet Vaïsse fait inaugurer le 25 août 1860, dans le deuxième arrondissement, le palais du commerce¹⁵⁷¹ qui accueille la chambre de commerce, la

¹⁵⁶⁸ Jacques HENNO, *La presse économique et financière*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ? n° 2743, 1993, 127 p. Julien DUVAL *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Liber », 2004, 372 p. Un projet de thèse d'histoire a été déposé en 2001 par Marie-Geneviève KIRCHHOF sur la presse financière en France de 1870 à 1950 sous la direction de Michel LESCURE à Paris X.

¹⁵⁶⁹ Richard GASCON, *op.cit.*

¹⁵⁷⁰ Avec notamment les travaux de Pierre LEON (1914-1976) et du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise de Lyon 2 qui a existé de 1964 jusqu'en 2003 et la création du L.A.R.H.R.A.

¹⁵⁷¹ Françoise ALLAIX, *Le palais du commerce de Lyon*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1985, 3 vol et Marie REYMOND, « le long passé consulaire lyonnais et le trésor de ses archives », *Revue d'histoire consulaire*, hors-série n°3, juillet 2001, p.96-98.

bourse, le tribunal de commerce, les prud'hommes et le Crédit lyonnais de 1863 à 1873¹⁵⁷². L'École de commerce de Lyon est fondée en 1872 par la Chambre de commerce¹⁵⁷³.

On dénombre 92 journaux financiers, d'annonces ou commerciaux entre 1870 et 1914. La moitié de ces journaux paraissent avant 1881, 41 sont hebdomadaires, 19 mensuels et cinq quotidiens.

Le premier et le plus important est d'ailleurs un quotidien : *Le Moniteur judiciaire de Lyon* « journal général des tribunaux, du notariat et des annonces », lancé en 1837 par l'imprimeur Mathieu Rusand. Il jouit, avec le *Salut public*, grâce à la préfecture, du monopole des annonces légales jusqu'en 1870. Il est repris par son fils Paul Mougin-Rusand (1838-1897) et racheté à sa veuve par la Société de publicité artistique et commerciale¹⁵⁷⁴. Si *Le Moniteur* ne tire qu'à 500 exemplaires¹⁵⁷⁵, il dure jusqu'en 1955 avant de fusionner avec le *Tout Lyon*.

Après le retrait du droit des préfets de pouvoir choisir les journaux qui reçoivent les annonces légales, le 28 décembre 1870, le *Moniteur*, du fait de son ancienneté, en garde la majorité et les tentatives de concurrence échouent pour la plupart. Ainsi, l'imprimeur Pierre Brunellière¹⁵⁷⁶ lance un quotidien, *Les Affiches de Lyon et des départements*, et sollicite les annonces légales¹⁵⁷⁷ mais, sans suite semble-t-il puisque le journal disparaît après 53 numéros¹⁵⁷⁸.

Cependant, un journal d'annonces commerciales perce. Alexandre Godard (1851-1922), fils d'un manœuvre de Caluire¹⁵⁷⁹, après avoir reçu une instruction primaire chez les frères des écoles chrétiennes, et avoir été employé au *Moniteur des soies*, lance, en août 1875,

¹⁵⁷² Audrey SORIA, *op.cit.*

¹⁵⁷³ Pierre-Henri HAAS, *Histoire de l'École supérieure de commerce de Lyon, 1872-1972*, Paris, Université Paris IV, mémoire de D.E.A. d'histoire, CARON (François) dir., 1993, 219 p.

¹⁵⁷⁴ A.D.R. 6 Up1/157, actes de sociétés, 18/04/1899, Société de publicité artistique.

¹⁵⁷⁵ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1881, *Le Moniteur judiciaire de Lyon*.

¹⁵⁷⁶ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Brunellière, Pierre Charles François, 08/07/1870.

¹⁵⁷⁷ ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875/AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Les Affiches de Lyon et des départements*, 03/11/1875.

¹⁵⁷⁸ *Les Affiches de Lyon et des départements*, 8/12/1875-1/2/1876, BN 8- LC11- 598 (129).

¹⁵⁷⁹ ADR, naissances, Caluire, 21/05/1851, n°69, Godard, Alexandre.

à 24 ans¹⁵⁸⁰, *Les Petites affiches commerciales du département du Rhône*¹⁵⁸¹. Ces petites affiches sont gratuites. Il les transforme en *Courrier du commerce*, « journal des halles et des marchés », en décembre¹⁵⁸². Alexandre Godard devient le prête-nom de l'imprimerie d'Hyppolite Albert, 6 quai de la Guillotière, de 1881¹⁵⁸³ jusqu'en 1885 lorsque le journal devient imprimé par Jevain¹⁵⁸⁴. Le journal installe sa rédaction au 67 cours de la liberté, à côté de la place du Pont dans le 7^e arrondissement dont une photographie ci-dessous nous montre la publicité sur la devanture et l'inscription dans le paysage urbain de ce journal. Cette réussite vaut à Alexandre de devenir collaborateur du *Progrès* en 1886, de figurer dans l'Annuaire de la presse et d'être membre de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise¹⁵⁸⁵. Il reçoit le Mérite agricole au grade de chevalier en 1888, d'officier en 1895¹⁵⁸⁶, puis les palmes académiques¹⁵⁸⁷. Il devient maire de Décines en 1896 où il meurt le 13 mai 1922. Son fils Louis, né en 1880¹⁵⁸⁸, le seconde et devient lui aussi rédacteur commercial au *Progrès* en 1902. Louis est décoré des palmes académiques¹⁵⁸⁹ mais il décède trois jours après son père le 17 mai 1922. Toutefois, le journal dure jusqu'en 1943.

¹⁵⁸⁰ ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 03/07/1875.

¹⁵⁸¹ *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 28/8/1875-5/12/1875, BN 8°V11337.

¹⁵⁸² *Le Courrier du commerce*, 11/12/1875-27/12/1943, ADR Per 192, BML 5 480, BN Fol V.992.

¹⁵⁸³ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Courrier du commerce*, 31/08/1881.

¹⁵⁸⁴ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Courrier du commerce*, 23/04/1885.

¹⁵⁸⁵ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1900, p.30.

¹⁵⁸⁶ ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 30/12/1888, chevalier, 07/05/1895 officier.

¹⁵⁸⁷ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Alexandre, officier d'académie, 28/03/1901.

¹⁵⁸⁸ ADR, 4E, actes de naissance de Villeurbanne, 01/05/1880, n° 82, Godard, Louis.

¹⁵⁸⁹ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Louis, officier d'académie 29/02/1912, officier de l'Instruction publique le 31/03/1922.



Photographie de la rédaction du *Courrier du commerce* (1875-1943) en 1900

(Cliché de Charles Popineau, tirage de Guy Borgé, tirage papier 16 x 23 cm, fonds Sylvestre, SA 4/17, BML)

L'imprimeur Alexandre Rey, 4 rue Gentil, concurrence le *Moniteur* avec l'hebdomadaire intitulé *La Gazette judiciaire et commerciale de Lyon* à partir de 1899¹⁵⁹⁰ puis avec le quotidien la *Cote officielle* « de la compagnie des agents de change, près de la bourse de Lyon »¹⁵⁹¹. L'imprimeur catholique Jevain lance, lui, *La Bourse lyonnaise* en 1879 dont la gérance est confiée à Jean-Baptiste Bonnefoy, comptable de l'imprimerie. Auguste Geneste, imprimeur du *Salut public*, 41 rue Molière, fait paraître chaque semaine les *Nouvelles affiches de Lyon et des départements* jusqu'en 1914¹⁵⁹².

Si plusieurs de ces journaux d'annonces qui ne nécessitent pas de rédaction sont créés par des imprimeurs, d'autres le sont à l'initiative de divers individus. Ainsi, Léon Nicolas

¹⁵⁹⁰ *Gazette judiciaire et commerciale de Lyon*, 10/1899-12/1955, BML 950 136, BN 4° F.1125.

¹⁵⁹¹ *Cote officielle*, 2/1/1901-31/12/1909, ADR Per 183, BN Fol V 4138.

¹⁵⁹² *Les Nouvelles affiches de Lyon et des départements*, 2/5/1888-5/8/1914, ADR Per 628, BN 8°V.21243 et 8°Jo.475.

Thévenot qui était avoué à Mâcon jusqu'en 1877, vient de fonder une nouvelle étude 102 rue de la République à Lyon. Mis en demeure par le procureur de la République pour son refus de payer une pension à son père, il lance en 1880 l'hebdomadaire *Les Petites affiches lyonnaises* à 15 centimes imprimé par Delaroche¹⁵⁹³. Le journal devient une société anonyme au capital de 100 000 francs¹⁵⁹⁴ et il fusionne avec *Gazette judiciaire et commerciale de Lyon* et *Nouvelles affiches de Lyon et des départements* en 1914 pour paraître jusqu'en 1955. On peut citer aussi *Cours de la Bourse de Lyon*, « cote Gilly », publié chaque jour par un certain L. Gilly en 1912¹⁵⁹⁵.

D'autres journaux financiers sont publiés par des agences de publicité ou des banques. Ainsi, *La Publicité commerciale de Lyon*¹⁵⁹⁶ est publiée par Louis Bally, « ancien employé de commerce à Paris, actuellement à Lyon depuis quatre mois sans emploi il se dispose à organiser un bureau d'affaires »¹⁵⁹⁷. *L'Épargne lyonnaise*¹⁵⁹⁸ est à l'initiative de Victor Morrelet, 40 ans, dont l'agence d'affaires a de nombreux clients¹⁵⁹⁹. *Le Guide universel des ventes et locations immobilières* est soutenu par l'Office de publicité lyonnaise, 32 rue Centrale¹⁶⁰⁰. *Le Moniteur général de la bourse du commerce et de l'industrie* paraît de 1875 à 1895¹⁶⁰¹, grâce à Albert Calignon, 36 ans, employé au Comptoir français rue Grenette¹⁶⁰². La filiation est encore plus claire avec la banque catholique lyonnaise, l'Union générale 16 rue de la République, qui se dote d'un bulletin en 1878 confié à l'imprimeur catholique François

¹⁵⁹³ *Les Petites affiches lyonnaises*, 9/1/1880-27/12/1955, ADR Per 678, BML 951 100, BN 8V.4983 et 8° Jo.2356.

¹⁵⁹⁴ A.D.R. 6 Up1/78, actes de sociétés, 20/07/1885, formation Petites affiches lyonnaises et A.D.R. 6 Up1/119, actes de sociétés, 24/05/1893, dissolution Petites affiches lyonnaises.

¹⁵⁹⁵ *Cours de la Bourse de Lyon*, 1/10/1912-12/6/1914, BN Jo.45468.

¹⁵⁹⁶ *La Publicité commerciale de Lyon*, 2/7/1880-17/9/1881, ADR Per 722, BML 5 510, BN Jo.90531.

¹⁵⁹⁷ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *La Publicité commerciale de Lyon*, 08/11/1879.

¹⁵⁹⁸ *L'Épargne lyonnaise*, 1/4/1880-11/7/1881, ADR Per 320, BML 5 474FA, BN Jo.A592.

¹⁵⁹⁹ ADR 2T89, dossiers de journaux, 1880/AN F18 495d, journaux, 1811-1884, Rhône, D-E : *L'Épargne lyonnaise*, 12/01/1880.

¹⁶⁰⁰ *Le Guide universel des ventes et locations immobilières*, 15/10/1882-12/1882, ADR Per 412.

¹⁶⁰¹ *Le Moniteur général de la bourse du commerce et de l'industrie*, 16/10/1875-25/12/1895, ADR Per 612, BN V.5428.

¹⁶⁰² ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875 : *Moniteur général de la bourse du commerce et de l'industrie*, 07/10/1875.

Pitrat¹⁶⁰³. Après le retentissant krach de l'Union générale en 1882¹⁶⁰⁴, la Nouvelle Union publie toujours un *Bulletin de la nouvelle Union*¹⁶⁰⁵. *Lyon-bourse*¹⁶⁰⁶ est imprimé par Legendre, distribué gratuitement à 500 exemplaires¹⁶⁰⁷, alors que son gérant Jean-Marie Alix est employé à la banque le Crédit du Rhône¹⁶⁰⁸. *La Correspondance financière* est publiée pour le compte de la banque Boutier et Cie¹⁶⁰⁹ par Clément Pierre, ancien chef de bureau du Crédit Lyonnais, principal employé de la nouvelle banque¹⁶¹⁰. *La Revue des journaux financiers*¹⁶¹¹, qui devient *La Revue bimensuelle des journaux financiers*¹⁶¹², imprimée par le très catholique Paquet, est gérée par Jean-Pierre Latreille¹⁶¹³ puis Marius Giroutru¹⁶¹⁴, tous deux employés de banque chez Faubonne au 22 rue Constantine. *Le Bulletin de la bourse lyonnaise*¹⁶¹⁵ est rédigé par Lucien Bichoffe, 41 ans, directeur de la succursale lyonnaise, 9 rue Carnot, de la Banque française d'émission dont le siège est 8 place Vendôme Paris¹⁶¹⁶. *La Revue financière Escoula*¹⁶¹⁷ est distribuée gratuitement à 1 000 exemplaires¹⁶¹⁸ par la banque fondée par Raymond Escoula en 1899, 48 rue de l'Hôtel de ville, au capital de 2 millions de francs¹⁶¹⁹, et dont la gérance de la

¹⁶⁰³ *Bulletin de la société de l'Union générale*, 23/9/1878-21/1/1882, BN Jo.57652.

¹⁶⁰⁴ Voir sur le krach de l'Union générale la thèse de Jean BOUVIER, *Le krach de l'Union générale : 1878-1885*, Paris, P.U.F., 1959, 308 p. et Jeannine VERDES-LEROUX, *Scandale financier et antisémitisme catholique, le krach de l'Union générale*, Paris, Le Centurion, 1969, 256 p. et Chantal FISCHER, *Le krach de l'Union Générale dans la presse lyonnaise (1882)*, Lyon, université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1959, 37 p.

¹⁶⁰⁵ *Bulletin de la nouvelle Union*, 18/8/1883-9/3/1884, BN Jo.57652.

¹⁶⁰⁶ *Lyon -bourse*, 20/1/1901-13/4/1901, BN Fol.V.4310.

¹⁶⁰⁷ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1902, *Lyon -bourse*.

¹⁶⁰⁸ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon -bourse*, 16/01/1901.

¹⁶⁰⁹ *Correspondance financière*, 8/6/1899-2/6/1900 BN 8- V- 13002.

¹⁶¹⁰ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Correspondance financière*, 08/06/1899.

¹⁶¹¹ *Revue des journaux financiers*, 15/1/1896-7/1896, BN Jo.58736.

¹⁶¹² *Revue bimensuelle des journaux financiers*, 8/1896-4/1901, BN Fol.V.4107.

¹⁶¹³ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *Revue des journaux financiers*, 14/01/1896.

¹⁶¹⁴ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *Revue bimensuelle des journaux financiers*, 14/08/1896.

¹⁶¹⁵ *Bulletin de la bourse lyonnaise*, 7/1899-3/1900, ADR Per 103.

¹⁶¹⁶ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Bulletin de la bourse lyonnaise*, 28/12/1898.

¹⁶¹⁷ *Revue financière R.Escoula*, 4/8/1904-3/11/1904, BN Jo.58176.

¹⁶¹⁸ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1904, *Revue financière R.Escoula*.

¹⁶¹⁹ A.D.R. 6 Up1/155, actes de sociétés, 09/01/1899, Collet Escoula.

revue est confiée à Claude Perrin-Jassy, un employé de la banque¹⁶²⁰. *La Circulaire financière lyonnaise* est le « supplément de la correspondance financière suisse, organe hebdomadaire de la succursale de la banque suisse et néerlandaises de reports », 3 rue du président Carnot¹⁶²¹. Enfin il faut noter le mensuel *la Circulaire hebdomadaire de la banque privée*¹⁶²², au capital de 20 millions de francs, 11 rue Pillet-Will, dans le 9^e arrondissement à Paris, fabriqué par l'importante imprimerie Chaix dans le même arrondissement¹⁶²³, mais qui est édité et distribué gratuitement par la succursale lyonnaise de la banque, 41 rue de l'Hôtel de ville.

Plusieurs de ces journaux sont gratuits mais leur tirage est médiocre avec 2 000 exemplaires. Leur durée de vie est longue avec 702 numéros. Cette durée de vie importante s'explique par la réussite du *Moniteur judiciaire* et des *Affiches*, lancés par des imprimeurs, et qui paraissent encore aujourd'hui. Ainsi, les autres journaux, bien qu'ils ne demandent que peu de frais de rédaction et qu'ils soient souvent supportés par des banques, installées rue de la République autour de la Bourse et de la Chambre de commerce dans le deuxième arrondissement¹⁶²⁴, ne durent pas longtemps. De plus, hormis l'Union générale, ces établissements qui publient des bulletins ne sont pas de grandes banques. Ainsi, le Crédit Lyonnais, fondé le 6 juillet 1863 avec 20 millions de francs par Henri Germain, ne publie pas de journaux¹⁶²⁵. De même, ces journaux d'annonces ne sont pas créés par de grandes agences de publicité comme celle de Fournier, qui préfère les quotidiens et les journaux de théâtre. Ces limites renvoient peut-être à l'image vénale de ces petits journaux financiers¹⁶²⁶. Pourtant le commissaire spécial ne mentionne aucune affaire vénale. Il n'émet un jugement négatif que sur la moralité de trois gérants. C'est le cas de Jules Renaudet, qui déclare le *Moniteur des tirages et de l'épargne*¹⁶²⁷, et qui vient de monter une agence financière, le Comptoir national d'épargne Renaudet et Cie, au capital de 24 000 francs, et qui est jugé comme un

¹⁶²⁰ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z : *Revue financière R.Escoula*, 18/08/1904.

¹⁶²¹ *Circulaire financière lyonnaise*, 27/5/1905-15/7/1905, ADR Per 156, BN Jo.50263.

¹⁶²² *Circulaire hebdomadaire de la banque privée*, 4/1910-7/1914, BN Jo.50577.

¹⁶²³ Sylvie BELNARD, *art.cit.*

¹⁶²⁴ Audrey SORIA, *op.cit.*

¹⁶²⁵ Voir la thèse de Jean BOUVIER, *Naissance d'une banque : le Crédit lyonnais*, Paris, Flammarion, 1968, 382 p.

¹⁶²⁶ Niko NIKOLDAZE, *La Presse de la décadence. Observations d'un journaliste étranger*, Paris, E Dentu, 1875, 78 p.

¹⁶²⁷ *Le Moniteur des tirages et de l'épargne*, 15/12/1890-10/1897, ADR Per 608.

« intrigant »¹⁶²⁸. Au contraire le commissaire émet un avis très positif sur 17 gérants. On le voit donc, la suspicion de vénalité de la presse financière, qui rejaillit sur l'ensemble de la presse, est exagérée.

B Les mensuels professionnels et syndicaux

La presse professionnelle a très peu été étudiée malgré son importance¹⁶²⁹. Rien qu'à Lyon, 85 journaux se consacrent à des questions professionnelles. Ils ont presque tous une fréquence mensuelle. Parmi ces journaux, 64 sont créés après 1884, ce qui s'explique par la loi du 21 mars 1884 qui reconnaît les syndicats. En effet, la loi du 14 juin 1791 de Le Chapelier, pour éviter le retour des corporations de l'Ancien régime, interdisait tout regroupement professionnel¹⁶³⁰. Seules les sociétés de secours mutuels sont légales à condition de recevoir l'autorisation du préfet ; c'est sous ce couvert que la Chambre syndicale typographique lyonnaise est tolérée¹⁶³¹. Le 25 mai 1864, le délit de coalition est supprimé et le 31 mars 1865 l'empereur prône la tolérance des chambres syndicales. Mais ce n'est qu'après la loi de 1884 que le syndicalisme prend son essor (avec la création de la Fédération nationale des Syndicats le 12 octobre 1886¹⁶³²) en même temps que les bourses du travail. On passe ainsi à Lyon de 17 syndicats patronaux et 23 syndicats ouvriers en 1884¹⁶³³ à 103 syndicats patronaux et 80 syndicats ouvriers en 1909¹⁶³⁴

¹⁶²⁸ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Le Moniteur des tirages et de l'épargne*, 11/12/1890.

¹⁶²⁹ Arnaud HOUTE, « La presse professionnelle », dans Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, p.557-564.

¹⁶³⁰ René MOURIAUX, *Le syndicalisme en France*, Paris, P.U.F, Que sais-je ? n°585, 2005, 5ème réed de 1992, p.9-26.

¹⁶³¹ A.D.R. 10M242, Chambre syndicale typographique lyonnaise, 19/09/1861, elle est reconnue officiellement comme syndicat le 21 juin 1884 sous le n°480 et existe jusqu'en 1968.

¹⁶³² *Compte rendu officiel du Congrès national des syndicats ouvriers de France*, 10/1886-10/1886, BN JOA 1995.

¹⁶³³ Auguste BLETON, *Histoire du travail*, Lyon, 1900, p.16.

¹⁶³⁴ Justin GODART, *Travailleurs et métiers lyonnais*, Lyon, Cumin et Masson, 1909, p. 319.

La soie, qui reste l'activité principale de Lyon¹⁶³⁵ est l'objet du plus grand nombre de journaux professionnels. Ces journaux traitant de la soie sont les plus anciens et ont une périodicité plus fréquente que les autres journaux professionnels. Le premier est l'hebdomadaire *Le Moniteur des soies* qui a été fondé en 1862 ; géré par Mathieu Baron¹⁶³⁶, il est imprimé par Bourgeon. Il tire à 1 600 exemplaires¹⁶³⁷ et possède une édition quotidienne entre 1880 et 1884¹⁶³⁸. *Le Moniteur des soies* dure jusqu'en 1914 ; Mais seule une faible partie de la collection a été conservée¹⁶³⁹. L'imprimeur François Pitrat fonde en 1877 l'hebdomadaire *Le Bulletin des soies et soieries*¹⁶⁴⁰ qui tire à 400 exemplaires¹⁶⁴¹ ; repris par l'imprimerie Rey, il dure jusqu'en 1981¹⁶⁴². La réussite du *Moniteur des soies* et du *Bulletin des soies* fait naître d'autres projets. Marius Moyeret, ancien employé du *Moniteur des soies*, fonde en 1879 l'hebdomadaire *Textile de Lyon* qui paraît à 1 000 exemplaires¹⁶⁴³ jusqu'en mars 1882 bien qu'aucune collection ne soit conservée¹⁶⁴⁴. En plus d'un rapport annuel présenté à la chambre de commerce intitulé *Laboratoire d'étude de la soie*¹⁶⁴⁵, existe aussi le mensuel *Le Moniteur du tissage mécanique des soieries*, de 1885 à 1910, propriété du Syndicat des tissages mécaniques des soieries, 18 rue Neuve, géré par l'un de ses

¹⁶³⁵ Sur la soierie lyonnaise voir entre autres Yves LEQUIN, *Aspects économiques des industries lyonnaises de la soie (1870-1900)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1958, 307 p. Solange GARCIN, *La fabrique lyonnaise de soieries de 1900 à 1930*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1969, 2 vol, 122+33 p. et Gilles CROTTET, *L'évolution de la fabrique lyonnaise de soieries au XIX^e siècle : les premières formes de regroupement des métiers*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'économie, DOCKES (Pierre) dir., 1981, 244 p.

¹⁶³⁶ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Le Moniteur des soies*, 24/05/1862.

¹⁶³⁷ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1870, *Le Moniteur des soies*.

¹⁶³⁸ *Le Moniteur des soies bulletin quotidien*, 03/01/1880-1884, BML 5 689bis.

¹⁶³⁹ *Le Moniteur des soies*, 07/10/1882-23/08/1884 et 15/1/1910-6/1914, BML 5 689 pas de collection à la BN ni aux ADR.

¹⁶⁴⁰ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bulletin des soies et des soieries*, 29/03/1877.

¹⁶⁴¹ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1877, *Le Bulletin des soies et des soieries*.

¹⁶⁴² *Le Bulletin des soies et des soieries*, 4/1877-6/1981, BML 951 269, BN Fol V458.

¹⁶⁴³ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1879, *Le Textile de Lyon*.

¹⁶⁴⁴ AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Textile de Lyon*, 16/08/1879.

¹⁶⁴⁵ *Laboratoire d'étude de la soie*, 1884-1900, BML 127 536.

représentants, Joseph Lagrange, et imprimé par Waltener¹⁶⁴⁶. L'imprimeur Joseph Gallet lance une publication plus spécifique : *Le Sériculteur français*, « organe des intérêts de la sériculture et de l'industrie de la soie » avec un certain Moulinier. Il se donne quatre numéros pour réussir¹⁶⁴⁷. Il arrête au bout de six en 1886¹⁶⁴⁸. Gallet recommence avec *La Soie* en 1888¹⁶⁴⁹. Notons enfin le *Teinturier*, « organe mensuel des corporations des teintures et apprêts de la région lyonnaise »¹⁶⁵⁰, et le bimensuel *Le Bulletin du syndicat général français du moulinage de la soie*¹⁶⁵¹.

Le second secteur, qui est en plein essor depuis les travaux du Second Empire, est celui du bâtiment avec en premier lieu les architectes. En plus des *Annales de la société académique d'architectures de Lyon*, qui paraissent irrégulièrement de 1867 à 1937¹⁶⁵², s'ajoutent *Les Annales de l'Union architecturale de Lyon*¹⁶⁵³. Le journal est géré par Claude Duclos, âgé de 26 ans, architecte chez M. Bernard, 4 rue des prêtres, et archiviste de l'Union architecturale, 1 place de l'hôpital¹⁶⁵⁴. Puis paraît le *Bulletin du syndicat des architectes du Rhône*, mensuel¹⁶⁵⁵. Ces publications sont complétées par le *Journal du bâtiment et des travaux publics* qui paraît de 1899 à 1943¹⁶⁵⁶, mais aussi le *Bulletin fédéral*, « Organe de la fédération des chambres syndicales patronales du bâtiment et des travaux publics du Sud-Est », qui est livré chaque mois de 1906 à 1923¹⁶⁵⁷. Ce bulletin et cette fédération sont principalement l'œuvre de la Chambre syndicale des entrepreneurs en bâtiment de Lyon créée le 15 mars 1863, et qui regroupe 725 artisans à son apogée en 1908 ; l'adresse de rédaction est

¹⁶⁴⁶ *Le Moniteur du tissage mécanique des soieries*, 15/8/1885-5/1910, ADR Per 611, BML 5 696, BN Jo 45044.

¹⁶⁴⁷ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885 : *Le Sériculteur français*, 05/02/1886.

¹⁶⁴⁸ *Le Sériculteur français*, 7/2/1886-14/3/1886, BML 5 461, BN Fol S 602. <http://collections.bm-lyon.fr/PER003166>

¹⁶⁴⁹ *La Soie*, 4/3/1888-23/12/1888, ADR Per 813, BN Fol V 3252.

¹⁶⁵⁰ *Le Teinturier*, 2/1902-10/1905, ADR Per 833, BN Jo 40124.

¹⁶⁵¹ *Bulletin du syndicat général français du moulinage de la soie*, 12/1/1908-15/6/1930, ADR Per 614.

¹⁶⁵² *Annales de la société académique d'architecture de Lyon*, 1867-1937, BML 950 183.

¹⁶⁵³ *Annales de L'Union architecturale de Lyon*, 1884-1907, BML 210 493, BN 4V5016.

¹⁶⁵⁴ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Annales de L'Union architecturale de Lyon*, 31/01/1898.

¹⁶⁵⁵ *Bulletin du syndicat des architectes du Rhône*, 7/1907-4/1910, BML 210 260, BN 8V33220.

¹⁶⁵⁶ *Journal du bâtiment et des travaux publics*, 1899-1943, ADR Per 499, BN Gr fol V 825.

¹⁶⁵⁷ *Bulletin fédéral*, 20/4/1906-1923, ADR Per 116, BN Jo 60111.

celle de cette Chambre, 8 rue des Archers, dans le deuxième arrondissement¹⁶⁵⁸, et le gérant du bulletin, Gonnot, est secrétaire du syndicat¹⁶⁵⁹. Les 15 000 ouvriers maçons¹⁶⁶⁰ se dotent aussi d'un journal, *L'ouvrier maçon*, qui paraît de 1911 à 1914 puis devient de 1920 à 1926¹⁶⁶¹ *L'Effort*¹⁶⁶². Il y a enfin une tentative d'autres artisans avec *Le Peintre français*, « Organe corporatif des peintres, plâtriers, décorateurs et entrepreneurs de France » en 1914¹⁶⁶³.

On peut donc constater que les premiers journaux professionnels sont d'abord lancés par le patronat qui dispose des moyens financiers et intellectuels. Ils lancent leurs journaux pour moderniser et souder leur profession, notamment contre les ouvriers. Mais les ouvriers suivent cette médiatisation avec la création de journaux professionnels ouvriers qui vont de pair avec le développement des syndicats. Ces journaux leur permettent en interne de s'informer, de souder leur groupe et de lutter contre le patronat, voire d'affirmer la fierté de leur métier. Enfin, si les journaux ouvriers ont moins de moyens, ils ont à travers les syndicats un public nombreux et fidèle, ce qui leur assure une longévité comme celle de *L'Ouvrier maçon*.

Les métiers de bouche, notamment les boulangers estimés à 700 en 1891¹⁶⁶⁴, publient plusieurs journaux. Le rôle pionnier de la boulangerie s'explique par une organisation précoce, le pouvoir, craignant les révoltes frumentaires, fait exception à la loi le Chapelier et réglemente la profession en créant un syndic le 6 novembre 1813¹⁶⁶⁵. Mais ce n'est qu'après la liberté professionnelle retrouvée avec le décret du 22 juin 1863 que les journaux consacrés à

¹⁶⁵⁸ Sur les maçons voir Jean-Luc de OCHANDIANO, *Lyon, un chantier limousin. Les maçons migrants, 1848 – 1940*, Lyon, Lieux dits, 2011, 272 p. en attendant sa thèse.

¹⁶⁵⁹ François ROBERT, « La régulation de la concurrence : pratiques syndicales dans les industries du bâtiment du Rhône (1862-1900) » dans VERNUS (Pierre) (dir.), *Les organisations patronales. Une approche locale (XIX^e-XX^e siècles)*, Cahier du centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale, n°1, Lyon, 2002, p.51-69 et *Genèse d'un syndicat professionnel, cent quarantième anniversaire de BTP Rhône*, Lyon, EMCC, 2003, 66 p.

¹⁶⁶⁰ Jean-Luc de OCHANDIANO, *Lyon, un chantier limousin...op.cit.*, p.156.

¹⁶⁶¹ *L'Ouvrier maçon*, 7/1911-12-1926, ADR Per 641, BN JO- 45473.

¹⁶⁶² *L'Effort*, 2/1927-18/08/19, ADR Per 307 et 308, BN Jo.94172.

¹⁶⁶³ *Le Peintre français*, 3/1914-6/1914, ADR Per 662, BN Jo 35367.

¹⁶⁶⁴ Bernadette ANGLERAUD, *Les boulangers lyonnais aux XIX^e - XX^e siècles (1836 à 1914) : une étude sur la petite bourgeoisie boutiquière*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1993, 3 vol, 304+239 p., vol 3, annexe 3 et sa version publiée, *Les boulangers lyonnais aux XIX^e – XX^e siècles*, Paris, Christian, 1998, 189 p.

¹⁶⁶⁵ *Idem* p.80.

la boulangerie apparaissent. L'hebdomadaire *Bulletin des grains et farines*, « journal de la boulangerie lyonnaise », est ainsi imprimé à 1 000 exemplaires par Bourgeon en 1882¹⁶⁶⁶. Ce journal est concurrencé par le *Journal des Boulangers* publié par la chambre syndicale de la boulangerie lyonnaise créée en 1879¹⁶⁶⁷. Toutefois, le journal est géré par Alexandre Godard du *Courrier du commerce*. Ces deux journaux sont supplantés par le *Bulletin de la Boulangerie* qui paraît jusqu'en 1887¹⁶⁶⁸ et est publié par J. Voraz qui exploite un bureau de placement pour les garçons boulangers depuis 1879, 12 rue Confort, et qui travaille avec les 400 maîtres boulangers de Lyon¹⁶⁶⁹. En 1910 reparaît une *Boulangerie lyonnaise et de la région* « revue officielle de la chambre syndicale patronale de la boulangerie lyonnaise et de la banlieue »¹⁶⁷⁰, gérée par Louis Godard, concurrencée par le *Phare de la Boulangerie*¹⁶⁷¹, et remplacée par *Le Réveil de la Boulangerie*¹⁶⁷². Notons aussi *La Pâtisserie et la confiserie lyonnaises*, « Organe officiel de l'union syndicale des patrons pâtisseries-confiseurs »¹⁶⁷³. Ce à quoi il faut rajouter, avec la proximité du Beaujolais¹⁶⁷⁴, des métiers qui touchent au vin comme *Le Bulletin de la société régionale de viticulture de Lyon*¹⁶⁷⁵, *Lyon vinicole*¹⁶⁷⁶, *Le Bulletin de la chambre syndicale des négociants en gros liqueurs et alcools de Lyon*¹⁶⁷⁷ et *Le Réveil des limonadiers* qui paraît de 1904 à 1930¹⁶⁷⁸.

¹⁶⁶⁶ *Bulletin des grains et des farines*, 7/5/1882-9/9/1883, ADR Per 111, BML 5343, BN JOA 1261.

¹⁶⁶⁷ Bernadette ANGLERAUD, *op.cit.*, vol 3, annexe 12.

¹⁶⁶⁸ *Bulletin de la boulangerie*, 10/1882-9/1887, BML 5 242, BN Jo 57379.

¹⁶⁶⁹ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Bulletin de la boulangerie*, 30/09/1882.

¹⁶⁷⁰ *Boulangerie lyonnaise et de la région*, 1910-1912, BN Jo 70505.

¹⁶⁷¹ *Le Phare de la boulangerie*, 7/1911-7/1911, ADR Per 698.

¹⁶⁷² *Le Réveil de la boulangerie*, 1/7/1912-28/6/1914, ADR Per 756, BN Jo 34405.

¹⁶⁷³ *La Pâtisserie et la confiserie lyonnaises*, 1/1905-9/1909, ADR Per 656.

¹⁶⁷⁴ Voir à ce sujet les travaux, notamment sa thèse, de Gilbert GARRIER, *Paysans du Beaujolais et du Lyonnais 1800-1970*, Grenoble, P.U de Grenoble, 1973, 717 p.

¹⁶⁷⁵ *Bulletin de la société régionale de viticulture de Lyon*, 1/1872-1/1872.

¹⁶⁷⁶ *Lyon vinicole*, 20/5/1888-25/12/1902, ADR Per 577, BN Jo.A.563.

¹⁶⁷⁷ *Bulletin de la chambre syndicale des négociants en gros, liqueurs et alcools de Lyon*, 3/1911-12/1913, BN Jo 70585.

¹⁶⁷⁸ *Le Réveil des limonadiers*, 1/2/1904-5/12/1930, ADR Per 761.

Le milieu enseignant, notamment les 2768 institutrices et instituteurs du Rhône¹⁶⁷⁹, a des journaux spécifiques¹⁶⁸⁰. En plus du *Bulletin de l'instruction primaire* publié à partir de 1866 par le conseil général du Rhône¹⁶⁸¹ apparaissent *Les Conférences pédagogiques des instituteurs*¹⁶⁸² puis *La France enseignante (au XX^e siècle)* « organe des intérêts professionnels des membres de l'enseignement public »¹⁶⁸³. Il est édité par la nouvelle librairie et papeterie des écoles de France entre 1890 et 1901. *Le Bulletin du syndicat des instituteurs privés* a moins de succès¹⁶⁸⁴.

Les métiers liés à l'imprimerie ont bien évidemment des revues avec *L'Intermédiaire des imprimeurs* publié par Léon Sézanne¹⁶⁸⁵, La Chambre syndicale des ouvriers lithographes¹⁶⁸⁶, *Bulletin mensuel des imprimeurs-phototypeurs et de la carte postale illustrée*¹⁶⁸⁷, *Le Bulletin semestriel du syndicat des minervistes et similaires typographes*¹⁶⁸⁸ et le *Bulletin des maîtres imprimeurs* publié par Geneste, l'imprimeur du *Salut public*¹⁶⁸⁹.

Les employés de la compagnie des Omnibus Tramway de Lyon (O.T.L.), créée le 21 juin 1879 et qui gère 10 lignes de tramway à traction animale sur 44 km, possèdent un

¹⁶⁷⁹ Jean-François ROBERT, *Les instituteurs lyonnais sous la Troisième République (1880-1914)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de maîtrise, LEON (Pierre) dir., 1967, p.34. Agnès MACHEBOEUF *Former et éduquer, institutrices et instituteurs : la vie dans les écoles normales de Lyon de 1879 à 1941*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise, Françoise THEBAUD (dir.), 1997, 220 p. Vincent ALLIGIER, *Formations, carrières : les parcours des instituteurs et des institutrices du Rhône 1860-1960*, Lyon, Université de Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire, SCHWEITZER (Sylvie) dir., 1998, 136 p.

¹⁶⁸⁰ Voir le répertoire des journaux d'enseignement de Pierre CASPARD dir., *La presse d'éducation et d'enseignement, XVII^e siècle à 1940*, Paris, I.N.R.P.-C.N.R.S., 1981-1984, 4 vol et Pénélope CASPARD-KARYDIS, *La presse d'éducation et d'enseignement, 1941-1990*, Paris, I.N.R.P., 2000, 4 vol.

¹⁶⁸¹ *Bulletin de l'instruction primaire*, 1866-10/1962, BML 950 014.

¹⁶⁸² *Conférences pédagogiques des instituteurs*, 6/1876-3/1878, BN 8 R 4412.

¹⁶⁸³ *La France enseignante au XX^e siècle*, 8/1890-11/1901, ADR Per 366, BN Jo.A.579.

¹⁶⁸⁴ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Bulletin du syndicat des instituteurs privés*, 31/03/1904. qui paraît de 3/1904-9/1905 sans collection conservée.

¹⁶⁸⁵ *L'Intermédiaire des imprimeurs*, 1887-15/6/1900, ADR Per 951.

¹⁶⁸⁶ *Chambre syndicale des ouvriers lithographes*, 1906, 2n°, BN JO 58354.

¹⁶⁸⁷ *Bulletin mensuel des imprimeurs-phototypeurs et de la carte postale illustrée*, 8/1906-12/1907, ADR Per 124, BN 4V6792.

¹⁶⁸⁸ *Bulletin semestriel du syndicat des minervistes et similaires typographes*, 1/1906-1/1906, ADR Per 132, BN 4R1122.

¹⁶⁸⁹ *Bulletin des maîtres-imprimeurs*, 11/1911-12/1911, ADR Per 112.

journal : l'hebdomadaire *Le Tramway* animé par Darne, président du syndicat des cochers et conducteurs, qui paraît de 1899 à 1957¹⁶⁹⁰. Sauzet, secrétaire général de l'O.T.L, avec l'aide de Vachon et Rozet, deux employés, essaye de limiter l'influence du *Tramway*¹⁶⁹¹ en lançant un mensuel concurrent *La Défense sociale*, imprimée par le *Salut public*, qui tire à 2 000 exemplaires mais n'édite que 10 numéros en 1901¹⁶⁹².

Il existe aussi des journaux liés aux compagnons du devoir¹⁶⁹³ ; ainsi Joseph Plénard, ancien chapelier de 69 ans, membre depuis 50 ans du compagnonnage de Lyon, secrétaire de la fédération du compagnonnage, 63 rue Grôlée, lance le mensuel *La Fédération compagnonnique*¹⁶⁹⁴ en 1880. Au décès de Plénard, Lucien Blanc, prend la relève. Lucien Blanc est né d'un père agriculteur dans un village du Vaucluse¹⁶⁹⁵. Ancien bourrelier, il a exploité un petit comptoir d'escompte, et est devenu en 1868 président général de la fédération compagnonnique qui regroupe une centaine de membres. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1890¹⁶⁹⁶. *La Fédération compagnonnique* tire à 2 000 exemplaires¹⁶⁹⁷ de 1880 à 1889¹⁶⁹⁸. il est remplacé par *L'Union compagnonnique*¹⁶⁹⁹ qui est concurrencé par *Le Progrès compagnonnique* à partir de 1910¹⁷⁰⁰.

Il y a peu de journaux de syndicats « ouvriers ». En 1885, Henri Martin lance le mensuel *Le Syndical*, « organe de la fédération des chambres syndicales lyonnaises », qui s'arrête au bout de sept numéros¹⁷⁰¹. Après l'inauguration de la première bourse du travail à Lyon le 8 février 1891 dans l'ancien théâtre des variétés au 39 cours Morand dans le sixième

¹⁶⁹⁰ *Le Tramway*, 1/21899-3/1957, ADR Per 855, BN Jo 35016.

¹⁶⁹¹ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *La Défense sociale*, 19/05/1901.

¹⁶⁹² *La Défense sociale*, 25/5/1901-2/1902, ADR Per 230, BN Jo.1376.

¹⁶⁹³ Il n'existe pas d'études sur les compagnons à Lyon et peu ailleurs, excepté la thèse soutenue à Rennes en 1977 sous la direction de Jacques BRENGUES par Jean-Pierre BAYARD, *Le compagnonnage en France*, Paris, Payot, 1990 3^e réed, 479 p.

¹⁶⁹⁴ AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F : *La Fédération compagnonnique*, 20/10/1880.

¹⁶⁹⁵ AD du Vaucluse, Etat-civil, Ménerbes, naissance, n°35, 19/08/1823, Blanc, Lucien.

¹⁶⁹⁶ ADR 1M248 et AN LH/249/83, Légion d'honneur, Blanc, Lucien, 03/08/1890.

¹⁶⁹⁷ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1880, *La Fédération compagnonnique*.

¹⁶⁹⁸ *La Fédération compagnonnique*, 7/11/1880-18/9/1889, ADR Per 340, BML 159 516, BN Jo.14648.

¹⁶⁹⁹ *L'Union compagnonnique*, 22/9/1889-19/12/1909, ADR Per 882.

¹⁷⁰⁰ *Le Progrès compagnonnique*, 1/1/1910-1/8/1913, ADR Per 712.

¹⁷⁰¹ *Le Syndical*, 15/3/1885-25/10/1885, ADR Per 829, BML 5 465, BN Jo.90451.

arrondissement (actuellement cours Franklin-Roosevelt)¹⁷⁰², un *Bulletin de la Bourse du travail*¹⁷⁰³ paraît de 1893 à 1904. Fabriqué par l'Imprimerie nouvelle, cogérée par les typographes, ce bulletin est financé grâce aux subventions municipales que touche cette bourse du travail. Ses rédacteurs sont des militants comme Jules Thozet ou Simon Boisson, âgé de 39 ans, ancien ouvrier robinetier, secrétaire adjoint de la bourse du travail qui gagne 1 800 francs par an, et qui est socialiste révolutionnaire¹⁷⁰⁴. Le journal disparaît après la fermeture temporaire de la Bourse du travail sur décision du maire, Augagneur, en octobre 1905, à la suite de violentes manifestations. A sa réouverture, en avril 1906 avec l'aide d'Herriot, la bourse se dote d'un nouveau mensuel *Le Travailleur syndiqué*¹⁷⁰⁵, qui devient *Le Semeur* et qui tire à 1 000 exemplaires jusqu'en 1938¹⁷⁰⁶. Il suit le déménagement dans l'actuelle Bourse du Travail place Guichard en 1934. Les syndicalistes ouvriers qui disposent de peu de moyens ne sont pas très unis et sont déjà lecteurs de la presse socialiste¹⁷⁰⁷. A noter une déclaration sans suite en 1905, répétée en 1909, par un certain Antoine Desroches d'un mensuel *L'Union des travailleurs libres*, c'est-à-dire d'un syndicalisme jaune, pour empêcher les grèves¹⁷⁰⁸.

Ces 79 journaux professionnels sont donc essentiellement le fait de corporations d'artisans. L'existence de plusieurs titres pour une même profession s'explique par l'existence de plusieurs regroupements concurrents. Ils ont une durée de vie moyenne de 257 numéros avec une périodicité moins fréquente, ce qui leur confère une grande longévité. C'est notamment le cas du *Bulletin des soieries* qui, nous l'avons vu, est paru de 1877 à 1981. Leur tirage moyen en revanche est faible, avec 996 exemplaires par numéro. En fait, ces journaux ne sont pas rentables. Certains sont gratuits pour les membres du syndicat mais les coûts sont supportés par ce dernier et ils sont lus fidèlement. Nous avons moins d'informations sur leurs

¹⁷⁰² ADR 10 MP, bourse du travail, 1892-1902 et David RAPPE, *La Bourse du travail de Lyon (des origines à 1914)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, SCHWEITZER (Sylvie) dir., 1997, 151 p. notamment p.61-66 pour ses bulletins.

¹⁷⁰³ *Bulletin officiel de la Bourse du travail de Lyon*, 5/1893-5/1904, ADR Per 128, BN Jo.30071.

¹⁷⁰⁴ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Bulletin de la bourse du travail*, 28/01/1893.

¹⁷⁰⁵ *Travailleur syndiqué*, 1906-1907, ADR Per 865, BN Jo.30071.

¹⁷⁰⁶ *Le Semeur*, 1/1908-11/1938, ADR Per 807, BN Jo.30071.

¹⁷⁰⁷ Jacques LESHIERA, *Les débuts de la C.G.T à Lyon (1894-1914)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.S. d'histoire, 142 p.

¹⁷⁰⁸ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *L'Union des travailleurs libres*, 25/05/1905.

rédacteurs car 40 de ces journaux n'ont pas de déclarations et les imprimeurs prennent volontiers la gérance de ces publications avantageuses par leur longévité. D'autant plus qu'elles sont rédigées par des professions qui peuvent être totalement étrangères aux règles de la presse. Enfin les imprimeurs prennent la gérance car ces publications n'attirent ni les polémiques ni les procès et c'est pourquoi le commissaire spécial s'intéresse peu aux rédacteurs.

Toutefois ces journaux professionnels permettent à certains de devenir rédacteurs spécialisés comme Alexandre Godard (1851-1922) et son fils Louis (1880-1922). En plus du *Courrier du commerce*, Alexandre Godard exploite le filon des journaux professionnels avec *L'Echo vinicole*¹⁷⁰⁹, *Le Journal des boulangers*¹⁷¹⁰, *Le Bulletin de la vente des cuirs*¹⁷¹¹, puis *L'Avenir des campagnes du Sud-Est*¹⁷¹², ce qui lui vaut de figurer dans l'Annuaire de la presse et de recevoir le Mérite agricole¹⁷¹³ puis les palmes académiques¹⁷¹⁴. Son fils, déjà partie prenante du *Courrier du commerce*, gère la *Boulangerie lyonnaise et de la région*¹⁷¹⁵.

En dernier lieu il est à noter pour les journaux professionnels que l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise publie un bulletin de 1898 à 1900¹⁷¹⁶ sur lequel nous reviendrons plus longuement.

¹⁷⁰⁹ *Echo vinicole*, 26/6/1880-31/12/1882, ADR Per 288, BML 5 365, BN Jo.A.591.

¹⁷¹⁰ *Le Journal des boulangers*, 18/6/1882-15/1/1883, ADR Per 477, BML 5 410, BN Fol V 2825.

¹⁷¹¹ *Bulletin de la vente des cuirs*, 1/1884-5/12/1884.

¹⁷¹² *L'Avenir des campagnes du Sud-Est*, 1/1902-7/1914, ADR Per 52, BN Jo.11699.

¹⁷¹³ ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 30/12/1888, chevalier, 07/05/1895 officier.

¹⁷¹⁴ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Alexandre, 28/03/1901.

¹⁷¹⁵ *Boulangerie lyonnaise et de la région*, 1910-1912, BN Jo 70505.

¹⁷¹⁶ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, BML 433 162, BN 8LC11 1968.

C Les journaux de localités et les journaux agricoles

Si la presse est avant tout urbaine et centrée à Lyon, plusieurs journaux sont fabriqués dans une autre localité et à destination de ses habitants avec des informations qui s'intéressent au canton. Ils sont généralement lancés par l'imprimeur de cette localité et leur succès dépend d'un savant équilibre : les communes couvertes ne doivent pas être trop proches de la ville, pour ne pas subir la concurrence des grands quotidiens, ni trop petites, pour avoir une périodicité et un lectorat suffisant.

Ainsi la bourgade qui est la plus propice à ce développement est la sous-préfecture de Villefranche-sur-Saône à 30 kilomètres au Nord de Lyon. *Le Journal de Villefranche* est lancé en 1841, et le gérant propriétaire, l'imprimeur Pinet-Bussy, est par ailleurs correspondant de l'agence Havas lorsqu'il vient faire sa déclaration conformément à la loi du 29 juillet 1881¹⁷¹⁷. Ce bihebdomadaire tire à 600 exemplaires¹⁷¹⁸ et dure jusqu'en 1939¹⁷¹⁹. Un autre imprimeur, Giuliani, lance un bihebdomadaire concurrent *Réveil du Beaujolais*, « journal de l'arrondissement de Villefranche », en 1896 ; il dure jusqu'en 1944¹⁷²⁰. Puis un certain Larmassale fait imprimer par Jean-Baptiste Mosset à Lyon *Le Courrier du Beaujolais et de l'arrondissement de Villefranche-sur-Saône* de 1910 jusqu'en 1919¹⁷²¹.

L'imprimeur Giuliani lance aussi en 1899 un journal pour Tarare avec *Le Journal de Tarare et des cantons d'Amplepuis, Lamure, le Bois-d'Oingt, L'Arbresle et Thizy*¹⁷²². Le journal est concurrencé par un journal d'une imprimerie de Saint-Etienne, 11 place Carnot, qui s'est spécialisé dans les feuilles locales, avec *L'Eclaireur de Tarare* qui dure de 1902 à 1914¹⁷²³. Cette imprimerie avait déjà tenté en 1898 un *Eclaireur d'Oullins* qui a été de courte

¹⁷¹⁷ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Journal de Villefranche*, 15/08/1881.

¹⁷¹⁸ ADR 2T139, enregistrement des tirages de périodiques, 1865-1882, 1870, *Le Journal de Villefranche*.

¹⁷¹⁹ *Le Journal de Villefranche*, 15/8/1841-7/9/1939, ADR Per 497, BML 5 495, BN Jo.86149.

¹⁷²⁰ *Le Réveil du Beaujolais*, 22/5/1896-28/6/1944, ADR Per 766.

¹⁷²¹ *Le Courrier du Beaujolais et de l'arrondissement de Villefranche-sur-Saône*, 26/9/1910-31/5/1919, ADR Per 191, BN Jo.91956.

¹⁷²² *Journal de Tarare et des cantons d'Amplepuis, Lamure, le Bois-d'Oingt, L'Arbresle et Thizy*, 8/1899-11/1899, ADR Per 494, BN Jo.86120.

¹⁷²³ *L'Eclaireur de Tarare*, 5/1/1902-1/8/1914, ADR Per 295, BN Jo.14222.

durée à cause de la proximité de Lyon, semble-t-il¹⁷²⁴. Cette imprimerie s'occupe aussi de *L'Eclaireur de Thizy*¹⁷²⁵.

En définitive, ces 28 journaux locaux lancés par des imprimeurs ont des tirages assez élevés avec 3 300 exemplaires en moyenne- par rapport aux autres hebdomadaires- et une durée de vie assez longue avec 745 numéros en moyenne. Toutefois ils sont de plus en plus concurrencés par les grands quotidiens et par leurs éditions locales. Enfin, ces journaux sont complétés par ceux qui s'intéressent spécifiquement à l'agriculture.

A la croisée des journaux locaux et professionnels on trouve la presse agricole qui a été peu étudiée¹⁷²⁶. Ces 16 journaux agricoles autour de Lyon accompagnent la professionnalisation du monde agricole, et son organisation en syndicats¹⁷²⁷, notamment dans le Beaujolais. Cette utilisation de journaux par le monde agricole est tardive et importée de la ville.

Ainsi le premier journal agricole, *Le Paysan*, « Journal des intérêts agricoles de la région lyonnaise »¹⁷²⁸, est rédigé par Estienne, le directeur du parc de la Tête d'or¹⁷²⁹. Mathieu Baron, né en 1845 et employé au *Moniteur des soies* depuis 1862, lance en 1879 *Gazette agricole et viticole du Sud-Est* qui dure jusqu'en 1936¹⁷³⁰. Elle lui vaut d'être fait chevalier du Mérite agricole en 1892 puis officier en 1921¹⁷³¹. Alexandre Godard, qui a déjà travaillé pour des journaux professionnels et commerciaux, lance en 1880 *L'Echo vinicole*¹⁷³², puis le

¹⁷²⁴ *L'Eclaireur d'Oullins*, 20/3/1898-12/1902, ADR Per 293.

¹⁷²⁵ *L'Eclaireur de Thizy*, 1/12/1900-1/8/1914, ADR Per 296, BN Jo.14238NC.

¹⁷²⁶ Il n'existe que Philippe d'HUBERT, *La presse agricole en France*, Paris, université Paris XII, thèse de doctorat de vétérinaire, 1971, 103 p. qui recense 420 revues agricoles en 1971 (190 nationales et 230 régionales) et analyse leur contenu et Chantal ASPE, *Média et médiateur, les paysans et l'Etat, une presse agricole locale au services des intermédiaires*, Marseille, Université Aix Marseille I, thèse de doctorat de sociologie, GOUSSAULT (Yves), 1983, 278 p. sur la presse agricole du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône.

¹⁷²⁷ Sur le rôle des associations agricoles dirigées au départ par l'aristocratie, dans la création de journaux voir Chantal ASPE, *Média et médiateurs...op.cit.*, p.37-52.

¹⁷²⁸ *Le Paysan*, 6/7/1872-23/3/1872, BN S- 32502.

¹⁷²⁹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 : *Le Paysan*, 08/06/1872.

¹⁷³⁰ *La Gazette agricole et viticole du Sud-Est*, 1/1879-19/12/1936, ADR Per 382, BN 8° S.2322.

¹⁷³¹ Gaëlle CHARCOSSET, « La distinction aux champs, les décorés du Mérite agricole (Rhône, 1883-1939) », *Ruralia*, n°10/11, 2002, p.102.

¹⁷³² *Echo vinicole*, 26/6/1880-31/12/1882, ADR Per 288, BML 5 365, BN Jo.A.591.

Cultivateur progressiste en 1886¹⁷³³ et enfin *L'Avenir des campagnes du Sud-Est*¹⁷³⁴ avec Henry Jullien, moins spécialisé que les deux précédents et qui prospère de 1902 à 1914¹⁷³⁵. Cette réussite permet à Alexandre Godard de figurer dans l'Annuaire de la presse et d'être fait chevalier du Mérite agricole¹⁷³⁶. L'autre cofondateur de ces journaux, Henry Jullien, devient chevalier du Mérite agricole en 1900¹⁷³⁷, « bien connu de la presse lyonnaise, M. Jullien est chargé par les principaux journaux de la région de la rédaction des articles agricoles ». Il est fait officier du Mérite agricole en 1909¹⁷³⁸. Entre-temps les syndicats agricoles réactionnaires publient un bulletin avec plusieurs éditions pour Villefranche¹⁷³⁹, du Bois-d'Oingt¹⁷⁴⁰ et du Haut-Beaujolais¹⁷⁴¹ en 1888 et 1890. Ces bulletins sont imprimés par Joseph Gallet, républicain, franc-maçon et imprimeur de la préfecture, qui en accepte aussi la gérance¹⁷⁴² ! Ils sont remplacés en 1891 par le *Bulletin de l'Union du Sud-Est des syndicats agricoles*¹⁷⁴³ imprimé par le très catholique Jevain jusqu'en 1927¹⁷⁴⁴.

La presse agricole lancée par la presse commerciale et professionnelle permet donc l'émergence de journalistes comme Mathieu Baron, Alexandre Godard et Henry Jullien qui sont distingués par le Mérite agricole.

¹⁷³³ *Le Cultivateur progressiste*, 5/1/1886-8/1901, ADR Per 225, BML 5 698, BN JOA 568.

¹⁷³⁴ *L'Avenir des campagnes du Sud-Est*, 1/1902-7/1914, ADR Per 52, BN Jo.11699.

¹⁷³⁵ *Le Cultivateur progressiste*, 5/1/1886-8/1901, ADR Per 225, BML 5 698, BN JOA 568.

¹⁷³⁶ ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 30/12/1888, chevalier, 07/05/1895 officier.

¹⁷³⁷ ADR 1M273, Mérite agricole, Jullien, Henry, 04/11/1900.

¹⁷³⁸ ADR 1M273, Mérite agricole, Jullien, Henry, 09/03/1909.

¹⁷³⁹ *Bulletin du syndicat agricole des cantons de Villefranche et d'Anse*, 6/1888-12/1899, ADR Per 119, BN 8S 8479.

¹⁷⁴⁰ *Bulletin du syndicat agricole et viticole du canton du Bois-d'Oingt*, 1/6/1888-1/12/1890, ADR Per 117.

¹⁷⁴¹ *Bulletin du syndicat agricole et viticole du haut Beaujolais*, 6/1888-12/1890, ADR Per 118.

¹⁷⁴² ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Bulletin du syndicat agricole des cantons de Villefranche et d'Anse*, 05/06/1888.

¹⁷⁴³ *Bulletin de l'Union du Sud-Est des syndicats agricoles*, 15/6/1891-1927, BN 8- S- 8042.

¹⁷⁴⁴ Gilbert GARRIER, « L'Union du Sud-Est des syndicats agricoles avant 1914 », *Le Mouvement social*, 1969, n° 67, p.17-38

D Les annuels : annuaires, almanachs

La dernière catégorie de périodique est celle de 12 annuels particuliers : les almanachs et les annuaires. Alors que l'almanach est l'ancêtre de la presse, certains journaux¹⁷⁴⁵ continuent de faire paraître chaque année des almanachs qui contiennent des indications sur les lunes, les saisons etc. comme l'almanach de l'hebdomadaire satirique *Comédie politique* en 1873¹⁷⁴⁶ ou celui qu'édite le *Nouvelliste* de 1881 à 1892¹⁷⁴⁷.

Les annuaires participent aussi à la multiplication des imprimés sous la Troisième république. Ces annuaires, qui sont une des sources très régulières des historiens, n'ont jamais été étudiés en tant que forme de journalisme. A Lyon deux annuaires se font la guerre. Le premier est *l'Indicateur Fournier* lancé en 1869¹⁷⁴⁸ par Victor Fournier (1833-1909) et son agence de publicité, fondée en 1862, installée 14 rue Confort. Cette agence est déjà fermière des panneaux de la ville, c'est-à-dire qu'elle a le monopole d'affichage sur les 500 emplacements des murs de Lyon. Elle est la régie publicitaire de très nombreux journaux notamment, de la plupart des quotidiens de Lyon. Jules Coste-Labaume, qui a été rédacteur de journaux satiriques comme *La Mascarade*¹⁷⁴⁹ en 1869 et qui a repris l'imprimerie de son beau-père Jacques Labaume au 5 cours Lafayette¹⁷⁵⁰, lance en 1875 le *Guide Indicateur*¹⁷⁵¹. *Le Guide indicateur Labaume*, imprimé par Alricy, successeur de Jules Coste-Labaume, est racheté en 1887 par Frédéric Guy, éditeur de 40 ans, 7 place des Célestins, qui renomme cet annuaire *L'Indicateur Henry* et rompt les engagements avec Fournier qui limitaient la concurrence entre les deux annuaires à la faveur d'un procès qu'il gagne le 25 avril 1887 et qui est confirmé le 9 novembre suivant. Frédéric Guy est fait officier d'académie en 1888 puis

¹⁷⁴⁵ Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, 4ème rééd. 2011, p.29.

¹⁷⁴⁶ *Almanach de la Comédie politique*, 1873-1873, BN 8 Lc22 479.

¹⁷⁴⁷ *Grand almanach illustré du Nouvelliste de Lyon*, 1881-1892, BN 8 LC22 622.

¹⁷⁴⁸ *Indicateur Fournier*, 1862-1972, BML 950388, BN 86LC31-269(9).

¹⁷⁴⁹ A.D.R. 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *La Mascarade*, 08/01/1869 et *La Mascarade*, 7/2/1869-26/10/1875, B.M.L 5 519 et E3, B.N. Jo.2097.

¹⁷⁵⁰ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Coste, Jules, 07/03/1871.

¹⁷⁵¹ *Guide Indicateur*, 1875-1972, BML 950389.

officier de l'Instruction publique en 1897¹⁷⁵². Il fonde pour *l'Indicateur Henry* une société anonyme au capital de 260 000 francs en 1896¹⁷⁵³. L'indicateur Henry est soutenu par le conseil général du Rhône dont Jules Coste-Labaume, après avoir fondé l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise, est devenu président en 1898 et 1899. La concurrence entre les deux annuaires est rude et l'agence Fournier édite des annuaires pour les départements limitrophes après 1945 ; puis les deux annuaires Fournier et Henry disparaissent tous les deux en 1972.

Le lien entre les journaux et les annuaires est plus nette encore avec l'annuaire du mensuel mondain le *Tout Lyon* qui est lancé en 1902 et qui continue à être une référence aujourd'hui¹⁷⁵⁴. Les annuaires sont donc liés avec la presse car un des atouts pour un journaliste est son carnet d'adresses. Il est significatif que ce soit Victor Fournier, principal régisseur de publicité de presse qui lance l'un de ces annuaires et il semble que les contacts que Coste-Labaume a dû nouer pour son annuaire lui aient servi pour sa carrière postérieure. Ce qui explique aussi l'existence du *Livre d'or de la presse lyonnaise* en 1912 qui est une espèce d'annuaire de la presse lyonnaise avec photographies. Ce livre permet de se monter et de se compter. La même logique prévaut à l'échelle nationale avec *l'Annuaire de la presse* fondé par Emile Mermet, qui paraît en France de 1878 à 2001.

En définitive, l'étude des journaux financiers, d'annonces, professionnels, syndicaux, de localités et les annuels sont des secteurs que le journalisme investit de plus en plus dès cette période. La carrière d'un Alexandre Godard et de son *Courrier du commerce* ou celle de Jules Coste-Labaume, qui lance un guide indicateur annuel de Lyon avant devenir président de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise, nous montre les passerelles avec la presse plus traditionnelle.

¹⁷⁵² ADR 1M294, décorations, palmes académiques, Guy, Frédéric, officier d'académie 12/07/1888, officier de l'Instruction publique 30/11/1897.

¹⁷⁵³ A.D.R. 6 Up1/134, actes de sociétés, 04/03/1896, indicateur Henry.

¹⁷⁵⁴ Yves GRAFEYMER, *op.cit.*

**TROISIEME PARTIE : LES ESSAIS
D'ORGANISATION DES EXPERIENCES DE
PRESSE**

Nous venons de voir la diversité des expériences de presse tant du point de vue des sujets que de la périodicité, des tirages et des rédactions. Ces expériences de presse extrêmement diverses peuvent donner le tournis, pourtant elles participent d'une même envie de médiatisation des différentes activités des individus. Surtout, derrière ces innombrables expériences de presse on peut déceler des tentatives d'organisation de ces expériences. Celles-ci commencent par la réussite et la visibilité d'individus liés à la presse mais aussi par les tentatives d'organisation de la profession de journaliste. Ainsi, l'Abbé Vachet qui recense en 1914 les 745 Lyonnais les plus célèbres de la fin du XIX^e siècle les range en 28 professions. La catégorie « journalistes » avec 32 individus est la huitième catégorie en importance derrière le clergé, les médecins et le commerce¹. Les journalistes émergent avec les duels et puis les décorations mais ces marqueurs ne sont pas assez singuliers, ce qui explique l'effervescence des associations de journalistes nationales ou locales comme l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise ou l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise. Toutefois, si un petit nombre de rédacteurs arrivent à s'organiser pour essayer de délimiter la profession, le journalisme reste une réalité très précaire.

¹ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.383-392.

CHAPITRE IX : DES SIGNES DE RECONNAISSANCE

A Quelques duels qui marquent le journalisme

Le duel semble lié à cette profession émergente qu'est le journalisme. Ainsi, Jean-Noël Jeanneney dans son étude sur cette pratique consacre un chapitre intitulé « le brevet de journalisme »². Il est vrai que c'est grâce à un premier duel que l'apprenti journaliste Georges Duroy connaît le succès au journal *La Vie française* dans le roman très informé *Bel ami* (1885) de Maupassant. Rouzier-Dorcières, journaliste, serait le recordman du duel avec vingt rencontres comme combattant et 192 comme directeur de combat³. De plus, Jean-Noël Jeanneney indique que plusieurs journaux comme *Le Figaro* entretenaient des maîtres d'armes pour leurs journalistes. Notons par ailleurs, que *l'Annuaire de la presse* recense les duels avec un journaliste de 1890 à 1893. Si on peut estimer le nombre de duels autour de 200 par an entre 1870 et 1900⁴, *L'Annuaire de la presse* recense 40 duels en France, avec un journaliste comme combattant, pour l'année 1890, soit un quart des duels estimés. La presse fait des comptes rendus réguliers des rencontres⁵, et les journaux illustrés à sensation reproduisent des scènes de duel, comme ci-dessous *Le Progrès illustré* qui reproduit un duel. L'une des explications des liens entre le duel et le journalisme est le besoin de notoriété et de bousculer les hiérarchies grâce à l'appropriation d'une pratique à l'origine noble.

² Jean-Noël JEANNENEY, *Le duel, une passion française, 1789-1914*, Paris, Seuil, 2004, p.134-138.

³ E. ROUZIER-DORCIERES, *Sur le pré, souvenirs de duels. Histoires contemporaines*, Préface de Georges Courteline, Paris, Michaud, 1910, 319 p. et Stefain GEIFES « Le duel à l'époque de l'affaire Dreyfus » dans *L'Affaire Dreyfus au tournant du siècle*, Paris, BDIC, 1993, p.169.

⁴ Robert Y NAYE, *Masculinity and males Codes of honor in Modern France*, Oxford University Press, New-York-Oxford, 1993, p.183-186

⁵ Voir les diverses coupures de presse qu'a faites le professeur Alexandre Lacassagne (1843-1924) du point de vue médico-légal dans le dossier 140767 duels (1900-1914) du fonds Lacassagne à la BML.

LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS

Lyon, Rhône et départements.....	3 ^e 50	6 ^e 50
Reste de nos départements.....	3 ^e 50	6 ^e 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

10, Place de la Charité, 10

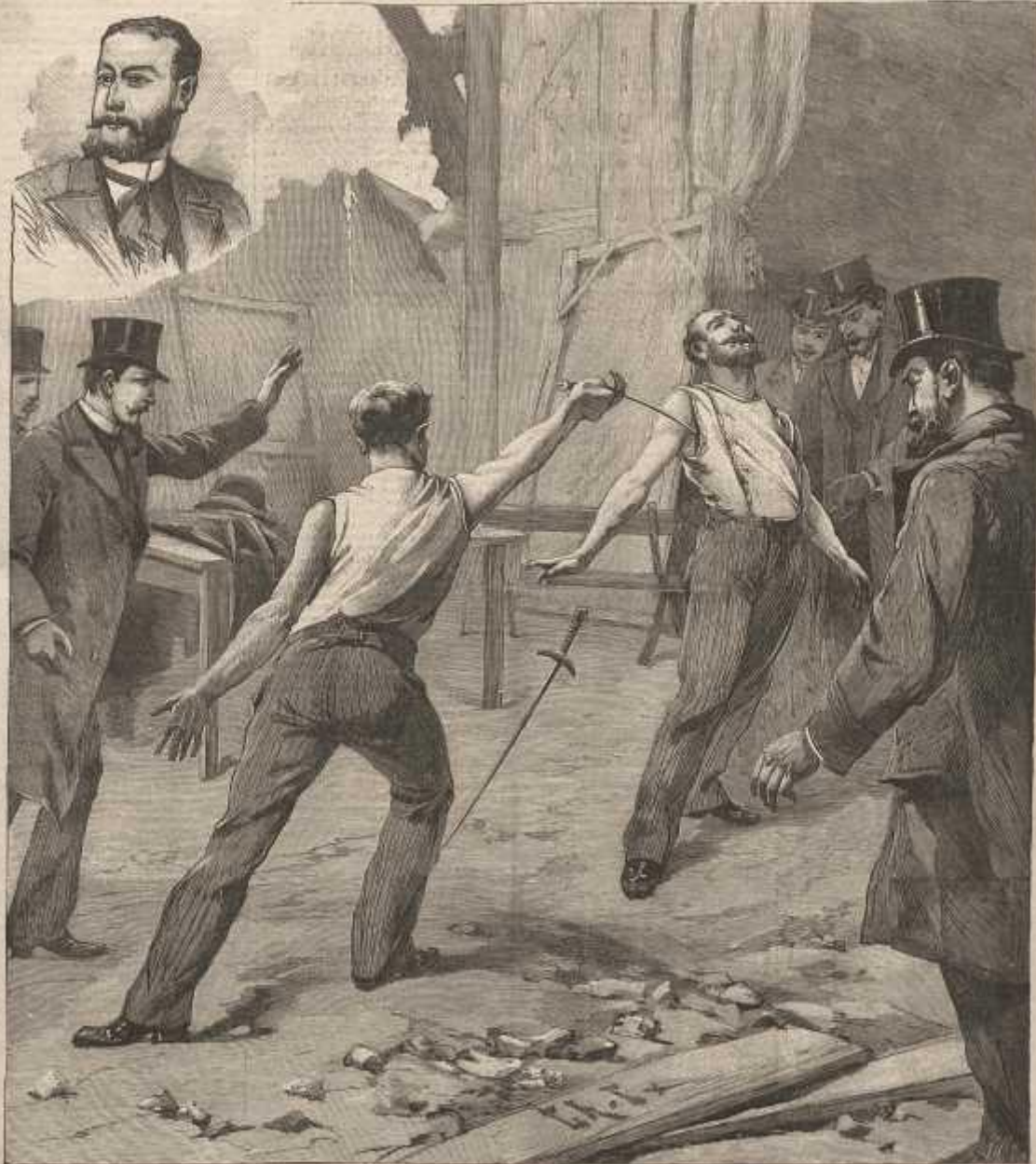
ADRESSER LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS

à M. Léon DELAGUÉE, administrateur

ANNONCES

Les annonces sont reçues exclusivement :

à LYON : à l'Agence V. PERRIN, 41, rue Cuvier, et dans ses succursales de Grenoble, Saint-Etienne, Mâcon et Dijon ; à PARIS : à l'Agence Havas plus la rue de la Harpe 1.



UN DUEL HOMICIDE

Mort de M. Harry-Allis

Couverture d'un duel par *Le Progrès illustré*

Nous ne pouvons qu'abonder dans ce sens car le duel a bien été une pratique nobiliaire d'Ancien Régime⁶. Réprimée par le pouvoir depuis l'édit de 1626 elle ne cesse pourtant de se répandre chez les militaires et dans d'autres métiers masculins tout au long du XIX^e et notamment dans le milieu de la presse. Ainsi, Emile de Girardin en 1836, trois semaines après avoir lancé *la Presse*, avec publicité et roman feuilleton à 40 Francs l'abonnement au lieu de 80, se bat en duel avec Armand Carrel, rédacteur en chef du *National*. Armand Carrel, républicain, est tué et devient un symbole politique. Une autre affaire de duel de presse célèbre est celle du journaliste de la *Marseillaise*, Victor Noir, contre le prince Napoléon et au cours duquel le journaliste est tué le 10 janvier 1870⁷. Une approche chiffrée exacte de ce développement au XIX^e siècle est difficile car beaucoup de duels restent officieux. Le duel reste toléré et les journaux peuvent faire la publicité de rencontres, certes *a posteriori*, sans que la police, notamment à Lyon, ne s'y intéresse. Toutefois, si le Code pénal ne prévoit pas condamnation explicite pour le duel, la jurisprudence de la Cour de cassation confirme les condamnations pour coups et blessures ou meurtres dans le cas de duel avec 11 arrêts successifs entre 1810 et 1856⁸. Cela explique en partie que dans les faits, les duels restent limités pour les journalistes lyonnais entre 1870 et 1914. Six duels et deux envois de témoins seulement nous sont connus.

Le premier a lieu un peu avant le 4 septembre entre Adolphe Ponet, ancien capitaine et rédacteur au conservateur *Courrier de Lyon*, et Louis Andrieux, collaborateur de feuilles républicaines lyonnaises. Adolphe Ponet qualifie Andrieux de « commissionnaire subventionné des voyous (...) orateur, du haut des estrades de bastringues (...) idole des tricoteuses de clubs qui le tutoient et l'embrassent *coram populo* (...) l'insulteur crapuleux de l'empereur (...) l'auditoire ordinaire des bouisbouis où il pérore (...) avocat sans cause »⁹. Andrieux porte plainte pour diffamation, mais le tribunal, après les audiences du 5 et 6 juillet,

⁶ François BILLACOIS, *Le Duel dans la société française des XVII^e et XVIII^e siècles, Essai de psycho-sociologie historique*, E.H.E.S.S., Paris, 1986, 540 p.

⁷ L'un des témoins de Victor Noir, Ulrich de Fontvielle, journaliste à *La Lanterne* se présente comme candidat républicain à l'élection partielle de la troisième circonscription du Rhône en avril 1870 et est battu, cf. Georges CAVALIER, *Les mémoires de Pipe-en-Bois*, Champ Vallon, 1992, p.50.

⁸ François GUILLET, *La mort en face, histoire du duel de la Révolution à nos jours*, Paris, Aubier, 2008, p. 152.

⁹ *Le Courrier de Lyon*, 2 mai 1870.

ne condamne Ponet qu'à une simple insertion dans le journal. Les deux hommes se battent donc en duel à l'épée le 9 juillet 1870 dans un bois près de Genève en Suisse pour éviter le risque de condamnation¹⁰. Andrieux est blessé mais ce duel est loin d'être le dernier dans la longue carrière de ce journaliste qui, en même temps que député du Rhône, fut fondateur et rédacteur en chef du *Petit Parisien*¹¹.

Le duel suivant pour lequel nous avons un peu plus de renseignements n'a lieu qu'en 1879. Il est provoqué par un article de Joachim Derriaz dans *Le Petit Lyonnais* du 23 juillet 1879, où il se moque d'Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*. En effet, ce dernier a participé au voyage du ballon *Europa* au-dessus de Perrache le dimanche 20 juillet avec ses confrères Arnous Larivière, rédacteur en chef du *Progrès*, et Louis Malivernet du *Nouvelliste*. Derriaz en signant J.D écrit :

« Il paraît -et nous le regrettons pour l'honneur de la presse lyonnaise- que tous nos confrères ne sont pas de notre avis.

Il s'est, en effet, trouvé à Lyon un petit journal simili-républicain pour offrir ses colonnes au monsieur qui a fait dimanche à Perrache, l'ascension que l'on sait (...).

Pour celui des journaux lyonnais qui a trouvé cette occasion depuis longtemps recherchée, de devenir enfin l'organe officiel des saltimbanques, il ne nous reste qu'à l'engager à persévérer. »¹²

Le soir même, à 23h, Auguste Ferrouillat envoie ses témoins, Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain* et Séon, caissier du journal, dans les locaux du *Petit Lyonnais*¹³. Joachim Derriaz et ses deux témoins, Jules Thivollet et Tony Loup, tous deux du *Petit Lyonnais*, acceptent le duel. Celui-ci se déroule le lendemain à 16h à Veyrier¹⁴ au sud de Genève en Suisse. Il est convenu que ce duel à l'épée s'arrête au premier sang. Derriaz est

¹⁰ *Le Courrier de Lyon et Le Progrès*, 10 juillet 1870.

¹¹ Louis ANDRIEUX, *Souvenirs d'un préfet de police*, Paris, Rouff, 1885, vol 1, p.100. et *A travers la République : mémoires*, Paris, Payot, 1926, p.100. Il s'est battu avec le bonapartiste Paul de Cassagnac dans la plaine de Montrouge et en 1888 contre Maret, rédacteur du *Radical*, Maurice MOISSONNIER, *op.cit*, p.59.

¹² *Le Lyon républicain* 23 juillet 1879.

¹³ *Le Petit Lyonnais* 25 juillet 1879 et *Le Lyon républicain* 26 juillet 1879.

¹⁴ Ces bois au sud de Genève, proches de la frontière française, sont un lieu privilégié de duels. Ainsi, le socialiste allemand Fernand Lassalle y fut tué en duel en 1864 (Eduard Bernstein, *Ferdinand Lassalle, le réformateur social*, Paris, Rivière, 1913, 228 p.) et c'est là qu'Andrieux et Ponet ont dû se battre.

blessé à la main et dans le compte rendu publié d'abord dans le *Petit Lyonnais* puis dans le *Lyon républicain* il est noté que « Conformément aux conditions réglées d'avance, les témoins ont déclaré l'honneur satisfait »¹⁵. Ce duel est à replacer dans le contexte de la scission d'une partie de l'équipe du *Petit Lyonnais* pour fonder le *Lyon-républicain*.

C'est encore dans un contexte de fortes tensions, lors du rachat houleux du *Progrès* par Delaroche, que le duel réapparaît. Delaroche envoie ses témoins le 4 juin 1881, à Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain*, sans suites semble-t-il¹⁶. Il fait de même en août avec Auguste Ferrouillat, le propriétaire du *Lyon républicain*¹⁷. Quelques mois après, le 2 mars 1882, a lieu un duel le plus violent entre Abel Peyrouton du *Progrès* et Frédéric Cournet du *Réveil lyonnais*. *Le Réveil lyonnais* est un quotidien socialiste (et antisémite) fondé pendant lors du rachat du *Progrès* et géré par Tony Loup, ancien du *Progrès* et de la *Bavarde*¹⁸. *Le Réveil lyonnais* accuse par ailleurs *Le Progrès*, depuis le krach de l'Union générale en janvier 1882, d'avoir pris parti pour « la banque d'Israël » contre L'Union générale. Après un article non signé du 28 février dans *Le Progrès* sur une grève, Frédéric Cournet écrit :

« D'ordinaire, l'écrivain qui a le respect de soi-même et de ses lecteurs signe ses attaques. C'est une obligation quand ces attaques sont des malpropretés.

Ce n'est pas l'avis du cuistre de lettres qui expectore dans le journal le *Progrès*, deux colonnes de calomnies bêtes et d'odieuses excitations, sous ce titre *Grève*.

Le susdit cuistre qui a l'honneur de tenir une plume et qui n'aurait jamais dû tenir qu'un plumeau -je demande pardon aux domestiques de leur assigner ce triste personnage-embusqué derrière son journal pousse les ouvriers du Gard à l'assassinat (...) »¹⁹.

Abel Peyrouton envoie ses deux témoins, Léon Delaroche et Charles Mengin, respectivement propriétaire-directeur et rédacteur en chef du *Progrès*, à Frédéric Cournet qui prend comme témoins Marc Guyaz et Hippolyte Albert, journaliste et imprimeur du *Réveil lyonnais*²⁰. La rencontre a lieu le lendemain, 2 mars, à 10h du matin, toujours à Veyrier en

¹⁵ *Le Petit Lyonnais* 25 juillet 1879 et *Le Lyon républicain* 26 juillet 1879.

¹⁶ Robert DUBREUIL, *op. cit.*, p.443.

¹⁷ *Idem* p.445.

¹⁸ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Réveil lyonnais*, 25/08/1881.

¹⁹ *Réveil lyonnais*, 1 mars 1882, « à un plumeau », p.4.

²⁰ *Progrès et Réveil lyonnais* 5 mars 1882.

Suisse. Il est convenu que le combat à l'épée continue jusqu'à ce qu'un médecin (M. Vincent, de Genève, médecin pour Peyrouton et M. Fontan, de Lyon, pour Cournet) constate que l'un des adversaires est dans l'impossibilité de continuer. Le combat dure 25 minutes et Peyrouton est blessé trois fois au bras droit et ne peut écrire pendant quelques jours tout comme Cournet. Le procès-verbal de la rencontre, publié conjointement dans les deux journaux, précise que « les deux adversaires ont fait preuve d'un grand sang-froid et d'un véritable courage »²¹.

Après cette violente rencontre on constate un reflux des duels puisque aucun n'est signalé jusqu'à celui entre le journaliste Henri Rochefort, converti au boulangisme et le magnat de la presse Edouard Portalis en 1886 à Paris²². Ce duel a un prolongement à Lyon puisque Bertnay, ancien rédacteur du *Petit Lyonnais* et proche de Portalis, se bat contre Marcellin, proche de Rochefort et nouveau rédacteur du *Petit Lyonnais* devenu boulangiste en 1888²³.

Puis nous n'avons trace que d'un seul duel au pistolet le 21 mars 1892 entre M. Roche, secrétaire de l'hebdomadaire socialiste *L'Action*, qui mène une campagne en faveur des hussards mécontents du 3^e régiment²⁴, et le capitaine Ritling²⁵.

Nous retrouvons donc dans ces quelques rencontres certains éléments du duel mis en lumière par l'historiographie. A savoir la relative jeunesse des combattants : Louis Andrieux a 30 ans lorsqu'il se bat en duel contre Ponet qui en a 33 ans, Joachim Derriaz a 30 ans quand il se bat contre Auguste Ferrouillat qui lui est âgé de 32 ans. La prégnance de l'idéal militaire est encore présente puisque Ponet est un ancien capitaine et le dernier duel concerne un officier en activité. La plupart d'ailleurs de ces rédacteurs ont dû faire leur service militaire. L'extension de ce code de l'honneur à d'autres professions est visible puisque Andrieux est à la fois avocat, journaliste et homme politique. Notons aussi que ces rencontres engagent les confrères du même journal comme témoin et non des moindres ; ainsi, Delaroche propriétaire-directeur du *Progrès* est témoin d'Abel Peyrouton. La qualité des témoins permet de montrer une assise sociale et professionnelle. Toutefois, si les duels ont lieu entre des jeunes hommes

²¹ *Idem*.

²² Jean-Noël JEANNENEY, *Le duel op.cit*, p. 11 et Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis op.cit.*, p. 94.

²³ François DELPECH, *op. cit.*, p.226.

²⁴ *L'Action*, 7/12/1890-14/5/1892, ADR Per 2, BML 5 487, 21 mars 1892.

²⁵ *Annuaire de la presse*, 1892.

de presse, ceux-ci ne sont pas pour autant le fait d'arrivistes. Les rencontres ont lieu entre des hommes de même niveau socioprofessionnel et qui ont déjà une carrière. Quand Andrieux et Ponet se battent, ils sont déjà bien implantés dans le milieu de la presse comme Auguste Ferrouillat et Joachim Derriaz.

Les duels semblent donc limités à quelques journalistes de quotidiens déjà installés. Surtout, ils se produisent lorsque, en plus des tensions idéologiques, se rajoutent des tensions commerciales très fortes comme c'est le cas lors de la scission du *Lyon républicain* du *Petit Lyonnais* et lors du rachat du *Progrès*. Les duels sont donc très limités, même s'ils jouent un rôle non négligeable dans l'idéal de la profession de journaliste qui se met en place. Nous n'avons pas de trace de duels de journalistes après 1892, les polémiques de presse devenant plus souvent l'objet de procès. Ainsi, Andrieux, devenu procureur de la République à Lyon, porte plainte à nouveau contre Ponet en 1872²⁶ au lieu de se battre en duel avec ce dernier comme il l'avait fait en 1870, car comme le remarque *Le Progrès* à cette occasion, « M. Ponet a eu l'honneur de se mesurer sur le terrain avec M. Andrieux ; il a blessé ce courageux adversaire dont l'inexpérience en matière d'escrime était connue, et, au mépris de toutes les lois de l'honneur et de la plus vulgaire délicatesse, il a continué d'attaquer et de diffamer avec plus de furie que jamais cet homme de cœur qui avait acquis dès lors tous les droits à son respect »²⁷. Le procès semble donc devenir un meilleur moyen de faire cesser la polémique. Ainsi, Ponet, à l'issue de ce procès qui fit grand bruit, est cette fois lourdement condamné pour diffamation, en vertu des lois de 1819 et 1822, à 1 000 francs d'amende et 1 000 francs de dommages et intérêts ainsi qu'à la publication de sa condamnation²⁸. La loi du 29 juillet

²⁶ Adolphe Ponet l'accuse d'avoir eu un jeu trouble lors de la proclamation de la République le 4 septembre, voir les articles de la *Comédie politique* « La carte à payer : le pillage de l'établissement des Jésuites, rue Saint-Hélène » (n°33, 22/10/1871), « Un rabagas lyonnais » (n°49, 11/03/1872), « Les immunités du citoyen Baudy » (n°53, 10/03/1872) et « A M. Louis Andrieux procureur de la République » (n° 56, 31/03/1872). Ponet reprend ses accusations dans son ouvrage, *A propos des arrestations illégales, un conseil de guerre*, Lyon, 1874, 143 p.

²⁷ *Le Progrès*, 27 mai 1872.

²⁸ Voir les journaux lors de ce procès du 22 au 27 mai 1872 ADR 2T74-76, Surveillance de *La Comédie politique* voir aussi l'ouvrage du père d'Andrieux, Louis-Martin ANDRIEUX, *Procès en diffamation de M. Andrieux, ancien procureur de la république, contre M. Ponet, directeur de la "Comédie politique". Compte-rendu sténographique des débats. (23-26 mai) Dernières explications à mes concitoyens, par M. Andrieux père*, Paris, Le Chevalier, et Lyon, Victor Ballay fils, 1872, 79 p. est paru aussi *Les hommes de septembre à Lyon, le procès Andrieux Ponet*, Paris, Lachaud, 1872 cité par Maurice MOISSONNIER, *op.cit.*, mais introuvable.

1881 sur la liberté de la presse facilite et renforce les plaintes pour diffamation et participe du recul du duel. En 1887 Ponet avoue qu'il n'accepterait plus de duels car il a des enfants²⁹. En 1895, lorsqu'est débattue une proposition de loi pour interdire le duel, les journaux lyonnais y sont favorables. C'est le cas du *Petit Lyonnais*³⁰ ou du *Progrès illustré* où l'on peut lire « Nous avons assez volontiers l'habitude de « blaguer » les duels de journalistes. Et, de fait, ce ne sont le plus souvent que prétexte à d'innocentes piquûres, suivies de plantureux déjeuners sur le terrain du combat, à Chatou ou à Saint-Germain, et accompagnées de retentissants procès-verbaux dans tous les journaux »³¹. Le duel est devenu désuet et la guerre de 1914 marque son coup d'arrêt.

Surtout, l'obtention d'une décoration et l'appartenance à une association de journalistes deviennent un gage d'honorabilité supérieur à la défense sur le pré. Ainsi, Joachim Derriaz du *Petit Lyonnais* qui s'était battu en duel en 1879 devient journaliste au *Radical* à Paris et membre de la Presse Départementale Républicaine et semble avoir arrêté les duels³². Abel Peyrouton du *Progrès* qui s'est battu en 1882 devient membre de la Presse Républicaine Départementale en 1890 et chevalier de la Légion d'honneur en 1894³³ sans participer à d'autres duels connus³⁴. Léon Delaroche du *Progrès*, qui avait envoyé par deux fois ses témoins en 1881 et été témoin d'un duel en 1882 ne participe plus à un duel et reçoit la Légion d'honneur en 1890. Il est aussi l'un des créateurs de l'Association de la presse quotidienne lyonnaise en 1897.

²⁹ AB de Sallecrup, *Deux mois à la Comédie politique*, Lyon, Mosset, 1887, p. 40.

³⁰ *Petit Lyonnais*, 6 mars 1895.

³¹ Jacques Mauprat « Causerie », *Le Progrès illustré*, n°221, 10 mars 1895, p.2.

³² IMEC SDJ 23 (S01C05 2 B04) : dossiers personnels des journalistes D : Derriaz, Joachim, admis le 9/4/1881 et SDJ 54 (S01C12B06) : ASPJRF annuaire-bulletin 1905, p.72 discours de Mario Sermet du 7 mai 1904 pour l'enterrement de Joachim Derriaz.

³³ AN, Légion d'honneur, Peyrouton, Abel, LH/2136/24.

³⁴ IMEC SDJ 30 (S01C05 2 B11) : dossiers personnels des journalistes P : Peyrouton, Abel, admis le 13/8/1890, retraite en 1910.

B Une reconnaissance par les décorations

Sous le Second Empire, seul Alexandre Jouve (1805-1897), rédacteur du conservateur *Courrier de Lyon*, était devenu chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-grand le 7 août 1868 puis chevalier de la Légion d'honneur en août 1869³⁵. En août 1865 le préfet Chevreau avait proposé la Légion d'honneur à Maxime Grassis, directeur du *Salut public* depuis 1848³⁶. Notons que cette proposition pour un journal conservateur s'est faite en même temps que celle pour le commissaire spécial près de la préfecture Bergeret³⁷. Ces deux propositions ne sont pas suivies. Les déclarations de journaux postérieures à 1870 nous indiquent que seules 7 personnes sont déjà titulaires d'une décoration. Ainsi, lorsqu'il devient gérant et rédacteur du *Salut public* en 1872, à 34 ans, Henri Thiers est déjà décoré de la Médaille militaire³⁸ et de la Croix du mérite³⁹. De même, quand Jules Thivollet apparaît comme le propriétaire du *Petit Lyonnais* en 1878, il est déjà chevalier de la Légion d'honneur⁴⁰, comme Jules Bouliech qui reprend les *Petites affiches lyonnaises* en 1882⁴¹. Les cas de décorations signalés dans les déclarations sont peu nombreux, car la plupart de ceux qui fondent leur premier journal sont des jeunes hommes qui n'ont pas encore de carrière. Les quelques individus qui sont déjà décorés, lors de leur entrée dans le journalisme, le sont pour une activité antérieure, notamment militaire. Ainsi, Bouliech est un ancien commandant de gendarmerie du Rhône⁴².

Cependant nous avons retrouvé trace de 111 gens de presse décorés, notamment grâce aux *Annuaire de la presse* qui recensent (*a priori* grâce au *Journal officiel*), chaque année à partir de 1890, dans leurs dernières pages, le nom des journalistes qui ont reçu dans l'année écoulée une décoration. Le classement se fait par décorations avec le nom du journal ou celui

³⁵ AN LH/1383/69, Légion d'honneur, Jouve, Alexandre, 7/08/1869.

³⁶ ADR, 1M258, Légion d'honneur, candidatures, 1864-1870, Grassis, 1865.

³⁷ ADR, 1M258, Légion d'honneur, candidatures, 1864-1870, Bergeret, 1865.

³⁸ La médaille militaire a été créée le 22 janvier 1852, Christian DUCOURTIAL, *Les ordres et les décorations*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ?, n°747, 1957, réédition 1968, p. 102.

³⁹ ADR 2T71, déclarations de journaux, 1845-1851 : *Le Salut public*, 09/09/1848.

⁴⁰ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Le Petit Lyonnais supplément*, 28/03/1877.

⁴¹ AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Les Petites affiches lyonnaises*, 20/10/1880 et AN LH/317/72, Légion d'honneur, Bouliech, Jules Etienne, 28/12/1868.

⁴² *Ibidem*.

de la ville où les décorés travaillent. Les décorations des journalistes sont aussi signalées par leur symbole dans la description des journaux par département des annuaires de la presse, mais encore dans le bulletin de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise et le dans le *Livre d'or de la presse lyonnaise*.

Toutefois, nous n'avons retrouvé que 57 journalistes dans les dossiers de réception de décorations aux Archives départementales du Rhône⁴³ et aux Archives nationales⁴⁴. Cette différence s'explique par le fait que beaucoup des noms recensés annuellement par les *Annuaire de la presse* ne sont pas ceux de journalistes mais d'hommes de lettres qui ne collaborent pas à des journaux. Des lacunes dans les dossiers conservés aux A.D.R. expliquent aussi cette différence.

Ces 58 journalistes reçoivent 94 décorations car 27 reçoivent plusieurs décorations ou sont promus au le grade supérieur du même ordre. Les Palmes académiques sont la décoration la plus répandue avec 60 palmes attribuées (dont 18 au grade d'officier de l'Instruction publique). 24 Légions d'honneur ont été attribuées (dont 5 au grade d'officier et un à celui de commandeur).

Les Palmes académiques ont été mises en place par le décret impérial du 17 mars 1808. Cette décoration violette pour les universitaires est modifiée en 1850, et surtout par le décret du 7 décembre 1866 qui l'ouvre aux hommes de lettres⁴⁵. Elles comptent deux grades : officier d'académie, puis officier de l'Instruction publique. Elles sont attribuées par le ministère de l'Instruction publique.

⁴³ ADR, 1M245-326 : distinctions honorifiques.

⁴⁴ AN LH1 à 2640/90, Légion d'honneur.

⁴⁵ Les hommes de lettres n'ont leur ordre spécifique qu'après la transformation des palmes académiques en véritable ordre, avec le grade d'officier et de chevalier en 1955, grâce à l'ordre des Arts et lettres créé en 1957, Christian DUCOURTIAL, *op.cit.*, p.80.

La Légion d'honneur, créée le 19 mai 1802, distribuée avec plus de parcimonie⁴⁶, comporte quant à elle cinq grades, chevalier, officier, commandeur, grand officier et grand-croix. La nomination se fait sur le contingent d'un ministère. Il est intéressant de noter que la plupart des nominations des journalistes lyonnais se font sur celui du ministère de l'Intérieur, exceptée celle d'Antoine Deschavannes du *Lyon républicain*, qui se fait sur le contingent du ministère du Commerce et de l'industrie⁴⁷. La préfecture, représentante du ministère de l'Intérieur, est donc partie prenante pour la nomination ou la promotion des journalistes à la Légion d'honneur. D'ailleurs, pour la plupart des décorations, le commissaire spécial près de la préfecture rédige un rapport sur les candidats. Cela nous permet de connaître les parcours des journalistes récipiendaires, principalement de quotidien.

On compte aussi sept Mérites agricoles. Cet ordre, créé le 7 juillet 1883 (appelé vulgairement « le poireau ») et décerné par le nouveau ministère de l'agriculture⁴⁸, s'ouvre aux personnes qui s'occupent de journaux ruraux⁴⁹. Alexandre Godard (1851-1922) cofondateur du *Courrier du commerce*⁵⁰ et de *L'avenir des campagnes du Sud Est*⁵¹, est reçu chevalier du Mérite agricole en 1888⁵² puis officier en 1895⁵³, avant de rejoindre *Le Progrès* et de devenir officier de l'Instruction publique en 1922⁵⁴. L'autre cofondateur de ces journaux, Henry Jullien, devient chevalier du Mérite agricole en 1900⁵⁵ : « bien connu de la presse

⁴⁶ Frédéric CAILLE, « Une citoyenneté supérieure. L'improbable "fonction" des membres de la Légion d'honneur dans la République », dans *Revue française de science politique*, volume 47, n° 1, février 1997, p. 70-88 et Olivier Ihl, *Le mérite et la République. Essai sur la société des émules*, Paris, Gallimard, 2007, 495 p. Bruno DUMONS et Gilles POLLET (dir.), *La Fabrique de l'honneur. Les médailles et les décorations en France, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PU de Rennes, coll. « Histoire », 2009, 240 p. et Bruno DUMONS, *Les « saints de la République ». Les décorés de la Légion d'Honneur (1870-1940)*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2009, 507 pages.

⁴⁷ ADR 1M250 et AN L0745048, Légion d'honneur, Deschavannes, Antoine, 08/08/1920.

⁴⁸ Jean-Pierre ROUSSEAU, *Cent ans de Mérite agricole*, Nancy, P.U de Nancy, 1988, 87 p.

⁴⁹ 7,3% des récipiendaires selon Gaëlle CHARCOSSET, « La distinction aux champs, les décorés du Mérite agricole (Rhône, 1883-1939) », *Ruralia*, n°10/11, 2002, p.102.

⁵⁰ *Le Courrier du commerce*, 11/1875-12/1943, ADR Per 192, BML 5 480, BN Fol V.992.

⁵¹ *L'Avenir des campagnes du Sud-Est*, 1/1902-7/1914, ADR Per 52, BN Jo.11699.

⁵² ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 30/12/1888.

⁵³ ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 07/05/1895.

⁵⁴ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Louis, 31/03/1922.

⁵⁵ ADR 1M273, Mérite agricole, Jullien, Henry, 04/11/1900.

lyonnaise, M. Jullien est chargé par les principaux journaux de la région de la rédaction des articles agricoles ». Il est promu officier du Mérite agricole en 1909⁵⁶. Victor-Joseph Viviand-Morel (Conliège 1843-Villeurbanne 1915), directeur du *Lyon horticole* qui paraît à partir de 1879 (et jusqu'en 1983)⁵⁷, est fait chevalier du Mérite agricole en 1887⁵⁸ puis officier en 1895⁵⁹.

Deux autres décorations, étrangères, sont mentionnées pour des journalistes lyonnais : l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand et celui de Saint-Sylvestre. Ces décorations ont leur importance car elles sont des décorations émanant du Vatican. L'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand a été fondé en 1831 par le pape Grégoire XVI pour récompenser les citoyens et les troupes autrichiennes qui ont défendu le Saint-Siège. Son nom fait référence à Grégoire le Grand (540-604), pape de 590 à 604 et qui mit en place la réforme liturgique grégorienne. L'ordre de Saint-Sylvestre a aussi été fondé par Grégoire XVI en 1841, en hommage à Sylvestre Ier, pape de 314 à 335 ; il est le premier ordre du Vatican qui peut être attribué à un non-catholique. Des dossiers pour ces décorations sont encore conservés aux Archives départementales⁶⁰ car le port de décorations étrangères nécessite un accord. Joseph Rambaud, chef de file des catholiques lyonnais, après avoir fondé *Le Nouvelliste* en 1879, devient ainsi commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, à 36 ans, en 1884⁶¹. Léon François Galle (1854-914), érudit, directeur de la *Revue du Lyonnais* depuis 1886, est fait chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand en 1899, à 45 ans, pour ses recherches sur la béatification de Pierre de Tarentaise (1125-1174) à la demande de l'archevêque de Lyon, Mgr Couillié⁶². Léon Galle était déjà officier d'académie depuis 1897 et devient officier de l'Instruction publique en 1903⁶³. Comme quoi on peut cumuler décorations catholique et républicaine.

François Pitrat est imprimeur gérant, sous la raison Pitrat aîné, 4 rue Gentil, du *Bulletin des soies et des soieries* depuis 1877⁶⁴, et du bulletin de la banque catholique

⁵⁶ ADR 1M273, Mérite agricole, Jullien, Henry, 09/03/1909.

⁵⁷ *Lyon horticole*, 1879-1983, ADR Per 535, BML 952 616, BN 4 Jo 80.

⁵⁸ ADR 1M273, Mérite agricole, Viviand-Morel, Victor-Joseph, 27/07/1887.

⁵⁹ ADR 1M273, Mérite agricole, Viviand-Morel, Victor-Joseph, 07/05/1895.

⁶⁰ ADR 1M309-311 : décorations étrangères.

⁶¹ ADR 1M309, décorations étrangères, Saint-Grégoire, Rambaud, Joseph, 27/05/1884.

⁶² ADR 1M309, décorations étrangères, Saint-Grégoire, Galle, François, 13/01/1899.

⁶³ ADR 1M293, Palmes académiques, Galle, François, 06/06/1903.

⁶⁴ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bulletin des soies et des soieries*, 29/03/1877.

lyonnaise, l'Union générale⁶⁵. Il reste l'imprimeur gérant du *Bulletin de la nouvelle Union*⁶⁶ après le retentissant krach de l'Union générale en 1882⁶⁷. Il est aussi l'imprimeur des *Annales de la propagation de la Foi* de 1881 à 1890. Le commissaire spécial Perraudin signale que François Pitrat est « réactionnaire, appartient au parti bonapartiste clérical, participe à toutes les manifestations bonapartistes »⁶⁸. Il devient aussi imprimeur de la *Revue du Lyonnais* à partir de 1883. Il est fait chevalier de Saint-Sylvestre en 1886 à 68 ans⁶⁹. Son imprimerie est reprise par Alexandre Rey en 1890⁷⁰ et son fils Jules Pitrat continue la tradition d'imprimeur catholique avec la *Gazette de Givors*⁷¹, dont le commissaire de Givors note qu'il est « devenu le porte-drapeau des réactionnaires monarchistes renforcés »⁷².

L'homme de presse qui reçoit le plus de décorations dont la plus prestigieuse – commandeur de la Légion d'honneur- est Victor Vermorel qui avait lancé le *Progrès agricole du Rhône et de l'Ain* en 1880⁷³ et qui devient commandeur de la Légion d'honneur en 1922⁷⁴. Il était déjà officier de la Légion d'honneur depuis 1900 et commandeur du Mérite agricole depuis 1905. Cependant, ces décorations s'expliquent surtout par les nombreuses autres activités de Victor Vermorel (1848-1927). Fils du mécanicien Antoine Vermorel, Victor Vermorel est le cousin d'Auguste Vermorel, journaliste au *Progrès* et leader de la Commune, nous l'avons vu⁷⁵. Viticulteur au domaine de l'Eclair à Liergues près de Villefranche dans le

⁶⁵ *Bulletin de la société de l'Union générale*, 23/9/1878-21/1/1882, BN Jo.57652.

⁶⁶ *Bulletin de la nouvelle Union*, 18/8/1883-9/3/1884, BN Jo.57652.

⁶⁷ Voir sur le krach de l'Union générale la thèse de Jean BOUVIER, *Le krach de l'Union générale : 1878-1885*, Paris, P.U.F., 1959, 308 p. et Jeanine VERDES-LEROUX, *Scandale financier et antisémitisme catholique, le krach de l'Union générale*, Paris, Le Centurion, 1969, 256 p.

⁶⁸ ADR 2T92, dossiers de journaux, 1883/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Bulletin de la nouvelle Union*, 16/08/1883.

⁶⁹ ADR 1M303, ordre de Saint-Sylvestre, Pitrat, François, 14/01/1886.

⁷⁰ Jean ETEVENAUX, *Bicentenaire des Ets. A. Rey, éditeur, imprimeur*, Lyon, Rey, 1991, 148 p.

⁷¹ *La Gazette de Givors*, 25/1/1880-2/1/1881, ADR Per 385, BML 5 385, BN Jo.4457.

⁷² ADR 2T88, dossiers de journaux, 1879/AN F18 495f, journaux, 1811-1884, Rhône, G-H : *La Gazette de Givors*, 06/10/1879

⁷³ *Le Progrès agricole du Rhône et de l'Ain*, 15/12/1880-12/1882, ADR Per 711.

⁷⁴ ADR 1M256, Légion d'honneur, Vermorel, Victor, 31/08/1923.

⁷⁵ Il préface d'ailleurs l'ouvrage, sur son cousin, écrit par Jean VERMOREL, *Un enfant du Beaujolais, Auguste Vermorel (1841-1871)*, Lyon, Cumin, 1911, 211 p.

Beaujolais⁷⁶, il est surtout constructeur de machines agricoles avec 300 ouvriers et 65 brevets, dont le pulvérisateur Eclair contre le phylloxera en 1884. Il est aussi constructeur automobile⁷⁷. Reçu franc-maçon en 1871, il devient chef de file des radicaux-socialistes dans le Beaujolais, élu maire de Liergues, puis conseiller général et sénateur de 1907 à 1920⁷⁸.

En fait le journaliste lyonnais le plus décoré est Armand Basset. Né en 1854 à Revel Tourdan en Isère il devient rédacteur au *Courrier de Voiron* à 26 ans puis entre au *Progrès* en 1881. Il en devient rédacteur en chef du *Progrès* et membre de la Presse Républicaine Départementale⁷⁹ ce qui lui permet de devenir officier d'académie (1891) puis officier de l'Instruction publique (1896), mais surtout chevalier (1899) puis officier de la Légion d'honneur (1908) avant de décéder le 18 juillet 1916⁸⁰. Il est suivi par Pierre Gourraud, lui aussi du *Progrès*. Né le 22 janvier 1848 à Draguignan, Pierre Gourraud est employé à l'octroi de Lyon dont il est chassé, en 1875, pour avoir organisé des fuites au profit du *Lyon républicain*. Il devient journaliste au *Courrier de Lyon* (1875-1883) puis au *Petit Lyonnais* (1833-1886) et enfin au *Progrès* et membre de la Presse Républicaine Départementale⁸¹. Ce qui lui permet de devenir officier d'académie en 1889 puis officier de l'Instruction publique en 1898⁸² et chevalier de la Légion d'honneur en 1904 ; il meurt en 1919⁸³. Enfin, notons

⁷⁶ *Une exploitation viticole en Beaujolais : le domaine de l'Eclair à Liergues près Villefranche : propriété de Mr. Victor Vermorel*, Liergues, Protat, 1898, 31 p. et Victor VERMOREL, Pierre VIALA, *Ampélographie, traité général de viticulture*, Paris, Masson, 1901-1910, 7 vol.

⁷⁷ Pierre-Lucien POUZET, *La grande aventure automobile lyonnaise*, Lyon, La Taillanderie, 2006, p.63-66.

⁷⁸ Joseph Ballofet, *Victor Vermorel (1848-1927)*, Mâcon, Protat, 1928, 47 p., et surtout Gilbert GARRIER, « Victor Vermorel, entrepreneur en viticulture et viticulteur entreprenant : le domaine Beaujolais de l'Eclair à la fin du XIX^e siècle », *Des vignobles et des vins à travers le monde*, Bordeaux, P.U. de Bordeaux, 1996, p.293-302. Victor Vermorel a deux fils, Lucien et Edouard. Son petit-fils, Victor Tito –fils d'Edouard-, reprend les affaires tout en étant passionné d'aviation ; Résistant, il est tué dans les combats du Vercors en juillet 1944. *Victor Tito Vermorel (1910-1944)*, Villefranche, les Roches, 1946, 37 p.

⁷⁹ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension le 16 juillet 1909, n°67 Armand Basset.

⁸⁰ ADR 1M248, Légion d'honneur, Basset, Armand Louis, 15/01/1908.

⁸¹ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension le 16 juillet 1909, n°68 Pierre Gourraud.

⁸² ADR 1M294, Palmes académiques, Gourraud, Pierre, 22/01/1898.

⁸³ Le 10/02/ 1919 ADR 1M251 et AN LH/1180/50, Légion d'honneur, Gourraud, Pierre, 09/08/1904.

qu'Adrien Duvand, directeur – tout en étant à Paris - du *Petit Lyonnais*, est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1881, puis officier en 1905⁸⁴.



Photographie d'Armand Basset (1854-1916), rédacteur en chef du *Progrès*, officier de l'Instruction publique et de la Légion d'honneur

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p. 2.)

Si on étudie la distribution par titre des 57 journalistes décorés (dont certains, rappelons-le, reçoivent plusieurs décorations), on s'aperçoit que l'on compte dix journalistes du *Progrès* (Pierre Gourraud, Léon Delaroche, Charles Mengin, Armand Basset, Joseph Grobon, Georges Berthoulat, Marie Delaroche, Alexandre Promio, Jean-Marie Rode, François Duspaquier-Meynard) ; sept journalistes du *Lyon républicain* (Lucien Jantet, Paul Sigris, Jules Coste-Labaume, Louis Clapot, Georges Dron, Raoul Chion dit Cinoh, Jean Vermorel) ; trois journalistes du *Tout Lyon* (Paul Auloge dit Duvivier, Jules Bluzet, Gabriel Rambaud) ; deux collaborateurs de la *Revue du Lyonnais* (Aimé Vingtrinier, François Galle). Les autres journalistes décorés appartiennent à divers journaux. Notons que plusieurs correspondants lyonnais de journaux non lyonnais sont décorés. Ainsi, Jules Talignant, correspondant lyonnais du *Petit Parisien*, est fait officier d'académie en 1907⁸⁵, comme Charles Lapierre,

⁸⁴ ADR 1M250, Légion d'honneur, Duvand, Adrien, 05/03/1905 et Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, papiers privés, cartons 1617-1645, fonds Adrien DUVAND, carton 1618, légion d'honneur.

⁸⁵ ADR 1M303, Palmes académiques, Talignant, Jules Henri dit Tadiou, 23/01/1907.

correspondant de la *Dépêche du Midi*⁸⁶, qui devient officier d'académie en 1900⁸⁷ et chevalier du Mérite agricole en 1904⁸⁸. Il y a aussi Jeanne Bernard, correspondante lyonnaise de *La Tribune de Saint-Etienne*, qui est faite officier d'académie en 1911⁸⁹.

Les autorités républicaines favorisent naturellement la décoration de journalistes des principaux journaux républicains, *Le Progrès* suivi du *Lyon républicain*. Les collaborateurs des journaux conservateurs comme *Le Nouvelliste* ou le *Salut public* reçoivent peu de décorations de la Troisième République, cette différence n'étant compensée que par trois décorations du Saint-Siège. Le régime semble ménager la susceptibilité de ses appuis en essayant de maintenir un équilibre dans la concurrence entre *Le Progrès* et le *Lyon républicain* : quand un des journalistes de l'un de ces deux journaux est décoré l'un de ses confrères de l'autre journal est simultanément décoré. Ainsi, Léon Delaroche du *Progrès* et Lucien Jantet du *Lyon républicain* sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur dans la même promotion du 6 janvier 1890. Il en est de même pour Georges Berthoulat du *Progrès* et Jules Coste-Labaume du *Lyon républicain* pour la promotion du 6 février 1897.

Si le régime privilégie les républicains, notamment pour la Légion d'honneur, certains conservateurs peuvent toutefois recevoir des décorations. Nous l'avons vu pour François Galle, collaborateur de la *Revue du Lyonnais*, qui est fait officier d'académie en 1897 puis officier de l'Instruction publique en 1903 bien qu'il soit qualifié de « conservateur »⁹⁰. De même, le publicitaire Victor Fournier, qualifié de « conservateur libéral », est fait officier d'académie en 1890 et chevalier de la Légion d'honneur en 1902. Il est vrai qu'il est le principal publicitaire de Lyon et qu'il emploie 150 personnes⁹¹.

Si les personnes décorées travaillent majoritairement pour un quotidien, le troisième titre en nombre de journalistes décorés est le mensuel le *Tout Lyon*⁹², avec trois journalistes.

⁸⁶ Félix TORRES, *La Dépêche du midi, histoire d'un journal en République, 1870-2000*, Paris, Hachette, 2002, 256 p.

⁸⁷ ADR 1M296, Palmes académiques, Lapierre, Charles, 04/11/1900.

⁸⁸ ADR 1M272, Mérite agricole, Lapierre, Charles, 20/01/1904.

⁸⁹ ADR 1M285, Palmes académiques, Bernard, Jeanne, 08/04/1911.

⁹⁰ ADR 1M293, Palmes académiques, Galle, François, 06/06/1903.

⁹¹ ADR 1M250, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

⁹² Lancé en 1895 *Le Tout Lyon littéraire, artistique, sportif et mondain* s'arrête de paraître durant les deux guerres mondiales avant de fusionner avec le *Moniteur judiciaire* en 1956 et de continuer à paraître, *Le Tout - Lyon*, 10/3/1895-....., ADR Per 852, BML 950 820 BN Jo.7875.

Le premier, Paul Auloge, qui se fait appeler Paul Duvivier, est né en 1869. Il a reçu une assez bonne instruction classique. Son père, marchand d'huiles et de savons, l'a pris comme employé mais, ayant peu de goût pour le commerce, il a préféré suivre l'inclination qu'il avait pour la presse et est entré comme reporter volontaire au *Lyon républicain*. Il fonde le mensuel mondain *Le Tout Lyon* en 1895 et il devient officier d'académie en 1900, puis officier de l'Instruction publique en 1907⁹³. Le deuxième, Jules Bluzet, qui a été directeur du casino de Charbonnières, après Pesquès, en 1902 et 1903, est devenu collaborateur du *Tout Lyon* et il est fait officier d'académie en 1904 et officier de l'Instruction publique en 1911⁹⁴. Enfin le troisième, Gabriel Rambaud (qui n'est pas parent de Joseph Rambaud du *Nouvelliste*), ancien architecte et collaborateur au *Tout Lyon*, est fait officier d'académie en 1904⁹⁵. D'autres mensuels permettent à leurs rédacteurs d'être décorés : c'est le cas de Claude Loron dit Camille Roy avec *La Revue du siècle*⁹⁶, qui devient officier d'académie en 1889 puis officier de l'Instruction publique en 1898⁹⁷. En revanche, seuls quatre journalistes d'hebdomadaire sont décorés, dont Louis Dufour de *Lyon sport*⁹⁸, qui devient officier d'académie puis de l'Instruction publique⁹⁹. En plus des journalistes de grands quotidiens républicains de la région, les rédacteurs de mensuels qui durent et qui sont en contact avec l'élite lyonnaise par leur aspect mondain ou littéraire (*La Revue du siècle*) reçoivent donc aussi des décorations. Ils s'approchent des hommes de lettres et reçoivent surtout les palmes académiques ; et la Légion d'honneur ne leur est pas attribuée. Ainsi, la candidature de Claude Loron dit Camille Roy à la Légion d'honneur n'est pas acceptée malgré de nombreux appuis¹⁰⁰.

Le régime républicain est généreux en décorations, envers les journalistes plus qu'envers les patrons de presse. Ainsi, les patrons de journaux, certes moins nombreux, sont

⁹³ ADR 1M284, Palmes académiques, Auloge dit Duvivier, Paul, 23/01/1907.

⁹⁴ ADR 1M286, Palmes académiques, Bluzet, Jules, 08/04/1911.

⁹⁵ ADR 1M301, Palmes académiques, Rambaud, Gabriel, 13/11/1904.

⁹⁶ *La Revue du siècle*, 1/6/1887-9/1900, BN 8 Z 10973.

⁹⁷ ADR 1M296, Palmes académiques, Loron dit Roy Camille, Claude, 22/01/1898.

⁹⁸ *Lyon -sport*, 20/5/1894-6/7/1939, ADR Per 565, BML 5 762, BN Jo 9035.

⁹⁹ ADR 1M291, Palmes académiques, Dufour, Louis, 05/03/1910.

¹⁰⁰ ADR 1M252, Légion d'honneur, candidatures, Loron, Claude dit Roy Camille, 1901-1919. Cependant, après son décès le 14 décembre 1922 dans le 3^e arrondissement, le conseil municipal du 13 février 1928 attribue le nom de Camille Roy à l'ancienne rue de la Mouche dans le 7^e arrondissement, qu'elle garde encore, Maurice VANARIO, *op.cit.*

moins décorés que plusieurs journalistes. Léon Delaroche et Marie Delaroche du *Progrès* sont chevaliers de la Légion d'honneur alors que leurs employés, Armand Basset et Pierre Gourraud, sont pour l'un officier de l'Instruction publique et officier de la Légion d'honneur, et l'autre officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur. Auguste et Prosper Ferrouillat du *Lyon républicain* ne sont pas décorés alors que de nombreux journalistes de leur journal le sont. De même, seuls quatre imprimeurs reçoivent des décorations : Alexandre Rey devient officier d'académie en 1904¹⁰¹ et chevalier de la Légion d'honneur en 1920¹⁰² ; Adrien Storck reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'honneur en 1903¹⁰³, Paul Mougin-Rusand est fait officier d'académie¹⁰⁴ comme Paul Waltener¹⁰⁵. Enfin, seul deux publicitaires sont décorés : Victor Fournier, officier d'académie en 1890 à 57 ans puis chevalier de la Légion d'honneur en 1902¹⁰⁶, et le directeur de son agence, Claude Durand, qui est fait officier d'académie en 1896 à 48 ans¹⁰⁷.

La comparaison plus détaillée avec ces autres professions est intéressante. Les imprimeurs sont décorés à un âge avancé et après de nombreuses années d'exercice : Paul Mougin-Rusand est décoré à 54 ans après 30 ans d'exercice, Alexandre Rey à 56 ans après 28 ans d'exercice, alors que l'âge moyen des journalistes décorés est de 44 ans. Si les journalistes décorés sont plus âgés que les autres journalistes, car ils ont déjà entamé une carrière dans un journal qui dure, ils restent plus jeunes que les imprimeurs décorés, voire que les membres des autres professions. Il est frappant que le premier journaliste décoré soit Aimé Vingtrinier qui est fait officier d'académie en 1880. Il est décoré à 68 ans alors qu'il a été le principal rédacteur de la *Revue du Lyonnais* depuis 28 ans, et il a été aussi imprimeur et bibliothécaire de la ville¹⁰⁸. Cette décoration tardive peut s'expliquer par les opinions conservatrices du récipiendaire, mais surtout parce que la profession de journaliste n'était pas encore reconnue. Mais rapidement des gens, plus jeunes, qui ne s'occupent que de journalisme, sont décorés. Ainsi, le second journaliste décoré - excepté Adrien Duvand qui a déjà une carrière

¹⁰¹ ADR 1M301, Palmes académiques, Rey, Alexandre, 03/01/1904.

¹⁰² ADR 1M255 et AN LH/2307/52, Légion d'honneur, Rey, Alexandre, 20/07/1920.

¹⁰³ ADR 1M255, Légion d'honneur, Storck, Adrien, 20/05/1903.

¹⁰⁴ ADR 1M298, Palmes académiques, Mougin-Rusand, Paul Benoît, 10/01/1892.

¹⁰⁵ ADR 1M303, Palmes académiques, Waltener, Paul Octave, 23/01/1907.

¹⁰⁶ ADR 1M250 et AN LH/1017/73, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

¹⁰⁷ ADR 1M291, Palmes académiques, Durand, Claude, 10/01/1896.

¹⁰⁸ ADR 1M303, Palmes académiques, Vingtrinier, Aimé, 31/03/1880.

parisienne¹⁰⁹ - est Henri Martin qui devient officier d'académie en juillet 1888. Henri Léon Martin est né en 1863 à Nîmes, arrivé en 1883 à Lyon pour terminer sa thèse de droit il devient la même année correcteur au *Courrier* dont il devient le rédacteur en chef en mars 1888¹¹⁰, membre de la loge la Sincère amitié en 1884 ; il a été aussi rédacteur du *Franc-maçon* en 1885¹¹¹, de l'hebdomadaire littéraire le *Scapin*¹¹² devenu *la Jeune France*¹¹³, du *Concours régional*¹¹⁴ et du journal socialiste *Le Syndical*¹¹⁵. Henri Martin est donc décoré à 26 ans, après quatre années de journalisme, il participe au quotidien socialiste *Le Peuple* en 1892¹¹⁶. Cependant l'honorabilité de Martin, revendiquée par son appartenance à la franc-maçonnerie et l'obtention des palmes académiques, est mise en cause dans une affaire douteuse de société de fermage des droits communaux en 1892. Le *Nouvelliste* aura beau jeu de rappeler lors de sa mort le 21 août 1896, qu'il « était très connu à Lyon dans certains milieux qui confinent au monde politique et au monde des affaires, au moins à un certain monde des affaires »¹¹⁷. On le retrouve d'ailleurs pendu à son domicile portant pour tout vêtement un collier de chien autour du cou, des bas noirs et des jarretelles roses....¹¹⁸

Le nombre de journalistes décorés augmente donc fortement alors que le nombre de décorations distribuées n'a pas forcément augmenté. Ainsi, le nombre de Légions d'honneur distribuées est fixé au niveau national par la loi et augmente peu : il passe de 16 034 récipiendaires en 1873 à 16 116 en 1912¹¹⁹. Seules les palmes académiques connaissent une

¹⁰⁹ ADR 1M252 et AN LH/885/1, Légion d'honneur, Duvand, Adrien, 21/03/1881 et Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, papiers privés, cartons 1617-1645, fonds Adrien Duvand, carton 1618, Légion d'honneur.

¹¹⁰ ADR 1M297, Palmes académiques, Martin, Henri Noel, 14/07/1888.

¹¹¹ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885 : *Le Franc -maçon*, 13/07/1885.

¹¹² ADR 2T93, dossiers de journaux, 1884/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Scapin*, 15/02/1884.

¹¹³ *La Jeune France*, 1884-1884, ADR Per 458, BML 5 402, BN Jo.90141.

¹¹⁴ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Concours régional*, 31/05/1885.

¹¹⁵ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Syndical*, 13/07/1885.

¹¹⁶ A.D.R. 6 Up1/116, actes de sociétés, 29/09/1892, *Le Peuple*.

¹¹⁷ *Le Nouvelliste*, 22 août 1896.

¹¹⁸ *Idem*.

¹¹⁹ Jules MARTIN, *Les décorations françaises : Légion d'honneur, médaille militaire, ordres coloniaux, médailles commémoratives, décorations universitaires, mérite agricole, médailles d'honneur des ministères, ordres disparus ; historique, règlements, prérogatives, pensions, effectifs*, Paris, H Floury, 1912, p. 17.

croissance¹²⁰. Et le fait que les journalistes soient décorés après 1888 nous montre encore plus l'importance que le régime attache aux journalistes. Car après le scandale des décorations en 1887¹²¹, qui révèle la vente de Légions d'honneur par Daniel Wilson, gendre du président Jules Grévy, ce dernier démissionne et on peut supposer l'attribution de distinctions plus surveillée. Les décorations accordées aux journalistes lyonnais après 1888 ne peuvent donc être vénales et dénotent bien une sollicitude particulière envers les journalistes. Notons aussi que les journalistes commencent à être décorés alors que le duel disparaît. Le dernier duel entre journalistes lyonnais a lieu en 1886¹²², quand seuls quatre journalistes sont décorés, tous les autres le sont après. La décoration remplacerait donc la garantie d'honorabilité du duel.

L'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise créée en 1896 où « tous ont voulu oublier aujourd'hui leurs divergences d'opinions ou les entraînements de leurs polémiques pour ne se rappeler que les liens de confraternité »¹²³, semble proscrire le duel et favoriser l'obtention de décoration pour ses membres. L'association comporte comme membres honoraires des notables lyonnais qui sont officiers de la Légion d'honneur comme Edouard Aynard, Auguste Isaac et les soyeux Léon Permezel (1845-1910)¹²⁴, Ulysse Pila (1837-1909)¹²⁵. Ce parrainage de l'association par des notables déjà décorés explique que, sur les 57 journalistes décorés, 12 appartiennent à l'A.J.P.Q.L.¹²⁶. La quasi-totalité des journalistes membres est décorée après l'adhésion de ceux-ci à l'A.J.P.Q.L. bien qu'ils avaient déjà une carrière susceptible de les voir décorés. Ainsi, Jules Coste-Labaume, journaliste au *Lyon républicain* depuis 1886, président fondateur de l'A.J.P.Q.L. en 1896, reçoit la Légion d'honneur l'année suivante en 1897¹²⁷ ; il devient par ailleurs président du

¹²⁰ On passe de 1 665 officiers d'académie en 1886 à 8 524 en 1910, Jules MARTIN, *op.cit.*, p.78.

¹²¹ Cependant la question des décorations a été peu étudiée, excepté l'article de Frédéric CAILLE, « Une citoyenneté supérieure, l'improbable fonction des membres de la Légion d'honneur dans la République », *Revue française de science politique*, volume 47, n°1, février 1997, p.70-88.

¹²² François DELPECH, *L'opinion publique, la presse et les partis à Lyon, de l'opportunisme à l'esprit nouveau (1879-1896)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S., 1958, p. 226.

¹²³ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898, p.6.

¹²⁴ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.285.

¹²⁵ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 295.

¹²⁶ Armand Basset, Georges Berthoulat, Louis Clapot, Jules Coste-Labaume, Félix Desvernay, Georges Dron, Alexandre Godard, Pierre Gourraud, Joseph Grobon, Chion dit Raoul Cinoh, Jacques Nicolas, Paul Sigrist.

¹²⁷ ADR 1M249, Légion d'honneur, Coste-Labaume, Jules, 06/02/1897.

conseil général. Cependant, l'adhésion à l'A.J.P.Q.L. n'entraîne pas automatiquement une décoration puisque l'association comporte 53 adhérents¹²⁸. Ainsi, Félix Desvernay, collaborateur artistique du *Petit Lyonnais* entre 1879 et 1883, fondateur et directeur de *Lyon revue* de 1880 à 1888¹²⁹, rédacteur au *Progrès* depuis 1891 et membre de l'AJPQL en 1900¹³⁰, voit sa candidature à la Légion d'honneur restée sans suite¹³¹. Cette demande n'aboutit pas alors qu'il est déjà officier d'académie en 1884 puis de l'Instruction publique en 1899¹³². Le Préfet Rault écrit en 1913 : « depuis plusieurs années Desvernay est trésorier de l'AJPQL et les membres de ce groupement renouvellent auprès de moi des démarches pressantes en faveur de leur collègue »¹³³.

Seules trois autres candidatures à la Légion d'honneur, issues du journalisme, n'aboutissent pas : Claude Loron dit Camille Roy, de la *Revue du siècle*¹³⁴, Raymond de Veyssière de *L'Express*¹³⁵ et Jean-François Quivogne de *L'Echo des sociétés et des associations vétérinaires*¹³⁶. Pour les palmes académiques, cinq candidatures, liées à la presse, pour devenir officier d'académie restent sans suite : Jules Micoud du *Reporter lyonnais*¹³⁷, Henry Ginsburger du *Pi ouit*¹³⁸, Jean-François Grosset du *Scapin*¹³⁹, Jules Perrier de *L'Indicateur historique*¹⁴⁰ et enfin Tony Bonfils qui est président de la société de secours du *Progrès*¹⁴¹.

En définitive, le journalisme permet à partir des années 1890, sous un certain nombre de conditions (travailler pour un quotidien républicain ou un mensuel prestigieux, faire partie

¹²⁸ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898, liste des membres p.33-34.

¹²⁹ *Lyon revue*, 1880-1889, BN 4 Lc11 598(45).

¹³⁰ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1900, liste des membres, p.30.

¹³¹ ADR 1M259, Légion d'honneur, candidatures, Desvernay Félix, 1904.

¹³² ADR 1M290, Palmes académiques, Desvernay, Félix, 16/02/1899.

¹³³ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *Lyon revue*, 02/06/1880. Lettre du préfet Rault 15/12/1913.

¹³⁴ ADR 1M252, Légion d'honneur, candidatures, Loron, Claude dit Roy Camille, 1901-1919.

¹³⁵ ADR 1M260, Légion d'honneur, candidatures, de Veyssière, Raymond, 1921.

¹³⁶ ADR 1M260, Légion d'honneur, candidatures, Quivogne, Jean-François, 1890.

¹³⁷ ADR 1M304, Palmes académiques, candidatures, Micoud, Jules, 1897.

¹³⁸ ADR 1M304, Palmes académiques, candidatures, Ginsburger, Henry, 1900.

¹³⁹ ADR 1M304, Palmes académiques, candidatures, Grosset, Jean-François, 1901.

¹⁴⁰ ADR 1M304, Palmes académiques, candidatures, Perrier, Jules, 1911.

¹⁴¹ ADR 1M305, Palmes académiques, candidatures, Bonfils, Tony, sd.

d'une association de journalistes), d'accéder plus facilement et plus rapidement à une décoration, même si ces décorations restent limitées parmi les rédacteurs. Les décorations remplacent le duel et forment un capital symbolique pour les journalistes qui sont dénués d'autres formes de capital, notamment financiers par rapport aux patrons de presse. Le fait que la préfecture, qui surveille étroitement les journalistes, soit, dans le même temps, très généreuse de décorations envers les journalistes nous montre la naissance du pouvoir de la presse que l'on craint et que l'on ménage. Les décorations définissent aussi l'élite des journalistes, avec à l'intérieur une hiérarchie entre la prestigieuse Légion d'honneur et les palmes académiques plus répandues. Mais cette définition reste ambiguë car si les journalistes modernes de quotidiens sont décorés, des collaborateurs littéraires de revues le sont aussi. De plus, aucun journaliste lyonnais ne refuse ces décorations ce qui tend à montrer qu'une réflexion déontologique sur l'indépendance du journalisme n'est pas encore née. Et si certains journalistes sont reconnus comme notable à travers ces décorations, leur profession n'a pas sa propre décoration.

CHAPITRE X : L'EFFERVESCENCE DES ASSOCIATIONS DE JOURNALISTES

Comme les autres professions qui s'organisent, les journalistes se regroupent. La centaine de journalistes des quotidiens lyonnais se connaissent entre eux. Ainsi, le commissaire spécial note à propos de Tony Loup « qu'il ne jouit auprès de ses collègues de la presse locale d'aucune considération »¹⁴². Certains journalistes sont passés d'un titre à l'autre. On peut déceler par ailleurs des lieux de sociabilité le long de la presqu'île à proximité des rédactions et des imprimeries. Ainsi, il existe un bar de la presse au 10 rue Childebert, qui est à côté de la rue Confort, siège de la principale agence de publicité, celle de Fournier, et proche des rédactions et imprimeries des quotidiens. Ce bar devient l'adresse de la rédaction du journal satirique *La Cravache* en 1902¹⁴³. Notons aussi l'existence d'une taverne de la presse, 1 place de l'hôpital. Cette taverne, dont la rue est parallèle à la rue de la République, est juste au nord des locaux du *Progrès*. Elle devient le siège de l'Association des rédacteurs sportifs de la presse quotidienne lyonnaise en 1912¹⁴⁴. Enfin, le 20 juillet 1882, le vol du ballon *Europa* au-dessus de Perrache a été l'occasion de se retrouver pour Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*, Arnous Larivière rédacteur en chef du *Progrès*, et Malivernet du *Nouvelliste*¹⁴⁵. Cette volonté d'organisation des journalistes passe d'abord par l'appartenance à des associations nationales de journalistes, puis par l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise et enfin par l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise et ses ramifications.

¹⁴² AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Réveil lyonnais*, 25/08/1881.

¹⁴³ *La Cravache*, 12/12/1902-12/12/1902, ADR Per 198.

¹⁴⁴ A.M.L. 1 C700699, *Livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1912, p.2.

¹⁴⁵ *Lyon républicain*, 21 juillet 1882.

A Quelques appartenances à des associations nationales

Cette sociabilité informelle est renforcée par l'émergence des associations de journalistes. La première est l'association de la Presse républicaine départementale (P.R.D.) fondée en 1879¹⁴⁶. Ses associations et leurs membres nous sont connus par leurs archives¹⁴⁷ et les annuaires de la presse qui recensent les principales associations de journalistes et leurs membres à partir de 1883. 42 journalistes lyonnais adhèrent entre 1879 et 1914 à la P.R.D¹⁴⁸, qui compte 300 membres en 1909¹⁴⁹. On recense parmi eux les hommes des grands quotidiens lyonnais. Auguste Ferrouillat, le directeur du *Lyon républicain*, est membre fondateur et trésorier de la P.R.D¹⁵⁰ il est suivi par son frère Prosper en 1898 et sept membres de la rédaction en 1901: Raoul Cinoh, Georges Sabatier, Paul Sigrist, Antoine Deschavannes, Paul Boissonnet, Adolphe Girod et Maurice Charbonnier¹⁵¹. Le *Progrès* compte lui aussi 11 adhérents, dont Léon Delaroché, le directeur, en 1885, puis à partir de 1894 Armand Basset, le rédacteur en chef, Eugène Gouillaud, David Lardièrre, Raoul Vitrou, Auguste Bergier (1860-1930), Jean Fraisse, correspondant du journal à St Etienne, Pierre Gourraud, Joseph Grobon, Théodore Achard et Paul Delaroché, qui est rédacteur du journal à Paris¹⁵². *Le Petit Lyonnais* en déclin n'est représenté que par Adrien Duvand, et Edouard Portalis. Jean Sabatier-Barthens du conservateur *Courrier de Lyon* adhère aussi. Notons enfin que Justin Massicault, ancien journaliste du *Progrès* entre 1860 et 1862, puis à la *Gironde* de Bordeaux

¹⁴⁶ Marc MARTIN, « Structures de sociabilité dans la presse : les associations de journalistes en France à la fin du XIX^e siècle », dans Françoise THELAMON (dir.), *Sociabilité, pouvoirs et société*, Publications de l'Université de Rouen, 1987, p.497-509. et Christian DELPORTE, *Les journalistes op. cit.*, p.85-96.

¹⁴⁷ IMEC SDJ Associations, syndicats de journalistes.

¹⁴⁸ IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD adhérents depuis 1880.

¹⁴⁹ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06): PRD liste tapuscrite 300 adhérents 1909 et *Annuaire de la presse*, 1908, p. 138-146.

¹⁵⁰ IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD adhérents depuis 1880.

¹⁵¹ *Annuaire de la presse*, 1902.

¹⁵² *Annuaire de la presse*, 1894.

est élu vice-président, puis président, de la PRD avant de devenir préfet du Rhône entre 1882 et 1886¹⁵³.

Cette association est suivie de l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes Républicains Français (A.S.P.J.R.F), créée en 1881, et qui compte aussi 400 adhérents en France. Mais celle-ci rencontre moins de succès à Lyon et seuls sept journalistes lyonnais sont adhérents: Adrien Duvand et Joachim Derriaz du *Petit Lyonnais*, Léon Loiseau du *Lyon républicain* et Lazare Panchioni (1844-1908), correspondant de ce journal à Paris¹⁵⁴, Ernest Vauquelin de la *Tribune de Lyon*¹⁵⁵ ainsi que Théodore Achard¹⁵⁶ et Clément Sahuc du *Progrès*¹⁵⁷. Ces deux derniers journalistes adhèrent donc en même temps à la PRD et l'ASPJRF. Adrien Duvand rejoint l'ASPJRF en 1888 après avoir adhéré à la PRD. Il devient président de la commission des chemins de fer de l'ASPJRF en 1898 jusqu'à sa mort en 1907. Il joue un rôle important car c'est lui qui écrit au ministre pour obtenir le demi-tarif pour les journalistes en 1899¹⁵⁸.

Face à ces associations républicaines, le vicomte Victor de Marolles (1836-1912), fonde en 1887 la Corporation des publicistes chrétiens qui compte 197 membres en 1909¹⁵⁹ et dont René Bazin devient président en 1915. Trois journalistes lyonnais y adhèrent en 1891: Pierre-Marie Barnola et Jean-Pierre Blanchon de *L'Echo de Fourvière*, et Auguste Perut du *Salut Public*¹⁶⁰.

¹⁵³ Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences, op.cit* p. 45 note 99 et « Massicault, Justin » dans Vincent WRIGHT, Eric ANCEAU, *Les préfets de Gambetta*, Paris, PU de la Sorbonne, 2007, p.309-311.

¹⁵⁴ IMEC SDJ 30 (S01C05 2 B11) : dossiers personnels des journalistes P : Panchioni, Lazare, admis le 9/4/1881, retraité en 1899 et SDJ 56 (S01C12B08) : ASPJRF annuaire-bulletin 1909 p.77 28 avril 1908 Décès de Lazare Panchioni.

¹⁵⁵ IMEC. SDJ 16.1 (S01C05 1B01D01) : ASPJRF liste adhérents 1881-1886.

¹⁵⁶ IMEC SDJ 18.2 (S01C05 1B03D03) : ASPJRF liste chronologique des adhérents avec titre des journaux 1894-1921, Théodore Achard, admis le 27/01/1909 et titulaire le 1/07/1913.

¹⁵⁷ IMEC SDJ 18.2 (S01C05 1B03D03) : ASPJRF liste chronologique des adhérents avec titre des journaux 1894-1921, Clément Sahuc, admis le 6/6/1909, titulaire le 12/10/1903.

¹⁵⁸ IMEC SDJ 23 (S01C05 2 B04) : dossiers personnels des journalistes D : Duvand Adrien, admis le 28/3/1888 et SDJ 56 (S01C12B08) : ASPJRF annuaire-bulletin 1908, p.79-83 discours de Paul Descahy à l'enterrement d'Adrien Duvand.

¹⁵⁹ *Annuaire de la presse*, 1909, p.168-174.

¹⁶⁰ *Annuaire de la presse*, 1891.

Notons enfin que Gabriel Ribière, de la *Broderie pour tous*, est secrétaire du Syndicat de la presse commerciale et industrielle, dont le siège est au 52 boulevard Beaumarchais à Paris, et membre de l'Association générale des publicistes français fondée en 1905¹⁶¹.

Avec une cinquantaine d'adhérents, les associations nationales de journalistes ont peu de succès auprès des rédacteurs lyonnais. Certains journalistes adhèrent de façon épisodique comme Arthur Ballue du *Républicain du Rhône* qui participe à la création de la PRD mais n'adhère plus ensuite¹⁶². Adrien Duvand n'adhère à cette association que de 1881 à 1883. Ces adhésions peuvent être formelles ainsi Léon Loiseau qui appartient au *Lyon Républicain* depuis le 1^{er} novembre 1880 demande seulement après son admission à la PRD les statuts de l'association et quelle charge lui incombe, il est radié en 1896 sans qu'on sache la raison¹⁶³. Le magnat de la presse Edouard Portalis, qui n'est pas dans le besoin, ne semble payer sa cotisation à la Presse Républicaine Départementale qu'en 1884-1885¹⁶⁴ il est radié en 1895¹⁶⁵. Peu de ces journalistes peuvent prétendre à une pension de retraite qui est pourtant l'attrait de ces adhésions¹⁶⁶. Ainsi, pour la PRD seuls 18 journalistes lyonnais ont droit à une pension¹⁶⁷. D'ailleurs Théodore Achard du *Progrès* ne la touche pas car il décède au front en 1916 avant son droit à pension qui débute en 1930¹⁶⁸.

¹⁶¹ ADR 1M301, Palmes académiques, Ribière, Gabriel, 23/01/1907 et sur le Syndicat de la presse commerciale et industrielle voir Annuaire de la presse, 1908, p.161 et p.175 pour Association générale des publicitaires français.

¹⁶² IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD Liste des membres de 1880-1888.

¹⁶³ IMEC SDJ 29 (S01C05 2 B10): dossiers personnels des journalistes L : Loiseau, Léon, admis le 20/11/1882, lettre du 8/12/1882 et radiation le 8/1/1896.

¹⁶⁴ IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD Liste des membres de 1880-1888.

¹⁶⁵ IMEC SDJ 30 (S01C05 2 B11) : dossiers personnels des journalistes P : Portalis, Edouard, adhésion le 27/02/1884, radiation 1895.

¹⁶⁶ Marc MARTIN, « Les journalistes, retraités de la République (1880-1930) », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, 1986, n° 7, p. 175-195.

¹⁶⁷ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909.

¹⁶⁸ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°285 Théodore Achard, adhésion le 2/4/1905, pension le 1/2/1930.

Les associations locales, à l'instar de l'Association Professionnelle des Journalistes Parisiens, créée en 1884¹⁶⁹ et qui compte 462 membres, ont plus de succès. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise.

B Une première association caritative : L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise (1879-1886)

La première tentative de regroupement des journalistes lyonnais s'est faite autour d'une œuvre caritative de soupe populaire appelée les Fourneaux économiques de la presse lyonnaise, commencée vers 1879. Son œuvre nous est principalement connue grâce à l'ouvrage de Jules Coste-Labaume, alors journaliste au *Courrier de Lyon*, et l'un des principaux membres de cette œuvre¹⁷⁰. Lors de l'hiver 1879-1880, une crise économique frappe Lyon, notamment l'activité textile. Les journalistes de 14 journaux¹⁷¹ se réunissent rue Confort, *a priori* à l'agence Fournier, et décident de constituer une union de la presse¹⁷² pour aider les nécessiteux. Cette union organise un spectacle au grand théâtre le 17 janvier 1880, avec un programme illustré par Paul Bertnay, dont la recette de 17 544 francs sert à aider les victimes de la crise.

En 1884, alors que la crise s'accroît, un certain ingénieur, Léger, publie dans *Le Salut public* un article sur l'œuvre des fourneaux alimentaires lancée par la municipalité de

¹⁶⁹ Marc MARTIN, « La grande famille : l'association des journalistes parisiens (1885-1939) », *Revue historique*, janv-mars 1986, p.129-157.

¹⁷⁰ Jules COSTE-LABAUME, *Notice sur l'œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise*, Lyon, Mougin-Rusand, 1886, 50 p.

¹⁷¹ Ceux de l'agence Havas, de huit quotidiens *Le Courrier de Lyon*, *La Décentralisation*, *Le Lyon républicain*, *Le Moniteur judiciaire*, *Le Nouvelliste*, *Le Petit Lyonnais*, *Le Progrès*, *Le Salut public* ainsi que de cinq périodiques *Chignol et Gnafron*, *Le Passe-temps*, *La Renaissance*, *La Revue du Lyonnais*, *La vie lyonnaise*. Jules COSTE-LABAUME, *Notice...op.cit.*, p.7.

¹⁷² Aucun statut d'association n'a été conservé aux Archives.

Marseille. A la suite de cet article, les journalistes de 16 journaux¹⁷³ se réunissent à nouveau, rue Confort, le 28 novembre et le 11 décembre 1884. Plusieurs avaient déjà participé à l'union de la presse en 1880. Ils décident de fonder l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise¹⁷⁴. Le bureau du comité est présidé par Auguste Perut (1828-1901), directeur du *Salut public*, aidé de Lucien Jantet, alors journaliste au *Lyon républicain*, qui devient vice-président du comité. Jules Coste-Labaume, directeur du *Courrier de Lyon*, et Marc Fournel rédacteur au *Salut public* sont secrétaires de ce comité alors que Mougin-Rusand, imprimeur-directeur du *Moniteur judiciaire*, est trésorier. Ce bureau est assisté d'un comité de 26 notables lyonnais. Le général Haillet (1827-1906), gouverneur militaire de Lyon de 1880 à 1885, est président d'honneur du comité ; M. Jadin, président du tribunal de commerce, est président du comité ; l'ingénieur Léger est secrétaire. Parmi les autres membres du comité, on retrouve Edouard Aynard, Bocuze, administrateur des hospices civils de Lyon, de Pandrières, ancien président du bureau de bienfaisance, Duquaire, administrateur de l'ancienne Société des fourneaux économiques, Joseph Gillet, le baron Gérard de Watteville (1852-1894) de la banque Morin-Pons¹⁷⁵.

Cette Œuvre organise des soirées mondaines caritatives avec, par exemple le 15 décembre 1884, une soirée au palais de la Bourse qui réunit 500 personnes et qui rapporte 17 730 francs notamment grâce à Mme Massicault, femme du préfet. Le 26 mars 1885, l'Œuvre donne une représentation de Sarah Bernhardt au théâtre Bellecour. Le 3 mai 1885, elle organise un grand concert militaire avec le général Davout, duc d'Auerstaedt, gouverneur militaire de Lyon et « C'est ainsi qu'à toutes les représentations de gala, la presse renonce à ses entrées de faveur et paie ses places au théâtre »¹⁷⁶. En avril 1886, une vente de charité chez la duchesse d'Auerstaedt a lieu au bénéfice de l'Œuvre. A cette occasion l'Œuvre vend des objets donnés par l'Etat et Coste-Labaume publie sa notice sur l'Œuvre. D'autres festivités plus discrètes ont lieu, comme le banquet entre une trentaine de journalistes de l'Œuvre et une

¹⁷³ L'agence Havas, 10 quotidiens dont *L'Avenir de Lyon*, *Le Courrier de Lyon*, *L'Express*, *Le Lyon républicain*, *Le Moniteur judiciaire*, *Le Nouvelliste*, *Le Petit Lyonnais*, *Le Progrès*, *Le Salut public* ainsi que six périodiques *L'Impérial*, *L'Eclair*, *Le Passe-temps*, *Le Lyon-revue*, *Le Lyon scientifique et industriel*, *La Revue Lyonnaise*.

¹⁷⁴ Là encore aucun statut n'a été conservé aux Archives, les membres nous sont connus grâce à Jules COSTE-LABAUME, *Notice...op.cit.*, p.17.

¹⁷⁵ Sur ces patrons voir Pierre CAYEZ, Serge CHASSAGNE, *Les patrons du Second Empire, Lyon et le Lyonnais*, Paris, Picard, 2007, 287 p.

¹⁷⁶ Jules COSTE-LABAUME, *Notice...op.cit.*, p.43.

trentaine de notables le 16 mai 1885. Parmi les notables présent on retrouve Justin Massicault, ancien rédacteur du *Progrès* devenu préfet du Rhône, qui « n'avait pas oublié (...) les liens de confraternité qui l'unissent à la Presse lyonnaise. Nous sommes heureux de retrouver en lui l'un des nôtres et nous le lui avons prouvé en abusant parfois de son obligeance »¹⁷⁷.

Ces événements mondains et caritatifs permettent de financer 14 fourneaux répartis dans les six arrondissements de Lyon, notamment quai Saint-Vincent et rue des Tables claudiennes dans le 1^{er} arrondissement, 13 rue Delandine dans le 2^e, rue Duguesclin, 124 grande rue de la Guillotière dans le 3^e, 12 grande rue de la Croix Rousse et 12 rue St Denis dans le 4^e, rue du Doyenné dans le 5^e arrondissement et rue du Tunnel à Vaise¹⁷⁸. Ces fourneaux, comme le montre l'illustration ci-dessous, sont en fait un local avec un fourneau, qui permet de faire jusqu'à 100 litres de soupe, et des tables. Ces soupes populaires permettent de distribuer un demi-litre de bouillon, 250 grammes de pain, 70 grammes de viande pour 30 centimes aux nécessiteux. Ces 14 fourneaux qui ouvrent le 29 décembre 1884 servent chacun 250 à 300 repas par jour, soit plus de 3 000 repas par jour dans l'ensemble de la ville.

¹⁷⁷ ADR anc FM 4213 Général HAILLOT, *Banquet de l'union de bienfaisance de la presse lyonnaise le 16 mai 1885*, Lyon, Mougin-Rusand, 1885, p.6.

¹⁷⁸ *Le Fourneau*, 25/1/1885-22/2/1885, ADR Per 360, BN Jo.57294.



Dessins de l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise

(Source : Jules COSTE-LABAUME, *Notice sur l'œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise*, Lyon, Mougin-Rusand, 1886, dessins de Bouvet)

Cette Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise nous indique que plusieurs journalistes font partie d'un réseau de notables lyonnais. L'illustration ci-dessus nous montre que l'œuvre se veut attrayante pour des bienfaiteurs bourgeois mais aussi pour des personnes plus modestes qui viennent donner à l'Œuvre. Ce premier réseau, auquel participe la presse, est celui de notables traditionnels de Lyon avec le gouverneur militaire, le préfet, la Chambre de commerce, la banque et le textile. La presse conservatrice semble à l'origine de ce réseau et le *Salut public* y joue un rôle important. Toutefois, selon Coste-Labaume, « les journalistes républicains apportaient une sorte de coquetterie à proposer les noms de leurs adversaires

politiques les plus qualifiés, les journaux royalistes ou bonapartistes »¹⁷⁹. Il est vrai que cette œuvre est le premier regroupement de journaux malgré leur différence politique et l'on y retrouve le quotidien légitimiste, *La Décentralisation*¹⁸⁰, rejoint par l'hebdomadaire bonapartiste, *L'Impérial*¹⁸¹ mais aussi par le *Progrès* ou le *Lyon républicain*. Les journaux républicains sont d'ailleurs majoritaires dans ce regroupement. Cette association a pu être les prémices du ralliement des conservateurs à la République, comme pour le *Courrier de Lyon*. On peut considérer cette association comme la prise de conscience d'intérêts communs par des hommes d'opinions opposées qui pouvaient s'affronter violemment jusqu'au duel. C'est ce qu'Auguste Perut, son président, constate en indiquant que « l'union de la presse a été un bien en elle-même. Elle a atténué les polémiques, calmé les colères nées des divergences de la politique ». Jules Coste-Labaume, dans sa conférence sur le journalisme du point de vue économique en 1885, rappelle, à propos de l'œuvre des fourneaux, que « si les divisions et les dissensions se sont effacées, si les préventions ont fait trêve sur ce terrain charitable, c'est la presse qui a servi de trait d'union »¹⁸².

Toutefois, cette œuvre ne fait pas l'unanimité. Un certain Louis Renucci, ex gérant du *Bon socialiste*, lance un hebdomadaire, *Le Fourneau*, où il attaque l'œuvre des fourneaux. Selon le commissaire spécial Perraudin « Renucci prétend qu'en attaquant les fourneaux la presse lui répondra et que ces réponses lui serviront de réclame »¹⁸³. Renucci attaque les fourneaux car selon lui « tous les bourgeois s'unissent lorsqu'il s'agit d'exploiter, d'humilier et d'abaisser la dignité des travailleurs »¹⁸⁴. Cependant, cet hebdomadaire ne dure que quatre numéros¹⁸⁵ à 1 000 exemplaires¹⁸⁶.

Ce regroupement ne fait pas la différence entre presse quotidienne et hebdomadaire, puisque huit hebdomadaires participent à cette association, de la sérieuse *Revue du Lyonnais*

¹⁷⁹ *Idem*, p.8.

¹⁸⁰ *La Décentralisation*, 20/12/1868-1/12/1883, ADR Per 226, BML 5 483, BN Jo.2092.

¹⁸¹ *L'Impérial*, 8/6/1884-25/1/1885, ADR Per 428, BML 5 399, BN Jo.85290.

¹⁸² Jules COSTE-LABAUME, "Le journalisme au point de vue économique", *Compte rendu annuel de la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1885 p.225.

¹⁸³ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885/AN F18 525 : *Le Fourneau*, 22/01/1885.

¹⁸⁴ « Où sont les bénéfices ? », *Le Fourneau*, 25/1/1885, p.4.

¹⁸⁵ *Le Fourneau*, 25/1/1885-22/2/1885, ADR Per 360, BN Jo.57294.

¹⁸⁶ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1885, *Le Fourneau*.

au journal satirique *Chignol et Gnafron*¹⁸⁷. La distinction n'est pas encore faite entre journalistes de quotidiens et d'hebdomadaires. Cependant, les quelques hommes de presse qui sont nommés dans ce regroupement ont déjà des postes à responsabilité dans la presse comme Auguste Perrut, directeur du *Salut public*, ou Coste-Labaume, directeur du *Courrier de Lyon*. Cette association caritative, si elle affirme l'appartenance à un réseau, n'est pas propre à la presse. De fait, ces quelques responsables de journaux sont moins nombreux que les notables qui les entourent. On a l'impression que la presse a joué les bons offices pour un projet plus large porté par l'ingénieur Léger ou de Pandrières, membre du comité de l'œuvre et ancien président du bureau de bienfaisance. Les patrons de presse ont répondu à une demande des grands patrons lyonnais et des autorités pour les aider à soulager les ouvriers nécessiteux. Auguste Perut le reconnaît en parlant des Fourneaux : « Les uns avaient été créés de toutes pièces dans les locaux obligeamment fournis par la municipalité ; les autres existaient précédemment dans plusieurs quartiers, et les religieuses qui les dirigeaient avaient accepté avec une parfaite bonne grâce de s'imposer un double travail et de traiter leurs clients comme les leurs propres » et « c'est aux dépositaires de l'autorité (...) que remonte le succès »¹⁸⁸. Si lors de l'ouverture des fourneaux le 29 décembre 1884 « à dix heures du matin, les journalistes lyonnais et leurs dévoués collaborateurs pouvaient dire avec quelque orgueil aux malheureux impatients : 'Ces messieurs sont servis' »¹⁸⁹, on n'imagine pas les journalistes servir les repas tous les jours. Ceux-ci semblent se désintéresser d'ailleurs de l'œuvre qui se fait plus discrète après 1886.

Cette œuvre de la presse lyonnaise, apparue en 1879, est donc le premier pas de la reconnaissance des journalistes par les notables traditionnels. Elle permet à quelques hommes de presse de se rejoindre et, même si elle n'est pas une association professionnelle, elle est à l'origine de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise, notamment grâce à Jules Coste-Labaume.

¹⁸⁷ *Chignol et Gnafron*, 2/1878-19/3/1881, ADR Per 150, BML 5474 FA, BN Jo.3129.

¹⁸⁸ Général HAILLOT, *op.cit.*, p., p.5.

¹⁸⁹ Jules COSTE-LABAUME, *Notice...op.cit.*, p.24.

C L'importance de l'AJPQL depuis 1896

Ce n'est que le 30 décembre 1896 qu'est créée l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise à l'initiative de Coste-Labaume, dont les statuts sont définitivement adoptés le 14 mars 1897. Elle fait partie des dizaines d'associations locales de journalistes qui se créent¹⁹⁰. La première association locale de journaliste est le Syndicat de la presse marseillaise fondé le 1^{er} janvier 1880¹⁹¹, le retard de l'AJPQL s'explique par la persistance temporaire de l'œuvre des Fourneaux de la presse lyonnaise. Mais elle fait partie des premières associations locales et elle est une des plus importantes.

L'association est au départ une société de secours mutuels et elle s'inscrit dans le grand mouvement du mutualisme¹⁹². Mais les journalistes ont mis du temps à se convertir au mutualisme, qui devait leur sembler un mouvement trop ouvrier ; ainsi leur société n'est que la 274^e à se créer à Lyon et ils ne font pas apparaître dans leur titre d'association que celle-ci est une société de secours mutuels. Elle a son siège au 37 rue de la République puis au 23 rue d'Algérie en 1899 dans le deuxième arrondissement, siège de l'association le Cyclophile lyonnais¹⁹³. L'A.J.P.Q.L. nous est connue assez précisément grâce au *Bulletin de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, confectionné par l'imprimerie du *Salut public*, qui paraît de 1898 à 1900¹⁹⁴.

Elle est née après la rencontre des journalistes lyonnais avec Albert Bataille (1856-1899), avocat et célèbre chroniqueur judiciaire du *Figaro* depuis 1876 où il touche 40 000

¹⁹⁰ IMEC SDJ 15 (S05C12B04) : annuaires des différentes associations et Christian Delporte, *Les journalistes en France...op cit*, p.88.

¹⁹¹ *Idem*.

¹⁹² Romain LAVIELLE, *Histoire de la mutualité*, Paris, Hachette, 1964, 251p., Michel DREYFUS, Bernard GIBAUD, *La mutualité dans le siècle: 1900-2000*, Paris, Mutualité française, 2000, 137 p. Michel DREYFUS et alii, *Se protéger, être protégé: une histoire des assurances sociales en France*, Rennes, P.U de Rennes, 2006, 347 p. et plus précis Olivier FAURE, Dominique DESSERTINE, Didier NOURISSON, *La mutualité de la Loire face aux défis: enracinement local et enjeux nationaux (1850-1980)*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 2005, 308 p.

¹⁹³ *Annuaire du Rhône*, 1899, p.2284.

¹⁹⁴ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968.

francs par an¹⁹⁵. Ses articles sont rassemblés dans les 18 volumes, *Causes criminelles et mondaines*¹⁹⁶. Albert Bataille, chevalier de la Légion d'honneur¹⁹⁷, est membre de l'Association Professionnelle des Journalistes Parisiens¹⁹⁸ et président du Syndicat de la presse judiciaire¹⁹⁹. Il est, par ailleurs, l'un des premiers à proposer la formation d'écoles de journalisme²⁰⁰. C'est lors de la rencontre entre Albert Bataille et les journalistes lyonnais à l'occasion d'un « procès retentissant » à Lyon²⁰¹, *a priori* celui de Caserio, en 1894, qu'Albert Bataille aurait encouragé la création d'une association des journalistes lyonnais. Albert Bataille est présent lors du banquet d'inauguration de l'A.J.P.Q.L. le 27 février 1897 et devient membre honoraire. L'association se compose, en plus de ce membre perpétuel, de 13 membres fondateurs qui cotisent 50 francs par an ou qui font un don de 500 francs, comme Jules Dumont, directeur honoraire de la Caisse d'épargne de Lyon, et Félix Mangini (1836-1902), ingénieur²⁰², président de la Société des amis de l'université lyonnaise. On retrouve, parmi ces membres fondateurs, René Chartron président du conseil d'administration du *Salut public*, Léon Delaroche, directeur du *Progrès*, Auguste Ferrouillat, directeur du *Lyon républicain*, Paul Mougin-Rusand imprimeur et directeur du *Moniteur judiciaire* et Albert Ribaud directeur de la publicité du *Salut public*²⁰³. On le voit, les membres honoraires sont soit des patrons de presse soit des personnes importantes dans les activités proches (imprimerie, publicité). L'association compte aussi une vingtaine de membres honoraires, selon les années, qui paient une cotisation de 25 francs ; parmi eux Edouard Aynard, alors

¹⁹⁵ Paul POTTIER (rédacteur en chef de la *Dépêche de Toulouse*), « Professions et métiers : les journalistes », Reims, *L'Action populaire*, n°145, 1906.

¹⁹⁶ *Causes criminelles et mondaines*, Paris, Bibliothèque de la société de gens de lettres, 1881-1899 cf. Claire BLANDIN, *Le Figaro deux siècles d'histoire*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 75.

¹⁹⁷ AN LH/134/45, Légion d'honneur, Bataille, Albert, chevalier 3/9/1893.

¹⁹⁸ IMEC SDJ 20 S01C05 2 B 01 : dossier personnels des journalistes A, B : Bataille, Albert, admis le 23/04/1894.

¹⁹⁹ Christian DELPORTE, *Les journalistes ... op.cit.*, p.154

²⁰⁰ *Idem*, p.177.

²⁰¹ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.6-7.

²⁰² Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 242.

²⁰³ *Idem*, p.31.

député du Rhône et président de la chambre de commerce²⁰⁴, Auguste Isaac, vice-président de la chambre de commerce²⁰⁵, Auguste Lumière, Victor Fournier, principal publicitaire lyonnais, Terrasse, président du Cyclophile lyonnais ou l'Association des anciens élèves des frères. Ce parrainage des notables lyonnais est à double sens. Il permet d'une part à l'association des journalistes d'avoir des parrainages prestigieux qui montrent et renforcent ses relations et lui apportent des appuis financiers non négligeables. D'autre part, c'est un moyen pour les notables traditionnels de Lyon de renforcer leur influence grâce aux journalistes, car la presse est pressentie comme incontournable, notamment pour le commerce. S'entrecroisent donc deux logiques, l'une sociale, l'autre économique.

Les membres titulaires doivent être journalistes, c'est-à-dire rédacteurs dans un quotidien (article 6 du règlement), être parrainés par deux membres (article 13) et ils doivent verser un droit d'entrée de 10 francs ainsi qu'une cotisation trimestrielle de 4,50 francs. Ils sont 68 membres titulaires entre 1898 et 1900. La majeure partie est issue du *Lyon républicain* qui compte 20 membres dans l'association, dont Jules Coste-Labaume, président de l'association, suivie du *Progrès* qui y compte 14 journalistes. Si les journalistes républicains sont majoritaires la presse conservatrice y a sa place. *Le Salut public* possède neuf membres. *L'Express* a six membres dont Joseph Vingtrinier (1856-1929) et son frère Emmanuel (1850-1931). Cinq rédacteurs de la *France libre*, quotidien chrétien démocrate antisémite, sont membres de ce regroupement. Tout cela confirme que l'association n'a « aucun caractère politique ou religieux » (art 1 et 38). Enfin six personnes de l'agence Havas, dont Flavien Pillion qui est correspondant lyonnais de l'agence depuis 1884²⁰⁶, sont membres de cette association de journalistes de quotidiens.

²⁰⁴ Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard... op.cit.*

²⁰⁵ Auguste ISAAC, *Journal d'un notable lyonnais : 1906-1933*, textes choisis et annotés par Hervé Joly, *op. cit.*

²⁰⁶ AN5 AR 92, fonds de l'agence Havas, correspondances au bureau de Lyon, Pillion (1884-1900).

Le président de l'A.J.P.Q.L. est Jules Coste-Labaume du *Lyon républicain*, jusqu'à sa mort en 1910. Georges Berthoulat (1859-1950) du *Progrès* en est vice-président et François Comte, de l'Agence Havas trésorier. Les activités de l'association sont d'abord consacrées à l'envoi de délégués aux différents congrès internationaux des associations de presse²⁰⁷. En effet, l'A.J.P.Q.L. fait partie des 10 associations françaises membres de l'Union internationale des Associations de presse²⁰⁸ et semble la seule association locale à envoyer des journalistes aux congrès internationaux de presse. C'est le cas de Paul Sigrist, du *Lyon républicain*, d'Antoine Sallès (1860-1943), du *Salut public* et de Raoul Cinoh du *Lyon républicain* qui sont présents pendant tout le mois de juin au deuxième congrès de l'Association de la presse internationale à Stockholm en 1897²⁰⁹ soit quatre mois après la fondation de l'A.J.P.Q.L. Ils font partie de la délégation française avec entre autres Jules Claretie du *Temps*, Paul Ginisty du *Petit Parisien* et Albert Bataille du *Figaro*. Antoine Sallès, du *Salut public*, représente à nouveau la presse lyonnaise au congrès de Lisbonne en septembre 1898, en compagnie d'Auguste Bleton (1834-1911)²¹⁰, Paul Boissonnet et Antoine Deschavannes du *Lyon républicain*²¹¹. Antoine Sallès est l'auteur d'une étude sur les rapports entre les propriétaires et les rédacteurs de journaux au congrès organisé à Rome en avril 1899, où il s'est rendu avec Auguste Bleton, Paul Boissonnet et Raoul Cinoh du *Lyon Républicain* parmi 525 congressistes²¹². Au congrès de Paris, en juillet 1900, qui accueille 431 délégués représentant 75 associations de 23 pays, l'A.J.P.Q.L. est présente grâce à Jules Berlot de *L'Express*, Louis

²⁰⁷ Sur les congrès internationaux voir Karine DURANCE, *Les revendications des journalistes à travers les congrès internationaux de la presse, 1894-1908*, Paris, Université Paris II, I.F.P, mémoire de maîtrise, 1994 et Gilles FEYEL, « Les congrès internationaux des associations de la presse », dans Michel MATHIAN, Rémi RIEFFEL (dir.), *L'identité professionnelle des journalistes, actes du colloque de Strasbourg (1994)*, Strasbourg, Alphacom-CUEJ, 1995, p.139-162. Alain CHANEL, *Anvers 1894, premier congrès international de presse. Naissance d'une profession*, Alphacom-CUEJ, Strasbourg, 1995, 56 p.

²⁰⁸ *Annuaire de la presse*, 1909, p.219.

²⁰⁹ Paul SIGRIST, « rapport sur le Congrès de Stockholm », *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.24-28.

²¹⁰ Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p.36.

²¹¹ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, année 1898, p.11 et 16 et BN 8-G-2493 *Compte rendu des Congrès internationaux de presse, V, Lisbonne, 26 septembre-4 octobre 1898*, p. 137-146.

²¹² *Idem* 1899, p.16-21 et BN 8-G-2493 *Compte rendu des Congrès internationaux de presse, VI, Rome, 4 -19 avril 1899*, p. 172-175. Mais le compte rendu de cette étude n'a pas été conservé.

Clapot du *Lyon républicain* et Antoine Sallès du *Salut public*²¹³. Lors du Congrès de Berlin du 20 et 21 septembre 1908, c'est Georges Dron, du *Lyon Républicain*, qui représente l'A.J.P.Q.L.²¹⁴ (mais il est aussi membre de la Presse Républicaine Départementale²¹⁵). L'association organise une assemblée générale annuelle mais aussi un banquet qui rassemble une trentaine de membres une fois par an. Le 21 décembre 1900, elle organise un gala de la presse lyonnaise au Casino de Charbonnières.

L'aspect de secours mutuels est limité ainsi pendant l'année 1898 ; la société sur 1803 francs de recettes ne dépense que 448 francs dont 15,25 francs en médecin, 10 francs en pharmacien, 35 francs de couronne mortuaire et 102 francs pour des secours à des sociétaires²¹⁶. L'année suivante, le bilan financier est similaire mais avec seulement 25 francs de secours distribués à des confrères de passage. L'aspect de secours mutuels est bien négligeable. Ainsi, parmi les modestes dépenses, l'impression du bulletin pour 251,70 francs en 1897, et que l'on peut estimer à un prix préférentiel, est le plus gros poste de dépenses. Un des autres aspects des sociétés de secours mutuels est l'assurance de pension de retraites. Plusieurs associations de journalistes doivent leur succès à la mise en place de pensions pour leurs anciens sociétaires, notamment l'Association syndicale professionnelle des journalistes républicains français, l'Association des journalistes parisiens et l'Association de la presse républicaine départementale, qui obtiennent de l'Etat le droit de lancer un emprunt avec loterie en 1885-1887²¹⁷. Il semblerait que l'association de Lyon ait participé à ce privilège en

²¹³ *Ibidem*, p.21-24 et BN 4-G-961 *Compte rendu des Congrès internationaux de presse, VII, Paris, 30 juillet-10 août 1900*, 1900, p. 85-91.

²¹⁴ *Annuaire de la presse*, 1909, p.222.

²¹⁵ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°262, adhésion le 24/5/1907, Georges Dron.

²¹⁶ Rapport financier présenté par M. Comte, trésorier, *Bulletin de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1899, p.12-13.

²¹⁷ Marc MARTIN, « Les journalistes, retraités de la République (1880-1930) », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, 1986, n° 7, p. 175-195.

1905²¹⁸. Toutefois, l'objet principal de l'A.J.P.Q.L. semble ailleurs et les comptes rendus moraux sont bien plus importants que les comptes rendus financiers²¹⁹.

L'association, en tissant des liens confraternels entre journalistes d'opinions opposées, permet la disparition des duels, comme le rappelle Coste-Labaume dans son discours inaugural : « tous ont voulu oublier aujourd'hui leurs divergences d'opinions ou les entraînements de leurs polémiques pour ne se rappeler que les liens de confraternité »²²⁰, alors que le dernier duel entre journalistes lyonnais remonte à 1892.

De même, l'association est un bon moyen d'obtenir des décorations grâce au parrainage de notables déjà décorés. Ainsi, sur 67 journalistes membres de l'association 15 sont décorés à l'instar de son président Jules Coste-Labaume, qui reçoit la Légion d'honneur l'année suivant la création de l'association²²¹. Toutefois, cette recherche de respectabilité et de notabilité n'aboutit pas complètement. Ainsi en juin 1906 Edouard Herriot, maire de Lyon, traite les journalistes de « pauvres hères, à la solde des capitalistes, prêts à faire toutes les besognes pour un morceau de pain ». L'AJPQL par l'intermédiaire de Coste-Labaume et d'Armand Basset demande des explications. Ce que le maire refusa et il traita à nouveau les journalistes de « giboyers du 36^e ordre avec lesquels on ne peut se compromettre ».²²²

L'Association devient quand même une référence, ce qui explique sa longévité car si nous ne possédons pas de bulletins après 1900, nous pouvons suivre l'association à travers les annuaires de la presse. A la mort de Coste-Labaume, Armand Basset du *Progrès* devient président de l'association. Il est remplacé après-guerre par Antoine Sallès du *Salut public*, qui est devenu député du Rhône²²³. L'association a fêté en 1996 son centenaire et existe toujours sous le nom d'amicale des journalistes professionnels. Mais elle a abandonné son statut de société de secours et ses archives.

²¹⁸ *Ibidem*, p.186.

²¹⁹ Voir à ce sujet Magali PRODOMME, *La place du discours sur l'éthique dans la construction de l'espace et de l'identité professionnels des journalistes*, Lyon, Université Lyon 2, thèse d'infocom, Bernard TETU (dir.), 2003, 3 vol, publiée au P.U de Clermont-Ferrand, 2005, 270 p.

²²⁰ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898, p.6.

²²¹ ADR 1M249, Légion d'honneur, Coste-Labaume, Jules, 06/02/1897.

²²² « Au conseil municipal de Lyon », *La Croix*, 29 juin 1906, p.1.

²²³ « Sallès, Antoine », dans Jean JOLLY, *Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940*, PUF, Paris, 1960, p. 2954.

L'A.J.P.Q.L., qui est réservée en principe à des journalistes de quotidiens, fait des émules. Ainsi, *l'Annuaire de la presse* recense un éphémère Syndicat de la presse périodique lyonnaise en 1902-1903²²⁴. Ce même annuaire recense entre 1909 et 1914 un Syndicat de la presse hippique lyonnaise dont le siège est le café du grand U, place de l'Hôpital. Le président de ce syndicat est Antoine Deschavannes, du *Lyon républicain*, qui est membre par ailleurs de la Presse Républicaine Départementale²²⁵. Félix Déloger du *Progrès* est secrétaire et Molinier du *Salut public* est trésorier. De plus est paru en 1910 le *Livre d'or de la presse lyonnaise*²²⁶. C'est un annuaire, album photo, qui contient 50 photos-portraits de journalistes, principalement des quotidiens de Lyon, prises par André Arlin, photographe qui vient de se lancer 12 rue Baraban. Après un texte de Coste-Labaume sur la presse quotidienne lyonnaise, l'album recense donc les principaux journaux qui paraissent à Lyon en 1910 et les associations de presse. Parmi celles-ci il recense une Association des rédacteurs sportifs de la presse quotidienne lyonnaise, dont le siège est la Taverne de la presse, 1 place de l'hôpital, derrière les locaux du *Progrès*. Cette association, présidée par Paul Sigrist du *Lyon républicain*, compte 16 membres. Il recense aussi un Cercle de la critique de la presse quotidienne lyonnaise présidée par Henri Delaroche, du *Progrès*, et qui compte 16 membres.

²²⁴ *Annuaire de la presse*, 1902-1903.

²²⁵ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°192, adhésion le 27/05/1901, Deschavannes Antoine.

²²⁶ A.M.L. 1 C700699, *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, 1910, 8 p.



Photographie de Paul Sigrist (1861-....), journaliste au *Lyon Républicain* et président de l'Association des rédacteurs sportifs de la presse quotidienne lyonnaise

(Source : *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, Lyon, 1910, p.1.)

Surtout, elle semble concurrencée à partir de décembre 1912 par une Union syndicale des journalistes lyonnais, 454^e société de secours mutuels, qui a son siège au palais de la mutualité²²⁷. Cette Union syndicale est présidée par Paul Auloge, dit Duvivier, rédacteur du *Tout Lyon* jusqu'à sa mort en 1956²²⁸. L'A.J.P.Q.L a connu, comme les autres associations de journaliste, un reflux à la sortie de la guerre avec la création du Syndicat des journalistes en 1918²²⁹, le statut des journalistes en 1935 et la carte de presse en 1936²³⁰. Toutefois, à la veille de la guerre, l'association a favorisé d'autres initiatives.

En définitive le milieu de la presse à Lyon s'est formalisé autour d'associations de presse, d'abord avec les associations nationales de journalistes, puis avec l'œuvre des fourneaux de la presse de 1879 à 1886 et surtout l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise à partir de 1896. Ce mouvement de formalisation de la profession de journaliste fait suite à la reconnaissance par les duels et les décorations mais ne se substitue

²²⁷ ADR 1M253, Légion honneur, Mollo, 1925.

²²⁸ Louis JASSERON, *Hommage à Paul Duvivier*, Lyon, Groupe mutualiste des journalistes lyonnais, 1959, p.8.

²²⁹ Marc MARTIN, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 202-224.

²³⁰ Christian DELPORTE, *Histoire du journalisme ...op.cit.*, p.57-63.

pas complètement à celles-ci : association et décoration vont ensemble. Cette association n'est pas la première des nombreuses associations locales de presse. Ainsi, l'*Annuaire de la presse* recense un syndicat de la presse grenobloise et un de la presse aixoise en 1890²³¹. Notons toutefois que les prémices associatives datent de 1876 à Lyon avec l'œuvre des Fourneaux. Surtout, l'A.J.P.Q.L devient une association non négligeable avec 68 membres, la participation aux congrès internationaux de presse, la mise en place de retraites, et sa pérennité jusqu'à aujourd'hui. Cette association promeut un idéal du journaliste et se veut professionnelle. Toutefois, ce mouvement associatif concerne peu de personnes, une centaine sur le millier de personnes recensées dans la presse lyonnaise de l'époque. Cette association veut représenter l'élite de la presse avec les journalistes professionnels de quotidien, mais l'apparition d'associations satellites comme le Syndicat de la presse hippique lyonnaise nous montre que les frontières entre presse quotidienne et périodique ne sont pas étanches. De même, la comparaison entre journalistes de quotidien et rédacteur d'hebdomadaires montre une réalité plus ambiguë.

²³¹ *Annuaire de la presse*, 1890.

CHAPITRE XI : UNE REALITE TRES PRECAIRE

A Un journalisme multiple

La réalité du journalisme est ambiguë. En effet, les associations de journalistes pourraient être vues comme une marque de la professionnalisation de cette activité. Elles distingueraient les journalistes de profession de ceux d'occasion, les journalistes de quotidiens qui vivraient de leurs écrits quotidiens, des journalistes occasionnels qui écrivent dans les hebdomadaires. Une étude précise des associations lyonnaises atténue cette analyse. Tout d'abord, comme nous l'avons vu, plusieurs associations acceptent une certaine forme d'amateurisme. C'est le cas de la première d'entre elles en 1879 : l'Œuvre caritative des fourneaux de la presse lyonnaise, qui mélange des notables et des journalistes, mais aussi des associations spécialisées plus tardives, comme le Syndicat de la presse hippique lyonnaise, qui renvoient plus à des périodiques.

Même pour l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise qui se veut garante du professionnalisme des journalistes, le statut de journaliste n'est pas clair. Les comptes rendus de ses activités montrent le souci de ses membres de se distinguer des journalistes occasionnels considérés comme de mauvais journalistes²³². Ainsi Jules Coste-Labaume, dans son discours lors du banquet d'inauguration en 1897, regrette-t-il « que la presse ouvre les portes à tout le monde, que ce titre de journaliste est usurpé par bien des gens qui n'ont d'autres bagages que quelques articles publiés à droite ou à gauche »²³³. Etienne Charles, du *Salut public*, lors du rapport moral de 1898, rappelle que « Ces préoccupations morales qui sont à la base même de nos statuts, (...) constituent, au regard du public méfiant ou mal disposé, la preuve de l'idée très haute et très noble que nous nous faisons de notre profession » ; il rappelle aussi que l'association doit écarter les « indignes »²³⁴. Les journaux financiers et publicitaires sont la hantise de ces journalistes puisque l'A.J.P.Q.L. exclut « les

²³² Marc JAMPY « La construction de frontières dans le milieu journalistique lyonnais aux débuts de la troisième République », dans Ivan CHUPIN, Jérémie NOLLET, *Journalisme et dépendances*, Paris, L'Harmattan, Cahiers politiques, 2006, p.85-113.

²³³ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898, p. 7.

²³⁴ *Ibid.*, p. 14.

collaborateurs de publications dont la spécialité éveille exclusivement l'idée de publicité industrielle, commerciale et financière, non plus que les collaborateurs exclusivement financiers des journaux »²³⁵.

Cette hantise des journalistes occasionnels est exprimée autour du permis de circulation ou « coupe-file » délivré par la préfecture, dont l'association déplore que « c'est par centaines que ces cartes circulent. Vous n'ignorez point qu'on peut en voir entre les mains de gens qui n'ont nulle qualité pour en être détenteurs »²³⁶. Cependant nous n'avons retrouvé trace que de quatre demandes de coupe-file et, si Henri Martin de l'hebdomadaire *La Jeune France* a pu en obtenir un²³⁷, Paul Duclos du *Bulletin officiel des locations* se le voit refuser en 1897 car les « les cartes de cette nature sont spécialement réservées aux journaux politiques et quotidiens »²³⁸. La peur de l'invasion formulée par les membres de l'A.J.P.Q.L semble donc surtout un fantasme, comme le prouve le faible nombre de demandes de coupe-files. De plus, la préfecture joue son rôle en délivrant de manière parcimonieuse ses coupe-files. La dénonciation des journalistes de l'A.J.P.Q.L s'explique car ce ne sont plus eux qui cooptent des confrères mais la préfecture qui délivre une -maigre- reconnaissance officielle du statut de journaliste.

Cette volonté de se distinguer des journalistes occasionnels est ambivalente car l'association, comme toute société de secours mutuels, recherche le parrainage de notables qui ne sont pas de la profession. Ses membres semblent surtout oublier que la plupart ont commencé comme collaborateurs occasionnels, comme Jules Coste-Labaume. Celui-ci a d'abord été avoué avant de se marier avec Marie-Françoise Labaume²³⁹ puis de reprendre l'imprimerie et le nom de son beau-père²⁴⁰. Il a collaboré à l'hebdomadaire satirique *La Mascarade*²⁴¹ en 1869 -pour lequel il a été condamné à 100 francs de contravention sur la loi

²³⁵ *Ibid.*, p. 15.

²³⁶ *Ibid.*, p.19.

²³⁷ A.D.R. 2T93, dossiers de journaux, 1884/AN F18 522, journaux, 1881-1885, Rhône : *La Jeune France*, 15/02/1884.

²³⁸ A.D.R. 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *Bulletin officiel des locations meublées ou non*, 30/07/1897.

²³⁹ AML, 2E905, Lyon 3^e, mariage, 27/06/1868, n°256, Coste, Jules et Labaume, Marie-Françoise.

²⁴⁰ A.D.R. 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Coste, Jules, 07/03/1871.

²⁴¹ A.D.R. 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *La Mascarade*, 08/01/1869 et *La Mascarade*, 7/2/1869-26/10/1875, B.M.L 5 519 et E3, B.N. Jo.2097.

de la presse en 1872- et à la tentative de *Tohu Bohu*²⁴² en 1873, puis à *La Renaissance*²⁴³ de 1874 à 1883. Il a publié un *Annuaire du Rhône* à partir de 1875 avant de rejoindre la rédaction du *Courrier de Lyon* de 1884 à 1886, puis enfin celle du *Lyon républicain*. Coste-Labaume voit d'ailleurs le couronnement de sa carrière politique puisqu'il devient président du conseil général du Rhône de 1897 à 1899²⁴⁴. On compte parmi les membres de l'association, Victor Augagneur, chirurgien, professeur de médecine et chef de file des radicaux-socialistes au conseil municipal. Même parmi ses membres titulaires, on trouve des personnes qui ne sont pas journalistes, comme George Andron qui était rédacteur au *Siècle de Lyon*²⁴⁵, titre disparu. Six autres, comme François Comte, qui est trésorier de l'A.J.P.Q.L, travaillent pour l'agence Havas, c'est-à-dire mélangent travail d'agence et publicité. Le mélange, presse quotidienne presse occasionnelle et publicité, est flagrant pour Raoul Vitrou²⁴⁶, membre de la Presse Républicaine Départementale²⁴⁷ et de l'A.J.P.Q.L²⁴⁸. Il est rédacteur au *Progrès*, correspondant du *Petit journal* pour les informations et la publicité²⁴⁹ tout en étant directeur de l'hebdomadaire éphémère *Lyon colonial*²⁵⁰, gérant rédacteur de *La banlieue de Lyon*²⁵¹. Enfin Alexandre Godard est membre de l'A.J.P.Q.L. comme collaborateur du *Progrès*, mais il est surtout fondateur directeur du journal d'annonces *Le Courrier du commerce*. Le flou de la profession est entretenu par le fait que beaucoup de ces journalistes proviennent d'activités

²⁴² A.D.R. 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Tohu Bohu*, 25/10/1873.

²⁴³ A.D.R. 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *La Renaissance*, 19/03/1874 et *La Renaissance*, 7/2/1875-28/1/1883, A.D.R. Per 744, B.M.L 5520, B.N. Jo.3871.

²⁴⁴ ADR 1M249, légion d'honneur, Coste-Labaume, Jules, 15/01/1908.

²⁴⁵ *Le Siècle de Lyon*, 5/11/1895-11/1/1897, ADR Per 809, BN Jo.9276.

²⁴⁶ Né le 03/07/1866 à Rouen ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *La Banlieue de Lyon*, 22/02/1899.

²⁴⁷ *Annuaire de la presse*, 1894 et IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD adhérents depuis 1880, répertoire alphabétique.

²⁴⁸ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1899, p. 22.

²⁴⁹ *Indicateur Fournier*, 1899 p.1779.

²⁵⁰ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Lyon colonial*, 30/08/1898 et *Lyon colonial*, 1898-1899, ADR Per 526, BN Jo.8017.

²⁵¹ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *La Banlieue de Lyon*, 22/02/1899 et *La Banlieue de Lyon*, 12/3/1899-15/4/1900, ADR Per 60, BN Jo.11891.

proches comme l'imprimerie, la politique et la littérature et qu'ils continuent ces activités. Ainsi, Antoine Salle, du *Salut public*, membre de l'A.J.P.Q.L, publie une quarantaine d'ouvrages sur la musique et le théâtre. Si tous les journalistes ne sont pas aussi prolixes, le fait que 60 d'entre eux soient décorés des palmes académiques, qui reconnaissent l'enseignement et les hommes de lettres, montre la porosité entre hommes de lettres et journalistes. Pour ce qui est de la politique, même si les journalistes engagés restent minoritaires, ils sont nombreux parmi les rédacteurs les plus en vue. Une évolution est à noter : sous le Second Empire, les journalistes étaient plutôt dans l'opposition, alors que sous la République ils accèdent à des mandats.

On constate que la notion de journaliste professionnel reste floue, même pour les membres de l'association. D'ailleurs, l'association n'est pas un syndicat et rassemble parmi ses membres fondateurs des patrons de presse et des journalistes. Les questions de rémunération, de méthodes de travail, de formation, d'indépendance ne sont pas abordées. L'A.J.P.Q.L. est plutôt un club composé des représentants les plus en vue de la presse. Ses 67 membres restent minoritaires parmi les gens qui travaillent dans la presse, même dans les quotidiens. Si le journalisme a pu être, pour certains individus de la classe moyenne, un facteur d'ascension sociale qui leur a permis d'accéder à des revenus tout en se construisant un réseau, les acteurs semblent conscients de la précarité de leur situation. C'est pourquoi la fonction des associations de journalistes est plutôt de gommer les hasards d'entrée dans un journal et d'essayer de contrôler l'accès de la profession face aux nouveaux entrants, notamment de la presse périodique.

Pourtant, l'opposition entre presse périodique professionnelle et presse périodique amatrice n'est pas si nette. D'une part, de nombreux quotidiens sont précaires. Ainsi, pour 118 déclarations déposées pour un quotidien entre 1870 et 1914, seules 58 sont suivies d'une parution et beaucoup sont un échec comme *Lyon journal* financé par Edouard Aynard et Joseph Gillet et rédigé par Clair Tisseur, un ancien du *Progrès*²⁵². D'autre part, la presse périodique n'a rien à envier à la presse quotidienne en termes de tirage et en termes de longévité, comme nous le rappelle le mensuel *Les Annales de la propagation de la Foi*, qui paraît depuis 1822 et tire à 140 000 exemplaires en version française²⁵³. De plus, la presse

²⁵² *Journal de Lyon*, 17/5/1871-15/12/1874, ADR Per 470, BML 6 190 et 5 484, BN Jo.3514.

²⁵³ A.D.R. 2T139, enregistrement des tirages, 1870, *Les Annales de la Propagation de la Foi*.

périodique n'est pas seulement le sas d'entrée du journalisme que les meilleurs quitteraient pour la presse quotidienne et où ne resteraient que les amateurs. La presse périodique peut être aussi l'occasion de carrière de presse. C'est le cas de Paul Auloge, qui se fait appeler Paul Duvivier. Né en 1869 à Lyon, il a reçu une assez bonne instruction classique. Son père, marchand d'huiles et de savons, l'a pris comme employé mais, ayant peu de goût pour le commerce, Paul Duvivier, a préféré suivre l'inclination qu'il avait pour la presse en entrant comme reporter volontaire au *Lyon républicain*. Surtout, il devient rédacteur en chef du mensuel mondain *Le Tout Lyon* de 1895 jusqu'à sa mort le 16 avril 1956. Nommé officier d'académie en 1900, puis promu officier de l'Instruction publique en 1907²⁵⁴, il devient officier de la Légion d'honneur le 8 février 1954. Paul Auloge a certes exercé d'autres activités comme secrétaire général de la préfecture du Rhône, sous Rault de 1914 à 1915 et consul, mais ces activités sont annexes par rapport à son activité de journaliste. Il s'agit donc bien de quelqu'un qui a commencé par la presse quotidienne, mais qui a fait carrière dans la presse hebdomadaire légère et qui a été reconnu pour cette carrière²⁵⁵.

Un autre exemple est Alexandre Godard (1851-1922), fils d'un père manœuvre à Caluire²⁵⁶. Après avoir reçu une instruction primaire chez les frères des écoles chrétiennes, et avoir été employé au *Moniteur des soies*, il lance, en août 1875, à 24 ans²⁵⁷, *Les Petites affiches commerciales du département du Rhône*²⁵⁸ et les transforme en *Courrier du commerce*, « journal des halles et des marchés » en décembre. Cette réussite vaut à Alexandre de devenir collaborateur du *Progrès* en 1886, de figurer dans l'Annuaire de la presse, d'être membre de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise²⁵⁹, et de recevoir

²⁵⁴ ADR 1M284, Palmes académiques, Auloge dit Duvivier, Paul, 23/01/1907.

²⁵⁵ Voir l'hommage que lui consacre son confrère Louis JASSERON, *Hommage à Paul Duvivier*, Lyon, Groupe mutualiste des journalistes lyonnais, 1959, 9 p. Bernard POCHE, *Dictionnaire... op.cit.*, p.112-116 et surtout le fonds Paul Duvivier à la bibliothèque du musée Gadagne.

²⁵⁶ ADR, actes de naissance de Caluire, 21/05/1851, n°69, Godard, Alexandre.

²⁵⁷ ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 03/07/1875.

²⁵⁸ *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 28/8/1875-5/12/1875, BN 8°V11337.

²⁵⁹ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1900, p.30.

le Mérite agricole au grade de chevalier en 1888, d'officier en 1895²⁶⁰, puis les palmes académiques²⁶¹. Il devient maire de Décines en 1896 ; où il meurt le 13 mai 1922.

La presse hebdomadaire peut être le lieu d'une vraie réflexion sur le métier de journaliste. C'est le cas avec le mensuel la *Chronique sociale*²⁶² qui paraît de 1892 à 1975 et qui est l'une des rares entreprises à avoir conservé et déposé ses archives²⁶³, notamment celles de Marius Gonin (1873-1937)²⁶⁴ ou celles de Joseph Folliet, qui publie en 1961 *Tu seras journaliste*²⁶⁵. Cet ouvrage, qui s'appuie sur l'expérience de l'auteur à la *Chronique*, est un ouvrage important. En effet, il allie des réflexions sur le métier de journalisme avec des conseils pratiques dans des chapitres traitant de la manière de trouver l'information, du style d'écriture et de la mise en page. Ce livre dépasse donc les considérations larges, comme celle de Coste-Labaume, ou les anecdotes.

Le journal n'est d'ailleurs pas forcément un lieu d'ascension sociale. Il peut être la confirmation d'une position sociale déjà acquise par ailleurs, comme c'est le cas de Victor Vermorel (1848-1927) qui avait lancé le *Progrès agricole du Rhône et de l'Ain* en 1880²⁶⁶ et qui devient commandeur de la Légion d'honneur en 1922²⁶⁷. Il était déjà officier de la Légion d'honneur depuis 1900 et commandeur du Mérite agricole depuis 1905. Viticulteur au domaine de l'Eclair à Liergues près de Villefranche, dans le Beaujolais il est surtout constructeur de machines agricoles avec 300 ouvriers et 65 brevets dont le pulvérisateur Eclair contre le phylloxera en 1884. Reçu franc-maçon en 1871, il devient chef de file des radicaux-socialistes dans le Beaujolais, maire de Liergues, conseiller général et il est sénateur

²⁶⁰ ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 30/12/1888, chevalier, 07/05/1895, officier.

²⁶¹ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Alexandre, officier d'académie, 28/03/1901.

²⁶² Christian PONSON, *Conscience...op cit*, 1977, 2 vol, 495 p. et le très riche, *Les Catholiques lyonnais...op.cit.*, 1979, 379 p.

²⁶³ A.M.L. 130 ii -132 ii et 157 ii : fonds de la *Chronique sociale* (versé en 1995, 80 mètres, 759 articles).

²⁶⁴ Augustin CRETINON, *Un Apôtre du catholicisme social : Marius Gonin (1873-1937)*, Lyon, 1938, 341 p., Joseph FOLLIET, *Notre ami Marius Gonin, un génie de l'action*, Lyon, éd. Chronique sociale de France, 1967 rééd de 1944, 285 p.

²⁶⁵ Joseph FOLLIET, *Tu seras journaliste : petits et grands secrets du quatrième pouvoir*, Lyon, éd. Chronique sociale de France, 1961, 262 p.

²⁶⁶ *Le Progrès agricole du Rhône et de l'Ain*, 15/12/1880-12/1882, ADR Per 711.

²⁶⁷ ADR 1M256, Légion d'honneur, Vermorel, Victor, 31/08/1923.

de 1907 à 1920²⁶⁸. C'est le cas aussi pour Gabriel Ribière qui publie le mensuel *La Broderie pratique*²⁶⁹ puis *La Broderie pratique de Lyon*²⁷⁰, jusqu'en 1937. Ces journaux ne font que renforcer la position de ce commerçant²⁷¹. Membre du comité radical-socialiste du 2^{ème} arrondissement de Lyon, il est secrétaire du Syndicat de la presse commerciale et industrielle, dont le siège est 52 boulevard Beaumarchais à Paris et membre de l'association générale des publicistes français, 15 rue du Faubourg Montmartre. Il est fait officier des palmes académiques en 1907²⁷².

Enfin, le journalisme peut être le lieu aussi d'une mobilité sociale descendante comme le montre le cas de Julien Bruyère de la *Voix du peuple* dont le commissaire nous apprend qu' « il a perdu une petite fortune dans des entreprises malheureuses. Aujourd'hui il veut néanmoins tenir un certain rang. Il paie 600 francs de loyer mais sous-loue une pièce à un officier supérieur d'artillerie, sa femme porte une grande toilette, il a contracté de nombreuses dettes »²⁷³. Il est de même pour François-Xavier Brun de *L'Indépendant du Rhône*, qui « a perdu sa fortune dans la faillite de la banque Lyon Loire, M. Brun se trouverait dans l'obligation d'avoir recours à sa plume pour *L'Indépendant du Rhône* où il est le seul rédacteur rétribué »²⁷⁴.

On le voit donc, l'expérience de journaliste se cumule avec beaucoup d'autres activités. « Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir », comme le veut le célèbre dicton attribué au romancier journaliste Jules Janin (1804-1874)²⁷⁵ ou au romancier journaliste Alphonse Karr (1808-1890)²⁷⁶. Ce dicton semble vrai avec ces exemples de cumul des activités mais n'oublions pas que la poursuite d'activités prestigieuses, notamment politiques,

²⁶⁸ Joseph BALLOFET, *Victor Vermorel (1848-1927)*, Mâcon, Protat, 1928, 47 p., et surtout Gilbert GARRIER, « Victor Vermorel, entrepreneur en viticulture et viticulteur entreprenant : le domaine Beaujolais de l'Eclair à la fin du XIX^e siècle », *Des vignobles et des vins à travers le monde*, Bordeaux, P.U. de Bordeaux, 1996, p.293-302.

²⁶⁹ *La Broderie pratique*, 7/1904-3/1907, ADR Per 93 et 94.

²⁷⁰ *La Broderie pratique de Lyon*, 1/4/1907-12/1937, ADR Per 95.

²⁷¹ ADR 1M301, Palmes académiques, Ribière, Gabriel, 23/01/1907.

²⁷² *Idem*.

²⁷³ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878 : *La Voix du peuple*, 03/02/1877.

²⁷⁴ ADR 2T94, dossiers de journaux, 1885 : *L'Indépendant du Rhône*, 29/08/1885.

²⁷⁵ Jacques LANDRIN, *Jules Janin, conteur et romancier*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, 655 p.

²⁷⁶ Charles-Armand KLEIN, *Alphonse Karr, Prince de l'Esprit*, Le Cherche Midi, Paris, 1994, 238 p.

postérieures ou en parallèle à une activité de journaliste restent rares. La plupart des gens de presse continuent les activités, mais pas forcément prestigieuses, qu'ils exerçaient avant. En fait, nous l'avons vu, les gens qui se lancent dans le journalisme sont plutôt des jeunes hommes de la classe moyenne urbaine, qui ont reçu un minimum d'instruction. Leur expérience de presse n'en est qu'une parmi d'autres. Ces jeunes hommes qui se cherchent une profession dans un contexte urbain de mobilité professionnelle et sociale ne sont plus des enfants de paysans dont le destin est tout tracé. De plus, la précarité des titres pousse les journalistes à cumuler les activités pour se prémunir de la fin d'un titre. Rappelons la modestie des salaires quand il y en a un. Certains rédacteurs ne touchent que quatre francs par jour comme Etienne Lemoine de *La lutte*²⁷⁷ -soit moins qu'un ouvrier d'imprimerie qui touche cinq francs minimum par jour²⁷⁸- et cela explique le cumul des activités.

Enfin et surtout, la profession de journaliste reste floue malgré les tentatives de professionnalisation de la fonction par les associations de journalistes²⁷⁹. Il n'existe pas encore de formation de journaliste et aucun diplôme ne sanctionne un savoir. La profession n'est pas organisée en ordre. Qui sait lire et écrire peut prétendre devenir journaliste. Il est frappant que les associations de journalistes aient un discours moral mais jamais de réflexion sur les pratiques, sur l'écriture d'un article, l'utilisation des sources, le statut juridique d'un article... De même, si on dispose de plusieurs photographies d'ouvriers d'imprimerie, *Le livre d'or de la presse lyonnaise*²⁸⁰ nous présente des photos-portraits de journalistes qui veulent marquer leur notabilité mais nous ne disposons de peu de photographies de journalistes au travail. En fait, le journalisme reste surtout une expérience qui permet de se former « sur le tas » et dont les associations n'ont pas encore codifié les règles de travail. C'est pourquoi, il y a plus de discours sur le journalisme que de guides pratiques. Cette profession est prise entre le fantasme de la presse vénale avec des « scribouillards » indécents et le discours moral, voire moralisateur, des premières associations de journalistes. La réalité est différente : le journalisme reste ouvert, plus qu'une profession, c'est une expérience, parmi d'autres. C'est cette ouverture qui permet la diversité des motivations et la diversité des journaux, et pour

²⁷⁷ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *La Lutte*, 23/03/1883.

²⁷⁸ Paul CHAUVET, *Les ouvriers du Livre en France de 1789...op.cit.*, p. 473. et *L'imprimerie*, juin-juillet 1869.

²⁷⁹ Denis RUELLAN, *Le professionnalisme du flou : Identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, PUG, 1993, 240 p.et, *Le journalisme, ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG, 2007, 230 p.

²⁸⁰ A.M.L. 1 C700699, *Le livre d'or de la presse lyonnaise*, 1910, 8 p.

beaucoup, l'expérience journalistique est le prolongement d'autres expériences (politique, artistique, commerciale...) qu'ils veulent diffuser.

Toutefois, ces expériences sont la plupart du temps uniques et de courte durée et elles sont de moins en moins tentées jusqu'au reflux de la guerre de 1914.

B Un faible postérité

Les expériences de presse sont plutôt courtes car, sur 949 déclarations de parutions déposées, 339 n'ont donné lieu à aucune parution. Beaucoup de déclarations de quotidiens notamment n'ont pas été suivies de parution. Ce simple dépôt sans parution peut s'expliquer pour des raisons de stratégie afin de se garantir un titre. C'est le cas d'Aristide Valadier qui dépose le titre de *Satyre* et écrit : « la présente déclaration n'a pour objet que de me garantir la propriété du titre »²⁸¹. Toutefois, cet argument ne tient pas car, comme nous l'avons vu dans la division du *Petit Lyonnais* et du *Lyonnais* qui devient le *Lyon républicain*, la jurisprudence reconnaît le titre non à celui qui l'a déposé mais au premier qui l'a publié. Ces dépôts sans parution peuvent aussi s'expliquer par le manque de financement. Par exemple, pour François Duperret qui veut lancer une *Gazette du Rhône*, le commissaire spécial de Gourlet note qu'il « n'a pas les ressources pécuniaires » pour cela²⁸². Si l'on calcule la durée moyenne des 1097 journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914, on constate qu'elle est de 169 numéros. Mais cette moyenne est faussée par quelques quotidiens ou périodiques à la durée très longue. La médiane est à 11 numéros c'est-à-dire que la moitié des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914 ne dépasse pas 11 numéros soit 11 jours pour un quotidien, 3 mois pour un hebdomadaire et moins d'un an pour les mensuels. Parmi ceux-ci, 140 journaux n'ont qu'un numéro. Certes, tous les journaux n'ont pas une vocation à durer, c'est le cas des journaux électoraux, mais ceux-ci sont rares (36).

En fait, la difficulté n'est plus de lancer un journal car, après 1870, les conditions politiques et économiques favorisent l'apparition des journaux. Il y a moins de contraintes politiques et une centaine de francs suffit pour lancer un journal, notamment un hebdomadaire. Il n'est pas d'ailleurs nécessaire d'avancer la majeure partie des fonds si

²⁸¹ ADR 2T90, dossiers de journaux, 1881 : *Le Satyre*, 14/03/1881.

²⁸² ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 : *La Gazette du Rhône*, 14/03/1873.

l'imprimeur est prêt à attendre les premières ventes, et une agence de publicité peut avancer l'argent. La vraie difficulté est de faire durer et de rendre viable un journal. Or, la plupart des journaux n'ont pas les tirages nécessaires pour être viables. Ainsi, pour les 745 journaux dont nous avons une indication de tirages²⁸³, la moyenne est de 3 381 exemplaires par journal. Ce chiffre est une moyenne théorique, sachant que le tirage d'un journal évolue, que les premiers numéros ont un plus fort tirage. Cette moyenne est faussée par les journaux à grands tirages (*Les Annales de la propagation de la foi*, les quotidiens régionaux). En fait, la médiane est à 1 500 exemplaires, ce qui n'est pas suffisant pour assurer la viabilité de ces journaux. Certains journaux ont des tirages confidentiels, comme *L'Avenir pharmaceutique* qui tire à 100 exemplaires²⁸⁴. Coste-Labaume estime qu'il faut un tirage de 8 000 exemplaires pour assurer la viabilité d'un journal, ce chiffre montant à 40 000 exemplaires pour un quotidien à 5 centimes²⁸⁵. Le cas du quotidien *Les Nouvelles de Lyon* est édifiant. Il s'arrête au bout de 50 numéros à 3 000 exemplaires²⁸⁶ à la suite de la « saisie du matériel sur la poursuite fournisseurs de papiers et d'encre, le personnel occupé à la composition et à la rédaction a été licencié avec une quinzaine de salaires non réglés »²⁸⁷.

Certes, plusieurs journaux professionnels et d'associations n'ont pas vocation à être rentables. Ils sont écrits par des membres pour des membres. Mais la plupart de journaux, même avec des sujets pointus, visent un équilibre financier et une diffusion minimum. Malgré une forte hausse de la lecture des journaux à cette période, l'offre est trop importante et la plupart des journaux, même si leurs tirages ne sont pas nuls, n'atteignent pas le seuil de la rentabilité. Ils tiennent plusieurs numéros grâce à la publicité et parce que le rédacteur ne se verse pas toujours un salaire, mais au bout de plusieurs numéros l'expérience s'arrête. On le voit donc, le fameux âge d'or de la presse n'a pas été un âge d'or pour tout le monde. Si le nombre de lecteurs, de titres, de tirages a augmenté et si des journaux ont pu devenir des affaires rentables et certains journalistes faire carrière, la réalité de cet âge d'or est beaucoup

²⁸³ ADR 2T139-146 : enregistrement des tirages des périodiques (1865-1915).

²⁸⁴ ADR 2T140, enregistrement des tirages de périodiques, 1882-1887, 1885, *L'Avenir pharmaceutique*.

²⁸⁵ Jules COSTE-LABAUME, "Le journalisme au point de vue économique", *art. cit.*, p.214.

²⁸⁶ ADR 2T144, enregistrement des tirages de périodiques, 1902-1906, 1902, *Les Nouvelles de Lyon*.

²⁸⁷ ADR 2T97, dossiers de journaux, 1889-1906, F-N : *Les Nouvelles de Lyon*, 29/01/1902 et *Les Nouvelles de Lyon*, 16/7/1902-9/1902, ADR Per 630, BN Jo.87070.

plus précaire pour nombre de titres et de rédacteurs. On peut déjà parler de crise de la presse, comme si la crise était consubstantielle à cette activité.

Que deviennent ces jeunes hommes après leur expérience de presse ? Si nous avons, grâce aux rapports des commissaires spéciaux, une bonne photographie de ces journalistes, notamment occasionnels, lors du lancement du journal, leur devenir est beaucoup plus difficile à saisir. Nous avons essayé de les suivre dans les recensements quinquennaux à partir de l'adresse fournie lors de la déclaration du journal. Ce long travail a confirmé la mobilité géographique de ces jeunes hommes comme nous le montre le tableau ci-dessous.

Rang du recensement par rapport à la déclaration du journal	Nombre d'individus retrouvés
-5	1
-4	10
-3	16
-2	45
-1	171
1	359
2	108
3	41
4	17
5	8
6	4
7	3
8	3
9	3

Tableau du suivi des journalistes dans les recensements

(Sources : ADR 8 MP, recensements)

On constate donc une forte mobilité géographique avant l'expérience de presse car seuls 171 individus habitaient la même adresse lors du recensement précédant la déclaration ; mais cette mobilité est forte aussi après l'expérience de presse. Parmi les individus qui sont restés le plus stables géographiquement, nous avons Jules Coste-Labaume qui s'installe au 1

cours Vitton dans le 6^e arrondissement à partir de 1874, à 40 ans, et qui y reste presque jusqu'à sa mort le 9 septembre 1910²⁸⁸, soit pendant sept recensements. Sa veuve et ses enfants continuent d'habiter l'appartement jusqu'en 1921²⁸⁹. Jules Coste-Labaume est le premier à se déclarer « journaliste » au recensement en 1876²⁹⁰. Toutefois, il est indiqué comme « rédacteur » en 1881²⁹¹, « hommes de lettres » en 1891²⁹², puis « publiciste » à partir de 1896²⁹³, alors qu'il devient président du conseil général. Ces recensements, en plus de nous montrer la stabilité géographique de Coste-Labaume, nous indiquent son ascension sociale, car il réside dans le cosu 6^e arrondissement et en 1881 il a une domestique²⁹⁴, deux en 1896²⁹⁵, trois en 1901²⁹⁶ et quatre en 1906²⁹⁷. Une statue sculptée par Jean Chorel lui est consacrée en 1911 dans le jardin de l'Ancien séminaire (actuellement place Croix-Paquet dans le 1^{er} arrondissement)²⁹⁸ reproduite ci-dessous.

²⁸⁸ ADR, Etat-civil, St-Cyr-au-Mont-d'or, 4E135903, décès, 1910, acte n°22, 10/09/1910, Coste, Jules.

²⁸⁹ ADR, recensements, Lyon, 1921, 8MP579, folio 1339, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹⁰ ADR, recensements, Lyon, 1876, 8MP288, folio 139, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹¹ ADR, recensements, Lyon, 1881, 8MP323, folio 153, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹² ADR, recensements, Lyon, 1891, 8MP390, folio 273, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹³ ADR, recensements, Lyon, 1896, 8MP427, folio 252, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹⁴ ADR, recensements, Lyon, 1881, 8MP323, folio 153, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹⁵ ADR, recensements, Lyon, 1896, 8MP427, folio 252, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹⁶ ADR, recensements, Lyon, 1901, 8MP466, folio 245, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹⁷ ADR, recensements, Lyon, 1906, 8MP503, folio 247, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁹⁸ *Lyon guide historique et artistique*, Lyon, A Rey, 1914, p. 127.



Photographie en 2012 de la statue de Jules Coste-Labaume

(Photographie prise par l'auteur le 22/09/2012)

Un des autres hommes de presse stables géographiquement est Lucien Jantet, qui a été journaliste au *Progrès*, au *Petit Lyonnais* et au *Lyon républicain*. Il habite à partir de 1872 le 65 rue de Bourbon, dans le 2^e arrondissement, artère qui est renommée rue Victor-Hugo en 1885. Il y reste jusqu'à sa mort en célibataire en 1895²⁹⁹ mais sa sœur continue d'habiter le logement jusqu'en 1901. Lucien Jantet est qualifié d'« homme de lettres » en 1872³⁰⁰ puis de « rédacteur » en 1876³⁰¹ et enfin de « journaliste » en 1881³⁰². La réussite de Lucien Jantet est moins éclatante que celle de Coste-Labaume. Même s'il habite une adresse prestigieuse, il n'a qu'une domestique à partir de 1891. Parmi les autres hommes de presse stables

²⁹⁹ AML, 2E1722, Lyon 2^e, décès, 14/03/1895, acte n°808, Jantet, Lucien.

³⁰⁰ ADR, recensements, Lyon, 1872, 8MP246, folio 36, 65 rue de Bourbon, Jantet Lucien.

³⁰¹ ADR, recensements, Lyon, 1876, 8MP280, folio 116, 65 rue Bourbon, Jantet Lucien.

³⁰² ADR, recensements, Lyon, 1881, 8MP315, folio 80, 65 rue Bourbon, Jantet Lucien.

géographiquement, on compte des imprimeurs comme François Demaison qui habite au 101 rue de la Guillotière de 1884 à 1921.

On pourrait donc penser que seuls les hommes de presse plus âgés, qui ont déjà une carrière dans le journalisme, et se déclarent comme tel, ou ceux qui travaillent dans l'imprimerie, sont stables géographiquement. Ce n'est que partiellement vrai, car seuls une dizaine d'individus sont déclarés « journalistes » dans les recensements. C'est d'ailleurs à partir du recensement de 1881, année de la loi sur la liberté de la presse, que neuf individus se déclarent journalistes, comme Ulysse Biagotti, voyageur de commerce en chapellerie jusqu'en 1880³⁰³, et gérant pendant un mois seulement de *La Comédie cléricale*, qui se déclare aussi journaliste au recensement de 1881³⁰⁴. De même, certains journalistes occasionnels gardent le même logement, comme Simon Colin, qui à 47 ans s'occupe d'un hebdomadaire politique *L'Action réformatrice*, pendant six numéros en 1914³⁰⁵. Simon Colin est initialement passementier et il habite au 9 rue Villeneuve à la Croix-Rousse dans le 4^e arrondissement. Il occupe cette adresse depuis trois recensements, c'est-à-dire depuis le recensement de 1901³⁰⁶ et il est indiqué jusqu'à quatre recensements postérieurs soit 1936³⁰⁷.

Cependant, la plupart des personnes qui tentent une expérience de presse sont très mobiles ; ainsi, pour les 917 d'entre eux dont nous avons l'adresse lors de la déclaration confirmée par le rapport de police, 608 ne sont pas présents au recensement d'avant ni d'après, c'est-à-dire qu'ils ont déménagé dans les 5 ans. C'est le cas de Louis-Jacques Genin qui, à 26 ans, devient gérant propriétaire de *L'Argus et le vert réunis*. En 1866, le rapport de police est complet et nous indique qu'il habite en garni 60 rue de Bourbon³⁰⁸. Or, il n'est pas recensé à cette adresse avant, ni lors de celui de 1866, ni dans les suivants. 42 hommes de presse sont signalés d'ailleurs comme louant des garnis. Les individus recensés gardent une forte mobilité géographique postérieure à cette expérience de presse. Ainsi, ils ne sont que

³⁰³. ADR 2T88, dossiers de journaux, 1879/AN F18 495c, journaux, 1811-1884, Rhône, Co-Cr : *La Comédie cléricale*, 15/05/1879.

³⁰⁴. ADR, recensements, Lyon, 1881, 8MP 314, folio 125, 2 quai des célestins, Biagotti.

³⁰⁵ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *L'Action réformatrice*, 17/03/1914.

³⁰⁶ ADR, recensements, Lyon, 1901, 8MP462, folio 176, 9 rue Villeneuve.

³⁰⁷ ADR, recensements, Lyon, 1936, 8MP715, folio 1447, 9 rue Villeneuve.

³⁰⁸ ADR 2T77, dossiers de journaux, 1828-1850/AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *L'Argus et le vert-vert réunis*, 23/01/1849, changement de propriétaire et de gérance, rapport du 25/01/1867.

359 à avoir gardé la même adresse au recensement postérieur à la déclaration du journal ; ils ne sont plus que 108 deux recensements après, et 41 trois recensements après.

On assiste donc à une forte mobilité de ces jeunes hommes après leur expérience de presse. Quasiment aucun ne se déclare journaliste et ils exercent une autre activité. Ce qui nous prouve bien que le journalisme est avant tout une expérience brève pour la plupart des rédacteurs. Expériences brèves en raison de la difficulté de faire vivre un journal et d'en tirer un revenu stable.

Les prétendants à une expérience de presse ont d'ailleurs dû intérioriser progressivement la difficulté à faire vivre un journal car, à partir de 1900, le nombre de déclarations et de nouveaux journaux lancés diminue pour passer sous la barre de la trentaine par an après 1910. Dans le même temps, la disparition des journaux continue et entraîne donc une diminution du nombre de journaux paraissant à Lyon, qui passe sous la barre des 150 titres. Si le début de la guerre entraîne au départ un besoin accru d'informations et un regain des tirages, elle accentue la baisse du nombre de titres puisque 71 journaux disparaissent en 1914, dont *L'Action réformatrice*. Après la déclaration de guerre le 2 août 1914, seuls 30 journaux continuent d'être publiés à Lyon, notamment les quotidiens *Le Progrès*, le *Lyon républicain*, *Le Nouvelliste*, *L'Express* et le *Salut public*. Ce reflux s'explique tout d'abord par la disparition des journaux de la presse périodique souvent portés par un seul homme qui part à la guerre.. C'est le cas d'Henri Béraud qui, à 29 ans, vient de lancer le mensuel *L'Ours*³⁰⁹ et qui est mobilisé au bout de sept numéros en 1914³¹⁰. D'autres se portent volontaires comme Paul Auloge, dit Duvivier, fondateur et principal rédacteur du *Tout Lyon* qui suspend sa publication le 2 août. Paul Auloge devient secrétaire général de la préfecture du Rhône, sous Rault de 1914 à 1915, et s'engage en 1915, à 46 ans. Affecté à Verdun, il reçoit la Croix de Guerre³¹¹. Mais la désorganisation touche aussi les quotidiens avec la mobilisation d'une partie des rédacteurs et des ouvriers des imprimeries, qui en tant que jeunes hommes sont mobilisés. Ils le sont d'autant plus qu'à la différence des ouvriers qualifiés, ils ne sont pas jugés utiles à l'arrière. Ainsi le *Nouvelliste* a 77 employés mobilisés dont quatre rédacteurs parmi eux Emile Ducoin³¹². *Le Progrès* a lui 64 employés mobilisés dont 7 rédacteurs³¹³.

³⁰⁹ *L'Ours*, 10/1913-2/1914, BN Jo.70847.

³¹⁰ Jean BUTIN, *Henri Béraud*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2001, p.59-73.

³¹¹ Louis JASSERON, *Hommage... op.cit.*, p.6.

³¹² *Les mobilisés du Nouvelliste*, n°8, décembre 1915, p.16.

Parmi eux trois sont tués c'est le cas du linotypiste Emile Chambonnet (1890-1915)³¹⁴, de Clément Allagnat (1885-1915) clicheur³¹⁵ et de Théodore Achard (1875-1916) rédacteur³¹⁶ à qui le *Progrès* rend hommage ci-dessous :



Photographie des morts pour la France du *Progrès* : Emile Chambonnet, Théodore Achard et Clément Allagnat

(Source : *La gazette de l'équipe du journal Le Progrès*, n°17, avril 1916, p.1.)

³¹³ *La gazette de l'équipe du journal le Progrès* n°12, novembre 1915, p.4.

³¹⁴ http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/lib_memh/php/fiche_popup.php? Base=MPF1418& Lg=fr& Fiche=qiLeVIZXPAMgcAYG6mSQEQ==& C=688352326

³¹⁵ http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/lib_memh/php/fiche_popup.php? Base=MPF1418& Lg=fr& Fiche=UiNGVdJVLAPecw0WSGJaEQ==& C=1316008637

³¹⁶ http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/lib_memh/php/fiche_popup.php? Base=MPF1418& Lg=fr& Fiche=aiNqVIZUugK6dyYM7mIqEQ==& C=2554539311

A la mobilisation des hommes, rédacteurs ou lecteurs, s'ajoutent les difficultés matérielles comme celle du manque de papier, le retour du contrôle de l'information et de la censure³¹⁷. Les quotidiens essayent de garder le lien entre les lecteurs et leurs employés mobilisés en publiant des mensuels avec les nouvelles de leurs poilus³¹⁸. Mais le début de la guerre marque la fin de la Belle époque qui avait accompagné la naissance de nombreux hebdomadaires de divertissements. Le cœur n'est plus à la lecture notamment de la presse mondaine et de théâtre.

En définitive ces tentatives d'organisation de ces expériences de presse sont marquées par l'émergence d'individus qui vont se distinguer comme journalistes. Au début de la période cette distinction passe par des vecteurs communs aux hommes de lettres et aux hommes politiques comme le duel puis ou l'obtention de décorations de plus en plus nombreuses. Toutefois, cette distinction n'est pas suffisante et favorise l'appartenance à une association nationale de journalistes, à une association caritative ou à une association locale de journalistes. Toutefois, malgré les discours de ces associations, le journalisme reste surtout une expérience et beaucoup d'hommes de presse ont une expérience, courte, de rédaction à côté d'autres activités. Le journalisme est surtout un moment dans la vie de ces individus qui continuent leur mobilité sociale et géographique.

³¹⁷ 1 M 149 : *Le Progrès* (1917) et entre autres Olivier FORCADE, « Voir et dire la guerre à l'heure de la guerre (France 1914-1918) », *Le Temps des médias*, n°4, Dire et monter la guerre autrement, printemps 2005, p.50-63.

³¹⁸ *La gazette de l'équipe du journal le Progrès*, 1915-1918, 49 n°, MAGASI MAGREG 420629 *Les mobilisés du Nouvelliste* 1915-1918, 34 n°, BML MADLIV 806126 et *Le poilu de Lyon : journal des mobilisés de l'équipe du Lyon républicain*, 1915-1918, 57 n°, BML ANCIEN MADPER Rés 806097.

CONCLUSION

En définitive, cette étude des expériences de presse à Lyon entre 1870 et 1914 a bien permis de pallier des lacunes de l'historiographie de la presse et du journalisme. L'étude exhaustive de la presse et de ses acteurs -1 297 titres et 1 130 personnes étudiés dans une base de données- a permis une compréhension plus précise de la presse. Cette étude menée à partir des rapports de police quasi systématiques, croisés avec d'autres sources (actes de naissances, recensements, annuaires, décès, registres de commerce..) a rendu possible une histoire sociale fine, la production de statistiques et le suivi de ces expériences de presse. Cette recherche a permis de saisir avec plus de précisions les liens entre la loi, les imprimeurs, les rédacteurs et les sujets. Elle a porté sur l'ensemble des journaux, des petits hebdomadaires aux grands quotidiens. Elle a porté aussi sur l'ensemble des acteurs de la presse, des imprimeurs aux patrons de presse en passant par les rédacteurs et les vendeurs de journaux. Cette thèse qui a pour cadre Lyon a permis, par ailleurs, une autre histoire de Lyon en complétant l'histoire locale et urbaine. Pourtant, elle n'est pas qu'une monographie locale car elle porte sur le deuxième centre de presse en France et l'un des centres importants en Europe. Cette étude, qui a été rendue possible grâce aux rapports de police inédits et aux autres sources de l'histoire sociale, n'est pas possible à Paris. Impossibilité due au prisme déformant des journaux parisiens, dits nationaux, et surtout par l'absence de rapports de police systématiques et des sources très lacunaires pour les recensements et pour l'état-civil à la suite de l'incendie des archives lors de la Commune. Cette étude dans d'autres villes serait tout aussi lacunaire, en l'absence de rapports de police.

Cette thèse porte donc sur la presse régionale mais la dépasse et sert d'appui solides pour d'autres recherches. Celles sur le lectorat semblent difficiles car, comme partout ailleurs, semble-t-il, les sources sur le lectorat, excepté les tirages, sont quasi inexistantes. Le prolongement des recherches sur la presse est plutôt à regarder du côté du contenu avec la numérisation des journaux. En effet, les numérisations de journaux se multiplient depuis quelques années. La bibliothèque numérique Gallica de la Bibliothèque nationale a été pionnière¹. D'autres numérisations de journaux se développent² comme celle de *L'Ouest*

¹ Benjamin PREMEL, « La numérisation de la presse rétrospective à la BnF », *Le Temps des médias*, 2007/1 n° 8, p. 267-278.

² La National British Library commence à numériser l'ensemble des journaux britannique du XIX^e, elle a déjà numérisé quatre millions de pages <http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/>.

*Eclair par Ouest France*³. La Bibliothèque de Lyon est d'ailleurs en pointe avec un programme ambitieux de numérisation des journaux lyonnais du XIX^e⁴. Cette numérisation avec reconnaissance de caractère qui permet de faire une recherche par mot va renforcer l'utilisation de la presse comme source de l'histoire mais aussi permettre d'approfondir l'histoire de la presse. Ainsi, la numérisation peut permettre de relier les acteurs de la presse que nous avons recensés avec leurs écrits, comme cela a été commencé dans *La civilisation du journal*⁵. Cela permettrait de compléter l'histoire sociale des journalistes par les articles qu'ils ont rédigés, de faire peut-être tomber l'anonymat ou les pseudonymes en retrouvant un style, de repérer les copies et les productions originales d'articles⁶.

En plus de ce nouveau chantier de croisement des journalistes avec l'analyse fine des articles numérisés, l'un des prolongements possibles de cette thèse est la comparaison de la presse avec d'autres médias. L'étude des expériences de presse à Lyon entre 1870 et 1914 a été un bon observatoire pour comprendre « l'âge d'or » d'un média. Cette période a d'abord été globalement un moment de liberté avec la libéralisation du régime politique et celle de la presse en particulier. Libéralisation du régime de la presse qui est cause et en même temps conséquence du développement de la presse. Nous l'avons vu, pour Lyon, le nombre de journaux, non politiques mais aussi politiques, augmente avant la loi de 1881 sur la liberté de la presse. Cet âge d'or s'accompagne de la diffusion de progrès techniques ici dans l'imprimerie avec les rotatives. Progrès techniques et diffusion qui sont soutenus par la publicité. Même incomplète, cette diffusion du progrès technique favorise une concurrence et

³ <http://www.ouest-france.fr/services/ouest-eclair.php> et intervention de Jacek BRZEZINSKI, adjoint au secrétaire général de *Ouest France* à « Regards croisés sur la mise en ligne et la valorisation de la presse XIX^e-XXI^e » Journées d'études co-organisées par les laboratoires ELICO (Lyon), GRESEC (Grenoble) et la Bibliothèque Municipale de Lyon dans le cadre du Cluster 13 « Culture, patrimoine et création » Les 6 & 7 mai 2010 à la Bibliothèque Municipale de Lyon http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=443 Actes à paraître.

⁴ <http://collections.bm-lyon.fr/presseXIX/showObject?id=PER003&date=00000506>.

⁵ Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal...op.cit*, 2011, Troisième partie, « L'écriture de la presse au XIX^e siècle », p.615-1315

⁶ Voir Marc JAMPY « Pourquoi numériser les canards du XIX^e ? L'exemple de la presse lyonnaise. » « Regards croisés sur la mise en ligne et la valorisation de la presse XIX^e-XXI^e » Journées d'études co-organisées par les laboratoires ELICO (Lyon), GRESEC (Grenoble) et la Bibliothèque Municipale de Lyon dans le cadre du Cluster 13 « Culture, patrimoine et création » Les 6 & 7 mai 2010 à la Bibliothèque Municipale de Lyon http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=443 Actes à paraître.

une baisse des coûts de production de ce média. Avec la généralisation de la lecture et de l'écriture, la période est aussi celle où augmente le nombre de consommateurs et de producteurs potentiels de ce média. Cet âge d'or est donc la rencontre d'intérêts entre producteurs –ici les imprimeurs et les rédacteurs–, publicitaires, et consommateurs. Le tout s'accompagne de l'explosion du nombre de supports de ce média. On assiste aussi à une hausse de son audience globale, avec toutefois de fortes disparités.

Du côté des producteurs, cet âge d'or s'accompagne de la diversité des motivations et des situations des hommes qui participent à ces journaux. C'est ce qu'a bien montré notre étude des personnes que nous avons recensées autour des journaux. S'ils ont en commun, pour la très grande majorité, d'être des jeunes hommes issus de la classe moyenne, leurs motivations et leurs expressions sont diverses. Nous l'avons vu avec l'hétérogénéité des expériences de presse entre des quotidiens d'information et des hebdomadaires littéraires, satiriques, sportifs, scientifiques ou commerciaux. En fait, cet âge d'or s'explique par la médiatisation d'activités plus nombreuses. Un média devient de masse non seulement quand il est la principale source d'informations d'une population mais aussi quand il touche tous les champs d'activités de cette population. C'est donc l'apparition de nouveaux sujets dans ce média qui est l'un des principaux moteurs de cet âge d'or. Ces apparitions peuvent être portées par des acteurs de l'activité qui veulent médiatiser leur expérience, comme par exemple pour les journaux littéraires, scientifiques ou sportifs. L'arrivée de nouveaux sujets peut aussi s'expliquer par la concurrence et par la recherche d'une niche éditoriale.

Cet âge d'or se caractérise donc par l'arrivée de nouveaux titres et de nouveaux rédacteurs, mais cette activité se résume souvent à une expérience précaire. En effet, pour la plupart des rédacteurs, cette participation à un média est une simple expérience qui ne devient pas un métier. Elle ne le devient pas car ils ne le souhaitent pas forcément si leur participation est une extension de leur autre activité (médecin, commerçant...), mais aussi parce que peu arrivent à en vivre. On touche ici l'inégalité au sein du média entre ceux qui vendent, ceux qui ont les moyens, ceux qui durent –qui ne sont pas forcément les mêmes– et les autres. La réussite d'une expérience de presse est difficile et la plupart des titres et des rédacteurs, faute de ventes, d'argent et de temps, arrêtent très vite leur expérience. Seuls quelques titres et quelques hommes de presse réussissent, et encore pas de manière complète. C'est le cas de quelques quotidiens anciens comme le *Courrier de Lyon*, le *Salut public* ou le *Progrès* mais ils sont concurrencés par les nouveaux « petits » quotidiens comme le *Petit Lyonnais*, le *Nouvelliste* et surtout le *Lyon républicain*. Ce développement favorise la réussite financière et

sociale de quelques patrons de presse comme Victor Bally du *Petit Lyonnais*, Delaroche du *Progrès* ou les frères Ferrouillat du *Lyon républicain*. Quelques autres publications anciennes comme les *Annales de la propagation de la foi* tirent leur épingle du jeu. Des hebdomadaires avec des nouveaux sujets et des hommes nouveaux percent, comme le *Lyon-sport* d'André Burnichon ou *Le Tout Lyon* de Paul Duvivier. On assiste sur la fin de la période à une concentration où les plus forts restent et récupèrent les innovations des autres. Mais tous les sujets ne sont pas porteurs, ainsi la presse matrimoniale n'est pas encore mûre, et les hebdomadaires pionniers peuvent disparaître quand un journal plus important reprend leurs idées. L'exemple le plus frappant est l'intégration du sport dans les colonnes des quotidiens, sans forcément récupérer les rédacteurs d'hebdomadaires sportifs pionniers. La réussite est une difficile alchimie entre moyens, innovations et lectorat. Les exemples de journaux lancés avec beaucoup de moyens qui deviennent des échecs sont légion, comme celui du *Lyon journal* lancé par le banquier Edouard Aynard. En fait, il faut qu'un journal ait un minimum de moyens, qu'il trouve un équilibre dans son positionnement politique, s'il en a un, et dans ses sujets : qu'il ne soit pas trop spécialisé tout en amenant de la nouveauté. Enfin il faut qu'il ait le temps de s'installer et de trouver son lectorat. Face à cette difficulté, la plupart abandonnent après quelques semaines et ne retiennent pas une expérience de presse, même s'ils sont les bataillons les plus importants de l'âge d'or de la presse.

Peu, une centaine, renouvellent les expériences. Ils sont encore plus rares, moins d'une centaine, à revendiquer le titre de journaliste à travers les associations de journalistes. Mais la frontière entre journalistes « professionnels » et « occasionnels » est poreuse et floue. La plupart de ces journalistes professionnels ont commencé comme occasionnels et surtout, conscients de la précarité du journalisme, ils continuent souvent de cumuler d'autres activités. Le cas le plus édifiant est celui de Jules Coste-Labaume, président de l'Association des Journalistes de la Presse quotidienne lyonnaise, qui devient président du conseil général.

Cette porosité originelle des journaux et des journalistes est encore d'actualité. On ne peut comprendre les débats successifs sur la diversification des médias et des journalistes sans avoir à l'esprit la diversité des expériences de presse que nous venons d'étudier. Cette étude attentive, qui dépasse l'image d'un âge d'or de la presse centré sur les grands quotidiens politiques et une profession clairement identifiée, permet de mieux comprendre la diversité actuelle de la presse. En effet, les quotidiens politiques nationaux restent minoritaires en nombre et en tirages, derrière la presse régionale et les magazines. Cette étude permet de comprendre la diversité de la presse dans la longue durée comme par exemple l'apparition des

magazines. Ainsi, *Télé 7 jours* et ses 1,5 millions de lecteurs⁷ doit être rapproché de l'effervescence des journaux programmes de théâtre que nous avons étudiés. De même *Notre temps* et ses 900 000 lecteurs⁸, *Ouest-France* et les 700 000 lecteurs de ses éditions locales⁹ *L'Equipe* et ses 300 000 lecteurs¹⁰ nous rappellent que la presse reste très diverse. Le succès de la COMAREG, et de ses déclinaisons départementales du *Paru vendu* entre 1968 et 2000, est l'amplification de la recette des journaux d'annonces du XIX^e. L'apparition des quotidiens « gratuits » en 2002 avec *Metro* n'est pas une réelle nouveauté car, comme l'a montré notre étude, le prix du journal suit une tendance à la baisse financée par une recherche d'un public plus large et aidée par la publicité. Ainsi, dans notre recherche, nous avons recensés 15 journaux gratuits à Lyon entre 1870 et 1914.

Il en est de même pour le journalisme qui, malgré la mise en place de la carte de presse en 1935 et de formations reconnues, reste une profession floue¹¹. Les rédacteurs de grands quotidiens nationaux restent une élite minoritaire parmi les 35 000 détenteurs d'une carte de presse aujourd'hui¹². La majorité travaille dans la presse régionale ou les magazines. Le passage par une des formations reconnues est minoritaire et la plupart des rédacteurs se forment « sur le tas ». La détention de la carte de presse requiert qu'au minimum le postulant tire 50% de ses ressources –aucun montant est indiqué- de son travail journalistique, c'est reconnaître que beaucoup cumulent d'autres activités. De plus, bon nombre de pigistes n'ont même pas la carte de presse.

⁷ Tirages 2011, <http://www.ojd.com/>.

⁸ *Idem.*

⁹ *Idem.*

¹⁰ *Idem.*

¹¹ Denis RUELLAN, *Le journalisme, ou le professionnalisme du flou ...op cit* et voir l'ouvrage critique d'infocom de Jacques LE BOHEC, *Les mythes professionnels des journalistes*, Paris, l'Harmattan, 2000, 395 p.

¹² Chiffre 2011 Site de la carte de presse <http://www.ccijp.net/>.

Toutefois, l'histoire n'est pas qu'invariant. Les journaux et journalistes à Lyon, comme en France, ont connu des évolutions. Ainsi, le nombre de titres et les tirages diminuent à partir de 1914 car l'âge d'or s'essouffle et un nouveau média, la radio, concurrence les journaux avec le lancement de Radio-Lyon en 1925¹³, celle-ci fait même paraître un journal papier *Radio-Lyon*¹⁴. La concentration se poursuit et Pierre Laval rachète le *Lyon républicain* en décembre 1928 avant de racheter Radio-Lyon¹⁵. La Seconde guerre mondiale conduit à un chamboulement. Les journaux parisiens et leur rédaction se replient à Lyon en zone sud comme le *Figaro*, qui est rédigé et imprimé à Lyon du 7 septembre 1940 jusqu'au 24 novembre 1942. *Le Temps*, lui, est rédigé et imprimé à Lyon du 2 octobre 1940 au 30 novembre 1942. Puis certains titres et journalistes cessent leur activité, c'est le cas du *Progrès* qui se saborde le 12 novembre 1942 après l'invasion de la zone sud¹⁶. D'autres titres continuent ; ils sont suspendus à la Libération et leurs journalistes doivent rendre des comptes¹⁷. C'est le cas du *Temps* mais aussi des quotidiens lyonnais, le *Salut public* qui paraissait depuis 1848, du *Nouvelliste* et du *Lyon républicain*¹⁸, mais aussi d'hebdomadaires comme *L'Echo de Fourvière*. Albert Lejeune, propriétaire du *Lyon républicain* sous l'Occupation, est exécuté à Marseille en 1945, Félix Garcin rédacteur en chef du *Nouvelliste* est condamné à 10 ans de prison¹⁹. Des nouveaux quotidiens tentent de remplacer les quotidiens disparus, *La liberté* reprenant la tradition catholique du *Nouvelliste* et *L'Echo du Sud-Est* tente de succéder au *Lyon républicain* mais ce sont des échecs. Seul *Le Progrès*,

¹³ Caroline ULMANN-MAURIAT, *Naissance et développement d'une station de radiodiffusion privée entre les deux guerres : Radio-Lyon*, Lyon, Université Lyon 2, Mémoire de Maîtrise d'histoire, Yves LEQUIN (dir.), 1979, 170 p. et « Les radios libres hier : le cas de Radio-Lyon », *L'Histoire*, n°45, mai 1982, p.92-95 puis « Une radio privée entre les deux guerres : Radio-Lyon », *Actes du 113^e Congrès national des sociétés savantes*, t.1, Paris, Ed. du C.T.H.S., 1989, p.349-358.

¹⁴ *Radio-Lyon*, 29/111/1925-10/03/1929, BN Jo. 61991.

¹⁵ Caroline ULMANN-MAURIAT, *Naissance d'un média: Histoire politique de la radio en France (1921-1931)*, Editions L'Harmattan, 1999, p.213.

¹⁶ Yves CAU, *op.cit.*

¹⁷ Christian DELPORTE, « La justice professionnelle en 1945 : le journaliste face à la commission d'épuration », *Le Temps des médias*, vol. 15, 2010, p. 293-296.

¹⁸ Claude LEVY, « A propos de l'épuration de la presse : l'inexorable naufrage du *Lyon républicain* », *Cahiers d'histoire*, n°3-4, 1994, p.231-245.

¹⁹ Claude LEVY, « Un grand patron de presse entre Saône et Rhône : Félix Garcin », *Actes du 113^e Congrès national des sociétés savantes*, t.1, Paris, Ed. du C.T.H.S., 1989, p.45-57.

débarassé de ses concurrents, continue l'aventure avec 21 périodiques d'avant 1914 comme les *Annales de la propagation de la foi*, la *Chronique sociale*, *Le Tout Lyon*, *Lyon horticole*. Toutefois, ce quasi-monopole d'un quotidien régional, comme dans les autres régions, s'effrite avec la renaissance de nouveaux périodiques locaux, les tentatives d'éditions régionales des journaux nationaux, les crises et les rachats successifs de ce quotidien²⁰. Enfin, la concurrence de la télévision nationale relayée à partir de 1954²¹, puis locale avec France Région 3 en 1975 et TLM (Télévision Lyon Métropole) en 1988, fragilise encore ce média.

Une partie des mécanismes que nous avons décrits plus haut s'applique d'ailleurs en partie à l'apparition des nouveaux médias, à savoir un moment de libéralisation politique avec la fin du monopole d'Etat, couplé à des aménagements techniques aidés par la publicité, qui favorisent l'arrivée de nouveaux médias et de pionniers mais dont le nombre diminue avec une concentration postérieure. Cela a été en partie le cas en 1945 à la Libération avec les tentatives nationales et locales de reprise par les Résistants des journaux qui ont continué de paraître sous l'Occupation mais l'euphorie est de courte durée et rapidement ces journaux disparaissent. D'autant plus qu'ils sont concurrencés par les nouveaux médias que sont la radio, diffusée dès l'entre-deux-guerres, puis la télévision dans l'Après-guerre. Là encore, plusieurs similitudes avec ce que nous avons démontré : un nouveau média, comme le journal au milieu du XIXe, s'adresse d'abord à l'élite puis se démocratise, se diversifie et se décline localement. Mais cela s'accompagne de critiques négatives qui disputent à ces nouveaux médias le droit de faire du journalisme. C'était déjà le cas de la nouvelle presse en 1836 accusée de tous les maux, des petits journaux populaires à partir de 1868 puis de la radio, de la télévision et enfin d'internet. Ces préjugés qui ont la vie longue expliquent d'ailleurs cette vision nostalgique de « l'âge d'or de la presse » qui a été surtout une période de précarité. Je préfère donc qualifier la période de 1870-1914 d'ouverture médiatique pour les journaux et les journalistes.

En plus de 1945 comme court moment de réouverture médiatique, on peut en saisir d'autres. 1981 et les années 80 sont aussi une période d'ouverture médiatique avec

²⁰ Philippe DIBILIO, Georges LEPRINCE, *L'aigle et la plume ou les péripéties de la presse quotidienne Rhône-Alpes*, Lyon, FEDEROP, 1980, 201p.

²¹ Catherine BERTHO-LAVENIR, « La main sur le signal : changement technique et identité collective dans la télévision française (1935-1995) », *Le Temps des médias*, Télévision la quête de l'indépendance, vol. 13, 2009, p. 122-140.

l'explosion des radios. Comme la presse sous l'Ancien Régime, la radio et la télévision d'abord libres sont devenus des monopoles d'Etat après 1945. Ce monopole était favorisé par le fait que la radio et surtout la télévision nécessitent des moyens techniques importants. Pourtant ce monopole d'Etat est rapidement concurrencé par les radios périphériques, pirates, libres²² comme Radio Caroline pour le Royaume-Uni, RTL²³, RMC pour la France et Radio Canuts pour Lyon. Le contournement est facilité par l'audience grandissante et la diffusion FM et les postes transistors légers²⁴. Comme pour les journaux un siècle plus tôt, ces médias alternatifs se multiplient et sont portés par des hommes nouveaux et des sujets nouveaux. Les radios pirates sont innovantes en terme musicaux, notamment grâce au rock ; elles sont autorisées le 9 novembre 1981. La loi sur la liberté audiovisuelle est votée le 29 juillet 1982 en référence à la loi sur la liberté de la presse. Elle libère la radio et la télévision avec la création d'une première chaîne privée, Canal Plus, axée sur le sport et le cinéma en 1984. Pourtant, comme pour les journaux et les hommes de presse que nous avons étudiés, ce moment d'ouverture se termine par la concentration des supports : la plupart des radios libres ou associatives disparaissent faute de publicité ou sont rachetées par des groupes et deviennent de grandes radios commerciales. La télévision, qui nécessite plus de moyens financiers et humains, a connu ce mouvement dans une moindre mesure mais les télévisions locales se multiplient puis disparaissent ; seules quelques-unes subsistent comme TLM. Notons qu'il semble (des études seraient nécessaires pour le confirmer) que comme pour la presse à Lyon à la Belle époque, ce mouvement s'est fait avec des gens dont la participation n'a été souvent qu'une expérience à l'instar des premiers animateurs de radios pirates. Ce mouvement a permis la fortune de quelques patrons de médias et quelques participants à ces médias se sont vus reconnaître progressivement le statut de journaliste. C'est d'ailleurs un

²² Annick COJEAN, Frank ESKENAZI, *FM la folle histoire des radios libres*, Paris, Grasset, 1986, 333 p.

²³ Denis MARECHAL, *Radio-Luxembourg, RTL, histoire politique et culturelle d'une station de radiodiffusion depuis 1933*, Paris, I.E.P., thèse pour le doctorat d'histoire, Jean-Noël JEANNENEY (dir.), 1994, publiée *Radio-Luxembourg, 1933-1993 : un média au cœur de l'Europe*, P.U de Nancy, 1994, 266 p. version revue et augmentée *RTL, histoire d'une radio populaire, de Radio Luxembourg à rtl.fr*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, 583 p.

²⁴ Elvina FESNEAU, *Le marché du poste à transistors en France de 1954 à la fin des années 1960*, Paris, Université Paris I, thèse pour le doctorat d'histoire, Jacques MARSEILLE (dir.), 2009, 500 p. et *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade, 1954-1970*, INA éditions, 2011, 320 p.

avantage des contours flous de la profession, qui permettent de s'adapter à l'arrivée de nouveaux supports de communication.

C'est surtout avec l'émergence d'Internet que notre étude relève le plus de similitudes. Né de recherche militaire américaine dans les années 1960 et amélioré par le CERN en 1991 le *World Wide Web* explose depuis 10 ans²⁵. La croissance d'Internet, qui est devenu un média du quotidien, rappelle celle de la presse de la Belle époque²⁶. Internet apporte l'immédiateté par rapport aux médias précédents mais repose sur les mêmes ressorts. Il permet de couvrir tous les aspects de la vie, il prolonge la médiatisation des activités vers une société de l'information. La diversité des sites n'est pas sans rappeler celle des journaux que nous avons étudiés. Internet prolonge le mélange d'informations diverses, internationales, nationales et locales, généralistes et spécialisés, lancé à l'origine par les quotidiens et les hebdomadaires régionaux. On peut retrouver les mêmes mécanismes d'un média fait au début par et pour une élite qui se démocratise et bouscule les médias en place. Cet âge d'or d'internet que nous semblons vivre a été rendu possible par des pionniers épaulés par des éditeurs qui ne sont plus des imprimeurs, mais des hébergeurs ou des fournisseurs d'accès internet. Le succès de quelques-uns de ces pionniers est mis en avant, de leur *start-up* à de grandes entreprises à l'instar des petits journaux devenus des grands médias. Mais là encore bon nombre de ces pionniers n'ont fait que participer sans profiter durablement de cet âge d'or d'internet. Une concentration est en cours avec la réussite d'*outsiders* mais aussi la récupération par des groupes déjà en place. La réussite n'est d'ailleurs pas garantie pour ces groupes déjà bien en place comme la presse ne fut pas une réussite pour des entreprises solides. Enfin, la porosité des activités et des statuts est encore plus évidente avec internet. En plus des journalistes web dont le professionnalisme met du temps à être reconnu, la majorité des contenus est publiée par des « amateurs ». Ces processus communs de rapprochement de l'information au plus près des hommes et de leurs activités devraient expliquer l'implantation durable des réseaux sociaux et de l'internet mobile.

²⁵ Katie HAFENER, Matthew LYON, Georges LOUDIERE (trad), *Les sorciers du net, les origines d'Internet*, Paris, Calmann-Lévy, 1999, 347 p.

²⁶ Arnaud DUFOUR et Solange GHERNAOUTI-HELIE, *Internet*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ?, 2006, 128 p. ouvrage d'« informaticiens » car, comme pour la presse, les premières réflexions sur un nouveau média proviennent de ses acteurs et pour une première approche historique voir *Le Temps des médias*, Histoire de l'Internet, l'Internet dans l'histoire, n°18, 2012, 280 p.

DOCTORAT D'HISTOIRE

MARC JAMPY

**EXPERIENCES DE PRESSE, LYON, 1870-1914
VOLUME II ANNEXES**

11 AVRIL 2013

DIRECTEUR DE THESE

M. le Professeur Olivier Faure

MEMBRES DU JURY

Claire Blandin, Maître de conférences à l'université Paris-Est
Christian Delporte, Professeur à l'université Versailles-St-Quentin-en-Yvelines
Olivier Faure, Professeur à l'université Lyon III Jean Moulin
Dominique Kalifa, Professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne
Marc Martin, Maître de conférences honoraire de l'université Paris X Nanterre

VOLUME II ANNEXES

DECLARATION A LA PREFECTURE (1881)

Bulletin de renseignements

Concernant M

Nom et prénom.	Michaud J ^s J ^s
Lieu et date de la naissance.	Lyon le 7 Janvier 1843
Celibataire.	?
Veuve.	?
Marié.	Marié.
Nombre d'enfants.	sans enfant
Nom et prénom du père.	"
id. id. de la mère.	Marié Michaud
Résidence.	Lyon, Quai de Sierre-Seize... 76.
A-t-il des dettes.	On ne lui en connaît pas
Moralité.	On n'a rien à lui reprocher sous ce rapport
Opinions politiques.	Republicain
Instruction.	Il est dit on instruit et intelligent
Capacité.	
Dans quelle partie du service son aptitude serait-elle le mieux utilisée.	
Qualité physique, tenue, habitudes.	

Position antérieure

Services militaires.	}	~
Services civils.		
Services rendus par la famille à l'Etat.		

Renseignements divers.

M^r Michaud, Joseph, François, demeurant quai de Sûre Seize, 76, depuis 2 mois et précédemment rue S^t Marcel 16, exerce la profession de paysagiste ancien élève de l'École de médecine, ayant échoué aux examens, il est rédacteur du journal "Le Chêne de Guignol", journal dont la publication est actuellement suspendue, devant être transformé, il a été propriétaire du journal "Jacques Bonhomme", qui a cessé de paraître le 9 mai 1880, et est également propriétaire du journal "Lyon pittoresque" qui n'a pas encore paru.

M^r Michaud est dans une situation précaire; il habite en ce moment chez un de ses amis, M^r Mical, qui lui cède gratuitement une petite chambre attenante à son atelier.

Les renseignements obtenus sur son compte sont satisfaisants; il se conduit bien, sa moralité est bonne, il passe pour un homme très laborieux et malgré la situation difficile dans laquelle il se trouve, il est généralement estimé.

Au point de vue politique, il est républicain modéré et son attitude à cet égard est correcte.

Le journal qu'il se propose de publier sous le titre de "Carillon de S^t Georges" sera imprimé chez H. Albert, quai de la Guillotière, il sera illustré, paraîtra toutes les semaines mais le prix auquel il sera vendu n'est pas encore définitivement arrêté; on croit cependant qu'il sera de 15 centimes.

Lyon, le 11 Avril 1881.

Le Commissaire Spécial,



Exemple de fiche de renseignement remplie après une déclaration de journal par le commissaire spécial près de la préfecture du Rhône entre 1875-1884.

(Sources ADR 2T90, dossiers de journaux, 1881: *Le Carillon de St Georges*, 11/04/1881, rapport du commissaire spécial Perraudin)

DECLARATION CONTEMPORAINES AU T.G.I.

MODELE DE DECLARATION D'INTENTION DE PARAITRE

Je soussigné : (pour les femmes mariées, préciser le nom de jeune fille et celui d'épouse)

Date de naissance :

Lieu de naissance : préciser arrondissement
+ le N° du département ou le pays

Nationalité :

Profession :

Domicile personnel :

Jouissant de mes droits civils et politiques, déclare avoir l'intention de publier, comme directeur de publication (*en remplacement de (nom et prénom de l'ancien directeur de publication)*), un journal (ou un magazine ou une revue etc...) ayant pour titre :

Périodicité :

Tirage : nombre d'exemplaires minimum et maximum

Prix :

Nom et adresse de l'imprimeur :

en remplacement de (nom et adresse de l'ancien imprimeur)

Fait à _____ le _____

SIGNATURE

NB : Il n'y a plus de timbre fiscal à joindre à la demande.

Demande à adresser par courrier en 1 exemplaire original à :
(et nous envoyer 2 exemplaires du journal à chacune des parutions)

PARQUET DE LYON
TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE
Monsieur le Procureur de la République
Dépôt Légal
67 rue Servient
69003 LYON CEDEX 3
Téléphone : 04.72.60.71.02 Fax : 04.72.60.72.38

**TABLEAU DU NOMBRE DE JOURNAUX PAR
DEPARTEMENT (1880)**

(Source : *Annuaire de la presse*, 1881)

n°	département	nb de journaux	nb de cautionnement	nb d'habitants	surface (en ha)	densité (hab/km2)	% pop urbaine
1	Ain	13	7	365 462	579 835	63,02	12,5
2	Aisne	25	18	560 427	733 329	76,23	24,6
3	Allier	24	13	405 783	731 893	55,52	22,6
4	Basses Alpes	7	1	136 466	695 379	19,58	17,1
5	Hautes-Alpes	4	1	119 094	553 441	21,31	11,1
6	Alpes-Maritimes	41	22	203 604	374 051	51,98	52,8
7	Ardèche	7	6	384 378	552 713	69,54	15,1
8	Ardennes	17	10	326 782	524 861	62,14	24,09
9	Ariège	4	3	244 795	490 646	50,02	15,3
10	Aube	17	14	255 217	629 079	42,53	26,5
11	Aude	13	8	300 065	631 324	47,53	28,8
12	Aveyron	10	8	413 826	874 760	47,23	18,6
13	Bouches du Rhône	69	13	556 379	508 055	108,99	81,4
14	Calvados	29	17	450 220	551 809	82,51	25,5
15	Cantal	11	7	231 086	574 033	40,25	9,9
16	Charente	20	13	373 950	595 157	62,92	16
17	Charente inférieure	28	6	465 628	683 598	68,21	21,7
18	Cher	13	8	345 613	719 917	48,01	24,3
19	Corrèze	7	6	311 525	586 568	53,11	12,9
21	Côte d'Or	7	4	263 701	844 323	30,03	20,3
22	Côtes du Nord	19	13	377 662	878 269	43,11	25,2
23	Creuse	18	9	630 957	687 590	91,63	8,2
24	Dordogne	7	5	278 423	557 121	50	13,9
25	Doubs	19	10	489 848	918 670	53,34	11,8
26	Drôme	18	13	306 094	522 776	50,55	27,6
27	Eure	10	6	321 756	661 529	49,33	27,1
28	Eure-et-Loir	18	12	373 629	599 996	62,74	16,8
29	Finistère	10	8	283 075	586 812	48,19	17,7
30	Gard	16	10	666 106	671 795	99,09	21,7
31	Haute-Garonne	27	7	423 804	587 709	72,62	47
32	Gers	36	15	477 730	630 295	75,95	
33	Gironde	7	4	283 546	618 353	45,15	15,6
34	Hérault	68	23	735 242	977 823	75,49	42
35	Ille-et-Vilaine	30	16	445 653	621 939	71,81	56,3
36	Indre	7	7	281 248	682 452	41,39	25,3
37	Indre-et-Loire	13	5	324 875	610 806	53,14	22,8
38	Isère	20	9	581 099	826 859	70,1	20,8
39	Jura	11	6	288 823	505 356	57,83	20,8
40	Landes	9	8	303 508	931 635	32,56	9,6
41	Loir-et-Cher	8	7	272 634	636 945	42,93	20,5
42	Loire	11	10	590 613	477 387	121,04	46,2
43	Haute-Loire	7	7	313 721	495 940	63,21	18
44	Loire-inférieure	24	11	612 972	691 266	89,16	30,9
45	Loiret	14	12	360 903	672 278	53,3	27,8
46	Lot	7	1	276 512	519 952	53,05	12
47	Lot-et-Garonne	12	7	316 920	534 737	59,19	22
48	Lozère	6	3	138 319	516 666	26,75	11,4
49	Maine-et-Loire	26	17	517 258	712 561	72,64	22,6
50	Manche	18	16	539 910	594 443	91,68	19,6
51	Marne	20	16	407 780	816 127	49,85	38,3
52	Haute-Marne	15	9	252 448	622 163	40,58	19,6
53	Mayenne	11	9	351 933	516 883	68,96	17,6
54	Meurthe-et-Moselle	29	15	404 609	523 154	77,33	32,6
55	Meuse	13	11	294 054	622 251	47,22	18,8
56	Morbihan	13	7	506 573	679 578	74,52	17,5
57	Nièvre	9	5	346 822	681 571	50,87	21
58	Nord	80	62	1 569 519	568 087	267,48	58,2
59	Oise	22	21	401 618	585 445	68,59	21,9
60	Orne	18	11	392 526	100 967	64,38	18,9
61	Pas-de-Calais	33	19	793 140	663 234	126	44,6
62	Puy-de-Dôme	19	7	570 207	794 477	71,17	26
63	Pyrénées-Atlantiques	26	11	431 525	766 722	59,61	21,4
64	Hautes-Pyrénées	12	6	238 037	450 483	52,36	18,9
65	Pyrénées-Orientales	12	6	197 940	414 531	48,02	39,4
66	Haut-Rhin	2	2	68 600	62 464	110,24	36,6
67	Rhône	47	21	705 131	285 664	250,27	62,5
68	Haute-Saône	7	6	304 032	514 928	56,94	15,01
69	Saône-et-Loire	14	10	314 309	856 543	71,83	19,7
70	Sarthe	21	10	446 239	591 713	71,89	21,3
71	Savoie	14	7	268 361	561 939	46,55	11,5
72	Haute-Savoie	17	12	273 801	431 715	63,45	7,5
73	Seine	1316	168	2 410 849	47 872	5038,17	98,6
74	Seine inférieure	70	35	798 414	614 969	132,02	47,9
75	Seine-et-Marne	20	14	347 323	573 899	60,55	21,7
76	Seine et Oise	30	19	561 990	539 037	100,28	34,8
77	Deux-Sèvres	10	6	336 655	599 838	56,11	11,8
78	Somme	31	16	556 641	616 329	90,25	27,3
79	Tarn	16	9	359 232	574 025	62,56	29,7
80	Tarn-et-Garonne	7	5	221 364	370 770	59,51	27,2
81	Var	14	7	295 763	599 344	49,06	
82	Vaucluse	17	6	255 703	369 061	72,07	45,9
83	Vendée	11	6	411 781	671 210	61,42	13,5
84	Vienne	14	8	330 916	697 320	47,48	20,6
85	Haute-Vienne	10	2	336 061	549 908	60,91	28,4
86	Vosges	11	7	407 802	586 710	69,55	19,1
87	Yonne	13	10	359 070	742 056	48,34	17,1
88	Algérie	32					

BIOGRAPHIES D'ACTEURS D'EXPERIENCES DE PRESSE

Ballay (Antoine Barthélémy dit Victor) (Croix-Rousse 10/07/1842 –Asnières 08/1903)

Son père Antoine était commis négociant avant de devenir libraire en 1844 à Lyon, cours des Brosses, puis éditeur à Paris en 1846. Son père fut l'éditeur d'une brochure interdite *La voix de la famine* de l'abbé Constant, un prêtre défroqué, pour laquelle il fit un mois de prison²⁸⁰³. De retour à Lyon, en 1848, Antoine Ballay rouvrit une librairie 4 rue Bourbon, puis un dépôt 21 rue de l'arbre sec, en habitant 19 rue Vauban.

Entre temps, Victor devint militaire dans un régiment de ligne, pendant sept ans, il obtint le grade de sous-officier²⁸⁰⁴. Puis il devient commis de librairie à Paris, et surtout employé au *Petit journal*²⁸⁰⁵. De retour à Lyon en 1868, marié avec deux enfants, il travaille à un dépôt de journaux avec son père, 34 rue Tupin dans le deuxième arrondissement de Lyon et habite au 22 de la même rue. Il dépose le titre de *Petit lyonnais* le 7 juillet 1868 et fait paraître un numéro spécimen le 24 novembre 1869. Il obtient une création de brevet de libraire le 20 août 1870²⁸⁰⁶. La presse reste une de ses préoccupations puisque sa librairie vend des journaux²⁸⁰⁷. Le 12 février 1870 il devient le gérant propriétaire de *L'Argus et le vert-vert*

²⁸⁰³ AML I2 61, 2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), transport brevet de libraire d'Antoine Ballay, pièce 436, rapport du commissaire spécial Bergeret, 21 janvier 1862.

²⁸⁰⁴ ADR 2T86, presse, dossier de journaux, 1876, *Le Petit roman feuilleton*.

²⁸⁰⁵ ADR 2T44, dossiers individuels de libraire, 1861-1870, Ballay Victor.

²⁸⁰⁶ ADR 2T44, dossiers individuels de libraire, 1861-1870, Ballay . Le nom vert-vert provient du poème de Jean Baptiste Gresset publié en 1734 qui raconte les tribulations d'un perroquet dévot chez les sœurs qui est dévergondé par les marins. Le titre avait été repris par une revue quotidienne des programmes des théâtres à Paris qui paraît du 1/09/1832 jusqu'en décembre 1902 BN Micro D-464.

²⁸⁰⁷ *Idem.* et voir Jérémie SIGALAT, *Libraires et librairies sous le Second Empire*, Lyon, *op. cit.*

*réunis*²⁸⁰⁸ qui paraît depuis 1849 et jusqu'au 13 avril 1873²⁸⁰⁹. Il a dû vouloir changer le titre de cet hebdomadaire car le même jour il déclare *L'Argus Programme réunis* qui ne paraît pas²⁸¹⁰. Victor Ballay est signalé comme « ne s'occupant pas de politique et étant un homme d'ordre » par Delcourt, le commissaire spécial sous le Second Empire, dans le rapport pour son brevet de libraire²⁸¹¹ et dans le dossier de *L'Argus et le vert-vert réunis*²⁸¹². Il lance un quotidien *La Défense nationale* à 5 centimes le 2 novembre 1870²⁸¹³. Il est le gérant propriétaire et Aimé Vingtrinier l'imprimeur. Le 10 août 1871 paraît le premier numéro du *Petit Lyonnais*, sans nouvelle déclaration.

Le cautionnement ayant été remis en place le 6 juillet 1871, Victor Ballay et Adrien Duvand versent chacun 6 000 francs pour le cautionnement du journal le 16 septembre 1871. *Le Petit Lyonnais* s'oppose à l'Ordre moral, au préfet Ducros et au général Bourbaki²⁸¹⁴. Ainsi, Victor Ballay dépose deux titres *Le Peuple lyonnais*²⁸¹⁵ et *Lyon pour rire*²⁸¹⁶ le 18 décembre 1872. Ballay ne donne pas suite à ces déclarations car elles ont été déposées en prévision d'une suspension du *Petit Lyonnais* comme l'indique le commissaire central de Gourlet²⁸¹⁷. Le commissaire qualifie Victor Ballay « d'homme d'argent, fin spéculateur »²⁸¹⁸.

²⁸⁰⁸ ADR 2T77, AN F18 495a, dossiers de journaux, *L'Argus et le vert vert réunis*.

²⁸⁰⁹ *L'Argus et le vert vert réunis*, 1849-1873, BML 5 609, BN Z.1569/1.

²⁸¹⁰ ADR 2T81, AN F18 495a.

²⁸¹¹ ADR 2T44, dossiers individuels de libraire, 1861-1870, Ballay.

²⁸¹² ADR 2T77, AN F18 495a, dossiers de journaux, *L'Argus et le vert vert réunis*.

²⁸¹³ *La Défense nationale*, BML 5 474 FA.

²⁸¹⁴ Gaëlle GARAND, *Le radicalisme lyonnais face à la politique d'ordre moral (1873-1876)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, FOUILLOUX (Etienne) (dir.), 1996, 167 p.

²⁸¹⁵ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Peuple lyonnais*, 18 décembre 1872.

²⁸¹⁶ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyon pour rire*, le 18 décembre 1874.

²⁸¹⁷ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Le Peuple lyonnais* et *Lyon pour rire*, 18 décembre 1872.

²⁸¹⁸ *Idem*.

Le 24 décembre 1872 Victor Ballay dépose *Le Feuilleton*²⁸¹⁹. Il fait paraître, cette fois, ce bi-hebdomadaire à partir du 27 février 1873²⁸²⁰. *Le Feuilleton*, journal littéraire, a un caractère politique notamment le roman qu'il publie « l'enfant de la rue Grôlée » qui est la rue du Comité républicain. Après un rappel ministériel, le journal doit verser un cautionnement de 6 000 francs le 11 mars 1873. Lorsque le 6 août 1873 le général Bourbaki interdit la vente du *Petit Lyonnais* sur la voie publique, qui est son principal mode de vente, *Le Feuilleton* devient quotidien pour contourner cette interdiction de vente du *Petit Lyonnais* jusqu'au 11 octobre 1873 date de son arrêt. Car le 11 octobre 1873 un avis de suspension du *Petit Lyonnais* est émis par Bourbaki. Victor Ballay dépose deux nouveaux titres *La Lecture populaire*²⁸²¹ et *Les Romans*²⁸²². Le 29 octobre, le général Bourbaki suspend pour trois mois *Le Petit Lyonnais*. Il semble que le journal *Les Romans*, pour lequel le cautionnement a été versé, soit paru pendant ce temps-là²⁸²³.

Le Petit Lyonnais reparaît le 1 février 1874. Entre-temps Victor Ballay est devenu gérant²⁸²⁴. Le commissaire spécial Gallet, ancien inspecteur du Second Empire, note à la fin de l'Ordre moral, à propos de Ballay « bien qu'il ne vive qu'au milieu de démagogues il jouit d'une bonne réputation, il s'est fait recevoir franc-maçon dans une loge de rite écossais » et il nous apprend qu'il possède une fortune estimée à 300 000 francs grâce à la propriété du *Petit Lyonnais*²⁸²⁵. Le 2 mars 1878 Victor Ballay, décide de vendre *Le Petit Lyonnais*, son

²⁸¹⁹ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F, *Le Feuilleton*, 24 décembre 1872.

²⁸²⁰ *Le Feuilleton*, 1873, BN Z 1855.

²⁸²¹ ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Les Lectures populaires*, 11 octobre 1873.

²⁸²² ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc, *Les Romans* 11 octobre 1873

²⁸²³ 6 000 francs le 13 novembre 1873, ADR 2T83, dossiers de journaux, 1873 et AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc, *Les Romans* 11 octobre 1873. Aucune collection n'est connue mais le dossier semble attester de n° parus.

²⁸²⁴ AN F18 495i, dossier de journaux, *Le Petit Lyonnais*, 17 janvier 1874.

²⁸²⁵ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876, *Le Petit Roman feuilleton*, 8 septembre 1876.

imprimerie (avec une rotative Derriey et une autre en commande), ainsi que son supplément et la *Tribune des travailleurs* pour 1 350 000 francs. Victor Ballay se retire de la presse, comme l'y engage l'acte de vente, et devient rentier, à 36 ans, 1 place des Jacobins avec son épouse et ses cinq enfants²⁸²⁶²⁸²⁷, avant de décéder à 61 ans en août 1903 à Asnières²⁸²⁸.

Berne (Victor) (Lyon 2^e 14/02/1862 –Givors 04/08/1927)

Victor Berne est fils d'un chirurgien réputé, Pierre Berne²⁸²⁹. Après le collège des Minimes, il entre à la faculté catholique de droit en 1882. Il devient membre de la Congrégation des Messieurs²⁸³⁰, se lie avec Léon Harmel²⁸³¹ et devient président de la section lyonnaise de l'Association Catholique de la Jeunesse Française (A.C.J.F.), association fondée par le catholique social Albert de Mun (1841-1914) en 1886²⁸³² dont il organise le congrès à Lyon en avril 1891²⁸³³. En 1892 il devient rédacteur en chef de la *Croix de Lyon* quotidienne imprimée par Paquet. Il est secondé pour ce supplément par Marius Gonin (1873-1937)²⁸³⁴. Ce dernier, modeste employé de soierie, a fait des études courtes. Il vend la *Croix* à la criée dans

²⁸²⁶ ADR, recensement 1881, 8MP314, folio 385, 1 place des Jacobins.

²⁸²⁷ ADR, recensement 1881, 8MP314, folio 385, 1 place des Jacobins.

²⁸²⁸ *Le Monde artiste*, 43^e année, n°34, 23/08/1903.

²⁸²⁹ AML, 2E678, Lyon 2^e, naissance, 14/02/1862, acte n° 390, Berne, Victor.

²⁸³⁰ Sur la Congrégation des messieurs voir Jean-Claude BAUMONT, *art. cit* et Catherine PELISSIER, Bruno DUMONS, *art. cit.* et le fonds de la Congrégation des Messieurs aux Archives de l'Archevêché de Lyon.

²⁸³¹ Pierre TRIMOUILLE, *Léon Harmel et l'usine chrétienne de Val des Bois (1840-1914), fécondité d'une expérience sociale*, préface d'Annie KRIEGEL, Lyon, Centre d'histoire du catholicisme, 1974, 252 p.

²⁸³² Philippe LEVILLAIN, *Albert de Mun, la Monarchie, la République et l'Eglise*, Paris, Université de Paris Val de Marne, thèse de doctorat d'histoire, dir. Jean-Marie MAYEUR, 1979, 1 375 p.

²⁸³³ « Berne, Victor », Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, Xavier de MONTCLOS (dir.), Paris, Beauchesne, 1994, p.52.

²⁸³⁴ Augustin CRETINON, *Un apôtre du catholicisme social : Marius Gonin (1873-1937)*, Lyon, 1938, 341 p., Joseph FOLLINET, *Notre ami Marius Gonin, un génie de l'action*, Lyon, éd Chronique sociale de France, 1967 rééd de 1944, 285 p.

la paroisse de St Jean avec Petrus Sambardier et devient l'adjoint de Berne²⁸³⁵. Les deux développent déjà un catholicisme social dans la *Croix de Lyon* où l'on peut lire « le bourgeoisisme, avec son individualisme, son chacun pour soi, passe au second rang »²⁸³⁶ et où certains industriels sont traités de « voleurs et d'exploiteurs »²⁸³⁷. Ils organisent les 17 et 18 octobre 1892 un congrès à Lyon, des diffuseurs de la *Croix* pour le Sud-Est, qui donne lieu à la création d'une feuille de liaison : *La Chronique des Comités du Sud-Est*, imprimée par Paquet²⁸³⁸. Ce journal devient le mensuel *La Chronique du Sud-Est*²⁸³⁹ puis la *Chronique sociale de France* à partir de 1909²⁸⁴⁰ et est à l'origine d'un mouvement original du catholicisme social : celui de la *Chronique* qui a été étudié²⁸⁴¹ notamment par Christian Ponson²⁸⁴².

Dans l'été 1895, Berne et Gonin quittent la *Croix de Lyon* où leurs positions sur les questions sociales font l'objet de reproches et sont remplacés par Barnola. Mais *La Chronique du Sud-Est* continue et garde son sous-titre « feuille mensuelle destinée aux comités qui diffusent *La Croix* ». Elle installe un secrétariat au 12 rue du Plat, dans le deuxième arrondissement de Lyon, et organise avec *La France libre* les congrès nationaux à Lyon de la Démocratie chrétienne en 1896, 1897 et 1898²⁸⁴³. La *Chronique* devient un centre de ressources dont le secrétariat organise des conférences. En 1904 elle lance les Semaines

²⁸³⁵ AML 130 II 15, fonds de la *Chronique sociale*, archives Marius Gonin, activités à *La Croix* 1890-1937.

²⁸³⁶ « Sursum », *La Croix de Lyon*, 9 octobre 1892.

²⁸³⁷ *La Croix de Lyon*, 28 et 29 octobre 1892.

²⁸³⁸ *Chronique des comités du Sud-Est*, 26/11/1892-12/1906, BN 4 LC11 598 (159).

²⁸³⁹ *Chronique du Sud-Est*, 1907-1908, BML 950 105, BN 4LC11 598 (159).

²⁸⁴⁰ *Chronique sociale de France*, 1/1909-1975, BML 950 105, BN M9207.

²⁸⁴¹ Lucienne DUPRAZ, *La Chronique des comités du Sud-Est face aux problèmes sociaux de 1892 à 1904 (genèse de la Chronique sociale)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, 1963, 260 p.

²⁸⁴² Christian PONSON, *Conscience religieuse et question sociale, les catholiques lyonnais et la chronique de 1906 à 1914*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire, 1977, 2 vol, 495 p. et le très riche, *Les catholiques lyonnais et La Chronique sociale, 1892-1914*, Lyon, P.U.L., 1979, 379 p.

²⁸⁴³ Jean-Marie MAYEUR, « Les congrès nationaux de la Démocratie chrétienne à Lyon, 1896, 1897, 1898 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, juillet-septembre 1962, p. 171-206.

sociales²⁸⁴⁴ et se dote d'une autre publication, hebdomadaire celle-ci, *La Démocratie du Sud-Est*²⁸⁴⁵ qui tire à 300 exemplaires²⁸⁴⁶ et devient *Le Social*²⁸⁴⁷.

Chanoine (Jean-François) (Lyon 2/05/1808 - Lyon 2^e 20/12/1864) Anthelmette Gallet veuve Chanoine (Hauteville, Ain, 08/11/1804 - Lyon 2^e 22/03/1880)

Jean-François Chanoine est un ex-séminariste devenu ouvrier typographe puis chef d'atelier²⁸⁴⁸. Il a épousé Anthelmette Gallet, une ancienne boutiquière, en 1835. Il obtient son brevet d'imprimeur lithographe et en lettres en 1846²⁸⁴⁹. A l'âge de 28 ans, il s'installe dans un immeuble à deux étages au 10 place de la Charité appartenant à l'hôpital du même nom²⁸⁵⁰ (détruit en 1934 actuellement place Antonin Poncet). Il devient l'un des imprimeurs importants de Lyon grâce à la compagnie du P.L.M.²⁸⁵¹ et à la Préfecture qui l'ont choisi (les

²⁸⁴⁴ A.M.L. 130 ii 55-63 : Semaines sociales de France (1904-1921), et voir le répertoire préfacé par Jean-Dominique DURAND, *100 ans de catholicisme social, les semaines sociales de France, guide des sources*, Lyon, Archives municipales de Lyon, 2004, 209 p. Pascale BOYER-BASTIER, *Les Semaines sociales de France 1904-1914*, Toulouse, Université Toulouse I, thèse d'histoire du droit, dir. Jean-Louis GAZZANIGA, 1997, 4 vol, 1 603 p. et Jean-Dominique DURAND, *Les Semaines sociales de France 1904-2004*, actes du colloque international d'histoire du 13-16 octobre 2004 à l'Université Lyon III, Lyon, RESEA, 2006, 486 p.

²⁸⁴⁵ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1901-1923 : *La Démocratie du Sud Est*, 28/11/1906 et *La Démocratie du Sud Est*, 3/2/1907-28/11/1909, ADR Per 238, BML 5 989, BN Jo.13319.

²⁸⁴⁶ ADR 2T145, enregistrement des tirages de périodiques, 1906-1910, 1907, *La Démocratie du Sud Est*.

²⁸⁴⁷ *Le Social*, 5/12/1909-28/6/1914, ADR Per 810, BN Jo.13319.

²⁸⁴⁸ Jules BEYSSAC, *La fondation du journal « le Progrès » une tentative de décentralisation politique*, Trévoux, Jeannin, 1910, p.10.

²⁸⁴⁹ ADR 2T31, brevets des imprimeurs, 1810-1870, Chanoine, 17 janvier 1846.

²⁸⁵⁰ AML 705 388, vente de l'imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 1880.

²⁸⁵¹ Jules Beyssac, *op. cit.*, p.10.

travaux de la préfecture lui auraient rapporté 8 000 francs par an²⁸⁵²). Surtout, depuis 1848, Chanoine est l'imprimeur du quotidien conservateur *Le Salut public*²⁸⁵³. Il avait lancé aussi un hebdomadaire *Le Progrès industriel*²⁸⁵⁴ en 1852²⁸⁵⁵. Après la décision du *Salut public*, durant l'été 1859, de posséder sa propre imprimerie, Chanoine est privé des revenus et du prestige du journal. Il décide donc de lancer *Le Progrès*. Il imprime par ailleurs deux autres journaux²⁸⁵⁶. Jean-François Chanoine décède en 1864²⁸⁵⁷. Il est enterré au cimetière de Loyasse, allée n° 13. Sa veuve Anthelmette Gallet reprend son brevet²⁸⁵⁸ et exploite l'imprimerie jusqu'en 1880. Sous sa direction, 63 autres journaux sont imprimés dans ses ateliers dont six quotidiens comme *La France nouvelle*²⁸⁵⁹ ou *Le Petit journal de Lyon*²⁸⁶⁰. La veuve Chanoine décède en 1880²⁸⁶¹ et Léon Delaroche rachète l'entreprise puis il transforme le journal et son imprimerie en société. Au décès de Jean Jean-François Chanoine en 1864 l'imprimerie du *Progrès* est estimée à 28 450 francs alors que le journal est estimé à 25 000 francs²⁸⁶². Au décès de la veuve Chanoine en 1880 elle est estimée à 50 720 francs²⁸⁶³.

²⁸⁵² Clair Tisseur sous le pseudonyme Clément Durafor « Frédéric Morin », *Revue du siècle*, 1895, p.201.

²⁸⁵³ AML, I2 61,2 Mi 40 film 63, surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), *Progrès*, pièce n° 456.

²⁸⁵⁴ *Le Progrès industriel*, 1852-1853, BML 5 452 et BN JoA 607.

²⁸⁵⁵ Marius AUDIN, *L'imprimerie à Lyon*, Lyon, Audin, 1923, p.117-118.

²⁸⁵⁶ *La Semaine, revue de Lyon*, 1/1849, BML 5 638 et F620, BN Jo 1990/ *Le Trouvère*, 12/1858-2/1859, BN Z 1029.

²⁸⁵⁷ AML, 2E698, état-civil, Lyon 2°, décès, 20/12/1864, acte n° 3616, Chanoine, Jean-François.

²⁸⁵⁸ ADR 2T31, brevets des imprimeurs, 1810-1870, Chanoine, veuve, 12 août 1865.

²⁸⁵⁹ *La France nouvelle*, 16/9/1871-6/11/1871, BML 5 474FA, BN Gr.Fol.Lc2.3520.

²⁸⁶⁰ *Le Petit journal de Lyon*, 2/7/1876-7/7/1876, ADR Per 681, BML 5448.

²⁸⁶¹ AML, 2E782, Lyon 2°, décès, 22/03/1880, acte n° 1012, Galley, Anthelmette, veuve Jean-François Chanoine.

²⁸⁶² ADR, 53 QI 16, F° 158, 20 juin 1865, inventaire de succession de Jean-François Chanoine décédé le 20 décembre 1864.

²⁸⁶³ AML 705 388, vente de l'imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 1880.

Coste-Labaume (Jules) (Dardilly 07/08/1840- St-Cyr-au-Mont d'or 09/09/1910)

Jules Coste est né en 1840 à Dardilly d'un notaire²⁸⁶⁴, exonéré de service militaire en 1860 il devient avoué et s'installe au 4 rue royale, à Lyon et se marie à Marie-Françoise Labaume en 1868²⁸⁶⁵. Il reprend l'affaire et le nom de son beau-père Jacques Labaume, imprimeur depuis 1852 et qui décède le 5 février 1871²⁸⁶⁶. Jules Coste-Labaume a collaboré à l'hebdomadaire satirique *La Mascarade*²⁸⁶⁷ en 1869 -pour lequel il a été condamné à 100 francs de contravention sur la loi de la presse en 1872- et à la tentative de *Tohu Bohu*²⁸⁶⁸ en 1873, puis à *La Renaissance*²⁸⁶⁹ de 1874 à 1883. Il a publié un *Annuaire du Rhône* à partir de 1875 avant de rejoindre la rédaction du *Courrier de Lyon* de 1884 à 1886, puis le *Lyon républicain*. Jules Coste-Labaume a été à l'initiative de l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise, quand il était au *Courrier de Lyon*²⁸⁷⁰. Il donne en 1885 une conférence sur le journalisme du point de vue économique²⁸⁷¹. Il lance avec 20 autres journalistes du *Lyon républicain* l'Association des Journalistes de La Presse Quotidienne lyonnaise, l'A.J.P.Q.L.,

²⁸⁶⁴ ADR, actes de naissance de Dardilly, 08/08/1840, n°31, Coste, Jules.

²⁸⁶⁵ AML, 2E905, Lyon 3^e, mariage, 27/06/1868, n°256, Coste, Jules et Labaume, Marie-Françoise.

²⁸⁶⁶ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Coste, Jules, 07/03/1871.

²⁸⁶⁷ ADR. 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870/AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O : *La Mascarade*, 08/01/1869 et *La Mascarade*, 7/2/1869-26/10/1875, B.M.L 5 519 et E3, B.N. Jo.2097.

²⁸⁶⁸ A.D.R. 2T83, dossiers de journaux, 1873/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *Le Tohu Bohu*, 25/10/1873.

²⁸⁶⁹ A.D.R. 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *La Renaissance*, 19/03/1874 et *La Renaissance*, 7/2/1875-28/1/1883, A.D.R. Per 744, B.M.L 5520, B.N. Jo.3871.

²⁸⁷⁰ Jules COSTE-LABAUME, "Notice sur l'œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise", Lyon, Mougin-Rusand, 1886, 50 p.

²⁸⁷¹ Jules COSTE-LABAUME, « Le journalisme au point de vue économique », *Compte rendu annuel de la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1885 p.193-228.

en 1896 dont il reste président jusqu'en 1910²⁸⁷². Par ailleurs, Coste-Labaume est élu président du conseil général du Rhône le 16 août 1897 avec 17 voix sur 26²⁸⁷³ il le reste jusqu'au 21 août 1899²⁸⁷⁴ et est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1897 puis officier en 1908²⁸⁷⁵. Jules Coste-Labaume qui s'installe au 1 cours Vitton dans le 6^e arrondissement à partir de 1874, à 40 ans, et qui y reste jusqu'en 1910, soit pendant sept recensements. Ses enfants continuent d'habiter l'appartement jusqu'en 1921²⁸⁷⁶. En effet la femme de Coste-Labaume est décédée²⁸⁷⁷ en 1908 et lui meurt le 9 septembre 1910 à 70 ans dans l'établissement du Rozay à St Cyr-au-Mont-d'or²⁸⁷⁸ et est enterré à Brignais. Une statue sculptée par Jean Chorel lui est consacrée en 1911 dans le jardin de l'Ancien séminaire (actuellement place Croix-Paquet dans le 1^{er} arrondissement)²⁸⁷⁹. Jules Coste-Labaume est le premier à se déclarer « journaliste » au recensement en 1876²⁸⁸⁰. Toutefois, il est indiqué comme « rédacteur » en 1881²⁸⁸¹, « hommes de lettres » en 1891²⁸⁸², puis « publiciste » à partir de 1896²⁸⁸³, alors qu'il devient président du conseil général.

²⁸⁷² *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968.

²⁸⁷³ *Rapports et délibérations du Conseil général du Rhône*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1897, p.792, BNF 8-LK16-322.

²⁸⁷⁴ *Rapports et délibérations du Conseil général du Rhône*, Lyon, Conseil général du Rhône, 1899, p.914, BNF 8-LK16-322

²⁸⁷⁵ *Annuaire de la presse*, 1910, et ADR 1M249 et AN LH/599/7, Légion d'honneur, Coste-Labaume, Jules, officier, 15/01/1908.

²⁸⁷⁶ ADR, recensements, Lyon, 1921, 8MP579, folio 1339, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁸⁷⁷ AML, 2E2115, Lyon 6^e, décès, 29/11/1908, acte n° 706, Labaume Marie-Françoise, épouse Jules Coste.

²⁸⁷⁸ ADR, Etat-civil, St-Cyr-au-Mont-d'or, 4E135903, décès, 1910, acte n°22, 10/09/1910, Coste, Jules.

²⁸⁷⁹ *Lyon guide historique et artistique*, Lyon, A Rey, 1914, p. 127.

²⁸⁸⁰ ADR, recensements, Lyon, 1876, 8MP288, folio 139, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁸⁸¹ ADR, recensements, Lyon, 1881, 6MP323, folio 153, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁸⁸² ADR, recensements, Lyon, 1891, 6MP390, folio 273, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

²⁸⁸³ ADR, recensements, Lyon, 1896, 8MP427, folio 252, 1 cours Vitton, Coste-Labaume, Jules.

Delaroche (Léon) (Paris 6^e 17/05/1837-Lyon 6^e 11/11/1897) Delaroche veuve Marie Henriette née Guérout (Arras 31/10/1843-Lyon 6^e 9/09/1903), Delaroche (Léon Hyppolite) (Nancy 21/04/1877-Paris 7^e 09/04/1940), Delaroche (Henri Jules Hippolyte) (Paris 25/02/1882-Paris 09/12/1936).

Léon Delaroche est né le 17 mai 1837 dans le sixième arrondissement de Paris²⁸⁸⁴. Son père, Jules Delaroche, est sous-directeur du mont de piété, il réside avec son épouse Marie Catherine Victoire Chefdeville, 20 rue des Petits Augustins (actuellement rue Bonaparte)²⁸⁸⁵. Il a un grand frère Paul Delaroche né en octobre 1835, son père décède en 1849 et sa mère devient rentière²⁸⁸⁶. Léon Delaroche fut exempté du service militaire car son numéro n'était pas compris dans le contingent²⁸⁸⁷. Il reprit en juin 1865, à 28 ans, une charge d'agent de change près de la Bourse de Lyon, 32 puis 20, rue Neuve, et versa le cautionnement de 40 000 francs pour cette activité²⁸⁸⁸. La préfecture de police de Paris, sollicitée à cette occasion, indique que Léon Delaroche jouit « d'une excellente réputation, bonne moralité, mérite personnel, famille réputée riche »²⁸⁸⁹. Il épousa à la mairie de Villeurbanne, en 1866, sous la communauté de biens et sans contrat, une femme d'origine modeste, Marie Guérout²⁸⁹⁰. Les

²⁸⁸⁴ ADR, actes de mariage, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie.

²⁸⁸⁵ AN LH/703/24, légion d'honneur, Delaroche, Léon, 6/01/1892.

²⁸⁸⁶ *Idem.*

²⁸⁸⁷ *Idem.*

²⁸⁸⁸ ADR, 8MP 129, agents de change et courtiers, 1860-1873, 21 juin 1865, Sélinge repris par Léon Delaroche.

²⁸⁸⁹ *Idem* lettre du préfet de police de Paris au préfet du Rhône, 14 juin 1865.

²⁸⁹⁰ ADR, actes de mariage, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie Henriette. Cette dernière est née le 31 octobre 1843 à Arras (Pas-de-Calais) de François Guérault décédé en 1848 et Adélaïde Constance Lavin.

époux habitèrent 24 rue de Crémieu à Villeurbanne avec la mère de Léon Delaroche²⁸⁹¹. Il transforma, en 1867, son office en société au capital de 450 000 francs dont il détient 190 000 francs. Philippe Delaroche résidant à Paris²⁸⁹² détient lui 100 000 francs et un certain Théodore Souchon 110 000 francs, ainsi que Maudin de Paris, 50 000 francs²⁸⁹³. Il était en contact avec les notables lyonnais. Ainsi, il est l'un des fondateurs de l'Assistance mutuelle lyonnaise²⁸⁹⁴ avec le soyeux Gustave Arlès-Dufour²⁸⁹⁵, le banquier Edouard Aynard et le teinturier Joseph Gillet²⁸⁹⁶... Il affichait des opinions républicaines modérées après le 4 septembre en faisant partie de la Ligue républicaine du Rhône²⁸⁹⁷. Mais Léon Delaroche fut mis en liquidation judiciaire en 1872²⁸⁹⁸, ce qui fut plus tard repris par ses détracteurs²⁸⁹⁹. Il

²⁸⁹¹ ADR, actes de mariage, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie.

²⁸⁹² L'acte de mariage de Léon Delaroche indique Paul Delaroche, né en 1836, associé agent de change, frère de Léon Delaroche résidant 24 rue de Crémieu à Villeurbanne, ADR, actes de mariage, Villeurbanne, 23 janvier 1866, Delaroche Léon et Guérault Marie Henriette. Donc Philippe est soit une erreur ou un autre membre de la famille.

²⁸⁹³ ADR, actes de société, 12 octobre 1867, Delaroche.

²⁸⁹⁴ ADR, 4M526, associations, 1880-1940, l'Assistance mutuelle lyonnaise, voir la liste des 99 membres fondateurs en 1870. Les statuts du 4 janvier 1872 sont conservés ainsi que les rapports d'activité. Fondée pour venir en aide aux plus démunis lors de l'hiver 1870 elle devient une œuvre de prêt aux ouvriers avec un capital de 150 000 francs. Elle devient une société de secours autorisée le 23 avril 1872 et prend la forme d'une association loi 1901, le 14 avril 1902. Si Catherine Pelissier ne l'évoque pas dans ses travaux sur les notables, nombre d'entre eux en sont membres fondateurs. Dès 1872 Delaroche n'en fait plus partie car après sa faillite il est à Paris peut-être aussi car si « les sociétaires de l'Assistance mutuelle lyonnaise sont dans des positions riches ou aisées et parfaitement honorables, ils sont presque tous cléricaux et réactionnaires » comme l'indique le commissaire spécial près de la préfecture Perraudin dans son rapport sur cette association le 6 juin 1882.

²⁸⁹⁵ Jacques CANTON-DEBAT, *Un homme d'affaires lyonnais : Arlès-Dufour (1797-1872)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1992, 59 p. et Lucien JEANMICHEL, *Arlès-Dufour un saint simonien à Lyon*, Lyon, éd lyonnaises d'art et d'histoire, 1993, 188 p.

²⁸⁹⁶ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELISSIER, *Les dynasties lyonnaises, des Morins-Pons aux Mérieux du XIX^e à nos jours*, Paris, Perrin, 2003, p.33-37 sur les Arlès-Dufour, p. 52-54 pour les Gillet, p.177-179 pour Edouard Aynard et sur ce dernier voir surtout Sylvie GENESTE, *Edouard Aynard... op.cit.*

²⁸⁹⁷ ADR, 4 M6, dossier n°4, mouvements révisionnistes 1885-1889, cité dans Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.161

²⁸⁹⁸ ADR, actes de société, 10 septembre 1873, Delaroche.

retourna à Paris où il s'occupa de la chronique financière du *Petit parisien* puis administra la *Lanterne*²⁹⁰⁰ (auquel participe Adrien Duvand et Victor Ballay du *Petit Lyonnais*²⁹⁰¹)²⁹⁰². Léon Delaroche a été l'intermédiaire du magnat Portalis, qu'il connut au moment de son retour à Paris, lors du rachat du *Petit Lyonnais* en 1878. Selon Robert Dubreuil²⁹⁰³, repris par Pierre Labasse²⁹⁰⁴, Delaroche n'aurait pas touché les 50 000 francs promis par Portalis et un arrangement aurait eu lieu devant les marches du tribunal²⁹⁰⁵.

Surtout Léon Delaroche rachète aux enchères par l'intermédiaire d'un certain Tounery le *Progrès* le 7 juillet 1880 pour 150 000 francs²⁹⁰⁶, ce qui soulève les suspicions. Delaroche qui, en plus d'être propriétaire, est devenu le gérant du *Progrès* le 23 avril 1881, envoie ses témoins, pour un duel avec Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain* le 4 juin 1881, sans suites semble-t-il. Il fera de même en août avec Auguste Ferrouillat le propriétaire du *Lyon républicain*.

Le 4 juillet 1888 la société en nom collectif Delaroche est prorogée, les Delaroche ayant racheté la moitié des parts de Chaix et Gauthier. Un certain Charles Vincent Chapuis, avoué au tribunal de Lyon, en a racheté l'autre moitié. Les époux Delaroche touchent à partir de cet acte 70% des bénéfices²⁹⁰⁷. Dans la même période une proposition de rachat du *Progrès*

²⁸⁹⁹ Notamment par *Guignol et Gnafron* en 1890 du boulangiste JH de Vriès.

²⁹⁰⁰ *La Lanterne*, 1877- 1938, BN MICR D- 200.

²⁹⁰¹ Claude BELLANGER et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t3 de 1871 à 1940, Paris, P.U.F, 1972, p. 232.

²⁹⁰² AN LH/703/24, légion d'honneur, Delaroche, Léon, 6/01/1892 et *Le Nouvelliste*, 12 novembre 1897, article nécrologique sur Léon Delaroche.

²⁹⁰³ Robert DUBREUIL, *op.cit.*, p.440.

²⁹⁰⁴ Pierre LABASSE, *op. cit.*, p. 138.

²⁹⁰⁵ Ils citent comme source le *Lyon républicain* du 21 juillet 1878 dans lequel nous n'avons rien trouvé à ce sujet.

²⁹⁰⁶ A.D.R. 6 Up1/52, actes de sociétés, 25/06/1881, Delaroche

²⁹⁰⁷ A.D.R. 6 Up1/96, actes de sociétés, 04/07/1888, Delaroche.

aurait été faite à hauteur de 1 800 000 francs soit douze fois plus que sa valeur en 1880²⁹⁰⁸. Les époux Delaroche s'installent en 1887 dans une villa au 2 et 4 rue Tête d'or dans le sixième arrondissement, près du parc de la Tête d'or, où ils possèdent quatre domestiques en 1896²⁹⁰⁹. Ils acquièrent, par ailleurs, une propriété à Mouxy en Savoie au-dessus du lac du Bourget²⁹¹⁰. En janvier 1890 Léon Delaroche est fait chevalier de la légion d'honneur, le préfet Jules Cambon lui remet sa décoration le 3 mai²⁹¹¹. Le 11 novembre 1897 Léon Delaroche meurt sans descendant²⁹¹².

Le 22 janvier 1898 la société Delaroche est dissoute. Sa veuve Marie Henriette Guérault reprend les rênes, secondée par son beau-frère, Paul Delaroche, qui était correspondant du *Progrès* à Paris en 1898²⁹¹³. Paul Delaroche s'installe à côté du journal, au 24 quai de la Guillotière, mais il meurt le 20 juin 1901 à 65 ans, dans la villa Chevaline, sa résidence secondaire à Aix les Bains²⁹¹⁴. La veuve Delaroche est nommée chevalier de la Légion d'honneur et sa décoration lui est remise le 17 avril 1901²⁹¹⁵. A partir de 1902 elle est aidée par ses neveux, Henri et Léon, les deux fils de sa belle-sœur Laure Ernestine, née Huile, veuve de Paul Hippolyte Delaroche. Léon Hippolyte, dit « Léon », né Nancy le 21 avril 1877, est ingénieur des arts et manufactures et habite à Paris, 42 rue Caulaincourt. Il rejoint sa mère et son frère au domicile de leur tante 2 rue Tête d'or dans le sixième arrondissement de Lyon. Henri Jules Hippolyte, dit « Henri », est né à Paris le 25 février 1882 est sans profession. Tous les deux, Léon, à 25 ans, Henri, à 20 ans, deviennent directeurs du *Progrès* en 1902. Ils

²⁹⁰⁸ ADR, 4M6, mouvements révisionnistes 1885-1889, 17 novembre 1888 cité dans Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.168.

²⁹⁰⁹ ADR, 8MP 426, recensement 1896, folio 160, 2 rue tête d'Or, Delaroche.

²⁹¹⁰ Pierre LABASSE, *op.cit.*, p.168.

²⁹¹¹ ADR 1 M 250 et AN LH/703/24, légion d'honneur, Delaroche, Léon, 6/01/1892.

²⁹¹² AML, 2E1830, état-civil, décès, Lyon 6^e, 11/11/1897, acte n° 808, Delaroche, Léon.

²⁹¹³ *Annuaire de la presse*, 1898, journaliste membre de l'Association de la Presse Quotidienne Départementale et IMEC SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD adhérents depuis 1880, liste alphabétique.

²⁹¹⁴ *Progrès* 21/06/1901 et AML, 2E1879, décès Lyon 3, n°1857 bis, Delaroche, Paul où l'acte d'Aix les bains a été reporté.

²⁹¹⁵ ADR 1 M 250 et AN LH/703/25, Légion d'honneur, Delaroche, Léon, Madame, 26/01/1901.

innovent en lançant, le 24 mars 1902, un hebdomadaire *La Boule du Progrès* qui paraît chaque jeudi jusqu'en septembre 1906. Le 9 septembre 1903 leur tante Anthelmette née Guérault, veuve Léon Delaroche, décède à l'âge de 60 ans²⁹¹⁶.

Henri et Léon héritent de leur tante par un testament enregistré, par Me Bernard, le 17 novembre 1902. Le 17 octobre 1903 ils reforment, avec leur mère Laure, veuve Paul Hippolyte Delaroche, une Société en nom collectif Delaroche. Le tout forme un capital de 3 100 000 francs, 2 millions de francs pour l'immeuble du 85 rue de la République et 1 million de francs pour le journal et l'imprimerie. Chacun des frères est propriétaire de 1,5 millions de francs et leur mère de 100 000 francs²⁹¹⁷. Les statuts stipulent que Léon Delaroche neveu « doit consacrer tout son temps et tous ses soins aux affaires de la société mais Henri Delaroche et la veuve Delaroche ne sont pas astreints à la même collaboration et le font dans la mesure qu'ils jugent utiles »²⁹¹⁸. D'ailleurs, en 1906 si Henri Delaroche conserve la même part dans la société il passe d'associé à simple commanditaire²⁹¹⁹. Sous la direction de Léon Delaroche neveu, le succès du *Progrès* continue puisqu'en 1904 un banquet est donné pour le passage du cap des 200 000 exemplaires. Les deux neveux deviennent membre de la Presse Républicaine Départementale²⁹²⁰. Henri Delaroche est engagé en 1914. Il reprend la critique théâtrale à son retour il décède à Paris le 9 décembre 1936. Léon Delaroche continue de diriger le *Progrès* de son domicile à Paris, 3 quai Voltaire où il décède le 8 avril 1940 et il est enterré au Père Lachaise.

²⁹¹⁶ AML, 2E1962, état-civil, Lyon 6^e, décès, 9/09/1903, acte n° 672, Delaroche née Guérault, Anthelmette.

²⁹¹⁷ A.D.R. 6 Up1/186, actes de sociétés, 17/10/1903, Delaroche.

²⁹¹⁸ *Idem*.

²⁹¹⁹ A.D.R. 6 Up1/199, actes de sociétés, 06/03/1906, Delaroche.

²⁹²⁰ IMEC SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet 1909, n°295, adhésion le 31/5/1908 Léon Henri Hyppolite Delaroche, n°300 adhésion le 12/09/1907, Henri Jules Delaroche.

Duvand (Jean-Laurent dit Adrien) (Lyon 01/12/1844 – Paris 8^e 30/08/1907)

Jean-Laurent dit Adrien, Duvand est né en 1844 à Lyon d'un teneur de livres²⁹²¹. Il a été le rédacteur de l'hebdomadaire *La Vie lyonnaise*²⁹²² en 1868²⁹²³. Le commissaire spécial indique qu'il a une très bonne instruction, sans plus de précisions, et qu'il a des opinions démocratiques radicales²⁹²⁴. Il devient le premier rédacteur en chef du *Petit Lyonnais* de Victor Ballay le 10 août 1871. Adrien Duvand part pour Paris où il devient correspondant du *Petit Lyonnais* et rédacteur en chef, en 1877²⁹²⁵, de la *Lanterne*²⁹²⁶ d'Eugène Mayer. Il redevient rédacteur en chef du *Petit Lyonnais* le 13 avril 1878 quand Portalis rachète le journal. Il quitte la rédaction quand le journal est affermé en août 1882 pour essayer de fonder un autre quotidien *La France Républicaine*²⁹²⁷. Le 1 septembre 1887 *Le Petit lyonnais* est affermé au *Courrier de Lyon*, Adrien Duvand reprend la rédaction du *Petit lyonnais* mais aussi du *Courrier* du 12 janvier 1886 au 1^{er} janvier 1887 avant que ces journaux soient affermés à d'autres personnes. Il reste toutefois à Paris où il habite, 3 place de Vintimille, dans le 9^e arrondissement. Il appartient à la loge « Constante amitié » de Paris. Il est d'ailleurs l'auteur du discours lors de l'inauguration du monument en mémoire de Colfavru au cimetière Montparnasse. Jean-Claude Colfavru (1820-1891), lyonnais d'origine, était membre de la loge

²⁹²¹ AML, 2E410, Etat-civil, Lyon, naissances, 01/12/1844, n°4781, Duvand, Adrien.

²⁹²² ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 19/09/1868-05/12/1868, BML 148777 et <http://collections.bm-lyon.fr/PER003197>.

²⁹²³ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, papiers privés, cartons 1617-1645, fonds Adrien DUVAND (1844-1907).

²⁹²⁴ ADR 2T89, AN F18 495j, dossier des journaux, *Le Rhône illustré*, 5 juillet 1880.

²⁹²⁵ Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, 191 p.

²⁹²⁶ *La Lanterne*, 1877- 1938, BN MICR D- 200.

²⁹²⁷ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882 et AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône, *La France Républicaine*, 5 septembre 1882, déclaration sans suite ne pas confondre avec *La France républicaine* parue en 1872-1873.

« constante amitié » et surtout grand maître du Grand Orient de 1885 à 1887 et l'un des fondateurs de la ligue des droits de l'homme²⁹²⁸. Adrien Duvand, directeur est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1881, puis officier en 1905²⁹²⁹. Adrien Duvand, adhère à l'association de la Presse Républicaine Départementale (P.R.D.) et à l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes Républicains Français (A.S.P.J.R.F) en 1883. Il décède célibataire à 62 ans le 30 août 1907, 8 rue Fromentin dans le 8^e arrondissement de Paris. Vice-président de la Ligue de l'enseignement. Il existe un prix Adrien Duvand remis par l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Ce prix, biennal, est destiné à l'auteur du meilleur ouvrage sur l'éducation civique et morale dans une démocratie²⁹³⁰.

Fournier (Victor) (Lyon 01/08/1833- Lyon 3^e 11/12/1909)

Victor Mathieu Fournier est né le 1er août 1833 à Lyon, 20, montée des Capucins, de Marie-Antoinette et Jean-Baptiste Fournier, fabricant d'étoffe²⁹³¹. Il participe à la guerre de Crimée (1853-1856)²⁹³². En 1861 il est teneur de livres, il se marie dans le 5^e arrondissement avec Antoinette Aurouze, fille de rentier et brodeuse de son état²⁹³³. Surtout, en 1863, il fonde l'agence de publicité Fournier, 14 rue Confort. Cette agence connaît un rapide succès, comme nous le montrent les illustrations. Il devient fermier des murs de la ville et c'est lui qui a le monopole d'affichage sur les 500 emplacements des murs de Lyon. À ce titre il est l'afficheur officiel de la préfecture et des théâtres municipaux de Lyon. Il possède en plus des kiosques

²⁹²⁸ Adrien DUVAND, *Inauguration du monument de Colfavru, discours prononcé le 10 septembre 1893 au cimetière Montparnasse (Loge la Constante amitié Paris)*, Paris, Hugonis, 1893, 8 p. BNF MFICHE 8-LN27-71889

²⁹²⁹ ADR 1M250, Légion d'honneur, Duvand, Adrien, 05/03/1905 et Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, papiers privés, cartons 1617-1645, fonds Adrien DUVAND, 1618, légion d'honneur.

²⁹³⁰ http://www.asmp.fr/prix_fondations/fiches_prix/adrien_duvand.htm

²⁹³¹ ADR, actes de naissance de Lyon, 01/08/1833, n°2651, Fournier, Victor Mathieu.

²⁹³² Abbé VACHET, *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1910, p. 167.

²⁹³³ AML, 2E1160, Lyon 5^e arrondissement, actes de mariage, acte n°305, 28/09/1861, mariage Victor Fournier et Antoinette Aurouze.

métalliques comme le montre l'illustration ci-dessous. Il édite l'annuaire indicateur de Lyon qui porte son nom à partir de 1862²⁹³⁴. Sous le Second empire, le commissaire spécial Delcourt indique qu'il passe pour « partisan de l'ordre »²⁹³⁵. Le 9 mars 1869 il est condamné pour contravention à la loi sur l'affichage²⁹³⁶. Il fait partie du comité de Salut public en 1870 et devient un républicain modéré. En 1902 le commissaire spécial le qualifie de « conservateur libéral »²⁹³⁷.

L'agence Fournier devient une société en nom collectif en 1871²⁹³⁸ où les associés sont responsables sur l'ensemble de leurs biens. Cette société se transforme en 1912 en une société anonyme au capital de 600 000 francs²⁹³⁹ où les actionnaires ne sont responsables que de leurs parts. Elle emploie 150 personnes en 1902²⁹⁴⁰ dont Claude Durand, le directeur de l'agence, qui est fait chevalier d'académie en 1906²⁹⁴¹.

Victor Fournier et son agence sont très liés à la presse. Ainsi, Victor Fournier lance la *Feuille d'avis* en 1867²⁹⁴². En 1868 il reprend la propriété et la gérance de *Lyon journal* qu'il transforme en l'hebdomadaire mondain *La Vie lyonnaise* qui est imprimé par Vingtrinier²⁹⁴³ et dont le rédacteur est Adrien Duvand²⁹⁴⁴. Mais comme Vingtrinier il quitte le journal car la *Vie lyonnaise*, qui se réunit avec *Le Grognon*, sous la houlette d'Adrien Duvand semble avoir une ligne politique trop radicale²⁹⁴⁵. Puis il tente de lancer un quotidien *Le Nouvelliste de Lyon* fin

²⁹³⁴ *Indicateur Fournier*, 1862-1972, BML 950388, BN 86LC31-269(9).

²⁹³⁵ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La feuille d'avis*, 28/01/1867.

²⁹³⁶ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *Le Masque*, 12/11/1874.

²⁹³⁷ ADR 1M250, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902

²⁹³⁸ A.D.R. 6 Up1/14, actes de sociétés, 16/11/1871, Fournier.

²⁹³⁹ A.D.R. 6 Up1/242, actes de sociétés, 10/06/1912, Fournier.

²⁹⁴⁰ ADR 1M250, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

²⁹⁴¹ ADR 1M291, Palmes académiques, Durand, Claude, 10/01/1896

²⁹⁴² ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La feuille d'avis*, 28/01/1867.

²⁹⁴³ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 05/09/1868.

²⁹⁴⁴ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 19/09/1868-05/12/1868, BML 148777 et <http://collections.bm-lyon.fr/PER003197>

²⁹⁴⁵ *La vie lyonnaise*, n°10, 21/11/1868 p. 1. et *La vie lyonnaise et le grognon réunis*, n°11, 28/11/1868 p.1.

septembre 1870²⁹⁴⁶ et le mensuel *La Gazette médicale des familles* en 1871²⁹⁴⁷. En 1874 il essaye de publier un hebdomadaire politique *Le Masque* avec l'imprimerie Vingtrinier²⁹⁴⁸. En 1875, il rachète le quotidien catholique *Le Télégraphe* à l'imprimeur Albert pour 6 000 francs et le transforme en *L'indépendant du Rhône* dont il devient gérant propriétaire, mais le journal ne dure que quelques mois²⁹⁴⁹. L'agence publie le *Bulletin officiel de l'exposition universelle de Lyon* en 1894 avec l'imprimerie Delaroche²⁹⁵⁰. L'agence est propriétaire du principal journal de théâtre *Le Passe-temps*²⁹⁵¹ lancé en 1875 qui devient *Le Passe-temps et le parterre réunis*, en 1894, et qui paraît jusqu'en 1914²⁹⁵². L'agence tente une version plus luxueuse avec *La Lorgnette* mais c'est un échec²⁹⁵³. Par ailleurs, quand *Le Nouvelliste*, juste après son lancement, augmente son capital à 125 000 francs en 1880, pour s'acheter une rotative, Victor Fournier devient actionnaire de ce quotidien conservateur. Il fait partie de l'un des 30 nouveaux actionnaires avec 10 actions de 1 000 francs²⁹⁵⁴. Surtout, l'agence Fournier est la régie publicitaire de tous les grands quotidiens lyonnais du *Nouvelliste*, bien entendu, mais aussi du *Courrier de Lyon* de 1876 à 1898, du *Salut public* de 1881 à 1898, du *Petit lyonnais* de 1880 jusqu'à sa disparition en 1901. Même *Le Progrès* qui semble avoir gardé son indépendance publicitaire accepte les annonces de l'agence Fournier. Seul le *Lyon républicain*, qui trouve peut-être Fournier trop conservateur, passe par Havas sans Fournier.

²⁹⁴⁶ ADR 2T81, dossiers de journaux, 1869-1870 : *Le Nouvelliste de Lyon*, 28/09/1870.

²⁹⁴⁷ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872/AN F18 495f, journaux, 1811-1884, Rhône, G-H : *La Gazette médicale des familles*, 16/12/1871.

²⁹⁴⁸ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *Le Masque*, 12/11/1874.

²⁹⁴⁹ ADR 2T84, dossiers de journaux, 1874 : *L'Indépendant du Rhône*, 07/06/1874 et *L'Indépendant du Rhône*, 16/7/1875-21/6/1876, ADR Per 435, BML 5401, BN Jo.3445.

²⁹⁵⁰ *Bulletin officiel de l'Exposition de Lyon, universelle, internationale et coloniale en 1894*, 16/2/1893-12/1894, ADR Per 130, BML 5 759, BN Fol V3475.

²⁹⁵¹ *Le Passe-temps*, 30/5/1875-7/10/1894, ADR Per 651, BML 5 611, BN Jo.2079.

²⁹⁵² *Le Passe-temps et la Parterre réunis*, 2/1/1894-24/5/1914, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423.

²⁹⁵³ *La Lorgnette*, 3/3/1892-6/1892, ADR Per 519, BN Fol.Yf.113.

²⁹⁵⁴ A.D.R. 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, *Nouvelliste de Lyon*.

De nombreux autres journaux délèguent leur publicité à l'agence Fournier comme l'indique encore ses publicités ci-dessous.

L'agence Fournier est le correspondant de l'agence Havas à Lyon mais elle est assez solide pour résister et empêcher l'agence Havas d'établir son quasi-monopole comme partout ailleurs en France²⁹⁵⁵. Victor Fournier devient un notable de Lyon. Il réside 82 cours Gambetta dans le 3^e arrondissement (le 7^e depuis 1912) et gagne 20 000 francs par an²⁹⁵⁶. Il participe à l'œuvre caritative des Fourneaux de la presse lyonnaise et est membre honoraire de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise²⁹⁵⁷. Il est décoré des palmes académiques en 1890 puis fait chevalier de la légion d'honneur en 1902²⁹⁵⁸. Après avoir acheté une propriété de deux hectares à Charbonnières-les-Bains²⁹⁵⁹ il devient conseiller municipal de cette commune cossue de 1879 jusqu'à sa mort en 1909. Il est même maire par

²⁹⁵⁵ L'agence Fournier de Lyon est toutefois différente de l'agence d'informations parisienne Fournier. Cette agence Fournier, 1 place de la Bourse a été fondée en 1874 par un autre Fournier, ex employé de l'agence d'information Mac Lean (Pierre FREDERIX, *Un siècle de chasse aux nouvelles: de l'Agence d'information Havas ...op.cit.* p.155). Elle est devenue une société anonyme en 1893 avec un capital de 1,5 millions de francs (Michael PALMER, *Des petits journaux aux grandes agences, op.cit* p. 248). Elle possède 8 agences en province notamment à Angers, Bordeaux, Lille, Limoges, Nancy, Nantes et Rouen. Quand Fournier, son directeur fondateur se suicide en 1903, il est remplacé par Armand Mayer (28/01/1858, Paris- ?) chevalier, officier puis commandeur de la légion d'honneur en 1926 (AN 19800035/235/31190). Armand Mayer est le frère d'Eugène Mayer le directeur de la *Lanterne*. Cette agence existe jusqu'en 1944 avec la publication *Économie et finances françaises* (BN JO- 40162, 17/10/1940-17/08/1944). Cette agence d'information a donc été une concurrente d'Havas même si elle n'a pas connu sa notoriété. Havas, d'ailleurs, surveille cette agence avec qui elle est en procès (AN 5 AR 494, fonds de l'agence Havas, procès avec l'agence Fournier 1887-1913).

²⁹⁵⁶ ADR 1M250 et AN LH/1017/73, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

²⁹⁵⁷ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1899, p.20.

²⁹⁵⁸ ADR 1M250 et AN LH/1017/73, Légion d'honneur, Fournier, Victor, 15/03/1902.

²⁹⁵⁹ Archives municipales de Charbonnières-les-bains, achat lieu-dit le Buclay, route de Paris, le 6/6/1877. La famille revend la propriété le 3 mars 1917. Renseignements qui nous ont été transmis par M. Michel Calard, adjoint au maire, et M. Bernard Paday du Groupe de Recherches Historiques Charbonnières-les-Bains qui nous ont aussi transmis les dates des mandats.

intérim en 1881-1882²⁹⁶⁰. Victor Fournier décède, à 76 ans, le 11 décembre 1909 au 186 cours Gambetta dans le 3^e arrondissement de Lyon²⁹⁶¹ et est enterré à Charbonnières-les-Bains. L'aîné de ses quatre enfants, Léon-Marius (1865-1938)²⁹⁶², qui a une licence en droit, et réside 42 avenue de Noailles dans le 6^e arrondissement de Lyon, prend la tête de la société. Celle-ci continue son développement et la société augmente son capital à 900 000 francs en 1920²⁹⁶³. Toutefois, en 1929 l'agence connaît des difficultés et est vendue à Havas²⁹⁶⁴.

²⁹⁶⁰ Archives municipales de Charbonnières-les-bains élection, procès-verbal d'élection de maire le 18/09/1881 et lettre de démission le 15/02/1882 et *Le Passe-temps et la Parterre réunis*, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423, dimanche 08 août 1909, p.5.

²⁹⁶¹ AML, 2E2332, état civil, décès, Lyon 3^e, 1909, acte n°2262, 11/12/1909, Fournier, Victor et voir sa nécrologie par Léon Mayet *Le Passe-temps et la Parterre réunis*, ADR Per 652, BN Jo.2079 et Jo.50423, dimanche 19 décembre 1909, p.1.

²⁹⁶² A.M.L., 2E1174, Lyon 5^e arrondissement, naissances, folio 46, 27/02/1865, acte n°195, Fournier, Léon-Marius.

²⁹⁶³ A.D.R. 6 Up1/310, actes de sociétés, 19/02/1920, Fournier.

²⁹⁶⁴ Renseignements communiqués à l'auteur par Mme Marie-Claude Trousseau, descendante de Victor Fournier.

Godard (Alexandre) (Caluire 21/05/1851- Décines 13/05/1922)

Alexandre Godard est fils d'un manœuvre de Caluire²⁹⁶⁵, après avoir reçu une instruction primaire chez les frères des écoles chrétiennes, et avoir été employé au *Moniteur des soies*, lance, à 24 ans²⁹⁶⁶, *Les Petites affiches commerciales du département du Rhône*²⁹⁶⁷ gratuites en août 1875. Il les transforme en *Courrier du commerce* « journal des halles et des marchés » en décembre²⁹⁶⁸. Alexandre Godard devient le prête-nom de l'imprimerie d'Hyppolite Albert, 6 quai de la Guillotière, de 1881²⁹⁶⁹ jusqu'en 1885 lorsque le journal devient imprimé par Jevain²⁹⁷⁰. Le journal installe sa rédaction au 67 cours de la liberté, à côté de la place du Pont dans le 7^{ème} arrondissement dont une photographie ci-dessous nous montre la publicité sur la devanture et l'inscription dans le paysage urbain de ce journal. Cette réussite vaut à Alexandre de devenir collaborateur du *Progrès* en 1886, de figurer dans l'Annuaire de la presse et d'être membre de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise²⁹⁷¹. Il reçoit le mérite agricole au grade de chevalier en 1888, d'officier en 1895²⁹⁷², puis les palmes académiques²⁹⁷³. Il devient maire de Décines en 1896 avant d'y décéder le 13 mai 1922. Son fils Louis, né en 1880²⁹⁷⁴, le seconde et devient lui aussi rédacteur

²⁹⁶⁵ ADR, actes de naissance de Caluire, 21/05/1851, n°69, Godard, Alexandre.

²⁹⁶⁶ ADR 2T85, dossiers de journaux, 1875/AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P : *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 03/07/1875.

²⁹⁶⁷ *Petites affiches commerciales du département du Rhône*, 28/8/1875-5/12/1875, BN 8°V11337.

²⁹⁶⁸ *Le Courrier du commerce*, 11/12/1875-27/12/1943, ADR Per 192, BML 5 480, BN Fol V.992.

²⁹⁶⁹ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Courrier du commerce*, 31/08/1881.

²⁹⁷⁰ AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Courrier du commerce*, 23/04/1885.

²⁹⁷¹ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1900, p.30.

²⁹⁷² ADR 1M273, Mérite agricole, Godard, Alexandre, 30/12/1888, chevalier, 07/05/1895 officier.

²⁹⁷³ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Alexandre, officier d'académie, 28/03/1901.

²⁹⁷⁴ ADR, 4E, actes de naissance de Villeurbanne, 01/05/1880, n° 82, Godard, Louis.

commercial au *Progrès* en 1902. Décoré des palmes académiques²⁹⁷⁵ mais il décède trois jours après son père le 17 mai 1922. Toutefois, le journal dure jusqu'en 1943.

Jantet (Lucien) (Poncin 24/01/1836- Lyon 2^e 14/03/1895)

Lucien Napoléon Jantet est né à Poncin dans l'Ain en 1836 d'un père propriétaire²⁹⁷⁶ quand il devient rédacteur en chef du *Petit Lyonnais* le 3 septembre 1874. Il cumule cette fonction avec celle de gérant à partir du 30 juin 1876²⁹⁷⁷. Lucien Jantet avait été embauché comme lecteur par Chanoine, l'imprimeur propriétaire du *Progrès*, qui était devenu aveugle. Puis Lucien Jantet est devenu rédacteur au *Progrès* à partir de 1864, il a participé au quotidien *La France républicaine* (1872 –1873)²⁹⁷⁸ puis à l'éphémère quotidien *Lyon républicain*²⁹⁷⁹ en 1873. Le 2 mars 1878 Victor Ballay, décide de vendre *Le Petit Lyonnais*, son imprimerie au magnat de la presse Portalis. Le 13 avril Lucien Jantet fait sauter au burin son nom de l'entête du journal et démissionne²⁹⁸⁰. Il est suivi par une bonne partie de l'équipe. Pendant ce temps les démissionnaires du *Petit Lyonnais*, sous la houlette de Lucien Jantet, ont déposé une déclaration pour un autre quotidien *Le Lyonnais*²⁹⁸¹. Le premier numéro de ce nouveau journal paraît le 30 juin mais le 5 juillet il perd un procès intenté par *Le Petit Lyonnais* pour similitude de titre et change son titre pour *Lyon républicain* le 14 juillet 1879. On peut voir dans ce titre un clin d'œil de Lucien Jantet à *La France républicaine* et au *Lyon républicain*

²⁹⁷⁵ ADR 1M294, Palmes académiques, Godard, Louis, officier d'académie 29/02/1912, officier de l'Instruction publique le 31/03/1922.

²⁹⁷⁶ AD Ain, Poncin, naissance, 24/01/1836, acte n°3, Jantet, Lucien.

²⁹⁷⁷ AN F18 495i, dossier de journaux, *Le Petit Lyonnais*, 30 juin 1876.

²⁹⁷⁸ AN F18 495e, journaux, 1811-1884, Rhône, F, *La France républicaine*, 26 juillet 1872 et *La France républicaine*, 1872-1873, BML 5 485 et BN Jo.3337.

²⁹⁷⁹ *Le Lyon républicain*, 1873, BN Jo.2100.

²⁹⁸⁰ Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, p. 63.

²⁹⁸¹ AN F18 495h, journaux, 1811-1884, Rhône, L-O, *Lyonnais*, 30 mars 1878.

de 1873 auxquels il avait collaboré. Lucien Jantet publie « Histoire de la vente du Petit lyonnais » en six épisodes dans le *Lyon républicain* qui reste une source non négligeable sur cette affaire²⁹⁸². En 1884 il participe à l'œuvre des Fourneaux de la presse lyonnaise. En 1890, Lucien Jantet, toujours rédacteur en chef, est fait chevalier de la légion d'honneur²⁹⁸³. Il habite à partir de 1872 le 65 rue de Bourbon, dans le 2^e arrondissement, qui est renommée rue Victor-Hugo en 1885. Il y reste jusqu'à sa mort en célibataire en 1895²⁹⁸⁴ mais sa sœur continue d'habiter le logement jusqu'en 1901. Lucien Jantet est qualifié d'« homme de lettres » en 1872²⁹⁸⁵ puis de « rédacteur » en 1876²⁹⁸⁶ et enfin « journaliste » en 1881²⁹⁸⁷. Il est remplacé, à la direction de la rédaction, par Jules Coste-Labaume.

Jevain (Emmanuel) (Vienne 24/12/1839-St Genis-Laval 26/08/1904)

Emmanuel François-Xavier Gevin est né en 1839 à Vienne en Isère d'un père cordonnier²⁹⁸⁸. Il obtient par jugement du tribunal civil de Vienne le 31 décembre 1868 que son nom soit transformé en Jevain sans qu'on en connaisse les motivations. En 1868 il reprend l'imprimerie de Claude-Marie Jaillet (Lyon 26/08/1826-Lyon 2^e 22/07/1868), qui avait exercé au 22 rue Mercière de 1864 jusqu'à sa mort²⁹⁸⁹. En 1875 Jevain transfère son imprimerie au 42 rue Sala, puis le 30 juin 1891 il transfère son matériel au 16 et 18 rue François Dauphin pour

²⁹⁸² L'ensemble des articles de Lucien Jantet parus entre le 18 et 23 juillet 1878 dans *Lyon républicain* est conservé dans un tirage à part BN 8° LC.598(128).

²⁹⁸³ *Annuaire de la presse*, 1890.

²⁹⁸⁴ AML, 2E1722, Lyon 2^e, décès, 14/03/1895, acte n°808, Jantet, Lucien.

²⁹⁸⁵ ADR, recensements, Lyon, 1872, 8MP246, folio 36, 65 rue de Bourbon, Jantet Lucien.

²⁹⁸⁶ ADR, recensements, Lyon, 1876, 8MP280, folio 116, 65 rue Bourbon, Jantet Lucien.

²⁹⁸⁷ AML, 2E1722, Lyon 2^e, décès, 14/03/1895, acte n°808, Jantet, Lucien.

²⁹⁸⁸ AD Isère, 5E547, Vienne, naissance, 24/12/1839, n° 566, Gevin, Emmanuel François-Xavier,

²⁹⁸⁹ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Jevain, Emmanuel Xavier François, 10/11/1868.

le *Nouvelliste*. En effet Jevain, catholique imprime 45 journaux et notamment le quotidien catholique *Le Nouvelliste* dès ses débuts en 1879. En septembre 1880 l'imprimerie Jevain acquiert une rotative Marinoni²⁹⁹⁰. En 1886 *Le Nouvelliste* rachète à Jevain son imprimerie pour 50 000 francs mais celui-ci reste directeur²⁹⁹¹ jusqu'à sa mort en 1904 à 64 ans²⁹⁹².

Loup (Antoine dit Tony) (Caluire 22/10/1851- Modane 13/11/1891) et Loup (Benoît) (Lyon 1^{er} 30/10/1859- ?)

Antoine dit Tony Loup et son frère Benoît sont nés d'Antoine Loup successivement jardinier à Caluire²⁹⁹³ puis épicier dans le 1^{er} arrondissement de Lyon²⁹⁹⁴. Tony Loup qui a une « instruction assez modeste bien qu'il soit journaliste » devient employé au compte courant de la Société Lyonnaise et journaliste au *Petit Lyonnais*²⁹⁹⁵. De 1876 à 1879 Tony Loup devient gérant et rédacteur de la *Tribune des travailleurs*²⁹⁹⁶ un hebdomadaire lancé par Victor Ballay qui lance en même temps que le quotidien *Le Petit Lyonnais*, *La Tribune des travailleurs* qui devient le *Peuple lyonnais*²⁹⁹⁷ se situant plus à gauche que *Le Petit Lyonnais*. En effet Tony Loup est socialiste sa notoriété politique a pris naissance au moment où éclata la révolution de 1870 où il a été vu au balcon de l'hôtel de ville lors la proclamation de la République. Ami de tous les chefs du parti révolutionnaire, membre de l'association internationale des travailleurs, libre penseur il a été condamné à trois mois de prison et 50 francs d'amende par le tribunal

²⁹⁹⁰ ADR 6 Up1/47, actes de sociétés, 10/09/1880, *Nouvelliste* de Lyon.

²⁹⁹¹ ADR 6 Up1/86, actes de sociétés, 11/11/1886, *Nouvelliste* de Lyon/ Jevain.

²⁹⁹² ADR 4E12107, St Genis-Laval, décès, 26/08/1904, n°50, Jevain, Emanuel François Xavier.

²⁹⁹³ ADR, 4E483, naissances, Caluire, 22/10/1851, n°146, Loup, Antoine.

²⁹⁹⁴ AML, 2E516, naissances, Lyon 1^{er}, 30/10/1859, n°1132, Loup, Benoît.

²⁹⁹⁵ ADR 2T86, dossiers de journaux, 1876/AN F18 495k, journaux, 1811-1884, Rhône, Se-V : *La Tribune des travailleurs*, 27/05/1876.

²⁹⁹⁶ *La Tribune des travailleurs*, 7/9/1876- 06/04/1879, ADR Per 874 et 955, BML 874 955, BN Jo.4003.

²⁹⁹⁷ *Peuple lyonnais*, 15/10/1877-28/10/1877, BN Jo.3795

correctionnel de Lyon pour association non autorisée et composée de plus de 20 personnes²⁹⁹⁸. Toutefois, Tony Loup reste rédacteur au *Petit Lyonnais* après le rachat du journal par Portalis et la scission de la majorité de la rédaction pour fonder le *Lyon Républicain*. Il passe même gérant du quotidien et de son supplément à partir de juin 1878. Dans ce cadre il est condamné le 26 novembre 1878 à 1 000 francs d'amende pour injures et diffamation. En juillet 1879 il est témoin du journaliste du *Petit Lyonnais*, Joachim Derriaz contre Auguste Ferrouillat du *Lyon Républicain*²⁹⁹⁹.

En avril 1880, Georges Raveau qui devient fermier du *Petit Lyonnais* renvoie Tony Loup du journal où il s'occupait de la chronique locale, Tony Loup rejoint *Le Progrès* où il les fait les mêmes chroniques pour une rétribution moindre³⁰⁰⁰. Il est élu conseiller municipal et adjoint à Caluire lors des élections municipales de janvier 1881. Tony Loup publie en février 1881, un hebdomadaire mondain le *Bavard*³⁰⁰¹. Dès le lancement du journal le commissaire spécial rappelle que Tony Loup « a un caractère orgueilleux, il cherche constamment les occasions de faire du bruit autour de son nom »³⁰⁰². Collabore à ce journal, en plus d'Abel Peyrouton autre journaliste du *Progrès*, Benoît Loup, le petit frère de Tony, qui devient gérant en janvier 1882. Benoit Loup après une instruction « insuffisante » a eu « jusqu'ici une vie assez orageuse » selon le commissaire spécial³⁰⁰³. On apprend d'ailleurs que quand Benoît Loup est allé avec d'autres rédacteurs de la *Bavarde* à l'hippodrome et qu'ils ont été reconnus comme rédacteurs de *La Bavarde*, une altercation s'est déclenchée

²⁹⁹⁸ *Idem*.

²⁹⁹⁹ *Le Petit lyonnais* 25 juillet 1879 et *Le Lyon républicain* 26 juillet 1879.

³⁰⁰⁰ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881.

³⁰⁰¹ BML 5490, BN Jo.4160, *Le Bavard* 1881-1884, pour le dossier de déclaration voir AN F18 495a.

³⁰⁰² AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881.

³⁰⁰³ *Idem* rapport du 21/04/1881, Antoine Loup père et Elisabeth Louise Guy ont aussi en plus d'Antoine dit Tony et de Benoit un autre fils, François, né en 1856, membre de l'Internationale (A.D.R. 4 M 290 : notices individuelles sur divers, en particulier sur des personnes ayant participé à la Commune ou ayant appartenu à l'Internationale, Loup, François) qui a collaboré à la *République républicaine* en 1871 et à la *Révolution théâtrale* en 1877.

avec une demi-mondaine³⁰⁰⁴. *Le Lyon républicain* lance une polémique en mai 1881 contre cet hebdomadaire imprimé par Delaroche jugé « pornographique ». Delaroche propriétaire, imprimeur et gérant du *Progrès*, envoie ses témoins, pour un duel avec Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain* le 4 juin 1881, sans suites semble-t-il. Il fera de même en août avec Auguste Ferrouillat le propriétaire du *Lyon républicain*. Dans le même temps, Tony Loup quitte *Le Progrès* pour fonder le quotidien *Le Réveil lyonnais*³⁰⁰⁵. Dans le même temps, Tony Loup continue *La Bavarde* mais quitte *Le Progrès* pour participer au quotidien socialiste *Le Réveil lyonnais* en août 1881. Puis le *Bavard lyonnais* change son titre en *Bavarde* car M. Honoré, dit Laroche, qui publie depuis longtemps un *Bavard* à Marseille³⁰⁰⁶, a obtenu la condamnation du journal par le tribunal de commerce de Lyon le 19 janvier 1882 de 1 000 francs et l'interdiction de se servir du titre *Le Bavard*³⁰⁰⁷. En août 1882, la *Bavarde* devient imprimée par Pastel³⁰⁰⁸ après que le journal ait annoncé l'assassinat de Benoît Loup le 12 mai 1882. Il s'agit d'un canular car Benoît Loup reste gérant jusqu'au 16 août 1882 ! Il est remplacé par un gérant fantoche, Adolphe Vallange, qui n'est arrivé à Lyon qu'en août 1882, de Dijon, où il était colporteur de *La Bavarde*³⁰⁰⁹. Le journal disparaît en août 1884. Tony Loup devient correspondant de différents journaux à Genève et se suicide en novembre 1891 en sautant d'un train sous le tunnel du Fréjus³⁰¹⁰ et nous apprenons en 1892 que :

« On vient d'arrêter, à Issy, Benoît Loup, frère de Tony Loup, le défunt fondateur de la *Bavarde*, qui, sous le nom de Lagrange, a commis d'importantes escroqueries, dont les dupes, fort nombreuses, se trouvent sur tous les points de la France.

Loup, qui possédait plusieurs domiciles, consultait chaque jour, à la quatrième page des journaux, les annonces concernant les offres de ventes et se proposait comme acquéreur.

³⁰⁰⁴ « Une exécution aux concours hippiques », anonyme, *Le Progrès*, 6 mai 1882.

³⁰⁰⁵ BML 5 486, BN Jo 5277, *Le Réveil lyonnais* 1881-1884, pour le dossier de déclaration voir AN F18 521.

³⁰⁰⁶ *Le Bavard* (de Marseille), 12/12/1874-19/08/1939, BN JO-11948.

³⁰⁰⁷ *Annuaire de la presse*, 1883, p. 569.

³⁰⁰⁸ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Pastel, Louis Régis Auguste, 04/09/1878.

³⁰⁰⁹ AN F18 495a, journaux, 1811-1884, Rhône, A-B : *Le Bavard*, 19/02/1881.

³⁰¹⁰ *Le Temps*, 14/11/1891, p.4.

C'est ainsi qu'à ses domiciles, boulevard du Lycée à Issy, rue de Bourgogne à Meudon, et boulevard Malesherbes à Paris, on a trouvé de véritables capharnaüms remplis d'objets qu'il avait escroqués. On y a même trouvé des pur- sang superbes.

Benoît Loup a été envoyé au Dépôt.

L'ancien gérant de la *Bavarde* était trop connu à Lyon, où il a fait et tenté de faire un grand nombre de dupes : il n'est pas un journaliste de notre ville qui n'ait reçu des lettres de lui, sollicitant, des prêts (?) d'argent, alors qu'il était en prison ou en Suisse. »³⁰¹¹.

Mengin (Charles) (St-Benoit, Meuse, 27/01/1840-Lyon 3^e 24/06/1898)

Charles Mengin est né en 1840 dans un village de la Meuse, son père est rentier³⁰¹². Sorti sous-lieutenant de St Cyr en 1860, il est affecté au 21^{ème} régiment de ligne jusqu'à sa démission en 1867 date à laquelle il commence une carrière de publiciste³⁰¹³. Il devient rédacteur du *Progrès de Saône et Loire*³⁰¹⁴ à Chalon sur Saône, du *Progrès de la Côte d'or*³⁰¹⁵ à Dijon (qui sont indépendants du *Progrès* de Lyon) de 1868 à 1870 puis du *Phare de la Loire*³⁰¹⁶ à Nantes de 1870 à 1872³⁰¹⁷. Il a d'ailleurs été condamné à Dijon le 8 juillet 1869 pour complicité de délit de publication de fausses nouvelles de nature à troubler la paix

³⁰¹¹ *L'Echo de Lyon*, 30 septembre 1902, p.3. *L'Echo de Lyon*, 17/7/1889-5/2/1893, ADR Per 260, BML 5 481, BN Jo.13757.

³⁰¹² AD de la Meuse 2E475, St Benoit, 1840, naissance, n°1, Mengin Charles, le 27 janvier 1840 fils de Jean-Baptiste Mengin et Anne Cunche.

³⁰¹³ AN LH/1825/26, légion d'honneur, Mengin, Charles, 13/07/1891.

³⁰¹⁴ BN Jo-88400, 1867-1944, un compte rendu d'assemblée générale des actionnaires daté du 25 juin 1868, et un acte de liquidation de la société éditrice daté du 11 mars 1869 sont conservés à la BN sous la côte 8-LC10-348 (BIS).

³⁰¹⁵ BN MICR D-1244, 1869-1944.

³⁰¹⁶ BN JOB-23, 1844-1944.

³⁰¹⁷ *Idem*.

publique à 400 francs d'amende³⁰¹⁸. En août 1872 il devient rédacteur en chef du *Progrès*. Le 6 juillet 1876 Charles Mengin démissionne car il participe à un autre quotidien lyonnais *Le Censeur*³⁰¹⁹, puis aux hebdomadaires *La Lanterne magique*³⁰²⁰, *Le Dimanche républicain*³⁰²¹, *La Semaine lyonnaise*³⁰²². Il ne coupe cependant pas les ponts avec *Le Progrès* puisque, excepté *Le Dimanche républicain* qui est imprimé chez Storck, tous les autres le sont à l'imprimerie de la veuve Chanoine, ou de son successeur Delaroche pour la tentative du *Romanais républicain*³⁰²³. Le 15 janvier 1880, Charles Mengin réapparaît, avec Abel Peyrouton, comme rédacteur du *Progrès*. Après le décès de la veuve Chanoine le 22 mars 1880³⁰²⁴ et Charles Mengin devient gérant du journal le 31 mars 1880 jusqu'au 23 avril 1881, et reste rédacteur en chef après le rachat du *Progrès* par Delaroche. Dans les polémiques qui ont suivi ce rachat Charles Mengin est témoin avec Léon Delaroche pour Abel Peyrouton qui se bat en duel contre Frédéric Cournet du *Réveil lyonnais*³⁰²⁵. Il est fait chevalier de la légion d'honneur en 1891, sa décoration lui est remise le 5 septembre 1891 par Charles Auguste Marquet, un capitaine en retraite³⁰²⁶. Il est membre de l'Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise fondée en 1896. Il décède le 24 juin 1898³⁰²⁷.

³⁰¹⁸ ADR 2T86, déclarations de journaux 1876 et AN F18 495b, *Le Censeur*, 1 avril 1876, pour laquelle Charles Mengin dépose une déclaration.

³⁰¹⁹ BML 5 346, 1876-1877.

³⁰²⁰ ADR 2T87, déclaration de journaux, *la Lanterne magique*, 23 mars 1877, qui indique qu'elle serait parue entre mai et septembre 1877 bien qu'aucune collection ne soit connue.

³⁰²¹ BN Jo.3217, BML 5 474 FA, 1877-1887 devient le *Mephisto* ADR 2T87, déclarations de journaux AN F18 495h.

³⁰²² BN Jo.3950, 1878.

³⁰²³ ADR 2T89, déclaration de journaux, *Le Romanais républicain*, 1 décembre 1880.

³⁰²⁴ AML, 2E782, Lyon 2^e, décès, 22/03/1880, acte n° 1012, Gallet, Anthelme, veuve Jean-François Chanoine.

³⁰²⁵ *Progrès et Réveil lyonnais* 5 mars 1882.

³⁰²⁶ ADR 1 M 253 et AN LH/1825/26, légion d'honneur, Mengin, Charles, 13/07/1891.

³⁰²⁷ AML 2E1802, décès, Lyon 3^e, 24/06/1898, n°1211, Mengin, Charles.

Mougin-Rusand (Paul) (Lyon 23/08/1838-La Tour de Salvagny 11/08/1897)

Paul Benoît Mougin-Rusand est né à Lyon en 1838 d'Adolphe Mougin (1803-1853), et Euphrasie Rusand (1809-1865)³⁰²⁸. Son père Adolphe Mougin est imprimeur, il tient l'imprimerie des Halles grenettes qui a été l'un des ateliers de son beau-père, Mathieu Rusand (1768-1839) le père d'Euphrasie, qui a été le premier imprimeur des *Annales de la propagation de la Foi*. A la mort d'Adolphe Mougin en 1853³⁰²⁹ sa veuve dirige l'affaire jusqu'à sa mort en 1865³⁰³⁰. Paul Mougin-Rusand reprend donc en 1865 la tradition de son grand-père et de ses parents au 2 rue Stella³⁰³¹. Il reprend aussi l'impression et la gérance du *Moniteur judiciaire de Lyon*, quotidien fondé par son grand-père en 1837³⁰³². Paul Mougin-Rusand imprime de 1868 à 1875 un autre quotidien: *La Décentralisation*, organe légitimiste³⁰³³. Entre 1880 et 1885 il fabrique *La Revue lyonnaise*³⁰³⁴, qui est une suite de la savante *Revue du Lyonnais*. Il publie les ouvrages sur l'œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise³⁰³⁵. En 1890 il devient l'imprimeur des *Missions catholiques*³⁰³⁶, hebdomadaire en sept langues de la Propagation de la foi. Toutes ces activités de presse permettent à Paul Mougin-Rusand d'être fait officier d'académie en 1892³⁰³⁷ et de devenir membre fondateur de

³⁰²⁸ AML, 2E334, naissance, Lyon, 25/08/1838, n°3604, Mougin, Paul.

³⁰²⁹ AML, 2E637, décès, Lyon 2^e, 9/10/1853, n° 3156, Mougin, Adolphe.

³⁰³⁰ AML, 2E703, décès, Lyon 2^e, 10/08/1865, n° 2318, Veuve Mougin née Rusand, Euphrasie.

³⁰³¹ ADR 2T36, dossiers individuels des imprimeurs, Mougin Rusand, Benoit Paul, 08/07/1865.

³⁰³² *Le Moniteur judiciaire de Lyon*, 4/1837-12/1955, BML 950 008, BN 4°Lc11.510 et Jo.86876.

³⁰³³ *La Décentralisation*, 20/12/1868-1/12/1883, ADR Per 226, BML 5 483, BN Jo.2092.

³⁰³⁴ ADR 2T98, dossiers de journaux, 1889-1906, O-Z/AN F18 495j, journaux, 1811-1884, Rhône, R-Sc : *La Revue lyonnaise*, 17/02/1881.

³⁰³⁵ Général HAILLOT, *Banquet de l'union de bienfaisance de la presse lyonnaise le 16 mai 1885*, Lyon, Mougin-Rusand, 1885, 15 p. Jules COSTE-LABAUME, *Notice sur l'œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise*, Lyon, Mougin-Rusand, 1886.

³⁰³⁶ *Les Missions catholiques*, 26/6/1868-31/7/1914, BML 134 098.

³⁰³⁷ ADR 1M298, Palmes académiques, Mougin-Rusand, Paul, 10/01/1892.

l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise en 1898³⁰³⁸. Il meurt en 1897 à l'âge de 59 ans à la Tour de Salvagny, à côté de Lyon, où il résidait³⁰³⁹. Sa veuve, Marie-Thérèse, née Beguin (Montbrison 16/06/1844 - Tour de Salvagny 7/06/1931), reprend temporairement l'imprimerie avant de la vendre en 1899 à Paul Waltener fils de l'imprimeur Auguste Waltener (1851-1892). Paul Waltener garde le nom de Mougin-Rusand pour cette imprimerie quelques temps.

Paquet (Mathieu) (Lyon 1^{er} 20/07/1856-Lyon 2^e 07/06/1906)

Mathieu Paquet est né en 1856 dans le 1^{er} arrondissement, son père est tisseur³⁰⁴⁰. En 1892, à 35 ans, il monte une imprimerie, au 46 rue de la Charité. Il tente une *Croix* locale quotidienne en octobre 1892 ; cette *Croix de Lyon* est vendue tous les jours avec *La Croix* de Paris pour cinq centimes³⁰⁴¹. D'ailleurs *La Croix* nationale, vendue avec ce supplément, est aussi imprimée par Mathieu Paquet et prend le sous-titre « édition de Lyon »³⁰⁴² alors que ces quatre pages ne sont que la reprise de l'édition de Paris et ne comprennent pas d'informations locales qui se trouvent dans le supplément vendu avec. Mais ce supplément quotidien ne devait pas attirer assez de lecteurs et l'impression à Lyon des exemplaires de *La Croix* nationale « édition Lyon » devait poser des problèmes techniques. En conséquence ce supplément quotidien *Croix de Lyon* s'arrête en juillet 1893. Toutefois, les suppléments dominicaux de la *Croix* continuent et se multiplient dans la région.

³⁰³⁸ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1898, p.31.

³⁰³⁹ AML, 2E12228, décès, Tour de Salvagny, 11/08/1897, n°11, Mougin-Rusand, Paul.

³⁰⁴⁰ AML 2E507, naissance, Lyon 1^{er}, 20/07/1856, n° 720, Paquet, Mathieu.

³⁰⁴¹ *La Croix de Lyon* « supplément quotidien à la Croix de Paris », 3/9/1892-22/7/1893, ADR Per 218, BN Jo.12993.

³⁰⁴² *La Croix* « édition de Lyon », 17/3/1893-2/7/1893, ADR Per 216.

Mathieu Paquet s'associe alors en septembre 1893, avec François Ignace Mouthon et une dizaine d'autres personnes³⁰⁴³ pour fonder *La France Libre*. Il imprime ce quotidien catholique de février 1895 à janvier 1899³⁰⁴⁴, puis la série d'hebdomadaires catholiques locaux des *Echos des familles* comme celui du village de Quincieux ainsi qu'une trentaine de bulletins paroissiaux³⁰⁴⁵ ainsi que les suppléments dominicaux de *La Croix* mais aussi *L'Antijuif de Lyon* en 1905³⁰⁴⁶. Il décède le 7 juin 1906 à 50 ans³⁰⁴⁷. Son imprimerie, poursuivie par sa veuve, est reprise par le quotidien *L'Express* en 1910.

Peyrouton (Abel) (Pau 01/11/1841-Nice 16/01/1924)

Abel Peyrouton, est né à Pau en 1841 et est le fils d'un avocat et rédacteur de *L'Observateur des Pyrénées*³⁰⁴⁸. Abel Peyrouton est devenu avocat au barreau de Paris, il a participé à la proclamation de la République et à la Commune. Condamné à 5 ans de prison, il a été libéré en 1876. Abel Peyrouton collabore à hebdomadaire la *Vie lyonnaise* puis au *Progrès* dès 1877, il en devient donc le rédacteur politique en 1880. Il est initié à la loge du le « Parfait silence » en 1880³⁰⁴⁹. *Le Lyon républicain* lance une polémique en mai 1881 contre l'hebdomadaire *Le Bavard*³⁰⁵⁰ jugé « pornographique » et publié par Tony Loup et Abel

³⁰⁴³ Delphine FAVRE, *Catholicisme intégral et démocratie chrétienne dans « La France libre »* (1893-1899), Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, LADOUS (Régis) (dir.), 1999, p.3.

³⁰⁴⁴ *La France libre*, 3/1893-1899, ADR Per 368, BML 5 770, BN Jo.14806 et Jo.7385HU.

³⁰⁴⁵ ADR 2T96, dossiers de journaux, 1891-1906, A-E : *L'Echo des familles de Quincieux*, 05/10/1901 sur le rôle des bulletins paroissiaux voir Michel LAGREE, *Religion et culture en Bretagne : 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992, 601 p.

³⁰⁴⁶ *L'Antijuif de Lyon*, 20/11/1904-21/5/1905, ADR Per 25.

³⁰⁴⁷ AML 2E2030, décès, Lyon 2°, 07/06/1906, n°1647, Paquet, Mathieu.

³⁰⁴⁸ Il est né le 1/11/1841 de Bernard Peyrouton et Adèle née Vialatte, AD Pyrénées Atlantiques, 5MI455, naissances, Pau, n° 363.

³⁰⁴⁹ André COMBES, *op.cit.*, p.357.

³⁰⁵⁰ BML 5490, BN Jo.4160, *Le Bavard* 1881-1884, pour le dossier de déclaration voir AN F18 495a.

Peyrouton. Ce dernier quitte *La Bavarde* le 4 juin 1881 et doit publier une explication imprimée par Delaroche sur sa « simple » participation à ce journal³⁰⁵¹. Le 2 mars 1882, a lieu un duel violent entre Abel Peyrouton du *Progrès* et Frédéric Cournet du *Réveil lyonnais*. Abel Peyrouton envoie ses deux témoins, Léon Delaroche et Charles Mengin, respectivement propriétaire-directeur et rédacteur en chef du *Progrès*, à Frédéric Cournet qui prend comme témoins Marc Guyaz et Hippolyte Albert, journaliste et imprimeur du *Réveil lyonnais*³⁰⁵². La rencontre a lieu le lendemain, 2 mars, à 10h du matin, toujours à Veyrier en Suisse. Il est convenu que le combat à l'épée continue jusqu'à ce qu'un médecin (M. Vincent, de Genève, médecin pour Peyrouton et M. Fontan, de Lyon, pour Cournet) constate que l'un des adversaires est dans l'impossibilité de continuer. Le combat dure 25 minutes et Peyrouton est blessé trois fois au bras droit et ne peut écrire pendant quelques jours tout comme Cournet. Le procès-verbal de la rencontre, publié conjointement dans les deux journaux, précise que « les deux adversaires ont fait preuve d'un grand sang-froid et d'un véritable courage »³⁰⁵³.

Abel Peyrouton quitte Lyon pour Paris où il devient rédacteur en chef de *La Réforme*, *l'Opinion*, au *Voltaire*, au *Mot d'ordre* à *L'Echo de Paris*³⁰⁵⁴ et à partir de 1888 il devient rédacteur en chef de *L'Estafette*³⁰⁵⁵. Il est fait chevalier de la légion d'honneur en 1894³⁰⁵⁶ et décède à Nice le 16 janvier 1924³⁰⁵⁷.

³⁰⁵¹ Abel PEYROUTON, *Simple explication sur sa collaboration à la Bavarde*, Lyon, Delaroche, 1881, 7p.

³⁰⁵² *Progrès et Réveil lyonnais* 5 mars 1882.

³⁰⁵³ *Idem*.

³⁰⁵⁴ Claude BELLANGER et *alii* (dir.), *HGPF, t3 de 1871 à 1940*, Paris, P.U.F, 1972, p. 346.

³⁰⁵⁵ *Idem*, p. 361.

³⁰⁵⁶ AN, Légion d'honneur, Peyrouton, Abel, LH/2136/24.

³⁰⁵⁷ AD Alpes-Maritimes, décès, Nice, 16/01/1924, n° 214, Peyrouton, Abel.

Portalis (Edouard) (Vesoul 26/03/1845-Poissy 29/04/1918)

Edouard Portalis est l'arrière-petit-fils de Jean-Marie-Etienne Portalis (1778-1858) le célèbre rédacteur du code civil. Son père est trésorier-payeur général à Vesoul quand Edouard naît en 1845. Après une licence de droit il fit un voyage aux Etats-Unis en 1868. De retour en France en 1869, séduit par le libéralisme américain, il publia *Les Etats-Unis, le self-gouvernement et le césarisme*³⁰⁵⁸, et lança l'hebdomadaire *Le Courrier des deux mondes*³⁰⁵⁹. En 1870 il fonda le quotidien *La Vérité*³⁰⁶⁰ supprimé le 1^{er} septembre 1871 car jugé favorable à la Commune, avant de racheter la *Constitution*³⁰⁶¹ le 7 septembre et supprimée le 26 mars 1872. Il racheta alors *Le Corsaire*³⁰⁶², auquel Emile Zola collabora, et lança la candidature victorieuse de Barodet, maire de Lyon déchu par le gouvernement, aux élections législatives dans le département de la Seine en avril 1873. *Le Corsaire* fut suspendu le 8 juin 1873 sous l'Ordre Moral. Portalis racheta donc *l'Avenir national*³⁰⁶³, suspendu dès le 20 juin 1873, il réapparut en juillet. Mais, alors que légitimistes et orléanistes se réconciliaient, Edouard Portalis conclut un accord avec le prince Napoléon qui versa 50 000 francs à *l'Avenir National*. Et ce journal se lança dans une campagne pour l'alliance des républicains et des bonapartistes. Le journal fut supprimé par le gouvernement royaliste le 26 octobre 1873 et Edouard Portalis discrédité chez les républicains.

Toutefois les ambitions financières de Portalis n'en sont pas restées là. Portalis veut relancer ses affaires notamment à Lyon grâce à Adrien Duvand, ancien rédacteur en chef du *Petit Lyonnais*, qu'il a rencontré à Paris en 1877. Edouard Portalis qui ne peut investir que

³⁰⁵⁸ Edouard PORTALIS, *Les Etats-Unis, le self-gouvernement et le césarisme*, Paris, A Chevalier, 1869, 180 p.

³⁰⁵⁹ *Le Courrier des deux mondes*, 1869-1870, BN LC2- 3051.

³⁰⁶⁰ *La Vérité*, 1870-1871, BN LC2- 3338.

³⁰⁶¹ *La Constitution*, 1871-1872, BN MICR D- 1223.

³⁰⁶² *Le Corsaire*, 1872-1873, BN MICR D-10104.

³⁰⁶³ *L'Avenir national*, 1865-1873, BN MICR D- 216.

500 000 francs³⁰⁶⁴ dans *Le Petit Lyonnais* a sollicité d'autres associés avec qui il avait déjà fait affaire : Leppeltier, M. Aymar de la Rochefoucauld Liancourt (pour 100 000 francs³⁰⁶⁵), Marcaire de Verdier (rayé de la légion d'honneur pour indécatesse³⁰⁶⁶) mais aussi M. de la Martinière, ancien chef de cabinet de De Broglie sous l'Ordre moral³⁰⁶⁷ ! On comprend mieux l'utilisation de prête-noms par Portalis et les craintes de la rédaction du *Petit Lyonnais*. Surtout que Portalis n'est pas à son coup d'essai à Lyon. Le 20 janvier 1878, la *Décentralisation*, quotidien royaliste annonçait à propos du journal d'extrême gauche *Le Peuple lyonnais*³⁰⁶⁸ « M. Portalis, m'assure-t-on, serait le véritable directeur de la nouvelle feuille. Il fournirait les fonds nécessaires pour le cautionnement et serait incessamment attendu à Lyon »³⁰⁶⁹. Cette supposition nous est confirmée par les archives car Portalis réclame le cautionnement³⁰⁷⁰ après l'arrêt de parution de ce journal le 28 juillet 1878. Ce *Peuple lyonnais* avait été en conflit avec Victor Ballay et le *Petit Lyonnais* celui-ci avait donc transformé sa *Tribune des travailleurs* en *Peuple lyonnais* en septembre 1877 comme il avait déposé le titre en 1872³⁰⁷¹. Mais ce *Peuple lyonnais* de Ballay avait perdu son procès contre le *Peuple lyonnais* de Portalis et était redevenue *la Tribune des travailleurs*.

En 1885 Portalis adhère à l'Association de la Presse Républicaine Départementale (P.R.D). Edouard Portalis se bat en duel contre Henri Rochefort en 1886 à Paris³⁰⁷². Ce duel a un prolongement à Lyon puisque Bertnay, ancien rédacteur du *Petit lyonnais* et proche de

³⁰⁶⁴ Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, p. 61.

³⁰⁶⁵ Aymar de la Rochefoucauld sous le pseudonyme de Marsillac, *Scandale de presse*, Paris, 1891, p.46.

³⁰⁶⁶ *Idem* p. 54.

³⁰⁶⁷ *Idem* p.61.

³⁰⁶⁸ *Le Peuple lyonnais*, 1877-1878, ADR Per 697 et BN Jo.3794.

³⁰⁶⁹ *La Décentralisation*, 20 janvier 1878.

³⁰⁷⁰ ADR 2T87, dossiers de journaux, 1877-1878, *Le Peuple lyonnais*, lettre de Portalis du 26 octobre 1878.

³⁰⁷¹ ADR 2T82, dossiers de journaux, 1871-1872 et AN F18 495i, journaux, 1811-1884, Rhône, P, *Le Peuple lyonnais*, 18 décembre 1872.

³⁰⁷² Jean-Noël JEANNENEY, *Le duel op.cit.*, p. 11 et Jean-Claude WARTELLE, *Edouard Portalis op.cit.*, p. 94.

Portalis, se bat contre Marcellin, proche de Rochefort et nouveau rédacteur du *Petit lyonnais* devenu boulangiste en 1888³⁰⁷³.

Rey (Alexandre) (Lyon 1^{er} 23/09/1854-Lyon 2^e 24/12/1921)

Alexandre Joseph Rey est né en 1854, il est le fils de Joseph Rey³⁰⁷⁴ imprimeur 2 rue St Côme³⁰⁷⁵. Bachelier ès lettres et ès sciences il est réformé pour myopie. Il monte à Paris pour devenir compositeur puis prote de la Société anonyme des publications périodiques de 1875 à 1890³⁰⁷⁶. Alors que son père est mort en 1880 Alexandre Rey revient à Lyon et reprend l'importante imprimerie de François Pitrat, 4 rue Gentil. Il imprime l'important mensuel les *Annales de la Propagation de la foi*. Les *Annales* sont d'ailleurs imprimées sur une rotative Marinoni³⁰⁷⁷. Son imprimerie devient une société au capital de 360 000 francs en 1898³⁰⁷⁸. Il lance l'hebdomadaire la *Gazette judiciaire et commerciale de Lyon* en 1899³⁰⁷⁹ et il devient l'imprimeur directeur de la *Revue d'histoire de Lyon* en 1902³⁰⁸⁰. L'imprimerie Rey fabrique, avant 1914, 32 journaux. Alexandre Rey est d'ailleurs membre honoraire de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise en 1899³⁰⁸¹. Il devient officier d'académie en 1904³⁰⁸² et chevalier de la Légion d'honneur en 1920³⁰⁸³. Elle lui est remise par le Dr Teissier

³⁰⁷³ François DELPECH, *op. cit.*, p.226.

³⁰⁷⁴ AML, 2E501, naissances, Lyon 1^{er}, 23/09/1854, n°1049, Rey, Alexandre

³⁰⁷⁵ ADR 2T34, dossiers individuels des imprimeurs, Rey, Joseph, 15/05/1848.

³⁰⁷⁶ ADR 1M255 et AN LH/2307/52, Légion d'honneur, Rey, Alexandre, 20/07/1920.

³⁰⁷⁷ Henri AVENEL, *Le monde des journaux en 1895*, Paris, Librairie-imprimeries réunies, 1895, p. 249.

³⁰⁷⁸ ADR 6 Up1/153, actes de sociétés, 05/10/1898, Imprimerie Alexandre Rey.

³⁰⁷⁹ *Gazette judiciaire et commerciale de Lyon*, 10/1899-12/1955, BML 950 136, BN 4° F.1125.

³⁰⁸⁰ *Revue d'histoire de Lyon*, 1902-1914, BML 950 874, BN 8LC21 152.

³⁰⁸¹ *Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise*, 1898-1900, B.M.L 433 162, B.N. 8LC11 1968, année 1899, p.20.

³⁰⁸² ADR 1M301, Palmes académiques, Rey, Alexandre, 03/01/1904.

³⁰⁸³ ADR 1M255 et AN LH/2307/52, Légion d'honneur, Rey, Alexandre, 20/07/1920.

Alexandre, professeur à la faculté de médecine de Lyon et officier de la Légion d'honneur. Alexandre Rey décède en 1921 en célibataire³⁰⁸⁴. Son imprimerie continue après son décès et existe encore³⁰⁸⁵ (elle a d'ailleurs déposé une partie de ses archives aux Archives départementales³⁰⁸⁶).

Vingtrinier (Aimé) (Lyon 31/07/1812- Lyon 2^e 08/04/1903)

Aimé Vingtrinier, né dans une famille bourgeoise en 1812 son père Artus est marchand³⁰⁸⁷. Il devient pensionnaire des Frères de la Croix de Jésus à Poncin et se destine à la littérature³⁰⁸⁸. En 1840 son père perd sa fortune dans des affaires immobilières. Aimé Vingtrinier doit travailler et devient représentant, ce qui lui permet de voyager, notamment en Algérie en 1841. Il publie ses récits d'Algérie dans le journal *Le Rhône* (1841-1848). C'est son premier contact avec le journalisme. En 1847, le juriste et bibliophile lyonnais Antoine Coste (1784-1852) l'embauche pour classer sa bibliothèque, ce qu'Aimé Vingtrinier fait jusqu'à la mort d'Antoine Coste en 1852, il en profite pour collaborer à la Revue du Lyonnais de Léon Boitel. En 1852 Aimé Vingtrinier rachète l'imprimerie et le brevet de Léon Boitel³⁰⁸⁹ estimés à 14 597, 50 francs³⁰⁹⁰. Il publie plusieurs études sur la presse et l'imprimerie à

³⁰⁸⁴ AML, 2E2231, décès, Lyon 2^e 24/12/1921, n°2997, Rey, Alexandre et Olivier THEODORE, *Alexandre Rey 1854-1921*, discours prononcés à ses funérailles le 27 décembre 1921, Lyon, Rey, 1922, 44 p.

³⁰⁸⁵ Elle est maintenant installée à Bron et voir Jean ETEVENAUX, *Bicentenaire des Ets. A. Rey, éditeur, imprimeur*, Lyon, Rey, 1991, 148 p. qui fait remonter son origine à l'imprimerie de Pierre Ballanche.

³⁰⁸⁶ ADR, 30 ii, imprimerie Rey (1898-1975).

³⁰⁸⁷ AML 2E145, naissances, Lyon 1812, 31/07/1812, acte n°2293, Vingtrinier, Aimé.

³⁰⁸⁸ Gilbert GARDES, *Aimé Vingtrinier, 1812-1903, biomémoire*, Lyon, éditions Bellier, 2003, p. 18.

³⁰⁸⁹ ADR 2T35, dossiers individuels des imprimeurs, Vingtrinier, Aimé, 02/08/1852.

³⁰⁹⁰ A.D.R. tribunal de commerce, procès-verbal de jugement de faillite, carton 116, faillite de l'imprimerie Boitel 22/02/1851

Lyon³⁰⁹¹. Alors que l'imprimerie de Boitel comptait sept ouvriers et quelques presses à bras, en 1862 Vingtrinier installe l'imprimerie 14 rue Bellecordière avec des presses mécaniques et 70 ouvriers³⁰⁹². En plus de la *Revue du Lyonnais*, dont il est le directeur, Aimé Vingtrinier imprime 14 autres journaux dont *Le Courrier de Lyon* à partir de 1864³⁰⁹³ et jusqu'en 1875. En 1869 Aimé Vingtrinier imprime et rédige pendant quelques mois un journal satirique conservateur *Le Rasoir*³⁰⁹⁴. L'hebdomadaire mondain *La Vie lyonnaise* repris par Victor Fournier est imprimé par Vingtrinier³⁰⁹⁵. Mais Vingtrinier et Fournier quittent le journal car la *Vie lyonnaise*, qui se réunit avec *Le Grognon*, sous la houlette d'Adrien Duvand, semble avoir une ligne politique trop radicale³⁰⁹⁶. Le 4 avril 1874 un certain de Martonne, imprimeur de Roanne, succède à Aimé Vingtrinier³⁰⁹⁷ mais au bout de quelques semaines, après que de Martonne ait tenté d'imposer des femmes³⁰⁹⁸, Aimé Vingtrinier reprend la direction de l'imprimerie. Le 29 novembre 1876 il se sépare définitivement de son entreprise rue Bellecordière pour devenir Bibliothécaire de la ville de Lyon. A la place se crée une entreprise éphémère, l'Imprimerie générale du Rhône qui ne dure que jusqu'en 1880 avec de

³⁰⁹¹ Aimé VINGTRINIER, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Brun, 1852, 118 p. et Aimé VINGTRINIER, « Histoire des journaux de Lyon, deuxième partie (1814-1834) », *Revue du lyonnais*, nouvelle série, 15, 1857, p.353-360 et « Les journaux de Lyon », *Revue du lyonnais*, 3ème série, 5, 1868, p.486-487. Aimé VINGTRINIER, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Storck, 1894, 433 p.

³⁰⁹² Félix DESVERNAY, *Galleries lyonnaises*, Lyon, 1877, p.27.

³⁰⁹³ Marc JAMPY « Aimé Vingtrinier journaliste », Bruno BENOIT, Gilbert GARDES (dir.), *Être lyonnais, identité et régionalité*, Lyon, Jacques André éditeur, 2005, p.62-67.

³⁰⁹⁴ *Le Rasoir* (1869-1871) B.M.L. 5 546.

³⁰⁹⁵ ADR 2T80, dossiers de journaux, 1866-1868, *La vie lyonnaise*, 05/09/1868.

³⁰⁹⁶ *La vie lyonnaise*, n°10, 21/11/1868 p. 1. et *La vie lyonnaise et le grognon réunis*, n°11, 28/11/1868 p.1.

³⁰⁹⁷ ADR 2T37, dossiers individuels des imprimeurs, Martonne, Louis Georges Alfred de, 4/04/1874, il s'agit bien du père du géographe Emmanuel de Martonne (1873-1955). Alfred de Martonne (1820-1896) semble donc, après son poste d'archiviste du département de Loir-et-Cher à Blois, s'être essayé à l'imprimerie <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=1833>

³⁰⁹⁸ *Gutenberg*, 15 mai 1874.

nombreux directeurs successifs : Victor Cartay³⁰⁹⁹, Léon Fabert³¹⁰⁰, Roger Portier³¹⁰¹, Charles Dessolins³¹⁰², Pierre Goyard³¹⁰³ avant d'être reprise par Auguste Marie Waltener (1851-1892). Celle-ci ne confectionne que dix journaux, mais garde toutefois *Le Courrier*. Aimé Vingtrinier est le premier homme de presse décoré en devenant officier d'académie en 1880³¹⁰⁴. La même année Aimé Vingtrinier cesse la publication de la *Revue du Lyonnais*. Toutefois, il garde des liens avec la presse car il est l'un des actionnaires fondateur du quotidien *L'Express de Lyon*³¹⁰⁵ où son neveu Emmanuel Vingtrinier devient rédacteur en chef. Aimé Vingtrinier meurt à son domicile au 32 rue Neuve en 1903³¹⁰⁶, il est enterré au cimetière de la Croix-Rousse. Pierre Virés dit Berlot Franc Douaire, journaliste à *L'Express de Lyon*, publie un début de biographie³¹⁰⁷. La correspondance d'Aimé Vingtrinier a été conservée³¹⁰⁸.

³⁰⁹⁹ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Cartay, Victor Benoit Marie, 29/11/1876.

³¹⁰⁰ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Fabert, Léon, 10/04/1877.

³¹⁰¹ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Portier, Roger Etienne, 29/10/1877.

³¹⁰² ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Dessolins, Charles Victor, 15/05/1878.

³¹⁰³ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Goyard, Pierre, 18/10/1878.

³¹⁰⁴ ADR 1M303, Palmes académiques, Vingtrinier, Aimé, 31/03/1880.

³¹⁰⁵ A.D.R. 6 Up1/65, actes de sociétés, 08/05/1883, Express de Lyon.

³¹⁰⁶ AML, 2E1946, décès, Lyon 2^e, 08/04/1903, n°1010, Vingtrinier, Aimé.

³¹⁰⁷ Berlot Francdouaire (pseudo de Pierre Virès), *Une vie, Aimé Vingtrinier, notes et souvenirs*, Lyon, A Rey, 1903, 2 vol.

³¹⁰⁸ AML 120 ii.A : correspondance d'Aimé Vingtrinier (1812-1903) (imprimeur et directeur de la *Revue du Lyonnais* de 1852 à 1880).

Vingtrinier (Emmanuel) (Poncin 4/09/1850-Poncin 15/10/1931)

Emmanuel Vingtrinier est né à Poncin dans l'Ain de Jacques Vingtrinier (1820-1887) peintre³¹⁰⁹. Il devient avocat de formation et collabore à *La Revue du Lyonnais*, d'Aimé Vingtrinier, son oncle, entre 1875 et 1880. Homme de lettres il est auteur d'un ouvrage sur le théâtre à Lyon³¹¹⁰. Il devient donc à 33 ans secrétaire de rédaction de *L'Express* en 1883 puis rédacteur en chef en 1897 jusqu'en 1905 où il quitte le journal suite à son rachat par les Assomptionnistes³¹¹¹. Il est membre de l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise (AJPQL). Candidat aux palmes académiques en 1896, sa demande semble rester sans suite³¹¹². Il décède en 1931 dans la maison familiale à Poncin

Vingtrinier Joseph (Poncin 5/12/1856- Paris 30/01/1929)

Joseph Vingtrinier est né en 1856 à Poncin, il est le neveu d'aimé Vingtrinier et le petit frère d'Emmanuel Vingtrinier³¹¹³. Il est rédacteur à *L'Express* entre 1883 et 1905. Il est membre de l'Association des Journalistes de la Presse Quotidienne Lyonnaise (AJPQL). Il

³¹⁰⁹ AD Ain, naissances, Poncin, 4/09/1850, n°25, Vingtrinier, Emmanuel.

³¹¹⁰ *Le théâtre à Lyon au XVIII^e siècle*, Lyon, Menton, 1879, 190 p. Il publie par la suite *Les oisivetés du sieur du Puitspelu*, Lyon Mougin-Rusand, 1885 ; *Les canuts*, Paris, E Dentu, 1887, 440 p. avec son frère Joseph ; *La vie lyonnaise*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1898, *Le Lyon de nos pères*, Lyon, Bernoux Cumin et Masson, 1901, 334 p. illustré par Joannès Drevet ; *Vieilles pierres lyonnaises*, Lyon, Cumin et Masson, 1911, 327 p. illustré de 5 eaux-fortes et de 350 dessins dont 25 hors texte par Joannès Drevet ; *La contre Révolution, première période 1789-1791*, Paris, Emile Paul, 1924. La plupart de ses ouvrages ont été réédités.

³¹¹¹ A.D.R. 6 Up1/197, actes de sociétés, 10/11/1905, Presse lyonnaise du Sud-Est.

³¹¹² A.D.R. 1M304, palmes académiques, candidatures, Vingtrinier, Emmanuel, 1896.

³¹¹³ AD Ain, naissances, Poncin, 5/12/1856, n°46, Vingtrinier, Joseph.

devient correspondant du *Nouvelliste* à Paris à partir de 1907 jusqu'à sa mort en 1929. Il est par ailleurs auteurs de différents ouvrages³¹¹⁴.

Waltener (Auguste-Marie) (Paris 2^e 26/04/1851 – Lyon 3^e 31/01/1892)

Auguste Waltener est né dans le 2^e arrondissement de Paris en 1851, son père est sans profession³¹¹⁵. Il reprend l'imprimerie d'Aimé Vingtrinier au 14 rue Bellecordière à Lyon en 1880³¹¹⁶ qu'il exploite jusqu'à son décès. Auguste Waltener modernise l'imprimerie puisque elle possède cinq rotatives en 1887³¹¹⁷ ce qui lui permet d'imprimer 48 journaux durant cette période dont sept quotidiens. Parmi ceux-ci il imprime *Le Courrier de Lyon* jusqu'en janvier 1886 puis *L'Express*. Il connaît des oppositions car il embauche des femmes : Alphonse Danesi, réfugié italien, ouvrier typographe chez Mougins-Rusand membre de la Société des ouvriers typographes, rédige une protestation, parue dans le journal anarchiste *L'Étendard révolutionnaire*, contre Auguste Waltener qui n'emploie que des femmes³¹¹⁸. En 1883 Auguste Waltener tente un journal pour les imprimeurs avec *L'Imprimerie lyonnaise* mais il ne donne pas suite à ce projet³¹¹⁹. Il meurt en 1892³¹²⁰ l'imprimerie est reprise par Paul Legendre (Carcassonne 30/06/1850- Lyon 7^e 30/12/1926) sous la raison A. Waltener, P. Legendre et Cie de 1892 à 1896 puis P. Legendre jusqu'en 1919. Son fils Paul Octave Waltener, qui est né

³¹¹⁴ *Les chauffeurs du Lyonnais*, Lyon, H Georg, 1888, 417 p. et en association avec son frère Emmanuel, *Les Canuts*, Paris, E. Dentu, 1887, 440 p.

³¹¹⁵ AML, 2E993, décès, Lyon 3^e, 31/01/1892, n° 307, Waltener, Auguste.

³¹¹⁶ ADR 2T38, dossiers individuels des imprimeurs, Waltener, Auguste-Marie, 06/04/1880.

³¹¹⁷ *Annuaire Henry*, 1887.

³¹¹⁸ ADR 2T91, dossiers de journaux, 1882/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *Le Patriote lyonnais*, 01/06/1882 à propos de l'imprimeur Waltener.

³¹¹⁹ ADR 2T92, dossiers de journaux, 1883/AN F18 521, journaux, 1881-1885, Rhône : *L'Imprimerie lyonnaise*, 25/04/1883.

³¹²⁰ AML, 2E993, décès, Lyon 3^e, 31/01/1892, n° 307, Waltener, Auguste.

en 1865 à Paris³¹²¹, reprend lui l'imprimerie Mougin-Rusand, au 3 rue Stella en 1999 tout en gardant temporairement le nom Mougin-Rusand. Il forme une société en commandite simple au capital de 1500 000 francs³¹²² et dirige cette imprimerie jusqu'en 1913. Il reçoit les palmes académiques en 1907³¹²³.

³¹²¹ Archives de Paris, VE4 1168, naissance, Paris 10^e, 31/10/1865, n° 4337, Waltener, Paul.

³¹²² *Moniteur Judiciaire*, 30 janvier 1899.

³¹²³ ADR 1M303, Palmes académiques, Waltener, Paul Octave, 23/01/1907.

CHRONOLOGIE DE LA PRESSE A LYON

1822 : premier numéro du mensuel *Les Annales de la Propagation de la Foi* qui paraissent encore.

2 août 1830 : Monarchie de Juillet.

21, 22 et 23 novembre 1831 : première révolte des Canuts.

1 janvier 1832 : premier n° du *Courrier de Lyon* (quotidien au grand format, 16F/3mois, 64F/an, pas roman feuilleton, pas pub 13 place du plâtre).

10-15 avril 1834 : deuxième révolte des Canuts.

1 juillet 1836 : *La Presse* à Paris d'Emile de Girardin à 40 F au lieu de 80F/an, avec publicité et roman feuilleton.

25 février 1848 : Deuxième République.

13 mars 1848 : premier n° du *Salut public* (quotidien du soir grand format 30 F/an 15F/6mois, roman feuilleton, 18 place de la Charité).

20 décembre 1848 : élection de Louis Napoléon Bonaparte président de la République.

19 juin 1851 : loi qui étatisé la police lyonnaise.

2 décembre 1851 : coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte.

24 mars 1852 : décret qui rattache la Guillotière, la Croix-Rousse et Vaise à Lyon. Les cinq premiers arrondissements de Lyon sont créés. Villeurbanne, Vaux, Bron et Vénissieux sont rattachés au département du Rhône.

30 août 1852 : décret du préfet du Rhône qui crée le commissariat près de la préfecture du Rhône qui surveille particulièrement la presse et les journalistes.

2 décembre 1852 : Second Empire.

4 mars 1853: Jean Claude Vaïsse préfet, maire et sénateur du Rhône jusqu'à sa mort en 1864.

2 octobre 1856 : premier rapport du commissaire spécial (Bergeret) sur un journal (*La Ruche*)

12 décembre 1859 : premier n° du *Progrès* (quotidien grand format, 15 centimes, roman feuilleton) par Chanoine.

10 octobre 1856 : achèvement du Paris-Lyon à la gare de Perrache.

25 août 1860 : inauguration du Palais du commerce de Lyon qui accueille la chambre de commerce et la Bourse.

1 février 1863 : lancement à Paris du *Petit journal* à 5cts.

6 juillet 1863 : fondation du Crédit lyonnais par Henri Germain (1824-1905)

30 novembre 1863 : *Le Progrès* est suspendu pour 2 mois après un commentaire d'Auguste Vermorel sur le compte rendu des débats du corps législatif.

8 décembre 1863 : premier numéro de l'hebdomadaire *L'Echo de Fourvière* qui dure jusqu'en 1944.

6 juin 1864 : *Le Progrès* est à nouveau suspendu pour 2 mois après un article de Wolfers sur le maréchal Pélissier.

29 août 1864 : décès de Vaisse, préfet du Rhône depuis 1853.

21 décembre 1864 : décès de Jean-François Chanoine, imprimeur fondateur du *Progrès*.

17 juillet 1867 : division du 3^e arrondissement en 3^e et 6^e.

11 mai 1868 : Loi qui supprime l'autorisation préalable.

20 décembre 1868 : premier n° de *La Décentralisation*, quotidien légitimiste.

23 mai et 6 juin 1869 : élections législatives avec une percée des oppositions.

9 octobre 1869 : déclaration du *Petit Lyonnais* par Ballay.

24 novembre 1869 : n° spécimen du *Petit Lyonnais* par Victor Ballay.

25 janvier 1870 : Mgr Ginoulhiac remplace Mgr de Bonald, archevêque de Lyon depuis 1839.

13 mars 1870 : congrès de l'Internationale à Lyon.

9 juillet 1870 : duel Ponet, du *Courrier de Lyon*, contre Andrieux.

4 septembre 1870 : proclamation de la Troisième République à Lyon, le journaliste Andrieux devient procureur de la République.

5 septembre 1870 : suppression du droit de timbre

6 septembre 1870 : Challemel-Lacour devient préfet du Rhône.

10 septembre 1870 : suppression des brevets d'imprimeurs et de libraires

16 septembre 1870 : élections municipales, Hénon maire.

28 septembre 1870 : émeute avec Bakounine, échec de la première Commune à Lyon.

8 octobre 1870 : vœu de Mgr Ginoulhiac et début de la construction de la basilique de Fourvière.

10 octobre 1870 : suppression du cautionnement.

20 décembre 1870 : assassinat d'Arnaud, garde national, lors d'agitations à la salle Valentino.

22 décembre 1870 : enterrement d'Arnaud suivi par Hénon, Challemel-Lacour et Gambetta.

28 décembre 1870 : retrait du droit des préfets de choisir les journaux bénéficiant des annonces légales.

28 janvier 1871 : armistice.

31 janvier 1871 : le conseil municipal de Lyon s'insurge contre l'armistice.

4 février 1871 : démission de Challemel-Lacour, Marie Edmond Valentin devient préfet.

8 février 1871 : élections à l'Assemblée constituante/nationale avec une majorité monarchiste à Versailles

26 février 1871 : traité de paix préliminaire signé à Versailles.

18 mars 1871 : début de la Commune à Paris

22 mars 1871 : prise de l'hôtel de ville de Lyon par la Milice citoyenne qui reconnaît la Commune de Paris et proclame un Comité provisoire.

24/25 mars 1871 : reddition des membres du Comité provisoire.

30 avril 1871 : soulèvement à la Guillotière.

15 avril 1871 : renvoi délits presse au jury d'assise.

7 mai 1871 : nouvelles élections municipales, Hénon toujours maire.

10 mai 1871 : traité de Francfort avec l'Allemagne, le France perd l'Alsace-Lorraine.

28 mai 1871 : fin de la Commune à Paris après la semaine sanglante.

2 juillet 1871 : élections complémentaires pour 118 sièges restés vacants en février 1871 (46 départements).

6 juillet 1871 : rétablissement du cautionnement (15 000 F pour villes de plus 50 000 habs)

10 août 1871 : premier n° du *Petit Lyonnais* (quotidien petit format 5cts) de Victor Ballay.

24 janvier 1872 : Jean-Antoine Pascal préfet

Mars 1872 : campagne de la *Comédie politique* contre Andrieux.

23-26 mai 1872 : procès contre la *Comédie politique* à la suite de la plainte d'Andrieux.

28 mai 1872 : décès de Hénon remplacé par Barodet.

08 juin 1872 : démission d'Andrieux du poste de procureur de la République après la campagne de presse de la *Comédie politique*.

8 Juillet 1872 : première exposition internationale de Lyon qui se révèle être un échec.

9 août 1872 : Jean Joseph Antoine Cantonnet préfet.

7 janvier 1873 : mort de Napoléon III.

Avril 1873 : imprimerie du *Télégraphe* 1 rotative Marinoni (Joseph Eugène Albert 18 rue Gasparin)

4 avril 1873 : suppression du poste de maire de Lyon même s'il reste un conseil municipal.

27 avril et 11 mai 1873 : Désiré Barodet, ex-maire de Lyon, élu député de la Seine contre Rémusat ministre de Thiers.

24 mai 1873 : démission de Thiers au profit de Mac-Mahon, ministère de Broglie, début de l'Ordre moral

28 mai 1873 : préfet de l'Ordre moral Joseph Ducros.

7 juin 1873 : arrêté qui interdit colportage des journaux (arrêté qui vise surtout les petits journaux républicains)

8 juin 1873 : élection du conseil municipal.

19 juin 1873 : arrêté de Bourbaki qui profite de l'état de siège pour rétablir une autorisation préalable sous son autorité pour les journaux politiques comme à Paris sur conseil du ministre de l'Intérieur (crainte d'un nouveau journal par Florentin conseiller municipal ADR 2T67)

11 juillet 1873 : suspension pour 2 mois du *Progrès*.

6 août 1873 : général Bourbaki interdit la vente sur la voie publique du *Petit Lyonnais*.

24 octobre 1873 : arrêté suspend le conseil municipal de Lyon pour 2 mois

28 octobre 1873 : décret présidentiel dissout le conseil municipal.

29 octobre 1873 : suspension du *Petit Lyonnais* pour 3 mois par le général Bourbaki.

14 février 1874 : arrêté du général Bourbaki qui profite de l'Etat de siège pour rétablir une autorisation préalable sous son autorité pour journaux non politiques (ADR 2T67)

22 novembre 1874 : élection d'un nouveau conseil municipal de Lyon dont Antoine Gailleton est président.

30 janvier 1875 : amendement Wallon qui utilise l'expression « président de la République ».

22 février 1875 : *Courrier* est suspendu pour 15 jours.

6 mars 1875 : fin du ministère de Broglie au profit de Cisse

19-22 août 1875 : procès du pseudo « complot de Lyon » dirigé par le préfet Ducros contre Andrieux et les feuilles radicales.

16 octobre 1875 : départ de Ducros, Charles Nicolas Welche préfet

11 décembre 1875 : premier n° de l'hebdomadaire *Le Courrier du commerce* d'Alexandre Godard jusqu'en 1943.

1876 : *Petit Lyonnais* convention pour un fil spécial

20 février et 5 mars 1876 : élections à la chambre des députés majorité de républicains

9 mars 1876 : ministère républicain Dufaure.

4 avril 1876 : Levée de l'état de siège pour le Rhône (en dernier avec la Seine et les Bouches du Rhône).

20 avril 1876 : Joseph Caverot devient archevêque de Lyon.

15 octobre 1876 : lancement du *Petit Parisien* par Louis Andrieux.

2 décembre 1876 : démission du ministère Dufaure pour ministère républicain Jules Simon.

1877 : inauguration du Théâtre des Célestins après l'incendie du Théâtre des Variétés le 1^{er} avril 1871 construit en bois en 1792 sur le même emplacement et propriété de la ville depuis 1836.

6 mai 1877 : premier n° du *Petit Lyonnais* supplément.

16 mai 1877 : crise du 16 mai, Jules Simon, républicain président du conseil en opposition au président Mac-Mahon sur un projet de loi sur les délits de presse, est renvoyé ; nouveau ministère de Broglie, dissolution des chambres des députés.

19 mai 1877 : de Villavieille devient préfet du Rhône.

14 et 28 octobre 1877 : élections de la chambre des députés suivant la dissolution par Mac-Mahon après le 16 mai 1877 majorité républicaine.

13 décembre 1877 : nouveau ministère Dufaure.

18 décembre 1877 : Albert Berger devient préfet du Rhône..

2 mars 1878 : vente du *Petit Lyonnais* par Ballay à Portalis par l'intermédiaire de Delaroche pour 1 350 000 F.

6 avril 1878 : loi qui abaisse la taxe postale pour les journaux (1/3 tarif pour le département où est imprimé le journal et les départements limitrophes)

14 juillet 1878 : premier n° du *Lyon Républicain* (quotidien petit format 5 centimes).

30 janvier 1879 : démission de Mac-Mahon de la présidence de la république Jules Grévy élu.

15 mars 1879 : Louis Oustry devient préfet du Rhône.

15 mai 1879 : premier n° du *Nouvelliste* (quotidien petit format 5 centimes) avec une rotative Marinoni et un fil spécial.

20 Juillet 1879 : vol du ballon *Europa* au-dessus de Lyon avec Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*, Arnous Rivière rédacteur du *Progrès* et Malivernet du *Nouvelliste*.

24 juillet 1879 : duel Joachim Derriaz, rédacteur au *Petit Lyonnais*, contre Auguste Ferrouillat du *Lyon républicain*.

17 janvier 1880 : Spectacle au grand théâtre par l'Union de la presse lyonnaise ancêtre de L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise

29 février 1880 : *Lyon républicain supplément album* (hebdo).

23 mars 1880 : décès de la veuve Chanoine propriétaire-imprimeur du *Progrès*.

25 mai 1880 : incendie du Théâtre des Célestins et reconstruction à l'identique par Gaspard André. Le théâtre réouvre en 1883.

20 juillet 1880 : Delaroche rachète *Le Progrès* et son imprimerie pour 150 000 francs.

2 aout 1880 : Delaroche apparait sur la manchette du *Progrès* qui rajoute « républicain » dans son sous-titre.

1881 : Le *Nouvelliste* se dote d'un fil spécial pour 65 000 francs par an.

9 et 16 janvier 1881 : élections municipales.

1^{er} mars 1881 : *Le Progrès* (toujours au grand format) passe à 10 centimes et une seule édition à 5h du matin.

20 avril 1881 : *Le Progrès* (toujours grand format) passe à 5 centimes.

4 mai 1881 : *Le Progrès* acquiert une rotative Marinoni.

29 juillet 1881 : loi sur la liberté de la presse.

19 janvier 1882 : krach de l'Union générale.

3 mars 1882 : duel Abel Peyrouton , du *Progrès*, contre Frédéric Cournet, du *Réveil lyonnais*.

5 mars 1882 : Le *Lyon républicain* passe au grand format en restant à 5 centimes.

28 mars 1882 : loi qui autorise élections municipales à Lyon avec 54 conseiller municipaux, Antoine Gailleton est élu maire.

9 juillet 1882 : dernier n° du *Petit Lyonnais* supplément.

3 août 1882 : loi contre la littérature obscène et les outrages aux bonnes mœurs

23 octobre 1882 : attentat anarchiste à l'Assommoir (théâtre Bellecour) suivi de 16 attentats anarchistes jusqu'en 1887.

31 octobre 1882 : Justin Massicault, ex-rédacteur en chef du *Progrès* en 1860, devient préfet du Rhône.

10 novembre 1882 : le *Petit Lyonnais* passe au grand format.

8-19 janvier 1883 : procès de Lyon de 66 anarchistes.

1^{er} avril 1883 : premier n° de la *Lutte*, hebdomadaire anarchiste qui à cause de la répression change six fois de titres, jusqu'à l'arrêt le 22 juin 1886.

14 avril 1883 : premier n° de *L'Express* (quotidien du matin, grand format, 5 centimes, 4 pages, 65 rue de la République).

1 juillet 1883 : *Le Salut public* baisse son prix à 10 centimes le numéro.

7 octobre 1883 : tentative d'incendie anarchiste des locaux du *Progrès*

21 mars 1884 : reconnaissance des syndicats.

Octobre 1884 : *Bel Ami* de Maupassant.

28 novembre et 11 décembre 1884 : réunions de 16 journaux lyonnais pour fonder L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise

15 décembre 1884 : soirée de l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise au palais de la Bourse avec 500 notables et une recette de 17 730 francs.

29 décembre 1884 : Ouverture des premiers fourneaux de L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise.

Janvier- février 1885 : *Le Fourneau* de Renucci qui est le dernier journal lithographié.

26 mars 1885 : fête de L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise au théâtre.

29 mars 1885 : enlèvement des croix aux portes des cimetières de Lyon.

6 avril 1885 : *Le Progrès* loue pour 65 000 francs un fil spécial.

16 mai 1885 : banquet de L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise avec 30 notables dont le préfet Massicault et 32 membres des journaux

4 et 18 octobre 1885 : élections à la Chambres des députés.

7 mai 1886 : duel entre Henri Rochefort et Edouard Portalis à Paris.

16 août 1886 : Auguste Ferrouillat directeur du *Lyon républicain* est élu président du conseil général du Rhône, il le reste jusqu'au 22 août 1887.

Novembre 1886 : duel entre Paul Bertnay, proche de Portalis, et ex-rédacteur du *Petit Lyonnais*, et L. Marcellin, rédacteur du *Petit Lyonnais* boulangiste

11 novembre 1886 : rachat par le *Nouvelliste* de l'imprimerie Jevain pour 50 000 francs (avec une rotative Marinoni)

1 décembre 1886 : suppression l'impôt sur le papier ; *Le Nouvelliste* passe au grand format

22 novembre 1887 : *Le Courrier de Lyon* passe à 5 centimes.

18 décembre 1887 : arrêt du *Lyon supplément album* régulier.

13 mai 1888 : réélection de Gailleton comme maire de Lyon, le soir 1500 socialistes révolutionnaires manifestent leur hostilité devant le *Progrès* et le *Lyon républicain*.

22 septembre et 6 octobre 1889 : élections à la chambres des députés

6 janvier 1890 : Léon Delaroche du *Progrès* et Lucien Jantet du *Lyon républicain* sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.

avril 1890 : Portalis rachète le *Petit Lyonnais* à Rochefort.

8 août 1890 : inauguration de la nouvelle préfecture

Novembre 1890 : Simyan rachète *Le Petit Lyonnais* à Portalis.

12 novembre 1890 : Toast d'Alger par le cardinal Lavigerie

21 décembre 1890 : premier n° du *Progrès illustré*.

3 septembre 1892 : premier numéro de *La Croix de Lyon*, supplément quotidien imprimé par Paquet et rédigé par Berne et Gonin.

26 novembre 1892 : premier numéro du mensuel démocrate-chrétien la *Chronique*.

19 mars 1893 : premier numéro de la *France libre* hebdomadaire démocrate-chrétien antisémite.

2 juillet 1893 : *La Croix de Lyon* redevient hebdomadaire et se divise en plusieurs éditions.

20 août et 3 septembre 1893 : élections à la Chambres des députés

25 octobre 1893 : flotte russe à Lyon.

20 mai 1894 : premier numéro de l'hebdomadaire *Lyon-Sport* qui paraît jusqu'en 1939.

24 juin 1894 : assassinat rue de la République du président Sadi Carnot, venu inaugurer la seconde exposition internationale de Lyon, par Caserio.

17-22 juillet 1894 : arrestations préventives et saisies de presse pour provocation au meurtre et au vol ou leur apologie (« lois scélérates »).

26 septembre 1894 : *Le Nouvelliste* s'installe 14 rue de la Charité (jusqu'en 1944).

29 octobre 1894 : *La Libre parole* de Drumont lance l'Affaire Dreyfus.

3 février 1895 : *La France libre* devient quotidienne.

10 mars 1895 : premier numéro du mensuel *Le Tout Lyon* qui paraît encore aujourd'hui.

14 mars 1895 : décès de Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon républicain*.

5 avril 1895 : *Le Progrès* s'installe 85 rue de la République

12 juin 1895 : les frères Lumière inventent le cinématographe.

1897 : *Les Déracinés* de Maurice Barrès.

13 mars 1897 : fondation de l'Association des Journalistes de la presse quotidienne lyonnaise (A.J.P.Q.L)

24-29 juin 1897 : 4^e congrès international de la presse à Stockholm. Paul Sigrist, du *Lyon républicain*, Antoine Sallès, du *Salut public* et Raoul Cinoh du *Lyon républicain* sont présents en délégation de l'AJPQL.

16 août 1897 : Jules Coste-Labaume du Lyon-Républicain devient président du conseil général du Rhône jusqu'au 21 août 1899.

11 novembre 1897 : décès de Léon Delaroche propriétaire du *Progrès*.

13 février 1898 : *Lyon républicain illustré*.

29 mai 1898 : *Express de Lyon illustré*

29 juillet 1898 : AG de l'AJPQL approbation du nouveau régime mutuel de l'association.

26 septembre-4 octobre 1898 : 5^e congrès international de presse à Lisbonne, Antoine Sallès du *Salut public*, Auguste Bleton, Paul Boissonnet et Antoine Deschavannes du *Lyon républicain* représentent l'AJPQL.

28 janvier 1899 : arrêt de la *France libre*.

5 avril 1899 : 6^e congrès international de presse à Rome Auguste Bleton, Paul Boissonnet et Raoul Cinoh du *Lyon Républicain* représentent l'AJPQL

18 mars 1900 : arrêt de *L'Express de Lyon illustré*.

4-19 avril 1900 : 7^e congrès international de la presse à Paris, Jules Berlot de *L'Express*, Louis Clapot du *Lyon républicain* et Antoine Sallès du *Salut public* représentent l'AJPQL.

25 juin 1901 : dernier numéro du *Petit Lyonnais* et du *Courrier de Lyon*.

6 novembre 1902 : Le *Lyon républicain* augmente sa pagination à 6 pages.

5 avril 1903 : *Express musical*

16 décembre 1903 : les illustrations deviennent quotidiennes dans le *Progrès*.

9 septembre 1903 : décès de la veuve Delaroche, propriétaire-imprimeur du *Progrès*.

30 juin 1904 : *Le Salut public* passe à 5 centimes.

13 avril 1905 : *L'Express* passe à 6 pages (de façon irrégulière).

10 septembre 1905 : arrêt du *Progrès illustré*.

15 septembre 1905 : *Le Progrès* passe à 6 pages.

8 mars 1906 : *Le Nouvelliste* passe à 6 pages.

1 janvier 1910 : *Le Progrès* fête ses 50 ans, avec 200 000 exemplaires il est le premier quotidien régional.

12 juillet 1914 : arrêt de *L'Express musical*.

26 juillet 1914 : arrêt temporaire du *Lyon républicain illustré*.

2 août 1914 : début de la Première guerre mondiale.

29 septembre 1914 : mise en service d'un émetteur de TSF au camp militaire de la Doua et fabrication des récepteurs amplificateurs par la société lyonnaise Grammont.

26 novembre 1921 : première diffusion radio civile en France (chanson).

20 août 1922 : décès d'Auguste Ferrouillat, cofondateur directeur du *Lyon républicain*.

24 novembre 1923 : décret-loi qui autorise les radios privées.

30 mars 1924 : création de la radio « Le Poste parisien » par le *Petit Parisien*

1 avril 1925 : radio Lyon 1^{er} émetteur radio, privé, à Lyon au 39, rue de Marseille et 66, rue Béchevelin par Jean-Claude Dubanchet et Hippolyte Trolliet, négociants en métaux et articles de quincaillerie, 127 de la rue Pierre Corneille. Emissions avec de la musique jouée et des informations sans publicité. La radio se dote d'un hebdomadaire, *Radio Lyon journal* jusqu'au 10 mars 1929 (BN JO- 61991)

28 février 1925 : *L'Express* fusionne avec le *Sud-Est démocratique* pour devenir le *Nouveau journal*

26 mai 1925 : création d'une seconde radio, « Lyon la Doua ».

14 avril 1926 : décès de Prosper Ferrouillat, cofondateur directeur du *Lyon républicain*.

28 décembre 1926 : décret qui instaure une autorisation provisoire et révocable pour les radios.

7 janvier 1927 : Radio Lyon devient une société au capital de 400 000 francs en 4 000 actions de 500 francs (Dubanchet et Triollet ont 500 actions chacun)

1928 : *Lyon républicain* rachetée par Pierre Laval

28 mars 1928 : décret qui autorise 13 stations radios privées, dont Radio-Lyon jusqu'en 1933.

13 décembre 1928 : Radio Lyon racheté par Pierre Laval.

1931 : *Lyon républicain* racheté par Raymond Patenôtre 5 millions de francs.

1932 : Félix Garcin devient directeur du *Nouvelliste*.

Mars 1935 : la radio Lyon la Doua est remplacée par Lyon-tramoyes l'un des six émetteurs régionaux de la radio publique.

Octobre 1935 : Radio Lyon installe son antenne à Dardilly et à la Tour de Salvagny dirigée par André Jarre, ce qui lui permet une diffusion régionale.

1935 : Radio Lyon expérimente des émissions de télévision.

10 décembre 1936 : décès d'Henri Jules Hippolyte Delaroche codirecteur du *Progrès* depuis 1903.

Juillet 1939 : Albert Lejeune devient propriétaire du *Lyon républicain*.

9 avril 1940 : décès de Léon-Hyppolite Delaroche codirecteur du *Progrès* depuis 1903, ses gendres, Emile Brémond et Jean Lignel prennent la succession.

12 novembre 1942 : sabordage du *Progrès*.

12 août 1944 : dernier numéro de l'hebdomadaire *L'Echo de Fourvière*.

24 août 1944 : dernier n° du *Lyon républicain*, du *Nouvelliste* et du *Salut public* et réquisition de Radio-Lyon.

28 août 1944 : dernier numéro du *Nouveau journal*.

8 septembre 1944 : reprise du *Progrès* (en décembre 1944 il tire à 136 000 exemplaires)

9 septembre 1944 : premier numéro de la *Voix du peuple*, journal communiste, qui paraît jusqu'en 1955 (en décembre 1944 il tire à 66 000 exemplaires)

9 septembre 1944 : premier numéro de *La Liberté*, quotidien 14 rue de la Charité, avec Joseph Hours (en décembre 1944 il tire à 90 000 exemplaires).

3 janvier 1945 : exécution d'Albert Lejeune, ex-proprétaire du *Lyon républicain*, à Marseille.

25 mars 1945 : création de Radiodiffusion française (RDF) qui a le monopole de la radio et de l'unique chaîne de télévision et qui reprend Radio-Lyon.

3 mai 1946 : Félix Garcin, ex-directeur du *Nouvelliste* est condamné à 10 ans de prison (il est libéré en novembre 1947).

10 avril 1947 : lancement de *L'Echo du Sud-Est* quotidien du matin au 10 rue Bellecordière (ex *Lyon républicain*)

9 octobre 1948 : *L'Echo du Sud-Est* absorbe *La Liberté* pour devenir *L'Echo du Sud-Est, la Liberté* 14 rue Bellecordière.

9 février 1949 : RDF devient Radiodiffusion-télévision française (RTF).

29 juin 1949 : Premier journal télévisée par RTF pour 3 500 récepteurs.

1 novembre 1949 : *L'Echo du Sud-Est, la Liberté* devient *L'Echo la Liberté* jusqu'en 1977.

EXPLICATIONS SUR LA BASE DE DONNEES JOURNAUX ET JOURNALISTES MISE AU POINT PAR L'AUTEUR

Les sources (déclarations de journaux, journaux parus, état-civil, recensement...) ont été traitées sous forme de base de données Access. La principale lie les journaux, les déclarations et les individus qui s'y rattachent. Elle compte 3609 lignes qui comprennent 1 725 journaux (y compris ceux parus avant 1870), 1 350 déclarations enregistrées et 1 130 individus nommés. Elle comprend 167 colonnes pour les renseignements concernant les journaux et les individus dont voici ci-dessous les explications (les dernières colonnes pour les recensements sont été limitées à un seul recensement mais se répètent autant que l'on a pu suivre l'individu dans plusieurs recensements). L'impression d'une telle base de données étant impossible l'annexe suivant en montre un extrait avec la liste des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914.

1	n° titre	n° unique pour un journal attribué que le journal soit paru ou non
2	catégorie	type de journal que déclare le gérant ou que le commissaire classe comme tel
3	catégorie 2	
4	po	si le journal est politique quelle tendance il lui est attribué
5	cautionnement	date et montant du cautionnement versé
6	vente rue	si autorisation de vente dans la rue sous l'état siège jusqu'en 1876
7	annuaire de la presse	si le journal est recensé par les Annuaires de la presse
8	bibfig	si le journal est recensé par la Bibliographie de la presse d'information générale
9	n°parution	n° unique pour un journal attribué pour les journaux parus dans l'ordre de parution
10	début titre	
11	titre journal	
12	titre complet	
13	sous-titre	
14	j apparition	soit le jour de la déclaration ou le jour de la parution
15	m apparition	
16	a apparition	
17	décla	0, ou 1 s'il y eu déclaration

18	n°décla création	n° unique attribué pour les journaux, qu'ils soient parus ou non, dans l'ordre chronologique des déclarations
19	date création	date de déclaration conservée
20	date transformation	date de transformation
21	décla note	référence mise en forme des sources des déclarations ci-dessous pour note de bas de page
22	décla AML	référence le cas échéant de la déclaration conservée aux Archives municipales de Lyon
23	décla ADR	référence le cas échéant de la déclaration conservée aux Archives Départementales du Rhône
24	décla AN	référence le cas échéant de la déclaration conservée aux Archives nationales
25	j début	jour de la première parution du journal
26	m début	
27	a début	
28	date début	date exacte de la première parution du journal
29	j fin	
30	m fin	
31	a fin	
32	date fin	
33	nb de j parus	nombre de jours pendant lequel le journal est paru
34	périodicité	
35	jour parution	
36	nb de n°	nombre de numéros pendant lequel le journal est paru
37	nb exemplaires total	estimation du nombre d'exemplaire en multipliant le nombre d'exemplaire moyen par le nombre de n° parus
38	taille	format du journal (in Octavio...)
39	longueur	
40	largeur	
41	nb pages	
42	tirages	
43	cote tirages	
44	cote tirages 2	cote des tirages remise en forme pour les notes de bas de page
45	prix	
46	dépôt note	référence des dates extrêmes de parution et lieux de conservation remis en forme pour les notes de bas de page
47	BN	référence des dates extrêmes de parution des exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale de France
48	BML	référence des dates extrêmes de parution des exemplaires conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon
49	ADR	référence des dates extrêmes de parution des exemplaires conservés aux Archives départementales du Rhône
50	ad rédac	adresse de la rédaction
51	tirage décla	tirages déclarées par l'imprimeur
52	n° imprimeur	n° unique attribué à un imprimeur

53	fonc imp	fonctions de l'imprimeur notamment s'il a d'autres fonctions (i= imprimeur, G = gérant, p = propriétaire, r= rédacteur)
54	nom imp	
55	prénoms imp	
56	adresse imp	
57	commune imp	
58	divers imp	renseignement divers sur l'imprimeur
59	parutions	si oui ou non le journal est paru
60	fonction	fonctions des autres individus recensés dans la déclaration (i= imprimeur, G = gérant, p = propriétaire, r= rédacteur)
61	n°individu	n° unique attribué pour chaque individu recensé
62	nom	
63	prénoms	
64	surnom	
65	n°rue	
66	type rue	
67	nom rue	
68	commune arro	
69	département	
70	matri	état matrimonial
71	mariage	date de mariage le cas échéant
72	age	
73	date de naissance	
74	comm de naissance	
75	départ naiss	
76	père	prénom du père
77	mère	
78	extrait naissance	
79	cote acte naissance	
80	n° acte naissance	
81	acte naiss note	
82	a nais p	année de naissance du père
83	age père naissance	âge du père à la naissance de l'individu
84	lieu naiss p	lieu de naissance du père
85	prof pé	profession du père à la naissance
86	adresse parents	
87	a nais m	année de naissance de la mère
88	age mère naissance	
89	lieu naiss m	lieu de naissance de la mère
90	prof mé	profession de la mère
91	judiciaire	condamnations éventuelle de l'individu dans le rapport de police

92	casier judiciaire	présence ou non du casier judiciaire avec la déclaration	
93	commissaire spécial	nom du commissaire spécial qui a fait le rapport	
94	préfet	nom du préfet à qui est adressé le rapport	
95	morale	informations brutes sur la morale de l'individu émises par le rapport	
96	morale2	appréciation sur la morale simplifiée par l'auteur de la thèse pour faire des statistiques	
97	politique	opinions politiques attribuées par le rapport à l'individu	
98	mandat	mandats politiques éventuellement notés dans le rapport	
99	instruction	niveau d'instruction mentionné dans le rapport	
100	profession	profession(s) qu'a exercé ou qu'exerce l'individu qui nous est rapporté par le rapport	
101	expé journa	expériences antérieures dans la presse rapportées par le rapport	
102	fi	éléments financiers concernant l'individu notés dans le rapport	
103	journaliste	autres journalistes simplement notés dans le rapport	
104	registre de société	acte de société si le journal en possède	
105	décès	date de décès de l'individu si elle est connue	
106	décorations	décorations de l'individu	
107	divers		
108	photocopie		
109	contrat	présence ou non d'un contrat (entre l'imprimeur et le propriétaire par exemple) avec la déclaration	ces renseignements se répètent autant qu'on peut suivre l'individu (liste électorale et recensement n-1,-2... et n+2, +3 ...)
110	l e -1	inscription ou non de l'individu sur les listes électorales l'année précédant la déclaration	
111	a l e -1	année où il est inscrit sur les listes électorales	
112	c l e -1	côte de la liste électorale où il est inscrit	
113	liste élec -1	renseignements issus de cette liste électorale	
114	a r 1	année du recensement suivant la déclaration si on a retrouvé l'individu	
115	c r1	côte du recensement suivant la déclaration si on a retrouvé l'individu	
116	f r1	folio du recensement suivant si on a retrouvé l'individu	
117	recensement 2	renseignements issus de ce recensement (profession déclarée, lieu et année naissance, composition du foyer ...)	

**TABLEAU DES JOURNAUX PARUS A LYON ENTRE 1870
ET 1914 (EXTRAIT DE LA BASE DE DONNEES DE
L'AUTEUR)**

g = gérant

i=imprimeur

p= propriétaire

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le 5 éme	1	16	2	1902	15	5	1904	hebdo	Duchemin	g	Dadol	Joannès
L' Accord parfait	0	1	2	1886	23	7	1914	hebdo	Delaroche	g	Chapuis	Michel
L' Action	0	7	12	1890	14	5	1892	quot	spé		Maysonnave	
L' Action	0	7	4	1895	12	5	1895	hebdo	Laborde	gi	Laborde	Jules Michel
L' Action foraine	0	1	11	1907	31	12	1911	mensuel	Colombier	g	Pusesetti	E
L' Action libérale populaire	1		8	1904			1929	mensuel	Paquet	g	Sourdillon	Jules Joseph
L' Action réformatrice	1	15	3	1914	21	3	1914	hebdo	Valette	g	Chevalier	Marcelin Félix
L' Action révolutionnaire	1	30	3	1902	11	5	1902	hebdo	Nesle	g	Martin	Ernest
L' Action sociale	0	7	7	1889	30	11	1890	hebdo	spé	g	Daffos	
L' Actionnaire	1	16	11	1882	11	3	1883	bimensuel	Ménaboef Genin	g	Ménaboef	Claude
L' Activité	0		6	1888		6	1894	mensuel				
L' Actualité	1	8	1	1883	5	3	1883	hebdo	Albert	g	Linage	Joseph Victor
L' Actualité industrielle	0	1	3	1908	15	7	1908	bi-mens	réunies	g	Ferlin	C
L' Adoration nocturne	1			1855			1879	trimestriel	Albert	gip	Albert	Joseph Eugène
L' Aéro-revue	0		1	1907		6	1908	mensuel	Pémillieux Pivot		Prémillieux Pivot	
Les Affaires du Sud-Est	0	18	10	1891	27	3	1892	hebdo	Dauphinoise	g	Jacquemet	A
Les Affiches de Lyon et des départements	1	8	12	1875	1	2	1876	quot	Brunellière	gip	Brunellière	Pierre Charles François
Les Affiches générales de l'Est	1	20	5	1899	19	8	1899	bi-hebdo	Laborde	gip	Laborde	Jules Michel
Les Affiches générales françaises	0	5	5	1914	10	7	1914	bi-hebdo	Bascou	g	Carle	
Agenda du commerce et de l'industrie des soies et soieries	0			1900			1910					
L' Aigle	0	24	2	1884	31	10	1884		Pastel	g	Gindre	Joseph
L' Aiguillon	1	15	8	1908		4	1910	mensuel	du Sillon	g	Thomasset	Raymond
L' Alarme	1	14	4	1884	1	6	1884	hebdo	Albert	g	Bardin	Joanny
L' Alliance	1		1	1901		9	1906	mensuel	Storck	gr	Kemler	Joseph
Alliance anti-juive pour la défense sociale et religieuse	0		11	1890		10	1892	mensuel				
Almanach de la comédie politique	0			1873			1873					
Almanach de la guerre	0			1871			1871					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Almanach du Rhône	0			1898			1902					
Almanach sans nom	0			1874			1874					
L' Ami de la jeunesse	1	16	6	1877	3	7	1877	hebdo	Lepagnez	gp	Renaud	David
L' Ami du foyer	1	30	10	1882	30	10	1882	mensuel	Rondy-Chatelus	g	Rondy	Mathieu
L' Ancien Guignol	1	25	2	1882	27	5	1885	hebdo	Perrellon	gp	Theule	Jean-François
L' Ange des projections lumineuses	1	15	12	1902	15	9	1903	mensuel	Grosjean	gip	Grosjean	Louis
L' Ange gardien	1		5	1891		2	1905	mensuel	Vitte	g	Combe	Pierre
Annales catholiques historiques littéraires de Lyon	1	18	11	1876	6	12	1880	hebdo	Gallet	gp	Perrier	Jean Louis
Annales de la mission de Notre dame de Sion en terre sainte	0			1877			1912	trimestriel				
Les Annales de la propagation de la foi	1			1822			1987	mensuel hebdo à partir 30/11/1895	Pélagaud-> Pitrat	gr	Morel	Théodore
Annales de la société académique d'architecture de Lyon				1867			1937	irrég	Perrin			
Annales de la société botanique de Lyon	0			1872			1922	irrég	Association typographique			
Annales de la société d'agriculture				1868			1915		Pitrat			
Les Annales de la société des sciences industrielles				1869			1892	5/12 par an	Storck	g	Gourdon	Jules Constant Camille
Annales de la société du Sud-Est pour l'échange des plantes	0			1894			1894					
Annales de la société linnéenne de Lyon				1836			1936		Perrin			
Annales de la société nationale de médecine de Lyon				1851			1910		Vingtrinier			
Annales de la société nationale d'éducation de Lyon				1842			1896	annuel	Pitrat			
Annales de la société physiophile de Lyon	0		12	1871		1	1873					
Annales de l'institut départemental agricole du Rhône	1			1880			1903	mensuel	Bourgeon	gp?	Guillot	Jean Marie

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Annales de l'observatoire de Lyon	0			1878			1880					
Annales de L'Union architecturale de Lyon	1			1884			1907		Mougin Rusand	g	Duclos	Claude
Annales de l'université de Lyon	0			1891			1898					
Les Annales du Saint sacrement et du Sacré Cœur	1			1858		11	1893	mensuel	Albert	gp	Josserand	Pierre Marguerite Louis
Annales lyonnaises	0	1	10	1886	24	7	1887	hebdo	Mougin Rusand		Clet	Victor
L' Annonce artistique	0	16	12	1892	1	6	1908	bi-mens	Perrellon	g	Rasimi	Edouard
Annuaire de la faculté de lettres Lyon	0			1883			1885	annuel	Leroux			
Annuaire de la station agronomique du Rhône	0			1887			1890					
Annuaire de l'association des anciens élèves de l'école supérieure de commerce et de tissage de Lyon	0			1879			1911	annuel	Pitrat		Pagnon	Pierre
Annuaire de l'université de Lyon et livret de l'étudiant	0			1893			1968		Rey			
Annuaire des facultés de Lyon	0			1886			1892	annuel	Pitrat			
Annuaire des perruquiers coiffeurs de Lyon et des départements limitrophes	0			1881			1892					
Annuaire du département du Rhône				1838			1875	annuel	Mougin Rusand		?	
Annuaire du diocèse de Lyon				1803			1923	annuel	Vitte			
Antéchrist	0	15	10	1870	16	11	1870	hebdo	Association typographique		Mingat	J.B.
L' Antijuif de Lyon	1	20	11	1904	21	5	1905	hebdo	Paquet	g	Debard	Jean Louis
L' Anti-prussien	1	6	7	1871	28	9	1871	hebdo	Bellon	g	Chéry	Philippe
L' Apprêteur de Tulle	1		1	1901		5	1901	mensuel	Nouvelle	g	Gente	Gustave
Archives de la Flore jurassienne	0			1900		8	1906					
L' Argus et le vert vert réunis				1849	13	4	1873		Bellon	gp	Ballay	Barthélemy Antoine
L' Argus lyonnais	0	15	4	1900	15	7	1900	hebdo	Mougin Rusand	g	Sublet	G
L' Argus Véloce	0		4	1892		10	1892	mensuel	Sézanne	g	Greppo	François Marie
L' Art à Lyon et en province	1		5	1879	26	4	1881	mensuel	Albert	gp	Forest	Fleury Henry Marie Esther

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Art d'écrire	0			1873			1875					
Art libre	0		10	1909			1911	mensuel				
L' Art lyrique de Lyon	0	15	1	1905	15	10	1906	mensuel	Association typographique			
L' Art pour tous	0		11	1907		11	1907	hebdo	Rondet	g	Isler	F
L' Art symphonique à Lyon	0	22	11	1884	22	11	1884		Delaroche			
Artistic journal	1	3	3	1904	1	2	1905	bi-mens	Janin	g	Ramaz	Anthelme
Les Arts populaires	0	20	3	1906	20	4	1907	mensuel	Nicolas	gi	Nicolas	Edmond
L' Aspic	1	10	2	1895	17	3	1895	hebdo	Perrellon	gi	Perrellon	Pierre Marie
Assemblée nationale illustrée	1	19	2	1871	19	2	1871	bi-hebdo	Vingtrinier	gp	Ballay	Barthélemy Antoine
Association fraternelle des Minimes	0			1886			1897					
Association lyonnaise des amis des sciences naturelles	0			1874			1886					
L' Assurance populaire	1			1892			1896	mensuel	Perrellon	g	Perrellon	Pierre Marie
Athéna	1			1902			1905		Storck	g	Pezet	Charles Adrien
L' Athlete complet		1	2	1914	14	4	1914					
Au rideau	0		12	1894		3	1895	bi-mens	Ménaboëuf Genin	g	Ractée	L
L' Aurore	1			1875	3	2	1876	hebdo	Demoly		Clément	François Emmanuel
L' Aurore	0	14	12	1890	14	12	1890		des facultés	g	Lanfrey	L
L' Autographe lyonnais	1	28	8	1873	28	8	1873		Clerc et Véronnet	g	Gallet	Pierre Louis
Automobile-club du Rhône	0		9	1902		2	1905					
L' Auvergnat de Lyon	0	31	12	1891		8	1898	mensuel	Waltener	g	Taillandier	Jean François
L' Avant garde	0	31	12	1905	25	2	1906		Legendre	g	Poizat	Louis Jean Marie
L' Avant garde de Lyon	1	5	10	1902	5	10	1902	hebdo	Nesle	g	Roger	Marius
L' Avant garde de Lyon	0	31	3	1892	21	4	1892	bi-hebdo	des facultés	g	Héritier Devriés	Jules
L' Avant garde de Lyon	1	21	10	1905	24	12	1905	hebdo	Delaroche	g	Garnier	Pierre
L' Avant garde républicaine	1	11	11	1877	16	1	1878	hebdo	Lepagnez	gp	Savy	Francois Claude Antoine
L' Avant scène	1	1	9	1877	30	9	1877	hebdo	Chanoine	g	Marot	Tony
L' Avenir	0	12	2	1899	3	11	1901	hebdo	du Salut public	g	Michal	L

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
L' Avenir de la métallurgie	0		7	1905		7	1905	mensuel	Dadol	g	Prulhière	
L' Avenir de la rive gauche	0	2	4	1898	14	5	1898	hebdo	Alricy	g	Grosset	J
L' Avenir de Lyon	1	16	3	1884	21	2	1885	quot	Albert	g	Pagès	Jean-Baptiste Antoine
L' Avenir de Rive de Gier	1		6	1912		12	1913	hebdo	de l'Express	g	Duboeuf	Léopold
L' Avenir des auxiliaires	1	30	4	1905	30	4	1905	semestriel	Bascou	g	Ferraton	Jean Baptiste
L' Avenir des campagnes	1	18	10	1885	7	11	1885	hebdo	Nouvelle	g	Jamet	Victor
L' Avenir des campagnes du Sud-Est	0	5	1	1902	26	7	1914	hebdo	Jevain	gr	Godard	Alexandre
L' Avenir des travailleurs	0	14	10	1894	6	10	1895	hebdo	Alix	g	Durousset	
L' Avenir du commerce	0	4	2	1888	29	3	1888	hebdo	Bourgeon	g	Magneit	J-M
L' Avenir du plateau	0	30	4	1898	7	5	1898	hebdo	Générale	g	Hildenfioger	
L' Avenir du Rhône	1	28	5	1911	9	8	1914	hebdo	de l'Express	g	Barnola	Pierre Marie
L' Avenir pharmaceutique	1			1880			1889	mensuel	Nouvelle	gr	Martel	François Joannés
L' Avenir pharmaceutique	1	1	3	1885	1	4	1885	mensuel	Nouvelle	g	Chalayer	Louis Jean Baptiste
L' Avenir socialiste	0	23	2	1907	1	8	1914	hebdo	Tagand		Tagand	Emmanuel Victor
L' Avenir stéphanois	1	29	9	1884		9	1885	quot	Perrellon	gp	Pagès	Jean-Baptiste Antoine
Le Bal des étudiants	1			1895			1895	annuel	Legendre	g	Trambouze	Eugène
Bal des étudiants	0	27	2	1889	27	2	1889					
Le Balai	0	15	2	1906	15	2	1906	bi-mens				
La Banlieue	1	28	12	1908		1	1909	hebdo	Legendre	g	Berget	Charles
La Banlieue de Lyon	1	12	3	1899	15	4	1900	hebdo	Perrellon	gr	Lefranc	Laurent François
Banque et commerce	0		6	1899		8	1906	mensuel				
La Banqueroute	0			1882			1882		Godard	g	Vindex	
La Bataille communaysarde	1	25	11	1912	11	5	1912	hebdo	Bonnauiat	g	Mazenod	Joannés
La Bataille foraine	0		12	1913	15	6	1914	mensuel	Clementelle	g	Paolantonacci	César
Le Bavard	1	14	4	1881	21	6	1884	hebdo	Delaroche	gp	Loup	Antoine
Le Bavard de Lyon	0	14	4	1881	15	12	1881	hebdo	Delaroche	g	Galland	Jules
Le Bavard lyonnais	0	22	12	1881	26	1	1882	hebdo	Desbans	g	Desbans	Dominique
La Bavarde	0	2	2	1882	21	6	1884	hebdo	spé	g	Loup	Benoit

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Beau temps	0		5	1891		11	1891	hebdo	Nesle	gi	Nesle	François
Le Beaujolais républicain	0	10	12	1900	25	1	1905	bi-hebdo	Poyat	g	Poyat	
Bellecour journal	1	2	5	1882	3	2	1883	hebdo	Pastel	g	Parent	Victor Armand
Bibliothèque internationale de l'alliance scientifique universelle	0			1891			1899					
Le Bienvenu	1	16	6	1895	7	10	1895	bi-mens	Nesle	g	Coutas	Louis Daniel
Binettes lyonnaises	0		6	1896		4	1897					
Le Blagueur grenoblois	1	16	4	1882	25	6	1882	hebdo	Bourgeon	g	Michel	
Le Bon citoyen	0	20	7	1879	20	7	1879	hebdo	Ferlay	g	Barlerin	Benoit Raoul
Le Bon citoyen de Tarare	1	1	9	1878	23	4	1916	hebdo	Barbelin	gp	Barlerin	Benoit Raoul
Le Bon commerçant	1	15	9	1884	1	1	1885	bi-mens	Alricy	gp	Deschiens	Charles
Le Bon sens	1	3	12	1870	10	12	1870	hebdo	Chanoine	g	Careteron	
Le Bon sens du curé Jean Meslier	1		10	1880		1	1881		Waltener	g	Achard	Joseph Antoine
Le Bon socialiste	1	30	11	1884	14	12	1884	hebdo	Vacher	g	Renucci	Louis
La Bonne pensée				1866		6	1876	mensuel	Ferlay	gp	Lebon	Hubert Vincent
Le Bonnet de coton	0	4	11	1876	2	12	1876	hebdo	Martin	gp	Bellet	
Le Bonnet de nuit	1	24	6	1876	28	10	1876	hebdo	Martin	gp	Bellet	Joseph Benoît Antoine
Les Bons exemples			5	1867		1	1872	mensuel	Girard	gip	Girard	Félix Eugène Henri Raphaël
Boulangerie lyonnaise et de la région	0			1910			1912			g		
Le Boulangiste de Lyon	0	1	4	1888	8	4	1888	hebdo	Nouvelle	gp	Desroche	
La Boule	1	10	4	1898	4	9	1898	hebdo	Legendre	g	Weigel	Louis
La Boule du Progrès	1	27	3	1902		9	1906	hebdo	Delaroche	g	Delière	Eugène
La Boule du Sud Est	1	22	10	1905	24	12	1905	hebdo	Legendre	g	Brunet	Ernest
Le Bouliste	1		3	1903		4	1903	hebdo	Tagand	g	Tainturier	Marc Antoine François
Le Bourgeon	1	24	3	1906	1	4	1906	bi-mens	Castel	gcpr	Barra	André
La Bourse lyonnaise	1	2	2	1879	26	12	1901	hebdo	Jevain	gp	Bonnefoy	Jean-Baptiste
Le Branle-bas	1	14	9	1883	1	6	1884	hebdo	Perrellon	g	Audouard	Louis
Le Bridois	1	3	3	1883	10	3	1883	hebdo	Pastel	g	Berlot	Eugène

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Broderie artistique	0		6	1909		7	1914	mensuel	Sézanne	g	Granjard	Pétrus
La Broderie lyonnaise	0		2	1900	15	12	1914	bi-mens	Delaroche	g	Granjard	Pétrus
La Broderie lyonnaise artistique	0	15	9	1906	15	7	1914	bi-mens	Delaroche	g	Granjard	Petrus
La Broderie pour tous	0	25	9	1905	10	9	1913	bi-mens	Sézanne	g	Guillot	M
La Broderie pratique	0	1	7	1904	15	3	1907	bi-mens	Bascou	g	Rivière	Gabriel
La Broderie pratique de Lyon	0	1	4	1907	15	12	1937	bi-mens	Fort V et A Valette	g	Rivière	Gabriel
La Brodeuse de Lyon	0		4	1911		9	1911	bi-mens	Sézanne	g	?	
La Brodeuse de Lyon	0			1910			1910		Sézanne	g	Berthet	
Le Budgétivore	1	5	4	1908	5	4	1908		spé	g	Marcoz	Jean
Le Bulletin administratif de la mairie de Lyon	0		4	1886		2	1894	mensuel				
Le Bulletin commercial de Lyon et du Centre	0	9	2	1890	16	11	1890	hebdo	Nouvelle	gr	Tavel	Francis
Bulletin commercial et financier	1	28	9	1886	31	10	1886	hebdo	Joanon	gi	Joannon	Benoît Jean Marie
Bulletin de la boulangerie	1	2	10	1882	16	9	1887	bi-mens	Duc et Demaison	g	Voraz	J
Bulletin de la bourse lyonnaise	1		7	1899		3	1900	hebdo	Decléris	g	Bichoffe	Lucien Constant
Bulletin de la chambre syndicale des propriétés immobilières de la ville de Lyon et sa banlieue	0		6	1890		8	1909	mensuel	Duc et Demaison	gi	Demaison	François
Bulletin de la chambre syndicale du commerce en gros des vins, spiritueux de Lyon et du département du Rhône	0			1892			1939					
Bulletin de la fédération nationale des consommateurs du gaz et de l'électricité	1	15	1	1893		11	1893	bi-mens	Nouvelle	g	Lebeau	Françisque
Bulletin de la Mutuelle lyonnaise	0			1901		1	1913	trimestriel	Fort A et A Valette	g	Bernard	A
Bulletin de la nouvelle Union	1	18	8	1883	9	3	1884	hebdo	Pitrat	g	Pitrat	François
Bulletin de la région lyonnaise	1	7	9	1880	7	9	1880	hebdo	Perrellon	gp	Arguillet	François Célestins
Bulletin de la Segusia	0		2	1908			1911	mensuel	Rey	g	Audin	
Bulletin de la société amicale d'épargne des anciens militaires	0		4	1909		7	1914	mensuel	du Salut public	gi	Geneste	Auguste Claude
Bulletin de la société d'anthropologie de Lyon	0		12	1882		12	1922		Rey	gp	Paulet	
Bulletin de la société de géographie de Lyon	0			1874			1907					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Bulletin de la société de l'Union générale	1	23	9	1878	21	1	1882	hebdo	Pitrat	gip	Pitrat	François
Bulletin de la société des amis de l'université de Lyon	0		7	1893		7	1903	mensuel (9/an)	Storck	gi	Storck	Adrien
Bulletin de la société des anciens élèves de la Martinière	0			1888			1888		Pastel			
Bulletin de la société des inventeurs réunis de Lyon	0		9	1898			1905					
Bulletin de la société des sciences et des arts du Beaujolais	0		1	1900		12	1937	trimestriel	Blanc et Mercier		?	
Bulletin de la société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare	0			1896		10	1908	mensuel->trimestriel	Charpin	g	Cherblanc	Gilbert
Bulletin de la société d'études scientifiques de Lyon	0		7	1874			1879	annuel	Storck		?	
Le Bulletin de la société d'horticulture et de viticulture de Tarare	1		7	1876		1	1887	trimestriel	Girin-Berthier	gp	Barriquand	
Le Bulletin de la société d'horticulture pratique du Rhône	1			1857			1887	hebdo	Bourgeon	gip	Bourgeon	Louis
Bulletin de la société Gatry	0		7	1907		1	1910	trimestriel	Thévenet	g	Vanderpol	A
Bulletin de la société littéraire, historique, archéologique et littéraire de Lyon	0			1904			1962	annuel	Jeanin		?	
Bulletin de la société nationale d'éducation de Lyon	1	30	4	1898		12	1900	trimestriel	Rey	gi	Rey	Alexandre Joseph
Bulletin de la société régionale de viticulture de Lyon	1		1	1872		1	1872		Pitrat	g	Targe	Fleury
Bulletin de la sous direction de Lyon, de la société suisse d'assurance contre les accidents	1		6	1898				mensuel	Janin	g	Niepce	Ernest Bernard
Bulletin de la vigne du Beaujolais et des côtes du Rhône	0		9	1906		12	1906	mensuel	Legendre	g	Ferraz	M
Bulletin de l'association amicale des anciens élèves de l'Ecole de chimie industrielle de Lyon et de l'école française de tannerie	0			1887			1955					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Bulletin de l'association des anciens élèves de l'école supérieure de commerce et de tissage de Lyon	1		1	1880			1915	irrég	Pitrat	gp	Pagnon	Pierre Louis Jacques
Bulletin de l'association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise	0			1898			1900					
Bulletin de l'association fraternelle des minimes	0			1898			1899					
Bulletin de l'exposition de Lyon	0	31	5	1891	31	7	1891	bi-mens	Delaroche	g	Caudron	A
Bulletin de l'exposition internationale de Lyon 1914	0	15	1	1914	25	6	1914	bi-mens	Legendre	g	Dumond	
Bulletin de l'instruction primaire				1866		10	1962	irrég	Nouvelle			
Bulletin de l'observatoire de Lyon	0		8	1913		12	1931	mensuel	Thévenet	g	Mascart	Jean
Bulletin de l'Union des contribuables de la région lyonnaise	1		3	1902		4	1902	irrég	du Salut public	g	Geneste	Claude Auguste
Bulletin de l'Union du Sud-Est des syndicats agricoles	1	15	6	1891			1927	mensuel	Jevain	g	Perroud	Joseph Antoine
Le Bulletin des facultés catholiques	1	6	1	1880		2	1895	2 mois	Albert	gp	Vedrychowski	Gabriel
Le Bulletin des facultés catholiques de Lyon	0			1880			1985	2 mois	Vitte	gp	Chatard	Pierre
Bulletin des grains et des farines	1	7	5	1882	9	9	1883	hebdo	Bourgeon	g	Bourgeon	Louis
Bulletin des maîtres-imprimeurs	0		11	1911		12	1911	mensuel	du Salut public	gi	Geneste	Auguste Claude
Bulletin des marchands de papiers peints	1		2	1895		7	1910	mensuel	Storck	gi	Storck	Adrien
Le Bulletin des soies et des soieries	1		4	1877		6	1981	hebdo	Pitrat	gip	Pitrat	François
Bulletin des tirages La fortune par l'épargne	0	12	12	1910		1	1911	mensuel	Legendre	g	Gonnet	A
Bulletin des travaux de l'université de Lyon	0		2	1888		7	1893	mensuel (9/an)	Storck	gi	Storck	
Le Bulletin des travaux des sociétés pharmaceutiques de Lyon, du Rhône et de l'Est	1	3	2	1879			1880	trimestriel	Association typographique	gcp	Vidal	Jacques Joseph Antoine
Bulletin du comice agricole de Givors	0	5	1	1890	19	7	1914	bi-mens	Gallet	g	Baron	Mathieu
Bulletin du syndicat agricole de Belleville sur Saône	1		1	1888		12	1899	mensuel	Gallet	gi	Gallet	Joseph François
Bulletin du syndicat agricole des cantons de	1	1	6	1888		12	1899	mensuel	Gallet	gip	Gallet	Joseph François

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Villefranche et d'Anse												
Bulletin du syndicat agricole et viticole du canton du bois d'Oingt	1	1	6	1888	1	12	1890	mensuel	Gallet	g	Chaperon	Pierre Victor
Bulletin du syndicat agricole et viticole du haut Beaujolais	1	1	6	1888	1	12	1890	mensuel	Gallet	gi	Gallet	Joseph François
Bulletin du syndicat des architectes du Rhône	0		7	1907		4	1910	mensuel	Rey	gi	Rey	Alexandre Joseph
Bulletin du syndicat des instituteurs privés	1		3	1904		9	1905	trimestriel	Vitte	g	Rondelet	Marie Amédée Xavier
Bulletin du syndicat général français du moulinage de la soie	0	12	1	1908	15	6	1930	bi-mens	Legendre	g	Descours	J
Bulletin fédéral	0	20	4	1906			1923	mensuel	Legendre	g	Gonnot	P
Bulletin hebdomadaire des comités révisionnistes du Rhône	0	21	4	1889	7	7	1889	hebdo	Bourgeon	gi	Bourgeon	Louis
Bulletin historique et archéologique de Lyon	0		1	1900		1	1931	2 mois	Audin	gi	Audin	Marius
Bulletin médical et administratif du dispensaire général de Lyon	0	15	1	1890			1911	mensuel	Mougin Rusand		Maniette	Charles
Bulletin mensuel de la caisse mutuelle	0	8	10	1904	5	1	1912		Nicolas	g	Raymond	C
Bulletin mensuel de la fédération des sociétés d'anciens élèves des écoles municipales de la ville de Lyon	0		1	1911		8	1912					
Bulletin mensuel de la fédération lyonnaise des petites A	0		12	1910		12	1910					
Bulletin mensuel de la protectrice mutuelle	1		6	1905		9	1905	mensuel	Delaroche	g	Chambriat	André
Bulletin mensuel de la société amicale des employés du service de la voie de la compagnie PLM	0		3	1903		2	1904					
Bulletin mensuel de la société de botanique de Lyon	1		1	1883		6	1893	mensuel	Association typographique	gp	Nicolas	Jacques
Bulletin mensuel de l'Ancre médicale	0			1911			1911					
Le Bulletin mensuel de l'association catholique de St François de Salles dans le Diocèse de Lyon	1		4	1875			1915	mensuel	Gallet	gip	Gallet	Joseph François

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Bulletin mensuel de l'association des anciens élèves de l'Ecole centrale lyonnaise	0			1904		11	1932	mensuel	Legendre	g	Crété	A
Bulletin mensuel de l'Œuvre du denier de St Pierre	1		1	1891		5	1901	mensuel	Vitte	g	Perrier	Jean Louis
Bulletin mensuel des imprimeurs-phototypeurs et de la carte postale illustrée	0		8	1906		12	1907	mensuel	Storck	gi	Storck	Adrien
Bulletin mensuel des tirages	0	20	6	1892	30	5	1940	mensuel	Nicolas	g	Nicolas	Alfred
Bulletin mensuel du commerce, de l'industrie et de la l'agriculture	0		10	1908		10	1931	mensuel	Saillard	gi	Saillard	
Bulletin mensuel du petit catéchisme du Dimanche	1	15	12	1905				mensuel	Levet	gi	Levet	Marius Joseph
Bulletin mensuel du syndicat voyageurs et représentant de commerce et d'industrie de Lyon et de la région	0		5	1909		12	1909		Fort V et A Valette	g	Marmonier	
Bulletin municipal officiel de la ville de Lyon	0	5	7	1896			2003	hebdo	Association typographique			
Bulletin officiel de la Bourse du travail de Lyon	0		5	1893		5	1904	mensuel	Nouvelle	g	Beaussuzet	L
Bulletin officiel de la fédération des commerçants de Lyon	1		5	1904		8	1904	mensuel	Clementelle	gi	Clementelle	Léon
Bulletin officiel de la fédération des mécaniciens et chauffeurs PLM	1		6	1901		5	1904	mensuel	Beau neveu	gi	Beau	André
Bulletin officiel de l'Exposition de Lyon, universelle, internationale et coloniale en 1894	0	16	2	1893	6	12	1894	hebdo	Delaroche	g	Fournier	Victor
Bulletin officiel des locations meublées ou non	1	21	8	1897	19	2	1898	hebdo	Coopérative	gi	Chapas	René Clément
Bulletin semestriel du syndicat des minervistes et similaires typographes	0		1	1906		1	1906	semestriel	Association typographique	g	?	
Bulletin trimestriel de l'Eglise gnostique	1	1	1	1905	1	1	1905	trimestriel	Lelièvre	g	Bricaud	Jean Baptiste
Bulletins de la vente des cuirs	1	3	1	1884	5	12	1884	mensuel	Bourgeon	g	Godard	A
Bulletin de la chambre syndicale des négociants en gros liqueurs et alcools de Lyon	0		3	1911		12	1913					
Le Caillou	1	12	4	1908		5	1908	hebdo	Nouvelle	g	Deville	Jean

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Caisse des retraites de France	0		1	1894		4	1894	mensuel	Duc et Demaison	gi	Demaison	François
Le Canard	0	29	2	1896	16	4	1896	bi-mens	Buffet	gi	Buffet	L
Le Canard Bohème	0	4	3	1898	2	4	1898	tri-mensuel	Cassabois	r	Trambouze	Eugène
Le Canard politique	1	20	4	1902	10	5	1902	hebdo	Tagand	g	Calmes	Louis
Le Cancan	1	27	12	1876		1	1877	hebdo	Lepagnez	g	Marot	Antoine dit Tony
Le Caneau	0	28	12	1876	27	1	1877	hebdo				
La Cantine	0	17	6	1911	17	6	1911	mensuel	Berthet	g	Jarrey	
Le Caprice	0	22	9	1888	13	10	1888	hebdo	Pastel			
Le Carillon	0		3	1910		10	1910	hebdo	Castel	gi	Castel	
Le Carillon	1	24	2	1907	29	11	1908	hebdo	Castel	gip	Castel	Louis
Le Carillon de France	1	12	4	1880	16	5	1880	hebdo	Perrellon	gp	Cuvex-Combaz	Jean
Le Carillon de St Georges	1	2	7	1881	15	4	1882	hebdo	Albert	gp	Michaud	Joseph François
Le Carillon lyonnais	0	29	9	1907	3	5	1908	hebdo	réunies	g	Brun	Charles
Le Catholique illustré	1	3	7	1870	22	8	1870	hebdo	Chanoine	gp	Azur	Saint Ange Antonio
Le Censeur	1	16	4	1876	2	9	1877	quot	Chanoine	g	Mengin	Charles François Antoine
Le Cercle commercial	0	15	10	1891	1	12	1891	mensuel	Delaroche	g	Descombes	
Chambre syndicale des ouvriers lithographes	0			1906			1906	trimestriel				
Chanson	0		1	1902			1913	mensuel	Storck	g	Loron	C
Le Chanteur international	1	16	7	1872	16	7	1872	hebdo	Bonnet	gp?	Fabre	Auguste
La Charge lyonnaise	1	6	3	1881	10	4	1881	hebdo	Clerc et Véronnet	g	Lenné	Gustave Frédéric
Le Chat noir lyonnais	0		10	1892		12	1892	hebdo	Waltener	g	William	Georges
Le Chelu de Guignol	1	14	6	1880	26	3	1881	hebdo	Vacher	gp	Baudoin	Charles
Chignol et Gnafron	1	3	2	1878	19	3	1881	hebdo	Chanoine	gp	Theule	Jean-François
Choses de chez nous	1		4	1901		9	1904	mensuel	Paquet	g	Paquet	Mathieu
La Chronique	0	1	1	1871	28	1	1871	mensuel	Rossier	gr	Courtois	H
Chronique de France	0			1889			1889					
Chronique des comités du Sud-Est	0	26	11	1892			1908					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Chronique du Sud-Est	0			1907			1908	mensuel	Paquet	g	Raffin	Ferdinand
La Chronique française	0	5	6	1887	6	5	1888	mensuel	nouvelle			
Chronique illustrée	0	3	7	1887	16	10	1887	hebdo	Dupont	g	Witasse	
La Chronique industrielle	1	18	1	1899	19	4	1900	hebdo	du Salut public	g	Mermet	Marie Joseph Barthélémy
La Chronique internationale	0	16	3	1901	16	3	1901	hebdo	Sézanne	g	Vénat	Antoine
La Chronique lyonnaise	1	7	7	1872	7	7	1872	hebdo	Vingtrinier		Hennequin	Eugène
La Chronique lyonnaise	0	11	10	1894	11	10	1894					
Chronique lyonnaise	1	31	12	1882	7	1	1883	hebdo	Pastel	gp	Moret	Louis
Chronique sociale de France	0		1	1909			1975	mensuel	Paquet	g	Court	Claude
Les Chroniques d'un original	1	10	6	1877	10	6	1877	hebdo	Jevain	gp	Desportes	Louis
Le Chyprio	0	1	5	1887	30	6	1887	bi-mens	Pastel	g	Devoise	Gilbert
Circulaire financière lyonnaise	0	27	5	1905	15	7	1905	hebdo	Legendre	g	Villard	L
Circulaire hebdomadaire de la banque privée	0	14	4	1910	23	7	1914	hebdo	Chaix	g	Laporte	H
Le Clairon de la Croix Rousse	1	23	3	1902	1	5	1902	bi-hebdo	Rey	g	Vignals	Louis
Le Clairon du Rhône et du Sud Est	1	26	2	1905	3	6	1906	mensuel	Rey	g	Rajot	Pierre Marie
Le Clairon du Rhône et du Sud Est	1		12	1909		12	1910	mensuel	Castel	g	Perrin	Jacques Antoine
Le Claquedent	1	22	4	1883	22	4	1883	bi-mens	Perrellon	gp	Perrier	Nicolas
Clarion -journal	1	1	1	1881	30	4	1881	hebdo	Pastel	gp	Susbielles	Pierre
La Cloche de Craponne	0	8	10	1892	12	11	1892	mensuel	Marchessou fils	g	Marey	François
La Clochette	0	16	2	1890	1	6	1890	hebdo	Delaroche	g	Chantemesse	
Le Cocon	0	14	10	1890	9	5	1891	bi-mens	Perrellon	g	Chon	F
La Cohésion	0		1	1911		8	1911	mensuel	Legendre	g	Bouchard	
Le Combat	1	3	3	1910		3	1910	mensuel	Prudhomme	g	Salichon	Jacques Marie Léon
Le Combat socialiste	0	29	3	1896	8	5	1896	hebdo	Nicolas	g	Ducroux	Alfred
La Comédie cléricale	1	8	6	1879	29	7	1879	hebdo	Albert	gp	Biagiotti	Jean Ulysse
La Comédie humaine	1	22	12	1872	5	1	1873	hebdo	Girard	gp	Lafargue	Louis Jean Baptiste
La Comédie politique	1	12	3	1871	25	6	1904	hebdo	Rossier	gp	Ponet	Adolphe Jean Joseph

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Commercial du Rhône	0	1	4	1893	22	4	1894	hebdo	Nouvelle	g	Dantin	M
La Commère politique	0	30	8	1891	27	9	1891	hebdo	Alricy et Fauque	g	Morel	J
Commission départementale de météorologie du Rhône				1868			1915	annuel			?	
La Commune démocratique et sociale	0	20	9	1870	6	10	1870	hebdo	Bourgeon	gr	Osmonville	Albert
La Communication entre les vivants et les morts	0			1880			1888	annuel				
Compte-rendu annuel des travaux du Comité de la société lyonnaise des beaux-arts	0			1887			1899					
Compte-rendu des travaux de la chambre de commerce et d'industrie de Lyon				1864			1964	annuel	Bellon	g	?	
Compte-rendu officiel du Congrès national des syndicats ouvriers de France	0	12	10	1886	16	10	1886					
Concentration républicaine du 3 ^{ème} arrondissement	1	28	4	1904					Legendre	g	Clément	Joseph Oswald
Concert Morand	1	7	7	1885	10	1	1886	quot	Ménaboef Genin	g	Garel	Auguste
Le Concours régional	1	31	5	1885				quot	Ménaboef Genin	g	Martin	Henri Léon Noël
La Concurrence	1	25	1	1883	24	2	1883	bi-hebdo	Waltener	g	Berneron	Paul Louis
Conférence la Fontaine	0			1887			1887					
Conférences ecclésiastiques du diocèse de Lyon pour l'année	0			1877			1907	annuel	Pélagaud	g	?	
Conférences pédagogiques des instituteurs	0		6	1876		3	1878					
La Conquête	0		3	1913	15	6	1914	bi-mens	Poncet	g	Argence	Pierre
Le Conseiller de l'épargne	0	10	1	1899	10	3	1899	bi-mens	Société nouvelle librairie et papeterie des écoles de France	g	Bruzy	Michel
La Construction lyonnaise	1			1879		7	1914	mensuel	Brunellière	gip	Brunellière	Pierre Charles François
Le Conteur Gaulois	1	26	2	1881	10	9	1881	hebdo	Albert	gi	Albert	Hippolyte André
Le Contre appel	0	5	5	1912	5	5	1912		réunies	g	Simiand	
La Controverse	1		10	1880		7	1884	bi-mens	Waltener	g	Chaussesse	Louis

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Convict	1		11	1883		11	1883	hebdo	Pastel	g	Chavériat	Amédé
La Corbeille des mariages	1	7	4	1902		2	1904	hebdo	Rey	g	Raboin	Louis
La Correspondance charolaise	1		2	1903		5	1903		Jevain	gi	Jevain	Xavier Emmanuel François
Correspondance financière	1	8	6	1899	2	6	1900	hebdo	Rey	g	Pierre	Clément
La Correspondance financière du Sud-Est	0	21	11	1907	18	6	1908	hebdo	Legendre	g	Garde	J
Correspondance lyonnaise	0	1	2	1872	1	2	1872					
Le Correspondant financier et industriel	1		1	1899		5	1899	hebdo	Bascou	g	Descamps	Auguste Louis Joseph
La Cote départementale	1		9	1880		2	1882	quot	Albert	gp	Bonnefoy	Jean-Baptiste
Cote officielle	0	2	1	1901	31	12	1909	quot	Rey	g	Charbonnier	H
Les Coulisses lyonnaises illustrées	1	13	11	1880	8	1	1881		Perrellon	gp	Lecoq	Antoine
Le Coup de Fouet	1	1	9	1872	1	9	1872	mensuel	Mougin Rusand	gp	Rancurel	Jean Pierre Louis
La Couronne de Marie	1			1860			1874	mensuel	Pitrat	gp	Pallu de la Barrière	Henri
Le Courrier de la Bourse	0	29	5	1907	29	5	1907		Crétin	g	Marmonnier	
Le Courrier de la semaine	1	14	12	1902	22	8	1903	hebdo	Grosjean	g	Grosjean	Louis
Le Courrier de Lyon		24	12	1831	24	6	1901	quot	Rossary			
Le Courrier d'Oullins	0	20	11	1887	20	11	1887	hebdo	Perrellon	gi	Perrellon	
Le Courrier du Beaujolais et de l'arrondissement de Villefranche sur Saône	0	26	9	1910	31	5	1919	bi-hebdo	Mosset	g	Lamarsalle	J
Le Courrier du commerce	1	11	12	1875	27	12	1943	bi-hebdo	Godard	gpi	Godard	Alexandre
Le Courrier du matin	0	10	1	1871	17	1	1871	quot	Rossier	g	?	
Le Courrier du peuple	0	17	1	1871	17	1	1871	quot	Rossier	g	?	
Le Courrier illustré	0	25	9	1885	27	12	1885	hebdo	Waltener			
Cours de la Bourse de Lyon	0	1	10	1912	12	6	1914	quot	Rey	g	Gilly	L
La Couturière moderne	1		1	1895		12	1900	mensuel	Decléris	g	Brebion	Charles
La Cravache	1	2	7	1876	9	9	1877	hebdo	Perrellon	gip	Besson	François
La Cravache	1	12	12	1902	12	12	1902	hebdo	Legendre	g	Desroches	Antoine Emile Auguste
La Cravache de Lyon	1	30	9	1906	28	11	1907	hebdo	Société des publications	g	Desmeurs	Jean Baptiste Charles

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
									du Sud Est			
Le Cravacheur	0		3	1877		2	1878	hebdo	Bourgeon	g	Bandet	A
Le Crédit	0	30	11	1891	1	6	1892	bi-mens	Clerc et Véronnet	gi	Véronnet	
Le Cri	1	2	2	1909		8	1909	mensuel	Givoudan et Cie	g	Machaud	Albert
Le Cri d'alarme	1	7	4	1906		11	1906		Dadol	g	Rivière Latour	Jean Baptiste
Le Cri de Lyon	0	14	7	1910	14	7	1910	hebdo	Lévy et fils	g	Kunz	René
Le Cri de Lyon	0	21	2	1909	28	2	1909	mensuel	Colombier	g	Kirchvin	
Le Cri de Lyon	0	27	2	1902	1	5	1904	hebdo	Sibilat	g	Verguet	Charles
Le Cri du peuple de Lyon	1	8	8	1907	30	4	1908	hebdo	Callins	g	Pastré	Joseph Charles
Le Cri du peuple lyonnais	1	5	4	1871	5	4	1871	tri-hebdo	Association typographique	g	Guittat	Louis Joseph
La Croisade	0	22	5	1904	5	6	1904	hebdo	Jevain	g	Barnoin	
La Croix de Lyon	0	8	9	1889	3	11	1889	bi-hebdo	Pinsard-Bongrand	g	Guillard	S
La Croix de Lyon	0	3	9	1892	22	7	1893	quot	Paquet	g	Régis	F
La Croix de Lyon et du Rhône	0	24	7	1898	5	9	1909	hebdo	Paquet	gi	Paquet	Mathieu
La Croix de Lyon et du Rhône	0	7	8	1898	5	9	1909	hebdo	Paquet	gi	Paquet	Mathieu
La Croix de Lyon et du Rhône	0	25	9	1892	15	8	1920	hebdo	Paquet	g	Régis	F
La Croix de Saint Chamond	0	8	7	1906	29	7	1906	hebdo	Paquet	g	Huguet	J
Le Croquis lyonnais	0	8	2	1890	1	8	1890	hebdo	Delaroche	g	Garnier	G
Le Cuivre	1		11	1894		4	1903	mensuel	Nicolas	g	Buisson	Simon Antoine
Le Cultivateur de la région lyonnaise	1		7	1873		12	1880	bi-mens	Vingtrinier	g	Baron	Mathieu
Le Cultivateur indépendant	0	15	11	1908	10	1	1909	bi-mens	Duval/international Adress 41 rue du mail	g	Duval	P
Le Cultivateur progressiste	1	5	1	1886		8	1901	bi-mens	Jevain	gpr	Godard	Alexandre
Curiosita	0		1	1913		7	1914	mensuel	spé	g	Bois	B
Le Cyclophile lyonnais	1		11	1899		1	1902	mensuel	Legendre	g	Faure	Pierre Jean Etienne
La Décentralisation		20	12	1868	1	12	1883	quot	Mougin Rusand	g	Lucas	Jean-Baptiste
La Défense	1		3	1897		10	1897	mensuel	Legendre	g	Paris	Marius
La Défense	1	24	11	1907					Legendre	g	Offret	Auguste Joseph

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Défense commerciale et industrielle	0		12	1912		5	1914	mensuel	spé	g	Ferreol	F
La Défense des femmes	0	6	11	1887	27	11	1887	hebdo	Bellenand	g	Desmeurs	Jean
La Défense nationale	0	2	11	1870	11	2	1871	quot	Vingtrinier	g	Ballay	Barthélemy Antoine
La Défense nationale illustrée	1	22	1	1871	12	2	1871	hebdo	Vingtrinier	gp	Ballay	Barthélemy Antoine
La Défense sociale	1	25	5	1901		2	1902	mensuel	du Salut public	gr	Rozet	
Le Défenseur de la République	1	27	1	1883	11	2	1883	hebdo	Perrellon	g	Soumy	Jean Louis
Le Défenseur des droits de l'homme	1	1	8	1871	16	9	1871		Lepagnez	gcp	Villard	Arséne Joseph Marie
Le Défi	1	3	2	1884	17	2	1884	hebdo	Perrellon	g	Frénéas	Jean-Marie
Demain	1	27	10	1905	26	7	1907	hebdo	du Salut public	g	Jay	Pierre
La Demi-lune républicaine	1	27	4	1904	30	4	1904	tri-hebdo	Rey	g	Lattier	Joseph Amédée
Le Démocrate	0	6	8	1893	3	9	1893	bi-hebdo	Perrellon	g	Chassavieux	PM
Le Démocrate	1	23	3	1902	26	4	1903	hebdo	Achard	g	Poncet	Paul Jean Baptiste
Le Démocrate	0	6	3	1910	15	5	1910	hebdo	Delaroché	g	Subit	J
La Démocratie du Sud Est	1	3	2	1907	28	11	1909	hebdo	Paquet	g	Lamarck	Jean Pierre
La Dépêche de Lyon	1	10	4	1901	27	7	1901	quot	Bouchardy	g	Delorme	Jean
La Dépêche de Lyon	1	27	11	1885	30	11	1885	quot	Waltener	g	Lagadec	Jean Marie
La Dépêche de Lyon	1	10	1	1905	30	6	1920	quot	du Salut public	g	Serviére	Léon
La Dépêche de Rive de Gier	1		10	1909	7	6	1912	hebdo	du Salut public	g	Sivelle	Jean François
Dernières dépêches du soir	1	1	5	1883	30	6	1883	quot	Nouvelle	g	Beaudoin	Claude Jean Marie
Le Dessinateur en broderie de Lyon	1	12	11	1905		5	1906	bi-mens	Saillard et Cie	g	Turin	Laurent
Le Dessins piqués	0	15	1	1910			1942	bi-mens	réunies	g	Tailler	Ambroise
Le Détective office de Lyon	0			1913			1913		Décombes frères	g	Bonnardel	J
Le Dévouement patriotique	1	14	11	1883	9	7	1884	hebdo	Perrellon	g	Poulaillon	Antoine
Le Dimanche catholique	1		4	1875		3	1901	mensuel	Gallet	gip	Gallet	Joseph François
Le Dimanche républicain	1	18	11	1877	10	2	1878	hebdo	Storck	gp	Mengin	Charles François Antoine
Le Diogène lyonnais	1	1	4	1886	16	5	1886	hebdo	Nouvelle	g	Blanc	Paulin Clément
La Discussion	1	13	9	1886	9	12	1886	hebdo	Jevain	gr	Charles	Alexandre Ambroise Eugène

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Distraction	0	5	5	1901	30	6	1901	hebdo	Alricy	gpr	Avon	Louis Antoine
Le Document	0		2	1906		7	1914	mensuel	du Réveil du Beaujolais	g	Giulliani	Dominique
Les Drames illustrés	0	8	5	1880	29	5	1880	hebdo	Waltener	p	Sapin	Philippe Antoine
Le Drapeau noir	1	12	8	1883	2	12	1883	hebdo	Nouvelle	g	Vitre	François
Le Drapeau rouge	0	26	11	1870	22	12	1870	hebdo	Rossier	g	?	
Droguerie moderne	0		1	1910		5	1910					
Le Droit anarchique	1	1	6	1884	22	6	1884	hebdo	Mosset	g	Jeansaume	Marius
Le Droit social	1	12	2	1882	23	7	1882	hebdo	Pastel	g	Dejoux	Louis
Les Droits de l'homme et de la femme	1	15	6	1872	30	11	1872	hebdo	Lepagnez	gp	Derbez	Hyacinthe Henri
Les Droits de l'homme et de la femme	1	14	9	1879	21	2	1880	hebdo	Perrellon	gp?	Derbez	Hyacinthe Henri
Les Droits du peuple	1	8	10	1871	8	10	1871	quot	Lepagnez	gp	Clerc	Philibert
L' Echange	1	15	1	1885			1887	mensuel	Jacquet	gpr	Jacquet	Ernest Delphin
L' Echo de Brevenne	0	4	4	1909	26	7	1914	hebdo	Montagnard	gi	Rochette	Auguste
Echo de Charbonnières les Bains	0	27	6	1897	11	7	1897	bi-mens	des facultés	g	Blanc	Jules
L' Echo de Fourvière		8	12	1863	12	8	1944	hebdo	Girard & Josserand	g	Benoît	Jules Denis
Echo de la Bourse de Lyon	0	23	9	1905	23	9	1905	mensuel	Legendre	gd	Villard	L
Echo de la jeunesse	1	31	1	1872	31	7	1884		Perrellon	g	Robert	
Echo de la médecine et de la chirurgie	0	1	1	1906	15	10	1909	bi-mens	Cohendet	g	Coly	Prosper
L' Echo de la vérité	1		1	1879		12	1881	mensuel	Association typographique	gp	Andru	Henri
Echo de l'Est	0	24	11	1895	26	1	1896	hebdo	Lefranc	g	Vuillemot	Paul
L' Echo de Lyon	0	17	7	1889	5	2	1893	quot	Waltener	g	Vitrou	R
Echo de Ruaux	0			1900			1900					
L' Echo de Villefranche	1	5	7	1883	11	8	1883	bi-hebdo	Pilloy	g	Pilloy	Charles
L' Echo de Villeurbanne	1	23	4	1899	28	5	1899	hebdo	du Peuple	g	Beynier	Adrien
L' Echo des familles de Quincieux	1		10	1901		12	1902	mensuel	Paquet	gi	Paquet	Mathieu
Echo des missions africaines de Lyon	0			1902			1967	2 mois	Paquet	gi	Paquet	Mathieu
L' Echo des montagnards	0	1	1	1887	1	1	1887	mensuel	Nouvelle	g	Laplanche	Jean

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Echo des mutuelles et des sociétés de prévoyance	0			1894			1896					
Echo des nouveautés	0	1	8	1906		12	1906	mensuel	Decléris	g	Devret	P
Echo des patronages de Saint-Pontique	0		3	1897		12	1946	mensuel	Jevain	g	Perroud	Joseph Antoine
Echo des Savoies	0	11	2	1905	14	5	1910	hebdo	Legendre	g	Viallet	L
L' Echo des sociétés et des associations vétérinaires de France	1	15	7	1879		12	1891	mensuel	Schneider	gp	Quivogne	Jean-François
L' Echo des spectacles	1	13	2	1884	29	6	1884	quot	Nouvelle	g	Rabilloud	Achille René Joseph
L' Echo des sports	1	6	6	1902	14	6	1902	bi-hebdo	Legendre	gi	Moyères	Henri Marie Joseph
L' Echo du 5éme	1	8	5	1902	10	5	1902	bi-hebdo	Achard	g	Clausse	Philippe
L' Echo du Beaujolais	1	28	2	1874		1	1875	hebdo	Bourgeon	gcp	Alloin	Jean
L' Echo du Rhône	0	6	2	1893	14	5	1895	quot	Waltener	gse	Nicoleau-Mentelé	
L' Echo du Sud-Est	0		11	1905		1	1906	hebdo	Legendre	g	Guinet	Claudius
L' Echo médical de Lyon	1		2	1896		2	1903	mensuel	Gallet	gp	Vacheron	Louis Henri Joseph Eugène
L' Echo militaire	1	16	11	1881	30	4	1882	mensuel	Ménaboëuf Genin	gi	Ménaboëuf	Claude
L' Echo musical	1	25	9	1881		3	1882	mensuel	Pastel	gpr	Martinet	Gaston Félix
Echo mutualiste du Rhône et de la région Sud-Est	0	1	5	1911	15	7	1911	bi-mens	spé	gdir	Godde	F
Echo républicain de la Tour du Pin	1	5	4	1904	20	5	1910	hebdo	Legendre	g	Viallet	Louis
L' Echo républicain de la Tour du Pin	1	5	4	1903	25	8	1906	hebdo	Legendre	g	Goujet	Dominique Marie Louis
L' Echo républicain de l'Ain	1	29	5	1904	14	5	1910	hebdo	Legendre	g	Goujet	Dominique Marie Louis
Echo républicain des Savoies	1	11	2	1905				hebdo	Legendre	g	Viallet	Louis
L' Echo républicain du Belley	1	12	6	1904		12	1904	hebdo	Legendre	g	Goujet	Dominique Marie Louis
Echo républicain du Grésivaudan	1	29	10	1904	25	8	1906	hebdo	Legendre	g	Vibert	Antoine
L' Echo thermal	1	21	5	1899	17	9	1899	hebdo	Achard	g	Millo	Auguste Aimable Justin
Echo vinicole	1	26	6	1880	31	12	1882	hebdo	Godard	gp	Godard	Alexandre
Echos financiers	1		11	1880		6	1881	hebdo	Jevain	gp?	Reverdy	Léon

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
L' Eclair	1			1872			1872	mensuel	Lepagnez	g	Pezeti	P
L' Eclair	1	2	11	1879	28	1	1888	hebdo	Jevain	p	Baud	Antoine Joseph
Eclair	0	4	6	1893	4	6	1893					
L' Eclair de Lyon	0	7	4	1888	14	4	1888	hebdo	Pastel	g	Chabanat	
L' Eclair international	0		7	1911		7	1911	mensuel	Legendre	g	Magaud	
L' Eclaireur	0	22	1	1888	17	6	1888	hebdo	spé	g	Blanc	F
L' Eclaireur	0	4	6	1897	12	6	1898	tri-hebdo	spé	g	Jugy	PC
L' Eclaireur de Givros et d'Oullins	1	20	3	1898	1	8	1914	hebdo	Soulié et Ginstburger	gpr	Marfour	Henri
L' Eclaireur de Saint-Symphorien-sur-Coise	0	6	10	1906	3	11	1906	hebdo		g	Carrot	Antoine
L' Eclaireur de Tarare	0	5	1	1902	1	8	1914	hebdo	spé	g	Delmont	L
L' Eclaireur de Thizy	0	1	12	1900	1	8	1914	hebdo	spé	g	Delmont	L
L' Eclaireur de Villeurbanne	0	6	1	1901	30	8	1902	hebdo				
L' Eclaireur d'Oullins	0	20	3	1898	27	12	1902	hebdo	spé	g	Plotton	P
L' Eclaireur du Rhône	1	7	11	1907				hebdo	Rousset	g	Mouton	Albert Gustave
L' Eclat de rire	1	1	9	1884	8	9	1884		Vacher	gp	Calaman-Girard	Benoît
L' Ecole buissonnière	1		2	1883		4	1883	hebdo	Berthéa	g	Chédécal	Jean-Baptiste
L' Ecole et la famille	1		1	1876		9	1915	bi-mens	Girard	gp	Fabre	Abel
L' Economie	0		2	1910		6	1910	mensuel	spé	g	Mazoyer	A
L' Economiste de Lyon	1	9	1	1904	21	5	1904	hebdo	Legendre	g	Bergier	Siméon André Virgile
L' Ecrevisse	0	22	8	1886	24	6	1890	irrég	Waltener	gp	Mercier	E
L' Education sociale	1	15	6	1901	15	11	1901	bi-mens	Legendre	g	Roussel	Gaston
L' Egalité	1	3	4	1904	16	4	1905	hebdo	Sibilat	gcpr	Rey	Joseph Marie
L' Egalité sociale	0	18	12	1887	19	2	1888	hebdo	Pastel	g	Delange	H
L' Electeur du Sud-Est	0	30	7	1893	3	9	1893	hebdo	Jevain	g	Perroud	Joseph Antoine
L' Electeur républicain	0	23	4	1902	23	4	1902		Legendre	g	Béraud	PL
L' Electricité médicale lyonnaise	1		12	1904		3	1905	mensuel	Legendre	g	Desestrais	Paul Jean
L' Elégance plastique	1		6	1898				mensuel	Alricy	gi	Alricy	Antoine
L' Emancipation	1	15	4	1906		1	1907	bi-mens	Janin	g	Dumas	Pierre

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
L' Emancipation	1	31	10	1880	24	11	1880	quot	Albert	gp	Malon	Benoît
L' Emancipation socialiste	0	29	9	1895	5	10	1895	hebdo				
L' Emeute	1	7	12	1883	20	1	1884	hebdo	Nouvelle	g	Labille	Pierre
L' Empire	0	31	5	1884	19	6	1884	hebdo	Pastel	g	Gindre	Joseph
L' Empire français	0	1	12	1882	2	3	1883	quot	Olivier	gi	Olivier	Hyppolite
L' Employé du commerce	1	15	1	1898	30	1	1898	hebdo	Desroches et Bardiot	gi	Desroches	Antoine Emile Auguste
Les Enfants du Rhône en Algérie	0		5	1906	31	5	1908	trimestriel	Rollet	g	Marchand- Mercier	
L' Enseignement agricole	1	1	9	1895		9	1896	hebdo	Paquet	g	Paquet	Mathieu
L' Enseignement pratique	1		1	1883	1	11	1883	bi-mens	Jevain	g	Poncet	Jean Alexandre Théodore
L' Entracte	1	1	10	1883	8	10	1883	hebdo	Duc et Demaison	g	Desmeurs	Jean Baptiste Charles
L' Entr'acte lyonnais		28	1	1838	13	5	1870	hebdo		gp	Brejot	Pierre
L' Epargne lyonnaise	1	1	4	1880	11	7	1881	hebdo	Bellon	gp	Morellet	Victor Joseph
Epos	0		9	1909		10	1909					
L' Espérance de Lyon	0	6	3	1892	26	7	1892	hebdo				
L' Espéranto	0	28	10	1906	28	10	1906	bi-mens	Storck	g	Tarry	H
L' Est de Lyon	0	8	2	1890	28	9	1890	hebdo	Delaroche	gdir	Lefranc	H
L' Est républicain	0	24	6	1893	23	9	1893	hebdo	Waltener	g	Georges	
L' Etendard révolutionnaire	1	30	7	1882	15	10	1882	hebdo	Pastel	g	Crestin	Claude dominique
L' Etoile de Lyon	0	1	7	1905	18	1	1910	hebdo dès 22/07/1905	Delorme	g	Savinel	Pétrus
L' Europe thermale	1		6	1873		7	1873	hebdo	Chanoine	g	Lelom	Albert
L' Eventail	1	11	9	1873	18	10	1873	hebdo	Chanoine	g	Dollé	Frédéric
L' Evolution	0	27	2	1910	27	2	1910		Sibilat	gi	Sibilat	Joseph Ferdinand Victor
L' Excommunié	0	29	6	1878	9	8	1879		Perrellon	gp	Bischoff	Frédéric Antoine
L' Excommunié		24	4	1869	8	10	1870	hebdo	Association typographique	gp	Bischoff	Frédéric Antoine
L' Excursionniste	1	4	11	1877	25	11	1877	bi-mens	Association	gp	Pommateau	Adolphe Emile

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
									typographique			
Exposition universelle de Lyon		10	7	1870	28	7	1872	hebdo	Delaroche	g	Rochette	A-E
L Express de Lyon	1	14	4	1883	28	2	1925	quot matin	Albert	gpdt CA	Perrot	Louis Emmanuel
L' Express de Lyon illustré	0	29	5	1898	18	3	1900	hebdo				
L' Express musical	0	5	4	1903	12	7	1914	bi-mens	Legendre	g	Turin	L
L' Extrême gauche	1	6	2	1904	28	5	1904	hebdo	Achard	g	Muguet	Francisque Marius
Le Façonné de Guignol	0	6	4	1900	8	6	1900	hebdo	Perrellon	g	Codour	J
Famille	0			1876			1877					
La Famille économe	1			1902			1902	bi-mens	Paquet	g	Passaquit	Charles Emile Maurice
La Famille française	1		11	1902		12	1902	bi-mens	Paquet	g	Passaquit	Charles Emile Maurice
La Fantaisie	1	18	12	1881	11	2	1882	hebdo	Waltener	gp	Chassin	Alfred
Le Faune	0			1889			1889					
La Fédération compagnonique	1	7	11	1880	18	9	1889	mensuel	Bourgeon	gp	Plénard	Joseph
Fédération des sociétés musicales du Rhône et du Sud-Est	0		2	1907		4	1914	trimestriel	Legendre	g	Dalin	Georges
La Femme et la mode	0	1	5	1912	1	5	1912					
Feuille d'avis	1		12	1874		12	1874		Albert	gp	Lagrange de	Ernest Raymond
La Feuille d'avis de Lyon et du département du Rhône	1	2	2	1878	10	5	1878	bi-hebdo	Imprimerie générale du Rhône	gp	Guérin	Pierre
Feuille d'avis du département du Rhône	1		7	1872	10	6	1873	hebdo	Rey et Sézanne	gcp	Dumas	Joseph
La Feuille d'avis lyonnaise et départementale	0	5	11	1908	19	11	1908	hebdo	Decléris	g	Roisson	J
La Feuille d'avis lyonnaise et le Guignol lyonnais	1		5	1905		7	1905	hebdo	Nicolas	g	Antoine	Jules Henri
La Feuille d'emplois	0	26	10	1890	9	11	1890	hebdo	Nouvelle	g	Andri	
La Feuille socialiste	1	18	3	1902	24	4	1902	hebdo	Achard	g	Guilhandon	Claudius
Le Feuilleton	1	27	2	1873	12	10	1873	bi-hebdo - >quotidien 10/08/1873=>haus se cautionement du 05/1873->tri	Lavassière	g	Bally	Barthélemy Antoine

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
								hebdomadaire				
Le Figaro lyonnais	0	10	4	1875	15	5	1875	hebdo	Vingtrinier	gp	Blachier	Charles Marie Edouard
Le Flambeau	0		1	1909		12	1911	mensuel	Amstein	g	Richard	H
Le Flambeau	1		9	1901		2	1902		Nesle	g	Butaud	Georges Emile Bertin
Le Flambeau rouge	0	25	5	1889	8	6	1889	hebdo	Perrellon	g	Chabrat	F
Floréal	0	18	6	1910	9	7	1910	hebdo	Legendre	g	Avril d'	Raoul
Folie caprice et Cie	1	8	9	1871	8	9	1871	hebdo	Arnaud	g	Mounier	
La Fortune par l'épargne	0		11	1908		11	1910	mensuel	Legendre	g	Gonnet	A
Le Forum	1	14	5	1905	25	2	1906	hebdo	Sibilat	gi	Sibilat	Louis Marie Joseph
Le Fouet	1	4	8	1878	22	9	1878	hebdo	Ménaboef Genin	gp	Tétard	Jean Marie
Le Fouetteur	1	24	11	1878	24	11	1878	hebdo	Jevain	gp	Guillaud-Crozet	Jean-Marie
La Fourmi	1		10	1884		1	1886	mensuel	Nouvelle	g	Chalayer	Louis Jean Baptiste
Le Fourneau	1	25	1	1885	22	2	1885	hebdo	Vacher	gp	Renucci	Louis
Foyer médical	0	15	12	1904	15	3	1908	mensuel				
Le Franc -maçon	1	26	9	1885	28	5	1887	hebdo	Nouvelle	rchef	Girard	
La Franc maçonnerie	1	14	11	1885	14	11	1885		Nouvelle	g	Martin	Henri Léon Noël
Le Franc -parleur	1	12	3	1881	4	6	1881	hebdo	Albert	gcp	Michaloud	François
La France artistique et littéraire	0	21	11	1886	16	1	1887	hebdo	Ménaboef Genin	g	?	
La France catholique	1	23	4	1871	3	9	1871	hebdo	Chanoine	gp	Azur	Saint Ange Antonio
La France colombophile	0	19	6	1887		8	1889	hebdo	du Messager de la Loire	g	Doudet	
La France coloniale	1		10	1883		10	1883	mensuel	Rondy-Chatelus	g	Rondy	Mathieu
France commerciale et industrielle	1		3	1896		4	1896	mensuel	Decléris	g	Décléris	Pierre-François
France du travail à Rome	0		12	1888		12	1905					
La France enseignante	1	18	11	1899	1	6	1900	irreg	Société nouvelle librairie et papeterie des écoles de France	g	Brusy	Michel
La France enseignante au 20 siècle	1	20	10	1901	24	11	1901	hebdo	Nicolas	g	Esbert	Augustin
La France Italia	0	8	6	1913	29	6	1913	hebdo	Legendre	g	Barbarsel	Reymond
La France libérale	0	7	2	1892	29	5	1892	hebdo	Delaroche	g	Reviron	JB

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La France libre	1	3	2	1895	28	1	1899	quot	Paquet	d	Mouthon	
La France libre illustrée	0	29	12	1894	8	1	1899	hebdo	universelle	g	Tournier	G
La France militante, dirigeante et réformatrice	0	2	10	1892	23	10	1892	hebdo				
La France nouvelle	1	16	9	1871	6	11	1871	quot	Chanoine	r	de Riancy	Adrien
La France républicaine	1	2	9	1872	11	7	1873	quot		gp	Véron	Louis Victor Eugène
France sportive et ces sports réunis	0	22	9	1912	22	12	1912	hebdo	Schneider	g	Margaillan	E
La France thermale	1	15	6	1901	15	9	1901	bi-mens	Alricy	gi	Alricy	Claude
La Fraternité	0	1	9	1888	1	12	1888	hebdo	Bourgeon		Martin	
La Fraternité	0		1	1901		11	1909	mensuel	Paquet	g	Paquet	Mathieu
Le Frondeur	1	23	5	1875	24	10	1875	hebdo	Brunellière	g	Vidier	Louis Pierre Nicolas
La Fuite de gaz	1	7	7	1892	7	7	1892		Waltener	g	Fournier	Claude Joseph
Le Furet	1	30	8	1873	2	11	1873	hebdo	Chanoine	g	Coinde	Pierre
Le Gaga	1	16	3	1883	15	4	1883		Nouvelle	gp	Martiney	
La Gaîté lyonnaise	1	6	8	1876	17	9	1876	hebdo	Clerc et Véronnet	gp	Saint Marie Pricot	Albert
La Gaule	1	13	6	1878		7	1894		Perrellon	g	Chanliaux	Philibert
La Gazette administrative et judiciaire du centre et du Sud Est	0	14	11	1910	21	11	1910	hebdo	Colombier	gi	Colombier	
La Gazette agricole et viticole du Sud Est	1		1	1879	19	12	1936	hebdo	Bourgeon	gp	Baron	Mathieu
La Gazette de Charbonnières-les-bains	0	15	4	1889	19	5	1889	hebdo	Bourgeon	grf	Thévenot	L
La Gazette de Givors	1	25	1	1880	2	1	1881	hebdo	Pitrat	gip	Pitrat	Jules Jean Pierre
La Gazette de guignol	1	14	7	1872	13	10	1872	hebdo	Lepagnez	gp	Bernard	Eugène
Gazette de la Bourse Lyon	0	11	10	1913	23	7	1914	hebdo	Giuliani	g	Chapat	VJ
La Gazette de la ruche	0		1	1886		8	1886	mensuel	Mosset	g	Cabassut	N
La Gazette de l'alimentation	0	20	5	1906	1	7	1907	hebdo	Legendre	grf	Offret	AAuguste Joseph
La Gazette de Lyon	1	20	11	1876	23	12	1876	quot soir	Vingtrinier	gp	Cartay	Victor
La Gazette de Lyon	0	1	7	1894	15	3	1896	hebdo	Gallet	gr	Rival	Louis
La Gazette de Lyon	1	11	4	1908	2	5	1908	hebdo	Schneider	g	Bourjaillat	Edmond
Gazette des étrangers	1	13	12	1872				tri-hebdo	Chanoine	gcp	Camescasse	Léon

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Gazette des Hôpitaux de Lyon	0		11	1900		9	1912	mensuel				
La Gazette des villes d'eaux et des stations balnéaires de France	0			1889	31	8	1890	hebdo que l'été	des petites affiches	g	Thévenot	L
La Gazette du Gourguillon	1	7	6	1873	20	3	1875	hebdo	Brunellière	g	Grisard	Joseph Auguste
Gazette du merle jaune	1		1	1902		12	1902	mensuel	Rey	g	Poncet	Henri François Marie
La Gazette du Rhône	1	30	11	1873	25	1	1875	hebdo	Association typographique	gp	Malignon	Jacques Jean Marie
Gazette judiciaire	1	7	12	1882	13	1	1883	bi-hebdo	Jevain	g	Bonny	Jean-Claude
Gazette judiciaire et commerciale de Lyon	0	14	10	1899	2	8	1914	hebdo	Rey	gi	Rey	Alexandre Joseph
La Gazette libérale	1	2	7	1882	19	11	1882	hebdo	Ménaboef Génin	g	Berne	Louis Joseph Antoine Casimir
La Gazette lyonnaise	1	23	6	1881	23	6	1881		Pastel	gip	Pastel	Louis Régis Auguste
La Gazette lyonnaise illustrée	1	20	6	1880	27	6	1880	hebdo	Pitrat	gp?	Dreyfus	Maurice
La Gazette médicale des familles	1		1	1872		2	1872	mensuel	Schneider	gp	Fournier	Victor Mathieu
Gazette militaire	1		2	1904		3	1905	hebdo	Storck	g	Storck	
Gazette périodique de la bourse de Lyon	0		2	1909		2	1909	mensuel	Legendre	g	Fontaine	J
La Gazette vinicole	1		5	1877	10	3	1878	mensuel	Bourgeon	gp	Duplat	Pierre
Germinal	1	15	1	1899		6	1900	mensuel	Legendre	gr	Raymond	Louis
Le Gil Blas lyonnais	0	11	12	1887	22	1	1888	hebdo		g	"Hugot"	Victor
Givors républicain	1	6	12	1912	31	7	1914	hebdo	du Salut public	g	Givord	Camille Charles
Le Gnafron	0	1	3	1891	1	3	1891	hebdo		g	Mallavaux	
Gnafron	1	1	9	1872	17	11	1872	hebdo	Bourgeon	g	Lioger	Claude
Le Gone	0	21	4	1883	1	11	1883	trimestriel	Chaix	g	Gandon	Jean
Les Gones	1	15	4	1902	13	3	1904	bi-mens	Silland	gpr	Sublet	Gabriel
Les Grains de bon sens	0	8	7	1908	8	7	1908	hebdo	spé	g	Piget	H
Grand almanach illustré du Nouvelliste de Lyon	0			1881			1892					
Le Grand journal	0	13	1	1896	18	1	1896	quot	Lefranc	g	Charcot	E
Le Grand lyonnais	1	29	7	1878	31	8	1878	quot soir	Lecoq	gp	Lecoq	Antoine
Les Grandes affiches	0	21	10	1906	21	12	1913	hebdo	Prudhomme	g	Faure	Joseph

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Les Grandes affiches de Lyon	0	26	10	1913	26	10	1913	hebdo	Giuliani	g	Jacquin	
Les Grandes affiches lyonnaises	0	24	12	1905	14	10	1906	hebdo	Bascou	g	Faure	Joseph
La Griffes	1	8	5	1871	12	8	1871	hebdo	Perrin	gp	Robert	Désiré Barthélémy
Le Grillon socialiste	1	18	9	1904				mensuel	Giry	g	Rivaton	Jean
Les Grimaces lyonnaises	0		12	1888		2	1889	mensuel	Waltener	g	Peuget	Charles
Le Guide de la jeune mère	1		11	1873		10	1875	mensuel	Pitrat	g	Josserand	Pierre Marguerite Louis
Le Guide de la santé	1	15	5	1885	15	5	1885		Delaroche	g	Perroux	Victor Xavier
Le Guide des assurés	0		8	1891		2	1893	mensuel	Pastel	g	Lorge	V
Le Guide des familles	0		7	1904		8	1914	mensuel	Achard	gdp	Gaudin	P
Guide -journal de Lyon	1	18	2	1884	17	11	1888	hebdo	Beau jeune	g	Désandré	Pierre
Le Guide pratique du coiffeur	1	20	1	1884			1905	mensuel	Pastel	gpr	Antoine	Jules Henri
Le Guide universel des ventes et locations immobilières	1	15	10	1882		12	1882	mensuel	Waltener	g	Welté	Frédéric
Le Guidon	0	15	11	1890	16	3	1894	mensuel	Duc et Demaison	gi	Demaison	François
Le Guignol	1	31	12	1882	4	3	1883	hebdo	Pastel	g	Blanc	Paulin Clément
Guignol à Paris	0		12	1912		12	1912	mensuel	Chambon	gpr	Eymard	Th
Le Guignol argus	1	31	12	1901	26	1	1902	hebdo	Perrellon fils	g	Sublet	Gabriel
Le Guignol de Lyon illustré	1	14	9	1882	22	10	1882	hebdo	Pastel	g	Ferrouillon	Justin
Guignol et Gnafron	0	15	6	1890	23	11	1890	hebdo	des facultés	g	Héritier Devriés	Jules
Le Guignol illustré	1	17	4	1875	9	5	1875	hebdo		gp	Vibert	Antoine
Guignol illustré		14	8	1870	2	4	1871	hebdo	Tournier et Guichard	gp	Bigot	L
La Guillotière socialiste	0	6	5	1914	28	6	1914	hebdo	Godard	g	Balloux	J
La Guillotine	0	1	12	1898	18	12	1898	hebdo	Legendre	g	Prudhomme	Henri
Le Gymnaste-tireur du Sud-Est	0			1886	5	9	1889	hebdo	Gallet		Gayte	A
Haut-Bugey	0	29	5	1887	17	10	1909					
Les Hommes du jour	0	1	4	1886	15	4	1886	hebdo	Pastel	g	Devoise	Gilbert
L Horizon	0	14	9	1899	14	9	1899					
L' Horticulture lyonnaise	0			1910			1910					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Houle	1	31	1	1904		3	1904	mensuel	Cassabois	gr	Mellon	Jean Joseph
L' Hydre anarchiste	1	24	2	1884	30	3	1884	hebdo	Perrellon	g	Robert	Claude
Hymen	0			1913			1913					
Hymen	0			1890			1890					
L' Idée socialiste	1	12	4	1902	12	8	1905	hebdo	Nesle	g	Garnier	Jean Pierre
L' Idée socialiste de Givors	0	6	12	1902	15	12	1902	hebdo	Nesle	gi	Nesle	François
L' Illustration de Lyon	0	1	10	1881	20	11	1881	hebdo	Larguier	g	Wolff	Jules
L' Illustration populaire	1	26	7	1873	2	8	1873	hebdo	Chanoine	g	Berlier	Jean Baptiste
L' Illustré de Lyon	0	4	12	1881	25	6	1882	hebdo	Larguier	g	Wolff	Jules
L' Illustré du Rhône	0	1	2	1894	1	2	1894	hebdo	spé	g	Chanut	A
L' Illustré du Sud-Est	0	2	2	1911	11	10	1913	hebdo	Legendre			
L' Illustré lyonnais	1	8	1	1905		8	1905	mensuel	Poncet	g	Bonnet	Alexandre
L' Impartial du Rhône	0	3	11	1895	3	11	1895	hebdo	spé	gi	Héritier Devriés	Jules
L' Impartial du Rhône	0		2	1881		2	1881	hebdo	Mougin Rusand	g	Lançon	Xavier
L' Impérial	1	8	6	1884	25	1	1885	hebdo	Jevain	g	Brun	Xavier François Marie
L' Indépendance	0	25	4	1886	20	3	1887	hebdo	Nouvelle	g	Grassiant	J
L' Indépendance ouvrière	0	15	3	1903	15	6	1903	mensuel	Prudhomme	g	Jamet	
L' Indépendance ouvrière	0	6	8	1903	15	7	1914	mensuel	du Salut public	g	Jamet	
L' Indépendant d'Amplepuis	0	5	11	1911	16	11	1911	hebdo	Association typographique	g	Olivier	
L' Indépendant de Lyon	0	22	8	1885	20	11	1885	hebdo->quot 11/11/1885	Jevain	g	Brun	
L' Indépendant de Lyon	1	25	10	1884	2	12	1884	tri-hebdo	Duc et Demaison	gr	Magnin	Jean
L' Indépendant de Villeurbanne	1		12	1910		1	1911	hebdo	Colombier	g	Recouvrot	Auguste Paul
L' Indépendant du Beaujolais	1	2	10	1883	1	12	1900	bi-hebdo	Pilloy	g	Alloin	Jean
L' Indépendant du Rhône	1	16	7	1875	21	6	1876	quot-> tri hebdo	Albert	gp	Fournier	Victor Mathieu
L' Indépendant du Rhône	0	31	12	1892	7	1	1893					
L' Indépendant du Rhône	0	7	11	1886	3	4	1887	hebdo	Storck	g	Martin	
L' Indicateur commercial	0	26	10	1905	17	12	1905	hebdo	Bascou	g	Faure	Joseph

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
L' Indicateur commercial, industriel et immobilier	0	15	4	1894	15	5	1894	mensuel	Reffay	g	Méjean?	
L' Indicateur historique	1	16	10	1881	16	10	1881	hebdo	Bonnet	gp	Perrier	Jules Pierre
L' Indicateur lyonnais Henry	0			1896			1972					
L' Industriel de Lyon et Saint Etienne	0	31	5	1879	15	11	1879	bi-mens	Chanoine	g	Leydernied	
L' Industriel du Rhône	1	31	1	1886	1	8	1886	hebdo	Mosset	g	Poty	Romuald Jean Marie
L' Industriel lyonnais	1	15	10	1881	15	1	1882	hebdo	Mierat et Cie	g	Folliet	Jean
L' Informateur lyonnais	0	15	12	1892	16	2	1893	hebdo	Givre	gi	Givre	
L' Information	0	24	6	1888	29	6	1889	quot matin	Storck	g	Faye	E
Information médicale de Lyon et de la région	0		1	1906		4	1906	mensuel				
Institutrice	0		10	1886		9	1888					
L' Insurgé	0	12	8	1893	18	11	1893	hebdo	Nouvelle	g	Jacomme	Léon Joseph
L' Intermédiaire	0		2	1878		4	1878	mensuel	Ménaboef Genin	g	Régis	A
L' Intermédiaire des imprimeurs	0			1887	15	6	1900	mensuel	Sézanne	g	Sédard	Eugène
L' Intermédiaire des industriels	1	10	8	1904		8	1904	mensuel	Nicolas	g	Nicolas	Alfred
L' Intermédiaire financier	0	20	2	1911	5	3	1911	bi-mens	Legendre	g	Tuccimel	F
L' Ironiste	0	10	12	1898	25	3	1899	hebdo	Ducroux	gi	Ducroux	
L' Italiano	1	26	7	1885	15	8	1886	hebdo	Mougin Rusand	g	Theuret	Jacques
Jacques bonhomme	0	19	4	1879	3	5	1880	hebdo	Perrellon	g	Michaud	
Jeanne d'arc	0	30	5	1894	30	5	1894		Paquet	gi	Paquet	Mathieu
La Jeune France	1	27	4	1884	18	5	1884	hebdo	Pastel	gp	Martin	Henri Léon Noël
La Jeune France	0	20	10	1907	20	10	1907	hebdo	Legendre	g	Chapuis	Jean
La Jeune province	1		7	1881	31	12	1883	mensuel	Duc et Demaison	gip	Duc	Lucien Marius
Le Jeune républicain	1	30	1	1904	29	2	1904	hebdo	Grosjean	g	Alibert	Jean
La Jeunesse royaliste de Lyon et du Sud Est	1	15	6	1896	15	2	1899	mensuel	Jevain	g	Chartoire	Jean Baptiste
Journal d'annonces, La publicité commerciale de Lyon	0	11	12	1879	6	8	1881	hebdo	Imprimerie générale du Rhône	gp	Bally	Louis
Journal de Charbonnières les bains	0	31	7	1897	31	7	1897	bi-mens	Cassabois	g	Marquand Le	A
Journal de Gnafron	1	9	4	1882	9	4	1882	hebdo	Godard	gp	Blanc	Paulin Clément

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Journal de Gnafron, cousin de Guignol	1	29	3	1873	12	4	1873	hebdo	Brunellière	g	Lioger	Claude
Journal de Guignol	1	28	9	1872	16	6	1901	hebdo	Association typographique	gp	Mounard	Adrien
Journal de Guignol illustré	1	19	2	1876	29	7	1876	hebdo	Rigaudin	g	Baffert	Joseph
Le Journal de la banlieue lyonnaise	1	26	1	1902	16	2	1902	hebdo	Achard	gi	Achard	Victor Séraphin
Le Journal de la Croix Rousse	0	5	10	1913	17	8	1914	hebdo	Legendre	g	André	G
Journal de la garde nationale	1	4	12	1870	4	12	1870	quot	Vingtrinier	gp	Baron	Mathieu
Le Journal de l'Exposition	1		4	1904		4	1904	mensuel	Delaroche	g	Privat	Alexandre
Journal de l'exposition	0	17	10	1913	28	11	1913		du Réveil du Beaujolais	g	Edwards	Rodolphe
Journal de l'institution Fulton et de la Demi-Lune	0	1	1	1886	1	8	1887	trimestriel	du Salut public	gp	Micoud	Jules
Journal de Lyon	0	26	6	1889	27	12	1899	bi-hebdo	Perrellon	g	Turin F	
Le Journal de Lyon	0	31	7	1882	31	7	1882					
Le Journal de Lyon	1	25	5	1889	18	6	1905	bi-hebdo	Perrellon	g	Albert	Joannès Charles
Journal de Lyon	1	17	5	1871	15	12	1874	quot irrég	Rossier	gi	Rossier	Jules
Journal de Lyon et de la région du Sud-Est	0	12	7	1903	18	6	1905	hebdo	Legendre	g	Collombet	Marius
Le Journal de Madelon	1	16	7	1876	10	9	1876	hebdo	Association typographique	g	Prunière	Antoine
Journal de médecine pratique de Lyon	1	1	1	1882	15	1	1882		Bourgeon	gip	Bourgeon	Louis
Journal de médecine vétérinaire et de zootechnie	1			1845			1883	mensuel	Jevain	g	Cornevin	
Le Journal de Tarare	0	18	6	1871	2	7	1871	hebdo	Girin-Berthier	gi	Girin-Berthier	
Journal de Tarare et des cantons d'Amplepuis, Lamure, le Bois-d'oingt, L'Arbresle et Thizy	0	12	8	1899	4	11	1899	hebdo	Jeannin et Giuliani	ig	Giuliani	Dominique
Le Journal de Villefranche	1	15	8	1841	7	9	1939	bi-hebdo	Pinet Bussy	gp	Pinet Bussy	Léon
Le Journal de Villeurbanne	0	5	7	1896	30	9	1900	hebdo	Perrellon	g	Charton	
Le Journal des annonces	1	31	8	1902	18	9	1902	bi-hebdo	du Salut public	g	Moreux	Pierre Eugène
Journal des annonces de Lyon et du Sud-Est	1		4	1878	10	3	1880		Imprimerie générale du Rhône	gp	Bonny	Jean-Claude
Le Journal des boulangers	1	18	6	1882	15	1	1883	hebdo	Godard	gip	Godard	Alexandre

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Journal des bouquinistes et des bibliophiles	1	28	7	1902		12	1902	hebdo	Nicolas	gi	Nicolas	Alfred
Le Journal des concours	0	1	7	1908	31	12	1908	tri-mensuel	Callins	g	Chirad	v
Journal des dessins piqués en broderie	0			1907	1	1	1910		réunies	g	Tailler	Ambroise
Le Journal des employés	1	15	7	1902	15	11	1902	mensuel	Raffin	g	Calmes	Louis
Journal des étrennes	1	20	12	1900	25	12	1904	annuel	Ponet	g	Théolier	Charles
Journal des exposants	0	1	6	1907	1	6	1907	bi-mens		g	Guittard	P
Journal des exposants	1	21	4	1872	28	7	1872	hebdo	Storck	gcp	Lapierre Brille	Pierre
Journal des exposants et inventeurs	0		9	1898		9	1899	mensuel	des arts	g	Coutas	Louis Daniel
Le Journal des fêtes	1	2	5	1900	10	2	1900	hebdo	Cartier	g	Pilet	François
Journal des fous	1	15	6	1871	24	8	1872	hebdo	Rossier	gp	Déchaud	Jean-Pierre
Le Journal des impôts	1	6	7	1885		12	1885	mensuel	Waltener	g	Debouche	Octave Marie joseph
Le Journal des locations	0	31	3	1914	15	6	1914	bi-mens	Godard	g	Desvignes	A
Journal des locations	0	1	1	1886	1	6	1890	bi-mens	Waltener	gp	Thévenot	L
Le Journal des mariages	1	18	10	1897	9	10	1899	hebdo	Rey	gdir	Raboin	Louis
Journal des praticiens	0		7	1903		7	1914	bi-mens	réunies	g	Schneider	E
Le Journal des mères	1		4	1898		7	1898	bi-mens	Gallet	g	Hébrard	Louis
journal des petites affiches de Lyon	1	30	11	1879	29	4	1880	hebdo	Chanoine	g	Solignac	Joseph
Journal des restaurants, cafés, pensions et auberges	0	15	10	1893	15	10	1893	bi-mens	Bonnel	gi	Bonnel	J
Journal des tirages des valeurs à lots et loteries	0		5	1906		9	1911	mensuel	Legendre	g	Verdeau	
Le Journal des travailleurs municipaux de Lyon	1	1	2	1902		5	1902	bi-mens	Nesle	g	Nesle	François
Journal d'obstétrique, de gynécologie et de pédiatrie pratiques	0		5	1904			1908					
Journal du bâtiment et des travaux publics	0			1899	14	10	1943	bi-hebdo	Morand	gp	Tallins	Louis
Le Journal du Beaujolais	1	26	2	1905	31	1	1907	hebdo	Perrin	gip	Perrin	Hugues
Journal du bon économique	0		1	1893		8	1893	mensuel	des arts	g	Avinenc	E
Le Journal du commerce de Lyon	1	20	9	1883	20	9	1883	bi-hebdo	Albert	g	Guidon	Gabriel
Journal du contribuable et de l'assuré	0	20	11	1907		6	1910	mensuel	spé	g	Gabison	G

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Journal du Rhône	0	14	9	1870	14	9	1870		Association typographique	g	?	
Le Journal en images	1	5	9	1873	19	9	1873	hebdo	Chanoine	g	Vibert	Antoine
Journal illustré d'annonces lyonnaises	1		7	1880	13	7	1880	mensuel	Pitrat	gp	Beaudoin	Claude Jean Marie
Le Journal lyonnais	1	10	7	1871	5	8	1871	quot	Mougin Rusand	g	Geymet	Siméon
Journal lyonnais, ancien Lyon indépendant	1	17	9	1904	15	12	1904	hebdo	Janin	g	Ramaz	Anthelme
Le Journal pour rien	0	30	5	1887	20	6	1887	hebdo	Mayet & Cie	g	Albert	P
Le Journal pour rien illustré	0	29	4	1894	29	4	1894	hebdo	Legendre	g	Barrois Le	Georges
Le Journal réclame	0		1	1910		3	1910	mensuel	Legendre	g	Pascal	M
Journal universel illustré	1		8	1880		1	1881	mensuel	Pitrat	g	Faure	Joseph
La Journée	1	2	3	1902	14	3	1902	quot	Storck	g	Kleinhold	Gustave
Laboratoire d'étude de la soie	0			1884			1900	annuel	Association typographique	g	?	
La Lanterne de Jacquillon	1	12	9	1903	19	5	1904	hebdo	Legendre	g	Jouve	Antonin Louis
La Lanterne lyonnaise	1	4	1	1885	11	1	1885	hebdo	Nouvelle	g	Blanc	Paulin Clément
La Lanterne magique	1	19	5	1877		9	1877	hebdo	Chanoine	g	Mengin	Charles François Antoine
La Lanterne magique	0	1	11	1887	29	4	1888	mensuel puis hebdo n°5	Waltener	g	Bériel	Ph
La Lanterne magique	1	10	6	1877	9	9	1877	hebdo	Perrellon	gip	Besson	François
			5	1907		4	1910					
La Leçon	1		10	1880		3	1881		Morand	gp	Bonnaire	Antoine Thierry
La Lecture française	0	8	11	1885	25	3	1888	hebdo	Paris Philipona et Cie	g	Perrot	L
La Lecture lyonnaise	0	2	5	1885	8	7	1888	hebdo	Delaroche	g	Debouche	Octave
La Lecture pour tous	1	30	4	1884	31	5	1884		Delaroche	g	Evrard	Eugène Alexandre
Libellule	0		9	1894		8	1895					
La Liberté religieuse	1	8	10	1901	8	11	1902	hebdo	Legendre	g	Pitrat	Jules Jean Pierre
Le Lien	1	1	6	1882		12	1909	mensuel	Pastel	g	Monod	Léopold
La Ligue de la jeune république	0		1	1914		4	1914	mensuel	Coopérative de la source	g	Hermitte	F

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Lingerie pratique	0		12	1907	25	11	1912	bi-mens	Storck	g	Berthet	M
Le Livre d'or des familles	1	1	1	1894		10	1895	bi-mens illustré	Société nouvelle librairie et papeterie des écoles de France	g	Brusy	Michel
Le Longchamp Lyonnais	1		7	1877		1	1880	trimestriel	Chanoine	gp	Daboneau	Jules
La Lorgnette	0	3	3	1892	19	6	1892	hebdo	Delaroche	g	Fournier	Victor
La Lucarne	0	13	3	1909	25	3	1909	hebdo	Legendre	g	Bas	Adrien
Lugdunum	0		6	1908		1	1909		Paquet	g	Roudil	Jean-Baptiste
La Lutte	1	1	4	1883	8	8	1883	hebdo	Nouvelle	g	Lemoine	Etienne Gaspard
La Lutte sociale	0	28	8	1886	2	10	1886	hebdo	Pastel	g	Rocca	Jean
Lyon amusant	0	21	2	1880	7	3	1880	hebdo	Morand	g	Caffarel	J
Lyon amusant	1	1	3	1885	11	10	1885	hebdo	Vacher	g	Calaman-Girard	Benoît
Lyon artiste	0	1	12	1889			1890	hebdo	du Salut public			
Lyon artistique	1		10	1899	28	4	1901	hebdo	Delaroche	g	Gojon	Gabriel
Lyon -artistique, littéraire et théâtral, avec l'ancienne rédaction du Parterre	0	16	11	1893	21	12	1893	hebdo				
Lyon -attractions	0	1	5	1914	2	7	1914					
Lyon -boules	1	1	3	1902	2	8	1902	hebdo	Achard	g	Gros	Joseph Félix
Lyon -bourse	0	1	12	1913	7	7	1914	bi-mens				
Lyon -bourse	1	20	1	1901	13	4	1901	hebdo	Legendre	g	Alix	Jean Marie
Lyon broderie	0		11	1910		10	1911	bi-mens	Fort V et A Valette	g	Boissier	Marie
Lyon caprice	1	11	12	1879	10	4	1880	hebdo	Gallet	gi	Gallet	Joseph François
Lyon -catholique	0	6	10	1912	13	10	1912	hebdo	Bascou			
Lyon -Charbonnières	1	30	8	1883	5	10	1884	hebdo	Pastel	g	Pellet	Hippolyte Jean Louis
Lyon chirurgical	0		11	1908			1944	trimestriel	réunies	g	Schneider	E
Lyon colonial	1	6	10	1898	6	4	1899	hebdo	Rey	g	Colombier	Paul
Lyon -comique	1	4	10	1873	11	10	1873	hebdo	Albert	gp	Blachier	Charles Marie Edouard
Lyon comique illustré	1	24	1	1878	28	2	1878	hebdo	Imprimerie générale du Rhône	gp	Perronet	Claude Antoine

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Lyon -commerce	0	8	7	1913	29	3	1914	hebdo	Bascou	g	Dumas	
Lyon commercial et industriel	0		9	1910		9	1910	hebdo	réunies	g	Durand	A
Lyon courses	0	20	3	1904	16	11	1909	hebdo->bi-hebdo	Legendre	grf	Lambert	Charles
Lyon électrique	1	15	12	1878	11	4	1879	trimestriel	Jevain	gp	Frestier	Loic
Lyon étudiant	0		1	1912		6	1914	mensuel	Legendre	gr	Lamarche	Stéphane
Lyon -étudiant	0	26	2	1887	26	2	1887		Mougin Rusand	g	?	
Lyon -excursions	0	15	3	1906		6	1914	irrég	Junique et Goujon	g	Sibeud	A
Lyon -exposition	0	26	3	1893	20	10	1894	hebdo	Legendre	g	Danis	A
Lyon -exposition 1914	0	25	4	1913	2	8	1914	hebdo	Legendre			
Lyon feuilleton	1	22	10	1882	11	7	1883	bi-hebdo	Delaroche	gp	Evrard	Eugène Alexandre
Lyon Figaro	1	4	3	1899	28	5	1899	hebdo	Cassabois	g	Pichon	Jules
Lyon financier, industriel et commercial	1	3	7	1879	20	11	1879	hebdo	Jevain	gp?	Bonnefoy	Jean-Baptiste
Lyon guide annuaire des renseignements usuels	0			1899			1899					
Lyon horticole	1		1	1879			1983	mensuel	Bellon	gp	Viviand-Morel	Joseph Victor
Lyon illustré	1	1	4	1883	8	4	1883	hebdo	Perrellon	g	Perrellon	Pierre Marie
Lyon illustré	1	12	2	1887	12	3	1887	hebdo	Waltener	g	Biagotti	Jean Ulysse
Lyon -indépendant	1	1	7	1903	20	7	1903	bi-mens	Prudhomme	g	Guinard	Louis
Lyon journal	1	22	11	1873	3	4	1877	quot	Girard	g	Lafargue	Louis jean baptiste
Lyon -journal	0	1	8	1911	1	12	1911	bi-mens	spé	g	Ramaz	A
Lyon la nuit	1		2	1898	26	3	1899	bi-mens	Bardiot	g	Goujon	Paulin Joseph
Lyon libre	1	17	10	1879	7	11	1879	quot	Dorel	gip	Dorel	Louis Xavier
Lyon littéraire	1	1	10	1882	1	11	1882	mensuel	Perrellon	gi	Perrellon	Pierre Marie
Lyon -littéraire	1	17	2	1877	4	3	1877	hebdo	Bourgeon	g	Femelat	Claude Joseph
Le Lyon littéraire et artistique	0		2	1890			1890	hebdo	Pastel	g	Faye	E
Lyon -locations	0	25	12	1907	25	2	1908	bi-mens	Dadol		?	
Lyon médical	1			1869			1985		Association typographique	g	Jeard	Honoré Joseph
Lyon midi	0	1	6	1913	10	7	1913	quot	Legendre	g	André	G

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Lyon mondain et sportif	0	17	10	1903	24	10	1910	hebdo	Legendre	g	Théolier	Charles
Lyon municipal	1	25	12	1886	24	12	1887	hebdo	Nouvelle	g	Moiret	
Lyon -Noël	0			1883			1887	annuel	Waltener		?	
Lyon -Noël	1	17	12	1898					Mougin Rusand	g	Trambouze	Eugène
Lyon passe-partout	0	8	2	1910	24	11	1929	hebdo	sportive	g	Ogier	
Lyon -plaisir	1	21	7	1878	22	9	1878	hebdo	Demoly	gp	Raberjot	Louis
Lyon programme	1	25	11	1883	25	11	1883		Bertrand	gp	Babillon	Achille
Lyon -programme	1	12	11	1876	4	3	1877	hebdo	Bourgeon	gp	Monnier	Ernest Barthélemy Eugène
Lyon progressiste	0	18	5	1898	21	5	1898	hebdo	Legendre	g	Bertrand	
Le Lyon -réclame	1	27	7	1884	17	8	1884	hebdo	Nouvelle	gp	Guinard	Guillaume
Le Lyon républicain	1	14	7	1878	31	7	1944	quot	spé	g	Vallier	
Lyon républicain	1	1	2	1873	3	3	1873	quot	Association typographique	g	Véron	Louis Victor Eugène
Lyon revue	1		7	1880			1889	mensuel	Storck	gp	Desvernay	François Félix
Lyon rigolo	0	15	6	1905	15	6	1905	mensuel	Bascou	g	Simond	
Lyon -salon	0		1	1892		3	1898	annuel	Pitrat	gi	Rey	
Lyon s'amuse	0	22	10	1885	14	4	1887	hebdo	Nouvelle	gdir	Aubert	George
Lyon -satirique	1	1	1	1906	4	1	1906	quot	Legendre	g	Brunet	Ernest
Lyon -Savoie	0	25	9	1903	25	9	1903	hebdo				
Lyon scientifique et industriel	1	1	4	1879	1	3	1890	mensuel	Storck	gp	Lacour	Louis Antoine
Lyon socialiste	1	14	9	1884	28	12	1884	hebdo	Vacher	g	Perrin	Louis
Lyon -socialiste	1	28	9	1902	5	10	1902	hebdo	Achard	g	Ducroux	Aimé
Lyon -spectacle	1		1	1888		11	1890	quot	Perrellon	g	Desmeurs	Jean Baptiste Charles
Lyon -sport	1	20	5	1894	6	7	1939	hebdo	Decléris	g	Frilet	
Lyon sténographe	1	1	4	1882	1	4	1882		Aumpoine Château	gp	Guillermin	Joseph
Lyon -sténographe	1		3	1898		8	1898	mensuel	Rey	g	Vettard	Abel
Lyon théâtral et littéraire	0	4	10	1913	9	5	1914	hebdo	Giuliani	g	Deprelle	Jean
Lyon -théâtre	0	23	11	1873	23	5	1875	hebdo	Chanoine	g	Lafay	J

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Lyon -théâtre, musical et littéraire	0		9	1893	17	11	1895	irrég	Colman	gi	Colman	
Lyon -théâtres	1	18	12	1881	12	2	1882	hebdo	Duc et Demaison	gp	Laforest	Auguste Marius
Lyon -tordant	0	23	12	1888	23	12	1888	hebdo	Sézanne	g	Héritier Devriés	Jules
Lyon -touriste	0	1	1	1906			1944	mensuel	Poncet	g	Perret	
Lyon universitaire	0	17	10	1902	12	6	1914	hebdo	Legendre	g	Malot	Paul
Lyon universitaire	0	3	11	1894		6	1897	mensuel	Nicolas	g	Nicolas	Alfred
Lyon -vélo	1	1	3	1894	23	3	1895	hebdo	Legendre	g	Falque	J
Lyon -ville	0	18	11	1888	2	12	1888	bi-mens	Association typographique	g	André	
Lyon vinicole	1	20	5	1888	25	12	1902	hebdo	Mosset	gp	Chalayer	Louis Jean Baptiste
Lyon -vinicole	1		5	1888			1902	hebdo	Nouvelle	g	Chalayer	Louis Jean Baptiste
Lyon-Gounod	0	26	11	1883	26	11	1883					
Le Lyonnais	1	30	6	1878	12	7	1878	quot	Storck	g	Mathian	Jean Baptiste
Le Lyonnais	0	23	4	1911	27	8	1911	hebdo	Giry	gi	Bertrand	S
Le Lyonnais	1	1	7	1878	29	7	1878	hebdo	Chanoine	gp	Lecoq	Antoine
Le Lyonnais amusant	0	28	4	1894	29	12	1894	hebdo	Alcan Lévy	g	Jonchère	J
Le Lyonnais de Paris	0	15	8	1904	1	8	1905	bi-mens	des arts et des manufactures	g	Bonin	M
Le Lyonnais jovial	0	25	5	1895	2	11	1895	hebdo	Alcan Lévy	g	Jonchère	J
Lyon-sténographe	0			1892			1892					
Le Magicien	1	1	7	1883		6	1890	bi-mens	Gallet	g	Gallet	Joseph François
Le Maître tailleur	0		3	1887		1	1891	mensuel	Alricy	g	Quillon	Henri
Le Manuscrit	1		3	1902		5	1902	mensuel	chez lui	g	Gunchier	Joseph Marie
Le Mariage	0	5	10	1890		2	1891		Vitte	g	Combe	P
La Marionnette illustrée	1	17	2	1878	31	3	1878	hebdo	Chanoine	g	Frantz	Henri
La Marseillaise de Lyon	1	14	1	1880	11	2	1880	quot	Chanoine	gp	Simond	Valentin Victor Isidore
La Mascarade	0	22	10	1894	24	10	1897	hebdo	spé	gi	Héritier Devriés	Jules
La Mascarade	0	22	10	1893	10	11	1894	hebdo	des arts	g	Lévy	Albert
La Mascarade		7	2	1869	26	10	1875	hebdo	Labauve	gi	Labauve-Barrier	Jacques

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Mascarade	1	25	8	1883	25	8	1883	hebdo	Albert	gp	Chambon	Jacques
La Mascarade	0	11	2	1888	10	3	1888	hebdo	Vitte	g	Brun	
La Mascarade politique	0	27	11	1887	4	12	1887	hebdo	Waltener	gr	Brun	
Le Matériel industriel	1	1	4	1884	1	5	1884	mensuel	Waltener	gp	Monet	Antoine Victor
Le Maudit	1		4	1872		7	1872	hebdo	Lepagnez	g	Favre	Paul Marie
Médecin de la maison	0		10	1908		10	1909	mensuel	Prudhomme	g	Dr Maurice	
La Mêlée politique et sociale	1	17	4	1910	5	5	1910	hebdo	Legendre	g	Chalançon	Séraphin Marius
Le Mentor de Lyon et de la région	0		1	1894	15	5	1894	bi-mens	Jeanin	g	Duffet	H
Le Mephisto	1		3	1878	17	3	1878			gp	Mengin	Charles François Antoine
Le Merle blanc	1	30	12	1876	3	2	1877	hebdo	Lepagnez	gp	Gosel	
Le Messenger de Lyon et du Rhône	0	18	2	1885	18	8	1898	hebdo	Berthéa	g	Desmeurs	Jean Baptiste Charles
Le Messenger du village	0	12	11	1892	19	11	1892	hebdo	Reffay	g	Lorge	Victor
Le Messenger industriel du Rhône et de la Loire	1	30	3	1878	24	4	1878	hebdo	Jevain	gp	Bonnefoy	Jean-Baptiste
Le Messenger lyonnais	1	12	5	1881	6	9	1914	quot	Duc et Demaison	gp	Desmeurs	Jean Baptiste Charles
Le Messenger paroissial	1		12	1892		12	1899	mensuel	Vitte	g	Combe	Pierre
Le Midi à Lyon	0		1	1913		10	1913	mensuel	Bascou	g	Bonnaud	P
Le Miroir des broderies	0	1	6	1908	1	7	1914	mensuel	Sézanne	g	Granjard	Pétrus
Miss Diogène	1	2	7	1876	2	7	1876	hebdo	Tournier	gp	Bouchet	Jean Marie
Le Missionnaire de tout le monde	1	18	11	1896			1900	mensuel	Paquet	g	Paquet	Mathieu
Les Missions catholiques		26	6	1868	31	7	1914	hebdo	Pitrat	gp	Laverrière	Vincent Louis Stanislas
Mode et beauté	1		1	1902		3	1902	mensuel	Storck	g	Denton	Emile
Moissons du Père Gérard	0			1871			1871					
Le Mondain étudiant	0		3	1902		3	1902	semestriel	Rey	g	Millo	Auguste
Le Mondain lyonnais	0	11	3	1893	1	4	1893	hebdo	Achard	g	Mone	
Le Monde agricole	1	15	3	1880	19	8	1883	hebdo	Albert	gi	Albert	Joseph Eugène
Le Monde commercial	1	1	9	1903		1	1904	mensuel	Giry	g	Chauvin	Louis
Monde industriel et commercial	0			1881			1882					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Monde lyonnais	0	11	6	1893	29	6	1907	hebdo	Alricy	g	Monge	PH
Le Monde lyonnais	1	13	11	1880	28	1	1882	hebdo	Pitrat	g	Bonnet	Henri
Le Monde sportif	1		3	1897		6	1897	hebdo	Legendre	gi	Genoud	Claude Marius
Le Moniteur de la caisse nationale	0	15	11	1888	15	10	1889	mensuel	Waltener	g	Delval	L
Le Moniteur de la construction et de l'agriculture et le casino de Genève réunis	1	20	5	1883	14	10	1883	hebdo	Albert	gp	Huet	Louis Eugène
Le Moniteur de l'Ain	1	15	7	1883	18	11	1883		Beau jeune	g	Milliat	A
Le Moniteur de Lyon		1	3	1866	8	4	1883	hebdo	Vingtrinier	gp	Courtial	Jacques
Le Moniteur de Lyon	1	18	2	1897	21	7	1898	hebdo	Association typographique	g	Bernard	Alfred
Le Moniteur des expositions de France et d'étranger	0	13	11	1913	13	11	1913	mensuel	Frederich	g	Lacombe	J
Le Moniteur des locataires	1	23	8	1883	3	9	1883	hebdo	Bonnet	gp	Viret	François Marie
Le Moniteur des locations	1		5	1878	14	9	1878	hebdo	Jevain	gp	Greppo	François Marie
Le Moniteur des loteries	1	20	12	1882	20	3	1886	mensuel	Bellon	g	Comina	Auguste
Le Moniteur des propriétaires et commerçants	1	1	3	1893	3	11	1894	mensuel	Perrellon	g	Wintz	Jean François
Le Moniteur des soies				1862			1914	hebdo	Bourgeon	gcop	Baron	Mathieu
Le Moniteur des soies bulletin quotidien	1	3	1	1880			1884	quot	Bourgeon	gcop	Baron	Mathieu
Le Moniteur des tirages et de l'épargne	1	15	12	1890	25	10	1897	mensuel	des facultés	g	Renaudet	Jules Pierre Marie Prosper
Le Moniteur du Rhône	1		3	1894	9	6	1895	hebdo	Legendre	g	Lévy	Albert
Le Moniteur du tissage mécanique des soieries	0	15	8	1885		5	1910	mensuel	Waltener	g	Lagrange	Joseph
Moniteur général de la bourse du commerce et de l'industrie	1	16	10	1875	25	12	1895	hebdo	Vendre	g	Calignon Barbier de	Albert
Le Moniteur judiciaire de Lyon		22	4	1837	31	12	1955	quot	Mougin Rusand	gip	Mougin Rusand	
Le Moniteur officiel des locations Lyon et banlieue	0	16	6	1902	1	12	1921	bi-mens	Nicolas	g	Nicolas	Alfred
Le Montagnard	1	24	7	1892	24	7	1892	hebdo	Alloin et Glotton	g	Pullin	Henri Victor
Le Mousquetaire	0	21	4	1887		4	1888	hebdo	Delaroche	g	Maysonnave	
Mouvement économique et social	0			1901			1903					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Muse française	1		10	1902				mensuel	Cassabois	gi	Cassabois	Henri
Le Music-Hall	0	5	5	1907	1	6	1907	mensuel	Arrault	g	Braceuil	A
Le Mutualiste français et étranger	0	15	1	1905	20	5	1914	mensuel	Legendre	g	Rey	Pierre
Le Mutualiste lyonnais	0	1	1	1896	25	12	1909	mensuel	Perrellon	gd	Déthieux	A
La Mutualité du Rhône	1		6	1903		2	1904	mensuel	Bascou	g	Rousset	Henri Marius
Le Mutuel	0			1890			1890					
La Navette		21	10	1866	18	12	1870	hebdo	Girin-Berthier	gi	Girin	Jean
Le Négociant de Lyon et de Paris	1	18	3	1894	16	6	1898	hebdo	Perrellon	g	Lévy	Albert
Le Nouveau journal	1	10	6	1913	30	10	1914	hebdo	Legendre	gr	Deprelle	Jean
Le Nouveau journal de Lyon	0	15	7	1888	12	8	1888	hebdo	Perrellon	g	Huet-Hamelin	
Le Nouveau Lyon	0	27	7	1894	7	3	1895	quot soir	spé	g	Desmeurs	J
La Nouvelle Comédie politique	0	9	8	1891	23	8	1891	hebdo				
La Nouvelle France	1	4	4	1897	5	2	1898	hebdo	Association typographique	gr	Desroches	Antoine Emile Auguste
Les Nouvelles affiches de Lyon et des départements	0	2	5	1888	5	8	1914	hebdo	du Salut public	gi	Geneste	Auguste Claude
Les Nouvelles circulaires	0	30	6	1895	30	6	1895	hebdo	des facultés	g	Lavigne	Félix
Les Nouvelles commerciales	0	4	10	1885	4	7	1886	mensuel	Pastel	g	Fonascalas	C
Les Nouvelles de la semaine	1		10	1900	23	2	1902	hebdo	Fauque	gi	Fauque	Louis
Les Nouvelles de Lyon	1	16	7	1902	4	9	1902	quot soir	spé	g	Gillier	Louis Alexis
Les Nouvelles de Lyon	0	15	10	1885	4	7	1886	mensuel	Pastel	g	Girardou	MF
Les Nouvelles du soir	0	7	12	1895	30	3	1896	quot	Lefranc	g	Vallin	
Les Nouvelles du soir	1	16	4	1902	5	7	1902	quot soir	Legendre	g	Raverat	Ernest
Les Nouvelles financières	0	1	6	1910	1	11	1910	bi-mens	Legendre	g	Breton	C
Les Nouvelles littéraires et politiques	1	7	12	1902	2	8	1914	hebdo	Jevain	g	Perroud	Joseph Antoine
Les Nouvelles lyonnaises	0	10	11	1885	10	11	1885	bi-hebdo				
Les Nouvelles théâtrales	1	15	10	1905	15	10	1905	bi-mens	Baranger	g	Burel	Régis
Le Nouvelliste de Lyon	1	15	5	1879	27	8	1944	quot	Jevain	g	Marchand	François Xavier
L' Officiel de Lyon	0	8	1	1911	3	9	1914	hebdo	Publicity	g	Masson	P

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
L' Officiel des étrangers et des touristes	0	26	4	1914	7	6	1914	hebdo	Legendre	g	Porchère	Marcel
L' Officiel des sociétés mutualistes de Lyon		15	11	1913	2	4	1914	bimensuel				
L' Officiel des tirages, la fortune par l'épargne	0		2	1911		10	1911	mensuel	Legendre	g	Gonnet	A
L' Opinion	0		4	1887		4	1887	mensuel	Vitte	g	Desjardins	Paul
L' Opinion du Rhône	1	1	1	1903	7	2	1903	hebdo	Bascou	g	Giraud	Jean
L' Opinion ouvrière	1	4	10	1908		9	1909	hebdo->mensuel	Hettiger	g	Rivière Latour	Jean Baptiste
Oullins-les-bains	0			1887			1888	annuel	Sézanne	g	Pithioux	
L' Ours	0		10	1913		2	1914	mensuel	Legendre	g	Béraud	Henri
L' Ouvrier de l'habillement	0		11	1909		6	1910					
La Paix de l'Eglise	1	23	9	1876	29	6	1878	hebdo	Perrin	gp	Schulz	François Emile
La Paix sociale	1	1	1	1911	1	1	1911	mensuel	Vallier	gr	Desroches	Emile
La Paix universelle	0	16	6	1891	25	12	1910	bi-mens	Arrault	g	Coulaud L	
Le Pamphlet	0			1886			1886	hebdo	Joanon	g	Corréard	Marius
Pan	0			1910			1910		réunies	g	Bonnaud	Pierre
Le Parfait pêcheur	0		10	1907		4	1910	mensuel	Legendre	g	Girardon	Cl
La Parfumerie moderne	0		11	1908			1956	mensuel	Legendre			
Le Pari mutuel	1	4	5	1902				mensuel	Legendre	g	Trambouze	Eugène
Paris Lyon	1	19	3	1886	31	6	1886	quot	Paris Philipona et Cie	g	Pons	Victor Marie Jean
Paris -Lyon-Banque	0	15	2	1909	1	4	1909	bi-mens	Amstein	g	Richard	H
Paris -Lyon-Bourse	0	1	5	1907	1	2	1909	bi-mens	Amstein	g	Richard	H
Le Parterre	1	22	10	1876	11	3	1877	hebdo	Association typographique	g	Hanneton	Albert
Le Parterre de notre dame de la première communion			5	1868	15	4	1874	mensuel	Pélagaud	gi	Pélagaud	Jean Benoît
Le Passe temps	0	30	5	1875	7	10	1894	hebdo	Chanoine	g	Fournier	Victor
Le Passe temps et la Parterre réunis	0	2	1	1894	24	5	1914	hebdo	Delaroche	g	Fournier	Victor
Le Passe temps médical	1		6	1898		7	1899	mensuel	Jevain	g	Monvenoux	Frédéric
Le Patati-patata	0	15	7	1913	1	8	1914	hebdo	Bascou	g	Lombard	Claude
La Pâtisserie et la confiserie lyonnaises	0		1	1905		9	1909	mensuel	Achard	gi	Achard	Victor Séraphin

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Patriote lyonnais	1	15	6	1882	5	8	1882	quot?	Waltener	g	Weigel	Louis
Le Paysan	1	6	7	1872	23	3	1873	bi-mens	Bellon	g	Estienne	
Le Pêcheur français	0		12	1909		3	1910	mensuel	réunies	g	Netter	M
		11	3	1907		3	1910					
Pédale-revue	0	15	2	1894	15	3	1895	mensuel	Decléris	g	Bruyère	L
Le Peintre français	0	25	3	1914	10	6	1914	bi-mens	Paquet	grf	Valette	M
La Pensée contemporaine	1	25	10	1903		6	1905	mensuel	Vitte	p	Blanc	Elie
Le Père Bidard	0	30	1	1893	15	2	1893	bi-mens	Bourgeon	g	Greppo	François Marie
Le Petit antijuif de Lyon	0	23	10	1901	17	9	1902	hebdo	spé	g	Revoïn	
Le Petit bienvenu	1	24	1	1897		4	1897	hebdo	Nesle	g	Coutas	Louis Daniel
Le Petit bleu de Lyon	1	26	6	1906	8	9	1906	quot	Société des publications du Sud Est	g	Massa	Pierre
Petit bulletin bibliographique et pédagogique de la librairie scolaire	1		3	1885		6	1884	mensuel	Perrellon	g	Michel	Jean Baptiste
Le Petit chasseur	0	15	4	1909	15	4	1909	mensuel	réunies	g	Varache	P
Le Petit courrier de la semaine		1	1	1859	5	9	1903	hebdo	Dumoulin	gip	Dumoulin	François Marie Joseph
Le Petit démagogue	1	21	7	1884	21	7	1884	hebdo	Nouvelle	g	Moreau	Jean
Le Petit économiste lyonnais	0	24	12	1904	15	7	1910	hebdo	Poncet	g	Pollalion	Hippolythe
Le Petit figaro lyonnais	1	24	9	1881	8	10	1881	hebdo	Perrellon	g	Bandet	Auguste
Le Petit financier de Lyon	0	25	3	1905	23	6	1913	bi-mens->hebdo				
Le Petit financier lyonnais	0	20	10	1896	13	11	1896	quot	Buffet	g	Simon	
Le Petit français	1	11	7	1872	20	7	1872	hebdo	Schneider	gp	Pullin veuve	Angèle
Le Petit Gone	0	9	9	1888	13	9	1888	hebdo	Nouvelle	g	Escot	Pierre
Petit indicateur lyonnais régional informateur express	0	6	10	1888	15	12	1888	hebdo	Mortureux	gi	Mortureux	
Le Petit journal de Lyon	1	24	8	1884	9	11	1884	hebdo	Nouvelle	gp	Guinard	Guillaume
Le Petit journal de Lyon	1	2	7	1876	7	7	1876	quot	Chanoine	gp	Bruyère	Julien
Le Petit journal des affaires	0	20	11	1886	27	11	1887	hebdo	Perrellon	g	Girardy	
Petit journal des tribunaux		4	6	1865	4	9	1870	hebdo	Porte	gp	Porte	Jean Baptiste

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Petit journal lyonnais		18	9	1870	9	7	1871	quot	Mougin Rusand	gp	Evrard	Eugène Alexandre
Le Petit littéraire	1	1	9	1882	1	3	1883	mensuel	Pastel	gi	Pastel	Louis Régis Auguste
Le Petit lyonnais		10	8	1871	25	6	1901	quot	Association typographique	gp	Ballay	Barthélemy Antoine
Le Petit lyonnais supplément	1	6	5	1877	9	7	1882	hebdo	Ballay	g	Jantet	Lucien Napoléon Antoine
Le Petit Messenger de France et des colonies	1	21	4	1904	22	5	1904	bi-hebdo	Sibilat	g	Lacour	Henri Louis
Le Petit montagnard	0	30	6	1901	12	8	1944	hebdo	du Réveil du Beaujolais	g	Auray	J
Le Petit négociant	1	13	2	1896	12	9	1897	hebdo	Legendre	g	Lévy	Albert
Le Petit radical	0	24	4	1887	26	6	1887	hebdo	Pastel	g	Pagès	J-B A
Le Petit républicain	1	23	9	1899	31	12	1899	hebdo	Perrellon	gr	Trambouze	Eugène
Le Petit roman feuilleton	1			1878	30	11	1883		Association typographique	p	Ballay	Barthélemy Antoine
Le Petit savoyard	0	24	7	1904	15	1	1905	hebdo	spé	gi	Jarzuel	Henry
Le Petit Vaisois	1		11	1898		11	1898		Dugoure	g	Tignat	Jean François
La Petite Bavarde illustrée	1	16	4	1882	14	5	1882	hebdo	Loup	g	Loup	Benoît
La Petite chronique d'Amplepuis	0	8	12	1889	19	2	1893	hebdo	Chorgnon et Bardiot	g	Demonceaux	J
La Petite Gazette	1	1	10	1895		1	1903	mensuel	Nicolas	g	Baur	Edmond
La Petite lanterne	1	2	6	1904	5	5	1906	bi-mens	Legendre	g	Lamure	Claudius
La Petite presse de Lyon	1	17	6	1877	23	4	1878	quot	Imprimerie générale du Rhône	g	Manceaux	Lucien Jules
Petite revue théâtrale lyonnaise	1	9	9	1894	4	11	1894	hebdo	Decléris	gi	Decléris	Pierre-François
Petites affiches commerciales du département du Rhône	1	28	8	1875	5	12	1875	hebdo	Bourgeon	gp	Godard	Alexandre
Les Petites affiches lyonnaises		1	8	1869	1	9	1870	bimensuel				
Les Petites affiches lyonnaises	1	19	8	1875	5	2	1876	tri-hebdo	Storck	gp	Walter	Henri
Les Petites affiches lyonnaises	1	9	1	1880	27	12	1955	hebdo	Delaroché	gp	Thévenot	Léon Nicolas
Petites fleurs de piété	1	1	4	1900		4	1900	mensuel	Legendre	g	Ruban	Clément
Petites fleurs du rosaire	1	25	4	1878	25	4	1878		Albert	g	Marquet	François

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Peuple	0	14	5	1892	11	5	1901	quot	Guay-Thévenon	g	Quay-cendre	
Le Peuple de Lyon	0	22	6	1902	16	4	1905	hebdo	Sibilat	g	Besset	Benoît
Le Peuple des campagnes	1	21	9	1907	15	4	1910	hebdo	Dadol	g	Imbert	Aimable Antoine Marie
Le Peuple libre	1	1	9	1901	6	9	1901	hebdo	Société coopérative ouvrière	g	Ducroux	Aimé Etienne
Le Peuple lyonnais	1	12	7	1877	28	7	1878	hebdo	Albert	gp	Brunet	Jean Baptiste
Le Phare de la boulangerie	0		7	1911		7	1911	mensuel	spé	g	Goutarel	B
La Pharmacie de Lyon	1	1	3	1875		6	1877		Association typographique	gp	Abonnel	Joseph
Le Pharmacologiste	1		4	1875	1	4	1876		Vingtrinier	gcp 800 frcs	Lolier	Félix Alphonse Louis
Le Philanthrope	1	25	11	1903		11	1904	mensuel	Jevain	g	Vaujany	Pierre
Pi...Ouit	1		3	1899		3	1899	bi-hebdo	Legendre	g	Ginspurger	Henry
Le Pilon	1	10	1	1885	10	3	1885	hebdo	Albert	gp	Joly	Alphonse
La Plume volante	1	10	5	1881		6	1881	mensuel	Clerc et Véronnet	gp	Frilet	
Plus haut	1	1	1	1906		7	1906	bi-mens	Paquet	g	Besson	André
Politique et finance	1	22	2	1908	8	6	1908	hebdo	Tallin	cg	Guengniaud	François
Le Pont de Fourvière	0	25	3	1893	10	4	1893	bi-mens	Perrellon	g	Moyret	M
La Presse sportive et littéraire	0	1	10	1910	25	5	1912	hebdo	Legendre	g	Coste	Louis
La Prévoyance mutuelle	1	4	1	1884	26	7	1891	bi-mens	Bourgeon	g	Bourgeon	Louis
Le Prévoyant lyonnais	0		7	1912		9	1917	mensuel	Grange	gd	Simonin	A
Le Prévoyant national	0	25	2	1897	18	5	1914	mensuel irrég	Decléris	g	Giordan	J
Pro Patria	0	14	7	1887	17	7	1887	bi-hebdo	Nouvelle	g	Garcin	Chevalier
Procès célèbres de Lyon et de ses environs	0			1885			1885					
Programme annonces de la musique de Bellecour	1	9	1	1881				quot	Perrellon	gp	Sapin	Philippe Antoine
Programme complet de la soirée	1	15	2	1882				quot	Duc et Demaison	gp	Laforest	Auguste Marius
Programme de l'exposition	0	5	5	1872	9	12	1873	hebdo	Association typographique	g	Armand	G
Le Programme des expositions	1	12	5	1872	5	12	1873	hebdo	Association	gp	Armand	Guillaume Adolphe

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
									typographique			
Le Progrès		12	12	1859	12	11	1942	quot	Chanoine			
Le Progrès agricole du Rhône et de l'Ain	1	15	12	1880		12	1882	trimestriel	Bellenand	gp	Vermorel	Victor Benoît
Le Progrès compagnonique	0	1	1	1910	1	8	1913	mensuel	Nouvelle	g	Morisseau	
Le Progrès illustré	0	21	12	1890	10	9	1905	hebdo	Delaroche	gr	Grobon	Joseph
Le Progrès industriel et artistique illustré	1	15	3	1897		3	1905		Vitte	gdir	Gindre	Etienne
Le Progrès pharmaceutique	1	1	2	1884		1	1886	mensuel	Nouvelle	g	Chalayer	Louis Jean Baptiste
Le Proletaire	1	31	5	1903	19	7	1903	hebdo	Paquet	g	Pradelles	Auguste
Le Propagateur industriel	0	15	5	1887		8	1892	mensuel	Perrellon	gdir	Macabes	Paul
La Province	1		7	1879	31	1	1884	bi-mens	Perrellon	gpr	Duc	Lucien Marius
La Province	0	23	6	1901	10	10	1901	hebdo	Achard	g	Compigne	A
La Province	1	27	6	1883	12	9	1883	hebdo	Nouvelle	g	Chalandon	Victor
La Province feuilletons	1	1	1	1882	15	1	1882	hebdo	Duc et Demaison	gi	Duc	Lucien Marius
La Province illustrée	1	13	2	1875	3	4	1875	hebdo	Vingtrinier	gp	Blachier	Charles Marie Edouard
La Province médicale	1	1	12	1886	27	12	1902	hebdo	Vitte	g	Augagneur	Victor Jean
La Publicité commerciale de Lyon	1	2	7	1880	17	9	1881	hebdo	Imprimerie générale du Rhône	g	Bally	Louis
La Puce enragée	1	6	12	1872	15	2	1873	hebdo	Girard	gp	Jacquemet	Charles Dominique Antoine
Le Quand même	0	24	4	1887	7	10	1888	hebdo	Bourgeon	g	Desroches	P
Le Quand vous voudrez	0	18	3	1888	18	3	1888	hebdo	Pastel	g	Desroches	
Le Quatorze juillet	0	14	7	1892	14	7	1892	annuel	Perrellon	g	Descombes	Louis
Le Quatorze juillet	0	14	7	1883	14	7	1883	annuel	Waltener	g	Fauriaux	
Les Questions administratives	0	28	11	1910	17	7	1911	hebdo	Colombier	gi	Colombier	P
Quinzaine bibliographique	1		8	1901		8	1901	bi-mens	Nicolas	g	Chapot	Victor Marius
La Quinzaine financière	0	5	6	1910	5	6	1910	bi-mens	Poncet	g	Lacour	H
Le Quotidien	1	26	5	1901	15	3	1902	quot	Storck	g	Martenot	Jean-Baptiste
Le Radical de L'Ain	0	26	12	1887	1	3	1888	quot	des grands journaux financiers	g	Vauquelin	

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Radical de l'Est	0	2	2	1896	6	5	1896	hebdo->quot	Lefranc	g	Vuillemot	Paul
Le Radical de Lyon	1	10	8	1881	22	8	1881	quot	Albert	gip	Albert	Hippolyte André
Le Radical de Lyon	0	28	12	1887	1	3	1888	quot	spé	gr	Vauquelin	Ernest
Le Radical de Saône et Loire	0	26	12	1887	1	3	1888	quot	des journaux radicaux de la région du sud-Est	g	Vauquelin	Ernest
La Raison	1	1	1	1907	1	5	1907	mensuel	Giry	g	Tarterotot	Henri
La Raison	1	12	4	1873	27	4	1873	hebdo	Lepagnez	g	Weigel	Théodore
Le Ralliement	0	21	12	1889	13	12	1890	hebdo	Nouvelle	g	Michel	J
Le Ralliement	1	12	11	1911	29	6	1912	hebdo	Colombier	g	Delormas	Aimé
Le Ralliement socialiste	0	17	4	1898	31	7	1898	hebdo	Nouvelle	g	Clausse	Ph
Le Rappel du Rhône	0	7	9	1893	21	10	1893	bi-hebdo	Bonnel	g	Bonnel	J
Le Rappel républicain	1	11	12	1903	9	1	1905	quot	Legendre	g	Lambert	Charles Claude
Le Rasoir	0	28	3	1890	18	4	1890	hebdo	Nouvelle	g	Bouchot	Ch
Le Reboisement	1		10	1902		8	1903	mensuel	Legendre	g	Desestrais	Paul Jean
Le Rébus	1	28	5	1876	27	8	1876	hebdo	Chanoine	gp	Mommeret	Pierre
La Récréation lyonnaise	0	8	10	1876	8	10	1876	hebdo	Vacher	g	Pricot St Marie	Albert
La Réforme politique	0	25	9	1870	20	11	1870	hebdo	Association typographique	gr	Noguès	AF
La Réforme politique et sociale	1	9	3	1879	5	9	1880	hebdo	Albert	g	Morel	Jean
La Région du Rhône	1	15	2	1903				hebdo	Bascou	g	Giraud	Jean
La Région lyonnaise	0	4	2	1884	4	2	1884		Jevain	gr	Milliat	A
La Région lyonnaise	0	3	4	1879	25	3	1880	hebdo	du Moniteur de l'ain	g	Petit	Ch
Le Régional du Sud Est	1	28	5	1899	30	5	1901	hebdo	Jevain	g	Ribis	Jean Bertrand Hippolyte
Le Règne de Jésus-Christ	1		1	1883		10	1888	trimestriel	Jevain	gip	Jevain	Xavier Emmanuel François
Le Règne de Marie	1		1	1906		4	1906	hebdo	Paquet	g	Lorain	Louis Joseph Gustave Alphonse
La Renaissance	1	7	2	1875	28	1	1883	hebdo	Alricy	gip	Alricy	Antoine
La Renaissance médicale	1		3	1902		8	1902	mensuel	Cassabois	g	Cassabois	Henri

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Renommée	0		1	1888		1	1888	hebdo	Pastel	g	Devoise	Gilbert
La Renommée lyonnaise	1	1	1	1876	14	5	1876	hebdo	Perrellon	gp	Bellet	Joseph Benoît Antoine
La Rente mutuelle	1	1	1	1903	1	2	1903	bi-mens	Nesle	g	Besson	Antoine
Répertoire des calculs du commerce et de la banque	0			1907			1907					
Le Répertoire français	0	15	4	1889	25	9	1890	mensuel	Vitte	g	Faure	L
Les Répliques	1	1	10	1911		11	1912	mensuel	de l'Express	g	Cattoën	Georges Emile
Le Reporter lyonnais	1	7	12	1902	11	1	1903	hebdo	Janin	g	Micoud	Jules Eugène
Les Représentants illustrés	0	26	2	1871	5	3	1871	hebdo	Ballay	g	Ballay	Barthélemy Antoine
Le Réprouvé	1	1	9	1872	29	9	1872	hebdo	Chambaud	g	Orlanges d' (démission 02/08/1872)	Henry
Le Républicain de l'Isère et du Rhône	1		9	1907		10	1907		du Salut public	g	Celiet	Jean
Le Républicain de Villeurbanne	1	14	7	1901	22	10	1901	hebdo	Berthéa	g	Charton	Edmond
Le Républicain des Brotteaux et de la buanderie	1	6	12	1913	20	6	1914	bi-mens	du Salut public	gi	Geneste	Auguste Claude
Le Républicain du Rhône	1	11	1	1880	3	7	1882	quot	Pastel	gcp	Saint Maurice	Joseph
La République	1		4	1871			1871		Association typographique	gp	Therry	Jean Joseph
La République illustrée	1	11	9	1870	12	2	1871	hebdo	Chanoine	gp	Graux	Julie Emilie épouse d'Azur alfred sous séparation de biens
La République républicaine	1	18	11	1871	30	6	1872	quot	Chanoine	dir	Fremont	
Le Réveil	0	21	4	1889	29	5	1892	hebdo	Union typographique	g	Guinot	F
Le Réveil anti-maçonnique	0	20	9	1896	20	9	1896	mensuel				
Le Réveil de la boulangerie	0	1	7	1912	28	6	1914	bi-mens	spé	gr	Godard	L
Le Réveil de la Croix Rousse	1	4	4	1914	22	4	1914	hebdo	Legendre	g	Deprelle	Jean
Le Réveil de la Loire	1	16	2	1885	9	5	1885	quot	Albert	g	Pagès	Jean-Baptiste Antoine
Le Réveil de la Tour du pin	1	5	4	1914		4	1914	hebdo	Giuliani	g	Bernoux	Alexis
Le Réveil de Lourdes	1	22	1	1910			1910	hebdo	Legendre	g	Bailly	Auguste

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Réveil de Lyon	1	16	2	1885	11	5	1885	quot	Albert	g	Pagès	Jean-Baptiste Antoine
Le Réveil de Lyon	0	15	11	1895	15	11	1895	bi-mens	Alricy et Fauque	g	Giberty	Robert de
Le Réveil de Lyon	1	2	11	1907	2	8	1914	hebdo	Legendre	g	Offret	Auguste Joseph
Le Réveil des campagnes	1	23	6	1907	30	8	1907	bi-mens	Dadol	g	Imbert	Amaïble Antoine Marie
Le Réveil des limonadiers	0	1	2	1904	5	12	1930	bi-mens	Rey	g	Milliet	
Le Réveil des travailleurs du Rhône	1	16	6	1906	18	8	1906	hebdo	Colombier	gr	Mouton	Albert Gustave
Le Réveil des verriers	0	10	9	1892	30	7	1899	mensuel	Caffer	g	Clausse	Ph
Le Réveil d'Oullins	0	21	12	1889	13	12	1890	hebdo	Nouvelle	g	Michel	J
Le Réveil du Beaujolais	0	22	5	1896	28	6	1944	bi-hebdo	Jeannin et Giuliani		Giuliani	Dominique
Le Réveil du canton d'Amplepuis	1	2	12	1906	23	6	1907	hebdo	Bascou	g	Trambouze	Eugène
Le Réveil du cocher				1911			1911					
Le Réveil du Louhannais	0	16	12	1906	3	8	1907	hebdo	Legendre	g	Adnet	Jean
Le Réveil du peuple de Lyon	0	1	5	1892	15	5	1892	hebdo	Nouvelle	g	Amadon	F
Le Réveil du Sud-Est	0	22	6	1907	3	8	1907	hebdo	réunies	g	Michel	Louis
Le Réveil du Xéme	1	31	12	1908	31	12	1908	mensuel	Legendre	g	Berget	Charles
Le Réveil forain	0		11	1913		5	1914	mensuel	Clementelle	g	Leboeuf	
Réveil gnostique	0			1907			1913	trimestriel	Loge	g	Bricaud	J
Réveil lyonnais	1	28	8	1881	8	5	1882	quot	Albert	g	Loup	Antoine
Le Réveil républicain	0		1	1898		1	1898	quot				
Le Réveil républicain (de Lyon)	1	1	2	1902	10	12	1903	quot	Legendre	g	Grangier	Fernand
Le Réveil républicain illustré	0	18	10	1903	6	12	1903	hebdo	des arts et des manufactures (Barnagaud)	g	Bauche	
Le Réveil social	1	21	10	1906	15	6	1907	hebdo	Prudhomme	gr	Mouton	Albert Gustave
Le Réveil socialiste d'Oullins	0	6	12	1896	17	1	1897	hebdo	Achard	g	Esparcieux	F
Le Réveil sténographique	1	1	12	1880		12	1883	bi-mens	Clerc et Véronnet	gp	Chédécal	Jean-Baptiste
La Revendication	1	5	4	1879	26	7	1879	hebdo	Perrellon	gp	Bischoff	Frédéric Antoine
La Révolution théâtrale	1	2	9	1877	23	9	1877	hebdo	Chanoine	g	Annequin	Paul
Revue académique	1			1897			1901	mensuel	Rey	g	Besson	Jean-Pierre

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Revue album de l'exposition de Lyon	1		5	1872		7	1872	irrég	Association typographique	g	Armand	Guillaume Adolphe
Revue bimensuelle des accoucheuses de Lyon	1		12	1895		11	1896	mensuel	des facultés	g	Noble	Anthelme
Revue bimensuelle des journaux financiers	1	14	8	1896	1	4	1901	bi-mens->mensuel	Paquet	g	Giroutru	Marius
La Revue bimensuelle des tirages financiers	0	12	10	1892	25	7	1914	bi-mens	Waltener	g	Calvet	L
Revue critique	1	6	6	1883	6	6	1883	mensuel	Waltener	g	Steyert	André
Revue de l'Union littéraire	1	15	11	1881	1	7	1882	bi-mens	Perrellon	gp	Martinet	Gaston Félix
La Revue de Lyon et du Sud-Est	0	5	3	1912	8	8	1913	bi-hebdo				
Revue des journaux financiers	1	15	1	1896	22	7	1896	bi-mens	Paquet	g	Latreille	Jean Pierre
Revue des sapeurs pompiers français				1911			1911					
La Revue des théâtres	0	1	1	1891	7	1	1891	quot	des facultés	g	Pontherey de	J
La Revue des tribunaux	0	11	5	1889	2	6	1889	hebdo	Perrellon	g	Coinde	
Revue d'études critiques sur différents sujets	0			1883			1883		Waltener	g	Steyert	André
Revue d'histoire de Lyon	0			1902			1914	2 mois	Rey	g	?	
La Revue du Beaujolais et du Sud-Est	0		9	1905		6	1906	mensuel	Lamarsalle	g	Pelletier	F
Revue du cercle militaire des officiers de réserve et de l'armée territoriale	1	1	3	1901		8	1905	mensuel	Legendre	g	Durand	Antoine Jean Edmond
La Revue du foyer	1		11	1888		10	1900	hebdo	Bellon	g	Mouvenoux	François
Revue du Gourgillonnais	0	1	4	1887	1	10	1887	semestriel	Storck	g	?	
La Revue du lyonnais				1835			1924	mensuel	Vingtrinier	p	Vingtrinier	Aimé Marie Emile
La Revue du siècle	1	1	6	1887		9	1900	mensuel	Storck	g	Loron	Claude
Revue du Sud-Est illustrée			7	1905		12	1906					
Revue félibréenne	1			1885			1899	bi-mens	Pitrat	g	Marieton	Paul
Revue financière R.Escoula	1	4	8	1904	3	11	1904	bi-mens	Perrin Jassy	g	Perrin-Jassy	Claude Pascal André
Revue française de musique	0	1	11	1912		5	1914	bi-mens	ste Catherine	gp	Vallas	Léon
Revue générale commerciale, industrielle et agricole	0	10	1	1912	10	2	1912	mensuel	spé des établissements modernes commerciaux	gr	Chevallet	Jean-Louis
Revue générale de la méthode Kneipp				1894			1912					
La Revue hebdomadaire du diocèse de Lyon	1	26	11	1880	30	11	1893	hebdo	Waltener	gp	Vitte	Emmanuel Pierre

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Revue hebdomadaire E.M Cottet	0	25	3	1886	28	12	1906					
La Revue jeune	1		5	1898		6	1898	hebdo	Depollier	gr	Depollier	Louis Marius Joseph
La Revue judiciaire, commerciale et littéraire de Lyon et du Sud-Est	0	8	3	1910	27	2	1912	hebdo	spé	g	Gelin	A
La Revue locative	1		2	1901		3	1901	hebdo	Nouvelle	g	Lesne	Joseph
La Revue lyonnaise	1	4	3	1881			1885		Pitrat	g	Damey	Charles Jean
Revue lyonnaise de géographie	1		10	1877		7	1878	hebdo->tri	Imprimerie générale du Rhône	gp	Arduin	Victor Eugène
Revue lyonnaise des inventions	0		7	1905			1914	mensuel	Saillard et Cie	g	Saillard	J
La Revue lyonnaise illustrée	0		11	1897		11	1897	hebdo	Protat frères	gr	Pontherey de	J
La Revue lyonnaise illustrée	0	9	3	1890	14	6	1891	hebdo	des facultés	g	pontherey de	J
Revue lyrique	1	15	5	1901				bi-hebdo	Tagand	gi	Tagand	Emmanuel Victor
La Revue mariale	0		11	1906		3	1924	hebdo	Poncet	g	David	
La Revue mensuelle de l' Union indépendante des spécialistes et commerçants	0		5	1907		11	1909	mensuel	Rey	g	Bousquet-Lafont	Pierre
Revue mensuelle de la Bourse de Lyon	1	5	9	1896	5	9	1896	mensuel	du Salut public	gi	Geneste	Auguste Claude
La Revue métallurgique	1		10	1890		4	1896	mensuel	Nouvelle	g	Tranchat	Charles André
Revue mignonne	0		1	1903		4	1903	mensuel	Curioz	g	Biot	Louis
La Revue moderne	0			1884			1888	bi-mens	Doucet	g	Bousquet	Mathieu
La Revue moderne illustrée	1		10	1901		2	1902	mensuel	Storck	g	Avinenc	Eugène Paul Marie
Revue musicale de Lyon	0	20	10	1903		2	1912	hebdo du 20 octobre au 20 avril	Legendre	gr	Vallas	Léon
La Revue régionale	0	24	2	1909	25	12	1913	hebdo	Rey	gi	Rey	F
La Revue rouge	0	13	2	1898	26	7	1898	hebdo	spé	ig	Collongy	L
La Revue socialiste	1	20	1	1880	5	9	1880	mensuel	Albert	gp	Lecluse	Charles
Revue sportive lyonnaise illustrée		25	10	1909	25	10	1909					
Le Rhône	0	11	5	1884	1	12	1886	hebdo->mensuel	Pastel	g	Thouverez	P
Le Rhône	0	2	7	1889	25	6	1901	quot	Storck	g	Roche	A
Le Rhône illustré	1	24	5	1890	25	4	1891	hebdo	Jacquet	gp	Duvand	Adrien Jean Laurent

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Rhône parlementaire	1		4	1910		5	1910		Legendre	g	Renault	Georges
Le Rideau	0	8	10	1888	8	10	1888					
La Riposte	0	25	3	1914	22	4	1914	hebdo	Legendre		Auray	J
La Rive Gauche	0		2	1898		2	1898	mensuel	Perrellon	gi	Perrellon	
La Rive Gauche	1	17	4	1904	15	5	1910	hebdo	Sibilat	g	Sibilat	Louis Marie Joseph
Riviera		1	1	1907	1	1	1907					
Le Roman populaire	1	11	10	1873		9	1876		Lepagnez	g	Chauvet	Victor
Les Romans	1		11	1873		11	1873	tri-hebdo	Lavaissière	g	Ballay	Barthélemy Antoine
Les Romans lyonnais	1	1	4	1882	4	5	1882		Godard	gp	Bal	Antoine
Le Rossignolet	1			1872			1872		Association typographique	gp	Malignon	Jacques Jean-Marie
Les Saisons	1		8	1896			1899	semestriel	Legendre	g	Mayet	Léon
Le Salon	0			1874			1875		Jevain	g	Greppo	François Marie
Au Salon de Lyon	0			1903			1905					
Le Salon lyonnais	0	4	3	1897	4	3	1897	hebdo	Legendre	gi	Viel	Albert L
Le Salut public		13	3	1848	23	8	1944	quot				
Le Sans gêne	0	8	1	1888	8	1	1888	hebdo				
Le Savoyard de Lyon	1	5	9	1903	15	1	1905	hebdo	Legendre	g	Jarzuel	Henry Philippe
Le Scapin	1	17	2	1884	13	4	1884	hebdo	Ménaboef Genin	g	Garonat	Pillippe Jules
La Science catholique				1886			1906					
Science commerciale		1	10	1897		4	1899					
La Science et l'art	1		7	1876		12	1876	hebdo	Vacher	gp	Melhin	Pierre Jacob
Sciences, industries et sports	0	15	12	1905	15	12	1905	bi-mens	Prudhomme	g	Devuns	P
Scrutin				1882			1882					
Section lyonnaise du club alpin français				1878			1892					
La Sécurité (de Lyon)	1	2	5	1875	1	12	1904	hebdo	Vingtrinier	g	Lolier	Félix Alphonse Louis
La Sélection	1	15	2	1907	15	2	1907	quot	Poutet	gi	Poutet	Joseph
Semaine artistique			10	1895			1895					

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Semaine catholique d'Autun			12	1868		11	1873	hebdo	Pitrat	gp	Josserand	Pierre Marguerite Louis
La Semaine catholique de Lyon			12	1867	6	11	1880	hebdo	Pitrat	gp	Josserand	Pierre Marguerite Louis
La Semaine économique	0	11	4	1894	20	9	1894	hebdo	Legendre	g	Monestier	P
La Semaine illustrée	1	28	1	1877	18	2	1877	hebdo	Brunellière	gip	Brunellière	Pierre Charles François
La Semaine lyonnaise	1	18	5	1878	25	5	1878	hebdo	Chanoine	gp	Mengin	Charles François Antoine
Semaine lyonnaise	1	17	9	1901	2	5	1902	hebdo	Legendre	g	Dubreuil	Théodore
La Semaine religieuse du diocèse de Lyon	0		12	1893			1967	hebdo	Vitte	g	?	
La Semaine républicaine illustrée	0	26	1	1896	19	7	1896	hebdo	Blanc	g	Bergeret	Victor
Le Semeur	0		1	1908		11	1938	mensuel	Nouvelle	g	Dreyer	E
Le Semeur de bon gain	1	15	11	1895		5	1899	mensuel	Paquet	gi	Paquet	Mathieu
La Sentinelle	1		3	1895		12	1897	mensuel	Nouvelle	g	Ferrand	Gustave
Le Septième jour	1	20	10	1912	2	8	1914	hebdo	Publicity	g	Fénétrier	Charles Claude Marie
Le Sériculteur français	1	7	2	1886	14	3	1886	hebdo	Gallet	gi	Gallet	Joseph François
Le Service mutuel	1	30	9	1904				mensuel	Blondin	g	Bourru	François
Le Siècle de Lyon	0	5	11	1895	11	1	1897	quot	Lefranc	g	Massip	A
La Silhouette	0	4	4	1896	18	4	1896	hebdo	Buffet	g	Large	F
Le Social	1	5	12	1909	28	6	1914	hebdo	Legendre	g	Jacob	Jean François
Le Socialiste de Lyon	0	30	8	1885	11	10	1885	hebdo	Deladereere	g	Deladérere	
Société de géographie de Lyon				1882		8	1883					
Société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon	0			1877			1959	annuel	Bonnaivat	g	?	
Société des artistes lyonnais	0			1902			1906	annuel	Bascou	g	?	
Société lyonnaise	1	6	7	1881		4	1901	hebdo	Pitrat	gip	Pitrat	François
La Société lyonnaise de gymnastique	0		10	1890		5	1891	mensuel	Gallet	g	Dupuis	Cl
Société lyonnaise des beaux-arts	0			1888			1912	annuel	Waltener	g	?	
La Soie		4	3	1888	23	12	1888	hebdo	Gallet	gi	Gallet	Joseph François
Souvenirs du sacré cœur de Jésus	1		1	1874		12	1876	mensuel	Girard	g	Girard	Felix Eugène Henri Raphael

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Spirite	0	1	11	1885	15	11	1885	hebdo	Pastel	g	Faure	
Le Spiritisme à Lyon		15	4	1868		1	1873	bi-mens	Association typographique	gp	Finet	Pierre
Le Sport et le centre du Sud-Est	0	7	5	1911	16	7	1912	bi-hebdo	réunies	gi	Legenre	C
Le Sportif	0	11	4	1909	18	4	1909	hebdo	Clementelle	g	Chaignon	L
Les Stations hivernales	1	15	2	1881	1	3	1886	bi-mens	Waltener	g	Granger	Jean Joseph
Le Succès	0	9	12	1909		8	1914	hebdo	spé	g	Depras	J
Le Syndical	1	15	3	1885	25	10	1885	mensuel	Perrellon	g	Martin	Henri Léon Noël
Le Syndiqué	0	1	5	1913	1	7	1914	mensuel	Nouvelle	g	Royer	
Le Tambour	1	16	8	1885	16	8	1885	quot	Bourgeon	g	Reymond	Casimir François
Le Tambourin	1	1	3	1902		3	1902	mensuel	Decléris	g	Debrun	Gilbert Jean
Le Tapageur	0	1	9	1886	23	9	1886	bi-hebdo	Perrin	gp	Clavel	Jean-Baptiste
Le Teinturier	0		2	1902		10	1905	mensuel	Nesle	g	Guillermoz	
Le Télégramme	1	5	2	1882	21	2	1882	quot	Waltener	g	Renaud	Claude Léon
Le Télégraphe	0	2	11	1872	4	10	1873	hebdo				
Le Télégraphe	1	3	4	1872	31	8	1876	quot	Vingtrinier	?	Vibert	
Les Temps meilleurs	1	4	7	1907	21	10	1907	hebdo	Legendre	g	Chapuis	Honoré André
La Tête d'or	0	30	4	1894	7	5	1894	quot	Duranton et Grégoire		absent ADR	
Le Textile de Lyon	1	30	8	1879		3	1882	hebdo	Storck	gp	Moyret	Marius
Les Théâtres lyonnais	1	16	9	1901				quot	Achard	gi	Achard	Victor Séraphin
Thermidor	1	22	6	1901	9	6	1904	hebdo	du Salut public	gr	Rojéas	Henri
Le Tintamarre lyonnais	1	24	9	1881	30	9	1914	hebdo	Perrellon	g	Bally	Louis
Le Tireur du Rhône	0	25	5	1894	16	4	1896	mensuel	Duc et Demaison	gi	Demaison	François
Le Tireur du Sud-Est	0	10	1	1891	10	9	1893	bi-mens	Waltener	g	Perrier	M
Le Tocsin social	0	1	5	1899	23	7	1899	bi-mens	Sorrel E		Garnier	P
Le Torpilleur	0	3	10	1886	2	1	1887	hebdo	Nouvelle	gr	Ordinaire	François ex député
Touristes lyonnais	0	1	10	1890	1	6	1900	mensuel	Gallet	g	Jacob	J
Tout le monde dessinateur	0		2	1908		5	1908	mensuel	Rondet	g	Benjacar	M

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
Le Tout -Lyon	0	10	3	1895			1957	mensuel	Legendre	g	Auloge	Paul
Le Tout -Lyon	0	27	10	1886	3	11	1886	hebdo	Pastel	g	Devoise	Gilbert
Toute la France	0	14	4	1888	23	6	1888	hebdo	Nouvelle	g	Mignat	P
Le Tramway	1	1	2	1899	5	9	1943	hebdo	Bellon	gp	Sellonet	François
Les Transactions industrielles	0		8	1905			1906	bi-mens	Bascou	g	Bauzin	L
Le Travail	0	6	7	1891	6	10	1891	mensuel	Association typographique	g	Farjat	Gabriel
Le Travailleur de Saône et Loire	0	3	6	1888	23	9	1888	hebdo	Bellon	g	Brun	C
Le Travailleur du Sud-Est		1	10	1888	25	12	1898	hebdo	Bellon	g	Lafont	
Le Travailleur du Sud-Est	1		9	1905		9	1905	mensuel	Janin	g	Combe	Alphonse
Le Travailleur municipal	0		12	1909		7	1914	mensuel	Clementelle	g	Caillot	L
Le Travailleur syndiqué	0		7	1906		12	1907	mensuel		g	Rénard	
La Tribune	0	8	2	1887	24	10	1887	quot	Nouvelle	g	Blanc	F
Tribune agricole et horticole	1		8	1896	15	12	1898	mensuel	Matton	gi	Matton	Antoine
La Tribune astronomique	1	1	1	1883		8	1884	mensuel	Heilmann	gp	Heilmann	Frédéric
La Tribune de Lyon	1	5	10	1905			1909	hebdo	Poncet	g	Isérable	Ferdinand
La Tribune des comptables et des négociants		10	8	1894	10	1	1896	mensuel	Demoly	g	Robert	N
La Tribune des prévoyants de L'Avenir	0	1	6	1890	15	3	1891	mensuel	Perrellon	g	Masson	Henri
La Tribune des travailleurs	1	7	9	1876	6	4	1879	hebdo	Ballay	gp	Loup	Antoine
La Tribune fédérale	1		4	1902		3	1903		Nesle	gi	Nesle	François
La Tribune lyonnaise	1	3	9	1881	28	7	1883	hebdo	Waltener	gp	Beaudoin	Claude Jean Marie
La Trique lyonnaise	1	23	11	1878	14	12	1878	hebdo	Lepagnez	g	Villard	Hugues
		5	5	1907	10	11	1907	hebdo	Prudhomme	g	Guillot	
L' Union compagnonique		22	9	1889	19	12	1909	bi-mens	Nouvelle	g	Blanc	C trois points L
L' Union indépendante			5	1907		11	1909	mensuel	Rey	g	Bousquet-Lafont	Pierre
L' Union libérale	1	23	11	1901	11	5	1902	hebdo	Paquet	g	Pitrat	Jules Jean Pierre
L' Union occulte française	0	1	12	1890	15	6	1891	bi-mens	Arrault	g	Bouchet	A
Union patriotique du Rhône	1		11	1890		7	1904	mensuel	Waltener	g	Sanoze	Félix

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
L' Union prolétarienne	1	15	11	1906		2	1907	bi-mens	Dadol	g	Rivière Latour	Jean Baptiste
L' Union républicaine de la Bresse	1	20	9	1903	8	11	1903	hebdo	Sibilat	g	Lefranc	Laurent François
L' Union républicaine du Rhône	1	15	11	1885	15	11	1885	hebdo	Nouvelle	gp	Tournissoud	Antoine
L' Union républicaine du Rhône	1	7	1	1906	1	9	1907	hebdo	du Salut public	g	Celiet	Jean
L' Unité socialiste	1	30	8	1902	27	9	1902	hebdo	Perrellon	g	Rivatton	Jean
L' Université catholique	0	15	1	1889		12	1914	mensuel	Vitte	g	?	
L' Université de Lyon	0		11	1889			1890	mensuel	Storck	g	Faure	L
L' Utile	1	1	7	1883		5	1884	hebdo->mensuel	Perrellon	gp	Cret	Joseph François
Le Vélo-journal		4	4	1895	25	4	1895	hebdo	Decléris	g	Grasser	T
Le Vengeur		19	2	1870	16	7	1871	hebdo	Association typographique	gp	Germain	J
Le Vengeur			8	1890		2	1891	mensuel	Nouvelle	g	Bourrud	L-A
La Vérité	0	19	11	1892	29	4	1893	hebdo	Perrellon	g	Mignat	Pierre
La Vérité lyonnaise	1	10	12	1904		12	1904	hebdo	Storck	g	Kosche	Laurent
La Vérité pour tous les partis	0		3	1886		3	1886	mensuel	Waltener	g	Greppo	François Marie
La Vérité socialiste de Lyon	1	22	8	1903	25	9	1903	hebdo	Piquet	g	Chervet	Antoine
Le VI arrondissement	0	9	3	1910	9	3	1910		Giry	gi	Giry	Joseph
Le Victor Hugo	1	12	2	1882	19	2	1882	hebdo	Perrellon	gp	Perrier	J
La Vie en famille	1		11	1874	4	12	1875	hebdo	Bonnaivat	gp	Dupasquier	
La Vie française	1	1	2	1894	20	4	1907	bi-mens	Rey	g	Mollard	René François Eugène
La Vie lyonnaise	1	22	9	1888	20	1	1899	hebdo	Mougin Rusand	g	Gobin	Joseph Antoine
La Vie lyonnaise	1	3	4	1904	8	5	1904	hebdo	Legendre	g	Sonnet	Maurice Louis Joseph
La Vie lyonnaise	1	19	6	1879	4	4	1880	hebdo	Chanoine	gp	Biagiotti	Jean Ulysse
Le Vieux Lyon	0	10	4	1893	10	4	1893	mensuel	Delaroché	g	Cambon	C
Le Vieux tonnelier	0	3	8	1890	3	8	1890	hebdo	Gallet	g	Greppo	François Marie
La Vigne américaine	1	15	1	1877		12	1911	mensuel	Waltener	g	Pulliat	
La Ville de Lyon	0	31	7	1882	30	7	1883	annuel	Chaix	g	Le Marquand	A
Le Villeurbannais	0	14	7	1892	17	6	1893	hebdo	Decléris	g	Georges	

Liste alphabétique des journaux parus à Lyon entre 1870 et 1914

titre complet	décl a	j début	m début	a début	j fin	m fin	a fin	périodicité	nom imp	fonction	nom	prénoms
La Voix du peuple	0	17	7	1892	28	8	1892	hebdo	Nouvelle	g	Boisson	A
Le Volcan	1	7	12	1876	7	12	1876	hebdo	Lepagnez	g	Gilot	
Le Vrai des choses	0	18	3	1871	5	4	1871	irrég	Rossier	g	?	
Le Vrai français	0	6	8	1887	26	12	1891	hebdo	Waltener	g	Morreton	
Le Zig-Zag	1	24	12	1882	25	9	1885	hebdo	Perrellon	gi	Perrellon	Pierre Marie

SOURCES

SOURCES MANUSCRITES :

Archives nationales (A.N.)

11, rue des Quatre Fils, 75003 Paris

F18 imprimerie, librairie, presse, censure (4 323 articles).

F18*I enregistrement.

F18* I 7 à 13 : enregistrement des déclarations de matériel d'imprimerie et de presse (1853-1881) [ne concerne que les personnes autres qu'imprimeur]

F18*I 12 enregistrements des déclarations d'objets livrés par les fondeurs, clicheurs, marchands et fabricants de presse (20 mars 1866-8 octobre 1872).

F18*I 13 : enregistrement des autorisations, puis déclarations des presses et matériel d'imprimerie (1852-1881).

F18* I 14 à 25 : enregistrement des brevets et déclarations des libraires et des imprimeurs (1812-1881).

F18*I 19 : enregistrement des brevets puis des déclarations des libraires de Paris et des départements (20 juin 1850-26 décembre 1877). [Numérotation continue depuis 1812 puis par année à partir du 10 septembre 1870].

F18*I 20 : enregistrement des brevets puis des déclarations des libraires de Paris et des départements (22 décembre 1877-20 juillet 1881).

F18*I 23 : enregistrement des brevets, puis déclarations des imprimeurs en lettres de Paris et des départements (21 janvier 1843-20 juillet 1881).

F18*I 24 : enregistrement des brevets, puis déclarations des imprimeurs en lithographie et en taille douce (28 février 1818-14 octobre 1879).

F18*I 25 : enregistrement des brevets, puis déclarations des imprimeurs en lithographie (25 janvier 1865- 12 juillet 1881).

F18*IX et X enregistrement du dépôt légal.

F18*X 1 à 86 : dépôt légal des périodiques des départements par années (1865-1900).

F18*X 9 : 1870

F18*X 10 : 1871

F18*X 11 : 1872

F18*X 12 : 1873

F18*X 13 : 1874

F18*X 14 : 1875

F18*X 15 : 1876

F18*X 16 : 1877

F18*X 17 : 1878

F18*X 18 : 1879

F18*X 19 : 1880

F18*X 21 : 1881 de l'Hérault à l'Yonne.

F18*X 24 : 1882 du Rhône à l'Yonne.

F18*X 27 : 1883 des Pyrénées (Basses) à l'Yonne.

F18*X 30 : 1884 du Morbihan à l'Yonne.

F18*X 32 : 1885 du Maine-et-Loire à l'Yonne.

F18*X 37 : 1886 de l'Oise à l'Yonne.

F18*X 40 : 1887 de l'Oise à l'Yonne.

F18*X 43 : 1888 de l'Oise à l'Yonne.

F18*X 46 : 1889 de la Nièvre à l'Yonne.

F18*X 49 : 1890 de la Nièvre à l'Yonne.

F18*X 52 : 1891 de l'Oise à l'Yonne.

F18*X 55 : 1892 du Nord à l'Yonne.

F18*X 58 : 1893 du Nord à l'Yonne.

F18*X 62 : 1894 de l'Oise à l'Yonne.

F18*X 66 : 1895 de l'Oise à l'Yonne.

F18*X 70 : 1896 du Pas-de-Calais à l'Yonne.

F18*X 74 : 1897 du Pas-de-Calais à l'Yonne.

F18*X 78 : 1898 du Pas-de-Calais à l'Yonne.

F18*X 82 : 1899 de la Saône-et-Loire à l'Yonne.

F18*X 86 : 1900 de la Saône-et-Loire à l'Yonne.

F18 266-293 : classement alphabétique des correspondants du bureau de la presse et de la librairie (1851-1882).

F18 305 : abonnements Havas (1859-1878).

F18 312-425 : déclarations des journaux parisiens par ordre alphabétique (1820-1894)

+ Table alphabétique des gérants, propriétaires, directeurs de journaux mise au point par Henry Patry en 1931, dactylographié et relié en 1971.

F18 431-541 : presse départementale (1811-1884).

F18 431-514 déclarations des journaux, classement départemental et par ordre alphabétique (1811-1881).

F18 495a : Rhône, A-B. [78 dossiers]

F18 495b : Rhône, Ca-Cl. [42 dossiers]

F18 495c : Rhône, Co-Cr. [24 dossiers]

F18 495d : Rhône, D-E. [57 dossiers]

F18 495e : Rhône, F. [48 dossiers]

F18 495f : Rhône, G-H. [40 dossiers]

F18 495g : Rhône, I-J. [68 dossiers]

F18 495h : Rhône, L-O. [90 dossiers]

F18 495i : Rhône, P. [60 dossiers]

F18 495j : Rhône, R-Sc. [55 dossiers]

F18 495k : Rhône, Se-V. [66 dossiers]

F18 516 à 525 : déclarations de gérance de journaux (1881-1885).

F18 521 : Rhône. (83 déclarations)

F18 522 : Rhône. (55 déclarations)

F18 526-531 : presse départementale journaux distribués (par la poste) par année (1872-1876).

F18 526 : 1872.

F18 527 : 1873.

F18 528 : 1874-1875.

F18 529 : 1876.

F18 530 : 1875-1876.

F18 531 : 1876.

F18 538-541 : tableaux mensuels des journaux paraissant dans les départements (1883-1884).

F18 538 : août 1883.

F18 539 : novembre 1883.

F18 540 : décembre 1883.

F18 541 : janvier 1884.

F18 551 à 572 : colportage.

F18 556 à 561 : demandes d'autorisation de colportage (1871-1894).

F18 556 : 1871-1873.

F18 557 : 1874.

F18 558 : 1875-1877.

F18 559 : 1878-1879.

F18 560 : 1880-1881.

F18 561 : 1882-1894.

F18 2241 à 2994 : imprimeurs, libraires et lithographes, déclarations, autorisations de presses, classement par départements (1870-1881).

F18 2275 : Rhône, Lyon, A-B.

F18 2276 : Rhône, Lyon, C-D.

F18 2277 : Rhône, Lyon, E-K.

F18 2278 : Rhône, Lyon, L-P.

F18 2279 : Rhône, Lyon, R-Z.

F18 2295-2309 : États statistiques d'imprimeurs et de libraires dans les départements : classement départemental et alphabétique (1851-1879).

F18 2306 : du Rhin (Bas) à la Saône (Haute).

F18 2319-2327 : autorisations de posséder des presses, classement départemental et alphabétique des demandeurs (1821-1867).

F18 2325 : du Pas-de-Calais à la Saône-et-Loire.

F18 2328-2341 : déclarations des marchands et des fabricants d'ustensiles d'imprimerie classement par année (1852-1868).

F18 2342 : circulaires du bureau de la presse aux préfets (1811-1870).

F18 2343 : circulaires du bureau de la presse aux préfets (1871-1906).

F18 2345 : direction de l'imprimerie et de la librairie, personnel, inspecteurs (1851-1877). (15 personnes)

Série AR archives de presse :

(Trois quotidiens populaires ont déposé leurs archives, elles sont accompagnées d'index qui peuvent permettre de connaître leurs affaires concernant Lyon).

1 AR 1 à 132 fonds du *Matin* (1884-1954).

5 AR 1 à 524 fonds de l'agence Havas (1875-1954).

5 AR 1 à 160 correspondances des agences

5 AR 86 : correspondances au bureau de Lyon (1877-1884).

5 AR 87 : correspondances au bureau de Lyon (1884-1897).

5 AR 88 : correspondances au bureau de Lyon (1897-1909).

5 AR 89 : correspondances au bureau de Lyon (1909-1918).

5 AR 92 : correspondances au bureau de Lyon Pillion (1884-1900).

5 AR 332 à 396 correspondances avec les journaux locaux.

5 AR 356 : Lyon.

La Dépêche de Lyon 1914

Lyon républicain 1914-1940

Nouvelliste 1919-1940

Le Progrès 1897-1940

Rappel républicain puis *Dépêche de Lyon* 1903-1920

Le Salut public 1914-1940

5 AR 420 à 422 contrats avec les journaux

5 AR 422 : Lyon.

Lyon républicain (104 pièces) 1878-1933

Express (34 pièces) 1883-1924

France libre (2 pièces) 1898

Nouvelliste (102 pièces) 1901-1933

Progrès (75 pièces) 1919-1933

Salut public (34 pièces) 1913-1933

5 AR 489.3 : registre des correspondants par ville (1889-1939).

5 AR 494 : procès avec l'agence Fournier.

8 AR 1 à 661 fonds du *Journal* (1874-1961).

8 AR 161 : contrats des collaborateurs temporaires (1896-1902).

8 AR 369 : états des ventes.

8 AR 370 : états des ventes.

8 AR 371 : états des ventes.

8 AR 394 : contrats avec les agences de publicité.

8 AR 523 : Henri Béraud, *Ce que j'ai vu en Allemagne*.

8 AR 599 : Raoul Fernandez directeur de l'Avenir publicité 1930-1939.

8 AR 636 : Maurice Porte directeur de l'Avenir publicité 1899-1900.

11 AR 1 à 904 fonds du *Petit Parisien* (1879-1957).

11 AR 452 : registre des appointements (1912-1914).

11 AR 504-515 : registre du personnel entrées et sorties (1881-1935)

Archives de la préfecture de police de Paris

4 rue de la Montagne Sainte-Geneviève – 75005 Paris

B/a 1621, presse départementale au mois de septembre 1873.

Bibliothèque historique de la ville de Paris (B.H.V.P.)

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP)

24 rue Pavée 75004 Paris

Papiers privés, cartons 1617-1645, Fonds Adrien Duvand (1844-1907) (ex journaliste du *Petit Lyonnais*).

Bibliothèque musicale Malher

11 bis rue de Vézelay, 75008 Paris

Fonds Emile Vuillermoz (1878-1960), critique musical et cinématographique du *Temps* qui a commencé sa carrière à Lyon.

Plan du fonds : www.bgm.org/ressources/pdf/fonds_vuillermoz.pdf

Institut de la Mémoire de l'Édition Contemporaine (I.M.E.C.)

Abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

Fonds associations et syndicats de journalisme

Fonds déposé par Gilbert Trompas, responsable de la Fondation pour la liberté de la presse
(Principalement archives de l'Association Syndicale et Professionnelle des Journalistes
Républicains Français ASPJRF et de la Presse Républicaine Départementale, PRD)

Entre parenthèse les anciennes côtes

SDJ 16.1 (S01C05 1B01D01) : ASPJRF liste adhérents 1881-1886

Répertoire par ordre alphabétique

SDJ 16.3 (S01C05 1B01D03) : ASPJRF répertoire alphabétique des adhérents et par ordre
d'adhésion en 1881 sans mois ni jour par d'Edgard Montel secrétaire général de l'association

SDJ 16.4 (S01C05 1B01D04) : ASPJRF liste adhérents par nom avec adresse mais sans date
ni journal

SDJ 16.6 (S01C05 1B01D06) : PRD liste tapuscrite des 300 adhérents en 1909

Etat des sociétaires dans l'ordre des successifs des droits à la pension PRD le 16 juillet
1909 avec date de naissance, admission et de pension

SDJ 18.1 (S01C05 1B03D01) : PRD adhérents depuis 1880-> ?

Liste des membres de 1880-1888

Répertoire alphabétique avec titre (fonction) sans date

SDJ 18.2 (S01C05 1B03D02) : PRD adhérents depuis ?->1959

SDJ 18.2 (S01C05 1B03D03) : ASPJRF liste chrono des adhérents avec titre des journaux
1894-1921

SDJ 20 S01C05 2 B 01 : dossier personnels des journalistes A, B 43 dossiers

SDJ 21 (S01C05 2 B 02) : dossier personnels des journalistes B 58 dossiers

Bérard Alexandre

Bergeret Victor
SDJ 22 (S01C05 2 B03) : dossiers personnels des journalistes C 37 dossiers
Coinde
SDJ 23 (S01C05 2 B04) : dossiers personnels des journalistes D 61 dossiers
Derriaz PRD
Devienne François PRD
Duvand Adrien ASPJRF
SDJ 24 (S01C05 2 B05): dossiers personnels des journalistes F 36 dossiers
SDJ 25 (S01C05 2 B06): dossiers personnels des journalistes G -> J 55 dossiers
Jullien Henri
SDJ 26 (S01C05 2 B07) : dossiers personnels des journalistes J->L 37 dossiers
SDJ 27 (S01C05 2 B08): dossiers personnels des journalistes M 41 dossiers
SDJ 28 (S01C05 2 B09) : dossiers personnels des journalistes O->V 43 dossiers
Vieux Philippe Emile
Thivollet Emile
SDJ 29 (S01C05 2 B10): dossiers personnels des journalistes L 31 dossiers
Loiseau Léon
SDJ 30 (S01C05 2 B11) : dossiers personnels des journalistes P 58 dossiers
Portalis
Peyrouton Abel
Panchioni Lazare Augustin
SDJ 51 (S01C12B03) : ASPJRF annuaires-bulletins 1897-1901
SDJ 52 (S01C12B05) : ASPJRF annuaires-bulletins 1900, 1901
SDJ 53 (S01C12B05) : ASPJRF annuaires-bulletins 1902->1904
SDJ 54 (S01C12B06) : ASPJRF annuaires-bulletins 1904->1906
SDJ 55 (S01C12B07) : ASPJRF annuaires-bulletins 1905->1907
SDJ 56 (S01C12B08) : ASPJRF annuaires-bulletins 1908-1909
SDJ 57 (S01C12B09) : ASPJRF annuaires-bulletins 1908-1909
SDJ 58 (S01C12B10) : ASPJRF annuaires-bulletins 1910-1912
SDJ 59 (S01C12B11) : ASPJRF annuaires –bulletins 1912-1915

SDJ 60 (S01C12B12) : ASPJRF annuaires –bulletins 1916-1917

SDJ 15 (S05C12B04) : annuaire, bulletins de différentes associations de presse
Dont Statuts Association des Journalistes de la Presse Quotidiennes Lyonnaise
Annuaire du comité général des associations de la presse française 1908-1932

Hachette

Messageries Hachette

C50B4 correspondance avec les quotidiens 1899-1904

C50B5 biblio de gares 1907-1919

C50HB messageries de journaux 1912-1916

C51B1 : messageries de journaux 1905-1906

C8B1 dossiers sur les journaux de R à Z 1900-1914

C8B2 : registre de journaux dépôts tirages 1893-1895

C49B2 : registres ventes 1904-1906

C16B6 : diffusion la presse 1827-1929

C17B1 : trait correspondance avec chemin fer du midi 1852-1917

C1B1 cahiers reliés de copie de lettres 1868-1892

C1B5 : relevé des chiffres d'affaires dans les gares 1894-1918

C1B6 : récapitulatif annuel des invendus de presse 1899-1913

C2B3 : contrats journaux 1903-1964 C4B1 : documents généraux 1881-1928

C5B6 : registre comptabilité dépôts 1889-1893

C23B6 : dossiers chemin de fer classés par région 1911-1924

C27B3 : messageries pour les quotidiens 1900-1920

C28B3 : récapitulation générale du compte de transport

C2B4 : contrat journaux 1910-1946

C24HB suites registre comptabilité 1894-1911

C2B3 : registre comptable 1903-1907

C22HB registre compta bibliothèque de gare 1904-1910

Centre des Archives du Monde du Travail (C.A.M.T.)

78 Boulevard du Général Leclerc 59100 Roubaix

148 AQ Librairie Hachette, bibliothèques de gare et messageries de journaux.

Comptabilité des bibliothèques de gares Grands livres des bibliothèques du métropolitain.

148 AQ 1 n° 1 1900-1909

148 AQ 2 n° 2 1910-mars 1913

148 AQ 3 n° 3 avril 1913-1916

148 AQ 20 n° 19 réseaux de l'Est (1894-1898) et du Midi (1893-avril 1897)

148 AQ 23 n° 23 réseaux du Midi (mai 1897-octobre 1901),

148 AQ 25 n° 27 réseaux du Midi (novembre 1901-octobre 1907)

148 AQ 27 n° 36 réseaux du Midi (mars 1908-février 1912)

148 AQ 82 n° 18 réseau du P.L.M. mai 1892-août 1896

148 AQ 83 n° 22 *Idem* septembre 1896-mars 1900

148 AQ 84 n° 26 *Idem* avril 1900-février 1903

148 AQ 85 n° 30 *Idem* mars 1903-1906

148 AQ 86 n° 34 *Idem* 1907-juillet 1910

148 AQ 87 n° 39 *Idem* août 1910-février 1913

148 AQ 88 n° 46 *Idem* mars 1913-février 1916

148 AQ 89 n° 47 *Idem* mars 1916-mai 1919

Grands livres par journaux

148 AQ 110 n° 13 de dépôts de journaux (3) 1895-1897

148 AQ 111 n° 15 *Idem* 1898-1901

148 AQ 112 n° 17 de dépôts de journaux 1902-1903

148 AQ 113 n° 19 *Idem* 1904-1906

148 AQ 114 n° 23 *Idem* 1907-1909

148 AQ 115 n° 25 *Idem* 1910-1912

148 AQ 116 n° 27 *Idem* 1913-1915

148 AQ 136 n° 14 journaux illustrés 1895-1897

148 AQ 137 n° 16 *Idem* 1898-1900

148 AQ 138 n° 18 *Idem* 1901-1903

148 AQ 139 n° 20 *Idem* 1904-1905

148 AQ 140 n° 21 *Idem* 1906-1907

148 AQ 141 n° 22 *Idem* 1908-1910

148 AQ 142 n° 24 *Idem* 1911-1913

148 AQ 143 n° 26 *Idem* 1914-1916

Grands livres des journaux (comptes messageries)

148 AQ 162 n° 1 (2) 1911-1912

148 AQ 412 Etat des ventes 1892-1894

148 AQ 413 *Idem* janvier 1895-août 1897

148 AQ 414 *Idem* septembre 1897-juin 1900

148 AQ 415 *Idem* juillet 1900-avril 1903

148 AQ 416 *Idem* mai 1903-juin 1905

148 AQ 417 *Idem* juillet 1905-décembre 1907

148 AQ 418 *Idem* 1908-1911

148 AQ 594 Contrats de distribution ou transport passés entre Hachette et divers éditeurs de journaux (1) 1901-1938

Le Lyon Républicain (Messageries) 6 rue Childebert, Lyon 28.01.1927 28.01.27

Le Lyon Républicain (Journal) *Idem* 28.01.1927 28.01.27

Le Lyon Républicain *Idem* 3.04.1940 5.04.40

307 *Le Progrès* (Delaroché et Cie) 85 rue de la République, Lyon 30.04.1920

307 *Le Progrès* de Lyon *Idem* 30.04.1922 (2)

307 *Le Progrès* de Lyon *Idem* 30.04.1927 (2)

307 *Le Progrès* de Lyon *Idem* 30.04.1933 (2) 14.06.33

1025 *Le Journal des Brodeuses* 2 Place Maissonier, Lyon 28.04.1923

1128 *La France Rurale* (Sté de la Presse populaire pour la région du Centre-Est) 46 rue de la Charité, Lyon 31.12.1925

1132 *Le Nouveau Journal* (SPPRCSE) 46 rue de la Charité, Lyon 31.12.1925

1215 *Sud-Est Républicain* 12 rue E. Zola, Lyon 6.08.1920

65 AQ U Imprimerie, papeterie, édition, presse (archives de différents journaux dont) :

65 AQ U 257 *Le Petit journal*.

Archives départementales du Rhône (A.D.R.)

Section contemporaine : 57 rue Servient 69003 Lyon

1 M : administration générale du département.

1M 141-160 guerre de 1914-1918

1 M 144 : *La Semaine religieuse* (1915).

1 M 149 : *Le Progrès* (1917).

1 M 149 : *Le Libertaire* (1917).

1M245-326 : distinctions honorifiques.

1 M 245-260 : Légion d'honneur, récipiendaires, 1871-1934.

1 M 248 : Légion d'honneur, A-B, Basset, Armand officier en 1908 (*Progrès*)

Berthoulat, Georges 1897 (*Progrès*)

Blanc, Lucien 1890 (*La Fédération compagnonnique*)

1 M 249 : Légion d'honneur, C, Chion dit Cinoh, Raoul 1905 (*Lyon républicain*)

Coste-Labaume, Jules 1897 et officier en 1908 (*Lyon républicain*)

1 M 250 : Légion d'honneur, D-F, Décléris, Pétrus 1904 (*France commerciale et industrielle*)

Delaroche, Léon 1890 (*Progrès*).

Delaroche, Léon, Madame 1901 (*Progrès*).

Deschavannes, Antoine 1920 (*Lyon républicain*)

- Duvand, Adrien 1891 (*Petit Lyonnais*)
 Fournier, Victor 1902
- 1 M 251 : Légion d'honneur, G-H, Gourlet, Gaston de 1873 (commissaire central)
 Gourraud, Pierre 1904 (*Progrès*)
- 1 M 252 : Légion d'honneur, I-L, Jantet, Lucien 1890 (*Lyon républicain*)
 Laurent, Jean dit Adrien Duvand, 1881 (*Petit Lyonnais*)
 Loron, Claude dit Camille Roy 1922
- 1 M 253 : Légion d'honneur, M-O, Mengin, Charles 1891 (*Progrès*)
- 1 M 255 : Légion d'honneur, R-S, Rey, Alexandre 1920 (imprimeur).
 Storck, Adrien 1903.
- 1 M 256 : Légion d'honneur, T-Z, Vermorel, Auguste.
- 1M 257-260 : Légion d'honneur candidatures.
- 1M258 : 1864-1870 : 1865 Bergeret (commissaire spécial) et Grassis Maxime (*Salut public*)
- 1M259 : 1871-1934 A-E : Delmas Antoine 1877 (commissaire spécial)
 Desvernay Félix 1904 -1914 (*Lyon revue*)
- 1M260 : 1871-1934 : Godard Alexandre (*Le Courrier du commerce*)
 Martinetti François 1922 (typographe *Progrès* depuis 1891)
 Quivogne Jean-François 1890 (*L'Echo des sociétés et des associations vétérinaires*)
 Roy Camille sd 1922 ? (pseudo de Claude Loron *L'Album des Muses*)
 Tisseur Clair s.d. (a collaboré au *Journal de Lyon* durant toute sa durée et colla du *Courrier* depuis 16 mai 1877)
- 1M 272-274 Mérite agricole 1885-1926.
- 1M282-305 : décorations universitaires : officier d'académie et officier de l'Instruction publique des palmes académiques.
- 1M284 -303 : titulaires (1896-1935)
- 1M304 : candidatures : Vingtrinier, Emmanuel, 1896.

1M309-311 : décorations étrangères

1M309 : ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand (1871-1898), Rambaud, Joseph 1884
(*Nouvelliste*)

2M : personnel de la préfecture

2M22 : registre d'installation des fonctionnaires 1855-1894 (dont certains commissaires spéciaux près de la préfecture)

3M : Élections

3M35-1295 : listes électorales 1896-1939

4M : police.

4 M 17 : surveillance de la presse (1871).

4 M 25 : instructions sur les journaux étrangers (1926-1931).

4M42 : dossiers individuels des commissaires, 1881-1893 (dossier Baraban, commissaire spécial près de la préfecture 1886-1890)

4M44 : dossiers individuels des commissaires, 1887 (Morin, commissaire spécial près de la préfecture 1885-1886 et Pernel, commissaire spécial près de la préfecture 1890-1901)

4M74 : comptes des dépenses, commissariat spécial 1881-1902.

4 M197 : police judiciaire, 1896, vol au *Progrès*.

4 M 289-295 : notices individuelles sur divers, en particulier sur des personnes ayant participé à la Commune ou ayant appartenu à l'Internationale.

4 M 289, dossier de police n°4, Desroches, Emile (*Chroniqueur lyonnais*)

4 M 289, dossier de police n°6, Poncet, Louis.

4 M 289, dossier de police n°17, Andrieux, Louis.

4 M 289, dossier de police n° 20, Deloncle, Eugène.

4 M 289, dossier de police n°32, Brack, Denis.

4 M 289, dossier de police n°38, Ferrouillat, Jean-Baptiste.

4 M 290, dossier de police n° 53, Valentin, Marie-Edmond.

4 M 290, dossier de police n°68, Charnal, Stanislas.

4 M 290, dossier de police n°60, Loup, Tony.

4 M 290, dossier de police n° 73, Véron, Eugène

4 M 291, dossier de police n° 210, Ducros, Joseph (préfet)

4 M 293, dossier de police n° 463, Derbez, Hyacinthe (voir dossier *Droits de l'homme et de la femme*)

4 M 293, dossier de police n° 499, Duvand, Adrien.

4 M 294 : dossier de police n° 597, Jantet, Lucien.

4 M 294 : dossier de police n° 535, Gailleton, Antoine

4 M 294 : dossier n° 529, Fournier, Léonard dit Edouard.

4 M 294 : dossier n° 581, Hennequin, Joseph.

4 M 295 : dossier de police de Jourdan.

4M 313-314 : assassinat de Sadi Carnot par Caserio (1894).

8 Mi R I 2U II

8 Mi R II 2U III

8 Mi R III 4M 313

8 Mi R IV 4M 314

4 M 317-320 : presse anarchiste (1879-1891).
4 M 317 : *Le Révolté* (1879-1885).
4 M 318 : *L'Alarme* (1884).
4 M 318 : *Le Drapeau noir* (1883).
4 M 318 : *Le Droit anarchique* (1884).
4 M 318 : *L'Émeute* (1883).
4 M 318 : *L'Hydre anarchiste* (1884).
4 M 318 : *L'Insurgé* (1883).
4 M 318 : *L'International* (journal anglais saisi 1890).
4 M 318 : *La Lutte* (1883).
4 M 318 : *La Tribune libre* (1891).
4 M 319 : journaux anarchistes 1892-1893 (surtout parisiens)
4 M 321 : *L'Étendard révolutionnaire* (1882-1883).

4M361 : administration de la sûreté, individus signalés, 1901

Billiet (journaliste à la *France Libre*).
Cassard (journaliste au *Peuple libre*).
Thuilier (journaliste au *Lyon républicain*).
De Veysseyère (journaliste au *Salut public*).
Raverat (journaliste à *L'Express*).
Quilici (ex journaliste à Marseille).
Lefranc (journaliste au *Républicain de Villeurbanne*).
Granottier (financier de *l'Echo du Rhône*).
Thévenon (journaliste au *Tramway*).
Desmeurs (du *Tintamarre*).

4 M 449-454 : police surveillance de l'imprimerie, de la presse et du colportage.

4 M 449 : surveillance de l'imprimerie.
4 M 449 : *Le Précurseur* (1830).
4 M 449 : *Journal de Doublé* (an IX).

4 M 450 - 451 : dépôt légal.

4 M 450 : *Courrier de Lyon*.

4 M 450 : *Le Petit Lyonnais*.

4 M 451 : *La Politique républicaine*.

4 M 451 : *Le Drapeau blanc*.

4 M 451 : *L'Avenir de Lyon*.

4 M 451 : *Socialistes et paysans*.

4 M 451 : *L'Écho lyonnais*.

4 M 451 : journaliste Guerdat Edouard.

4 M 451 : *Les Scandales parlementaires*.

4 M 452 : *La Guillotine*.

4 M 452 : dossier de police de Benoît Malon.

4 M 453 : surveillance de la librairie.

4 M 481-484 : bal des étudiants (1887-1889).

4 M 484 : fête de bienfaisance du *Progrès* (1903).

4M 523-533 associations sociales (1810-1940).

4M526 l'Assistance mutuelle lyonnaise (Delaroche membre fondateur en 1870).

4M529 Caisse de retraite et de secours de l'imprimerie Delaroche (carton d'invitation de 1899, sinon vide)

4M531 Epargne amicale du *Nouvelliste* (1913)

4 M 598-602 associations professionnelles (1869-1947).

4 M 598 (33 dossiers) :

Union des employés photographes (1911)

Association professionnelle de la presse républicaine progressiste (dossier vide).

4 M 599 (66 dossiers) :

Amicale des crieurs de journaux (1905-1913)

Association des journalistes de la presse quotidienne lyonnaise (1922).

4 M 600 (60 dossiers, Entre-deux-guerres mieux enregistrés).
Union des petits imprimeurs de Lyon et des environs (1932).

4 M 618-641 : associations diverses (1834-1954).

4 M 648 : dossier de police de Roberjot.

4 M 827 : enquête sur les associations (1852-1917).

10 M : travail et main d'œuvre dans le Rhône (1800-1940) :

10M242 : Chambre syndicale des ouvriers typographes (1861).

10M244 : Syndicat général du livre de la région lyonnaise (1872). (Chambre syndicale des ouvriers lithographes).

10M246 : projet d'un syndicat mixte compositeur/imprimeur (1875).

10M267 : Chambre syndicale des ouvrières typographes (1895).

10 M270 : Union syndicale des crieurs de journaux de Lyon (1900).

10M283 : Syndicat professionnel des journalistes (1919).

10M291 : Syndicat professionnel du livre (1936) (CFTC).

10M298 : Syndicat général du papier carton et partie similaire de la région lyonnaise et du Rhône (1939) ; fusion entre autres du Syndicat des employés de journaux de Lyon (1936, 90 membres CGT) et du Syndicat des afficheurs de Lyon (1936, 21 membres CGT).

10M302 : Syndicat des maîtres imprimeurs de Lyon (1881).

10M311 : Syndicat de la presse périodique de Lyon et de la région (1901).

10M312 : Chambre syndicale des marchands de journaux de Lyon (1903).

10 M317 : Groupement syndical des imprimeurs commerciaux de Lyon et de la région (1911).

10M325 : Syndicat régional de la presse pour la publicité légale (1925).

10M326 : Syndicat lyonnais de la publicité (1928).

10M327 : Union des petits imprimeurs de Lyon et des environs (1931).

10M331 : Fédération française des correspondants républicains nationaux de journaux (1936)
(patrons).

10M335 : Union syndicale des marchands de journaux de Lyon et sa banlieue (1896) (mixte).

8 MP : recensements (numérisés).

1841

1846

1851

1856

1861

1866

1872

1876

1881

1886

1891

1896

1901

1906

1911

1921

1926

1931

1936

U : Justice.

6 Up : tribunal de commerce de Lyon, An V-1940 (la classification en 6 Up date de 2005)

8 Mi 7 R1 Répertoire des actes de sociétés (1867-1907).

 Répertoire des actes de sociétés (1867-1896).

 Répertoire des actes de sociétés (1897-1907).

8 Mi 7 R2 Répertoire des actes de sociétés (1908-1926).

 Répertoire des actes de sociétés (1908-1920).

6 Up 1/2992 ->1/3029 : Actes de sociétés, germinal an V (1796) - juillet 1867

6 Up 1/1->1/653 : Actes de sociétés, juillet 1867-aout 1940.

2T : imprimerie presse colportage (153 articles). (Classification de la série T en 2T depuis la circulaire AD 98-8 de 1998)

2T1-23 : inspection de l'imprimerie et de la librairie.

2T7 : instructions et correspondance sur la presse (1810-1877).

2T8-10 : états et statistiques (1819-1881).

2T8 : états divers, relevés de la poste (1809-1895).

2T10 : reconstitution des journaux parus dans le département du Rhône (1873-1895).

2T24-66 : service de l'imprimerie et de la librairie.

2T33-40 : dossiers individuels des imprimeurs.

2T33-36 : dossiers constitués sous la loi du 5 février 1810.

 2T36 : 1861-1870.

2T37-38 : dossiers constitués sous le régime du décret du 10 septembre 1870.

- 2T37 : 1870-1875. [106 dossiers]
- 2T38 : 1876-1881. [67 dossiers]
- 2T39 : constitués sous le régime de la loi du 29 juillet 1881. [7 dossiers]
- 2T41-52 : dossiers individuels des libraires.
- 2T45-50 : sous le régime du décret du 10 septembre 1870 (1870-1881).
- 2T45 : 1870-1873.
- 2T46 : 1874.
- 2T47 : 1875.
- 2T48 : 1876.
- 2T49 : 1877.
- 2T50 : 1878-1881.
- 2T51 : sous le régime de la loi du 29 juillet 1881 (1881-1883).
-
- 2T67-2T99 : service de la presse.
- 2T67 : demandes d'autorisation préalable pour la publication d'un journal (1815- 1877)
- 2T74-76 : *La Comédie politique* (1871-1888).
- 2T77-99 : dossiers de journaux.
- 2T77 : dossiers constitués sous le régime de la loi du 18 juillet 1828 (1828-1850) [71 dossiers]
- 2T78-80 : dossiers constitués sous le régime du décret du 17 février 1852.
- 2T78 : 1852-1860 [45 dossiers]
- 2T79 : 1861-1865 [60 dossiers]
- 2T80 : 1866-1868 [47 dossiers]
- 2T81-89 : dossiers constitués sous le régime de la loi du 11 mai 1868.
- 2T81 : 1869-1870.[41 dossiers]
- 2T82 : 1871-1872. [70 dossiers]
- 2T83 : 1873. [39 dossiers]
- 2T84 : 1874. [20 dossiers]
- 2T85 : 1875. [17 dossiers]
- 2T86 : 1876. [22 dossiers]

2T87 : 1877-1878. [36 dossiers]

2T88 : 1879. [20 dossiers]

2T89 : 1880. [32 dossiers]

2T90-99 : dossiers constitués sous le régime de la loi du 29 juillet 1881.

2T90 : 1881. [30 dossiers]

2T91 : 1882. [46 dossiers]

2T92 : 1883. [31 dossiers]

2T93 : 1884. [14 dossiers]

2T94 : 1885. [28 dossiers]

2T95 : 1886. [18 dossiers]

2T96 : A-E (1891-1906). [114 dossiers]

2T97 : F-N (1889-1906). [82 dossiers]

2T98 : O-Z (1886-1907). [96 dossiers]

2T114-146 : service du dépôt légal.

2T139-146 : enregistrement des tirages des périodiques (1865-1915) (sur instructions du 12 janvier 1865)

- 2T139 : 1er janvier 1865-31 janvier 1882. [Enregistrement trimestriel sans les quotidiens puis bimensuel avec les quotidiens à partir 15 octobre 1881]

2T140 : 1er janvier 1882-31 juillet 1887.

- 2T141 : 1er août 1887-31 décembre 1893.

2T142 : 1er janvier 1894-31 décembre 1899.

- 2T143 : 1er janvier 1900- 31 décembre 1901. [1899-1902 plus tirages]

2T144 : 1er janvier 1902- juin 1906. [par titre sur 6 mois]

2T145 : juillet 1906-juin 1910.

- 2T146 : juillet 1910-juillet 1915.

2T147-153 : colportage.

2T147-148 : affaires générales.

2T147 : état des colporteurs (1874-1880).

2T148 : saisie (1874-1881).

2T149-152 : dossiers individuels des colporteurs et gérants de gare.

2T149 : colporteurs (1873-1880).

2T150-152 : gérants de bibliothèques de gare (1863-1926).

2T153 : exemplaires colportés (1873-1879).

1K : bulletins des lois, qui contiennent différents décrets et lois sur la presse.

ii fonds privés.

30 ii imprimerie Rey, (1898-1975).

Section ancienne 2 chemin de Montauban 69005 Lyon

J fonds privés

2J fonds Léon Galle (1854-1914)/*Revue du Lyonnais* (direction de la *Revue du Lyonnais* de 1886 à 1901).

2J1 : direction de la revue, procès-verbaux, correspondance.

2J2 : revue de presse, abonnés.

2J3 : correspondance de Léon Galle avec les auteurs.

2J4 : direction de la revue registre de copie.

2J5 : imprimeurs Mougin-Rusand et Waltener.

2J6 : rédaction

2J7 : correspondance.

Archives municipales de Lyon (A.M.L.)

1 place des Archives 69002 Lyon

I² : police.

I² 59 (2Mi 40 film 59) : presse et imprimerie, réglementation, feuilles clandestines, Association pour la liberté de la presse, consignes de presse (1791-1870).

I² 60 (2Mi 40 film 60 et 61) : colporteurs et marchands de journaux (1792-1870).

I² 61 surveillance des journaux et journalistes (1849-1870) [127 dossiers de journaux].

I² 61 (2Mi 40 film 62) : surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), A-M.

(2Mi 40 film 63) : surveillance des journaux et journalistes (1849-1870), M-V.

ii : fonds privés

16 ii : Fonds Edouard Aynard (1837-1913) déposé en 1976

120 ii.A : correspondance d'Aimé Vingtrinier (1812-1903) (imprimeur et directeur de la *Revue du Lyonnais* de 1852 à 1880).

130 ii -132 ii et 157 ii : fonds de la *Chronique sociale* (versé en 1995, 80 mètres, 759 articles) 1892-1979. (4 répertoires détaillés rédigés entre 2002-2005)

130 ii 1-63 : Chronique sociale 1892-1921

130 ii 1-34 Marius Gonin

130 ii 1-4 : papiers personnels 1892-1921.

130 ii 7-14 : correspondance 1897-1937 (notamment avec Victor Berne, Marc Sangnier)

130 ii 15 : activités à *La Croix* 1890-1937.

130 ii 16-21 : articles pour la *Démocratie du Sud-Est* et le *Social* 1909-1914.

130 ii 22-23 : pour *l'Express de Lyon* 1914-1925 (46 articles excepté 1920 et 1921).

130 ii 25 : *Le Salut public* 1920-1927 (7 articles) et divers journaux nationaux.

- 130 ii 27-31 : cours et conférences.
- 130 ii 34-54 secrétariat social catholique du Sud-Est (1892-1921).
- 130 ii 35 : journal la *Démocratie du Sud-Est* association abonnements.
- 130 ii 37 : accusations de modernisme (1907-1913).
- 130 ii 42-43 : correspondance de Victor Berne (1887-1910)
- 130 ii 55-63 : Semaines sociales de France (1904-1921).
- 131 ii 1-101 : Chronique sociale 1922-1937
- 131 ii 1-28 : Marius Gonin
- 131 ii 1-3 : effets personnels et correspondance privé
- 131 ii 4-11 : vie professionnelle
- 131 ii 4 : agenda, cartes de visite.
- 131 ii 6 : plainte sur la faiblesse du *Nouveau journal de Lyon et du Sud-Est* et proposition de réorganisation des linotypistes (8 juin 1928).
- 131 ii 9 : transfert d'actions du Salut public à sa sœur Anna.
- 131 ii 12 : société d'édition, société du *Nouveau Journal* après la fusion de *l'Express* et du *Sud-Est* en 1925, lettre de démission du directeur du *Salut public* à Marius Gonin administrateur (1933).
- 131 ii 25-28 : décès, succession, hommages.
- 131 ii 42-51 : société d'édition Chronique sociale de France (1921-1937).
- 132 ii 1-75 : Chronique sociale 1938-1945.
- 132 ii 1-10 : Sylvie Mingeolet.
- 132 ii 11-33 : Joseph Folliet.
-
- 141 ii 1-1518 : Chronique sociale sous-fonds des photographies 1904-1973 (1 518 photographies avec un répertoire et un index des personnes photographiées et des photographes rédigés en 2004)

1 C 300957 : Joseph Albert, *Historique de la fondation de l'imprimerie catholique*, Lyon, Albert, 1878, 18 p.

1 C 700114 : *L'imprimerie A Rey*, sl, 1931, 35 p.

1C 701200 : *L'Association typographique lyonnaise (1866-1966)*, Lyon, ATL, 1966, 16 p.

1C 705 388, Vente de l'imprimerie Chanoine et du journal *Le Progrès*, 1880.

Œuvres Pontificales Missionnaires (O.P.M.)

12 rue Sala 69002 Lyon

Fonds de Lyon

Registres des procès-verbaux des délibérations du Conseil Central de Lyon de l'Œuvre de la Propagation de la Foi (1842-1922) [un registre par an]

A 55-58 : publications de l'Œuvre (1835-1924) (*Annales de la Propagation de la Foi* et les *Missions catholiques*)

Fonds de Paris

A 4.1-4.4 : correspondances des *Missions catholiques* (1885-1922).

Bibliothèque du musée Gadagne

1 Place du Petit Collège 69005 Lyon

Fonds Justin Godart (collaborateur au *Lyon républicain* de 1901 à 1913)

Fonds Paul Auloge Duvivier (1869-1956) (fondateur et directeur du *Tout Lyon* de 1895 à 1956)

Bibliothèque municipale de Lyon (B.M.L.)

30 Boulevard Marius Vivier Merle 69003 Lyon

Fonds Léon Vallas (1879-1956) (fondateur et directeur de la *Revue musicale de Lyon* de 1902 à 1912 et collaborateur du *Progrès* et du *Salut public*) Ms Vallas 1-235 notamment 41-61 pour ses activités de journaliste.

SOURCES IMPRIMEES

En plus de tous les journaux consultés

Annuaire de la presse, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902-1903, 1904-1905, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914.

Guide indicateur (Coste-Labaume jusqu'en 1886 puis Henry) : 1875, 1876, 1877, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1910, 1911, 1912.

Indicateur Fournier du département du Rhône : 1870, 1871, 1872, 1878, 1879, 1880, 1881, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1913.

« Cartes des ventes du Progrès », *Vendre*, n°211, sept 1947, p.217

Bulletin officiel du Bureau central des associations de presse, 1900-1908, BN 4- V- 5688

Compte rendu des Congrès internationaux de la presse : 1894 (I) Anvers ; 1895 (II) Bordeaux ; 1896 (III) Budapest ; 1897 (IV) Stockholm ; 1898 (V) Lisbonne ; 1899 (VI) Rome ; 1900 (VII) Paris ; 1902 (VIII) Berne ; 1904 (IX) Vienne ; 1905 (X) Liège ; 1907 (XI) Bordeaux ; 1908 (XII) Berlin ; 1909 (XIII) Londres ; 1910 (XIV) Trieste ; 1911 Rome ; 1914 Copenhague BN 8- G- 2493 et 4- G- 961.

Ce que vous devez savoir sur le Progrès et ses lecteurs, Paris, Régie presse, 1958, 30 p.

Le livre d'or de la presse lyonnaise, Lyon, 1910, 8 p.

Les machines rotatives, leurs organes, leur fonctionnement, traité pratique à l'usage des imprimeurs, Paris, 1894.

Presse lyonnaise et du département du Rhône, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1998, 204 p.

ANDRIEUX (Louis), *La commune à Lyon en 1870 et 1871*, Lyon, Perrin, 1906, 300 p.

ARMINJON (Joseph), *La population du département du Rhône, son évolution depuis le début du XIX^e siècle*, Lyon, 1940, 136 p.

AUDIN (Marius), *Bibliographie iconographique du Lyonnais*, Lyon, Rey, 1909, 5 tomes.

AUDIN (Marius), *L'imprimerie à Lyon*, Lyon, Audin, 1923, 121 p.

AVENEL (Henri), *Le monde des journaux en 1895*, Paris, Librairie-imprimeries réunies, 1895, 276 p.

AVENEL (Henri), *Histoire de la presse française depuis 1789*, Paris, Flammarion, rapport au ministère du commerce 1900, 884 p.

BALZAC (Honoré de), *Monographie de la presse parisienne*, Paris, Publications nouvelles, 1842, 80 p. rééd Paris, Arléa, 1998, 157 p.

BALZAC (Honoré de), *Les Illusions perdues*, Paris, Furne, 1843, 570 p. rééd., Paris, Garnier Flammarion, 1990, 664 p.

BARRES (Maurice), *Les Déracinés*, Paris, Fasquelle, 1897, rééd Paris, Le livre de poche, 1973, 509 p.

BASSE (Martin), *Le journalisme à Lyon*, Lyon, Les amis de Guignol, conférence donnée au théâtre Mourguet le 11 février 1927, 1927, 24 p.

BASSE (Martin), « Le journalisme de Province », discours de réception à l'académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon 27 juin 1931, *Mémoires de l'académie de Lyon*, t.22, 3ème série 1936.

BERLOT FRANCDUAIRE (pseudo de Pierre Virès), *Une vie, Aimé Vingtrinier, notes et souvenirs*, Lyon, A Rey, 1903, 2 vol.

BEYSSAC (Jules), *La fondation du journal « le Progrès », une tentative de décentralisation politique*, Trevoux, Jeannin, 1910, 38 p.

BILLY (André), PIOT (Jean), *Le monde des journaux, tableau de la presse française*, Paris, éd. G Grés et Cie, 1924, 243 p.

BONZON (Alfred), *Bourse de Lyon, manuel des sociétés par action de la région lyonnaise*, 1895.

BORDAIS (Jacques), *La presse moderne et la publicité*, thèse de droit, Paris, 1939, 293p.

BRULAT (Paul), *Le Reporter*, Paris, Perrin, 1898, 298 p.

BRULAT (Paul), *La faiseuse de gloire*, Paris, Villerelle, 1900, 367 p.

BUCHE (Joseph), « Essai sur la vie et l'œuvre d'Edouard Aynard (1837/1913) », *Mémoires de l'académie de Lyon*, T.17, 1921.

CASTILLE (Hippolyte), *Journaux et journalistes depuis 1848 jusqu'aujourd'hui*, Paris, F Satorius, 1858, 56 p.

CHATELAIN (Abel), « Les données actuelles de la géographie des journaux lyonnais », *Etudes rhodaniennes*, 1949, p.189-200.

COMMISSAIRE (Sébastien), *Mémoires et souvenirs*, Lyon, Meton, Paris, Garcet, 1888, 2 tomes.

COSTE-LABAUME (Jules), « La presse quotidienne », *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, Lyon, Rey, 1906.

COSTE-LABAUME (Jules), « Le journalisme au point de vue économique », *Compte rendu annuel de la société d'économie politique et d'économie sociale de Lyon*, 1885 p.193-228.

COSTE-LABAUME (Jules), *Notice sur l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise*, Lyon, Mougin-Rusand, 1886, 50 p.

CRESTIN (Dr), *Souvenirs d'un Lyonnais*, Lyon, Déclèris, 1897, 370 p.

CRETINON (Augustin), *Un apôtre du catholicisme social : Marius Gonin (1873-1937)*, Lyon, 1938, 341 p.

DAUDET (Léon), *Salons et journaux*, Paris, Grasset, 1932, 272 p.

DEMAISON (André), « Visites à la presse de province - Bourgogne et région lyonnaise », *Revue des deux mondes*, 15 octobre 1929, p.866

DEMAISON (André), *Les voix de la France : la presse de province au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1932, 439 p.

DESLILE DE SALES (pseudonyme de Jean-Bapiste-Claude ISOARD), *Essai sur le journalisme depuis 1735 jusqu'à l'an 1800*, Paris, Colas, 1811, 302 p. rééd fac similé, Genève, Slatkine,

de SOLEILHAC (Paul), *Le Grand levier, ou de la Presse et de son influence politique et sociale à notre époque*, Paris, Blériot, 1906, 112 p.

DESTREM (E), *Organisation économique de la presse*, thèse de droit, 1902

DROUX (Georges), *Léon Mayet, 1835-1909*, Lyon, Rey, 1910, 19 p.

DUBIEF (Eugène), *Le journalisme*, Paris, Hachette, Bibliothèque des merveilles, 1892, 315 p.

DUBOST (R), *La bourse de Lyon*, thèse de droit, 1938, 220 p.

DUMOND (J), « Coste-Labaume », *La Revue du siècle*, 1888 -2-, p.673

DURANTON (Henri), *Catalogue des périodiques antérieurs à 1800 conservés à la bibliothèque municipale de Lyon*, 1976, 105 p.

GADRAT (François), « Les journaux légitimistes de Lyon et leur personnel sous la Monarchie de Juillet », *Revue d'histoire de Lyon*, 1913, t.4, p.302-320.

GUESCO (Alexandre), *L'Œuvre de la Propagation de la Foi, ses origines, ses commencements, ses progrès*, Paris, Bloud et Cie, 1908, 62 p.

EYQUEM (D.), *La liberté de presse, nécessité de l'abroger*, Agen, 1899, 38p.

GALTIER-BOISSIERE (Jean), LEFEBVRE (René), *Histoire de la presse*, Paris, Le Crapouillot, 1934, 92 p.

GIBOULOT (Antoine), *Code complet de la presse*, Paris, Cosse Marchall, 1868, 89 p.

GILLES (Albert), *La presse devant le jury*, Paris, A Pédone, 1938, 468 p.

GINISTY (Paul), *Souvenirs de journalisme et de théâtre*, Paris, les éditions France, 1930, 230 p.

GIRARDIN (Delphine de), *L'Ecole des journalistes*, Paris, Dumont, 1839, 187 p.

GONCOURT (Edmond et Charles de), *Charles Demailly*, 1876, 406 p.

GUERIN (Alexandre), *Comment on devient journaliste*, Paris-Lyon, Publications universelles illustrées, 1910, 168 p.

HAILLOT (Général), *Banquet de l'union de bienfaisance de la presse lyonnaise le 16 mai 1885*, Lyon, Mougins-Rusand, 1885, 15 p.

HATIN (Eugène), *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, Firmin Didot frère, 1866, 660 p. réédition, Paris, Anthropos, 1965, 660 p.

JAMATI (Vincent), *Pour devenir journaliste*, Paris, J Victorion, 1906, 351 p.

JASSERON (Louis), *Hommage à Paul Duvivier*, Lyon, Groupe mutualiste des journalistes lyonnais, 1959, 9 p.

JEANVROT (Victor), *Code pratique de la presse et de l'imprimerie*, Paris, Chevalier-maresq, 1894, 207 p.

LEMAITRE (Henri), *Histoire du dépôt légal, 1ère partie France*, Paris, Picard, 1910, 130 p.

MARSILLAC (pseudonyme d'Aymar de la Rochefoucauld), *Scandale de presse*, Paris, 1891, 112 p.

MAUPASSANT (Guy de), *Bel-Ami*, Paris, Havard, 1885, 441 p. rééd Paris, Garnier-Flammarion, 1999, 430 p.

MERMET (Emile), *La Presse, l'affichage et le colportage, Histoire et jurisprudence comprenant la nouvelle loi sur la presse du 21 juillet 1881*, Paris, Flammarion, 1881, 479 p.

MEYER (Arthur), *Ce que mes yeux ont vu*, Paris, Plon, 1911, 432 p.

MONFALCON (Jean-Baptiste), *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, Paris, Firmin Didot, 1866, 11 vol.

MORIENVAL (Jacques), *Les créateurs de la grande presse en France*, Paris, Spes, 1934, 247 p.

MOUTHON (François), *Du bluff au chantage, les grandes campagnes du Matin*, Paris, Pauwels, 1908, 196 p. (rédacteur en chef du quotidien lyonnais *la France libre* de 1895 à 1899)

NICOT (Jean), PERRIERE (Yvonne de la), WATELET (Jean), *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale 1865-1944, département du Rhône*, Paris, Bibliothèque nationale, 1966, 156 p.

NIKOLDAZE (Niko), *La Presse de la décadence. Observations d'un journaliste étranger*, Paris, E Dentu, 1875, 78 p.

OLLIVIER (Emile), « La liberté de la presse au corps législatif », *Revue des deux mondes*, 1 juillet 1905, p.127.

PEYROUTON (Abel), *Simple explication sur sa collaboration à la Bavarde*, Lyon, Delaroche, 1881, 7p.

PIGELET (Jacques), *Organisation intérieure de la presse périodique française*, thèse de droit, 1909, 135 p.

POTTIER (Paul), « Professions et métiers : les journalistes », Reims, *L'Action populaire*, n°145, 1906, 31 p.

RAMBAUD (Joseph), *La presse régionale populaire et catholique à Lyon, Bordeaux et Montpellier*, Paris, Levé, 1886, 26 p.

RENARD (Georges), *Les travailleurs du livre et du journal*, Paris, Doin, 1925, 3 tomes

SAMBARDIER (Petrus), *La vie à Lyon de 1900 à 1937 par un grand journaliste, Pétrus Sambardier*, textes rassemblés par Martin BASSE, Lyon, Archat, 1939, 223 p.

SARCEY (Francisque), *Quarante ans de théâtre*, Paris, Bibliothèque des Annales, 1900, 7 vol.

TAMEGUY de WAGON Baron (Emile), *Manuel des gens de lettres : le journal, le livre, le théâtre*, Paris, Didot, 1900, 12 p.

THEODORE (Olivier), *Alexandre Rey 1854-1921*, discours prononcé à ses funérailles le 27 décembre 1921, Lyon, Rey, 1922, 44 p.

THIBAUDET (Albert), *Psychologie de la critique*, Paris, édition de la nouvelle revue critique, 1930, 216 p.

TRICOU (Jean), *Jean Beyssac historien 1859-1929*, Lyon, Société des bibliophiles, 1930, 35p.

VACHET (abbé Adolphe), *Nos Lyonnais d'hier 1831-1910*, Lyon, 1912, 392 p.

VATHELET, *La publicité dans le journalisme*, thèse de droit, Paris, 1911, 248 p.

VAUTEL (Clément), *Mon film, souvenirs d'un journaliste*, Paris, Albin Michel, 1941, 316 p.

VERMOREL (Jean), *Un enfant du Beaujolais, Auguste Vermorel (1841-1871)*, Lyon, Cumin, 1911, 211p.

VERMOREL (Jean) « La presse périodique à Lyon du XVIII^e siècle à nos jours », *La Vie lyonnaise*, 15 décembre 1934.

VERMOREL (Jean), *Chroniques littéraires « Lyon républicain » 1929-1935*, Lyon, 1935, 132 p.

VERON (Eugène), *Le Progrès et les événements de Paris*, Lyon, Chanoine, 1871, 64 p.

VIAL (Eugène), *La vie et l'œuvre de Léon Boitel : 1806-1855*, Lyon, Audin, 1921, 13p.

VIAL (Eugène), « Adrien Peladan, père du journalisme à Lyon », *Revue du Lyonnais*, 1922.

VINGTRINIER (Aimé), *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Brun, 1852, 118 p.

VINGTRINIER (Aimé), « Les journaux de Lyon », *Revue du Lyonnais*, 3^{ème} série, 5, 1868, p.486-487.

VINGTRINIER (Aimé), « Histoire des journaux de Lyon, deuxième partie (1814-1834) », *Revue du Lyonnais*, nouvelle série, 15, 1857, p.353-360.

VINGTRINIER (Aimé), *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Storck, 1894, 433 p.

SOURCES AUDIOVISUELLES

HULLIN (Bruno), *Le Progrès 130ème anniversaire*, 1989, Lyon, Delta production, VHS, 20 min.

BIBLIOGRAPHIE

Sur les débuts de la Troisième République

AGULHON (Maurice), *La République*, t.1, 1880-1932, Paris, Hachette, 1992, 465 p.

AZEMA (Jean-Pierre), WINOCK (Michel), *La Troisième République*, Paris, Calmann-Lévy, 1976, rééd Hachette, 1986, 510p.

BRAUDEL (Fernand), LABROUSSE (Ernest) (dir.), *Histoire économique et sociale de la France*, t.4, 1er vol., *années 1880-1914*, Paris, P.U.F, 1979, 583 p.

CHOLVY (Gérard), HILAIRE (Yves-Marie), *Histoire religieuse de la France*, vol 2 (1880-1930), Toulouse, Privat, 1986, 457 p.

DEMIER (Francis), *La France du XIX^e siècle, 1814-1914*, Paris, Points Seuil, 2000, 602 p.

DUBY (George) (dir.), *Histoire de la France urbaine*, t.4, *La ville de l'âge industriel*, Paris, Seuil, 1983, 665 p.

DUPAQUIER (Jacques) (dir.), *Histoire de la population française*, t.3, *de 1789 à 1914*, Paris, P.U.F, 1988, 547 p.

DUROSELLE (Jean-Baptiste), *La France de la Belle époque : La France et les Français 1900-1911*, Paris, Bordas, 1972, rééd Presses de sciences po, 1992, 384 p.

LEJEUNE (Dominique), *La France des débuts de la Troisième République, 1870-1896*, Paris, Armand Colin, 1994, 191 p.

LEJEUNE (Dominique), *La France de la Belle époque, 1896-1914*, Paris, Armand Colin, 1995, 191 p.

MAYEUR (Jean-Marie), *La vie politique sous la Troisième République*, Paris, Seuil, 1984, 445 p.

MAITRON (Jean) (dir.), *Dictionnaire bibliographique du mouvement ouvrier français, troisième partie 1871-1914 de la Commune à la Grande guerre*, Paris, éd ouvrières, 1972-1977, t.10 à 15.

PIERRARD (Pierre), *Dictionnaire de la Troisième République*, Paris, Larousse, 1968, 255p.

REBERIOUX (Madeleine), *La République radicale (1898-1914)*, Seuil, Paris, 1975, 253 p

Sur l'imprimerie et la librairie

BELNARD (Sylvie), « L'imprimerie Chaix de 1845 à 1881 », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, n° 11, 1990, p. 115-122.

CHAUVET (Paul), *Les ouvriers du livre en France des origines à la Révolution*, Paris, P.U.F, 1959, 542 p.

CHAUVET (Paul), *Les ouvriers du Livre en France de 1789 à la constitution de la Fédération du livre*, Paris, Bibliothèque d'histoire économique et sociale, 1964, 178 p.

MARTIN (Henri-Jean) (dir.), *Histoire de l'édition française, t.1, le livre conquérant : du Moyen âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Promodis, 1982, 629 p.

MARTIN (Henri-Jean) (dir.), *Histoire de l'édition française, t.2, le livre triomphant : 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984.

MARTIN (Henri-Jean) (dir.), *Histoire de l'édition française, t.3, le temps des éditeurs du romantisme à la Belle Epoque*, Paris, Promodis, 1984, 669 p.

MARTIN (Henri-Jean) (dir.), *Histoire de l'édition française, t.4, le livre concurrencé 1900-1950*, Paris, Promodis, 1986, 609 p.

MOLLIER (Jean-Yves), *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Fayard, 2008, 403 p.

REBERIOUX (Madeleine), *Les Ouvriers du livre et leur fédération, un centenaire 1881-1981*, Paris, Temps actuels, 1981, 237 p.

TWYMAN (Michael), *L'imprimerie : Histoire et techniques*, Lyon, ENS édition, 2007, 118 p.

Sur la méthodologie en histoire de la presse

ALBERT (Pierre), « Remarques sur l'histoire de la presse sous la Troisième République », *Mouvement social*, n° 53, 1965, p.23.

ALBERT (Pierre), « Une source trop négligée, la presse locale », *Bulletin d'histoire moderne et contemporaine*, n° 12, 1980.

GUIRAL (Pierre), « Problème d'histoire de la presse », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t.XVIII, 1971.

KAYSER (Jacques), « L'historien et la presse », *Revue historique*, t.CCXVIII, 1957, p.284-309.

OZOUF (Jacques), « Etudes de presse et analyse du contenu », *Mouvement social*, n° 53, oct.-déc. 1965, p.39-49.

Introduction à l'histoire des médias et de la presse

BARBIER (Frédéric), BERTHO LAVENIR (Catherine), *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996, 351 p.

BERTHO-LAVENIR (Catherine), *Les Démocraties et les médias au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2000, 288 p.

CAZENAVE (Elisabeth), ULMANN-MAURIAT (Caroline), *Presse, radio et télévision en France de 1631 à nos jours*, Paris, Hachette supérieur, carré histoire, 1994, 253 p.

CHARLE (Christophe), *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, L'univers Historique, 2004, 399 p.

CHAUVEAU (Agnès), TETARD (Philippe), *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, Synthèse Histoire, 1999,

D'ALMEIDA (Fabrice), DELPORTE (Christian), *Histoire des médias en France de la Grande guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, 434 p.

DELPORTE (Christian), « Au miroir des médias », dans RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François, *La Culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2001, p. 305-351.

FEYEL (Gilles), *La presse en France des origines à 1944*, histoire politique et matérielle, Paris, Ellipses, 1999, 192 p.

JEANNENEY (Jean-Noël), *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, 374 p.

MARTIN (Laurent), *La presse écrite en France au XX^e siècle*, Paris, livres de poche références, 2005, 256 p.

MEZZASALMA (Philippe) et alii, *La presse à la une. De la Gazette à Internet*, Paris, BNF, 2012. 208 p.

RIEFFEL (Rémy), *Que sont les médias ?*, Paris, Gallimard, 2005, 539 p.

TERROU (Fernand) ALBERT (Pierre), *Histoire de la presse*, Paris, Q.S.J ?, P.U.F., 1970, n° 368, 127 p.

WOLGENSINGER (Jacques), *L'Histoire à la une, la grande aventure de la presse*, Paris, Gallimard, 1999, 192 p.

Et la revue *Le Temps des médias* de la société pour l'histoire des médias.

Si cette revue spécialisée est plus qu'une introduction à l'histoire des médias la diversité des médias et des époques étudiées impose son classement ici

- 2012/2 (n° 19) Amour toujours...
- 2012/1 (n° 18) Histoire de l'Internet, l'Internet dans l'histoire
- 2011/2 (n° 17) Communiquer le sacré
- 2011/1 (n° 16) Espionnage
- 2010/2 (n° 15) Justice(s)
- 2010/1 (n° 14) Fiction
- 2009/2 (n° 13) Télévision La quête de l'indépendance
- 2009/1 (n° 12) La cause des femmes
- 2008/2 (n° 11) Espaces européens et transferts culturels
- 2008/1 (n° 10) Peopolisation et politique
- 2007/2 (n° 9) La fabrique des sports
- 2007/1 (n° 8) Le Tour du monde. Médias et voyages
- 2006/2 (n° 7) Campagnes politiques, tribunes médiatiques
- 2006/1 (n° 6) L'Argent des médias
- 2005/2 (n° 5) Shoah et Génocides Médias, Mémoire, Histoire
- 2005/1 (n° 4) Dire et montrer la guerre, autrement
- 2004/2 (n° 3) Public, cher inconnu
- 2004/1 (n° 2) Publicité, quelle histoire?
- 2003/1 (n° 1) Interdits. Tabous, transgressions, censures

Sur l'histoire des journaux

AGERON (Charles-Robert), « La véralité de la presse française dans la première moitié du XX^e siècle », *Cahiers de l'institut d'histoire de la presse et de l'opinion*, n°3, 1974-1975.

ALBERT (Pierre), *La presse française*, Paris, La documentation géographique, Notes et études documentaires, 1968, 175 p.

ALBERT (Pierre), *Histoire de la presse*, Paris, P.U.F., Q.S.J.?, n°368, 1970, 7^{ème} réédition 1993, 128 p.

ALBERT (Pierre), *Histoire de la presse politique nationale au début de la Troisième République (1871-1879)*, Paris, Université Paris IV, thèse dactylographiée, 1977, 3 vol.

ALBERT (Pierre), « La presse et les lectures populaires : journaux d'information et de divertissement », *Historiens et Géographes*, n°264, juin-juillet 1977.

ALBERT (Pierre), *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIX^e et XX^e*, Paris, C.N.R.S, 1977, 339 p.

ALBERT (Pierre), *Histoire de la presse politique nationale au début de la Troisième République (1871-1879)*, Paris, H. Champion, 1980, 2 vol.

ALBERT (Pierre), « La presse et le télégraphe électrique au XIX^e siècle », dans Catherine BERTHO, *L'État et les télécommunications en France et à l'étranger 1837-1987*, Paris, E.P.H.E., 1991, p. 99-105

AMAURY (Francine), *Histoire du plus grand quotidien de la Troisième République, Le Petit Parisien, t1 la société du Petit Parisien : entreprise de presse et de messagerie*, Paris, P.U.F, 1972.

AMAURY (Francine), *Histoire du plus grand quotidien de la Troisième République, Le Petit Parisien, t2 Le Petit Parisien instrument de propagande au service du régime*, Paris, P.U.F, 1972.

AMBROISE-RENDU (Anne-Claude), « Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) : histoire d'une mutation technique et culturelle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1992, p.6-28.

AMBROISE-RENDU (Anne-Claude), *Les faits divers dans la presse française de la fin du XIX^e siècle. Etude de la mise en récits d'une réalité quotidienne (1870-1910)*, Paris, thèse d'histoire, CORBIN (Alain) (dir.), Paris I, 1997, 728 p.

ATTALI (Michael) (dir.), *Sports et médias, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Atlantica, 2010, 831 p.

BACOT (Jean-Pierre), *Quatre générations de presse illustrée au XIX^e siècle, de l'extension des connaissances utiles à la construction d'un nationalisme populaire*, thèse d'infocom, Palmer Michael (dir.), Paris, Université Paris III, 2003, 390 p.

BACOT (Jean-Pierre), *La Presse illustrée au XIX^e siècle: Une histoire oubliée*, Limoges, P.U de Limoges, 2005, 235 p.

BARILLON (Raymond), *Le cas Paris-Soir*, Paris, A Colin, coll Kiosque, 1959, 287 p.

BAUTIER Roger, CAZENAVE Élisabeth, PALMER Michael (dir.), *La Presse selon le XIX^e siècle*, Paris, Université Paris III - Université Paris XIII, 1997, 154 p.

BIANCO (René), *Un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, Marseille, Université d'Aix-Marseille, Thèse de doctorat d'Etat d'histoire, 1988, 7 vol., 3493 p.

BELLANGER (Claude) et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t1 des origines à 1814*, Paris, P.U.F, 1969, 633 p.

BELLANGER (Claude) et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t2 de 1815 à 1871*, Paris, P.U.F, 1969, 465 p.

BELLANGER (Claude) et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t3 de 1871 à 1940*, Paris, P.U.F, 1972, 687 p.

BELLANGER (Claude) et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t4 de 1940 à 1958*, Paris, P.U.F, 1975, 486 p.

BELLANGER (Claude) et alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, t5 de 1958 à nos jours*, Paris, P.U.F, 1976, 550 p.

BONVOISIN (Samra-Martine), MAGNIEN (Michèle), *La presse féminine*, Paris, Q.S.J. ?, P.U.F, 1986, 127 p.

BOYD-BARRET (Olivier), PALMER (Michael), *Trafic de nouvelles*, Paris, A. Moreau, 1980, 712 p.

BROUCKER (José de), *la presse catholique en France*, Paris, Centurion, 1992, 165 p.

CACHIN Marie-Françoise et alii (dir.), *Au bonheur du feuilleton. Naissance et mutations d'un genre (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Créaphis, 2007, 310 p.

CALVET (Henri), *La presse contemporaine*, Paris, Nathan, 1958, 367p.

CASPARD (Pierre) (dir.), *La presse d'éducation et d'enseignement, XVII^e siècle à 1940*, Paris, I.N.R.P.-C.N.R.S., 1981-1984, 4 volumes (répertoire).

CHARON (Jean-Marie), *La presse en France de 1945 à nos jours*, Paris, éditions du seuil, 1991, 416 p.

COMBEAU-MARI (Evelyne) (dir.), *Sport et presse (XIX^e-XX^e siècles)*, Saint-Denis, Bibliothèque Universitaire Francophone, 2007, 431 p.

COURBAN (Alexandre), *L'Humanité (avril 1904-août 1939). Histoire sociale, politique et culturelle d'un journal du mouvement ouvrier français*, thèse de doctorat en histoire (dir. Serge Wolikow), Dijon, Université de Bourgogne, 2005.

CORROY (Laurence), *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, coll. Éducation, histoire, mémoire, 2004, 280 p.

CUBAYNES (Marie-Hélène), *La police et la presse, des institutions et des hommes*, Toulouse, I.E.P. de Toulouse, thèse de science politique, 1980, 444 p.

DELPORTE (Christian), *Les crayons de la propagande*, C.N.R.S éditions, 1993, 223 p.

DELPORTE (Christian) (dir.), *Médias et villes, XVIII^e-XIX^e siècle*, Tours, Publications de l'université François Rabelais, 1999, 303 p.

DELPORTE (Christian) (dir.), *L'Humanité de Jaurès à nos jours*, Paris, actes du colloque international du 1-3 avril 2004 à la B.N.F., Nouveau monde édition, 2004, 421 p.

DUPUY (Micheline), *Le Petit Parisien « le plus fort tirage du monde entier »*, Paris, Plon, 1989, 454 p.

GONON (Laetitia), *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIXe siècle. Enjeux stylistiques et littéraires d'un exemple de circulation des discours*, Paris, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, thèse de doctorat de science du langage (dir. Gilles Philippe), 2011, 731 p.

HENNO (Jacques), *La presse économique et financière*, Paris, P.U.F., Q.S.J. ? n° 2743, 1993, 127 p.

ECK (Hélène) et BLANDIN (Claire), *La vie des femmes : la presse féminine aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Panthéon-Assas, 2010, 148 p.

EVENO (Patrick), *Le Monde, histoire d'une entreprise de presse, 1944-1995*, Paris, Le Monde éditions, 1996, 540 p.

EVENO (Patrick), *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2003, 236 p.

FAUCHER (Jean-André), *La presse française de 1830 à 1960 : Le 4^e pouvoir*, Paris, Jacquemard, 1968, 335 p. (réédition complétée du 4^eme pouvoir de 1958).

FAUCHER (Jean-André), *La presse française d'hier et d'aujourd'hui*, n° hors-série d'Echo de la presse et de la publicité, octobre 1987, 116 p.

FEYEL (Gilles), *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information et son évolution sous l'Ancien Régime, (1630-1788)*, Paris, Université Paris I, thèse d'Etat d'histoire, dactylographiée, 1994, 5 vol.

FEYEL (Gilles), *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information et son évolution sous l'Ancien Régime, (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 1387 p.

FEYEL (Gilles), « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, n° 105, 2001, p. 21-47.

FEYEL (Gilles) (dir.), *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIII^e siècle au troisième millénaire*, Paris, éd Panthéon Assas, 2002, 451 p.

FEYEL (Gilles), « Presse et publicité en France (XVIII^e et XIX^e siècles) », *Revue historique*, 2003, n° 628, p. 837-868.

FOURMENT (Alain), *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, Paris, éditions Eoles, 1987, 438 p.

FREDERIX (Pierre), *Un siècle de chasse aux nouvelles, de l'agence d'information Havas à l'agence France presse 1835-1957*, Paris, 1959, 445 p.

GERVAIS (Thierry), *L'illustration photographique. Naissance du spectacle de l'information, 1843-1914*, thèse de l'EHESS, 2007, 499 p.

GODEFRIN (Jacqueline), *Une centrale de presse catholique : la maison de la Bonne presse*, Paris, Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, mémoire de DES de sciences politiques, dir. Jean RIVERO, 1964, 196 p.

GODEFRIN (Philippe), *Le journal « La Croix », sa diffusion son influence*, Paris, Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, mémoire de DES de sciences politiques, dir. Jean RIVERO, 1964, 140 p.

GODEFRIN (Jacqueline et Philippe), *Une centrale de presse catholique, la maison de la Bonne presse et ses publications*, Paris, P.U.F., 1965, 239 p.

GODECHOT (Jacques) (dir.), *Regards sur l'histoire de la presse et de l'information : mélanges offerts à Jean Prinet*, Saint-Julien-du-Sault, Presses saltusiennes, 1980, 199 p.

GOLDSTEIN (Robert Justin), *Censorship of political caricature in nineteenth-century France*, The Kent State University Press, 1989. 293 p

HOURDIN (Georges), *La presse catholique*, Paris, Fayard, 1957, 120 p.

ISAAC (Olivier), « "Succès oblige", exaltation et instrumentalisation du populaire dans le *Petit journal* à l'occasion de l'affaire Troppmann (1869) », *Hermès* n°4, 2005, p. 107-111.

JAVAY (Olivier), *Les quotidiens côtés en bourse, 1900-1939*, Paris, Université Paris I, mémoire de maîtrise d'histoire, sous la direction de Jacques MARSEILLE et Patrick EVENO.

JEANNENEY (Jean-Noël), *L'argent caché : milieux d'affaires et pouvoirs politiques dans la France du XX^e*, Paris, Fayard, 1981 rééd 1984, 306 p.

JEANNENEY (Jean-Noël), « les médias », dans *Pour une histoire politique*, René REMOND (Dir.), Paris, Point Seuil, 1988, rééd 1996, p. 185-198.

JEUNE (Simon), « Les revues littéraires », *Histoire de l'édition française*, t.3, *Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle époque*, Paris, Promodis, 1985, p.409-415.

JONES (Philippe), *La presse satirique illustrée entre 1860 et 1890*, Etudes de presse n° 14, 1962, Paris, I.F.P., 111 p.

KALIFA (Dominique) et alii (dir.), *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2012, 1762 p.

KUPFERMAN (Fred), MACHEFER (Philippe), « Presse et politique dans les années trente : le cas du *Petit journal* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXII, janvier-mars, 1975.

LABLAINE (Jacques), *L'Auto-Vélo: Le journal précurseur du Tour de France*, Editions L'Harmattan, 2010, 256 p.

LACRETELLE (Jacques de), *Face à l'événement, le Figaro, 1826-1966*, Paris, Hachette, 1966, 192 p.

LEDRE (Charles), *Histoire de la presse*, Paris, Fayard, coll les temps et les destins, 1958, 413 p.

LEGRAVE (Jean-Baptiste) (dir.), *La presse écrite, objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, 2005, 349 p.

LENOBLE (Benoit), *Le Journal au temps du réclamisme, culture de presse, autoreprésentation et société en France (1880-1930)*, Paris, Université Paris I Sorbonne, mémoire de D.E.A. d'histoire, CHARLE (Christophe dir.), 2003

LETHEVE (Jacques), *La caricature sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, 1961, 269 p.

LEYMARIE (Michel), MOLLIER (Jean-Yves), PLUET-DESPATIN (Jacqueline) (dir.), *La Belle époque des revues 1880-1914*, Paris, I.M.E.C., 2002, 439 p.

LIVOIS (René de), *Histoire de la presse française*, Paris, Le temps de la presse, 1965, 660 p.

LOUE (Thomas), *La « Revue des deux mondes » de Buloz à Brunetière*, Paris, Université Paris I, thèse d'histoire, CORBIN (Alain) (dir.), 1998, 3 vol.

LUSEBRINK (Hans-Jurgen), MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *Presse et événement, journaux, gazettes, almanachs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, actes du Colloque international « la

perception de l'événement dans la presse de langue allemande et française », Université de la Sarre, 12-14 mars 1998, Berlin, 2000, 323 p.

MALE (Blandine), « Le Français » *journal (1868-1887), un aspect de la pensée et de l'action des catholiques libéraux à l'époque de la fin des notables*, Lyon, Université Lyon III, thèse de 3^e cycle d'histoire, dir. Jacques GADILLE, 1980, 484 p.

MANEVY (Raymond), *La presse de la Troisième République*, Paris, Foret, 1955, 255 p.

MANEVY (Raymond), *L'évolution des formules de présentation de la presse quotidienne*, Paris, éd. Estienne, 1956, 104 p.

MANEVY (Raymond), *La presse française de Renaudot à Rochefort*, Paris, Foret, 1958, 375 p.

MARCHANDIAU (Jean-Noël), *Vie et mort d'un journal, « L'Illustration » (1843-1944)*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire, dir. Xavier Pérouse de MONTCLOS, 1985, 2 vol., 717 p.

MARTIN (Laurent), *Le Canard enchaîné ou les fortunes de la vertu. Histoire du plus célèbre des hebdomadaires satiriques, 1915-1981*, Paris, Université Paris I, thèse d'histoire, ORY (Pascal) (dir.), 2000, 1 222 p.

MARTIN (Marc), « La réussite du *Petit journal* ou les débuts du quotidien populaire », *Bulletin du centre d'histoire de la France contemporaine*, n°3, 1982, p.11-36.

MAYEUR (Françoise), *L'Aube : étude d'un journal d'opinion 1932-1940*, Paris, Colin, 1966, 237 p.

MOUCHON (Marion), *Le Constitutionnel, contribution à la l'histoire de la presse sous la Restauration*, thèse Ecole nationale des chartes, 1968, 152 p.

MUHLMANN (Géraldine), *Une histoire politique du journalisme XIXe-XXe*, Paris, P.U.F, 2004, 247 p.

NERE (Jacques), *Le Boulangisme et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, 240 p.

PALMER (Michael), *Some aspects of the French press during the rise of the popular daily (circa 1860 to 1890)*, Oxford university, D Phil thesis, 1972, 381 p.

PINSOLLE (Dominique), *De Panama à Sigmaringen. Le Matin, les affaires et la politique (1884-1944)*, Bordeaux, Université de Bordeaux-III, thèse pour le doctorat d'histoire (dir. Christophe Bouneau), 2010, 804 p

PLACE (Jean-Michel), VASSEUR (André), *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, éditions Jean-Michel PLACE, 1973-1977, 3 tomes.

PONTY (Janine), « La presse quotidienne et l'Affaire Dreyfus en 1898-1899 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril juin 1974, p.194-220.

PRADIE (Christian), *La presse, le capitalisme et le lecteur : contribution à l'histoire économique d'une industrie culturelle*, Grenoble, Université Grenoble 3, thèse en information communication, 1994, 814 p.

REMOND (René), POULAT (Emile) (dir.), *Cent ans d'histoire de La Croix, 1883-1983*, Le Centurion, 1988, 471p.

SORLIN (Pierre), *La Croix et les Juifs (1880-1899)*, Paris, Grasset, 1967, 346 p.

SEGUIN (Jean-Pierre), *Nouvelles à sensation, canards du XIX^e*, Paris, Colin, 1959, 149 p.

STORA LAMARRE (Annie), *L'enfer de la Troisième République, censeurs et pornographes, 1881-1914*, Paris, Imago, 1990, 135 p.

SULLEROT (Evelyne), *La presse féminine*, Paris, A Colin, coll Kiosque, 1963, 320 p.

TAVEAUX-GRANDPIERRE (Karine), *La diffusion de la presse parisienne quotidienne en France, Hachette et les quotidiens parisiens à grand tirage, 1870-1914*, Paris, Université Paris III, thèse d'histoire, PALMER (Michael) (dir.), 1999, 412 p.

THERENTY (Marie-Ève) et VAILLANT (Alain) (dir.), *1836 : L'An I de l'ère médiatique, étude littéraire et historique du journal « La Presse », d'Émile de Girardin*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2001, 388 p.

TILLIER (Bertrand), *La République : la caricature politique en France (1870-1914)*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 1997, 173 p.

TILLIER (Bertrand), *A la charge ! La caricature en France de 1789 à 2000*, Les Editions de l'Amateur, 2005, 256 p.

VOYENNE (Bernard), *Guide bibliographique de la presse*, Paris, C.F.J, 1958, 48 p.

WATELET (Jean), *La presse illustrée en France 1814-1914*, Paris, Septentrion, 1998, thèse de sciences politiques, ALBERT (Pierre) (dir.), 2 vol.

WEILL (Georges), « Les récents travaux sur l'histoire de la presse », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1932, p.241.

WEILL (Georges), *Le journal : origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, Renaissance du livre, 1934, 450 p.

WRIGHT (Georges), *Les journaux politiques en province 1860/1870*, La Révolution de 1848, sept 1938, p.129-140.

ZEVAES (Alexandre), « Panorama de la presse sous la Troisième république », *Bulletin de la société d'histoire de la Troisième République*, n°1, octobre 1951, p.10-14.

Sur les journalistes

ACCARDO (Alain), *Journalistes précaires*, Bordeaux, éd le Macaret, 1998, 411 p.

ANGLADE (Sandrine), *Les journalistes de théâtre, émergence et construction d'une identité professionnelle, histoire de l'Association de la critique dramatique et musicale 1899-1937*, Paris, Université Paris III, thèse d'infocom, 1998, 444 p.

ASSOULINE (Pierre), *Albert Londres, vie et mort d'un grand reporter 1884-1932*, Paris, folio, 1990, 632 p.

BELLET (Roger), *Presse et journalisme sous le Second Empire*, Paris, Armand Colin, 1967, 326 p.

BOIVIN (Emile), *Histoire du journalisme*, Paris, P.U.F, 1949, 127 p.

BORGE (Jacques), (VIASNOFF) Nicolas, *Archives des journalistes*, Paris, éditions Trinckvel, 1997, 205 p.

BOUCHARENC Myriam et DELUCHE Joëlle (dir.), *Littérature et reportage*, Actes du colloque d'avril 2000, Limoges, PULIM, 2001, 367 p.

BRENNER (Jacques), *Les critiques dramatiques*, Paris, Flammarion, 1970, 260 p.

BUTIN (Jean), *Henri Béraud*, Lyon, Lugd, 1996, 96 p.

BUTIN (Jean), *Henri Béraud*, Lyon, éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2001, 303 p.

CHANEL (Alain), *Anvers 1894, premier congrès international de presse. Naissance d'une profession*, Alphacom-CUEJ, Strasbourg, 1995, 56 p.

DELPORTE (Christian), *Dessinateur de presse et dessin politique en France des années 1920 à la Libération*, Paris, I.E.P Paris, thèse d'histoire, REMOND (René) (dir.), 1991, 4 vol.

DELPORTE (Christian), « L'emprise du journalisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 101-102, Paris, 1994.

DELPORTE (Christian), *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, Paris, Q.S.J?, P.U.F, 1995, 127 p.

DELPORTE (Christian), *Les journalistes en France 1880-1950, naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999, 449 p.

DORANDEAU (Renaud), « La division du travail politique : publicistes, journalistes et "professionnels" de la presse dans l'Hérault de 1848 à 1914 », dans Bruno DUMONS, Gilles POLLET, *Elites et pouvoirs locaux, la France du Sud-Est sous le Troisième République*, Lyon, P.U.L., 1999, p.123-149.

DUPUY (Micheline), *Un homme, un journal, Jean Dupuy, 1844-1919*, Paris, Hachette, 1959, 239 p. (Le Petit Parisien)

DURAND (Pascal), « Crise de la presse : le journalisme au péril du reportage (1870-1890) », *Quaderni, la revue de communication*, n°24, automne 1994, p.123-152.

DURANCE (Karine), *Les revendications des journalistes à travers les congrès internationaux de la presse, 1894-1908*, Paris, Université Paris II, I.F.P., mémoire de maîtrise, 1994.

DUVEAU (Georges), « Le monde des journalistes », Parias (Louis-Henri) (dir.), *L'histoire du peuple français, t.4 de 1848 à nos jours*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1958.

EVENO (Patrick), « Fortunes et déboires des créateurs de presse », dans Jacques MARSEILLE (dir.), *Créateurs et créations d'entreprises de la révolution industrielle à nos jours*, ADHE, 2000, p.229-255.

FERENCZI (Thomas), *L'invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Payot, 1993, 274 p.

FEYEL (Gilles), "La querelle de l'anonymat des journalistes, entre 1836 et 1850. Une étape dans la progressive prise de conscience d'une identité professionnelle ?," dans *Figures de l'anonymat. Médias et société. Actes du Colloque de Saint-Cloud, 1999*, Frédéric Lambert (dir.), Paris, L'Harmattan, 2001, p. 27-55.

FROISSART (Pauline), *Henri Béraud, du flâneur salarié au polémiste déclaré*, Lyon, IEP Lyon, mémoire IEP, 2007, 86 p.

GABRIEL-ROBINET (Louis), *Journaux et journalistes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1962, 256 p.

HEU (Pascal Manuel), *Le Temps du cinéma, Emile Vuillermoz : père de la critique cinématographique 1910-1930*, préface de Pascal ORY, Paris, L'Harmattan, 2003, 314 p.

Le RAY (Eric), *Marinoni : le fondateur de la presse moderne (1823-1904)*, L'Harmattan, 2009, 565 p.

LUSEBRINK (Hans-Jurgen), MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *Presse et événement, journaux, gazettes, almanachs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, actes du Colloque international "la perception de l'événement dans la presse de langue allemande et française", Université de la Sarre, 12-14 mars 1998, Berlin, 2000, 323 p.

MARTIN (Marc), « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870) : pour une histoire sociale du journalisme », *Revue historique*, juillet-septembre 1981, p.31-74.

MARTIN (Marc), « La grande famille : l'association des journalistes parisiens (1885-1939) », *Revue historique*, janvier-mars 1986, p.129-157.

MARTIN (Marc), « Les journalistes, retraités de la République (1880-1930) », *Bulletin du centre d'Histoire de la France contemporaine*, 1986, n° 7, p. 175-195.

MARTIN (Marc), « Structures de sociabilité dans la presse : les associations de journalistes en France à la fin du XIX^e », dans Françoise THELAMON (dir.), *Sociabilité*,

pouvoirs et société, actes du colloque de Rouen, 24-26 novembre 1983, Publications de l'Université de Rouen, 1987, p.497-509.

MARTIN (Marc), *Contribution à l'histoire des journalistes et du journalisme (XIXe-XXe) et de la publicité en France*, Paris, Université Nanterre Paris X, thèse d'Etat d'histoire sur travaux, dactylographiée, 1992, 424 p.

MARTIN (Marc), « les journalistes : un nouveau milieu professionnel » dans Madeleine Rébérioux et Gilles Candar (dir.), *Jaurès et les intellectuels*, Paris, éd ouvrières, 1994, p. 41-61.

MARTIN (Marc), *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997, 494 p.

MARTIN Marc, « Un groupe de pression au service des intérêts de la profession durant l'entre-deux-guerres : le Syndicat des journalistes », in GARRIGUES Jean (dir.), *Les Groupes de pression dans la vie politique contemporaine en France et aux États-Unis, de 1820 à nos jours*, Rennes, PUR, 2002, p. 99-107.

MARTIN (Marc), *Les grands reporters, les débuts du journalisme moderne*, Paris, Audibert, 2006, 399 p.

MASCLAUX (Stéphanie), *Les rédacteurs du « Petit Parisien » de 1881 à 1900*, Paris, Université Paris I, mémoire de maîtrise, CHARLE (Christophe) (dir.), 1996.

MATHIEN (Michel), RIEFFEL (Rémi) (dir.), *L'identité professionnelle des journalistes*, actes du colloque de Strasbourg (1994), Strasbourg, alphacom-CUEJ, 1995, 223 p.

NAUD (François), *Des envoyés spéciaux aux grands reporters, 1920-1930*, Lille, thèse d'histoire EHESS, NORA (Pierre) (dir.), 1996.

PALMER (Michael), *Des petits journaux aux grandes agences, naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier, 1983, 350 p.

PELISSIER (Pierre), *Emile de Girardin : prince de presse*, Paris, Denoël, 1985, 420 p.

PLUET-DESPATIN (Jacqueline), LEYMARIE (Michel) et MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *La Belle époque des revues, 1880-1914*, Paris, éditions de l'IMEC, 2002, 448 p.

PONCELET (Yves), Pierre l'Ermite (1863-1959). *Prêtre, journaliste à « La Croix » et romancier. Présence catholique à la culture de masse*, Paris, Cerf, 2011, 672 p.

REQUATE (Jörg), *Journalismus als Beruf, Entstehung und Entwicklung des Journalistenberufs im 19. Jh., Deutschland im internationalen Vergleich*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1995, 500 p.

ROBERTS (Mary-Louise), « Copie subversive : le journalisme féministe à la fin du siècle dernier », *Clio*, n°6, 1997, p.230-247.

RUELLAN Denis, *Le professionnalisme du flou : Identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, PUG, 1993, 240 p.

RUELLAN Denis, *Le journalisme, ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG, 2007, 230 p.

THERENTY (Marie-Ève) et VAILLANT (Alain) (dir.), *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, 583 p.

TRESPEUCH (Catherine), *Un être asexué, la femme journaliste*, Paris, mémoire de maîtrise, Paris II, Pierre ALBERT (dir.), 1981, 152 p.

VAN DEN DUGEN (Pierre), *Milieux de presse et journalistes en Belgique, 1828-1914*, Bruxelles, Classe des Lettres, Académie royale de Belgique, 2006, 562 p.

VAN DEN DUNGEN (Pierre), « Écrivains du quotidien : Journalistes et journalisme en France au XIX^e siècle », *Semen*, n°25, 2008, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 28 octobre 2010. URL : <http://semen.revues.org/8108>

VOYENNE (Bernard), « Les journalistes », *Revue française de science politique*, 1959, vol. 9, n° 4, p. 901-934.

VOYENNE (Bernard), *Les journalistes français*, Paris, CFJ, 1985, 285 p.

WARTELLE (Jean-Claude), *Edouard Portalis (1845-1918) : patron de la presse à l'américaine*, Paris, Veyrier, 1990, 191 p.

Sur la presse régionale

ALBERT (Pierre), *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIX^e*, Paris, C.N.R.S, 1975, 213 p.

ANDREANI (Roland), *La presse quotidienne de Montpellier, des origines à 1954*, thèse d'Etat de lettres, GODECHOT (Jacques) (dir.), Université de Toulouse, 1989, 3 vol, 1 273 p.

BONET (Gérard), *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales, un journal dans l'histoire, l'histoire d'un journal, 1846-1848*, Perpignan, 1987, 416 p.

BONET (Gérard), *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales, un siècle d'histoire d'un quotidien, 1846-1950, l'entreprise, le journal, la politique*, Perpignan, Publications de l'olivier, 2004, 764 p.

COUDURIER (Jean-Pierre), *La Dépêche de Brest, naissance et avatar d'un journal de province témoin de son temps*, Brest, Le Télégramme édition, 1999, 192 p.

CRIQUI (Etienne), LAPREVOTE (Louis-Philippe), ROTH (François) (dir.), *Le quotidien dévoilé, L'Est républicain, 1889-1989*, Jarville, Editions de l'Est, 1990, 314 p.

FEUERSTEIN (Pierre), *Un journal, des journaux : histoire, grandeur et servitudes d'un journal de province*, Nonette, éd. créer, 1997, 240 p.

FEYEL (Gilles), *La Gazette à travers ses réimpressions en province, 1631-1752*, Amsterdam et Maarsen, Holland University Press, 1982, 452 p.

GRANGE Daniel (dir.), *La presse régionale XIX^e-XX^e siècles*, Grenoble, Université de Grenoble, Centre de recherche de l'histoire de l'Italie et des pays alpins, 1999, 316 p.

HIRTZ (Colette), *L'Est républicain de 1889 à 1914, naissance et développement d'un grand quotidien régional*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, 176 p.

KAYSER (Jacques) (dir.), *La presse de province sous la Troisième République*, Paris, A Colin, 1958, 244 p.

LADOIRE (Jean), *Histoire du journal Sud-Ouest*, Bordeaux, Sud-Ouest, 1991, 189 p.

LAGREE (Michel), HARISMENDY (Patrick), DENIS (Michel), *L'Ouest-Eclair, naissance et essor d'un grand quotidien régional*, Rennes, P.U.R., 2000, 201 p.

LERNER (Henri), *La Dépêche de Toulouse, journal de la démocratie*, Toulouse, Presses de l'université de Toulouse, 1978, 2 vol.

MARTIN (Marc), *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 p.

MORIN (Jean-Luc), *Les publications régionales de la Bonne presse, le cas du Limousin (1888-1944), La « Croix de Limoges »*, Paris, Université Paris II, thèse de doctorat d'infocom, dir. Pierre ALBERT, 1991.

ROTH (François), *Le temps des journaux, presse et cultures nationales en Lorraine mosellane, 1860-1940*, Nancy, P.U. de Nancy, 1983, 275 p.

TETART (Philippe) et VILLARET (Sylvain) (dir.), *Les Voix du sport. La presse sportive régionale à la Belle époque*, Atlantica, Biarritz, 2010, 2 tomes, 522 p.

TORRES (Félix), *La Dépêche du midi, histoire d'un journal en République, 1870-2000*, Paris, Hachette, 2002, 256 p.

CERVERA (Suzanne), *Soixante ans de presse mondaine dans les Alpes Maritimes 1880-1939 : de la Riviera au mythe azuréen : un modèle touristique*, Nice, Université de Nice, Thèse de doctorat d'histoire, 2001, 573 p.

VAILLANT (Pierre), *La presse grenobloise : 1788-1888*, Grenoble, Allier, 1964, 40 p.

WIRTS-HABERMEYER (Dominique), *Histoire des Dernières nouvelles d'Alsace*, Strasbourg, La nuée bleue, 1987, 343 p.

Sur Lyon

ANGLERAUD (Bernadette), PELLISSIER (Catherine), *Les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 2003, 830 p.

BARBIER (Estelle), *Le sénateur Vaïsse et ses collaborateurs: Lyon, 1853-1864*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 1998, 185 p.

BAZIN (Georges), « Feu l'Eldorado », *Rive Gauche*, n°128, mars 1994, p. 3-9.

BEGHAIN (Patrice) et alii, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, éditions Stéphane Baches, 2009, 1504 p.

BENOIT (Bruno) et alii, *24 maires de Lyon pour deux siècles d'histoire*, Lyon, Lugd, 1994, 245 p.

BERGE (Christine), *L'Au-delà et les lyonnais : mages, médiums et francs-maçons du XVIII^e au XIX^e siècle*, Lyon, LUGD, 1995, 158 p.

BERGE (Françoise), *Bibliothèques traditionnelles et lectures publiques à Lyon au XIX^e siècle (1815-1914)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, 1962, 2 vol.

BERMOND (Noëlle), GIROL (Catherine), GRISOT (Alain), *L'alphabétisation à Lyon et dans les cantons du Rhône au début du XIX^e*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) (dir.), 1973, 3 vol.

CAYEZ (Pierre), *L'industrialisation lyonnaise au XIX^e siècle : du grand commerce à la grande industrie*, Lyon, Université de Lyon, 1977, thèse d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1977, 3 vol., 1254 p.

CAYEZ (Pierre), CHASSAGNE (Serge), *Les patrons du Second Empire, Lyon et le Lyonnais*, Paris, Picard, 2007, 287 p.

COMBY (Jean) « Lyon, capitale religieuse », *L'Histoire*, n°93, octobre 1992, p.18-46.

DUJARDIN (Philippe), SAUNIER (Pierre-Yves) (dir.), *Lyon, l'âme d'une ville (1850-1914)*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 1997, 124 p.

DURY (Jean), *Naissance du sport en France, 1820-1914, dans la région lyonnaise*, Lyon, Amis de la bibliothèque, catalogue d'exposition de nov./déc. 1985 à la bibliothèque municipale de Lyon, 1985, 28 p.

FIASSON (Jean), « Histoire de la société linnéenne de Lyon », p.129-135, dans *Lyon, cité de savants*, Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, Lyon, éd du C.T.H.S., 1988, 297 p.

FOURNIER (Alexandre), *Les réseaux conservateurs à Lyon, à la fin du XIX^e siècle (1880-1900)*, mémoire de fin d'étude IEP, dir Bruno BENOIT, 2000, 179 p.

GARO (André), *La vie ouvrière à Lyon à la fin du XIX^e siècle*, Lyon, université de Lyon, mémoire de D.E.S d'histoire, 1949, 2 vol, 259 p.

GUTTON (Jean-Pierre) (dir.), *Les Lyonnais dans l'histoire*, Toulouse, Privat, 1987, 405 p. (600 notices biographiques)

GUTTON (Jean-Pierre), *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, Paris, P.U.F., Q.S.J.?, n° 481, 1998, rééd 2000, 127 p.

KLEINCLAUSZ (Arthur) (dir.), *Histoire de Lyon*, Lyon, Masson, 1939, 1948, 1953, 3 vol. notamment le volume 3, de 1814 à 1940.

LATREILLE (André), GASCON (Richard), *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, Toulouse, Privat, 1975, 519 p.

LECOMPTE (Nicolas), *Le complexe anarchiste Lyon 1880-1894*, Lyon, I.E.P., mémoire de fin d'étude IEP, dir Bruno BENOIT, 2001, 81 p.

LEON (Pierre) (dir.), *Géographie de la fortune et structures sociales à Lyon au XIX^e siècle (1815-1914)*, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1974, 440 p.

LEQUIN (Yves), *Les ouvriers de la région lyonnaise (1814-1914)*, Lyon, P.U. de Lyon, 1977, 2 tomes.

MASSON (Philippe), *Lyon capitale éphémère et festive. Les visites à Lyon des Présidents de la République (1900-1914)*, Lyon, I.E.P., mémoire de fin d'étude IEP, dir Bruno BENOIT, 2003, 116 p.

MICHEL (Serge), *Chemins de fer en Lyonnais 1827-1957*, Lyon, PUL, 1986, 191 p.

MOISSONNIER (Maurice), *La première internationale et la commune à Lyon 1865-1871*, Paris, éd sociales, 1972, 404 p.

MONTCLOS (Xavier de) (dir.), t.6, *Le Lyonnais, le Beaujolais*, de Jean-Marie MAYEUR, Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, 1994, 456 p.

PELLETIER (André), ROSSIAUD (Jacques), BAYARD (Françoise), CAYEZ (Pierre), *Histoire de Lyon*, Le Coteau, Horvath, 1990, t.1 *Antiquité et Moyen Age*, 478 p., t.2 *du XVI^e siècle à nos jours*, 479 p.

PELLETIER (Jean), DELFANTE (Charles), *Atlas Historique du Grand Lyon*, Lyon, éd Xavier Lejeune, 2004, 223 p.

PELLISSIER (Catherine), *Vie privée des notables lyonnais au XIX^e siècle*, Lyon, éd. LUGD, 1996, t.1, 272 p., t.2, 239 p.

PINOL (Jean-Luc), *Les mobilités de la grande ville*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991, 431 p.

POCHE (Bernard), *Dictionnaire bio-bibliographique des écrivains lyonnais (1880-1940)*, Lyon, éditions BGA Permezel, 2007, 283 p.

RAKOTOMALA (Marielle), *Bals et cafés à Lyon au XIX^e siècle*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, LEQUIN (Yves) (dir.), 1987, 193 p.

RANCY (Jacques), *La magie du cirque, les Rancy de 1785 à nos jours*, Lyon, éd. LUDG, 1994, 129 p.

ROBERT (Vincent), *Les chemins de la manifestation 1848-1914*, Lyon, P.U de Lyon, 1996, 394 p.

ROGER (Philippe), *Lyon lumière des ombres : cent ans de cinéma*, Lyon, éd. LUGD, 1995, 279 p.

SAUNIER (Pierre-Yves), *Lyon au XIX^e siècle : les espaces d'une cité*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire, LEQUIN (Yves) dir., 1992, 1278 p.

SAUNIER (Pierre-Yves), *L'esprit lyonnais XIX^e-XX^e siècle, genèse d'une représentation sociale*, Paris, C.N.R.S éd., 1995, 233 p.

THIVEND (Patricia), *L'Ecole et la ville, Lyon 1870-1914*, Lyon, Université Lyon, thèse d'histoire, LEQUIN (Yves) (dir.), 1997, 578 p.

VANARIO (Maurice), *Rues de Lyon à travers les siècles*, Lyon, éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2002, 2ème édition de 1990, 333 p.

WARTELLE (Jean-Claude), « Lyon 1873, Joseph Ducros, préfet de l'Ordre moral », *L'Histoire*, n° 12, mai 1979, p. 6-13.

Sur la police à Lyon

BORJON (Claire), *La police de l'agglomération lyonnaise (1800-1908)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 1992, 181 p.

FAURE (Olivier), « la police de Lyon », *Histoire et dictionnaire de la police du Moyen âge à nos jours*, Michel AUBOIN, Arnaud TEYSSIER, Jean TULARD (dir.), Paris, Robert Laffont, Bouquins, 2005, p.749-753.

FRAPPA (Amos), *La police de sûreté lyonnaise (début du XIXe-1936)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2004, 309 p.

PRIEUR (Florent), *Le maintien de l'ordre à Lyon au XIX^e siècle (1800-1890)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A d'histoire, FARON (Olivier) (dir.), 2002, 287 p. et thèse en cours.

Sur l'imprimerie et la librairie à Lyon

AUDIN (Maurice), RANC (Robert), HOURS (Henri), MARTIN (Henri-Jean), TOULET (Jean), *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Lyon, éd du Chêne, 1972, 162 p.

BEGUET (Bruno), *L'imprimerie et la librairie à Lyon : 1800-1850*, Villeurbanne, mémoire de fin d'étude E.N.S.S.I.B., 1986, 59 p.

FORT (Véronique), *Recherches sur l'imprimerie lyonnaise à l'ère industrielle (1860-1960)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de D.E.A., 1991, 100 p.

FORT (Véronique), « Le syndicalisme patronal de l'imprimerie lyonnaise (1881-1919) », *Bulletin du Centre Pierre Léon*, n°4, 1994, p.11-17.

GOURVITCH (Emmanuelle), *Les imprimeurs-libraires lyonnais et la Révolution française*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, Françoise BAYARD (dir.), 1995, 116 p.

GUILLO (Laurent), *Louis Benoît Perrin et Alfred Louis Perrin, imprimeurs à Lyon (1823-1865-1883)*, Villeurbanne, E.N.S.B., mémoire de diplôme supérieur de bibliothécaire, 1986, 66 p.

LACROIX (Nathalie), *Les imprimeurs lyonnais 1870-1900*, Villeurbanne, E.N.S.B., mémoire de D.E.A, VARRY (Dominique) (dir.), 1991, 80 p.

SIGALAT (Jérémy), *Libraires et librairies sous le Second Empire*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2002, 156 p.

VARRY (Dominique), « L'imprimerie et la librairie à Lyon au XIX^e siècle », MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *Le commerce de la librairie en France au XIX^e siècle (1789-1914)*, Paris, I.M.E.C éditions, 1997, 451 p.

Sur la presse à Lyon

« La presse, l'information à Lyon », *Lyon forum*, n°52-53, janvier février 1975, 72 p.

BACOT (Jean-Pierre), « Le supplément illustré du Progrès (1890-1905), une exception culturelle », *Bulletin de l'Académie de Villefranche en Beaujolais*, 2003, n°27, p.49-56

BELLET (R.), « Jules Vallès, journaliste au Progrès de Lyon et l'histoire (1864-1865) », *Cahiers d'histoire*, 1964, tome IX, 2, p.187-198.

BERTHELIN (Roland), *Les mouvements révolutionnaires de l'Après-guerre (1919 - 1923) vus à travers un journal régional : Le Nouvelliste*, Lyon, Université de Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, MONTCLOS (Xavier de) (Dir.), 1977, 109 p.

BESSON (Eric), *La presse conservatrice et la loi de séparation à Lyon*, Paris, Université Paris IV, mémoire de maîtrise d'histoire, MAYEUR (J-M) (dir.), 1986, 187 p.

BURLATS (Jean-Luc), « *Les Missions catholiques* » 1868-1914, un hebdomadaire au service de la propagation de la foi, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, DELISLE (Philippe) (dir.), 2002, 158 p.

CAU (Yves), *Le Progrès : un grand quotidien dans la guerre : juin 1940-nov. 1942*, Lyon, P.U.L., 1979, 322 p.

CHAGNY (Robert), *La presse socialiste à Lyon de 1896 à 1914*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1958, 2 vol, 140+149 p.

CHAREYRE (Nicolas), « *L'Indépendant du Beaujolais* » 1883-1900 : un journal pour une viticulture en crise ?, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, GARRIER (Gilbert) dir., 1987, 497 p.

CANCEL (Céline), *Citoyenneté et Révolution : « le Courier de Lyon » et la vie politique locale de 1789 à 1790*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire, 1994, 166 p.

CHATELAIN (Abel), « Le journal facteur géographique du régionalisme », *Revue des études rhodaniennes XVIII*, 1948, p.55.

CHIRON (Noëlle), *L'Art au XIX^e siècle vu à travers un exemple de presse régionale : la Revue du Lyonnais (1835-1880)*, Lyon, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise, PEREZ (Marie Félicie) (dir.), 1989, 2 vol, 389p.+319p.

CHIRON (Noëlle), *Un exemple de critique d'art en province : la peinture des années 1852-1880 à travers la Revue du Lyonnais*, Paris, Gazette des beaux-arts, 1991.

COLLONGES (Bernard), « Détenu 6761 : Anselme Petetin, journaliste : sur les traces du rédacteur en chef du *Précurseur* », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n° 16, mai 2007, p. 26-35.

COMTE (Bernard), « Un rassemblement de catholique libéraux : la naissance de la revue *Demain* », dans *Les Catholiques libéraux au XIX^e siècle*, Grenoble, PU de Grenoble, Actes du colloque international d'histoire religieuse de Grenoble 30 septembre - 3 octobre 1971, 1974, p.231-289.

CORNELOUP (Gérard), « Le président, l'assassin et le canard : crime et châtement de Santo Caserio, vus à travers la presse populaire », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n°18, décembre 2007, p. 33-37.

CORNELOUP (Gérard), « 'le poids des mots, le choc des images', grandes heures et effacement progressif du faits divers en une du *Progrès illustré* (1890-1905) », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n °22, juin 2009, p.42-52.

COSTIL (Florence), *Le milieu journalistique lyonnais sous le Second Empire*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, mémoire de maîtrise, Lequin (Yves) (dir.), 1990, 250 p.

COTE (Anne), *La presse catholique lyonnaise et les problèmes ouvriers (1900-1906)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) dir., 1958, 226 p.

CURTET (Raymond), « La presse quotidienne lyonnaise et l'affaire Dreyfus », *Cahiers de Rhône* 89, n° 17, 1995, p.43-62.

DEGORGUE (Victor), « Un épisode de la campagne des légions du Rhône en 1870. Une polémique du Progrès de Lyon », *Cahiers de Rhône* 89, n°7, 1991.

DELPECH (François), *L'opinion publique, la presse et les partis à Lyon, de l'opportunisme à l'esprit nouveau (1879-1896)*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de DES, 1958, 348 p.

DELPECH (François), « La presse et les partis à Lyon à l'avènement des républicains », *Cahiers d'histoire*, tome XV, I, 1971, p. 27-52.

DELSART (Alfred), *135 années de Le Progrès : histoire au quotidien depuis 1859*, Lyon, Horvath, 1994, 160 p.

DESSERTINE (Dominique), *L'opinion publique à Lyon face aux problèmes économiques et sociaux, 1879-1890 : étude de presse*, Lyon, Université de Lyon, DES d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1967, 140 p.

DIBILIO (Philippe), LEPRINCE (Georges), *L'aigle et la plume ou les péripéties de la presse quotidienne Rhône-Alpes*, Lyon, FEDEROP, 1980, 201p.

DUBREUIL (Robert), *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de D.E.S, FUGIER (dir.), 1953, 523 p.

DUFIEUX (Philippe), « Presse, politique et architecture : l'hôtel du *Nouvelliste* de Lyon ou la visibilité urbaine d'un journal de combat », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n° 16, mai 2007, p. 1-9.

DUPRAZ (Lucienne), *La Chronique des comités du Sud-Est face aux problèmes sociaux de 1892 à 1904 (genèse de la Chronique sociale)*, Lyon, université de Lyon, D.E.S., 1963, 260 p.

FAVRE (Delphine), *Catholicisme intégral et démocratie chrétienne dans « La France libre » (1893-1899)*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, LADOUS (Régis) (dir.), 1999, 133p.

FROBERT (Ludovic) (dir), *L'Echo de la Fabrique, naissance de la presse ouvrière à Lyon, 1831-1834*, Lyon, ENS éditions, 2010, 368 p.

GALLIOT (S), *L'Express de Lyon et l'Affaire Dreyfus*, mémoire de maîtrise d'histoire, Lyon, université Lyon III, 1979.

GARDES (Gilbert), *Aimé Vingtrinier, 1812-1903 et son temps*, Lyon, éditions Bellier, 2003, 179 p.

GARMIER (Monique), *L'anticléricalisme du Censeur de 1840 à 1848*, Lyon, Université de Lyon, DES d'histoire, LATREILLE (André) (dir.), 1965, 62 p.

GELIN (Bernard), « Petite histoire illustrée de la presse lyonnaise, 1ère partie : des origines à 1814 », *Le Petit jour*, (édité par l'Association des Amis des journaux et des publications), n°58, septembre 1999, p.8-9.

GELIN (Bernard), « Petite histoire illustrée de la presse lyonnaise, 2ème partie : 1814-1870 », *Le Petit jour* (édité par l'Association des Amis des journaux et des publications), n°59, décembre 1999, p.12-13.

GELIN (Bernard), « Petite histoire illustrée de la presse lyonnaise, 3ème partie : 1870-1914 », *Le Petit jour* (édité par l'Association des Amis des journaux et des publications), n° 63, décembre 2000, p.14-19.

GELIN (Bernard), « La presse satirique à Lyon 1865-1900 », *Le Petit jour* (édité par l'Association des Amis des journaux et des publications), n°61, juin 2000, p.22-25.

GIRI (René), « Les tribulations posthumes de Monsieur Vaïsse », *Cahiers de Rhône 89*, n° 7, 1991, p.35-48.

GIRI (René) (commissaire), MOISSONIER (Maurice), *La presse satirique à Lyon de 1865 à 1900*, Lyon, musée de l'imprimerie, 1991, 69 p. catalogue expo avril-mai 1991, Ville de Lyon/ musée de l'imprimerie/Association Rhône 89/ librairie Choc Corridor.

GIRI (René), « La montée de la fièvre boulangiste vue par un hebdomadaire satirique lyonnais », *Cahiers de Rhône 89*, n°17, 1995, p.5-17.

GONNET (Pierre), *L'opinion publique, les partis et la presse à Lyon, du triomphe de « l'esprit nouveau » à la dislocation du « bloc républicain » (1896-1906)*, Lyon, université de Lyon, mémoire de D.E.S., 1965, 321 p.

GOY (Josette), *La presse à Lyon et la question du pouvoir temporel du pape sous le Second Empire*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.S, 1975, 121 p.

JAMPY (Marc), *La presse de loisirs à Lyon de 1870 à 1914*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2000, 96 p.

JAMPY (Marc), « Création d'une presse de loisirs par des pionniers de la classe moyenne : Lyon 1870-1914 », *Cahiers d'histoire*, vol 46, 2000, p.61-81.

JAMPY (Marc), *Le monde de la presse à Lyon de 1870 à 1914*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de D.E.A. d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2001, 89 p.

JAMPY (Marc), « Aimé Vingtrinier journaliste », Bruno BENOIT, Gilbert GARDES (dir.), *Être lyonnais, identité et régionalité*, Lyon, Jacques André éditeur, 2005, p.62-67.

JAMPY (Marc), « La construction de frontières dans le milieu journalistique lyonnais aux débuts de la troisième république », dans Ivan CHUPIN, Jérémie NOLLET, *Journalisme et dépendances*, Paris, L'Harmattan, Cahiers politiques, 2006, p.85-113

LABASSE (Pierre), *Le Progrès et l'opinion lyonnaise 1859-1890*, Lyon, Université de Lyon, D.E.S. d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1965, 192 p.

LACHET (Fleur), *L'Echo de Fourvière, 1863-1875*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise d'histoire, Durand (Jean-Dominique) (dir.), 1996, 142 p.

LAPIERRE (Guy), *Le Progrès et le Nouvelliste face à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat*, Lyon, Université de Lyon, mémoire de maîtrise d'histoire, 1969, 62 p

LAPIERRE (Guy), *La Séparation à Lyon, 1904-1908, étude d'opinion publique*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de 3^{ème} cycle d'histoire, 1973, 220 p.

LEVY (Claude), « Un grand patron de presse entre Saône et Rhône : Félix Garcin », *Actes du 113^e Congrès national des sociétés savantes*, t.1, Paris, Ed. du C.T.H.S., 1989, p.45-57.

LEVY (Claude), « A propos de l'épuration de la presse : l'inexorable naufrage du *Lyon républicain* », *Cahiers d'histoire*, n°3-4, 1994, p.231-245.

LEYNAUD (Dominique), *Le Salut public et les crises 1894-1905*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de maîtrise, GADILLE (Jacques) (dir.), 1983, 145 p.

LONGRE (Lucie), *La presse satirique à Lyon de 1870 à 1914*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A, FOUILLOUX (Etienne) (dir.), 1992, 86 p.

MAILLET (Sophie), *Journaux et entreprises de presse à Lyon au début du XIX^e siècle*, Lyon, Université Lyon III, mémoire de master 1 d'histoire, FAURE (Olivier) (dir.), 2005, 141 p.

MOISSONIER (Maurice), « Eclats de presse à Lyon et à Paris, les duels d'un Rastignac : le père occasionnel du poète Louis Aragon », *Cahiers du Rhône*, n° 7, 1991, p. 49-62.

MORLINS (Jacques), « Le Progrès », *Transmondia*, n°124, janvier 1965, p. 35-45.

PONSON (Christian), *Les catholiques lyonnais et La Chronique sociale, 1892-1914*, Lyon, P.U.L., 1979, 379 p.

POPKIN (Jeremy), « La presse et les insurrections de Lyon en 1786 et 1831 » dans LUSEBRINK (Hans-Jurgen), MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *Presse et événement, journaux, gazettes, almanachs (XVIII^e-XIX^e siècles), actes du Colloque international « la perception de l'événement dans la presse de langue allemande et française »*, Université de la Sarre, 12-14 mars 1998, Berlin, 2000, 323 p.

POPKIN (Jeremy), *Press revolution and social identities in France 1830-1835*, Penn State Press, Pennsylvania, 2002, 329 p.

POPKIN (Jeremy), « Un journal pour les canuts : Lyon et les débuts de la presse ouvrière, *L'Echo de la Fabrique* et ses successeurs », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n°10, mars 2005, p. 1-10.

POYER (Alex) « Cinq ans de presse cycliste à Lyon 1891-1895 », Philippe TETART et Sylvain VILLARET (dir.), *Les Voix du sport. La presse sportive régionale à la belle époque*, Atlantica, Biarritz, 2010, tome 2, p. 321-339.

RIBE (Georges), « L'opinion publique et la vie politique à Lyon lors des premières années de la seconde Restauration (17 juillet 1815 -8 janvier 1822) », Paris, Sirey, *Annales de l'université de Lyon, droit*, 1957.

ROSTAGNAT (Alain), « Le vote de la loi Falloux dans la presse quotidienne lyonnaise », *Cahiers d'histoire*, 1961, t.VI, p.311-329.

ROTY (Michel), *L'opposition républicaine et les élections de 1869 vues à travers le Progrès*, Lyon, Université de Lyon, DES d'histoire, LEON (Pierre) (dir.), 1963, 53 p.

TRENARD (Louis), « La presse lyonnaise et son utilisation politique », dans *Les pratiques politiques en province à l'époque de la Révolution*, Montpellier, Université de Montpellier, 1988, p.175-197.

TRUCHET (Gérard), « Guignol journaliste : trois petits tours et puis s'en va... », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n °19, mars 2008, p. 1-11

VARRY (Dominique), « D'une revue l'autre : Imprimeurs et érudits lyonnais du XIX^e siècle », *Gryphe*, revue de la bibliothèque de Lyon, n°17, juin 2007, p.4-9.

VAUCELLES (Louis de), *Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)*, Paris, les belles lettres, 1971, 283 p.

VEDRINE (André), « Le *Lyon républicain* et l'esperanto, quarante années de fidèle soutien d'un quotidien de province à une cause universelle », *Presse, radio et histoire*, 113e congrès national des sociétés savantes, Paris, CTHS, 1989 p. 231-236

VELLA (Aude), « *Le Peuple* », *quotidien socialiste lyonnais, 1892-1901*, Lyon, Université Lyon III, Master I d'histoire, FAURE (Olivier) dir., 2004, 116 p.

VIDAL (Florence), *Une publication populaire originale, le supplément illustré du Progrès de Lyon, 1890-1905*, Lyon, Master I d'histoire de l'art, Christian SORRREL (dir.), Université Lyon 2 -ENSSIB, 2009, 152 p.

VIGNE (Christophe), *L'Egalité sociale : organe de tous les partis socialistes révolutionnaires lyonnais 1887-1888*, mémoire de fin d'études IEP, Philippe DUJARDIN (dir.), Lyon, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, 1990, 2 vol.

SITOGRAFIE

Sur l'histoire des médias :

Le site de la Société pour l'histoire des médias :

<http://www.histoiredesmedias.com/>

Média 19 qui propose la mise en ligne d'écrit du XIX sur le journalisme, un projet de dictionnaire biographique sur les journalistes au XIX, une base de données sur la petite presse et des articles scientifiques sur les médias au XIXe siècle sous la direction d'un comité scientifique :

<http://www.medias19.org/>

Pour l'histoire des journaux et des journalistes à Lyon au XIXe :

Gallica le site de la Bibliothèque nationale de France avec des ouvrages et des journaux numérisés (notamment *les Annuaires de la presse* de 1881 à 1887 et 1900, 1908 et 1908) :

<http://gallica.bnf.fr/>

Le site numelyon de la bibliothèque municipale de Lyon avec de nombreux journaux lyonnais numérisés avec reconnaissance de caractère :

<http://numelyo.bm-lyon.fr/index.php>

Le site des archives municipales de Lyon avec l'état-civil de Lyon en ligne :

<http://www.archives-lyon.fr/>

Le site des archives départementales du Rhône avec l'état-civil du département et les recensements :

<http://archives.rhone.fr/>

Le site Léonore des archives nationales avec les dossiers en ligne des récipiendaires de la Légion d'honneur :

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/pres.htm>

TABLE DES FIGURES

Tableau des déclarations de nouveaux journaux à Lyon en fonction du régime 1631-1914...	47
Tableau des déclarations des nouveaux journaux à Lyon 1870-1914.....	51
Tableau récapitulatif des rapports des commissaires spéciaux près de la préfecture du Rhône 1871-1907.....	63
Courbes des nouveaux journaux parus, des déclarations et des déclarations parues entre 1870 et 1914 à Lyon.....	79
Courbes des tirages des quotidiens lyonnais 1850-1914.....	82
Courbes du nombre de journaux paraissant à Lyon de 1870 à 1914.....	83
Publicité avec un vendeur du <i>Lyon républicain</i>	88
Les marchands de journaux, texte d'Emmanuel Vingtrinier et dessins de Jean Coulon	91
Carte des principales imprimeries de journaux à Lyon (1870-1914).....	102
Cartes postales de l'imprimerie du <i>Salut public</i> , 71 rue Molière vers 1910	111
Photographie du personnel de l'imprimerie du <i>Nouvelliste</i> le 12 septembre 1891	116
Publicités pour l'affichage et les kiosques de l'agence Fournier	133
Photographie de Victor Fournier (1833-1909), principal publicitaire lyonnais.....	134
Publicités pour les annonces dans les journaux de l'agence Fournier	136
Photographie des rédacteurs du <i>Salut public</i> au 1 ^{er} janvier 1900.....	144
Tableau de la répartition géographique des gens de presse	148
Tableau comparatif des lieux de naissance des gens de presse.....	150
Caricatures montrant la diversité de la presse.....	156
Graphique de répartition de la fréquence des périodiques parus à Lyon (1870- 1914)	157
Graphique de répartition des sujets des périodiques parus à Lyon 1870-1914.....	158
Caricature par Labé des protagonistes de la vente du <i>Petit Lyonnais</i>	172
Photographies d'Auguste et Prosper Ferrouillat, directeurs du <i>Lyon républicain</i>	177
Photographie de Raoul Chion dit Cinoh (1859-1923) journaliste au <i>Progrès</i> puis au <i>Lyon</i> <i>Républicain</i>	179
Photographie de Paul Boissonnet (1862-1930) journaliste au <i>Lyon Républicain</i>	180
Photographie de Jules Coste-Labaume (1840-1910)	182

Gravure de la rédaction du <i>Lyon républicain</i> en 1894 au 10 rue Childebert : 1 Auguste Ferrouillat, 2 Beau actionnaire, 3 Paul Sigrist, 4 Raoul Cinoh, 5 Louis Clapot, 6 Lucien Jantet, 7 Ballaguy, 8 Georges Sabatier, 9 Paul Boissonnet, 10 Prosper Ferrouillat.....	186
Photographie de l'immeuble du <i>Nouvelliste</i> , 14 rue de la Charité, en 2012.....	191
Photogravure de la rédaction du <i>Nouvelliste</i> , 14 rue de la charité en 1894 : 1 Ernest Le Clerc, 2 Merle chef du service télégraphique, 3 Guyon, 4 Emile Ducoin, 5 Charpenel, 6 François Sapin.....	193
Photographie de Martial Paufigue (1856-1925), entrepreneur en maçonnerie, journaliste et directeur de la <i>Dépêche de Lyon</i>	204
Photographie de l'immeuble du <i>Salut public</i> , 71 rue Molière, en 2012.....	208
Photogravure de la rédaction du <i>Salut public</i> , 71 rue Molière en 1894 : 1 Antoine Beysac, 2 Pierre Jay, 3 Robert Boubée,, 4 Sylvestre Casati-Brochier, 5 « Dr simplice » ou « Bobinot » correspondant parisien, 6 Etienne Charles, 7 Henri Thiers, 8 Antoine Sallès, 9 Francis Linossier	210
Dessin et photographie des locaux du <i>Progrès</i> au 10, rue de la Charité.....	215
Auguste Vermorel (1841-1871), rédacteur du <i>Progrès</i> (1862-1864)	222
Caricature de Frédéric Morin et de la veuve Chanoine, par Gilbert Randon, 1872.....	225
Photographie de Léon et Marie Delaroche, propriétaires du <i>Progrès</i>	233
Rédaction du <i>Progrès</i> au 61 rue de la charité en 1894 : 1 Eugène Gouillaud, 2 David Lardière, 3 Pierre Gourraud, 4 Joseph Grobon, 5 Georges Berthoulat, 6 Raoul Vitrou, 7 Mirande critique musical, 8 Armand Basset, 9 Gonthier chef du service télégraphique	238
Caricature de Léon Delaroche lors de sa Légion d'honneur en 1890	239
Photographie des locaux du <i>Progrès</i> au 85, rue de la République en 2012.....	241
Carte des rédactions et des imprimeries des principaux quotidiens lyonnais (1870-1914). ..	245
Photographies de Marius Gonin (1873-1937) et Victor Berne (1862-1927), rédacteurs de <i>La Croix de Lyon</i> puis de <i>La Chronique</i>	297
Photographie de Pierre Jay (1868-1947), rédacteur au <i>Salut public</i> et à la revue <i>Demain</i>	299
Caricature d'Auguste Ferrouillat du <i>Lyon républicain</i> , Léon Delaroche du <i>Progrès</i> et Ernest Le Clerc du <i>Nouvelliste</i> vantant des « spécialités » contre les maladies sexuellement transmissibles	334

Photographie de Victor-Joseph Viviand-Morel (1843-1915), fondateur et rédacteur en chef de <i>Lyon horticole</i>	337
Photographie d'Antoine Deschavannes (1863-1931), du <i>Lyon républicain</i> , président du Syndicat de la presse hippique lyonnaise	346
Publicités pour des préservatifs et des livres pornographiques dans <i>L'Economie</i> de février 1910.....	354
Photographies de Paul Duvivier (1869-1956) et Gabriel Rambaud (1877-1933), journalistes du <i>Tout Lyon</i> depuis 1895	356
Photographie de la rédaction du <i>Courrier du commerce</i> (1875-1943) en 1900.....	369
Couverture d'un duel par <i>Le Progrès illustré</i>	390
Photographie d'Armand Basset (1854-1916), rédacteur en chef du <i>Progrès</i> , officier de l'Instruction publique et de la Légion d'honneur.....	403
Dessins de l'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise	418
Photographie de Paul Sigrist (1861-....), journaliste au <i>Lyon Républicain</i> et président de l'Association des rédacteurs sportifs de la presse quotidienne lyonnaise	428
Tableau du suivi des journalistes dans les recensements	440
Photographie en 2012 de la statue de Jules Coste-Labaume.....	442
Photographie des morts pour la France du <i>Progrès</i> : Emile Chambonnet, Théodore Achard et Clément Allagnat.....	445

INDEX DES NOMS PROPRES

Abonnel, Joseph, 333
 Achard, Théodore, 412, 413, 414, 445
 Achard, Victor, 267
 Albert, Hippolyte, 14, 17, 24, 46, 62, 63, 106, 107, 112, 114, 116, 211, 229, 253, 254, 257, 258, 275, 295, 368, 393, 453, 467, 484, 495, 508, 603, 608, 610
 Albert, Joseph, 107, 113, 116, 135, 194, 253, 254, 481
 Albert, Joseph Eugène, 112
 Almaury, Thomas, 75
 Alricy, Antoine, 385
 Amy, 201
 Andrieux, Louis, 23, 60, 250, 304, 391, 392, 394, 395, 506, 507, 508, 509, 592
 Andron, Georges, 432
 Aniel, Ernest, 341
 Annequin, Paul, 128
 Anrès, Alexandre Hyppolite, 199
 Arago, Emmanuel, 49
 Arcis, Paul, 146, 192
 Arlès-Dufour, Gustave, 232, 250, 474
 Arlin, André, 427
 Armant, 62
 Arnaud, Edouard, 58, 60, 269, 315, 456
 Arnous Larivière, 392, 411
 Arthaud, Joseph, 331
 Audin, Marius, 45, 97, 108, 214, 215, 300, 316, 470, 605, 610
 Augagneur, Victor, 183, 267, 268, 304, 305, 330, 331, 380, 432
 Auloge, Paul dit Paul Duvivier, 26, 355, 403, 405, 428, 434, 444, 603
 Aupias, Francis, 286
 Avon, Louis, 313
 Aynard, Edouard, 195, 202, 203, 232, 250, 251, 300, 408, 416, 422, 423, 433, 451, 474, 601, 606
 Azur, Antonio, 252
 Bailly, Vincent de Paul, 290, 293
 Bakounine, Michel, 60, 271, 506
 Ballaguy, 186
 Ballay, Antoine, 162, 464
 Ballay, Victor, 66, 78, 90, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 170, 171, 174, 232, 248, 249, 257, 267, 304, 318, 350, 395, 464, 465, 466, 467, 475, 485, 497, 506, 507, 509
 Ballue, Arthur, 225, 254, 414
 Bally, Louis, 140, 161, 370, 451
 Baraban, Charles, 52, 62, 63, 64, 109, 140, 280, 591
 Barnagaud, 100
 Barni, 218
 Barnola, Pierre Marie, 278, 292, 296, 413, 468
 Barodet, Désiré, 169, 303, 496, 507, 508
 Baron, Mathieu, 374, 383, 384, 610
 Basse, Martin Victor, 209, 301
 Basset, Armand, 238, 242, 402, 403, 406, 408, 412, 426, 589
 Bataille, Albert, 117, 146, 421, 422, 424
 Beau, 186
 Belin, Jean-Marie, 164, 335
 Benoit-Gonin, Désiré, 251
 Bérard, Alexandre, 229, 273, 305
 Béraud, Henri, 197, 218, 324, 326, 345, 444, 582, 626, 627
 Béraud, Jean-Baptiste, 217, 218, 219
 Bergeret, Jean Camille, 59, 60, 63, 66, 162, 397, 464, 505, 590
 Bergier, Auguste, 412
 Bernard, Jeanne, 404
 Berne, Victor, 292, 294, 295, 296, 297, 467, 468, 512, 601, 602, 605
 Berthet, Barthélémy, 119
 Berthoulat, Georges, 235, 238, 403, 404, 408, 424, 589
 Bertnay, Paul, 173, 202, 305, 324, 394, 415, 497, 512
 Besset, Benoit, 268, 269
 Beyssac, Antoine, 207, 209, 210, 213, 214, 218, 469, 610
 Beyssac, Eugène, 213, 217, 218, 222
 Beyssac, Jean, 213
 Beyssac, Jules, 219, 223
 Biagotti, Ulysse, 172, 443
 Bichoffe, Lucien, 371
 Bigot, Charles Désiré, 205
 Billiet, Ernest, 261, 593

Blanc, Lucien, 147, 256, 379, 589
 Blanchon, Jean-Pierre, 254, 285, 287, 413
 Bleton, Auguste, 424, 513
 Bluzet, Jules, 356, 403, 405
 Boissonnet, Paul, 180, 186, 412, 424, 513
 Boitel, Léon, 103, 303, 316, 360, 499, 610
 Bonfils, Tony, 409
 Bonnavial, Marie, 304, 360, 361
 Bonnefoy, Jean-Baptiste, 369
 Bonny, Jean-Claude, 139, 151
 Bonthoux, Joseph, 272
 Bordannet, 201
 Bordat, Toussaint, 273
 Bordier, 291
 Bordin, Jérémy, 275
 Bossan, Pierre, 287, 289
 Boubée, Robert, 209, 210, 303
 Bouchardy, Noel, 268
 Bouliech, Jules, 397
 Bourbaki, général, 35, 40, 88, 165, 166,
 226, 255, 465, 466, 508
 Bourdon, Jean-Marie, 272
 Bourgeon, Louis, 106, 280, 374, 377
 Bousquet, Georges, 259
 Bouvier, Michel, 300
 Bressillac, Melchior Marion de, 284
 Broichot, Joseph, 119
 Brugerette, Joseph, 299
 Brun, Antoine, 253
 Brun, Xavier François, 436
 Brun, Xavier Marie, 12, 22, 69, 75, 278,
 316, 317, 500, 610
 Brunellière, Pierre, 367
 Brunet, Jean-Baptiste, 188, 217, 257
 Brunet-Lecomte, 188
 Bruyère, Julien, 228, 229, 436
 Bruyset, Jean-Marie, 54, 304
 Bunau-Varilla, Maurice, 263
 Burnichon, André, 347, 451
 Butaud, George, 276
 Buyer, Barthélémy, 96
 Cadéot de la Trachoire, 54
 Caire, 64
 Calignon, Albert, 370
 Cambon, Jules, 238, 476
 Camusat de Riancy, Adrien, 252
 Candy, Jean Aymé, 75
 Cantonnet, Jean-Joseph-Antoine, 61, 508
 Carrel, Armand, 391
 Cartay, Victor, 104, 201, 501
 Casati-Brochier
 Sylvestre, 210
 Cassabois, Henri, 332
 Cassard, Paul, 258, 259, 593
 Chaîne, Léon, 299
 Chaix, Albans, 234, 236, 372, 475
 Chalayer, 109
 Challemel-Lacour, Paul Armand, 60, 226,
 507
 Champagneux, 76
 Chanoine, François, 469, 470, 485
 Chanoine, Jean-François, 78, 102, 103,
 110, 112, 113, 120, 123, 124, 167, 205,
 206, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220,
 222, 223, 224, 225, 226, 230, 252, 505,
 506, 603, 610
 Chanoine, veuve, 103, 110, 113, 119, 147,
 224, 225, 226, 228, 229, 230, 252, 256,
 257, 310, 361, 362, 469, 470, 491, 510
 Chapuis, Charles Vincent, 236, 475
 Charbonnier, Maurice, 412
 Charles, Etienne, 209, 210, 430
 Charnal, Stanislas, 323, 592
 Charpenel, 193
 Chartron, René, 422
 Chatard, Pierre, 338
 Chaulnes, duc de, 253
 Chauvet, Victor, 318
 Chenavaz, Joseph, 187, 189
 Chenet, 139, 211
 Chighizola, Jean-Baptiste, 119
 Chion dit Cinoh, Raoul, 179, 186, 403,
 408, 412, 424, 513, 589
 Cholat, Auguste, 299
 Clair Tisseur, 214, 216, 217, 218, 226,
 251, 433, 470
 Clapot, Louis, 169, 177, 182, 183, 186,
 403, 408, 425, 514

Colin, Simon, 11, 13, 15, 17, 235, 262, 279, 315, 322, 339, 360, 422, 443, 623, 625

Collet, François, 355

Collet, Jean-Michel, 333

Comte, François, 253, 424, 425, 432

Coste, Jean-Antoine-Louis, 180, 181, 183, 385, 408, 426, 431, 432, 441, 471, 472

Coste-Labaume, Jules, 92, 126, 127, 129, 145, 180, 181, 183, 185, 202, 385, 386, 403, 404, 408, 415, 416, 418, 419, 420, 421, 423, 424, 426, 427, 430, 431, 432, 435, 439, 440, 441, 442, 471, 472, 486, 589, 605, 607

Cottin, Cyrille, 201

Cournet, Frédéric, 393, 394, 491, 495, 510

Courtial, Jacques, 139

Coutas, Daniel, 141

Crestin, Claude, 217, 272, 273

Cyvoct, Antoine, 229, 271, 272, 273, 274

Daboneau, Jules, 362

Danesi, Alphonse, 116, 503

Darne, 379

David, François-Joseph, 205

de Gourlet, Gaston, 465

de la Martinière, 497

de la Rochefoucauld Liancourt, Aymar, 497

de Martonne, Alfred, 500

Dejoux, Louis, 272, 273

Delaroche, Henri, 243, 427, 477

Delaroche, Léon, 27, 103, 107, 110, 112, 113, 117, 119, 123, 124, 135, 144, 160, 168, 172, 174, 175, 199, 213, 228, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 242, 243, 244, 259, 311, 332, 334, 344, 350, 351, 352, 361, 370, 393, 394, 396, 403, 404, 406, 412, 422, 451, 470, 473, 474, 475, 476, 477, 481, 489, 491, 495, 509, 510, 512, 513, 514, 589, 594, 609

Delaroche, Léon (neveu), 243, 477

Delaroche, Paul, 412

Delaroche, veuve, 119, 231, 242, 243, 403, 473, 477

Delcourt, Pierre, 60, 63, 66, 68, 132, 162, 163, 224, 465, 480

Delmas, Antoine, 61, 63, 64, 227, 590

Déloger, Félix, 343, 346, 427

Delorme, Jean dit Jules Delmorès, 260, 268

Demaison, François, 443

Denton, Emile, 362

Derriaz, Joachim, 169, 171, 178, 392, 394, 395, 510

des Garets, Francisque, 285

Deschavannes, Antoine, 346, 399, 412, 424, 427, 513, 589

Desgrand, 253

Desgrands, Louis, 201

Desmeurs, Jean, 312, 313, 593

Dessolins, Charles, 104, 501

Desvernay, Félix, 408, 409, 590

Dolet, Etienne, 96

Dron, Georges, 403, 408, 425

Drumont, Edouard, 100, 101, 197, 262, 513

Duboeuf, Leopold, 278

Dubouchet, Paul, 254, 288

Dubreuil, Théodore, 217, 223, 232, 312, 475

Duckett, William, 219, 220

Duclos, Claude, 375

Duclos, Paul, 431

Ducoin, Emile, 192, 193, 444

Ducros, Joseph, 54, 61, 65, 165, 175, 227, 255, 256, 325, 327, 465, 508, 509, 592, 636

Dufour, Louis, 347, 405

Dumarest, Paul, 57

Dumont, Jules, 422, 608

Duperret, François, 438

Durand, Claude, 22, 134, 406, 480

Durret, Henri, 248

Duspaquier-Meynard, François, 403

Dutacq, Armand, 129

Duvand, Adrien, 135, 164, 165, 166, 169, 170, 172, 173, 202, 232, 305, 403, 406, 407, 412, 413, 414, 465, 475, 478, 479, 480, 496, 500, 583, 590, 592

Escoula, Raymond, 371, 372
 Escourrou, Albert, 62, 63
 Evrard, Eugène, 92, 318
 Fabert, Léon, 104, 501
 Fanjas, Amboise, 256
 Farjat, Gabriel, 259
 Fauque, Louis, 105, 107
 Faye, 202
 Féron-Vrau, Paul, 196
 Ferrouillat, Auguste, 171, 175, 176, 178,
 182, 183, 185, 186, 234, 334, 351, 392,
 393, 394, 395, 411, 412, 422, 475, 489,
 510, 514
 Ferrouillat, Jean-Baptiste, 176, 183
 Ferrouillat, Maurice, 175, 250
 Ferrouillat, Prosper, 175, 177, 183, 185,
 186
 Filhol de Camas, Hippolyte, 256
 Finet, Pierre, 302
 Flotard, 259
 Folliet, Joseph, 296, 298, 435, 602
 Fourcand, Jean Cyrille, 168
 Fournel, Marc, 416
 Fournier, Léon-Marius, 138, 483
 Fournier, Victor, 64, 99, 130, 131, 132,
 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 142,
 143, 188, 210, 310, 311, 314, 319, 321,
 332, 355, 365, 372, 385, 386, 404, 406,
 411, 415, 423, 432, 479, 480, 481, 482,
 483, 582, 590, 605
 Fraisse, Jean, 412
 Frapet, Antoine, 287
 Frapet, Emilie Antoinette, 287
 Frénéas, Jean-Marie, 274
 Frilet, 147
 Gabrion, 105
 Gaillard, Auguste, 257
 Gailleton, Antoine, 66, 175, 182, 183, 235,
 279, 304, 330, 508, 511, 512, 592
 Galle, François, 403, 404
 Galle, Léon, 26, 317, 400, 404, 600
 Gallet, Joseph, 304, 375, 384
 Gallet, Louis, 61, 62, 63, 64, 166, 228, 466
 Gamet, 271
 Garnier, Charles, 119, 247, 248, 606, 608
 Gaspard, André, 274, 343
 Gaultier, Lucien, 359
 Gauthier, Pierre-Joseph, 234, 236, 475
 Geneste, Auguste Claude, 118, 232, 300,
 369, 378, 423, 474
 Genin, Louis Jacques, 119, 443
 Gerin, Eugène, 230
 Germain, Henri, 506
 Germain, Philippe, 178, 250, 281, 372
 Gillet, Joseph, 232, 251, 416, 433, 474
 Gilly, 370
 Gindre, Joseph, 278
 Ginsburger, Henry, 409
 Girard, Hyacinthe, 169, 172, 287, 288, 305
 Girard, Pierre, 287
 Girardin, Emile de, 12, 18, 42, 86, 200,
 217, 391, 625, 629
 Giraud, 55, 105
 Giraud, Paul, 187
 Giraud, Théophile, 105
 Girod, Adolphe, 241, 412
 Giroutru, Marius, 371
 Git, Paul, 188
 Giuliani, 382
 Godard, Alexandre, 94, 367, 368, 377,
 381, 383, 384, 386, 399, 408, 432, 434,
 435, 484, 485, 509, 590
 Godard, Louis, 377
 Godart, Justin, 183, 185, 603
 Gonin, Marius, 92, 197, 198, 292, 293,
 294, 295, 296, 297, 298, 301, 306, 435,
 467, 468, 512, 601, 602, 607
 Gonnot, 376
 Gonthier, 238
 Gouillaud, Eugène, 238, 412
 Gourdon, Jules, 336
 Gourlet, Gaston de, 61, 63, 64, 165, 438
 Gourraud, Pierre, 238, 402, 403, 406, 408,
 412, 590
 Goutagny, 202
 Goyard, Pierre, 104, 501
 Granjard, Petrus, 362, 363
 Grasser, Théodore, 92
 Grassis, Maxime, 143, 205, 206, 397, 590
 Grobon, Joseph, 237, 238, 403, 408, 412

Grosset, Jean-François, 409
 Gryffe, Sébastien, 96
 Gubian, Jean-Marie, 360
 Guengniaud, François, 269
 Guibert, Madelaine, 117
 Guichard, Claudius, 251, 256
 Guillard, 291
 Guinard, 187
 Guinard, Guillaume, 65
 Gurnaud, Désiré, 261, 281
 Guy, Frédéric, 385
 Guyaz, Marc, 258, 393, 495
 Guyon, 193
 Harmel, Léon, 295, 467
 Hatin, Eugène, 12, 13, 69
 Heiss, Lucien, 355
 Héritier, Jules dit Devriès, 280, 281
 Herriot, Edouard, 176, 268, 339, 380, 426
 Imbert, Aimable, 268
 Isaac, Auguste, 195, 408, 423
 Issartel, Adolphe, 194, 195
 Jacomme, Joseph, 276
 Jantet, Lucien, 166, 167, 168, 169, 171,
 174, 175, 177, 178, 179, 180, 185, 186,
 220, 226, 234, 254, 255, 351, 392, 393,
 403, 404, 416, 442, 475, 485, 486, 489,
 512, 513, 590, 592
 Jay, Pierre, 209, 210, 298, 299
 Jeansomme, Claudius, 275
 Jear, Honoré, 331
 Jevain, Emmanuel, 107, 113, 120, 124,
 187, 190, 247, 255, 277, 278, 368, 369,
 384, 484, 487, 512
 Johannot, 55
 Jordanis, Antoine, 205
 Jourdan, Louis, 256, 592
 Jouve, Alexandre, 146, 199, 201
 Jouve, Eugène, 199
 Jullien, 188, 189, 384, 399, 400
 Jullien, Henry, 384, 399
 Kaniffer, 140
 Krauss, Philippe, 269
 Kropotkine, Pierre, 273
 Kugelmann, 252
 Labaume, Jacques, 131, 181, 183, 323,
 385, 408, 426, 432, 441, 472
 Labille, Pierre, 274
 Labouret, Victor, 105
 Lacroix, Henri, 218
 Lafargue, Louis, 255
 Laforest, Auguste, 92, 313
 Lagrange, Joseph, 375
 Lagrange, Victor, 61, 167, 228, 257, 304
 Lambert, Charles, 345
 Lamennais, Félicité de, 219, 293
 Lançon, Charles, 331
 Lapierre, Charles, 403, 404
 Lardière, David, 238, 412
 Lardin, Louis Charles, 205
 Lavaissère, 164
 Laverrière, Stanislas, 285, 286
 Le Clerc, Ernest, 192, 193, 334
 Le Roy, Guillaume, 96
 Lebesgue, Octave, 145
 Lecoq, Antoine, 177, 178
 Legendre, Paul, 104, 120, 197, 345, 355,
 371
 Lemoine, Etienne, 145, 274, 437
 Lenormand, 206
 Lepagnez, 118, 119
 Leppeltier, 169, 170, 172, 497
 Lespaignez, Françoise, 253
 Lévy, Alcan, 58, 100, 273, 456, 613
 Limoge, M. de, 206
 Linossier, Francis, 205, 210, 314
 Linossier, Jean-Baptiste, 205, 206
 Loiseau, Léon, 413, 414
 Londres, Albert, 211, 605, 626
 Lorge, 326
 Loron, Claude dit Camille Roy, 318, 319,
 405, 409, 590
 Loup, Benoit, 351, 352, 488, 489
 Loup, François, 128, 350, 351, 488
 Loup, Tony, 167, 169, 233, 234, 257, 267,
 350, 351, 352, 392, 393, 411, 488, 489,
 494, 592
 Lucas, Jean-Baptiste, 247
 Lucien-Brun, Lucien, 285

Lumière, Auguste, 16, 22, 23, 24, 195,
 314, 315, 322, 423, 513
 Lutaud, Charles, 304
 Maggiolo, Adrien, 253
 Magnin, Jean, 146, 151
 Malagoli, Nino, 151
 Malaval, Joseph-Etienne, 190
 Malignon, Jacques, 248
 Malignon, Jean-Marie, 140, 312
 Malivernet, Louis, 392, 411, 510
 Malon, Benoit, 258, 269, 594
 Mangini, Félix, 422
 Marcaire de Verdier, 170, 497
 Marcellin, 173, 394, 498, 512
 Marietton, Jules, 269, 305
 Marle, Louis, 259
 Marquet, Charles Auguste, 239, 491
 Martel, François, 333
 Martenot, Jean-Baptiste, 261
 Martin, Ernest, 19, 21, 27, 49, 65, 75, 259,
 276, 301, 395, 407, 606, 609
 Martin, Henri, 379, 407, 431
 Martin, Henri Noel, 305
 Martinet, Gaston, 318, 320
 Martinière, M. de la, 170
 Martonne, Alfred de, 104, 116
 Massicault, Justin, 52, 85, 219, 220, 235,
 273, 304, 412, 416, 417, 511
 Mathian, Jean-Baptiste, 169, 175, 177
 Mayer, Eugène, 166, 478
 Mayet, Léon, 138, 314, 319, 483, 607
 Maynard, Charles, 128
 Mazoyer, A, 354
 Melin, 92
 Ménaboef-Génin, Virginie, 119
 Mengin, Charles, 226, 227, 228, 229, 230,
 233, 238, 239, 242, 256, 257, 393, 403,
 490, 491, 495, 590
 Merle, 193
 Mermet, Emile, 79, 386
 Meynis, Dominique, 288
 Micoud, Jules, 409
 Millaud, Moise, 12, 18, 87, 161
 Millefaut, Emile, 190
 Millo, Auguste, 355, 358, 359
 Mingolet, Sylvie, 297
 Miodre, 273
 Mirande, H, 238
 Molinié, H, 346
 Mollard, Etienne, 225
 Monicat, Pierre, 262
 Monod, François Pierre, 341
 Monod, Léopold, 300, 341
 Montauzan, Constant Germain de, 355
 Monvenoux, Frédéric, 332
 Morel, Auguste, 318
 Morel, Théodore, 285, 286, 337, 400
 Morin, Frédéric, 217, 218, 219, 222, 225
 Morin, Jean, 52, 62, 63, 64, 199, 214, 216,
 217, 222, 225, 470, 591
 Morin, Frédéric, 218
 Morin-Pons, Henri, 201
 Morrelet, Victor, 370
 Mougine, Adolphe, 110, 246
 Mougine-Rusand, Paul, 246, 247, 286, 317,
 367, 406, 416, 418, 422, 492
 Mourguet, Laurent, 27, 326, 329, 606
 Mouthon, François-Ignace, 261, 263, 294,
 494
 Moyeret, Marius, 374
 Nesle, François, 276, 312
 Niboyet, Eugénie, 360
 Nizier de Puitpelu
 pseudo de Clair Tisseur, 216
 Noble, Anthelme, 335
 Noellat, Charles, 162, 163, 223, 224
 Pages, Jean-Baptiste, 145
 Palle, Joseph, 59
 Palmé, Victor, 252, 254
 Panchioni, Lazare, 413
 Pandrières, Martial de, 201, 416, 420
 Paquet, Mathieu, 104, 106, 107, 120, 121,
 197, 261, 262, 263, 291, 292, 293, 294,
 295, 371, 467, 468, 493, 494, 512
 Pascal, Jean-Antoine, 61, 320, 348, 507
 Pastel, Louis Régis, 105, 106, 117, 272,
 275, 276, 278, 300, 352, 489
 Paufique, Martial, 203, 204
 Pélagaud, Jean-Benoit, 107, 113, 283, 284,
 288

Pellet, Hyppolite, 182
 Permezel, Léon, 195, 209, 408, 635
 Pernel, Louis, 62, 63, 64, 147, 591
 Péronin, Benjamin, 259
 Perraudin, Philippe, 38, 62, 63, 105, 140, 145, 188, 194, 232, 274, 401, 419, 460, 474
 Perrellon, Pierre, 104, 274, 326
 Perrier, Jules, 343, 409
 Perrin, Louis, 60, 101, 108, 199, 232, 250, 253, 280, 474, 605, 606, 637
 Perrin-Jassy, Claude, 372
 Perrot, Edouard, 139, 211
 Perrot, Louis Emmanuel, 139, 194, 195
 Perrot, Pierre-Emmanuel, 139
 Perroud, Joseph, 277, 278
 Perrussel, Joseph, 107, 201
 Perut, Auguste, 206, 413, 416, 419, 420
 Peyert, 169, 177
 Peyrouton, Abel, 229, 233, 234, 304, 350, 351, 352, 393, 394, 488, 491, 494, 495, 510
 Philipon, Charles, 322
 Pianelli, 303
 Pierron, Jean-François, 256
 Pila, Ulysse, 408
 Pillion, Flavien, 423, 581
 Pitois, Christian, 247
 Pitrat, François, 106, 107, 109, 118, 285, 286, 371, 374, 400, 401
 Pitrat, Jules, 62, 118, 283, 285, 341, 401
 Pitrat, Théodore, 76, 118
 Plan, François, 105, 583
 Planque, Augustin, 284
 Plénard, Joseph, 379
 Ponet, Adolphe, 142, 146, 255, 278, 325, 391, 392, 394, 395, 396, 506
 Pons, Louis, 199
 Pons, Victor, 291
 Portalis, Edouard, 125, 161, 166, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 232, 233, 258, 351, 394, 412, 414, 475, 478, 485, 496, 497, 498, 509, 512, 630
 Portier, Roger, 104, 501
 Poupar, 54
 Poupard, 55
 Poutet, Joseph, 345
 Pradelles, Auguste, 92
 Promio, Alexandre, 403
 Quay Cendre, 259
 Quivogne, Jean-François, 336, 409, 590
 Rabin, Louis, 364
 Ractée, Louis, 313
 Raidelet, François, 140
 Rambaud, André, 187
 Rambaud, Gabriel, 356, 403, 405
 Rambaud, Joseph, 160, 176, 187, 188, 190, 356, 400, 405, 591
 Rambaud, Régis, 189, 190
 Rasimi, Edouard de, 313
 Rault, Victor, 355, 409, 434, 444
 Raveau, Georges, 172
 Reboulet, Auguste, 362
 Regard, Antoine, 105, 107, 164, 254
 Renaudet, Jules, 372
 Renaudot, Théophraste, 11, 31, 39, 74, 75, 129, 217, 624
 Rey, Alexandre, 106, 111, 285, 369, 401, 406, 498
 Rey, François, 106, 109, 111, 314, 401, 406, 498, 499, 501, 590, 600, 603, 605, 606, 607, 610
 Reynier, Joseph, 305
 Ribaud, Albert, 139, 142, 210, 211, 422
 Ribière, Gabriel, 363, 414, 436
 Riotor, Célestin, 105
 Ritling, 394
 Rivaud, Georges, 304
 Rocca, Jean, 275
 Roche, Aimé de la, 75, 76
 Roche, Jules, 173, 183
 Rochefort, Henri, 18, 217, 279, 280, 281, 394, 498, 512
 Rochefoucauld Liancourt, Aymar de la, 170
 Rode, Jean-Marie, 403
 Roger, J, 24, 76, 96, 104, 129, 280, 319, 501
 Roger, Marius, 276
 Rolland, Amédée de, 220

Rollin, Louis, 239
 Rondy, Mathieu, 144
 Ropiteau, François, 184
 Rossier, Charles Jules, 164, 251
 Rossy, 199
 Roux, Achille Auguste, 355
 Rouzier-Dorcières, E, 389
 Rozet, 379
 Rusand, Euphrasie, 109, 246
 Rusand, Mathieu, 27, 77, 116, 140, 195,
 200, 201, 246, 284, 341, 367, 406, 415,
 417, 492, 502, 503, 600, 607, 608
 Sabatier, Georges, 186, 412
 Sabatier-Barthens, Jean, 201, 202, 412
 Saint-Etienne, 55
 Saint-Girons, Antoine, 355
 Sallecrup, 27, 128, 142, 146, 396
 Sallès, Antoine, 210, 424, 425, 426, 513,
 514
 Sambardier, Petrus, 203, 295, 301, 468,
 609
 Sapin, François, 193
 Sapin, Philippe, 140
 Sauzet, 379
 Schulz, François Emile, 300
 Serviére, Léon, 203
 Seurre, Benoit, 128
 Sézanne, Léon, 118, 378
 Sigrist, Paul, 186, 403, 408, 412, 424, 427,
 513
 Simond, Anthelme, 260
 Simyan, Jules, 173, 202, 512
 Soleilhac, Paul de, 196
 Souchon, Théodore, 231, 474
 Steyert, André, 327
 Storck, Adrien, 22, 97, 104, 107, 111, 118,
 223, 228, 299, 406, 491, 500, 590, 610
 Storck, Henri, 251
 Talignant, Jules, 403
 Tavestin, Georges Marie, 197
 Teillard, Francisque, 259, 260
 Termier, Jean-Gabriel, 287
 Terrail, Henri, 196
 Terrasse, 423
 Théolier, Charles, 141
 Thévenot, Nicolas Léon, 370
 Thiellement, 62, 63, 64, 65, 298
 Thiers, Henri, 143, 206, 207, 209, 210, 397
 Thivollet, Jules, 168, 172, 392, 397
 Thozet, Jules, 380
 Thuilier, Joseph, 182, 593
 Tonsard, 168
 Tournery, 110, 230
 Tournes, Jean de, 96
 Vacheron, Louis, 303, 333
 Vachon, 379
 Vaisse, préfet, 45, 101, 216, 220, 327, 366,
 505, 506, 633, 641
 Valadier, Aristide, 438
 Valentin, Marie-Edmond, 60, 61, 507, 592
 Valin, Pierre, 169, 177
 Vallange, Adolphe, 352, 489
 Vallas, Léon, 26, 320, 321, 604
 Vallès, Jules, 18, 223, 279, 638
 Vallier, Germain, 178, 257
 Vaughan, Ernest, 173, 281
 Vauquelin, Ernest, 149, 166, 227, 413
 Vermorel, Auguste, 220, 221, 222, 401,
 402, 435, 436, 506, 590, 610
 Vermorel, Jean, 403
 Vermorel, Victor, 401, 435
 Véron, Eugène, 224, 225, 226, 254, 255,
 592
 Veyssière, François de, 195, 196
 Veyssière, Raymond de, 195, 409
 Vialatoux, Joseph, 296, 297
 Vidal Galline, Bernard, 201
 Vingtrinier, Aimé, 26, 69, 75, 76, 77, 90,
 91, 97, 103, 104, 114, 116, 135, 164,
 194, 195, 201, 217, 249, 253, 316, 317,
 323, 331, 403, 406, 465, 480, 481, 499,
 500, 501, 502, 590, 601, 606, 640, 642
 Vingtrinier, Emmanuel, 195, 196, 423
 Vingtrinier, Joseph, 190, 423
 Viton, Joseph Théodore, 248
 Vitre, François, 274
 Vitrou, Raoul, 238, 412, 432
 Vitte, Emmanuel, 107, 277, 338
 Viviant-Morel, Victor-Joseph, 336, 337,
 400

Vizian d'Alteyrac, 228
Vuillermoz, Emile, 320, 583, 628
Waltener, Auguste-Marie, 104, 110, 113,
116, 117, 118, 120, 194, 344, 375, 406,
501, 503, 504, 600
Waltener, Paul, 110, 406

Weigel, Louis, 280, 344
Welche, Charles Nicolas, 248, 256, 509
Welter, Jean Henri, 139
Willemin, Charles, 218
Wolfers, Charles, 221, 222, 223, 506

TABLE DES MATIERES

VOLUME I.....	3
SOMMAIRE.....	5
LISTE DES ABREVIATIONS	8
INTRODUCTION.....	10
PREMIERE PARTIE : LES CONDITIONS DES EXPERIENCES DE PRESSE	29
CHAPITRE I : UN CADRE NATIONAL LIBERAL, MAIS TRES SURVEILLE A LYON	31
<i>A Le recul des contraintes</i>	<i>31</i>
La fin de la censure.....	31
Disparition progressive de la possibilité de suspension.....	33
Baisse du timbre et du cautionnement	35
De l'autorisation préalable à la déclaration préalable.....	39
<i>B Une expérience qui reste très surveillée à Lyon.....</i>	<i>42</i>
La loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881	42
Un contrôle continu à Lyon jusqu'en 1914.....	44
Des rapports du commissariat spécial de plus en plus précis.....	54
CHAPITRE II : UNE EXPERIENCE DE PRESSE DE PLUS EN PLUS TENTEE	67
<i>A Un dépôt de mieux en mieux respecté</i>	<i>67</i>
Le dépôt légal	67
Le dépôt administratif.....	68
Une multiplicité de dépôts efficace	69
<i>B L'âge d'or de la presse à Lyon.....</i>	<i>74</i>
Une très forte hausse du nombre de titres.....	74
Une forte hausse des tirages	81
<i>C Premières explications de l'âge d'or de la presse</i>	<i>83</i>
Le développement des moyens de transports et de communication.....	85
La baisse du prix du journal	86
La vente au numéro	87
Les progrès de l'alphabétisation	93
L'urbanisation	94
CHAPITRE III : LES ACTEURS DE CETTE EXPERIENCE.....	96
<i>A Le concours important des imprimeurs.....</i>	<i>96</i>
Une tradition ancienne d'imprimerie à Lyon.....	96
Libéralisation du régime de l'imprimerie et hausse du nombre d'imprimeurs typographiques	98
Une forte concentration des imprimeries de journaux	100
Une concurrence politique entre imprimeries.....	107
Une nécessité de rentabiliser par les journaux de lourds investissements.....	109
	662

<i>B Des moyens financiers limités aidés par les publicitaires</i>	122
Quelques quotidiens sous forme de sociétés avec des capitaux.....	122
De très nombreux périodiques sans société ni capitaux.....	126
L'aide de quelques agences de publicité.....	129
<i>C Des rédactions réduites avec des journalistes occasionnels</i>	143
Des rédactions réduites.....	143
Beaucoup de journalistes occasionnels.....	146
DEUXIEME PARTIE : LA DIVERSITE DES EXPERIENCES DE PRESSE	154
CHAPITRE V : INFORMER.....	160
<i>A Le succès des nouveaux quotidiens populaires</i>	160
Le succès du <i>Petit Lyonnais</i> (1868-1901) du libraire Ballay, corrompu par le magnat Portalis.....	161
L'essor du <i>Lyon républicain</i> , une œuvre collective des frères Ferrouillat en 1878.....	175
La croisade du <i>Nouvelliste</i> de Rambaud, lancé en 1879.....	187
Les hésitations de <i>L'Express</i> à partir de 1882.....	194
<i>B La difficile adaptation des anciens quotidiens</i>	199
<i>Le Courrier de Lyon</i> vieillissant jusqu'en 1901.....	199
La continuité du quotidien du soir : <i>Le Salut public</i>	205
<i>Le Progrès</i> de Chanoine développé par Delaroche (1880).....	213
<i>C Les autres tentatives de quotidiens</i>	246
<i>Lyon journal</i> d'Aynard : l'échec d'un quotidien de notables.....	250
L'échec des autres quotidiens royalistes, catholiques et socialistes.....	252
CHAPITRE VI : CONVAINCRE ET CONVERTIR.....	265
<i>A Des hebdomadaires militants aux extrêmes</i>	265
Les hebdomadaires socialistes et radicaux.....	267
Une succession d'hebdomadaires anarchistes réprimés.....	271
Les hebdomadaires bonapartistes, boulangistes et nationalistes.....	277
<i>B Témoigner de ses croyances</i>	282
Une presse catholique importante.....	282
Les publications ésotériques et maçonniques originales.....	302
CHAPITRE VII : CULTIVER, VULGARISER, DISTRAIRE.....	307
<i>A Les journaux artistiques et littéraires, supportés par la publicité</i>	307
Les journaux de théâtre, monopole des agences de publicités.....	307
Les revues littéraires, entre érudition et plaisir.....	315
Les journaux musicaux.....	319
<i>B Les hebdomadaires satiriques entre politique et humour</i>	322
<i>C Les mensuels médicaux et scientifiques entre sérieux et charlatanisme</i>	329
<i>D Une presse sportive moderne</i>	339
<i>E Des hebdomadaires mondains entre sérieux et frivolité</i>	349

<i>F Les mensuels féminins publiés par des magasins</i>	360
CHAPITRE VIII : VENDRE, ACHETER, TRAVAILLER	366
<i>A Les journaux financiers, d'annonces et commerciaux</i>	366
<i>B Les mensuels professionnels et syndicaux</i>	373
<i>C Les journaux de localités et les journaux agricoles</i>	382
<i>D Les annuels : annuaires, almanachs</i>	385
TROISIEME PARTIE : LES ESSAIS D'ORGANISATION DES EXPERIENCES DE PRESSE	387
CHAPITRE IX : DES SIGNES DE RECONNAISSANCE.....	389
<i>A Quelques duels qui marquent le journalisme</i>	389
<i>B Une reconnaissance par les décorations</i>	397
CHAPITRE X : L'EFFERVESCENCE DES ASSOCIATIONS DE JOURNALISTES	411
<i>A Quelques appartenances à des associations nationales</i>	412
<i>B Une première association caritative : L'Œuvre des fourneaux de la presse lyonnaise (1879-1886)</i>	<i>415</i>
<i>C L'importance de l'AJPQL depuis 1896</i>	421
CHAPITRE XI : UNE REALITE TRES PRECAIRE.....	430
<i>A Un journalisme multiple</i>	430
<i>B Un faible postérité</i>	438
CONCLUSION	447
VOLUME II ANNEXES	458
DECLARATION A LA PREFECTURE (1881)	459
DECLARATION CONTEMPORAINE AU T.G.I.....	461
TABLEAU DU NOMBRE DE JOURNAUX PAR DEPARTEMENT (1880).....	462
BIOGRAPHIES D'ACTEURS D'EXPERIENCES DE PRESSE.....	464
Ballay (Antoine Barthélémy dit Victor) (Croix-Rousse 10/07/1842 –Asnières 08/1903)	464
Berne (Victor) (Lyon 2° 14/02/1862 –Givors 04/08/1927).....	467
Chanoine (Jean-François) (Lyon 2/05/1808 - Lyon 2° 20/12/1864) Anthelmette Gallet veuve Chanoine (Hauteville, Ain, 08/11/1804 - Lyon 2° 22/03/1880).....	469
Coste-Labaume (Jules) (Dardilly 07/08/1840- St-Cyr-au-Mont d'or 09/09/1910).....	471
Delaroche (Léon) (Paris 6° 17/05/1837-Lyon 6° 11/11/1897) Delaroche veuve Marie Henriette née Guéroult (Arras 31/10/1843-Lyon 6° 9/09/1903), Delaroche (Léon Hyppolite) (Nancy 21/04/1877-Paris 7° 09/04/1940), Delaroche (Henri Jules Hippolyte) (Paris 25/02/1882-Paris 09/12/1936).....	473
Duvand (Jean-Laurent dit Adrien) (Lyon 01/12/1844 – Paris 8° 30/08/1907).....	478
Fournier (Victor) (Lyon 01/08/1833- Lyon 3° 11/12/1909).....	479
Godard (Alexandre) (Caluire 21/05/1851- Décines 13/05/1922).....	484
Jantet (Lucien) (Poncin 24/01/1836- Lyon 2° 14/03/1895).....	485
Jevain (Emmanuel) (Vienne 24/12/1839-St Genis-Laval 26/08/1904).....	486

Loup (Antoine dit Tony) (Caluire 22/10/1851- Modane 13/11/1891) et Loup (Benoît) (Lyon 1 ^{er} 30/10/1859- ?)	487
Mengin (Charles) (St-Benoit, Meuse, 27/01/1840-Lyon 3 ^e 24/06/1898)	490
Mougin-Rusand (Paul) (Lyon 23/08/1838-La Tour de Salvagny 11/08/1897)	492
Paquet (Mathieu) (Lyon 1 ^{er} 20/07/1856-Lyon 2 ^e 07/06/1906)	493
Peyrouton (Abel) (Pau 01/11/1841-Nice 16/01/1924)	494
Portalis (Edouard) (Vesoul 26/03/1845-Poissy 29/04/1918)	496
Rey (Alexandre) (Lyon 1 ^{er} 23/09/1854-Lyon 2 ^e 24/12/1921)	498
Vingtrinier (Aimé) (Lyon 31/07/1812- Lyon 2 ^e 08/04/1903)	499
Vingtrinier (Emmanuel) (Poncin 4/09/1850-Poncin 15/10/1931)	502
Vingtrinier Joseph (Poncin 5/12/1856- Paris 30/01/1929)	502
Waltener (Auguste-Marie) (Paris 2 ^e 26/04/1851 – Lyon 3 ^e 31/01/1892)	503
CHRONOLOGIE DE LA PRESSE A LYON	505
EXPLICATIONS SUR LA BASE DE DONNEES JOURNAUX ET JOURNALISTES MISE AU POINT PAR L' AUTEUR	517
TABLEAU DES JOURNAUX PARUS A LYON ENTRE 1870 ET 1914 (EXTRAIT DE LA BASE DE DONNEES DE L' AUTEUR)	521
SOURCES	576
SOURCES MANUSCRITES :	577
Archives nationales (A.N.)	577
Archives de la préfecture de police de Paris	583
Bibliothèque historique de la ville de Paris (B.H.V.P.)	583
Bibliothèque musicale Malher	583
Institut de la Mémoire de l'Édition Contemporaine (I.M.E.C.)	584
Centre des Archives du Monde du Travail (C.A.M.T.)	587
Archives départementales du Rhône (A.D.R.)	589
Archives municipales de Lyon (A.M.L.)	601
Œuvres Pontificales Missionnaires (O.P.M.)	603
Bibliothèque du musée Gadagne	603
Bibliothèque municipale de Lyon (B.M.L.)	604
SOURCES IMPRIMEES	605
SOURCES AUDIOVISUELLES	611
BIBLIOGRAPHIE	612
Sur les débuts de la Troisième République	613
Sur l'imprimerie et la librairie	614
Sur la méthodologie en histoire de la presse	615
Introduction à l'histoire des médias et de la presse	615
Sur l'histoire des journaux	618
Sur les journalistes	626
Sur la presse régionale	631
	665

Sur Lyon	633
Sur la police à Lyon.....	636
Sur l'imprimerie et la librairie à Lyon	637
Sur la presse à Lyon	638
SITOGRAFIE	645
TABLE DES FIGURES.....	647
INDEX DES NOMS PROPRES	651
TABLE DES MATIERES	661